11936/c

No 7. C. 3

# LES VIES
# DES
# SAINTS.

---

*TOME TROISIÉME.*

83918.

# LES VIES DES SAINTS,

COMPOSÉES SUR CE QUI NOUS EST RESTÉ de plus autentique & de plus assuré dans leur Histoire;

Disposées selon l'ordre des Calendriers & des Martyrologes;

*AVEC*

## L'HISTOIRE DE LEUR CULTE,

selon qu'il est établi dans l'Eglise Catholique;

ET L'HISTOIRE DES AUTRES FESTES DE L'ANNÉE.

## TOME TROISIÉME,

CONTENANT LES MOIS DE MARS ET AVRIL.

NOUVELLE EDITION.

A PARIS,

Chez LOUIS GENNEAU, Quai des Augustins, à saint Pierre aux Liens.

M. DCC. XXXIX.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.*

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

# LES VIES DES SAINTS DU MOIS DE MARS.

## TABLE CRITIQUE DES AUTEURS & des Traités, ou Piéces servant à l'histoire de la Vie des Saints de ce mois.

*Premier jour de Mars.*

1. SAint AUBIN, *évêque d'Angers.* Sa vie a été écrite peu d'années après sa mort par Fortunat, célebre auteur venu d'Italie en France, qui étoit alors prêtre de l'église de Poitiers, & qui en fut depuis évêque. Elle se trouve dans les recueils de Surius & de Bollandus. Il est bon d'y joindre la collection historique de Henschenius. Voyez aussi M. Bulteau dans l'histoire abregée de l'ordre de saint Benoît, au premier tome.

2. Saint SEVARD, *ou* SIVIARD, *abbé de saint Calès*. Sa vie écrite par un auteur contemporain, se trouve dans Bollandus & dans les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît au III siécle, avec les remarques de dom Mabillon. On peut voir aussi Bondonnet & le Courvaisier dans leurs histoires du Mans.

3. Saint SUIDBERT, *évêque de Frise, abbé de Keiserswert*. Nous n'avons de certain touchant sa vie que ce que Bede en a rapporté au cinquiéme livre de son histoire. Il parle d'un autre saint Suidbert dans son IV livre, que l'on confond ordinairement, mais mal-à-propos, avec notre Saint, aussi-bien que saint Suidbert évêque de Werde ou Ferden. La vie qui court sous le nom de saint Marchelm, n'est qu'un tissu de faussetés grossieres & d'impostures imaginées par un avanturier du XV siécle, qui s'est appellé Marcellin, croyant se donner le nom d'un disciple ou compagnon de saint Suidbert qui s'appelloit Marchelm, & que nous nommons vulgairemment saint Marcheaume. On peut voir la collection historique de Henschenius qui n'a pas jugé à propos d'inserer cette pitoyable vie dans le recueil de Bollandus. Au lieu de quoi il donne un sermon ou panegyrique de saint Suidbert prononcé avant l'an 917 par Radbod quatorziéme évêque d'Utrecht. Ceux qui sont curieux de voir les actes supposés du prétendu Marcellin, les trouveront dans le recueil de Surius.

4. Saint LEON, *évêque de Bayonne, & martyr.* Sa vie n'est point ancienne,

mais on veut qu'elle ait été composée sur d'anciens mémoires qu'on prétend avoir servi au procès de sa canonisation vers l'an 1230, c'est-à-dire, plus de 300 ans après sa mort : ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit encore suspecte. On peut voir aussi l'histoire de Bearn par M. de Marca qui ne le reconnoît point pour archevêque de Rouen, & les historiens modernes de l'église de Rouen. Ce que nous avons de meilleur, est la dissertation historique de Henschenius dans le recueil de Bollandus. Pour ce qui regarde l'établissement de son culte à Rouen, on peut voir la requête de Jean Prévôt & l'ordonnance de l'archevêque François de Harlay, dans le recueil des conciles & statuts de cette église.

---

*Second jour de Mars.*

1. SAint SIMPLICE, *Pape.* Sa vie se tire de ses lettres qui sont parmi celles des autres Papes. Il faut y joindre les auteurs de l'histoire ecclésiastique, surtout Evagre, Theophane, l'abregé de Liberat, un autre abregé de l'histoire des Eutychiens publié par le P. Sirmond ; & parmi les modernes, Baronius & Henschenius.

2. LES MARTYRS *d'Italie sous les Lombards.* Leur histoire est au troisiéme livre des dialogues de saint Gregoire le Grand, du tems duquel elle est arrivée.

3. Saint CEADDE, *évêque de Lichfeld & de Lindisfar en Angleterre.* Sa vie est dans l'histoire ecclésiastique d'Angleterre, écrite par le vénerable Bede qui vivoit environ cinquante ans après lui. *L. 3, c. 28, & l. 4, c. 2, & 3.*

4. Le B. CHARLES LE BON, *comte de Flandres.* Sa vie écrite par Gautier archidiacre de Terouenne peu de mois après sa mort, est exacte & sincere, aussi-bien que celle qu'écrivit quelque tems après Gualbert syndic* de la ville de Bruges. Tous deux avoient été témoins oculaires de la plûpart des choses qu'ils ont racontées, & ont eu de bons mémoires pour le reste avec une grande connoissance des affaires publiques de leur tems. Le P. Sirmond avoit publié la premiere de ces deux vies : l'une & l'autre se trouvent dans le recueil de Bollandus avec le commentaire historique de Henschenius. Il faut voir aussi l'histoire du roi Louis le Gros écrite par Suger abbé de saint Denys, & d'autres piéces que l'on trouve dans le recueil de Duchesne.

* Ce qu'on a appellé Pensionnaire en ces derniers tems.

---

*Troisiéme jour de Mars.*

1. SAint MARIN, *officier, martyr ;* & saint ASTERE, *sénateur.* Ce qu'on sçait d'eux, se trouve au septiéme livre de l'histoire d'Eusebe. *Ch. 15, 16, 17.*

2. Saint EMETERE & saint CHELIDOINE, *martyrs.* Leurs actes ayant été brûlés ou déchirés par leurs juges & leurs bourreaux, nous n'avons plus que ce que Prudence a dit d'eux dans le premier chant de son poëme. On trouve encore d'autres actes dans le recueil de Bollandus : mais quelque anciens qu'ils paroissent, ils n'ont pas grande autorité, pour ce qu'ils disent de plus que Prudence.

3. Saint GUINOLE' ou saint GUINGALOIS, *abbé en basse Bretagne.* On avoit imprimé trois sortes d'actes, dont les premiers changés de stile & paraphrasés par Surius, paroissoient assez estimés d'ailleurs. Mais Bollandus & Henschenius en ont donné d'autres en trois manieres qui n'avoient pas encore paru, dont les premiers surtout sont fort anciens. Il faut y joindre la dissertation préliminaire de Henschenius.

4. Sainte Cunegonde, *imperatrice, veuve & vierge*. Sa vie fut écrite plus de cent ans après sa mort à l'occasion de la canonisation de l'empereur saint Henri son mari, qui fut faite l'an 1152. L'auteur étoit chanoine ou religieux à Bamberg. Elle est dans les recueils de Surius & de Bollandus, & encore ailleurs. On peut voir aussi la dissertation préliminaire de Henschenius.

---

*Quatriéme jour de Mars.*

1. Saint Casimir. Sa vie fut composée environ trente-six ans après sa mort par Zacharie Ferrier légat du pape Leon X en Pologne, sur les informations qu'il fut chargé de faire pour sa canonisation avec les prélats du royaume. Elle fut ensuite augmentée sur de bons mémoires en 1604 par Gregoire Swiecicki chanoine de Vilna, qui y joignit une relation historique des miracles du Saint. On trouve l'une & l'autre dans le recueil de Bollandus avec le commentaire préliminaire de Henschenius.

2. Saint Luce, *Pape*. Ce qu'on en sçait de plus certain, se tire des lettres de saint Cyprien. Le reste ne vient que des historiens ecclésiastiques & des pontificaux anciens & modernes, qui sont tombés presque tous dans des erreurs visibles. Ceux qui paroissent les plus exacts, sont Pearson dans les annales de saint Cyprien, & le P. Pagi sur Baronius, M. de Tillemont dans la suite de ses mémoires ecclésiastiques dont il a commencé la publication.

3. Saint Basin, *évêque de Tréves*. Ses actes s'étant perdus durant les incursions des Normans, Nizon, que d'autres appellent Nithard, abbé de Mithlach ou Mettlock sur la Sare, ramassa ce qu'il put de mémoires & de traditions pour composer sa vie & celle de saint Lutuin son neveu & son successeur, 350 ans environ après eux. Mais il y a fait beaucoup de fautes, & on le croit inventeur d'une grande partie de ce qu'il a écrit.

4. Saint Pierre, *évêque de Policastro, abbé de Cave en Italie*. Sa vie écrite avec celles de saint Alfier, de saint Leon ses prédecesseurs, & saint Constable son successeur, par un religieux de sa congrégation, & depuis abbé de Venouse, sur les témoignages de ceux qui l'avoient connu, se trouve dans Surius, Ughelli * & Henschenius. * *Ital. sacr.*

---

*Cinquiéme jour de Mars.*

1. Saint Gerasime, *abbé en Palestine*. Sa vie se tire presque toute de celle de saint Euthyme écrite par le moine Cyrille.

2. Saint Theophile, *évêque de Cesarée en Palestine*. Ce qu'on en sçait, vient d'Eusebe l'un de ses successeurs au cinquiéme livre de son histoire, & de saint Jerôme au catalogue des hommes illustres. C. 23, 24. C. 43.

3. Saint Adrien & saint Eubule, *martyrs de Cesarée en Palestine*. Leur histoire est dans le livre des Martyrs de la Palestine écrit par le même Eusebe. C. 11.

4. Saint Eusebe *de Crémone*. Il n'y a de certain touchant sa vie que ce que saint Jerôme en a dit dans ses lettres & dans quelques autres ouvrages. François Ferrari chanoine de Crémone a recueilli ces endroits ; & les joignant à des actes peu autorisés, il en a compilé une vie qui fut imprimée en 1612, & que Henschenius a publiée dans le recueil de Bollandus. Mais Ferrari a eu assez de bonne foi pour ne pas vouloir confondre ce qu'il

y a de faux ou de douteux avec ce qui ſe trouve de certain.

5. Saint VIRGILE *d'Arles.* L'auteur de ſa vie publiée par Barralis dans ſa chron. de Lerins, par D. Mabillon dans le ſecond ſiécle des Saints de ſon ordre, & par Henſchenius dans le recueil de Boll. étoit trop éloigné de ſon tems pour acquerir beaucoup d'autorité. Quelques-uns néanmoins ne le font que deux cens ans plus jeune que le Saint. Il y a des fautes groſſieres & diverſes choſes incroyables dans ſon ouvrage, quoique d'ailleurs il ait été qualifié auteur grave par quelques ſçavans. On ne peut preſque s'aſſurer de ce qui regarde ce Saint, que ſur ce qu'en ont dit ſaint Gregoire pape dans pluſieurs de ſes lettres, & ſaint Gregoire de Tours au IX livre de ſon hiſtoire. Tous deux le connurent particulierement, tous deux moururent avant lui.

6. Saint DRAUSIN, *évêque de Soiſſons.* La premiere hiſtoire qu'on en a faite, s'eſt perdue. Celle que nous avons n'eſt que du X ſiécle, écrite plus de 250 ans après ſa mort. L'ordre des tems n'y eſt pas exact, ni tous les faits certains : d'ailleurs elle eſt aſſez bien reçue. Ducheſne en a donné de grands fragmens dans le recueil des hiſtoriens de France. Henſchenius l'a publiée entiere dans le recueil de Bollandus, hors la préface & quelques circonſtances qui manquoient dans ſon manuſcrit. On peut voir auſſi dom Michel Germain Benedictin, dans ſon hiſtoire de l'abbaye de N. D. de Soiſſons, où il en traite avec beaucoup d'étenduë.

7. Le B. PIERRE DE CASTELNAU, *martyr.* Son hiſtoire ſe tire de celle des Albigeois, écrite par Pierre des Vaux-de-Cernay, par Guillaume du Puy-Laurent, & d'autres dont on a recueilli les traités en un corps. Il faut y joindre les lettres du pape Innocent III ſur ce ſujet, & l'on peut y ajouter les hiſtoires de Citeaux & de Languedoc, qui regardent la même matiere, outre le commentaire hiſtorique de Henſchenius qui eſt dans le recueil de Bollandus.

---

*Sixiéme jour de Mars.*

1. SAint EVAGRE, *évêque de Conſtantinople.* Ce qu'on en ſçait, ſe prend des hiſtoires de Socrate, Sozoméne & Philoſtorge.

2. Saint FRIDOLIN, *abbé de ſaint Hilaire de Poitiers, puis de Secking.* Les actes originaux de ſa vie ſon perdus. Ceux que l'on a, n'ont été dreſſés que quatre cens ans après ſa mort par Balther, autrement Walther moine de SECKIN, ville foreſtiere entre la Souabe & les Suiſſes. Ce qu'il fit ſur ce qu'il avoit appris par tradition, & ſur ce qu'il ſe ſouvenoit d'avoir lû dans une vie du Saint. Henſchenius l'a donnée dans le recueil de Bollandus telle qu'il l'a reçue, à quelques fautes près qu'il a corrigées. Quoique cet ouvrage ne puiſſe avoir beaucoup d'autorité, on ne croit pas qu'il ſoit faux partout, principalement en ce qui regarde les faits géneraux.

3. Saint GODEGRANC ou CHRODEGANG, *évêque de Mets.* Paul diacre qui vivoit peu de tems après lui, a fait l'abregé de ſa vie au VI livre de ſon hiſtoire des Lombards. Il faut y joindre les commencemens de la chronique de Lauresheim, & ſurtout le commentaire hiſtorique de Henſchenius.

4. LES XLII MARTYRS *ſous les Sarrazins.* Leur hiſtoire a été écrite par un nommé Evode qui a vécu preſque dans le même tems. Cet auteur dont on parle peu, a fait encore

quelques autres vies de Saints. Il faut joindre à ces actes ce que les auteurs de l'hiſtoire Byzantine en ont écrit ſur la fin de l'empire de Theophile, comme Cedrene, Zonare, Jean Scylitze, Leon le Grammairien, le continuateur de Theophane, & Simeon le Logothéte que l'on prend pour Metaphraſte.

5. La B. Collette, *réformatrice des Clariſſes*. On voit diverſes hiſtoires & vies de cette Bienheureuſe : mais toutes ont pour original celle que Pierre de Vaux, dit de Reims, ſon dernier confeſſeur écrivit en François d'un ſtile fort diffus. Cet ouvrage traduit en Latin par Eſtienne Julliac, cordelier docteur de la Faculté de Paris, & publiée en dernier lieu par les contin. de Bollandus, a été mis par Surius en un abregé qui a été aſſez ſuivi, & que j'ai crû pour cette fois pouvoir préferer à ſon original, en y joignant les comm. hiſt. de Henſchenius.

---

*Septiéme jour de Mars.*

1. Saint Thomas *d'Aquin*. Perſonne n'a encore écrit ſa vie d'une maniere qui ſoit digne de lui. Guillaume de Tocco ou du Toc prieur des Dominicains de Benevent en compoſa une comme il put 45 ans environ après ſa mort pour ſervir à ſa canoniſation. Il avoit vû ſaint Thomas, mais en un âge où il n'étoit encore gueres capable de diſcernement : de ſorte qu'il fut obligé de recourir à des mémoires & à des traditions ou des oüi-dire. Cet ouvrage que Henſchenius croit être celui qu'il a publié avec le procès de ſa canoniſation, l'hiſtoire de ſes tranſlations & diverſes relations de ſes miracles, a ſervi néanmoins d'original à ce qu'en ont écrit Bernard de Guy évêque de Lodéve, André Moroſini ſénateur de Veniſe, Demetrius Cydonius ou de la Canée en Grec; les hiſtoriens de l'Egliſe, ceux de l'ordre de ſaint Dominique, & ceux des écrivains eccléſiaſtiques. Avant Guillaume, pluſieurs avoient déja parlé de ſes vertus de ſon vivant même.

2. Sainte Perpetue & ſainte Felicité, *MM. & leurs compagnons*. Leurs actes veritables qui paſſent pour l'un des plus précieux monumens de l'antiquité eccléſiaſtique, après avoir été cachés au public juſqu'à notre ſiécle, ont été trouvés par Holſtenius; publiés après ſa mort avec ſes notes par le P. Pouſſines à Rome en 1663, puis à Paris par H. Valois l'an 1664, à Anvers par les contin. de Bollandus l'an 1668, à Oxford l'an 1680 par un ſçavant Proteſtant avec de bonnes corrections; & enfin à Paris l'an 1689 par D. Thierry, avec d'autres corrections importantes. On en a auſſi deux copies abregées *, l'une plus que l'autre, venant de Mrs de l'abbaye de ſaint Victor de Paris. Elles ſont anciennes & tirées des actes originaux : mais il y a diverſes fautes inſoutenables, quoique hors cela il y ait des ſingularités qui ne ſe trouvent point dans les actes même, & que les ſçavans ne laiſſent pas de recevoir. La principale partie de ces actes a été écrite par ſainte Perpetue même juſqu'à la veille de ſon martyre : & ſaint Satur l'un de ſes compagnons y a joint la deſcription d'une viſion qu'il avoit eu. Le reſte eſt d'un auteur contemporain que pluſieurs ont crû être Tertullien, qui parle d'ailleurs de ſainte Perpetue avec beaucoup d'honneur au chapitre 55 de ſon traité de l'ame. Il faut joindre à ces actes les trois ſermons ou traités que nous avons de ſaint Auguſtin ſur ſainte Perpetue & ſainte Felicité, & un quatriéme qu'on lui attribue. M. de Tillemont a fait

* Avec l'édition de Mr Valois.

de tous ces riches monumens une histoire suivie de ces Saintes & de leurs compagnons dans son troisiéme volume avec ses notes à la fin. On peut voir aussi M. de la Motte, c'est-à-dire, M. Thomas du Fossé dans l'histoire de Tertullien & d'Origene, & M. Fleury au 5 livre de son histoire ecclésiastique.

---

### *Huitiéme jour de Mars.*

1. SAint JEAN DE DIEU, *Instituteur des Freres de la Charité.* Sa vie écrite en Espagnol environ vingt-cinq ans après sa mort par François de Castro administrateur de son hopital de Grenade, est ce que nous avons de plus ancien & de meilleur. Elle a été traduite en François par l'archev. de Rouen François de Harlay, en Italien par François Bordini archev. d'Avignon, en Latin par Ant. de Raisse chanoine de Douay *, & plus fidélement par Henschenius qui l'a donnée dans le recueil de Bollandus. Antoine Govea en composa une autre aussi en Italien près de 80 ans après sa mort, comme pour servir à sa béatification : elle est remplie de beaucoup plus de prodiges & de fautes, mais elle n'a pas laissé d'avoir plus de cours. Elle a donné lieu de chûte & d'erreur à plusieurs écrivains posterieurs de l'histoire de notre Saint, qui se sont fiés à lui plutôt qu'à Castro. On peut voir aussi celle que J. de Loyac publia à Paris l'an 1661, à l'occasion de la translation de la relique envoyée par le roi d'Espagne ; & celle que M. Gerard de Ville-Thierry fit paroître au même lieu l'an 1691 ensuite de sa canonisation.

* imprimés à Douai en 1623.

2. Saint PONCE, *diacre de Carthage.* Nous ne sçavons de lui que ce qu'on en trouve dans la vie de saint Cyprien qu'il a écrite.

3. Saint APOLLONE, saint PHILEMON *& leurs Compagnons*, MM. L'histoire de leur martyre a été écrite par Rufin qui en a pû voir & connoître les témoins, & par Pallade qui n'a fait presque que le suivre. Au lieu de produire cette narration qui est ce que nous en avons de recevable, les continuateurs de Bollandus ont donné des actes Latins traduits du Grec, composés ou plutôt retouchés, augmentés, & fourrés par Metaphraste, suivant sa méthode ordinaire. Ce qui suffit pour les rendre suspects. En effet ils sont si differens de ce que disent Rufin & Pallade, & si remplis de choses éloignées de la vrai-semblance ; qu'ils passent pour indignes de foi parmi les personnes judicieuses. Dom Thierry s'est contenté de publier ce que nous avons de Rufin, & a rejetté les actes Grecs comme l'imposture d'un ignorant : à quoi nous ne doutons pas que le Pere Papebroch & ses associés ne donnent volontiers les mains dans la suite, comme font tous les autres sçavans ; quoique ces actes ayent été suivis par Usuard, & qu'ainsi Metaphraste n'en ait pû être le premier auteur.

*De Vit. PP. c. 19. Lausiac. c. 65, 66.*

4. Saint JULIEN, *évêque de Toléde.* Nous n'avons pour l'histoire de sa vie & de ses écrits que ce que son successeur Felix en a composé, qui se trouve par forme d'appendix au livre de saint Isidore de Seville des hommes illustres, imprimé avec ceux de saint Jerôme, de Gennade & des autres touchant les écrivains ecclésiastiques. Les Espagnols & surtout Tamaio en disent beaucoup d'autres choses, mais sans beaucoup de fondement, & d'une maniere visiblement contraire à la verité en plusieurs endroits.

*Neuviéme jour de Mars.*

1. SAinte FRANÇOISE, *veuve Romaine.* Sa vie écrite en Italien, puis en Latin par son confesseur Jean Mattiotti chanoine & curé de sainte Marie Trastevere, est fort imparfaite, écrite en mauvais stile, remplie de toute autre chose que ce qu'on y devroit trouver pour l'exactitude & l'édification. Il y a plus de suite & de faits historiques dans celle que le P. Fuligatti Jesuite a donnée en Italien sous le nom de Magdeleine dall' Anguillara, présidente, c'est-à-dire, superieure des Oblates ou Collatines : mais elle n'est gueres moins fournie de choses extraordinaires qui passent notre créance, & qui ne peuvent nous servir d'exemple, outre qu'elle est plus recente de 200 ans. Jules Orsini Jesuite en avoit fait une autre plus édifiante du tems de Paul V : mais elle est devenue inutile & à charge par ses digressions. Les continuateurs de Bollandus se sont contentés de donner l'ouvrage de Mattiotti & celui de Magdeleine dall' Anguillara, hors ce qui étoit tiré du premier. On prétend que Virgile Cepari de la même Comp. en avoit composé une plus réguliere ; mais elle n'a point vû le jour. On en a fait d'autres encore sur les originaux de Mattiotti & d'Anguillara.

2. Saint PACIEN, *évêque de Barcelone.* Nous ne sçavons de lui que ce que saint Jerôme en a dit dans son catalogue des écrivains ecclésiastiques. Le reste ne se peut tirer que de ses propres écrits.

3. Saint GREGOIRE, *évêque de Nysse.* Son histoire se recueille principalement de ses ouvrages, des épitres de saint Basile son frere, & de saint Gregoire de Nazianze. Il faut y joindre les historiens ecclésiastiques, pour la part qu'il a eu aux affaires publiques de l'Eglise. On peut voir aussi M. Hermant dans la vie de saint Basile & de saint Gregoire de Naz. & ceux qui ont traité des écrivains ecclésiastiques.

4. Sainte CATHERINE *de Boulogne.* Sa vie écrite cinquante ans après sa mort par Denys Paleotti Observantin, traduite de l'Italien en Latin par J. Ant. Flaminio d'Imole, se trouve dans le recueil de Bollandus avec celle que Jac. Grassetti Jesuite a écrite en notre siécle, d'où on a retranché ce qui étoit déja dans la premiere vie. On en a fait d'autres encore sur la trad. de Flaminio, qui demandent un lecteur de beaucoup de discernement, comme les vies de sainte Françoise, de la B. Colette, & autres Saintes des siécles posterieurs.

*Dixiéme jour de Mars.*

1. LEs XL MARTYRS *de Sebaste.* La piéce la plus authentique que nous ayons de leur histoire, est l'homelie ou panegyrique qu'en a fait saint Basile qui étoit fort proche du tems & du lieu où ils ont souffert. On peut y joindre les discours que saint Gregoire de Nysse son frere, saint Ephrem, & saint Gaudence de Bresce en ont aussi composés sur le même original. Les actes de leur martyre qu'on a publiés, n'ont pas la même autorité. Dom Thierry n'a pas jugé à propos de les donner. Les plus anciens & les moins mauvais se trouvent dans le recueil de Bollandus.

2. Saint CAIUS & saint ALEXANDRE, *martyrs.* Nous ne sçavons d'eux que ce qu'Eusebe en a extrait de l'ouvrage d'Asterius Urbanus contre les Montanistes, l. 5, c. 16.

3. Saint MACAIRE, *évêque de Jerusalem.* Il faut voir les historiens ecclésiastiques touchant l'Arianisme, le concile de Nicée, & l'invention de la sainte Croix.

4. Saint DROCTOVÉ, *abbé de saint Vincent ou saint Germain.* La vie qu'on avoit composée de ce Saint, fut perdue au IX siécle, durant les ravages des Normans. Un religieux, nommé Gislemar, tâcha ensuite de la réparer sur le souvenir des choses que la tradition en avoit conservées: & comme cet auteur étoit assez judicieux, elle contient fort peu de faits. Voyez le tome I des actes des SaintsBenedictins avec les notes de dom Mabillon, & l'abregé de M. Bulteau.

5. Saint ATTALE, *abbé de Bobbio.* Sa vie écrite par Jonas son disciple à Bobbio se trouve dans les actes des Saints de Bollandus, & dans ceux des Saints de l'ordre de saint Benoît au 2 siécle donnés par dom Mabillon. Il est encore auteur de celle de saint Jean de Réomé. C'est un auteur contemporain qui s'est acquis de l'autorité par son merite: & quoiqu'il soit sujet à se tromper quelquefois dans les faits, il est plus exact dans cette vie de saint Attale & de saint Eustase, que dans celle de saint Colomban, dont il étoit plus éloigné.

---

## *Onziéme jour de Mars.*

1. SAint SOPHRONE, *patriarche de Jerusalem.* Son histoire se tire du Pré spirituel auquel il a eu part, des Auteurs ecclésiastiques qui ont traité de l'heresie des Monothelites, des actes des conciles de Latran I, de Constantinople III ou VI écumenique, & de la chronographie de Theophane le Confesseur. On peut y joindre la dissertation historique de Henschenius, & ce qu'en a écrit Monsieur Bulteau au quatriéme livre de l'histoire monastique d'Orient.

2. Saint VINDICIEN, *évêque d'Arras & de Cambray.* Nous n'avons pas d'auteur plus ancien de son histoire que Balderic ou Baudry évêque de Noyon & de Tournay qui vivoit au siécle onziéme, dans sa chronique de Cambray & d'Arras, & que Walter ou Gautier abbé du saint Sépulcre de Cambray qui vivoit au même siécle, & qui avoit commencé la vie du Saint. Fr. Doresmieux, abbé du mont saint Eloy en Artois dans notre siécle, s'est servi de ces monumens & de ce qu'il a pû trouver d'ailleurs pour en composer une vie plus achevée, qui se trouve dans le recueil de Bollandus. Mais le tout n'est pas de grande autorité, Balderic & Walter n'ayant paru que 400 ans après saint Vindicien.

3. Saint EUTHYME, *évêque de Sardes, & martyr.* Il faut voir les actes du VII concile écumenique, second de Nicée, les auteurs de l'histoire Byzantine. Voyez aussi la dissertation hist. de Henschenius.

4. Saint EULOGE, *prêtre de Cordoue, martyr.* Sa vie écrite par Alvare son ami particulier qui l'avoit connu & hanté familierement dès la jeunesse, se trouve à la tête de ses ouvrages, & dans Bollandus. Il faut y joindre les ouvrages même de notre Saint, qui sont presque tous historiques. On les trouve dans la bibliotheque des Peres, *1. T. 15 p. 242.*
dans le corps de l'histoire d'Espagne, *2. T. 4 p. 213.*
& à part imprimés à Alcala dans le siécle passé.

---

## *Douziéme jour de Mars.*

1. SAint GREGOIRE, *Pape.* Après les ouvrages de ce Saint, nous n'avons rien de plus original que ce

L. 10, hist. Fr. c. 1. qu'en écrivit de son vivant même saint Gregoire de Tours, qui mourut avant lui. Bede vint après, qui en parla sur d'assez bons mémoires. L. 2, hist. Angl. c. 1. Le premier qui en composa régulierement la vie, fut Paul diacre, moine du Mont-Cassin, sur la fin du VIII siécle. Les contin. de Bollandus l'ont donnée sous le nom d'un auteur incertain, mais contemporain de saint Gregoire. V. Mabil'or, Analect. t. 1, p. 319. Dom Mabillon a fait une dissertation entiere pour prouver qu'elle est de Paul diacre. Baronius. Goussainville. Au IX siécle Jean diacre de Rome en composa une autre beaucoup plus ample en quatre livres, vers l'an 875. Elle est tirée principalement des ouvrages de notre Saint, surtout de ses dialogues & de ses lettres. Mais il y a ajouté d'autres choses fort incertaines sur des traditions populaires, & y a fait diverses fautes comme l'a reconnu Baronius même. On peut voir aussi les histoires de l'Eglise & des Papes, l'histoire de son pontificat par Monsieur Maimbourg, & surtout une nouvelle vie que dom Denys Benedictin De Ste Marthe. a fait imprimer à Rouen depuis fort peu de tems.

2. Saint MAXIMILIEN, *martyr.* Ses actes sont jugés authentiques par presque tous les sçavans qui les connoissent; & c'est sans apparence qu'on voudroit faire passer l'auteur d'une si belle piéce pour Manichéen, sous prétexte que ceux de cette secte ne vouloient pas qu'il fût permis à un Chrétien de porter les armes. Dom Mabillon les a donnés au quatriéme tome de ses Analectes après l'édition que les Anglois en avoient faite à Oxford l'an 1680. Dom Thierry les a publiés depuis sur un nouveau manuscrit. In append. Nous ne voyons pas que les Bollandistes en ayent eu connoissance. M. Fleury & M. de Tillemont les ont donnés en notre langue.

3. Saint PAUL, *évêque de Leon.* Sa vie écrite par un moine de saint Benoît sur Loire sur la fin du X siécle près de quatre cens ans après sa mort, est remplie de faits incertains pris sur d'autres vies, ou visiblement fabuleux: de sorte qu'on ne peut s'en tenir qu'aux points capitaux qu'on croit qu'il a trouvés dans de passables mémoires. Voyez les contin. de Bollandus & les annales de Le-Cointe.

4. Saint THEOPHANE *le confesseur.* Sa vie écrite par un auteur contemporain que quelques-uns croient être saint Theodore Studite, & d'autres saint Methode patriarche de Constantinople, se trouve dans le recueil de Bollandus avec celle qu'on attribue à Metaphraste.

5. DENYS *le Chartreux.* Sa vie écrite par Thierry Loëher de Straate Chartreux de Cologne, est dans le recueil de Bollandus. Impr. à Colog. en 1532. Elle est assez exacte, quoique l'auteur ne soit pas ancien, & il la faut lire avec discernement. D'autres l'ont écrite encore, mais moins régulierement.

---

## *Treiziéme jour de Mars.*

1. SAinte EUPHRASIE, *vierge.* Sa vie originale plus naturelle & plus correcte que celle que Rosweyde avoit publiée, se trouve dans le recueil de Bollandus. L'auteur paroît assez ancien, quoiqu'il ne soit pas contemporain. Cette vie est au moins anterieure au siécle de saint Jean de Damas qui l'a alleguée comme une piéce authentique & fidélement écrite, pour la défense des saintes Images. Or. pro SS. Im. ap. Rosvv. p. 362, & 776. Il y paroît quelques faits peu croyables, & d'autres d'un usage posterieur au tems de la Sainte. Ce qui peut faire douter si les copistes n'y auroient pas fait glisser leurs additions, ou si l'auteur ne se seroit pas

défait des ſcrupules que doit avoir un homme ſincere.

2. Saint LEANDRE, *évêque de Seville.* Son hiſtoire ſe recueille des ouvrages de ſaint Iſidore de Seville (1) ſon frere, de ſaint Gregoire pape (2) ſon ami, de ſaint Gregoire de Tours (3) tous auteurs contemporains ; des actes du troiſiéme concile de Tolède : entre les modernes on peut y joindre Baronius, Mariana & Henſchenius dans la continuation de Bollandus, & dom Mabillon au I ſiécle Bened.

(1) *Vir. ill.* (2) *Epiſt. var. Dialog. præf. in Job.* (3) *Hiſt. l. 5, &c.*

3. Saint NICEPHORE, *patriarche de Conſtantinople.* Sa vie écrite par Ignace diacre, ſacriſtain de Conſtantinople, puis évêque de Nicée, auteur contemporain, qui a auſſi composé celle de ſaint Taraiſe ſon maître, prédeceſſeur de notre Saint, ſe trouve en Grec & en Latin dans le recueil des contin. de Bollandus, avec la relation hiſtorique que le prêtre Theophane fit de ſon exil & de la tranſlation de ſes reliques.

---

*Quatorziéme jour de Mars.*

1. SAint LUBIN, *évêque de Chartres.* Ses actes écrits par l'auteur de la vie de ſaint Avy, ſont eſtimés anciens & aſſez ſinceres. Il y a néanmoins diverſes expreſſions qui ſemblent marquer des uſages qui n'ont eu cours que depuis ſaint Benoît, dont ſaint Lubin n'a pû ſuivre la régle qui ne fut introduite en France que long-tems après ſa mort. Ils ſont dans le recueil de Bollandus. Voyez auſſi des fragmens d'un mſ. de ſa vie au premier tome du recueil des hiſtoriens de France par Ducheſne. C'eſt ce qu'ont donné les continuateurs de Bollandus.

2. La bienheureuſe MATHILDE ou ſainte MAHAULT, *reine d'Allemagne.* Sa vie fut écrite environ 40 ans après ſa mort par l'ordre de l'empereur ſaint Henri, dont elle étoit la biſayeule. Elle eſt aſſez exacte, & elle contient des ſingularités remarquables pour l'hiſtoire d'Allemagne & pour quelques uſages de l'Egliſe du x ſiécle. Elle eſt dans le recueil de Bolland. avec les remarques de Henſchenius. Dom Mabillon a ſuppléé à ce qui pouvoit y manquer, par des extraits tirés de la chronique d'un auteur contemporain, & publiés avec ſes remarques dans le v ſiécle Bened.

---

*Quinziéme jour de Mars.*

1. SAint ZACHARIE, *pape.* Sa vie écrite par Anaſtaſe le bibliothecaire 120 ans environ après ſa mort, ſe trouve en divers endroits avec celle des autres Papes, dans la collect. des conciles, dans le recueil de Bollandus. Il faut y joindre ceux qui ont écrit l'hiſtoire des Lombards & de France de ſon tems.

2. Saint Longin, *le centenier & le ſoldat.* Les actes du centenier donnés par le prétendu Heſyque de Jeruſalem dans Bollandus, & par Metaphraſte dans Surius, n'ont nulle autorité. Ceux du ſoldat ſont encore beaucoup plus inſoutenables, & l'on ne ſçait même à qui les attribuer. On peut voir ſur ce ſujet les remarques de Henſchenius, & celles de Monſieur de Tillemont. *

* *Tom. 1, p. 477, not. 38, 39.*

---

*Seiziéme jour de Mars.*

1. SAint ABRAHAM, *ſolitaire.* Sa vie a été écrite par Ephrem compagnon de ſa ſolitude, que pluſieurs ont pris pour ſaint Ephrem diacre d'Edeſſe & Pere de l'Egliſe,

parmi les œuvres duquel elle s'eſt toujours trouvée juſqu'ici. Il paroît que l'auteur vivoit à la fin du v ou au commencement du vi ſiécle: mais on n'a nulle preuve que ce fût Ephrem patriarche d'Antioche. Elle ſeroit ſans apparence de verité, ſurtout s'il étoit vrai que ſaint Abraham eût été ſolitaire dans la Myſie près de l'Helleſpont, comme quelques-uns ſe l'imaginent. Henſchenius a donné cet ouvrage en Grec & en Latin, de la traduction de Voſſius le prevôt de l'égliſe de Tongres. Voyez auſſi ceux qui ont recueilli les vies des Peres des deſerts, & M. Bulteau dans ſon hiſtoire monaſtique d'Orient.

2. Saint Julien *de Cilicie, martyr.* L'hiſtoire de ſon martyre ſe trouve dans l'homelie ou le panegyrique que ſaint Chryſoſtome prononça à Antioche au jour de ſa fête. Voyez auſſi les actes de dom Thierry Ruinart, & le cinquiéme tome des mémoires eccléſiaſtiques de M. de Tillemont.

*Hom.47, t.1.*

3. Sainte Eusebie *ou* Ysoye, *abbeſſe.* Sa vie écrite par un anonyme environ deux cens ans après ſa mort, mais ſur des mémoires plus anciens qu'on avoit garantis de la fureur des Normans, ſe trouve dans le recueil de Bollandus. Il faut voir auſſi la vie de ſainte Rictrude mere de ſainte Euſébie, écrite par Hucbaud moine de ſaint-Amand.

4. Saint Gregoire *d'Armenie, reclus de Pluviers en France.* Sa vie a été écrite par un anonyme qui avoit été témoin d'une partie de ſa vie en France, & avoit appris l'autre, tant de ceux qui l'avoient hanté, que de ſes parens venus d'Armenie après ſa mort pour le voir. Elle eſt dans le recueil de Henſchenius, & à la fin des annales de l'égliſe d'Orleans publiées par Charles de la Sauſſaye.

5. Saint Heribert, *archevêque de Cologne.* Sa vie écrite par Lambert moine de Duyts au nom de l'égliſe métropolitaine de Cologne, fut imprimée pour la premiere fois dans le recueil de Bollandus par les ſoins de Henſchenius qui a remarqué diverſes erreurs de ceux qui ſe ſont trompés ſur le tems auquel cet auteur a vécu. L'ouvrage a été composé ſur des mémoires originaux fort peu de tems après la mort du Saint. L'abbé Rupert célebre par ſes écrits, eſt venu cent ans après notre Saint, dont il compoſa une vie nouvelle plus ample & plus remplie de réflexions & d'ornemens: mais elle eſt moins ſure & moins exacte que celle de Lambert, quoiqu'il n'ait pas ſuivi d'autre original.

Rupert abbé de Duyts, *Tuttienſis*, mourut en 1153.

---

*Dix-ſeptiéme jour de Mars.*

1. Saint Patrice, *apôtre de l'Irlande.* Il n'y a point de Saint dont on ait écrit tant de vies ou d'hiſtoires, ni peut-être tant de prodiges & de fables. Celle qui eſt attribuée au vénerable Bede, eſt de Probus, & n'a nulle autorité. Il en faut dire autant de la plûpart des autres qu'on nous a conſervées, & même de celles qu'on a nouvellement compoſées depuis deux cens ans avec grand appareil. On ne ſçait pourquoi les continuateurs de Bollandus ont préferé à toutes les autres celle de Jocelin, moine Anglois de Citeaux au duché de Lancaſtre, vivant ſur la fin du xii ſiécle avec la prétendue confeſſion de ſaint Patrice, que quelqu'un a pû imaginer ſur l'exemple de ſaint Auguſtin. Ce que nous avons de meilleur ou de plus exact ſur ce qui regarde ſaint Patrice, eſt le recueil des obſervations & des notes de Henſchenius, à quoi il faut joindre auſſi ce qu'Uſſe-

rius en a dit fort amplement dans ses antiquités des églises Britanniques.

2. Saint JOSEPH *d'Arimathie*. Nous n'avons de solide & de certain que ce qu'en ont dit les quatre Evangelistes à la mort de Jesus-Christ. On peut joindre ce qu'en ont écrit entre les modernes M. de Tillemont au I tome de ses mémoires, Henschenius au XVII de Mars, & Usserius au 2 chapitre des commencemens des églises Britanniques.

3. Saint AGRICOLE, *évêque de Challon sur Saône*. Ce que nous sçavons de lui, est pris de Gregoire de Tours au chapitre 46 du cinquiéme livre de son histoire. Si l'on en croit le P. le Cointe, ce chapitre est du nombre des fourrures inserées dans cette histoire par un auteur posterieur. On a sujet de douter si ce qu'on allegue de Fortunat, ne regarde pas saint Agricole ou Arille de Nevers, plutôt que notre Saint. On peut voir aussi les souscriptions des conciles tenus en France depuis 538, jusqu'en 567.

*v. Hist. Fr. l. 5. c. 46.*

4. Sainte GERTRUDE *vierge, premiere abbesse de Nivelle*. Sa vie écrite à la priere de Dominicane troisiéme abbesse après elle, par un auteur qui avoit été témoin d'une partie de ses actions, & qui avoit appris le reste des autres témoins, se trouve dans le recueil des contin. de Bollandus & dans les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît. Surius l'avoit aussi publiée, mais après l'avoir gâtée à son ordinaire, en changeant le stile & en retranchant & ajoutant ce qu'il a jugé à propos. Il y a une autre vie de la Sainte en trois livres, mais moins recevable.

Après VVilfetrude & Agnès.

---

*Dix-huitiéme jour de Mars.*

1. SAint ALEXANDRE, *évêque de Jerusalem*. Son histoire se trouve dans le sixiéme livre d'Eusebe en divers endroits. Il faut y joindre ce qu'en rapporte saint Jerôme dans son catalogue des Ecrivains ecclésiastiques en deux endroits. Entre les modernes il faut voir Monsieur de Tillemont, dom Thierry & Henschenius.

2. Saint CYRILLE *de Jerusalem*. Son histoire se tire de Theodoret, de Socrate, de Sozomene, de Philostorge, de saint Jerôme, de Rufin qu'on trouvera cités aux endroits nécessaires, outre quelques anciens compilateurs de chroniques *. Parmi les modernes il faut voir principalement outre Baronius, M. Hermant dans ses vies de saint Athanase, de saint Basile & de saint Gregoire de Nazianze, les bibliotheques de M. Du-Pin, & de M. Cave qui a fait d'ailleurs la vie de notre Saint en Anglois parmi celles des Peres du quatriéme siécle. On peut y joindre Henschenius au recueil de Bollandus, le P. Papebroch en son histoire chron. des évêques de Jerusalem *, & le P. Pagi sur Baronius.

* *Theoph. chr. Pasch. &c.*

* *Tom. 3. mai.*

3. Saint EDOUARD *roi d'Angleterre, martyr*. Sa vie se trouve d'un ancien auteur, inserée dans la chronique attribuée à Jean Brompton abbé de Jorvall au diocèse d'YORCK, qui vivoit à la fin du XII siécle. Elle est dans le recueil des dix historiens d'Angleterre publiés à Londres en 1652 par les soins de Selden, qui croit que Brompton a seulement fait copier cette chronique d'un autre. Il faut y joindre divers fragmens historiques ramassés par Henschenius.

4. Saint ANSELME, *évêque de Lucques*. Sa vie écrite par un prêtre

pénitencier de son église qui avoit été son domestique, se trouve dans le recueil de Bollandus : Henschenius y a joint ce que les historiens de l'Eglise & de l'Allemagne en ont écrit. L'auteur de sa vie étoit un homme aveuglément dévoué au parti de Gregoire VII, que notre Saint avoit suivi.

### *Dix-neuviéme jour de Mars.*

1. SAint JOSEPH. On ne sçait de sa vie que ce qu'en dit l'Evangile. On peut y joindre ce que quelques Peres & anciens Auteurs ecclésiastiques ont écrit pour en expliquer le sens litteral. Parmi les modernes il faut consulter ceux qui ont le mieux réussi dans leurs commentaires critiques sur saint Matthieu & saint Luc, voir la dissertation historique de Henschenius, mais principalement l'histoire de ce Saint écrite par M. de Tillemont au premier tome de ses mémoires ecclésiastiques.

2. Saint LANDOALD, *prêtre*. Sa vie écrite peu de tems après sa mort, perit dans les incursions des Barbares vers l'an 954. Vingt-six ans après, Notger évêque de Liége en fit une autre, mais seulement sur ce qu'on se souvenoit d'avoir lû dans la premiere. Ainsi on ne doit pas s'étonner s'il y a si peu de faits particularisés, & tant de fautes contre l'ordre des tems. Notger vivoit plus de 300 ans après saint Landoald : il se servit pour écrire cette vie & l'histoire de sa translation, de Hariger abbé de Lobbes son disciple, qui mourut l'an 1007.

### *Vingtiéme jour de Mars.*

1. SAint JOACHIM. On ne sçait rien de lui.

2. Saint MARTIN *de Dumie, évêque de Brague*. Saint Gregoire de Tours qui vivoit de son tems, a parlé de lui au 1 livre des miracles de saint Martin, & au 5 de son histoire de France. Quelques-uns prétendent que ce dernier endroit a été ajouté par un écrivain qui a rempli cette histoire de ses fourrures, mais sans preuves suffisantes selon que d'autres le soutiennent. Saint Isidore de Seville qui a pû le voir vivant, en a écrit plus amplement dans son catalogue des Ecrivains ecclésiastiques, & dans sa chronique des Suéves d'Espagne. On peut voir parmi les modernes, Baronius dans ses annales, Henschenius dans la contin. du recueil de Bollandus, dom Mabillon au 1 siécle des Saints Benedictins, les coll. des conc. & ceux des histoires d'Espagne, qui ont mieux traité les affaires ecclésiastiques.

3. Saint CUTHBERT, *évêque de Lindisfarne*. Sa vie écrite par un religieux de Lindisfarne 19 ans après sa mort, se trouve dans le recueil de Bollandus avec celle que le vénerable Bede écrivit quelque tems après en prose. Il en avoit fait une aussi en vers, que l'on a mise dans ce recueil où l'on a inseré les relations historiques de ses diverses translations. Qu'on voye aussi les actes des Saints Benedictins au siécle 4, part. 2, avec les remarques de dom Mabillon, & M. Bulteau dans l'histoire des Benedictins, l. 3, c. 9.

4. Saint WULFRAN, *sacré évêque de Sens*. Sa vie écrite onze ans après sa mort par Jonas moine de Fonte-

nelle ou saint Wandrille où le Saint avoit vécu, a été fourrée par divers copistes venus dans les tems posterieurs qui y ont ajouté beaucoup de choses incertaines. Surius l'a donnée ainsi. Elle a été depuis differemment purgée & débarrassée de ces mauvaises addi-
*Ad diem 29. m rt. 2, ad an. 704.* tions par Henschenius dans le recueil de Bollandus, & par le P. Le-Cointe dans les annales eccl. de France, où on la trouve à trois colonnes. Mais ces deux auteurs ne s'accordent pas, outre que leur chronologie qui les tient à quarante-huit ans éloignés l'un de l'autre, paroît également vicieuse. Il faut voir la même vie dans les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît, siécle 3, part. 1, avec les remarques de dom Mabillon, & l'extrait de M. Bulteau dans l'abregé de son hist. Bened. l. 4, c. 47. L'histoire de sa translation & de ses miracles dans le 3 tome du Spicilege de dom Luc, dans les recueils de Bollandus & de dom Mabillon.

5. Saint AMBROISE DE SIENNE, *Dominicain*. Sa vie écrite incontinent
* Gilbert. Alexandrin. Recuperat. de Petramala. Aldobrandinus Papa-ronus, Oldradus Bisdominus. après sa mort par quatre * religieux de son ordre commis pour cet effet par le pape Honorius IV, se trouve dans le recueil de Bollandus avec les relations de ses miracles, & les informations & autres actes dressés juridiquement, pour proceder à sa canonisation.

---

*Vingt & uniéme jour de Mars.*

1. SAint BENOIST, *chef d'ordre monastique*. Sa vie écrite par saint Gregoire le Grand, fait le second livre de ses dialogues. C'est ce qu'il
* Constantin, Valentinien. Simplice. Honorat. avoit appris de quatre des disciples * de ce Saint. Mais il ne rapporte qu'une petite partie de ses actions, & il s'étend particulierement sur ses miracles. On peut voir aussi ce qu'en a écrit Paul diacre, qui fut moine du Mont-Cassin sur la fin du VIII siécle. Plusieurs moines en ont écrit dans les siécles suivans avant la foule des modernes, parmi lesquels on peut distinguer Leon d'Ostie créé cardinal évêque l'an 1101, & son continuateur Pierre diacre, avec ce qu'y a ajouté *Angelus de Nuce*. Mais surtout il faut voir le 1 volume des actes des Saints de l'ordre de saint Benoît publiés par dom Luc d'Achery & dom Mabillon *, abregés en notre langue par * Avec leur préface, § 2, &c.
M. Bulteau. Ausquels on peut joindre les traités historiques de la translation *Sec. 1, 2, & 4, SS. Bened.*
& des miracles de saint Benoît en France, écrits par Diederic, Adalbert, Adrevald, Adeler, Aimoin, Didier ou Victor, & Raoul (1) Tourtier. (1) Rodolph. Tortarius.
Ce que M. Loreto Catalan, Ch. de la Saussaye, J. du Bosc François, & d'autres modernes ont écrit des prétentions du Mont-Cassin & de Fleury, pour la possession des reliques de saint Benoît, &c.

2. Saint SERAPION D'ARSINOE', *prêtre abbé*. Son histoire se tire de Rufin & de Pallade parmi les vies des Peres des deserts ; Sozomene la rapporte aussi au 6 livre de son histoire ecclésiastique.

3. Saint SERAPION *le Sindonite*, *moine*. Sa vie avoit été écrite autre- *Leont. vit. J. Eleem. n. 44.*
fois, & lue par saint Jean l'Aumonier avec grande édification. On ne sçait si elle est perdue. Son histoire se trouve assez ample dans Pallade avec celle des solitaires. Il est surprenant qu'après l'avis que Boll. au XXIII de janvier avoit donné, qu'on fait sa fête le XXI *T. 2, januar, p. 500, col. 2.*
de mars, Henschenius n'en ait point parlé lorsqu'il le falloit, & qu'il ait oublié ce que Pallade & les autres en ont dit pour suivre l'erreur des Grecs qui ont imaginé un Serapion Sidonien en sa place.

4. Saint SERAPION, *évêque de Thmuïs*. Son hiſtoire ſe tire de quelques lettres de ſaint Athanaſe & de quelques autres de ſes écrits, du catalogue de ſaint Jerôme, du 4 livre de Sozomene. On peut y joindre Baronius & les autres modernes, qui ont traité l'hiſtoire eccléſiaſtique du quatriéme ſiécle.

5. Saint LUPICIN, *abbé de Lauconne*. Sa vie écrite par un de ſes religieux, auteur de celle de ſaint Romain ſon frere, & de ſaint Eugende ou Oyend leur diſciple eſt jugée aſſez fidéle. Elle eſt préferable à celle que ſaint Gregoire de Tours en compoſa cent ans après ſur des mémoires qui paroiſſent moins exacts, bien que conformes pour les choſes principales. Cependant cette premiere vie, dont l'auteur eſt appellé Pragmatius par quelques-uns, n'eſt point paſſée juſqu'à nous dans ſa premiere pureté, ſi l'on en croit le P. Queſnel.

De vit. PP. c. 1.

---

*Vingt-deuxiéme jour de Mars.*

1. SAint BASILE D'ANCYRE, *prêtre martyr*. Ses actes donnés en Grec & en Latin par Henſchenius, puis en Latin par dom Thierry, ſont jugés anciens & ſinceres. Henſchenius les tient originaux, & les croit de ceux même qui furent témoins de ſon martyre. Il eſt néanmoins difficile de ſe perſuader qu'on n'ait pas étendu les diſcours du Saint qui paroiſſent étudiés, & qu'on ne lui ait pas attribué certains termes durs & moins convenables à la modeſtie ordinaire des Martyrs, ſous prétexte de rehauſſer ſa génerofité.

2. Saint EPAPHRODITE, *diſciple de ſaint Paul*. Nous ne ſçavons de lui que ce que ſaint Paul en dit dans les chapitres 2 & 4 de l'épitre à ceux de Philippes. On peut voir ce qu'en ont dit Henſchenius & M. de Tillemont.

3. Saint PAUL, *évêque de Narbonne*. Les actes que M. Boſquet évêque de Montpellier en a publiés, quoiqu'aſſez graves & aſſez anciens, n'ont point d'autorité. Nous n'avons qu'un vers de Prudence & un endroit de l'hiſtoire de Gregoire de Tours, qui puiſſent nous ſervir de titre pour la vie de ce Saint. On peut voir les remarques faites ſur cette vie par Henſchenius dans la continuation de Bollandus, & par M. de Tillemont dans l'article de ſaint Denys, au IV tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques.

4. Sainte LEÉ, *veuve*. Sa vie a été écrite en abregé par ſaint Jerôme, dans une lettre à ſainte Marcelle.

5. Saint DEO-GRATIAS, *évêque de Carthage*. Son hiſtoire eſt dans celle que ſaint Victor évêque de Vite qui vivoit de ſon tems, mais beaucoup plus jeune, a fait de la perſécution des Vandales en Afrique.

6. Le B. NICOLAS, *Suiſſe hermite*. Sa vie avoit été écrite l'année d'après ſa mort en 1488, par Henri de Gundelfingen chanoine de Berne, & par deux autres auteurs du même tems. Pluſieurs y ont travaillé depuis. Celui qui l'a fait le plus amplement ſur les mémoires des premiers, eſt le Jeſuite Pierre Hugues Suiſſe de Lucerne, qui adreſſa ſon ouvrage l'an 1636 aux ſept cantons Catholiques. Henſchenius l'a donné dans la continuation de Bollandus. Il faut y apporter du diſcernement pour en ſçavoir profiter.

V. Bol. p. 416, 417, 418.

---

*Vingt-troiſiéme jour de Mars.*

1. SAint VICTORIEN & *ſes Compagnons, martyrs d'Afrique*. Le récit de leur martyre eſt dans l'hiſtoire de la perſécution de l'égliſe d'A-

frique sous les Vandales, écrite par saint Victor évêque de Vite, qui étoit sur les lieux & dans le même tems.

2. Saint LIBERAT *médecin, & ses Compagnons, martyrs d'Afrique.* Leur histoire se trouve dans le même ouvrage que celle des Martyrs précedens.

3. Saint BENOIST, *solitaire d'Italie.* Ce que l'on en sçait, n'est tiré que des dialogues de saint Gregoire.

---

*Vingt-quatriéme jour de Mars.*

1. SAinte CATHERINE *de Suede, vierge.* Sa vie écrite par Ulphon religieux de sainte Birgitte trente ou quarante ans après sa mort, sur les dépositions de ceux qui avoient été témoins de ses actions, se trouve dans la collection de Bollandus au XXIV de mars. Cet ouvrage demande beaucoup de discernement dans son lecteur, n'étant pas écrit avec tout le jugement possible. Il faut voir aussi les remarques de Henschenius, sur l'histoire de la Sainte.

2. Saint TIMOLAS, saint DENYS, *& leurs Compagnons, martyrs.* L'histoire de leur martyre est au chap. 3 des Martyrs de Palestine d'Eusebe.

3. Saint SIMON *ou* SIMEON, *enfant martyr.* La premiere partie de ses actes contient la relation qu'en écrivit le médecin J. Matthias Tiberin, qui fut commis pour l'inspection du corps de l'enfant lorsqu'il fut tué, & pour en faire son rapport. L'autre a été composée sur les informations juridiques du procès criminel que l'on fit aux Juifs. Cette histoire est dans le recueil de Bollandus avec les remarques de Henschenius.

---

*Vingt-cinquiéme jour de Mars.*

L'ANNONCIATION *de la sainte Vierge* se trouve dans l'Evangile de saint Luc, auquel on peut joindre les Peres: & pour la fête il faut voir les historiens ecclésiastiques & les auteurs liturgiques.

2. LE BON LARRON. Voyez l'Evangile & les Peres. Après lesquels on peut voir principalement M. de Tillemont dans la vie de Jesus-Christ, au premier tome de ses mémoires ecclésiastiques. *Ch. 19, p. 44.*

3. Saint IRENE'E, *évêque de Sirmich, martyr.* L'histoire de son martyre tirée presque de mot à mot de son procès ou des actes judiciaires de sa condamnation, se trouve dans le recueil de Bollandus & dans celui de dom Thierry, avec quelques differences qui ne sont pas essentielles. On l'estime autant que si elle étoit originale: elle est fort ancienne. Le Grec que Henschenius en a donné de la bibliotheque du roi, est plus fleuri que le Latin: de sorte que l'un ne paroît pas traduit de l'autre.

4. Saint PELAGE, *évêque de Laodicée en Syrie.* Son histoire se tire de Theodoret, auquel il faut joindre le peu qu'en ont dit Socrate, Sozomene & Philostorge, quelques lettres de saint Basile. Parmi les modernes on peut voir Henschenius au XXV de mars, M. Hermant dans la vie de saint Basile, & M. Fleury dans son histoire ecclésiastique.

5. Saint HUMBERT *de Marolles* * *prêtre religieux.* Sa vie écrite par un religieux de Marolles au siécle XI, n'est pas originale. L'auteur qui vivoit environ 350 ans après le Saint, n'a pû donner beaucoup d'autorité à son ouvrage; parcequ'il n'allegue ni mémoire ni titre pour le garantir.

* *Ou* Maroiles *ou* Mareuil.

Après l'an 1018. 6. Saint BARONT *hermite, & ses Compagnons.* L'histoire de sa vie n'a été écrite pareillement que plus de 300 ans après sa mort. Mais celle de sa fameuse vision fut composée de son tems même, & sur le récit qu'il en fit incontinent après l'avoir eu.
L'an 678. Celle-ci est d'un religieux de saint Siran en Berry, celle-là d'un religieux de saint Baront en Toscane. On peut les voir dans la continuation de Bollandus au XXV de mars; dans les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît au 2 siécle, par dom Mabillon, & en abregé dans l'histoire des Bened. de M. Bulteau, au livre 3. ch. 47.

7. Saint ERBLAND, *abbé d'Aindre.* Sa vie écrite par un auteur ancien & presque contemporain, se trouve dans les mêmes auteurs que ci-dessus. Surius l'avoit ornée, c'est-à-dire, changée de stile & paraphrasée à son ordinaire: mais Henschenius & dom Mabillon l'ont rétablie dans son premier état, & l'ont accompagnée de leurs remarques.

---

### *Vingt-sixiéme jour de Mars.*

1. SAint LUDGER, *premier évêque de Munster.* Sa vie écrite par Alfroy ou Altfrid troisiéme évêque de Munster environ 30 ans après sa mort, sur les dépositions de ses parens, de ses disciples & des autres témoins qui l'avoient connu & hanté familierement, est dans la contin. de Bollandus & dans les actes des Saints Benedictins, par dom Mabillon au IV siécle avec ses remarques: son abregé dans M. Bulteau. Il faut y joindre la dissertation historique de Henschenius au XXVI de mars. Les moines de Werden en firent une autre vie 80 ans environ après sa mort: mais ils s'y donnerent beaucoup de licence. On peut la voir dans Surius retouchée en sa maniere. Brower en publia une autre plus ancienne d'un anonyme * à Mayence en 1616, que dom Mabillon a redonnée: mais la plus sûre est celle d'Alfroy.

* Ce n'étoit pas Othelgrim compagnon du Saint.

2. Saint EUTYQUE, *& les autres Martyrs d'Alexandrie sous les Ariens.* Leur histoire se tire de divers écrits de saint Athanase, de sa premiere apologie, de ses lettres aux solitaires, touchant sa fuite, &c. Entre les modernes on peut voir M. Hermant au VII livre de la vie de saint Athanase, M. Fleury au XIII livre de son histoire ecclésiastique, Henschenius au XXVI de mars.

3. Saint FELIX, *évêque de Tréves.* On veut que ses actes originaux soient peris dans les incursions des Normans en 882. On en a refait d'autres depuis, tels qu'on les voit dans la contin. de Bollandus, mais qui ne sont gueres propres à donner de l'autorité à ce que l'on rapporte de ses miracles. On n'en peut tirer que ce qu'il y avoit de tout public & notoirement averé, comme peut être sa démission & quelques faits que la mémoire des anciens actes avoit conservés par tradition. Hors cela, il ne nous reste de certain que ce que Sulpice Severe a rapporté de lui dans son histoire.

---

### *Vingt-septiéme jour de Mars.*

1. SAint JEAN *d'Egypte, hermite de la Thebaïde.* Son histoire a été écrite par Evagre l'Origeniste, qui est, comme on le croit, l'auteur du second livre des vies des Peres des deserts, que nous avons en Latin sous le nom de Rufin. Celui-ci en est le traducteur, & il y a inseré l'éloge d'Evagre même qui vivoit du tems de notre Saint, & qui le connois-

soit particulierement, quoiqu'on ne veuille pas nier que Rufin ne l'ait pû connoître aussi par lui-même. Pallade l'a faite pareillement dans sa Lausiaque. Il a connu aussi particulierement saint Jean, & il lui rendit visite lorsqu'il étoit en Egypte pendant les six dernieres années de la vie du Saint, & qu'il demeuroit sous la discipline d'Evagre. D'autres en ont encore parlé, comme saint Jerôme (1), saint Augustin (2), Rufin, Sozomene dans leurs histoires, & surtout Cassien dans ses institutions & ses conferences. Parmi les modernes on peut voir Rosweyde, Henschenius, monsieur Bulteau.

(1) Epist. ad Ctesiph.
(2) De Civit. Dei.

Au reste ce qu'Evagre & après lui Pallade & Rufin ont écrit de saint Jean, est excepté par les saints Peres des endroits qui sont suspects d'Origenisme, & reçus de tout le monde sans contestation. Pallade n'a fait presque que copier Evagre touchant ce qu'il rapporte de ce Saint : l'une & l'autre histoire ne sont que la relation des visites qu'ils avoient rendues à saint Jean.

2. Saint RUPERT *ou* ROBERT, *évêque de Saltzbourg*. Henschenius en produit deux vies, l'une d'après Canisius qui en a donné quatre differentes; l'autre sur un manuscrit de l'abbaye de Raucloitre * en Brabant. Cette derniere semble être plus recevable que celles qui se trouvent dans le recueil de Canisius, parceque les additions & les fourrures en sont retranchées. On ne sçait pas le tems de son auteur : on voit seulement qu'il n'étoit pas contemporain du Saint, ni fort proche de son siécle. Celui qui a fait la premiere des quatre vies de ce Saint qui ont été publiées par Canisius, est beaucoup plus ancien, plus court & plus simple. C'est ce qui a porté dom Mabillon à le préferer à tous les autres, en suppléant à ce qui lui manque par d'amples remarques, quoiqu'il témoigne avoir bonne opinion de la sincerité & de l'exactitude de celui qu'on a publié dans la continuation de Bollandus sur le manuscrit de Raucloitre. On peut voir aussi M. Bulteau.

*Rubea-vallis.

Lect. ant. t. 2, & 6.

An. 718. 3. part. 1. l. 4. c. 10.

---

*Vingt-huitiéme jour de Mars.*

1. SAint PRISQUE, saint MALCH & saint ALEXANDRE, *martyrs*. Nous n'en sçavons que ce qu'Eusebe en a rapporté au septiéme livre de son histoire. Voyez aussi Henschenius, monsieur de Tillemont & dom Thierry Ruinart.

C. 12.

2. Saint SIXTE III, *pape*. Son histoire est dans celle de l'Eglise & celle des Papes. Pour avoir quelque chose d'original, il faut voir deux lettres que saint Augustin lui écrivit treize ans & demi, avant qu'il fût pape; celles que ce saint Pape écrivit lui-même à d'autres, & qui se trouvent parmi les conciles; ce qu'en ont dit saint Prosper, Vincent de Lerins, Gennade de Marseille, & en dernier lieu Anastase le bibliothecaire. On peut voir aussi Baronius, Henschenius, &c.

3. Saint GONTRAN, *roi de France*. Son histoire est écrite avec exactitude & fidélité dans celle de France par saint Gregoire de Tours qui vivoit de son tems, & qui se trouva quelquefois à sa cour. Il faut y joindre ce que Fredegaire y a ajouté. On peut voir aussi ceux qui depuis ont écrit l'histoire de France, & ne pas négliger surtout ceux qui de nos jours se sont appliqués à garder l'ordre des tems avec plus de succès qu'on n'avoit fait auparavant.

*Vingt-neuviéme jour de Mars.*

1. SAint MARC *d'Arethuse, évêque.* L'histoire de ses engagemens avec les Ariens se tire des écrits de saint Athanase, de saint Hilaire & des conciles, ausquels on peut joindre le peu que Socrate & Sozomene en ont dit. Mais celle de son martyre ou de sa confession glorieuse se trouve décrite admirablement dans les invectives de saint Gregoire de Nazianze contre Julien l'apostat. Il faut y joindre Theodoret au 3 livre de son hist. ecclésiastique, Sozomene au 5. On peut voir aussi ceux qui ont écrit de l'histoire de l'Eglise du IV siécle.

2. Saint CYRILLE, *diacre d'Heliopolis, mart.* L'histoire de son martyre est dans Theodoret, l. 3. c. 7.

3. Saint ARMOGASTE, *& ses Compagnons, martyrs ou confesseurs.* Leur histoire se trouve dans le premier livre de celle que saint Victor de Vite a faite de la persécution de l'église d'Afrique, sous les Vandales.

4. Saint EUSTASE, *abbé de Luxeû.* Sa vie écrite par Jonas religieux de Bobbio en Lombardie, se trouve dans les actes de Bollandus & des Benedictins. C'est le même qui a fait aussi la vie de saint Jean de Reomé, celle de saint Colomban & de saint Attale. Jonas vivoit du tems de saint Eustase & de saint Attale disciples de saint Colomban. Leurs vies ne sont proprement que la suite de celle de saint Colomban. Henschenius en a ajouté une autre de saint Eustase, écrite en abregé par un anonyme.

*Trentiéme jour de Mars.*

1. SAint JEAN *Climaque, abbé du mont Sina.* Sa vie écrite par Daniel moine de Raïthe peu de tems après sa mort sur les témoignages de ceux qui l'avoient connu, est jugée fidelle & authentique; mais elle est défectueuse & sans ordre. Un autre religieux qui étoit du mont Sina & qui vivoit aussi du tems de notre Saint, en a fait une encore plus abregée. L'une & l'autre avec les écrits même de saint Jean Climaque & des anciens historiens Grecs, ont servi de mémoires à M. d'Andilly ou plutôt à monsieur le Maitre son neveu, pour en composer une qui est maintenant ce que nous avons de meilleur sur ce sujet. Elle est à la tête de la traduction Françoise de l'Echelle sainte. Il faut y joindre ce que M. Bulteau en a écrit avec beaucoup d'exactitude dans l'histoire monastique d'Orient.

2. Saint RIEULE, *évêque de Senlis.* Ses actes n'ont nulle autorité. Nous n'avons rien de certain sur son sujet. Voyez Henschenius. Ils ne sont que du IX siécle, & ils portent visiblement le caractere de leur fausseté.

3. Les MARTYRS *de la communion catholique de Constantinople.* Leur histoire est dans Socrate au 2 livre, & dans Sozomene au 4 livre. On peut voir entre les modernes ce qu'en ont dit Baronius, Henschenius, monsieur Hermant, & M. Fleury.

4. Saint ZOSIME, *évêque de Syracuse.* Sa vie écrite par un auteur Grec presque contemporain, s'est perdue dans la décadence de la langue. Henschenius en a publié la traduction Latine qui est ancienne aussi, mais

ſuſpecte de mélange & tournée en forme de panegyrique prononcé en chaire le jour de ſa fête.

---

*Trente-uniéme jour de Mars.*

1. SAint ACACE *ou* ACHATE, *évêque d'Antioche en Aſie.* Ses actes ſont jugés ſinceres & authentiques, & ſont fort beaux. Ils paroiſſent tirés du greffe ou des regiſtres publics du conſeil où il fut interrogé. Ce qu'ils ont de ſingulier & de plus convenable à une conference qu'à un interrogatoire, ne doit pas les rendre ſuſpects. On les trouve dans Bollandus, & mieux encore dans le P. Ruinart. Monſieur de Tillemont & monſieur Fleury les ont employés, le premier au 3 vol. de ſes mémoires, l'autre au 2 tome de ſon hiſtoire eccléſiaſtique.

2. Saint BENJAMIN *diacre, martyr en Perſe.* Son hiſtoire eſt au livre cinquiéme de celle de Theodoret, ch. 39.

3. Saint GUYON, *abbé de Pompoſe.* Sa vie écrite par un religieux qui paroît avoir été ſon diſciple ou du moins avoir vécu avec ſes diſciples, ſe trouve dans la continuation de Bollandus, avec une autre d'un auteur du même tems, qui eſt moins achevée que la premiere, & que Surius avoit changée à ſon ordinaire.

*Fin de la Table critique.*

# TABLE ALPHABETIQUE
## DES NOMS DES SAINTS
## DU MOIS DE MARS.

*Les chiffres marquent les jours du mois, & non pas les pages du livre.*


A

ABraham, *Solitaire* 16
Acace ou Achate *d'Antioche en Asie* 31
Adrien, *martyr de Césarée en Palestine* 5
Agricole *de Challon sur Saone* 17
Alexandre, *martyr* 10
Alexandre *de Jerusalem* 18
Alexandre, *martyr* 28
Ambroise *de Sienne* 20
Annonciation *de la sainte Vierge* 25
Anselme *de Lucques* 18
Apollone, *martyr* 8
Armogaste, *martyr* 29
Astere, *Sénateur* 3
Attale, *abbé* 10
Aubin *d'Angers* 1

B

BAront, *hermite* 25
Basin *de Tréves* 4
Basile d'Ancyre, *martyr* 22
Benjamin, *martyr en Perse* 31
Benoît, *fondateur d'Ordre* 21
Benoît, *solitaire d'Italie* 23
Bon-Larron 25

C

CAius, *martyr* 10
Casimir 4
Catherine *de Boulogne* 9
Catherine *de Suede, vierge* 24
Ceadde *de Lichfeld & de Lindisfar* 2
Charles le Bon *de Flandres* 2
Chelidoine, *martyr* 3
Collette 6
Cunegonde, *V. & vierge* 3
Cuthbert *de Lindisfarne* 20
Cyrille *de Jerusalem* 18
Cyrille *d'Heliopolis, martyr* 29

D

DEnys *le Chartreux* 12
Denys, *martyr* 24
Deo-gratias *de Carthage* 22
Drausin *de Soissons* 5
Droctové, *abbé* 10

E

EDouard *d'Angleterre, martyr* 18
Emetere, *martyr* 3
Epaphrodite, *disciple de saint Paul* 22
Erbland, *abbé* 25
Eubule, *martyr de Césarée en Palestine* 5
Euloge, *martyr* 11
Euphrasie, *vierge* 13
Eusebe *de Cremone* 5
Eusebie *ou* Ysoye 16
Eustase, *abbé* 29
Euthyme *de Sardes, martyr* 11
Eutyque, *& les Martyrs d'Alexandrie sous les Ariens* 26
Evagre *de Constantinople* 6

F

FElicité, *martyre* 7
Felix *de Treves* 26
Françoise, *veuve Romaine* 9
Fridolin, *abbé* 6

G

GErasime, *abbé* 5
Gertrude, *vierge* 17
Godegranc *ou* Chrodegang, *de Mets* 6
Gontran, *roi de France* 28
Gregoire *de Nysse* 9
Gregoire, *pape* 12
Gregoire *d'Armenie* 16
Guinolé *ou* Guingalois, *abbé* 3
Guyon, *abbé* 31

H

HEribert *de Cologne* 16
Humbert *de Marolles* 25

I

IRenée *de Sirmich, martyr* 25

J

JEan *Climaque* 30
Jean *de Dieu* 8
Jean *d'Egypte* 27
Joachim 20
Joseph *d'Arimathie* 17
Joseph, *époux de la sainte Vierge* 19
Julien *de Cilicie, martyr* 16
Julien *de Tolede* 8

L

LAndoald, *prêtre* 19
Leandre *de Seville* 13
Leé, *veuve* 22
Leon *de Bayonne, M.* 1
Liberat, *M. d'Afrique* 23
Longin *le Centenier, & le Soldat* 15
Lubin *de Chartres* 14
Luce, *pape* 4
Ludger *de Munster* 26
Lupicin, *abbé* 21

M

MAcaire *de Jerusalem* 10
Malch, *martyr* 28
Marc *d'Arethuse* 29
Marin, *martyr* 3
Martin *de Dumie* 20
Martyrs *de Constantinople* 30
Martyrs *d'Italie sous les Lombards* 2
Martyrs (les XLII) *sous les Sarrazins* 6
Martyrs (les XL) *de Sebaste* 10
Mathilde *ou* Mahault 14
Maximilien, *martyr* 12

N

NIcephore *de Constantinople* 13
Nicolas, *hermite* 22

P

PAcien *de Barcelone* 9
Patrice, *apôtre de l'Irlande* 17
Paul *de Leon* 12
Paul *de Narbonne* 22
Pelage *de Laodicée en Syrie* 25
Perpetue, *martyre* 7
Pierre de Castelnau, *M.* 5
Pierre *de Policastro* 4
Philemon, *martyr* 8
Ponce, *diacre de Carthage* 8
Prisque, *martyr* 28

R

RIeule *de Senlis* 30
Rupert *ou* Robert *de Saltzbourg* 27

S

SErapion d'Arsinoé, *abbé* 21
Serapion *le Sindonite* 21
Serapion *de Thmuïs* 21
Sevard *ou* Siviard, *abbé* 1
Simon *ou* Simeon, *martyr* 24
Simplice, *pape* 2
Sixte III, *pape* 28
Sophrone *de Jerusalem* 11
Suidbert *de Frise* 1

T

THeophile *de Césarée en Palestine* 5
Theophane *le Confesseur* 12
Thomas *d'Aquin* 7
Timolas, *martyr* 24

V

VIctorien, *martyr d'Afrique* 23
Vindicien, *d'Arras & de Cambray* 11
Virgile *d'Arles* 5

W

WUlfran *de Sens* 20

Z

ZAcharie, *pape* 15
Zosime *de Syracuse* 30

*Fin de la Table alphabétique.*



*Hymnus omnibus Sanctis ejus* Ps. 148. V. 14. *Gloria hæc est omnibus Sanctis ejus.* Ps. 49. V. 9.

*Mathey Sculp.*

# LES VIES DES SAINTS.

## MOIS DE MARS.

PREMIER JOUR DE MARS.

1. siécle.

### SAINT AUBIN, *Evêque d'Angers.*

#### §. 1. Histoire de sa Vie.

I.

L'an 469. Il renonce au monde. *Fortunat. ap. Boll. p.* 57.

Saint Aubin, né de famille noble & ancienne l'an 469, dans le territoire de Vannes en Bretagne, apprit immédiatement de Dieu combien il est utile & glorieux de porter le joug du Seigneur dès la jeunesse. Il ne put être retenu dans le monde, ni par la tendresse qu'il avoit pour ses parens, ni par les douceurs de la vie qu'on lui faisoit goûter. La grace de Jesus-Christ lui fit rompre les liens qui l'y attachoient; & surmontant par l'ardeur de sa foi les obstacles dont on vouloit traverser la résolution qu'il avoit prise de se consacrer uniquement au service de Dieu, il abandonna sa famille, & se retira, plus de cinquante ans avant qu'on eût oüi parler de saint Benoît en France, dans le monastére de Tintillant, qu'on nommoit alors Cincillac. S'étant ainsi volontairement dépouillé de toute affection terrestre, & s'étant rendu doublement pauvre pour suivre Jesus-Christ, il n'eut plus d'autres sentimens de lui-même, que

ceux qu'une humilité profonde pouvoit lui inſpirer. Il fit à Dieu un ſacrifice entier de la liberté où il étoit né, pour s'aſſujettir en toutes choſes à des ſuperieurs qui le repréſentoient dans leur autorité. Il oublia parfaitement la nobleſſe & la dignité de ſa maiſon; & il ne retint de tous les avantages de ſa naiſſance, qu'une certaine honnêteté & une politeſſe, qui eſt comme naturelle aux perſonnes de condition. Il travailla auſſitôt à étouffer en lui-même tous les mouvemens & les deſirs de la chair: & regardant ſon corps comme un ennemi domeſtique, auquel il ne falloit accorder aucune compoſition, il le maltraita jour & nuit par toutes les auſtérités qu'il jugeoit les plus propres à le mortifier. Il retenoit ſes ſens dans une ſervitude continuelle; afin qu'ils ne lui fuſſent point une occaſion de chûte. C'eſtpourquoi il évitoit avec ſoin de porter les yeux ſur les objets qui euſſent pû exciter en lui quelque tentation. Il ne vouloit jamais écouter la raillerie ni la médiſance, pour ne point s'expoſer à perdre la charité fraternelle: & lorſque l'obéiſſance l'engageoit à ſortir du cloître, il ſe tenoit tellement recueilli en lui-même, qu'il ſembloit être renfermé tout entier dans ſon cœur avec Jeſus-Chriſt, ſans s'entretenir d'autre choſe que de lui, & ſans prendre aucune connoiſſance de ce qui ſe paſſoit au dehors. Son ame s'éleva par ces dégrés à un ſi haut point de vertu, que tous les religieux de la maiſon, ſans en excepter les plus âgés, le regarderent comme un modéle d'humilité, d'obéiſſance, & de mortification, beaucoup plus achevé que la régle même qu'ils avoient à ſuivre. Joignant l'eſtime à la vénération qu'ils avoient pour lui, ils crurent qu'ils ne pourroient l'imiter ou le ſuivre plus facilement que quand ils le verroient à leur tête. C'eſtpourquoi ils le choiſirent d'un commun accord pour être leur ſuperieur à la mort de leur abbé, dont ils l'obligerent de prendre la place.

L'an 504. II. Il eſt fait Abbé de Tintillant.

Il n'avoit alors que trente-cinq ans; mais il répondit ſi parfaitement aux eſperances qu'on avoit conçues de ſon gouvernement, que pendant l'eſpace de vingt-cinq ans qu'il fut abbé, il rétablit dans ſa premiere pureté l'eſprit interieur de religion, qui s'étoit diſſipé & preſqu'entierement perdu dans cette maiſon. Il y fit refleurir la diſcipline avec tant d'éclat, que la France ne put ſe vanter en tout ce ſiécle d'avoir un lieu plus ſaint, ni un monaſtere plus régulier & plus édifiant que celui de Tintillant. Dieu donna tant de bénédictions aux travaux du ſaint abbé, que les religieux les moins réglés, de qui il ſembloit qu'on avoit à craindre quelque contradiction ou quelque ſoulévement, embraſſerent ſa réformation avec une ſoumiſſion & une docilité exemplaire. C'eſt ce qui facilita au réformateur le ſuccès qu'il eut à déraciner juſqu'aux moindres déſordres de la maiſon, & à y planter toutes ſortes de vertus, pour parler aux termes de l'hiſtorien Fortunat. On admiroit ſurtout le bon ordre qui régnoit dans ce monaſtere à l'égard de l'office divin, des autres exercices de l'obſervance réguliere, de la ſoumiſſion & de la déference que les religieux avoient les uns pour les autres, de la charité mutuelle qui les uniſſoit, & qui les faiſoit vivre & ſervir Dieu dans une paix profonde.

III. Son épiſcopat.

Les efforts que fit ſaint Aubin pour demeurer caché & inconnu avec ſes freres dans l'obſcurité de ſon monaſtere, ne purent empêcher que ſa réputation ne s'étendît au-delà des bornes du diocèſe de Vannes & de la Bretagne même. Son merite étoit ſi connu dans la ville d'Angers, qu'après la

mort d'Adulphe évêque du lieu, il fut nommé par les suffrages du clergé & du peuple pour remplir sa place. On alla aussitôt le prendre dans son monastere; & la résistance que son humilité lui fit faire pour ne pas consentir à son élection, ne servit qu'à redoubler le zèle des Angevins, qui userent de quelque sorte de violence pour l'enlever. Il fut le même après son sacre, qu'il avoit été auparavant; toujours également humble, mortifié, doux, vigilant, ardent & exact à s'acquitter envers Dieu des devoirs de sa vie particuliere, & des fonctions publiques de sa charge. Il ne parut élevé sur le siége épiscopal, que pour mieux découvrir tous les besoins de son peuple, ausquels il vouloit pourvoir. Les pauvres & les autres personnes affligées trouverent en lui un pere & un consolateur plein de tendresse; les malades un médecin très-charitable, qui avec les secours humains dont il assistoit les uns & les autres, avoit reçu de Dieu des remédes surnaturels, tant pour les maux du corps que pour ceux de l'ame. Il fit paroître pour bannir le vice de son diocèse, le même zèle qui l'avoit porté à réformer son monastere de Tintillant: & Dieu favorisa toutes ses saintes résolutions, par le don des miracles qu'il lui accorda. C'est ce qui lui donna une merveilleuse autorité sur l'esprit des peuples, & qui lui attira la vénération des grands. Mais comme il avoit encore plus d'humilité & de charité, que de puissance sur les démons & sur les élémens, il n'eut recours aux miracles que rarement, dans des besoins pressans, & seulement lorsqu'il y alloit de l'affermissement de la foi, de l'édification des fidéles, & de l'avancement du salut des particuliers qui en faisoient le sujet.

L'an 529.

IV. Sa charité.

Entre diverses merveilles que Fortunat a rapportées parmi les actions remarquables de la vie de notre saint évêque, nous n'oublierons pas l'accident qu'il témoigne être arrivé à une femme de qualité, nommée Etherie. Elle devoit quelque argent; & ne se trouvant point en état de payer, ses créanciers obtinrent un ordre du roi Childebert pour l'arrêter & la tenir prisonniere dans un lieu du diocèse d'Angers, appellé Dullac. L'évêque apprit qu'elle y étoit traitée avec beaucoup de dureté, & qu'on lui avoit ôté la liberté de voir personne. L'idée de la désolation où il se représenta cette dame abandonnée ainsi de tout le monde, lui fit craindre qu'elle ne succombât aux maux qu'on lui faisoit souffrir, & qu'elle ne tombât dans le désespoir. Un pasteur si interessé au salut de son troupeau entier, ne put demeurer tranquile, sçachant le danger que couroit ainsi l'une de ses brebis. La charité qui est toujours ingénieuse & féconde en expédiens, lui fit trouver les moyens de l'aller visiter. Il entra dans la prison sans être reconnu des soldats qui gardoient Etherie: & dès qu'elle le vit, elle se jetta à ses piés, & les lui serra, toute prosternée, sans pouvoir lui parler autrement que par ses larmes & ses sanglots. Comme elle demeuroit en cet état, & que le saint évêque tâchoit en vain de la relever, un des gardes s'apperçut de ce qui se passoit; vint avec les manieres impitoyables qui sont ordinaires à ces sortes de personnes, pour l'arracher des piés du Saint, & commit quelque brutalité à l'égard de l'un & de l'autre. Saint Aubin parut peu touché de l'injure qui étoit faite à sa personne, mais il ne put souffrir les mauvais traitemens & les outrages que le soldat faisoit à cette dame affligée. Il se sentit transporté contre lui du zèle d'une juste indignation: & par un mouvement soudain de l'Esprit saint dont il étoit

animé, il jetta sur lui un regard terrible; puis du souffle de sa bouche, il l'étourdit & le renversa par terre. Les autres gardes effrayés de voir leur confrere ainsi frappé, & le croyant mort, perdirent tout-d'un-coup cette fierté qui les rendoit redoutables à ceux qui avoient affaire à eux. Ils vinrent s'humilier devant le saint prélat, se rendirent sages & traitables aux dépens de leur confrére, dont le châtiment fut pour eux une instruction salutaire. Fortunat ne fait point difficulté de dire, que le soldat fut puni d'une mort réelle & soudaine. Mais l'idée que nous avons de la charité chrétienne, ne nous permet pas de croire qu'un si bon pasteur & si fidéle imitateur de Jesus-Christ, voulût pour un avantage temporel, faire périr éternellement une ame, du salut de laquelle il étoit responsable, surtout lorsqu'il pouvoit produire tout l'effet qu'il souhaitoit, par une punition corporelle & passagére. Le saint évêque voulut demeurer avec cette dame dans la prison pendant quelques jours, pour la consoler: & il n'en sortit pas, qu'il n'eût trouvé & fait donner aux créanciers l'argent qu'elle devoit, & qu'il ne lui eût par ce moyen rendu sa premiere liberté.

V. Il s'oppose aux mariages inceestueux dans tout le royaume.

Une autre circonstance de la vie de saint Aubin, bien éclatante & bien glorieuse à sa mémoire, fut ce qu'il fit & ce qu'il souffrit, pour faire abolir la coutume, qui autorisoit les mariages incestueux dans le royaume. On vit en cette importante occasion, avec combien de bonheur il sçavoit allier la sagesse & la prudence, au courage & à la fermeté qu'il avoit toujours fait paroître, lorsqu'il avoit fallu s'opposer au désordre. Fortunat témoigne que notre Saint s'étant proposé en cette occasion l'éxemple de saint Jean-Batiste pour modéle de sa conduite, n'aspiroit à rien moins qu'à la gloire du martyre, prévoyant qu'il auroit affaire à beaucoup d'incestueux semblables à Herode. A dire le vrai, il n'est pas aisé de comprendre quels furent les travaux qu'il eut à souffrir pour ce sujet. La loi de Dieu fut la régle unique qu'il voulut suivre: & le reste lui parut de trop petite importance pour s'y arrêter au préjudice de son salut. Il traita les grands comme les petits, sans acception des personnes: & toute la considération des puissances séculieres ausquelles il se vit obligé de résister, ne lui fit rien relâcher de sa génereuse entreprise. Pour ne rien faire que dans l'ordre, il prit avis des personnes qu'il connoissoit les plus sages & les plus éclairées, & alla même jusqu'à Arles * consulter le célébre évêque saint Cesaire, dont il revint fort satisfait. Cette affaire fit grand bruit dans le royaume. Les évêques animés différemment par l'exemple de leur confrere, assemblerent divers synodes dans les provinces: & saint Aubin sçachant de quelle conséquence il étoit de n'y rien laisser conclure contre ses saintes prétentions, s'exposa à mille dangers, & essuya des fatigues immenses, pour ne pas manquer de s'y trouver. Il ne rencontra point dans ces prélats une fermeté égale à la sienne, quoique par leur caractere ils eussent la même cause à défendre, & les mêmes interêts à soutenir. Plusieurs même voulurent l'obliger à lever l'excommunication qu'il avoit fulminée contre les personnes coupables d'inceste public, qui avoient refusé de quitter le désordre: & à la fin il se vit contraint par leurs violences & par leur multitude d'en absoudre quelques-uns. Les prélats d'un concile entier voulant envoyer à l'une de ces personnes excommuniées une *eulogie*, c'est-à-dire, du pain qu'ils avoient beni, comme une marque de

L'an 536.

* S. Lubin abbé de Brou, & depuis évêque de Chartres, l'y accompagna.

son rétablissement dans la communion de l'Eglise, presserent instamment notre Saint, de donner aussi comme eux sa bénédiction à cette eulogie. Il leur répondit : „ Je suis obligé de céder & „ de vous obéir ; mais Dieu sçaura bien „ défendre lui-même sa cause, que „ vous abandonnez si indignement. En effet, la personne excommuniée mourut avant que d'avoir reçu l'eulogie ; & Dieu vengeant ainsi l'honneur de ses loix, justifia hautement la conduite de son serviteur. L'éclat que fit cet exemple terrible de la justice divine, frappa plusieurs de ces lâches évêques, qui reprirent depuis des sentimens convenables aux obligations de leurs charges. Saint Aubin ne laissa point perdre l'avantage que lui produisoit ce favorable événement. Pour effacer la honte de tant de synodes, où l'on avoit trahi la cause de Dieu, il inspira à ses confreres le desir de s'assembler en un concile plus géneral. On choisit la ville d'Orleans pour cette convocation, & l'on y vit les plus saints prélats du royaume, hors ceux de la Gaule Viennoise & Narbonnoise, & ceux de la Belgique, qui n'y furent pas appellés comme aux conciles suivans. Il s'en trouve jusqu'à neuf dans le martyrologe Romain, & trois autres dont la mémoire est honorée d'un culte public dans leurs églises particulieres. Saint Aubin y parut avec beaucoup de distinction, & ce fut lui principalement qui sollicita le réglement qu'on y fit contre les mariages incestueux. Le concile en dressa encore beaucoup d'autres, qui n'étoient guéres moins nécessaires à l'Eglise : & notre Saint se montra des plus exacts à les faire exécuter dans son diocèse. Il vécut encore plus d'onze ans depuis, travaillant à l'ouvrage du Seigneur avec une fidélité & une application toujours égale. Il avoit quatre-vingts ans, lorsque l'on tint le cinquiéme concile d'Orleans : & soit que ç'ait été son grand âge, soit que ç'aient été ses infirmités corporelles qui l'empêcherent de s'y trouver en personne, il députa en son nom l'abbé Sabaud. Il mourut quatre mois & quelques jours après, d'une maniére conforme à la sainteté de la vie qu'il avoit toujours menée. Cette mort arriva le premier jour de mars de l'an 550.

*L'an 538. C'est le III. d'Orleans.*

*L'an 549. Au mois d'octobre.*

*L'an 550.*

## §. 2. Histoire de son culte.

VI. *Sa fête & ses translations.*

Son corps fut enterré dans l'église de saint Pierre. Mais six ans après, son successeur Eutrope le transporta dans une autre église nouvellement bâtie par les ordres & aux dépens du roi Childebert, & dédiée sous le nom de saint Estienne, qui prit dans la suite celui de saint Aubin. La cérémonie de cette translation fut honorée, non-seulement de la présence de quelques prélats comprovinciaux, mais aussi de l'assistance de saint Germain évêque de Paris. Elle le fut encore plus de celle de Dieu même, qui voulut laisser aux peuples des marques sensibles de la gloire dont il avoit couronné son serviteur, par plusieurs miracles qu'il opera sur son tombeau. Le grand concours de peuples que ces merveilles y attirérent, donna lieu à l'établissement de la fête publique de notre Saint fort peu de tems après ; non-seulement au premier jour de mars, qui étoit celui de sa mort ; mais encore au dernier de juin, qui étoit celui de cette premiere translation. Il est certain qu'elle étoit déja tout publiquement établie du tems de Domitien, qui fut évêque d'Angers, sept ans après la mort de saint Aubin, & qui amena Fortunat de l'abbaye de Tintillant à Angers, pour la célébrer avec lui, selon le témoignage qu'en a

*Vit. Albini per Fortun. Boll. Hensch. p. 56, n. 7.*

rendu cet auteur. Elle se communiqua bientôt aux Eglises des autres provinces ; & on la voit marquée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux de Wandalbert & d'Usuard, dans ceux des siécles suivans, & dans le calendrier Romain François du tems de l'empereur Louis le Débonnaire, avec la dénonciation du jeûne du carême, qui se faisoit seulement alors le premier jour de mars dans les églises de la France septentrionale, quoique la fête de Pâque arrivât dans le même mois.

*Spicileg. Ducher. t. x.*

Outre la translation du corps de saint Aubin dont nous avons parlé, l'histoire en rapporte encore quelques autres, faites dans les siécles posterieurs; une l'an 1070, le xxv d'octobre par l'évêque d'Angers, nommé Eusébe, avec les reliques de saint Clair qu'on faisoit évêque de Nantes; & de quelques autres Saints; la troisiéme l'an 1128, le jour même de la fête du premier de Mars. Mais pour celle du v d'Avril de l'an 1621, qu'on prétend avoir été faite en Languedoc au diocèse de Rieux, il paroît qu'elle regarde moins notre évêque d'Angers, que quelqu'autre saint du même nom. La premiére de ces translations a toujours été la plus célébre dans l'Eglise. Sa concurrence avec la commémoration de saint Paul au trentiéme de juin, a fait qu'on en a remis la solemnité au premier jour de juillet en quelques endroits : mais il semble qu'on l'ait avancée en Angleterre au xvii de juin, jour auquel le nom de saint Aubin se trouve encore marqué maintenant dans le calendrier réformé de la liturgie Anglicane, nonobstant le schisme qui tient les Anglois séparés de l'Eglise Romaine. Ce n'est pas seulement en cette extrémité du monde, que s'est établi le culte de saint Aubin : on l'a vû encore s'étendre à l'autre bout de l'Europe; & l'on dit que sa fête se célébre encore aujourd'hui d'office double, dans la premiére église du royaume de Pologne, qui est celle de Gnesne. Ce qui, selon M. Chatelain, paroîtra surprenant, jusqu'à ce qu'on en sache la raison.

*Du Sauss. M. Gallic.*

*Lit. Angl. Dut.*

*Chat. ad 1 Mart.*

---

# AUTRES SAINTS
## du premier jour de Mars.

### I. *SAINT SEVARD, ou SIVIARD, Abbé de saint Calés au Maine.*

VII siécle.

I.

*Anon. ap. Henschen. Boll. pag. 66.*

Saint Siviard, que l'on appelle plus communément saint Sevard, étoit fils de saint Siran ou Sigeram (1) abbé du monastére d'Anille (2) au Maine, qui a depuis porté le nom de saint Calés (3), confondu mal-à-propos avec saintSiran, abbé deLonrei au païs de Brène en Berry (4). Il étoit né de famille noble & accommodée, dans la paroisse de Dablen (5) au Maine, que quelques-uns ont pris pour le païs du Perche, trompés sur la ressemblance du nom des anciens Diablintes. Sa mere Adde n'avoit pas moins de piété que son pere : c'est ce qui lui procura une éducation très-chrétienne. La crainte du Seigneur qu'ils lui imprimerent profondément dès l'enfance, fut un frein qui lui servit toute sa vie pour retenir ses passions, & régler tous les mouvemens de son cœur. Il aima tout jeune le travail de l'étude, qui lui tint lieu de divertissement comme d'occupation avec ses exercices de piété. Surtout il avoit une avidité pour les lettres saintes, qui paroissoit de plus en plus insatiable à mesure qu'il avançoit : éprouvant actuellement ce que la Sagesse éternelle a dit de ses vrais amateurs, que plus on la goûteroit, plus on en feroit affamé. Non content des livres qu'on lui mit entre les mains,

*Eccli. 24. 29.*

1. Sigerammus.
2. Anisola.
3. Karilephus.
4. A cause qu'on fait la fête de l'un & de l'autre le 4. decembre.
5. Deablentica parochia in pago Cenomanico.

il épuisa en questions judicieuses, & pleines d'entendement, les maîtres les plus habiles du païs, qu'on put lui trouver : & la gravité naturelle qui étoit jointe en lui à une grande modestie, le faisoit paroître en un âge si jeune comme un sage vieillard, partout où il se trouvoit. La connoissance que ses études lui donnerent des verités nécessaires au salut, lui fit juger qu'il lui seroit moins facile d'accomplir la volonté de Dieu dans les engagemens du siècle, que dans des lieux destinés particulierement aux exercices de la vie religieuse. C'estpourquoi voyant son pere Sigeram retiré dans l'abbaye de saint Calés, il fut touché du desir de le suivre : & ayant abandonné généreusement tous les biens qu'il lui avoit laissés pour lui faire un établissement avantageux dans le monde, il se consacra au service de Dieu dans cette sainte maison. Il en devint bientôt le modéle aussibien que l'ornement par ses rares vertus ; & la conduite admirable qu'il y garda, fut comme une seconde régle du monastere pour les religieux, qui trouverent en lui un vrai disciple de Jesus-Christ, doux & humble de cœur, mortifié dans tous ses sens, toujours recueilli en lui-même, fidéle & exact dans toutes les pratiques de la discipline réguliere, ardent & assidu à la priere, affable & officieux envers tout le monde. Les religieux de la maison, touchés d'admiration & de respect pour tant d'excellentes qualités, s'unirent d'une commune voix, pour demander que Sevard fût élevé au sacerdoce ; ce que l'évêque du Mans, Béraire, leur accorda avec plaisir. Il fut aussitôt chargé des instructions des freres, & il leur enseigna les lettres saintes & toutes les sciences divines & ecclésiastiques qui convenoient à leur état. Il passa quelques années dans ce noble exercice, honoré comme le maître commun, & l'oracle de la maison ; jusqu'à ce que l'abbé Ibolen, dit autrement Gondolein, qui avoit succédé à son pere Sigeram, étant mort, il fut élu par les suffrages de tous les religieux, pour remplir sa place. Ils trouverent effectivement en lui tout ce qu'on pouvoit souhaiter dans un parfait directeur. Il joignit aux grandes lumieres qu'il avoit acquises par ses études, ou reçues gratuitement du Ciel, beaucoup de zèle & de vigilance, pour remplir ses nouvelles obligations.

L'auteur de sa vie, quoique contemporain, semble dire qu'il succéda à son pere ; mais ce ne fut pas immédiatement.

Quoiqu'il fût toujours le même qu'auparavant dans toutes les vertus qu'il possédoit, le rang où on l'avoit élevé, les mit dans un plus grand jour ; & il en parut encore plus humble, plus mortifié, plus charitable, plus régulier, & plus exemplaire. Il fut dans une activité continuelle, pour faire avancer de plus en plus ses freres dans le chemin de la perfection, au point de laquelle il étoit parvenu, jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de combler la mesure de ses bonnes œuvres, & de l'en récompenser. Toute sa vie n'ayant été qu'une longue préparation à la mort, il ne fut pas surpris de la voir approcher : & il la reçut avec une tranquilité qui marquoit assez qu'il ne la consideroit que comme un passage au repos éternel. Il mourut le premier jour de mars, en la huitiéme année du roi Thierry, c'est-à-dire, l'an 681 de Jesus-Christ, s'il est question de Thierry III. S'il falloit entendre Thierry IV, on seroit obligé de reculer sa mort jusqu'en 728. Le dernier sentiment n'est point hors d'apparence, s'il est vrai que notre Saint ait été abbé de saint Calés, dans le tems qu'Aiglibert ou Engilbert étoit évêque du Mans, comme il est marqué dans la vie de ce prélat, & si Aiglibert n'a succédé à l'évêque Béraire qu'en 681.

*Act. SS. Bened. secul. 3. ad ann. 728. Bul't. l. 3. c. 22.*

*Le Cointe ad an.* 681.

## II. SAINT SWIDBERT ou SUIBERT, *Evêque régionaire, & Apôtre de la Frise.*

VII & VIII siécles.

I.

Les fables dont on a enveloppé l'histoire du célébre saint Suibert, l'ont rendue si obscure & si incertaine, que nous sommes obligés de nous réduire aux points les plus géneraux de sa vie, pour tâcher de n'en avancer rien que d'inconteſtable. Il étoit Anglois de naissance, & il vint au monde avant le milieu du septiéme siécle. Il fut élevé sous la discipline d'un saint prêtre nommé Egbert, qu'on ne doit pas confondre avec Egbert évêque d'York, qui ne parut que long-tems après. Suibert suivit son maître en Irlande, pour y prendre un esprit de retraite & de mortification, pour se désaccoutumer des commodités de la vie présente, & dans la résolution de se consacrer au service de Dieu pour le reste de ses jours. Egbert le forma dans sa communauté avec d'autres disciples, sur les maximes les plus étroites de l'Evangile, & sur ses propres exemples: & l'ayant jugé capable de servir les peuples dans le ministere ecclésiastique, & de travailler à la conversion des infidéles, il le fit promouvoir aux ordres sacrés, & lui fit enfin conferer la prêtrise. Il institua quelque tems après une mission apostolique de dix ou douze excellens ouvriers, choisis d'entre ses disciples, pour aller porter la lumiére de l'Evangile * dans la Frise, sous le nom de laquelle on comprenoit alors tout le païs qui s'étendoit depuis les extrémités du royaume de France, c'est-à-dire, depuis les embouchures de la Meuse & du Rhin, jusqu'au Danemarck. Saint Willebrord, depuis évêque d'Utrech, fut établi comme le chef de cette importante mission; & des onze compagnons qui lui furent associés, aucun ne signala son zèle plus que le prêtre Suibert & le diacre Aldalbert.

*Ap. Boll. Hensch.*

* Après y avoir déja envoyé saint Vvigbert, qui n'avoit pû y faire aucun fruit.

*Beda. l. 5, c. 10, 11, 12.*

II. Ils arriverent en Frise l'an 690. époque qui doit nous servir à distinguer notre Saint, d'avec un autre Suidbert plus jeune de quarante ans, abbé de Dacre au païs de Cumberland en Angleterre, contemporain du vénerable Bede. Ayant reçu l'agrément du duc Radbod prince du païs, & de Pepin maire du palais des rois de France, qui depuis dix-huit mois avoit rendu Radbod son tributaire, ils travaillerent tout-de-bon à l'ouvrage du Seigneur. Saint Suibert s'arrêta principalement dans la Frise citerieure, où sont maintenant la Hollande meridionale, le nord du Brabant, les païs de Guel-dres & de Cléves, jusqu'au diocèse de Cologne. Il y convertit à la foi de Jesus-Christ un nombre presqu'incroyable d'infidéles, qu'il retira non-seulement des ténébres du paganisme, mais aussi d'une infinité de désordres honteux. Ces nouveaux chrétiens aussi touchés de la sainteté de sa vie que de la vertu de ses miracles, voyant que saint Willebrord son compagnon s'étoit éloigné d'eux, pour aller prêcher dans les autres parties de la Frise, & passer de là en Italie, témoignoient souhaiter avec passion qu'il fût élevé à l'épiscopat. Il en fut si vivement pressé d'ailleurs par ses confreres, qui l'avoient choisi pour être leur chef & leur superieur, que pour satisfaire aux desirs des uns & des autres, il repassa en Angleterre l'an 693, pour y recevoir l'imposition des mains. Il alla trouver saint Wilfrid, évêque d'Yorck, qui étoit alors chassé de son église, & retiré dans le païs des Merciens, où il gouvernoit le diocèse de Lichfeld. Ce prélat, au défaut du nouvel archevêque de Cantorbery *, l'ordonna évêque pour la Frise en général, sans l'attacher

L'an 690. *Bed. l. 4. c. 32.*

L'an 693.

* Berthvvald successeur de Theodore.

l'attacher à aucun lieu particulier, comme le fut saint Willebrord deux ans après, lorsque le pape Serge I. le sacra évêque d'Utrecht dans Rome.

III. Son épiscopat. L'an 694. Saint Suibert revint peu de tems après dans le païs de Frise : & après avoir revu les peuples qu'il avoit convertis n'étant que prêtre, il passa le Rhin, & alla annoncer l'Evangile aux Boructuaires, peuples de la contrée qu'on appelle maintenant le duché de Berg, avec une partie du comté de la Marck. 695. Le succès de ses prédications fut traversé par une grande irruption de Saxons, qui chasserent ces peuples de leur païs. Les nouveaux chrétiens obligés de se sauver comme les autres, se dispersèrent en divers lieux ; & ils laisserent ainsi leur pasteur sans troupeau. Suibert voyant que cette guerre lui ôtoit absolument la liberté de ses fonctions apostoliques, vint en France trouver le prince Pepin, à qui il ne manquoit presque que le titre de roi pour être reconnu le maître du royaume. Il obtint de lui, par l'entremise de sa femme Plectrude, une île du Rhin au dessous de Cologne, qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui ont encore confondu notre Saint avec saint Suidbert, moine Anglois, qui fut fait plus de soixante ans après premier évêque de Werden on Ferden, en basse Saxe ; parceque le nom de Werden ou Werdt, marque une île en langue Allemande. Notre Saint bâtit un monastere dans cette île, & y assembla des disciples, avec lesquels il vécut jusqu'à la mort dans les exercices les plus austeres de la vie religieuse. Ce monastere conserva long-tems depuis sa premiere régularité, avec l'esprit de son saint instituteur, dans la succession d'une longue suite d'abbés, jusqu'à ce qu'il fut converti en un chapitre de chanoines. Il a donné occasion de bâtir alentour de son enceinte, une petite ville appellée maintenant Keiserswerdt, c'est-à-dire, l'île de César.

IV. Son culte. L'an 713. Saint Suibert mourut le premier jour de mars l'an 713. Sa fête étoit publiquement célebrée dans les lieux où il avoit planté la foi de Jesus-Christ, dès le neuviéme siécle ; comme il paroît par un sermon qui fut prononcé en son honneur au jour destiné pour la solemniser, par Radbod quatorziéme évêque d'Utrecht, qui mourut l'an 917. Ce culte a toujours continué dans les églises du bas Rhin & de Hollande, & continue encore dans les lieux où les Protestans des Provinces-unies ont laissé la liberté aux exercices de la religion catholique. Mais on ne l'a pas toujours bien nettement distingué de saint Suidbert évêque de Werden, dans l'office de ces églises, non plus qu'en beaucoup de martyrologes. Le corps de celui-ci ne fut levé de terre avec ceux de sept évêques de ses successeurs, qu'en l'an 1630 le x de mars. Mais quatre ans auparavant, les reliques de notre Saint furent trouvées & visitées à Keiserswerdt par Jean Gelen, vicaire géneral de l'archevêque de Cologne. L'an 1626. Elles étoient renfermées dans une châsse d'argent, où il n'y avoit que les os de la tête, les grands ossemens du corps, & l'épine du dos en leur entier, le reste étant consumé, ou enlevé. L'archevêque électeur de Cologne, Ferdinand de Baviere, se contenta d'en faire ôter un os de l'épaule, & un autre du genou. Il fit présent du premier aux Jésuites de Munster, qui le remirent dans l'église de leur collége. L'autre enchâssé dans un buste de saint Suidbert, fut placé dans le tresor de l'église de sainte Marguerite à Cologne.

Nous ne parlerons point de la canonisation réguliere que bien des gens supposent avoir été faite de saint

*Henschen. ad diem 1 mart. p. 83, n. 59, col. 1, ad fin. Papebroch ad diem 17 mart. Item Conat. ad Pontif. hist. p. 171, dissert. 20.*

Suibert par le pape Leon III, sur la foi d'une mauvaise histoire qu'on en a débitée, & qui passe parmi les sçavans pour une imposture de caractere semblable à celui de la fausse vie du même Saint, que Surius & les autres ont publiée sous le nom d'un saint Marcellin ; c'est-à-dire ; d'un des compagnons de notre Saint nommé Marchelme, à qui on a sans doute voulu spécieusement imposer, comme on a indignement abusé de celui de saint Ludger, pour faire valoir l'opinion de cette prétendue canonisation. Il suffit de sçavoir que la sainteté de Suibert étoit reconnue & honorée d'un culte tout public, avant qu'on eût établi dans l'Eglise la forme des procédures qu'on a jugées nécessaires depuis pour la canonisation.

IX. siécle.

## III. SAINT LEON, EVESQUE *de Bayonne, Apôtre des Basques, & Martyr au païs de Labourd ; compté depuis peu, mais peut-être sans sujet, parmi les Archevêques de Rouen.*

I.

L'an 856.

*Ap. Boll. seu Hensch. p. 93.*

*Sammarth. Gall. Christ. tom. 1.*

*P. de Marca hist. de Bearn. l. 1, c. 8.*

*Rotom. Eccl. concil. à pag. 37.*

*Pommer. hist. des arch. de Rouen.*

SAint Leon naquit à Carentan en basse Normandie, du diocèse de Coutances, vers l'an 856. Son pere qui étoit l'un des principaux gentils-hommes de la province, mal satisfait, à ce que l'on croit, du roi Charles le Chauve, quitta ce païs quelque tems après, & alla s'établir avec sa famille vers le Rhin, dans les terres de l'obéissance des princes ses freres. A peine eut-il atteint l'âge de douze ans, qu'il l'envoya à la cour de Louis, dit de Germanie ou de Baviere, qui après la mort de l'empereur Louis le Débonnaire son pere, occupa ce qu'il y avoit de l'empire des François au-delà du Rhin. Mais ayant remarqué que les inclinations de ce fils ne compatissoient pas avec les mœurs des courtisans, & que son beau naturel demandoit une éducation plus particuliere, il le fit revenir en France, & il le mit aux études des lettres dans la nouvelle école de la ville de Paris, que Charlemagne avoit fondée. Leon y fit de grands progrès dans les sciences humaines, dans l'intelligence de l'écriture sainte, & dans la connoissance des canons de l'Eglise. Mais il n'avança pas moins dans la piété chrétienne & dans la pratique de toutes les vertus convenables à un sujet, que Dieu avoit déja choisi pour l'attacher particulierement à son service. Leon s'y consacra dès l'âge de vingt-quatre ou vingt-cinq ans ; & ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut élevé aux ordres sacrés, & commis à l'instruction des fidéles. Il fit paroître dèslors le zèle qu'il avoit pour travailler à la conversion des pécheurs & des infidéles : c'est ce qui le fit appliquer sur tout au ministere de la parole divine, pour la prédication de laquelle il avoit reçu de Dieu des talens particuliers.

L'an 881.

II.

Vers l'an 887.

On prétend qu'il fit quelques années après, un voyage de dévotion à Rome ; & que le Pape, qui étoit apparemment Estienne V, plein d'estime pour lui, après l'avoir entendu prêcher avec beaucoup d'édification & de contentement, le nomma à l'archevêché de Rouen, qui vint à vaquer par la mort de Jean I. C'est un fait si douteux, & dont la connoissance s'étoit tellement évanouie, qu'on a regardé comme une nouveauté l'entreprise de ceux qui dans ces derniers tems lui ont fait donner une place parmi les archevêques de Rouen.

L'histoire ne nous a point conservé la mémoire des belles actions qu'il a pû faire dans ce premier épiscopat : & si ce fut un épiscopat réel, il semble qu'on puisse rejetter la faute de ce

silence sur les troubles du diocèse de Rouen, excités par les ravages des Normans, qui ne pouvoient manquer d'ouvrir un grand champ au zèle de sa charité pastorale dans le peu de tems qu'on suppose qu'il gouverna cette Eglise. On dit en géneral qu'il eut beaucoup à souffrir ; & que le Pape croyant l'employer plus utilement contre les Sarrazins & les Mores que contre les Normans, le chargea d'une mission apostolique pour le païs des Basques, tant au-deçà qu'au-delà des Pyrenées, & l'établit évêque de Bayonne, qui en étoit la capitale en France. Leon, qu'une si pénible commission auroit dû effrayer s'il avoit eu d'autres interêts que ceux de Jesus-Christ en recommandation, n'hésita point dès qu'il reconnut, sous les ordres du souverain pontife, la voix de Dieu qui l'appelloit. Et soit qu'il ne fût pas encore sacré ou titulaire, soit qu'il eût établi deux grands vicaires * pour gouverner le diocèse de Rouen en son absence, soit qu'il s'en fût entierement démis entre les mains de Viton, son successeur, comme il y a plus d'apparence selon cette supposition, il partit à pied avec deux freres qu'il avoit *, dans un équipage très-pauvre. Lorsqu'ils furent entrés dans les Landes, au-delà de Bordeaux, ils commencerent à jetter la semence de vie dans un païs où les habitans avoient paru jusque-là beaucoup plus ingrats & plus steriles à l'égard de la foi & de la grace de Jesus-Christ, que leur terrain ne l'étoit pour les biens de la terre. La bénédiction que Dieu accorda à leurs premiers travaux, dont ils virent les fruits dans la conversion des villages entiers, leur donna le courage d'entreprendre la même chose dans le Lampourdan ou le païs de Labourd. Mais ayant trouvé les portes de Bayonne fermées, à cause de la crainte que l'on avoit des Basques, qui se rendoient formidables par leurs pirateries du côté de la mer, & par leurs brigandages vers les montagnes, ils se retirerent sur une colline proche de la ville. Ils y furent surpris dès la nuit suivante par des brigands, qui les respecterent néanmoins, & se retirerent sans leur nuire. Le lendemain ils entrerent dans la ville à la faveur de quelques bourgeois, qui les prenoient pour des devins. La nouveauté de leur exterieur fit bientôt assembler le peuple autour d'eux. Les magistrats y vinrent aussi, mais ce fut pour les interroger : & jugeant que la ville n'avoit rien à craindre d'eux, ils leur laisserent la liberté de parler dans la place, & de dire au peuple tout ce qu'ils voudroient.

* J. Pahen ou Paxen, & Geofroy.

* Philippe & Gervais.

III. Leon ne doutant point qu'une facilité si inesperée ne fût l'ouvrage de celui qui est le maître souverain du cœur de l'homme, en fut encore beaucoup plus persuadé par le succès que le Seigneur donna à ses premieres prédications. Car il n'y avoit que Dieu qui pût en un jour ou deux, comme il arriva alors, changer le cœur & éclairer l'esprit à sept cens dix-huit personnes. Les nouveaux apôtres continuerent à déraciner l'idolâtrie, & à planter la foi de Jesus-Christ, sans qu'ils y trouvassent d'opposition, si ce n'est de la part des prêtres de Mars, qui étoit la divinité dominante de la ville. Ceux-ci excités autant par la vûe de leur interêt particulier, que par le préjugé de l'erreur publique, allerent en bande saisir Leon & ses freres, les traînerent au temple même de Mars, & voulurent les obliger d'y sacrifier. Mais la chûte inopinée de l'idole, qui fut mise en piéces par la vertu du Dieu que prêchoit Leon, les convainquit si bien de la foiblesse, ou plutôt de la fausseté des prétendues

divinités du paganiſme, qu'il n'y eut pas un prêtre de Mars, qui ne ſe déclarât chrétien avant que de ſortir du temple : ce qui fut encore ſuivi de la converſion de beaucoup d'autres perſonnes du peuple ; de ſorte que l'on vit juſqu'à cent quarante-trois batêmes en cette heureuſe journée. Leon ayant purgé la ville de Bayonne de l'idolatrie, & fait bâtir un temple à Dieu, à la place de celui de Mars, ſous le nom de la ſainte Vierge, paſſa en Eſpagne pour acquitter ſa miſſion apoſtolique ; ſelon le projet qu'il en avoit dreſſé. Mais pendant qu'il étoit occupé à inſtruire les peuples des provinces, qu'on a appellées depuis la Biſcaye & la Navarre, des pirates qui avoient leur retraite dans Bayonne, & qui étoient abſens depuis long-tems, étant revenus de leurs courſes, furent fort ſurpris de voir la ville preſque toute changée, & leur temple à bas. Ils le furent encore plus d'apprendre qu'ils devoient renoncer à leurs pirateries & faire pénitence, & de trouver leurs parens & leurs amis dans cette pratique. Au lieu d'entrer dans les mêmes ſentimens, ils conſpirerent contre la vie de notre Saint, qu'ils allerent attendre en embuſcade à ſon retour d'Eſpagne. Ils l'attaquerent comme il prêchoit hors de la ville, tuerent premierement ſon frere Gervais : mais n'ayant pû traiter de même Philippe ſon autre frere, qui prit la fuite, ils déchargerent toute leur fureur contre le ſaint évêque ; & lui ôtant la vie au milieu de ſa priere, ils lui acquirent la palme du martyre.

IV. Ceux qui croient qu'il retint l'archevêché de Rouen avec l'évêché de Bayonne, ſont obligés de mettre ſa mort dans le neuviéme ſiécle ; parce-qu'il eſt certain que Viton étoit ſur le ſiége archiépiſcopal en 900. On convient plus aiſément du jour que de l'année de cette glorieuſe mort : & la fête qu'on en fait maintenant à Bayonne & à Rouen, nous marque aſſez qu'on a toujours crû qu'elle étoit arrivée au premier jour de mars. Quoique la ville de Bayonne le regarde comme ſon apôtre, on ne doit pas conclure abſolument qu'il en ait été le premier évêque, comme divers auteurs l'ont avancé. Car elle avoit été chrétienne long-tems auparavant, encore qu'elle ne fût peut-être pas le ſiége épiſcopal. Elle étoit retombée depuis dans l'infidélité & l'idolatrie ſous la domination des Sarrazins, & par les autres malheurs des tems. Nous ne ſçavons depuis quand elle a choiſi ſaint Leon pour ſon patron tutelaire : mais elle reconnoît avoir reçu en divers tems des effets ſenſibles de ſa protection auprès de Dieu. Il fut enterré dans le lieu même de ſon martyre, ſur le bord de la petite riviere de Nive, qui va ſe rendre dans l'Adour, à quelque diſtance de là, avant que de ſe décharger dans la mer, où on dreſſa peu de tems après une petite égliſe * en ſon honneur. Mais les habitans voulurent enſuite poſſéder ſes reliques dans l'enceinte de leurs murailles : ce qui les fit tranſporter dans la cathedrale de notre Dame, où elles ſont encore honorées aujourd'hui par un concours preſque continuel des peuples, que la dévotion y fait aborder de divers endroits. Il paroît que cette tranſlation n'a point d'autre fête que celle du jour même de ſon martyre : & ce n'eſt que par une erreur aſſez bizarre, que l'on voit le nom du Saint marqué au troiſiéme de mars dans quelques martyrologes de ces derniers tems. On prétend qu'il fut canoniſé dans les formes ordinaires, au XIII ſiécle, par le pape Gregoire IX, ſur les informations juridiques qui en furent faites par des commiſſaires délegués

Vers l'an 900.

Bayonne n'eſt pas préciſément *Aquæ Tabellicæ*.

* Détruite en 1557.

*Sauſſ. mart. Gall. d. 3, mart. & ſupplem. d. 1 mart.*

Vers l'an 1230.

de ce pape. Ces procédures solemnelles ne contribuerent pourtant pas beaucoup à étendre le culte de ce saint martyr au-delà du diocèse de Bayonne ; ce qui n'est surprenant que par rapport à l'Eglise de Rouen, où l'on ne s'est avisé de l'établir que dans ce dernier siécle. Cet oubli n'avoit peut-être point d'autre source que le peu-de tems que notre Saint avoit tenu le siége archiépiscopal, s'il est vrai qu'il l'ait jamais tenu, & l'abandon qu'il avoit fait de cette Eglise pour celle de Bayonne. Mais sur une remontrance faite en 1633 par un chanoine de Rouen, nommé Jean Prevôt *, l'archevêque François de Harlay le fit inserer dans le calendrier & le breviaire de son Eglise, & institua pour son diocèse une fête d'office semidouble en l'honneur de ce Saint, comme d'un martyr pontife.

L'an 1632.

** V. sa requête, & le mandement de l'archevêque dans le recueil des conciles de Rouen, p. 37.*

On commença alors à croire tout de bon que saint Leon, dont la connoissance étoit revenue du païs des Basques, pourroit bien avoir été archevêque de Rouen, quoique l'on n'en eût pas de preuve, & que son nom ne se fût point trouvé jusque-là dans les catalogues des archives de cette église. Il y a un autre saint Leon martyr, marqué en ce même jour, que l'on trouve avec divers compagnons de ses souffrances & de sa gloire, & quelquefois seul dans les martyrologes ; mais qui est fort different de notre Saint. On ne sçait duquel des deux Pierre Natal a voulu faire mention, lorsqu'il s'est contenté de marquer un S. Leon martyrisé le premier jour de mars, sans rien ajouter ni du tems, ni du lieu, ni de la maniere de son martyre.

*Flor. M.Hier. p. 354.*

*P. Nat. l. 11. c. 82.*

# II JOUR DE MARS.

## SAINT SIMPLICE, PAPE.

v. siécle.

I. SIMPLICE, fils de Castin, étoit natif de Tibur, dans le païs de l'ancien *Latium*, aujourd'hui Tivoli, dans la campagne de Rome. Il passa sa premiere jeunesse dans une grande simplicité ou droiture de cœur, vivant dans l'innocence & dans la crainte du Seigneur. Ayant été reçu dans le clergé de Rome, il s'y comporta d'une maniere si irréprochable, que lorsque le saint siége vint à vaquer par la mort de S. Hilaire, il y fut élevé d'une commune voix, comme le plus digne de le remplir. Il fut ordonné le v jour de mars de l'an 467, qui étoit le second dimanche de carême, la premiere année du régne de l'empereur Anthéme en occident, & l'onziéme de celui de Leon en orient. A son avénement il trouva que les herétiques, surtout ceux qu'on appelloit Macédoniens, que l'empereur Anthéme avoit amenés à Rome l'année précédente, tâchoient de se prévaloir de la mort d'Hilaire son prédécesseur, qui s'étoit genereusement opposé à leurs entreprises. C'est ce qui le fit veiller particuliérement sur eux, pour empécher qu'ils ne fissent du progrès ; & par sa fermeté il rendit inutile la protection qu'Anthéme leur accordoit. L'empereur Leon ayant appris son élection, lui écrivit pour s'en réjouir avec lui : & il fit en même tems tous ses efforts pour obtenir de lui la confirmation du decret du concile de Calcédoine, fait en faveur du patriarche de Constantinople, qu'il étoit question d'élever au second rang de l'Eglise, au dessus de ceux d'Ale-

*Baron. ann. Henschen. dissert. ex script. ecclesiast.*

*Anastas. biblioth. Pontific.*

*Epist. Simplicii P.*

L'an 467.

*Gelas. Epist. ad Dardaniæ episc.* xandrie & d'Antioche. Simplice marchant hardiment sur les pas de saint Leon le grand, & de saint Hilaire, qui s'étoient fortement opposés à ces nouvelles prétentions, résista aux desirs de cet empereur avec une constance égale à la leur. Il députa sur cette affaire un évêque nommé Probe à Constantinople : & ce prince jugeant par le discours de ce légat, que Simplice ne rabattroit rien de sa résolution, se vit obligé de renoncer à la sienne.

II. Simplice gouverna l'Eglise assez tranquillement durant le régne d'Anthéme, qui bien que favorable à diverses herésies, n'osa néanmoins troubler ce vigilant pasteur dans les précautions qu'il prenoit pour garantir le troupeau de Jesus-Christ, de l'invasion des loups. Il y avoit cinq ans qu'il étoit sur le siége de saint Pierre, lorsque cet empereur fut assassiné dans Rome par les pratiques de son gendre Ricimer, barbare de naissance, Arien de religion, chef des armées de l'empire d'occident, qui avoit déja fait mourir deux autres empereurs de suite, Majorien & Sevére. Comme il disposoit de l'empire en maître absolu, il mit Olybrius en la place de son beau-pere : & s'étant contenté jusque-là de prendre sur les catholiques une église de sainte Agathe dans Rome, pour la donner aux Ariens, il se promettoit de les mettre encore plus au large & de les maintenir dans l'Italie contre les loix des empereurs orthodoxes. Mais Dieu ne permit point que ce scelerat causât une telle affliction à son Eglise : & pour mettre fin à tant de crimes, il l'ôta du monde quarante jours après la mort d'Anthéme. Simplice délivré des appréhensions & des peines que ce méchant homme lui avoit données, sembloit devoir respirer, & avoir plus de liberté pour pourvoir à tous les besoins de l'Eglise : mais comme la situation des affaires ecclésiastiques ne pouvoit le laisser indifferent aux interêts de l'empire, il ne put être insensible aux malheurs publics qui suivirent de sa révolution & de sa décadence. Quatre empereurs depuis Anthéme, détrônés successivement dans l'occident en moins de trois ans, donnerent lieu aux barbares conduits par Odoacre, d'envahir le reste de l'empire en Italie après les démembremens qu'en avoient déja fait les François, les Bourguignons, les Gots & les Vandales, qui s'étoient rendus les maîtres des Gaules, de l'Espagne & de l'Afrique. Des tems si difficiles & si pleins de troubles ne contribuerent pas peu à faire éclater la prudence & la sagesse avec laquelle Simplice sçut conduire l'Eglise, comme un pilote très-experimenté sur une mer orageuse. On vit surtout, & on admira son application infatigable & sa vigilance dans cette sollicitude pastorale qu'il fit paroître, pour écarter tous les dangers qui menaçoient l'Eglise en un tems où pas un prince n'étoit catholique. Odoacre, qui s'étoit rendu le maître de l'Italie en dernier lieu, après avoir renversé l'empire d'occident, étoit Arien aussi bien que tous les rois des Gots, des Bourguignons & des Vandales, qui régnoient alors. Ceux des François étoient encore dans les ténébres du paganisme, l'empereur Zenon & le tyran Basilisque en orient favorisoient les Eutychiens. Ainsi le Pape, loin de pouvoir esperer du secours d'aucune puissance séculiere, avoit sujet de regarder tous ces princes comme autant d'ennemis qu'il avoit à combattre, pour délivrer de l'oppression, & soutenir l'Eglise catholique qui étoit répandue dans leurs états, & qui gémissoit sous leur domination.

*Marginalia:* L'an 472. — L'an 473. — Olybrius. Gliserius. Julius Nepos. Momille Augustule. — L'an 476.

III. Il y avoit deux ans que Zenon régnoit en orient, lorsqu'on vit finir

l'empire Romain en occident : & comme ce prince affectoit dans les commencemens de prendre quelque foin des affaires de l'Eglife catholique par un efprit de diffimulation, Acace patriarche de Conftantinople crut pouvoir fe fervir de cette conjoncture, pour renouveller auprès de Simplice les follicitations qu'il avoit déja faites en vain du tems de l'empereur Leon touchant les prétentions de fon fiége. Mais l'évêque de Rome fe montra toujours égal dans la fermeté qu'il apporta, pour réprimer la paffion de cet ambitieux prélat. Cependant Zenon fut chaffé de fon trône par Bafilifque, qui s'étant emparé de l'empire d'orient, rétablit les prélats Eutychiens qui avoient été bannis pour leurs heréfies & pour d'autres crimes du tems de l'empereur Leon. Par ce moien l'on vit retourner à Alexandrie Timothée Elure, auteur de la mort du patriarche S. Protere, dont nous avons parlé à la fin de février, & ufurpateur de fon fiége : & Pierre le Foullon, autre herétique, remonta fur le trône patriarchal d'Antioche, où il s'étoit autrefois inftallé, après en avoir chaffé le légitime évêque Martyrius. Elure ayant chaffé d'Alexandrie l'évêque catholique nommé Timothée Solofaciole, & commis des violences fur le clergé & les fidéles, femblables à celles qu'il avoit exercées du tems de faint Protere, revint à Conftantinople pour y établir fon heréfie, à la faveur du tyran Bafilifque. Il le porta à donner une efpéce d'édit pour abroger le concile œcumenique de Chalcedoine : & l'on prétend qu'il y eut près de cinq cens prélats qui y foufcrivirent : tant fut grande la défertion des pafteurs de l'Eglife, qui beaucoup moins attachés à la religion de l'Evangile qu'à celle de la cour, fource ordinaire des craintes & des efpérances des mercenaires, ne

*L'an 476.*

*Evagr. hift. 36, &c.*

*Theophanes in Chronogr.*

*Liberatus in breviar. c. 16.*

*Brevicul. hift. Eutych. edit. Sirmond.*

firent point de difficulté de trahir la foi orthodoxe, qu'ils avoient fuivie fous l'empereur Leon, parcequ'il étoit catholique. Acace de Conftantinople commençoit à fe laiffer emporter au torrent qui entraînoit les autres, lorfque le clergé de fon Eglife & les moines de la ville fe liguerent pour la défenfe du concile de Chalcedoine. Ils écrivirent au pape Simplice pour l'informer de ce qui fe paffoit, & lui demander du fecours. Ils firent en même tems de fi fortes remontrances à Acace leur patriarche, que l'ayant intimidé par leur réfolution, ils lui firent reprendre des fentimens conformes à fes devoirs, l'empécherent de recevoir & de publier l'édit de Bafilifque, & l'obligerent même de parler en chaire pour la défenfe du concile de Chalcedoine.

*Epift. Simplic. P.*

IV. Simplice cherchant à remédier aux maux qui menaçoient ainfi toute l'Eglife d'orient, récrivit d'abord au clergé de Conftantinople, puis à Acace, dont il voulut bien prendre le filence pour un effet de prudence & de difcrétion, afin de l'exciter par ces honnêtetés à la vigueur épifcopale, qui lui étoit néceffaire pour s'oppofer aux efforts de Bafilifque & de Timothée Elure. Acace animé par les exhortations & les confeils de ce faint pape, réfifta fi ouvertement à Bafilifque, & fit un parti fi confiderable de clercs, de moines, du fenat, & des laïcs orthodoxes dans Conftantinople, que ce tyran fut contraint de révoquer fon édit, & d'en publier un autre, où Eutychès fe trouvoit condamné avec Neftorius. Ce qui l'obligea principalement à cette rétractation, fut la crainte de l'empereur Zenon, qui revenoit à lui avec une armée, & du parti duquel il vouloit détacher les catholiques. Mais ce moyen lui devint fort inutile : il fut abandonné

de tout le monde, lorſqu'on vit approcher Zenon, à qui il fut enſuite livré par Acace même, qui le fit prendre dans le baptiſtere de l'égliſe, où il s'étoit refugié. Dès que Zenon ſe vit rétabli ſur le trône, il crut que ſes intérêts demandoient qu'il contrefit le catholique; & il écrivit auſſitôt au pape Simplice, pour l'aſſurer de l'intégrité de ſa foi. Notre Saint lui fit une excellente réponſe, où il lui marqua qu'il lui étoit glorieux d'avoir eu pour ennemis ceux qui l'étoient de Dieu, & de voir l'Egliſe rétablie en même tems que ſon empire; de ſorte que ſa cauſe étant commune avec celle du Seigneur, il devoit employer ſon autorité pour chaſſer de l'Egliſe les tyrans qui l'opprimoient, comme le Seigneur l'avoit aſſiſté pour vaincre les ſiens. Il l'exhortoit enſuite à délivrer l'Egliſe d'Alexandrie des cruautés du parricide Timothée Elure, qui y avoit répandu tant de ſang innocent, & exercé un brigandage honteux, & à y rétablir le légitime évêque. Il le conjuroit en même-tems de chaſſer tous les prélats herétiques de leurs ſiéges, & d'appuyer de tout ſon pouvoir les déciſions du concile de Chalcedoine. Cependant il aſſembla un concile dans Rome, où il prononça anathême à Eutychès l'heréſiarque, à Dioſcore d'Alexandrie, & à Timothée Elure. Zenon qui s'étoit engagé de lui-même par ſa propre hypocriſie, ne put pas honnêtement ne pas déferer aux avis du Pape. Il caſſa donc tous les édits faits par Baſiliſque contre la foi orthodoxe, chaſſa Pierre le Foullon d'Antioche, & ſept ou huit autres prélats Eutychiens de leurs ſiéges. Les évêques de l'Aſie mineure craignant le même traitement, envoyerent au patriarche Acace une humble déclaration, par laquelle ils proteſtoient qu'ils avoient ſouſcrit par force à l'édit de Baſiliſque, contre le concile de Chalcedoine, dont ils faiſoient profeſſion d'embraſſer les déciſions. Timothée Elure y fut trompé comme les autres; & croyant que c'étoit tout de bon que Zenon étoit catholique, il ne voulut pas attendre qu'on le chaſsât de ſon ſiége, & il s'empoiſonna par la crainte de mourir d'une autre main que de la ſienne. Les Alexandrins à la nouvelle de ſa mort lui ſubſtituerent Pierre Mongue de ſa faction, qui s'étoit autrefois joint à lui contre ſaint Protere. Zenon irrité de cette élection, fit mourir ceux qui en étoient les auteurs & qui l'avoient ſacré, chaſſa Pierre, & rétablit Timothée Solofaciole, pour ſatisfaire au deſir du Pape. Cependant Acace de Conſtantinople, prélat artificieux & inconſtant, qui ſçavoit mieux que perſonne faire ſervir la religion à ſes interêts particuliers, favoriſoit ſecretement Pierre Mongue, qui s'étoit caché dans Alexandrie, au lieu d'executer ſon ban. C'eſt ce qui lui fit éluder adroitement les inſtances que le pape Simplice lui fit dans deux ou trois de ſes lettres, de faire auprès de l'empereur que ce Pierre, qu'il lui avoit autrefois dépeint lui-même comme un grand ſcélerat, ſortît abſolument de la ville d'Alexandrie, où il cabaloit ſourdement contre l'évêque catholique Solofaciole.

Simplice eut la même ſollicitude pour l'Egliſe d'Antioche, où l'on avoit ſubſtitué Eſtienne, évêque catholique, à Pierre le Foullon, qui en uſoit dans cette ville comme faiſoit Pierre Mongue dans Alexandrie. Eſtienne étant mort eut pour ſucceſſeur un autre Eſtienne, à qui les Eutychiens inſtruits & animés par les pratiques ſecretes de Pierre le Foullon, dreſſerent de continuelles embûches. Le Pape informé de tout ce qui ſe paſſoit, ſollicita fortement l'empereur Zenon de chaſſer le Foullon de la ville d'Antioche; mais celui-ci

L'an 477.

*Epiſt. Simpl.*

*Synodicon. in coll. concil.*

L'an 478.

V

celui-ci trouva encore un protecteur comme Pierre Mongue, dans la personne du patriarche de Constantinople. Peu de jours après, ses partisans allerent assassiner Estienne dans le baptistere de l'église du martyr saint Barlaam. Zenon & Acace firent réflexion, quoiqu'un peu tard, sur les remontrances de Simplice. Mais sans inquiéter le Foullon, on se contenta de rechercher les ministres du meurtre d'Estienne pour les punir. Et l'empereur voyant toute la ville d'Antioche en trouble par les remuemens des Eutychiens, fit faire l'élection de l'évêque d'Antioche à Constantinople par Acace; parcequ'on ne pouvoit observer les régles ordinaires de l'Eglise sans danger. Calendion ayant été élu de cette sorte, l'empereur & le patriarche Acace manderent séparément son élection au pape Simplice, pour la lui faire approuver. Le Pape croyant que pour le bien de la paix de l'Eglise on pouvoit dans cette conjoncture relâcher quelque chose de sa discipline, récrivit à l'un & à l'autre, qu'il approuvoit cette élection, pourvû qu'elle n'eût point de suite; & que quand le siége de l'Eglise d'Antioche viendroit à vaquer, on se remît dans l'observation des decrets du concile de Nicée, pour procéder à l'ordination de l'évêque. Il avertit Acace, en particulier, de prendre garde qu'il n'arrivât plus de nécessité d'aller contre les canons.

*L'an 479.*

*Evagr. l. 3, c. 3.*

*Theophan. in Zenon.*

Baronius & ses sectateurs ont crû que c'étoit Estienne I, qui fut assassiné, & qu'Estienne II fut élu à sa place.

VI. Les soins de notre saint pape s'étendirent ensuite sur l'Eglise d'Alexandrie, qui vint à vaquer la même année, par la mort du patriarche Timothée Solofaciole, que l'on trouve surnommé Leuque dans quelques auteurs. Les catholiques élurent en sa place Jean de Tabennes, surnommé Talaïde, homme très-orthodoxe & fort éclairé, à qui Simplice promit sa communion comme à Calendion. Mais cet homme déplut à Zenon, qu'on avoit prévenu contre lui; de sorte que ce prince, à l'instigation d'Acace de Constantinople, qui n'aimoit pas aussi Talaïde, voulut rétablir Pierre Mongue, & le renvoya à Alexandrie, en lui recommandant seulement d'entretenir la communion de l'Eglise de Rome avec Simplice, & celle de l'Eglise de Constantinople avec Acace. Simplice se plaignit hautement de cette conduite dans une lettre qu'il écrivit à ce dernier, & il lui marqua combien il étoit éloigné de recevoir à sa communion un excommunié qui se mettoit à la tête des herétiques. Il se disposoit au contraire à confirmer l'élection de Jean, lorsqu'il vint à Rome un exprès de l'empereur Zenon, avec une lettre qui accusoit le nouveau prélat de parjure, sur ce qu'il prétendoit que Jean lui avoit promis avec serment, qu'il n'accepteroit pas l'évêché d'Alexandrie, quand on le lui offriroit. Sur cet incident Simplice suspendit, à la verité, la confirmation de Jean: & pour lever ce nouvel obstacle, il récrivit de nouveau à Acace, qui par l'affectation de son silence, fit enfin ouvrir les yeux à ce saint pape sur sa mauvaise disposition. Quelques mois après, l'on vit arriver à Rome le nouveau patriarche d'Alexandrie Jean, qui fut reçu du Pape avec tous les témoignages d'honneur & d'estime qui étoient dûs à sa vertu. Il y trouva l'azyle qu'il étoit venu chercher auprès du saint siége; & il se préparoit à se purger dans les formes, de l'accusation de parjure dont il étoit chargé par l'empereur Zenon, qui l'avoit fait chasser de son église, par provision, pour y faire rentrer Pierre Mongue; comme il ôta Calendion d'Antioche, pour y rétablir Pierre le Foullon.

*L'an 480.*

*481.*

*Epist. Simplic. XVII ad Acat.*

*L'an 482.*

*Evagr. supr.*

*L'an 483.*

VII. Mais Simplice tomba malade dans

cet intervalle, & il mourut le x de février de l'an 483, après avoir saintement gouverné l'Eglise pendant quinze ans, onze mois & six jours. On lui attribue divers réglemens utiles; entr'autres, le partage des revenus & biens des églises en quatre portions. La premiere, pour l'évêque; la seconde, pour les clercs; la troisiéme, pour les bâtimens; & la quatriéme, pour les pauvres: & l'établissement des prêtres semainiers, pour administrer le baptême & la pénitence dans les églises de saint Pierre, de saint Paul, & de saint Laurent. Il fut enseveli dans la premiere de ces églises le second jour de mars, auquel le martyrologe Romain marque sa fête; quoique quelques autres l'ayent mise tantôt au premier, tantôt au troisiéme jour du même mois. Les habitans de Tivoli, lieu de sa naissance, se croient en possession de ses reliques, & font une grande solemnité de sa fête. Les auteurs du moyen & du bas âge disent beaucoup de choses de divers établissemens qu'ils lui attribuent, mais qu'ils ne garantissent pas. Le jour de sa mort, que quelques-uns ont pris pour le premier de mars, peut avoir servi de position à la fête de saint *Simplice*, confesseur à Tours, que le vulgaire du païs appelle saint *Simples*.

Sa mort, son culte.

*Papebroch conat. p. 67.*

*Anastas. Biblioth.*

*Baron. not. ad Mart.*

## AUTRES SAINTS du deuxiéme jour de Mars.

vi. siécle.

### I. *MARTYRS D'ITALIE sous les Lombards.*

I.

*S. Greg. Dial. l. 3, c. 26, 27.*

Quelques années avant le pontificat de saint Gregoire le Grand, on vit dans les villes de l'Italie, & à la campagne même, des laïcs & des gens d'une vie séculiere courir généreusement à la palme du martyre, quoique leur état semblât ne rien faire esperer qui dût approcher d'une résolution si courageuse. Les Lombards, peuples barbares du Nord, après avoir occupé pendant quelque tems cette contrée de païs, qu'on a nommée dans la suite Autriche & Baviere, étoient venus fondre dans l'Italie depuis dix ans, & y commettoient toutes les hostilités qu'on pouvoit attendre de gens qui n'avoient aucun sentiment d'humanité ni de religion. Ayant perdu leurs premiers rois, Alboin & Cleb son successeur, qui les retenoient dans quelque sorte de discipline, ils demeurerent depuis environ l'an 574, jusqu'en 585, sans autres chefs que ceux qu'ils voulurent mettre à leur tête pour faire leurs courses & ravager toute l'Italie. Ce fut vers le milieu de cet intervalle que ces barbares ayant pris quarante païsans, non contens de les maltraiter & de les piller, voulurent les contraindre encore de manger des chairs immolées à leurs idoles. Ces bonnes gens, élevés dans la crainte de Dieu, refuserent constamment de faire ce qu'on exigeoit d'eux, & témoignerent être disposés à tout souffrir plutôt que de souiller leur conscience. La menace des tourmens les plus cruels, & de la mort même, dont les barbares pensoient les intimider, ne put en faire départir aucun de la fidelité qu'ils devoient à Dieu; & préferant les gages que la foi de Jesus-Christ leur donnoit d'une félicité future qui devoit être éternelle, aux avantages incertains d'une vie malheureuse & perissable, qu'ils ne pouvoient conserver qu'aux dépens de leur salut, ils se laisserent tous massacrer, & souffrirent la mort pour la défense de leur religion, avec une fermeté qui n'étoit gueres inferieure à celle des premiers martyrs de l'Eglise.

Vers l'an 579.

II. L'une des principales superstitions des Lombards étoit d'immoler une tête de chevre au démon ; de rendre à cette tête, détachée du corps de la bête, un culte religieux ; de la porter en procession, & de chanter en son honneur des cantiques qui faisoient horreur. Ils l'adoroient chacun à leur tour, fléchissant le genou devant elle : & ils vouloient obliger ceux du païs, qu'ils avoient emmenés prisonniers, d'en faire autant. Mais la plûpart de ces prisonniers, qui étoient au nombre de près de quatre cens, d'autres disent seulement quarante, enlevés de divers endroits de l'Italie, ne pouvant souffrir la servitude d'une si honteuse idolatrie, aimerent mieux mourir que de racheter ainsi leur vie. Les barbares ne purent leur faire plier le genou devant un si miserable objet, ni les porter à rendre à la créature ce qu'ils ne devoient qu'à leur créateur : & ils tuerent inhumainement tous ceux qui persisterent dans leur résistance. On peut juger, dit saint Gregoire, de ce qu'auroient fait ces génereux fidéles durant la guerre des persécutions de l'Eglise primitive, où le feu de la charité que Jesus-Christ étoit venu allumer dans le cœur de ses disciples, n'étoit pas encore rallenti : on en peut juger, dit-il, par le courage qu'ils ont fait paroître durant la paix, où il sembloit que les chrétiens avoient la liberté de marcher dans une voie plus large, qu'ils ne faisoient lorsqu'ils gémissoient sous la domination des empereurs payens. Ce Saint ajoute qu'ils s'étoient préparés à ce glorieux martyre par les longs exercices de la pénitence, & par ceux des afflictions volontaires, qui les avoient purifiés & fortifiés tout à la fois contre la persécution.

C'est depuis le xvi siécle que l'on honore la mémoire de ces saints Martyrs le second jour de mars. Ils ne sont marqués qu'au nombre de quatre-vingt dans le martyrologe Romain, où l'on a voulu insinuer qu'ils avoient souffert en Campanie ; quoique saint Gregoire le Grand, qui est l'unique auteur de cette histoire arrivée de son tems, n'ait spécifié aucun lieu particulier de l'Italie. On n'est pas plus assuré du jour que du lieu de leur mort. On croit seulement qu'elle peut être arrivée vers l'an 579.

---

## II. S. CEADDE, qu'on prononce *S. CEDDE, Evêque de Lindish, ou de Lindisfar,* * *puis de Lichfeld en Angleterre.* VII siécle.

* non pas Lindisfarne.

I. SAint Ceadde étoit de Northumberland, ou Nordhumbrie, l'un des sept anciens royaumes d'Angleterre, au midi de l'Ecosse, d'une famille toute chrétienne ; où trois de ses freres, tous plus âgés que lui, embrasserent l'état ecclésiastique, l'un évêque comme lui, & deux prêtres. (Le 2. abbé. Le 3. chapelain du roi.) Ils furent élevés tous quatre dans le monastere de Lindisfarne, petite île de Northumberland, appellée maintenant Holy-Iland, c'est-à-dire, Isle sainte, à cause des saints personnages qu'elle a portés autrefois en très-grand nombre. Ils y firent tous quatre de grands progrès dans la vertu sous l'abbé saint Aidan, qui faisoit observer la régle de saint Colomb-Kill ; parceque celle de saint Benoît n'avoit pas encore pénetré si avant vers le milieu du septiéme siécle. Mais pour ne parler que de Ceadde, qu'on a souvent confondu avec son frere aîné saint Cedde, évêque de Londres, à cause que les deux noms n'ont qu'une même prononciation ; (Bed. l. 3, c. 26, & l. 4, c. 2, & 3.) il porta si loin la perfection de la vie spirituelle par sa vertu, qu'étant d'ailleurs fort versé dans

la ſcience de l'Ecriture & des peres, il fut fait abbé de Leſtinghe en Northumberland à la place de cet aîné, qui fut élevé à l'épiſcopat, & qui ayant fondé lui-même cette abbaye, à la ſollicitation du roi Edilwald, y établit la régle & les uſages qu'on obſervoit à Lindisfarne. Le ſiége épiſcopal d'Yorck, fondé par ſaint Paulin, étant demeuré vacant depuis l'an 634, par la retraite de ce premier évêque, qui avoit été obligé de quitter le païs après la mort de ſaint Edwin roi de Northumberland, tué dans la bataille que lui avoit livré Penda roi de Mercie; les rois Oſwi & Alfrid ſon fils aîné jetterent les yeux ſur ſaint Wilfrid pour remplir ce ſiége: & parcequ'il n'y avoit alors en toute l'Angleterre qu'un ſeul évêque qui pût le ſacrer, ils l'envoyerent en France pour y être ordonné. L'abſence de ce Saint fut ſi longue, qu'elle fit tomber dans l'impatience ceux qui avoient peine de voir non-ſeulement le diocèſe d'Yorck, mais encore tout le royaume de Northumberland ſans évêques, depuis que ſaint Colman évêque de Lindiſfarne avoit diſparu. Il s'étoit retiré en Irlande, n'ayant pas voulu ſuivre la diſcipline de l'Egliſe Romaine pour la Pâque. Quelques envieux de ſaint Wilfrid, mécontens d'ailleurs de ce qu'il les avoit repris d'erreur, ſe joignirent à ces impatiens, & allerent repréſenter au roi Oſwi, qu'on ne pouvoit trouver dans tous ſes états un plus ſaint homme que l'abbé Ceadde; que Wilfrid donnant lieu de douter de ſon retour de France par ſes retardemens, il falloit mettre cet abbé ſur le ſiége d'Yorck, dans les beſoins preſſans que la province avoit d'un évêque. Le prince qui connoiſſoit l'éminente piété & la grande ſuffiſance de Ceadde, y conſentit, dans l'ignorance où il étoit des canons de l'Egliſe ſur cela: & Ceadde ceda lui-même aux inſtances qu'on lui en fit, ne ſçachant pas que Wilfrid étoit déja évêque d'Yorck, & ſacré à Compiegne par douze prélats. Pour lui, il fut ordonné par un évêque Anglois de Winchester, l'unique de toute l'Angleterre alors, & par deux Bretons qu'on avoit fait venir des extrémités du païs de Galles & de Cornouailles, & qui étant pour les anciens chrétiens, naturels de la grande Bretagne, n'avoient d'ailleurs point ou peu de communication avec les nouveaux chrétiens venus des Saxons & Anglois qui les avoient chaſſés.

R. de Northumberland.

L'an 664.

665.

II. Ceadde, ainſi fait évêque d'Yorck, alla de bonne foi travailler dans ce grand champ, qu'il ſe mit à défricher avec des peines que la ſeule charité pour le ſalut de ſon prochain pouvoit adoucir. Les peuples furent extraordinairement édifiés de ſon humilité & de ſa modeſtie, touchés de ſes abſtinences & de toutes ſes autres mortifications, portés à la pénitence & à toutes les vertus chrétiennes, plus par ſes exemples que par ſes inſtructions; parcequ'ils jugerent de la ſainteté de ſa doctrine par celle de ſa vie. Il ſacrifia tout ſon repos, toutes ſes forces & toutes ſes veilles au bien ſpirituel du troupeau dont il ſe croyoit chargé, agiſſant ou priant ſans ceſſe pour ſa conſervation. Il alloit le jour & la nuit par les villes & les villages de la campagne, juſque dans les cabannes les plus reculées, pour y porter la nourriture céleſte des verités de l'Evangile, & les remédes convenables aux maladies ſpirituelles des ames. Il faiſoit toutes ſes viſites à pied comme les Apôtres, ſans ſe rebuter des mauvais chemins, ni de la rigueur des ſaiſons. Cependant ſaint Wilfrid arriva de France: & trouvant ſa place remplie, il ſe retira, ſans murmurer, dans ſon monaſtere de Rippon en Nor-

L'an 666. Il eſt fait évêque d'Yorck.

thumberland ; témoignant son humilité & son désinteressement dans la patience qu'il eut de voir un étranger sur son siége. Saint Ceadde continua de travailler comme auparavant dans sa bonne foi ordinaire, jusqu'à ce que Theodore, * envoyé de Rome en Angleterre par le pape Vitalien pour être évêque de Cantorbery, vint en qualité de primat de toute l'Eglise Anglicane faire sa visite dans le païs de Northumberland. Ce prélat trouvant l'élection de notre Saint défectueuse, le fit descendre du siége épiscopal d'Yorck, pour y faire monter saint Wilfrid, qu'il déclara légitime évêque de cette Eglise. Saint Ceadde se contenta de dire à Theodore, que puisqu'il jugeoit que son entrée à l'épiscopat n'avoit point été canonique, il consentoit de bon cœur à sa déposition, & qu'il renonçoit très-volontiers à une dignité qu'il n'avoit acceptée que par contrainte & par obéissance, persuadé qu'il en étoit très-indigne. Theodore admirant une si grande humilité, & un détachement si rare, ne crut pas qu'il fallût priver l'Eglise du ministere d'un si excellent homme. Il le jugea très-digne de l'épiscopat, dont il se dépouilloit si volontiers ; & ayant rectifié * ce qui pouvoit y avoir eu de défectueux dans son ordination, il le fit charger, malgré qu'il en eût, de la conduite de tous les peuples du royaume de Mercie, sur la demande que le roi Wulfher lui fit en même tems d'un évêque capable de succeder à Jaruman, qui étoit mort en 669.

L'an 668.

* Celui dont on a le pénitentiel.

* On traite cela de réordination, suivant les paroles de Bede. *Ordinationem ejus denuò catholicâ ratione consummavit.*

III. Notre Saint s'étoit déja renfermé dans son monastere de Lestinghe en Northumberland, résolu de passer le reste de ses jours dans l'obscurité d'une vie pénitente & contemplative. Mais Theodore l'obligea d'en sortir, à la priere de saint Wilfrid même, qui plein d'estime & de véneration pour la vertu de saint Ceadde, avoit peine de le voir réduit à une vie privée, & ses grands talens ensevelis, depuis qu'il lui avoit cedé l'Eglise d'Yorck. Theodore établit le siége de l'épiscopat de la Mercie à Lichfeld, * ville ainsi nommée à cause de la multitude des martyrs qu'on y avoit fait mourir du tems de Diocletien, avant que Constance Chlore fût fait Cesar. Il y joignit aussi l'évêché de Lindissi, ou de Lindisfar, dans le comté de Lincoln, que plusieurs ont confondu mal-à-propos avec Lindisfarne en Northumberland, dont nous avons parlé plus haut. Et ce primat considerant l'étendûe de tant de païs, avec l'interêt que l'Eglise avoit à la conservation de saint Ceadde, lui défendit de faire ses visites épiscopales à pied, & voulut le monter lui-même à cheval pour la premiere fois. Le Saint ayant reçu du Ciel un surcroit de forces & de graces à proportion de l'accroissement de son travail, conduisit son troupeau dans une si grande perfection, que l'on trouva en lui tout ce qui s'étoit dit de la charité, de la vigilance & des autres vertus pastorales des plus saints prélats de l'Eglise, qui l'avoient précedé. Le roi Wulfher, pour contribuer en quelque sorte au bien qu'il faisoit dans ses états, lui donna un fonds de terre avec le village d'Adbevarne * dans la province de Lindissi, pour y bâtir un monastere, & y retirer l'élite des ames qu'il consacroit à Dieu. Il les y forma sur les régles les plus exactes de l'Evangile ; & l'on y vit subsister encore long-tems après lui la régularité admirable qu'il y avoit établie. C'est-là qu'il alloit de tems en tems respirer de ses fatigues dans le repos d'une sainte retraite, & dans la méditation des vérités célestes. Mais sa sollicitude pastorale le

Il est fait évêque de la Mercie à Lichfeld & à Lindisfar.

L'an 669.

* C'est-à-dire, le champ des morts, dans le comté de Stafford.

L'an 670.

* Des Bois.

rappelloit bientôt à Lichfeld, où se réunissoient toutes les affaires de ses deux diocèses, & où enfin il consuma les restes d'une vie si laborieuse, dont il avoit fait un long sacrifice à Dieu.

IV. Sa mort & son culte. Il y avoit deux ans & demi qu'il gouvernoit heureusement son Eglise, lorsque Dieu affligea la ville de Lichfeld d'une maladie qui se communiqua parmi son peuple, & qui enlevant beaucoup de personnes de ce monde, donna beaucoup d'exercice à sa charité & à sa vigilance. Il connut lui-même par une inspiration particuliere, que son heure étoit venue: & un religieux de son ancien monastere de Lestinghe, nommé Owin, qu'il avoit avec lui, ayant eu une vision semblable sur le même sujet, il se prépara à la mort par le redoublement de ses jeûnes, de ses veilles & de ses prieres. Il rendit son ame à Dieu, après avoir reçu le viatique salutaire du corps & du sang de Jesus-Christ, le second jour de mars de l'an 672. (L'an 672.) Il fut enterré en un lieu proche de l'église de Notre-Dame. Lorsque peu de tems après l'on eût bâti une église dans le même endroit sous le nom de saint Pierre, on y transporta son corps: & cette translation fut honorée de divers miracles, comme l'assure le vénerable Bede, qui nous fait remarquer entr'autres singularités de la vie de saint Ceadde, que lorsqu'il tonnoit, ou qu'il s'élevoit quelque grand orage, il se souvenoit du terrible jour du dernier jugement; & que regardant ces événemens comme un signal de la colere de Dieu, non-seulement il se mettoit en priere, mais y faisoit aussi mettre les autres pour l'appaiser & le fléchir. C'est une pratique qui s'observe encore parmi la plûpart des fidéles d'aujourd'hui, & qui pourroit bien avoir eu notre Saint pour auteur. Le siége épiscopal fut transferé vers l'an 1075, de Lichfeld à Chester, & quelque tems après de Chester à Coûventri. Mais ayant été remis à Lichfeld en l'an 1148, on y bâtit une église en l'honneur de la sainte Vierge & de saint Ceadde, dont le culte se répandit ensuite dans les royaumes d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande. Il s'y est entretenu fort exactement jusqu'à la révolution que le schisme apporta dans le seiziéme siécle à l'Eglise Anglicane, qui s'est contentée de retenir son nom dans le calendrier de sa liturgie réformée à la maniere des protestans. Il est appellé saint Cedde au deuxiéme de mars; mais il n'y est fait aucune mention de son frere aîné saint Cedde, évêque de Londres, dont nous faisons la fête le VII de janvier, quoiqu'il ait été très-célebre dans l'histoire ecclésiastique d'Angleterre. Le martyrologe Romain fait mention de notre Saint, sans parler aussi nulle part de saint Cedde de Londres, ni de ses deux autres freres. Les martyrologes des Benedictins l'ont adopté, comme s'il avoit été l'un des Saints de l'ordre de saint Benoît, quoique la régle de ce patriarche n'ait été introduite dans les monasteres où il a vécu, que long-tems après sa mort.

---

## *ADDITION AUX SAINTS du second jour de Mars.*

### III. CHARLES LE BON, Comte de Flandres.

XI & XII siécles.

I. *Le bienheureux prince* Charles, *surnommé le* Bon, *que la plûpart des auteurs qualifient* Saint *tout publiquement, quoique le saint siége n'ait pas encore étendu son culte dans toute l'Eglise, étoit fils du martyr saint Canut, roi (1) de Danemarck, & d'Adéle ou Alize de Flandres, tante maternelle*

Gual. Tarvann. Gualbert. Brugens. ap. Boll. Hensch.

(1) Sa fête au x juillet.

*de Louis le Gros, roi de France : & il étoit cousin germain de saint Canut, aussi martyr, (1) roi des Obotrites, & duc de Slesvvic. Après la mort du roi son pere martyrisé par ses sujets, il fut élevé à la cour de Robert le Frison, comte de Flandres, pere de sa mere : & lorsqu'il fut en âge d'aller à la guerre, ce fut contre les infidéles & les ennemis de la croix de Jesus-Christ, qu'il voulut porter les armes. Il fit dans cette vûe le voyage de la Terre-Sainte, où après avoir consacré ses services à Dieu, & s'être fortifié dans la piété par la réverence des objets sacrés des lieux de notre rédemption, il revint en Flandres près de son oncle maternel Robert le Jeune, dit de Jerusalem. Après la mort du comte Baudouin VII, dit* à la Hache, *fils de ce Robert; Charles fut déclaré son successeur, & par la derniere volonté du défunt, & par les desirs de la noblesse & du peuple, au préjudice de son cousin germain Guillaume d'Ypres, fils du comte Philippe, & petit-fils, comme lui, du comte Robert le Frison, mais qui avoit sur lui les droits de la ligne masculine. Baudouin touché de la grandeur des services que lui avoit rendus le prince Charles son cousin, l'avoit déja institué son heritier universel, & lui avoit fait épouser quelques années auparavant Marguerite, fille de Regnaud, comte de Clermont, après lui avoir donné pour appanage le comté d'Amiens, avec le château d'Encre. Il lui avoit même confié l'administration de ses états depuis quelques-tems, sur l'experience qu'il avoit de sa probité; de sorte que quand il prit possession de la Flandre, les peuples accoutumés à la douceur & à l'équité de son gouvernement, le reçurent comme leur pere & leur protecteur. Mais cette joie publique fut traversée par la comtesse Clemence, sœur du pape Caliste II, & des princes de Bourgogne Guillaume & Estienne, mere du feu comte Baudouin, qui ayant marié sa niéce à Guillaume d'Ypres, neveu de son mari, aussi-bien que le comte Charles, tâchoit de faire tomber sur lui la succession de son fils. Elle engagea dans ses interêts le comte de Louvain, (1) qui étoit aussi duc de Brabant & de la basse Lorraine, & le comte de saint Pol, (2) qui avoit déja fait paroître quelques mouvemens de jalousie & de mauvaise volonté contre lui. Ces princes se liguerent avec le comte de Haynaut, (3) qui avoit aussi pour lui-même des prétentions plausibles sur la succession du dernier comte de Flandres, & ils déclarerent la guerre à Charles. Mais avec l'assistance du Ciel, plus forte, sans comparaison, que celle de toutes les puissances de la terre, il vainquit tous ses ennemis, & obligea ces princes à recevoir la paix aux conditions qu'il voulut. Il réduisit aussi les comtes de Hesdin (4) & de Coucy; (5) qui troubloient le repos de ses sujets : de sorte qu'autant qu'il se rendoit aimable à ceux-ci, autant il devint redoutable aux étrangers.*

L'an 1119.

II. *Quoiqu'il fût extrémement brave, & l'un des grands capitaines de son siécle, il n'avoit pourtant rien de cette fierté orgueilleuse que l'on voit souvent attachée à la valeur, & qui naît ordinairement de l'humeur guerriere. Il n'étoit rien de plus simple & de plus modeste que lui dans ses sentimens & dans toute sa conduite. Cette modestie étoit le fruit d'une humilité sincere, qui étoit accompagnée d'une piété solide. L'une & l'autre vertu paroissoient dans sa soumission parfaite à l'autorité de l'Eglise, & dans la véneration qu'il avoit pour ses ministres, surtout pour les prêtres & les religieux qu'il connoissoit éclairés, vertueux & désinteressés. Il prioit les uns & les autres de l'avertir de ses défauts, par un desir veritable de s'en corriger; & il recevoit leurs avis avec beaucoup de respect & de reconnoissance. Aussi les*

(1) Sa fête au VII janvier.

(1) Geoffroy le Barbu.

(2) Hugues de Camp-d'Avéne.

(3) Baudouin III.

(4) Gautier.

(5) Thomas.

*flatteurs n'avoient point d'accès près de lui. Il aimoit beaucoup mieux voir les gens d'église dans les fonctions de leur ministere, que dans l'embarras des affaires séculieres. C'est ce qui les lui faisoit préferer aux laïcs dans les expéditions de leurs affaires, & les jugemens de leurs procès, pour les renvoyer promtement aux autels. Il exemta les ecclésiastiques de toutes sortes d'impositions : il diminua considerablement celles que ses prédécesseurs avoient mises sur son peuple. Sa charité éclata principalement sur les pauvres ; & ce fut en leur consideration qu'il fit rabaißer le prix ordinaire du blé dans tous les lieux de son obéissance. A l'égard des indigens qui n'avoient point de quoi en acheter pour leur subsistance, même au rabais du prix, on peut dire qu'il épuisa ses tresors pour les nourrir de ses propres fonds : & il prenoit un plaisir particulier à faire l'aumône de sa main à ceux qui se présentoient pour la lui demander. Il leur distribuoit lui-même les habits & le pain avec autant de facilité que l'argent ; & l'on remarqua qu'étant à Ypres, il donna en un jour jusqu'à 7800 pains. Il lui arriva aussi quelquefois de se dépouiller de ses propres habits, non pour en revétir les pauvres, mais pour être vendus à leur profit, lorsqu'il n'avoit rien de plus prêt à leur donner. Il joignit de grandes mortifications corporelles à cette ardente charité ; & sa vie privée & domestique n'étoit gueres differente de celle d'un religieux, pour les austerités & le recueillement. Mais il se croyoit obligé de tenir secrets les exercices qu'il faisoit de la pénitence & de la vie interieure, où il ne vouloit avoir que Dieu pour témoin. Il se jugeoit comme personne publique, redevable à ses sujets de l'exemple, de la charité & de la justice, qu'il devoit aux peuples ; afin que Dieu fût glorifié dans l'imitation de ces bonnes œuvres. Mêlant l'autorité des discours à celle de ses actions, il portoit facilement les gens de bien à le suivre : mais il trouva dans les méchans une résistance qui se changea bientôt en une haine mortelle. Cette haine éclata principalement lorsque le Saint, qui étoit responsable à Dieu de tous ceux qui étoient sous sa conduite, voulut employer la force pour s'opposer aux impiétés & aux injustices qui se commettoient dans ses états, & surtout aux violences dont usoient les puissans & les riches pour opprimer les foibles & les pauvres. Par une suite de cette juste séverité, il avoit fait rechercher ceux qui s'étoient enrichis durant la famine aux dépens du peuple, tandis qu'il s'étoit épuisé & appauvri lui-même ; & ceux qui par un orgueil pernicieux à l'état, voulant s'élever à la faveur de leurs richesses, prenoient la qualité de nobles & d'hommes libres, quoique leurs familles fussent de condition servile.*

III. *Entre les ennemis que cette double recherche des mauvais riches & des faux nobles lui attira, celui qui porta le plus loin ses ressentimens, fut Bertoul prevôt de Bruges, son archichapelain, & son chancelier. Cet homme ayant voulu se retirer de la dépendance du comte de Flandres, comme si les terres qu'il avoit acquises par ses richesses eussent été des fiefs qui l'eussent dispensé de relever de son prince, fut rangé dans son devoir par le comte même assisté des barons de ses états ; de sorte que ne se trouvant point assez puissant pour faire une révolte malgré toutes les forces de sa nombreuse famille & de ses alliés, qu'il avoit ramassées, il recourut à des pratiques secrétes pour se défaire de lui par un lâche & déteslable crime. Il aposta quelques scélerats, qui sçachant le tems auquel le bienheureux comte devoit aller faire sa priere dans l'église de saint Donatien * de Bruges, vinrent l'attaquer au pied de l'autel de la sainte Vierge,*

Aujourd'hui le grand Aumônier.

Suger de gest. Lud. VI. Franc. R.

* Vulg. S. Donas.

*Vierge, & le percerent de coups d'épées le second jour de mars de l'an 1127, qui étoit un mercredi d'après le second dimanche de carême. On l'avoit averti comme il alloit à l'église de grand matin, nuds pieds à son ordinaire, distribuant ses aumônes journalieres en pleine rue, de se donner de garde de quelques embûches. Mais la soumission profonde qu'il avoit toujours eu pour les régles de la providence divine, lui fit faire cette génereuse réponse.* Nos prévoyances, *dit-il*, sont trop courtes pour éviter les malheurs qui nous menacent. Il suffit que nous ayons le bonheur d'appartenir à Dieu, pour demeurer tranquiles sur les événemens de la vie. Il est tout-puissant & toujours présent à ce qui se passe, & rien ne nous peut arriver contre sa volonté. Rien ne peut être plus glorieux à un homme mortel, qui ne peut se garantir de la mort, que de mourir pour la défense de la justice & de la verité. *Suger, abbé de saint Denys, témoigne qu'il y eut diverses personnes massacrées avec lui, & que le chef des assassins étoit Bouchard, neveu du prévôt.*

L'an 1127.

IV. *Le corps du Comte fut enterré dans le lieu où il avoit été assassiné, mais sans aucune solemnité, à cause que l'église étoit pollue par cet homicide sacrilége: & l'on alla faire la cerémonie des funerailles* hors des murs de la ville, dans l'église de saint Pierre. On prétend qu'un enfant paralytique de naissance recouvra sa guérison à son tombeau; mais ce bruit n'eut pas de suite. Des personnes de piété recueillirent avec grand soin son sang & ses cheveux, qui furent conservés comme de précieuses reliques. Le roi Louis le Gros ayant été appellé en Flandres par les Barons du païs, vengea la mort du bienheureux Comte, qui étoit son parent, & réduisit les rebéles. Les auteurs du parricide ayant été punis selon la justice des loix, on leva de terre le corps du bienheureux martyr, qui fut trouvé sans corruption au bout de cinquante-trois jours: & on le transporta avec honneur dans l'église de saint Christophe. Louis le Gros fit ensuite purifier & réconcilier l'église de saint Donatien, selon les formes ordinaires, par Simon évêque de Tournay, beau-frere* du bienheureux Comte: & dès le lendemain, qui étoit le xxv d'avril, on y fit la translation solemnelle du corps. Il fut mis depuis dans le tresor du chapitre de cette cathedrale de la ville de Bruges, où l'on a fait tous les ans un panégyrique à sa mémoire le jour de sa mort. Vers le commencement du xvij siécle, Charles Philippe de Rodoan, quatriéme évêque de Bruges, du consentement des chanoines, ordonna que sa châsse seroit ornée & mise dans la chapelle de la Vierge, derriere le chœur, pour le jour de son martyre; ce qui fut executé en 1606. Et sur les instances du même prélat, le chapitre ordonna de son côté que tous les ans, à commencer en 1610, on célebreroit le même jour, qui est le second de mars, une messe solemnelle de la sainte Trinité, en mémoire du B. Charles le Bon, comte de Flandres. C'est aussi en ce jour que les martyrologes de France & des Païs-bas depuis le xvj siécle en font mention comme d'un glorieux martyr. Ceux qui ont vû ses os dans sa châsse en ces derniers siécles, attestent la verité de ce qu'on a écrit de sa prodigieuse taille, qui avoit près de neuf pieds de long. On n'a point encore reçu l'autorité du saint siége, pour pouvoir lui donner régulierement la qualité de Bienheureux.*

* Suger rapporte autrement cette sépulture, pour quelques circonstances.

* Frere uterin de la comtesse sa femme.

L'an 1606.

Henschen. p. 154.

*Miræus in fast. Belg.*

R E N V O I.

* Sainte MACRE, vierge & martyre au diocèse de Reims, que l'on croit morte au second jour de mars. Voyez l'onziéme jour de juin.

## III JOUR DE MARS.

### S. MARIN, OFFICIER, MARTYR, & S. ASTERE, Senateur Romain.

III siécle.

### §. I. LEUR HISTOIRE.

I. Euseb. l. 7, c. 15. Henschen. p. 224. — Ruin. Act. Sinc. Tillem. t. 3, hist. emp. Fleury, hist. e. 2, p. 383.

QUoique l'empereur Gallien eût rendu la paix à toute l'Eglise après la défaite & la prise de son pere Valerien par les Perses, on ne laissa point de voir encore des martyrs dans quelques provinces de l'empire. C'est ce qui parut surtout en orient, où Macrien, l'un des tyrans qui voulurent se faire empereurs, entretint la persécution par reconnoissance pour les fausses divinités, de qui il croyoit tenir l'empire. Soit que Macrien exerçât sa tyrannie en Palestine l'an 261, comme il faisoit en Egypte; soit que les magistrats des villes profitassent des troubles de l'empire excités par tant de tyrans, pour agir de leur autorité privée contre les chrétiens, l'exemple du traitement fait à saint MARIN nous persuade assez de ce que disent les historiens profanes, qu'on ne tenoit pas grand compte alors de l'empereur Gallien, & qu'on se soucioit peu de ses édits.

L'an 261.

Les XXX tyrans.

Trebell. Poll. vit. Gallien.

Marin étoit un homme distingué par sa naissance & par ses richesses, & tenoit un rang considerable à Césarée en Palestine parmi les officiers d'épée; soit que ce fût dans la milice du gouverneur de la province, comme le veulent divers sçavans; soit que ce fût dans les troupes réglées de l'empire, qui étoient plus honorables, comme sa noblesse & sa fortune temporelle semble le faire voir. Il étoit encore jeune, & il se disposoit à monter aux charges militaires par les dégrés ordinaires. Son rang étant venu pour en demander une de centenier qui étoit vacante, il se trouvoit sur le point de l'obtenir, lorsqu'un autre qui y prétendoit après lui se présenta au tribunal, & dit que suivant les loix il n'étoit pas permis à Marin de parvenir à cette charge, parcequ'il étoit chrétien, & qu'il ne sacrifioit pas aux empereurs; mais que lui qui se rendoit son accusateur, étoit en tour d'y arriver. Sur cette dénonciation, le juge nommé Achée, qui étoit apparemment le gouverneur de la Palestine, demanda à Marin de quel sentiment il étoit sur la religion. Il confessa généreusement qu'il étoit chrétien. Le juge lui donna trois heures de tems pour penser à ce qu'il auroit à faire. Theotecne, * évêque du lieu, averti de ce qui se passoit, alla aussitôt au prétoire, pour tâcher de joindre Marin: & dès qu'il le vit sortir du tribunal, il l'aborda, l'entretint pendant quelque tems pour l'attirer doucement dans la rue, le prit ensuite par la main, & le mena insensiblement à l'église. Il le fit entrer jusqu'au fond du sanctuaire; & l'ayant conduit au pied de l'autel, il lui leva le manteau *, lui fit jetter les yeux sur l'épée qu'il portoit au côté, & en même tems lui présenta le livre des saints Evangiles, lui disant de choisir ce qu'il aimoit le mieux des deux. Marin prit aussitôt le livre sans hesiter. „ Attachez-vous donc à Dieu, „ lui dit Theotecne, & demeurez étroi„ tement uni à lui : il vous fortifiera „ par sa grace, & il vous mettra en „ possession de ce que vous venez de „ choisir : allez en paix. "

Valef. not. ad Euf. Ruin. Fleur.

Till. p. 700, t. 3, hist. des emp.

* Prédécesseur d'Eusebe, qui raconte cette histoire.

* La casaque militaire.

Marin sortant de l'église, entendit le crieur public qui le citoit à la porte du prétoire, l'appellant pour comparoître devant le juge; parceque le terme des trois heures qu'on lui avoit

prescrit, étoit expiré. Il alla se présenter au tribunal ; & ayant fait paroître une foi encore plus vive & plus constante qu'auparavant, il fut condamné sur le champ, & conduit au supplice revêtu de ses habits comme il étoit. Il perdit ainsi la tête, pour rendre témoignage à Jesus-Christ, & il fut couronné de la gloire du martyre vers la fin de l'an deux cens soixante & un, ou au commencement de mars de l'année suivante.

L'an 261. ou 262.

II. Saint Astere. *Hist. eccl.*

Un homme de qualité qui étoit sénateur Romain, ou au moins de race patricienne, nommé ASTYRE par Eusebe, & ASTERE par Rufin, qui avoit eu la faveur des empereurs, & qui étoit connu de tout le monde par la grandeur de sa naissance, & par les grands biens qu'il possedoit, voulut prendre lui-même le soin de la sépulture de notre saint martyr. Il s'étoit trouvé présent à sa mort, & avoit été témoin de sa constance & de sa piété. Quoiqu'il fût magnifiquement vêtu, il ne fit point difficulté de charger le corps ensanglanté sur ses épaules, & de l'emporter à la vûe du peuple. Il l'ensevelit dans des draps d'étoffe très-riche & très-précieuse, & lui rendit les derniers devoirs avec tout l'honneur qu'il meritoit. L'historien Eusebe ajoute qu'il avoit oüi dire encore une infinité d'autres choses merveilleuses touchant la vertu de saint Astyre, aux anciens de son tems, qui l'avoient connu très-particulierement. Voici entre les autres un miracle qui fit beaucoup de bruit en Palestine, où il paroît que ce Saint faisoit son séjour, surtout après la mort des empereurs dont il avoit été ou le parent, selon Rufin, ou l'ami, selon Eusebe. Près de la ville de Césarée de Philippes, appellée Panéade par les Phéniciens, & Dan par les Syriens, se voient les sources du Jourdain, qui sortent du mont Panée, qui fait partie du Liban, & forment deux fontaines considerables. Les payens prétendoient qu'en une cerémonie publique qu'ils renouvelloient tous les ans autour de ces fontaines, il se faisoit un miracle : car on jettoit dans le bassin de l'une des deux une victime, qui s'enfonçoit dans l'eau & ne paroissoit plus. Saint Astere voyant que ces idolâtres faisoient valoir comme un grand prodige une chose qui pouvoit être toute naturelle, & qui n'étoit au plus qu'un prestige, eut pitié de l'erreur où l'on entretenoit les peuples à qui l'on faisoit cette illusion. Il voulut, à dessein de confondre l'imposture, se trouver une fois à cette cerémonie : & dès que les prêtres eurent fait leur operation, il leva les yeux au Ciel, & fit sa priere à Dieu, le conjurant par Jesus-Christ de découvrir la fourberie & la séduction, & de resserrer le démon de telle sorte, qu'il n'eût plus la liberté de tromper les hommes. Sa priere ne fut pas plutôt achevée, que l'on vit revenir la victime sur l'eau de la fontaine : & l'illusion disparut si bien, qu'il ne fut plus parlé depuis, ni de ce miracle, ni d'aucun autre prodige en ce lieu.

Jos & Dan.

## §. 2. LEUR CULTE.

III. *Mart. Hieron. Flor. Usuard. Adon. Rom. Boll. Hench.*

L'Eglise Latine honore la mémoire de saint Marin le III jour de mars, auquel son nom est marqué dans la plûpart de ses martyrologes anciens & modernes. Mais les Grecs n'en font aucune mention, & semblent ne l'avoir point connu. Ce qui nous porte à croire que c'est d'un autre Saint que de lui qu'a voulu parler saint Jean de Damas, lorsqu'il a dit que l'on conservoit à Constantinople dans l'église de la Paix, ou la chapelle de la Concorde, une partie des reliques de saint Marin, & de celles de saint Pantaleon.

*Orat. 3, de imag. p. 799.* D. Ruinart veut pourtant que ce soit de notre Saint. *Act. sinc. p. 274.*

Saint Aftere eft honoré le même jour par les Latins, fous la qualité de martyr, comme ayant été affocié à faint Marin, & comme ayant reçu des autres à fa mort les mêmes honneurs & les mêmes devoirs qu'il avoit rendus à ce glorieux martyr. Mais Eufebe, qui eft le garant principal & le plus sûr que nous ayons de cette hiftoire, ne dit rien de ce genre de mort: & fon filence en une occafion qui demandoit qu'il parlât fur le fujet dont il étoit queftion, eft plus fort fans doute, que les témoignages les plus formels de ceux qui font venus après lui, & qui n'ont puifé que dans fa fource. Cette opinion que l'on a eu dans l'EglifeLatine du martyre de faint Aftere, paroît n'avoir point d'autre fondement que l'autorité de Rufin qui l'a avancée dans l'hiftoire même d'Eufebe, qu'il a traduite & glofée en fa maniere, c'eft-à-dire, fort librement & fouvent affez mal. Par une négligence qui lui étoit fort ordinaire, il a crû trouver dans fon original ce qui n'y étoit pas: & fi l'on confidere qu'il s'agit d'une hiftoire arrivée dans Céfarée, où Eufebe étoit lui-même évêque dans le tems qu'il reftoit encore des témoins de ce qui étoit arrivé à faint Marin & à faint Aftere, on jugera aifément qu'il n'a pû ignorer, ni par conféquent dû oublier un point qui faifoit le capital de fon fujet. C'eft auffi Rufin qui a changé le nom d'Aftyre ou d'Afture que lui donne Eufebe, en celui d'Aftere que l'Eglife Latine a retenu comme plus commun, ou moins inconnu dans les familles Romaines, du nombre defquelles étoit celle de notre Saint. Ce changement de nom femble avoir été reçu depuis par les Grecs pofterieurs, avec l'opinion du martyre de notre Saint, fi toutefois on peut affurer que c'eft le même dont ils font la fête le VII d'août fous le nom de faint Aftere fenateur, qui a eu la tête coupée pour la foi de Jefus-Chrift. L'allufion que fait leur ménologe au mot d'Aftere pour le comparer à une étoile, montre au moins qu'ils ne fe font point arrêtés au texte d'Eufebe: ce qui fe confirme affez par l'omiffion qu'ils ont faite de faint Marin, qui ne meritoit point de tomber dans leur oubli.

*ἀστέριος.*

## AUTRES SAINTS du troifiéme jour de Mars.

### I. S. EMETERE, ou HEMITERE, vulgairement *faint* MADIR: & *faint* CHELIDOINE, *Martyrs*.

PRudence, l'un des plus anciens & des plus célebres d'entre les poëtes chrétiens, compofa fur la fin du quatriéme fiécle de l'Eglife un poëme important, fous le titre *des Couronnes*, divifé en XIV chants ou hymnes, à l'honneur de quelques illuftres martyrs, nés ou martyrifés en Efpagne. Le premier de ces chants eft confacré à la mémoire des deux faints freres EMETERE & CHELIDOINE, qui fouffrirent la mort pour la foi de Jefus-Chrift dans la ville de Calahorra, qui fubfifte encore maintenant dans la vieille Caftille. Ce poëte fe plaint en termes très-vifs de la malignité cruelle avec laquelle les perfécuteurs & les bourreaux de ces Saints firent perir les actes judiciaires ou le procès de leur martyre, afin d'abolir la mémoire d'un événement qui n'avoit réuffi qu'à leur confufion & à celle du paganifme. Ils déroberent au public par ce moyen la connoiffance du tems où ils ont vécu, la fuite de leurs actions, les exemples qu'ils donnerent de leur conftance dans la foi, les géneureufes

*Prud. Peri-Stephanon. Hymn. 1.*

réponses qu'ils firent à leur juge, & le genre de leur mort.

Ce que la renommée put arracher à cette barbare jalousie, & conserver jusqu'au tems de Prudence, par le canal d'une fidelle tradition, se réduit à sçavoir qu'après avoir servi avec beaucoup de réputation dans les armées de l'empire Romain en Espagne, ils renoncerent à cette milice séculiere & à tous les avantages qu'ils en pouvoient esperer, pour suivre celle de Jesus-Christ : Qu'ayant refusé de sacrifier aux idoles, on mit leur foi à l'épreuve par diverses sortes de tourmens, qu'ils surmonterent avec l'assistance de Jesus-Christ, dont ils soutenoient la cause : Qu'ils tinrent des discours qui marquoient que leur courage augmentoit à mesure qu'on les faisoit passer à de plus cruels supplices; & que brûlant d'amour pour Dieu, ils ne souhaitoient rien tant que de pouvoir donner leur vie pour celui, qui par sa mort leur avoit acquis une vie accompagnée d'un bonheur éternel. Prudence ajoute à ces idées génerales une singularité de leur martyre, que la rigueur des persécuteurs & des tems n'avoit pû abolir, & qui étoit devenue fort célebre dans le culte qu'on rendoit aux deux Saints. C'est que dans le moment que le bourreau leur abattit la tête, on vit l'écharpe de l'un & la bague de l'autre enlevées par le vent jusqu'aux nues : ce qui fut pris pour une assurance certaine de la gloire dont Dieu récompensoit leur pureté & leur foi, dont l'écharpe blanche & l'anneau d'or étoient les symboles. Saint Gregoire de Tours n'a point oublié cette circonstance dans l'éloge qu'il a fait de nos deux martyrs, & il la représente comme un grand miracle.

*L. 1, de glor. M. c. 93.*

II. Leur culte.

On ne peut douter que leur culte ne soit très-ancien, & qu'il n'ait été établi en Espagne fort peu de tems après leur mort, comme il est aisé d'en juger par la maniere dont en parle Prudence. Il assure que Dieu avoit operé un grand nombre de miracles qui avoient rendu leur tombeau glorieux : qu'on y accouroit non-seulement de diverses contrées d'Espagne, mais encore des païs étrangers, pour y reclamer leur intercession ; & que la foi de ceux qui y avoient mis leur confiance, n'avoit jamais été vaine : & il parle tout ouvertement de la fête publique qui s'en faisoit à Calahorra, dans le IV siécle. Leur culte s'étendit ensuite dans les autres villes d'Espagne, surtout depuis le tems du pape saint Gregoire le Grand : & l'on en fait encore grande solemnité à Burgos & à Leon, où l'on dit qu'étoit leur quartier. Les martyrologes Latins, qui portent le nom de saint Jerôme, dont le premier auteur semble avoir vêcu avant le même saint Gregoire, en font mention, sans les joindre : en quoi ils ont été suivis dans celui d'Usuard & ceux des autres, jusqu'au Romain moderne. Ce qui nous fait juger au moins que ces deux saints martyrs étoient connus & honorés encore dans d'autres églises de l'occident que celles d'Espagne. On prétend que leurs corps furent transportés depuis de Calahorra dans le célebre monastere de Leger au diocèse de Pampelune dans la Navarre, & reportés ensuite à Calahorra, selon quelques-uns, ou même emportés à Sallers en Catalogne, selon d'autres ; d'où l'on détacha quelques ossemens pour la ville de Cardone, le XIX d'octobre 1399. En quoi il faut avouer qu'on ne nous donne rien de certain, si ce n'est qu'on célebre la premiere de ces translations le XXXI d'octobre. Pour ce qui est des têtes séparées des corps, on croit les avoir dans l'église collégiale de Santander, qui est une

*Hensch. p. 229.*

*Ibid. p. 233.*

ville du diocèse de Burgos. Tout ne fut point transporté à Sallers, s'il est vrai que l'on montre encore une grande partie de leurs reliques dans la cathedrale de Calahorra, en une chapelle qui porte leur nom.

---

V & VI siécles.

## II. S. GUINOLE', ou GUINGALOIS, Abbé de Landevenec en Bretagne.

### Lat. Winwaloëus.

I. Vit. anon. ap. Boll. p. 250. & differt. Henschen.

SAint Guinolé ou *Guingolé*, autrement *Gunolo*, que l'on appelle plus communément en Bretagne saint *Vennolé*, & dans les autres provinces de France saint *Guingalois*, est réveré en France comme l'un des plus anciens maîtres de la vie monastique, qui eussent paru dans le royaume. Il étoit fils de Francan, riche seigneur dans la Bretagne, & proche parent de Cotton l'un des princes des Bretons.

L'an 455. Il vint au monde vers l'an 455, & il apporta en naissant toutes les dispositions du cœur & de l'esprit qu'on pouvoit souhaiter pour le former à la vertu & aux sciences. Son pere ne négligea point cette derniere partie, & il le fit élever avec assez de soin dans les lettres humaines; mais comme il le destinoit pour le monde, il se contenta de lui faire donner une légere teinture de la religion. L'enfant au contraire prévenu de la grace divine, se trouvoit porté à la piété, & témoignoit vouloir faire le capital de ses études, de la connoissance des vérités saintes qui nous découvrent le chemin du Ciel. Il sollicita son pere de lui donner quelque maître qui pût lui apprendre à vivre chrétiennement, & à servir Dieu comme il le souhaitoit: & il l'en pressa par des importunités si souvent réïterées, que Francan persuadé enfin que Dieu avoit d'autres desseins que lui sur son fils, le mit entre les mains d'un homme fort spirituel & fort retiré, nommé Budoc, superieur d'une espéce de communauté religieuse dans la province. Guingalois fit sous sa discipline des progrès fort extraordinaires dans les lettres divines & humaines, & se rendit si agréable à Dieu par sa piété, sa continence & ses autres vertus, qu'il en reçut dèslors le don des miracles, comme l'assurent les historiens de sa vie. Il avoit environ vingt ans lorsque saint Patrice, l'apôtre d'Irlande, lui fit connoître dans une apparition que Dieu demandoit de lui qu'il changeât de demeure, & qu'il allât le faire servir en un autre lieu. Cette vision le prévint dans le dessein qu'il formoit actuellement d'aller trouver saint Patrice: de sorte que pour obéir à un ordre qui le dispensoit de son voyage, il demanda onze de ses confreres à son superieur, & il se retira avec eux dans une isle *, où ils vêcurent trois ans comme des anachoretes. De cette isle ils repasserent en terre ferme, & bâtirent sur la côte un monastere dans le lieu appellé Landevenec, au diocèse de Quimper, vis-à-vis de Brest. Notre Saint en fut fait le premier abbé; & la maison devint très-florissante en peu de tems par l'excellente discipline qu'il y établit, jusqu'à ce que dans la suite elle embrassa la regle de saint Benoît, par les soins de saint Benoît d'Aniane, & l'autorité de Louis le Débonnaire, qui y fit aussi introduire les usages de l'Eglise Romaine à la place des rits qu'on appelloit *des Irlandois*. Guingalois y continua avec une ferveur toute nouvelle la vie pénitente qu'il avoit menée dès son entrée chez le B. Budoc. Sa nourriture étoit de pain d'orge mêlé de cendres; & tout ce qu'il y ajoutoit dans ses repas, étoit un mets composé d'herbes & de farine. Le samedi & le dimanche il se permet-

L'an 475.

* Topepige?

L'an 480.

L'an 818.

toit du poiſſon & du fromage. Le carême il ne mangeoit que deux fois la ſemaine. Il n'avoit pour tout lit qu'un amas d'écorces fort dures. Depuis l'âge de vingt ans juſqu'à ſa mort, jamais on ne le vit aſſis dans l'égliſe. Il diſoit toujours ſon office ou à genoux, ou les mains étendues vers le ciel, ou enfin debout, ou immobile dans une même ſituation. Il récitoit tous les jours le pſeautier, & faiſoit cent génuflexions le jour & autant la nuit; pratique de dévotion que les ſolitaires de l'occident avoient imitée de ceux de l'orient. Il vaquoit à la priere jour & nuit; & par le moien de l'oraiſon mentale qui lui étoit fort familiere, il oublioit ſouvent qu'il étoit attaché à la terre dans un corps mortel, & s'élevoit à la jouiſſance de Dieu dans la contemplation des choſes céleſtes.

II. Des occupations ſi ſpirituelles qui ſembloient le retirer du commerce ou de la ſociété des hommes, ne le rendoient néanmoins ni ſauvage ni intraitable à ceux qui avoient de la relation avec lui. Il étoit extrêmement doux & de très-facile accès à l'égard de toutes ſortes de perſonnes: & la vertu qui ſembloit faire le caractere particulier de ſon ame, étoit une égalité d'eſprit admirable, qui le rendoit uniforme dans toute ſa conduite. Jamais on ne le vit diſſipé par la joie, ni abattu par la triſteſſe. Toujours préparé à tout événement, il regardoit tout ce qui arrivoit comme venant du choix de Dieu, & le recevoit dans cette vûe comme le meilleur & le plus expédient qu'il eût pû ſouhaiter. Il eut le preſſentiment de ſa mort dans ſa derniere maladie: & ſe voiant proche de ſa fin, il ne laiſſa pas de ſe faire porter à l'égliſe, célebra la meſſe, & donna ſa derniere bénédiction à tous ſes diſciples en particulier. Il mourut auſſitôt au pied de l'autel même, ſans aucune douleur, en un ſamedi de la premiere ſemaine de carême, qui étoit le troiſiéme jour de mars l'an 518, s'il n'a vécu que 63 ans; ou l'an 539, s'il en a vécu 74, comme il eſt plus probable ſur ce qu'un des auteurs de ſa vie a dit de ſon grand âge. Lettr. domi-nic. g. Paſq. XV avril.

III. Son corps fut enterré dans cette même égliſe qu'il avoit bâtie, & qui n'étoit que de bois. Il fut depuis tranſporté dans une autre égliſe plus magnifique, que l'on bâtit à Landevenec. Le jour qu'on choiſit pour cette tranſlation, étoit celui de ſa fête déja établie au XXVIII d'avril, à cauſe que celui de ſa mort étoit empêché par le tems du carême, auquel on n'admettoit encore alors aucune fête de Saints. Les martyrologes qui en font mention, ne laiſſent pas de marquer toujours ſon nom au mois de mars, les uns au ſecond, les autres au troiſiéme jour. Les Benedictins le mirent au nombre des Saints de leur Ordre, depuis que Louis le Débonnaire eut fait réduire ſon abbaye de Landevenec ſous la régle de ſaint Benoît, comme nous l'avons rapporté. La crainte qu'on eût enſuite des Normans-Danois qui ravageoient la Neuſtrie & la Brétagne Armorique, fit tranſporter les reliques de ſaint Guingalois premierement en France, & de-là en Flandres dans l'abbaye de Blandinberg près de Gand, où l'on fait la fête de cette tranſlation le premier jour d'août. L'on montre à Montreuil en baſſe Picardie les reliques d'un Saint de même nom: mais il eſt tout different. On appelloit celui-ci au ſiécle paſſé en langue vulgaire du païs, *ſaint Vignevaley*, ou plutôt ſaint Ouignoualey, & maintenant *S. Vvalouay*, dont la fête eſt marquée au XXIII de novembre, & la mort en 840. On en dit néanmoins beaucoup de choſes qui font voir qu'on l'a ſouvent confondu avec notre Saint, abbé de Landevenec. C'eſt ce dernier De Winvva-loëus.

que l'on honore comme patron au château du Loir dans le Maine : & il semble que ce culte particulier y ait été établi à l'occasion du transport de ses reliques, que l'on fit de Landevenec en France, avant que de les faire passer dans les Païs-bas.

---

XI siécle. III. *SAINTE CUNEGONDE Imperatrice, veuve & vierge, en Allemagne.*

I. *Anon. ap. Sur. & Boll.* SAinte Cunegonde étoit fille de Sigefroy, ou Sifroy, seigneur Palatin du païs de la Moselle, au diocèse de Treves ou de Mets, qui fut fait premier comte de Luxembourg l'an 963. Sa mere s'appelloit Hadeswich ou Heswige. L'un & l'autre ayant beaucoup de piété, eurent grand soin d'élever chrétiennement leurs enfans, qui étoient en assez grand nombre. Mais aucun ne profita mieux d'une si sainte éducation que Cunegonde, qui conçut dès son enfance un amour très-pur & très-tendre pour Jesus-Christ. Elle fut mariée au duc de Baviere saint Henri, qui après la mort d'Otton III, fut élu & proclamé roi des Romains, couronné à Mayence le VI de juin de l'an 1002. L'an 1002. Deux mois après, le jour de saint Laurent, elle fut couronnée reine dans Paderborn ville de Westphalie, aux églises de laquelle elle fit ensuite de grandes liberalités : & lorsque le prince son époux alla à Rome en 1014, L'an 1014. pour recevoir la couronne imperiale des mains du pape Benoît VIII, elle l'y accompagna, & reçut en même tems la couronne d'imperatrice.

Ces deux illustres mariés étoient très-dignes l'un de l'autre ; & l'on ne pouvoit trouver une société plus étroite, plus ferme, ni plus heureuse que la leur : mais le lien qui les unissoit, n'avoit rien de charnel. La bienheureuse Cunegonde, dans le tems de ses conventions avec Henri, avoit consacré sa virginité à Dieu, du consentement de ce chaste époux qui prit de son côté une résolution toute semblable. L'un & l'autre l'exécuterent avec une fidélité inviolable jusqu'à la fin de leur vie : & un si saint engagement, loin de nuire à leur union, ne servit qu'à la fortifier encore davantage. Deux ames si pures & si fort élevées au dessus des foiblesses de la condition humaine, n'employoient leur amour conjugal que pour s'entr'exciter mutuellement à la piété, & faire ensemble à l'égard des pauvres & de leurs sujets toutes les bonnes œuvres qui pouvoient convenir à leur état. Il n'y eut que Dieu dans les commencemens qui fut le témoin d'une vertu si secréte & si rare parmi les hommes. Mais il ne permit pas long-tems qu'une conduite d'un si grand merite demeurât inconnue : il voulut que la malice même des démons & des hommes servît à la découvrir. L'esprit de la médisance & de la calomnie cherchant à diviser deux cœurs si étroitement unis, trouva moyen de donner à l'empereur quelque ombrage touchant la fidélité de l'imperatrice, & à Cunegonde l'affliction de voir son innocence attaquée. L'amour qu'elle avoit pour les humiliations, l'auroit portée aisément à souffrir une calomnie dont les suites se fussent terminées à la mortifier seule. Mais considerant l'obligation qu'elle avoit de garantir du scandale, des peuples à qui elle devoit l'exemple d'une vie irréprochable, elle recommanda la justification de sa cause au souverain protecteur de sa virginité : & par une foi vive, pleine de confiance en Dieu, & toute brûlante de l'amour qu'elle avoit pour lui, elle marcha nuds pieds sur des socs de charrue ardens de feu, sans en recevoir aucun dommage. Elle confondit

ainsi

ainsi la méchanceté des calomniateurs par un miracle inespéré, qui fut pris pour une preuve inconteſtable de ſon innocence : & chacun connut alors le merite de ſa pureté & de cette continence ſans exemple, qu'elle s'efforçoit de cacher ſous la pourpre imperiale.

II. L'empereur n'oublia rien pour réparer l'injure que ſa facilité ou ſa délicateſſe trop ſcrupuleuſe avoit faite à l'honneur d'une ſi chaſte épouſe : & elle de ſon côté parut l'honorer encore davantage, perſuadée qu'il n'étoit tombé dans le ſoupçon, que par le deſir qu'il avoit de la voir demeurer avec lui toujours également fidelle à Dieu dans ce qu'ils lui avoient promis d'un commun conſentement. On ne vit en eux qu'une même volonté ; c'étoit la même inclination pour le bien, la même averſion pour le mal. L'eſprit de Dieu, qui les animoit également, faiſoit ſur eux les mêmes impreſſions ; & il les accordoit parfaitement dans toutes les œuvres de charité, dans leurs prieres, leurs veilles, dans tous les exercices de leur piété, & dans leurs auſterités ou mortifications corporelles. Ils bâtirent enſemble & ornerent avec beaucoup de magnificence l'égliſe cathedrale de Bamberg, qu'ils conſacrerent à Dieu ſous le nom des princes des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, & ſous celui de ſaint George martyr. L'imperatrice s'employa enſuite avec un ſoin pareil à fonder au nord de la ville de Bamberg, en l'honneur de S. Michel, un monaſtere de l'ordre de ſaint Benoît : & des deniers de ſon patrimoine elle en bâtit au midi de la même ville, un autre moins grand, qu'elle donna à des chanoines, ſous le nom & la protection de ſaint Eſtienne premier martyr. Elle fit encore d'autres établiſſemens de piété en divers endroits de l'Allemagne, tant pour accroître le ſervice de Dieu, que pour retirer les perſonnes qui voudroient particuliérement ſe conſacrer à lui, & pour ſoulager les pauvres & les malades. Ayant laiſſé un jour l'empereur à Francfort, pour aller dans le païs de Heſſe faire une retraite dans le lieu appellé Capung, aujourd'hui Kaffungen près de la ville de Caſſel, elle tomba dans une maladie aſſez fâcheuſe : mais il plut à Dieu de la relever enſuite d'un vœu qu'elle fit de bâtir ſur le lieu un monaſtere en ſon honneur. C'eſt ce qu'elle exécuta avec une liberalité digne d'une grande princeſſe : elle fit dédier cette nouvelle maiſon ſous le titre de la ſainte Croix, & y établit des religieuſes pour y vivre ſelon la regle de ſaint Benoît.

L'an 1018. *Lat. Confugia.*

III. Les ſaints époux vécurent enſemble dans cette admirable conformité de ſentimens & d'actions vertueuſes, juſqu'au mois de juillet de l'an 1024, que Henri, qui avoit toujours été le fidéle gardien de la chaſteté de Cunegonde, la laiſſa vierge entre les mains de Jeſus-Chriſt en l'état qu'il l'avoit reçue de lui, pour aller jouir des félicités éternelles. L'imperatrice fut ſenſible, comme elle le devoit, à la perte qu'elle faiſoit : mais ſoutenue par l'eſperance de ſe rejoindre un jour encore plus heureuſement à cet incomparable époux, elle ne s'en crut pas abandonnée. Elle continua de marcher ſous la conduite de Dieu ; ſe repoſa ſur ſa miſericorde des ſoins de ſon ſalut ; lui recommanda la conſervation de ſa virginité ; le pria de vouloir être le protecteur des égliſes qu'elle avoit fondées, & des perſonnes religieuſes qu'elle y avoit aſſemblées pour ſon ſervice. C'étoit-là qu'elle avoit placé ſes pures & innocentes affections : elle y rapportoit ſes principales actions, ſes veilles & ſes oraiſons, qui partageoient tout ſon tems de telle ſorte, que le jour étoit

L'an 1024.

destiné à la vie active, & la nuit à la contemplation.

L'an 1025. Le jour anniversaire de la mort de son bienheureux époux, après s'être vue déchargée dès l'année précédente du soin des affaires publiques, par l'élection de Conrad le Salique pour roi de Germanie, elle voulut renoncer solemnellement au monde, & se délivra du reste des engagemens qu'elle y avoit contractés. Elle assembla un nombre considerable de prélats dans son monastere favori de Kaffungen, pour faire la dédicace de l'église qu'elle y avoit bâtie. Elle assista à la cerémonie vêtue en imperatrice, & parée de tous les ornemens convenables à cette haute dignité: elle offrit en cet état sur le grand autel un morceau de la vraie Croix; & incontinent après l'évangile de la messe elle se dépouilla de ses superbes habits, reçut la benédiction épiscopale, & se revêtit d'une simple robe de couleur fort brune, qui étoit l'habit de religion qu'elle avoit fait de ses propres mains. On lui coupa les cheveux, que l'on a depuis gardés comme une précieuse relique dans ce monastere. L'évêque de Paderborn, qui étoit le diocésain, lui mit le voile sur la tête, & lui donna l'anneau pour gage de la fidélité qu'elle devoit garder inviolablement à son divin époux. Elle devint ainsi dans cette sainte maison la compagne de celles qu'elle avoit regardées comme ses filles, étant encore dans le monde. Loin de souffrir de leur être préferée, sous quelque qualité ou quelque prétexte que ce fût, elle les servoit humblement, & se regardoit comme la derniere d'entre elles, fuyant également l'ostentation & la singularité affectée. Elle travailloit de ses mains avec grande assiduité, persuadée de ce que dit saint Paul, que *celui qui ne travaille pas, ne doit point manger*. Sa maniere d'agir étoit toujours uniforme dans la relation qu'elle avoit avec Dieu & avec ses cheres filles, pour la priere, l'instruction & le travail. Elle donnoit au soin des malades, ou à la lecture de l'Ecriture sainte, ou de quelque ouvrage de piété, les momens qui n'étoient point destinés à ces exercices essentiels. Elle négligeoit beaucoup les besoins de son corps, ce qu'elle avoit déja fait étant sur le trône; parcequ'elle ne croyoit pas qu'il fallût traiter délicatement une chair qui devoit être dans peu de tems la nourriture des vers.

Elu roi l'an 1024. Elu empereur l'an 1026.

2. Thessal. 3.

IV. Elle passa ainsi quinze années dans le monastere de Kaffungen, honorée & admirée de toutes les religieuses, qui trouvoient en elle un exemple d'humilité, de douceur, de patience, de détachement, de mortification & de piété, d'autant plus pressant qu'il y auroit eu plus de honte à ne la point suivre dans ce chemin. A la fin, son extrême abstinence & ses veilles continuelles la firent tomber dans une telle langueur, & ensuite dans une si grande maladie, qu'elle perdit le reste de ses forces en peu de jours. Mais il parut que Dieu lui fortifia davantage l'esprit & le cœur en cet état. L'extrémité où on la vit, mit l'allarme dans toute la ville de Cassel, aussi-bien que dans son monastere; & chacun marqua par ses empressemens & ses inquiétudes la crainte que tout le monde avoit de la perdre. Couchée sous un rude cilice, d'où elle n'avoit pas voulu souffrir qu'on la retirât, & prête à rendre l'esprit, elle s'apperçut durant la priere pour les agonisans, qu'on préparoit un drap mortuaire brodé d'or pour mettre sur son corps. Elle fut si surprise de voir qu'on la voulût traiter encore en imperatrice, elle qui mouroit, comme elle avoit vécu depuis quinze ans, en pauvre religieuse, que son visage changea tout-à-coup, jus-

qu'à ce qu'on eût obéi à l'ordre qu'elle donna par ſigne de l'ôter, & qu'on lui eût promis de l'enterrer dans le pauvre habit de religion qu'elle portoit. Son viſage reprit alors ſa premiere ſérénité, & elle rendit tranquillement l'eſprit à ſon Créateur le troiſiéme jour de mars de l'an 1040. Son corps fut porté à Bamberg, & mis auprès de celui de ſaint Henri ſon époux, comme elle l'avoit ſouhaité de ſon vivant. Dieu l'honora de la gloire des miracles après ſa mort, comme il avoit fait durant ſa vie. Elle fut canoniſée dans les formes régulieres la derniere année du douziéme ſiécle, par le pape Innocent III, après que ſon prédeceſſeur Celeſtin III eut inſtruit le procès de la ſainteté de ſa vie & de ſes miracles. Sa fête principale eſt marquée au troiſiéme jour de mars dans les martyrologes & les breviaires. On en célebre une autre au IX de ſeptembre, qui eſt celle de ſa tranſlation; une troiſiéme au XXII de mars, auquel il s'eſt fait une autre tranſlation de ſes reliques; deux autres fêtes aſſez ſingulieres, dont la premiere eſt celle du premier miracle de notre Sainte, marquée au premier jour d'août; la ſeconde, celle de ſa canoniſation miſe au trente de mars, & anticipée ou reculée, lorſqu'elle arrive dans la quinzaine de Pâques. La bulle de cette canoniſation ne fut publiée néanmoins que le troiſiéme d'avril, quatre jours après la ſolemnité de cette cerémonie. Outre ces fêtes particulieres de ſainte Cunegonde, on peut dire que toutes celles de ſaint Henri ſon époux lui ſont communes en divers endroits de l'Allemagne, où l'on fait toujours commémoration de l'un aux jours de la fête de l'autre dans l'office divin, comme on a coutume d'en uſer dans l'Egliſe Romaine à l'égard de ſaint Pierre & de ſaint Paul.

L'an 1040.

L'an 1200.

L'on conſerve toujours précieuſement à Bamberg les reliques de ſainte Cunegonde, au moins pour la plus grande partie. On en montre quelques portions à Vienne en Autriche, au monaſtere d'Andeck en Baviere, à Cologne, & à Liſbonne en Portugal.

Il y a deux autres ſaintes femmes du nom de Cunegonde, avec leſquelles on ne doit point confondre notre Sainte. Le vulgaire ſçait aſſez bien les diſtinguer lui-même, en appellant l'une ſainte *Coniſſe*, & l'autre ſainte *Kinge*.

RENVOI.

* Saint BASILISQUE *le Soldat*, martyr à Comanes dans le Pont. Voyez au XXII de mai, où l'on parle auſſi de ſaint Baſiliſque, évêque de Comanes & martyr.

## IV JOUR DE MARS.

### S. CASIMIR, FILS D'UN ROI *de Pologne, élu Roi de Hongrie.*

XV ſiécle.

I.

SAint CASIMIR fut le troiſiéme de treize enfans que Caſimir III, roi de Pologne & grand duc de Lithuanie, eut d'Elizabeth d'Autriche, fille de l'empereur Albert II, roi de Hongrie & de Bohéme. Il vint au monde le cinquiéme jour d'octobre l'an 1458, & fut formé dès le berceau à la vertu & à la piété, par les ſoins particuliers de la reine ſa mere, princeſſe fort religieuſe. Il eut pour précepteur le célebre Jean Dlugoſſ, dit Longin, chanoine de Cracovie, de la premiere nobleſſe du roiaume, homme de grand ſçavoir & de beaucoup d'habileté pour les affaires comme pour les ſciences, mais d'une modeſtie encore plus gran-

L'an 1458. Son éducation.

*Zachar. Ferrier, ap. Boll. p. 347. Cromer. Polon. hiſt. Herburt. Fulſtin. hiſt. Henſchen. p. 337.*

de : qui après avoir réussi admirablement dans l'éducation des premiers enfans du roi, après s'être attaché près de l'aîné Vladislas élu roi de Bohéme, pour l'entretenir dans la vertu, sans autre interêt que celui de la religion des peuples ; après avoir refusé constamment les premieres dignités de l'Eglise & du royaume, mourut en 1480, nommé malgré lui à l'archevêché de Leopol, qu'il étoit bien résolu de ne pas accepter, s'il avoit survécu à sa nomination. Quoique l'on ait remarqué comme un prodige assez rare que ces jeunes princes avoient une attache si étroite pour leur précepteur, qu'ils ne pouvoient souffrir qu'on les en séparât un moment, la nuit non plus que le jour, & qu'ils se porterent passionnément à l'étude & à la vertu par l'affection qu'ils avoient pour lui ; aucun ne retira un plus grand avantage des leçons d'un si excellent maître que Casimir, qui étudia encore plus son cœur & son esprit que les livres. Mais la grace, dont il plut à Dieu de le prévenir d'abord contre les impressions du siécle corrompu, le fit encore beaucoup plus distinguer dans cette nombreuse famille en le séparant & le mettant à part, pour le dire ainsi, comme la dixme* qu'il s'étoit réservée. Il le remplit de son amour, & lui inspira dès l'enfance une si grande indifference pour toutes les choses de la terre, que Casimir chercha dèslors à se procurer un établissement dans le Ciel, sçachant qu'il n'en est point de fixe & de permanent dans le monde. Il y amassa de bonne heure de riches tresors ; persuadé sur la parole de Jesus-Christ même, que c'est l'unique lieu qui soit inaccessible aux voleurs, & où les richesses deviennent incorruptibles. C'est ce qu'il fit en exerçant par divers moyens la charité qu'il avoit pour les pauvres : & comme s'il eût déja été citoyen du Ciel, il s'accoutuma à jouir souvent de la présence de Dieu par son assiduité à la priere. Ce fut par le moyen de cette communication sainte, qu'il sçut se détacher des affections terrestres, pour demeurer plus parfaitement uni à son Créateur : & ce fut le canal par lequel il reçut les graces, qui servirent à le sanctifier. Il eut entre autres le don de la continence, qui le rendit chaste toute sa vie dans un celibat très-pur ; celui de l'humilité, qui lui fit oublier les avantages de sa naissance, de sa fortune, & ceux même qu'il avoit reçus de la nature ; celui de la foi, qui le retint dans une dépendance continuelle de la volonté de Dieu, & dans une soumission parfaite à la verité de sa parole éternelle.

*Starovolsc. Hecatontad. n. 22.*

* Plutôt que son frere Frederic, qui bien que d'église, cardinal, archevêque & évêque, eut les mœurs bien differentes de celles de notre Saint.

*Matth. 6. 20.*

II. Pour correspondre à tant de graces avec plus de facilité, il falloit se rendre le maître de ses passions : c'est ce qu'il fit, avant qu'elles eussent la force de se soulever contre lui. Il travailla dans cette vûe à réduire la chair sous le joug de l'esprit. Il la couvrit d'un rude cilice, quelque délicate qu'elle fut, & la macera par de longs jeûnes. Il couchoit sur la dure au pied d'un bon lit, passant la plus grande partie de la nuit à veiller, à prier ou à étudier les verités de l'Ecriture sainte, pendant que tout reposoit autour de lui. Toutes ces mortifications se pratiquoient, sans blesser aucune des bienséances que la grandeur de sa maison ou la condition des personnes avec lesquelles il falloit vivre, sembloit demander de son état. Sa piété n'avoit rien d'incommode ; elle étoit accompagnée d'une prudence qui la retenoit dans les bornes d'une sage discrétion : & tout ce qu'il faisoit qu'il ne croyoit point nécessaire pour l'exemple des autres, se passoit en secret, sans autre témoin qu'un valet, de la fidélité duquel il

s'étoit aſſuré. Il ſortoit ſouvent la nuit pour aller prier à la porte des égliſes, où il attendoit qu'on les ouvrît pour aſſiſter à tous les offices de la matinée. Quoique la pureté du culte qu'il rendoit à Dieu, fût ſans affectation, ſans ſingularité, & indépendante pour l'ordinaire des choſes ſenſibles; il ne laiſſoit pas de faire paroître une dévotion particuliére pour le myſtere de la paſſion de notre Sauveur, pour celui du ſaint ſacrifice de l'autel, & pour l'honneur de la ſainte Vierge. Cette dévotion étoit ſi tendre, que lorſqu'il entendoit parler des douleurs & des tourmens que Jeſus-Chriſt a ſoufferts pour nous dans le jardin des olives & ſur la montagne du Calvaire, où qu'il refléchiſſoit ſur l'excès de cet amour qui l'avoit rendu la victime de nos péchés, & qu'il lui faiſoit perpétuer ce ſacrifice de ſon corps & de ſon ſang ſur nos autels, il tomboit ſouvent dans un raviſſement que l'on prenoit pour une veritable défaillance. Pour ſatisfaire & entretenir ſa dévotion à la ſainte Vierge, il compoſa en ſon honneur une longue hymne, dans laquelle il renferma les myſtéres de l'incarnation, & les glorieux priviléges de cette bienheureuſe mere de Dieu. Non content de réciter tous les jours cette hymne en forme d'oraiſon, il voulut encore être enterré avec elle; & on la trouva ſix-vingts ans après ſa mort dans le tombeau, lorſqu'on en fit l'ouverture. D'autres eſtiment qu'il n'étoit pas l'auteur de cette hymne, & qu'il s'étoit contenté de l'adopter. Ils l'attribuent à un nommé Bernard, homme inconnu, qui avoit vécu long-tems avant notre Saint.

*Extat ap. Boll. p. 357.*

III. Il n'étoit pas moins jaloux de conſerver la pureté de ſon eſprit que celle de ſon cœur; & il fit connoître en diverſes rencontres l'averſion qu'il avoit de ceux qui corrompoient la foi de l'Egliſe, & de ceux qui cherchoient à diviſer ſon unité. Ce fut elle qui fit agir ſon zèle auprès du roi ſon pere, pour ôter aux herétiques les égliſes où ils faiſoient leurs aſſemblées, & pour empêcher les ſchiſmatiques de rétablir celles qui avoient été ruinées. La pureté de ſon cœur, jointe à une chaſteté du corps inviolable, éclatoit dans toute ſa conduite d'une maniere ſi édifiante pour ceux qui converſoient avec lui, ou qui le regardoient, qu'il leur inſpiroit la continence, & les rendoit chaſtes. En quelqu'état qu'il ſe trouvât, jamais il ne ſe départit de la ſéverité des loix qu'il s'étoit impoſées pour la conſervation de cette chaſteté. Il en donna de grandes preuves, lorſqu'étant malade à l'extrémité, il préfera la mort à la ſanté & à la vie; rejettant avec beaucoup de force & de conſtance les avis des médecins qui ne trouvoient point d'autres moyens pour lui prolonger ſes années, que celui de lui faire perdre ſa virginité.

IV. Il avoit la même fermeté & la même perſéverance dans la pratique de toutes ſes autres vertus. La charité dont il brûloit pour Dieu, ſe répandoit continuellement ſur ſon prochain avec une ſi grande effuſion, qu'il ſacrifioit tous ſes biens, tous ſes ſervices & tout ſon crédit à l'aſſiſtance des pauvres, des malades, des affligés & des étrangers qui étoient ſans ſecours & ſans appui; de ſorte qu'il tenoit lieu de pere & de frere, de tuteur & de patron aux orphelins, aux veuves, & à toutes les perſonnes qu'il ſavoit être dans l'oppreſſion ou dans le beſoin. La faveur dont il ſoutenoit les foibles & les miſerables auprès du roi de Pologne ſon pere, ou du roi de Bohéme ſon frere aîné, n'étoit ni aveugle ni précipitée: elle étoit toujours appuyée ſur la raiſon & ſur l'équité naturelle. Rien n'étoit capable d'affoiblir ſon

intégrité;& il n'y avoit que ſon amour ardent pour la juſtice, qui le rendît aſſidu près du roi ſon pere, pour la lui faire rendre également aux petits comme aux grands.

On peut juger par toute cette conduite d'un prince ſi religieux, du bonheur qu'auroient eu des peuples qui auroient été ſes ſujets. Il ſembloit que la providence lui en deſtinoit, à en juger ſur des apparences & ſur de plauſibles conjectures. Les états du royaume de Hongrie n'étoient pas contens du gouvernement de leur roi Mathias Hugnade. Excités par l'exemple de ceux de Bohéme, qui avoient choiſi le fils aîné de Caſimir roi de Pologne, pour régner ſur eux, ils députerent vers le même roi, pour lui demander ſon ſecond fils Caſimir qui n'avoit pas encore quinze ans achevés, & le mettre ſur le trône, en la place de Mathias. Le roi n'étoit pas moins perſuadé que le public, de la capacité de ſon fils: & s'il forma d'abord quelques objections aux propoſitions des Hongrois, ce ne fut que par la crainte de faire perdre ſon fils aux Polonois. Car encore que la ſucceſſion heréditaire à la couronne de Pologne n'eût point de lieu parmi une nation ſi fiere & ſi jalouſe de ſa liberté, il voyoit ſon fils tellement aimé de tout le monde, & ſi eſtimé du clergé & de la nobleſſe pour ſes excellentes qualités, qu'il n'avoit preſque pas lieu de douter que l'élection ne tombât ſur lui. Mais conſiderant qu'il avoit encore pluſieurs autres enfans capables de lui ſucceder en Pologne, il ne crut pas devoir négliger l'occaſion qu'il croyoit que la providence lui offroit de mettre cette troiſiéme couronne dans ſa famille. Il promit ſon fils aux Hongrois, & l'envoya même avec une armée pour ſoutenir le droit de cette élection contre le roi Mathias, qui ne ſe croyoit pas légitimement dépoſé. Les irréſolutions du jeune Caſimir, jointes à la lenteur de ſa marche, donnerent le loiſir à Mathias, prince qui ne manquoit ni d'eſprit ni de courage, & qui avoit d'ailleurs ſon merite, de regagner les cœurs des principaux de la nobleſſe de Hongrie, & de ramaſſer ſeize mille hommes pour aller au devant des Polonois. Ce fut alors que notre jeune prince ouvrit les yeux ſur la facilité qu'avoit eu ſon pere à écouter les propoſitions des députés de Hongrie. Il reconnut que ceux qui lui en avoient apporté la couronne, étoient du nombre des mécontens & des rebéles qui l'avoient injuſtement enlevée à Mathias: de ſorte que n'ayant ni ambition ni goût pour les grandeurs de la terre, il ne crut pas devoir aller plus avant. Cependant le pape Sixte IV s'entremettant pour réconcilier le roi Mathias avec les mécontens de Hongrie, députa près de Caſimir roi de Pologne, pour lui faire comprendre l'injuſtice qu'on avoit faite au légitime poſſeſſeur de la couronne de Hongrie, & pour lui faire abandonner ſon entrepriſe. Ce prince eut peine à y conſentir d'abord: mais voyant que ſon fils ne ſecondoit point ſa paſſion, il donna les mains au rétabliſſement de Mathias, & fit revenir Caſimir en Pologne. Notre Saint ravi de n'avoir point conſommé un engagement où on l'avoit pouſſé contre ſon gré, eut une ſecréte joie de ce qui faiſoit le ſujet du chagrin du roi ſon pere. Mais pour ne pas augmenter ſon affliction par ſa préſence, au lieu d'aller à Cracovie, il ſe retira dans le château de Dobzki, à une lieue de la ville, où il demeura pendant quelques mois à expier dans la retraite & la pénitence la faute qu'il craignoit d'avoir commiſe dans toute la conduite de cette affaire.

Il eſt élu roi de Hongrie.

Le ſecond des enfans du roi de Pologne étoit une fille.

L'an 1471.

L'an 1472.

*Cromer. hiſt. Polon.*

*Bonfin. hiſt. Hung.*

V. Sa mort & son culte.

Il employa les douze années qu'il vêcut depuis, à se sanctifier de la maniere que nous avons rapportée. Il mourut de phthisie, après avoir prévû sa fin long-tems auparavant, & s'y être préparé par le redoublement de tous ses exercices de piété, & par la réception des sacremens de l'Eglise. Sa mort arriva le IV jour de mars de

L'an 1484. l'an 1484, après vingt-trois ans & cinq mois de vie, dans la ville de Vilna, capitale de la grande duché de Lithuanie, dont il portoit le titre. Il fut enterré dans l'église du château, dédiée sous le nom du martyr saint Stanislas, évêque de Cracovie, lieu de la sépulture des rois, sous l'autel de la sainte Vierge, qu'il avoit honorée de son vivant comme sa patrone particuliere, & la protectrice de la virginité qu'il avoit vouée à Dieu. Sa sainteté fut atteftée après sa mort par des miracles fort éclatans : & le nombre en fut si grand, que l'on composa un livre en-

Greg. Svvicicki. tier de leur histoire. Ces signes céleftes mirent sa mémoire en grande vénération dans tout le royaume de Pologne. Il en fut regardé comme le protecteur contre ses ennemis : & après quelques victoires dont on attribua le succès à son assistance, on lui éleva divers monumens de reconnoissance. On commença même à dresser des chapelles sous son nom, avant que le saint siége eût rendu public son culte par toute

L'an 1521. l'Eglise. C'eft ce qui fit avancer les procedures de sa canonisation, qui furent terminées du tems du roi Sigismond I son frere, sous le pape Leon X, par son legat en Pologne Zacharie Ferrier, qui composa ensuite la vie de ce Saint sur ses informations & sur d'autres mémoires autentiques. La cerémonie

L'an 1522. en fut faite l'année suivante à Rome avec grande solemnité. Long-tems

L'an 1602. après, le pape Clement VIII, qui avoit été legat en Pologne sous le pontificat de Sixte-Quint, permit d'en faire l'office double *, & d'en célebrer solemnellement la messe dans toutes les églises de Pologne, de Lithuanie, & des autres lieux dépendans de la couronne, à la priere du roi Sigismond III. Ce fut

L'an 1621. le pape Paul V, qui étendit ensuite le culte de notre Saint dans tous les lieux de la chrétienté, où l'on suit le rit Romain, avec un office semidouble,

Gavant. p. 144. part. 2. col. 2. que la Congrégation sacrée des rits fit inserer dans le breviaire. Aussitôt on lui donna le premier rang dans le martyrologe Romain parmi les Saints du quatriéme jour de mars, où son nom n'avoit occupé que la derniere place, depuis même assez peu de tems.

* Composé par Zacharie Ferrer.

VI. Ap. Boll. p. 347.

Son corps fut trouvé sans corruption le XVI jour d'août de l'an 1604, après six-vingts ans de sépulture. L'acte autentique de cette merveille, que l'évêque de Vilna en fit dresser par des notaires, en présence de son chapitre & des principaux de la ville, porte que non-seulement le saint corps, mais encore les riches étoffes dont il étoit enseveli, se trouverent en leur entier, nonobstant la grande humidité de la cave, qui avoit gâté toutes les pierres de la voûte & les environs du tombeau ; & qu'à l'ouverture il se répandit une odeur agréable, qui embauma toute l'église pendant trois jours ; que l'on avoit vû même sortir une lumiere éclatante du tombeau pendant la nuit. On lui bâtit ensuite un superbe mausolée, c'eft-à-dire, une grande chapelle de marbre commencée par Sigismond III, & achevée par Vladislas IV ; & l'on y fit la translation solemnelle de ses

L'an 1636. reliques le XIV d'août de l'an 1636, après qu'on les eut portées en procession par toutes les rues de la ville, qui étoient tapissées & illuminées, & où le roi assista avec les grands du royaume. Il n'eft pas seulement le Saint tutelaire de la Lithuanie & de la Polo-

gne : il eſt encore le patron de divers endroits des Païs-bas catholiques, où ſon culte s'eſt étendu principalement pour honorer en lui un rare modéle de la chaſteté, & pour obtenir de Dieu le don de cette vertu par ſon interceſſion. On conſerve en divers endroits de la Pologne des habits & d'autres choſes qui ont appartenu à notre Saint; mais nous ne ſçavons pas que l'on ait détaché & diſtrait aucune relique de ſon corps, ſi ce n'eſt peut-être celle que l'on montre à Paris dans l'abbaye ſaint Germain des Prés, où l'on voit une chapelle conſacrée en ſon honneur, & ce qui eſt rare pour les Saints, un tableau de lui au naturel. C'eſt la chapelle qui renferme le tombeau du roi de Pologne Jean Caſimir, frere & ſucceſſeur de Vladiſlas IV, fils de Sigiſmond III, roi de Suéde par ſucceſſion, & de Pologne par élection. Ce Prince, le dernier mâle de la maiſon royale de Waza, s'étant volontairement démis de la couronne de Pologne, & retiré en France, mourut abbé de ſaint Germain : & il eſt regardé comme le principal auteur de la dévotion que l'on a établie en ce lieu pour ſaint Caſimir, qu'il honoroit en particulier comme ſon patron.

Le 8. ſept. l'an 1668.

## AUTRES SAINTS
du quatriéme jour de Mars.

III ſiécle.

### I. SAINT LUCE, PAPE.

I.

Hiſt. eccl. & pont. rom. Item S. Cypriani epiſt. Item Euſeb. chron. Henſchen. 4. mart. Papebroc. ponat.

Après tous les ſoins que les ſçavans ont pris pour nous donner des éclairciſſemens ſur la durée du pontificat de ſaint Luce, & ſur le genre de ſa mort, nous ſommes encore réduits à douter s'il a gouverné l'Egliſe plus d'une demi-année, & s'il eſt monté au Ciel par le martyre. On le fait Romain de naiſſance, & fils de Porphyre. Il merita d'être admis dans le clergé de cette ville : & ayant été élevé au ſacerdoce, il fut l'un des plus conſidérés d'entre les prêtres de cette égliſe, ſous les papes ſaint Fabien & ſaint Corneille. Ce fut ſous ce dernier qu'il acquit la qualité glorieuſe de confeſſeur de Jeſus-Chriſt, par la part qu'il eut à ſes ſouffrances. L'empereur Gallus ayant renouvellé, au moins dans la ville de Rome, la perſécution contre l'Egliſe, que la mort de Déce avoit laiſſé reſpirer depuis quelques mois ; le pape ſaint Corneille fut chaſſé de Rome, & banni à Civita-vecchia avec quelques prêtres de ſon égliſe, du nombre deſquels étoit ſaint Luce. Après la mort de ce ſaint Pape, qui arriva le mardi XIV de ſeptembre, l'an 252, notre Saint fut jugé le plus digne d'entre les confeſſeurs & les prêtres de Rome, pour remplir ſa place & gouverner l'Egliſe de Jeſus-Chriſt en un tems ſi difficile. Saint Cyprien, évêque de Carthage, ſe trouva ſi conſolé de la perte que l'Egliſe avoit faite de ſaint Corneille ſon intime ami, par l'élection d'un tel ſucceſſeur, qu'il lui écrivit auſſitôt pour s'en réjouir avec lui, & pour le féliciter du double honneur qu'il avoit reçu de la confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt, & de l'élevation à l'épiſcopat.

Pagi in Baron. Pearſon. Ann. Cypr. Fleury, l. 7. n. 2, p. 283.

L'an 252.

Cette lettre eſt perdue.

II.

L'Egliſe de Rome ne jouït pas longtems de la préſence de ſon nouveau paſteur. Luce fut chaſſé de ſon ſiége par les perſécuteurs dès le commencement de l'hyver : mais de quelque côté que ſa liberté lui fût revenue, il y fut rétabli peu de tems après ; & il ſe mit avec ardeur à réparer les bréches que cette nouvelle perſécution avoit faites à ſon égliſe. Saint Cyprien n'eut pas plutôt appris ſon retour, qu'il lui écrivit une ſeconde lettre, tant en ſon nom qu'en celui de ſes confreres les prélats de l'Afrique,

Epiſt. 61.

l'Afrique, pour l'en congratuler, & avec lui ceux qui l'ayant accompagné dans son bannissement avoient été aussi les compagnons de son retour. Il lui marque d'une maniere fort obligeante, mais en même tems très-veritable, que la perte de l'occasion qu'il attendoit de répandre son sang pour Jesus-Christ, ne diminuoit rien du merite de sa confession & de son martyre; que sa disposition n'en seroit pas moins récompensée, ayant été éprouvée beaucoup plus par ses actions que par ses paroles, pour servir de modéle aux fidéles qui avoient besoin de son exemple encore plus que de ses instructions. Il fait ensuite une espece d'opposition entre la conduite des Catholiques & celle des Novatiens, qui étoient alors les plus recens, mais peut-être les plus fâcheux d'entre les ennemis domestiques de l'Eglise. „ Nous comprenons „ maintenant, dit-il, les saints & salutaires conseils de la divine majesté: „ nous voyons des yeux du cœur pourquoi cette persécution subite s'est „ élevée. Le Seigneur a voulu confondre les herétiques, & montrer quelle „ étoit l'Eglise; quel étoit l'évêque „ légitime & unique, élu par son ordre en la présence du bienheureux „ martyr Corneille, à qui vous étiez „ uni; quel étoit le veritable troupeau „ de Jesus-Christ; qui étoient au contraire ceux que le démon épargnoit „ comme lui étant déja tout acquis. "

III. Le peu de tems que saint Luce vécut après son retour, semble insinuer que sa mort fut avancée par la violence de sa persécution. C'est à quoi l'on pourroit aussi rapporter la prédiction ou les souhaits que lui faisoit saint Cyprien, & aux compagnons de ses souffrances. „ Nous ne cessons, dit-il, „ de demander à Dieu dans nos sacrifices & nos prieres, qu'il veuille „ achever en vous la couronne glorieuse de votre confession. C'est peut-„ être pour cela qu'il vous a rappellé „ dans la ville; parceque votre gloire „ auroit été cachée, s'il eût laissé „ consommer dehors le martyre de „ cette confession. Car il faut que „ la victime qui doit & qui donne „ l'exemple du courage & de la foi à „ tous les freres, soit immolée en leur „ présence & à la face du public. " Ce grand Saint ne laisse presque aucun sujet de douter de son martyre, lorsqu'après sa mort il le joint à saint Corneille son prédecesseur, & recommande leur mémoire au pape Estienne successeur de notre Saint, en ces termes: „ Il faut conserver l'honneur, & travailler pour la gloire des bienheureux martyrs Corneille & Luce, qui „ nous ont devancés: & puisque nous „ honorons ici leur mémoire, vous „ devez à plus forte raison, vous, „ notre cher frere, qui êtes devenu „ leur vicaire & leur successeur, les „ honorer de votre côté, employer „ votre autorité & votre zèle pour leur „ faire rendre par les autres les honneurs qui leur sont dûs. " C'est sur ce témoignage, sans doute, que les martyrologes donnent tout communément la qualité de martyr à saint Luce; & l'Eglise l'honore généralement comme tel dans son office. Néanmoins le plus ancien calendrier Romain que nous ayons, & dont l'autorité est d'un très-grand poids parmi les sçavans, lui donne rang seulement entre ceux des saints évêques de Rome qui n'ont été que confesseurs. C'est ce qui peut nous persuader sans doute que saint Luce n'est point mort actuellement dans les supplices: mais l'Eglise n'en a pas moins raison de lui décerner le titre & les honneurs du martyre après saint Cyprien, dans la vûe de tout ce qu'il a souffert pour la défense de la foi jusqu'à la fin de ses jours, de

Epist. 68.

Edit. Bucher. p. 267.

même qu'elle en uſe encore à l'égard de quelques autres illuſtres confeſſeurs, comme nous l'avons remarqué au ſujet de ſaint Felix de Nole.

IV. Saint Luce mourut avant l'empereur Gallus, & ſelon toutes les apparences le IV de mars, après cinq mois & quelques jours de pontificat. Il fut enterré le lendemain dans le cemetiere de Calliſte : ce qui a mis de la difference pour le jour de ſa fête dans les calendriers & les martyrologes ; les uns ayant marqué celui de ſa mort, les autres celui de ſa ſépulture. Pluſieurs font auſſi mention de lui au XXV d'août ; ce que l'on croit avoir ſon fondement ſur quelque tranſlation qu'on auroit faite de ſes reliques. On prétend que ce fut le pape Paſchal I, qui leva de terre ſon corps avec ceux de ſaint Urbain pape, de ſainte Cecile, de ſaint Valerien, de ſaint Tiburce & de ſaint Maxime : & l'on ajoute qu'il les tranſporta du cemetiere dans la ville l'an 822, & qu'il les mit ſous l'autel de l'égliſe de ſainte Cecile. Ils demeurerent ainſi enſevelis & cachés aux yeux des peuples pendant près de huit ſiécles, juſqu'à ce qu'en 1599 ils furent découverts de nouveau ſous le pontificat de Clement VIII, par les ſoins du Cardinal Sfondrato, titulaire de ſainte Cecile. Ils furent expoſés depuis le XX d'octobre à la véneration publique des peuples pendant un mois entier, puis remis dans de nouvelles châſſes, & reſſerrés le XXII de novembre, jour de ſainte Cecile, dans une grande cerémonie où le pape officia pontificalement. Il rétablit l'office du Saint, qui eſt demeuré ſimple dans le breviaire. Les villes de Boulogne en Italie, & de Roſchilde en Danemarck, avant le tems de cette derniere tranſlation, ſe ſont vantées d'avoir des reliques du pape ſaint Luce ; & l'on en montroit la tête dans cette derniere ville, avant que les proteſtans, qui ont déclaré la guerre aux reliques des Saints, fuſſent les maîtres des égliſes de Danemarck : mais on peut juger par ce que nous avons rapporté, que c'étoient d'autres reliques qu'on avoit honorées du nom de notre Saint.

*Euſeb. l. 7, c. 2.*

*Papebr. comm.*

*Henſchen. p. 301, & 302.*

*L'an 822.*

*1599.*

*Gavant. p. 144.*

---

## II. *SAINT BASIN, EVESQUE de Treves.*

VII ſiécle.

I. BAſin tiroit ſon origine de l'une des premieres nobleſſes du royaume d'Auſtraſie, & naquit dans l'une de ſes principales provinces, qu'on a depuis appellée la Lorraine. Il fit paroître dès ſon enfance les ſemences de toutes les vertus que l'on vit depuis éclater en lui, & qui l'éleverent à un haut degré de ſainteté. Ses parens tâcherent de lui procurer une éducation convenable aux belles eſperances qu'il donnoit : & ils eurent ſoin, en le faiſant avancer dans la connoiſſance des lettres humaines, de lui faciliter auſſi les moyens de conſerver l'innocence de ſes mœurs. L'eſprit de Dieu qui le conduiſoit interieurement, lui fit ouvrir les yeux ſur la vanité du monde, lorſqu'on commençoit à vouloit lui en faire prendre le goût. Il lui donna la force de réſiſter à tous ſes charmes dans les plus grandes ardeurs de ſa jeuneſſe ; de ſorte que renonçant aux plaiſirs de cette vie, aux richeſſes de la terre & à ſoi-même, il abandonna ſes proches, ſon païs, & tout ce qui auroit pû l'attacher au ſiécle pour ſe conſacrer à Dieu dans un monaſtere. Il choiſit celui de ſaint Maximin de Treves, où il trouva de grands exemples de vertu dans la plûpart des religieux qui y menoient une vie très-ſainte. Il y fit de ſi grands progrès dans la perfection chrétienne & religieuſe, qu'en peu d'années il devint lui-même

*Vers les commencemens de Dagobert I.*

*Nizo ap. Boll. p. 316, &c.*

leur modéle. C'eſt ce qui les porta enſuite à lui faire prendre malgré ſa modeſtie & ſa réſiſtance, la conduite de leur maiſon après la mort de l'abbé Herwin. Il s'acquitta de tous les devoirs de cette charge avec une exactitude & une habileté, qui porta ſa réputation fort loin. Elle le fit connoître à la cour des rois de France & d'Auſtraſie, où ſa vertu trouva des admirateurs, & où on ſçut eſtimer ſon merite comme ailleurs. C'eſt ce qui parut, lorſque l'évêché de Treves vint à vaquer
670. par la retraite de ſaint Hidulphe, qui n'ayant été peut-être que chorévêque du vivant du dernier évêque ſaint Nu-
676. merien, avoit continué de gouverner le diocèſe * après ſa mort pendant quelques années. Chacun jetta les yeux ſur l'abbé de ſaint Maximin pour remplir cette place; & il fut obligé de ſe ſoumettre aux ordres de Dieu, dont la volonté ſembloit ſe déclarer aſſez viſiblement dans ſon élection.

* Quelques-uns prétendent qu'il fut évêque.

*Voyez ſa vie.*

II. Baſin conſerva toujours cet eſprit de retraite, de mortification & de prieres, dont il avoit été animé dans le cloître, parmi les obligations qu'il eut de paroître au milieu d'un grand peuple. Il ne relâcha rien de ſes auſterités ni des pratiques les plus eſſentielles de la vie religieuſe dans ſa conduite particuliere: & c'eſt par ces exercices ſecrets qu'il ſe préparoit à faire avec plus de fruit les fonctions publiques de ſa charge de paſteur. Il y entretenoit avec Dieu une communication interieure, dont il tiroit les lumieres neceſſaires pour inſtruire les autres des verités eſſentielles à leur ſalut: & il y allumoit ce feu qui paroiſſoit dans la charité qu'il exerçoit envers les pauvres, les malades, les foibles, les veuves, les pupiles, & géneralement tous ceux qui avoient beſoin de ſecours ſpirituel & corporel. Il fit de ſa maiſon épiſcopale une communauté preſque auſſi réguliere, auſſi ſainte que le monaſtere qu'il avoit gouverné. Entre les perſonnes qu'il y éleva dans les ſentimens les plus purs de notre religion & dans la pratique des vertus, on n'en vit point qui répondit plus parfaitement à ſes ſoins & à ſa tendreſſe que ſon neveu ſaint Ludwin, fils de ſa ſœur Gonze; qui ſans quitter l'épée, ſervoit Dieu ſous la diſcipline de ſon oncle avec autant de recueillement, de liberté, d'application & de fidélité qu'un religieux débarraſſé des affaires du monde. Ludwin fut engagé depuis dans le mariage par ſon pere & ſa mere. Mais Dieu le dégagea de ſes liens peu de tems après, en lui retirant ſa femme, après en avoir eu un fils nommé Milon *; & lui inſpira le deſir de lui conſacrer ſa liberté. Il lui fit quitter la cour & les beaux emplois qu'il y poſſedoit, & le fit renoncer abſolument au ſiécle, pour ne plus vivre que pour lui. Ludwin ſuivant les avis de ſon bienheureux oncle, fit de ſes biens diverſes œuvres de charité, & en employa une partie pour bâtir le monaſtere de Mithlac ou Mettloc *, à ſix petites lieues de Treves ſur la Sarre, vers le midi. Il s'y renferma & y mena une vie ſi ſainte, que Baſin, qui aſpiroit depuis long-tems après le repos d'une vie privée, le jugeant très-capable de lui ſucceder, ſe déchargea du fardeau de l'épiſcopat qu'il avoit porté près de 22 ans, entre les mains de ſes confreres, qui en chargerent auſſitôt Ludwin. Notre Saint employa le peu de tems qu'il lui reſtoit pour vivre, à ſe préparer à bien mourir, comme il fit ſur la fin du VII ſiécle.

* Uſurpateur des évêchés de Reims & de Treves.

L'an 695.

* *Mediolacum.*

698.

700.

Sa mort eſt marquée au IV de mars par l'auteur de ſa vie, & par ceux des martyrologes, qui ont fait mention de lui. C'eſt en ce jour qu'on celébre ſa fête dans l'égliſe de Treves, & dans

divers autres endroits de la Lorraine, & des provinces voisines. Il fut enterré dans son abbaye de saint Maximin, dont l'église fut brûlée par un accident l'an 937. Mais l'abbé Ogon en fit bâtir une toute neuve; & ayant fait lever de dessous les ruines de l'autre le corps de saint Basin avec ceux de quelques autres Saints qui avoient été aussi évêques de Treves, il en fit la translation solemnelle l'onziéme d'octobre de l'an 942.

XI & XII siécles.

## III. SAINT PIERRE, EVESQUE de Policastro, Abbé de Cave en Italie.

I. Monach. Venusin. ap. Bol. & Henschen.

Mort en 1050.

SAint PIERRE étoit de l'illustre famille des Pappacarboni de Salerne, ville célebre de la principauté citerieure, comme on parle aujourd'hui au royaume de Naples. Il eut pour oncle paternel saint Alphére ou Alfier, fondateur & premier abbé du monastere de Cave dans la même province, & il fut élevé sous sa discipline dès sa premiere jeunesse. Il fit profession de la vie monastique sous l'abbé saint Leon, successeur de son oncle; & il embrassa tous les exercices de la pénitence avec tant de ferveur, qu'on crut qu'il alloit égaler tout ce qu'on a écrit des austerités des anciens solitaires. Ne trouvant point la régle de Cave assez sévere, il se retiroit pendant tout le carême, avec cinq ou six petits pains seulement, sur la butte d'une montagne voisine, où il se tenoit séparé de tout commerce humain, pour demeurer plus étroitement uni avec Dieu dans la contemplation. Quelque tems après il entendit parler, avec grand éloge de la régularité de l'abbaye de Cluny en France. Touché du desir de parvenir à un plus haut degré de perfection, telle qu'il se l'imagina dans ce célebre monastere, il fit résolution de s'y en aller. Il prit la benédiction de son abbé, & partit accompagné de quelques-uns des freres de Cave. Il fut reçu avec beaucoup de charité par saint Hugues, sixiéme abbé de Cluny, qui, contre l'avis des anciens du monastere, le dispensa de faire le noviciat, persuadé qu'il n'en avoit pas besoin après les fatigues d'un si long voyage, qui devoient lui tenir lieu d'une excellente épreuve. Il y demeura pendant cinq ans, non pas à étudier seulement la régle, ou à se contenter d'observer les autres, mais à pratiquer tous les exercices de la maison avec une ardeur incroyable. Saint Hugues le renvoya au bout de ce terme en son monastere de Cave, avec tous les témoignages imaginables d'estime & d'affection: & l'opinion que l'on eut de sa vertu & de sa science, fut si grande, que peu de tems après son retour de France le clergé & le peuple de Policastro, petite ville de la principauté citerieure, le demanderent pour évêque, & l'obtinrent par l'autorité de Gisulfe II, prince de Salerne. Pierre essaya pendant quelque tems de s'accoutumer au tumulte de cette vie exterieure, que causent les besoins continuels que les peuples ont de leur évêque. Mais l'amour qu'il avoit pour le repos de la vie solitaire & interieure, lui fit croire que Dieu le rappelloit au premier état de sa condition privée. Ce qui lui fit quitter son évêché, pour retourner dans son monastere, & tâcher de se sanctifier dans l'obscurité de la pénitence.

Vers l'an 1068.

Vers l'an 1073.

II. Institution de la congrégation de Cave.

Il fut reçu avec une joie incroyable par l'abbé saint Leon, qui le connoissant très-propre d'ailleurs au gouvernement, & craignant qu'on ne le lui enlevât de nouveau, se démit de l'abbaye entre ses mains, sous prétexte de ses indispositions & de son grand âge. Les religieux se joignirent

L'an 1074. à Leon, pour obliger Pierre à se charger de leur conduite. Mais ils s'en repentirent bientôt après. Il voulut parler de les réformer sur la régle qu'il avoit apprise à Cluny. Mais voyant qu'ils se soulevoient contre lui, & qu'ils avoient même engagé dans leur parti le bon abbé Leon, qui les avoit gouvernés toujours avec beaucoup d'indulgence, il les abandonna pour éviter toute discorde, & alla se retirer dans un monastere *, où il rassembla quelques religieux qui voulurent bien embrasser la réformation qu'il leur proposa. Leon & les religieux de Cave, confus de leur propre conduite, envoyerent lui faire excuse, & le prier de revenir; lui donnant parole qu'ils se soumettroient entierement à tout ce qu'il voudroit leur imposer. Il les crut, & il eut la satisfaction de leur voir embrasser volontairement sa nouvelle réformation; c'est-à-dire, la régle de Cluny, qu'ils avoient rejettée auparavant comme trop sévere. C'est ainsi qu'il jetta les fondemens de ce nouvel institut, appellé *la Congrégation de Cave* en Italie. La réputation de sa sainteté y donna tant d'accroissement, que l'on y vit accourir, comme à un port assuré du salut, une infinité de personnes de toutes conditions; & il donna l'habit religieux à plus de trois mille hommes. Les riches & les nobles le reçurent encore en plus grand nombre que les autres; & ceux que les infirmités ou d'autres engagemens retinrent dans le siécle, tâcherent de suppléer à ce qu'il leur manquoit par leurs donations & leurs aumônes, dont notre Saint eut de quoi faire subsister tous ses religieux, & nourrir encore les pauvres d'alentour. Les maisons ou églises de cette nouvelle congrégation se multiplierent bientôt par tout le royaume de Naples, dans la Sicile, & jusqu'à Rome. Elles passerent le nombre de trois cent trente-trois, qui consistoient en six-vingt monasteres conventuels, tant abbayes que prieurés; le reste en cures ou paroisses desservies par des religieux de Cave.

* De saint Archange.

L'an 1075.

Le pape Urbain II fut de ce nombre; & il honora notre Saint comme son pere jusqu'à la mort.

*Ughell. Ital. sacr. in Archiep. Salern. p. 515. Item in episc. Policastr.*

III. Il eût été assez inutile à saint Pierre de multiplier le nombre de ses disciples, s'il n'eût redoublé à proportion sa vigilance & ses soins pour les faire avancer tous dans la vertu. Il marchoit devant pour les éclairer & les conduire; ce qu'il faisoit par ses exemples beaucoup plus que par ses discours & ses exhortations. Mais la séverité qu'il exerçoit sur lui-même, étoit temperée d'une charité condescendante, qui n'obligeoit pas les autres à le suivre toujours de si près, ni avec tant d'exactitude. A dire le vrai, il paroissoit inimitable dans sa maniere de prier, de veiller & de se mortifier: & la perséverance avec laquelle il se soutenoit dans un genre de vie si superieur aux forces ordinaires de l'homme, passoit pour un miracle continuel que Dieu faisoit en faveur de ceux à qui sa conservation étoit nécessaire. Comme il étoit un jour plus long-tems qu'à l'ordinaire dans la contemplation, les freres appréhendant qu'il ne lui fût survenu quelque accident, entrerent dans sa cellule; & le trouvant étendu sur le pavé, ils le crurent mort, d'autant plus facilement, que son grand âge & l'épuisement de ses forces corporelles ne leur promettoit plus beaucoup de vie. Il revint néanmoins de cette longue extase: mais il prit cette occasion pour se décharger de l'abbaye de Cave, & de toute la superiorité de sa congrégation sur le bienheureux Constable, qui lui succeda. Il vécut encore près de cinq ans depuis, & il mourut comblé de graces & de merites le IV de mars de l'an 1123, âgé d'environ 85 ans. Son corps fut mis dans un tombeau de

L'an 1118.

*Chron. Cavens.*

L'an 1123.

marbre, près de ceux de saint Alfier & saint Leon ses prédecesseurs, & honoré de plusieurs miracles qui attesterent sa sainteté & la gloire dont il jouit dans le Ciel. Son culte, quoique permis dans l'Eglise, ne paroît publiquement établi que dans les maisons de l'ordre de Cluny, & son office est double dans celles qui sont de la congrégation de Cave. Les martyrologes des Bénedictins, & quelques autres encore des églises d'Italie & de France, en font mention aussi le IV jour de mars.

*Ferrar. Sauss.*

### RENVOI.

* Saint ADRIEN martyr de Nicomedie, & ses compagnons. Voyez le VIII de septembre, auquel on celébre sa translation à Rome, & en beaucoup d'autres endroits de l'occident.

## V. JOUR DE MARS.

### SAINT GERASIME, ABBE' en Palestine.

v. siécle.

I. Progrès de l'heréſie Eu-tychienne en Paleſtine.

SAint GERASIME qui passoit dans l'Eglise de son tems, pour l'un des plus excellens modéles & l'un des meilleurs maîtres que pussent avoir ceux qui vouloient entrer dans les voies de la perfection chrétienne, étoit originaire de Lycie en Asie. Il avoit même embrassé la profession de la vie monastique dans son païs. Mais il fut ensuite attiré en Palestine, par la grande réputation des solitaires qui servoient Dieu dans cette province. Il y fit son établissement dans le tems que l'heréſie d'Eutychès abbé à Constantinople, soutenue par Dioscore patriarche d'Alexandrie, commençoit à se répandre par le ministere de quelques mauvais moines. Saint Euthyme, surnommé le Grand, qui étoit alors superieur de plusieurs monasteres dans la Palestine, & qui avoit acquis beaucoup de crédit sur les esprits de tous les solitaires, empêchoit par son autorité & par son exemple, qu'ils ne se laissassent corrompre. Non content de recevoir le concile géneral de Chalcedoine, où l'on venoit de condamner cette heréſie; il en fit publier les décisions, pour faire revenir à la foi de l'Eglise ceux qui s'étoient écartés. Mais un moine vagabond nommé Theodose, fameux par ses friponneries, ses impostures, & par les crimes qu'il exerça depuis qu'il se fut emparé du siége de Jerusalem, gâta tout par ses mensonges & ses prestiges; gagna & corrompit l'esprit de l'imperatrice Eudocie, veuve de Theodose le jeune, qui s'étoit retirée en Palestine; envoya des émissaires, qui étoient des moines scélerats comme lui, dans les laures, les monasteres & les deserts, pour décrier le concile, & corrompre la foi des solitaires.

*Cyrill. vit. Euthym.*

L'an 451.

II. Saint Gerasime s'y laisse surprendre.

„Il y avoit pour-lors en ces quartiers, dit Cyrille, auteur de la vie „de saint Euthyme, un excellent ana-„chorète nommé Gerasime, venu de-„puis peu de Lycie; qui après avoir „donné dans son païs des preuves de „toutes les vertus qu'on peut désirer en „un solitaire, & soutenu divers com-„bats contre les démons, étoit venu „se retirer dans la solitude qui est le „long du Jourdain, où il continuoit „de mener une vie très-sainte, & de „vaincre ces esprits de ténebres. Mais „enfin ils lui tendirent tant de piéges, „qu'ils le firent tomber dans les „erreurs des herétiques." Gerasime se trouvoit en cet état, lorsque ce qu'on lui raconta des éminentes vertus du grand saint Euthyme, lui fit désirer de le voir. Il le vint trouver dans la soli-

*Cyrill. vit. Euthym. c. 15. Boll. c. 3. Andill.*

tude de Ruban, l'entretint fort longtems, & fut si touché de ce qu'il entendit de lui, que conferant les sentimens de ce grand homme avec la sainteté de sa vie, il ne put douter que la verité de la religion orthodoxe ne fût de son côté. Dieu par sa misericorde lui fit ouvrir les yeux sur l'erreur dans laquelle on l'avoit engagé, & se servit de saint Euthyme pour le ramener à la pureté de la foi. Il eut un si grand regret de s'être laissé tromper par les discours empoisonnés des herétiques, qu'il en fit une très-rude pénitence: & son exemple fut suivi de quatre autres anachorétes, qui cesserent de communiquer avec Theodose qui les avoit séduits. Saint Gerasime eut toujours depuis une liaison fort étroite avec saint Euthyme, dont il fut fort estimé. Il entretint encore une correspondance parfaite avec tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus saint dans les monasteres & les solitudes de la Palestine, nommément avec saint Jean le Silentiaire, saint Theoctiste, saint Sabas, & le bienheureux Anastase patriarche de Jerusalem.

III. Gerasime se voyant suivi d'un grand nombre de disciples qui vouloient servir Dieu sous sa conduite, bâtit à un quart de lieue du Jourdain une grande laure composée de soixante & dix cellules, écartées l'une de l'autre pour autant de solitaires: & au milieu de la laure il fit construire un monastere pour les religieux cénobites, c'est-à-dire, qui devoient vivre en communauté. C'est dans ce monastere qu'il recevoit les jeunes gens pour les éprouver, les accoutumer peu à peu aux exercices de la vie monastique: & lorsque par une longue suite du tems & du travail il les trouvoit suffisamment avancés & affermis dans la vertu, il les faisoit passer dans la laure, comme les jugeant capables de supporter une solitude plus exacte & une pénitence plus austere. Il les faisoit demeurer seuls dans leurs cellules, les obligeant à un silence exact pendant les cinq jours de la semaine qu'ils ne devoient point se voir. Il n'y avoit point d'autre nourriture que du pain, des dattes & de l'eau. Le samedi & le dimanche ils venoient à l'église pour participer aux saints mysteres: & en ces deux jours Gerasime leur permettoit de manger en commun quelque chose de cuit, & de boire un peu de vin. Chacun d'eux apportoit le samedi sur l'heure de vêpres son ouvrage de toute la semaine; & en retournant dans sa cellule y portoit du pain, des dattes, & de l'eau pour la semaine, avec des branches de palmier dont ils devoient faire leurs ouvrages. Jamais on n'allumoit de feu dans leurs cellules: ils avoient tellement renoncé à toutes les autres commodités de la vie, qu'ils n'avoient pas seulement un manteau pour mettre pardessus leur habit. Leur lit consistoit en une natte de jonc & une méchante couverture faite de diverses piéces. Tous leurs autres meubles se réduisoient à une cruche pleine d'eau, dont ils se servoient pour boire & pour arroser leurs branches de palmier. Aussi la pauvreté leur étoit en si grande recommandation, que l'on pouvoit dire que cette vertu & celle de l'humilité faisoient le principal ornement de leur ame. Saint Gerasime avoit aussi ordonné qu'ils laisseroient leurs portes ouvertes lorsqu'ils sortoient de leurs cellules, afin de les entretenir dans un détachement parfait de toutes choses. Il les faisoit souvenir par ce moyen qu'ils n'avoient rien en propre, & qu'ils devoient être disposés à laisser prendre même le peu qu'ils avoient; afin de rappeller en quelque sorte l'heureux état où vivoient les premiers fidéles, chez qui tout étoit en commun. Il leur inter-

Sa laure & sa discipline.

disoit l'usage de la lampe, aussi-bien que celui du feu. Et l'on rapporte de lui, continue Cyrille, que quelques-uns de la laure l'ayant prié de leur permettre de faire chauffer leur eau, de manger quelque chose de cuit, & de lire à la clarté de la lampe, il leur répondit, que pour vivre de la sorte, il valoit beaucoup mieux rentrer dans le monastère des jeunes religieux, que de demeurer dans les cellules de la laure.

IV. Les habitans de la ville de Jericho, touchés d'une maniere de vivre si rigoureuse, firent entr'eux une délibe-ration d'aller tous les samedis & les dimanches porter quelques rafraîchissemens à ces serviteurs de Dieu : en quoi leur charité n'étoit sans doute que très-louable. Mais saint Gerasime, & la plûpart de ces saints anachorétes qui combattoient sous lui, fort éloignés de se réjouir de ce que des séculiers venoient leur rendre cette assistance, témoignoient au contraire en être fort affligés. Et lorsqu'ils voyoient les Jericontins obstinés à ne vouloir pas remporter ce qu'ils avoient apporté, ils fuyoient ou le laissoient sans y toucher, comme une chose qui leur étoit nuisible. Car ils avoient appris, beaucoup plus encore par les actions de leur saint abbé que par ses paroles, que l'abstinence est la mere de la vraie & parfaite temperance; qu'elle contribue beaucoup à conserver la pureté du cœur; & que donnant des forces pour résister au sommeil, elle fait que l'on veille plus exactement sur soi-même. En effet, l'affection que Gerasime avoit pour cette vertu de l'abstinence, la lui faisoit pratiquer si parfaitement, qu'il passoit tout le carême sans prendre d'autre nourriture que celle du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Ainsi l'on voit que ce qu'il prescrivoit à ces disciples, n'étoit pas un joug insupportable, dont il eût voulu les charger sans vouloir le porter lui-même. Il se permettoit beaucoup moins de choses qu'à eux : mais pour ne les pas tromper par une fausse indulgence, il accompagnoit la tendresse qu'il avoit pour eux, d'une fermeté nécessaire pour conserver parmi eux l'esprit de mortification. Aimant leur ame beaucoup plus que leur corps, il n'appréhendoit pas d'user de quelque espece de dureté contre la chair, pour exercer une veritable charité envers l'esprit. C'est ce qui lui faisoit fermer les yeux à des incommodités passageres, pour ne les ouvrir que sur des maux éternels dont il étoit question de les garantir. La sagesse & la sainteté qui paroissoient dans toute la conduite de cette discipline, lui attira l'estime & la véneration de tous ceux qui avoient quelque goût pour la vertu : & ceux qui tendoient à la perfection, marquoient beaucoup d'empressement pour la venir apprendre, & la pratiquer sous lui. Nous voyons même que le grand S. Euthyme, qui passoit pour le premier maître de la vie spirituelle de ce tems-là, lui adressoit, comme il avoit fait auparavant à saint Theoctiste, ceux de ces disciples qu'il vouloit mettre dans une excellente école de la vertu. *Vit. Cyriac. ap. Hensch. p. 388.*

V. L'an 479.

L'auteur du Pré spirituel, homme de piété, mais fort tendre à la persuasion sur le fait des prodiges, rapporte une circonstance de la vie de saint Gerasime, qui nous fait voir que les justes, qui rendent honneur à Dieu dans toutes ses créatures, sçavent dans cette vûe faire passer jusqu'aux bêtes la compassion qu'ils ont pour les hommes. Il dit qu'il guerit un lion qui s'étoit enfoncé une épine dans la patte; & que par un double miracle, loin de se voir maltraité par cet animal feroce, il en fut servi par reconnois- *Mosch. c. 107.*

ſance juſqu'à la mort, avec une fidélité & une attache qui fit voir avec étonnement, que Dieu, qui peut faire obéir les élemens à la voix de ſes ſerviteurs, peut auſſi quand il lui plaît changer l'inſtinct de la nature en leur faveur *. Cet auteur par l'inclination qu'il avoit à multiplier les choſes incroyables, ajoute qu'au bout de cinq ans le lion voyant ſon cher maître mort, ſe refuſa la nourriture de triſteſſe, & alla ſe laiſſer mourir ſur ſon tombeau : prodige dont il allegue pour témoin l'abbé Sabbathe, diſciple de notre Saint, qui s'y étoit trouvé préſent.

* C'eſt de là que les peintres repréſentent un lion près de ſaint Jerôme qu'ils ont pris pour ſaint Geraſime, à la reſſemblance du nom que pluſieurs écrivent encore *Jeroſme*, par une mauvaiſe orthographe.

L'an 475. ou 474. Saint Geraſime alla jouïr de la félicité de l'autre vie le cinquiéme jour de mars l'an 475, du tems de l'empereur Zenon, deux ans & ſix ſemaines après le grand ſaint Euthyme. C'eſt en ce jour que le martyrologe Romain fait mention de lui : mais les Grecs occupés de la ſolemnité de ſaint Conon martyr, celébrent ſa mémoire le IV & le XX du même mois. D'autres auteurs mettent la mort du Saint dès l'an 474, afin de la faire rapporter au commencement de la vingt-ſeptiéme année de la vie de ſaint Cyriaque ſon diſciple, & à la neuviéme de ſon arrivée en Paleſtine, ſuivant le calcul du moine Cyrille écrivain de cette vie & de celle de ſaint Euthyme. *Montfaucon, vit. Cyriac. p. 197.*

❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦

## AUTRES SAINTS du cinquiéme jour de Mars.

II ſiécle. I. *SAINT THEOPHILE, EVESQUE de Céſarée en Paleſtine.*

I. THEOPHILE fut l'un des plus ſaints & des plus illuſtres prélats qui parurent dans l'Egliſe vers la fin du ſecond ſiécle. Pluſieurs le qualifient martyr, quoiqu'il ſoit mort en paix au milieu de ſon peuple. Mais ſi l'occaſion de répandre ſon ſang lui a manqué, il a témoigné y être aſſez diſpoſé durant tout le cours de ſon épiſcopat, par les travaux qu'il a volontairement embraſſés pour la défenſe de l'Egliſe contre les herétiques, qui combattoient la verité & la tradition. Il y avoit quelque tems qu'il conduiſoit les fidéles de la ville de Céſarée en Paleſtine, lorſqu'on renouvella, ſur la célebration du jour de la Pâque, les difficultés qui s'étoient formées quarante ans auparavant, du vivant de ſaint Polycarpe & du pape Anicet. Cette queſtion étant agitée alors avec plus de chaleur que l'on n'avoit fait la premiere fois, cauſa quelques troubles dans les Egliſes de l'orient. La plûpart celébroient la Pâque le jour de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, ou pour mieux dire, le dimanche d'après le XIV jour de la lune qui ſuivoit l'équinoxe du printems, auquel on avoit attaché la ſolemnité de la réſurrection. Mais celles de l'Aſie mineure la faiſoient le XIV même de la lune comme les Juifs, qui étoit plutôt le jour de la paſſion que de la réſurrection du Sauveur. Le pape Victor qui occupoit le ſiége de S. Pierre depuis quatre ans, ſe donna de grands mouvemens pour établir l'uniformité partout : & il n'oublia rien pour ramener les Aſiatiques à la pratique des autres Orientaux, qui faiſoient la Pâque le dimanche d'après le XIV comme l'Egliſe Romaine & tout l'occident. Saint Theophile fut l'un des prélats qui coopererent le plus avec ce pape, pour faire réuſſir cette louable entrepriſe : & il rendit à l'Egliſe, en cette occaſion, tous les ſervices qu'elle pouvoit attendre de ſon zèle, de ſa ſcience & de ſa capacité. Il aſſembla un concile des évêques de la Paleſtine dans la ville de

*Euſeb. l. 5. c. 23, 24.*

*Hier. de vir. ill. c. 43.*

L'an 196.

Céfarée : & quelque droit qu'il eût comme métropolitain d'y préfider feul, il eut tant d'égard pour le merite & la fainteté de Narciffe, évêque de Jerufalem, qu'il l'y fit préfider avec lui. On vit auffi dans cette fainte & célebre affemblée les évêques de Tyr & de Prolemaïde, quoique leurs villes fuffent de la Phenicie, & non de la Paleftine. On a fait paffer jufqu'à nous des actes que l'on a pris pour ceux de ce concile depuis le vénerable Bede, qui a vécu trop tard fans doute pour pouvoir les attefter fur fa feule autorité. Ce qu'il y a de certain, c'eft que faint Theophile qui étoit tout à la fois l'ame & l'organe de ce concile, compofa au nom de tous les peres de l'affemblée, une lettre fynodale qui étoit fort utile, felon que l'affure faint Jerôme, pour combattre ceux qui faifoient la Pâque avec les Juifs le XIV de la lune. Notre Saint y témoignoit entr'autres verités, que la coutume de celébrer la réfurrection de Jefus-Chrift le dimanche, étoit une tradition Apoftolique. Mais parceque les Afiatiques en oppofoient auffi une qui n'étoit pas moins apoftolique, comme venant de faint Jean l'Evangélifte, & peut-être encore de faint Philippe, nos faints prélats joignoient à l'autorité de leur tradition, qui étoit conftamment la plus univerfelle, une raifon de plus grande convenance qui marquoit quel devoit être le veritable efprit de l'Eglife dans cette pratique. Puifque Dieu n'a point permis que nous fçuffions autre chofe de la vie de S. Theophile, nous n'en dirons pas autre chofe ; & nous nous contenterons d'ajouter que le martyrologe Romain, comme plufieurs autres qui font tous affez nouveaux, marquent fa mémoire au v jour de mars, & difent à fa louange qu'il s'eft rendu illuftre par fa lageffe & par l'intégrité de fa vie. On ne fçait point pourquoi on lui a affigné le v de mars pour le jour de fa fête, fi ce n'eft à l'occafion de deux martyrs de fa ville de Céfarée, dont nous allons parler.

*Eufeb. fupr.*

*Tillem. t. 3, p. 105. Item p. 632, 633.*

*C. 43. de vir. ill.*

---

## II. *SAINT ADRIEN & S. EUBULE, Martyrs de Céfarée en Paleftine.*

IV fiécle.

EN la feptiéme année de la perfécution de Diocletien, continuée par Galere Maximien, la Paleftine avoit pour Gouverneur Firmilien, l'un des miniftres les plus inhumains de la cruauté des empereurs. Cet homme venoit de faire couler le fang de douze illuftres martyrs de la compagnie du celébre faint Pamphile, lorfque deux chrétiens du païs de Manganée, l'un nommé ADRIEN, l'autre EUBULE, vinrent à Céfarée voir les autres confeffeurs. Ils trouverent en arrivant que tout étoit encore en rumeur fur le fujet de ces fanglantes exécutions. A la porte de la ville on leur demanda quel étoit le fujet de leur voyage, & ce qu'ils étoient venus faire. Ils avouerent ingénument la verité : & ils furent auffitôt menés à Firmilien, qui leur fit déchirer les côtés avec des ongles de fer, & les condamna enfuite aux bêtes. Deux jours après, c'eft-à-dire, le cinquiéme de mars, auquel le peuple de Céfarée celébroit la fête de la Fortune ou du Genie de la ville, felon l'opinion des Gentils, Adrien fut expofé à un lion, & enfuite percé d'une épée par le *Confecteur*, qui étoit commis pour achever les bêtes, ou ceux que les bêtes avoient commencés dans les fpectacles publics. Eubule fut traité de la même maniere deux jours après, ayant préferé génereufement la mort à la liberté qu'on lui offroit, s'il vouloit facrifier aux idoles. Ce fut le dernier qui fouffrit le martyre à Céfarée en Paleftine, où la perfécution finit après fept ans de durée, fous les trois

*Eufeb. l. de Mart. Pal. c. 11.*

L'an 309.

gouverneurs consécutifs, Flavien, Urbain & Firmilien, qui fut puni du dernier supplice cette même année pour ses crimes, comme avoit été son prédecesseur deux ans auparavant.

Eus. c. 11 & 7.

Les Grecs ont destiné le III & le IV jour de mars au culte de ces deux saints martyrs, mais conjointement; au lieu que les Latins les séparent, comme on le voit dans le martyrologe Romain, & dans quelques autres, où saint Adrien est marqué au V de mars, & saint Eubule au VII, qui sont les jours veritables de leur martyre. Ils sont marqués tous deux au V dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, où Eubule est nommé Euvole & Evole, & où leur culte est mal assigné en Afrique. Ce qui a fait juger à quelques auteurs, mais sans fondement, que c'étoient d'autres Saints que les nôtres.

Boll. Hensch. p. 364.

---

## III. *SAINT EUSEBE DE CREMONE, Prêtre en Palestine, disciple & compagnon de saint Jerôme.*

IV & V siécles.

I. EUSEBE étoit né à Crémone en Italie, de famille honnête & distinguée parmi les autres, comme le témoigne saint Jerôme. Il s'adonna de bonne heure à la piété; & méprisant tous les avantages qu'il pouvoit esperer dans le monde, il se mit à poursuivre les biens céléstes en se dévouant tout entier au service de Dieu. Ayant passé sa premiere jeunesse dans son païs, il eut la dévotion d'aller à Rome visiter les tombeaux des saints Apôtres: & ce fut là qu'il connut saint Jerôme, auquel il s'attacha par la conformité de ses mœurs & de ses études. Ce saint docteur ayant remarqué en lui un naturel heureux pour la vertu, & de belles dispositions pour les sciences divines, ne se contenta point de l'admettre chez lui comme un simple disciple, il s'en fit encore un compagnon de ses travaux, & un ami à qui il découvrit tous ses desseins. En effet, Eusebe ayant passé quelque tems auprès de lui dans Rome à étudier l'Ecriture sainte, & à s'exercer dans la pénitence, l'accompagna dans son voyage d'orient; lorsque ce Saint, après la mort du pape Damase, à qui il avoit servi de secretaire & d'interpréte, quitta entierement le sejour de Rome pour se retirer en Palestine. Ils visiterent ensemble, non-seulement les lieux saints de cette province, mais encore les solitaires, & quelques autres personnes de piété en Syrie & dans les deserts de l'Egypte, jusqu'à ce que saint Jerôme ayant bâti, par le moyen de sainte Paule, un monastere d'hommes à Bethléem, Eusebe s'y renferma pour s'y sanctifier dans la retraite, la pénitence, l'étude & la priere. Quelques années après, saint Jerôme l'envoya en Italie & en Dalmatie avec Paulinien son frere, tant pour vendre ce qui leur restoit de patrimoine, au profit des pauvres, que pour sauver la vie à des personnes à qui leur témoignage & leurs services étoient nécessaires. Ce fut durant le cours de ce voyage, qu'Eusebe se trouvant à Rome pour aller saluer le pape Anastase qui avoit succedé à Sirice, fut maltraité par le fameux Rufin, prêtre d'Aquilée, qui crut pouvoir impunément décharger sur le disciple le fiel & la bile émue contre le maître au sujet d'Origene, dont il sembloit avoir adopté les erreurs en traduisant les livres qui en étoient remplis. En effet, Eusebe qui avoit appris de Jesus-Christ la maniere de souffrir les outrages, prit le parti de se taire, & de rendre des benedictions à Rufin pour les injures qu'il en avoit reçues. Mais saint Jerôme qui trouvoit dans cet injuste

Hier. ep. 101. ad Pammach. l. 1. Item apolog. 1 & 2. Item, aliæ ep. Item, præf. in Matth. in Jer. & Thren. Fr. Ferrar. ap. Hensch. p. 693.

L'an 385. Damase étant mort à la fin de 384.

Vers l'an 387.

398.

Hier. Apol. adv. Rufin. ult.

L. 1, Invectiv.

περιεργῶν.

procedé la verité & la charité trop ſcandaleuſement offenſées, & qui étoit d'ailleurs indigné de l'inſolence avec laquelle Rufin avoit oſé traiter de Jezabel ſainte Marcelle dame Romaine, dont nous avons rapporté la vie au dernier de janvier, prit la défenſe d'Euſebe, en faiſant une apologie pour lui-même; & mit les calomnies de leur commun adverſaire dans toute leur évidence.

*Hier. Apol. 1. Item, Apol. 2.*

II. Il paroît que notre Saint qui s'étoit beaucoup exercé en ſa jeuneſſe dans la poëſie & les lettres humaines, avoit acquis ſous ſaint Jerôme aſſez d'érudition ſacrée pour défendre auſſi la verité contre ſes ennemis. Mais comme il ne ſçavoit point d'autre langue que la latine, & qu'il étoit d'ailleurs très-modeſte, il aimoit mieux digerer les verités dans ſon cœur, avec la chaleur de l'eſprit de Dieu dont il étoit animé, que de les expoſer à être combattues. On prétend néanmoins qu'il s'eſt acquis un rang parmi les ſaints peres de l'Egliſe & les auteurs eccléſiaſtiques, pour quelques ouvrages de piété. On aſſure avec aſſez de vraiſemblance que c'eſt de lui qu'étoit venu un *Traité du myſtere de la Croix*, que Gennade de Marſeille attribue à un Euſebe de ce tems-là, dont il ne marque ni le païs ni la qualité. Les malheurs des tems ont enlevé cet ouvrage à la poſterité: mais nous apprenons par le titre que cet auteur nous a conſervé, „qu'en traitant le myſtere de la croix „du Sauveur, il faiſoit voir que la „conſtance que les Apôtres, & particulierement ſaint Pierre, avoient „fait paroître depuis la réſurrection „de Jeſus-Chriſt, leur étoit venue de „la vertu de la croix." Saint Jerôme qui ſçavoit quelle étoit l'intelligence qu'il avoit acquiſe des ſaintes Ecritures, lui adreſſa ſes commentaires ſur ſaint Matthieu & ſur Jeremie. Ce fut auſſi par la perſuaſion où il étoit de ſa ſageſſe, de ſa prudence & de ſa moderation, qu'il l'employa pour aller avec Vincent & Paulinien ſon frere, ſonder l'eſprit de l'heréſiarque Vigilance, & tâcher de le ramener doucement dans les voies de la verité, avant que de ſe voir réduit à le combattre par la force de ſes écrits.

*Ferrar. c. 3. Ap. Henſch. p. 374.*

*Catal. c. 34.*

Ces mouvemens qui obligeoient de tems en tems Euſebe à ſortir de ſon monaſtere de Bethléem, ne lui faiſoient néanmoins rien relâcher de la régularité de ſon inſtitut, ni de la rigueur de la diſcipline qu'il obſervoit: quelque part qu'il allât il portoit partout la mortification du cœur & de la chair. Après la mort de ſaint Jerôme, qui arriva l'an 420, l'on prétend qu'il fut choiſi d'un commun conſentement des religieux de Bethléem, & ſuivant le jugement ou le deſir qu'on dit que ce ſaint docteur en avoit fait paroître de ſon vivant, pour gouverner * ce célebre monaſtere après lui. Ce qu'on nous dit du reſte de ſes actions ſaintes & de toute la belle conduite qu'il obſervoit à l'égard de ſes religieux & ſur lui-même, n'a rien ſans doute qui répugne à la vrai-ſemblance, ſi l'on en excepte ce qui eſt contenu dans quelques lettres publiées ſous les noms ſpécieux de ſaint Cyrille de Jeruſalem & de ſaint Auguſtin. Mais nous nous abſtenons de rapporter même ce qui paroîtroit probable, faute de garans ſuffiſans. En quoi nous ne faiſons que ſuivre l'exemple de Baronius, qui s'excuſa autrefois ſur de ſemblables raiſons, de rien inferer dans les annales de l'Egliſe de ce qu'on a rapporté de la mort & des miracles de ſaint Euſebe de Crémone.

L'an 420.

* D'autres veulent que ç'ait été Paulinien frere de ſaint Jerôme.

*Baronii epiſt. ad Fr. Ferrar. in vit. Euſeb. ap. Henſch. p. 382.*

III. Le culte de ce Saint, quoique permis partout, ne paroît établi qu'à Crémone en Italie, lieu de ſa naiſſance, à Bethléem en Terre-ſainte, lieu de ſa demeure & de ſa ſépulture, & peut-

être dans quelques maisons de l'ordre des religieux que l'on appelle Jeronymites, qui reconnoissent saint Jerôme pour leur premier instituteur. Le martyrologe Romain n'en fait point mention : mais les autres qui en ont parlé en ces derniers siécles marquent sa fête au v de mars, quelques-uns au xix d'octobre. D'autres l'ayant confondu avec un saint Eusebe prêtre & confesseur, qui vivoit du tems de l'empereur Constance, l'ont mis au xiv d'août. L'on voit encore à Bethléem le sépulcre qui porte le nom de l'abbé saint Eusebe ; mais il est vuide comme ceux de saint Jerôme, de sainte Paule & de sainte Eustoquie : & l'on ne sçait où l'on a transporté son corps. On ne laisse pas de dire la messe sur ce cénotaphe, & d'y faire solemnellement l'office tous les ans au jour de la fête, avec grand concours des chrétiens du païs. L'établissement qui s'est fait de son culte à Crémone, ne paroît pas plus ancien que notre siécle. Car encore qu'il y eût un monastere de son nom bâti hors de la ville par François Sforza duc de Milan, & une autre petite église dans les fauxbourgs, appartenante aux religieux Olivetans ; ce n'est néanmoins que depuis l'an 1605 que l'on a celébré reglément sa mémoire, lorsqu'on lui eut érigé un autel avec sa statue dans l'église de sainte Marie de l'Etoile. Quelques-uns veulent que les Jeronymites de la réforme de Guadeloup en Espagne honorent saint Eusebe comme leur patriarche, conjointement avec saint Jerôme : mais on ne se fie gueres aux raisons ni aux traditions qu'on allegue pour faire croire qu'il a lui-même institué leur ordre en Espagne. On ne voit pas en effet que les Jeronymites de ce royaume rendent maintenant aucun culte public à saint Eusebe.

*Petr. de Natalib.*

*Quaresm. Elucid. Terræ S. lib. 6, c. 20. Peregrin 2, p. 677.*

*Ferrar. supr. c. 8.*

*Hensch. not. p. 386, col. 2.*

---

## IV. S. VIRGILE, EVESQUE D'ARLES. vi & vii siécles.

I.

VIRGILE vint au monde vers le milieu du sixiéme siécle, sous le régne de Clotaire I, dans une des provinces de l'Aquitaine. Il reçut de ses parens une éducation fort chrétienne, qui préserva sa jeunesse de la corruption ordinaire de l'âge & du siécle : & s'étant porté dès l'enfance aux exercices de la piété & de la pénitence, il alla ensuite mettre plus à couvert l'innocence & l'integrité de ses mœurs dans le célebre monastere de Lerins, où il se fit religieux. Après y avoir donné des exemples admirables de renoncement à soi-même, d'humilité, de mortification & de toutes les autres vertus qui peuvent porter une ame à la perfection du christianisme, il fut tiré de ce saint lieu pour être constitué abbé ou superieur de clercs ou de religieux à Autun * en Bourgogne. Il s'acquitta si dignement de cet emploi, que lorsqu'en 588 l'évêché d'Arles vint à vaquer par la mort de Licer, il fut élevé sur ce siége par les soins de Syagre, évêque d'Autun, prélat de grande consideration, qui reçut depuis le *pallium* du pape saint Gregoire. Virgile y fit monter avec lui toutes les vertus qui l'avoient accompagné à Lerins & à Autun : & elles servirent de fondement à celles que la grace de son ordination lui acquit pour l'exercice de ses fonctions pastorales. Dans sa conduite particuliere, ce fut toujours le même esprit de retraite & de pénitence qui l'anima. On remarqua qu'il ne voulut point changer de tunique lorsqu'il changea de condition, & que par mortification il porta toujours la même avec un cilice. Il parut sur le trône de cette église, qui sembloit être alors la premiere des Gaules en di-

*Vit. ap. Vinc. Baral. chron. Lirin. & ap. Hensch. ad V. Mart. & Mabill. sæc. 2, p. 55.*

* On ne sçait si c'étoit de saint Symphorien.

*Gregor. de Tours, hist. l. 9, c. 23.*

L'an 588.

gnité, encore plus humble que jamais. Il étoit à l'égard de tout le monde, doux, patient, affable, attentif & vigilant sur tous les besoins de son peuple; zélé pour la gloire de Dieu & l'honneur de son Eglise; tendre & charitable envers les pauvres.

Il fut particulierement connu & estimé de saint Gregoire le Grand, qui fut élevé sur le siége de saint Pierre deux ans après son ordination, & qui lui écrivit dès l'année suivante, en même tems qu'à saint Theodore de Marseille, pour la conversion des Juifs de leurs diocèses. Ce grand pape écrivit encore beaucoup d'autres fois à Virgile. Il lui envoya l'an 595 le *pallium*, qu'il accompagna de beaucoup d'éloges sur ce qu'il avoit oüi dire de sa grande charité & de ses autres vertus épiscopales. La demande que notre Saint lui avoit faite de cette faveur, & en même tems du vicariat du saint siége dans l'Eglise Gallicane, n'avoit rien diminué de l'opinion qu'il avoit conçue de sa modestie & de son humilité; parcequ'il étoit persuadé qu'il avoit recherché en cette occasion l'honneur & les interêts de son église plutôt que les siens. Il l'exhorta fortement à s'employer comme il fit auprès du roi Childebert, des grands de la cour, & des prélats du royaume, pour bannir entierement la simonie de l'Eglise de France, ôter la venalité des emplois ecclésiastiques, & ne point admettre les Néophytes aux ordres sacrés. Ce vicariat apostolique que saint Gregoire confera à Virgile s'exerçoit, non sur toute la France, qui étoit alors beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui, mais sur les églises* des royaumes de Bourgogne & d'Austrasie, dont Childebert II étoit le maître * depuis la mort de Gontran son oncle, & qui comprenoit près de trois quarts de la monarchie Françoise. Les lettres que saint Gregoire en écrivit à tous les évêques de ces deux royaumes, & au roi Childebert même qui avoit sollicité ce vicariat pour notre Saint, font voir à quel point la vertu & la capacité de Virgile étoient honorées ou reconnues dans le monde.

L'an 590.

591. Epist. 45, l. 1.

L'an 595. Epist. 50, l. 4.

* Depuis deux ans, pour celui de Bourgogne.

Epist. 52, & 53, l. 4.

II. Notre Saint gouverna depuis son église pendant plusieurs années d'une maniere vraiment apostolique, & s'appliqua à vuider toutes les affaires qui étoient du ressort de sa primatie * & de son vicariat, avec beaucoup de lumiere, de sagesse & d'integrité. Il régla divers points de la discipline de l'Eglise, bâtit quelques églises nouvelles, entr'autres la basilique de saint Estienne au dedans de la ville, & celle de saint Sauveur, qui fut dédiée pareillement sous le nom de saint Honorat, & où il mit des religieux pour la servir. Il mourut en paix, âgé peut-être de 77 ans vers l'an 624, autant qu'on peut donner à la conjecture. Au moins est-il difficile d'en croire l'auteur de sa vie, qui lui donne 127 ans sans aucune apparence, & qui n'ayant vêcu que long-tems après notre Saint, ne peut avoir grande autorité en beaucoup d'autres choses qu'il a avancées sans garant. On ne doit pas non plus s'arrêter à ce que la plûpart des modernes assurent, qu'il mourut en 640, après 52 ans d'épiscopat; puisqu'en 632 l'église d'Arles avoit pour évêque Theodose, lorsque mourut la B. vierge sainte Rusticle, dont nous esperons de parler au mois d'août. La mort de saint Virgile fut suivie de divers miracles comme elle en avoit été précedée. On fait sa fête dans l'abbaye de Lerins ou de saint Honorat le v de mars, & à Arles le dixiéme jour d'octobre: les martyrologes sont partagés pour l'un ou l'autre de ces deux jours. Il fut enterré dans l'église de saint Sauveur qu'il avoit bâtie, enseveli dans sa mé-

Greg. epist. var.

* Le vicariat étoit personnel, & la primatie réelle.

Henschen. p. 400, n. 7. Le Cointe, an. 604, n. 8.

Vers l'an 624.

Barralis in chron. Lirin. Goussainville ou Julien, not. sur S. Greg. Act. SS. Bened. secul. 2, ad an. 632.

Le Cointe dit le IX.

chante tunique de religieux, comme il l'avoit recommandé.

---

V. *SAINT DRAUSIN*,

vi siécle. *Evêque de Soissons.*

*Lat.* Drausius, *ou* Drauscio, *ou même* Drautio.

I. *Anon. ap. Boll. p. 405, & seq. Hist. de N.D. de Soissons, p. 287, & suiv.*

SAint Drausin, ou saint *Drosin*, vint au monde du tems de Clotaire II, & naquit dans le Soissonnois de parens nobles & aisés qui avoient de la piété. Sa mere Rachilde, pour reconnoître la grace que Dieu lui avoit faite de le lui accorder, s'abstint de vin le reste de sa vie, & se donna aux soins des malades & des pauvres. Leudomar son pere, excité par les exemples de sa femme, & porté par l'amour qu'il avoit d'ailleurs pour la vertu & la religion, employa aussi son bien & son tems à diverses œuvres de misericorde. Ils commencerent l'éducation de leur fils, conformément à leurs devoirs: mais pour la rendre plus parfaite, ils le mirent sous la discipline de saint Anseric, évêque de Soissons, qui l'éleva dans la vertu & les sciences avec tous les soins d'un excellent maître, & toutes les tendresses d'un veritable pere. Drausin répondit parfaitement à tout ce qu'on pouvoit attendre d'un éleve qu'on ne nourrissoit que pour le Ciel. Anseric remarquant en lui, outre les vertus nécessaires à un enfant de Dieu, les qualités propres à l'état ecclésiastique,
L'an 649. l'admit au rang des clercs de son église; mais il mourut avant que d'exécuter le dessein qu'il avoit de l'avancer dans les degrés. Bettolein qui lui succeda vers l'an 652, prévoyant combien les services d'un ministre aussi vertueux, aussi éclairé & aussi plein de zèle que paroissoit Drausin, pourroient être utiles à l'Eglise, le fit archidiacre, & voulut qu'il partageât avec lui les soins de son diocèse. Les fruits des veilles & des travaux de notre Saint se produisirent dès la premiere année avec un succès qui fit bientôt juger que la providence l'appelloit à l'épiscopat. On vit un changement considerable parmi les ecclésiastiques, qui se corrigerent de divers desordres sur ses remontrances. L'évêque même faisant refléxion sur les moyens dont il s'étoit servi pour monter sur le siége épiscopal, se reconnut coupable de simonie: & donnant l'exemple d'une veritable pénitence, il se condamna lui-même suivant les canons, qui ordonnent la déposition des simoniaques. Il se démit de son évêché pour retourner dans son monastere. 654. Mais pour empêcher que d'autres ne s'y introduisissent par le même crime qui le lui avoit fait acquerir, il proposa au clergé & au peuple l'archidiacre Drausin, comme le plus capable qu'il connût pour exercer dignement la charge qu'il quittoit. Il s'employa aussi auprès du roi & des grands de la cour pour le même sujet: de sorte que notre Saint fut élu & sacré évêque de Soissons, du consentement de tout le monde.

Il donna sur son siége l'exemple de toutes les vertus que l'Apôtre demande d'un digne évêque & d'un fidéle économe de la maison du Seigneur. II. Elles sortoient comme de leur source, d'un ardent amour de Dieu, & d'une charité sincere envers le prochain, qui lui faisoit óublier ses propres interêts pour ne travailler qu'au salut de ses peuples. Il étoit d'une compléxion très-foible; & ses grandes austerités avoient beaucoup contribué à le rendre valétudinaire. Il se trouvoit souvent affligé d'un mal de tête, qui ne lui donnoit presque point de relâche. Cependant il paroissoit infatigable

dans les actions de charité & dans les autres fonctions de son ministere ; dans l'exercice de la prédication, la revûe fréquente de son troupeau, la visite des malades & des prisonniers, l'entretien des pauvres, la réception & la nourriture des étrangers ou pelerins, ausquels il lavoit les pieds & servoit à manger lui-même. Le desir qu'il eut de mettre à part la portion la plus pure du peuple de Dieu, qui lui étoit confié, le porta à établir quelques monasteres pour garantir plus parfaitement de la corruption du siécle ceux qui voudroient renoncer au monde.
L'an 657. Il bâtit à sept lieues environ de la ville de Soissons, & une & demie de Compiegne, l'abbaye de saint Pierre de Retondes, entre la riviere d'Aisne & les forêts de Cuise & de Laigue. Il y établit des religieux qu'il gouverna lui-même dans une grande régularité : mais ce monastere n'est plus maintenant qu'un prieuré sans cloître & sans religieux, dépendant de l'abbaye de
L'an 658. saint Medard. Il en fonda un autre dès l'année suivante aux portes de Soissons pour des filles, non par lui-même, mais par le moyen du fameux Ebroïn maire du palais, de Leutrude sa femme & de leur fils Bovon, qui contribuerent liberalement à toute la dépense. Cette abbaye subsiste encore maintenant avec beaucoup d'éclat sous le nom de Notre-Dame de Soissons. Elle fut achevée pour les édifices les
661. plus nécessaires l'an 661, & transferée depuis dans la ville par de nouvelles dépenses que firent Ebroïn & Leutrude. Saint Drausin qui y mit pour abbesse une religieuse de Jouarre, nommée Etherie, confirma cet établissement quelques années après par un
666. privilege souscrit des évêques de la métropole de Reims, qui fait voir que les usages de saint Colomban qu'on suivoit à Luxeu, y furent introduits, sans qu'il fût mention de la régle de saint Benoît.

III. Notre saint prélat ayant gouverné son troupeau pendant l'espace de vingt ans au moins, alla recevoir de Dieu la récompense de ses travaux le v de mars de l'an 674 ou 675. Il fut enterré dans l'église du premier monastere des religieuses, qui avoit été bâti hors de la ville, comme on l'a rapporté. Dieu honora son tombeau de divers miracles, qui porterent ces religieuses à solliciter la translation de son corps dans leur nouvelle église de la ville, afin de se voir en pleine possession d'un si riche tresor, & d'avoir la consolation de pouvoir offrir leurs vœux à Dieu sur le tombeau de celui qu'elles regardoient comme leur patron & leur protecteur dans le Ciel, après l'avoir honoré comme leur pere sur la terre. L'an 674. ou 675.

Cette translation se fit le second jour de juin de l'an 680 par saint Adalbert, xxiv évêque de Soissons, successeur de notre Saint après Warimbert. La vertu des miracles suivit le corps de ce grand serviteur de Dieu dans la nouvelle église des religieuses. „ Mais je doute „ qu'on ait raison de soutenir, que le „ plus continuel & le plus considerable „ de ses miracles étoit celui des Cham- „ pions, qui étoient assurés de la vic- „ toire selon le degré de leur foi & de „ leur dévotion envers saint Drausin." C'est favoriser un peu trop generalement la présomption des duélistes, qui ont eu la hardiesse de prendre pour patron un Saint, dont l'intercession ne pouvoit être utile qu'à ceux qui le reclamoient, ayant à combattre en champ clos ou autrement pour une cause juste & des interêts publics, contre des ennemis de la religion ou de l'état, ou à se défendre dans une nécessité inévitable de se battre. Saint Thomas, archevêque de Cantorbery, étant en France, y fit le pélerinage pour

680.

*Mich. Germain, hist. de N.D. de Soiss. l. 3, c. 1, p. 192.*

*Joan. Sarisber. epist. 131.*

pour demander à Dieu, non la mort de ses ennemis, mais le courage & la patience qui lui étoit nécessaire pour soutenir contre eux les droits & les libertés de l'Eglise de Jesus-Christ. La fête principale de notre Saint se celébre le v de mars jour de sa mort, auquel les martyrologes de France & des Païs-bas en font mention. L'autre fête qui est particuliere à l'abbaye de Notre-Dame de Soissons est celle de sa translation, que l'on solemnise le second jour de juin.

---

ADDITION AUX SAINTS du cinquiéme jour de Mars.

XII & XIII siécles.

## VI. LE BIENHEUREUX PIERRE DE CASTELNAU, Legat Apostolique, premier Inquisiteur de la foi, Martyr.

I.

Pierre des Vaux de Cernay, hist. des Albig. c. 1, &c.

Guill. du Puy-Laurent. hist. Albig. c. 6, 7, 8.

Innoc. III. ep. Hensch. diss. p. 421.

*Le bienheureux* Pierre, *que les martyrologes qualifient Saint sans scrupule, de même que les historiens de son ordre, portoit le surnom de* Castelnau, *& non pas de* Château-neuf, *comme il a plû à quelques modernes de l'appeller. Il étoit né en Languedoc du tems du roi Louis le Jeune, & avoit embrassé l'état ecclésiastique après ses études. Sa science & sa probité le firent promouvoir aux ordres sacrés, & il devint ensuite archidiacre de l'église de Maguelone, dont le siége épiscopal a été dans la suite des tems transferé à Montpellier. Son merite & sa capacité le firent connoître au pape Innocent III, long-tems même avant qu'il fût élevé au souverain pontificat. C'est ce qui fit que dès qu'il se vit sur le saint siége, chargé*

L'an 1199.

*du soin de toute l'Eglise, il employa Pierre dans des négociations importantes, & fut très-satisfait de l'habileté avec laquelle il s'en acquitta. Il le destinoit déja aux principaux benéfices & aux premieres dignités de l'Eglise, lorsque Pierre touché de Dieu, renonçant aux honneurs & aux richeßes de la terre, quitta entierement le monde pour se retirer dans l'abbaye de Font-froide, à deux lieues de Narbonne, où il se fit religieux de l'ordre de Citeaux. Le pape ne le laißa point long-tems dans cette obscurité & ce repos où il s'étoit promis de servir Dieu, & de ne plus travailler qu'à sa sanctification particuliere. Il cherchoit les moyens les plus sûrs & les* 1203.
*plus promts d'arrêter les progrès que faisoit en Languedoc la secte des Albigeois, soutenue par Raymond comte de Toulouse, Raymond-Roger comte de Foix, & beaucoup d'autres seigneurs du païs. Ne trouvant personne plus propre à l'exécution de ce grand dessein que Pierre de Castelnau, il le fit son legat & missionnaire apostolique sous le nouveau nom d'Inquisiteur dans le Languedoc, lui associa un autre religieux du même monastere, nommé Raoul; & les envoya travailler en son nom à la conversion des Albigeois. Ils commencerent par la ville* L'an 1204.
*de Toulouse, où l'heresie sembloit avoir établi son siége. Ils reconnurent bientôt qu'ils avoient affaire à des cœurs endurcis & à des esprits indociles: de sorte qu'encherissant sur les moyens qu'employoient autrefois les premiers Apôtres de notre religion, ils joignirent les menaces des peines temporelles au formulaire d'abjuration, qu'ils prescrivirent aux herétiques l'onziéme de mars de l'an 1203, que l'on comptoit 1204 depuis le mois de janvier hors de la France.*

Petr. Vall. Sarn. ut supr. Catel. hist. Lang. l. 2, c. 6.

II. Innoc. III. ep.

*Deux mois & demi après, le Pape leur envoya un plein pouvoir d'excommunier & d'interdire dans tous les diocèses de la province du Dauphiné, du Languedoc & des Cevennes: & leur ayant adjoint Arnaud abbé de Citeaux, il écrivit au roi Philippe Auguste pour le prier d'assister ses legats de son auto-*

*rité. L'inquiétude qu'avoit ce grand Pape pour le succès d'une si perilleuse mission, fit qu'il ne cessa d'encourager par ses lettres le B. Pierre de Castelnau & ses deux compagnons à user du pouvoir qu'il leur avoit donné de faire le procès aux évêques qui étoient rebéles à l'autorité apostolique dont il les avoit revêtus. Ils s'en servirent en effet : ils*

L'an 1205. *déposerent l'évêque de Viviers, ils excommunierent celui de Beziers, ils mirent à la raison l'archevêque de Narbonne qui leur refusoit son assistance, firent chasser celui de Toulouse, qu'on venoit d'introduire par des voies simoniaques, & procurerent cette place à l'abbé Foulques, religieux de leur ordre.*

L'an 1206. *Quelque-tems après, le Pape aßocia de nouveaux cooperateurs à Pierre de Castelnau & à ses compagnons, pour les seconder dans les travaux de cette pénible inquisition, qui furent Diégue évêque d'Osma* en Espagne, suivi de saint Dominique qui n'étoit encore alors que chanoine régulier de cette église, & ensuite douze abbés de l'ordre de Citeaux, qu'Arnaud amena du chapitre géneral où il étoit allé. Quoique tous ces Inquisiteurs eußent beaucoup à souffrir, non-seulement de la part des Albigeois, mais aussi de celle des mauvais catholiques, & surtout du clergé, dont les désordres scandaleux empêchoient le fruit de leurs prédications auprès de ces herétiques, qui avoient toujours ce reproche à leur faire, aucun néanmoins ne leur fut tant en butte que le B. Pierre de Castelnau, qu'ils regardoient comme le chef de leurs*

* En Castille vieille.

L'an 1207. *ennemis. Ils lui tendirent divers piéges, & ses collegues furent obligés de le soustraire pendant quelque tems à leur fureur, surtout lorsqu'ils virent le comte de Toulouse indigné & plein de ressentiment contre lui depuis qu'il l'avoit repris publiquement, & l'avoit menacé des jugemens de Dieu avec une magnanimité intrépide. Cependant Raoul, le premier de ses associés, mourut dans l'abbaye de Franque-vaux en bas Languedoc, à une lieue & demie de saint Gilles : & peu de jours après on apprit que l'évêque d'Osma, qui étoit allé en son diocèse, y étoit aussi décédé sur le point de revenir. Ces nouvelles firent sortir le B. Pierre de sa retraite, pour continuer l'ouvrage du Seigneur, & animer de ses exemples les autres substituts de sa légation. Le comte de Toulouse désesperant de pouvoir l'intimider ou le vaincre par la force ouverte, eut recours aux artifices. Il le fit venir dans la petite ville de saint Gilles, sous promeße d'exécuter tous les articles qu'il lui avoit proposés, & de faire satisfaction à l'Eglise. Lorsque Pierre s'apperçut qu'on ne l'amusoit que de vaines paroles, il voulut se retirer de la ville avec ses compagnons, résolu de tout souffrir jusqu'à l'effusion de son sang pour la*

*Innoc. III. epist. de nece B. Petri de Castro-novo, ap. Hensch. p. 414, 415, &c.*

L'an 1208. *défense de la verité & de la justice. Le comte qui s'étoit flatté qu'en le retenant il pourroit le fatiguer & l'abattre pour l'obliger à composer avec lui d'une maniere qui pût le mettre à couvert des menaces du pape & du roi, lui fit dire que s'il sortoit, il le feroit observer. Les consuls & les bourgeois de saint Gilles sçachant les mauvaises dispositions du comte, & n'ayant pû l'appaiser dans une députation qu'ils lui avoient faite, donnerent une escorte au B. Pierre pour sa sûreté. Mais quelques gardes apostés du comte s'étant mêlés parmi les soldats aux portes de la ville, allerent passer la nuit avec l'escorte sur le bord du Rhône ; & le lendemain de grand matin l'un d'eux, au sortir de la meße, lui perça le côté d'un coup de lance comme il alloit passer la riviere. Le B. Pierre, sans se plaindre ou donner la moindre marque de ressentiment, se contenta de dire à son assassin qu'il prioit Dieu de lui pardonner comme il lui pardonnoit de bon cœur. Puis ayant exhorté les compagnons*

*de sa mission à demeurer fidéles & fermes dans leur ministere, & à travailler sur toutes choses à la paix de l'Eglise & des ames, il fit sa priere à Dieu pour lui & pour ses ennemis, & lui rendit l'esprit.*

III. *Le pape Innocent III ayant appris le traitement fait à son légat, en écrivit une longue lettre circulaire* * *à toute la noblesse des provinces ou metropoles de Narbonne, d'Arles, d'Embrun, d'Aix & de Vienne, pour les porter à une croisade contre les Albigeois, & les exciter à venger l'honneur de l'Eglise & la mort du B. Pierre. Il le déclara martyr pour „ la foi, témoignant qu'il n'y avoit que „ l'incrédulité du tems qui empêchoit „ qu'il ne se fît des miracles à son tom- „ beau; qu'il avoit été à propos qu'un „ seul mourût, afin que toute la na- „ tion ne perît pas; & que le sang du „ B. Pierre seroit un bain salutaire pour „ laver les taches de l'heresie, & en „ même tems une semence qui alloit pro- „ duire de grands fruits dans l'Eglise de „ Jesus-Christ.“ Il prononça anathême contre les auteurs du meurtre, & proscrivit le comte de Toulouse, qui étoit déja excommunié, jusqu'à ce qu'il redemandât la communion de l'Eglise par une pénitence sincere & publique. Ce* L'an 1209. *comte s'étant reconnu, ou feignant de se reconnoître, souhaita de se réconcilier avec l'Eglise l'année suivante. C'est ce qu'il fit à saint Gilles entre les mains de Milon, légat du pape; & n'ayant pû sortir de l'église à cause de la foule, on fut obligé de le descendre par une fenêtre du côté du cloître où étoit le tombeau du B. Pierre, auquel il rendit en passant un honneur qui fut pris pour une veritable satisfaction; parcequ'il étoit sans épée. Après son absolution il alla se joindre aux croisés contre les Albigeois. Le corps du bienheureux Martyr fut transporté la même année de ce cloître dans l'église même de l'abbaye de saint Gilles, qui fut depuis sécularisée après avoir été en régle de l'ordre de saint Benoît, puis de Cluny.* Alm. spirit. *On honore sa mémoire tout publiquement à saint Gilles en Languedoc, & dans les maisons de l'ordre de Citeaux en France le cinquiéme de mars, quoiqu'il y ait grande apparence qu'il fut tué dès le mois de janvier ou le commencement de février de l'an 1208; puisque la lettre du pape touchant sa mort est du ix de mars suivant, n'étant pas possible qu'il en eût pû apprendre la nouvelle, prendre toutes les mesures nécessaires pour remédier aux maux des églises affligées par les Albigeois, & composer sur cela un long écrit en quatre jours de tems. Le menologe de Citeaux & quelques autres martyrologes font mention de lui au xiv du même mois, auquel on celébre sa mémoire dans l'abbaye de Font-froide au diocèse de Narbonne. Celui qui porte le spécieux* Du Saussay *nom de l'Eglise Gallicane, en parle doublement en l'un & en l'autre jour. Il y a apparence que sa mort arriva le samedi xvj de février, veille de la Quinquagesime; & que ceux qui mettent sa fête le xiv de mars, ont pris mal à propos* xiv Kal. mart. *pour ce jour. D'autres estiment qu'elle pourroit être arrivée le samedi ix de février, veille de la Sexagésime* v Id. *croyant que cela pourroit avoir donné lieu au culte du v de mars.*

* Dattée du ix de mars 1208.

RENVOI.

*Saint PHOCAS, martyr dans le Pont, dont le culte est marqué à Antioche. Voiez au XIV de juillet.

## VI JOUR DE MARS.

IV siécle. *SAINT EVAGRE, PATRIARCHE de Constantinople.*

I. CE Saint, dont la mémoire est honorée dans l'Eglise au VI jour de mars, n'y est presque connu que par son élection à l'épiscopat, & par la gloire de son exil. Quoique nous ne doutions pas qu'il n'ait été doué de toutes les vertus que lui attribuent plusieurs de ceux qui ont recueilli la vie des Saints, nous n'en ferons point ici le détail; puisqu'aucun des anciens ne l'a fait, & que nous ne faisons pas profession de parler sur de simples conjectures ou sur des possibilités. Voici ce que les monumens certains de l'ancienne histoire de l'Eglise nous ont conservé touchant ce qui le regarde.

Il est fait évêque. *Socrat. l. 4, c. 14 & 15. Sozomen. l. 6, c. 13. Philostorg. l. 9, n. 8. Herm. vie de S. Bas. l. 4, c. 24. Pagi. ad an. 370. Fleury. hist. eccl. l. 16, p. 177.*

L'empereur Valens, protecteur des Ariens, ayant terminé la guerre des Gots par un traité de paix, revint à Constantinople sur la fin de l'année 369, & en partit dès le commencement de la suivante pour aller à Antioche soutenir la guerre des Perses commencée trois ans auparavant. A peine étoit-il arrivé à Nicomedie en Bithynie, qu'il apprit la mort du fameux Eudoxe, évêque Arien de Constantinople, qui avoit été le fleau de l'Eglise catholique. Les Ariens mirent à sa place Démophile, natif de Thessalonique, auparavant évêque de Beroëe en Thrace, qui avoit procuré la chûte du pape Libere du tems de l'empereur Constance. L'élection fut approuvée de Valens; & l'évêque d'Heraclée, autrefois metropolitain de Byzance, qui étoit de la religion du prince, lui conféra l'ordination, pendant laquelle le peuple au lieu de crier, suivant l'acclamation ordinaire, *Il est digne*, s'écria, *Il est indigne*. Les catholiques de leur côté tâchant de profiter de la conjoncture présente pour se donner un pasteur légitime, choisirent EVAGRE pour être leur évêque. Ils le firent sacrer incontinent par Eustathe, que les historiens Socrate & Sozomene ont pris pour le célebre saint Eustathe d'Antioche, comme s'il eût encore été au monde, ayant paru avec éclat en un âge déja assez avancé au concile de Nicée quarante-cinq ans auparavant. Mais les apparences & les usages de l'Eglise nous persuadent qu'il devoit être mort au moins depuis dix ans que saint Melece étoit évêque d'Antioche pour les catholiques.

L'an 370.

II. Il est banni.

L'élection d'Evagre fournit aux Ariens un nouveau prétexte de persécuter l'église de Constantinople. Ils firent entrer des raisons d'état dans celles qu'ils croyoient avoir de ne point souffrir les catholiques, & d'en ruiner la religion dans la capitale de l'empire. Valens les écouta très-favorablement à son ordinaire. Ayant appris ce qui se passoit, il eut peur qu'il ne se formât en effet quelque sédition dangereuse dans la ville. C'est pourquoi il envoya des troupes de Nicomedie à Constantinople, avec ordre de prendre Evagre qui avoit été élu évêque des catholiques, & Eustathe qui l'avoit ordonné; de les séparer, & de les bannir en des lieux differens: ce qui fut rigoureusement exécuté. Eustathe fut conduit à Bizuë, ou Bizye, ville de Thrace: ce qui doit encore servir à nous le faire distinguer de saint Eustathe d'Antioche. On ne sçait point quel fut le lieu du bannissement de saint Evagre: mais on est assuré qu'il mourut dans son exil avec la qualité de Confesseur, sous laquelle il est honoré

parmi les fidéles. Son éloignement fut suivi d'une cruelle perſécution qui fit pluſieurs martyrs, dont nous eſperons parler au troiſiéme jour de juillet, ou plutôt au cinquiéme de ſeptembre. Le martyrologe Romain n'a point oublié ſaint Evagre au VI de mars, & le cardinal Baronius dans ſes notes a remarqué que les Grecs faiſoient mémoire de lui auſſi-bien que les Latins. Il faut qu'il l'ait appris d'ailleurs que de leurs menées & leurs menologes, où il ne s'en trouve point de marque. Il eſt reconnu parmi les vrais évêques de Conſtantinople, quoiqu'on ne lui ait pas donné le loiſir de monter ſur ſon ſiége; & il eſt compté pour le trentiéme dans la chronique de Nicephore. Mais cet honneur n'a point été pris pour un culte religieux: & quoiqu'en ait dit Baronius, on ne voit pas que les Latins, non plus que les Grecs, ſe ſoient ſouvenus de lui en décerner un avant ces derniers ſiécles.

## AUTRES SAINTS du ſixiéme jour de Mars.

VI ſiécle. I. *SAINT FRIDOLIN, ABBE' de ſaint Hilaire de Poitiers, puis de Secking en Allemagne.*

I. *Balther. ap. Boll. Henſch. p. 434.*

SAint FRIDOLIN étoit né en Irlande de l'une des meilleures familles de cette iſle dans le cinquiéme ſiécle: mais il préfera dès ſon enfance l'humilité chrétienne à la nobleſſe de ſa race, & la pauvreté évangelique aux richeſſes de ſes parens. Il fut élevé auprès d'eux dans les ſciences & dans la piété: & ayant embraſſé l'état eccléſiaſtique après ſes études de philoſophie humaine & de l'Ecriture ſainte, il fut employé au miniſtere de la prédication, pour lequel il avoit de grands talens. Les honneurs & les applaudiſſemens qu'il y recevoit, lui firent une peur ſalutaire; & faiſant réflexion ſur une parole de Jeſus-Chriſt qu'il prêchoit ſouvent, & qui aſſure qu'on ne peut être ſon diſciple, ſi l'on ne renonce à tout ce qu'on poſſede, il diſtribua tous ſes biens par ordre à ſes proches, à ſes alliés, aux pauvres de ſa connoiſſance, aux orphelins & aux eccléſiaſtiques. S'étant ainſi dépouillé de tout pour ſuivre Jeſus-Chriſt, il quitta ſes parens, ſes amis & ſon païs; paſſa la mer & vint en France, où il ſe mit d'abord à prêcher l'Evangile dans l'eſprit des Apôtres. Après avoir ainſi employé quelque tems à parcourir les paroiſſes, il s'arrêta aux fauxbourgs de Poitiers, où il fut fait abbé de ſaint Hilaire, ſous le régne de Clovis premier roi chrétien de la France. Ce fut l'an 508, quelque tems après la victoire ſignalée de ce prince contre les Wiſigots, qu'il découvrit le corps de ſaint Hilaire ſous les ruines de ſon égliſe, d'une maniere tout-à-fait miraculeuſe, ſi l'on en croit l'auteur de ſa vie: il rebâtit l'égliſe du Saint & ſon monaſtere, & y fit la tranſlation de ſes reliques, comme on l'a rapporté au XIII de janvier.

*Luc. 14, 33.*

L'an 508.

II. Saint Fridolin averti en ſonge par ſaint Hilaire de quitter Poitiers & la France occidentale pour aller en Allemagne, comme il l'avoit été de lever & de tranſporter ſes reliques, partit auſſitôt, ſans marquer la moindre attache pour aucun lieu ſur la terre. Il s'arrêta en divers endroits avant que de ſe fixer aucun établiſſement: & pendant le cours de ſes voyages il bâtit un grand nombre d'égliſes & de monaſteres dans le territoire de Mets, dans d'autres endroits de l'Auſtraſie, dans la Bourgogne, dans l'Alſace & dans le païs des Suiſſes. Ayant obtenu

* D'autres veulent que ce soit Thierry roi d'Austrasie. Bulteau, l. 2, ch. 34. Le Cointe, an. 509, n. 8. Henschen, p. 438.

de Sigismond *, roi de Bourgogne, le territoire de Secking, isle du Rhin, à quelques lieues de Basle, à l'entrée de la Souabe, & maintenant l'une des quatre villes forestieres appartenant à la maison d'Autriche, il y bâtit une église & un monastere double, en l'honneur de S. Hilaire, où l'on prétend qu'il mit aussi des religieuses, & où l'on voit encore aujourd'hui une communauté ou chapitre de chanoinesses.

Vers l'an 538.

Fridolin s'y pratiqua une retraite pour le reste de sa vie, & il y mourut saintement sous le régne de Theodebert, roi de Mets ou d'Austrasie, à qui Secking, & le quartier du haut Rhin étoit dévolu depuis le partage que ses oncles, les rois Childebert & Clotaire, avoient fait entr'eux du royaume de Bourgogne. Dieu fit par l'intercession de notre Saint beaucoup de miracles après sa mort, comme il en avoit fait de son vivant. C'est ce qui rendit sa mémoire glorieuse, & son culte célebre parmi les peuples de France, d'Allemagne, de Suisse, des Païs-bas, d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Les martyrologes qui en parlent, ont marqué sa fête au VI de mars, auquel on trouve aussi son office dans les breviaires de plusieurs églises. On l'honore comme patron conjointement avec saint Hilaire, dont il étoit l'admirateur perpétuel & le client de profession, non-seulement à Seckingen, comme dans la plûpart des monasteres qu'il avoit fondés ; mais encore à Glaris, l'un des treize Cantons, qui porte pour armes de blazon l'image de saint Fridolin, que l'on prend ordinairement pour un abbé Benedictin, quoiqu'on ne parlât pas encore de saint Benoît en deçà des Alpes du tems de notre Saint. Son corps a toujours été précieusement conservé à Seckingen sans distraction de reliques. La derniere ouverture de son tombeau se fit l'an 1637, & l'on trouva ses cendres & ses ossemens enveloppés de riches étoffes.

---

## II. SAINT GODEGRANC, ou plutôt CHRODEGANG, *évêque de Mets*, Chrodogangus, *appellé archevêque par honneur en un tems où ce titre ne paroissoit point encore réservé aux seuls métropolitains.*

VIII siécle.

I. Paul. Diac. l. 6. de Gest. Long. c. 16.

CHRODEGANG, issu de l'une des premieres noblesses du royaume d'Austrasie, étoit né dans le païs de Hasbain, ou Haspengaw, sur la Meuse, d'un pere nommé Sigram, & d'une mere nommé Landrade, que plusieurs ont prise sans fondement pour la fille de Charles Martel, & la sœur du roi Pepin. Ses parens le mirent d'abord en pension dans le monastere de saint Tron, pour y apprendre les lettres & la piété, où il fit de grands progrès. On le fit connoître à Charles Martel maire du palais de nos rois, lorsqu'on le vit en âge d'être produit : & ce prince plein d'affection & d'estime pour sa vertu & sa science, le retint près de lui, jusqu'à ce qu'en l'an 737 il le fit son referendaire & son chancelier, & se servit de lui comme d'un excellent ministre pour gouverner l'état. Il fit paroître dans ce poste tant de sagesse & d'équité, que le siége épiscopal de Mets étant venu à vaquer vers l'an 742, par la mort de Sigebald peu de jours après la mort de Charles Martel, il fut demandé par le clergé & le peuple de la ville pour être leur évêque. Le prince Pepin ne put résister à leurs prieres ; mais ne voulant pas se résoudre à se priver de la présence & des conseils de Chrodegang, il ne l'accorda à l'église de Mets qu'à condition que l'évêque demeureroit toujours ministre d'état. Cette double élevation n'apporta aucun changement dans le cœur de Chro-

Henschen, p. 453.

L'an 737.

742. Le 10 octobre.

degang, où l'humilité se trouvoit profondément enracinée dès son enfance. Il vécut à la cour & dans son église avec une très-grande simplicité, faisant paroître beaucoup de douceur dans ses mœurs & de modestie dans toute sa conduite. Il portoit toujours un habit très-pauvre : de sorte que les étrangers ne pouvoient le reconnoître pour un évêque, moins encore pour un ministre d'état. Il continua de vivre, comme il avoit fait depuis sa jeunesse, dans une mortification perpétuelle ; affligeant son corps par les jeûnes, le cilice & les veilles, & n'accordant rien à la satisfaction des sens que par une indispensable néceffité. Il avoit une charité sans bornes pour les pauvres & les miserables. Il affistoit particulierement tous les serviteurs de Dieu, qu'il trouvoit dans le besoin ; il nourrissoit un nombre incroyable d'indigens, entretenoit & protégeoit les veuves & les orphelins, qui le regardoient comme leur pere & leur tuteur.

*Paul. diac. ibid.*

II. Pepin ayant été sacré roi de France à Soissons par S. Boniface de Mayence, députa aussitôt Chrodegang vers le nouveau pape Estienne (II ou III du nom * ) pour le convier de venir en France, & le délivrer de la vexation des Lombards. Notre Saint le conduisit lui-même, & le garantit des dangers dont il étoit menacé : il fit paroître dans ce voyage, dont le succès fut très-heureux, son courage & son zèle pour l'honneur de l'Eglise. Le roi l'envoya encore en ambassade près d'Aistulphe, roi des Lombards, pour le porter à restituer les villes & le païs qu'il avoit pris au saint siége. Au retour de ces négociations Chrodegang s'appliqua avec beaucoup de soins & de travail à rétablir la discipline de son église dans toute sa pureté. Il rassembla tout le clergé de son chapitre en un corps, composa pour eux une régle pour les obliger à vivre dorénavant en communauté, dans une espece de cloître comme des chanoines réguliers. C'étoit une institution également sage & salutaire, qui ne tendoit qu'à débarasser les ecclésiastiques du soin des affaires séculieres & des choses de la terre ; afin qu'ils s'appliquassent uniquement au service de Dieu : & pour les mettre hors de toute inquiétude sur ce sujet, il avoit pourvu à tout ce qui étoit néceffaire pour leur subsistance. Cependant il eut besoin de toute sa patience, & du grand crédit qu'il avoit à la cour, pour vaincre la contradiction qu'il eut à souffrir de la part de ses chanoines, qui s'obstinerent longtems contre cette juste réformation. Sa régle qu'il avoit renfermée en trente-quatre articles composés de ce que les saints canons avoient de meilleur & de plus propre à son sujet, fut reçue à la fin, & elle lui acquit le titre de fondateur & de restaurateur de la vie commune des clercs. Elle se trouve dans sa premiere pureté & dégagée des gloses & des additions qu'on y avoit faites posterieurement (1) dans la derniere édition des conciles (2). Mais le relâchement des tems posterieurs en a presque entierement aboli la pratique ; & le chapitre même de Mets, pour lequel elle avoit été principalement dressée, l'a quittée pour se séculariser.

*L'an 752.*

** Estienne II ne survéquit que 2 jours à son élection, & plusieurs ne le comptent pas.*

*L'an 755.*

*757.*

*(1) tom. Spicil.*

*(2) tom. VII, col. 1444. & le Cointe, ann. 757.*

III. Saint Chrodegang ne fit point paroître un moindre zèle pour l'établissement de l'état religieux dans son diocèse. Il bâtit deux monasteres ; l'un sous le nom de saint Pierre, qu'il dota de grands revenus. L'autre appellé Gorze, dont il jetta les fondemens dès l'an 749, & qu'il mit sous la protection particuliere de saint Pierre, de saint Paul, de saint Estienne & de saint Gorgone, devint très-célebre dans la

*Act. SS. Bened. an. 765, p. 205.*

suite des tems, par le soin que les abbés eurent d'y faire fleurir la piété & les sciences, suivant les intentions de leur saint Instituteur. Chrodegang mit ce monastere sous la tutelle & la direction génerale du chapitre de Mets, & le munit d'un privilége souscrit par plusieurs autres évêques assemblés à Compiegne l'an 757, qui est une datte qui n'étant pas encore en usage alors, fut ajoutée posterieurement aux copies de l'acte. Il eut aussi beaucoup de part à l'établissement de celui de Lorhs, ou Laurisheim, dans le diocèse de Worms, fondé par une dame de ses parentes qui se consacra à Dieu entre ses mains après la mort de son mari. Ce fut à sa priere qu'il en prit soin, & qu'il y établit l'observance de la regle de saint Benoît. Il y mit une colonie de religieux choisis & tirés de son abbaye de Gorze, & en donna la conduite à son frere Gondeland. Ayant obtenu du pape Paul I trois corps de saints Martyrs; sçavoir, de saint Gorgone, de saint Nabor & de saint Nazare, il en enrichit les trois abbayes qu'il cherissoit le plus; donna celui de saint Nazare à Laurisheim, celui de saint Nabor au monastere de saint Hilaire, de la fondation de saint Fridolin, qui a porté le nom de ce saint Martyr; & celui de saint Gorgone à la maison de Gorze, à laquelle il laissa aussi sa dépouille mortelle après sa mort qui arriva le vi de mars de l'an 766, que l'on comptoit encore 765 parmi les peuples qui ne commençoient l'année qu'à Pâque. Il gouverna son église avec une application continuelle au salut de ses diocesains & au sien, pendant l'espace de trente-trois ans cinq mois & cinq jours. Son corps est toujours demeuré depuis le jour de sa sepulture dans l'église de l'abbaye de Gorze. Les martyrologes de France, des Païs-bas & des païs du Rhin & de la Moselle en font tous mention au vi de mars.

C'est ce qu'il faut dire pour sauver cette piece que cette maniere de compter rendroit suspecte d'ailleurs.

L'an 764.

Sigebert. chron.

L'an 765.

766.

---

III. *LES QUARANTE-DEUX MARTYRS sous les Sarrazins en Asie & en Syrie,* IX siécle.

I.

VErs la fin du régne de Theophile empereur de Constantinople, grand ennemi des saintes images, comme nous l'avons rapporté * dans la vie de l'imperatrice sainte Theodore sa femme, les Arabes ou Sarrazins causerent de grandes pertes à l'empire par le succès de leurs armes. Après divers avantages remportés sur les troupes de l'empereur du côté de l'Asie, & le gain d'une grande bataille où ce prince avoit pensé perir, ils vinrent mettre le siége devant Amore, ville de la haute Phrygie. Elle fut vaillamment défendue par les officiers de la garnison, jusqu'à ce que, par la trahison d'un apostat nommé Baditze, elle fut lâchement livrée aux infidéles, qui sans donner lieu à aucune capitulation passerent au fil de l'épée les soldats & les habitans, hors ceux qui voulurent renoncer à la foi de Jesus-Christ, pour embrasser le Mahometisme. Ils firent prisonniers & emmenerent en Syrie les principaux officiers au nombre de quarante-deux, entre lesquels Theodore, surnommé *Cratére* ou le Fort, Constantin *Calliste*, Aece, Melissere, Theophile, étoient Praticiens, & avoient de beaux emplois à la cour. On les jetta chargés chacun d'une triple chaîne dans de sombres cachots, où l'on ne pouvoit même se reconnoître en plein midi: on leur interdit les commodités les plus communes de la vie: on les empêcha d'être visités d'autres que de leurs geoliers & leurs gardes, qui les traiterent avec beaucoup de cruauté, & on ne leur accorda de pain & d'eau, qu'autant qu'il en falloit pour les

* Au xi février.

Boed. ap. Henschen, p. 460. Cedren. Leo Gramm. Zonar. Scylitz. Theophanis continuat. Simeon Logothet. seu Metaphr. chron.

L'an 840, ou 841.

les empêcher de mourir. Ces premiers traitemens leur acquirent la qualité de Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt, après qu'on leur eut fait ſçavoir qu'on les regardoit comme chrétiens plutôt que comme priſonniers de guerre, & qu'il ne tiendroit qu'à eux de faire finir leurs maux par une abjuration. L'empereur Theophile envoya peu de tems après des ambaſſadeurs au prince des Sarrazins * pour redemander ces illuſtres priſonniers, dont quelques-uns lui étoient proches de parenté & d'alliance, & offrir leur rançon. Mais le barbare ſe mocqua de toutes les propoſitions qu'on lui fit : & l'empereur ſenſible au mépris qu'il faiſoit de lui, en conçut un chagrin mortel, qui l'empêcha de guerir d'une dyſenterie dont il fut emporté au mois de janvier de l'année ſuivante.

841.

*Georg. Elmacin. hiſt. trad. par Th. Erpen.*

L'an 842.

II. Les Mahométans ayant ôté aux priſonniers toute eſperance de liberté & de retour par d'autres voies que celle de l'abjuration, leur laiſſerent épuiſer peu à peu les forces corporelles par les langueurs de la faim & de la ſoif, qu'ils leur firent ſouffrir ſans leur parler de religion. Lorſqu'on les crut ſuffiſamment attenués & preſqu'entierement abattus, le prince leur envoya des gens, qui ſous prétexte de les conſoler dans leurs maux, les ſolliciterent à l'apoſtaſie ; ajoutant que pour finir leur malheur on ſe contenteroit d'une déclaration exterieure, ſans les obliger à renoncer même interieurement à leur religion. Les ſaints Confeſſeurs ſoutenus puiſſamment par la grace de celui qu'ils ſervoient, ſe montrerent auſſi invincibles à leurs artificieuſes ſuggeſtions, qu'ils l'avoient été aux miſeres qu'on leur avoit fait ſouffrir. On les fatigua par mille queſtions qu'on leur fit, ſans qu'on pût arracher d'eux la moindre équivoque. On revint ſouvent à la charge, & jamais on ne s'en retourna qu'avec confuſion. Sept ans ſe paſſerent ainſi dans les longues épreuves de leur conſtance, juſqu'à ce qu'enfin ils furent condamnés à mort pour avoir oſé prononcer anathême à Mahomet & à ſes ſectateurs. Les martyrs préparés à la mort par tout ce qu'on leur avoit fait ſouffrir dans une ſi longue priſon, rendirent graces à Dieu d'une ſentence qui devoit terminer leurs maux & leur ouvrir la porte de l'éternité. On les conduiſit au lieu du ſupplice qui étoit hors de la ville * ſur les bords de l'Euphrate, où le prince qui les avoit jugés, les ſuivit pour leur parler encore avant l'exécution, & renvoyer abſous ceux que la vûe de la mort pourroit intimider. Il ſe fit préſenter premierement Theodore Cratére, dont il ſçavoit la vie paſſée, & dont il croyoit que les reproches qu'il lui en feroit publiquement, produiroient ce que les promeſſes & les menaces n'avoient pû faire. Car il faut remarquer que Theodore étoit eunuque ; qu'il avoit été autrefois ordonné prêtre ; & qu'ayant quitté l'état eccléſiaſtique par un eſprit de libertinage, il avoit pris l'épée, & s'étoit avancé dans les armées & à la cour juſqu'à la charge de Protoſpathaire, c'eſt-à-dire, de premier écuyer, qui étoit l'une des plus belles de l'empire. Le prince lui dit : „ Nous ſçavons „ qui vous êtes. Vous faiſiez autrefois „ profeſſion d'être chrétien, lorſque „ vous étiez au rang des prêtres de „ votre religion. Mais depuis que vous „ avez renoncé à cet état pour vous „ faire ſoldat, & pour répandre le „ ſang humain, c'eſt en vain que „ vous voudriez vous faire paſſer pour „ chrétien. Ne pouſſez donc pas plus „ loin la diſſimulation ; puiſque vous

L'an 848.

* Samare ou Zimare.

* Les uns nomment ce Caliphe *Mutaſime*, les autres *Abeſac* ou *Amer-mumne* pour *Emir-moumen*, que les Grecs corrompent en *Amerumne*.

„ avez abandonné le Chrift depuis tant „ de tems, & que vous avez témoigné „ par cette conduite n'avoir aucune „ confiance en lui, reconnoiffez devant „ tout ce peuple la vertu du grand „ prophéte Mahomet, qui peut vous „ fauver la vie tout préfentement.

„ J'avoue que j'ai offenfé mon Sei- „ gneur & mon Dieu, répondit Theo- „ dore, & que depuis le malheur que j'ai „ eu de quitter ma premiere profeffion, „ je ne mérite point le nom de chrétien. „ Mais comme fa miféricorde eft infi- „ nie, & qu'il m'a fait la grace de me „ reconnoître, j'ai fujet de croire qu'il „ me préfente cette occafion favora- „ ble de mourir pour lui, efpérant „ qu'il recevra le facrifice d'expiation „ que je lui fais pour mes péchés, „ & qu'il me lavera dans mon fang. „ Au refte, ajouta le faint Martyr, fi „ vous aviez un ferviteur fugitif, qui „ après vous avoir quitté feroit retour- „ né à vous, & fe feroit enfuite expofé „ à la mort pour votre fervice, je ne „ doute nullement que la vûe de fon „ zèle & de fa fidélité préfente ne „ vous portât à lui pardonner fon in- „ gratitude paffée & fa premiere infi- „ délité. Mourez donc, lui dit le prin- „ ce, puifque vous voulez mourir. "
Auffitôt le Saint alla fe mettre fur le fable; & ayant fait fa priere à Dieu, il préfenta la tête au bourreau qui la lui abattit. Les autres le fuivirent cou- rageufement, & tous reçurent la cou- ronne du martyre.

Les Grecs & les Latins fe font ac- cordés à celébrer leur mémoire le VI de mars, qui eft le jour de leur mort; les premiers avec plus de folemnité, comme on le voit dans leurs menées. Quelques éditions de leurs menologes l'ont marquée auffi au VII jour, & d'autres au VIII. Il paroît que ces illuf- *Mart. Rom.* tres Martyrs n'étoient pas connus à l'Eglife ancienne de l'occident, & que ce n'eft que depuis le XVI fiécle qu'on y fait mention d'eux.

---

## *ADDITION AUX SAINTS du fixiéme jour de Mars.*

### IV. LA B. COLETTE BOILLET, réformatrice de l'Ordre de fainte Claire. XIV & XV fiécles.

*CEtte bienheureufe fille naquit à Corbie en Picardie le xij de janvier l'an 1380 *, de Robert Boillet charpen- tier, & de Marguerite Moyon, qui étoit prefque fexagenaire pour-lors, c'eft-à- dire au deffus de cinquante ans. C'eft ce qui fit conjecturer que Dieu la conduiroit par des voies furnaturelles, puifqu'elle paffoit déja les régles ordinaires de la nature dans fa naiffance. Elle fut nom- mée* COLETTE, *c'eft-à-dire*, petite Nicole, *au Batême, à caufe de la dévotion que fes parens avoient à faint Nicolas: & les femences de piété & de vertu, qu'on découvrit en elle dès fa premiere jeuneffe, fortifierent & appuye- rent beaucoup l'opinion qu'on avoit conçue de fa fainteté future. Elle fut élevée dans l'amour des humiliations & des aufterités de la pénitence: & elle fit profeffion d'une chafteté fi exacte & fi fcrupuleufe, qu'ayant oui faire les éloges de fa beauté, elle travailla par toutes fortes de mortifications à la dé- truire, afin de contribuer même à confer- ver la pureté dans les autres en ôtant ce piége. Elle y réuffit parfaitement: on vit avec étonnement la vivacité de fon teint & la délicateffe de fes traits telle- ment effacées, qu'elle demeura toute pâle, maigre & défaite le refte de fa vie. Mais les duretés qu'elle exerça fur elle-même pour parvenir à ce point, ne la garantirent des tentations qu'après de*

I. *Petr. de Vall. ex verf. Steph. Juliac. & Epitom. Surir. Item ap. Boll.*

*Inftrument. ap. Boll. p. 535.*

* C'eft le calcul de ce tems-là, & 1381 felon le calcul d'aujourd'hui.

longues années. A ses exercices de piété, dont les principaux étoient ceux de la priere & de la charité envers les pauvres & les malades, elle joignoit celui de la lecture de l'Ecriture sainte en sa langue. L'Esprit saint qui réside dans ce divin livre, & qui la conduisoit dans cette étude, fut lui-même son interpréte. Ce fut pour elle une source inépuisable de lumiere & de force pour la faire marcher dans les voies de Dieu, sans s'égarer & sans broncher. Elle se crut obligée de faire part à d'autres de ses tresors ; & dans cette vûe elle assembloit des femmes & des filles, & leur faisoit des conferences spirituelles qui produisirent de merveilleux fruits de piété dans la ville d'Amiens.

II. Après la mort de ses parens, elle distribua aux pauvres le peu de bien qu'ils lui avoient laissé ; & se trouvant parfaitement dégagée de tout ce qui l'avoit retenue dans le monde jusque-là, elle se retira dans une maison de religieuses, qu'on appelloit Beguines, qui vivoient sous la direction des religieux de saint François. Colette n'étant pas satisfaite du relâchement qu'elle remarqua dans cette maison, touchant l'observance de la régle, se crut appellée à une plus grande perfection. Elle alla se rendre parmi celles qu'on appelloit Urbanistes*, du nom du pape Urbain IV, qui avoit mitigé leur régle. Elle n'y trouva point encore ce qu'elle cherchoit, non plus que dans quelques maisons de Benedictines, où elle passa depuis successivement. C'est ce qui la fit résoudre, sur les avis de Jean Pinet, gardien des Cordeliers de Hesdin, à prendre l'habit du tiers-ordre de saint François, dit DE LA PENITENCE. Les personnes de cet institut n'avoient point de monasteres : elles se retiroient où elles vouloient, & toute leur régle consistoit à pratiquer quelques conseils évangéliques, au dessus de ce qui est ordonné au commun des chrétiens. Colette revêtue de cet habit pénitent, crut devoir se séparer entierement de la société & du commerce des gens du monde, pour servir Dieu avec plus de calme & de liberté : elle obtint de l'abbé, & des habitans de Corbie, une retraite écartée qu'ils lui firent bâtir, & elle si renferma pour y vivre en recluse. Elle n'avoit encore alors que vingt-deux ans & dix ou onze mois : après elle fit entre les mains du même abbé, outre les trois vœux ordinaires de la religion, celui de la clôture perpétuelle. Elle redoubla toutes les austerités qu'elle avoit pratiquées jusqu'alors, & qui étoient fort grandes : elle déchiroit son corps avec les disciplines, le couvroit tout ensanglanté d'un rude cilice, le chargeoit de plusieurs chaînes de fer, qui lui entamoient souvent la peau : elle couchoit sur la dure, n'ayant qu'une pierre pour oreiller : ses veilles étoient toujours fort longues, ses jeûnes continuels aussi-bien que sa priere, qu'elle soutenoit avec une ferveur toujours nouvelle. Enfin elle n'oublioit rien de tout ce que sa piété & son industrie pouvoient inventer pour lui faire mortifier tous ses sens ; & elle s'accoutumoit à vivre comme si elle eût été sans corps.

* De sainte Claire.

L'an 1403.

III. Il y avoit trois ans qu'elle s'exerçoit de la sorte dans la solitude de Corbie, lorsque malgré les sentimens de son humilité & le souverain mépris qu'elle avoit toujours eu pour elle-même, elle se vit engagée extraordinairement à travailler à la réformation des Clarisses, c'est-à-dire, des religieuses de sainte Claire de l'ordre de saint François. Elle obtint dispense de sa clôture, & alla chercher à Nice en Provence le cardinal Pierre de Lune, qu'elle prenoit, comme la plûpart des François, pour un pape légitime sous le nom de Benoît XIII, & qui la reçut comme tel avec une bonté toute paternelle. Elle lui demanda qu'il lui fût permis premierement de prendre l'habit

L'an 1406.

*de sainte Claire, avec obligation d'en observer la régle à la lettre sans aucune modification, & ensuite d'entreprendre sous son autorité la réforme génerale de toutes les maisons des filles de l'ordre de saint François, qui auroient besoin de rentrer dans l'esprit de leur premier institut. Ce dernier point souffrit d'abord beaucoup de difficultés; mais la plûpart de ceux qui s'y opposoient étant morts de peste en peu de jours, les autres ne s'en mélerent plus; & Colette s'en revint avec tous les pouvoirs qu'elle avoit souhaités du pape prétendu, qui n'étant pas fâché d'avoir occasion d'exercer une autorité qui lui étoit contestée, établit la servante de Dieu abbesse & superieure génerale de toutes les maisons religieuses des filles de l'ordre de saint François. Celui des deux Géneraux*, de l'ordre des freres Mineurs, qui adheroit à Benoît XIII, lui donna aussi tout son pouvoir; afin qu'elle pût disposer de toutes choses avec une autorité entiere, selon qu'elle le jugeroit à propos pour la gloire de Dieu & le salut des ames. Après une longue maladie qui l'arrêta en chemin, elle vint à Corbie, d'où elle fit signifier le bref apostolique, qui lui donnoit permission de prendre des monasteres, principalement dans les diocèses de Paris, de Beauvais, de Noyon & d'Amiens. Mais lorsqu'on parla d'exécution, elle trouva tant d'opposition en France, où on la traitoit de visionnaire, qu'elle se retira en Savoye, avec la recommandation de son confesseur Henri de la Baûme, pour son frere qui étoit gentilhomme du païs. Cet homme secondé par sa femme, ses parens & ses amis, la servit si bien, que sa réformation prit racine dans ce païs. En peu de mois l'on vit un grand nombre de filles de toute condition se ranger sous sa régle, & beaucoup d'anciennes maisons de son ordre embrasser cette nouvelle discipline. Sa réforme passa bientôt en Bourgogne, & de là en plusieurs provinces de France, où l'on revint peu à peu de l'éloignement que le préjugé avoit donné de ses premiers desseins. Enfin elle s'étendit jusqu'aux Païs-bas; & l'on voit qu'elle fut portée & établie au-delà du Rhin, des Alpes * & des Pyrenées, au moins après sa mort. Sans compter les anciens monasteres de son sexe qu'elle changea, & quelques-uns des hommes qui voulurent bien se réformer aussi sur le plan qu'elle leur donna, l'on trouve xvij ou xviij couvens nouveaux de filles qu'elle institua de son vivant, qui devinrent dans la suite très-florissans par la pratique de la pauvreté évangélique, qui leur mérita le nom de* pauvres Clarisses, *pour les distinguer des Urbanistes. Il n'est pas aisé de comprendre combien tant d'établissemens difficiles couterent de travaux à la bienheureuse Colette; qui comptant beaucoup plus sur le Ciel, d'où lui venoit toute sa force, que sur les secours de la terre, vint à bout de dissiper les contradictions des hommes, & de lever les obstacles formés par les démons, avec un succès qui doit passer sans doute pour le plus grand de tous les miracles qu'on dit que Dieu opera par son entremise.*

* Cet ordre étoit divisé par le schisme comme le reste de l'Eglise, & avoit deux Géneraux.

On prononçoit alors de *la Balme.*

* S. Bernardin de Siene, né la même année que la B. Colette, fit une réforme semblable en Italie.

IV.

*Elle mourut à Gand en Flandres le lundi* vj de mars de l'an 1446, comme l'on comptoit alors, c'est-à-dire 1447, âgée de soixante-six ans & de cinquante-deux jours. L'on rapporte beaucoup de miracles faits à son tombeau, & même en plusieurs couvens de son institution, soit pour déclarer aux hommes sa sainteté & sa gloire, soit pour récompenser la foi de ceux qui ont eu confiance en son intercession; & l'on en a dressé diverses relations qu'on a crû devoir munir d'attestations, aussi-bien que les actes de sa vie, pour les rendre authentiques à la posterité. On commença à vouloir traiter de sa canonisation vingt-cinq ans après sa mort; & Charles le*

* Le lendemain du second dimanche de carême.

L'an 1447.

*Hardi, duc de Bourgogne, envoya pour ce sujet des ambassadeurs au pape Sixte IV, qui avoit été comme elle de*
Henschen, p. 534. *l'ordre de saint François. Mais étant résolu déja de canoniser saint Bonaventure du même ordre, il se contenta de marquer ses bons desirs envers cette bienheureuse servante de Dieu, & il crut devoir seulement la déclarer* BEATE
L'an 1491. *&* SAINTE *de vive voix. Vingt ans après, ou environ, on leva le corps de*
1494. *terre, & l'on renouvella les poursuites de la canonisation du tems du pape Alexandre VI, puis sous Jules II, à qui l'on en fit de grandes instances. Mais l'affaire en demeura là, soit que le tumulte des guerres eût détourné l'application de ce pape, soit qu'on eût quelques scrupules à Rome sur ce que la Bienheureuse n'avoit reçu ses pouvoirs que d'un antipape, & avoit voulu mourir dans le*
1408. *voile qu'elle avoit reçu autrefois de ses mains, comme si elle l'eût reconnu pour légitime, long-tems après que sa mémoire avoit été condamnée dans l'Eglise. En quoi néanmoins Dieu a donné des marques suffisantes que son innocence & sa bonne foi, aussi-bien que son état, la dispensoient de connoître des contestations publiques, touchant la papauté & le schisme, & d'y prendre part.*

L'an 1604. *Le pape Clement VIII permit aux Clarisses de Gand de faire solemnellement sa fête au vj de mars, avec la messe & l'office du commun des Vierges.*
1610. *Paul V étendit cette permission à toutes les maisons de sa réforme dans les Païs-*
1622. *bas. Les papes Grégoire XV & Urbain VIII, allerent encore plus loin:*
1625. *& ce dernier donna enfin permission à tout l'ordre de saint François, & à tout*
1626. *le royaume de France, de célebrer aussi publiquement sa mémoire. Tous les martyrologes de France, des Païs-bas & de l'ordre de saint François, en font une mention fort honorable, & la plûpart même des autres modernes, hors le Romain. Le corps de la Bienheureuse est toûjours demeuré dans l'église de son couvent de Gand, appellé la petite Bethléem. Mais on en a détaché de tems en tems quelques reliques, qui ont été distribuées en divers endroits. On en garde une portion dans la chapelle de sa premiere cellule de Corbie en Picardie, & une autre à Abbeville dans l'église de la paroisse de saint Gilles où on l'apporta l'an 1634.*

RENVOI.

* Saint JULIEN, évêque de Tolede, mort le VI de mars, inhumé le VIII. Voyez ci-après au VIII de mars.

# VII JOUR DE MARS.

## *SAINT THOMAS D'AQUIN Docteur.*

XIII siécle.

### §. I. SA VIE.

I. Ses premieres études. *Guill. de Tocco ap. Boll. Item alia ibid. monument. ap. 657. Item Andr. Mauroceni comm. de vit. S. Thom. Bern. Guid. &c.*

SAint THOMAS, le plus célebre des docteurs que l'Eglise ait eu depuis qu'elle a confié sa théologie aux scholastiques, étoit Italien de naissance. Son pere Landolf, ou Landulphe, étoit de la famille illustre des comtes d'Aquin au royaume de Naples, venant des anciens Lombards, allié aux rois de Sicile & d'Arragon. Sa mere Theodore étoit fille du comte Chieti, de la maison des Caraccioles, qui venoit des princes Normans. Il naquit vers le commencement de l'an 1225, L'an 1225. & fut élevé dans le château de Rocca-Sicca au diocèse d'Aquin, avec tous les soins que demandoient les grandes esperances que les prédictions d'un saint hermite du païs en avoient fait concevoir à ses parens. Pour seconder

ses inclinations qui tendoient toutes à la vertu, & qui découvroient en lui un grand fonds de piété; on le mit à l'âge de cinq ans dans le monastere du Mont-cassin, où l'on n'oublia rien pour lui former le cœur aussi-bien que l'esprit. Il montroit dèslors une gravité qui l'élevoit beaucoup au dessus des autres enfans de son âge: il avoit aversion des jeux & de tous les autres amusemens puériles, & ne prenoit goût qu'aux exercices de piété & à la lecture des livres de dévotion. Il faisoit paroître tant d'amour pour la retraite, & tant de penchant pour la méditation, que l'abbé du Mont-cassin touché d'admiration d'ailleurs de le voir sans vice & sans foiblesse, fit sçavoir à son pere qu'il étoit important de le mettre aux études; ajoutant que si la grace de Dieu continuoit en lui ce qu'elle y avoit commencé, il deviendroit grand saint & grand docteur. Landulphe suivit cet avis, & mit son fils au collége dans Naples, où les écoles étoient encore assez célebres. Le jeune Thomas âgé de dix ans étudia ses humanités sous un homme célebre nommé Martin, & la dialectique sous un docteur Hibernois, appellé Pierre, les deux premiers hommes de l'université. Il profita plus que personne de cet avantage, ayant acquis par sa docilité, son application & son assiduité, ce que les esprits les plus aisés n'avoient pû obtenir par leur vivacité.

L'an 1230.

1235.

II.
Il se fait religieux.

Mais quelques progrès qu'il fit dans les lettres, il avançoit toujours beaucoup d'avantage dans la piété, ayant pour maître interieur l'Esprit de Dieu même, qui l'animoit & l'éclairoit, & qui le garantissoit de la corruption de la nature & du mauvais exemple. Il fit de si fréquentes réflexions sur la vanité des choses de la terre qui servent d'objet à l'affection & à l'estime des gens du siécle, & sur les tristes effets des differens survenus entre les papes & les empereurs, ces deux puissances où la fortune d'un homme de sa condition pouvoit s'arrêter, qu'il conçut un dégoût géneral pour le monde. La vûe d'un nouvel établissement des religieux de S. Dominique le détermina ensuite à le quitter: & il se sentit invinciblement attiré chez eux par les charmes de leur vertu, & par la réputation de sainteté où étoit leur ordre dans ces commencemens. Il fut reçu dans leur couvent âgé d'environ dix-neuf ans*, & prit l'habit peu de jours après des mains du prieur Thomas Agni de Lentino, qui fut depuis archevêque de Cosenza & patriarche de Jerusalem. Cette retraite d'un jeune homme de si grande esperance étonna tout le monde: & chacun considerant ce qu'il quittoit & ce qu'il embrassoit, parla d'une résolution si extraordinaire selon la diversité de ses lumieres ou de ses inclinations. La nouvelle en fut portée au château de Rocca-Sicca: & sa mere frappée de ce coup imprévu, partit à l'instant pour venir à Naples voir son fils. Les religieux qui croyoient avoir tout à craindre pour leur novice, de la tendresse & de l'autorité d'une mere sur son fils, résolurent de la prévenir. Et pour épargner à Thomas les attaques d'un combat difficile & douteux, ils le firent disparoître, l'envoyerent secrétement à Terracine, & le firent passer de là peu de jours après à Anagni, & ensuite à Rome, où il demeura renfermé dans leur couvent de sainte Sabine. Sa mere l'ayant sçû, s'y transporta avec ardeur, & demanda instamment à voir son fils. Le prieur s'en excusa, & demeura ferme dans son refus. Mais prévoyant qu'il ne seroit peut-être pas toujours en état de résister aux cris & aux larmes d'une mere affligée qui avoit du crédit, & dont la demande n'avoit d'ailleurs rien que de

L'an 1243.

* Morosini dit XVII, en quoi il est moins éloigné de la verité que tous ceux qui disent XIV.

conforme aux ſentimens de la nature & de l'équité, il fit ſortir Thomas en ſecret pour l'envoyer à Paris en la compagnie de quatre de ſes religieux, pour y faire les études ordinaires de philoſophie & de théologie dans l'Univerſité. La mere outrée de cette conduite, ſurtout après avoir déclaré à Rome comme à Naples qu'elle n'avoit jamais prétendu s'oppoſer à la vocation de ſon fils, ſi elle étoit de Dieu, manda le traitement qu'elle avoit reçu à deux autres de ſes fils, Landulphe & Raynald qui ſervoient en Toſcane dans les armées de l'empereur Frederic II. Elle leur marqua la route qu'on faiſoit prendre à leur frere pour l'emmener en France ; les chargea de le faire arrêter, & de le lui renvoyer ſous bonne eſcorte. Elle fut ponctuellement obéie & parfaitement bien ſervie. Thomas fut pris ſur le bord d'une fontaine près d'Acqua-pendente, & remis entre les mains de ſa mere, qui n'ayant pû lui faire quitter l'habit de ſaint Dominique, le tint renfermé dans Rocca-Sicca, & lui donna des gardes pour s'aſſurer de lui contre ce que ſes freres de religion, ou lui-même pourroit entreprendre de nouveau. Les Dominicains porterent leurs plaintes de ces violences au pape Innocent IV, qui touché de cette indignité écrivit à l'empereur, pour l'obliger à venger la religion & la juſtice offenſée. Ce prince fit arrêter les auteurs du fait Landulphe & Raynald, & ordonna qu'on leur fit le procès. Mais les Dominicains conſiderant que ces pourſuites alloient à la perte de la famille de celui même en faveur duquel ils intentoient cette action, firent ſcrupule de ſe rendre parties, & ſe déſiſterent de l'accuſation.

III. Sa priſon & ſes tentations.

Cependant Thomas eut bien d'autres attaques à ſoutenir du côté de la chair & du ſang pendant les dix-huit ou vingt mois de ſa priſon domeſtique. Tout étoit tendu de piéges pour le faire tomber. Ses proches par conſpiration employerent tous les moyens de douceur & de violence, toutes les raiſons & tous les artifices dont ils purent s'aviſer pour le vaincre, & lui faire quitter ſa réſolution. Sa mere, plus ardente que les autres, faiſant ſucceder tour à tour les menaces aux careſſes, la colere à la flatterie, n'oublioit rien pour l'attendrir par ſes larmes & l'abattre par ſes cris & ſes importunités. Mais le Saint, ſoutenu d'une grace encore plus forte que tout ce que l'ennemi de ſon ſalut mettoit en œuvre contre lui, demeura toujours immobile au milieu de tant de mouvemens, & toujours ſuperieur à tout ce qui s'éleva pour l'abîmer. Il éluda les ennuis de ſa priſon par l'étude de l'Ecriture ſainte & de la théologie, Dieu ayant permis qu'on lui laiſsât une Bible & un Maître des ſentences. Mais il tiroit ſa principale force de la priere & de la méditation des vérités ſaintes : de ſorte que quand on rentroit pour l'attaquer de nouveau, on le trouvoit toujours fortifié, toujours en état de combattre. Sa mere ſe voyant vaincue, parut ceder enfin ; mais elle ſubſtitua ſa fille en ſa place pour continuer la perſécution. Les efforts de la ſœur furent également inutiles : mais Dieu par un effet de ſa miſericorde permit qu'elle partageât avec ſon frere pour ſon bonheur éternel les fruits de ſa victoire qu'il remporta ſur elle. Sa vertu & ſes exhortations la toucherent ſi vivement, que renvoyant un parti avantageux qu'elle avoit déja accepté, elle renonça entierement au monde, & prit le voile de religieuſe dans le monaſtere de ſainte Marie de Capouë, où elle vécut ſaintement, & dont elle fut abbeſſe dans la ſuite. Les deux freres Landulphe & Raynald, revenus

de l'armée aussi peu sages qu'avant qu'ils eussent été mis en arrêt pour cette affaire, voyant leur mere dans l'affliction & le découragement, entreprirent de réduire enfin leur frere Thomas par la force ouverte. Ils le firent resserrer plus étroitement dans la tour du château, où ils lui firent refuser diverses commodités pour lui affoiblir le cœur, & le rendre plus sensible. Ils lui firent découper son habit de religieux par lambeaux, pour l'obliger à en prendre un qui fût selon la mode du siécle auquel il avoit renoncé: ils le firent charger d'opprobres, & traiter avec mille indignités pour le faire tomber dans l'impatience & le découragement. Rien ne leur réussissant par ces voies, ils aposterent une jeune femme parfaitement belle, mais sans pudeur, qui sous la promesse d'une grande récompense qu'ils lui firent, entreprit de corrompre leur frere. A dire le vrai, jamais Thomas n'avoit souffert d'assaut si cruel & si général qu'étoit celui de ce nouvel ennemi, qui étant également fort & insinuant, parut armé d'une infinité de traits dont le moindre étoit capable de le blesser mortellement. Ce qu'il y avoit de plus terrible, c'est qu'il sentoit au dedans de lui-même un autre ennemi encore plus dangereux, qui cherchoit à se révolter & à livrer la place à celui du dehors. Il n'avoit pour armes que la priere du cœur, qui suffit pour réprimer l'un: mais se voyant presque poussé à bout par l'autre, il ne put s'aviser d'autre expédient que de prendre un tison de son feu pour le mettre en fuite: ce qui lui réussit. Cette double victoire, dont il se reconnut uniquement redevable à la bonté divine, lui laissa une confusion secréte de s'être vû engagé à ces sortes de combats, où il ne lui paroissoit rien que de honteux pour une personne à qui la pureté inviolable du cœur & du corps étoit si chere. Il pria Dieu avec tant d'ardeur, avec des gémissemens & des larmes si sinceres de l'en garantir absolument, qu'il en reçut le don de continence; & que selon la reconnoissance qu'il en témoigna sur la fin de ses jours, il ne sentit plus aucun de ces violens aiguillons de la concupiscence dont il avoit été tourmenté.

IV. Son retour dans l'ordre. Il enseigne à Paris.

Cependant les religieux Dominicains de Naples ayant appris l'état où se trouvoit leur novice, & la constance avec laquelle il s'étoit maintenu dans ses saintes résolutions au milieu de tant de dangers, se travestirent & vinrent secrétement le consoler & le fortifier dans le dessein qu'il conservoit toujours de retourner chez eux. Ils lui apporterent un habit; & de concert avec sa sœur qu'il avoit convertie, ils lui suggererent le desir & les moyens de se sauver par la fenêtre. Ce qu'il exécuta heureusement après une prison de près de deux ans *. On ne peut exprimer la joie qu'eurent les religieux de Naples de le voir dans leur couvent: mais la crainte de le perdre une seconde fois, ou de l'exposer à de nouvelles persécutions, fit qu'ils l'envoyerent à Rome où étoit le Géneral de l'ordre, Jean le Teutonique ou l'Allemand; qui l'emmena peu de jours après à Paris. On le fit passer bientôt après à Cologne, où Albert le grand, le plus fameux docteur qu'eût l'ordre des Dominicains en ce tems-là, enseignoit la théologie avec beaucoup d'éclat. Thomas fit sous lui des progrès fort solides pendant tout son cours théologique. Mais par un genre d'humilité fort rare & peu reçu dans les écoles, il sembloit ôter les apparences de ces progrès à ses compagnons, qui n'ayant ni sa vertu ni son jugement, le faisoient passer pour un stupide, & l'appelloient par raillerie *le Bœuf muet*.

* De 20 mois environ.

L'an 1245.

Sa

Sa mine exterieure & ſa gravité naturelle contribuoient un peu à l'opinion qu'on avoit eu d'abord de ſa lénteur ou de la peſanteur de ſon eſprit. Il ſe donnoit d'ailleurs peu de mouvement, & il avoit le temperament froid & flegmatique : mais il n'étoit rien moins que ce que les railleurs déſobligeans en publioient. Cette prétendue ſtupidité n'étoit autre choſe qu'une taciturnité accompagnée d'une veritable modeſtie & d'un recueillement étudié, comme la ſolidité, la force & la profondeur de ſon eſprit le fit voir peu d'années après, au grand étonnement de ceux qui en avoient jugé ſi fauſſement. C'eſt tout dire, que le bœuf muet devint l'*ange de l'école* aux yeux de tout le monde. Après ſon cours il fut renvoyé à Paris, où on le fit paſſer bachelier en théologie. Il fut chargé auſſitôt de profeſſer publiquement, & de lire le Maître des ſentences * : ce qu'il fit avec tant de ſuccès, qu'il parvint preſque ſubitement à la haute réputation de ſon maître Albert le grand, & effaça en peu de tems tous les autres. Les livres des hiſtoriens & des théologiens ſont pleins d'éloges ſur ſes manieres d'enſeigner & d'écrire, qu'il ne nous ſeroit pas aiſé de rapporter ici en peu de paroles. Il ſuffit de ſçavoir qu'on ne croyoit rien de ſi difficile dans la théologie & la philoſophie de ces tems-là, qu'il ne rendît aiſé, palpable, proportionné à la portée de ſes auditeurs ou de ſes lecteurs ; qu'il n'y avoit rien de ſi obſcur qu'il n'éclaircît, rien de ſi profond ou de ſi caché qu'il ne pénetrât & qu'il n'expoſât ſenſiblement, en le faiſant comprendre aux eſprits les plus médiocres. Au travail infatigable de ſes leçons publiques & de ſes études particulieres, il joignoit la mortification continuelle du corps & du cœur : & il ſoutenoit ces longs & pénibles exercices de la pénitence & de l'étude, non-ſeulement par l'ardeur de la priere qui les commençoit & les finiſſoit toujours ; mais encore, ce qui ſeroit incroyable en d'autres, par l'opiniâtreté de ſes veilles & de ſes jeûnes, qui ſembloient naturellement devoir ruiner les forces qui lui étoient néceſſaires pour les faire durer. Il étoit ſi humble & ſi reconnoiſſant de ce qu'il devoit à Dieu, qu'il proteſtoit publiquement que le peu de ſcience qu'il pouvoit avoir acquis, & qui, ſelon tout autre que lui, étoit cette ſublimité & cette vaſte étendûe de ſavoir qu'on admiroit en lui, étoit venu, non de ſon travail ou de ſon induſtrie particuliere, mais de la liberalité toute gratuite de celui dont il reclamoit continuellement l'aſſiſtance par la priere, & qu'il n'avoit jamais manqué de conſulter dans tous ſes doutes. Ce fut avec ces ſecours qu'il compoſa tant d'ouvrages laborieux pour l'utilité de l'Egliſe, ſoit en expliquant les myſteres de la théologie ou les verités de la morale aux fidéles ; ſoit en défendant la religion contre les Juifs & les Gentils ; ſoit enfin en expoſant les livres de l'Ecriture ſainte par des commentaires.

* Il tint la troiſiéme chaire de théologie, n'y en ayant alors que deux dans l'Univerſité de Paris, dont l'une étoit occupée par Hugues de Mets, l'autre par J. Piquêſne ou Piqueaſne, dit *Pungens aſinum*. *Eg. Bul. hiſt. Univerſit.*

V.

L'an 1254.

Il continua ſes leçons & ſes exercices ſcholaſtiques à Paris, juſqu'à ce qu'il fallut paſſer docteur de la Faculté. Il ne put néanmoins ſe réſoudre à prendre ce degré, qu'après qu'il en eut reçu l'ordre exprès de ſes ſuperieurs ; parcequ'il ſe perſuadoit que l'honneur & l'eſtime qu'on attachoit à ce rang, devoient être compris parmi les vanités du monde auſquelles il avoit renoncé. Il continua encore cette profeſſion pendant quelque-tems : & les troubles qui ſurvinrent dans l'Univerſité de Paris, contribuerent beaucoup à faire voir ſa ſageſſe, ſa moderation & l'égalité de ſon eſprit. Il avoit contracté dans cette Univerſité une

amitié très-étroite avec saint Bonaventure de l'ordre de saint François, son compagnon de licence, par une sympatie ou conformité d'esprits & de mœurs qui les portoit à une même fin par les mêmes voies. Ils s'entrecommuniquerent souvent leurs lumieres : surtout ils joignirent leurs forces pour défendre les Ordres religieux de leur tems, principalement ceux de saint Dominique & de saint François contre les reproches & les censures satyriques de quelques docteurs de la Faculté, qui s'étant chargés de défendre les droits des Ordinaires & la subordination hierarchique, rejettoient indifferemment les fautes de quelques particuliers sur tout le corps des réguliers, & qui prétendoient assujettir tous les mendians au travail des mains pour les en faire subsister & les empêcher de courir. Ils écrivirent néanmoins séparément contre ces adversaires, l'un & l'autre avec un stile qui marquoit de quel zèle sont capables les esprits les plus doux & les plus desinteressés, lorsqu'ils sont animés par les interêts d'une cause publique ou d'un corps dont ils sont membres. Ce que saint Thomas fit sur ce sujet, & qui parut tout-à-fait conforme à ce qu'Albert le grand avoit prononcé devant le pape Alexandre IV à Anagni, fut présenté au pape Clement IV, & produisit l'effet que son auteur & les religieux en pouvoient esperer. Notre Saint exerça encore son zèle contre certains esprits injurieux au saint siége ; aux sectateurs desquels on donna depuis le nom de *Fraticelles* ou *Frerots*. Sur quelques désordres que ces novateurs avoient crû remarquer dans le clergé de Rome, ils avoient imaginé deux Eglises militantes sous Jesus-Christ, l'une charnelle soumise au pape ; l'autre spirituelle jouissant de toute la liberté de l'esprit. Il rendit

Guill. de St Amour, &c.

*La Chaise, t. 2, vie de saint Louis.*

*Labb. de script. eccl. t. 2, p. 429.*

*als, Bifo-ches.*

encore beaucoup d'autres services à l'Eglise avec sa plume contre diverses heresies anciennes qu'on cherchoit à renouveller de son tems : & comme il étoit homme de profonde méditation partout, il lui arriva touchant celle des Manichéens, à la réfutation de laquelle il travailloit, une abstraction à la table du roi saint Louis, dont on a crû devoir charger l'histoire publique pour l'instruction de la posterité. On dînoit : & sans refléchir sur la présence du roi, Thomas après un long silence, dit tout haut, frappant de la main sur la table : *Un Manichéen ne pourra répondre à cet argument.* Le prieur des Jacobins qui l'accompagnoit, le tira par la robe, & le fit souvenir du lieu où il étoit. Etant revenu à lui, il voulut demander au roi pardon de son égarement. Ce prince se contenta de faire venir un secretaire pour écrire l'argument sur le champ, & il l'en honora encore davantage. Il arriva souvent au Saint beaucoup d'autres accidens durant son oraison & son étude, qui furent pris pour des ravissemens & des extases ; mais qui marquerent au moins combien il étoit détaché des choses sensibles.

L'an 1260.

VI. Son humilité. Sa mort.

Ayant quitté la ville de Paris pour retourner en Italie, il enseigna encore en diverses villes, comme à Boulogne, à Fondi, à Pise, à Orviete : & il laissa dans tous ces lieux des marques de sa sainteté autant que de sa science. Il donna des preuves d'une humilité bien sincere & bien surprenante, lorsqu'étant à Boulogne, un des freres de son ordre qui ne le connoissoit pas, le prit en second pour le suivre dans les rues. Thomas étoit estropié depuis plusieurs années ; mais il n'allegua son incommodité, non plus que son titre de docteur ni son emploi de lecteur : & il fut plus embarrassé des excuses que lui fit le frere après

L'an 1263.

avoir reconnu ſa bévue, que de ce qu'il avoit ſouffert pour ſatisfaire ſon humilité. Il fit paroître en diverſes rencontres beaucoup d'autres exemples édifians de cette vertu, ſi rare parmi ceux que la ſcience, l'eſprit & le merite élevent au deſſus des autres. Mais on n'en vit pas de trait plus éclatant que le refus qu'il fit de l'archevêché
1267. de Naples, pour lequel le pape Clement IV l'avoit fait venir de Paris où il étoit retourné. Il choiſit enſuite ſa retraite pour le reſte de ſes jours dans ſon ancien couvent de la ville de Naples, où le roi Charles lui fit une honorable penſion. Il employa le repos de ce ſéjour à la contemplation des choſes divines & à la compoſition de divers ouvrages nouveaux, juſqu'à ce
L'an 1273. Décembre. que le pape Gregoire X ayant convoqué un concile géneral à Lyon en 1274, lui ordonna de s'y rendre peu de jours
L'an 1274. Février. après que le dégout d'écrire l'eut pris, & qu'il eut comme abandonné ſa Somme. Il auroit été l'une des principales lumieres de ce concile, ſans contredit; & l'on eſperoit y tirer de grands avantages de ſa ſcience. Il avoit entr'autres commiſſions celle d'y porter ce qu'il avoit écrit par les ordres d'Urbain IV contre les erreurs des Grecs, pour en faire la lecture en plein ſynode. Il ſe mit donc en devoir d'obéir, & il partit de Naples nouvellement relevé d'une eſpece d'apoplexie qui l'avoit tenu chez ſa ſœur pendant trois jours entiers ſans pouls & ſans ſentiment, & qui lui avoit laiſſé en le quittant le préjugé d'une mort prochaine. Lorſqu'il fut arrivé au monaſtere de Foſſe-neuve de l'ordre de Citeaux, dans le diocèſe de Terracine, du côté de Ferentino, il y fut arrêté par la maladie dont il avoit reçu déja des attaques la premiere nuit de ſon voyage chez ſa niéce * dans le château de Magenza, après s'être bleſſé à la tête contre un arbre où ſon cheval avoit donné. Les religieux de l'abbaye qui avoient une véneration extrême pour ſon merite & ſa ſainteté, lui rendirent tous les bons offices que la charité leur put inſpirer, & par leurs ſoins ils ſuſpendirent ſon mal pour quelque tems. Ce fut dans cet intervale que le croyant gueri, ils le prierent de leur faire une expoſition du livre des Cantiques, comme ſaint Bernard avoit fait pour ſes moines de Clervaux. Il ne put réſiſter long-tems à leurs inſtances, quelque choſe qu'il pût alleguer ſur la difficulté d'y réuſſir, à moins que d'avoir l'eſprit de ſaint Bernard. Mais il retomba dans ſa maladie durant le cours de cet ouvrage, & il ſe perſuada ſur divers preſſentimens qu'il avoit eu en entrant dans cette maiſon, qu'il n'en devoit ſortir que pour aller à l'autre monde. Il ſe prépara à la mort comme le pénitent le plus pénetré de la terreur des jugemens de Dieu, quoique ſa vie paſſée dans l'innocence, dans les auſterités & dans la pratique de la perfection évangélique, eût été une diſpoſition perpétuelle à ce terrible paſſage. Lorſqu'il ſentit approcher l'heure qui devoit rompre ſes liens, il ſe confeſſa & demanda la ſainte Euchariſtie. Il fit devant la ſainte hoſtie une profeſſion de foi, accompagnée de larmes fort tendres, qui en tirerent auſſi des yeux des aſſiſtans: & l'on peut juger des ſentimens de la dévotion qu'il avoit au ſaint Sacrement, par l'office qu'il en avoit compoſé, & qui eſt encore aujourd'hui l'un des plus précieux morceaux de la liturgie de nos égliſes. Il conjura ſon Seigneur, qu'il regardoit préſent ſous le voile des ſymboles euchariſtiques avec les yeux de la foi, de vouloir accepter ce qu'il Volaterr. l. 21, p. 758.
avoit écrit de lui, qui étoit conforme à la verité, & lui pardonner ce que

* Françoiſe, fille d'un de ſes freres, mariée au ſeigneur de Magenza, Annibal de Cécan,

l'ignorance & la fragilité humaine pouvoit lui avoir fait dire qui n'y feroit pas conforme ; proteftant qu'il foumettoit tout ce qu'il avoit enfeigné & compofé, au jugement facré de fon Eglife. Il mourut le lendemain après avoir reçu l'extrême-onction dans la cinquantiéme année de fon âge, commencée depuis un mois ou fix femaines, le mercredi VII de mars de l'an 1274.

## §. 2. SON CULTE.

VII. Son premier culte. Ses reliques.

L'abbé & les religieux de Foffe-neuve lui rendirent les derniers devoirs avec une piété égale à la charité avec laquelle ils l'avoient fervi dans fa maladie. Ils l'enterrerent dans leur églife, & leur deuil fut mêlé d'une joie fecréte de fe voir les dépofitaires des précieufes dépouilles d'un homme fi célebre & d'un fi grand Saint. Il fe fit à fon tombeau des miracles qui leur firent craindre que la jaloufie de fes parens, de fes compatriotes, ou des religieux de fon ordre ne leur enlevât leur trefor. C'eft ce qui porta quelques jours après l'abbé, accompagné de deux religieux, à le transferer fecrétement dans la chapelle de faint Eftienne près de leur cloître, pour le derober à la connoiffance du public. Mais le fcrupule d'avoir ôté cet objet fenfible du culte qui étoit dû à fa mémoire, & d'avoir fait injure à l'honneur de Dieu, qui veut être glorifié dans fes Saints, les obligea de le rapporter au lieu de fa premiere fépulture. La cerémonie s'en fit folemnellement fept mois après la mort du Saint, & on l'accompagna de l'office d'un confeffeur, dont on ne fit point difficulté de celébrer la meffe fur le témoignage que les miracles rendoient à fa fainteté, furtout après qu'à l'ouverture de fa biere on eut trouvé fon corps encore auffi entier que le jour de fa mort, excepté l'extrémité du nez. Un an & quelques mois après on fépara la tête du tronc, fur la nouvelle qu'on avoit eu que le nouveau pape * avoit donné ordre d'enlever le corps pour le remettre fous la difpofition des Dominicains qui le revendiquoient ; afin que les moines de Foffe-neuve ne perdiffent pas tout. Il y avoit fept ans que le Saint étoit mort, lorfque l'on fit une nouvelle tranflation du corps, que l'on trouva encore fain, à un pouce * près, pour le placer en un lieu plus honorable, mais dans la même églife, au côté gauche du grand autel : & la fête fut celébrée encore comme celle des confeffeurs, fans qu'on y trouvât à redire à Rome. Au bout de fept autres années l'on fit encore l'ouverture de la châffe, d'où on leva une main entiere dont les chairs étoient fans corruption, comme de tout le refte du corps, & qu'on fut obligé de couper, n'ayant pû être détachée autrement. Mais le pouce en avoit déja été pris. Cette main fut portée auffitôt à la fœur de notre Saint, nommée Theodore, qui l'avoit demandée avec de fortes inftances, & qui l'enchâffa précieufement, & la fit conferver dans la chapelle du château de San-Severino. Après la mort de Theodore, on tranfporta cette précieufe main dans le couvent des Dominicains de la ville de Salerne, où on l'a toujours gardée depuis, hors le pouce qu'on en avoit retenu. Les moines de Foffe-neuve, toujours menacés de l'enlevement du corps faint, & incommodés d'ailleurs de la longueur & de la pefanteur de la biere, qui empêchoit qu'ils ne puffent le ferrer dans le trefor de leurs reliques, le firent bouillir & le déoffe-rent. Ils rangerent enfuite fes os fur les chairs dans une petite châffe fort propre : ce qu'on croit qu'ils firent l'an 1304, du tems du pape Benoît XI,

L'an 1276.

* Innocent V qui avoit été Dominicain, qui ne fçut cela que le 21 janvier 1276.

L'an 1281.

* C'étoit le pouce de la main droite.

L'an 1288.

Le corps de faint Thomas avoit été de la plus haute taille, gros & maffif à proportion.

Hift. tranfl. ap. Boll. p. 725, n. 24

L'an 1304.

qui ayant été Dominicain, ne pouvoit manquer de se rendre favorable aux religieux de son ordre, & leur auroit infailliblement fait restituer le corps de saint Thomas, s'il avoit vécu.

VIII. Sa canonisation. Quelques années après, l'on parla tout serieusement de la canonisation de notre Saint : & le pape Jean XXII en 1319 nomma des commissaires pour faire les recherches & les informations que demandoit toute cette procédure. Ils reçurent juridiquement les dépositions d'un très-grand nombre de témoins, tant sur les actions de la vie du Saint, que sur les miracles qu'on disoit qui s'étoient operés en divers endroits. La canonisation fut faite solemnellement à Avignon quatre ans après par le même pape, qui en expédia la bulle le XVIII jour de juillet de l'an 1323. Son culte s'étendit incontinent dans toutes les églises unies au saint siége. L'office du jour de la fête demeura simple dans le breviaire Romain, jusqu'à ce que Pie V, qui avoit été Dominicain, ordonna l'an 1567 qu'on le feroit double dans la suite comme d'un confesseur, docteur de l'Eglise, dont il voulut qu'on lui donnât le titre dorénavant, au lieu de celui de docteur de l'école, dont il a été qualifié l'Ange ou le docteur angelique, à cause de l'excellence de sa doctrine.

L'an 1319, en juillet.

1323.

IX. Translation en France. Ving-six ans après la canonisation du Saint, le comte de Fondi (1) qui étoit en guerre contre le seigneur de Piperno, craignant que son ennemi, qui n'étoit qu'à une lieue de Fosse-neuve, ne vendît les reliques de saint Thomas au roi de Sicile (2) qui aimoit & protégeoit l'ordre de saint Dominique, les enleva lui-même secrétement de l'abbaye, par l'industrie d'un moine qu'il avoit gagné. Après les avoir restituées, il les enleva une seconde fois, & les garda pendant dix ans dans la chapelle de son château. Il se résolut enfin de traiter avec les Dominicains : & il les remit effectivement entre les mains du géneral de l'ordre, nommé frere Helie de Raymond, qui étoit de Toulouse, au mois de février de l'an 1367, c'est-à-dire 1368. Les moines de Fosse-neuve redemandant leur bien, voulurent intenter action de vol au géneral des Dominicains devant le pape *, qui étant religieux de Cluny, & par conséquent Benedictin, se déclara d'abord en faveur des demandeurs qui reconnoissoient le même patriarche de religion, comme étant de l'ordre de Citeaux. Mais le géneral des Dominicains fit si bien par son crédit & son adresse, qu'enfin le Pape, à qui les reliques de saint Thomas avoient été confiées, jugea à propos de les lui remettre. Il lui laissa même la liberté de les envoyer à Paris ou à Toulouse, selon que le chapitre géneral de son ordre le jugeroit plus à propos. On choisit Toulouse, comme le lieu où saint Dominique avoit jetté les premiers fondemens de son ordre : & le pape déclara qu'il n'auroit jamais consenti à laisser ainsi dépouiller l'Italie des reliques de saint Thomas, s'il n'avoit consideré que le corps de saint Dominique étoit déja à Boulogne. On se contenta d'envoyer à Paris, pour gratifier le roi Charles V & l'Université, dont notre Saint avoit été membre, un os de son bras droit, qui fut honorablement placé dans l'église des Jacobins de la rue saint Jacques, d'où les Dominicains de France ont pris leur nom. On y a bâti une grande chapelle sous son nom ; & la faculté de théologie y va tous les ans celébrer solemnellement la messe au jour de sa fête. On retira par autorité du pape la tête du Saint, qui étoit à Piperno dans une maison de l'abbé

(1) Honorat.

(2) Louis.

L'an 1349.

1357.

Hist. transl. per Raym. Hugonis.

L'an 1368.

* Urbain V.

L'an 1369, le XIX juillet.

de Fosse-neuve. On la rejoignit aux autres reliques, & l'on en fit une translation pompeuse de ville en ville par l'Italie & la France, depuis Rome jusqu'à Toulouse. Quelque-tems après, les Dominicains de la ville & du royaume de Naples députerent au chapitre géneral de leur ordre, qui se tenoit à Toulouse l'an 1372, pour représenter qu'il leur étoit bien dur de ne rien avoir d'un Saint que leur païs avoit donné à l'Eglise, & que leur maison avoit nourri. On eut égard à la demande qu'ils firent de quelque portion de ses reliques pour leur consolation : & le géneral Helie envoya un os entier de son bras pour être enchâssé & gardé dans l'église de saint Dominique à Naples. Saint Thomas fut toujours depuis ce tems en très-grande véneration dans ces païs. Le pape Pie V, par une bulle de l'an 1567 ordonna que sa fête fût chomée, c'est-à-dire, observée de précepte.*, avec cessation de plaidoiries & d'œuvres serviles dans la ville & dans toute l'étendûe du royaume de Naples. Ce fut Clement VIII, qui par une bulle du XXII de novembre 1603 le mit au nombre des patrons & des protecteurs de cette ville : & pour soutenir cet honneur on rompit l'os d'un bras qui étoit aux Dominicains, pour en mettre une portion dans l'église métropolitaine. On y établit la fête de sa translation au XIX de janvier en 1612 : mais la translation du corps à Toulouse se celébre le XXVIII du même mois.

1372. 1567. L'an 1604. 1612.

* Elle l'a été aussi en quelques villes & diocèses de France.

# AUTRES SAINTS du septiéme jour de Mars.

## I. *Ste PERPETUE & Ste FELICITE' Martyres, & leurs Compagnons.* — III siécle.

DUrant la persécution ordonnée contre les chrétiens par l'empereur Severe, & exécutée en Afrique par le proconsul Minuce-Timinien, ou plutôt Firmien, on arrêta dans Carthage vers le commencement de l'année 203 *, quatre jeunes catechuménes, Revocat & Felicité, esclaves d'un même maître, Saturnin & Secondule, & avec eux une jeune dame de vingt-deux ans, nommée Perpetue *, qui étoit de famille & fort bien élevée. Elle avoit encore son pere, sa mere, déja fort avancés en âge, une tante, deux freres, dont l'un étoit aussi catechuméne ; & elle en avoit eu un troisiéme nommé Dinocrate, mort d'un cancer à l'âge de sept ans. Elle avoit été mariée, & avoit actuellement un fils à la mammelle, qu'elle nourrissoit de son lait. On n'a nulle connoissance de son mari ; mais s'il vivoit alors, ou il étoit chrétien comme elle, ou au moins il ne lui étoit point contraire dans sa religion, comme son pere qui étoit le seul de toute sa famille qui n'en étoit pas content. Pour Felicité, qui étoit d'une moindre condition (1), elle n'en avoit pas les inclinations moins nobles. Elle étoit encore extrémement jeune (2), mariée néanmoins, & grosse même de sept à huit mois lorsqu'elle fut arrêtée. A ces cinq illustres prisonniers de Jesus-Christ se trouva joint par la suite un sixiéme, nommé Satur ou Satyre, qui se livra volontairement pour ne les pas

I. *Act. ap. Ruinart. p. 86. ap. Bolland. p. 633. Item. Vales. edit. Tillem. t. 3, p. 139. Vie de Tertull. & d'Origene.*

*Ou l'an 202

* Vibia Perpetua.

(1) Plebeia.

(2) Puella.

abandonner. C'étoit lui qui les avoit inftruits dans la foi & la piété : & l'on croit qu'il étoit frere de Saturnin.

II. Ces Saints ayant été faifis, demeurerent quelques jours avec leurs perfécuteurs fans être renfermés dans la prifon, & furent gardés par des foldats dans quelque maifon particuliere. Ce fut là que le pere de fainte Perpetue ayant appris que fa fille avoit été arrêtée, la vint trouver avec grand empreffement. Mais nous ne pouvons repréfenter plus naturellement ni en même tems avec plus de dignité tout ce qui fe paffa dans ce célebre combat, qu'en fuivant fidélement les traces de cette Sainte dans ce qu'elle a écrit elle-même touchant l'hiftoire de fon martyre. Son pere venu, dit-elle, pour la faire tomber par l'affection qu'il lui portoit, lui demanda le fujet du malheur où il la voyoit engagée, & de l'infamie que fa prife caufoit à fa famille, à qui il n'étoit point encore arrivé une tache femblable. Perpetue, dans cette occafion, comme dans toutes les autres, répondit avec tant de prudence & de fageffe, felon faint Auguftin, que fans bleffer jamais le refpect dû à un pere, elle furmonta toujours néanmoins les embûches que l'ennemi de fon falut lui dreffoit par fon miniftere. Elle déclara donc à fon pere qu'elle étoit chrétienne, & lui témoigna qu'elle étoit réfolue de l'être toujours tant qu'elle vivroit, comme le vafe qu'elle lui montra à fes piés feroit toujours vafe, & en garderoit le nom tant qu'il fubfifteroit. Son pere irrité de ce difcours, fe jetta fur elle comme pour lui arracher les yeux : mais il fe contenta de la maltraiter ; & après lui avoir donné des coups de pied & de poing, il fortit plein de confufion & de colere de fe voir *vaincu avec les machines du démon* qu'il avoit employées. Perpetue demeura enfuite quelques jours fans revoir fon pere ; & fe trouvant fort foulagée de fon abfence, elle en rendit graces à Dieu, qui par ce moyen la mettoit à couvert d'une tentation fort dangereufe.

*Act. ap. Ruin. Valef. Act. ap. Till. ex MS. vit.*

*Serm. 281, p. 1137.*

*Act. dupl. ut fupr.*

III. Ce fut dans cet intervale qu'elle reçut le batême avec les autres catechuménes de fa compagnie : & elle fut infpirée de ne demander autre chofe au fortir de l'eau, que la patience & la force de fouffrir les peines qu'on devoit faire endurer à fon corps. Peu de jours après, elle fut préfentée avec les autres au proconful Minuce, & follicitée comme eux d'obéir aux édits & de facrifier. Satur répondit pour tous qu'ils n'en feroient rien, parcequ'ils étoient chrétiens. Auffitôt ils furent conduits dans la prifon qui étoit hors de la ville. Perpetue en fut effrayée, n'ayant jamais vû de pareilles ténébres en plein jour. Ce fut pour elle qui n'étoit pas accoutumée à de femblables épreuves, une rude & cruelle journée, principalement à caufe de la chaleur étouffante & défagréable que caufoit la multitude de ceux qui étoient déja renfermés dans ce cachot. Sa peine étoit encore augmentée par les mauvais traitemens des foldats, gens fans égards ; & furtout par l'inquiétude qu'elle avoit pour fon enfant qui fe trouvoit féparé d'elle. Toutefois les diacres Tiers & Pompone, qui étoient chargés du foin des confeffeurs, & qui affiftoient ces prifonniers en particulier, obtinrent pour de l'argent, qu'on leur accorderoit quelques heures par jour pour refpirer un air plus pur & plus libre, & que pendant ce tems on pourroit les rafraîchir en quelqu'autre lieu de la prifon un peu plus commode. Alors tout le monde fortit : & comme chacun ne penfoit qu'à foi, Perpetue donnoit à tetter à fon enfant, déja

tout languiſſant de faim. Les premiers jours elle le recommandoit particulierement à ſa mere, qui la venoit voir avec l'un de ſes freres pendant ces momens favorables : & quoiqu'elle fût ſenſiblement affligée de la douleur que leur cauſoient ſes ſouffrances, auſquelles ils prenoient part, elle les conſoloit, & elle encourageoit ſon frere en particulier. Ayant paſſé pluſieurs jours dans ces peines & ces inquiétudes, elle s'accoutuma enfin à garder ſon enfant dans la priſon auprès d'elle. Ce qui la ſoulagea de telle ſorte, que ſes ſoucis & ſes chagrins étant diſſipés, elle reprit de nouvelles forces. Depuis ce tems elle ſe trouva ſi puiſſamment ſoutenue de l'aſſiſtance du Ciel, que la *priſon lui devint tout-d'un-coup comme un palais*, & qu'elle aimoit mieux y demeurer que partout ailleurs. C'eſt une diſpoſition ſi admi- *Hom.* 7, *p.* 94. rable qui a fait dire à ſaint Fulgence, que la bienheureuſe Perpetue reſſerrée dans les liens d'une étroite priſon, & privée de la liberté & de la lumiere, avoit ſçû par l'ardeur de ſon courage changer cette priſon en un palais, & en chaſſer l'horreur des ténebres ; que la joie qu'elle avoit de ſon innocence, ſous la peſanteur de ſes chaînes, lui tenoit lieu de toutes les douceurs qu'elle auroit pû goûter dans la liberté & parmi les autres agrémens de la vie.

Quelques-uns doutent que ce ſermon ſoit de S. Fulgence.

IV. Viſion de ſainte Perpetue.

Il y avoit déja un tems conſiderable que les confeſſeurs étoient dans la priſon, dont ils employoient les longueurs à la priere & aux exhortations mutuelles ; lorſque le frere de ſainte Perpetue, qui la viſitoit avec aſſez d'aſſiduité, la pria de demander à Dieu, auprès duquel il la croyoit en grand crédit, qu'il lui fit connoître ſi elle & les autres ſortiroient de cet état pour être remis en liberté, ou s'ils finiroient par le martyre. La Sainte qui ſçavoit de quelle maniere elle avoit coutume de traiter avec Dieu (ce ſont ſes termes, ) & qui ne pouvoit oublier les faveurs qu'elle en avoit reçues en tant d'occaſions, promit à ſon frere qu'elle lui en diroit des nouvelles le lendemain. Nous ne ferons point difficulté de rapporter ici les révélations dont elle fut favoriſée en ces rencontres, tant à cauſe que ſaint Auguſtin les a jugées auſſi édifiantes, *Serm.* 288, *p.* 1134. auſſi pleines d'inſtructions, que le triomphe même de ſa paſſion, que parcequ'elles ſont des fruits de l'âge d'or de l'Egliſe primitive, dont tous les reſtes, lorſqu'ils ſont purs, nous doivent être très-précieux. Perpetue s'étant donc adreſſée à Dieu, vit une échelle d'or ſi haute, qu'elle touchoit de la terre au ciel, & ſi étroite en même tems, qu'il n'y pouvoit monter qu'une perſonne à la fois. Aux côtés étoient attachés depuis le bas juſqu'en haut, des raſoirs, des crocs, des lames d'épées, de lancettes, de couteaux, des pointes de fer, & autres ferremens diſpoſés de telle maniere, que celui qui y ſeroit monté ſans prendre garde à ſoi de fort près, ou ſans regarder en haut, auroit été percé & déchiré par tout le corps. Au pied de l'échelle étoit couché un dragon effroyable, d'une grandeur énorme, qui paroiſſoit prêt à ſe jetter ſur ceux qui auroient voulu monter, & qui en détournoit tout le monde par la terreur que ſa vûe ſeule répandoit ſur les eſprits. Satur, l'un des confeſſeurs priſonniers, qui avoit été arrêté après les autres, fut néanmoins le premier qui y monta. Lorſqu'il fut arrivé au haut de l'échelle, il ſe retourna vers la terre, & dit à Perpetue qu'il l'attendoit ; mais qu'elle prît garde de n'être pas mordue du dragon. Elle lui répondit qu'au nom du Seigneur Jeſus-Chriſt elle eſperoit qu'il ne lui feroit

point

point de mal. En effet, lorſqu'elle voulût monter, le dragon ne fit que lever doucement la tête de deſſous l'échelle, comme s'il eût eu peur d'elle. Elle lui marcha ſur la tête, & s'en ſervit comme de premier échellon pour monter : ſymbole merveilleux du chemin que nous devons tenir pour aller à Dieu. Sainte Perpetue étant montée au haut de l'échelle, vit un jardin fort ſpacieux, & au milieu un grand homme habillé en berger, ayant les cheveux blancs, qui étoit aſſis, & qui tiroit le lait de ſes brebis, environné de pluſieurs milliers de perſonnes vêtus de blanc. Le berger levant la tête, jetta les yeux ſur Perpetue, & lui dit : *Vous êtes la bien venue, ma fille.* Puis l'ayant fait approcher, il lui donna comme un morceau de fromage fait avec du lait qu'il tiroit. Elle le reçut les mains jointes, & le mangea. Tous ceux qui l'environnoient ayant répondu *Amen*, elle ſe réveilla à ce bruit, & ſe trouva avoir encore quelque choſe de doux dans la bouche, qu'elle mâchoit. Elle raconta cette viſion à ſon frere : & les Confeſſeurs reconnurent par ce recit, qu'ils étoient deſtinés au martyre. Ils en rendirent graces au Seigneur, & ceſſerent auſſitôt de rien eſperer davantage dans le ſiécle.

Toute l'antiquité repréſentoit J. C. en berger ou paſteur.

Image de la communion euchariſtique.

V.

Nouvelles ſollicitations du pere de ſainte Perpetue.

Sur le bruit qui ſe répandit quelques jours après, qu'on alloit interroger les priſonniers chrétiens, le pere de Perpetue vint auſſitôt de la ville à la priſon, accablé de triſteſſe. „ Ma fille, „ lui dit-il, ayez pitié de mes cheveux „ blancs : ayez pitié de votre pere, ſi „ j'ai merité que vous m'appelliez vo- „ tre pere. Si je vous ai élevée juſqu'à „ cet âge ; ſi je vous ai préferée à „ tous vos freres, ne me rendez pas „ l'opprobre des hommes. Conſiderez „ votre mere & votre tante : regar- „ dez vos freres ; ayez égard à votre „ fils qui ne pourra vivre après vous. „ Quittez cette fierté, ce grand cou- „ rage ; ne nous perdez pas tous par „ votre obſtination. Car perſonne de „ nous n'oſera plus paroître, s'il vous „ arrive quelque malheur. Ce pere affligé parlant de la ſorte à ſa fille, par la tendreſſe qu'il avoit pour elle, lui baiſoit en même tems les mains, ſe jettoit à ſes pieds, fondoit en larmes : & uſant des conjurations les plus humbles, il ne l'appelloit plus *Ma fille*, mais *Madame*. La Sainte avoit une extrême compaſſion de lui, voyant qu'il ſeroit le ſeul dans toute ſa famille qui ne ſe réjouiroit pas de ſa mort. Mais dans les réponſes qu'elle lui fit, & dans toute la conduite qu'elle tint à ſon égard, elle demeura fidelle & fortement attachée au précepte de Jeſus-Chriſt, ſans bleſſer les loix de la nature, comme le témoigne ſaint Auguſtin. Ayant appris de l'Evangile à renoncer à ſon pere, auſſi-bien qu'à elle-même, elle ne fut ébranlée ni par ſes prieres ni par ſes larmes. Mais elle lui dit pour le conſoler : „ Sur l'écha- „ faut, mon pere, il arrivera de moi „ ce qu'il plaira à Dieu. Sçachez que „ nous ne ſommes point en notre puiſ- „ ſance, mais en la ſienne. " A ces paroles il quitta ſa fille & ſe retira tout contriſté, & fort à plaindre.

Serm. 2. de SS. Perp. & Felic. Item in Serm. 47.

VI.

Premier interrogatoire.

Le lendemain comme les priſonniers dînoient, on vint les enlever tout-d'un-coup pour être interrogés, & ils furent conduits à l'audiance. La nouvelle s'en étant auſſitôt répandue, on vit aborder de tous les quartiers voiſins une foule incroyable de peuple dans la place. Leur juge étoit l'intendant Hilarien *, qui avoit l'autorité de vie & de mort dans ſes jugemens, à la place du gouverneur, depuis que le proconſul Minuce Firmien étoit mort. Hilarien fit monter les accuſés ſur l'échafaut * pour y

* Procurator, ou Rationalis.

* Cataſta.

ſubir l'interrogatoire ; & tous firent une glorieuſe confeſſion. Au commandement que le juge leur fit de la part des empereurs de ſacrifier ; Satur répondit qu'il valoit mieux ſacrifier à Dieu qu'aux idoles. L'intendant lui demanda s'il parloit au nom des autres, ou pour lui ſeul. Le Martyr dit que c'étoit au nom de tous, parcequ'ils n'avoient tous qu'une même volonté : ce que les autres confirmerent tous d'une voix. Le juge fit enſuite ſéparer les hommes d'avec les femmes, & continua de preſſer Satur de ſacrifier, & il trouva Saturnin & Revocat auſſi fermes que lui dans leurs génereuſes réſolutions. Le dernier, ſur ce qu'Hilarien leur dit que pour s'exemter de mourir il falloit ſacrifier, lui répondit, que c'étoit préciſement afin de meriter de Dieu la grace de mourir pour lui, qu'ils ne ſacrifieroient pas. On fit enſuite retirer les hommes, & l'on fit venir les femmes. Le juge commençant par Felicité, & faiſant alluſion à ſon nom, lui demanda où étoit la felicité ? *Elle n'eſt pas ici*, répondit-elle. Il l'interrogea enſuite ſur ſa naiſſance, ſa famille & ſes proches. La Sainte lui dit qu'elle n'avoit ni pere ni mere, & que les compagnons de ſon martyre étoient ſes plus proches. Le juge voulut lui repréſenter ſa groſſeſſe, pour l'affoiblir. Mais elle lui répondit que comme chrétienne elle étoit obligée de s'élever au deſſus de tout cela pour Dieu. Comme il cherchoit toujours à la flatter par des paroles de tendreſſe & de compaſſion, elle lui ferma enfin la bouche, en lui déclarant qu'il pourroit bien lui dire & lui faire tout ce qu'il jugeroit à propos ; mais qu'il ne pourroit jamais la porter à ſacrifier.

Act. MS. Vict.

Il paroît que Secondule étoit ou malade, ou déja mort dans la priſon.

Till. p. 146. ex MS. Vict. Act.

VII. On en vint enfin à Perpetue, qui étoit le principal ornement d'une ſi ſainte & ſi illuſtre bande. Toute ſa famille fut préſente à ſon interrogatoire, & témoin de ſa conſtance. Son pere ayant pris ſon enfant dans ſes bras, s'avança pour la tirer de ſa place, & la conjurer de nouveau d'avoir pitié de ſa vieilleſſe & du bas âge de ſon enfant. Le juge voyant qu'elle demeuroit inflexible, l'exhorta à ſe rendre aux raiſons & aux larmes de ſon pere, & à ſacrifier pour ſe conſerver la vie, à elle, à ſon pere, & à ſon enfant. Le pere qui faiſoit compaſſion à toute l'aſſiſtance, mit l'enfant dans le ſein de ſa fille ; & lui ſerrant les mains, il lui proteſtoit qu'elle lui ſauveroit la vie, ſi elle vouloit ſauver la ſienne en obéiſſant aux empereurs. Perpetue à qui il étoit ſans doute beaucoup plus difficile de ſurmonter ce genre de perſécution que celui des ſupplices, triompha enfin de ſon propre ſang & de la nature. Elle rejetta ſon enfant, qui avoit été juſque-là le principal objet de ſes inquiétudes & de ſes ſoins : elle repouſſa ſon pere & tous ceux de ſes proches qui cherchoient à l'embraſſer pour la perdre. Cependant comme ſon pere s'efforçoit de la tirer de deſſus l'échafaut, Hilarien commanda qu'on l'en chaſſât : & faiſant difficulté de ſe retirer, il reçut un coup de baguette. La Sainte le reſſentit comme ſi elle en eût été frappée elle-même, ne pouvant voir ſans douleur ſon pere ainſi maltraité ſans égard pour ſa vieilleſſe. Cette affection marquoit aſſez qu'elle n'avoit pas étouffé les juſtes ſentimens de la nature en la ſurmontant ; & que ſuivant ceux de la grace qui l'élevoient au deſſus, elle ne laiſſoit pas de lui accorder tout ce qu'elle pouvoit lui ceder, ſans préjudice de ce qu'elle devoit à Dieu. Hilarien après avoir fait fouetter Satur, Saturnin & Revocat, fit battre auſſi Feli-

cité & Perpetue sur le visage. Voyant qu'ils demeuroient tous inébranlables dans leurs résolutions ; il prononça contr'eux la sentence de mort, & les condamna tous à être exposés aux bêtes. Ils furent destinés aux specta-cles que l'on devoit donner aux sol-dats dans le camp le jour de la fête * de Geta, déclaré César depuis quatre ans par son pere l'empereur Severe, lorsque son frere Caracalla fut fait Auguste. On les reconduisit tous cinq dans la prison, où on les vit retourner avec joie. Sainte Perpetue qui s'étoit accoutumée à nourrir son enfant dans la prison, & à le garder auprès d'elle, envoya le diacre Pompone pour le redemander à son pere ; mais il refusa de le donner. Dieu par un effet parti-culier de sa providence, fit que l'en-fant n'eut plus besoin de tetter, ni la mere de se décharger de son lait : & la Sainte se trouva par cette double faveur délivrée tout à la fois du soin de son fils, & de la douleur de ses mammelles.

* Natale peut signifier une fête en géne-ral, & peut-être le jour qu'il fut créé César. S'il marquoit la vraie naif-sance de Ge-ta, nos Saints auroient souf-fert le 27 de mai.

VIII. Peu de jours après, comme les saints prisonniers prioient tous ensem-ble, il échapa à Perpetue de nommer Dinocrate, celui de ses freres qui, com-me nous l'avons dit, étoit mort à sept ans d'un cancer au visage. Cela la surprit elle-même, d'autant qu'il ne lui étoit point encore venu dans l'esprit jusque-là. Le souvenir de son malheur l'affligea, & Dieu lui fit con-noître en même tems qu'elle n'étoit pas indigne de prier pour ce frere, & qu'elle y étoit même obligée. Elle le fit donc avec ferveur, en gémissant devant Dieu. La nuit même elle vit dans le sommeil le jeune Dinocrate fort loin d'elle, qui sortoit d'un lieu ténebreux où étoient plusieurs autres personnes. Il paroissoit être dans une grande chaleur, extrêmement alteré, le visage crasseux, le teint pâle, por-tant l'ulcere du cancer qui l'avoit fait mourir, & qui avoit fait horreur à tout le monde. Près de lui étoit un bassin plein d'eau, dont le bord étoit trop haut pour la taille d'un enfant comme lui. Il s'allongeoit pour tâcher de boire, & il n'en pouvoit venir à bout ; ce qui affligeoit encore davan-tage la Sainte. Cette représentation a fait juger à saint Augustin que Dino-crate étoit dans les peines & la *damna-tion de la mort* : expression génerale qui peut comprendre tout ce à quoi les hommes sont condamnés pour leurs péchés après leur mort. Ce Pere conjecture que cet enfant avoit été batisé, & qu'il avoit péché depuis son batême, soit en se laissant engager de nouveau dans quelque acte du paga-nisme, par son pere qui étoit le seul de toute la famille qui ne fût pas chré-tien ; soit en commettant d'autres fau-tes dont les enfans de sept ans sont estimés capables, selon le même au-teur, lorsqu'ils ont le discernement & l'usage libre de la raison.

*De anima l. 1, c. 10. Item l. 3, c. 9. Item l. 4, c. 18.*

Quoi qu'il en soit, sainte Perpetue s'étant éveillée, se persuada, comme elle nous l'assure elle-même, que son jeune frere étoit dans la peine : mais elle eut confiance qu'elle pourroit le soulager par ses prieres. Elle se mit donc à prier pour lui jour & nuit, demandant à Dieu avec larmes qu'il lui accordât sa grace. Elle continua ainsi jusqu'à ce que les Martyrs pri-sonniers furent transferés à la prison du camp, pour être exposés ensuite aux bêtes. Etant dans les ceps de bois*, elle vit en songe le même lieu qu'elle avoit vû dans la premiere prison, & Dinocrate dans un état fort different de l'autre, le corps net, bien vêtu, se rafraîchissant à son aise au bassin, dont le bord s'étoit abaissé à sa portée : & lorsqu'il parut rassasié, il quitta l'eau avec joie pour aller jouer com-

* *Nervas.*

me font les enfans. La Sainte s'éveilla, & connut ainsi que son frere avoit été délivré de la peine. Ceux qui font difficulté d'admettre un état d'expiation après cette vie, se sont trouvés fort embarrassés de cette vision de sainte Perpetue. N'ayant pû en contester la verité appuyée sur des actes très-autentiques, reconnus de toute l'antiquité ecclésiastique, autorisés & employés même par saint Augustin, qui n'y a rien trouvé de contraire à ses sentimens, ni à la foi de l'Eglise, ils n'ont sçû faire autre chose que dire de sainte Perpetue, qu'elle avoit l'esprit tourné aux visions, & atteint de Montanisme : injure que n'ont pû souffrir les Protestans même qui ont joint quelque bonne foi à l'érudition.

*Act. Perpet. Oxon. edit. 1680, p. 14, & 15.*

*De anim. ad Renat. Item serm. de Perp. Cypr. diss. 4, §. 8, 9.*

*H. Dodwel. Til. p. 150. & 138.*

Peu de jours après cette seconde vision de la Sainte, le concierge de la prison, nommé Pudent, qui avoit été caporal * dans une compagnie de soldats, admirant la vertu & le courage que les Martyrs faisoient paroître dans leurs chaînes, conçut pour eux une estime toute particuliere. Ce qui le porta à laisser entrer librement tous ceux qui vouloient venir pour les assister & se consoler avec eux. Comme le jour du spectacle approchoit, le pere de sainte Perpetue revint, encore accablé de douleur, voir & tenter sa fille de nouveau. Dès qu'il la vit, il se mit à s'arracher la barbe : se jettant le visage contre terre, il maudissoit ses années, se plaignoit d'avoir vécu si long-tems pour être témoin du malheur de sa famille, & proferoit d'une maniere lamentable des paroles capables d'émouvoir les choses les plus insensibles. La Sainte ressentoit beaucoup de compassion pour sa vieillesse infortunée : mais le voyant endurci dans son aveuglement, elle demeura toujours ferme & toujours inséparablement attachée à Dieu, dont elle préferoit la volonté à celle de son pere.

* Optio.

IX.

Satur, l'un des compagnons de la Sainte, voulut aussi à son exemple écrire une vision qu'il avoit eu, profitant des commodités que leur donnoit le concierge. C'est une peinture de la gloire du paradis, où il devoit être reçu après la mort avec les autres Martyrs, selon qu'il se l'étoit imaginé sur quelques idées que l'on trouve dans l'Apocalypse.

*Act. Perp. ut supr. Du Fossé, hist. de Tertull. & d'Orig. p. 234.*

Cependant la joie qu'avoient les Saints dans la prison de voir approcher le jour de leur triomphe, se trouvoit un peu temperée par l'inquiétude que leur donnoit la grossesse de sainte Felicité, qui n'étoit que dans son huitiéme mois. Elle en étoit elle-même encore plus affligée que les autres, ne se voyant pas en état d'accoucher sitôt. Elle appréhendoit de se voir séparée d'eux par le délai de son martyre, parceque la loi ne permettoit pas d'executer les femmes grosses avant leur terme : & elle craignoit de répandre ensuite son sang innocent en la compagnie de quelques scélerats. Les compagnons de son martyre étoient très-sensibles à une affliction qu'ils partageoient avec elle, & ils avoient peine de la laisser derriere eux dans le chemin de leur commune esperance. Ils joignirent donc leurs vœux, & prierent Dieu ensemble pour elle, lui demandant avec gémissemens une satisfaction qu'ils ne souhaitoient que pour sa gloire. Aussitôt qu'il eurent achevé leur priere, Felicité sentit les douleurs de l'enfantement trois jours avant celui des spectacles & de leur exécution : & comme l'accouchement est pour l'ordinaire plus difficile dans le huitiéme mois, son travail fut rude, & elle ne put se tenir de crier. Un des guichetiers l'entendant, lui dit : „ Vous vous plai-

*L. 3. ff. de pœn. Baron. an. 205, n. 25.*

„ gnez préfentement ; que ferez-vous „ donc quand vous ferez expofée aux „ bêtes dans l'arène ? Felicité lui répondit fur l'heure : „ C'eft moi feule „ qui fouffre maintenant ce que je „ fouffre : mais là il y en aura * un „ autre en moi qui fouffrira pour moi, „ parceque j'y fouffrirai pour lui. " Elle accoucha heureufement d'une fille, qu'une femme chrétienne prit foin d'élever comme fon enfant.

* J. C. par fa grace.

X. Des perfonnes crédules & fuperftitieufes avoient fait craindre au tribun, qui avoit les Martyrs en garde, qu'ils n'échapaffent de la prifon, & ne difparuffent par des enchantemens de magie. Sur cet avis il fe crut obligé de les traiter plus durement qu'auparavant. Sainte Perpetue lui en fit des reproches, & lui dit en raillant : „ Pourquoi ne permettez - vous pas „ qu'on nous foulage par quelques „ rafraîchiffemens, puifque nous fom- „ mes des criminels d'importance & „ des plus nobles, deftinés à combat- „ tre à la fête du Céfar * ? N'eft-il pas „ de votre honneur que nous y paroif- „ fions bien nourris & en bon état ? " Ce difcours de la Sainte fit rougir le tribun : il ordonna que l'on traitât ces prifonniers plus humainement, & qu'on laiffât entrer librement les freres de la Sainte, & tous ceux qui voudroient venir les voir & les affifter. Le concierge Pudent, dont nous avons parlé, étoit déja converti : & la douceur avec laquelle on s'étoit apperçu qu'il traitoit les Martyrs, avoit apparemment été un prétexte de l'éloigner de fon office, & de refferrer les Saints plus étroitement.

* Geta.

Tertull. Apolog. c. 24.

XI. Ces changemens avoient été peut-être une occafion à fainte Perpetue d'interrompre l'hiftoire de fa prifon & de celle de fes compagnons, qu'elle avoit continuée jufqu'à la defcription des derniers efforts que fon pere avoit faits pour l'abattre. L'indulgence du tribun, & la commodité qu'elle reçut de fes freres, lui donnerent moyen de reprendre la plume la veille même de fon martyre, pour écrire encore une vifion qu'elle avoit eu la nuit précedente. Elle avoit vû en fonge Pompone, l'un des diacres commis par l'évêque Optat pour avoir foin des Martyrs & des Confeffeurs prifonniers, venir à la prifon vêtu d'une robe blanche, pommettée par le bas (à peu près comme l'aube du grand-prêtre des Juifs.) Comme elle fut lui ouvrir la porte au bruit qu'il fit en frappant ; au lieu d'entrer, il la prit par la main, difant qu'on l'attendoit. Il la mena par des lieux fort rudes en tournoyant. Après de longs détours, ils arriverent enfin à l'amphithéatre tout hors d'haleine. Pompone la mit au milieu de l'arène, & lui dit : „ Ne „ craignez pas, je fuis ici avec vous, & „ je prends part à tous vos travaux. " Il fe retira auffitôt, & Perpetue apperçut un grand peuple tout étonné. Comme elle fçavoit qu'elle étoit deftinée aux bêtes, elle s'étonnoit elle-même de ce qu'on ne les lâchoit pas contr'elle. Alors elle vit paroître un Egyptien fort laid qui vint pour la combattre, accompagné de quelques autres qui lui reffembloient. Elle vit d'un autre côté de jeunes hommes bienfaits qui s'approcherent pour la fecourir. Auffitôt elle fe trouva changée en athléte, & dans cette métamorphofe elle fe fentit animée d'une vigueur toute mâle. Les jeunes gens la frotteren dhuile pour le combat : & incontinent elle vit l'Egyptien fe rouler dans la pouffiere. Il parut enfuite un homme extraordinairement grand, qui paffoit de la tête le haut de l'amphithéatre, vêtu d'une tunique fans ceinture, avec deux bandes de pourpre pardevant, & pommettée

Peut-être que les évêques & prêtres en portoient comme cela en ce tems-là.

S. Aug. l. 4. de anim. c. 18. tom. 10. Et ferm. 281. p. 1137. fub Aug. nomine.

de petites boules d'or & d'argent par le bas. Il tenoit une canne à la main comme les maîtres des gladiateurs, & un rameau vert où étoient des pommes d'or, comme une branche d'oranger chargée de fruit. Ayant fait faire silence, il dit : „ Si l'Egyptien „ surmonte la femme, il la tuera de „ l'épée : si elle le surmonte, elle aura „ le rameau : puis il se retira. " Le combat fut long & difficile, l'Egyptien s'attachant principalement à vouloir la prendre par les pieds pour la supplanter : mais elle le prit enfin par la tête, & marcha dessus après l'avoir fait tomber. Aussitôt le peuple se mit à crier, & ses compagnons à chanter. Elle s'approcha ensuite du maître, qui lui donna le rameau avec un baiser : & elle marcha comme victorieuse vers la porte du Sain-vivier. Sainte Perpetue ajoute que s'étant éveillée en cet endroit, elle comprit qu'elle ne combattroit pas contre les bêtes, mais contre le démon, & qu'elle se tînt assurée de la victoire. Ce fut-là qu'elle finit la relation de son histoire, laissant à ceux qui devoient lui survivre, le soin d'écrire le reste.

XII. Le même jour qui étoit, comme nous l'avons dit, la veille du spectacle militaire, & du combat réel de nos Saints, on leur donna, suivant la coutume, le dernier repas qu'on appelloit le *souper libre*, à cause qu'on y laissoit une liberté entiere aux personnes qui devoient être exposées aux bêtes le lendemain, ou aux gladiateurs qui devoient se battre, de se réjouir une derniere fois avant que de mourir : & ce repas ce faisoit en public. Mais nos saints Martyrs le convertirent, autant qu'il leur fut possible, en une modeste *Agape*, nom que l'on donnoit aux banquets de charité qui se faisoient parmi les chrétiens de ces heureux siécles. Comme il y étoit accouru une grande multitude de monde pour les voir, les Saints prirent cette occasion de parler aux peuples avec leur liberté & leur vigueur ordinaire, les menaçant du jugement de Dieu, relevant les avantages qu'ils alloient recevoir de leurs souffrances, & se mocquant de la curiosité de ceux qui n'étoient accourus que pour les voir. „ Le jour de „ demain, leur disoit Satur, ne vous „ suffira donc pas pour repaître vos „ yeux & votre curiosité? Vous témoi- „ gnez ici voir avec plaisir ceux que „ vous haïssez : aujourd'hui amis, de- „ main ennemis. Au moins remarquez „ bien nos visages, afin de nous recon- „ noître au jour du jugement de Dieu." Tout ce peuple s'en retourna ainsi fort interdit, & plusieurs se convertirent.

Le jour du combat étant enfin arrivé, les Martyrs sortirent de la prison pour l'amphithéatre, comme pour aller au Ciel, d'un air gai & libre, d'un visage serein & agréable : ce qu'on remarquoit principalement dans les deux saintes femmes : & s'ils se sentoient un battement de cœur, il venoit bien moins de crainte que de joie. Avec Perpetue & Felicité il n'y avoit que trois hommes, Revocat, Saturnin & Satur. Dieu avoit avancé la récompense de Secondule en le retirant du monde ; & par sa mort arrivée dans la prison, il avoit prévenu sa condamnation, ou du moins les dents des bêtes. Mais sur ce que les actes de ces saints Martyrs témoignent que son corps reçut le coup d'épée que son ame ne pouvoit sentir, il semble que n'étant mort qu'environ la veille du supplice des autres, ensuite d'une très-longue maladie, son corps ait été aussi exposé dans l'amphithéatre pour y être traité comme le furent les cinq Martyrs vivans. Perpetue suivoit les trois Confesseurs XIII.

d'un pas tranquile, baiſſant les yeux pour en dérober la vivacité aux ſpecta- teurs, & marquer qu'elle ne cher- choit à plaire qu'à Jeſus-Chriſt. Feli- cité qu'on avoit vue en travail depuis trois jours, donnoit de l'étonnement à tout le monde, ſe portant bien de ſa couche, & ſe trouvant en état de combattre * les bêtes. Elle couroit avec une joie & une vigueur ſurpre- nante à cette derniere effuſion de ſon ſang, comme à un ſecond batême qui devoit achever de la purifier. Les Mar- tyrs étant arrivés à la porte, on voulut les obliger, ſuivant la coutu- me, à prendre les habits dont on revêtoit ceux qui devoient paroître au ſpectacle. C'étoit pour les hommes un manteau rouge qui étoit l'habit des prêtres de Saturne, & pour les femmes une bande blanche autour de la tête, qui étoit la marque des prê- treſſes de Cerès. Ils refuſerent avec grande conſtance ces cerémonies ido- lâtres, & dirent : „ Nous ne ſommes „ venus ici que parceque nous le vou- „ lons : nous ne l'avons voulu que „ pour conſerver notre liberté. Nous „ préferons la liberté de notre reli- „ gion à la vie que nous avons ſacri- „ fiée pour ne rien faire de ſemblable „ à ce que vous exigez de nous : c'eſt „ la convention que nous avons faite „ avec vous. " L'injuſtice reconnut la juſtice pour cette fois, & fut obligée de s'y ſoumettre. Le tribun permit que les Martyrs entraſſent vêtus ſim- plement comme ils étoient : & Per- petue ſe mit à chanter comme déja victorieuſe, louant Dieu de ce qu'elle commençoit à marcher ſur la tête de l'Egyptien.

* *ab obſte- trice ad retia- rium*, diſent les actes.

XIV. Quand ils furent entrés, Revocat, Saturnin & Satur menacérent du juge- ment de Dieu tout le peuple aſſemblé pour les regarder. Ils s'adreſſérent en- ſuite à Hilarien leur juge, & lui dirent avec un geſte de la tête & de la main, qui marquoit leur intrépide fermeté : „ Vous nous jugez, & Dieu vous ju- „ gera. " Le peuple en fut irrité, & il demanda qu'ils fuſſent fouettés, ſelon la coutume, en paſſant devant les *Veneurs*, nom que l'on donnoit à ceux qui étoient armés pour combat- tre les bêtes, & à ceux qui en avoient le ſoin. Les uns & les autres ſe met- toient en rang avec des fouets à la main, & donnoient chacun leur coup à chaque *beſtiaire*, c'eſt-à-dire, à ceux qui étoient condamnés aux bêtes, & que l'on faiſoit paſſer nuds en revûe devant eux. La choſe fut ainſi exé- cutée ; & les Martyrs pleins de conſo- lation & de joie interieure, s'eſtime- rent heureux de pouvoir participer de la ſorte à la paſſion du Seigneur. Dieu leur accorda la ſatisfaction de mourir chacun de la maniere qu'ils l'avoient ſouhaité. Car lorſqu'ils s'entretenoient enſemble du martyre qu'ils déſiroient, Saturnin avoit témoigné qu'il auroit voulu être expoſé à toutes ſortes de bêtes pour ſouffrir davantage, & remporter une couronne plus glo- rieuſe. Il paroît que Revocat avoit fait quelque ſouhait ſemblable. Auſſi lorſqu'on eut fait l'ouverture du ſpec- tacle, ils furent attaqués tous deux par un léopard, puis traînés & ſecoués par un ours ſur l'échaffaut, ſans néan- moins y perdre encore la vie. Satur avoit marqué dans leurs entretiens, qu'il ne craignoit rien tant que l'ours, à cauſe de l'averſion naturelle qu'il avoit de cet animal, & avoit eſperé qu'un léopard le tueroit d'un ſeul coup de dent. Il fut d'abord expoſé à un ſanglier, qui ne fit que le traîner un peu d'eſpace : & cet animal s'étant jetté ſur le veneur qui l'avoit lâché & qui le gouvernoit, le perça de quel- ques coups, dont il mourut quelques jours après le ſpectacle. Satur fut

*Act. ut ſupr. Fleury. p. 42. Till. p. 154.*

ensuite attaché sur le petit pont au passage de l'ours, qui fut lâché contre lui. Mais l'ours ne voulut point sortir de sa loge; parceque Pudent ce concierge converti, dont nous avons parlé, avoit eu l'industrie de faire mettre des chairs corrompues à la porte. Satur fut ainsi ramené pour la seconde fois, sans avoir encore reçu aucun dommage.

Edit. Ruinart. in not. p. 95.

XV. Le tour des bienheureuses Perpetue & Felicité étant venu, elles furent dépouillées & mises dans des filets pour être exposées à une vache furieuse, qu'on avoit choisie extraordinairement pour elles, comme si on eût voulu avoir égard à leur sexe. Le peuple eut horreur de leur nudité, voyant Perpetue si délicate, & Felicité en un état qui blessoit la vûe de tout le monde, à cause qu'elle venoit d'accoucher. On fut obligé de les retirer, & de leur donner au moins un habit flottant pour les couvrir. Perpetue fut secouée la premiere, & elle retomba sur le dos. Elle se mit aussitôt sur son séant: & voyant son habit déchiré par le côté, elle l'ajusta & se recouvrit, songeant moins à sa douleur qu'à garder partout l'honnêteté. On alla ensuite pour la reprendre; & elle renoua elle-même ses cheveux épars, pour ne point paroître affligée au milieu de son triomphe. Elle se leva, & voyant Felicité toute froissée & étendue par terre, elle lui donna la main, & la releva. La dureté du peuple se laissa un peu fléchir à la vûe de ce qu'elles venoient de souffrir. C'est-pourquoi on ne les exposa point de nouveau à d'autres bêtes, & on les conduisit à la porte du Sain-vivier * pour y attendre le coup de la mort par l'épée des gladiateurs. Perpetue y fut reçue par un catechuméne nommé Rustique qui la suivoit. Alors s'éveillant comme d'un profond sommeil, elle revint d'une longue extase qui l'avoit transportée toute hors d'elle-même dans l'ardeur de son combat. Tournant les yeux de tous côtés, comme une personne qui ne sçavoit où elle étoit, elle demanda quand ce seroit donc qu'on les exposeroit à la vache, elle & sa compagne; sans se souvenir de ce qui lui étoit arrivé. Quoiqu'on lui dît que le combat étoit déja passé, & qu'on s'étonnoit de l'entendre parler comme si elle n'avoit rien souffert, ni rien vû, elle n'en put rien croire jusqu'à ce qu'elle vit sur son corps & sur son habit des marques de ce qu'elle avoit souffert, & qu'elle reconnut le catechuméne qui l'assura qu'il en avoit été le spectateur & le témoin comme les autres. Elle fit aussitôt appeller son frere; & s'adressant à lui & à Rustique, elle leur dit, comme si elle eût parlé à tous les fidéles: „Demeurez fermes „dans la foi; aimez-vous tous les „uns les autres; & ne soiez point „scandalisés de nos souffrances."

* Ou Saine-vive.

Aug. serm. 280. edit. Ben.

XVI. Satur qu'on avoit aussi fait revenir du combat des bêtes, étoit à une autre porte qui faisoit de semblables exhortations au concierge Pudent, l'encourageant par son exemple, autant que par ses discours enflammés. „Vous voyez, lui dit-il, que selon „la promesse & la prédiction que j'en „avois faite, je n'ai encore été blessé „d'aucune bête. Croyez donc main„tenant de tout votre cœur. Je m'en „vais-là, continua-t-il en lui montrant l'endroit où il devoit recom„mencer le combat; & j'y finirai par „une seule morsure d'un léopard. La suite verifia cette nouvelle prédiction: sur la fin du spectacle, il fut présenté à un léopard, qui lui fit une si large plaie d'un seul coup de dent, qu'en un moment il fut tout couvert de sang. Le peuple qui avoit entendu

dire

dire aux saints Martyrs en venant au spectacle, qu'ils alloient à un second batême, voyant Satur en cet état, s'écria par une raillerie inhumaine : *Le voilà bien lavé, le voilà sauvé.* C'étoit néanmoins une verité bien certaine, à laquelle ces aveugles rendoient témoignage par leurs clameurs, sans la voir. Satur ne laissa point de se redresser sur ses pieds, & de marcher pour aller au *Spoliaire*, qui étoit le lieu de l'amphithéatre, où l'on avoit coutume d'égorger ceux que les bêtes n'avoient pas entierement tués. Voyant le concierge Pudent à ses côtés, il lui dit adieu. „ Allez, ajouta-„ t-il ; souvenez-vous de ma foi, „ & que ma mort serve plutôt à vous „ fortifier qu'à vous troubler. " Il lui demanda ensuite l'anneau qu'il avoit au doigt ; & l'ayant trempé dans sa plaie, il lui rendit teint de son sang pour le garder comme un gage de la succession qu'il lui laissoit, & comme un monument de son martyre. Dès qu'il eut mis le pied dans le spoliaire, il tomba de la foiblesse que lui causoit la perte de son sang, & rendit l'esprit incontinent. Ainsi Satur mourut le premier des saints Martyrs, & alla attendre sainte Perpetue au Ciel, selon la vision que cette Sainte en avoit eu.

Salvum lotum. bis.

XVII. Les quatre autres furent amenés incontinent dans le spoliaire, où les gladiateurs devoient les achever en les égorgant. Mais comme ce lieu n'étoit pas assez exposé, le peuple demanda qu'on les ramenât au milieu de l'amphithéatre, pour avoir le plaisir de leur voir donner le coup de la mort, & de participer au moins des yeux à cet homicide. Les Martyrs se leverent aussitôt, & s'y en allerent d'eux-mêmes, après s'être embrassés pour sceller leur union & consommer leur martyre par le baiser de paix. On y porta aussi le corps de Satur pour la cerémonie, & peut-être même celui de Secondule mort dans la prison *. Revocat, Saturnin & Felicité reçurent le dernier coup sans branler & sans parler. Pour ce qui est de Perpetue qui sembloit n'avoir rien souffert dans le combat de la vache furieuse, Dieu voulant lui faire goûter le martyre par quelque sentiment de douleur, permit qu'elle tombât entre les mains d'un gladiateur mal-adroit qui lui mit l'épée dans un endroit plein d'os, & la fit crier. Car il est bon de remarquer, pour donner plus d'éclaircissement à l'histoire des Martyrs condamnés à cette sorte de supplice, que ces exécutions des bestiaires demi-morts étoient l'apprentissage des nouveaux gladiateurs, pour les accoutumer au sang, & les rendre experts sans peril à se battre ensuite contre les bêtes & contre d'autres gladiateurs. On les nommoit *Confecteurs*, parce qu'ils achevoient ce que les bêtes avoient commencé. Perpetue conduisit elle-même à sa gorge la main tremblante de ce gladiateur, & finit ainsi son martyre.

* Les actes semblent dire que le corps de Secondule fut percé après sa mort.

*Fl. p. 44 6 l. 5, n. 18.*

*V. la vie de S. Polycarpe au xxvj janvier.*

## §. 2. Leur Culte.

XVIII. Quoique l'Eglise celébre le triomphe de ces six illustres Martyrs dans une même solemnité, elle n'y fait néanmoins mention que des deux saintes femmes qui s'y sont signalées d'une maniere si extraordinaire. Saint Augustin a prétendu que cette distinction n'ôtant rien d'ailleurs au merite des quatre hommes, étoit très-justement due à ces deux incomparables Martyres, qui avoient si glorieusement vaincu dans les souffrances parmi les horreurs de la prison, au milieu des bêtes furieuses & des épées des gladiateurs, le démon par qui la premiere des

*August. serm. 281, & serm. 282. Item, temp. barb. c. 5.*

femmes s'étoit laiffé vaincre dans la félicité & dans les délices du paradis. Quoique de très-généreux combattans ayent remporté la couronne du martyre le même jour qu'elles ; ce n'eft pas leur nom, mais celui de ces deux faintes femmes qui rend ce jour célebre dans le culte des fidéles. On a confideré, dit le même Saint, que non-feulement la foibleffe de leur fexe & de leur âge, mais furtout l'empêchement où elles fe trouvoient quand elles furent prifes, les rendoient moins propres au combat ; & qu'ainfi leur victoire ayant été toute miraculeufe, leur triomphe en devoit être plus glorieux & plus mémorable. Ce jour fi célebre dans l'antiquité eccléfiaftique eft le feptiéme de mars, auquel tous les martyrologes & les calendriers des Latins, anciens & modernes, ont marqué leur mémoire. C'eft ce qui a fait croire à la plûpart du monde que ce fut celui de leur mort. Il en faut excepter ceux qui foutiennent que la fête *natale*, que les payens celébroient en ce jour à l'honneur de Geta déclaré Céfar, étoit celle de la veritable naiffance de ce prince, & qui font obligés par une fuite de leur opinion de mettre le martyre de nos deux Saintes, & de leurs compagnons, le xxvii de mai, auquel Geta vint au monde ; en fuppofant que le vii de mars eft celui de la tranflation de leurs corps, faite dans la grande églife de Carthage. On ne peut nier effectivement qu'ils ne fuffent dans cette églife * dès le tems de la perfécution des Vandales au cinquiéme fiécle : & l'on ne peut foutenir que ce fut le lieu de leur premiere fépulture, qu'en difant que ce qui étoit hors de la ville de Carthage du tems de leur martyre, auroit été depuis renfermé dans l'enceinte de la ville ; ce qui n'eft appuyé d'aucune preuve. Il y auroit bien moins d'apparence à prétendre qu'ils auroient été enterrés d'abord en ce lieu au milieu de la ville : & l'ufage des payens, comme des chrétiens de ces fiécles touchant la fépulture, ne permet pas de le croire. Ceux qui difent qu'ils ont fouffert à Carthage, comme on en eft très-perfuadé, ne font oppofés qu'à ceux qui ont écrit que ç'avoit été en Mauritanie, ou à Tuburbe, ville de la province proconfulaire d'Afrique : car ils ne difconviennent pas que ce n'ait été aux extrémités des fauxbourgs de Carthage, où étoient la premiere & la feconde prifon de nos Martyrs, auffi-bien que l'amphithéatre du camp des foldats, qui renferma leur champ de bataille : & peut-être aura-t-on pris le mot latin de fauxbourg pour le nom de la ville de Tuburbe *, furtout depuis l'erreur de ceux qui ont crû que faint Auguftin, dans fon fermon des faintes Martyres de Tuburbe, avoit voulu parler de fainte Perpetue & de fainte Felicité.

*Pagi, an. 198. n. 5.*

*Spartian. in Get. c. 3.*

*Vict. vit. l. 1.*

* La grande églife de Carthage étoit alors dédiée fous le nom de fainte Perpetue, & on l'appelloit *Reftituta* ; parceque les Donatiftes l'avoient rendue du tems de Conftant, ou pour quelqu'autre raifon.

*Baron. an. 397. §. 54.*

* *Suburbium Tuburbium ex Sirmondo, &c. Till. p. 640. Ruin. p. 82.*

XIX.

La fête de ces deux Saintes, quoiqu'Africaines, eft de l'inftitution la plus ancienne dans l'Eglife Romaine, comme il paroît par les premiers calendriers, miffels & facramentaires que nous ayons de cette églife : & l'on doit juger de la véneration qu'elle a toujours eu pour elles, par l'honneur qu'elle leur a fait d'inferer leur nom dans le canon même de la meffe. Ce qui renouvelle tous les jours, & prefque à tous momens dans toute l'étendûe de l'Eglife catholique jufqu'aux extrémités de la terre, le culte que l'on y rend à ces deux Saintes. On ne doit pas douter que ce culte ne fût encore plus ancien en Afrique qu'à Rome, où l'on croit qu'il avoit paffé avec (1) celui de faint Cyprien, évêque de Carthage. Il eft vrai que le calendrier de l'églife d'Afrique, dreffé

*Bucher. calend. Thomaf. cod. facram. Mabill. Muf. Ital. t. 1.*

(1) Il n'y a que ceux-là de Saints d'Afrique dans l'ancien calendrier romain du IV fiécle.

comme on le croit sur la fin du v siécle, ne marque point leur fête; soit que ce ne fût point la coutume d'en celébrer d'aucun Saint durant le carême, soit que ce calendrier se soit trouvé défectueux (2) en cet endroit. Mais nous en avons des témoignages plus anciens & plus autorisés dans saint Augustin, qui a laissé à l'Eglise trois panegyriques (3) de sainte Perpetue & de sainte Felicité, prononcés au jour de cette fête, que Posside appelle trois traités. Ce saint docteur a parlé encore dans quelques autres de ses ouvrages (4) de la solemnité que l'on faisoit à la mémoire de ces Saintes en Afrique. Il dit que le desir d'honorer leur vertu attiroit tous les ans plus de monde dans l'église à la celébration de leur fête, que la curiosité n'en avoit autrefois attiré dans l'amphithéatre pour être spectateur de leur martyre. Il les met avec saint Estienne, saint Cyprien & saint Laurent, entre les plus illustres martyrs, & parmi les plus beaux modéles de la patience chrétienne. L'Eglise ancienne de France n'a point fait paroître moins de zèle que celles de Rome & d'Afrique, pour le culte de ces deux Saintes (5): & il a toujours été reçu dans le reste de l'occident avec tant d'approbation, que les schismatiques d'Angleterre en réformant leur liturgie, ont fait scrupule d'en ôter le nom de sainte Perpetue (6). Nos Saintes ont été aussi honorées chez les Grecs, à qui l'on voit que leur histoire n'étoit pas entierement inconnue (7). On prétend qu'ils avoient choisi le premier jour de mars, & le premier ou le second de février pour celébrer leur mémoire.

(2) Mabill. Analect. t. 3, p. 409.

(3) Il y en a encore un quatriéme qui est douteux, & un cinquiéme qui regarde d'autres Saintes mortes à Tuburbe.

(4) Temp. barb. c. 5, n. 6. Item de cult. agr. Dom. t. 5.

(5) Mab. Mus. Ital. t. 1, p. 281.

(6) Calend. de la Lit. Angl.

(7) Boll. cent. p. 633. Till. p. 645, & 158.

Nous ne nous arrêtons pas aux prétentions où l'on est à Boulogne en Italie, d'avoir le corps de sainte Perpetue chez les conventuels de saint François, & à Vierzon en Berry dans l'abbaye de saint Pierre, où d'autres disent que c'est celui de sainte Felicité; parcequ'on n'en a pas de preuves suffisantes.

Boll. l. 5. c. 8. n. 1. Boll. p. 633. a. Gir. p. col. 669.

Il y a pourtant assez d'apparence, à ce qu'on a écrit, que leurs corps furent apportés d'Afrique à Rome, pourvû qu'on ne dise plus que ce fut sous les Vandales, & que l'on n'y comprenne point celui de saint Fulgence de Ruspe. Pour donner couleur à l'opinion de leur transport en France, on suppose que Ratulfe * évêque de Bourges, que nous appellons saint Raoul, ou saint Roils, étant allé à Rome en qualité d'ambassadeur de Charles le Chauve, obtint ces deux corps de la liberalité du pape. Qu'à son retour il fit mettre celui de sainte Perpetue dans le monastere de Dévre, que Charlemagne avoit fait bâtir sur le Cher en Berry, à huit lieuës de Bourges, vers le couchant d'été; & qu'il fit porter celui de sainte Felicité dans l'abbaye de Beaulieu qu'il avoit fondée lui-même en Limousin, sur la Dordogne du côté de l'Auvergne. Qu'afin que toutes les deux églises pussent se vanter d'avoir les reliques des deux Saintes, il laissa un ossement de sainte Felicité à Dévre, & en donna un de sainte Perpetue à Beaulieu, par une espece d'échange semblable à celui du partage que quelques uns prétendent s'être fait à Rome de S. Pierre à saint Paul, dans les deux églises de ces Apôtres. On ajoute que les incursions des Normans firent transferer quelques années après, le corps de sainte Perpetue dans l'église de Vierzon, que le même évêque de Bourges avoit bâtie à une lieue au dessus de Dévre sur le confluent du Cher & de l'Evre, où les moines de Dévre se transporterent aussi pour y établir leur monastere; & l'on prétend qu'il

Boll. supl.

* ou Rodulfe

s'y conserve encore aujourd'hui. Il semble qu'on ait prétendu aussi qu'il y avoit quelques reliques de nos Saintes, ou des autres Martyrs de leur compagnie, dans l'abbaye de saint Satur; qui est le nom de l'un de leurs illustres compagnons. Elle fut bâtie au XIII siécle près de Sancerre, vers la riviere de Loire, où il s'est formé une ville sur les ruines de Gordon, qui s'appelle encore saint Satur : & nos saints Martyrs sont toujours titulaires de l'église abbatiale.

RENVOIS.

* Saint *Paul le simple*, Anachoréte en Thebaïde. Voyez le XVIII de décembre.

* Saint *Equice*, Abbé en Italie au VI siécle. Voyez l'onziéme d'août.

## VIII JOUR DE MARS.

XVI siécle.

### SAINT JEAN DE DIEU, *Instituteur des Religieux de la Charité.*

#### §. I. SA VIE.

I. Son enfance.

SAint JEAN, surnommé *de Dieu*, dont l'Eglise universelle celébre publiquement la mémoire depuis peu d'années, naquit en Portugal dans Monte-mayor-el-novo, petite ville du diocèse d'Evora, le VIII jour de mars de l'an 1495, de parens médiocrement pourvus des biens de la fortune, & peu distingués parmi le peuple. Son pere André Ciudad, & sa mere dont on ne sçait pas le nom, l'éleverent chez eux dans les sentimens de la piété jusqu'à l'âge de huit à neuf ans, qu'ils le perdirent par un accident imprévu. Etant portés l'un & l'autre à l'hospitalité, ils reçurent & logerent un jour un prêtre qui voyageoit & alloit du côté de Madrid. Cet étranger se trouvant fort bien chez ses hôtes, y fit un assez long sejour, pendant lequel il entretint l'enfant de la maison, de diverses curiosités, & lui donna envie de voyager. De sorte que quand le prêtre partit pour continuer son chemin, Jean se déroba à ses parens pour le suivre, & sortit à leur insçu dans le desir d'aller à Madrid, dont on lui avoit raconté beaucoup de merveilles. Cette absence subite mit le pere & la mere dans de si grandes inquiétudes, qu'ayant perdu beaucoup de tems à faire des perquisitions inutiles, la mere tomba dans un chagrin mortel, qui l'emporta au bout de trois semaines. Le pere sçut un peu mieux résister à son affliction : & se voyant privé en si peu de tems de sa femme, & de son fils qu'il jugeoit mort, il dit adieu au monde, se retira à Lisbonne, & se fit religieux de l'ordre de saint François.

L'an 1495.

Fr. Castro, vit. Joann. de D.

L'an 1503.

II. Sa condition servile.

Le prêtre séducteur, qui avoit commis la faute d'enlever l'enfant de la maison de son pere, en fit une seconde de l'abandonner, au lieu de le conduire à Madrid, où il sembloit devoir prendre soin de lui. Il le laissa en chemin dans la ville d'Oropesa en Castille: de sorte que Jean se trouvant dépourvu de secours & de conseil en un âge si tendre, fut inspiré par la Providence de chercher à servir pour vivre. Il s'adressa à un berger nommé François, que l'on appelloit simplement *le Mayoral* *, comme étant le maître berger d'un gentilhomme du païs; & il passa une grande partie de sa jeunesse à son service. Il se porta au travail, dans les fonctions même les plus difficiles & les plus dégoutantes, avec tant d'affection & d'assiduité, qu'il gagna en peu de tems le

* De ganado.

cœur de son maître, & de tous ceux de la maison. On trouvoit dans toute sa conduite des marques d'une éducation qui n'étoient point d'un enfant abandonné. On le voyoit sage, moderé, patient, circonspect, soumis non-seulement à son maître, mais aux autres serviteurs commis à la garde des troupeaux, toujours prêt à tout faire, & à tout souffrir. Le Mayoral ayant quitté sa profession pour se faire geolier de la prison d'Oropesa, ne voulut pas se défaire de Jean, dont il avoit éprouvé la fidélité & l'exactitude en toutes rencontres. Dans les dernieres années, il l'avoit entierement désaccoutumé du sejour de la ville, & attaché à une maison des champs pour prendre soin de toute la bergerie du gentilhomme, qui étoit considerable, & faire toutes les provisions nécessaires à ceux qui gardoient les troupeaux : & Jean s'étoit fort bien trouvé d'un genre de vie qui lui facilitoit les moyens de conserver l'innocence de ses mœurs, & qui l'entretenoit dans l'amour de la retraite loin du tumulte du siécle. Il se rendit volontiers à ce que souhaitoit son maître, qui le retint encore à la campagne, & le commit à la garde de son troupeau particulier. Les services qu'il continua de lui rendre, lui furent si agréables, que pour l'en récompenser & l'attacher à sa famille par des liens plus forts, il lui proposa d'épouser l'une de ses filles. Mais Jean s'en excusa, sous prétexte de se garantir des soins & des inquiétudes qu'il regardoit comme des suites inévitables d'un mariage.

L'an 1517.

III.

Il porte les armes.

Il goûtoit de plus en plus les douceurs que donne la liberté du célibat : & quoiqu'il parût assez indéterminé sur le choix d'un état, il se fortifioit insensiblement dans l'aversion qu'il avoit pour la plûpart des engagemens du monde. Cependant ses irrésolutions lui firent prendre le parti dans les armes, dont il regardoit la profession comme une occupation capable de le désennuyer, & de satisfaire la curiosité qu'il avoit de voir du païs, & de connoître les caracteres differens des hommes. Il s'enrôla dans une compagnie d'infanterie que levoit D. Jean Ferruz, qui étoit ce gentilhomme dont son maître avoit été le berger avant qu'il fût geolier, & qui avoit ordre du comte d'Oropesa * de marcher au siége de Fontarabie, ville de Biscaye, vers les confins de la France. Elle avoit été prise en dix jours sur les Espagnols l'année précédente par le roi François I : & l'empereur Charles-quint ayant entrepris de la reprendre, y faisoit venir des troupes de tous côtés pour en couvrir le siége, & pour empêcher les secours que les François y euvoyoient. Jean qui étoit âgé pour lors de vingt-sept ans *, ne put résister long-tems au torrent du mauvais exemple. Il perdit peu à peu cette pudeur & cette retenûe avec laquelle il avoit toujours vécu jusque-là : & la crainte qu'il avoit eu d'offenser Dieu, se convertit en une fausse honte qui l'empêcha de paroître meilleur que les autres soldats. Il se désaccoutuma insensiblement de ses exercices ordinaires de dévotion, & des devoirs même les plus essentiels de la piété. De-là il passa par degrés dans tous les déréglemens que peut produire la licence de l'état qu'il avoit embrassé, & il n'eut plus de frein pour retenir ses passions.

* Fern. Alvarez de Toledo.

L'an 1522.

* Et non de 22, comme l'ont crû les auteurs de sa vie.

IV.

Malheurs qu'il eut à la guerre.

Dieu qui ne vouloit pas le perdre ni punir éternellement son ingratitude, permit pour l'obliger de retourner à lui, qu'il tombât dans quelques malheurs capables de lui faire ouvrir les yeux sur lui-même. Il fut commandé un jour avec quelques autres pour aller en parti, & faire provision de

fourage. On lui fit monter une jument prise nouvellement sur les ennemis, qui étoit forte en bouche, ombrageuse & mal harnachée. S'étant avancé du côté où les François étoient occupés pour tenter le secours des assiégés, la jument se reconnut dans des lieux où ses premiers maîtres l'avoient souvent menée, & courut à toute bride comme pour retourner au camp des François où son instinct la portoit. Jean n'ayant qu'un licou pour la retenir, fut emporté malgré tous ses efforts, qui ne servirent qu'à la faire cabrer. En tombant à la descente d'une montagne, elle le précipita dans des roches, & lui froissa tellement le corps, qu'il demeura long-tems sans mouvement & sans parole. Il jetta le sang par le nez & par la bouche pendant plus de deux heures, & il se vit en danger de mourir faute de secours. Il revint à lui au bout de quelque-tems: & commençant à sentir l'extrémité où le mettoient ses blessures, & le danger où il étoit de tomber entre les mains des ennemis qui n'étoient pas loin, il se releva comme il put sur ses genoux, & reclama l'assistance de la sainte Vierge à laquelle il avoit eu une dévotion toute particuliere depuis son enfance, mais qu'il avoit négligée en oubliant Dieu depuis qu'il étoit soldat. Ayant fait sa priere, il sentit revenir ses forces jusqu'à pouvoir se relever; & s'appuyant sur un bâton qui se rencontra près de lui, il se traîna comme il put vers le camp des Espagnols. Lorsqu'on le vit revenir à pied en si mauvais équipage, on crut qu'il avoit été surpris & blessé par les ennemis. Mais après qu'il eut raconté son avanture, on le mit dans les remédes: & la reconnoissance qu'il eut envers Dieu pour sa guérison, fut la premiere démarche qu'il fit pour retourner à lui.

Fr. à Castr. n. 3, ap. Boll. p. 815.

De cet accident, il tomba peu de tems après dans un autre malheur où sa vie fut en très-grand danger. Son capitaine lui confia quelque bagage d'importance qu'il avoit enlevé aux ennemis, & lui recommanda d'en avoir un grand soin. Jean n'y veilla peut-être pas avec toute l'exactitude nécessaire, & il ne put empêcher les voleurs de l'enlever. Le capitaine entra dans une si grande colere, que voulant punir la négligence ou l'infidélité de son soldat, il le condamna selon la briéveté des formes militaires à être pendu à un arbre. Jean eut beau représenter qu'il y avoit plus de malheur que de crime dans son affaire; il avoit pour juge la partie même offensée: & le trouvant inflexible, il se disposoit à mourir, lorsqu'un officier de l'armée, superieur à son capitaine qui passoit par là, s'étant informé de quoi il s'agissoit, fut touché de compassion pour le criminel, & se rendit son intercesseur. Le capitaine ne put refuser la grace de son soldat à une personne de cette consideration. Il ne la lui accorda néanmoins qu'à condition qu'il renonceroit à la profession des armes, & qu'il quitteroit le camp; condition que Jean accepta avec autant de plaisir que de soumission.

V. Il va en Hongrie.

Assez mal satisfait de la fortune qui s'étoit ainsi jouée de lui, il revint à Oropesa trouver son ancien maître, qui le reçut avec beaucoup de joie. Il le rétablit dans son premier emploi, & le traita moins comme son valet que comme son propre fils; toujours résolu de le faire son gendre, lorsqu'il le verroit disposé au mariage. Il y avoit près de dix ans que Jean s'étoit remis à la conduite du troupeau du Mayoral, lorsqu'il entendit parler de la guerre des Turcs, que l'empereur Charles-quint, après avoir fait la paix avec la France, devoit soutenir en Hon-

L'an 1532.

grie contre le Sultan Soliman. Il ſçut que le comte d'Oropeſa faiſoit des levées pour le duc d'Albe ſon parent * qui devoit les conduire en Hongrie : & ces nouvelles réveillerent ſon humeur guerriere. Il ſe trouvoit d'ailleurs plus embarraſſé que jamais dans ſes irréſolutions, ne ſçachant encore à quoi ſe déterminer ſur le choix d'un genre de vie qui pût fixer le reſte de ſes jours: de ſorte qu'encore qu'il ne pût oublier la double avanture qu'il avoit eu à Fontarabie, il reprit le mouſquet pour tâcher de faire diverſion à ſes inquiétudes. Il alla juſqu'en Hongrie, où il ſervit fort bien, juſqu'à ce que l'expédition étant finie par la retraite des Turcs, on renvoya les troupes Eſpagnoles, dont une partie étant débarquée à la Corogne en Galice, fut auſſitôt licenciée. Jean, après avoir fait ſes dévotions à Compoſtelle, vint en Portugal, & voulut aller revoir ſa parenté à Monte-mayor. Il y apprit d'un de ſes oncles, que ſon pere ni ſa mere n'étoient plus au monde : & ayant ſçû que ſa fuite avoit été cauſe des malheurs de ſa famille, il en conçut autant de déplaiſir que s'il avoit été veritablement le parricide de ſa mere. Il crut que le moyen d'expier ſa faute ſeroit d'imiter ſon pere, en renonçant abſolument au monde pour ſe donner à Dieu : & quittant ſon païs, où il ne connoiſſoit perſonne que cet oncle, qui ne l'avoit même connu que par un hazard ineſperé, il paſſa en Andalouſie, & il ſe loüa à une femme riche * du territoire de Seville pour être ſon berger.

* Ils étoient tous deux de la maiſon de Toledo, & s'appelloient l'un & l'autre D. Alvarez de Tolede.

* Léonore de Zuñiga.

VI.

Il va en Afrique.

Vers l'an 1536.

C'eſt à ce tems principalement qu'on doit placer la premiere époque de la converſion du B. Jean. Il commença à paſſer les jours & les nuits dans les exercices de la pénitence, à pleurer ſa vie paſſée, à prier, à implorer la miſericorde de Dieu. Comme dans la réſolution qu'il avoit faite au ſortir de Monte-mayor de ſe conſacrer entierement à Dieu, il cherchoit ſouvent la maniere de le ſervir la plus parfaite, & qui lui ſeroit la plus agréable afin de l'embraſſer ; le ſouvenir de la difference qu'il avoit vû mettre chéz le comte d'Oropeſa entre les chevaux de ſon écurie, dont on prenoit un ſoin extrême, & les pauvres qu'on négligeoit, le frappa de telle ſorte, qu'il conçut dèſlors le deſſein de s'employer auprès des miſerables qui étoient les membres de Jeſus-Chriſt. Il ne lui en manquoit plus que les moyens : mais pour ſe mettre plus en état de les ſuivre, lorſqu'il plairoit à Dieu de les lui ſuggerer, il quitta le ſervice de ſa maîtreſſe, & s'en alla en Afrique où il eſperoit les trouver, & rencontrer même le martyre au merite duquel il oſoit aſpirer. Etant à Gibraltar, il vit un gentilhomme Portugais condamné au banniſſement par le roi Jean III, dépouillé de tous ſes biens, que l'on conduiſoit avec ſa femme & quatre filles qu'il avoit, à Ceuta, lieu de ſon exil, ſur la côte d'Afrique. Il ſe mit à ſon ſervice, moins par l'interêt qui avoit fait autrefois ſes premiers engagemens, que par la compaſſion & la charité qui le portoit à le ſoûlager dans ſa diſgrace. A peine furent-ils arrivés à Ceuta, que le gentilhomme tomba dans une fâcheuſe maladie, cauſée par le chagrin & par l'intemperie de l'air. Il ſe trouva bientôt réduit à la néceſſité : ſa femme & ſes filles furent obligées de vendre leurs habits, leurs bijoux, le peu de vaiſſelle & de meubles qu'on leur avoit apporté. Cette reſſource ayant manqué en peu de tems, elles étoient ſur le point de ſe laiſſer aller au déſeſpoir, ſi le B. Jean, après avoir vendu lui-même tout ſon petit équipage pour les ſoulager, ne ſe fût aviſé d'aller tra-

vailler aux ouvrages publics, & d'employer à les ſecourir tout le ſalaire qu'il recevoit de ſes journées. Ayant paſſé quelque tems dans les pénibles exercices d'une charité ſi extraordinaire, il reconnut par les lumieres de ſon confeſſeur, qu'il y avoit de l'illuſion & du danger même pour ſon ſalut dans les projets qu'il faiſoit d'aller chercher le martyre parmi les infidéles. Il fut tellement touché de l'apoſtaſie de l'un des compagnons de ſes travaux, qu'il revint en Eſpagne ſur l'avis du même confeſſeur pour mettre ſon ſalut à couvert de la tentation. Ayant eſſuyé une perilleuſe tempête ſur mer à ſon retour, il s'arrêta pendant quelque tems à vendre des images & des petits livres de piété dans Gibraltar : & il ſe ſervit de ces moyens pour inſtruire & porter à la dévotion la populace, qu'il attiroit par le vil prix auquel il donnoit ſa marchandiſe. Il y joignit même des romans & des comédies, non pas pour les vendre, mais pour en orner ſa bâle, & prendre occaſion de-là de détourner de leur lecture les jeunes gens qui viendroient pour les acheter.

1538. L'embarras qu'il avoit à porter ſa bâle, que ſon grand débit lui faiſoit augmenter tous les jours, le détermina enſuite à établir une boutique dans Grenade; & il étala ſous la porte d'Elvire, courant déja la quarante-ſixiéme année de ſa vie.

D'autres diſent la 42.

VII. Sa converſion.

Notre Imagier ſçachant la ſolemnité avec laquelle on avoit coutume de celébrer la fête de ſaint Sebaſtien à Grenade, dans l'hermitage de ſon nom, qui étoit au quartier le plus élevé de la ville, ne manqua pas d'y

L'an 1539. tranſporter ſa boutique. La foule y fut grande cette année, à cauſe que le docteur Jean d'Avila, prêtre d'une grande ſainteté, le plus célebre prédicateur de l'Eſpagne, ſurnommé l'Apôtre de l'Andalouſie, devoit y prêcher.

Le 19 janv.

Jean de Dieu l'entendit, & en fut ſi touché, que fondant en larmes, il remplit l'égliſe de cris & de lamentations qui le firent prendre pour un homme forcené. Déteſtant tout haut ſa vie paſſée, il ſe frappoit la poitrine, ſe déchiroit le viſage, s'arrachoit la barbe & les cheveux, ſe heurtoit la tête contre les murs, ſe rouloit dans la boue, couroit d'une maniere extravagante par les rues, ne faiſant autre choſe que crier à Dieu de toute ſa force *miſericorde*. Chacun jugea qu'il avoit l'eſprit troublé : la populace s'attroupa autour de lui, les enfans & la canaille le pourſuivirent à coups de pierres & de bâtons. Il arriva chez lui tout en ſang, & continua dans ſes violens tranſports, qu'il ne calma que pour avoir le loiſir de diſſiper toute ſa boutique, donnant ſes images & ſes livres de dévotion aux premiers venus, & déchirant en piéces tout ce qu'il y avoit de profane, qu'il jetta dans la rue. Il diſtribua de même le peu qu'il avoit d'argent, de meubles & d'habits. S'étant ainſi dépouillé de tout, & réduit à une pauvreté univerſelle, il ſe mit à courir de nouveau par la ville, pieds & tête nue, en chemiſe & en caleçon comme un frenétique, juſqu'à ce qu'il fut arrivé dans la cathedrale, où on l'arrêta pour le mener au vénerable Jean d'Avila, afin de voir s'il pourroit guerir cet eſprit que ſon ſermon avoit ſi étrangement bleſſé. Ce prédicateur le voyant ainſi couvert de boue & de ſang, fut extrêmement ſurpris de tout ce qu'on lui en dit. Mais comme il portoit ſes vûes plus loin que ceux qui le lui avoient amené, il ſe contenta de témoigner qu'il ne jugeoit pas la maladie incurable ; & il fit retirer tout le monde pour avoir la liberté de l'entretenir. Jean ſe voyant ſeul avec ce grand ſerviteur de Dieu, ſe jetta à ſes pieds ; & après lui

avoir marqué ce qui l'avoit principalement touché dans son sermon, il lui découvrit tous les mouvemens de son cœur, comme il auroit fait à Dieu même. Il lui fit la confession de ses péchés, lui déclara le motif qui l'avoit porté à contrefaire l'insensé, & à se procurer toutes les humiliations honteuses qui lui étoient arrivées ; & le conjura de vouloir être son directeur dans les voies de son salut. D'Avila reconnut l'esprit de Dieu dans les mouvemens du cœur de ce pénitent : & sans blâmer ouvertement l'irrégularité des moyens qu'il employoit pour détruire son vieil homme, il se contenta de l'encourager dans ses saintes résolutions, & lui promit son assistance en toutes rencontres.

VIII. Jean consolé par un si saint homme, croyant qu'il ne pouvoit trop s'humilier, ne l'eut pas plutôt quitté, qu'il recommença ses extravagances & ses folies apparentes. On se crut obligé de l'enfermer dans l'hôpital des insensés, où après divers remédes violens qu'on lui fit prendre contre la phrénesie, on se réduisit à le faire fouetter tous les jours jusqu'au sang, tant que l'esprit lui fût revenu. Ce supplice qu'il avoit soin d'augmenter en irritant continuellement ceux qui en étoient les exécuteurs, le mit enfin à deux doigts du tombeau. Le docteur d'Avila en fut averti, le vint voir à l'hôpital, le trouva étendu sur la litiere, couvert de plaies, le corps dans une foiblesse totale, mais le cœur plein de feu, prêt à prendre toujours de nouvelles résolutions pour multiplier ses mortifications. D'Avila ne voyant point d'apparence à lui laisser continuer un genre de pénitence si singulier, l'avertit qu'il étoit tems enfin de sortir de cette folie volontaire, & d'appliquer désormais son étude & ses exercices à quelque chose de plus utile pour lui & pour le prochain. Jean obéit : les administrateurs surpris d'un changement si soudain, le firent traiter avec tant de soin, qu'il recouvra enfin la santé & les forces du corps. Il demeura ensuite quelque tems à servir les malades du même hôpital jusqu'au mois d'octobre suivant. Il en sortit le jour de sainte Ursule, auquel on faisoit le convoi du corps de l'imperatrice Isabelle, morte en couches dès le premier jour de mai : & jugeant sur les avis de son directeur qu'il étoit tems d'exécuter le vœu qu'il avoit fait de servir Dieu dans ses pauvres, il forma le plan du dessein heroïque qu'il avoit de leur procurer des alimens, des habits & des retraites assurées. A son retour d'un pélerinage qu'il fit à Notre-Dame de Guadeloupe pour remercier la sainte Vierge de sa protection, & lui recommander le succès de ses entreprises, il commença par nourrir quelques pauvres du travail de ses mains * : & son exemple joint à ses exhortations anima tellement les personnes charitables de la ville de Grenade, que par le secours de quelques quêtes qu'il fit, il trouva moyen de loüer une maison pour y retirer les pauvres malades, & de les y assister avec une économie, une activité & une prévoyance qui fut suivie d'un succès qui étonna toute la ville.

L'an 1539.

En Extremadoure.

* Du bois qu'il apportoit pour vendre sur la place.

L'an 1540.

IX. Voilà quels furent les premiers fondemens de l'hôpital si célebre de la Charité, qui s'est depuis multiplié dans l'Europe, & qui se multiplie encore tous les jours jusqu'aux extrémités de la chrétienté par une benédiction visible du Ciel, qui justifie qu'une entreprise de cette nature faite par un pauvre même, sans aucun fonds, contre toute apparence de succès, & contre les régles même de la prudence humaine, n'a pû être que l'ouvrage de Dieu. Jean s'appliquant le jour à ser-

Instit. des hôpitaux de la Charité.

vir ses pauvres, qui étoient ses maîtres, sortoit la nuit, tant pour transporter dans son hôpital ceux qu'il trouveroit dépourvus d'assistance, que pour faire la quête. Il avoit reçu de Dieu des talens tout particuliers pour exciter la compassion & la liberalité des riches : de sorte que sa maison ne manqua jamais de rien, quoique le nombre des pauvres & des malades y augmentât tous les jours. Ses soins ne se terminoient pas à des assistances simplement corporelles, il travailloit aussi de toute son application à procurer le salut éternel de ses malades ; en quoi il fut secondé par beaucoup d'ecclésiastiques charitables qui vinrent s'offrir à lui, & qui exciterent sous sa conduite une émulation sainte entr'eux pour servir Jesus-Christ dans sa maison. L'archevêque * de Grenade crut devoir prendre connoissance d'un établissement auquel l'obligation de sa charge ne le rendoit pas indifferent. Il en fut si satisfait, que non content de lui donner sa protection, il fournit des sommes très-considerables pour soutenir les frais de l'hôpital, & pour en bâtir un second encore plus grand. Les peuples suivirent à l'envi l'exemple de leur pasteur. On venoit en foule & de fort loin voir ces deux maisons. Tout y étoit consideré avec admiration, la propreté des lieux, l'ordre du service, l'abondance des vivres & des meubles, la charité, la modestie, la patience des ministres qui travailloient sous le B. Jean : ce qui porta fort loin la réputation de sa vertu & de sa sainteté, malgré les soins qu'il avoit pris par sa conduite passée pour se ruiner entierement dans l'esprit des peuples.

* Pedro Guerrero.

X. Régularité de son habit, sans vœu.

L'exterieur méprisable & dégoutant que les gens du monde trouvoient dans sa mine & dans ses habits, n'empêchoit pas les personnes de considération de marquer toujours beaucoup d'empressement pour l'avoir chez eux dans le cours de ses quêtes ; parcequ'on étoit convaincu qu'il cachoit un merite inestimable sous ces viles apparences. L'évêque de Tuy *, président de la chambre royale de Grenade l'ayant retenu un jour à dîner, lui fit cent questions, ausquelles Jean répondit, contre son attente, d'une maniere qui lui donna de l'admiration pour sa personne & pour le nouvel institut de ses hôpitaux. Ce prélat lui demanda son surnom ; & voyant qu'il n'en prenoit point, il voulut qu'on l'appellât dorénavant Jean *de Dieu*. A l'égard de son habit, il lui représenta que l'humilité & la simplicité dont il faisoit profession, ne le dispensoit pas de garder une bienséance honnête, & qu'il devoit ce petit ménagement au public auquel il avoit souvent affaire. Il envoya sur l'heure acheter de l'étoffe pour lui faire un habit, dont il prescrivit lui-même la forme. Il l'en revêtit de sa main, & ordonna que ceux qui s'uniroient à lui, en portassent un semblable ; en quoi il fut ponctuellement obéi. Cet habit, tel que nous en voyons encore aujourd'hui les religieux de saint Jean de Dieu revêtus, n'étoit pas sans doute semblable à ceux des laïcs ni à ceux des ecclésiastiques du païs, ni pour la forme ni pour la couleur : & l'on ne doit pas douter qu'il n'eût été fait dès la premiere fois pour distinguer des séculiers ceux qui le devoient porter. Cependant on peut assurer que ce n'étoit l'intention ni de l'évêque de Tuy, ni celle du B. Jean d'établir un nouvel ordre religieux dans l'Eglise. Notre Saint recevant cet habit, comme le plus modeste & le plus pauvre qu'on pût lui donner, ne fit jamais profession d'aucun institut régulier. Il ne dressa ni régle ni constitution pour ses freres. Les vœux ne

* Sebast. Ramirez de Fuen-leal.

*Castro*, *n.* 61, *p.* 829. *col.* 2.

Les modernes ont imaginé une autre origine de ce surnom.

*Henschens* p. 810, *n.* 25

commencerent parmi eux que vingt ans & plus après sa mort : & les statuts de l'ordre qui portent son nom, ne furent dressés qu'en 1576. Les disciples du Saint n'eurent point de son vivant d'autre régle à suivre que l'exemple de ses vertus, avec l'ordre qu'il leur prescrivoit pour l'assistance corporelle & spirituelle des malades.

XI. Autres exercices de charité. Dieu avoit donné à son serviteur une charité universelle qui ne pouvoit être limitée à ses hôpitaux. Il ne se contentoit point d'assister tous ceux qui avoient recours à lui. Il cherchoit encore tous les moyens de secourir les pauvres honteux. Il alloit dans tous les quartiers de la ville s'en informer adroitement : il entroit chez les veuves & les orphelins ; & sous prétexte de les visiter, il observoit ce qui pouvoit leur manquer, & le leur fournissoit ensuite avec grand soin. Il leur procuroit encore de l'occupation & du travail, lorsqu'ils n'en avoient pas ; afin de leur faire éviter l'oisiveté, & prévenir les vices qui la suivent. Il prenoit aussi un soin tout particulier des filles qui se trouvoient sans bien & sans appui, surtout lorsqu'elles étoient encore jeunes. Il alloit au-devant de leurs besoins, s'engageoit à les faire subsister, pour les garantir des dangers de la tentation où la nécessité & la foiblesse les exposoient. Il alloit même dans les lieux publics pour en retirer les femmes débauchées, & travailler à leur conversion. L'entreprise étoit sans doute très-perilleuse : & quoique son directeur d'Avila témoignât ne rien craindre pour sa vertu, il crut néanmoins devoir lui donner divers avis importans pour moderer son zèle par la prudence ; afin qu'il pût agir sans scandale & sans soupçon. Jean suivit les régles que ce serviteur de Dieu lui prescrivit en ce point, avec tant de sagesse & de fidélité, que toute la ville fut édifiée des fruits de cette charité surprenante. Il retira du desordre plusieurs de ces prostituées, & pourvut à leur subsistance pour leur ôter l'occasion de retomber, & les obliger à vivre chastes, soit dans des monasteres, soit dans d'honnêtes mariages. Il n'excluoit du nombre de ses obligations aucune autre des bonnes œuvres que pouvoit lui inspirer, à l'égard de toutes sortes de personnes, l'amour qu'il avoit pour Dieu, & qui produisoit cette tendresse & cette ardeur avec laquelle il servoit le prochain. Quoiqu'il parût continuellement dans l'action, il ne laissoit pas de prier sans cesse ; & l'esprit d'oraison qu'il avoit reçu de Dieu, paroissoit également dans le public & dans les momens de retraite qu'il se ménageoit pour se recueillir. Sa pénitence ne se bornoit pas aux mortifications continuelles que ses sens & son esprit recevoient de ses travaux & de ses assiduités près de ses malades : il y joignoit encore les austerités corporelles les plus rigoureuses, & les humiliations de dehors qu'il sembloit chercher par les rues dans les injures & les outrages qu'il recevoit souvent des enfans de Belial, je veux dire des gens du siécle qui n'avoient point l'esprit de Dieu. C'est ainsi que consumant le reste de sa vie dans des souffrances continuelles pour Dieu, il sçut faire échange du martyre de sang qui lui avoit été refusé, contre celui de la charité, qui sembloit lui avoir été figuré avant que de s'établir à Grenade, dans une vision qu'on prétend qu'il avoit eu d'une pomme de grenade ouverte, d'où sortoit une croix, dans la main d'un enfant qui lui dit : *Ta croix sera dans Grenade.*

XII. Sa mort. Ses forces se trouverent enfin entierement épuisées par sa charité, sa pénitence, & son activité continuelle ;

quoiqu'il eût reçu de la nature un temperament très-robuste & très-propre à sa vocation. Sa maladie lui fit produire jusqu'à la fin des exemples édifians de cette patience admirable qu'il avoit tant recommandée à ses malades ; & dont il s'étoit rendu le modéle perpétuel dans tout ce qu'il avoit eu à souffrir. Il fut confessé en ces extrémités par son archevêque, qui lui administra le saint Viatique & l'Extrême-onction de sa main ; se chargea de payer toutes ses dettes, de maintenir l'établissement de ses hôpitaux dans la ville & le diocèse de Grenade, de pourvoir aux familles des pauvres honteux qu'il entretenoit secrétement, & aux femmes perdues qui s'étoient converties. Il mourut entre ses bras le VIII de mars en 1550, âgé précisement de cinquante-cinq ans ; de sorte qu'il sortit du monde au même jour qu'il y étoit entré. Ce n'étoit que la dixiéme année du service qu'il avoit rendu aux pauvres depuis l'établissement de son premier hôpital, comme il est aisé de le justifier par le tems de la mort & des funerailles de l'imperatrice Isabelle, que nous avons rapportées : de sorte que ceux qui lui donnent douze ans de ministere, seront obligés de prendre la fin de 1539, & le commencement de 1550, pour deux années complétes, afin de trouver leur compte.

L'an 1550.

### §. 2. Son Culte.

XIII. Son culte.

Son corps qui étoit demeuré à genoux en la posture qu'il avoit choisie pour mourir, fut enseveli dans l'habit des Minimes, & enterré dans l'église de ces religieux * avec une pompe funébre, où la magnificence se trouva jointe à la piété publique. L'archevêque y parut revêtu de ses habits pontificaux à la tête de tout le clergé séculier & régulier divisé par chapitres, paroisses, communautés & confreries, avec leurs croix & leurs bannieres differentes. Le corps porté alternativement par des religieux de saint François & des Minimes, étoit entouré de vingt-quatre jurés de la ville, suivi par le président & les magistrats du conseil royal & ceux de la ville, par une infinité de personnes de qualité, & une foule incroyable de peuples. Ce furent là les premiers honneurs que Dieu permit qu'on rendît à la mémoire d'un serviteur qui avoit paru si pauvre & si méprisable durant sa vie. On publia sa sainteté dans les oraisons funébres pendant neuf jours que dura le service solemnel avant que d'inhumer le corps ; & Dieu la déclara lui-même aux hommes par des prodiges & des miracles qu'il fit en sa faveur. C'est ce qui détermina le pape Urbain VIII, après de longues informations faites par ordre de ses prédécesseurs, à donner le XXI de septembre de l'an 1630 une bulle, par laquelle il déclara qu'en attendant que l'on procedât à sa canonisation solemnelle, il seroit mis au rang des Bienheureux. Il en permit le culte public avec l'office double de sa fête par toute la congrégation de la Charité, comme aussi dans la ville & diocèse de Grenade, & à Monte-mayor-el-novo, lieu de sa naissance en Portugal. Cette béatification fut celébrée à Rome avec grande cerémonie dans l'église de saint Jean Calybite. Le P. Nicolas Riccard, maître du sacré Palais, y fit le panégyrique du Bienheureux devant vingt-quatre cardinaux. La solemnité s'en fit à Paris le VIII de mars l'an 1631 par trois évêques *, sous les bannieres differentes du roi Louis XIII, de saint Louis, de l'Ange Raphael protecteur de l'ordre de la Charité, de la sainte Vierge, & du B. Jean

Sa Beatification.

L'an 1630.

* Appellée N. D. de la Victoire.

* Celui de Mande y officia.

de Dieu. La reine s'y trouva à vêpres & au falut avec toutes les dames de la cour. Le roi y vint le lendemain, qui étoit un dimanche, avec les cardinaux de Richelieu & de la Valette, le nonce du pape, trois archevêques, & quarante autres prélats. Mais le principal ornement de cette grande fête fut le *pauvre prêtre Bernard*, imitateur du Saint, dont on faifoit la béatification.

XIV. Ses tranflations.

Vingt ans ou environ après fa mort, ce qu'on publioit de divers prodiges à fon fujet, porta l'archevêque de Grenade D. Pedro Guerrero le jeune, parent de celui dont nous avons parlé, à faire ouvrir la cave & le cercueil où

L'an 1570. on l'avoit renfermé. Son corps, qui n'avoit pas été embaumé, y fut trouvé fans corruption, hors l'extrémité du nez, rendant une odeur agréable. Les religieux de la Charité ayant formé depuis une congrégation réguliere, firent de fortes follicitations pour avoir le corps de leur patriarche. Ils obtinrent du nonce, par provifion, qu'il feroit tiré de la cave pour être mis fous l'autel de la chapelle. On en trouva les chairs toutes confumées : on tira les os du cercueil, que l'on mit dans une châffe, hors quelques-uns qui furent diftribués à differentes églifes. Cette premiere tranflation fe fit le VI de

L'an 1625. feptembre l'an 1625. Elle n'étoit proprement qu'une préparation à une autre plus célebre, qui fut fouvent differée malgré les inftances continuelles des religieux de la Charité. Cette feconde tranflation fe fit enfin le ven-

1664. dredi XXVIII de novembre l'an 1664, de l'églife des Minimes en celle de l'hôpital de la Charité de Grenade, après que l'on eut mis les reliques dans une

1660. châffe toute neuve. Quatre ans avant cette derniere cerémonie le roi d'Efpagne Philippes IV, à la priere de fa fœur Anne d'Autriche, reine de France, mere de Louis le Grand, obtint un os du bras droit* de notre Saint pour l'hôpital de la Charité de Paris, l'un des plus beaux de toute la congrégation. Il l'envoya à cette princeffe dans un reliquaire très-riche & fait exprès, comme un précieux gage de la paix qui venoit de fe faire entre les deux couronnes. La relique fut mife en dépôt dans l'églife de l'abbaye de faint Germain, jufqu'à ce que l'on en fit la tranflation folemnelle le dimanche XIV de novembre de l'an 1660 : où toutes les communautés féculieres & régulieres du fauxbourg fe trouverent, & où les cerémonies furent égales en magnificence à celle de la béatification. Les deux reines, & Monfieur frere du roi y affifterent avec grand nombre de princes, d'ambaffadeurs & de feigneurs de la cour.

* Radins. Loyac, & VilleThierry.

Ce n'eft pas la feule relique que la ville de Paris ait eu de notre Saint. L'on montre encore trois de fes côtes, ou du moins une vertébre avec une petite côte dans l'églife des Minimes de la place-royale, qui les reçurent du P. Quinquet leur géneral, lorfqu'il vint en France. L'atteftation de ce géneral, donnée le XV de feptembre de l'an 1667, ne parle que de deux offemens. L'an 1667.

XV. Sa canonifation.

Enfin le pape Innocent XI s'étant vû preffé de reprendre & de terminer l'affaire de la canonifation du Saint, fi fouvent interrompue par fes predéceffeurs, en fit expédier le decret le XIII de juin 1679. La fête n'en fut pas néanmoins celébrée pour-lors, à caufe de quelques formalités qu'il falloit encore obferver. Toutes chofes ne fe trouverent difpofées pour cela que dix ou onze ans après. Le pape Alexandre VIII, qui avoit fuccedé à Innocent, s'étant tranfporté dans l'églife de faint Pierre le XVI d'octobre de l'an 1690, fit la cerémonie de cette canonifation

VilleThierry. L'an 1679. 1690.

avec grande folemnité : & par ce moyen le culte de faint Jean de Dieu s'eft étendu dans toute l'Eglife catholique.

# AUTRES SAINTS du huitiéme jour de Mars.

## I. SAINT PONCE, DIACRE de Carthage.

III fiécle.

*Cypr. vit. per Pontium. Hier. de vir. ill. c. 78.*

LE zèle & la fidélité que faint PONCE diacre de l'églife de Carthage en Afrique a fait paroître dans l'attache inviolable qu'il avoit pour Jefus-Chrift qu'il fervoit, & qu'il regardoit préfent en la perfonne de fon évêque faint Cyprien, font les principales qualités que l'on fçache qui ont contribué à fa fanctification, ou qui ont au moins donné lieu à l'Eglife d'honorer fa mémoire par un culte public. Ce faint prélat le fit entrer dans fon clergé: & le choix d'un fi grand homme étoit tout à la fois la preuve & l'éloge d'une vertu reconnue dans faint Ponce. L'ayant élevé au diaconat, au lieu de l'attacher au miniftere des peuples dans fon églife, il le retint auprès de lui pour être fon miniftre particulier, le témoin de toutes fes actions, & le compagnon de fes travaux. Ainfi le diacre Ponce fut un homme de prieres, & un homme de mortification avec l'évêque Cyprien, animé de la même charité que lui. Il le fuivit partout: & fa piété jointe à beaucoup de fageffe l'ayant rendu digne de la confiance de fon maître, il eut part à fes confeils, à fes actions & à fes fouffrances; & ne fervit pas moins à le confoler dans fes peines qu'à l'affifter dans fes befoins. Saint Cyprien ne prétendoit pas le contraindre à rien, ni l'affocier à fes perfécutions : mais Ponce ne fe trouvant bien nulle part hors de la compagnie de fon bienheureux maître, ne voulut le quitter, ni dans la lumiere, ni dans les tenébres. Il alla fe cacher avec lui dans la retraite qu'il fit durant la perfécution de l'empereur Dece, pour mieux fecourir les fidéles, & ne pas irriter les perfécuteurs par fa préfence. L'an 250. Lorfque le faint évêque fut exilé à Curube du tems des empereurs Valerien & Gallien, 257. Ponce s'y bannit volontairement pour ne pas fe féparer de lui. Il en revint avec lui, & lui continua fes affiduités avec la même affection & le même zèle, jufqu'à ce qu'il fut pris & condamné à perdre la tête. Il fouhaitoit avec ardeur pouvoir mourir avec lui pour la même caufe, & le fuivre au Ciel. Il ne put avoir pour-lors cette fatisfaction; & Dieu permit qu'il furvêquit au faint évêque, pour apprendre à toute la pofterité des fidéles l'hiftoire de fes actions faintes & de fon glorieux martyre, & pour tracer & faire revivre les traits de cet excellent modéle que l'Eglife devoit propofer à tous fes prélats & fes miniftres. Ponce s'acquitta de ce devoir avec beaucoup de fincerité. Quoiqu'il n'ait pas épuifé fon fujet, qui demandoit fans doute un plus gros volume, l'Eglife lui a été très-obligée de ce qu'il a jugé à propos de rapporter; & fon livre de la vie & de la mort de faint Cyprien, loué par faint Jerôme & par plufieurs autres auteurs de confideration, paffe pour l'un des beaux monumens de l'antiquité eccléfiaftique.

*Boll. contin. p. 759.*

Nous ne fçavons rien autre chofe de la vie de faint Ponce. Quelques-uns conjecturent qu'il avoit été converti à la foi de Jefus-Chrift avant faint Cyprien même. Nous n'avons auffi aucune certitude du tems ni du genre de fa mort. Ceux qui ont avancé

qu'il avoit souffert le martyre à Cimiés sur les confins de la Provence & de la Ligurie, après avoir converti les deux Philippes à la religion chrétienne, l'ont confondu avec un autre Saint de ce nom, dont on celébre la mémoire le XIV de mai. Son nom se trouve avec éloge dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard, d'où les suivans ont pris ce qu'ils en ont dit. Adon l'avoit tiré de celui qui avoit été envoyé de Rome à Aquillée, que quelques-uns ont pris pour celui de l'Eglise Romaine du VIII siécle, & qui pouvoit être une des copies de ceux à qui l'on donnoit le nom de saint Jerôme.

*Rosvvid. H. Vales.*

---

## II. *SAINT APOLLONE SOLITAIRE, Diacre, & ses Compagnons Martyrs.*

IV siécle.

I. Après la mort de Galere Maximien, Maximin Daia déclaré César, se portant pour empereur en Orient, cassa l'édit que ce prince avoit donné dans sa derniere maladie en faveur des chrétiens, & continua la persécution commencée par Diocletien. Il y avoit alors un solitaire de grande vertu en Thebaïde, nommé APOLLONE, qui pour son merite extraordinaire avoit été ordonné diacre après avoir passé plusieurs années dans les exercices de la pénitence. Ce saint homme, non content de veiller à la conduite d'un monastere qu'il gouvernoit, avoit soin pendant la persécution de visiter les freres & de les animer au martyre. Il en avoit déja procuré la gloire à plusieurs lorsqu'il fut pris lui-même, & il fut mené prisonnier dans la ville d'Antinoé * en Egypte. Les payens du lieu le voyant ainsi arrêté, vinrent en foule lui insulter & le charger d'injures. On y vit entre les autres un fameux joueur de flûte, nommé *Philémon*, qui étoit fort aimé du peuple. Cet homme ne cessoit de harceler le saint Confesseur : il le traitoit d'impie & de séducteur ; il l'appelloit fourbe & affronteur, digne de la haine de tous les hommes. Apollone ayant eu la patience de laisser passer les premiers feux de ces emportemens, lui répondit : „ Dieu veuille, mon fils, „ avoir pitié de vous, & ne pas vous „ imputer tous ces discours. " Philémon fut touché de ces paroles, qui eurent sur son esprit une force surnaturelle que les hommes ne peuvent donner à leurs discours ordinaires. Elles produisirent dans son cœur un effet si sensible, que tout-à-coup il se reconnut chrétien. Il court de la prison au tribunal du juge * qui avoit déja fait mourir le célebre martyr Asclas, Paphnuce, Timothée & plusieurs autres, & s'écrie devant tout le peuple : „ Vous „ êtes injuste, ô juge d'iniquité, de pu„ nir ainsi les gens de piété & les amis „ de Dieu. Les chrétiens ne font & „ n'enseignent rien de mauvais. " Le juge qui connoissoit Philémon pour ce qu'il avoit été jusque-là, crut d'abord que c'étoit un jeu. Mais quand il vit qu'il continuoit serieusement, & qu'il soutenoit toujours la même chose avec une constance égale, il lui dit : „ Tu es fou, Philémon ; tu as perdu „ l'esprit en bien peu de tems. " Ce n'est pas moi, reprit Philémon ; sans garder plus de mesures que la premiere fois ; „ c'est vous-même qui êtes „ fou. Il faut qu'un juge soit bien in„ juste & bien insensé pour faire perir „ tant d'hommes justes si injustement. „ Pour moi, je suis chrétien ; & il n'y a „ point sur la terre de meilleurs gens „ que les chrétiens. " Le juge essaya d'abord de le ramener par la douceur devant tout le peuple, & le convia par toutes sortes de caresses à reprendre son premier état. Mais le trouvant

*Rufin. de vit. Patr. c. 19. Pallad. Lausiac. c. 65, 66. Ruin. act. p. 539.*

Vers l'an 311.

* Antinoüs & Antinoopolis.

* Metaphr. l'appelle *Arien*.

inflexible, & arrêté dans sa nouvelle résolution, il lui fit souffrir toutes sortes de tourmens.

II. Il sçut que ce changement de Philémon venoit des discours d'Apollone: & tout transporté de colere, il l'envoya tirer de la prison, & le fit tourmenter d'une maniere encore plus cruelle, l'accusant du crime de séduction & d'imposture. Apollone, avec sa douceur & sa patience ordinaire, lui dit: „ Plût à Dieu que vous qui „ êtes mon juge, & tous les assistans „ qui m'entendent, puissiez tous suivre cette erreur & cette séduction „ dont vous m'accusez. " Le juge ne l'eut pas plutôt entendu parler de la sorte, qu'il le condamna à être brûlé avec Philémon devant tout le peuple. Lorsqu'ils furent entrés dans le feu, le bienheureux Apollone s'écriant à haute voix, dit à Dieu en présence de toute la multitude: „ Seigneur, ne „ livrez pas aux bêtes ceux qui confes- „ sent * votre nom, & faites paroître „ aux yeux de tout le monde votre „ puissance dans notre salut. " Il n'eut pas plutôt achevé, qu'un nuage plein de rosée les environna tous deux, & éteignit le feu. Le juge & le peuple étonnés du prodige, se mirent à crier tous d'une voix: „ Le Dieu des chré- „ tiens est grand: c'est l'unique; c'est „ le seul immortel. " Le préfet d'Egypte qui étoit à Alexandrie, ayant appris un événement si extraordinaire, en fut étrangement surpris. Mais au lieu d'en profiter comme le juge d'Antinoé, il en devint encore plus cruel & plus implacable contre les chrétiens. Il choisit les plus barbares & les plus inhumains des soldats & des officiers de son prétoire; les envoya à Antinoé prendre le juge qui s'étoit converti, avec les deux saints Martyrs qui avoient attiré le miracle, & les fit amener à Alexandrie chargés de chaînes. Durant le chemin saint Apollone se mit à instruire dans la foi ceux qui les conduisoient: & il les persuada si efficacement, que pleins de confiance en la misericorde de Dieu, lorsqu'ils furent arrivés à Alexandrie, ils s'offrirent au juge avec leurs prisonniers, & déclarerent qu'ils étoient chrétiens comme eux. Le préfet après plusieurs épreuves les trouvant toujours fermes dans la foi de Jesus-Christ, & inébranlables dans leur confession, les fit jetter tous au fond de la mer. C'est ainsi que l'impie procura le batême sans y penser à ceux à qui il ne songeoit qu'à donner la mort. Les corps de ces saints Martyrs furent trouvés quelques jours après en leur entier sur le rivage, par un effet tout visible de la Providence. On les mit dans un même sépulcre, que Dieu honora depuis d'un grand nombre de miracles: ce qui porta les peuples à y aller offrir leurs vœux & leurs prieres pour obtenir des graces du Ciel par leur intercession.

* Ps. 73, v. 19. Rufin & Pallade lisoient conformément à la Vulgate.

Rufin qui témoigne avoir été de ce nombre, & qui est le principal auteur de toute cette histoire, ne nomme ni le juge d'Antinoé ni les autres compagnons du martyre de saint Apollone & de saint Philémon. Les actes qu'en a donnés Métaphraste, & qui sont d'autant plus suspects, qu'ils se trouvent peu conformes à la narration de notre auteur & à celle de Pallade qui a suivi Rufin, nomment ce juge *Arien*; & des quatre autres associés aux deux Saints, ils appellent l'un *Theotyque*, & ne donnent pas de nom aux trois autres. C'est ce que font aussi la plûpart des martyrologes qui en ont parlé. Quelques-uns des Latins mettent leur fête au septiéme de mars: celui d'Usuard & le Romain moderne la placent au huitiéme. Mais les Grecs les honorent le XIV de décembre: & l'on III.

l'on ne peut sçavoir précisement le jour de leur mort. On n'a point plus de lumieres pour découvrir l'année de leur martyre. Les continuateurs de Bollandus ont crû que c'étoit la troisiéme année de Diocletien, qui revient à l'an de Jesus-Christ 287; parcequ'ils ont jugé devoir s'appuyer sur la foi des actes Grecs qu'ils ont trouvés manuscrits dans la bibliotheque du Roi très-chrétien, & dont ils se sont contentés de donner une traduction latine, sans parler ni de ce que Rufin, ni de ce que Pallade en ont écrit: ce qui est assez surprenant en des personnes si diligentes, & qui font profession de ne rien omettre, & de préferer même ce qu'ils trouvent de meilleur au reste. Mais l'on trouve beaucoup plus d'apparence dans les conjectures de ceux qui ne placent la mort de ces saints Martyrs qu'à la fin de la persécution de Diocletien sous Maximin Daia, après la mort de Galere Maximien au mois de mars de l'an 311, ou peu de tems avant le martyre de saint Pierre évêque d'Alexandrie, qui arriva au mois de novembre suivant.

Rain. p. 538. Fleury, l. 9, p. 674.

---

VII siécle.

## III. SAINT JULIEN, EVESQUE de Tolede.

I.

JULIEN que l'on trouve surnommé mal-à-propos *Pomére* * par divers auteurs, étoit né à Tolede, & avoit été élevé en sa jeunesse dans le seminaire d'Eugene II, évêque métropolitain de cette ville. Il y fit des progrès considerables dans la vertu & dans la science ecclésiastique, & prit la tonsure clericale pour se donner entierement au service de Dieu dans le clergé de cette église. Il se lia très-étroitement avec un de ses compagnons nommé Gudilan, qui étoit déja diacre. L'amour de la vertu, la ressemblance des mœurs, les mêmes inclinations pour le bien, les mêmes vûes pour travailler à leur salut, rendirent indissoluble cette union dont elles étoient le fondement. Ils n'avoient qu'une volonté, qu'un esprit & qu'un cœur, qui produisoient dans l'un & dans l'autre les mêmes desirs & les mêmes actions. Ils prirent résolution de se retirer ensemble loin des embarras du siécle, pour vivre dans la tranquilité d'une sainte solitude, & passer le reste de leurs jours dans les exercices de la pénitence, dans l'étude des saintes Ecritures, & dans la contemplation divine. Mais une autorité superieure traversa ces pieuses résolutions, pour les engager à travailler dans l'église de Tolede à l'instruction & à la sanctification des peuples, selon leur premiere vocation. Gudilan vint à mourir ensuite dans le ministere de son diaconat: & Julien ayant été élevé à la prêtrise, fut choisi peu de tems après pour remplir la place de l'évêque Quirique, qui avoit succédé à saint Ildefonse, dont nous avons rapporté la vie au XXIII de janvier.

* Julien Pomére vivoit deux cens ans avant celui-ci.

L'an 679.

680.

II. Le nouveau prélat ne tarda point à justifier le choix que son église avoit fait de lui, pour être le pasteur d'un si grand peuple. On vit éclater en lui, avec une édification merveilleuse, toutes les vertus que l'Apôtre demande dans un veritable évêque, une sagesse consommée, une vigilance continuelle, un zèle toujours actif, mais fort éclairé, une charité sans mesure. Il se rendit le pere des pauvres par ses grandes aumônes, l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des affligés. Il rendoit la justice à ses peuples avec une application infatigable, faisant admirer en tout son équité, sa suffisance & son intégrité. Il aimoit l'Eglise de Jesus-Christ d'un amour ardent & très-pur; défendoit ses droits & son honneur en toutes

rencontres ; travailloit continuellement à réformer les mœurs de ses enfans, à pourvoir à tous leurs besoins, & à maintenir sa discipline. En son particulier personne n'étoit plus humble, plus modeste, plus doux, plus simple, plus sobre, plus frugal, plus assidu à l'oraison & à la méditation des verités du salut. Il passoit continuellement de la priere aux fonctions pastorales, & de ses fonctions il revenoit toujours à la priére, qu'il regardoit comme le canal par lequel il recevoit de Dieu tous les secours qui lui étoient nécessaires pour la sanctification de ses peuples & pour la sienne.

III. Sa sollicitude épiscopale s'étendoit encore beaucoup au-delà de son diocèse, & de ceux même de sa métropole. Le desir qu'il avoit de pourvoir au bien géneral de l'Eglise, lui fit convoquer à Tolede, par le moyen du roi Ervige, trois conciles nationaux de toutes les provinces, tant de l'Espagne, que de l'Aquitaine & de la Gaule Narbonnoise, qui obéissoient aux Wisigots. Il y présida plus encore par l'éminence de sa doctrine & de sa capacité, que par l'autorité de son siége : & il y fit faire quantité de réglemens très-salutaires. Le premier qui étoit le XII, tenu dans la ville de Tolede, fut assemblé l'an 681 : le second, qui fut le XIII, l'an 683 ; après lequel Julien reçut les actes du sixiéme concile écumenique de Constantinople contre les Monothelites, envoyés par le pape Leon II, successeur d'Agathon. C'est ce qui donna lieu à la convocation du XIV concile de Tolede pour l'année suivante 684. Mais en attendant que les évêques pussent se rassembler, Julien composa une réponse à quelques difficultés qu'il avoit trouvées dans ce qu'avoit envoyé le pape avec les actes du concile écumenique. C'est ce qu'il envoya sous le titre d'*Apologetique de la foi*, au nouveau pape Benoît II, successeur de Leon qui étoit mort dès le tems du départ du courier qu'il avoit dépêché en Espagne pour cette affaire. Le concile se tint ensuite, & Julien fit inserer son apologetique dans ses actes. Cependant Benoît fit une réponse à cet apologetique, dans lequel il jugeoit que notre Saint n'avoit point parlé avec assez de précaution touchant la question de sçavoir si l'on pouvoit dire par rapport de la divinité à l'humanité, que *la volonté a engendré la volonté*, comme on dit, que *la sagesse a engendré la sagesse*. Julien ayant reçu cette réponse, la prit pour une honnête censure de son ouvrage : & ne pouvant trouver à redire aux sentimens de ce pape, il se réduisit à dire qu'il n'avoit pas compris le sens de son apologetique. En effet, notre Saint n'avoit jamais eu la pensée de renfermer l'humanité de Jesus-Christ dans cette proposition, que *la volonté a engendré la volonté* ; & jamais il n'avoit supposé *trois substances en Jesus-Christ* : qui étoit néanmoins ce que le pape Benoît sembloit lui imputer. C'est ce qui le porta à s'en plaindre dans un quatriéme concile qu'il tint à Tolede l'an 688, & à composer un *second apologetique* pour la défense des trois chapitres ou propositions que le pape avoit attaquées dans son premier. Mais il menagea, comme il devoit, la mémoire de Benoît qui étoit mort peu de tems après avoir écrit sa réponse.

L'an 684.

Boll. contin. p. 783, 784.

C'est le XV de Tolede.

Il ne fut pape que huit mois dix-sept jours.

Saint Julien composa encore beaucoup d'autres ouvrages, qui l'ont fait mettre au rang des Peres de l'Eglise. Parmi ceux qui sont venus jusqu'à nous, on voit un traité des *Pronostics* de l'autre vie, où il traite de la mort, de l'état de l'ame après la mort, &

de la résurrection derniere. C'est l'ouvrage qui l'a fait confondre par plusieurs avec Julien Pomére, prêtre de Mauritanie, qui vivoit plus de deux cens ans avant lui dans les Gaules, qui avoit fait un traité de la vie future, sous le même titre de *Pronostics*, & divisé pareillement en trois livres. Ce traité de saint Julien est un recueil presque continuel de passages de saint Augustin, de saint Gregoire & de Julien Pomére: mais il en a fait un autre en cinq livres contre les Juifs, qui est plus de sa composition.
L'an 690. Il mourut saintement comme il avoit vécu, le VI jour de mars de l'an 690, après dix ans un mois & sept jours d'épiscopat. Les martyrologes depuis Usuard en ont fait mention le jour même de sa mort, jusqu'au Romain moderne, qui ne le met que le VIII du mois de mars; en quoi il est conforme avec l'usage de l'église de Tolede, qui ne fait sa fête que ce jour, qui est apparemment celui de sa sépulture que l'on fit dans l'église de sainte Locaye, ou Leocadie. L'église de Plaisance en Espagne celébre cette fête le XIV de février.

## IX JOUR DE MARS.

xv siécle.

### Ste FRANCOISE, DAME ROMAINE, veuve, institutrice des Collatines.

#### §. I. SA VIE.

I. Son enfance.

SAinte FRANÇOISE, que l'Eglise nous fait regarder comme un modéle géneral qu'elle propose aux femmes chrétiennes de tout état & de toutes conditions, a verifié par sa conduite la parole de l'Apôtre, qui déclare que tout est pur à ceux qui font purs. Tit. 1. 15. Dieu a voulu que les differens états où elle s'est trouvée par sa providence, la virginité, le mariage, la viduité, les richesses, la pauvreté, la bonne & la mauvaise fortune, le monde & la solitude, en un mot, que tout contribuât également à la sanctifier. L'an 1384. Elle naquit à Rome l'an 1384 de Paul Buxo, ou *de Buxis*, & de Jacqueline * Rofredeschi, tous deux de famille ancienne & fort illustre dans l'Italie. Elle donna dès le berceau des marques de l'aversion qu'elle avoit apportée en naissant pour tout ce qui pouvoit blesser la pureté, ne pouvant souffrir que ses parens les plus proches, ni son pere même, usassent de la liberté que la nature semble donner aux personnes de ce rang sur les enfans de leur famille. Elle fuyoit dès l'enfance les amusemens puerils, & les délices dans lesquelles on la vouloit élever; & surmontant les foiblesses de son âge par un effet des vertueuses inclinations que la grace de Jesus-Christ avoit formées dans son cœur, elle aima de bonne heure la solitude & la priere. Elle tâcha dèslors de trouver dans la maison paternelle cette retraite qu'elle cherchoit pour satisfaire sa piété dans la priere, l'abstinence, & les autres mortifications dont elle étoit capable. C'est ce qu'elle ne put néanmoins pratiquer avec toute la liberté qu'elle souhaitoit parmi les personnes qui étoient chargées de son éducation, ou qui la servoient: de sorte que dès l'âge d'onze ans elle fit résolution de se renfermer dans un monastere, & de s'y consacrer entiérement à Dieu. Mais ses parens en disposerent autrement un an après: & sans consulter ses inclinations, ils la marierent à un gentilhomme Romain, nommé Laurent Ponzani, ou

* Jacobelle.

*de Pontianis*, jeune homme riche & de grande naissance.

II. Son mariage. Françoise ayant été ainsi obligée de sacrifier sa propre volonté à celle de ses parens, par l'obéissance qu'elle leur devoit, regarda son mariage comme un état d'humiliation où Dieu l'avoit réduite, pour travailler dans une plus grande humilité à sa sanctification & à celle d'une nouvelle famille.

L'an 1396. Dans les engagemens qui la retenoient sous la puissance d'un mari, à qui elle se fit toujours une étroite obligation d'être parfaitement soumise, elle continua, autant qu'il lui fut possible, la maniere de vie qu'elle s'étoit proposée. Elle conserva toujours le même esprit de retraite & d'oraison, fuyant les compagnies dangereuses, les jeux, les spectacles, les festins, & tous les autres divertissemens semblables. Elle fit de sa maison une veritable école de vertu. Toute l'économie de son menage se pratiquoit sur les régles d'une discipline exacte qu'elle y avoit établie pour les exercices de la piété au dedans de sa famille, & pour ceux de la charité au dehors à l'égard de toutes les personnes qui avoient besoin d'assistance. L'amour sincere qu'elle avoit pour son mari, n'empêchoit pas qu'elle ne le considerât toujours comme son maître. Elle prévenoit & écartoit avec beaucoup de soin tout ce qu'elle jugeoit capable de lui déplaire : elle lui rendoit une obéissance parfaite, persuadée qu'elle obéissoit à Dieu même : elle souffroit toutes les peines qui pouvoient naître de la société conjugale, avec toute la patience & toute la douceur imaginable. C'est ce qui la faisoit aimer réciproquement & respecter de son mari. Elle traitoit ses domestiques, non comme des valets ou des servantes, mais comme des freres par le batême, & comme ses coheritiers futurs après cette vie. C'est ce qui la portoit à les faire travailler serieusement à leur salut dans cette vûe, & à y contribuer aussi de son côté, soit par ses exemples, soit par ses exhortations. Elle n'étoit jamais vêtue que de laine, du consentement de son mari, à qui elle fit trouver bon qu'il n'y eût rien dans le reste de ses meubles qui pût blesser la modestie & la simplicité dont elle faisoit profession. Elle employoit à la priere ou aux œuvres de charité envers le prochain tout le tems qui lui restoit, après avoir donné ordre aux affaires de sa maison : en quoi elle se conduisoit avec tant d'ordre & de discrétion, que sa dévotion n'étoit à charge à personne ; & que trouvant Dieu partout & en tout tems, elle le servoit en tout lieu & à toute heure sans attache particuliere aux choses sensibles. Elle se contentoit d'observer dans ses pratiques de piété l'ordre que prescrit la charité, pour ce qu'elle se devoit à elle-même, à son mari, à ses enfans, & à son prochain.

III. Ses disgraces domestiques. Son exemple fut de si grande édification dans Rome, surtout pour les personnes de son sexe & de sa condition, qu'elle retira plusieurs dames Romaines des pompes du siécle, du luxe & de la vanité des ornemens, de la mollesse, de l'oisiveté, de la trop grande délicatesse de la vie. Il y en eut beaucoup qui se joignirent à elle dans un engagement de piété, où elle s'étoit mise sous la conduite des peres de la congrégation du Mont-Olivet. Cet engagement n'étoit autre chose qu'une espece de confrerie, où les femmes étoient reçues, comme les hommes, sans changer la condition laïque & séculiere, & sans faire d'autres vœux qu'une ferme résolution de continuer dans les pratiques de dévotion qui y étoient attachées. L'émulation sainte qu'elle y excita, fut ce qui donna lieu principalement à la naissance d'un

nouvel institut dans le même ordre qu'elle établit quelques années après, pour les filles & les veuves qui voudroient se consacrer à Dieu.

Ce fut vers ce tems-là qu'il plut à Dieu d'éprouver la vertu de sa servante, par des afflictions domestiques. Il permit que son mari fût banni de la ville avec son beau-frere Paulucci, du tems du pape Jean XXIII, & du concile écumenique de Constance, parmi les troubles que causa l'invasion de la ville de Rome, faite par le roi de Naples Ladislas, durant le schisme qui partageoit la cour ecclésiastique. Françoise supporta avec une constance admirable cette disgrace, qui comprenoit la perte de tous ses biens avec l'éloignement de son mari, & la détention de son fils aîné Jean-Baptiste. Regardant cet accident des yeux de la foi, elle le reconnut pour une veritable faveur du Ciel, dont elle remercia sincerement la divine bonté, disant avec le saint homme Job: „ Le Seigneur „ m'a ôté ce qu'il m'avoit donné: que „ son nom soit beni. " Elle perdit aussi, sans s'émouvoir & sans s'attrister, plusieurs de ses enfans *: parcequ'encore qu'elle les aimât tendrement, elle ne les avoit élevés que pour le Ciel; toujours disposée à les rendre à celui qui les lui avoit donnés, après les lui avoir continuellement offerts dans ses prieres & dans les sacrifices de l'Eglise.

L'an 1413.

* Jean l'Evangéliste mourut dès l'an 1412. Elle en eut plusieurs autres, mais on n'en connoît que trois.

Après le rétablissement de son mari & la restitution de ses biens, elle continua d'user de la liberté qu'il lui accordoit dans tout ce qu'elle pouvoit faire pour la gloire de Dieu, pour l'avancement de son salut & de celui de toute sa famille, & pour le soulagement des pauvres & des autres personnes destituées de secours. Le mari de son côté fut si touché des graces que Dieu faisoit à cette sainte femme, & des faveurs surnaturelles dont il la combloit, que voulant s'attacher encore plus particulierement au service de ce souverain maître à son exemple, il consentit de ne plus vivre avec elle que comme avec sa sœur, & de pratiquer une exacte continence comme elle.

IV. Institution des Oblates, ou Collatines.

Cette séparation exterieure des corps ne servit qu'à doubler & fortifier encore davantage les liens qui les unissoient du cœur & de l'esprit. Laurent souffrit avec plaisir que de son vivant même sa femme fondât le monastere des *Oblates*, de la congrégation des Olivetains, pour rassembler les vierges & les femmes veuves qui seroient touchées du desir de renoncer au monde. Elle fit ce pieux établissement l'an 1425, sous la régle de saint Benoît, à laquelle elle joignit quelques constitutions particulieres, qu'elle rédigea elle-même par écrit, & qui furent approuvées par le pape Eugene IV quelques années après. Ce nouvel ordre fut mis sous la protection particuliere de la sainte Vierge. La benédiction que Dieu lui donna, le rendit si fécond, que la maison que sainte Françoise lui avoit acquise, ne se trouva pas long-tems en état de loger commodement toutes les personnes qui venoient s'y réfugier pour fuir la corruption du siécle. C'est ce qui obligea la fondatrice à des mesures plus étendues. Elle transporta ses cheres filles au pied du Mont-Capitolin, dans une maison plus spacieuse, que l'on appelle *Della Torre de Specchi*, ou de la Tour des Miroirs. Mais ce n'est que du tems de ce dernier transport qui se fit le 25 de mars de l'an 1433, que l'on compte le veritable établissement de cette sainte congrégation appellée des *Oblates*; parcequ'au lieu de *profession*, comme les autres religieuses, elles ne font qu'une

L'an 1425.

1435.

1437.

1433.

Au lieu de dire *profiteor* comme les

autres, elles disent *offero.* Leur nombre est de cent ; elles font preuve de noblesse. *oblation.* Nous les appellons aussi *Col-latines*, peut-être à cause du quartier où est leur situation à Rome. Sainte Françoise ayant perdu sa belle-sœur Vannoccia, femme de Paulucci frere de son mari, la compagne inséparable de presque toutes ses actions de charité, & le plus grand support qu'elle eût sur la terre pour l'aider à soutenir les charges de la famille, méditoit une retraite perpetuelle dans la maison de sa nouvelle institution. Elle avoit du côté de son mari toutes les facilités qu'elle eût pû souhaiter pour exécuter son dessein : mais elle fut retenue encore quelque tems pour empêcher que ses affaires domestiques ne se déréglassent par la mauvaise conduite de sa belle-fille *, qui avoit l'humeur fiere & bizarre, & qui sembloit n'être entrée dans la famille de Ponzani que pour exercer la vertu de sa belle-mere. Françoise vint à bout de réduire cet esprit difficile par son humilité, sa douceur, sa patience, & par les prieres ardentes qu'elle fit à Dieu pour lui changer le cœur : de sorte que Dieu lui ayant ôté Laurent son mari l'an 1436, & ne trouvant plus rien qui fût capable de la retenir dans le monde, elle alla se renfermer dans son monastere de la Tour des Miroirs, pour y finir ses jours dans la pénitence, sous la régle qu'elle avoit elle-même prescrite aux autres.

* Mobilia, femme de son fils aîné Jean Bapt.

L'an 1436.

V.

Elles s'y retire & y meurt.

L'an 1437.

Elle prit l'habit religieux, & fit son oblation le jour de saint Benoît de l'an 1437. Loin de vouloir profiter des avantages que sembloient lui offrir la qualité de fondatrice, & toutes les autres considerations où elle étoit, elle voulut être regardée & traitée comme la derniere de la maison. Elle s'humilia devant les moindres des sœurs, s'estimant indigne d'être reçue en leur compagnie ; & se mit en devoir de les servir dans le ministere le plus bas de la communauté, comme pour tâcher de mériter la grace qu'on lui avoit faite de l'admettre. Elle se réduisit à un état de pauvreté génerale, & travailla à se rendre aussi méprisable devant le monde, qu'elle l'étoit à ses propres yeux. Elle vécut dans des austerités presque incroyables, domptant son corps par les veilles, le jeûne, le cilice, les ceintures de fer, & les fréquentes disciplines, & ne le nourrissant que de pain & d'eau une seule fois le jour, à quoi elle ajoutoit quelquefois des herbes & des légumes. Mais elle étoit si éloignée de toute affectation, & si peu attachée à son sens dans des pratiques si rigoureuses, qu'elle ne fit point difficulté d'obéir à ses directeurs lorsqu'ils crurent devoir moderer de si grandes austerités. Elle alloit elle-même querir hors de la ville le bois néceſsaire pour les usages de la maison, & l'apportoit sur ses épaules ou sur un âne, qu'elle n'avoit point honte de conduire par les rues, à la vûe de ceux qui la connoissoient. Elle ne put empêcher néanmoins, avec toute son humilité, qu'on ne la fît superieure de sa congrégation, personne ne voulant l'être de son vivant ; & celle * qui l'étoit avant qu'elle fût entrée dans la maison, ayant fait sa démission malgré qu'on en eût, pour lui ceder la place. Ces nouveaux soins dont elle se vit chargée, ne diminuerent rien de l'attention continuelle qu'elle faisoit sur elle-même, ni du zèle avec lequel elle continua d'assister les pauvres & les malades. Elle ne cessa point de fréquenter les hôpitaux, & de porter avec elle tous les secours corporels & spirituels qu'elle y jugeoit néceſsaires. Ces actions d'une charité si étendue n'apportoient aucune distraction au recueillement où elle se trouvoit toujours en la présence de

* Agnès Lelli.

Dieu. Elle vaquoit à la contemplation, & méditoit sur les divins mysteres avec tant d'ardeur, qu'on la trouvoit souvent transportée hors d'elle-même. De-là lui venoient ces ravissemens frequens, pendant lesquels Dieu lui communiquoit tant de choses cachées, qui n'auroient jamais été révelées aux hommes, si ses confesseurs lui avoient permis de ne suivre jamais que les mouvemens de son humilité & de sa prudence. Elle reçut aussi le don de prédire l'avenir, celui de pénetrer le fond des cœurs, & celui de faire des miracles : de sorte que toute sa vie n'ayant été qu'une suite éclatante de vertus & de prodiges, elle mourut saintement le IX de mars de l'an 1440, après sept jours de maladie, âgée de près de cinquante-six ans, dont elle en avoit passé douze chez son pere, quarante avec son mari, & quatre en Religion.

L'an 1440.

## §. 2. SON CULTE.

VI. Sa canonisation.

Dieu ne fit pas moins de miracles pour rendre la mémoire de sa servante glorieuse après sa mort, qu'il en avoit fait de son vivant pour justifier sa piété & récompenser sa foi. Son corps ayant été exposé dans l'église de sainte Marie la Neuve, qui s'est appellée depuis de son nom *, attira une foule si prodigieuse de monde, que les religieux n'ayant plus la liberté de faire l'office divin, le renfermerent dans une biere, & le mirent en terre avec assez de peine devant le grand autel. Il y demeura depuis le jour de saint Gregoire pape, jusqu'au XXVII de juillet suivant ; auquel il fut trouvé sans corruption, & mis dans un cercueil plus honorable, au dessus duquel on lui dressa un tombeau de marbre. L'on commença incontinent après sa mort à traiter de sa canonisation, & l'on en dressa trois procès d'informations en moins de dix ans, sous les papes Eugene IV & Nicolas V. L'affaire demeura ensuite comme assoupie pendant plus de cent cinquante ans, jusqu'à ce qu'à la sollicitation de tout le peuple Romain elle fut renouvellée sous le pape Clement VIII, & heureusement terminée sous son successeur Paul V, qui fit la cerémonie de cette canonisation le XXIX de mai l'an 1608. On avoit déja permis son culte dans Rome avant ce tems, surtout depuis l'an 1487 que tout sembloit être prêt pour la canonisation : & l'an 1464 l'on avoit publié un decret du Peuple & du Senat Romain confirmé par le pape Alexandre VI, pour ériger le IX de mars jour de sa mort, en fête. Mais tout ce culte étoit renfermé dans la seule église des Oblates, & réduit à une messe solemnelle par an pour l'anniversaire de la Sainte, & à des rayons dont on lui couronnoit la tête dans les tableaux.

* Sainte Françoise de Campo Vaccino, où sont les Olivetains, & où est toujours le corps de la Sainte. C'est aussi le lieu de la sépulture des Oblates.

L'an 1608.

Ap. Boll. p. 216.

VII. Son office, Sa fête.

Depuis le tems de sa canonisation, l'office de sa fête a été fait double dans toutes les maisons de l'ordre des Olivetains tant d'hommes que de filles. Les religieux de saint François en ont usé de même, & l'ont mise parmi les Saintes de leur institut, prétendant qu'après la mort de son mari elle avoit pris l'habit du Tiers-Ordre. En quoi l'on ne voit pas ce qui peut les avoir trompés, à moins que cette fausse opinion ne fût venue de ce que la Sainte auroit eu un religieux de saint François * pour confesseur pendant quelque tems ; ce qui est même contesté avec raison. Hors de ces deux congrégations régulieres, le culte de sainte Françoise n'étoit permis que dans la ville de Rome par la bulle de Paul V. Ce fut le pape Urbain VIII qui le premier étendit son culte par toute l'Eglise Romaine l'an 1622,

* Fr. Barthelemy étoit son directeur pour les avis, mais non pour la confession.

accordant à la ville de Rome d'en faire l'office double; & ailleurs ſemidouble, en transferant la fête au x de mars, pour ne pas déplacer celle des Quarante Martyrs, qui eſt de très-ancienne inſtitution dans l'Egliſe. Mais enfin le pape Innocent X, qui avoit été auditeur de Rote au tems de la canoniſation, & l'un des trois commiſſaires rapporteurs de cette affaire, & qui avoit d'ailleurs une ſœur * parmi les religieuſes Collatines ou Oblates de ſainte Françoiſe, ordonna que l'office de la fête ſeroit double de précepte par toutes les égliſes du rit Romain au IX de mars, & que la fête des Quarante Martyrs ſeroit remiſe au lendemain. C'eſt depuis ce tems que le nom de ſainte Françoiſe ſe trouve au premier rang des Saints de ce jour dans le martyrologe Romain.

* Agathe Pamphile.

VIII. Le corps de la Sainte demeura en terre pendant plus de deux cens ans. On avoit parlé de le lever du tems de Paul V: mais comme on ſçavoit qu'il avoit été caché aſſez profondement ſous le marbre, pour éviter les pieux larcins de ceux qui auroient voulu avoir de ſes reliques, ce Pape ne voulut pas qu'on en fit la recherche, craignant que ſi on ne le trouvoit pas, le peuple ne conçût, touchant la mémoire de ſainte Françoiſe, quelque opinion contraire à ce qu'il lui devoit. Mais trente ans après on eut permiſſion du pape Urbain VIII de fouiller la place de ſa ſépulture. C'eſt ce qu'on fit avec grande diligence pendant quinze jours entiers, depuis le XVII de mars de l'an 1638: & enfin on eut la joie de trouver le III d'avril * ce qu'on cherchoit depuis tant de tems. On tranſporta ſes os dans une auge d'argent faite exprès le XXIV d'août ſuivant, puis on enferma l'auge dans un cercueil de cyprès revêtu de velours cramoiſi. Enfin le pape Innocent X fit remettre les reliques dans une fort belle châſſe de cuivre doré, & en fit faire la derniere tranſlation l'an 1648 ſans pompe & ſans éclat; parcequ'il apprehendoit le tumulte & les violences du peuple Romain, dont la dévotion étoit pleine d'un zèle dangereux. La fête de ſainte Françoiſe eſt chomée dans Rome comme celle de ſaint Roch dans Paris, c'eſt-à-dire, ſans précepte abſolu de l'Egliſe; mais avec plus de zèle & de ſolemnité que beaucoup des premieres fêtes qui ſont de commandement.

*Ap. Boll. ex Mario Gabriele, p. 207.*

L'an 1638.

* Oule III qui étoit le jour du vendredi ſaint.

L'an 1648.

# AUTRES SAINTS du neuviéme jour de Mars.

## I. *SAINT PACIEN, EVESQUE de Barcelone, Pere de l'Egliſe.*

IV ſiécle.

I. SAint PACIEN Eſpagnol de naiſſance, évêque de Barcelone, naquit & mourut dans le quatriéme ſiécle de l'Egliſe: & ſelon ſaint Jerôme il ſe rendit également recommandable par la pureté & la ſainteté de ſa vie, & par ſon éloquence ſous laquelle ce Saint a compris auſſi la pureté & l'exactitude du diſcours & la beauté de l'eſprit. En quoi il eſt certain que notre Saint n'eut perſonne au deſſus de lui en ſon tems. Il avoit été engagé dans le mariage avant ſon épiſcopat, & avoit un fils nommé Flavius * Dexter, qui fut de ſi grande conſideration dans l'empire, qu'on l'honora de la dignité de préfet du prétoire, & qui fut l'ami particulier de ſaint Jerôme. L'ignorance où nous ſommes de tout ce qu'a fait ſaint Pacien pour ſa ſanctification & celle de ſon peuple, pourroit être imputée à l'éloignement où il s'eſt vû des affaires publiques, & à la tranquillité dans laquelle

*Hier. de ſcrip. eccleſ. c. 106.*

* Sous le nom duquel les Eſpagnols ont forgé une chronique.

laquelle son église particuliere s'est trouvée, tandis que la plûpart des autres étoient agitées par les troubles que l'Arianisme causoit dans les provinces de l'empire. Nous sommes assurés néanmoins qu'il n'a pas moins employé ses grands talens à combattre les heresies que les vices. Nous en avons des preuves, surtout à l'égard des Novatiens, contre les erreurs desquels il écrivit quelques lettres à un homme qui étoit engagé dans leur secte. On nous en a conservé trois, qui non-seulement justifient le jugement avantageux que saint Jerôme faisoit de lui, mais qui font voir encore combien il étoit attaché à la verité de la doctrine reçue successivement dans toute l'Eglise depuis les Apôtres, par le canal d'une tradition pure & constante. C'est-là qu'il apprend à tous les fidéles à se distinguer de toutes les sectes, en prenant, comme lui, *le nom de Chrétien, & le surnom de Catholique*, tandis que les herétiques portent le nom de leurs chefs ou de leurs auteurs. Ce n'est pas seulement dans des écrits contre les Novatiens que notre Saint s'est rendu le défenseur de la pénitence; il n'a pas moins travaillé auprès des Catholiques pour en établir la néceſſité & les avantages. Dans une de ses *exhortations* qui nous est restée sur ce sujet, il reconnoît qu'il est quelquefois plus à propos de ne point parler de certains vices, que de les reprendre en les exposant au jour; parcequ'on apprend quelquefois le mal plutôt qu'on ne l'empêche; & qu'il y a des manieres d'éteindre le feu qui ne servent qu'à le rallumer. Il se plaignoit d'en avoir fait une fâcheuse experience contre son intention, en publiant son petit livre *du Cerf*. Il avoit composé cet ouvrage contre une sorte de jeu profane appellé *le petit Cerf*, qui étoit fort en usage

Christianus mihi nomen est, Catholicus cognomen.

Pacian. exhort. seu Parænetic. ad pœn.

dans la Gaule Narbonnoise & l'Aquitaine, & qui s'étoit introduit dans la Catalogne. Mais au lieu du bon effet qu'il s'en étoit promis, il avoit remarqué que son écrit n'avoit servi qu'à exciter davantage la curiosité des personnes portées au mal, & qu'il falloit des remédes plus sûrs, mais d'une vertu plus secréte pour agir contre des désordres qui sont publics, & soutenus par la multitude. Ce petit traité du Cerf est du nombre des ouvrages de saint Pacien, que nous avons perdus: & il ne nous reste, outre ceux dont nous avons parlé, qu'un discours du Batême, adressé aux Catéchumenes. Ce que valent de si précieux restes, doit nous faire juger de la grandeur de la perte que nous avons faite. Outre l'élegance du stile, qui étoit très-rare en son siécle, & plus encore dans les suivans, on y trouve une justesse fort grande dans ses pensées, beaucoup de solidité dans ses raisonnemens, du tour, de la vivacité & de l'agrément dans sa maniere d'écrire. Qualités qui se trouvant jointes à la pureté de la doctrine & des mœurs dans saint Pacien, l'ont fait regarder comme l'un des plus grands ornemens de l'Eglise. Il mourut dans une grande & heureuse vieilleſſe, sous le régne de Theodose l'ancien, vers l'an 390. Sa fête a été marquée au neuf de mars dans plusieurs des martyrologes qui en ont fait mention depuis le VIII siécle, comme celui qu'Adon a suivi, Usuard, &c. D'autres l'ont mise l'onziéme du même mois. Elle fut établie d'office double de la premiere classe à Barcelone l'an 1595, & ordonnée de précepte l'an 1600, avec ceſſation de toute œuvre servile pour la ville, où l'on ne voit qu'une chapelle avec un autel, qui soit sous son nom.

Il en est arrivé de même à ceux qui ont écrit contre les spectacles & la comedie.

L'an 390.

Ap. Boll. p. 4.

L'an 1595.

1600.

IV siécle.

## II. S. GREGOIRE EVEQUE DE NYSSE, *frere de S. Basile, Pere de l'Eglise.*

I.

L'an 330.
*Greg. Nyss. in operib. pass. Basil. epist. Henfch. p. 4, 5, &c. Herm. vie de S. Bas. l. 1 & 2.*

GREGOIRE naquit en Cappadoce l'an 330 dans une famille composée toute de Saints, comme nous l'avons rapporté au IX de janvier dans la vie de saint Pierre de Sebaste son frere puîné. La maison de son pere fut pour lui une école de piété, comme pour tous ses freres & ses sœurs. Il n'y voyoit & n'y entendoit rien qui ne lui tînt lieu d'instruction. Sainte Macrine même & saint Basile ses aînés contribuerent à son éducation autant que ses parens; & il honora toujours la premiere comme sa mere & sa maîtresse, & l'autre comme son pere & son précepteur. Il passa quelque tems avec sa sœur dans la solitude où elle s'étoit retirée, & vécut avec son frere dans le monastere qu'il avoit sur la riviere d'Iris. Mais il n'embrassa point la vie solitaire, comme firent ses autres freres : & s'étant engagé dans la vie commune du monde, il épousa une fille de beaucoup de merite, nommée Theosebie, qui se rendit la compagne de sa vertu. Leur société devint le modéle d'un mariage veritablement chrétien : & vivant ensemble d'une maniere conforme à l'Evangile, ils s'éloignerent fort peu de la perfection où s'élevoient ceux de la famille, qui servoient Dieu dans la liberté du célibat. Saint Gregoire de Nazianze a fait des éloges très-magnifiques de la vertu de Theosebie : mais quoiqu'ils ne puissent être suspects, il semble que toute la piété d'une si sainte femme n'ait pû consoler son mari de l'engagement où on l'avoit mis avec elle. Car en écrivant *de la Virginité* long-tems après, il ne put dissimuler le regret qu'il avoit de „ ne s'être pas trouvé en état de profiter de ce qu'il disoit de cette vertu, „ & qui ne servoit qu'à lui faire déplorer la perte d'un bien qu'il avoit „ connu trop tard. “

*Basil. ep. 79.*

Quelques-uns ont douté qu'il eût été veritablement marié.

*Herm. l. 2, p. 135.*

*Gr. Naz. epist. 95.*

*Gr. Nyss. t. 3. de virg. c. 3.*

II.

*Gr. Naz. ep. 43.*

Son mariage n'empêcha point qu'on ne le fît passer ensuite du rang des laïcs à l'état ecclésiastique, & il paroît qu'il fit dèslors la fonction de lecteur dans l'Eglise. Mais par je ne sçai quelle résolution il quitta ensuite la lecture qu'il faisoit des livres sacrés aux fidéles, pour enseigner la réthorique profane aux jeunes gens. On ne peut pas douter qu'il n'y acquît de la réputation, étant d'ailleurs l'un des meilleurs orateurs de son tems, & fort bien instruit dans les belles lettres. Mais ce changement de condition, qui n'étoit pas ordinaire alors, surprit & choqua presque toutes les personnes de piété. On le regarda comme une conduite de mauvais exemple, qui faisoit honte à tout l'ordre ecclésiastique, & qui l'exposoit lui-même à de grands dangers. Saint Gregoire de Nazianze qui étoit son ami, comme celui de saint Basile son frere, lui fit sur cela de génereuses remontrances dans une lettre également forte & ingenieuse qu'il lui en écrivit. On a lieu de croire que cette lettre produisit l'effet qu'on en pouvoit attendre. On est au moins fort assûré que Gregoire ne fut pas long-tems Rheteur, & qu'ayant repris la profession ecclésiastique, il fut élevé à la prêtrise. Ce fut quelques années après qu'il perdit la bienheureuse Theosebie sa femme* : & sur ce que saint Gregoire de Nazianze, après avoir dit qu'elle étoit *l'ornement de l'Eglise*, l'appelle *personne sacrée, vraie épouse d'un prêtre, égale en honneur & en dignité à son mari, & digne de grands mysteres*; plusieurs ont crû que s'étant séparée volontairement de saint Grégoire,

*Phot. & Suid.*

*Ep. 43. supra p. 804.*

Vers l'an 369.

* D'autres croient qu'elle ne mourut que durant son épiscopat.

*Ep. 95, ut supr. Baron. an. 369. Boll. p. 5. n. 4.*

lorsqu'il entra dans le sacerdoce, * elle avoit été honorée de l'office de diaconisse.

* Ou l'épiscopat.

III. Son épiscopat.

Saint Basile, surnommé le Grand, frere de notre Saint, fut élevé peu de tems après sur le siége de Césarée, métropole de Cappadoce : & il songea dèslors à employer les grands talens de Gregoire au service public de l'Eglise. Il en trouva l'occasion six ou sept mois après, lorsqu'il fallut remplir le siége de Nysse ville de Cappadoce, à trente lieues de Césarée du côté de la Galatie. Il y établit son frere vers le commencement de l'an 371 : & pour faire valoir le prix du présent qu'il faisoit à cette église, il demanda à saint Eusebe de Samosates, en lui faisant sçavoir cette élection, qu'il eût souhaité que son frere Gregoire eût eu à gouverner une église proportionnée à son merite & à sa capacité, c'est-à-dire, toute l'église qui étoit sous le soleil. Que puisque cela ne se pouvoit, on devoit se contenter qu'il honorât le lieu où il seroit évêque, sans prétendre qu'il en pût être honoré. Que c'est être vraiment grand, non pas d'être capable de grandes choses seulement, mais de pouvoir encore faire paroître grandes les plus petites. Saint Gregoire fort éloigné de saint Basile dans l'opinion qu'il avoit de lui-même, se croyoit infiniment au dessous du ministere onereux de l'épiscopat. Il fallut que les évêques de la province lui fissent violence pour l'obliger à recevoir l'imposition des mains : & leur choix fut bientôt justifié par la conduite d'un pasteur si éclairé, si vigilant, si désintereslé, qui n'étoit pas moins admirable dans ses souffrances que dans ses actions.

L'an 371.

Bas. epist. 385.

L'amour qu'il avoit pour les pauvres, lui fit aimer & pratiquer la pauvreté sur lui-même, en sacrifiant le bien qu'il retiroit de son patrimoine * pour leur soulagement. Le zèle de sa charité étoit toujours accompagné de beaucoup de sagesse & de prudence : & quoiqu'il fût très-profond dans la connoissance des choses divines & humaines, il sçavoit proportionner ses lumieres à la portée de ceux à qui il les communiquoit, & digerer les verités qu'il leur enseignoit, pour les rendre utiles à leur salut. Ce fut dès le commencement de son épiscopat qu'il fit son traité de la Virginité, à la priere de saint Basile. Il fit encore divers autres écrits pour régler les mœurs & la discipline de l'Eglise : & la rigueur salutaire avec laquelle il fit observer les saints canons pour la pénitence, alla encore au-delà de celle de son frere. S'il haïssoit ainsi le vice, il n'avoit pas moins d'horreur pour l'herefie : & l'on peut dire qu'il ne cessa point de faire la guerre à l'un & à l'autre tant qu'il vécut. Comme il avoit beaucoup de cœur, & l'ame naturellement élevée, il étoit incapable de flatter personne. C'est ce qui le rendoit peu propre à traiter avec ceux qui se croyoient élevés au dessus des autres, & qui le portoit à se renfermer dans les bornes les plus étroites de son ministere ; se réduisant à servir l'Eglise génerale par sa plume en qualité de docteur, & celle de Nysse en particulier par ses prédications & ses exemples comme son évêque. A dire le vrai, l'amour qu'il avoit de la retraite & du repos, lui faisoit haïr naturellement les affaires ; parcequ'il n'y étoit pas né. Mais quoiqu'il n'eût pas acquis une aussi grande experience de celles de l'Eglise que son frere saint Basile, il ne laissa pas de s'y voir engagé fort avant par un effet de la providence qui vouloit lui procurer la gloire de souffrir pour la cause publique de la verité orthodoxe.

Basil. ep. 358. Greg. Naz. ep. 43, 57, &c.

* Il étoit Seigneur de quelques villages, & peut-être des autres successions paternelles ; parceque saint Basile, sainte Macrine, &c. y avoient renoncé par la profession monastique.

Voyez leurs épitres canoniques ou pénitentielles.

Basil. ep. 156, 358.

IV. Perſécuté par les Ariens.

Comme il n'étoit pas moins zelé défenſeur de la foi de Nicée que ſaint Baſile, la perſécution que les Ariens ſuſcitoient à ce grand prélat, s'étendit auſſi juſqu'à lui. Il reçut tant de mauvais traitemens de la part des gouverneurs & des officiers de l'empereur Valens qui protégeoit ces herétiques; qu'il fut obligé de s'enfuir de tems en tems, ou de ſe cacher. Le principal miniſtre de la perſécution étoit Demoſthene vicaire du préfet du prétoire, qui ayant chaſſé quelques évêques catholiques de leurs ſiéges, entr'autres celui d'Ancyre en Galatie, envoya ſaiſir Gregoire à Nyſſe pour l'amener priſonnier. Notre Saint voyant qu'on prenoit un autre prétexte que celui de la religion pour le perſécuter; & que ſur la dénonciation d'un homme de néant *, on l'accuſoit fauſſement d'avoir diſſipé quelque argent de ſon égliſe, ſe ſauva des mains de ceux qui le vouloient traîner à Ancyre hors de ſa province. Il étoit alors incapable d'agir beaucoup, ou de ſouffrir même autre choſe qu'un fâcheux mal de côté, dont il étoit actuellement travaillé, outre un autre mal de reins qui lui étoit ordinaire. Ayant été pleinement juſtifié en ſon abſence, tant par les prélats de la province qui l'avoient ordonné, & par ſaint Baſile ſon frere, que par les treſoriers de ſon égliſe, il crut pouvoir revenir en ſûreté. Mais il fut ſi ſurpris de trouver ſur ſon ſiége un *miſerable valet de quatre deniers*, comme l'appelloit ſaint Baſile, un impie, un ignorant, un homme tout corrompu de vices, de même que ceux qui l'avoient inſtallé en ſa place, que ne voyant aucune apparence à pouvoir travailler dans Nyſſe avec fruit, il aima mieux abandonner le païs: & bientôt ſa retraite volontaire fut changée en un long & pénible banniſſement par un ordre qu'il reçut de l'empereur Valens. On ne lui aſſigna point de lieu particulier pour ſon exil: c'eſt ce qui fit que ne trouvant de repos ni de ſûreté nulle part, il eut beaucoup à ſouffrir dans les agitations d'une vie errante & vagabonde à laquelle il n'étoit point accoutumé. Saint Gregoire de Nazianze lui écrivit ſouvent de ſa retraite de Seleucie pour le conſoler, & l'encourager à ſoutenir les maux d'une perſécution qui lui étoit ſi glorieuſe: & ſi ce Saint n'a rien donné à l'amitié ni à la compaſſion dans les témoignagnes qu'il a rendus à la vertu de l'évêque de Nyſſe, ſes lettres ſeules peuvent ſervir de titres inconteſtables pour ſa ſainteté. Ce tems de tribulation fut ſans contredit le plus bel endroit de la vie de ſaint Gregoire de Nyſſe. Car les égliſes voiſines des lieux par où l'on ſçavoit qu'il devoit paſſer, l'appelloient pour les pacifier & pour les régler: & c'eſt ſans doute la vûe de ces grands ſervices que notre Saint rendoit dans ſes voyages aux fidéles & à la foi catholique, qui a fait dire à ſaint Gregoire de Nazianze, que ce changement continuel de lieu le rendoit ſemblable au ſoleil, qui ſans s'arrêter jamais en aucune place, porte partout la chaleur, la lumiere & la fécondité.

[Marginal notes: L'an 372. — 374. — * Philocharis. — L'an 375. — Baſil. ep. 10, 385. Herm. l. 7, c. 8. G. Nyſſ. vit. Ste Macrine. Greg. Naz. ep. 142. — Ep. 34, 35, & 36. — Ep. 34.]

V. Son retour d'exil.

Le vicaire Demoſthene ayant fait à Céſarée en Cappadoce, & à Sebaſte en Armenie, tout ce qu'il avoit jugé à propos contre les évêques catholiques pour l'établiſſement de l'Arianiſme, indiqua à Nyſſe une aſſemblée de prélats Ariens des provinces de Pont & de Galatie. L'évêque ſaint Gregoire y fut exclus de toute eſperance de retour en ſon égliſe: violence qui ſubſiſta au moins juſqu'à la mort de l'empereur Valens, qui perit malheureuſement le IX d'août de l'an 378. Il revint à Nyſſe quelques mois après:

[Marginal note: L'an 378.]

mais à peine commençoit - il à reconnoître son peuple, qu'il fut appellé à Césarée par la mort de son frere saint Basile, auquel il alla rendre les derniers devoirs au commencement de
379. l'année suivante. Il avoit tant de vénération & de tendresse pour ce frere, qu'il avoit toujours regardé comme son guide, son appui & son oracle, que sans la vûe de la religion & des devoirs de la piété, toute la force de sa raison, jointe au secours de ses amis, n'auroit pû le consoler de la perte qu'il faisoit dans le tems que la révolution de l'empire lui faisoit esperer de se réunir avec une personne si chere. Ce fut fort peu de tems après son retour à Nysse, qu'il se mit à écrire pour la défense de la foi de l'Eglise contre l'herétique Eunome, branche d'Arianisme, que la mort de saint Basile avoit rendu plus hardi à soutenir ses erreurs. Son ouvrage fut interrompu par le voyage qu'il lui fallut faire à Antioche, où le patriarche saint Meléce tint un concile au mois de septembre de l'an 379. Saint Gregoire de Nysse y reçut la commission de visiter l'Arabie & la Palestine pour y réformer les églises : mais en ayant remis l'exécution à l'année suivante, il revint à Nysse continuer son ouvrage contre Eunome, qui faisoit beaucoup valoir une défense qu'il avoit faite de ses erreurs contre ce qu'en avoit écrit saint Basile, mais qu'il n'avoit osé faire paroître du vivant de ce saint prélat. Il fit difficulté néanmoins de publier sitôt ce grand ouvrage ; parcequ'il étoit bien-aise de laisser un peu rallentir la chaleur avec laquelle il avoit repoussé les injures dont Eunome avoit chargé la mémoire de saint Basile, & de prendre le loisir de retrancher ce que son zèle & sa douleur irritée y avoient laissé glisser de trop fort. Il prit cet intervale pour aller rendre visite à sa sœur sainte Macrine, qu'il n'avoit pû voir depuis près de huit ans, à cause que les persécutions qu'il avoit souffertes, lui en avoient ôté les moyens. Elle gouvernoit depuis fort long-tems un monastere de vierges dans la province du Pont, près de la ville d'Ibore, sur la riviere de l'Iris ; & son frere saint Pierre qui fut fait évêque de Sebaste l'année suivante, en conduisoit un d'hommes dans le même lieu. Dès que l'on sçut qu'il approchoit, les moines vinrent au devant de lui ; & les vierges allerent toutes l'attendre dans l'église, & se retirerent aussitôt qu'elles eurent reçu sa bénédiction. Comme elles étoient voilées, ce ne fut que par conjecture qu'il comprit que sa sœur n'y étoit pas, & il apprit alors sa maladie. Cette admirable servante de Jesus-Christ, dont nous parlerons ailleurs, fit à son frere, un peu avant que de mourir, un discours sur la providence, sur la nature de l'ame, & sur la vie future, pour le consoler de la mort de saint Basile & de la sienne même qui alloit suivre. Gregoire en composa depuis un traité de l'Ame & de la Resurrection que nous avons encore, mais de la copie des Origenistes.

VI. Son voyage en Arabie & en Palestine.

Après les funerailles de sainte Macrine, Gregoire revint promptement à Nysse mettre ordre aux affaires de son église, & à sa santé qui étoit toujours assez mauvaise. La voyant un peu rétablie, il partit au printems de l'année suivante pour exécuter la commission que le concile d'Antioche lui avoit donnée pour l'Arabie & la Palestine ; & l'empereur Theodose voulut qu'il prît la commodité des voitures publiques qu'il lui fit fournir pour ce voyage. Cette liberalité du prince le rendit le maître d'un chariot qui lui servit d'église & de monastere : de sorte que lui & ceux qui l'accompa-

L'an 380.

gnoient, chanterent les pfeaumes enfemble, & obferverent les jeûnes pendant le chemin. Paffant par Antioche, il trouva l'un de fes amis, nommé Olympe, qui lui fit promettre d'écrire la vie de fainte Macrine fa fœur, ce qu'il exécuta à fon retour. Il alla droit en Arabie, dont il croyoit que les églifes avoient plus befoin de réformation que celles de Paleftine. Il vint enfuite à Jerufalem, plutôt pour s'acquitter d'un pélerinage de dévotion qu'il avoit promis de faire aux faints lieux, que dans la penfée qu'il y eût rien à réformer dans cette églife. Il vifita Bethléem, le Calvaire & le faint Sépulcre, qu'il appelle la Réfurrection, & la montagne des Oliviers. Mais quelque joie qu'il eût de voir ces monumens facrés de notre rédemption, il fut peu édifié de tout le refte: & il témoigne qu'il fut furpris d'y voir une fi grande corruption de mœurs parmi les habitans. C'eft ce qui lui fit découvrir encore mieux qu'auparavant les inconvéniens qu'il trouvoit dans les pélerinages pour toutes fortes de chrétiens, furtout pour les femmes, & beaucoup plus encore pour les religieux, felon qu'il s'en expliqua depuis dans un difcours en forme de lettre qu'il en écrivit. Il ne trouva gueres moins de défordre dans les affaires de l'églife de Jerufalem que de déréglemens dans les mœurs des peuples, quoique faint Cyrille évêque du lieu n'oubliât rien pour remédier à l'un & à l'autre. Saint Gregoire de Nyffe ne fut pas plus heureux que lui dans les efforts qu'il fit pour réunir les efprits & pacifier les troubles. Il fut obligé de s'en retourner fans rien faire, à caufe de l'oppofition qu'il trouva, furtout parmi les eccléfiaftiques: mais il ne perdit pas le merite de fes bonnes intentions devant Dieu.

*Gr. Nyff. de cantib. Hiero-fol.*

*Herm. l. 8, c. 24. Fleury, l. 17, c. 49. Du Pin, t. 2, p. 685.*

Il fe trouva l'année fuivante au célebre concile de Conftantinople, qui bien que compofé feulement d'évêques orientaux, eft devenu pourtant écuménique par l'acceptation que l'occident en a faite. Il y prononça l'oraifon funébre du grand Meléce d'Antioche, préfident de l'affemblée, comme nous l'avons dit ailleurs. Ce ne fut pas le feul endroit qui l'y fit confiderer. Il fut l'un des prélats que l'empereur Theodofe établit pour centre de la communion dans l'orient, lorfque pour la confirmation de ce concile il donna une loi *, par laquelle il adjugea toutes les églifes qui reftoient en la poffeffion des herétiques, à ceux qui faifoient profeffion de la foi de Nicée, & qui étoient unis de communion avec faint Gregoire de Nyffe, ou quelqu'un des autres prélats orthodoxes qu'il y nomme avec lui. Notre Saint affifta encore l'année fuivante à un autre concile de Conftantinople fort nombreux. Il y prononça, touchant la divinité du Fils & du faint Efprit, un difcours qui eft venu jufqu'à nous, & qui fait voir que les herétiques qu'on appelloit Anomœens, égaloient en impiété les Epicuriens & les Stoïciens. Trois ans après il retourna dans la ville imperiale, où il fut obligé de faire un fort long féjour, pendant lequel il fit deux oraifons funébres que nous lifons encore parmi fes ouvrages: la premiere, pour la jeune princeffe Pulquerie, fille de l'empereur Theodofe; l'autre pour fa mere l'imperatrice Flaccille, appellée par les Grecs Placille, dont la vertu & la piété avoient été de grande édification pour tout l'empire. Gregoire revenu à Nyffe, ne fongeoit qu'à profiter de la paix de l'empire & de la bienveillance de l'empereur Theodofe pour travailler au falut de fon peuple. Mais fon repos fut troublé fouvent par Hellade évêque de Céfarée, fucceffeur de faint Bafile fon frere,

VII. Il affifte aux conciles de Conftantinople.

L'an 381.

* du 30 juillet, à Heraclée.

*L. 3, cod. Th. de fide cathol. Marca. l. 1, c. 3, n. 2, p. 12. Herm. l. 9, c. 39, p. 170.*

L'an 382.

385.

*Ælia Flaccilla.*

homme inquiet, & d'un merite très-médiocre, qui fembloit mettre toute fon application à perfécuter ou fatiguer fans raifon les parens & les amis de fon faint prédéceffeur. Il fouffrit avec beaucoup de patience & d'humilité les fâcheux effets de la fierté & de la paffion de cet homme : mais pour ne point trahir l'honneur du facerdoce, il en porta fes plaintes au patriarche d'Antioche faint Flavien; & lui laiffa le foin d'y remédier.

VIII. Ses ouvrages. Il continua cependant de fervir toujours l'Eglife de fa plume, de nourrir fon troupeau de la parole de Dieu, & de le garantir des maladies fpirituelles avec une application infatigable. Il compofa des ouvrages de toute efpéce ; des commentaires, des traités, des fermons, des lettres ; fur l'Ecriture fainte, contre diverfes fortes d'herétfies, fur les matieres dogmatiques de la foi, fur les myfteres, fur la morale chrétienne, touchant la difcipline de l'Eglife. On voit dans prefque tous ces ouvrages qu'il s'étoit beaucoup appliqué à l'éloquence : & quoiqu'il ne fût pas comparable en ce point à faint Bafile & à faint Gregoire de Nazianze, fon ftile a été jugé fort doux, & plein d'agrémens. Ce qui l'a fait paroître moins naturel, vient du fréquent ufage qu'il fait de l'allégorie, & du mélange prefque continuel de la philofophie avec la théologie. Ce dernier point a été caufe qu'on a comparé fes ouvrages à ceux de Platon & d'Ariftote, comme le premier l'a fait foupçonner de s'être voulu rendre femblable à Origene. Mais quoiqu'il ait eu de l'inclination & de l'eftime pour cet auteur, de même que faint Bafile & faint Gregoire de Nazianze, il n'adopta jamais aucune de fes erreurs, non plus qu'eux: l'on voit même qu'il les combat toutes les fois qu'il en a l'occafion. L'Eglife a toujours été très-perfuadée de la pureté de fa doctrine, comme de fa fainteté, de fon vivant & après fa mort. Le cinquiéme concile écuménique le met entre les peres & les docteurs de l'Eglife qu'il veut fuivre en toutes chofes, dans le tems même qu'il condamne Origene. C'eft ce qui rend très-croyable ce que dit faint Germain patriarche de Conftantinople, que les herétiques ont corrompu quelques ouvrages de notre Saint, & y ont mêlé les erreurs qu'on y trouve fur ce qui regarde le falut de tous les pécheurs, & des démons même. Le concile écuménique d'Ephèfe, & plufieurs des faints peres de l'Eglife fe font auffi fervis avantageufement de fon autorité pour appuyer la foi de l'Eglife : & l'on ne peut mieux marquer l'eftime & la vénoration génerale où il a été, que par le titre de *Pere des Peres*, que les Grecs lui donnoient, comme le marque le fecond concile de Nicée, qui eft auffi écuménique.

Herm. l. 10, c. 32.

Photius, cod. 233.

Vinc. Lirin. commonit. 1.

IX. Sa mort, & fon culte. La derniere des actions de notre Saint, que nous connoiffions, fut un quatriéme voyage qu'il fit à Conftantinople depuis la mort de faint Bafile. Ce fut pour affifter à un concile confiderable qui s'y tint l'an 394, au fujet de la dédicace qu'on devoit faire de l'églife de Rufin. Gregoire fut mis parmi les Métropolitains; honneur qu'on voulut rendre à fa perfonne, non pour fon fiége, mais pour fon merite. On croit qu'il ne furvéquit pas de beaucoup à ce concile, depuis lequel il n'eft plus parlé de lui nulle part. Il mourut, felon les apparences, vers le commencement du régne d'Arcade, & laiffa fa mémoire en benédiction à toute l'Eglife qui l'honore le x de janvier parmi les Grecs, & le IX de mars parmi les Latins. Son culte devint fi univerfel, que les Egyptiens même, ou les Coptes, celébrent fa fête, les uns au mois d'octobre, les autres dans

L'an 394.

Vers l'an 396.

Boll. cont. p. 10.

celui de novembre. Ce n'eſt que depuis environ le huitiéme ſiécle que les Latins ont choiſi le IX jour de mars pour faire mémoire de lui, peut-être à l'occaſion de la fête des quarante Martyrs, pour leſquels, lui, & toute ſa famille avoient une dévotion toute particuliere, & dont les reliques en partie étoient dans les terres de ſon patrimoine, avec une égliſe de leur nom où ſes parens étoient enterrés. Mais on croit que le jour marqué dans les menées des Grecs étoit celui de la mort de notre Saint. Ils en accompagnoient la ſolemnité, de grands éloges ou de cantiques à ſa louange. Mais cette fête au tems de l'empereur Manuel Comnéne étoit chez eux du nombre de celles où il étoit permis de travailler, de plaider, & de négocier après le ſervice divin, qui duroit preſque juſqu'à midi.

*Vet. Mart. Rom. Ado, Uſuard.*

*Thomaſſ. de feſt. l. 1, c. 7, p. 91, où il la met au 1 de janvier.*

---

## III. Ste CATHERINE DE BOULOGNE, *Religieuſe de ſainte Claire*.

*XV ſiécle.*

I.

CATHERINE, ſurnommée *de Boulogne*, du lieu de ſa naiſſance en Italie, vint au monde le VIII jour de ſeptembre l'an 1413, & fut élevée auprès de ſa mere Bienvenuë juſqu'en un âge auquel on la crut capable de ſe conduire. Alors ſon pere Jean, qui étoit de l'ancienne famille des Vigri de Ferrare, la fit venir en cette ville avec ſa mere, & la mit âgée d'onze à douze ans auprès de la princeſſe Marguerite, fille de Nicolas d'Eſte, marquis de Ferrare, pour être à ſa ſuite & la ſervir. On fut charmé de la modeſtie & de la ſageſſe qu'elle y fit paroître en une ſi grande jeuneſſe. Mais l'experience qu'on voulut lui donner des délices de la vie ne ſervit qu'à l'en dégoûter, & à lui inſpirer de l'averſion & du mépris pour toutes les vanités du ſiécle : de ſorte que prenant occaſion du mariage de la princeſſe Marguerite, qui apportoit un changement géneral dans ſon domeſtique, elle quitta la cour, & ſe retira âgée de XIV ans, dans un couvent des ſœurs de ſainte Claire, qui n'étoit encore alors qu'une communauté de filles qui ſervoient Dieu ſous un habit ſéculier. Elle y apprit à renoncer, non-ſeulement aux eſperances trompeuſes du monde, mais encore à ſoi-même par la mortification de ſes ſens & les exercices de la piété : de ſorte qu'au bout de ſix ans, lorſqu'on eut érigé cette maiſon en un monaſtere de religieuſes ſous le nom *du Corps de Chriſt*, elle conſacra ſa virginité à Dieu, & fit profeſſion ſous la régle de ſainte Claire, diſciple de ſaint François. Ce fut après cet engagement que Catherine croyant avoir écarté tout ce qui pouvoit l'éloigner de Dieu, ſe vit attaquée par de violentes tentations, dont la grace de Jeſus-Chriſt la rendit néanmoins victorieuſe après de longs combats. Les armes qui la rendirent invincible contre le tentateur, furent une humilité profonde, une obéiſſance, ou un dépouillement entier de ſa propre volonté, une pureté inviolable du cœur & du corps, un eſprit de pénitence & d'oraiſon qui rendoit ſes jeûnes, ſes veilles & ſes prieres continuelles. Elle fit paroître une conſtance admirable pour ſe tenir ferme dans ſa vocation contre les ſollicitations du dedans & du dehors ; & ce fut dans cette vûe, qu'elle ſe priva des attraits de la retraite & de la vie ſolitaire où ſon inclination la portoit, pour ôter à ſatan tout lieu de la ſurprendre par ſes illuſions. C'eſt ce qui la fit réduire à ce qu'il y avoit de plus pénible, de plus bas & de plus humiliant dans les offices de la maiſon, occupant ſa charité à ſervir les ſœurs en ſanté & en maladie,

*D. Paleotti & Graſſetto, ap. Boll. p. 35, & ſuiv. & 45.*

*1413.* *1427.* *1432.*

-die. Dieu leur fit bientôt connoître combien la conduite de sa servante lui étoit agréable par des faveurs extraordinaires dont il l'honora : ce qui ne servit qu'à la rendre encore plus humble, plus mortifiée, plus détachée des choses de la terre.

II. Quelque soin qu'elle prit pour cacher son merite aux yeux des hommes, elle ne put empêcher que la connoissance qu'on en eut jusqu'à Rome même, ne fît souhaiter de la voir chargée de la conduite des autres. C'est à quoi ses sœurs tâcherent de la porter : & c'est aussi ce qu'elle sçut toujours détourner par la force de ses larmes & de ses conjurations, jusqu'à ce qu'on bâtit deux nouveaux monasteres de religieuses de sainte Claire, l'un à Boulogne, l'autre à Cremone. Les habitans de Boulogne députerent à Ferrare pour demander à l'abbesse Leonarde une superieure qui pût mettre leur nouvelle maison en réputation par sa vertu. Leonarde leur promit de leur donner une autre sainte Claire ; & leur envoya Catherine, qui par ce moyen se vit obligée de retourner dans le lieu de sa naissance. C'est ce qui porta les religieux de saint François, directeurs de la maison, à la faire appeller depuis ce tems *Catherine de Boulogne*. On vit bientôt l'accomplissement des promesses & des prédictions de Leonarde : & la sainteté de Catherine répandit en peu de tems une odeur par toute la ville, qui attira beaucoup d'ames choisies de Dieu pour le servir sous sa conduite dans cette nouvelle maison. Les laïcs de leur côté se picquerent d'une louable émulation, en contribuant liberalement pour l'édifice de l'église & du monastere du Corps de Christ : de sorte que la Sainte eut la consolation en mourant de voir la maison achevée, plus réjouie encore de voir ses cheres filles marcher avec tant d'ardeur dans le chemin de la perfection religieuse sous les instructions & les exemples qu'elle leur laissoit. On peut mettre au nombre de ces instructions une partie des écrits qu'elle a laissés, tant en Italien qu'en Latin qu'elle sçavoit fort bien : mais il faut avoir le cœur aussi pur, aussi droit, l'esprit aussi éclairé, aussi solide qu'elle l'avoit pour en sçavoir faire le même usage qu'elle. C'est ce qu'on peut dire de celui *des sept armes spirituelles*, qu'elle a composé pour les personnes qui ont à combattre des ennemis spirituels. Pour ce qui est de celui de *ses révélations*, quoiqu'elle l'eût écrit dès l'an 1438, elle l'avoit tenu supprimé jusqu'à sa mort, qu'elle le mit cacheté entre les mains de son confesseur, qui peut-être n'eut pas ordre de le décacheter, ou du moins de le publier, autant qu'on en peut juger par la prudence & la discrétion de notre Sainte. Il a néanmoins été imprimé plusieurs fois : & ceux qui sont curieux de ces sortes de lectures, doivent faire attention surtout aux endroits de l'ouvrage où sainte Catherine parle „ de la défiance continuelle qu'on doit „ avoir dans les combats qu'il faut „ soutenir contre les démons. Elle dé- „ clare qu'elle-même y avoit été trom- „ pée ; & que se fiant trop sur les gra- „ ces extraordinaires qu'elle avoit re- „ çues de Dieu, elle s'étoit crue trop „ légerement à l'épreuve des artifices „ du diable, qui l'avoit néanmoins „ séduite, lui apparoissant sous la fi- „ gure de Jesus attaché en croix, & „ sous celle de la sainte Vierge. De-là „ elle tire une conséquence, qu'il n'y „ a que Dieu qui puisse nous faire dé- „ couvrir la malice du démon : & „ elle reconnoît que sa trop grande „ crédulité l'avoit réduite hors d'é- „ tat de sçavoir si elle étoit aimée „ ou haïe de Dieu ; s'il étoit avec

Marginal notes:

L'an 1457.

L'abbesse n'étant que triennale, la Sainte fut continuée jusqu'à sa mort.

*Possevin. App. VVadding. Bibl. Min. Grassetti. Henschen. Boll. &c.*

*Mart. Gir. Vies des SS. col. 689.*

„ elle, ou si elle en étoit abandon- „ née. “

L'an 1463. Elle mourut le IX de mars de l'an 1463, après quarante-neuf ans & demi de vie. Elle avoit reçu de son vivant le don de prophétie & celui des miracles; & Dieu continua d'operer des merveilles après sa mort, en témoignage de la gloire dont il l'avoit couronnée. Son corps reçut d'abord une sépulture convenable à une humble & pauvre religieuse, c'est-à-dire, qu'il fut jetté dans la terre sur un ais sans biere. Mais on en eut bientôt après des scrupules dans le couvent; & l'on déterra le corps pour le mettre dans un cercueil plus honorable, & le poser dans l'église. Quoique le poids de la terre & l'ais l'eussent froissé & noirci, on lui vit revenir une couleur de chair assez vermeille, & couler le sang, lorsqu'on la picqua, comme d'une personne de vingt-cinq ans qui auroit été endormie. C'est ce qui parut vrai prodige, & qui joint à d'autres miracles, porta l'évêque à l'ôter du tombeau pour le placer dans une espéce de tabernacle vitré & grillé, où il est assis & vêtu depuis ce tems-là. On prétend que cette merveille subsiste encore tous les jours à la vûe des fidéles. Henschenius, premier continuateur de Bollandus, homme trop éclairé pour se laisser imposer, & trop sincere pour imposer aux autres, nous assure qu'il vit ce saint corps en 1660 à travers la grille & le verre, assis; le visage, les mains & les pieds découverts, vêtu d'une étoffe grise, mais précieuse, & couverte de dentelles d'argent, de joyaux & de pierreries; tenant de la droite un petit crucifix d'argent, & sous la gauche son livre *des sept armes spirituelles*. Il ajoute que la chair paroît encore vive ou molle, maniable, si ce n'est que l'endroit le plus exposé devient un peu livide. Après les informations faites de la sainteté de sa vie & de ses miracles, le pape Clement VII la mit au nombre des Bienheureux, de vive voix seulement, & permit qu'on en fît l'office avec une messe solemnelle le IX de mars, attendant le tems favorable de sa canonisation. Mais cet office fut réformé dans le breviaire de Pie & Sixte V. Néanmoins le pape Clement VIII ne laissa point de faire mettre honorablement son nom dans le martyrologe Romain l'an 1592: ce qui tient lieu d'une canonisation légitime.

## X JOUR DE MARS.

### *LES QUARANTE MARTYRS de Cappadoce, sous Licinius.*

IV siécle.

### §. I. Histoire de leur Martyre.

I. Dans le tems que l'empereur Constantin faisoit éclater son zèle pour servir & favoriser l'Eglise de Jesus-Christ, l'empereur Licinius son collegue excita une nouvelle persécution contre elle en Asie. Il sembloit n'en vouloir d'abord qu'aux évêques & aux autres ministres des autels; & cherchoit même, autant qu'il pouvoit, tout autre prétexte que celui de religion pour se venger sur les chrétiens de Constantin qu'il haïssoit. Mais n'ayant pas pû toujours user de sa dissimulation, il leva enfin le masque dès la fin de l'an 319, & il étendit la persécution sur les personnes de toute condition & de tout sexe, qui refuseroient de sacrifier aux idoles. Agricola, gouverneur de Cappadoce & de la petite Armenie, résidant en la ville de Sebaste, dont il fit mourir l'évêque saint Blaise, se montra des plus ardens à exécuter les ordres de ce prince.

*Basil. homil. 20, tom. 1. Greg. Nyss. Ephræm. Gaud. Brix. Item, Henschen. Boll. Ruinart, Fleury, Till.*

L'an 319.

Il ne les eut pas plutôt publiés, que Quarante Soldats de la garnison de cette ville, nés en differens païs, mais tous faisant profession d'une même foi, tous jeunes, bienfaits, braves, & déja considerables par leurs services, vinrent se présenter à lui, & lui déclarerent hardiment qu'ils étoient chrétiens. Ils étoient de cette légion chrétienne qui s'étoit rendue si célebre

174. 146 ans auparavant sous l'empire de

Gr. Nyss. orat. 2 de 40 mart. Dio Xiphil. l. 71, & l. 55. Baron. an. 176, n. 19. Pagi, an. 174. n. 2.

Marc-Auréle. Elle s'appelloit alors la légion *Melitine*, d'une ville célebre de ce nom dans la petite Arménie sur le bord de l'Euphrate, où elle avoit été levée, & où elle avoit son quartier. Elle étoit la douziéme dans le rang des armées Romaines, & elle portoit le surnom de Foudroyante ou *Fulminatrice*, dès le tems de l'empereur Trajan : titre qu'elle merita principalement sous Marc-Auréle, pour avoir obtenu sur les ennemis de l'empire une victoire fameuse, plus par la force de ses prieres, que par celle de ses armes. Car ce fut en cette occasion que le Ciel voulant favoriser les Romains en consideration de ces illustres chrétiens qui étoient dans leur armée, lança ses foudres sur les barbares, qui en furent éblouis & terrassés au milieu des orages, en même tems qu'il fit tomber une pluie douce & abondante dans le camp des Romains pour soulager la soif qui les pressoit autant que leurs ennemis. La foi de cette légion sainte fut célebre depuis ce tems. Elle subsistoit encore au siécle d'Eusebe, qui

L. 5, c. 5. remarque comme une chose extraordinaire qu'elle se fût ainsi maintenue dans la pureté de sa foi, & qu'elle durât toujours dans cet heureux état. Elle résidoit, au moins en partie, dans Sebaste & dans quelques autres villes d'Armenie & de Cappadoce du tems des empereurs Diocletien, Galere Maximien & Licinius : & elle produisit sous ce dernier nos quarante illustres Martyrs, devenus depuis si recommandables par toute l'Eglise, comme nous l'assure saint Gregoire de Nysse, qui étoit fort proche du tems & du païs où ils souffrirent.

L'an 320.

Orat. 2, de quadr. MM.

II.

L'on met ordinairement à la tête de cette sainte bande *Cyrion* ou *Quirion*, & *Candide* * : mais tous étoient égaux, & chacun y parla en son nom. Le gouverneur Agricola, qui depuis la publication des ordres de l'empereur avoit déja intimidé & vaincu beaucoup de chrétiens par ses menaces & par la vûe du fer & du feu, des gibets, des roues & des autres instrumens de mort qu'il avoit préparés, fut étrangement surpris de voir une résolution si hardie dans des personnes de la profession desquelles il attendoit toute autre chose. Après avoir déliberé quelque tems sur le parti qu'il devoit prendre à leur égard, il essaya de les gagner par la douceur : & pour les picquer d'honneur, il leur représenta qu'il seroit bien fâcheux que des gens de si belle esperance, qui étoient nés pour de grandes choses, & qui avoient déja tant de service en un âge si peu avancé, s'exposassent à mourir de la mort des lâches & des infâmes ; d'une mort d'ailleurs précipitée, en un tems où ils pouvoient goûter tous les plaisirs d'une vie agréable. Il les tenta aussi par de magnifiques promesses ; offrant de la part de l'empereur, aux uns des gratifications, aux autres des charges & des emplois honorables. Mais ayant remarqué l'inutilité de ces moyens, & de tous les ar-

* Les 38 autres étoient, selon Adon & Raban, *Domitien, Eunoïque, Sisinne, Heracle, Alexandre, Jean, Claude, Athanase, Valens, Helien, Meliton, Ecdice, Acace, Vibien, Helius, Theodule, Cyrille, Flave, Severien, Valere, Cudion, Sacerdon, Prisque, Eutyche, Smaragde* ou *Juvenal, Philoctimon, Aëce, Micalle, Lysimaque, Domne* ou *Basilide, Theophile, Euthyce, Xanthe, Agge, Leonce, Hesyque, Caïus, & Gorgone.*

tifices dont il se servit ensuite pour les surprendre & les persuader, il se crut obligé de passer aux menaces. Les Martyrs répondirent à tout avec une égale génerosité : aux promesses, qu'il ne pouvoit leur donner rien qui égalât ce qu'il vouloit leur ôter ; aux menaces, que son pouvoir ne s'étendoit que sur leurs corps, & que c'étoit en vain qu'il entreprenoit de dominer sur leurs ames. „ Nous ne voulons pas, „ ajoutoient-ils, de présens empoisonnés, ni de fausses richesses : nous ne „ voulons pas d'honneurs ausquels se „ trouve attachée une infamie éternelle. Ce que vous nous offrez, ne „ fait qu'une fort petite partie du „ monde ; & nous n'avons que du mépris pour le monde tout entier. Nous „ cherchons des biens solides & qui „ durent : nous fuyons des maux de „ même nature. Ainsi ce n'est pas vous „ faire injure de ne vous pas préferer „ à notre Dieu, de qui nous attendons „ les premiers en lui demeurant fidéles, & de qui nous aurions sujet de „ craindre les autres, si nous acquiescions à ce que vous souhaitez de „ nous. Puisque vous êtes persuadé „ que vous n'avez point affaire à des „ lâches, vous devez juger que nous „ ne sommes pas trop amateurs de la „ vie : & comme nous ne faisons pas „ plus de cas des maux passagers que „ vous pouvez nous faire souffrir, que „ des biens perissables que vous nous „ présentez, nous sommes disposés à „ mourir pour le Dieu que nous servons, par tels supplices que vous le „ jugerez à propos. “

III. Le gouverneur, qui étoit naturellement fier & orgueilleux, choqué de la hardiesse de ces discours, ne put souffrir la liberté qu'ils se donnoient tous de lui parler de la même maniere. Pour satisfaire sa vengeance, après les avoir tenus quelque tems dans les fers, il s'avisa d'un nouveau genre de supplice plus rigoureux que ceux qui étoient dans l'usage ordinaire pour les criminels. La ville de Sebaste est dans un climat fort froid en tout tems. L'hyver y est d'ailleurs toujours très-long ; & il étoit alors dans sa grande force, quoiqu'on fût déja au IX de mars. Le vent de bise, accompagné de la gelée, avoit glacé un étang * qui étoit hors de la ville, mais qui en joignoit presque les murs : la glace y étoit si épaisse, que les gens de pied, les chevaux & les chariots y passoient en toute assurance. Agricola donna ordre que les quarante soldats chrétiens y fussent exposés tout nuds pendant une nuit entiere ; afin qu'ils eussent le corps percé du froid aigu que poussoit la bise, & qui tuoit tous les animaux qui se trouvoient autour de l'étang. Mais pour les tenter plus violemment par la facilité du reméde, il fit préparer un bain chaud dans un lieu d'exercices ou de jeux publics qui étoit sur le bord, avec ordre d'y transporter ceux, qui succombant au froid, voudroient renoncer Jesus-Christ pour sauver leur vie. Les Martyrs ayant entendu leur condamnation, se dépouillerent gaiment de tous leurs habits. „ C'est le vieil homme, dirent-„ ils, plutôt que nos vêtemens que „ nous mettons bas : c'est la dépouille „ de corruption que nous quittons sans „ rougir de notre nudité. Nous vous „ rendons graces, Seigneur, de ce „ qu'il vous plaît de nous dépouiller „ ainsi du péché. “ Aussitôt ils coururent au supplice avec une joie & une avidité aussi grande, qu'est celle des soldats victorieux qui vont au pillage d'une ville prise : & ils s'encourageoient mutuellement, disant qu'une mauvaise nuit * leur vaudroit une éternité de bonheur & de gloire. „ Puis-„ qu'il faut mourir une fois, ajou-

* On a bâti autour depuis, & il se trouve renfermé dans la ville moderne.

S. Basil. supr.

* S. Gregoire de Nysse semble dire qu'ils passerent 3 jours & 3 nuits dans cet étang.

„ toient-ils, mourons pour vivre toujours. Faiſons pour Dieu ce qu'une „ infinité de ſoldats font pour leurs „ princes mortels. Il ſeroit honteux „ que nous ne puſſions ſouffrir pour „ la défenſe de la verité & de la juſtice, ce que les ſcelerats ſont obligés „ de ſouffrir pour l'expiation de leurs „ crimes. " Tous faiſoient la même priere; tous crioient à Dieu : „ Nous „ ſommes entrés quarante dans la lice; „ faites, Seigneur, que nous ſoyons „ couronnés tous quarante; qu'il n'en „ manque pas un d'un nombre que „ vous n'avez pas limité ſans deſſein. "

IV. Cependant ils eurent la douleur de voir un d'entr'eux perdre courage, & manquer de perſéverance. Le malheureux quitta ſon poſte comme un déſerteur, & ſortit de deſſus l'étang pour aller ſe jetter dans le bain chaud. Toutefois Dieu ne voulut pas que leurs vœux fuſſent inutiles. Il y avoit là un garde qui ſe chauffoit en attendant, & qui avoit ordre d'obſerver les Martyrs, de recevoir & d'aſſiſter ceux qui voudroient ſe rendre. Il eut dans le même tems un ſpectacle bien ſurprenant. Il vit des eſprits céleſtes qui deſcendoient du ciel, & qui diſtribuoient de la part de leur Roi des préſens magnifiques & des récompenſes à ces généreux ſoldats, excepté à un ſeul, qui étoit ce lâche qui ſe laiſſa vaincre à la douleur, & demanda le bain. Mais il n'y gagna rien: car il n'eut pas plutôt touché l'eau chaude, qu'il mourut & perdit tout. Dans ce moment funeſte, qui décida ſi promtement de ſon malheur éternel, ſans avoir eu la ſatisfaction qu'il avoit cherchée, il devint un exemple terrible des jugemens incompréhenſibles de Dieu ſur les hommes. Le garde en devint un autre de ſa miſericorde infinie. Il fut ſi touché de la viſion céleſte, que voyant venir au bain le ſoldat réprouvé, il ôta tous ſes habits, & ſe mit à ſa place avec les Martyrs qu'il conſola de la perte de leur miſérable confrere. Il cria qu'il étoit chrétien; & ſe trouvant auſſi avancé que les autres par l'ardeur de ſa foi & de ſon courage, il reçut la couronne deſtinée au quarantiéme de la compagnie.

V. Lorſque le jour fut venu, on trouva qu'ils reſpiroient encore. Le gouverneur ayant ordonné qu'ils fuſſent tous brûlés, on les mit ſur des chariots, & on les jetta dans le feu, qui rendit leurs douleurs plus cruelles, les faiſant paſſer d'une extrêmité à l'autre. Il y en eut un * que les bourreaux laiſſerent comme étant plus jeune, plus vigoureux, & moins près de mourir que les autres. Ils eſperoient le faire changer, & croyoient devoir uſer de cette indulgence pour lui en faciliter les moyens. Mais ſa mere qui ſe trouva préſente, s'élevant au deſſus des ſentimens de la nature & de la foibleſſe de ſon ſexe, le prit elle-même entre ſes bras, & le mit dans le chariot avec les autres, lui diſant : „ Allez, mon fils, achevez „ cet heureux voyage avec vos camarades, afin qu'on ne vous trouve „ point à dire dans une ſi glorieuſe „ compagnie, & que vous ne ſoyez „ pas le dernier de ceux qui ſeront „ préſentés à Dieu. " Cette génereuſe mere, dont le courage en cette occaſion ne parut pas moins admirable que la conſtance des Martyrs même, fit voir en quoi conſiſtent la veritable tendreſſe, la piété & le devoir des parens envers leurs enfans. Son exemple donna aux chrétiens de quoi fermer la bouche aux payens qui auroient voulu leur oppoſer celui des femmes fortes de leur antiquité profane, qui obligeoient leurs enfans à mourir pour la patrie. Mais il eſt d'une toute autre inſtruction encore dans l'Egliſe contre

Fleur. ſupr.

* Meliton, ſelon les actes.

la molleſſe & la fauſſe tendreſſe des meres chrétiennes, qui perdent ſouvent par un amour aveugle ou mal entendu, ceux en qui elles ne s'étudient qu'à conſerver une vie de peu de durée, qu'elles leur ont procurée.

## §. 2. Leur Culte.

VI.

Culte en Cappadoce & en Armenie.

Les Martyrs furent jettés tous dans un grand bucher allumé, & ils furent conſumés comme des holocauſtes très-agréables à Dieu. On jetta leurs cendres dans la riviere d'Iris. Mais les fidéles eurent tant de ſoin de les recueillir *, que leurs reliques furent heureuſement conſervées, & portées en diverſes provinces, où l'on bâtit depuis des égliſes en leur honneur. Saint Gregoire de Nyſſe témoigne que la diſperſion de ces précieuſes reliques alla ſi loin, qu'il n'y eut preſque point de païs dans la Chrétienté, qui ne participât à la bénédiction de leur martyre. Baſile & Emmelie, pere & mere de ſaint Baſile le Grand & du même ſaint Gregoire, originaires l'un ou l'autre de la ville de Sebaſte, & tous deux très-illuſtres par leur piété, eurent la dévotion d'en faire tranſporter dans une de leurs terres proche de l'Iris, où Baſile étant mort, Emmelie fit bâtir une égliſe en leur honneur, puis à ſept ou huit ſtades de là un monaſtere de Vierges religieuſes, dont ſainte Macrine leur fille fut la premiere abbeſſe; & un d'hommes, dont leur fils Pierre, depuis évêque de Sebaſte, eut la conduite. La cerémonie avec laquelle on y reçut ces ſaintes reliques ſe fit avec beaucoup de pompe & une ſolemnité toute extraordinaire. Elle fut honorée même de deux miracles, l'un arrivé en la perſonne de ſaint Gregoire de Nyſſe leur fils, qui en raconte lui-même l'hiſtoire; & l'autre en la perſonne d'un ſoldat boiteux, de qui le même ſaint Gregoire l'avoit appris. C'eſt là principalement qu'il faut rapporter la cauſe ou l'origine de la vénération extraordinaire que ce Saint & le grand ſaint Baſile ſon frere ont témoigné pour les quarante Martyrs de Sebaſte, dont ils ont relevé la conſtance par des éloges magnifiques; celui-ci dans une homélie, qui pour la verité de leur hiſtoire même, eſt préférable à tous les actes de leur martyre qu'on nous a donnés, & qui lui ſont poſterieurs; celui-là dans trois panegyriques prononcés en leur honneur au jour de leur fête. Ils voulurent l'un & l'autre avoir auſſi de ces reliques, chacun dans leur ville épiſcopale; & l'on vit de leur vivant une égliſe à Céſarée en Cappadoce, & une autre à Nyſſe ſous le nom de ces ſaints Martyrs, que l'on y invoquoit pour obtenir de Dieu des gueriſons miraculeuſes, & d'autres faveurs céleſtes par leur interceſſion. Le culte que ſaint Baſile & ſaint Gregoire de Nyſſe rendoient aux quarante Martyrs, n'étoit pas ſeulement un devoir de piété qui leur fût commun avec le reſte des fidéles; c'étoit encore une dévotion, pour ainſi dire, héréditaire & domeſtique. Leur pere & leur mere que l'on honore publiquement comme Saints, & qui pouvoient avoir été témoins du combat & du triomphe de nos Martyrs, étoient enterrés dans l'égliſe qui leur avoit été bâtie ſur leurs terres. Sainte Macrine, leur ſœur, la choiſit auſſi pour le lieu de ſa ſépulture. Ce fut un nouveau motif à ſaint Baſile pour donner à deux de ſes niéces des reliques de ces mêmes Martyrs, qu'elles placerent dans le monaſtere des Vierges, dont elles avoient la conduite dans la ville de Céſarée.

* par adreſſe ou par argent ſelon S. Gaudence, Ev. de Breſce, homil. 17.

*Orat. de 40 MM.*

*Vie de S. Baſ. l. 1, c. 2. l. 2, s. 1. Herm.*

*Gr. Nyſſ. ſupr. r. 2, q. 3. Herm. l. 2, c. 8.*

S. Baſile étoit né 8 ans, & ſaint Gregoire de Nyſſe 10 ans après leur mort.

*Baſil. hom. ſupr. Gr. Nyſſ. orat. ſupr.*

*Gauden. Brix. ſerm. 17.*

VII.

Invention des reliques.

Le culte de ces Saints paſſa bientôt à Conſtantinople, avec diverſes parties de leurs reliques qui y furent

Sozom. l. 9, c. 2. portées. Sozoméne rapporte qu'une dame nommée Eusebie, engagée dans la secte des Macédoniens, garda long-tems ces reliques dans une maison qu'elle avoit hors de la ville, & qu'elle les donna en mourant à des moines de sa communion, à condition qu'ils mettroient son corps avec ces précieuses cendres qu'elle leur ordonna de renfermer dans son cercueil au dessus de sa tête, sans que personne en eût connoissance. Les moines firent ce qu'elle avoit souhaité : mais pour ne pas priver les Martyrs de l'honneur qui leur étoit dû, en suivant les intentions d'Eusebie, ils bâtirent sous terre, proche du tombeau, une petite chapelle, & au dessus une chambre, dont le pavé étoit carrelé, afin qu'on ne s'apperçût de rien. Cesaire, l'un des grands de l'empire, qui avoit été consul * & préfet du prétoire, fit enterrer sa femme quelque tems après proche d'Eusebie, comme elle l'avoit desiré ; parcequ'elles avoient été intimes amies, & de même secte de religion. Cesaire ayant depuis acheté la maison des moines qui la lui vendirent sans lui déclarer que les reliques des Martyrs y étoient, fit abattre l'édifice pour élever en la place une église magnifique en l'honneur de saint Thyrse martyr, dont la mémoire est honorée le XXVIII de janvier. Le dessein de Cesaire étoit d'y choisir sa sépulture auprès de sa femme : & comme l'exécution de l'entreprise dura plusieurs années, il paroît qu'il mourut avant que l'église fût achevée. Ce fut au moins après sa mort, & quelques années après le concile écuménique d'Ephèse, que saint Thyrse apparut par trois fois à l'imperatrice Pulquerie, sœur de l'empereur Theodose le jeune, pour lui déclarer l'endroit où les reliques des Quarante soldats & Martyrs de Sebaste étoient déposées.

* L'an 397.

Vers l'an 440. La chronique Pascale ou d'Alex. en parle à l'an 451 : mais Proclus patriarche de Constantinople, étoit mort dès l'an 446.

Il lui ordonna de les faire transferer auprès de son corps ; afin qu'elles reçussent le même honneur de la dévotion des fidéles. Les quarante Martyrs lui apparurent aussi, vêtus de robes blanches. On fut long-tems à fouiller avant que de pouvoir découvrir l'endroit où ce riche tresor étoit caché. On en vint à bout néanmoins par des indices d'un ancien domestique de Cesaire, qui s'étoit trouvé à l'enterrement de sa femme, & par les conjectures d'un moine Macédonien, le seul qui restât au monde de ceux qui avoient vû enterrer Eusebie. On trouva le cercueil de la femme de Cesaire ; & à quelque distance de là, en travers, on découvrit un pavé de carreaux, & une tombe de marbre d'égale grandeur, sous laquelle étoit le cercueil d'Eusebie, & à côté une petite chapelle revêtue de marbre rouge & blanc. Le dessus du cercueil d'Eusebie étoit fait en forme d'autel. Au haut de l'un des bouts, où les sacrées reliques avoient été déposées, on apperçut un petit trou, dans lequel un officier de l'empereur, qui étoit présent, fit passer le bout d'une baguette qu'il tenoit à la main, & en la retirant il répandit en l'air une odeur très-agréable. On ouvrit le cercueil, on vit le corps d'Eusebie. Au dessus de sa tête étoit un petit coffre fermé, garni de fer & de plomb, ayant une petite ouverture par dessus. Dès que la chose fut publiée, Pulquerie & les évêques accoururent à l'église de saint Thyrse, firent déclouer les bandes de fer, & lever la couverture du coffre. On trouva dedans quantité de parfums, & deux petites boëtes d'argent où les reliques étoient enfermées. Pulquerie ayant rendu graces à Dieu de la double faveur qu'il lui avoit faite de lui avoir revelé ce précieux dépôt, & de le lui avoir fait trouver ensuite, le fit met-

tre dans une châsse de grand prix, qui fut placée auprès de celle du martyr saint Thyrse. Ce fut Proclus évêque de Constantinople qui en fit la cerémonie, à laquelle se trouva présent l'historien Sozoméne qui en atteste la verité par lui-même, & par le témoignage de ceux qui y avoient assisté comme lui, qui vivoient encore lorsqu'il en écrivit l'histoire. La dévotion du peuple de Constantinople, envers les quarante Martyrs, augmenta toujours depuis jusqu'au bas empire des Grecs. L'empereur Anastase fit bâtir une église particuliere en leur honneur, près des bains de Constance, environ cinquante ans après la mort de Pulquerie. Mais ce fut l'empereur Tibere, qui vers l'an 580, jetta les fondemens de la basilique si célebre de ces saints Martyrs, au milieu de la grande place de la ville, dont les auteurs de l'histoire Byzantine ont souvent eu occasion de parler: elle fut achevée l'an 590, par Maurice son successeur. Peu de tems auparavant, saint Eutychius patriarche de Constantinople, avoit aussi fait construire en leur l'honneur une église en Phrygie dans le lieu de sa naissance.

Du-Cange, Constantinople chrétienne l. 4, part. 2, p. 134, 135.

Eustath. presb. in vit. Eutych. Constantin.

VIII. Culte en occident.

Il y avoit dèslors près de deux siécles que le culte de nos saints Martyrs avoit passé en occident, principalement par les soins de saint Gaudence évêque de Bresce en Italie. Ce Saint ayant entrepris un pélerinage en Palestine pour visiter les lieux saints, voulut aller par la Cappadoce où il sçavoit que la religion étoit très-florissante, & où, selon saint Gregoire de Nysse même, il y avoit non-seulement plus d'églises & d'autels, mais encore beaucoup plus de piété & d'édification, qu'à Jerusalem & dans toute la Terre-sainte. Etant à Césarée, il vit les deux niéces* de saint Basile, dont nous avons parlé; & non contentes de lui avoir donné de grandes idées de leur haute vertu & de leur sainteté, elles lui firent encore présent d'une portion des reliques de nos quarante Martyrs, qu'elles avoient reçues de leur oncle. Gaudence en eut autant de joie que si on lui eût donné les quarante corps: & il ne fut pas plutôt retourné à son église, qu'il les exposa à la vénération publique de son peuple. Il bâtit ensuite un temple magnifique dans sa ville de Bresce en leur honneur, & l'appella *le concile* ou *l'assemblée des Saints*, à cause du grand nombre de ceux qui s'étoient ainsi joints pour confesser le nom de Jesus-Christ devant les persécuteurs. Il composa leur panegyrique dans un sermon, où il suivit celui de saint Basile pour leur histoire & ses réfléxions, comme avoient fait saint Gregoire de Nysse & saint Ephrem diacre d'Edesse. On vit dans la suite des tems deux églises à Rome en l'honneur de ces saints Martyrs. Elles subsistent encore maintenant, & sont célebres par des confreries, l'une du Confalon, l'autre des Stigmates de saint François. Il ne paroît pas néanmoins que leur culte ait été établi en occident avant le tems de Charlemagne, quoique Bede en ait fait mention dans son martyrologe: ce qu'on pourroit attribuer à l'usage de ne celébrer point de fêtes de Saints dans le carême. Cet usage étant passé, ces Martyrs furent des premiers dont on établit la fête; & l'on employa même six leçons de matines pour l'histoire de leur martyre. Leur solemnité fut réduite depuis en fête simple jusqu'au tems du concile de Trente & du pape Pie V, qu'elle fut rétablie en semidouble comme elle est maintenant. Elle a toujours été attachée au IX de mars, qu'on croit être le jour de leur mort. Mais à Rome & dans toutes les églises qui suivent le rit Romain,

De euntib. Hierosol. epist. Greg. Nyss.

* Filles d'une sœur.

*A la tête du 2. tom. de mars de Boll.*

Romain, elle se trouve remise au lendemain, depuis que celle de sainte Françoise est érigée en fête double. Partout ailleurs en France, en Italie, en Espagne, elle est demeurée au IX du mois, hors quelques endroits, comme à Milan, & en quelques autres églises Latines où elle se faisoit, & se fait peut-être encore le VIII de janvier.

*Boll. januarii t. 1, p. 458.*

IX. *En orient.* La solemnité de cette fête a toujours été beaucoup plus grande dans l'église Grecque, & dans tout l'orient, comme il paroît par le grand office que l'on en trouve dans les menées. Elle étoit de commandement au moins à Constantinople, c'est-à-dire, chomée avec cessation d'œuvres serviles & du palais. Par la constitution de l'empereur Manuel Comnéne qui régnoit au douziéme siécle, elle n'est qu'au rang de celles de la seconde classe que l'on ne fêtoit que jusqu'à midi, ou jusqu'après le service. Cela regardoit plutôt les églises des provinces de l'empire que celle de Constantinople: & par l'état de l'église Grecque d'aujourd'hui, il paroît qu'elle est du nombre des fêtes du premier rang qu'on est obligé d'observer toute la journée.

*Smith. p. 14.*

## AUTRES SAINTS du dixiéme jour de Mars.

### I. SAINT CAIUS ET S. ALEXANDRE *Martyrs sous Marc-Aurele, ou sous Severe.*

II ou III siécle.

Ces saints Martyrs sont connus dans l'Eglise, principalement par la conduite qu'ils ont tenue à l'égard des Montanistes, & qui peut servir de régle pour celle qu'on est obligé d'observer avec toutes sortes d'herétiques condamnés & retranchés de l'Eglise. Astere Urbain auteur digne de considération, qui vivoit de leur tems, nous apprend qu'ils étoient de la ville d'Eumenie dans la grande Phrygie, & qu'ils souffrirent le martyre pour la confession de la foi chrétienne dans la ville d'Apamée sur le Méandre dans la même province. C'étoit le païs que les Montanistes, appellés autrement Cataphryges pour ce sujet, avoient le plus infecté de leurs erreurs. Les Catholiques usoient de tant de précaution, pour ne pas se laisser surprendre à leurs artifices, qu'ils aimoient mieux se retrancher de quelques pratiques * de discipline dont l'usage pouvoit être bon ou indifferent, parceque ces herétiques les enseignoient ou les observoient d'une maniere outrée; que de paroître avoir rien de commun avec eux. Les saints Martyrs n'en usoient pas avec moins de délicatesse de conscience, que les autres fidéles. Lorsqu'ils se rencontroient avec les prétendus martyrs des Montanistes (comme il arrivoit souvent qu'étant enveloppés dans la même persécution, ils étoient pris ensemble,) ils s'en séparoient par des protestations publiques. Ils répandoient leur sang, & mouroient sans avoir communiqué avec eux; parcequ'ils ne vouloient point avoir d'union avec l'esprit qui parloit par Montan & par ses femmes *. C'est la conduite que garderent entre les autres saint Caius & saint Alexandre, selon le témoignage d'Astere rapporté par Eusebe.

*Astere Urbain ap. Euseb. l. 5, c. 16.*

* p. ex. de voiler les filles nubiles, de faire certains jeûnes, &c.

* Priscille & Maximille.

Ils souffrirent, selon quelques auteurs, du tems de l'Empereur Septime Severe vers le commencement du troisiéme siécle de l'Eglise. La plûpart des écrivains de l'histoire ecclésiastique & des martyrologes n'ont placé leur martyre sous Marc-Aurele ou Commode son fils, que parcequ'ils ont crû que l'auteur allegué par Eusebe contre les

*Du-Fossé, vie de Tertull.*
*Tillem. t. 2. p. 462.*
*Vales. not. ad Euseb.*
*Rufin. hist. l. 5. c. 18.*
*Rolland ad vij februarii, & x. martii.*

Baron. not. ad mart. S. Jerôme a crû que c'étoit Rodon. Vir. illustr. c. 37, 39.

Montanistes, étoit Claude Appollinaire évêque d'Hieraple, qui vivoit effectivement sous ces deux empereurs. Mais on est persuadé maintenant que cet auteur n'est autre qu'Astere Urbain qui écrivoit sous Alexandre Severe au plûtard. Mais comme on a quelque lieu de croire aussi qu'il écrivoit vers la fin du regne de Commode, à voir la maniere dont il parle des propheteſſes de Montan, nos saints Martyrs pourroient bien avoir souffert vers l'an 179, lorsque la persécution se renouvella en Asie sous Marc-Aurele. Les martyrologes font presque tous mention d'eux au x de Mars : quelques-uns les mettent au lendemain.

---

## II. S. MACAIRE, EVESQUE *de Jerusalem.*

IV siécle.

I. Euseb. chron.

MACAIRE, l'un des principaux défenseurs de la divinité du Fils de Dieu contre les Ariens, fut élevé à l'épiscopat de Jerusalem après la mort d'Hermon vers l'an 314, & fut le trente-neuviéme évêque de cette ville depuis l'Apôtre saint Jacques. Sa piété solide, la sageſſe de sa conduite, son zèle pour étendre la foi de Jesus-Christ, & pour en conserver la pureté, ses autres vertus le firent considerer comme l'un des plus saints & des plus illustres prélats de l'Eglise de son tems. Il se joignit à saint Alexandre évêque d'Alexandrie, & il seconda les efforts qu'il fit avant le concile de Nicée, pour arrêter & tâcher d'éteindre l'Arianisme qui commençoit à sortir de l'Egypte, & se communiquoit déja dans les autres provinces de l'empire. C'est pourquoi Arius qui après avoir été chaſſé d'Alexandrie ensuite d'un concile où il avoit été condamné, s'étant refugié en Palestine où son herefie trouvoit de la protection auprès de divers prélats, mettoit saint Macaire au rang de ses plus grands ennemis, avec Philogone d'Antioche & Hellanique de Tripoli. Il tâchoit de décrier leur conduite par tout, & de noircir leur réputation; traitant d'ignorans & d'herétiques grossiers des gens qui, selon saint Athanase, ne respiroient que l'esprit des hommes apostoliques par leur sincérité, la droiture & la simplicité de leur cœur.

Theodoret, l. 1, c. 3, 5. Epiphan. hær. 69. n. 4, 5.

L'an 317.

Arii epist. ad Euseb. Nicomed. ap. Epiphan. supr.

Athan. dist. 1. contra Arian.

Saint Macaire se trouva depuis au concile géneral de Nicée, composé de prélats presque tous confeſſeurs de la foi de Jesus-Christ durant les dernieres persécutions : & l'on juge par le rang de sa souscription qui est la troisiéme de 318 évêques, & la premiere de ceux de la Palestine, de quelle consideration il étoit dans toute l'Eglise que ce concile représentoit. Consideration que l'on avoit sans doute pour son merite personnel, plus que pour la dignité de son siége qui n'avoit point encore eu jusque-là de distinction honoraire *, & qui dépendoit de Césarée métropole de Palestine. Après avoir contribué de tout son pouvoir au triomphe de la verité orthodoxe contre l'herefie & le menſonge dans cette sainte aſſemblée, il revint à Jerusalem en faire exécuter les décisions, & donna toute son application à préserver son troupeau du poison de l'Arianisme, empêchant par sa vigilance qu'il ne s'y gliſſât des diocèses de Césarée, de Lydde & de Scythople où il s'étoit répandu.

Can. 7. Nicen.

* On commença dans ce concile à donner le 1. rang des év. de Palestine à celui de Jerusalem après la métropole de Césarée.

II. L'année d'après le concile de Nicée, qui étoit la vingtiéme du regne de Constantin, ce prince pour celébrer les *Vicennales* de son empire d'une maniere plus louable que n'avoient fait tous ses prédéceſſeurs, voulut employer les liberalités qu'il avoit à faire, pour bâtir plusieurs églises magnifiques, particulierement dans la Terre-sainte. Les payens n'avoient rien oublié pour tâ-

Euseb. l. 3. vit. Const. c. 26, 27, 28. Rufin, l. 1. hist. c. 7. Fleury, l. 11. n. 32. Tillem. hist. des emp. t. 2. p. 314, 315.

cher d'abolir la mémoire de la résurrection de Jesus-Christ dans Jerusalem, qui portoit le nom d'Ælie Capitoline depuis que l'empereur Adrien l'avoit fait bâtir près des ruines de l'ancienne ville. Ils avoient comblé la grotte du saint sépulcre, élevé au dessus une grande quantité de terres, & bâti un temple profane où ils offroient des sacrifices aux idoles de Jupiter & de Venus; afin que les chrétiens parussent les adorer, quand ils viendroient en ce lieu pour adorer Jesus-Christ. Constantin résolut de bâtir une église magnifique à l'honneur de la résurrection du Sauveur, en ce même endroit qui se trouvoit renfermé au milieu de la nouvelle ville de Jerusalem, quoique le calvaire & le saint sépulcre fussent hors de l'ancienne. Il en écrivit à l'évêque Macaire une grande lettre qu'Eusebe nous a conservée: & lui recommanda que ce bâtiment surpassât en beauté non-seulement les autres églises, mais tous les édifices des autres villes. Il ordonna au gouverneur de la province * de prendre les avis de notre Saint, & de suivre ses ordres pour les ouvriers, les materiaux, la forme & les ornemens de l'édifice. Sainte Helene mere de l'empereur, étant arrivée à Jerusalem peu de jours après, se chargea elle-même de l'exécution. Elle fit abattre le temple & l'idole de Venus, ôter les terres & creuser si avant, qu'on découvrit le saint sépulcre: & tout proche, l'on trouva trois croix enterrées. Comme on ne sçavoit laquelle étoit celle du Sauveur, saint Macaire plein de foi s'avisa d'un expédient qui lui réussit pour la faire reconnoître. Il fit porter les croix chez une femme de qualité malade depuis long-tems, & réduite à l'extrêmité. On lui appliqua chacune des croix, tandis que notre Saint étoit en prieres: & sitôt qu'elle eut touché la derniere, elle fut entierement guerie. Le titre & les clous furent trouvés séparément. Sainte Helene les envoya à l'empereur avec une partie considerable de la croix, laissant l'autre à Jerusalem, qu'elle mit sous la garde de saint Macaire, après l'avoir fait enchasser dans de l'argent.

De Venus sur le lieu de la passion: de Jupiter, sur le lieu de la résurrect on. *Hieron. epist.* 13.

L. 3 vit. *Const.* c. 30, 31, 32.

* Dracilien vicaire des préfets du prétoire.

*Theod. l.* 1, c. 18. *Socrat. Sozom. Ruf. Sev. Sulp, &c.*

Saint Macaire mourut vers l'an 334, après environ vingt ans d'épiscopat: & le martyrologe Romain moderne semble lui donner la principale gloire, tant de l'invention de la sainte croix, que de la construction des basiliques bâties sur le calvaire, sur le mont des Oliviers & à Bethléem; comme si Constantin & Helene n'avoient rien fait qu'à sa sollicitation, ou suivant ses conseils. Son culte ne paroît point avoir été établi dans l'église d'orient: & ce n'est que dans ces derniers siécles que l'on a fait mention de lui parmi les Latins.

L'an 334.

---

### III. *S. DROCTOVE', ou S. DROTTE', premier Abbé de Saint Germain des Prés, à Paris.*

vi siécle.

SAint Droctove', appellé autrefois saint *Drotté* parmi le vulgaire, étoit né dans le diocèse d'Autun en Bourgogne, vers le tems que les rois Childebert & Clotaire enfans de Clovis I partagerent le royaume de Bourgogne, après en avoir chassé le roi Godomar. Il fut mis en sa jeunesse sous la discipline de saint Germain, dans l'abbaye de saint Symphorien d'Autun, dont il étoit abbé. Il y fut formé sur le modéle de la vertu la plus parfaite, & sur les exemples des saints solitaires de l'orient, suivant les régles de saint Antoine & de saint Basile. Mais il n'eut rien de plus engageant ni de plus efficace pour le porter à la perfection, que les actions même & toute la con-

*Bult. Labbe*

Vers 534. ou 535.

550. *Act. SS. Ben. t.* 1, *p.* 253.

duite qu'il voyoit tenir à un si excellent maître : & ce fut principalement en l'imitant, qu'il parvint au degré éminent de la vertu religieuse. Saint Germain ayant été élevé depuis à l'évêché de Paris, voulut continuer de vivre dans la discipline monastique : & pour s'y entretenir, il tira son disciple Droctové de l'abbaye de saint Symphorien, pour le faire venir près de lui. Le roi Childebert avoit bâti depuis peu de tems une église près de Paris, pour y mettre l'étole de saint Vincent martyr, qu'il avoit rapportée de Sarragosse l'an 542, au retour de son expédition d'Espagne. L'ayant aussi choisie pour le lieu de sa sépulture, il mourut sur la fin de l'an 558*: & le jour de son enterrement fut celui auquel saint Germain dédia la nouvelle église sous le titre de la sainte Croix & de saint Vincent. Il y mit aussitôt des religieux dont il donna la conduite à saint Droctové son disciple, qu'il avoit long-tems éprouvé dans les exercices de la vertu. On peut juger de son merite par les éloges qu'en a faits Fortunat évêque de Poitiers qui vivoit de son tems. Il établit dans ce nouveau monastere par la force de ses exemples, beaucoup plus que par ses leçons, l'esprit de mortification, de retraite & de renoncement au siécle. On ajoute qu'il étoit extrêmement humble, simple, austere, chaste, ardent pour la priere, zélé pour la discipline, charitable aux pauvres, patient, d'une sagesse consommée. C'est ce qu'il fit voir avec beaucoup d'édification pendant vingt ans entiers qu'il gouverna ses religieux : & l'on a tout sujet d'attribuer à ces heureux commencemens la réputation que s'est acquise cette célebre abbaye de saint Vincent, qui embrassa dans la suite la régle de saint Benoît, & qui prit le nom de saint Germain depuis que le corps de ce prélat y eut été transferé. Nous aurions sans doute une connoissance plus particuliere des actions saintes de l'abbé Droctové, si l'histoire qu'on avoit composée de sa vie peu de tems après sa mort, n'avoit été perdue dans le IX siécle pendant les ravages des Normans. Nous ne pouvons ajouter autre chose de certain à ce que nous en avons rapporté, sinon qu'il fut le premier abbé de ce monastere ; & qu'Authare, que quelques-uns lui ont donné pour prédécesseur, ne lui a succedé que cent ans après.

Vers l'an 555.

* Le 23 décembre 558.

Janvier 559.

*L. 9, carm. 11.*

L'an 754.

*Le Cointe, ann. 561. n. 5.*

Il mourut saintement vers l'an 580, & l'on honore sa mémoire dans l'Eglise le x jour de Mars. Adon n'en fait point mention dans son martyrologe : mais il n'a point été oublié par Usuard moine de saint Germain des Prés, qui connoissoit sa sainteté de plus près. On l'a suivi dans le martyrologe Romain moderne. Son corps se garde dans la sacristie de cette église avec ceux de quelques autres Saints. Les Bénédictins le mettent au nombre des Saints de leur ordre, parcequ'ils ont coutume d'en user ainsi à l'égard de ceux qui ont vécu dans les monasteres, qui ont pris posterieurement la régle de saint Benoît. C'est ce qu'ils ont fait aussi à l'égard de saint Attale, dont nous allons parler.

L'an 580.

---

## IV. SAINT ATTALE, SECOND ABBÉ de Bobbio, Lat. *Attalas*, ou *Attala*.

VI & VII siécles.

Saint Attale étoit natif de Bourgogne, aussi-bien que S. Droctové. Il fut élevé d'abord sous la discipline de saint Arige évêque du Gap. Mais quoique ce prélat prît grand soin d'instruire & de bien former ses ecclésiastiques, Attale trouva qu'il n'avançoit pas assez en vertu dans son séminaire : & il crut que Dieu l'appelloit à un état de vie plus parfait. Il se persuada que

*Jonas ap. Boll. p. 43.*
*Act. SS. Ben. t. 2.*
*Bult. l. 3, c. 2.*

cet état étoit celui des religieux dans les monafteres : & pénetré de cette penſée, il alla prendre l'habit dans l'abbaye de Lerins, iſle des côtes de Provence. Il tâcha d'y prendre & d'y conſerver l'eſprit de ſaint Honorat qui avoit établi la perfection évangelique dans cette maiſon : mais il fut ſi mal édifié de la conduite de la plûpart des religieux qui ſembloient avoir ſecoué le joug de la régle, & qui abuſoient de la facilité & de la foibleſſe de leur abbé Eſtienne, qu'il les quitta pour aller vers les monts de Vôge, chercher de quoi ſatisfaire ſa piété & ſon zèle dans quelqu'une de ces heureuſes ſolitudes, où l'on diſoit que Dieu étoit ſervi ſelon les conſeils les plus exacts de l'Evangile. La réputation où étoit ſaint Colomban l'attira au monaſtere de Luxeu que ce Saint avoit fondé au nord de cette partie de la Bourgogne qu'on a depuis appellée Franche-Comté, du côté de la Lorraine. Attale fut reçu très-favorablement de Colomban : & il ſçut en peu de tems profiter ſi bien de ſes inſtructions, que le ſaint abbé admirant les dons de Dieu dans ce jeune religieux, fit connoître bientôt qu'il le jugeoit préferable à tous les autres qui étoient ſous ſa conduite. Car étant banni par Thierry roi de Bourgogne, il manda aux religieux de Luxeu, qu'ils s'attachaſſent particulierement à Attale qui étoit ſon bien-aimé & ſon veritable diſciple, & qu'ils euſſent à lui obéir comme à lui-même.

V. Gr. pap. ep.

L'an 610.

Saint Attale aima mieux ſuivre ſon cher maître dans ſes diſgraces & dans ſa fuite, que de commander en ſa place dans le monaſtere de Luxeu. Il l'alla joindre dans le tems que ce Saint paſſa en Auſtraſie & en Suiſſe : & fortement réſolu de ne le point abandonner, il l'accompagna juſqu'en Italie, & continua de demeurer ſous ſa diſcipline dans le nouveau monaſtere de Bobbio qu'il fonda l'an 612 aux extrêmités du Milanès. Après la mort de ſaint Colomban, qui ne vécut que trois ans à Bobbio, ſaint Attale fut choiſi pour gouverner le monaſtere. Dieu permit que dès le commencement de ſon adminiſtration, ſa patience fut éprouvée par le ſoulévement de quelques moines rebéles. Ils l'avoient vû humble, ſoumis, auſtere & exemplaire dans toute ſa conduite, étant ſimple religieux. Lorſqu'ils le virent à leur tête, ils appréhenderent qu'il ne leur voulût faire une régle de cette conduite, & qu'il ne les obligeât à le ſuivre dans la voie étroite où il étoit entré. Bientôt ils le trouverent trop exact, & ſon obſervance trop ſévere. Ils murmurerent d'abord, & ils lui déclarerent enſuite qu'ils ne pouvoient plus ſupporter le joug qu'il leur impoſoit. Le Saint n'oublia rien de ce que ſa charité put lui ſuggerer pour les adoucir. Il leur fit voir avec douceur l'obligation où ils étoient de tendre à la perfection. Il leur repréſenta la néceſſité de ſe faire violence pour entrer dans le royaume des cieux ; & que les ſaints Peres qui les avoient précedés dans ce ſaint inſtitut, n'y étoient arrivés que par la voie de la mortification des ſens, & par le mépris de la vie préſente. Ses remontrances leur furent inutiles, & il ſe trouva réduit à les laiſſer aller où ils voudroient. Ils ſe retirerent chacun où il leur plut : & voyant qu'on les prenoit pour des fugitifs & des moines apoſtats, ils ne ſçurent faire autre choſe pour s'excuſer, que d'attaquer l'honneur de leur abbé par la médiſance & la calomnie. Mais la juſtice divine vengea l'innocence d'Attale par des effets ſenſibles : & la punition de quelques-uns rendit les autres plus ſages. L'un d'eux nommé Roccolen tomba malade, & dans la plus grande ardeur de la fiévre qui le conſumoit, il s'écria,

L'an 612.

615.

Act. SS. Bene. ſec. 2. Bolt. ſupr.

que s'il revenoit en santé, il retourneroit à Bobbio, & feroit pénitence. Il ne fut point écouté : mais sa mort accompagnée de quelques circonstances terribles, jetta dans l'esprit de ceux qui étoient auprès de lui, un effroi qui leur fut salutaire. Ils allerent se jetter aux pieds d'Attale, lui confesserent leur faute, & ils en furent reçus avec une bonté toute paternelle. Les autres qui s'étoient retirés ailleurs, sembloient plus endurcis, & beaucoup plus éloignés de reconnoître leur égarement. Mais un d'entr'eux ayant été tué d'un coup de hache, & deux autres noyés, le reste craignant d'être aussi poursuivi de la justice divine revint à Bobbio, & rentra avec tremblement & soumission sous l'obéïssance du saint abbé. Après la réduction de ces esprits rebéles, la discipline monastique devint très-florissante à Bobbio, par la bénédiction que le Ciel donnoit aux soins d'Attale. Outre les leçons d'humilité & de pénitence qu'il faisoit à ses religieux, on remarque qu'il avoit une pénétration d'esprit & une intelligence toute particuliere, pour trouver la solution de toutes questions qu'on lui proposoit ; & l'on parle avec admiration de la force avec laquelle il repoussoit les herétiques. C'est ce qui fait juger qu'à l'exemple de saint Colomban son maître il eut à combattre contre les Ariens, & qu'il travailla à la conversion des Lombards qui occupoient le païs. Il mourut comblé de merites le x de mars de l'an 627, après avoir vû sa foi récompensée du don des miracles dès son vivant. Son nom se trouve dans presque tous les martyrologes des Latins, dans ceux même qui portent le nom de saint Jerôme, qui furent commencés peu de tems avant son siécle. Sa translation est marquée au XVI du même mois avec celle de saint Colomban son prédecesseur, & celle de saint Bertulphe ou Bertoul son successeur.

*L'an 627.*

## XI JOUR DE MARS.

### SAINT SOPHRONE, PATRIARCHE de Jerusalem.

*VI & VII siécles.*

*I. Sa vie de laïc.*

SOPHRONE étoit né dans le sixiéme siécle à Damas ville célebre de la Célésyrie, & il fut élevé avec grand soin dans l'étude des lettres humaines & divines. Il se rendit si habile dans les sciences, qu'il fut appellé le *Sophiste*, nom qui étoit encore dans ces tems-là un grand titre d'honneur. Quelque réputation qu'il y acquit, il devint encore plus recommandable par sa piété, aux exercices de laquelle il fut formé dès sa premiere jeunesse. Le desir de s'avancer dans la vertu le fit passer en Palestine pour y visiter principalement les laures & les monasteres, & étudier de plus près la vie des saints solitaires qui y servoient Dieu. Il en vit plusieurs dont il admira la vertu ; mais il s'attacha principalement à Jean Mosch, qu'il commença à connoître dans le célebre monastere de saint Theodose, au diocèse de Jerusalem. Il demeura long-tems depuis sans s'engager dans l'état religieux : & quoiqu'il s'exerçât sur l'exemple des autres dans la discipline & les pratiques de la vie monastique, il ne renonça entierement au monde qu'après avoir été en Egypte. Ayant visité divers monasteres de la Palestine, & recueilli pendant près de 20 ans tout ce qu'il y avoit trouvé de plus édifiant & de plus parfait, pour s'en faire un modéle de conduite ; il rejoignit Jean Mosch qui étoit revenu de divers voyages dans la laure des Eliotes, puis dans

*Pré Spir. c. 21, 92, 93.*

*Hist. Monast. d'Or. c. 30, 31, 32. l. 4.*

*Vers l'an 579.*

*591.*

le monaftere de faint Theodofe. Ils pafferent enfemble dans la laure de
L'an 600. faint Sabas : & depuis ce tems Sophrone toujours vêtu en habit de féculier, voulut accompagner Mofch partout, le regardant comme fon maître & fon
604. directeur. Il le fuivit dans les divers voyages qu'il fit en Syrie, puis en Arabie, & il vifita avec lui les monafteres fameux du mont Sina & de
607. Raïthe. De-là ils pafferent enfemble en Egypte, où Mofch avoit déja pratiqué diverfes connoiffances, depuis un premier voyage qu'il y avoit fait vingt-cinq ans auparavant. Ils vifiterent les deferts de Sceté & ceux de la Thebaïde : ils y découvrirent un nombre incroyable de faints Hermites, & ils y remarquerent des exemples fi rares & fi furprenans de pénitence, d'humilité, de pauvreté évangelique, de patience, de travail, d'abftinence, & de toutes les autres vertus qui faifoient voir encore le Chriftianifme dans fa force & fon premier éclat, qu'ils crurent devoir en faire un recueil * pour fervir d'inftruction aux autres fidéles.

* C'eft le Pré fpirituel que Jean Mofch compofa enfuite à Rome.

II. Ils n'en trouverent gueres moins dans la baffe Egypte, & dans Alexandrie même où ils furent reçus du Patriarche faint Jean l'Aumonier, avec tous les témoignages imaginables d'eftime & d'affection. Ce faint prélat qui avoit diverfes preuves de leur zèle & de leur piété, & qui connoiffoit en particulier la capacité de Sophrone, les crut propres encore à autre chofe qu'à parcourir des deferts, ou à vifiter des moines : & malgré leur modeftie & la défiance qu'ils avoient de leurs forces & de leurs lumieres, il les chargea d'un emploi difficile & important, où ils devoient faire paroître les unes & les autres. L'herefie des Acephales qui étoient un démembrement d'Eutychiens, & qui furent depuis appellés Jacobites, & quelques autres erreurs encore, avoient jetté de fi profondes racines dans l'Egypte & les provinces voifines, que les foins & les travaux des prélats orthodoxes n'avoient point encore fuffi pour les extirper entierement. Saint Jean élevé depuis environ trois ans fur le fiége patriarchal d'Alexandrie, mit la continuation de ce grand ouvrage au nombre de fes principaux devoirs. Il choifit pour y travailler Jean Mofch qui étoit déja prêtre, & Sophrone qu'il fit entrer pour cet effet, comme on le croit, dans la clericature, après qu'il eut embraffé l'état religieux dans Alexandrie. Ces deux ouvriers évangeliques allerent auffitôt travailler à déraciner l'herefie dans les villes & les villages : & Dieu benit leurs peines d'un fi grand fuccès, qu'ils ramenerent un grand nombre de paroiffes & de monafteres à la communion de l'Eglife catholique. Leurs fervices & les excellentes qualités de leur ame les rendirent tous deux fort confiderables & fort chers au faint patriarche. Il les reçut au nombre de fes officiers & des miniftres de fon églife ; voulut qu'ils logeaffent dans fa maifon, & qu'ils fuffent du confeil épifcopal pour les affaires du diocèfe ; & profita de leurs avis & de leurs travaux pendant quelques années dans la conduite de fon peuple, & dans le fervice des pauvres. Cependant la nouvelle des funeftes progrès que firent en Paleftine les Perfes qui ravageoient les provinces de l'empire, porta la terreur de leurs armes jufqu'en Egypte. On apprit qu'ils avoient mis toute la Terre-fainte en combuftion, pris & brûlé Jerufalem, enlevé le bois de la fainte Croix, & emmené le patriarche Zacharie, avec grand nombre d'autres captifs. Les fugitifs de Paleftine, & quantité de familles défolées qui abordoient en foule à Alexandrie pour y

Vers l'an 610.

L'an 614.

demander du pain, augmenterent encore la consternation où l'on y étoit, par la crainte que l'on avoit de voir les Perses entrer en Egypte, comme on en étoit menacé, Jean Mosch & saint Sophrone épouvantés comme les autres surtout après la mort du patriarche saint Jean l'Aumonier, se servirent de cette conjoncture pour satisfaire le desir qu'ils avoient de passer en Italie, & de voir la discipline des monasteres d'occident. Ils visiterent ceux qu'ils trouverent sur leur route dans les isles de Chypre, de Samos & sur les côtes, jusqu'à Rome, où ils arriverent du tems du pape Boniface V. Ce fut-là le terme de tous les voyages de Jean Mosch, qui mourut en cette ville après un séjour de plus de deux ans, pendant lesquels il avoit composé le livre du Pré spirituel. Les disciples qui l'y avoient accompagné au nombre d'onze, sans y comprendre saint Sophrone, rapporterent son corps en Palestine. Mais il paroît que saint Sophrone retourna bientôt en Egypte.

L'an 617.

L'an 620.

III. Ce fut par une providence toute particuliere de Dieu, qu'il se trouva dans Alexandrie, pour arrêter les progrès que l'heresie naissante des Monothelites commençoit à y faire, sous la protection du patriarche Cyrus, successeur de Georges, qui avoit gouverné cette église après saint Jean l'Aumonier. Il prêcha hautement contre les Novateurs qui ne reconnoissoient qu'une volonté & une operation dans Jesus-Christ; & fit voir avec beaucoup de force & de capacité, que leur opinion ruinoit les décisions du concile de Chalcédoine. Il ne servit pas moins l'Eglise de la plume que de vive voix; & il mit en œuvre tous les talens que Dieu lui avoit donnés pour la défense de la verité orthodoxe, ou pour l'édification des fidéles. Ce fut apparemment dans cet intervalle de tems & dans la même ville d'Alexandrie, qu'il composa l'histoire du martyre de saint Cyr & de saint Jean, traduite en Latin par Anastase le Bibliothecaire : mais pour la vie de sainte Marie Egyptienne, qu'on lui a communément attribuée, l'on commence à reconnoître qu'elle est d'un auteur plus ancien que lui. S'il écrivit encore autre chose, comme on a lieu de se le persuader, la connoissance n'en est pas venue jusqu'à nous: & le peu qui nous reste de lui, est du tems de son épiscopat; hors le Pré spirituel auquel il eut part, & qui lui fut adressé par Jean Mosch qui en est le principal auteur.

*Herschen t. p. 68. n. 23. Bulr. hist. or. mon. l. 3. c. 10.*

IV. L'empereur Heraclius ayant fait la paix avec les Perses, recouvré la sainte Croix, le patriarche de Jerusalem & les autres prisonniers; saint Sophrone revint en Palestine, & rentra dans le monastere de saint Theodose, où il avoit déposé le corps de Jean Mosch son maître. Le patriarche saint Zacharie, qui depuis son retour de la captivité de Perse étoit remonté sur son siége, ne survéquit pas long-tems à son rétablissement. Il eut pour successeur le B. Modeste, abbé du monastere de saint Theodose, qui avoit déja gouverné l'église de Jerusalem durant tout le tems de sa captivité, comme son vicaire géneral. Modeste étant mort trois ans après, saint Sophrone fut choisi pour remplir sa place, ayant utilement travaillé sous lui & sous Zacharie même, à rétablir dans cette église désolée la discipline pour le service divin & l'ancienne liturgie, & pour la réformation des mœurs. Il continua les mêmes soins avec beaucoup d'ardeur depuis qu'il se vit revêtu de l'autorité épiscopale: & il purgea, autant qu'il lui fut possible, sa ville & son diocèse, des vices & des erreurs qui s'étoient glissées parmi son peuple, durant les calamités publiques,

L'an 628, & 629.

630.

633.

*Allat. de libr. Gr. differt. 1. p. 7. Hensch. p. 62. n. 25.*

ques. Sa vigilance & sa sollicitude ne se terminerent pas à des bornes si étroites. Il ne pouvoit voir sans douleur les maux dont l'Eglise universelle étoit menacée par la lâcheté ou la trahison de ceux qui étoient le plus étroitement obligés à maintenir la pureté de sa doctrine. Les trois patriarches qui le précedoient, favorisoient les nouvelles * Athanase. heresies. Celui des Jacobites * avoit déja engagé l'empereur Heraclius dans le Monothelisme : chacun se rangeoit déja de la créance du Prince, & saint *Theophan.* Sophrone fut presque le seul en orient qui entreprit d'arrêter l'incendie qui alloit embraser tout l'empire. Dès le commencement de son pontificat, il apprit que Cyrus patriarche d'Alexandrie soutenant les erreurs des Monothelites avec plus de liberté que quand il étoit en ce païs, avoit tenu un concile où il les avoit établies ; & que Serge patriarche de Constantinople, à qui il avoit fait voir ses décisions, avoit approuvé avec éloge cette pernicieuse doctrine. Le venin en étoit d'autant plus dangereux, qu'il y étoit plus artificieusement caché sous les apparences de paix & de charité. Le prétexte étoit de réunir tous les herétiques du tems avec les catholiques, & de trou- *Act. sexta synodi œcumen. tom. 6.* ver pour produire ce bon effet, des manieres de s'expliquer, qui pussent convenir aux uns & aux autres. C'est pour cela qu'ils avoient arrêté qu'on ne diroit point *deux volontés*, ni *deux operations* en Jesus-Christ, mais seulement la volonté ou l'operation *théandrique*, c'est-à-dire, appartenant également aux deux natures de l'Homme-Dieu.

V. Saint Sophrone qui avoit déja découvert ces artifices & leurs pernicieuses suites, étant en Egypte, assembla un synode des évêques de sa pro- *L'an 634.* vince l'an 634. Il y maintint fortement la doctrine orthodoxe contre celle des Monothelites. Il envoya aussitôt les actes de son synode au pape *Act. sexta synodi, tom. 6.* Honorius & à Serge de Constantinople, qui feignoit d'être encore dans la communion des catholiques. La lettre synodique que notre Saint écrivit à ce pape, & dont il envoya aussi des copies à plusieurs autres prélats, est un juste traité, contenant une exacte réfutation des erreurs de Monothelites, & une exposition fort nette de la doctrine de l'Eglise catholique. Elle se trouve avec les actes du VI concile écuménique : & c'est le principal monument qui nous reste de la gloire que l'on donne à saint Sophrone, d'avoir été le premier des patriarches qui ait condamné l'heresie des Monothelites. Le pape Honorius surpris par une lettre artificieuse que Serge de Constantinople lui écrivit, sur ce que saint Sophrone avoit fait décider dans le concile de Jerusalem, approuva l'expedient qu'il lui suggeroit pour empêcher qu'on ne parlât, ni d'*une*, ni *de deux operations* en Jesus-Christ : de sorte qu'en autorisant ainsi l'heresie des Monothelites sans y penser, il rendit presque entierement inutiles les soins que saint Sophrone avoit pris de la découvrir, & de lui en présenter les remédes. Notre Saint ne se rebuta point : & voyant que Cyrus d'Alexandrie continuoit de parler, il ne se *Hensch. ap. Boll. p. 70, n. 33, &c.* crut pas obligé au silence que demandoient Serge de Constantinople & le pape Honorius. Il recueillit en deux livres toutes les autorités de l'Ecriture sainte, & les témoignages des anciens Peres, qu'il crut pouvoir servir pour établir la connoissance distincte des *Cet ouvrage est perdu.* deux volontés en Jesus-Christ, contre l'impiété de la nouvelle heresie. Non content d'écrire, il députa à Rome un évêque de son patriarchat, nommé Estienne*, pour désabuser le pape, & plaider la cause de la verité devant

* Evêque de Dore.

L'an 638. lui. Eftienne trouva Honorius mort quand il arriva à Rome : mais il pourfuivit l'affaire auprès de fes fucceffeurs avec beaucoup de perféverance pendant plus de dix ans, jufqu'à ce que les Monothelites fuffent condamnés par le pape faint Martin dans le concile de Latran tenu l'an 649.

VI. Mort de So-phrone. Lorfque faint Sophrone travailloit ainfi pour les interêts de l'Eglife univerfelle, celle de Jerufalem en particulier étoit retombée dans fes premieres calamités, par le malheur qu'elle avoit eu de tomber entre les mains des Sarrazins qui s'en étoient rendus les maîtres dès l'an 636, après avoir fubjugué la Syrie & la Paleftine. Notre Saint marqua un courage invincible au milieu de ces adverfités, empêchant autant qu'il lui fut poffible, la difperfion de fon peuple. Il le confola par fes difcours, l'affifta par fes charités ; & comme un pafteur fidéle, il s'expofa fouvent à la mort parmi ces barbares, pour fauver la vie corporelle & fpirituelle des moindres de fes brebis. Il avoit obtenu parole d'Omar prince des Sarrazins, que l'exercice de la religion chrétienne demeureroit libre fous fa domination dans toute la Paleftine. Mais la condition étoit fi mal exécutée, que la brutalité des foldats réduifit le païs dans un état beaucoup plus pitoyable qu'il n'avoit été durant le tems des perfécutions les plus cruelles. Omar n'étoit point fanguinaire ; mais il fit plus de mal à notre faint patriarche par fon hypocrifie & fon impiété, qu'il n'auroit pû faire *Theoph. fupr.* par l'épée. Ce prince qui ne cherchoit qu'à gagner les cœurs & à féduire les efprits par fes grimaces, feignit un jour de vouloir adorer Dieu comme les fidéles dans la grande églife, à qui le peuple donnoit le nom de temple de Salomon. Il fe revêtit d'un cilice, & fe mit en pofture de pénitent pour y entrer. Saint Sophrone voyant la profanation du faint lieu, les facriléges qui furent commis par les gens du prince, les blafphêmes qui furent prononcés contre l'honneur de Jefus-Chrift, ne put réfifter à la douleur qu'il en eut. Il s'écria que c'étoit l'abomination prédite par le prophéte Daniel, & en alla faire des reproches publics au roi infidéle & hypocrite avec beaucoup de liberté. Le peu de bonne foi qu'il trouva dans toute fa conduite, ne fervit qu'à augmenter l'affliction qu'il avoit de voir déperir de jour en jour les fruits de fes travaux fous le joug des infidéles : de forte que fe trouvant réduit à déplorer les maux publics de fon églife par des plaintes à Dieu & des lamentations femblables à celles de Jeremie, il tomba malade accablé de fes douleurs & du poids de fa grande vieilleffe, & paffa à une vie plus heureufe l'onziéme de mars en 639, ou 638 au plutôt, âgé d'environ quatre-vingt-fept ans. Les Grecs & les Latins fe font accórdés à honorer fa mémoire en ce même jour par toute l'Eglife.

## AUTRES SAINTS du onziéme jour de Mars.

### I. *SAINT VINDICIEN, EVESQUE d'Arras & de Cambray.* VII & VIII fiécles.

VINDICIEN, né dans le païs d'Artois vers la fin du régne de Clotaire fecond, fut élevé de bonne heure dans la piété & dans les lettres, & y fit de grands progrès en peu de tems. Lorfqu'il fut plus avancé en âge, fes parens plus curieux encore de le voir vertueux que fçavant, le donnerent pour quelque tems à faint

I. *Ex Balderic. & VValther. Fr. Doref. mieux ap. Boll. p. 76.*

Eloi, évêque de Noyon & de Tournay, qui le forma dans les exercices de la vie clericale & dans l'étude des saintes Ecritures. Vindicien ayant pris, sous la discipline d'un si grand maître, les teintures les plus excellentes des vertus chrétiennes, revint à Arras, & entra dans le clergé de cette église sous son évêque saint Aubert, dont les exemples contribuerent encore beaucoup à le perfectionner. Rien n'étoit plus édifiant que sa conduite. Sa modestie, ses austerités, son ardeur pour la priere, son assiduité à l'église étoient de puissantes leçons pour ceux à qui il devoit l'exemple. Saint Aubert ayant suffisamment éprouvé sa sagesse, son zèle & sa capacité, l'obligea de prendre part à l'administration du diocèse d'Arras, & l'établit son vicaire géneral en son absence, pendant qu'il seroit occupé dans celui de Cambray, deux églises qui étoient alors sous un seul évêque. Depuis la translation des reliques de saint Vaast faite fort solemnellement l'an 666, Aubert attiré par l'exemple de saint Amand de Mastricht, soupiroit de plus en plus après la retraite & le repos de la vie privée. Il se portoit d'autant plus volontiers à cette résolution, qu'il trouvoit dans la personne de Vindicien de quoi remplir avantageusement le vuide qu'il vouloit faire. Il mourut au milieu de ces déliberations: & les peuples de Cambray & d'Arras ne se consolérent de sa perte, que par l'esperance de recouvrer en Vindicien ce qu'ils avoient perdu.

L'an 669 selon le Cointe, ou 675 selon Henſch.

II. Le nouvel évêque ne les trompa point: il marcha sur toutes les traces de son saint prédecesseur d'un pas égal au sien. Ils eurent en lui un pere aussi plein de tendresse, un pasteur aussi charitable, aussi vigilant, aussi desinteressé qu'étoit saint Aubert: & Vindicien ne crut pas pouvoir mieux honorer sa mémoire qu'en l'imitant. C'est ce qu'il fit jusqu'aux choses même les plus exterieures, s'appliquant à continuer & à achever divers établissemens de piété qu'il avoit commencés, comme des monasteres & des hopitaux. La dignité épiscopale se trouvant indignement outragée dans l'assassinat commis en la personne de saint Leger d'Autun, par les ordres d'Ebroïn maire du palais, aucun des évêques n'eut la hardiesse d'aller représenter au roi Thierry III l'énormité de ce sacrilége. On étoit persuadé néanmoins que ce prince y ayant au moins consenti, n'étoit pas entierement innocent: & l'on voyoit l'importance qu'il y avoit de mettre la cour en pénitence pour un si grand scandale, afin de conserver l'honneur & la discipline de l'Eglise en leur entier. Les prélats ne trouverent dans tout leur corps que saint Vindicien qui fût en état de se bien acquitter d'une commission si perilleuse; parce-qu'il étoit le seul dont la vertu fût demeurée en quelque considération dans une cour si corrompue. Le Saint alla parler au roi au nom du clergé: la vigueur qu'il employa dans sa remontrance, fut accompagnée de tant de prudence, que le prince aussi touché de regret que s'il eût été l'auteur même du crime, se soumit à la pénitence qu'on voudroit lui imposer. Une action si nécessaire, après plus de deux ans de délai, fit tout l'éclat qu'elle devoit dans le royaume, où l'on fut également surpris & édifié de la génerosité de l'évêque, & de la soumission du prince. Pour satisfaction canonique, Vindicien chargea Thierry de bâtir & de doter quelques monasteres: mais le principal effet de sa pénitence fut le changement de sa conduite, surtout depuis la mort du miserable Ebroïn, qui avoit rempli la cour de

L'an 678.

L'an 680.

681.

meurtres, & qui fut traité peu de tems après comme il avoit traité les autres.

III. Vindicien passa le reste de son épiscopat dans une application continuelle aux devoirs de son ministere. Il veilloit jour & nuit sur les besoins spirituels & corporels de son peuple; il tâchoit d'attirer sur lui, par la ferveur de ses prieres, les graces qui étoient nécessaires pour sa sanctification; il employoit tous ses biens, qui étoient abondans, pour assister les pauvres & les malades; il déracinoit avec soin les restes de l'idolatrie & de l'infidélité dans les extrêmités du diocèse de Cambray; il travailloit sans cesse à rétablir ou à conserver la pureté des mœurs: & l'on a remarqué que par la force de ses exemples & de ses exhortations il avoit rempli beaucoup de monasteres de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui s'étoient consacrées à Dieu entre ses mains. Il se retira sur la fin de ses jours en une maison de campagne, pour se préparer plus particulierement à la mort: & à mesure que les forces du corps le quittoient, il se fortifioit l'esprit par la contemplation divine, qui sembloit lui faire goûter par avance les douceurs de la vie céleste. Sa retraite ne lui faisoit néanmoins rien relâcher de sa sollicitude pastorale: & quoiqu'il se sentît considerablement indisposé, il ne laissa point de se transporter pour des affaires importantes, en un lieu de son diocèse, nommé Brosselles, que plusieurs modernes ont pris pour Bruxelles en Brabant, qui étoit alors de l'évêché de Cambray. Il y fut saisi d'une fiévre lente & maligne, qui lui fit bientôt juger que sa fin étoit proche. Il y mourut de la mort des justes l'onziéme de mars de l'année 705, âgé de plus de 80 ans. L'an 705. Selon Henschen, 712.

IV. Son corps fut porté, comme il l'avoit ordonné, au mont-saint-Eloi, à une lieue & demie d'Arras, retraite qu'il avoit toujours aimée depuis que saint Eloi son maître en avoit fait une station pour la priere dans le cours de ses travaux évangeliques. On en a fait dans la suite des tems une abbaye de chanoines réguliers. Le tombeau de saint Vindicien fut honoré de divers miracles, & fréquenté par les peuples qui reclamerent son intercession auprès de Dieu. Ce pieux culte subsista de la sorte jusqu'aux incursions des Normans, qui ravagerent l'Artois comme les autres provinces du royaume. L'an 881. Le mont-saint-Eloi n'y fut pas épargné: la chapelle & tous les autres édifices qu'on y avoit construits, furent pillés & brûlés; & l'on perdit de vûe le tombeau de saint Vindicien, qui ne fut retrouvé que soixante ans après. Vers l'an 940. Le corps fut tiré de terre alors par Fulbert, évêque d'Arras, qui le renferma dans une châsse d'argent, & en fit l'élévation solemnelle le XXV de juin, auquel elle fut celébrée tous les ans pendant plus de cinq siécles. Ces saintes reliques furent portées à Cambray en 1030, 1030. pour honorer la dédicace de l'église cathedrale que faisoit l'évêque Gerard. Elles furent encore transportées par dévotion en divers autres lieux d'Artois, de Flandres & de Haynaut, dans les processions de long cours, dont l'usage étoit fréquent en ces siécles. 1420, ou 1421. La crainte qu'on eut des soldats durant la guerre des Anglois, fit qu'on les réfugia dans la ville de Douay, sur la fin du régne de Charles VI. On ne les en tira que l'an 1453, 1453. lorsqu'après les avoir mises dans une châsse d'argent neuve, garnie d'or & de pierreries, on les transporta dans l'église cathedrale d'Arras, & de-là dans celle du mont-saint-Eloi avec une pompe très-magnifique. On établit une fête solem-

nelle de cette tranflation le VII de juillet, jour auquel fe fit la grande cerémonie ; & l'on y joignit celle de l'élévation, qui s'étoit faite jufque-là le XXV de juin. Outre les deux fêtes de la mort & de la tranflation de faint Vindicien, qui fe font par an au diocèfe d'Arras, on en établit encore une par femaine, mais d'office fimple à trois leçons. Ce qui fubfifta jufqu'au tems de la réception du breviaire Romain, auquel on changea ce culte hebdomadaire en une meffe du Saint à l'un des jours de la femaine qui feroit libre. A la paix de Vervins l'on porta encore les reliques du Saint à Arras pour orner la célebre proceffion qui fe fit en actions de graces ; & elles ne furent rapportées que trois ans après. On ne voit pas au refte que parmi tant de mouvemens, il s'en foit fait aucune diftraction, fi ce n'eft d'une petite portion que l'on garde à Cambray dans l'églife de faint Aubert, qui appartient aux chanoines réguliers.

1598.

IX fiécle.

## II. SAINT EUTHYME, EVESQUE de Sardes en Afie, & Martyr.

I. *Act. concil. vij œcum. in collect. conc. Bolland.p.73 &c.*

EUTHYME, l'un des plus illuftres défenfeurs du culte des Saints, & de l'honneur dû aux Images qui les repréfentent, fe confacra d'abord au fervice de Dieu dans un monaftere, d'où il fut tiré enfuite pour être mis fur le fiége épifcopal de la ville de Sardes en Lydie, fous le régne des empereurs Conftantin & Irene fa mere. Peu de tems après on affembla le concile géneral à Nicée, pour décider du culte & de l'honneur que l'on devoit rendre aux faintes Images, contre les erreurs & les violences des Iconoclaftes. Entre plus de trois cens cinquante prélats qui s'y trouverent, avec le patriarche de Conftantinople faint Taraife, & les légats du pape Adrien I, perfonne n'y parut avec plus d'éclat & de diftinction pour la doctrine & la pieté, que faint Euthyme. Il y parla avec beaucoup de force & de lumiere, pour maintenir la foi orthodoxe & l'ancien ufage de l'Eglife catholique, conformement aux lettres du pape, dont on fit la lecture. Pour appuyer de plus d'autorités la caufe de la verité, il produifit quelques ouvrages des faints Péres ; demeura toujours étroitement uni au faint patriarche Taraife, & donna en toutes rencontres des preuves de fon zèle & de fon amour pour la verité & pour la tradition des anciens. Etant retourné à fon églife, il conduifit fon troupeau tranquillement, jufqu'à ce que l'imperatrice Irene, qui avoit fait crever les yeux, & ôter l'empire à fon fils, fut dépoffédée elle-même par Nicephore qui fe mit le diadême fur la tête. Ce prince chaffa faint Euthyme de fon fiége, pour n'avoir pas voulu adherer à fes defirs, touchant une religieufe à qui il avoit donné le voile. On a lieu de croire que ce fut encore le même fujet qui fit bannir Jofeph archevêque de Theffalonique, fon frere faint Theodore Studite, & faint Platon leur oncle, qui n'avoient pû approuver le divorce de l'empereur Conftantin d'avec Marie fa femme, pour époufer Theodote. Après la mort de l'empereur Nicephore, ces illuftres exilés furent rappellés & rétablis les deux premiers dans leurs églifes, & les deux autres dans leurs monafteres, par les foins de l'empereur Michel Curopalate, dit Rangabe, fon fucceffeur, prince très-catholique, qui ne promettoit rien moins que de faire refleurir la piété ancienne dans l'empire.

L'an 787.

L'an 802.

*Henfch.p.748 n. 5.*

L'an 811.

Mais s'étant dégoûté de la pourpre

II.

& du siécle après la défaite de son armée par les Bulgares, il abandonna tout, se fit religieux avec sa femme Procopie, & ses deux enfans *, & laissa le trône libre à Leon l'Armenien, grand Iconoclaste, qui s'en saisit. Cette révolution replongea l'Eglise catholique dans les malheurs où elle s'étoit vue sous Constantin Copronyme & son fils Leon. Notre saint évêque toujours vigilant, toujours actif en ce que son ministere exigeoit de lui pour la défense de la verité, eut le courage de s'opposer des premiers aux entreprises du nouvel empereur. Il l'alla trouver avec le patriarche saint Nicephore, & plusieurs autres prélats catholiques, considerables par leur piété. Il lui remontra genereusement ses devoirs en leur compagnie, & en particulier : mais la liberté apostolique dont il usa, lui valut un second exil, après que Leon l'eut fait chasser de son palais avec les autres. Il fut rappellé l'an 821 par Michel le Begue : mais ce fut moins par l'amour de la verité ou de la justice, que par la haine de son prédecesseur. Car ce prince persécuta les catholiques avec autant d'ardeur que lui, & il renouvella la guerre contre les saintes Images. Saint Euthyme résolu de combattre pour la cause de l'Eglise jusqu'à l'effusion de son sang, ne relâcha jamais rien de la fermeté avec laquelle il s'opposa aux violences des Iconoclastes. Saint Nicephore ayant été chassé de nouveau, ou plutôt n'ayant pas eu la liberté de revenir de son premier exil, notre saint évêque vint au secours des catholiques. Il affermit ceux que la persécution avoit ébranlés, & il prévint la chûte de plusieurs par ses conseils & ses prédications : en quoi il fut puissamment secondé par saint Methode, qui fut patriarche de Constantinople dans la suite. L'empereur les fit arrêter, & les relégua sur le Cap d'Acrite en Bithynie, où saint Methode fut retenu prisonnier. Saint Euthyme n'alla point jusqu'au lieu de son exil : car l'empereur avant que de le laisser sortir de Constantinople, donna ordre à son propre fils Theophile de le faire fustiger à coups de nerfs de bœufs, jusqu'à ce qu'il rendît l'ame. Ce jeune prince qui ne cedoit à son pere, ni en impiété, ni en cruauté, voulut être lui-même le bourreau de notre Saint, qui mourut en effet sous sa main, & fut récompensé de la gloire du martyre. Quelques sçavans mettent sa mort en 840 : mais puisqu'elle arriva du vivant de l'empereur Michel, comme Cedrene & Zonare le font connoître en le déclarant auteur du meurtre, & son fils le ministre, on ne peut pas soutenir que notre Saint ait passé l'an 829, auquel ce prince mourut. Le martyrologe Romain en fait mention l'onziéme de mars avec beaucoup d'éloges. Mais les Grecs dans leurs menées le mettent au XXVI de décembre : de sorte que si ce jour étoit celui de sa mort, il faudroit reconnoître que notre Saint seroit mort à la fin de l'an 828 au plûtard, après plus de quarante ans d'épiscopat. Aussi le rang qu'il tenoit déja au VII concile écuménique entre les premiers * prélats, n'est gueres propre à nous persuader qu'il auroit pû vivre encore 53 ans depuis, & avoir fini en 840, moins de vieillesse, que par une mort violente.

* L'un d'eux nommé Nicetas, & depuis Ignace, fut patriarche dans la suite.

L'an 815.

Vit. Nicetæ Abb. ad diem 3. april. Leo Grammatic. in chron.

L'an 821.

Cedren. Zon. 19. Scylitz. Curop. in Mich. &c.

Capo d'Acria.

Cedr. Zon.

Vers l'an 828. ou 829.

* Le v en rang en 787.

---

## III. SAINT EULOGE, PRESTRE de Cordoue, & Martyr,

IX siécle.

1. Alvarus ap. Boll. p. 90.

EULOGE, le principal ornement de l'église d'Espagne au neuviéme siécle, étoit de l'une des premieres fa-

milles de Cordouë, ville alors capitale du royaume des Mores ou Sarrazins en Eſpagne. Ces barbares y ayant ruiné l'empire des Gots, n'y avoient pas néanmoins entierement aboli le chriſtianiſme. Ils y avoient ſouffert, juſqu'à la naiſſance de notre Saint, l'exercice public de notre religion avec des égliſes & des monaſteres, ſe contentant d'exiger ſur chaque chrétien un tribut au commencement des lunes, ou des mois lunaires. Euloge entra dès ſa jeuneſſe dans la communauté des eccléſiaſtiques de ſaint Zoïle, & il y apprit les ſciences avec la piété. Il ſe rendit très-habile, principalement dans la connoiſſance de l'Ecriture ſainte : & ayant épuiſé les maîtres qu'on lui avoit donnés, il alla ſe mettre ſous la diſcipline d'un pieux & ſçavant abbé nommé Sper-en-Dieu, qui gouvernoit le monaſtere de Cuteclar au nordoueſt de Cordouë. Il eut pour compagnon & pour émule, dans cette excellente école, un eccléſiaſtique de ſon âge nommé Alvare, qui contracta dèſlors une amitié très-étroite avec lui, & qui écrivit ſa vie après ſa mort. Il parut en ſortant de chez Sper-en-Dieu comme un homme déja conſommé en ſageſſe, & exercé dans toutes ſortes de vertus. Son humilité ſurtout, ſa douceur, ſa charité lui acquirent l'affection, l'eſtime & le reſpect de tous ceux qui le connurent. Il enſeigna les lettres dans Cordouë pendant quelque tems : enſuite il fut élevé au diaconat ; puis au ſacerdoce. Il devint alors un grand modéle de continence, de piété & de mortification pour l'égliſe qu'il ſervoit. Il maceroit ſon corps par les jeûnes & les veilles ; il prioit continuellement, ou méditoit ſur l'Ecriture ſainte : & toute ſa recréation étoit de viſiter les monaſteres ou les hopitaux. Il dreſſoit des régles pour ceux qui ſervoient Dieu dans les communautés & les couvens, vivant lui-même comme un vrai religieux dans le clergé, & ſe montrant un eccléſiaſtique parfait lorſqu'il ſe trouvoit parmi les moines. Non content de viſiter les monaſteres de ſon païs, il voulut voir encore ceux des provinces éloignées, pour en confronter les conſtitutions avec les régles qu'il avoit dreſſées, & en prendre ce qu'il y trouveroit de meilleur. Il partit ſous prétexte d'aller voir ſes freres Alvare & Iſidore, qui étoient bannis en France : & il s'arrêta dans la Navarre au monaſtere de ſaint Zacharie, qui étoit au pied des Pyrenées, & d'où il rapporta divers livres. Il parcourut enſuite beaucoup d'autres maiſons religieuſes à Pampelune, à Sarragoſſe, à Tolede, & ailleurs : & après s'être édifié de mille exemples de la vertu la plus rare, il revint à Cordouë avec une nouvelle ardeur pour travailler à ſa ſanctification, & tâcher d'arriver à la perfection de la vie chrétienne. Quelques années après ſon retour il envoya les reliques du martyr ſaint Zoïle à Williſinde évêque de Pampelune, ſon ami particulier, en reconnoiſſance de tous les offices de charité qu'il en avoit reçus.

Vers l'an 844.

II. Cependant les Mores, par je ne ſçai quelle fureur ſubite, ſe mirent à remuer contre les chrétiens en la XXIX année du régne d'Abderrama *, qui étoit la 850 de Jeſus-Christ. Un évêque d'Andalouſie, métropolitain de la province *, nommé Reccafrede, ſoit par apoſtaſie, ſoit par la violence de ces infidéles, fut l'inſtrument de cette nouvelle perſécution. Ce fut lui qui fit arrêter les prêtres de Cordouë avec l'évêque du lieu. Ils furent tous renfermés dans les priſons. Saint Euloge qui étoit de leur nombre, employa le tems de cette détention à prier, à lire aux

* Habdarrahgman.

* On ne ſçait ſi c'eſt de Grenade ou de Seville.

L'an 851. autres l'Ecriture ſainte, & à les encourager à demeurer fidéles à Dieu. Il compoſa une exhortation pour deux vierges nommées Flore & Marie, avec une priere pour les fortifier dans la foi, & pour les animer au martyre, qu'elles ſouffrirent génereuſement l'année ſuivante ſur ſes inſtructions. Il ſortit de priſon avec les autres prêtres, cinq jours après la mort de ces deux illuſtres vierges; & il compoſa auſſitôt l'hiſtoire de leur martyre, pour exciter les autres confeſſeurs à courir comme elles cette glorieuſe carriere, juſqu'à ce qu'ils meritaſſent d'être couronnés de même. Il employa le tems de ſa liberté à inſtruire les autres, ſoit de vive voix, ſoit par la plume: ſon zéle augmentant avec la perſécution ſous Mahomad, fils d'Abderrama, il empêcha qu'une infinité de chrétiens foibles, ou attachés encore à la terre, ne déſavouaſſent Jeſus-Chriſt; & il envoya beaucoup d'élûs au martyre. Il y en eut de toutes conditions, des eccléſiaſtiques, des religieux, & des perſonnes mariées. Il eut grand ſoin de recueillir lui-même les actes de tous ces ſaints Martyrs, & il en compoſa trois livres d'hiſtoire, que nous avons encore ſous le titre latin de *Memoires*. Il fit enſuite un *Apologetique* pour les mêmes Saints, contre ceux qui leur envioient la qualité de martyrs, ſous prétexte, 1. Qu'ils ne faiſoient point de miracles comme les anciens Martyrs: 2. Qu'ils avoient été audevant de la mort, au lieu de l'attendre: 3. Qu'ils avoient perdu la vie tout-d'un-coup, ſans paſſer par divers tourmens: 4. Qu'ils n'avoient pas été tués par des idolâtres, mais par des gens qui reconnoiſſoient le vrai Dieu, comme font tous les Mahometans. Saint Euloge en défendant ces Saints, ſe juſtifia auſſi lui-même; parcequ'il avoit excité les uns à ſouffrir, & approuvé la conduite des autres. La caution ſous laquelle il étoit ſorti de priſon, l'empêchoit de ſe ſéparer de Reccafrede, ce prélat perſécuteur, ce loup vêtu en berger, qui prêtoit ſon miniſtere aux Mahometans, pour diſſiper le troupeau de Jeſus-Chriſt. Ce qu'il put faire dans une ſi affligeante extrêmité, fut de ne point dire la meſſe, & de s'interdire toute autre fonction que celle de la parole, pour ne point communiquer avec cet ennemi domeſtique.

Le 30 décembre.

L'an 852. & ſuiv.

III. Après la mort de l'archevêque de Tolede Wiſtremir, qui arriva le dernier jour de l'an 858, le clergé & le peuple de cette ville jetterent les yeux ſur Euloge, que l'on regardoit déja comme le premier homme de l'Egliſe d'Eſpagne, tant pour ſa doctrine, ſa capacité & ſa vertu, que pour la gloire de la confeſſion qu'il avoit déja faite de la foi de Jeſus-Chriſt. Mais Dieu voulut le couronner avant qu'il pût être ſacré. Il y avoit à Cordoue une vierge chrétienne, nommée Leocritie, que pluſieurs appellent Lucréce, qui avoit été convertie fort jeune, de la gentilité, où plutôt de l'infidélité Mahométane à la foi de Jeſus-Chriſt, par le moyen d'une * de ſes parentes. Se voyant extrêmement maltraitée par ſon pere & ſa mere qui la vouloient contraindre d'apoſtaſier, elle ſe réfugia chez ſaint Euloge, qui la prit ſous ſa protection, & la donna à garder à ſa ſœur Anulon, qui faiſoit profeſſion de virginité dans la maiſon de ſon pere; juſqu'à ce que l'ayant parfaitement inſtruite de ſes devoirs, & fortifiée dans ſes ſaintes réſolutions, il la fit mettre en ſûreté chez un ami. Les parens de Leocritie ſe doutant de ce qui pouvoit être arrivé à leur fille, obtinrent du magiſtrat le pouvoir d'informer de ſon enlévement prétendu, & de ſaiſir tous ceux qui leur ſeroient ſuſpects,

L'an 858.

* Litioſe, ou Liliosſe.

ſuſpects. On prit beaucoup de perſonnes à qui on fit ſouffrir une rude queſtion & divers autres tourmens, pendant que ſaint Euloge veillant continuellement ſur Leocritie, la faiſoit paſſer ſecrétement d'une maiſon à l'autre pour conſerver ſa foi, & pour avoir plus de loiſir de la préparer au martyre, qu'elle ne pouvoit éviter en la conſervant. Ils furent pris enfin l'un & l'autre, jettés dans une triſte priſon, & préſentés enſuite au juge. Euloge accuſé d'avoir ſéduit Leocritie, & de l'avoir détournée de l'obéiſſance qu'elle devoit à ſes parens, répondit admirablement ſur les obligations d'un prêtre en ce qui concerne la religion dont il eſt le miniſtre; & fit voir, ſelon les principes même de ceux qui perſécutoient les chrétiens, qu'il avoit eu raiſon de lui faire préferer Dieu à ſes parens. Il offrit au juge de lui montrer le vrai chemin du ciel comme à elle; de lui faire voir les impoſtures du faux prophéte Mahomet; & de lui prouver que Jeſus-Chriſt étoit l'unique voie du ſalut éternel, qui étoit tout ce qu'il avoit enſeigné à Leocritie. Le juge irrité de ces diſcours, ordonna qu'il fût fouetté. Mais ſur ce que le Saint lui dit, qu'il auroit plutôt fait de le condamner à la mort tout-d'un-coup; & que loin de changer jamais, il donneroit avec joie pluſieurs vies, s'il pouvoit, pour la défenſe des verités qu'il ſoutenoit, il le fit conduire au palais devant le conſeil du roi. L'un des conſeillers prit le Saint à part; lui dit qu'on auroit égard à ſon merite; qu'il n'étoit queſtion que de renoncer le Chriſt de bouche devant le tribunal pour un moment, & qu'enſuite il auroit toute liberté de demeurer chrétien comme auparavant. Euloge eut horreur d'une telle propoſition. Il parla au conſeil, comme il avoit fait devant ſon premier juge. Ce qu'il dit de Mahomet, lui fit couvrir la joue par un eunuque: mais le Saint, au lieu de ſe plaindre, préſenta l'autre encore; & l'infidéle eut l'inſolence de la frapper, oubliant le reſpect qu'il devoit du moins au lieu où il étoit. Le Saint fut condamné à perdre la tête, qu'il préſenta au bourreau avec une fermeté admirable, & il conſomma ſon glorieux martyre le ſamedi xi de mars de l'an 859. Sainte Leocritie fut décapitée le mercredi ſuivant, & enterrée dans l'égliſe du martyr ſaint Genès. Les fidéles racheterent du bourreau la tête de ſaint Euloge, & l'enterrerent honorablement avec ſon corps dans l'égliſe du martyr ſaint Zoïle, où il avoit été prêtre habitué juſqu'à ſa mort. Il fut levé de terre le premier jour de juin de l'année ſuivante: & parceque l'onziéme de mars étoit ordinairement occupé du carême, on remit la fête au jour de cette premiere tranſlation, & on la celébra à Cordouë avec une octave. Ce ſaint corps fut tranſporté depuis à Oviedo avec celui de ſainte Leocritie le ix de janvier l'an 883; & l'on en fit une troiſiéme tranſlation l'an 1300, à Camaraſanta. On voit ſa fête marquée encore au xx de ſeptembre dans Uſuard & dans quelques martyrologes ſuivans. Ce qui a donné lieu dans la ſuite d'y inſerer un ſolitaire d'Egypte de même nom. Ceux des Benedictins le mettent même au nombre des Saints de leur ordre; quoiqu'il n'ait jamais été religieux, & que les monaſteres qu'il fréquentoit, ne fuſſent pas ſous la régle de ſaint Benoît.

L'an 859.

860.

L'an 883.

1300.

## XII JOUR DE MARS.

VI & VII siécles.

### SAINT GREGOIRE LE GRAND, Pape, I. du nom, docteur de l'Eglise.

### §. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa vie séculiere. *Greg. M. dial. l. 4, c. 16.* * Mort en 492. D'autres disent Felix IV, mort en 530. *Auct. incert. seu Paul. diac. Joan. diac. edit. Gussanvill. & Boll. Hensch. Bar. Greg. Turon. l. 10, c. 1, hist. Franc. Ste Marthe, vie de saint Gregoire.*

GREGOIRE, honoré du titre de *Grand*, pour les actions qui l'ont rendu tel devant Dieu & devant les hommes, descendoit du pape saint Felix III, ou plutôt II du nom *, pere de son trisayeul. Il vint au monde sous le régne de l'empereur Justinien, vers le tems de la mort de saint Benoît: & il naquit à Rome dans une famille illustre, non-seulement par son ancienne noblesse, où son pere Gordien lui conservoit le rang de sénateur, mais encore par la piété de sa mere sainte Silvie, & de ses tantes sainte Tharsille & sainte Emilienne. Nous ne sçavons rien de son enfance, ni de son éducation: mais nous sçavons qu'avec un naturel heureux pour la vertu & la piété, il eut encore le génie aisé pour les sciences & pour la connoissance des affaires. C'est ce qui porta son pere à le faire recevoir de bonne heure au rang des sénateurs. Il fit paroître tant de sagesse & d'habileté dans l'exercice de cette charge, que l'empereur Justin II, par la vûe de son merite, plus que par celle de sa qualité, l'établit préfet ou gouverneur de Rome. C'étoit la premiere dignité de l'empire en Italie après celle de l'exarque ou lieutenant géneral de l'empereur, qui résidoit à Ravenne. D'autres estiment néanmoins qu'il ne fut que préteur, qui étoit la premiere charge de judicature dans la ville après celle de préfet: & il se pourroit faire que ces deux charges fussent réunies dans ce tems-là. Long-tems avant que d'entrer en charge, il avoit fait diverses résolutions de se donner entierement à Dieu. Le bruit que l'on commençoit à faire à Rome du nouvel institut & de la régle de saint Benoît, l'avoit extrêmement ébranlé en sa jeunesse. Il en avoit conferé dèslors avec les abbés du Mont-cassin, Constantin & Simplice, successeurs de ce saint patriarche, dont ils lui avoient appris la vie & les miracles. Son élévation n'avoit pas éteint en lui le desir de servir Dieu: elle avoit néanmoins changé le dessein qu'il avoit eu de renoncer au siécle. Il s'étoit persuadé qu'il pourroit faire beaucoup de bien dans sa charge; & que l'exerçant avec toute la dignité & la magnificence qu'elle demandoit, il lui seroit aisé de servir Dieu & le monde tout à la fois, donnant le dehors & les apparences à celui-ci, & tout le solide & l'interieur à Dieu. Mais l'experience lui fit bientôt connoître l'agréable illusion qu'il s'étoit faite à lui-même. Il s'apperçut que son cœur, dans le tumulte des affaires qui detournoient son esprit des pensées de Dieu, s'attachoit insensiblement au monde, où il croyoit n'être qu'en apparence: de sorte que ne pouvant résister aux mouvemens de la grace qui l'avoit animé lorsqu'il menoit une vie privée, il ne songea plus qu'aux moyens de se mettre, le plutôt qu'il pourroit, en état d'exécuter sa premiere résolution. Dieu lui en facilita les voies par la mort de Gordien son pere, qui lui laissa une entiere liberté de disposer de lui-même, & de tout ce qu'il possedoit, surtout après que sa mere Silvie se fut retirée dans la maison de Celle-neuve, pour y vivre en veuve chrétienne. Il bâtit & dota six monasteres en Sicile, où étoit une grande partie de

*Bult. l. 2, hist. Ben.*

Vers l'an 570.

*Gr. ep. 2. l. 3. Ste Marthe, p. 30.*

Vers l'an 558 & 560.

*Gr. Moral. praef.*

L'an 574.

son patrimoine, & un septiéme à Rome dans sa maison paternelle, dont il fit dédier l'église sous le nom de saint André. Il se démit ensuite de sa charge; vendit tout le reste de ses biens, qui étoient fort grands; en distribua le prix aux pauvres; se retira dans son monastere de saint André, & se mit sous la discipline du saint homme Valence * ou Valention, religieux de la discipline de saint Equice, qu'il y avoit fait établir abbé.

* *als.* Valentin.

II. Il renonce au monde.

Il y vécut dans une ferveur si grande pour les exercices de la piété, & dans une mortification si génerale des sens, que la santé de son corps en fut bientôt ruinée. La rigueur de ses jeûnes & de ses veilles, & son application extraordinaire à la lecture des livres saints, lui causerent un asthme, qui se trouvant joint à de fréquentes défaillances d'estomac le mena souvent aux portes de la mort *. Mais il fut bien moins sensible à ces maux, qu'à la peine de voir qu'ils le mettoient hors d'état de continuer ses austerités. On ne le vit néanmoins jamais abattu, ni relâché dans ses plus grandes infirmités. Son esprit sembloit tirer une nouvelle force de la foiblesse de son corps. Il ne se donnoit pas même en cet état le repos que les médecins lui jugeoient nécessaire. Toujours il prioit, ou il lisoit, ou il écrivoit, ou enfin il apprenoit en souffrant à se détacher de plus en plus des choses de la terre: de sorte que la grace tenant son esprit élevé au dessus de tout ce qui pouvoit flatter ou aigrir ses sens, il ne pouvoit plus penser qu'au ciel; & que la mort qui donne tant d'horreur au commun des hommes, lui paroissoit aimable, comme étant l'entrée de la veritable vie. C'est ainsi que dans le sein de la pénitence, environné des maladies, il goûtoit les délices saintes de la vie religieuse qu'il regretta tant depuis, lorsque Dieu, qui le destinoit au gouvernement de son Eglise, permit qu'il fût tiré de la solitude, & ensuite chargé d'un emploi qui l'obligea, contre ses premieres mesures, à rentrer dans l'action, & dans le soin des affaires.

L'an 575.

* La goutte vint depuis.

*L. 2, dialog. præfat.*

III. Il est fait nonce à Constantinople.

Le pape Pelage II connoissant sa vertu, son sçavoir & son habileté, l'ordonna diacre de l'église de Rome, où il lui laissa le septiéme rang * dans le ministere du diaconat, & l'envoya peu de tems après apocrisiaire, c'est-à-dire, nonce du saint siége, à Constantinople près de l'empereur Tibere, pour obtenir de lui quelque secours contre les Lombards, qui tenoient presque toute l'Italie dans l'oppression. Gregoire ne prétendant pas que son voyage lui fût un sujet de dissipation ou de relâchement, ne fut pas plutôt arrivé à Constantinople, qu'il manda près de lui le prêtre Maximien, abbé de son monastere de saint André, successeur du B. Valention, avec quelques-uns de ses religieux. Il voulut continuer avec eux les exercices de piété qu'il avoit commencés à Rome: ils prioient ensemble, & conferoient des choses saintes; & par ce moyen le nonce vivoit dans le palais de l'empereur, comme il auroit fait dans son monastere. Pendant le séjour qu'il fit à Constantinople, il contracta une amitié très-étroite avec saint Leandre évêque de Seville, qui, selon l'opinion de quelques-uns, y étoit venu de la part du prince Hermenigilde, fils catholique du roi herétique Leuvigilde, pour implorer l'assistance de l'empereur contre les Ariens qui régnoient en Espagne, & qui en opprimoient les églises. Tibere ne se trouva point en état de satisfaire ni l'un ni l'autre, ni de pourvoir aux affaires de l'occident qui étoit tout démembré de l'empire, & presque entierement

* Levita septimus.

*Greg. Turon. Paul. diac.*

L'an 581.

582.

Celà suppose que Hermenigilde étoit déja converti. Ce qui est assez vraisemblable.

*Voyez la vie de S. Leandre au xiij de mars.*

perdu pour les empereurs de Conftantinople. Le féjour de faint Gregoire en cette ville ne fut pas un tems d'oifiveté. Il y paffa toutes les heures de fon loifir, non à des vifites inutiles ou à des promenades, mais à la compofition de l'excellent ouvrage des Morales fur Job, qu'il entreprit à la perfuafion de faint Leandre, auquel il l'adreffa enfuite, après l'avoir achevé à Rome. Il rendit encore alors un autre fervice très-important à l'Eglife, par les doctes conferences qu'il eut en préfence de l'empereur avec le patriarche de Conftantinople Eutyque, qui bien qu'homme de très-fainte vie, ne laiffoit pas d'être dans l'erreur touchant l'état des corps après la réfurrection. Eutyque ne nioit pas que la réfurrection des corps ne dût être veritable, comme le veulent quelques-uns ; mais il foutenoit dans un traité qu'il avoit compofé de la réfurrection, que les corps des reffufcités ne feroient point palpables ; ce qui étoit une erreur d'Origene. Gregoire établit fi fortement la verité contraire, que l'empereur jugea que le livre d'Eutyque devoit être brûlé ; & que ce patriarche l'ayant reconnue de bonne foi, difoit publiquement à ceux qui le venoient voir dans fa derniere maladie, en prenant la peau de fon bras, qu'il confeffoit que nous reffufciterions tous dans cette même chair.

*Moral. in Job. l. 14, c. 29.*

IV. Son retour. Il eft abbé ou fuperieur de fon monaftere.

Saint Gregoire, après avoir demeuré à Conftantinople pour les affaires de l'Eglife pendant près de deux ans fous Tibere, & près de trois fous fon fucceffeur Maurice, revint à Rome vers la fin de l'an 585, & fervit quelque tems de fecretaire au pape Pelage. Il fe retira enfuite par fa permiffion dans fon monaftere de faint André, dont il fut obligé de prendre lui-même la conduite par la promotion de Maximien à l'évêché de Syracufe en Sicile. Il montra par l'exactitude avec laquelle il fit garder la difcipline réguliere, à quel point il portoit la perfection religieufe, à laquelle il s'étoit avancé lui-même avant que d'y attirer les autres. Mais de tous les vices de la profeffion monaftique, il n'en combattit aucun avec plus d'ardeur que celui de la propriété des biens. Son zèle alla fi loin, qu'ayant fçû qu'un frere * du monaftere avoit caché trois piéces d'or, non-feulement il empêcha la communauté de le vifiter dans fa derniere maladie : mais il lui fit encore refufer la fépulture ordinaire, nonobftant le repentir de fa faute, & la componction dans laquelle il étoit mort ; & le fit enterrer dans un fumier avec fes trois piéces d'or, ordonnant à chaque religieux de lui dire tout haut, pour toute priere fur fa foffe : *Que ton argent periffe avec toi.* Une punition fi rigoureufe * effraya de telle forte les religieux, que la crainte de contrevenir à l'obfervance les portant jufqu'au fcrupule, ils expoferent en pleine communauté tout ce qu'ils avoient dans leurs chambres, & fe défirent de tous les petits meubles qu'il leur avoit été permis jufqu'alors de garder fuivant la régle *, aimant mieux ne rien avoir, que de poffeder la moindre chofe mal-à-propos. La retraite de faint Gregoire n'empêcha point le pape de fe fervir toujours de lui dans les affaires importantes de l'Eglife, qui demandoient un homme de fa capacité : & ce fut avec fuccès qu'il employa fa plume pour porter les évêques d'Iftrie à condamner les trois Chapitres, conformément au cinquiéme concile géneral, & à fe réunir à l'Eglife.

L'an 585.

586 ou 587.

*Dial. l. 4, c. 55.*

* Juste.

* Trente jours après il commença à faire prier Dieu pour lui.

* Celà fuppofe que ce foit celle de S. Benoît.

*Pelag. II. ep. 5, 6. 5. concil.*

V. Son élévation au Pontificat.

Notre Saint faifoit toujours la fonction d'abbé dans fon monaftere de faint André, lorfque la ville de Rome qui avoit déja beaucoup à fouffrir des

L'an 589.

courses des Lombards, fut encore affligée d'une inondation du Tibre, qui fit de grands ravages jusqu'à la mer. Ce débordement, accompagné de beaucoup d'immondices, causa une peste violente qui emporta beaucoup de monde, & entre les autres le pape

590.

Pelage II, qui en mourut des premiers au mois de février de l'an 590. Chacun demanda aussitôt que Gregoire fût mis en sa place, comme le seul homme capable de remédier aux maux publics de la ville, & de gouverner le vaisseau de l'Eglise au milieu de toutes les tempêtes qui l'agitoient. Il fut nommé d'une commune voix par le clergé, le senat & le peuple, pour remplir le siége de saint Pierre : & il fut le seul qui voulût contrevenir à cette nomination. Il n'appercevoit rien en lui de ce grand merite que les autres y admiroient : & son humilité, jointe à la frayeur que lui donnoit la vûe d'un fardeau si terrible, lui fit renouveller la résolution qu'il avoit prise de ne vivre qu'à Dieu & à soi-même dans la retraite & le repos d'une vie privée. Son éloignement ne servit qu'à augmenter l'ardeur publique, & à redoubler les instances qu'on lui en faisoit. Il ne fit pas d'abord beaucoup d'efforts pour arrêter les poursuites des Romains ; parcequ'il s'assuroit de les rendre inutiles auprès de l'empereur Maurice, dont le consentement étoit nécessaire, & dont il étoit si particulierement connu, qu'il avoit tenu l'un de ses enfans sur les fonts de baptême durant sa nonciature de Constantinople. Il écrivit à ce prince une lettre très-pressante, dans laquelle il lui alleguoit diverses raisons pour le détourner d'approuver sa promotion. Ayant envoyé secrétement cette dépêche, il se consoloit déja de sa disgrace : c'est le nom qu'il donnoit à son élection. Mais Dieu permit que sa lettre fût interceptée, & son courier arrêté. Germain, préfet de Rome, l'ayant déchirée, en écrivit une autre toute contraire à l'empereur, auquel il envoya l'acte du consentement géneral du peuple & du clergé. Il ajouta sur la connoissance que sa charge lui donnoit des besoins publics de la ville de Rome, qu'on ne pouvoit dans la mauvaise conjoncture des affaires de l'Italie choisir un homme plus capable de remplir le saint siége qu'étoit Gregoire, & qu'il étoit de la derniere importance de confirmer son élection.

*Joan. diac. l. 1, c. 40. Greg. Turon. l. 10, c. 1.*

Gregoire de Tours dit que Germain étoit frere de notre Saint. *Ibid.*

VI. Il exerce pendant la vacance.

Tandis que l'affaire se négocioit à Constantinople, la peste augmentoit de jour à autre dans Rome. Gregoire, qui malgré ses répugnances, ne laissoit pas de sentir déja les mouvemens d'une charité toute pastorale, ne put se dispenser de suivre l'usage qui vouloit que durant la vacance du siége celui qui étoit élu, en attendant la décision de son affaire, prît soin de l'Eglise avec les trois principales personnes du clergé. La colere de Dieu lui paroissoit trop visible dans ce fleau public qui désoloit la ville, pour le rapporter à des causes naturelles. Il fit entendre au peuple qu'il se l'étoit attiré par ses péchés, & qu'il falloit recourir à la pénitence & à la priere pour le faire cesser. Il ordonna des processions génerales qui se firent pendant trois jours consécutifs. C'est ce qu'on appella *Litanie septiforme* ou *septenaire* ; parceque le Saint ayant distribué tous les fidéles en sept chœurs differens, les fit partir de sept églises comme autant de processions, en l'une desquelles il y eut quatre-vingt personnes qui tomberent frappées de la peste, & qui moururent en moins d'une heure. Cet accident ne rebuta point Gregoire, qui ne cessa de prêcher la pénitence, de prier & de jeûner, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu d'ar-

*Gr. Tur. supr. Paul. diac. Joan. diac.*

*Greg. Turon. hist. l. 10, c. 1.*

* Expression figurée sur ce qui étoit arrivé du tems de David, & prise pour un miracle semblable, dont on veut que le mont saint Ange soit un monument. Ce qui n'a nul fondement.

rêter l'ange exterminateur * qui frappoit son peuple.

VII. Son ordination.

Cependant notre Saint, qui n'avoit rien sçû de ce qu'avoit fait le gouverneur de Rome dans son affaire auprès de l'Empereur, entendit parler sourdement d'un ordre de ce prince adressé aux Romains, par lequel il leur témoignoit la joie qu'il avoit du choix qu'ils avoient fait d'un si excellent sujet pour remplir le saint siége; confirmoit son élection, & mandoit qu'on l'intronisât au plutôt. Il ne crut pas devoir déliberer sur le parti qu'il avoit à prendre avant qu'on le lui signifiât. Il disparut aussitôt; & s'étant sauvé de la ville en habit déguisé, il alla se cacher dans une caverne au fond d'une forêt, résolu d'y demeurer jusqu'à ce qu'on eût fait élection d'un autre. Mais comme la sienne étoit un ouvrage de Dieu, que tous les hommes ensemble ne pouvoient détruire malgré lui, ce souverain Maître des créatures voulut découvrir lui-même le fugitif, qui fut pris, amené par force à Rome, & chargé du poids du pontificat qui lui faisoit tant de peur. Il fut sacré le III de septembre, jour que les Romains mirent au nombre des plus heureux, & dont on fit depuis dans l'Eglise une fête tous les ans, sous le titre de l'ordination ou de la chaire de saint Gregoire, comme d'une grace insigne qu'elle avoit reçue de Dieu. Réduit à porter un joug sous lequel il n'avoit plié qu'après avoir reconnu par des marques d'enhaut que sa résistance étoit contraire à la volonté de Dieu, il s'attendoit d'être plaint ou consolé par ses amis. Ils ne manquerent pas de lui écrire de tous côtés. Mais loin de le plaindre ou de croire qu'il eût besoin de consolation, ils ne lui rendirent ces devoirs, les uns que pour lui témoigner la part qu'ils prenoient à la joie publique que tout le monde avoit de son exaltation; les autres, que pour lui faire des reproches sur sa longue résistance. Il ne fit réponse aux premiers que par des expressions très-vives de la douleur extrême qu'il ressentoit d'avoir été tiré de la solitude, pour être replongé dans l'embarras des affaires. Mais il crut devoir justifier sa conduite contre les seconds, du nombre desquels étoit Jean, évêque de Ravenne, à qui il voulut bien rendre raison de sa fuite & de ses scrupules, par l'excellent livre qu'il lui adressa *du soin pastoral*, ou *de la charge des pasteurs*. C'est comme en avoient usé avant lui saint Gregoire de Nazianze dans une belle homelie, & saint Chrysostôme dans ses livres du sacerdoce, pour autoriser ce qu'ils avoient fait dans de semblables rencontres. On voit dans l'ouvrage de saint Gregoire combien les obligations de la charge pesante & redoutable des pasteurs sont difficiles & indispensables; combien il est mal-aisé de reconnoître qu'on y soit légitimement appellé; combien de dons surnaturels & de qualités acquises sont nécessaires pour l'exercer; combien de dangers on y court. On y voit, dis-je, toutes ces verités très-clairement & très-fortement énoncées: on est même persuadé que c'est l'Esprit de Dieu qui régne dans tout l'ouvrage qui les contient; & on ne laisse pas de souhaiter toujours l'épiscopat & les charges de l'Eglise.

*Gr. Tur. supr.*

*Superna indicia. Greg. M. l. 1, ep. 4.*

VIII. Son pontificat.

Saint Gregoire ayant pris l'administration de l'Eglise, exprima parfaitement par ses actions ce qu'il enseigne dans son livre; & toute sa conduite fut une représentation continuelle, mais vive & fidelle de sa doctrine. Cette humilité profonde qui lui avoit fait fuir l'épiscopat, ne l'abandonna point lorsqu'il se vit élevé sur le siége apostolique. Quelque sujet

qu'il eût de croire que c'étoit Dieu même qui l'y avoit placé, il ne l'occupoit qu'avec crainte ; il regrettoit continuellement les avantages du repos & de la solitude d'où on l'avoit tiré par deux fois : il se plaignit sans cesse comme un homme également accablé du poids de sa charge & de celui de ses péchés. Mais ces appréhensions, ces regrets & ces plaintes, loin de l'abattre ou de le rendre négligent dans son ministere, ne servoient qu'à exciter de plus en plus son zèle & sa vigilance. Il portoit ses vûes jusqu'aux extrêmités de l'Eglise de Jesus-Christ avec une présence d'esprit toujours égale, & il donnoit aux moindres choses autant de soin & d'application qu'aux grandes. Tout ce qui regardoit la gloire & le service de Dieu, ou le salut des particuliers, lui paroissoit toujours grand & digne de sa sollicitude. Il en donna des preuves, lorsqu'ayant appris qu'une jeune esclave avoit témoigné souhaiter d'être religieuse, il ordonna à un de ses officiers de l'acheter & de l'envoyer à Rome pour la mettre dans un monastere : il lui recommanda surtout la promtitude dans l'exécution de cet ordre ; de peur que le retardement ne rallentît la dévotion de cette pauvre fille. C'est ainsi qu'il prenoit le soin d'un pasteur universel, sans en prendre le titre ; puisque personne, quelque éloigné qu'on fût dans des coins de provinces, ne pouvoit se soustraire à son zèle & à sa charité vraiment catholique. Il se rendoit tout à tous ; il donnoit ordre que les églises fussent toujours pourvues de bons pasteurs. Il regardoit tous les ecclésiastiques comme ses freres ; soutenoit leurs droits & leurs interêts légitimes en toutes rencontres : il appuyoit de toute son autorité les prélats qui s'acquittoient de leurs obligations, & reprenoit avec beaucoup de fermeté ceux qui se trouvoient en faute. Il envoyoit des ouvriers évangéliques & des prédicateurs, pour annoncer le royaume des cieux, détruire le paganisme, combattre l'heresie, & éteindre le schisme. Il réformoit les abus, corrigeoit les désordres, & maintenoit la pureté de la discipline avec beaucoup de zèle. Il protegoit les foibles, & s'appliquoit avec un soin tout particulier au soulagement des pauvres. Et ce qui fait le sujet principal de notre admiration, c'est qu'il soutenoit tous les travaux de l'épiscopat, & qu'il remplissoit toutes les fonctions d'un ministere si étendu avec un courage & une activité qu'on ne pouvoit pas humainement esperer d'un homme qui étoit d'une complexion très-foible, & sujet à beaucoup de maladies. Il donnoit à toute heure des exemples d'une patience étonnante au milieu de ses maux, qui étoientt presque continuels : car on peut dire que les bons intervalles de sa mauvaise santé n'étoient que des passages d'une maladie à l'autre. Et néanmoins la vigueur de son esprit lui faisoit tellement surmonter les douleurs du corps, qu'elles ne pouvoient l'empêcher, ou de prêcher, ou de dicter ce qu'il vouloit faire réciter en public, ou enfin de veiller sans cesse sur les besoins spirituels & temporels même des peuples.

Voyez ses lettres.

C'est l'idée génerale & racourcie de la conduite que saint Gregoire a tenue pendant son pontificat, dont l'espace, quoiqu'assez court, n'a pas laissé de renfermer un très-grand nombre d'actions saintes & de grand éclat, dont on ne peut donner ici tout le détail. Nous nous contenterons d'en remarquer les principales. A son avenement il trouva la ville de Rome toute deserte à cause de la peste, d'un grand tremblement de terre, & des courses des Lombards, & dans une désolation si

IX. Ses travaux contre le schisme & l'herefie.

L'an 590.

génerale, qu'il se vit obligé de travailler d'abord à réparer tous les désordres dont ces calamités avoient été suivies. Il fit si bien par ses prieres auprès de Dieu & par ses négociations auprès des hommes, qu'il rétablit la pureté, la paix, & l'abondance même dans la ville. Cependant pour faire voir qu'il avoit encore plus à cœur les interêts de l'Eglise universelle, il voulut informer le monde de la pureté de sa foi, afin de porter tous les évêques de la chrétienté, & tous les fidéles sous eux, à s'unir avec lui dans la communion de l'Eglise Romaine. C'est pour cela qu'incontinent après son ordination, il tint un concile des évêques voisins de Rome, selon la coutume de ses prédecesseurs. Il y publia son symbole, & écrivit ensuite aux patriarches d'orient des lettres synodiques, où après avoir fait un abrégé de ce qu'il enseigna depuis dans son Pastoral, il insera sa profession de foi qu'il leur envoyoit en peu de mots, contenant qu'il recevoit & réveroit les quatre premiers conciles géneraux comme les quatre évangiles; qu'il honoroit de même le cinquiéme. Il convoqua ensuite un synode à Rome, où par ordre de l'empereur Maurice il cita les évêques schismatiques, surtout celui d'Aquilée, & ceux d'Istrie; afin qu'on pût éclaircir leurs doutes sur l'affaire des trois Chapitres*, & les satisfaire comme il fit, au moins à l'égard de quelqus-uns, en les instruisant & répondant à leurs objections avec autant de douceur que de force & de lumiere. Il s'appliqua ensuite à réduire les Donatistes, autres schismatiques en Afrique beaucoup plus incommodes à l'Eglise, qui avoient extrêmement fortifié leur parti depuis la mort de l'empereur Justinien. Comme l'obstination sembloit être devenue naturelle à cette misérable secte depuis près de trois cens ans qu'elle étoit née, saint Gregoire ne put retirer d'eux toute la satisfaction que meritoient sa charité & ses peines. Il vint à bout néanmoins de les faire ranger à la raison, par le moyen de Gaudence gouverneur géneral des sept provinces de l'Afrique. Mais il eut de quoi se consoler en quelque sorte dans les grands succès que Dieu accorda aux soins qu'il prit de détruire les restes de l'Arianisme dans l'Europe. Son ami saint Leandre évêque de Seville l'avoit heureusement prévenu en ce point pour l'Espagne, par la conversion du roi Recarede à la foi catholique. Il ne manqua pas de l'en féliciter, sur l'agréable nouvelle qu'il en avoit reçue peu de tems après son ordination: & ce prince lui envoya depuis une ambassade solemnelle avec des présens magnifiques, pour lui rendre l'obéissance que les princes chrétiens doivent au vicaire de Jesus-Christ. Pour abolir dans Rome jusqu'à la mémoire de l'Arianisme, il voulut purifier & consacrer de nouveau l'Eglise de sainte Agathe, que les Gots Ariens avoient occupée jusque-là. Il en fit la cerémonie avec le plus de pompe & de majesté qu'il lui fut possible, pour inspirer au peuple une plus grande horreur de cette heresie: en quoi il plut à Dieu de seconder sa piété & ses bonnes intentions par des merveilles surprenantes, dont il fit lui-même le récit dans les dialogues qu'il publia deux ans après. Sa joie parut comblée, lorsque l'année suivante il vit cette heresie exterminée de toute l'Italie, par la conversion de la nation des Lombards, qui furent ramenés à l'Eglise catholique avec leur roi Agilulphe, par ses soins & le secours de la reine Theodelinde, princesse de beaucoup de piété, qu'il avoit désabusée auparavant sur le point des trois Chapitres, & détachée des schismatiques d'Istrie.

Joan. diac. l. 1, c. 1.

Gr. l. 1, ep. 26.

L. 1, ep. 16.

L'an 591. & suiv.

* Ces trois Chapitres étoient une lettre d'Ibas d'Edesse, les ouvrages de Theodore de Mopsueste, & un écrit de Theodoret de Cyr, où l'on prétendoit que le Nestorianisme étoit favorisé.

L. 3. dialog. c. 30.

L'an 592.

Ce

X. Affaires avec l'empereur Maurice.

Ce fut avec l'Eglise de Jesus-Christ, & non avec l'empire des Romains, que les Lombards avoient bien voulu se réconcilier. Ils continuerent leurs hostilités en Italie comme auparavant, & ils profitoient toujours de la foiblesse ou de la négligence de l'empereur Maurice & des exarques de Ravenne. Saint Gregoire jugeant que les progrès spirituels qu'il vouloit faire dans le royaume de Jesus-Christ, seroient toujours traversés tant que le repos des peuples seroit troublé par les armes, ménagea les moyens d'une paix particuliere avec les Lombards, au moins pour la ville & le territoire de Rome, après avoir inutilement sollicité l'empereur & son exarque à en faire une génerale. L'empereur Maurice, qui bien que hors d'état de soutenir la guerre contre ces barbares, ne vouloit aucune composition avec eux, ne témoigna point à saint Gregoire qu'il fût fort content de ce qu'il avoit fait. D'un autre côté notre Saint avoit bien plus sujet de se plaindre de ce prince qui appuyoit le schisme des évêques d'Istrie, & la désobéissance avec laquelle ils avoient refusé de se trouver au concile de Rome; & qui ayant reçu leur requête contre lui sans s'informer de la verité des choses, lui avoit défendu de connoître de leur affaire, après l'y avoir engagé lui-même. Il eut quelque tems après un autre démêlé avec ce prince touchant l'élection d'un nommé Maxime, homme fort déreglé, à l'évêché de Salone en Dalmatie, à qui il avoit donné l'exclusion. Cet homme appuyé du crédit de la cour, s'étoit fait sacrer malgré lui, avoit déchiré ses lettres, maltraité ceux qui parloient de sa part, il avoit noirci sa réputation par toutes sortes de calomnies & d'outrages. Il ne laissa pas de lui pardonner ensuite le voyant soumis & pénitent, mais en le réhabilitant il tira de toute la conduite de cette affaire, un grand avantage sur l'empereur Maurice qui avoit pris son parti.

L'an 593. & 594.

L. 3, ep. 15.

L'an 593.

Il n'en fut pas tout-à-fait de même d'une autre difficulté qu'il eut presque en même tems avec lui. Maurice avoit publié une loi pour défendre aux soldats d'entrer en religion, s'ils n'avoient achevé le tems de leur milice, ou s'ils n'avoient été congediés comme invalides. L'ordonnance portoit aussi, que ceux qui avoient administré les affaires publiques, ne pourroient être reçus dans le clergé; & qu'ils ne pourroient pas même se faire religieux, tandis qu'ils seroient comptables, & qu'ils n'auroient pas pleinement satisfait le prince & le public. S. Gregoire étoit de même avis que l'empereur, touchant ceux qui ne devoient pas être reçus dans le clergé, étant engagés dans le maniment des affaires publiques; parcequ'il étoit très-persuadé que ces personnes ne font souvent que changer de robe & de condition dans le siécle, sans l'abandonner. Mais il ne put approuver l'article qui défendoit de recevoir les soldats dans les monasteres qui, selon lui, ne devoient être fermés à personne. C'estpourquoi après avoir obéi à regret à l'ordre qu'il avoit reçu comme patriarche d'occident, & non comme pape, de faire signifier l'édit à tous ses métropolitains, il s'en plaignit à l'empereur par une belle lettre qu'il aima mieux lui faire présenter par son ami Theodore médecin de sa majesté, que par son nonce; pour marquer qu'il ne lui faisoit ses remontrances que par voie de soumission comme son sujet & son serviteur, & non par autorité comme évêque, ou comme pape. Cependant comme il tint exactement la main à l'exécution de l'article de la loi qui défendoit de recevoir les comptables des deniers publics, ni à la clericature, ni

L. 2, epist. 62.

Ibid. & ep. 65.

même à la profeſſion monaſtique, qu'après la reddition de leurs comptes ; il eut la ſatisfaction de voir dans la ſuite que ſa remontrance ne fut pas entierement inutile, touchant la réception des ſoldats dans le cloître. Mais ſi du côté de l'empereur la loi ne fut point exécutée à la rigueur, il relacha auſſi quelque choſe du ſien : & l'on voit que cinq ans après il recommanda fort aux évêques de ne point admettre les gens de guerre dans les monaſteres ſans beaucoup de précaution, & de les retenir pendant trois ans en habit de laïc pour les éprouver plus à loiſir ; ajoutant que l'empereur le trouvoit bon ainſi, parcequ'il s'étoit adouci ſur ce point.

L. 7, ep. 11.

XI.

Ses dialogues, & ſes autres ouvrages.

Les exercices que toutes ces fâcheuſes affaires avec les herétiques, les ſchiſmatiques, les Lombards, & l'empereur Maurice donnerent au ſaint pape, ſe trouvant joints avec ceux de la prédication qu'il ne diſcontinuoit pas même au milieu de ſes indiſpoſitions, l'affoiblirent de telle ſorte, que les eccléſiaſtiques & les religieux qu'il avoit toujours dans ſa maiſon, l'obligerent ſur la fin de la même année de ſe retirer dans la ſolitude de quelque maiſon de campagne, pour y reſpirer & rétablir ſes forces. Il employa ce tems de repos à compoſer ſes *Dialogues* de la vie & des miracles des Saints de l'Italie. Il fit cet ouvrage principalement pour ſes domeſtiques qui le lui avoient demandé, & en même tems pour une infinité de perſonnes ſimples qu'on ne peut retenir ſouvent dans la foi, dans l'eſperance & dans la crainte de Dieu, qu'en mêlant l'agréable à l'utile, & en faiſant prévaloir le merveilleux au vrai-ſemblable dans la narration des choſes où il s'agit de faire voir la puiſſance de Dieu, plutôt que l'ordre de la nature. C'eſt pour cela que voulant ſe proportionner au goût de ces perſonnes, il reçut & employa tous les memoires qu'on lui fournit ſur cela, ſans ſe mettre en peine de les exàminer ni de les verifier, parcequ'il ne ſongeoit qu'à toucher & à édifier. C'eſt ce qui fait qu'on trouve tant de miracles dans ces dialogues qu'il n'a racontés que ſur la foi d'autrui, mais qu'il n'a point jugé à propos de garantir ſur la ſienne, ſi on en excepte un très-petit nombre dont il ſe dit témoin. Le dechet du ſtile qu'on y remarque en conferant cet ouvrage avec les autres de notre Saint, qui n'ont pas été faits ſur le champ, peut être attribué à la complaiſance charitable qu'il a eu pour les gens groſſiers qui devoient le plus profiter de cette lecture, peut-être auſſi à ſes infirmités qui le rendoient dans ces momens incapable d'application. Mais l'inégalité même qui ſe trouve dans cette ſimplicité qu'il y a affectée, a fait juger qu'un ouvrage ſi divertiſſant n'ayant pû manquer de plaire dans les ſiécles poſterieurs où les prodiges ſont devenus à la mode ; ceux qui ont pris ſoin de le tranſcrire, pourroient y avoir auſſi ajouté bien des miracles de leur façon. Voilà ce qui a fait dire à un prélat fort éclairé, que cet ouvrage n'eſt pas celui qui merite le plus de louange, & qui ſoit le plus utile à l'Egliſe ; mais qu'il faut juger de la ſolidité, de la doctrine, de la piété & du jugement de ſaint Gregoire par ſes autres écrits, dont le caractere eſt une maniere admirable d'inſtruire, qui le diſtingue de pluſieurs autres peres, & qui conſiſte à expliquer les maximes de la morale chrétienne avec beaucoup de penétration & de netteté. Tout excellens qu'étoient ſes ouvrages, ſurtout ſes morales ſur Job, ſon Paſtoral, & ceux qu'il avoit travaillés avec une application particuliere, il les eſtimoit fort peu ; il en parloit même avec mépris,

Godeau, vj ſiécle. l. 2, c. 147.

L. 10, ep. 22. Joan. diac. l. 4, c. 77, 78, 79.

& avoit peine à souffrir qu'on les communiquât à tout le monde. Il n'aimoit pas qu'on les lût à table, comme il avoit appris que faisoit l'évêque de Syracuse. Il ne trouva pas bon qu'Anastase le jeune *, patriarche d'Antioche, successeur de saint Anastase le Sinaïte, traduisît son Pastoral en Grec, quoique ce fût par l'ordre de l'empereur Maurice. Qu'auroit-il dit du pape Zacharie, qui fit depuis le même honneur à ses dialogues? Sa grande maxime, qui devroit être celle de tous les auteurs, étoit, que les bonnes choses ne sont bien dites & ne sont utiles à ceux qui les disent, que lorsqu'on les dit dans le dessein de plaire uniquement à Dieu.

* Il fut appellé aussi le Sinaïte, & martyrisé par les Juifs l'an 600.

*Moral. in Job. ad finem.*

XII. Il combat le titre d'évêque universel.

Au sortir de sa retraite, il rentra dans de nouvelles affaires qui le commirent encore avec l'empereur. Le patriarche de Constantinople Jean, surnommé le Jeûneur, à cause de ses grandes abstinences, homme de vie exemplaire d'ailleurs, prenoit le titre de Patriarche écumenique, ou d'évêque universel, moins par orgueil que par ce zèle specieux qu'on a souvent remarqué dans les ministres les plus humbles, pour conserver leur rang ou les prétentions de leurs églises. Par cette ambitieuse qualité, Jean ne prétendoit pas être l'unique évêque de toute l'Eglise, ni l'évêque des évêques, ensorte que tous les autres n'eussent été que les vicaires de celui de Constantinople. Il ne faisoit même que suivre les pas de ses prédécesseurs depuis le concile de Chalcédoine. Néanmoins saint Gregoire, qui du haut du siége apostolique découvroit mieux que personne les conséquences de cette prétention, résolut de la combattre de toute sa force. Il en écrivit à l'empereur, à l'impératrice, aux patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, aux évêques des églises d'orient, à son nonce Sabinien;

L'an 594.

*Gr. l. 4. ep. 31, 34, 36, 38, 39. ac deinceps passim.*

*Joan. diac. l. 4, c. 1.*

& crut devoir remuer tout le monde pour cette affaire. Il en écrivit même au patriarche de Constantinople, qui ne parut ému, ni de ses raisons, ni de ses menaces. Gregoire voyant qu'il affectoit de retenir le titre d'écumenique, le traita comme le plus orgueilleux des hommes, regarda son entreprise comme un attentat insupportable, & la qualité d'évêque universel comme un nom nouveau & profane; un nom de blasphême, d'erreur, de venin & de schisme; une usurpation diabolique. Il porta la chaleur de son zèle jusqu'à le menacer de l'excommunication s'il ne désistoit; & il défendit à son nonce résidant à Constantinople de communiquer avec lui, & de l'assister à celébrer la messe selon la coutume, s'il n'obéissoit. Mais afin qu'on ne crût pas qu'il vouloit ôter ce titre d'évêque universel à un autre, pour s'en saisir & se l'attribuer, il prit la qualité de *serviteur des serviteurs de Jesus-Christ*; qualité fort propre d'ailleurs à satisfaire son humilité profonde, & très-conforme à la persuasion où il étoit, que sa charge de successeur de saint Pierre le rendoit le serviteur de tous les fidéles; qualité qui fut depuis adoptée & retenue par ses successeurs, & qui par un effet de la vicissitude génerale qui ne tombe pas moins sur les mots que sur les choses, a reçu enfin la force de signifier presqu'autant qu'évêque universel. Saint Gregoire non content de ne pas prendre le titre d'universel ou écumenique qu'il blâmoit dans le patriarche de Constantinople, soutint „ que cette „ qualité ne convenoit à aucun évêque „ sur la terre, & que celui de Rome „ ne la devoit & ne la pouvoit pren„ dre non plus qu'un autre. Que saint „ Pierre à qui Jesus-Christ avoit com„ mis le soin de toute l'Eglise, n'avoit „ pas néanmoins été appellé Apôtre

*Gr. ut supra l. 4. Item. l. 6. ep. 4, 22, 28, 30, 31. Item. l. 7. ep. 30, 70. Item. l. 11. ep. 47.*

*L. 4, ep. 36.*

*L. 9, ep. 38.*

*L. 4, ep. 32, 34, 36, 38.*

„universel. Qu'il ne peut y avoir un „évêque universel, sans anéantir ou „diminuer l'autorité de tous les au„tres. Que s'il y avoit un évêque uni„versel, & qu'il vînt à tomber dans „l'heresie, toute l'Eglise décherroit & „tomberoit elle-même en ruine. Que „le concile de Chalcédoine avoit of„fert ce titre au pape saint Leon; mais „que ni lui ni ses successeurs ne l'a„voient pas voulu accepter. Mais quelques efforts que fit notre Saint pour faire entendre ses raisons à tout le monde, chacun se rendit sourd à ses remontrances. L'empereur Maurice qu'il avoit pressé instamment de s'employer pour faire quitter ce titre au patriarche de Constantinople, l'autorisa encore davantage dans cette usurpation. Les patriarches d'Alexandrie & d'Antioche qui avoient toujours eu la préséance sur celui de Constantinople, au moins avant le concile de Chalcédoine, ne voulurent pas se remuer pour une chose qu'ils n'estimoient pas de grande conséquence; de sorte que saint Gregoire voyant que personne ne prenoit l'affaire au même sens que lui, ne rompit point absolument la communion avec Jean le Jeûneur, quoique celui-ci persistât toujours à prendre le titre de patriarche ou évêque écumenique. Il ne laissa point d'insister encore puissamment sur la même chose auprès de son successeur Cyriaque, sans rien obtenir de lui: & ce ne fut qu'après la mort de notre Saint, que le pape Boniface obtint de l'empereur Phocas, que ni Cyriaque ni ses successeurs ne prendroient plus le titre d'*évêque écumenique.*

XIII. *Il travaille à la conversion des Anglois.*

Mais si Dieu permit que notre Saint se trouvât frustré en orient de la satisfaction que meritoient ses bonnes intentions, il le récompensa bien amplement aux extrêmités de l'occident par les succès d'une entreprise qui fut l'une des plus glorieuses de son pontificat, & qui lui acquit le titre de l'Apôtre de l'Angleterre. Il est vrai que la grande Bretagne avoit embrassé le christianisme long-tems auparavant: mais depuis que les Anglois & les Saxons, peuples idolâtres sortis de la Germanie, avoient conquis la partie de ce païs qu'on a depuis appellée Angleterre, & chassé les Bretons dans les extrêmités de l'Isle, le paganisme y étoit rentré, & y avoit presque entierement éteint la lumiere de l'Evangile. Les évêques Bretons réfugiés avec leurs catholiques dans les provinces de Galles & de Cornouaille, ne vouloient avoir aucun commerce avec les Anglois & les Saxons leurs ennemis, ni leur enseigner le culte du vrai Dieu. C'est ce qui excita la compassion de saint Gregoire, lorsque n'étant encore que religieux il vit de jeunes Anglois, beaux de visage & bien faits de corps, que l'on avoit faits esclaves, & amenés à Rome pour être exposés en vente. Depuis ce tems il avoit toujours eu une forte inclination pour travailler au salut de ces insulaires, & les retirer de l'esclavage de satan. On dit même qu'il s'étoit mis en chemin pour leur aller prêcher l'Evangile; mais que le peuple Romain ne pouvant se résoudre à le perdre de vûe, l'avoit fait rappeller par le pape même, qui lui avoit donné la mission. Etant devenu souverain pontife, il étoit rentré dans ses premieres résolutions avec plus d'ardeur que jamais: mais il s'étoit trouvé tellement accablé d'affaires, qu'il n'avoit pû prendre aucune mesure assurée pour exécuter cette entreprise. Ce qu'il avoit pû faire, en attendant l'occasion propre & le loisir nécessaire pour y vacquer, étoit de faire acheter en France de jeunes esclaves Anglois, & les mettre dans des monasteres pour

*Bed. l. 1, hist. Angl. c. 22, & seq. Paul diac. vit. Greg. Joan. diac. &c.*

*Paul diac. c. 3.*

*L. 5, ep. 10.*

L'an 596. y être inſtruits & diſpoſés au batême. Enfin il accomplit en 596 un deſſein qui lui tenoit tant au cœur, par une célebre miſſion qu'il y fit de prédicateurs évangéliques, à la tête deſquels il mit ſaint Auguſtin prieur de ſon monaſtere de ſaint André de Rome. Il écrivit en même tems aux rois de France Thierry de Bourgogne, & Theodebert d'Auſtraſie, à leur ayeule la reine Brunehaud, aux évêques d'Arles, d'Aix, de Vienne & d'Autun, au gouverneur de Provence, pour les engager à favoriſer cette conquête ſpirituelle de l'Angleterre, & à donner à ſes miſſionnaires la protection & l'aſſiſtance dont ils auroient beſoin. Le ſuccès en fut ſi promt, & la miſſion ſe trouva ſi grande, qu'encore que pluſieurs prêtres François ſe fuſſent joints à ces prédicateurs évangéliques, ſaint Gregoire ſe vit obligé dans la ſuite de renvoyer de nouveaux ouvriers, dont Dieu benit tellement les travaux, que l'on vit la foi & la piété chrétienne fleurir en Angleterre autant qu'en aucun autre endroit de la chrétienté.

*Bed. ſupr. Joan. diac. L. 2, c. 24. L. 5, ep. 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59.*

L'an 601.

XIV. L'attention particuliere que ſaint Gregoire faiſoit à la converſion des Anglois, ne diminuoit rien de celle qu'il avoit ſur tous les autres beſoins de l'Egliſe. Il fit détruire les reſtes du paganiſme, dont il put avoir connoiſſance, dans les endroits les plus écartés des états des princes chrétiens. Il fit travailler auſſi avec grand ſoin à la converſion des Juifs : mais il recommanda ſurtout de ne s'y prendre que par la voie de douceur & de perſuaſion, & défendit qu'on les contraignît de ſe faire batiſer par la force. Il travailla contre les Neſtoriens, les Manichéens & les Agnoïtes avec autant de ſuccès qu'il avoit fait contre les Ariens. Il tâcha d'exterminer la ſimonie, ſurtout en France où elle étoit fort enracinée. Il fit une infinité de réglemens pleins de ſageſſe pour le maintien ou le rétabliſſement de la diſcipline de l'Egliſe, où l'on voit qu'il n'étoit pas moins zélé pour conſerver la pureté des mœurs, que jaloux de celle de la foi. Ces beaux réglemens rappellent preſque tout ce qu'il y a de meilleur dans les ſaints canons dont il étoit un obſervateur très-exact, & qu'il tâchoit de faire obſerver aux autres, autant par ſon exemple que par ſon autorité. On nous les a conſervés la plûpart dans le recueil de ſes lettres, qu'on a grande raiſon de regarder comme un treſor ineſtimable de tout ce que l'Egliſe avoit de plus précieux en ſon ſiécle. Ces lettres au nombre de plus de huit cens, écrites depuis le commencement de ſon pontificat juſqu'à la fin aux premieres perſonnes de l'Egliſe & de l'Etat, ne ſont pas ſeulement des preuves de ſa vertu, de ſa doctrine & de ſon experience : elles ſont encore de vives peintures de ſes mœurs, du caractere de ſon eſprit & des mouvemens de ſon cœur. C'eſt ſans doute dans cette perſuaſion que quelques-unes de celles qu'il a écrites à la reine Brunehaud, princeſſe décriée pour ſes vices, & à l'empereur Phocas, tyran qui étoit en horreur à tout le monde, ont déplu à ceux qui ont pris les éloges dont il les comble, pour des flatteries indignes d'un homme droit & d'un grand pape tel qu'il étoit. Nous pourrions, ſans commettre ſa ſainteté ou ſa réputation, rejetter cela ſur la condition humaine, aux foibleſſes de laquelle les plus grands Saints ſont ſujets juſqu'à la mort. Mais pour ſa juſtification on doit conſiderer que Brunehaud * avoit quelques bonnes qualités dont on l'avoit informé ; & ce qu'elle fit de plus ſcandaleux, n'étoit pas encore arrivé juſqu'à lui lorſqu'il eut occaſion

* Il n'a point tenu à J. Floyde, que nous ne diſions *ſainte Brunehaud*.

de lui écrire. Les louanges qu'il donne au déteſtable Phocas, font plus de difficulté : mais elles font voir au moins qu'il reſpectoit même dans un tyran le caractere & la qualité de ſouverain, & qu'il ne vouloit rien oublier pour le rendre favorable & affectionné au ſervice de l'Egliſe catholique, ayant eu ſur ce ſujet peu de ſatisfaction de l'empereur Maurice avec lequel il avoit été ſouvent brouillé, quoique ce fût un bon prince d'ailleurs.

XV. Sa mort.

Saint Gregoire ne vécut pas aſſez pour ſe détromper de la bonne opinion qu'il avoit conçue du régne de Phocas. Dieu le retira du monde pour le récompenſer de ſes travaux, après lui avoir confié le gouvernement de ſon Egliſe pendant treize ans ſix mois & dix jours de pontificat. Il les avoit conſacrés tout entiers à ſa gloire, & les avoit employés ſans interruption aux beſoins du troupeau de Jeſus-Chriſt, répandu au dedans & au delà de l'empire; veillant au ſalut des particuliers, ſans négliger même le ſoin des affaires publiques de l'état & du prince, quand il s'agiſſoit des interêts de l'Egliſe, du repos ou du ſoulagement des peuples. Il mourut le XII de mars de l'an 604, qui tomboit un jeudi. Ceux qui mettent ſa mort en 605, s'appuient ſur une lettre de ſaint Auguſtin de Cantorbery, où il eſt marqué qu'il mourut un vendredi. Il ſe peut faire que cette mort n'ait été divulguée que le lendemain qu'elle arriva, ou qu'on ne lui en ait mandé la nouvelle de Rome que ce jour-là. On ne croit pas qu'il ait paſſé l'âge de ſoixante ans; & l'on en juge ainſi ſur la mauvaiſe ſanté qu'il avoit eu toute ſa vie, & ſur ce que dans ſes derniers écrits, où il ſe plaint de l'obſtacle que ſes infirmités apportoient à ſon zèle, il ne parle que de ſes maladies, ſans jamais alléguer ſa vieilleſſe.

L'an 604.

## §. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XVI.

Son corps fut enterré avec les honneurs qui lui étoient dûs, mais ſans pompe, comme il l'avoit ordonné, auprès de l'ancienne ſacriſtie de la baſilique de ſaint Pierre, au bout du grand portique, où étoient déja ceux des ſaints papes Leon, Simplice, Geláſe & Symmaque. Il fut tranſporté depuis en un lieu de plus grande diſtinction, au neuviéme ſiécle, par le pape Gregoire IV, qui le mit devant la ſacriſtie neuve, ſous l'autel d'une belle chapelle qu'il avoit fait bâtir en ſon nom, & où l'on continua depuis à ſolemniſer ſa fête tous les ans. Les Romains prétendent qu'il n'arriva point depuis ce tems d'autre changement au corps de ſaint Gregoire, que la tranſlation qu'en firent, près de huit ſiécles après, les papes Clement VIII & Paul V, dans la nouvelle égliſe de S. Pierre au Vatican. Ils ſe vantent de poſſeder encore aujourd'hui ce précieux treſor auſſi entier que jamais. Cependant leur tradition ſe trouve attaquée dès ſa ſource par l'opinion où l'on a été long-tems en France, que ce ſaint corps fut apporté à Soiſſons avec celui de ſaint Sabaſtien du tems de l'empereur Louis le Débonnaire dès l'an 826, un an avant que le pape Gregoire IV fût parvenu au pontificat. La dépoſition ſolemnelle s'en fit dans l'égliſe de ſaint Medard le IX de décembre de la même année, comme nous l'avons remarqué au ſujet de ſaint Sebaſtien : & l'an 842 il s'en fit une nouvelle tranſlation dans la même égliſe, qui porta depuis, auſſi-bien que le monaſtere, le nom des trois ſaints Medard, Sebaſtien & Gregoire. Les religieux du lieu ſoutiennent qu'ils ont toujours été depuis dans la poſſeſſion des reliques entieres

*Joan. diac. l. 4. c. 8, n. 68. Anaſt. bibl. vit. Greg. IV. Boll. p. 125.*

*Act. SS. Bened. ſec. 4, part. 1, p. 390. Bult. hiſt. l. 5, c. 21. Boll. p. 126, n. 19, & p. 749, 750.*

L'auteur inſinue que ces reliques de S. Gregoire avoient été achetées du ſacriſtain de Rome en ſecret, & que perſonne ne le ſçut qu'après qu'on les eut apportées à Soiſſons. Cet auteur eſt du X ſiécle.

de saint Gregoire, & qu'on les vit encore en public l'an 1530, dans une procession solemnelle. Mais les Huguenots s'étant rendus maîtres de la ville de Soissons l'an 1564, forcerent l'église de saint Medard, la pillerent, briserent les statues & les châsses, jetterent les saintes reliques au vent ou dans la riviere. Tout ne fut pas néanmoins entierement perdu. On retrouva quelque tems après des cendres de saint Gregoire, avec quelques esquilles de ses ossemens, dans un sac de damas, que l'on avoit caché dans une vigne, avec ce qu'on avoit pû sauver de celles de saint Sebastien & de saint Medard dans la dispersion generale. L'évêque de Soissons après les avoir duement examinées, les fit séparer, autant qu'il fut possible d'en faire la distinction, & les mit en trois reliquaires differens avec leurs inscriptions. Baronius a crû pouvoir accorder les Romains & les François, en partageant entr'eux le corps de saint Gregoire par une simple conjecture.

L'an 1564.

La ville de Sens se croit en possession du chef de saint Gregoire depuis plus de huit cens ans; & prétend l'avoir reçu, non de Soissons, mais de Rome, de la gratification du pape Jean VIII, du tems de Charles le Chauve. Ce fut l'archevêque Ansegise qui le reçut vers l'an 876, avec un bras du pape saint Leon, & qui le plaça dans l'église de l'abbaye de saint Pierre le Vif par une translation solemnelle, dont on renouvelle tous les ans la mémoire le XIX de mars. Il s'en fit depuis diverses visites par les archevêques, & de nouvelles translations dans de nouveaux reliquaires. L'on en détacha une petite portion l'an 1628, pour le pape Urbain VIII qui l'avoit demandée par son nonce, & qui en fit présent aux prêtres de l'Oratoire dans leur église de sainte

*Ap. Boll. p. 128. Spicil. Dacher. t. 2, p. 716. Odorann. Robert Autissiod. Clarius, &c.*

Marie, & de saint Gregoire de Vallicelle. Nonobstant ce qu'on allégue de la certitude des titres & des actes qui servent à appuyer toute cette histoire, on trouve des prétentions semblables sur le chef de saint Gregoire en Allemagne & en Espagne. On veut que sur la fin du IX siécle on l'ait apporté de Rome à Constance sur le Rhin, entre la Souabe & les Suisses, & qu'on l'ait transporté de-là à Prague en Bohéme du tems de l'empereur Charles IV. On le montre aussi chez les Jesuites de Lisbonne en Portugal, sans que personne sçache, ni d'où, ni quand, ni comment il est venu dans le païs; & sans qu'on puisse dire de quel saint Gregoire il pourroit être le chef. On n'a rien de plus certain à alleguer touchant les reliques de ce saint Pape, que l'on croit avoir à Cologne, & en quelques endroits des Païs-bas.

*Boll. p. 129, 130.*

XVII. Sa fête.

Mais le culte qu'on a rendu à sa mémoire presque en tout tems, est appuyé sur de meilleurs titres. On commença à l'honorer publiquement dès le septiéme siécle, qui fut celui auquel il mourut; & dans le suivant les conciles ordonnerent sa fête aux peuples. Elle est marquée dans les plus anciens calendriers Romains qui parurent depuis sa mort, & dans lesquels on ne voit point, outre lui, d'autres saints Confesseurs non martyrs, que saint Silvestre, saint Leon & S. Martin: ce qui est remarquable par rapport à plusieurs saints Papes, simplement confesseurs, marqués d'ailleurs dans le calendrier du quatriéme siécle, dressé deux cens cinquante ans avant saint Gregoire, & aussi à l'égard de plusieurs autres saints Confesseurs pontifes, plus anciens que le pape Leon, que l'on honoroit déja publiquement, quoique leurs noms ne fussent pas dans les calendriers. Les plus ancien-

*Front. Kal. p. 29. Allat. col. 1487. Martyrolog. Hieron. vet. Bucher. Kal.*

nes copies que nous ayons des martyrologes publiés sous le nom de saint Jerôme, font mention de saint Gregoire comme d'un Saint d'heureuse memoire. Ce qui marque tout à la fois l'âge de ces martyrologes, & l'antiquité du culte de ce saint Pape; le terme d'*heureuse mémoire* insinuant assez que sa mort étoit récente. L'on peut rapporter au même siécle, ou au suivant, l'addition qu'on a faite dans son sacramentaire de la messe qui fut instituée en son honneur au XII de mars dans l'ordre de la liturgie de l'Eglise. C'est à lui qu'on étoit redevable de cet ordre, par les soins qu'il avoit pris de son vivant, de régler l'office divin & le chant de l'Eglise, qu'on a appellés l'un & l'autre *Gregoriens* de son nom. Il avoit composé pour cet effet, au milieu de ses occupations & de ses maladies, son *Antiphonier* ou *Graduel*, & son *Sacramentaire*. Ces deux ouvrages n'étoient pas d'une composition nouvelle, mais une nouvelle disposition des prieres & cerémonies liturgiques de l'Eglise pour les fêtes & feries de l'année, comme avoit fait avant lui le pape Gelase, à l'ordre duquel on avoit ajouté quelques oraisons pour de nouvelles fêtes, de même qu'on en usa depuis dans celui de saint Gregoire. Ce qui se fit avec tant de licence, que les évêques furent obligés dès le tems de Charlemagne & de Louis le Débonnaire, de faire divers retranchemens à son sacramentaire.

*Hug. Menard. S. Thomasius, &c. in pref. sacram.*

Après la ville de Rome, il n'y a point de lieu dans la chrétienté où le culte de saint Gregoire ait été reçu plus promtement qu'en Angleterre. Non-seulement le vénerable Bede insera son nom dans son martyrologe; mais un concile assemblé à Clif, sous le primat Cuthbert évêque de Cantorbery en 747, établit sa fête comme du principal apôtre des Anglois & Saxons qui étoient venus occuper la place des Bretons. L'observation de cette fête a toujours été depuis de la plus étroite obligation en Angleterre, jusqu'au tems du schisme qui l'a séparée d'avec l'Eglise Romaine. Elle fut alors supprimée comme les autres dans la liturgie réformée des Protestans de cette Isle, qui se sont contentés de conserver son nom dans leur calendrier. L'Irlande excitée par le voisinage de l'Angleterre ne fit point paroître moins d'empressement pour honorer saint Gregoire: mais il semble qu'elle voulut avoir aussi sa part de l'honneur qu'elle lui rendoit, en s'attribuant la gloire d'avoir produit les ancêtres de ce Saint, par un effet de l'inclination particuliere que cette nation a toujours témoignée pour les fables. On a vû aussi le culte du Saint fort étendu en France, où diverses villes en ont fait long-tems une fête d'obligation; de même en Italie, où l'on a remarqué un grand nombre d'églises dédiées sous son nom, outre les trois de la ville de Rome; & en Sicile, où il avoit fondé six monasteres de son bien, en quittant le monde. Les Grecs qui ont très-rarement admis dans leur liturgie les Saints de l'Eglise Latine, y ont reçu néanmoins saint Gregoire, avec de grands éloges qu'ils en ont inserés dans leurs menées, leurs menologes & leurs synaxaires. Mais ils celébroient sa fête l'onziéme de mars, au lieu qu'en occident toutes les églises se sont accordées à la mettre au XII comme au jour certain de sa mort selon les uns, ou de sa sépulture selon les autres. Il faut avouer néanmoins que le plus grand nombre des menologes des Grecs l'a marquée aussi le XII du mois.

*V. à la tête du 2 tome de mars de Heuschenius.*
*Conc. Cloves-hov. can. 17.*
*Conc. Oxon. 1222.*
*Du-Sauss. mart. Thiers de fest. immin. p. 140. Boll. &c.*

Quoique l'on y convînt de ce jour partout, la pratique touchant sa celébration

*Kalend. t. 1. Spicil. Dacher.*

bration n'y étoit pourtant pas toujours uniforme. Dans les endroits où l'usage étoit de ne point solemniser les fêtes des Saints durant le carême, on remettoit la sienne au XXVI d'avril, comme on le pratiquoit dans la plûpart des églises de France d'entre la Loire, le Rhin & l'Ocean sous la seconde race de nos rois. Depuis on a transferé la grande solemnité au jour de son ordination; comme on en a usé à l'égard de saint Ambroise & de saint Basile le Grand, à cause que le jour de leur mort tomboit pareillement en des tems occupés pour l'ordinaire de quelque office plus indispensable. Ce jour de la fête de l'ordination de saint Gregoire est le troisiéme de septembre, comme on le voit dans l'histoire de sa vie. Il y a néanmoins des églises, comme celles de Soissons, de Liege, & d'autres encore, qui la celébrent le XXIX de mars. Outre celle des deux translations, dont nous avons parlé, de l'une au IX de décembre, de l'autre au XXVI d'août; on fait encore à Soissons au XX d'avril la mémoire de la revélation & de la glorification de ses reliques. La principale fête du Saint a été rétablie au XII de mars depuis qu'on a introduit la célébration des fêtes des Saints dans le Carême: & son office y est double depuis le pape Boniface VIII, ou la fin du XIV siécle. Mais les églises où l'on tâche de remettre les observations du carême dans la régularité ancienne, comme sont celles de Sens, d'Orleans, & beaucoup d'autres encore en France, qui travaillent à la réformation de leurs offices, ont jugé plus à propos de même que l'ordre de Cluny, de reprendre enfin le troisiéme de septembre pour célébrer sa fête avec plus de liberté.

*Rad. de Rivo Tungr. propos. 16.*

*Le Cointe an. 543, n. 3.*

*Boll. p. 122, n. 4. Du-Sauss. mart.*

*Gavant. part. 2, c. 5, p. 145.*

## AUTRES SAINTS du douziéme jour de Mars.

### I. *SAINT MAXIMILIEN, MARTYR en Afrique, que quelques-uns prennent pour saint Mamillan de Rome.*

III siécle.

L'Eglise honorant saint MAXIMILIEN du titre de martyr, nous propose en sa personne un exemple de la fermeté que l'on doit avoir pour le refus & l'éloignement de tout ce que la conscience nous représente comme contraire à ce que nous devons à Dieu, dans les choses même où le doute ou la probabilité partagent les esprits. Il semble que la profession des armes sous les drapeaux des infidéles étoit de cette nature du tems des empereurs payens. Plusieurs doutoient s'il étoit permis à un chrétien d'embrasser cette profession en l'état qu'elle se trouvoit. Souvent, outre le serment, il falloit assister aux actes du paganisme, faire la sentinelle devant les temples, profaner le saint dimanche par les stations & par d'autres factions militaires; en un mot, reconnoître les étendarts d'un Jupiter, d'un Mars, d'une Pallas, ou des autres idoles, ausquelles on avoit renoncé. Quoique l'idolatrie parût presque inséparable de cette profession, les pasteurs & les docteurs de l'Eglise s'étoient comme réduits à décider, que l'on pouvoit y demeurer si l'on y avoit été engagé avant sa conversion, comme étoient les soldats qui allerent consulter saint Jean-Baptiste, & le centenier converti par saint Pierre, & si l'on ne pouvoit absolument se dégager: mais que c'étoit en quelque sorte renoncer son christianisme, que de s'enrôler dans la milice

*I. Act. ap. Mabill. t. 1. Analect. in append. & ap. Ruinart. p. 309.*

*Tertull. de Idololatr. c. 19. Item de corona milit. c. 11, p. 107.*

féculiere & profane après fon baptême.

II. L'Eglife étoit tout communément dans cette opinion, lorfque l'an 295, qui étoit l'onziéme du régne de Dioclețien, un chrétien de Tebefte en Numidie, nommé Fabius Victor, fut préfenté le douziéme jour de mars dans la place publique de cette ville avec fon fils *Maximilien* devant le proconful Dion. L'avocat Pompeïen, appellé pour requerir felon la coutume, dit que Victor avoit été établi avec Quintien de Cefarée en Mauritanie pour lever des cadets; mais que comme il négligoit d'enrôler fon fils Maximilien qui étoit en âge de porter les armes, il demandoit que ce jeune homme fût mefuré pour être engagé dans les troupes au fervice des empereurs. Car il eft bon de remarquer que chez les Romains tous les jeunes gens, & principalement ceux dont le pere étoit de condition militaire, étoient obligés, felon les loix, de fervir un certain nombre de campagnes: & fur le grand nombre de ceux qui étoient en âge, on choififfoit les plus grands & les mieux faits: on les mefuroit, puis on les marquoit avec le fer. Sur la requifition de Pompeïen le proconful demanda au fils de Victor comment il s'appelloit. „Il vous eft inu„tile, répondit Maximilien, de fça„voir mon nom; parceque je fuis „chrétien, & qu'en cette qualité il „ne m'eft pas permis de porter les „armes." Le proconful ordonna que nonobftant fon oppofition il feroit appliqué à la mefure *. Maximilien lui protefta qu'il ne pouvoit porter les armes; qu'il ne pouvoit mal faire; qu'il ne pouvoit agir contre fa confcience; qu'en un mot il étoit chrétien. „Qu'on le mefure, dit le proconful. Auffitôt il fut mefuré. Le mefureur dit tout haut: „Il a cinq pieds & „dix pouces". C'étoit la mefure fuffifante pour être reçu *. Dion commanda enfuite aux officiers de le marquer fur la peau felon la coutume. Maximilien réfiftoit, difant qu'il ne le fouffriroit pas; & proteftoit toujours qu'il ne pouvoit porter les armes. „Vous les porterez, dit le „proconful, ou vous perirez. Je n'en „ferai rien, répartit le jeune homme. „Coupez-moi la tête: je fuis déja „foldat de Jefus-Chrift; je ne fers „point le fiécle; je fers mon Dieu. „Qui vous a mis cette perfuafion dans „la tête, dit le proconful? C'eft mon „efprit, répondit Maximilien, ou „plutôt celui qui m'a appellé." Alors le proconful dit à Victor de confeiller fon fils, & de lui perfuader de faire ce qu'on fouhaitoit de lui. „Mon fils a „fon confeil, répondit Victor: il fçait „ce qui lui eft bon." Dion dit à Maximilien: „Recevez la marque. Je ne „puis la recevoir, repartit le jeune „homme; j'ai déja la marque de Je„fus-Chrift mon Dieu. Si vous ne le „faites, dit le proconful, je vous „envoierai tout-à-l'heure à votre „Chrift. C'eft tout ce que je fou„haite, reprit Maximilien: c'eft tout „mon bonheur, c'eft toute ma gloire. „Qu'on le marque, dit le proconful aux officiers. „Non, répondit le jeune „homme, en réfiftant au marqueur qui vouloit lui faire violence, „je ne „recevrai point la marque du fiécle. „Si vous me la donnez, je la rompe„rai, parcequ'elle ne vaut rien. Je „fuis chrétien; il ne m'eft pas permis „de porter du plomb à mon cou après „le figne falutaire de Jefus-Chrift „mon maître, Fils du Dieu vivant „que vous ne connoiffez pas." Le Saint parloit ainfi, parceque quand on marquoit les foldats, outre les ftigmates ou la picqûre qu'on leur faifoit fur la peau, on les obligeoit

Marginal notes: L'an 295. — * C'étoit un pieu fiché en terre. — *Veget. l. 1, c. 5, 8.* — *Ruin. Fleur. Till. &c.* — * La mefure des Romains étoit plus petite que la nôtre.

encore à porter sur le corps le chiffre de l'empereur au nom duquel ils étoient enrôlés, avec une espece de médaille de plomb au cou.

III. Le proconsul qui vouloit l'avoir par douceur, lui dit, après l'avoir encore pressé plusieurs fois d'entrer dans la profession des armes : „ Nous voyons „ à la suite de nos maîtres Diocletien „ & Maximien, Constance & Maxi- „ me *, des soldats chrétiens qui font „ le service sans scrupule. Qui vous „ empêche de faire comme eux ? Maximilien répondit : „ Ils sçavent „ ce qui leur convient : pour moi, „ je suis chrétien, & je ne puis me „ résoudre à faire mal. " Dion le menaça enfin de punir de mort le mépris qu'il faisoit de la milice, s'il n'obéissoit ; ajoutant qu'il feroit fâcheux qu'il perît ainsi dans une si grande jeunesse. „ Je puis mourir, „ mais non pas perir, dit Maximi- „ lien : si je sors du monde, mon „ ame vivra éternellement avec Jesus- „ Christ mon Seigneur. " Le proconsul voyant qu'il n'étoit pas possible de le persuader, fit mettre son nom sur la feuille ; puis il ajouta : „ Pour „ avoir refusé le service par désobéis- „ sance & rebellion, vous serez con- „ damné comme vous le meritez, afin „ de donner exemple aux autres. " Il lui prononça ensuite la sentence de mort, la récitant sur la tablette en ces termes : „ Il est ordonné que Ma- „ ximilien aura la tête tranchée, pour „ avoir refusé le serment militaire par „ un esprit de révolte. Le Saint répondit : „ Dieu soit loué. " Comme on le menoit au supplice, il dit à ceux qui étoient autour de lui : „ Hâtez-vous, „ mes chers freres ; hâtez-vous de „ toutes vos forces, & avec tout l'em- „ pressement possible d'aller voir le „ Seigneur, & d'obtenir de lui une „ couronne pareille. " Il dit à son pere d'un visage gai : „ Donnez à cette exé- „ cuteur l'habit neuf que vous m'a- „ viez préparé pour la guerre : je vous „ attendrai en l'autre monde en bonne „ compagnie : ainsi puissions-nous „ être ensemble dans la gloire avec le „ Seigneur. " Il présenta ensuite la tête à l'exécuteur, & il mourut âgé de vingt-un ans trois mois & dix-huit jours. Une dame nommée Pompeienne obtint son corps du juge, le mit dans sa litiere, le conduisit à Carthage, & l'enterra sous une petite montagne près de celui de saint Cyprien, au bas du palais. Elle mourut treize jours après, & y fut aussi enterrée. Victor, pere de notre saint Martyr, retourna chez lui avec une grande joie, rendant graces à Dieu de ce qu'il avoit accepté un tel present qu'il lui avoit envoyé par avance, & qu'il devoit bientôt suivre lui-même. Nous croyons en effet qu'il eut cette satisfaction peu de tems après, & qu'il fut couronné du martyre. Mais nous ne sçavons lequel ce pourroit être d'entre plusieurs martyrs du même nom de Victor, dont on honoroit la mémoire dans l'église d'Afrique.

* C'est Galere Maxim. fait Cesar avec Constance Chlore, 4 ans auparavant.

Pour saint Maximilien, l'on pourroit dire que son culte auroit passé la mer, s'il étoit certain que ce fut en son honneur que l'on bâtit une église dans Rome, appellée de saint *Mamigliano*, parmi nous saint *Mamillan*, par abréviation ou par corruption de son vrai nom. Mais il y a grande apparence que c'en est un autre, qui pourroit avoir souffert le martyre à Rome même, & avoir eu veritablement le nom de Mamillien. Les martyrologes modernes en font mention le XII de mars, qui est certainement le jour du martyre de saint Maximilien de Tebeste en Numidie, comme le marquent ses actes qui sont reconnus pour fidéles & authentiques par

*Chatel. Hagiol.*

De *Mamilla* plutôt que de *Maximus*.

la plûpart des ſçavans. Comme on ne ſçait rien de celui de Rome, il eſt aiſé de croire qu'on lui aura attribué le peu que l'on ſçait de celui d'Afrique, & qui pouvoit auſſi paſſer pour rien, tant qu'on n'a point eu connoiſſance de ſes actes. Adon, Notker & le Fourreur de Bede, en parlent en ce jour ſans le marquer d'aucun païs: & il pourroit ſe faire que les modernes euſſent figuré leur ſaint Mamillien de Rome ſur ce modéle.

* On écrit ſaint Pol de Leon.

## II. S. PAUL*, PREMIER EVESQUE de Leon en Bretagne.

VI ſiécle.

I.

*Act. ap. Boll.*

SAint PAUL, ſelon ce qu'on a écrit de lui, qui nous paroît vrai-ſemblable, étoit du païs de Cornouaille ou de Galles dans la grande Bretagne, né dans un canton que l'on appelloit Pen-hoen*. Il fut mis en ſa jeuneſſe ſous la diſcipline du ſaint abbé Eltut ou Hyldut, & il eut pour compagnons ſaint Gildas le Sage, dont nous avons parlé au XXIX de janvier, & ſaint Samſon, depuis évêque en Bretagne. Les grands progrès qu'il fit dans la vertu & dans les ſciences, furent cauſe de ſa promotion aux ordres ſacrés. L'amour de la ſolitude le fit retirer enſuite dans un deſert vers les extrêmités de l'Iſle, pour vaquer plus librement à la priere, à l'étude de l'Ecriture ſainte & à la contemplation divine: il y attira même quelques eccléſiaſtiques de piété, pour s'exciter par une ſainte émulation à pratiquer avec eux les exercices de la pénitence avec plus d'ardeur. L'occaſion qu'il eut d'inſtruire un ſeigneur du païs, de la race de ces Bretons que les Anglois-Saxons avoient dépouillés & chaſſés, fit bientôt connoître ſon merite; & l'on parla de le faire évêque. La crainte qu'il en eut, jointe au déplaiſir de voir gemir ce qui étoit reſté de Bretons dans le païs, ſous la domination de ces idolâtres, le fit paſſer en Armorique, ou petite Bretagne, qui étoit le refuge ordinaire de ces Bretons qui ne pouvoient ſe réſoudre à vivre avec les Anglois. Il y vint du tems du roi Childebert fils de Clovis I, vers l'an 522, âgé d'environ trente ans, en la compagnie d'un grand nombre de moines, d'abbés, de prêtres & d'évêques, qui fuyoient tous les ennemis, & dont les plus connus étoient ſaint Brieuc*, ſaint Magloire, ſaint Malo, outre ſaint Leonor, ſaint Samſon, ſaint Gildas, & pluſieurs autres ſaints perſonnages qui y paſſerent en differens tems.

* Mont aux Vaches.

* Tous ces Saints ne vinrent pas enſemble, mais à quelque tems les uns des autres.

II. Il paſſe en France.

Saint Paul s'arrêta d'abord dans une des iſles de la côte occidentale, où il trouva une ſolitude favorable à la réſolution qu'il avoit faite de travailler à ſe ſanctifier dans l'obſcurité.

Vers l'an 522.

La Providence l'en fit ſortir néanmoins pour aller enſuite inſtruire les Oſiſmiens, peuples du nordoueſt de la Bretagne Armorique. Le comte* de l'iſle de Bas, qui étoit ſeigneur, ou plutôt le gouverneur d'une grande partie de la côte, voyant les fruits merveilleux que produiſoient les prédications & les exemples de la vertu de Paul dans le païs, conçut le deſſein de faire ériger le port de Leon avec la contrée en évêché, & de le demander à la cour de France pour évêque. Il l'envoya lui-même au roi Childebert, ſans lui donner aucun ſoupçon qu'il jettât les yeux ſur lui. Le roi ayant lû la lettre du comte, arrêta Paul ſur ce qu'il lui mandoit de ſa vertu & de ſa capacité: & ſans écouter les excuſes que ſa modeſtie lui ſuggeroit, il le fit ſacrer évêque de Leon par les prélats qui ſe trouverent à la cour. Puis des deux territoires d'Ackh & de Leon, ou Leondoul,

* VVithur.

L'an 529.

l'on établit un diocèſe aſſez vaſte, dont la direction lui fut confiée. Il fut reçu à ſon retour par les fidéles du païs, comme un ange envoyé du Ciel : & Dieu le rendit ſi puiſſant en œuvres & en paroles, qu'avec le miniſtere de quelques excellens ouvriers ou de ſes diſciples qui travailloient ſous lui, il vint à bout de déraciner preſque tous les reſtes de l'idolatrie qui y avoit régné juſque-là. Il porta un grand nombre de perſonnes converties à embraſſer même les conſeils évangéliques, & à tendre à la perfection du chriſtianiſme : & il favoriſa leurs ſaintes réſolutions en bâtiſſant des monaſteres *, pour les mettte à couvert de la corruption du ſiécle. Il fut lui-même ſi charmé des avantages de ce genre de vie, que trouvant le poids de l'épiſcopat trop peſant, il voulut s'en décharger après l'avoir porté près de vingt-quatre ans, & ſe retira dans le monaſtere de l'iſle de Bas, dont il ne put néanmoins ſe diſpenſer de prendre la conduite. Cependant ſon diſciple ſaint Joave qu'il avoit fait élire évêque de Leon en ſa place, étant venu à mourir au bout d'un an & de ſix ſemaines d'épiſcopat, il aima mieux lui ſubſtituer un autre de ſes diſciples, nommé ſaint Thiarmail *, ou ſaint Ermel. Mais ce nouvel évêque étant mort un an après, notre Saint connut que Dieu le rappelloit au gouvernement de ſon égliſe, & il y rentra deux ans après l'avoir quittée. Il y vécut encore plus de dix ans, travaillant avec une application infatigable à former ſon peuple par ſes inſtructions & ſur ſes exemples, juſqu'à ce qu'en 566 ſes forces parurent entiérement épuiſées. Il fit alors une démiſſion nouvelle de ſon évêché entre les mains d'un autre de ſes diſciples, nommé Cétomerin ; & ſe retira dans ſon monaſtere de Bas, pour ſe préparer

* Gerber, &c.

L'an 553.

* Tiernomagilus.

L'an 555.

566.

à la mort des juſtes. Il y vécut encore long-tems, & mourut enfin accablé de vieilleſſe le XII de mars qui étoit un dimanche. Ce qui nous fait juger que ce fut l'an 579, s'il étoit né en 492 ; ou même dès l'an 573, ſi l'on met ſa naiſſance en 486. On ne ſçait ſur quel fondement les modernes lui donnent plus de cent ans de vie, après l'avoir repréſenté entierement défaillant à l'âge de ſoixante-quatorze ans.

579 ou 573.

*Alb. le Gr. de Morlaix.*

Dieu honora ſon tombeau de divers miracles, dont il lui avoit même accordé le don de ſon vivant : & ſon culte s'étendit en peu de tems par toute la Bretagne. Il alla encore au-delà depuis la tranſlation que l'on fit de ſon corps à Fleury, dit ſaint Benoît ſur Loire, ſur le diocèſe d'Orleans au dixiéme ſiécle, pour le ſouſtraire à la fureur des Normans. Je ne ſçai ſi c'eſt de cette tranſlation que l'on celébre la mémoire en Bretagne le X jour d'octobre ; ce qui ſe pratique auſſi dans la ville du Mans, où la conſideration du carême a fait tranſporter ſa fête principale en ce jour.

*Aimoin. Floriac. mirac. l. 2. S. Bened. c. 11 & 12. Mabill. Aff. ſec. 4. part. 2. Du-Sauſſ. mart.*

## III. SAINT THEOPHANE, ſurnommé *le Confeſſeur.*

VIII & IX ſiécles.

SAint THEOPHANE, fils d'Iſaac gouverneur des iſles de l'Archipel, & de Theodote, naquit à Conſtantinople l'an 748, dans la ſaiſon de l'automne. A l'âge de trois ans il perdit ſon pere, qui nomma l'empereur Conſtantin Copronyme pour être ſon tuteur. Sa mere qui eut preſque tout le ſoin de ſon éducation, l'éleva dans la molleſſe comme un enfant deſtiné aux premieres dignités de la terre. Mais elle mit près de lui un domeſtique affectionné, qui ayant de la piété & de l'eſprit, lui tint lieu de précepteur dans

I.

*Anon. Synchron. ap. Boll. p. 218. Item, Metaphr. & Menæ.*

L'an 748.

le téms qu'on ne fongeoit pas encore à l'inftruire, & lui infpira les fentimens de la religion & de la vertu. Ce ferviteur eut grand foin de les entretenir pendant tout le tems que l'enfant étudioit les lettres humaines fous fes maîtres : de forte que le jeune Theophane déja prévenu d'un grand amour pour
L'an 761. Dieu, & d'une forte averfion pour les plaifirs, les richeffes, les honneurs & les autres vanités du fiécle, conçut un defir ardent de renoncer tout-à-fait au monde, & d'embraffer la vie monaftique. Cependant il n'avoit encore que douze ans, lorfque le patrice Leon qui cherchoit à pourvoir fa fille de bonne heure, fe le fit deftiner pour gendre, afin de prévenir tous ceux qui voudroient ambitionner un tel parti. La mere qui ne croyoit pas devoir, au moins fitôt, forcer les inclinations de fon fils, y forma quelques difficultés. Mais il fallut obéir à la volonté de l'empereur, dont Leon fit interpofer l'autorité pour faire réuffir fon deffein. On en demeura pourtant aux fiançailles, pour donner aux époux le loifir de croître & de connoître le monde. Les longueurs & les répugnances de Theophane fatiguerent tellement fon beau-pere, que celui-ci voyant fa mere Theodote décedée, l'obligea enfin de faire la celébration du mariage. Theophane à la fin du jour des noces fe trouvant feul avec fon époufe, lui tint des difcours fi touchans fur la briéveté de la vie, fur la vanité des chofes de la terre, fur la durée des biens & des maux de l'autre monde, fur la crainte qu'on doit avoir des jugemens de Dieu, & fur l'obligation de le fervir, qu'elle fe porta d'elle-même à la continence. Se trouvant ainfi dans une conformité parfaite de fentimens, ils réfolurent de vivre enfemble comme le frere & la fœur, dans une étroite union des cœurs & des efprits, jufqu'à ce qu'il plût à Dieu de faire naître l'occafion de les retirer dans le monaftere. Ils garderent leurs conventions avec beaucoup de prudence, Dieu feul étant le témoin de leurs faintes réfolutions, comme il en étoit le premier auteur & l'unique objet. Mais le beau-pere s'ennuyant de ne point voir d'enfant de fa fille, & fe doutant enfin de ce qui en étoit, alla fe plaindre à l'empereur Leon IV, Vers l'an 776.
dit Chazare, fils & fucceffeur de Copronyme, que fon gendre devenoit mifanthrope ; qu'il diffipoit fes grands biens avec une profufion aveugle & mal entendue ; & que par une affectation bizarre, il le privoit de la pofterité qu'il attendoit de fa fille. L'empereur pour lui donner fatisfaction, ôta Theophane de la ville de Conftantinople, & l'envoya à Cyzique, où il le chargea de l'intendance des bâtimens publics, & des fortifications dans l'Hellefpont & la Myfie. Le beau-pere avoit lui-même ménagé cet éloignement pour avoir l'adminiftration des biens de fon gendre en fon abfence. Mais il n'en put obtenir autre chofe, finon que Theophane ne s'accommodant pas d'un emploi qui lui donnoit trop de diftraction, fe confirma plus que jamais dans la réfolution qu'il avoit faite avec fa femme de renoncer au monde. Affuré d'elle, il méditoit de fe pourvoir par la fuite, lorfqu'il ap-
prit la mort de fon beau-pere, & bientôt après celle de l'empereur Leon, qui 779.
lui laiffa la liberté de retourner à Conftantinople, de reprendre la charge d'écuyer, & de rentrer dans l'adminiftration de fes biens. Ils ne refterent dans le monde lui & fa femme, qu'autant de tems qu'il leur en fallut pour vendre tout ce qu'ils poffédoient, & en diftribuer le prix aux pauvres. Ils
fe dirent adieu, & fe féparerent pour 780.
fe rejoindre enfuite plus heureufement dans l'éternité. Sa femme fe retira dans

le monastere célebre de l'isle Princesse où elle prit le voile, & où elle vécut très-saintement.

II. Il quitte le monde. Theophane de son côté retourna en Mysie, & se renferma dans un monastere du païs de Sigriane, appellé Polychrone, qu'il avoit connu durant le tems de l'intendance qu'il avoit eu sur les fortifications en cette province. Il y embrassa avec une joie indicible les travaux les plus rudes de la pénitence, macerant son corps à toute heure par les jeûnes, les veilles & d'autres austerités, faisant toutes ses délices de la priere & de la méditation des verités saintes de l'Ecriture. Il passa quelque tems après dans l'isle Calonyme, où il fit construire un monastere sur un fonds qui lui appartenoit, & dont il dota la maison. Il y demeura pendant six ans soumis au superieur qu'il y avoit fait établir, & lui obéit comme le dernier des religieux, travaillant des mains, & s'occupant principalement à copier les écrits des saints Peres. Il retourna ensuite dans le païs de Sigriane, où ayant acheté une terre appellé le Champ ou le Grand-champ près de la Propontide, d'où quelques-uns l'ont surnommé le *Megalagrite*, il y bâtit un nouveau monastere. Mais il ne lui fut pas libre d'y vivre dans la soumission & l'obéïssance, comme il avoit fait dans celui de Calonyme. Car les religieux qu'il y assembla, ne voulurent pas d'autre superieur que lui, & ils l'obligerent de se charger de leur conduite. A peine commençoit-il ce nouvel établissement, qu'il fut appellé par le patriarche de Constantinople S. Taraise, & par les empereurs Constantin & Irene sa mere, pour assister au concile géneral qu'ils avoient convoqué à Nicée, pour la défense de l'honneur que l'on devoit rendre aux saintes Images. Il y parut dans un exterieur fort pauvre, revêtu d'un habit très-vil : mais les peres de l'assemblée découvrirent bientôt son rare merite, & sa vertu cachée sous des apparences si méprisables. Ils ne se contenterent pas de lui donner des marques de leur estime & de leur véneration ; ils l'obligerent encore de parler & de proposer son sentiment sur le culte des Images. Il le fit avec beaucoup de force & de dignité, appuyant principalement ce qu'il avoit à dire sur l'autorité de l'Ecriture & de la tradition. Après la clôture du concile il retourna dans son monastere du Grand-champ, où l'on peut dire que les exemples de sa vie furent la principale régle que ses religieux eurent à suivre. Il ne se servit d'aucun des priviléges que sa charge lui donnoit pour s'élever au dessus d'eux, sinon pour être toujours à leur tête, & le premier à la priere & aux exercices de la pénitence & de la piété qu'il leur faisoit pratiquer. Jamais il ne quittoit le rude cilice dont il mortifioit sa chair : il n'avoit qu'une méchante natte pour lit, & une pierre pour oreiller. Ses jeûnes étoient extraordinaires & fort rigoureux. Sa nourriture n'étoit que du pain fort dur & de l'eau. Il n'alloit jamais qu'à pied ; & lorsqu'il n'étoit pas en état de le faire, ou il s'abstenoit de sortir, ou s'il y étoit contraint, il se servoit de la monture la plus vile. Il soutint ces austerités dans toute leur rigueur jusqu'à l'âge de cinquante ans qu'il commença à être tourmenté des douleurs cruelles de la colique nephrétique & de la pierre. Elles lui donnerent fort peu d'intervalles le reste de ses jours ; mais elles fournirent une grande matiere à la patience admirable qui acheva l'excellent modéle de toutes sortes de vertus qu'il traçoit en lui-même pour ses religieux.

Calomio aujourd'hui.

Agre ou Megal-agre, Gr.

L'an 787.

L'an 798.

III. A dire le vrai, rien ne contribua tant à perfectionner sa vertu, que ses

infirmités : & plus son corps s'affoiblissoit sous la violence de ses maux, plus son esprit recevoit de forces de la grace de Jesus-Christ qui le soutenoit. C'est ce qu'il fit voir principalement du tems de l'empereur Leon V, dit l'Armenien, qui ayant déclaré la guerre
L'an 814. aux saintes Images dès la seconde année de son régne, excita une sanglante persécution contre leurs défenseurs. Ce prince après en avoir fait mourir quelques-uns, & en avoir banni beaucoup d'autres, essaya de gagner l'esprit de Theophane qu'il sçavoit être toujours en grande considération à Constantinople pour sa vertu. Il lui écrivit une lettre pleine de civilités, par laquelle il le convioit de venir à la cour, pour appuyer son sentiment de son
816. suffrage. Le Saint lui fit une ample & génereuse réponse, où il répeta ce qu'il avoit dit au concile de Nicée. Il lui prouva que les images de Jesus-Christ meritent autant d'honneur que la lettre de l'Evangile ; puisqu'elles expriment la même histoire, & que l'on doit considerer les images des Saints, comme les vies des Saints. Il lui allegua sur cela les Peres & les conciles : mais qu'au reste il lui sieroit mieux d'aller faire la guerre aux ennemis de l'Etat qu'à l'Eglise de Jesus-Christ. L'empereur irrité de la liberté de cette remontrance, envoya un officier & des soldats avec ordre de raser le monastere du Saint, & de le lui amener pieds & mains liés. Ces exécuteurs encherirent encore sur la cruauté de leur maître. Ils outragerent & battirent les religieux avant que de les laisser fuir. Ils brûlerent le monastere, & détruisirent jusqu'au pavé tout ce que le feu avoit épargné. L'état où ils virent le saint abbé sur le grabat au milieu de ses douleurs, n'empêcha point qu'ils ne lui missent les fers avec une dureté impitoyable ; & que l'ayant amené à Constantinople, ils ne le jettassent dans une obscure prison. L'empereur l'y laissa long-tems pour tâcher de le vaincre par les longueurs. Mais Theophane que Dieu avoit mis à toute épreuve, parut également invincible partout. Le prince, soit par un reste de véneration qu'il avoit pour lui, soit par compassion pour son état, sembloit souffrir avec assez d'indifference la hardiesse de ses reparties. Mais les Iconoclastes qui l'obsedoient, lui répartirent si souvent qu'il falloit à la fin réprimer l'insolence de ce miserable moine, que Leon lui fit donner trois cens coups de nerfs de bœuf. Voyant enfin qu'il n'avançoit pas, il relégua Theophane dans l'isle de Samothrace, après l'avoir retenu pendant deux ans entiers dans les prisons de Constantinople. Le Saint dont la vie ne tenoit plus à rien dans un corps entierement ruiné par les douleurs & les tourmens, fut porté dans cette isle comme au lieu de sa sépulture. Il n'y vécut en effet que dix-sept jours : & son ame délivrée de ce corps de mort où elle avoit tant souffert, passa à une meilleure vie le XII de mars de l'année 818, ou de la suivante. L'an 818.

Samandrach *aujourd'hui.*

IV. L'Eglise Grecque honore sa mémoire en ce même jour. La Latine en fait aussi mention, au moins dans le martyrologe Romain moderne. Quoique nous ne le considerions ici que comme un *Confesseur* de Jesus-Christ, dont on lui a fait porter le titre pour le distinguer de beaucoup d'autres personnes de même nom, nous ne devons pas oublier qu'il a aussi la qualité d'ecrivain ecclésiastique, pour une chronographie qu'il composa dans les intervalles de ses douleurs, un peu avant sa prison. C'est une espece d'histoire, tant de l'Eglise que de l'empire, qui commence à Diocletien, où avoit fini George le Syncelle, depuis l'an 284 jusqu'en

Ce qu'on y voit du régne de Leon, est une addition.

jusqu'en 813, auquel Leon l'Arménien parvint à l'empire. Il y emploie pour la supputation des années le calcul ou l'ére d'Alexandrie, à laquelle il faut toujours ajouter huit ans depuis

* Et 16 avant Jesus Christ.

Jesus-Christ * pour se rencontrer avec notre époque vulgaire. Le stile n'en est ni sublime ni châtié, mais il est concis. On ne peut nier qu'il n'y ait quelques repétitions inutiles, quelques contradictions apparentes, quelques transpositions de faits, & des fautes de chronologie. Mais on doit considerer que le Saint n'eut la liberté ni du corps ni de l'esprit, qui lui étoit nécessaire pour digerer son ouvrage, qui n'est qu'une premiere ébauche de ce qu'il auroit pû faire s'il avoit vécu. Tel qu'est cet ouvrage, Anastase le Bibliothecaire n'a point laissé de le faire fondre presque tout entier dans son histoire ecclésiastique ou sa chronographie tripartite : il sortit de l'imprimerie du Louvre en 1655, avec les notes des Jacobins réformés Goar & Combesis.

---

## *ADDITION AUX SAINTS du douziéme jour de Mars.*

xv siécle.

## IV. DENYS LE CHARTREUX.

I.

Henschen. p. 235, & seq.

LES *martyrologes des Païs-bas, d'Allemagne & de France font mention* de Denys de Rickel de Leeuwis, *surnommé* le Chartreux, *du nom de sa profession, comme d'un homme de bienheureuse mémoire & d'une grande sainteté. On honore sa mémoire d'un culte religieux à la grande Chartreuse dans le diocèse de Grenoble, où l'on expose quelques-unes de ses reliques avec celles des autres Saints. L'évêque de Ruremonde, au païs de Gueldres, résolu de faire travailler à sa canonisation, fit destiner dans l'église des Chartreux par provision un autel en son honneur; mais afin de mettre cette liberté à couvert de la censure, il le dédia aussi sous le nom de* L'an 1607.
*saint Denys l'Aréopagite. On trouva ses os l'année suivante, & on les mit fort décemment derriere l'autel, jusqu'à ce* 1608.
*qu'on eût la permission du saint siége de les exposer à la vénération publique. C'est un honneur dont on l'a toujours jugé très-digne : mais parcequ'il n'est pas encore appuyé de l'autorité de l'Eglise, nous nous contenterons de marquer succintement les principaux points de la vie de ce saint homme.*

Th. Loër. vit. Dion. Cartus.

*Il naquit à Rickel village du païs de Haspengavv dans l'évêché de Liége, à* L'an 1402.
*une lieue de saint Tron. Il se trouva également porté à la piété & à l'étude dès son enfance, & il se rendit très-profond dans la connoissance de la théologie & de l'Ecriture sainte. Il passa docteur ou maître dans l'Université de Cologne dès l'âge de 21 ans, & commença deslors à composer des livres; occupation qu'il ne discontinua que deux ans avant sa mort. Et quoiqu'il en fût souvent distrait par d'autres emplois, le nombre en devint si prodigieux, qu'il merita d'être compté comme l'un de ses principaux miracles, surtout pour ne s'être jamais servi de copiste, & pour avoir tout écrit de sa main. Il se fit Chartreux à Ruremonde l'an 1423 : & comme il n'avoit presque* 1423.
*rien à réformer dans ses mœurs, il parvint en peu de tems à un haut degré de vertu. Il excella particulierement en humilité, en abstinence & en dévotion. Il étoit dans un recueillement continuel qui l'éloignoit des choses sensibles, & qui lui servoit à entretenir ses sens dans une mortification générale, afin d'être plus en état de goûter les verités célestes. C'est ce qui contribua beaucoup à ces fréquentes extases ou ravissemens d'esprits ausquels il étoit si sujet, & qui lui meriterent le titre de Docteur* extatique *dans la posterité. Quelque chose qu'il fit, son oraison étoit continuelle ;*

*soit qu'il écrivît, soit qu'il méditât, soit qu'il fût dans la contemplation. Ses freres ne souffrirent pourtant pas qu'il fût toujours renfermé dans sa cellule, ils le firent procureur de la maison: & durant cet emploi il convertit un Juif de marque, qui par reconnoissance pour son catéchiste, se fit appeller Denys de Denys; nom que ses descendans conserverent depuis à Ruremonde. Il fit encore d'autres conversions importantes dans tous le tems qu'il fut obligé de converser avec le monde. Sa réputation porta le Cardinal de Cusa légat du saint Siége en Allemagne, à le faire venir près de lui pour le service de l'Eglise. Denys n'ayant pû s'en dispenser, se servit de cette occasion, pour travailler à la réformation de plusieurs monasteres d'hommes & de filles. Il fit aussi souvent de salutaires remontrances aux évêques & aux ecclésiastiques. Il se rendit même le pacificateur des troubles publics, & appaisa une fâcheuse guerre entre le duc de Gueldre Arnold, & son fils Adolple qui s'étoit révolté contre lui. Il se renferma le plutôt qu'il lui fut possible, dans son ancienne retraite de Ruremonde; & quoique ses jeûnes, ses veilles, son opiniâtreté au travail lui eußent attiré diverses infirmités très-fâcheuses, il ne relâcha rien de ses exercices ascetiques ni de ses études. Il fit admirer sa patience dans la diversité des maux qui affligerent son corps. Ces maux, outre ceux qui lui survenoient de jour à autre & qui paßoient, étoient une paralysie, une descente, avec la pierre & la colique nephrétique, & des ulceres incurables aux jambes. Ces épreuves servirent merveilleusement à purifier & à perfectionner sa vertu: elles firent voir aussi ce que peut le plus foible & le plus disgracié des hommes, quand Dieu le soutient. Elles lui firent prévoir de loin la mort à laquelle il s'étoit préparé toute sa vie. Il mourut le douziéme jour de mars de l'an 1471, âgé de soixante-neuf ans, dont il en avoit passé 48 dans les Chartreux.*

Cusa est sur la Moselle.

L'an 1471.

RENVOIS.

* Saint PIERRE officier de la chambre de Diocletien, martyr à Nicomédie. Voyez au IX de septembre, avec saint Gorgone & saint Dorothée ses compagnons.

* Saint INNOCENT pape, I. du nom. Voyez au XXVIII de juillet.

## XIII JOUR DE MARS.

### *SAINTE EUPHRASIE, LA MERE & la fille, solitaires en Thebaïde.*

IV & V siécles.

I. Vertus de son pere & de sa mere.

L'Illustre vierge sainte EUPHRASIE, ou selon les Grecs EUPRAXIE, avoit une mere de même nom, & un pere nommé Antigone, qui étoit gouverneur de la Lycie & de l'ordre des sénateurs, tous deux parens ou alliés de l'empereur Theodose l'ancien, sous le régne duquel elle vint au monde. Son pere & sa mere s'étoient rendus beaucoup plus considerables devant Dieu par leur piété insigne & par leur charité, qu'ils ne l'étoient aux yeux des hommes par leur naissance & par leurs richesses. Antigone, l'un des plus sages & des plus vertueux seigneurs qu'on eût encore vus à la cour depuis qu'elle étoit chrétienne, étoit aimé & respecté de l'empereur, qui se servoit très-utilement de ses conseils pour régler l'exterieur de la religion, administrer la justice, & conserver la paix dans ses états. Euphrasie sa femme étoit si remplie de l'amour & de la crainte de Dieu, qu'elle passoit sa vie

*Anon. ap. vit. PP. Rosvv. & Boll. p. 265. & seq.*

Elle étoit aussi sa cousine.

en prieres & en toutes sortes de bonnes œuvres. Ils employoient leurs grands biens en aumônes : & après avoir été un an ensemble, ils garderent la continence d'un consentement mutuel, pour vaquer à leur sanctification avec plus de loisir & de liberté. Ils offrirent à Dieu le fruit unique de leur mariage Euphrasie leur fille, * résolus de ne l'élever que pour le ciel. Mais à peine eurent-ils passé un an & quelques semaines depuis qu'ils avoient embrassé ces saintes résolutions, que Dieu retira du monde Antigone comme un fruit déja mûr pour l'éternité. Il fut regretté de toute la ville de Constantinople, qui avoit été extrêmement édifié de sa vertu. L'empereur & l'imperatrice * le pleurerent comme un ami particulier, & comme un parent qui faisoit beaucoup d'honneur à la famille imperiale. Ils firent ce qu'ils purent pour consoler Euphrasie, & eurent d'autant plus de compassion pour elle, qu'ils la voyoient encore fort jeune, son mariage n'ayant duré que vingt-sept mois. Ils prirent sa fille sous leur protection, & ils se chargerent volontiers de sa tutelle. L'enfant avoit à peine cinq ans, lorsqu'ils lui conseillerent de l'accorder en mariage à un sénateur fort riche pour son fils. La mere y consentit, passa le contrat, & prit les gages pour sa fille, dont on étoit convenu d'attendre l'âge nubile. Mais elle fut fort surprise de se voir ensuite sollicitée elle-même par un autre sénateur de passer à de secondes noces en sa faveur. Celui qui la recherchoit avoit employé les premieres dames de la cour auprès de l'imperatrice, pour la prier de lever les répugnances d'Euphrasie, & de faire conclure l'affaire à l'insçu & en l'absence de l'empereur. La princesse se voyant pressée, en fit faire la proposition sans en communiquer avec l'empereur, qui

* Née après l'an 380.

* Galla Placidia.

ayant appris le refus génereux qu'avoit fait Euphrasie, ne se contenta pas d'approuver la résolution qu'il sçavoit qu'elle avoit faite de consacrer sa viduité à Dieu ; mais il fit encore des reproches séveres à l'imperatrice, comme si elle avoit manqué en cette occasion à ce qu'elle devoit à Dieu, au prince son mari, à la mémoire d'Antigone qui leur étoit si cher, & à sa propre conscience.

II. Retraite de la mere & de la fille.

Euphrasie prévoyant que son âge, sa beauté & ses grands biens l'exposeroient souvent à de semblables importunités, crut qu'elle ne pourroit mieux pourvoir à sa sûreté, que par la fuite. Elle disparut peu de tems après ; & l'on fut étonné à la cour d'apprendre qu'elle s'étoit retirée en Egypte avec sa fille. Elle y avoit de grands biens, & sa piété lui fit bientôt trouver les occasions qu'elle cherchoit de les employer utilement. Car allant visiter la basse Thebaïde, elle y fit des distributions de charité à une infinité de pauvres & à diverses maisons religieuses, tant d'hommes que de femmes. Il y avoit dans une ville de cette province une communauté de religieuses au nombre de plus de cent, qui vivoient d'une maniere très-sainte dans une perpétuelle clôture. On publioit des choses surprenantes des austerités qu'elles pratiquoient. C'étoit peu pour elles de s'être interdit pour toujours l'usage de la chair : elles n'usoient jamais ni de vin ni d'huile. Elles ne mangeoient ni raisins, ni figues, ni d'autres fruits de quelque espece que ce fût : mais elles se contentoient de légumes & d'herbes sans aucun assaisonnement. Elles ne mangeoient qu'une fois le jour sur le soir ; quelques-unes étoient deux jours de suite, & d'autres trois sans manger. Elles ne se lavoient jamais les pieds ; ce qui étoit regardé dans ce païs & dans ce tems-là, comme une austerité

103, selon le Grec ; 130, selon le Latin.

très-incommode. Elles ne confideroient le bain, dont l'ufage étoit fi commun, que comme une chofe indécente, & une molleffe indigne de leur profeffion. Elles n'avoient point d'autre lit qu'un cilice de poil de chévre, étendu fur la terre, fort étroit & fort court: mais elles portoient une haire qui leur defcendoit jufqu'aux pieds. Elles travailloient toutes des mains, autant que la fanté & les forces du corps le permettoient. Lorfqu'elles tomboient malades, elles en rendoient graces à Dieu comme d'une faveur finguliere, fans vouloir ufer des remédes de la médecine; parcequ'elles n'attendoient leur guerifon que de lui feul. Euphrafie charmée de l'inftitut de ces admirables filles, & plus encore de leur fainteté, les alloit vifiter fort fouvent. Un jour avant que d'avoir éprouvé leur défintereffement qui ne cédoit à aucune de leurs autres vertus, elle leur offrit une fomme d'argent affez confiderable *; & pour les engager à ne la pas refufer, elle les convia de prier Dieu pour l'ame de fon mari & pour la fanté de fa fille. La fuperieure * répondit pour les autres, difant qu'elles n'avoient aucun befoin de revenu, & qu'elles ne fouhaitoient point d'argent; qu'elles avoient renoncé à tous les biens du fiécle, & à toutes les commodités de la vie, pour fe rendre dignes de poffeder le royaume du ciel, & de jouir de toutes les délices de la vie éternelle. Mais que pour ne lui point déplaire, elles acceptoient feulement un peu d'huile pour la lampe de leur églife, & quelque parfum pour brûler fur l'autel; & qu'elles prieroient Dieu de vouloir la récompenfer. Ainfi Euphrafie fut obligée de fe contenter de leur faire ce petit préfent, & de choifir d'autres pauvres pour l'objet de fes liberalités.

* 20 ou 30 livres pefant d'or.

* Diaconiffe.

III. Elle continua fes affiduités dans cette fainte maifon, & y mena quelquefois fa fille que Dieu préparoit infenfiblement pour fon fervice. La fuperieure prenant plaifir à s'entretenir avec cette enfant qui n'avoit alors que fept ans, lui demanda un jour qui elle aimoit le mieux, ou des fœurs du monaftere, ou de l'époux auquel elle étoit accordée. „ Je ne le connois point, dit-„ elle, & je n'en fuis point connue; „ au lieu que je vous connois & vous „ aime. „ Et vous, ajouta-t-elle, qui „ aimez-vous le plus de mon accordé „ ou de moi? Nous vous aimons, ré-„ pondit la fuperieure, & Jefus-Chrift „ notre Seigneur. „ Et moi, répartit „ l'enfant, je vous aime & Jefus-Chrift „ votre Seigneur.„ Si vous nous aimez, „ dit la fuperieure en riant, demeurez „ donc avec nous. „ Très-volontiers, „ ajouta l'enfant, pourvû que ma mere „ le veuille. " Euphrafie écoutoit tout ce dialogue; & elle en fut fi attendrie, qu'elle fondoit en larmes. Lorfqu'il fallut s'en retourner, l'enfant dit à fa mere qu'elle demeureroit avec la fuperieure, fi elle le trouvoit bon. La fuperieure lui dit qu'elle ne le pouvoit, & qu'on ne demeuroit point dans cette maifon, fi l'on ne fe confacroit à Jefus-Chrift. „ Où eft Jefus-Chrift, dit la petite Euphrafie? On lui montra un crucifix, qu'elle embraffa auffitôt, difant que c'étoit fon Seigneur, qu'elle fe confacroit à lui, & qu'elle ne retourneroit point avec fa mere. „ Vous „ ne pouvez demeurer ici, dit la fupe-„ rieure; car on ne fçait où vous lo-„ ger. „ Rien n'empêche que je ne loge „ où vous logez, dit l'enfant." Il ne fut pas poffible, ni à la fuperieure, ni à la mere de tirer autre raifon d'elle; de forte qu'on fut obligé de la laiffer. Il n'y eut rien qu'on ne fît les jours fuivans pour lui perfuader de fortir du monaftere. La fuperieure voyant qu'on n'en pouvoit venir à bout, lui dit que

Profeffion de la fille.

si elle continuoit dans la résolution de demeurer, il falloit qu'elle apprît le pseautier, & qu'elle jeûnât tous les jours, comme faisoient les religieuses de la maison. La jeune Euphrasie promit de faire tout ce qu'on voudroit, pourvû qu'on lui permît de demeurer dans le monastere. La superieure voyant que le tems n'apportoit point de changement à une résolution si ferme, dit à la mere qu'elle croyoit apercevoir des marques d'une vocation divine dans la conduite de cette enfant, & qu'il étoit inutile de résister plus long-tems à l'Esprit de Dieu qui la possédoit, & qui répandoit si visiblement la lumiere de sa grace dans son ame. Euphrasie prit sa fille aussitôt, la mena devant un crucifix, & l'offrit à Dieu, le priant avec larmes de vouloir se l'assujettir, & l'affermir de telle sorte dans son amour & dans sa crainte, que rien ne fût capable de l'ébranler. Elle la mit ensuite entre les mains de la superieure: & quelque effort qu'elle fit pour s'élever au dessus des mouvemens de la nature qui résistoit à cette séparation, elle parut si affligée & si digne de compassion, qu'il n'y eut personne dans toute cette grande communauté, qui put s'empêcher de joindre ses larmes aux siennes. Quelques jours après, la jeune Euphrasie reçut l'habit de religion de la part de l'époux céleste qui se la dévouoit, comme un gage de sa protection & de son amour, qui rendoit inutile le gage qu'elle avoit reçu d'un homme mortel, & qui cassoit son premier contrat.

IV. Mort de la mere.

Euphrasie la mere, après ce grand sacrifice ne pensa plus qu'à suivre de son côté la vocation où Dieu l'avoit engagée. Elle continua d'assister les pauvres avec son zèle & sa charité ordinaire: & elle s'étudia plus que jamais à exercer toutes les bonnes œuvres dont elle se crut capable. Quelque délicat que fût son tempérammment, elle vivoit d'une maniere si austere, qu'elle s'abstenoit entierement de vin, de chair & de poisson; & jeûnoit tous les jours jusqu'au soir, se contentant alors de quelques légumes ou de quelques herbes. Ce qui répandit sa réputation si loin, que le bruit en alla jusqu'à l'empereur & au sénat de Constantinople, qui ne purent s'empêcher de joindre l'admiration à l'estime & à l'affection qu'ils avoient pour elle depuis long-tems. Elle étoit parfaitement détachée de toutes les choses de la terre, & elle faisoit assez connoître qu'elle avoit peu de goût pour une vie qui ne lui étoit qu'à charge, & qu'elle devoit perdre. C'est ce qui fit que lorsqu'elle apprit de la superieure du monastere de sa fille que sa fin étoit proche, elle en eut de la joie, & elle remercia Dieu de la grace qu'il lui accordoit de la retirer des miseres du monde, selon qu'elle avoit toujours demandé avec assiduité dans ses prieres depuis qu'elle étoit séparée de son bienheureux mari. Elle fit venir sa fille à qui elle découvrit la volonté de Dieu; lui recommandant de faire un saint usage de tous les riches héritages qu'elle lui laissoit. La jeune religieuse se laissant aller à sa douleur, s'écria, en pleurant, qu'on l'alloit abandonner comme une étrangere & une orpheline. Sa mere lui dit, pour la consoler, qu'ayant Jesus-Christ pour pere & pour époux, elle ne pouvoit être regardée comme une étrangere ni comme une orpheline, tant qu'elle seroit avec lui; & que la superieure lui tiendroit lieu de mere. Elle lui donna ensuite divers avis pour l'accomplissement des devoirs de sa profession. Elle l'avertit surtout, d'oublier pour toujours qu'elle étoit du sang royal; de servir hum-

On ne renonçoit donc pas aux possessions alors.

blement toutes les sœurs, sans prétendre qu'elle en dût être servie; & d'être toujours pauvre sur la terre, afin qu'elle pût un jour être riche avec Jesus-Christ dans le royaume des cieux. Elle ne laissa pas de lui recommander le monastere, & lui conseilla de lui donner une partie des terres & de l'argent qu'elle lui laissoit. Elle la chargea enfin de prier Dieu pour son pere & pour elle; afin qu'ils pussent trouver misericorde auprès de lui, & être délivrés des feux éternels, quelque assurance que la superieure lui donnât d'avoir vû Antigone son mari couronné de gloire, dans la vision même qui lui avoit fait connoître qu'elle devoit bientôt l'aller rejoindre en l'autre monde. Trois jours après, Euphasie mourut, & fut enterrée dans le monastere. La sainteté de sa vie laissa aux fidéles de si grands préjugés de la gloire dont Dieu l'avoit récompensée, que l'église Grecque lui destina l'onziéme jour de janvier pour honorer publiquement sa mémoire, & celle du B. Antigone son mari. L'empereur ayant appris sa mort, la fit sçavoir au jeune sénateur qui devoit épouser sa fille, & l'avertit en même tems de la profession religieuse de celle qu'il regardoit comme son épouse. Il ne laissa point d'écrire à sa priere à la jeune Euphrasie pour la faire revenir à Constantinople, & accomplir son mariage. Elle lui répondit en termes fort touchans, qu'elle n'avoit garde de changer le parti qu'elle avoit choisi, contre celui d'un homme mortel, & qu'elle souhaitoit qu'on fit sçavoir sa résolution à celui à qui on l'avoit promise. Elle le pria en même tems de faire distribuer aux pauvres, aux orphelins & aux églises, tous les biens qu'elle avoit à Constantinople & aux environs, de faire donner la liberté à tous ses esclaves, & de faire remettre à ses fermiers tout ce qu'ils devoient depuis la mort de son pere. L'empereur fut si touché de sa réponse, qu'il fit faire lecture de sa lettre en plein sénat: & chacun y reconnut avec admiration l'esprit & le sang d'Antigone & d'Euphrasie. Ce prince exécuta ensuite très-ponctuellement tout ce dont la jeune Euphasie l'avoit prié, & il mourut peu de tems après, laissant l'empire de l'Orient à son aîné Arcade, & celui de l'Occident à son second fils Honorius.

*Henschen. p. 264.*

*L'an 395.*

V. Vie pénitente de la fille.

Euphrasie ainsi dégagée de tout ce qui auroit pû la distraire de son unique affaire, qui étoit celle de ne s'occuper que de Dieu & de sa propre sanctification, croissoit tous les jours en vertu encore plus qu'en âge. Son esprit acqueroit sans cesse de nouvelles forces pour lever les obstacles qui se trouvoient dans le chemin de la perfection où elle tendoit, & pour soutenir les combats que lui devoit livrer l'ennemi de son salut. Dès l'âge de douze ans elle s'accoutuma à ne manger qu'une fois le jour vers le soir, & ensuite de deux ou trois jours l'un. Elle s'assujettit en même tems aux offices les plus vils & les plus pénibles de la maison, & se rendit la servante publique de toutes les sœurs, avec une humilité dont elles n'avoient pas encore vû d'exemple. Quelque soin qu'elle prit pour mortifier tous ses sens par les austérités, par le travail & par la priere, elle ne laissa pas d'être cruellement attaquée par divers tentations très-humiliantes. L'obligation où elle se vit de les découvrir à sa superieure, selon la coutume établie par la régle de la maison, ne contribua pas peu à les lui faire vaincre; parcequ'outre l'assistance qu'elle recevoit des avis de cette sage & charitable mere, & des prieres qu'elle faisoit, & faisoit faire pour

elle à Dieu, il naiſſoit encore de la déclaration qu'elle lui faiſoit de ſes foibleſſes, & des mouvemens les plus ſecrets de ſon cœur, une confuſion qui lui étoit ſalutaire, & qui la retenoit dans la crainte de celui à qui elle s'étoit conſacrée. C'eſt ce qui la fit travailler de plus en plus à affoiblir & à ruiner ſon corps, en redoublant ſes jeûnes & ſes autres peines, eſperant venir à bout de déſarmer ſon ennemi par ce moyen. En quoi elle étoit puiſſamment ſoutenue par la ſuperieure, qui donnoit tous les jours de nouvelles épreuves à ſa vertu, pour mortifier ce qui pouvoit lui reſter d'amour propre, & pour la mettre dans un état de détachement & d'obéiſſance parfaite, en exerçant continuellement ſa patience & ſon humilité. Ce fut pour toutes les ſœurs de la maiſon un grand ſujet d'étonnement de voir que nonobſtant ſes jeûnes extraordinaires, ſes veilles & les travaux dont il ſembloit que la ſuperieure l'accabloit, elle ne laiſſoit pas de croître plus qu'aucune des autres dans ſa taille, & d'acquerir même plus de forces & d'embonpoint, ſans rien perdre de ſa premiere beauté, ni des autres avantages du corps qu'elle ne s'étoit pas ſouciée de conſerver. A l'âge de vingt ans elle étoit des plus robuſtes de la maiſon, ſi grande, ſi bienfaite, ſi pleine de majeſté dans ſon port; & elle faiſoit toutes choſes, les plus baſſes même, avec tant de dignité, qu'on ne pouvoit s'empêcher de croire qu'elle étoit née pour porter la couronne, & pour commander aux autres. Cependant à cet âge même elle étoit arrivée par les dégrés de la mortification juſqu'à un tel point d'abſtinence, qu'elle ne mangeoit plus qu'une fois la ſemaine.

VI. La difficulté de comprendre cette merveille qu'on ne pouvoit contredire dans la maiſon, ſans démentir le témoignage de ſes yeux, fut un grand ſujet de jalouſie pour celles des ſœurs qui s'y conduiſoient par un autre eſprit que celui de Dieu. Il y en eut une plus inconſiderée que les autres, qui n'ayant ni naiſſance, ni merite, ni aucun autre avantage devant Dieu ou devant les hommes, qu'elle pût mettre en paralelle avec notre Sainte, l'attaqua un jour fort inſolemment, & lui dit en colere: „ Vous ne mangez qu'une fois la ſemaine; & votre exemple trouble toutes les autres ſœurs, à qui il eſt impoſſible de faire la même choſe. " Euphraſie ſe contenta de lui répondre avec douceur, que la mere ſuperieure ordonnoit à chacune des ſœurs de travailler & de jeûner ſelon ſes forces, & que ce n'étoit pas ſans raiſon qu'elle lui avoit commandé de jeûner ainſi. Germaine, c'eſt le nom de cette inſolente religieuſe, traita Euphraſie de fourbe & d'hypocrite; diſant qu'elle ne pratiquoit toutes ces auſterités, qu'afin de ſe faire élire abbeſſe après la mort de la ſuperieure. Euphraſie ſurpriſe d'un tel diſcours, ſe jetta aux pieds de cette ſœur avec beaucoup d'humilité, la ſuppliant de lui pardonner, & de prier pour elle. La ſuperieure avertie de ce qui s'étoit paſſé, envoya querir Germaine pour lui faire une ſevere correction, & elle lui ordonna pour punition de demeurer ſéparée de la communauté. Euphraſie oubliant l'outrage qui lui avoit été fait, conjura inſtamment la ſuperieure de pardonner à la ſœur. Elle l'en fit auſſi prier par les autres religieuſes d'une maniere ſi preſſante, qu'elle obtint enfin la réconciliation de la coupable. Cependant le démon continua toujours de tendre de nouveaux piéges à la Sainte, pour tâcher de la ſupplanter, ou de rallentir au moins ſa ferveur. Mais ce tenta-

teur reconnut toujours, à sa confusion, qu'elle étoit sous la protection particuliere de Dieu, qui après avoir éprouvé la fidélité & l'amour de son humble servante, voulut récompenser sa foi du don des miracles. Nous les rapporterions ici avec très-grand plaisir, si nous étions en état de les garantir. Mais l'auteur de sa vie, quoiqu'assez ancien, est un homme inconnu, sans nom & sans beaucoup de crédit. De sorte que comme on croit encore lui faire grace de lui passer ce qu'il dit des choses qui se sont faites dans l'ordre de la nature, on ne se tient pas obligé de recevoir les surnaturelles sur sa simple parole: ce qui ne doit rien diminuer de l'idée que nous avons du mérite de notre Sainte, & de la faveur où elle étoit dès son vivant comme elle est toujours auprès de Dieu. Il nous suffit de reconnoître que toute sa vie a été un miracle perpétuel d'humilité, d'obéïssance, de chasteté, de mortification & d'amour de Dieu.

VII. Sa mort & son culte. Après l'an 410.

Elle mourut âgée de trente ans, témoignant que tout son regret étoit de n'avoir pas fait une pénitence assez longue, quoique toute sa vie n'eût été autre chose depuis l'âge de sept ans; & qu'étant encore dans l'innocence que son baptême lui avoit procurée, elle se fût mise en devoir de satisfaire à Dieu, en se consacrant à lui avant que d'avoir la connoissance ou le discernement du mal. Dieu l'honora de beaucoup plus de miracles encore après sa mort, qu'il n'avoit fait de son vivant. Sa mémoire est en très-grande vénération parmi les Grecs. Par leur eucologe, que l'on peut appeller leur rituel, nous voyons que lorsque l'on reçoit une fille à la profession religieuse, le prêtre demande pour elle à Dieu qu'il lui fasse part des graces & des bénédictions dont il a comblé sainte Thécle, sainte Euphrasie & sainte Olympiade. Ils celébrent sa mémoire le XXV de juillet: & ceux qui ont crû qu'ils l'honoroient aussi l'onziéme de février, l'ont confondue avec sainte Euphrosyne ou sainte Euphrosie vierge d'Alexandrie. Les Latins en font mention le XIII de mars dans leurs martyrologes, au moins depuis le tems d'Usuard, qui vivoit sous Charles le Chauve. On ne voit pas qu'ils en ayent usé ainsi par la connoissance qu'ils auroient eu du jour de sa mort. Il paroît plutôt qu'ils ne l'ont fait qu'à l'occasion d'une autre sainte Euphrasie, qui souffrit le martyre à Nicomedie du tems de Diocletien, & qui est marquée au treiziéme de mars dans les anciens martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme.

*Edit. Goar, p. 477.* *Henschen. p. 264, 265.* *Florentin. mart. p. 379.*

## AUTRES SAINTS du treiziéme jour de Mars.

### I. SAINT LEANDRE, EVESQUE de Seville en Espagne.

VI siécle.

I. LEANDRE, l'un des plus grands prélats qu'ait portés l'église d'Espagne, étoit de Carthagene, ville ancienne qui s'est trouvée depuis comprise dans le petit royaume de Murcie. Il avoit pour pere Severien, que l'on a fait passer mal-à-propos pour le fils de Theodoric roi des Gots, ou pour le neveu de sa femme: & il avoit pour mere une dame de piété, nommée Turture ou Theodore. Il étoit frere aîné de saint Isidore de Seville, qui fut son disciple & son successeur dans le siége épiscopal. Il avoit encore un autre frere, qui étoit saint Fulgence, évêque d'Ecija & de Carthagene, & une sœur consacrée à Dieu, qui étoit sainte Florentine. Soit qu'il ait trouvé les exemples de la piété chrétienne dans une si sainte famille, soit qu'il les ait faits

*Isid. Hispal. vir. ill. c. 28. Greg. Magn. Dial. l. 3, c. 31, & alibi. Greg. Turon. hist. l. 5, c. 38. Act. SS. Ben. t. 1, p. 378. Mariana, l. 5, c. 12. Bulr. hist. Ben. l. 2, c. 41. Henschen. ad diem 13, mart. p. 275.*

faits lui-même pour les autres, il s'asſujettit au joug du Seigneur dès ſon enfance. Il entra de bonne heure dans un monaſtere, où il vécut long-tems dans les exercices de la pénitence, dans l'étude des ſaintes Ecritures & des ſciences eccléſiaſtiques : de ſorte qu'étant parvenu à un haut degré de vertu & de doctrine, ſoutenue de beaucoup d'eſprit & d'une éloquence plus que médiocre pour la portée de ſon ſiécle, il fut fait évêque de Seville, l'un des principaux ſiéges métropolitains de l'Eſpagne. Ayant été ainſi obligé de renoncer au repos de la retraite, il s'employa jour & nuit, tant au ſalut du troupeau qui lui étoit confié, qu'au ſervice de toute l'Egliſe pour laquelle il travailla juſqu'à la mort avec un zèle, une vigilance & une application infatigable. Il s'étudia principalement à combattre l'hereſie Arienne, qui régnoit en Eſpagne avec les Wiſigots. Il mit tout en œuvre contre elle, perſuadé que c'étoit le point principal des devoirs de ſon miniſtere dans le poſte où Dieu l'avoit conſtitué. Il l'attaqua de tous côtés, dans le ſein & hors de l'Eſpagne, ſur le trône, & dans les autres lieux les plus retirés ; par ſes prédications, par ſes conferences, par ſes écrits & par ſes négociations.

II. Il convertit entre pluſieurs autres le prince Hermenigilde fils aîné du roi Leuwigilde, qui avoit épouſé en premieres noces Theodoſe, que pluſieurs prétendent avoir été ſa ſœur. En quoi il avoit été fortement ſecondé, & prévenu même par la princeſſe Ingonde ſa femme, fille de Sigebert roi de France en Auſtraſie & de Brunehaut. Cette converſion irrita tellement ce roi Arien contre le prince ſon fils, qu'il ne chercha plus que les moyens de le faire perir : & il excita en même tems une cruelle perſécution contre les catholiques dans tous ſes états. Leandre qui avoit été juſque-là fort conſideré, fut obligé de ſe ſouſtraire à ſa colere, & ſe retira. Hermenigilde averti des meſures que prenoit ſon pere pour le perdre, crut devoir ſe mettre ſous la protection de l'empereur. Ce fut ſans doute ce qui donna occaſion à ſaint Leandre de paſſer à Conſtantinople, pour tâcher de procurer aux catholiques d'Eſpagne, dont il étoit député ſelon ſaint Gregoire, quelques ſecours, ou au moins quelque recommandation de l'empereur Tibere auprès du roi Leuwigilde. Quoiqu'il ne ſoit pas ſûr qu'il y eût été envoyé par Hermenigilde, on ne peut néanmoins raiſonnablement douter * que ce prince ne fût dèſlors converti, & même déja pourſuivi du roi ſon pere. Ce fut dans cette ville imperiale qu'il connut ſaint Gregoire le Grand alors diacre de l'égliſe Romaine, & nonce du pape Pelage II auprès de l'empereur, & depuis pape. La conformité de leurs intentions, de leurs vertus & de leurs lumieres, fit bientôt entr'eux une liaiſon étroite qui dura juſqu'à la mort de notre Saint, & qui fut avantageuſe à l'Egliſe, en ce que ce fut lui qui porta Gregoire à entreprendre le bel ouvrage des Morales ſur Job, l'un des plus utiles que l'on puiſſe mettre entre les mains des fidéles. La mort de l'empereur Tibere traverſa les premieres négociations de Leandre. Il en fit de nouvelles auprès de Maurice ſon gendre & ſon ſucceſſeur : mais voyant ce prince ſi fort occupé de la guerre des Perſes & des affaires de l'orient, qu'il ne pouvoit pas ſonger à celle de l'occident, il revint en Eſpagne ſans avoir pû rien obtenir, ni pour les catholiques, ni pour la perſonne de Hermenigilde qui s'étoit pourvu cependant auprès de celui qui commandoit ce qu'il y avoit de troupes imperiales dans le païs,

*Mariana, ſupr.*

*Greg. Turon. ſupr.*

*Epiſt. praef. in Job.*

*Henſchen. p. 277, n. 4.*

* Les termes de S. Greg. pape, l. 3, dial. c. 31, ne prouvent rien, ou prouvent trop.

L'an 582.

583.

III. Saint Leandre à son retour trouva la persécution encore plus allumée
L'an 585. qu'auparavant. Le roi sans lui donner le loisir de reconnoître son troupeau, l'envoya en exil avec plusieurs autres prélats catholiques. Cet éloignement des pasteurs lui donna plus de facilité pour écarter & perdre le troupeau ; & il prit pour prétexte de sa cruauté, la révolte prétendue de son fils Hermenigilde, dont il accusoit les catholiques
586. de favoriser le parti contre lui. Il fit mourir même ce fils, pour n'avoir pas voulu recevoir la communion pascale des mains d'un évêque Arien, comme nous le verrons dans la vie de ce saint
Au XIII d'avril. Martyr. Mais il se sentit poursuivi par la justice divine de son vivant : & ne pouvant résister aux remors de sa conscience qui lui reprochoit sans cesse l'effusion de son propre sang dans la mort d'un fils innocent, il rappella saint Leandre, & lui mit entre les mains son second fils Reccarede pour en faire ce qu'il jugeroit à propos. Ce repentir de Leuwigilde ne fut pourtant pas suivi de la conversion de son cœur, soit qu'il fût retenu par la crainte de ses peuples ; soit, pour mieux
S. Gr. P. ep. parler, que Dieu, selon les decrets impenétrables de sa justice, ne lui accordât point une grace qu'il donne à qui il veut par sa misericorde, & qu'il refuse sans injustice. Il n'en fut pas de même de Reccarede, jeune prince doué de beaucoup d'excellentes qualités, qui étoit déja marié, & qui, à la religion près, marchoit sur les pas du saint martyr son frere. Etant monté sur le trône après la mort de Leuwigilde son pere, qui arriva l'an 587, il commença à faire goûter à l'Eglise les fruits que les instructions de saint Leandre son oncle avoient produits
L'an 588. dans son ame. Il ne se contenta pas de lui procurer la paix, & d'embrasser sa communion par l'abjuration qu'il fit de l'heresie Arienne ; il travailla encore sous la conduite de notre saint prélat, à la conversion des Gots & des Suéves ses sujets. Quoique saint Leandre présidât à ce grand ouvrage, & qu'il fût tout à la fois le guide, le conseiller & ministre de ce prince, il ne laissa pas de lui en attribuer toute la gloire dans les lettres qu'il en écrivit depuis au pape saint Gregoire. En effet, Reccarede ne fit point difficulté d'instruire lui-même, & d'exhorter les Grands de sa cour à le suivre : il voulut aussi faire ensorte que ses peuples participassent au même bonheur. C'est à quoi il les disposa par les exemples de sa piété, par la douceur de son gouvernement, par les victoires qu'il remporta sur les rebéles, & par l'exactitude de la justice avec laquelle il sçut châtier ceux qui avoient conspiré contre lui, pour empêcher le rétablissement de la foi catholique.

Lorsque ce prince se vit en état de faire réussir une si glorieuse entreprise, IV.
il convoqua sur les avis de saint Leandre le troisiéme concile de Tolede, où L'an 589.
après qu'on eut lû sa profession de foi toute conforme à celle de Nicée, on abolit entierement l'Arianisme d'un commun consentement du clergé, de la noblesse & des magistrats des deux nations, qui le donnerent par un écrit authentique. Saint Leandre qui fut le directeur, ou plutôt l'ame de ce grand concile, l'un des plus importans de l'Eglise après les écumeniques, y fit à la fin un très-beau discours, qui fut le
panégyrique de l'Eglise catholique, 590.
& qui servit à régler les sentimens & la conduite des prélats : & chacun lui rendit témoignage, qu'après Dieu c'étoit à lui qu'on devoit attribuer la conversion des Gots, à laquelle il avoit tant travaillé. Peu de tems après, il apprit que son ami S. Gregoire avoit été élevé sur le siége de saint Pierre. Pour récom-

penser le plaisir que lui causoit cette agréable nouvelle par une autre qui ne pouvoit manquer de lui plaire, il lui manda les heureux progrès de la religion catholique dans l'Espagne; ce qui s'étoit passé au concile de Tolede; ce qu'avoit fait le roi Reccarede depuis sa conversion, & ce qu'il faisoit encore tous les jours pour la conversion des autres. La joie qu'en eut saint Gregoire fut si sensible, qu'elle modera beaucoup l'affliction que lui causoit le triste état de la ville de Rome en ce commencement de pontificat. Il en récrivit à notre Saint pour l'en remercier, ou plutôt pour remercier Dieu avec lui de tant de succès, & pour le conjurer tant par leur ancienne amitié, que par le commun engagement de leur ministere, à joindre leurs forces pour l'avancement du royaume de Jesus-Christ. Il approuva tout ce qu'il avoit fait, & en particulier ce qu'il lui avoit écrit touchant le Baptême. Cette grande union des deux Saints subsista toujours également dans la suite: & l'on ne peut rien ajouter aux témoignages d'affection & d'estime que saint Gregoire rendit à saint Leandre dans toutes les lettres qu'il lui écrivit depuis, & dans ses autres ouvrages où il a eu occasion de parler de lui. Il lui envoya son Pastoral, & ses Morales sur Job qu'il lui adressa, après les avoir achevées à Rome, comme au premier auteur du dessein.

*Greg. l. 1, epist. 41.*

L'an 594.

V. Saint Leandre ayant défriché le le champ du Seigneur avec beaucoup de travail, ne regarda l'extirpation de l'Arianisme, que comme la premiere & la moindre partie de la tâche que Dieu lui avoit imposée. Il s'appliqua tout le reste de sa vie à semer les vérités de l'Evangile néceffaires au salut de ses peuples, & à édifier des temples au saint Esprit: à quoi les grands exemples de ses vertus ne contribuerent pas moins, que ses enseignemens & ses prédications. Il servit aussi l'Eglise de sa plume: & outre quelques ouvrages dogmatiques contre les Ariens, que nous n'avons plus, il composa un traité en forme de lettre à sa sœur sainte Florentine, qui s'étoit retirée dans un monastere. C'est une belle instruction pour les vierges consacrées à Jesus-Christ, touchant le mépris du monde: elle est sagement conçue, en stile concis & sententieux. C'est ce qu'on appelle communément la régle de S. Leandre, pour des religieuses. Il écrivit aussi plusieurs lettres tant au pape saint Gregoire, qu'à divers autres prélats, sur des points importans de doctrine & de discipline. Il travailla encore avec grand soin aux offices de l'Eglise, en quoi il paroît qu'il fut encore de concert avec saint Gregoire. Il fit diverses oraisons pour joindre à la double édition qu'il donna du Pseautier, pour la liturgie: & il composa des chants agréables sur les prieres & sur les pseaumes qu'on récitoit durant la messe. Plusieurs ont jugé de-là, que saint Leandre pourroit bien être l'auteur de l'office qu'on appelle *Mozarabique*; & qu'il auroit composé à l'usage des Gots d'Espagne ou Wisigots convertis une liturgie, qui ayant servi long-tems dans les églises du païs, aura été appellée la messe ou le missel* des Mozarabes ou *Mixtarabes*, c'est-à-dire, des chrétiens mêlés parmi les Arabes ou les Sarrasins depuis le VIII siécle.

L'an 595.

*Isid. Hisp. & alii script. eccl. Cave. Du-Pin, &c.*

*Isid. supr.*

*V. les vies du Card. Ximenés, & Mabill. Liturg. Gallic.*

* Retouché par S. Isidore son frere.

Notre saint prélat fut affligé de diverses infirmités dans les dernieres années de sa vie; il devint surtout fort incommodé de la goutte. Saint Gregoire qui étoit continuellement travaillé du même mal, lui écrivit pour se consoler avec lui; témoignant qu'ils devoient l'un & l'autre regarder leur incommodité, non comme une dis-

L'an 598.

grace, mais comme une faveur du ciel, qui pouvoit beaucoup servir à l'expiation de leurs fautes. Il lui envoya en même tems le *Pallium* qu'il ne lui avoit pas demandé *, comme les autres : & lui dit qu'il n'avoit aucun besoin d'être exhorté selon la coutume, à se bien acquitter de la dignité de métropolitain; parcequ'il en remplissoit tous les devoirs si parfaitement, qu'il prévenoit par la piété de ses actions, tous les avertissemens qu'on pourroit lui donner. Saint Leandre vécut jusqu'à la fin du sixiéme siécle, quelques-uns même prétendent qu'il ne mourut que le XIII de mars de l'an 601. Il fut enterré dans l'église de sainte Juste & de sainte Rufine, d'où l'on transporta depuis son corps dans la cathedrale le VI d'avril, auquel on renouvelloit tous les ans la mémoire de cette translation. Il s'en est fait encore d'autres, mais de chapelle en chapelle, & toujours dans la même église. On en a seulement séparé la tête qu'on a mise dans un buste à part. Les martyrologes marquent presque tous sa fête le XXVII de février : mais elle se celébre le XIII de mars à Seville, où l'on a eu soin de ne pas oublier le jour de sa mort, & dans tout le reste de l'Espagne. On ne sçait ce qui a pû donner lieu à une erreur si génerale. Le Romain moderne l'a suivie, quoiqu'il lui fût aisé de la corriger. Dom Mabillon bien éloigné de convenir que c'est une faute, se déclare pour l'autorité des martyrologes, & l'appuie de celle d'une ancienne épitaphe, où la mort du Saint est nettement marquée au XXVII de février.

* Ce qui fit qu'il le lui envoya si tard, c'est que S. Leandre ne le lui avoit pas demandé. On affectoit de ne le donner qu'à ceux qui le demandoient. *Bult. supr.*

L'an 601.

*Usuard, Ado. VVandalb. Notker. Hensch. supr.*

*Sec. I, Bened. SS. Act. p. 385.*

## II. S. NICEPHORE, PATRIARCHE de Constantinople.

VIII & IX siécles.

NICEPHORE naquit à Constantinople vers l'an 758, dans le fort de la persécution excitée contre les catholiques par l'empereur Constantin Copronyme, au sujet des saintes Images. Il eut pour pere Theodore secrétaire de cet empereur, qui après avoir souffert divers tourmens & deux exils pour la défense des images, mourut avec le titre de confesseur dans la ville de Nicée, lieu de son dernier bannissement. Sa veuve Eudocie qui avoit voulu être la compagne fidelle de toutes ses souffrances, prit après sa mort tout le soin possible de l'éducation de leur fils, & elle l'éleva dans la piété, tandis que les maîtres le formoient dans les lettres. Nicéphore s'étant fait connoître de bonne heure à la cour par son esprit & son merite, fut fait secrétaire de l'empereur Constantin fils de l'imperatrice Irene, comme son pere avoit été sous Copronyme. Il ne se crut pas acquitté de tout ce qu'il devoit à Dieu, en satisfaisant les hommes par la fidélité, l'exactitude & la capacité avec laquelle il exerçoit sa charge; il voulut encore, tout laïc qu'il étoit, employer son zèle pour le service de l'Eglise. L'élévation naturelle de son esprit, jointe à beaucoup d'étenduë, de force, de pénétration & de facilité pour toutes sortes d'affaires, lui fournit les moyens d'y réussir, tant que le gouvernement de l'état fut entre les mains des princes catholiques. Il s'employa d'abord à réconcilier à l'Eglise ceux qu'il connoissoit qui en avoient été détournés sous les empereurs Copronyme & Leon IV. Il se fit admirer dans le VII concile écumenique, second de Nicée, où il assista

I. *Ign. diac. ap. Boll. p. 295, &c.*

L'an 758.

Elle se retira dans un monastere, lorsque son fils fut fait patriarche.

L'an 787.

en qualité de commiſſaire de l'empereur : & après avoir beaucoup contribué à la condamnation des Iconomaques, il compoſa un cantique de réjouiſſance, pour remercier Dieu de la victoire qu'il avoit donnée à l'Egliſe ſur l'hereſie.

II. Il renonce au monde.

Quelque tems après il conçut tant de mépris & de dégoût pour le ſiécle, qu'il ſe défit de ſa charge, quitta la cour & la ville ; & renonçant aux richeſſes & aux plaiſirs de la vie pour ſervir Dieu dans la pauvreté & la pénitence, il ſe retira dans une ſolitude déſerte à l'extrêmité du Boſphore, où il bâtit un monaſtere, dans la réſolution d'y finir ſes jours. Là, délivré de tous les ſoins qui l'avoient occupé dans le ſiécle, il vaquoit continuellement à la priere & à l'étude de l'Ecriture ſainte, à laquelle il ne fit point difficulté de joindre celle des ſciences humaines où il ſe remit, perſuadé de l'utilité qu'on en peut tirer pour s'affermir dans la connoiſſance & l'amour des verités divines. Il y excella de telle ſorte, qu'on ne vit point de ſon tems de grammairien plus exact, de poëte plus heureux, d'orateur plus éloquent, de mathematicien plus ſubtil & plus profond, ni de plus grand philoſophe que lui. Mais une doctrine ſi vaſte & ſi ſublime ne ſervit qu'à le rendre plus humble & plus convaincu du néant de l'homme. Il en fut plus ardent à pratiquer la vertu, plus chaſte, plus ſobre, plus doux, plus charitable envers les pauvres, & plus attaché à Dieu qu'auparavant.

III. Il eſt fait patriarche.

C'eſt ce qu'il ne put long-tems tenir caché dans l'obſcurité de ſon monaſtere. Sa réputation le découvrit de telle ſorte, que ſaint Taraiſe patriarche de Conſtantinople, étant venu à mourir le jour des cendres xxv de février de l'an 806, tout le monde le jugea capable de remplir auſſi dignement que lui le ſiége qu'il laiſſoit vacant. Tous les gens de bien excités par l'exemple & l'autorité de ſaint Platon & de ſaint Theodore Studite, lui donnerent leurs ſuffrages : & comme ſi l'on dût compter pour peu de choſe ſon conſentement ou ſon refus, on alla l'enlever de ſon monaſtere par l'autorité de l'empereur Nicephore, qui après être revenu de la prévention où on l'avoit engagé d'abord contre le Saint, s'étoit enſuite porté à ce choix avec plus d'ardeur que perſonne. Il réſiſta encore long-tems depuis ; mais quelque raiſon qu'il alleguât, il ne put perſuader à perſonne qu'il fût indigne du rang où on vouloit l'élever, & incapable de ſoutenir le poids d'une ſi grande charge. Lorſqu'il ſe vit obligé d'acquieſcer, il prit l'habit monaſtique, car il avoit toujours été juſque-là vêtu en laïc : & il s'engagea à obſerver dans l'épiſcopat la régle qui ſe pratiquoit dans ſon monaſtere, autant que ſa dignité pourroit le lui permettre. S'étant enſuite laiſſé couper les cheveux par le fils * de l'empereur, aſſocié à l'empire depuis plus de deux ans, il reçut les ſaints ordres les uns après les autres ſelon leurs degrés, & fut ſacré évêque le jour de Pâque qui tomboit cette année au XII d'avril. Faiſant ſa profeſſion de foi pendant ſon ordination, il dépoſa ſur l'autel un livre qu'il avoit fait autrefois ſur ce ſujet, contenant les principaux points de la créance orthodoxe, comme pour lui ſervir de témoin & de garant de la pureté & du zèle avec lequel il avoit intention de la défendre.

L'an 806.

C'eſt ce que nous avons remarqué auſſi de ſaint Rembert, archevêque de Hambourg, évêque de Brême, au IV de février.

* Staurace.

IV.

C'eſt à quoi il s'appliqua dès le commencement de ſon épiſcopat. Appuyé du crédit de l'empereur qui lui avoit promis de ſeconder toutes ſes bonnes intentions, non-ſeulement il retint dans le devoir ce qui pouvoit

rester d'Iconomaques dans la ville ; mais il combattit encore avec succès les Juifs, les Montanistes, les Manichéens, & les autres herétiques qui se trouvoient de son tems. Il travailla aussi fort heureusement, tant au rétablissement de la discipline monastique dans plusieurs maisons religieuses, qu'à la réformation des mœurs parmi son peuple. Le zèle qu'il fit paroître en ce point, alla jusqu'aux extrêmités de son patriarchat. Il sçut que le gouverneur de la province de deça le mont Taurus entre la Cilicie & l'Armenie entretenoit scandaleusement une personne qu'il vouloit épouser au préjudice de sa femme, avec laquelle il méditoit de faire divorce. Il l'entreprit avec tant de vigueur, qu'après l'avoir menacé de le retrancher de la communion des fidéles, il le fit rentrer dans l'obéissance qu'il devoit à l'Eglise. Cette action de génerosité qui fit grand éclat dans le monde à cause de la puissance du gouverneur, devoit faire juger combien notre Saint auroit été éloi-
L'an 795. gné d'approuver le mariage illicite du feu empereur Constantin, fils d'Irene, avec Theodote, à la place de Marie sa femme légitime qu'il avoit répudiée. Le prêtre Joseph, économe de l'église de Constantinople, avoit été interdit de saint Taraise, pour avoir celébré ce mariage adultere. Mais après la mort de ce saint patriarche, il fit si-bien auprès de l'empereur Nicephore, dont il avoit la faveur, que ce prince se chargea de ménager son rétablissement. Notre Saint eut peine d'abord à y donner les mains : mais soit par complaisance pour un prince de qui il pouvoit esperer beaucoup pour le service de l'Eglise, soit dans la vûe d'éviter quelque plus grand
808. mal, il rétablit Joseph après une pénitence de neuf ans, dans la communion ecclésiastique & dans ses premières fonctions. Cette indulgence déplut extrêmement à quelques saints personnages de la ville, surtout à l'abbé saint Platon & à ses neveux saint Theodore Studite & Joseph archevêque de Thessalonique. L'affaire alla si loin, qu'ils refuserent de communiquer avec le patriarche, s'il ne se séparoit du prêtre Joseph. Nicephore qui les honoroit comme des serviteurs de Dieu & comme ses amis, se trouva fort embarrassé. Il le fut encore plus lorsque l'empereur prenant la chose à cœur, assembla un second concile d'évêques à Constantinople en faveur du prêtre Joseph, & lorsqu'il bannit saint Platon avec ses neveux pour ce sujet. Il y eut peut-être quelque chose à dire dans la conduite des uns & des autres ; dans celle de saint Platon & de ses neveux, où un peu plus de condescendance pour la conjoncture du tems n'auroit pas nui à l'Eglise ; & dans celle du patriarche, où ces illustres exilés auroient souhaité un peu plus de vigueur pour le maintien de la discipline. Ce qui affligea le plus
saint Nicephore, fut de voir que le mal auquel il avoit donné occasion, L'an 809.
malgré lui, fut sans reméde tant que vécut l'empereur. Après sa mort, son 811.
successeur Michel rappella les bannis, & les réconcilia aussitôt avec le saint patriarche, qui chassa le prêtre Joseph. Au bout de quelque tems Nicephore assembla un synode dans son église, pour remettre le bon ordre que les violences du feu empereur de son nom avoient troublé. Ce prince l'avoit toujours empêché d'écrire au pape Leon III, pour lui demander sa communion selon la coutume. Cet obstacle étant levé par son décès, il ne manqua point de s'acquitter de ce
devoir, & d'envoyer à Leon sa profession de foi, avec les lettres de son 812.

synode : & il en reçut toute l'approbation & tous les témoignages d'amitié qu'il en pouvoit souhaiter. Il se promettoit de voir bientôt l'état de l'église d'Orient florissant par la piété & la justice de l'empereur Michel. Mais ces belles esperances furent terminées de bien près par la retraite de ce bon prince, qui préferant le soin de son salut particulier à tout son empire, se dépouilla, ou se laissa dépouiller de la pourpre pour aller se couvrir du sac de la pénitence dans un monastere, sur la nouvelle qu'il eut de la défaite de son armée en Thrace par les Huns.

V. Il est banni, L'an 813. Leon l'Armenien, auteur de cette perte, qui avoit dégoûté Michel du monde, montant sur le trône en sa place, fit revivre l'impiété des Iconoclastes, & il déclara une guerre cruelle à l'Eglise catholique, en suscitant contre les défenseurs des saintes Images la persécution, dont nous avons déja eu occasion de parler souvent. Saint Nicephore à son avénement lui fit présenter par des évêques un symbole de foi à signer, selon la coutume. Leon qui avoit l'esprit fourbe, dit qu'il étoit tout disposé à souscrire ; mais qu'il ne pouvoit rien faire qu'il ne fût sacré & couronné. Cependant il signa sous main une autre formule herétique : & le patriarche ne l'eut pas plutôt couronné, qu'il leva le masque : de sorte que loin de vouloir souscrire à la foi catholique, il tourna toutes ses forces contr'elle, aimant mieux, par une lâcheté qui lui étoit naturelle, laisser les provinces de l'empire à la merci de ses ennemis, qui les ravageoient impunément. Il assembla les prélats pour leur déclarer ses intentions, & fit arrêter prisonniers ceux qui n'y voulurent pas adherer. Saint Nicephore allarmé de ces commencemens, indiqua un jeûne & des prieres publiques, pour porter son peuple à fléchir la colere de Dieu, & tâcher de détourner la tempête qui s'élevoit contre l'Eglise. La multitude qui s'assembla la nuit dans la grande basilique pour faire la station des prieres, fit tant de peur à l'empereur, que craignant quelque révolte, il manda au palais le patriarche, & ce qui restoit d'évêques qu'il n'avoit point fait mettre en prison. Saint Nicephore ayant instruit ses confreres de tout ce qu'ils avoient à faire, se mit à leur tête, & alla trouver l'empereur, qui après avoir écouté sa génereuse remontrance avec assez de peine, entra avec lui en une longue conference sur le culte des saintes Images. Le résultat du prince fut, que le patriarche & les évêques communiqueroient avec les prélats Iconoclastes, & abandonneroient les Images. Le refus qu'ils en firent fut accompagné de tant de vigueur, qu'il ne put leur résister qu'en les chassant de son palais, & en les condamnant au bannissement.

VI. Les prélats heureux de s'être trouvés dignes de souffrir ces affronts pour l'honneur de Jesus-Christ interessé dans celui de ses Images, allerent avec joie chacun au lieu de leur exil. Cependant saint Nicephore fut arrêté avant son départ, & conduit en prison par ordre du prince, qui esperoit ou le gagner, ou l'obliger à se démettre de sa dignité, afin de pouvoir en revêtir un homme de sa secte. Mais il trouva la constance du patriarche à toute épreuve, même au milieu d'une fâcheuse maladie qui lui survint dans la prison, & qui le mena aux portes de la mort. L'empereur après sa guerison voyant que le troupeau étoit trop attaché à son pasteur pour pouvoir esperer de gagner l'un sans l'autre, voulut pratiquer une dispute

reglée entre le patriarche & les évêques de sa secte. Mais le Saint protesta qu'il ne pouvoit accepter ce parti, qu'on ne rétablît auparavant les catholiques dans les biens dont on les avoit dépouillés, qu'on ne fît sortir les évêques de la prison, qu'on ne rappellât les bannis, qu'on ne chassât les profanes & les faux pasteurs. Nonobstant cette génereuse protestation il fut cité au conciliabule des prélats herétiques, avec menace d'être déposé, & de perdre même la vie avec son siége, s'il n'obéïssoit. Nicephore, sans s'intimider & sans sortir de sa prison, fit dresser un acte par lequel il tenoit l'assemblée illégitime, & déclaroit excommuniés ceux qui la composoient. On lui tendit divers piéges, on attenta même à sa vie: & sans pouvoir l'ébranler, on le trouva toujours prêt à mourir, non-seulement pour la vérité de la foi orthodoxe, mais encore pour le salut de ceux qui le persécutoient. Enfin l'empereur, pour se délivrer de sa présence, le relegua dans son monastere de Bove qu'il avoit bâti près du Bosphore, étant encore laïc. Mais jugeant que le saint patriarche seroit là trop commodément, il le fit transporter dans un autre plus éloigné, qu'il avoit aussi fait bâtir autrefois sous le nom du martyr saint Theodore, dans Proconnèse, petite isle de la Propontide.

L'an 815.

VII. Sa mort.

Le pasteur étant ainsi écarté, il fut facile aux loups de se jetter sur le troupeau. On fit monter sur son siége un des principaux ennemis des saintes Images, nommé Theodose Cassitere, puis un Antoine, & après lui un Jean, tous usurpateurs violens, qui désolerent l'église de Constantinople pendant tout le tems que notre saint patriarche eut à vivre. L'empereur Leon ayant été assassiné le jour de Noel de l'an 820, eut pour successeur l'auteur même de sa mort Michel le Begue, qui fut l'heritier de son impiété. Ce prince à son avénement feignit de vouloir user de quelque moderation envers les catholiques. C'est ce qui porta saint Nicephore à lui écrire pour le rétablissement des saintes Images. Michel lui manda que s'il vouloit avoir part à la liberté du retour qu'il avoit accordée aux exilés, il ne falloit parler ni des Images ni du concile de Nicée tenu sous son prédecesseur Taraise. Le Saint n'en voulut point à ce prix. Toujours ferme, toujours égal dans la défense de la cause de l'Eglise, il continua sa glorieuse carriere dans son exil, & la termina heureusement pour l'éternité le second jour de juin de l'an 828, après plus de vingt-deux ans d'épiscopat, & près de quatorze de bannissement. On a de lui divers ouvrages qui lui ont fait donner un rang honorable parmi les auteurs ecclésiastiques, entr'autres une histoire abregée de ce qui s'étoit passé depuis la mort de l'empereur Maurice jusqu'au régne de Constantin & d'Irene, une espece de chronologie qu'Anastase le Bibliothecaire a mise en latin avec celle de saint Theophane le confesseur, & celle de Georges le Sincelle, pour l'inserer dans son histoire tripartite. On a encore quelques opuscules contre les Iconomaques, quelques canons & quelques lettres, dont on peut voir le détail dans les bibliotheques d'écrivains ecclésiastiques. Il suffit de remarquer en passant, que notre Saint écrivoit des mieux de son siécle au jugement de Photius, l'un de ses successeurs, qui vivoit cinquante ans après lui.

L'an 820.

L'an 828.

*Labb. ad Bellarm. Cave, p. 557. Du-Pin siécle 9.*

*Cod. 66, Bibl.*

VIII. Sa translation & son culte.

L'empereur Michel le Begue étant mort l'année d'après saint Nicephore, laissa la couronne à son fils Theophile qui épousa Theodore princesse de grande piété; mais qui ne laissa pas de persécuter

persécuter cruellement les défenseurs des saintes Images. Theophile mou-
L'an 842. rant au commencement de l'an 842, laissa pour successeur son fils Michel III, encore enfant, sous la tutelle & la régence de Theodore, qui fit aussitôt rétablir les saintes Images, & mettre saint Methode sur le siége patriarchal à la place de l'Iconomaque Jean. Quatre ans après ce grand changement, saint Methode ayant purgé & pacifié son église, proposa à l'imperatrice de faire transporter le corps
L'an 846. de saint Nicephore à Constantinople; afin que l'Eglise n'eût point à reprocher à l'empire qu'un si illustre confesseur de la foi orthodoxe demeuroit condamné ou banni après sa mort. La princesse y consentit avec joie. Aussitôt le patriarche accompagné de tout le clergé & du peuple, alla en grande cerémonie au monastere de Theodore dans Proconnése, où étoient les reliques de saint Nicephore, au tombeau duquel il fit une priere, & un discours qui rappelloit la mémoire de ce qui s'étoit passé autrefois à la célebre translation de saint Jean Chrysostome, qui étoit aussi mort dans son exil. Après ce discours, le patriarche saint
847. Methode chanta matines, célébra la messe pontificale, ouvrit le tombeau du Saint, & trouva son corps presque aussi entier au bout de dix-neuf ans que le jour de sa mort. Il le mit dans un cercueil qui fut porté par des évêques au chant des pseaumes, dans le vaisseau préparé pour son transport. Lorsqu'il fut proche du rivage du côté de Constantinople, le jeune empereur Michel, avec sa cour, suivi des patrices & des personnes les plus qualifiées de la ville, ayant tous des cierges à la main comme le reste du peuple, vint au devant du corps, auquel il rendit sur le bord les hommages de la véneration qui lui étoit dûe. On le porta dans la grande église, comme si on l'eût voulu rétablir sur son siége: & la pompe en fut si magnifique, qu'on ne se souvenoit pas d'avoir vû rien de semblable dans l'histoire. On prétend même que Dieu l'honora de la délivrance miraculeuse de quelques possedés. De là il fut transporté dans la superbe église des saints Apôtres, où saint Methode le renferma sous un monument tout neuf le XIII jour de mars de l'an 847, jour auquel il avoit été envoyé en exil. C'est en ce jour que quelques martyrologes des Latins, & surtout le Romain, font mention de lui; & les Grecs l'honorent aussi, comme celui de la translation de ses reliques. Mais ils celébrent la principale fête de saint Nicephore au second de juin, qui est celui de sa mort: en quoi ils ont été suivis par quelques Latins modernes.

## XIV JOUR DE MARS.

### S. LUBIN, EVESQUE DE CHARTRES, Lat. *Leobinus*.

VI siécle.

### §. I. SA VIE.

SAint LUBIN, natif de Poitiers, vint au monde du tems de Clovis I, sans aucune distinction du côté de la naissance ou de la fortune. Le culte dont il honora ses parens dès sa premiere enfance par la soumission & l'obéissance parfaite qu'il leur rendit, contribua sans doute à le faire entrer dans la connoissance de celui qu'il devoit à Dieu. Sa jeunesse fut employée à labourer la terre ou à paître les bœufs, qui servoient à l'agriculture. Ce fut durant l'exercice de ces innocentes occupations, qu'étant à la I. *Act. ap. Boll. p.* 350.

campagne il rencontra un religieux ou solitaire de l'hermitage de Noaillé, où l'on bâtit depuis un célebre monastere. Il lui déclara le desir qu'il auroit eu d'apprendre à lire, & le pria même qu'au défaut de tablettes ou de livre il voulût lui faire un alphabet sur sa ceinture. Avec ce secours & celui que son pere y joignit ensuite, il se mit en état de comprendre en peu de tems dans les livres ce qu'il avoit souhaité de sçavoir touchant sa religion & ses devoirs envers Dieu: & il y prit tant de goût, qu'il partagea son tems entre le travail & la lecture. Bientôt il porta envie à ceux qui, retirés des embarras du monde, jouissoient du repos nécessaire pour étudier & méditer à loisir, & pour servir Dieu sans distraction. C'est ce qui le porta à quitter sa profession & sa parenté pour demander à entrer dans un monastere du païs. Il y fut reçu aisément; & après y avoir passé quelque tems dans les pratiques de la pénitence, il fut chargé de la fonction de cellerier dans la maison, & du soin de marquer les heures. Comme ces emplois lui laissoient peu de tems de reste pour vaquer à l'étude, il y donnoit tout ce qu'il pouvoit ôter au sommeil; & il s'avançoit ainsi dans la connoissance des vérités divines, tandis que ses confreres dormoient autour de lui, ayant trouvé un expédient pour ne pas troubler leur repos par la lumiere de sa lampe, dont ils se trouvoient incommodés dans les commencemens.

II. Il y avoit huit ans qu'il étoit ainsi engagé dans la profession monastique, lorsqu'il fut touché du desir de visiter S. Avi * qui demeuroit dans le Perche: & comme on se persuada qu'il n'y étoit porté que par un desir sincere de s'avancer davantage dans la piété, on approuva son dessein, & on le laissa aller. Etant entré dans le païs du Perche, il rencontra d'abord le diacre Caléphe *, religieux célebre par sa sainteté; c'est lui que nous appellons communément saint Calais, qui ne s'étoit pas encore séparé de saint Avi pour se retirer dans le Maine, comme il fit quelque tems après. Calais qui étoit un grand maître pour la conduite spirituelle, donna trois avis à Lubin, comme il auroit fait à toutes sortes de religieux: 1. De ne point s'attacher au service d'aucun évêque, étant à craindre que parmi les personnes de probité qu'il trouveroit auprès des prélats, il ne se mêlât des calomniateurs qui le chagrineroient en décriant ses actions, & le faisant passer pour un moine vagabond. 2. De ne se point charger du soin d'une église, c'est-à-dire, d'une paroisse de peuple, ou d'une chapelle de particulier, de crainte de se voir obligé de relâcher quelque chose de la rigueur de son observance; ou que s'il se rendoit exact à la garder, il ne s'exposât à choquer des gens qui pourroient lui rendre de mauvais offices. 3. De ne point demeurer dans un petit monastere; parceque pour l'ordinaire on y observe mal l'obéissance, & que chacun y veut être maître. Lubin avec ces avis s'en alla trouver le B. Avi dans son hermitage. Ce Saint ne jugea point à propos de le retenir auprès de lui. Mais l'exhortant à passer encore quelques années dans une communauté de religieux pour s'exercer davantage dans la discipline monastique, il lui permit de revenir ensuite le trouver. Saint Lubin passant à son retour par un petit monastere, fut invité à y demeurer pour continuer les exercices de sa profession. Mais se souvenant du troisiéme conseil de saint Calais, il ne crut pas devoir s'arrêter dans cette maison: & il résolut de s'en aller en Provence, & de se retirer dans la

* Ce n'est pas l'abbé de Micy près d'Orleans.

* Mal nommé *Nileffa* dans quelques MSS.

*Act. SS. Ben. an.* 556. *Bult. l.* 2, *c.* 30.

grande abbaye de Lerins. Il fit rencontre en chemin d'un moine de cette abbaye, lequel en étoit sorti pour n'avoir pû y supporter l'air qui y étoit mal temperé & mal sain. Lubin fut ainsi détourné de passer outre : & comme il étoit déja dans le Givaudan, il alla avec le moine errant à Javoux où le bienheureux Hilaire * évêque du lieu les reçut, & les retira dans sa communauté. Ce prélat ayant depuis surpris les deux religieux disputans avec chaleur l'un contre l'autre, fit voir au moine de Lerins, combien il étoit de son interêt de ne pas se rendre vagabond, & de ne pas quitter la compagnie de Lubin, pour ne pas perdre le merite de l'obéissance qu'il avoit acquis depuis qu'il étoit auprès de lui. Le moine coureur qui ne s'accommodoit pas du séjour de Javoux, ne laissa aucun repos à notre Saint, qu'il ne l'eût enfin obligé d'en sortir avec lui. Ils allerent ensemble au monastere de l'Isle-barbe près de Lyon, attirés par la grande réputation de l'abbé saint Loup, qui fut depuis évêque de cette ville. Au bout de quelque tems le moine de Lerins, qui ne se trouvoit bien nulle part, voulut l'obliger à quitter encore cette demeure. Mais enfin Lubin voyant qu'il ne pouvoit fixer cet esprit volage & inconstant, & ne pouvant d'ailleurs lui sçavoir gré de l'avoir empêché d'aller à Lerins, se sépara de lui, & demeura encore cinq ans dans l'Isle-barbe.

Le siége a été transferé depuis à Mende.

* C'est saint Chelirs.

L'an 521.

III. Dans cet intervalle la guerre s'alluma entre les François & les Bourguignons. Clodomir roi d'Orleans, assisté de ses freres, tous fils du grand Clovis, ayant fait prisonnier Sigismond roi de Bourgogne, lui avoit ôté la vie l'an 523. Lui-même avoit été tué l'année suivante par les Bourguignons conduits par leur nouveau roi Godemar frere de Sigismond. Comme le monastere de l'Isle-barbe, aussi-bien que la ville de Lyon, étoit du royaume de Bourgogne, les religieux craignant de tomber entre les mains des François, prirent la fuite ; & il ne resta dans la maison que Lubin, avec un bon vieillard qui ne se trouvoit pas en état de sortir. Les rois Clotaire & Childebert, freres de Clodomir, se rendirent les maîtres de la Bourgogne pour la premiere fois l'an 525. L'abbaye de l'Isle-barbe fut prise par les troupes, & les soldats avides du pillage se saisirent du vieillard pour sçavoir de lui en quel endroit ceux de la communauté avoient caché ce qu'ils avoient de plus précieux. Cet homme tout tremblant, les renvoya à Lubin comme à celui qui devoit être mieux informé de ce qu'ils demandoient. Ils prirent donc Lubin, & tâcherent de le porter par douceur & par des honnêtetés, à leur découvrir le secret des religieux. N'ayant pû en venir à bout, ils voulurent l'y contraindre par la violence des tourmens ; & ils éprouverent sa constance par divers supplices *, jusqu'à le laisser pour mort, sans pouvoir rien obtenir. Après avoir beaucoup souffert, il se sauva de leurs mains par un effet sensible de la protection du Ciel, guerit ses blessures, se joignit à deux solitaires * qu'il rencontra, & les mena avec lui dans le Perche pour demeurer ensemble sous la discipline de saint Avi. Ils en furent reçus tous trois avec beaucoup de charité, & furent pourvus chacun d'un emploi dans sa communauté. Saint Lubin y fut chargé de celui d'économe ou de cellerier, qu'il avoit déja exercé dans son premier monastere en Poitou. Il demeura dans cette maison jusqu'à la mort de saint Avi, qui y acheva heureusement sa course.

L'an 523.

524.

L'an 525.

* Ils lui serrerent la tête avec des cordes, genre de tourment dont on fit mourir le célebre Boëce, philosophe chrétien.

* Euphrone & Rustique.

IV. Il se retira ensuite avec les deux religieux qu'il avoit amenés, dans le desert de Charbonnieres aux extrêmités

de la forêt de Montmirail, qui sépare la Beausse d'avec le Maine. Ils y firent trois cellules, & passerent ensemble près de cinq ans à servir Dieu loin du commerce du monde. Mais la sainteté de Lubin s'étant fait connoître dans un ouragan, puis dans un incendie qu'il avoit arrêtés par ses prieres, l'évêque de Chartres, nommé Ethere, l'ordonna diacre, & l'établit abbé du monastere de Brou. Il l'éleva ensuite au sacerdoce, afin qu'il ne manquât rien à l'autorité qu'il devoit avoir sur ses religieux. Le nouvel abbé leur donna dans sa conduite l'exemple de toutes les vertus qui font la perfection de l'état monastique. Cependant comme il se croyoit lui-même fort éloigné de ce degré de perfection, & que ne laissant pas d'y aspirer par toutes sortes de voies, il aimoit beaucoup mieux se voir soumis à un superieur que de commander lui-même aux autres en cette qualité, il fut ravi d'une occasion qui lui vint de quitter. Saint Aubin, évêque d'Angers, devoit aller en Provence voir saint Césaire évêque d'Arles, l'un des plus célebres prélats du tems pour sa doctrine & sa vertu, & le consulter sur des points concernant divers désordres ou abus ausquels il méditoit de remédier. Ethere évêque de Chartres lui donna, pour le compagnon de son voyage, l'abbé Lubin qui le suivit avec joie, bien résolu de ne pas revenir à son monastere. Ils furent très-bien reçus de saint Césaire, & fort satisfaits de lui. Saint Aubin étant sur son départ, découvrit au saint prélat son hôte, le dessein qu'avoit Lubin de se retirer au monastere de Lerins dont il étoit si proche, & d'y passer le reste de ses jours sous le joug de l'obéissance. Mais S. Césaire ne trouva point bon qu'il abandonnât ainsi son monastere de Brou, que la Providence avoit commis à ses soins par le

*Braiacum.* Brou en Perche, & non pas la riviere de Braye.

Vers l'an 536.

ministere de son évêque. Il lui persuada même d'y retourner au plutôt ; de peur que pendant son absence ses religieux ne vinssent à se relâcher de la rigueur de la régle, & que Dieu ne lui imputât tout le mal qui en arriveroit. Lubin touché d'une si sage remontrance, entra dans une si grande inquiétude pour le troupeau qu'il avoit laissé sans pasteur, qu'il n'eut point de repos jusqu'à ce qu'il l'eut rejoint. Il le trouva, par la grace de Dieu, aussi entier qu'au jour de son départ ; & il continua de le gouverner dans une admirable union de la charité, qui garantit ses freres du relâchement, de la jalousie, de la discorde, & des autres pestes de la société religieuse.

L'an 537.

V. Son épiscopat.

Il vécut ainsi pendant six ou sept ans, jusqu'à ce que l'évêque Ethere étant venu à mourir, il fut nommé par le roi Childebert pour remplir sa place. Chacun reconnut la volonté de Dieu dans le choix du prince, qui s'étoit fait informer du meilleur sujet que l'on pût trouver dans le diocèse de Chartres, & qui n'avoit été que le ministre du clergé & du peuple dans cette nomination. Il se trouva néanmoins quelques envieux inconnus qui tâcherent de traverser secrétement son ordination. C'est ce qui parut dans quelques-uns des évêques, qui firent difficulté de le sacrer, sous prétexte d'une difformité prétendue de visage, causée par un chancre qui lui avoit gâté le nez depuis neuf ou dix ans. Le Saint, que l'on n'avoit pas voulu écouter dans les raisons qu'il avoit alleguées pour fuir l'épiscopat, se promettoit déja d'échapper à l'ordination à la faveur de cet obstacle. Mais le peuple s'éleva contre l'envie avec tant de force, qu'il fallut que ceux même qui avoient paru froids ou mal intentionnés, se joignissent aux autres pour forcer le Saint. C'est ainsi qu'étant

L'an 544.

facré, il prit la conduite de l'églife de Chartres, qui eft l'une des plus difficiles du royaume à gouverner pour l'étendûe du diocèfe. Il y remplit tous les devoirs d'un fidéle pafteur, toujours prêt à facrifier fon repos & fa vie même pour la moindre de fes brebis. Il ne relâcha rien en cet état des premieres aufterités de fa vie, tâchant de garder même dans fa maifon épifcopale la difcipline religieufe, autant qu'il lui étoit poffible. Dieu le rendit également puiffant en œuvres & en paroles : c'eft ce qui appuya merveilleufement, & qui augmenta encore l'opinion que l'on avoit déja de fa fainteté : c'eft auffi ce qui lui facilita beaucoup le fuccès avec lequel il travailla à réformer les mœurs de fes peuples, & à rétablir la bonne difcipline dans toute fon églife. Il affifta au cinquiéme concile d'Orleans, l'un des plus célebres de France, qui fe tint
L'an 549. l'an 549, & au fecond de Paris de l'an 551. Il ne feignit pas même d'en-
551. treprendre encore d'autres voyages pour le fervice de l'Eglife. Mais fon activité qui avoit paru infatigable durant les premieres années de fon épifcopat, furtout dans les vifites laborieufes de fon diocèfe, fut un peu retardée dès fon retour du concile d'Orleans, par une maladie de fept ans, qui bien qu'elle lui laifsât quelques intervalles de liberté qu'il employoit toujours à fes fonctions, & dont il fe fervit pour aller au concile de Paris, le conduifit enfin à la mort, après
557. avoir purifié fa vertu par de longues fouffrances, & fervi d'épreuve à fa patience.

## §. 2. SON CULTE.

VI. Saint Lubin mourut l'an 556, ou 557, fi ce fut au mois de mars, comme il y a grande apparence. Son corps fut enterré dans l'églife de faint Martin en Val près de la ville, où le bruit des miracles, dont Dieu honora fon tombeau, attira la dévotion des peuples dans la fuite des tems. Son corps fut depuis levé de terre, non pour être tranfporté ailleurs, mais pour être plus expofé à la vénération des peuples : on en fépara néanmoins la tête, qui fut mife en un reliquaire à part par une dévotion ou une prévoyance qui a été la caufe de fa confervation. Les autres reliques demeurerent dans l'églife de faint Martin jufqu'au feiziéme fiécle : mais pendant le fiége que fouffrit la ville de Chartres l'an
1568, les Huguenots forcerent cette églife, qui eft dans le fauxbourg de faint Michel, violerent, entre diverfes chofes facrées, les tombeaux des Saints, briferent & pillerent les châffes, brûlerent les offemens de faint Lubin, de quatre * autres faints évêques de la ville de Chartres, & de l'abbé de faint Laumer, & en jetterent les cendres au vent. La tête de faint Lubin que l'on avoit dérobée à la connoiffance de ces ennemis, fut fauvée de leurs mains, & portée enfuite dans la cathedrale avec celle de faint Caletric, qui lui avoit fuccedé dans l'épifcopat. Elle fut vifitée juridiquement l'an 1587, & reconnue légitime. Depuis ce tems elle y eft gardée très-religieufement, comme un dépôt précieux & un gage de la protection du Saint auprès de Dieu fur les heritiers de la foi & de la piété du troupeau qu'il avoit conduit. L'an 1568. L'an 1587.

* 1. Sigoald, 2. Mâlehard, ou Maillard, 3. Deodat. 4. Bertran ou Bertegrand.

VII. Sa fête. Sa fête fe celébre deux fois l'an à Chartres & dans le diocèfe, le XIV de mars, & le XV de feptembre : mais dans les autres églifes de France où l'on honore fa mémoire, elle ne fe fait qu'une fois, qui eft le XV de feptembre, jour auquel le veritable martyrologe de Bede, ceux de Raban, de

Wandalbert, d'Usuard, & le Romain moderne en font mention sans en parler le XIV de mars : ce que l'on pourroit attribuer à l'usage de transporter à d'autres tems les fêtes qui tomboient dans le carême. Car ce quinziéme de septembre n'est que le jour de la translation ou de l'élevation du corps du Saint, & le quatorziéme de mars passe à Chartres pour celui de sa mort. Cette distinction paroît assez moderne, & il semble qu'elle n'ait été trouvée que pour soutenir l'établissement d'une seconde fête au XIV de mars, qui bien que plus récente, est devenue dans la suite plus solemnelle que celle de septembre; parceque celle-ci tombe au jour de l'octave de la Nativité de la sainte Vierge, qui l'emporte dans les églises où saint Lubin n'est point patron. On lui a laissé le nom de translation, quoiqu'on ne sçache point que le corps du Saint eût jamais été transporté du lieu de sa sépulture. On n'a pas plus de preuve que le quatorziéme de mars soit le jour de sa mort; puisque, si l'on en croit l'auteur du martyrologe de France, c'est son ordination qu'on celébre en ce jour : & sa principale fête demeure toujours au XV de septembre partout ailleurs qu'à Chartres. On trouve des missels anciens de plus de 250 ans, où la fête de son ordination se trouve au lendemain de l'octave de la Nativité. Il paroît au reste qu'aux XIV & XV siécles l'observation des deux fêtes du XIV de mars & du XV de septembre étoit de précepte à Chartres, mais differemment : celle du mois de mars sans modification, celle de septembre à la dévotion du peuple, ou jusqu'après le service. En 1489 l'évêque Miles d'Illiers mit celle de mars au rang des fêtes où les œuvres manuelles sont défendues, mais non pas les autres œuvres serviles, c'est-à-dire, le trafiç & la plaidoirie; & il laissa celle de septembre en l'état qu'il la trouvoit, c'est-à-dire, à dévotion comme auparavant. Mais en 1526 celle de mars même fut remise à la dévotion ou à la liberté du peuple comme l'autre dans un synode de Chartres, tenu pour se conformer & obéir au concile provincial de Sens. Depuis ce tems ce ne sont plus que des fêtes de l'église ou du service divin, qui doit se continuer toujours à l'ordinaire dans le diocèse de Chartres.

*Du-Sauss. XIV. mars.*

*Thiers de Fest. imm. c. 23, fusè.*

*Ibid. c. 38.*

## AUTRES SAINTS du quatorziéme jour de Mars.

*LA BIENHEUREUSE MATHILDE, appellée vulgairement Sainte MAHAULT, Reine d'Allemagne, mere de l'empereur Othon, ayeule maternelle de Hugues Capet.*

X siécle.

I.

L'Autorité des papes Gregoire XIII & Urbain VIII, sous laquelle nous recevons le martyrologe qu'ils ont fait adopter par l'Eglise Romaine, est un titre suffisant pour nous faire admettre au rang des Saints publiquement reconnus, la bienheureuse MATHILDE, dont l'éloge s'y trouve inferé au quatorziéme de mars. Cette princesse née en Westphalie avoit pour pere le comte Thierry, qui tiroit son origine du fameux Witikind prince des Saxons, qui fit long-tems la guerre à Charlemagne, & pour mere la comtesse Reinhilde, du sang des princes de Dannemarck & de Frise. Elle fut élevée dans la célebre abbaye de Herevord par son ayeule Mathilde mere de son pere, qui en étoit abbesse, jusqu'en un âge nubile auquel ses parens la marierent au prince Henri, surnommé depuis l'Oyseleur, fils d'Othon duc de Saxe, qui étoit frere

*Anon. apud Boll. p. 158, &c. Henschen. & Mabill. sec. 5. p. 347.*

Vers l'an 913.

puîné du martyr ſaint Brunon. Trois ans après elle ſe vit ducheſſe de Saxe
L'an 916. par la mort de ſon beau-pere, & enfin reine de Germanie ou d'Allemagne au bout de trois autres années, par l'élec-
919. tion que l'on fit de ſon mari l'an 919, pour ſucceder au roi Conrad. Il ſembloit que la providence ne l'eût élevée ſur le trône, que pour mettre en un plus grand jour les graces qu'elle avoit reçues de Dieu, & toutes les vertus dont elle devoit l'exemple à ſes ſujets. Elle vivoit avec le roi ſon mari dans une ſoumiſſion parfaite & une fidélité inviolable : & ſoit qu'elle l'eût trouvé tout porté au bien, ſoit qu'elle l'y eût porté elle-même, elle n'avoit qu'un cœur, qu'un eſprit & une volonté avec lui. Cette heureuſe conformité de deſirs & d'actions n'éclatoit pas ſeulement dans leurs exercices particuliers de piété, mais encore dans le réglement de toute la maiſon royale, & dans toute leur conduite du dehors. C'étoit toujours enſemble & de concert qu'ils faiſoient leurs aumônes & leurs liberalités, & qu'ils bâtiſſoient des monaſteres & des hôpitaux. Tandis que Henri portoit ſes armes victorieuſes dans le païs de ſes ennemis, qu'il réprimoit ou qu'il rendoit tributaires les Danois & les Eſclavons, qu'il ſubjuguoit, & qu'il mettoit ſous ſon obéiſſance la Bohéme & la Baviere, Mathilde viſitoit, nourriſſoit & ſervoit les pauvres de Jeſus-Chriſt, les malades & les priſonniers.

II. Loin de ſe laiſſer éblouir à l'éclat de ſon diadême, elle découvrit encore de plus près qu'auparavant ce qu'il y a de faux & de vain dans les grandeurs de la terre, qui impoſent à la plûpart des hommes : & mieux elle les connoiſſoit, plus elle en avoit de mépris. Son élévation au deſſus des autres hommes ne ſervit qu'à la rabaiſſer de plus en plus devant Dieu : de telle ſorte que par ſon humilité elle n'eut gueres moins de merite auprès de lui, que les vierges conſacrées à ſon ſervice, à l'état deſquelles ſes engagemens avoient empêché qu'elle ne pût parvenir. Elle vivoit dans d'auſſi grandes mortifications au milieu de ſon palais, qu'elle auroit pû faire dans le fond du cloître : toujours détachée de l'amour des choſes terreſtres & periſſables, elle refuſoit aux ſens les ſatisfactions qui ſembloient les plus innocentes : elle leur faiſoit violence en toute rencontre, afin de pouvoir ravir le royaume des cieux qu'elle ſçavoit qu'on ne peut emporter autrement. Elle étoit regardée comme la mere commune de ſes ſujets. Les jours ne lui ſuffiſoient pas pour faire de bonnes œuvres ; elle y employoit encore les nuits, s'eſtimant heureuſe de pouvoir ſacrifier ſon repos auſſi-bien que ſes richeſſes, à la charité dont elle ſe croyoit redevable à ſon prochain. Elle donnoit à la priere tout le tems que ſes œuvres exterieures de miſericorde & de piété lui laiſſoient de reſte : & travaillant ſans relâche à ſa ſanctification, elle tâchoit d'attirer auſſi ſur ſon mari & ſur ſes enfans, les graces qui leur étoient néceſſaires pour les ſanctifier. Elle en eut un nombre conſiderable. Nous en connoiſſons au moins trois garçons & quelques filles. L'aîné étoit Othon, dit le Grand, qui fut empereur : le ſecond étoit Henri, qui fut duc de Baviere & grand-pere de l'empereur ſaint Henri : le troiſiéme étoit ſaint Brunon qui fut archevêque de Cologne, & duc de Lorraine. A l'égard des filles, nous nous contenterons de dire qu'il y en eut une (1) qui épouſa Louis d'Outre-mer roi de France, & une autre (2) mariée à Hugues le Grand, duc des François, dont elle eut Hugues Capet chef de la famille royale qui a régné toujours heureuſement en France,

(1) Gerberge.
(2) Hathuide ou Hadevige.

Mathilde eût pour tous ses enfans une affection égale sans doute : mais on ne peut dissimuler qu'elle ne fit paroître un peu plus d'inclination ou de tendresse pour son second fils Henri. C'étoit le premier qui lui fût né dans la pourpre. Car Othon étoit venu avant que son pere eût été roi. D'ailleurs il avoit le naturel plus doux & plus aimable ; & il sembloit s'attacher plus que les autres à plaire à son pere & à sa mere, & à les imiter. Cette prédilection de Mathilde, qui alla jusqu'à faire souhaiter la couronne à Henri au préjudice d'Othon, fit naître entre les deux freres une fâcheuse jalousie, dont les tristes effets donnerent lieu à la mere de faire pénitence de sa foiblesse, & de reconnoître que Dieu ne favorisoit pas ses inclinations.

III. Mais la plus rude épreuve que reçut sa constance, fut la mort du roi son mari avec lequel elle avoit vécu dans une parfaite union, pendant tout le tems de leur mariage qui fut de vingt-trois ans. Sa douleur fut extrême, mais quoiqu'elle fut obligée de lui accorder ce que la nature ne pouvoit lui refuser, sa vertu l'aida beaucoup à la vaincre : de sorte que soutenue d'une ferme esperance de le rejoindre un jour & de ressusciter avec lui, elle essuya ses pleurs, après lui avoir rendu ses derniers devoirs ; rassembla ses enfans, les exhorta par des discours pleins de zèle & de tendresse à ne jamais perdre la crainte de Dieu, à lui demeurer fidéles, à ne point s'attacher aux créatures, à s'entr'aimer sans jalousie & sans discorde. Ce dernier point fut assez mal exécuté par les deux aînés qui prétendoient chacun à la couronne du pere. Othon ayant été préferé à Henri, fit passer jusqu'à sa mere les déplaisirs qu'il causoit continuellement à son frere. Elle souffrit ses mauvais traitemens avec beaucoup de patience & d'humilité : & elle reçut, sans se plaindre ou murmurer, ces effets de la justice divine, qui corrigeoient en elle d'un maniere si mortifiante, ce qu'il y avoit eu d'irrégulier ou de trop humain dans sa prédilection. Dieu pour la purifier, voulant lui faire boire le calice jusqu'à la lie, permit que ce second fils qu'elle avoit tant aimé & pour l'amour duquel son aîné la faisoit souffrir, s'élevât contre elle d'un autre côté, & la persécuta avec autant de fureur & plus d'ingratitude encore que ne faisoit Othon. Les flatteurs de l'un & de l'autre à qui la vertu de Mathilde étoit devenue odieuse, & qui portoient envie aux pauvres qu'elle assistoit, n'oublierent rien pour aigrir encore leur esprit contre elle. Ils leur firent entendre par une insigne calomnie, qu'elle avoit amassé des richesses immenses, pour les dissiper ensuite par sa mauvaise conduite ; qu'elle avoit consommé indiscrétement l'épargne du roi son mari ; qu'elle avoit épuisé & appauvri l'état. Othon & Henri, qui d'ailleurs étoient trop mal ensemble pour agir de concert, se réunirent dans leur méchanceté, pour empêcher le cours des charités de leur mere. Ils firent battre & piller ceux dont elle se servoit pour porter ses aumônes. Ils la dépouillerent elle-même de ce qu'elle possédoit, & de son douaire : & l'ayant réduite à la pauvreté, ils voulurent la renfermer dans un cloître, & la contraindre de prendre le voile de religion. Jamais Mathilde ne parut si grande & jamais si forte, que dans une si cruelle adversité. Elle n'opposa contre des enfans si dénaturés que le silence & la patience, se contentant de s'adresser à Dieu par une priere fervente & continuelle, & de le conjurer avec larmes & gémissemens de ramener à lui ces esprits

*L'an 936.*

esprits rebéles. Cependant elle ne pouvoit souffrir qu'on parlât mal d'eux en sa présence : & lorsqu'on vouloit lui marquer l'indignation qu'on avoit d'une conduite si criminelle, elle en rejettoit toujours la faute loin d'eux,& tâchoit de les excuser au moins comme des exécuteurs de la volonté de Dieu sur elle. „ Mon fils Othon, disoit-elle, „ me traite comme je l'ai merité. Pour „ mon fils Henri que j'ai tant aimé, „ & que j'aimerai toujours également, „ je ne puis pas croire qu'on ne m'ait „ pas enlevé son cœur malgré lui. On „ prévoyoit qu'il devoit être ma conso- „ lation & mon appui, & l'on a jugé „ à propos de m'ôter cette ressource. „ Dieu soit loué ; & qu'à moi près, „ il veuille par sa misericorde les ré- „ concilier entr'eux. " Voyant néanmoins que la persécution que l'un & l'autre lui faisoient souffrir, augmentoit de jour en jour, elle crut devoir ceder à leurs violences. Elle leur abandonna le païs & les biens que le roi leur pere lui avoit laissés, & elle se retira dans la terre d'Angrie ou Engerhen en Westphalie, au comté de Ravensperg.

IV. Mais enfin Dieu qui vouloit faire finir de si rudes épreuves, permit que ces malheureux enfans, après avoir tant tourmenté une si bonne mere, lorsqu'elle leur étoit présente, fussent tourmentés à leur tour de son absence. Ils se crurent l'un & l'autre poursuivis de la vengeance divine ; Othon par le mauvais succès de ses armes, & par quelques autres disgraces qui lui survinrent ; Henri, par une dangereuse maladie dont il fut frappé. L'occasion parut favorable aux évêques & aux prêtres du païs pour les faire rentrer en eux-mêmes. Ils employerent la reine Edithe, princesse de grande vertu, pour faire concevoir au roi Othon son mari la juste horreur qu'il devoit avoir de sa faute, & pour le porter à rappeller incessamment la reine sa mere. Othon ouvrit les yeux aux remontrances de sa femme ; & touché d'un veritable repentir, il députa vers Mathilde des évêques, des ducs, des comtes, & les personnes de son conseil qu'il crut les plus sages, pour lui aller demander pardon en son nom, & la conjurer de revenir. Mathilde reconnut alors que Dieu avoit exaucé les prieres qu'elle lui avoit faites pour la conservation de ses enfans : & après lui avoir rendu graces, elle se mit en chemin avec les députés. Othon alla au devant d'elle, accompagné de la reine sa femme & des principaux seigneurs de sa cour. Dès qu'il l'apperçut, il descendit de cheval ; & se jettant à ses pieds, il lui fit satisfaction en des termes fort humbles & fort touchans. Son frere Henri excité par son exemple, vint aussi faire de semblables soumissions ; & il en obtint le pardon avec la même facilité.

Mathilde après avoir essuyé une si longue tempête, employa le calme où Dieu l'avoit fait rentrer, à édifier son prochain, & à servir les pauvres sous son fils, comme elle avoit fait sous son mari. Elle bâtit avec lui de nouveaux monasteres, dans l'un (1) desquels elle assembla trois mille ecclésiastiques, & dans un autre (2) trois mille religieuses, subsistant de sa pure liberalité. Plus elle avançoit sur l'âge, plus elle avoit d'ardeur pour s'unir à Jesus-Christ, auquel elle tâchoit de se rendre conforme dans son humilité & sa patience, qui furent les deux vertus qu'on admira principalement en elle dans tous les états de sa vie. Elle augmentoit, autant que ses forces corporelles pouvoient le permettre, ses veilles & ses abstinences, pour tendre toujours à une plus grande perfection, & surtout pour vaquer V.

(1) Palid, ou Poled. *Tria millia clericorum.*

(2) Northausen. *Tria millia sororum.*

plus long-tems & plus librement à la priere. Elle se levoit la nuit à l'insçu de tout le monde, pour prévenir dans son oratoire les offices de matines : de là elle alloit à l'église en quelque saison que ce fût, & quelque mauvais tems qu'il pût faire. Elle avoit récité ordinairement tous les 150 pseaumes avant le chant du coq, surtout lorsque les nuits étoient plus longues que les jours. Elle assistoit au service divin avec un recueillement qui donnoit à ceux qui la voyoient, de la dévotion & du respect pour les saints mysteres. Après la messe elle employoit le reste de la matinée à distribuer elle-même aux pauvres, l'argent, le pain, & les habits qu'elle leur avoit destinés. Elle passoit l'après-midi de même; visitoit & servoit de ses mains les malades & les prisonniers, terminoit les differens, réconcilioit les ennemis, pacifioit les familles avec une bonté qui la fit regarder dès son vivant comme l'Ange tutelaire du païs. Jamais on ne la trouva désoccupée, ni jamais occupée que de bonnes œuvres : elle prenoit toujours quelque heure de la journée pour lire l'Ecriture sainte, & pour travailler des mains : ce qu'elle faisoit ordinairement avant que de se mettre à table, pour ne pas oublier ce que dit l'Apôtre : *Que celui qui ne travaille pas, ne doit pas manger.* (2. Thess. 3. 10.)

VI. Depuis sa réconciliation avec ses enfans, elle les gouverna toujours par ses sages conseils, & elle forma ses petits-fils dans la piété. Il ne lui suffisoit pas de les instruire, elle prioit encore pour eux avec beaucoup d'assiduité, & faisoit offrir tous les jours le saint sacrifice pour obtenir de Dieu l'expiation de leurs péchés, & la grace de leur sanctification. Elle supporta avec beaucoup de courage & de soumission envers Dieu les afflictions de son fils le duc de Baviere*, dont elle prévit que la famille ne devoit être heureuse que dans la personne de l'empereur saint Henri son petit-fils. Son aîné Othon fut déclaré empereur l'an 962, & couronné à Rome avec Adelaïde, qu'il avoit épousée en secondes noces. Ce fut le premier des Allemans qui porta cette qualité, depuis qu'elle avoit failli dans la race de Charlemagne; & jusque-là il n'avoit été que roi de Germanie comme ses prédecesseurs, qui depuis Arnoul n'avoient reçu ni la couronne d'or à Rome, ni celle de fer à Monza près de Milan. Cette élévation fut pour la bienheureuse Mathilde un sujet de nouvelle inquiétude plutôt que de réjouissance; non-seulement parcequ'il l'avoit chargée de l'administration des affaires en son absence, mais principalement parceque ce surcroît de gloire multiplioit ses obligations, & le rendoit responsable de la conservation d'un plus grand nombre de peuples. A son retour d'Italie il l'alla voir à Cologne, où elle s'étoit rendue pour le recevoir, auprès de l'archevêque saint Brunon son autre fils. Ils allerent ensemble à Northausen en Thuringe, où elle avoit bâti un grand monastere de filles; & ce fut-là qu'elle lui dit le dernier adieu, résolue de rester avec les religieuses pour mieux se préparer au passage de l'éternité. Elle fut attaquée bientôt après d'une fâcheuse maladie qui ne l'empêcha point de visiter encore une fois les monasteres, les hôpitaux & les autres établissemens de piété qu'elle avoit faits dans toute la Saxe; mais qui l'avertit néanmoins par ses longueurs, qu'elle ne finiroit qu'avec sa vie. C'est ce qui la fit partir sur la fin de l'an 967 de Northausen, pour aller mourir à Quedelinbourg, qu'elle avoit

*mort en 955.

L'an 962.

965. c'est-à-dire 966.

967.

choisi pour le lieu de sa sépulture auprès du roi son mari.

VII. Elle n'y fut pas plutôt arrivée, qu'elle fut obligée de se mettre au lit; & la nouvelle de sa maladie attira près d'elle plusieurs personnes qualifiées de diverses provinces, qui la vinrent visiter. Lorsqu'elle vit parmi les

L'an 968. autres l'archevêque de Mayence, Guillaume son petit-fils, que l'empereur Othon avoit eu de sa premiere femme; l'esprit de prophétie lui fit connoître qu'il devoit mourir devant elle. C'est ce qu'elle lui déclara en termes obscurs, lui disant qu'elle étoit fort aise de le voir, parcequ'il suffisoit pour sa satisfaction que des deux archevêques de sa famille, celui de Cologne demeurât pour prendre soin de sa sépulture. Elle voulut que ce fût lui qui lui administrât les sacremens de l'Eglise. Ce prélat, après l'avoir entendue en confession, alla offrir le sacrifice, la réconcilia de nouveau, lui donna l'extrême-onction, & ensuite le saint Viatique, selon l'usage de l'Eglise en ces siécles. Il passa encore trois jours à l'entretenir de Dieu & du salut de son ame, attendant sa fin d'un moment à l'autre pour lui rendre les derniers devoirs. Mais voyant que sa maladie tiroit en longueur, il prit congé d'elle pour retourner à Mayence, où les besoins de son église le rappelloient. La Sainte l'ayant recommandé à Dieu, fit venir la sœur de Richebourg qu'elle avoit établie abbesse de Northausen. „ Que „ donnerons-nous, lui dit-elle, à „ mon petit-fils l'archevêque de „ Mayence, qui nous quitte. Vous „ n'avez plus rien, répondit l'abbesse, „ depuis que vous avez fait tout „ vendre, meubles & vaisselles, & „ tout distribuer aux pauvres. Il ne „ reste que les draps que vous avez „ fait réserver pour vous ensevelir. „ Donnons-les, repartit Mathilde, à „ mon petit-fils qui en aura besoin „ devant moi. " L'archevêque en partant voulut laisser un de ses ecclésiastiques auprès d'elle, afin de lui apporter les nouvelles de sa mort, & qu'il pût retourner à ses funerailles. Mais la Sainte ne voulut pas le retenir, disant qu'il lui seroit plus utile qu'à elle. On fut étonné deux ou trois jours après, d'apprendre l'accomplissement de toute cette prophétie, par la nouvelle que l'on reçut de la mort subite de l'archevêque. Mathilde se voyant proche de sa fin, fit assembler les ecclésiastiques de la maison, les religieuses, & à leur tête la jeune abbesse sa petite-fille *, qui portoit son nom. Elle leur fit une grande exhortation, & consola sa petite-fille. Elle fit ensuite approcher de plus près les prêtres & les principales religieuses; afin que tous entendissent sa confession, & demandassent à Dieu pour elle l'absolution de ses péchés. Elle fit dire ensuite la messe, & reçut encore une fois le corps de Jesus-Christ, comme un préservatif contre les dernieres attaques de l'ennemi de son salut. Incontinent après, elle fit commencer autour d'elle le chant des pseaumes entremêlé de la lecture de l'Evangile, recommandant que l'on ne cessât point qu'elle n'eût rendu l'ame. Lorsqu'elle se sentit sur le point de passer, elle fit étendre un cilice contre terre, & se fit mettre dessus: & quoiqu'elle fût toute mourante, elle eut encore la force de se mettre elle-même les cendres sur la tête, & de se munir du signe de la croix. Dans le même moment elle rendit l'esprit à son Créateur le samedi de devant le second dimanche de carême, & le XIV de mars de l'an 968. On lui fit de magnifiques funerailles: & elle fut enterrée, comme elle l'avoit sou- L'an 968.

* Fille de l'empereur Othon.

haité, près du roi Henri l'Oyſeleur ſon mari, dans l'égliſe de ſaint Servais de Quedelinbourg, ou elle avoit bâti ce monaſtere avec lui. Les martyrologes ſemblent inſinuer qu'elle mourut, ou qu'elle fut enterrée à Halberſtadt dans le païs de Brunſwick ; parceque Quedelinbourg étoit du diocèſe de cette ville, dont l'évêché fut
1648. éteint par la paix de Munſter, & donné en titre de principauté à l'électeur de Brandebourg. Mais l'abbaye de Quedelinbourg, compriſe maintenant dans le duché de Saxe, ſubſiſte toujours dans le premier rang de celles de l'Allemagne, & l'abbeſſe eſt comptée pour la premiere entre les princeſſes de l'empire.

## XV JOUR DE MARS.

VIII ſiécle. *SAINT ZACHARIE, PAPE.*

I. *Anaſt. Bibl.* ZACHARIE, Grec de naiſſance *, fils de Polychrone, doué des plus rares qualités de l'eſprit & du cœur, élevé avec grand ſoin dans la piété & les ſciences, paſſa en Italie au huitiéme ſiécle ; & il fut admis dans le clergé Romain en un tems où la ville de Rome étoit fort ſujette aux allarmes des Lombards. Liutprand qui régnoit ſur ces barbares en Italie * depuis long-tems, s'étant déja
L'an 729. avancé une fois avec ſon armée pour aſſieger Rome, en avoit été détourné par le pape Gregoire ſecond : il s'étoit même réconcilié ſi bien, que pour gage de ſa bonne intelligence il avoit offert une croix d'argent & une couronne d'or au tombeau de ſaint Pierre.
739. Mais dix ans après, ce prince mal ſatisfait de la protection que le pape Gregoire troiſiéme donnoit à Traſimond duc de Spoléte, vint mettre le ſiége devant Rome, & ne s'en retira qu'après que ſes troupes eurent pillé l'égliſe de ſaint Pierre, que les Gots avoient autrefois reſpectée. Les choſes étoient en cet état, lorſque Gregoire, après avoir demandé du ſecours à Charles Martel en France, contre Liutprand qui avoit encore depuis ravagé les terres de l'égliſe, laiſſa le ſiége vacant par ſa mort. On L'an 741. n'eut pas beaucoup à déliberer ſur le choix du ſucceſſeur qu'on devoit lui donner. On avoit beſoin d'un homme qui eût la prudence & la moderation néceſſaire pour rétablir les affaires de l'Egliſe & de l'état en Italie. C'eſt ce que l'on trouvoit dans le prêtre Zacharie, dont on connoiſſoit la vertu & la capacité. L'innocence de ſa vie & l'integrité de ſes mœurs étoient accompagnées d'une bonté de naturel, & d'une douceur qui charmoit tout le monde. Jamais on ne l'avoit ſurpris dans le moindre emportement : toujours plein de charité pour tout le monde, on l'avoit vû diſpoſé à rendre le bien pour le mal en toute rencontre ; & lorſqu'il fut ordonné, loin de ſe venger de ceux qui l'avoient perſécuté, il ne voulut les vaincre que par des bienfaits.

Il fut ſacré le XIX de novembre II.
l'an 741, neuf jours après la mort de ſon prédeceſſeur, & neuf jours devant ſon enterrement. Le déſordre où il trouva les affaires publiques à ſon avénement, lui fit juger qu'il devoit commencer par y remédier, pour pouvoir enſuite régler celles de l'Egliſe avec plus de facilité. Réſolu de s'expoſer à tout pour le ſalut de ſon peuple, il envoya d'abord un nonce avec des lettres pleines de civilités au roi Liutprand, qui en fut ſi touché, qu'ayant conçu beaucoup

* Ciacconius dit qu'il étoit de Calabre, autrefois la grande Grece en Italie : mais ſans autorité.

* Depuis 712.

d'estime & de respect pour ce nouveau pontife, il parut adouci, & entierement porté à acquiescer à tout ce qui lui seroit proposé de sa part. Zacharie sçut profiter de ces heureuses dispositions. Il alla lui-même, accompagné des principaux de son clergé, trouver le roi à Terni en Ombrie. Ce prince en ayant eu avis, envoya les premiers seigneurs & officiers de sa cour au devant de lui, & le reçut avec tous les honneurs imaginables. Il fit avec lui un traité de paix aussi avantageux qu'on le pouvoit souhaiter : il relâcha tous ses prisonniers, & il rendit au saint siége les villes qu'il avoit prises dans le duché Romain, & sur les terres de l'église. Le lendemain, qui étoit un dimanche, le roi voulut assister, avec sa cour & ses officiers, au sacre d'un évêque que le pape devoit faire dans l'église de saint Valentin de Terni. La sainteté de la cerémonie, & beaucoup plus encore celle des prieres qu'il y fit, toucha si vivement les Lombards, que la plûpart ne les purent entendre sans répandre des larmes : & la piété qu'il fit paroître dans toute cette action, excita dans le cœur de plusieurs des sentimens de dévotion pour Dieu, & de respect pour l'Eglise. Le pape au sortir de cette cerémonie convia à dîner le roi, qui y reçut sa bénédiction, & qui témoigna qu'il ne s'étoit jamais trouvé à un meilleur repas. Il le fit ensuite reconduire honorablement par le duc de Chiusi * son neveu, & d'autres seigneurs de marque : & le traité ayant été ensuite fidélement exécuté, Zacharie indiqua des prieres publiques à Rome pour rendre graces à Dieu du succès de toute cette affaire.

L'an 742.

* Hildebrand.

III. Les peuples de l'Italie voyant le grand credit qu'il s'étoit acquis sur l'esprit de Liutprand, rechercherent avec empressement sa médiation & sa faveur auprès de ce prince. Zacharie tâcha de l'employer toujours d'une maniere qui en pût faire retourner le succès à la gloire de Dieu, & à l'avantage de l'Eglise. Dans cette vûe il entreprit d'éteindre la guerre qui étoit allumée entre ceux de Ravenne & ce roi, & de les réconcilier avec lui. Voyant l'oppression violente où Liutprand les retenoit, il ne craignit point de s'exposer aux fatigues d'un long voyage, & de l'aller trouver à Pavie, pour emporter par sa présence ce qu'il n'avoit pû obtenir de lui par son nonce & par ses lettres. Il désarma effectivement ce prince, & le porta même à restituer ce qu'il avoit pris à ceux de Ravenne, & à leur donner la paix. Etant retourné à Rome au mois de juillet, il y celébra de nouveau la grande fête de saint Pierre & saint Paul, quoiqu'il l'eût déja solemnisée aux XXVIII & XXIX de juin dans Pavie en présence du roi & de sa cour. Il y mêla des prieres publiques pour la délivance du peuple de Ravenne, sur les nouvelles qu'il reçut de l'infidélité avec laquelle Liutprand sembloit manquer à sa parole. Peu de jours après on apprit la mort de ce prince, dont le successeur Hildebrand, qui étoit son neveu, fut chassé sept mois après par les Lombards même, parcequ'il étoit aussi mal intentionné que son oncle pour le repos de l'Italie. Ils éleverent sur le trône en sa place Rachis, duc de Forli, à qui Zacharie envoya aussitôt un nonce pour le féliciter, & pour tâcher de le faire entrer dans des voies de pacification. Le nouveau roi défera entierement à ses remontrances, & fit une paix de vingt ans avec toute l'Italie.

L'an 744.

745.

IV. Elle servit au saint pape à rétablir l'ancienne face de l'Eglise, à purger

les désordres qui s'étoient glissés avec la guerre & les calamités publiques, à réformer les mœurs du clergé & du peuple, & à faire refleurir la discipline. Il rebâtit ou orna diverses églises & autres édifices de piété dans Rome, & il fit d'autres établissemens utiles à la religion, qui furent des fruits de la paix qu'il avoit procurée aux peuples. Sa sollicitude & ses soins s'étendirent en même tems dans les provinces de la chrétienté les plus éloignées. En Occident, il seconda puissamment le zèle de saint Boniface l'apôtre d'Allemagne, & lui envoya la décision de plusieurs points sur lesquels il l'avoit consulté, avec divers réglemens sur la conduite qu'il devoit tenir dans son apostolat. En Orient, il travailla par sa douceur à ménager en faveur de l'Eglise l'esprit difficile de l'empereur Constantin Copronyme, qui s'étoit rendu l'ennemi des saintes Images. Ce prince, quoiqu'obstiné dans son impiété, marqua beaucoup de considération pour Zacharie, & lui accorda volontiers ce qu'il lui avoit fait demander en particulier pour l'église Romaine. Le pape tint divers synodes dans Rome depuis le commencement de son pontificat; travaillant sans cesse aux affaires de l'Eglise avec une application infatiguable, tantôt avec les évêques ses voisins, tantôt avec le clergé de Rome, afin de ne rien faire qu'avec grande connoissance & beaucoup de maturité. Dans celui qu'il assembla de plusieurs évêques l'an 745, il retrancha du corps de l'Eglise deux inventeurs de nouvelles heresies, nommés Adalbert & Clement, que saint Boniface avoit déja condamnés: & l'an 748 il en usa de même à l'égard d'un troisiéme appellé Sanson Ecossois d'Irlande. Quoiqu'il veillât également sur toutes les églises de la terre, il sembloit le faire encore plus particulierement sur celles que saint Boniface & les autres ouvriers évangéliques avoient nouvellement fondées en Allemagne: & l'on voit qu'il n'y a point d'affaire dont il soit plus parlé dans la plûpart des lettres qui nous sont restées de lui. Parmi tant d'occupations il ne laissa point de trouver encore le loisir de traduire en Grec les dialogues de saint Gregoire le Grand. Ce qu'il fit plutôt pour se délasser que pour avoir crû qu'il fût fort nécessaire de communiquer ces dialogues aux orientaux, pour le service desquels il auroit peut-être encore plus utilement travaillé, s'il eût pris la même peine à l'égard de ses belles Morales sur Job, comme avoit fait Anastase patriarche d'Antioche, dit le Jeune, envers le Pastoral, du vivant même de saint Gregoire.

L'Irlande s'appelloit encore Ecosse alors.

V. L'on a coutume de compter entre les circonstances les plus glorieuses du pontificat de saint Zacharie, la conversion éclatante de deux princes, dont il fut l'entremetteur & le ministre. Le premier fut Carloman, maire du palais d'Austrasie, fils de Charles Martel, & frere aîné de Pepin qui fut peu de tems après élu roi de France. Ce prince qui portoit la qualité de duc des François, & qui partageoit avec son frere toute la puissance royale, après avoir maintenu l'état par sa valeur, & la discipline de l'Eglise par son zèle, renonça au siécle tout-d'un-coup; vint à Rome recevoir la tonsure des mains du saint pape; se retira ensuite dans le mont Soracte, où il bâtit un monastere en l'honneur de saint Sylvestre; & passa de-là au Mont-cassin, où il embrassa l'institut & la régle de S. Benoît. L'autre prince fut Rachis, roi des Lombards, qui après avoir rompu la paix,

L'an 747.

& mis le siége devant Perouse, fut non-seulement détourné de son dessein par le pape Zacharie, mais encore si sincerement converti à Dieu, que sur ses avis il descendit du trône, & se réduisit volontairement à l'état d'une vie privée pour servir Dieu. L'impression que les remontrances du Saint firent sur son esprit, acheva ensuite l'ouvrage d'une conversion si rare & de si grand exemple. Rachis voulut tout quitter pour suivre Jesus-Christ; mais sa femme Thasie & sa fille Ratrude, touchées comme lui du mépris du
750. monde, ne purent le laisser. Ils vinrent donc ensemble à Rome, où Zacharie donna la tonsure à Rachis avec l'habit monastique, que sa femme & sa fille prirent aussi de sa main : & il les envoya tous trois au monastere du Mont-cassin.

VI. Ce fut en ce même tems que Pepin, qui étoit le maître de la France, sous
L'an 751. l'ombre & le nom de Childeric III, fit envoyer à Rome Burchard évêque de Wurtzbourg en Franconie, & son chapelain Fulrad abbé de saint Denys, pour consulter le pape sur le dessein qu'avoient les François, ou plutôt qu'il leur avoit inspiré, de lui mettre la couronne sur la tête. Zacharie songeant à procurer une puissante protection au saint siége contre les Lombards avec lesquels les Romains ne pouvoient être en sûreté, ne se contenta point d'approuver le choix des François; mais il exhorta encore secrétement Pepin à ne pas refuser une couronne que la Providence lui destinoit si visiblement. La réponse qu'il fit à la consultation des Seigneurs François sur ce sujet, quoiqu'en termes géneraux, servit beaucoup à les déterminer. Car sans parler ni de déposer Childeric, ni d'élire Pepin, il leur manda, que *le mieux étoit que celui qui avoit toute la puissance, fût roi.* Il n'en fallut point davantage à Pepin, qui sçut bien faire valoir cette réponse du pape, dont la sainteté étoit en veneration particuliere dans la France. Chacun la prit pour une approbation, ou du moins pour un consentement : & Pepin voulant achever de faire passer parmi le peuple son élection pour un ouvrage du Ciel, se fit sacrer l'année suivante à Soissons par saint Boniface, archevêque de Mayence, qui n'étoit pas moins réveré en France que saint Zacharie. Cette onction royale ne se fit que le premier jour de mai; & notre saint pape étoit mort dès le troisiéme de mars précedent, après dix ans trois mois & quatorze jours de pontificat. Le jour de sa sépulture, qui se fit le quinziéme de mars dans l'église de saint Pierre, est celui auquel l'Eglise honore sa mémoire.

*Annal. Metens. Chron. de S. Denys. continuat. Fred. Mezer. Cordem.*

L'an 752.

## AUTRES SAINTS du quinziéme jour de Mars.

### *SAINT LONGIN LE CENTENIER, & le SOLDAT que le vulgaire appelle autrement S. LONGIS.*

I siécle.

I. Le Centenier.

SOus le nom de LONGIN l'Eglise honore la mémoire de deux hommes qui assisterent à la passion de notre Sauveur, de laquelle l'un fut le ministre, & l'autre le témoin. Ce dernier étoit le centenier, ou capitaine, qui présidoit à l'exécution des soldats Romains qui mettoient Jesus-Christ en croix. Lorsqu'il vit qu'il étoit mort incontinent après avoir jetté un grand cri, qui sembloit ne pouvoir venir de la voix d'un homme accablé de douleurs, & prêt à mourir, il dit : *Cet homme étoit vraiment Fils de Dieu.* Dès le tems de saint Chrysostome on tenoit que ce

*Marc. c. 15. v. 39.*

*In Matth. homil. 89.*

centenier qui avoit ainſi reconnu Jeſus-Chriſt pour Fils de Dieu, s'étoit confirmé de plus en plus dans cette foi, & qu'il avoit même dans la ſuite des tems répandu ſon ſang pour la ſoutenir. S'il eſt vrai qu'il ait reçu la foi à la mort de Jeſus-Chriſt, & qu'il l'ait toujours conſervée depuis, il ſemble qu'on devroit le regarder comme les prémices des Gentils, plutôt que Corneille centenier de Céſarée, qui fut baptiſé par ſaint Pierre, deux ans ou environ après la deſcente du ſaint Eſprit. C'eſt à quoi néanmoins il n'y a point d'apparence, vû le conſentement de tous les ſiécles de l'Egliſe, pour conſerver cet honneur à Corneille, à moins qu'on ne diſe qu'il en pourroit être de Longin comme des trois Mages, ou qu'ayant prévenu Corneille dans ſa créance, il l'a ſuivi dans ſon baptême. En effet le témoignage qu'il rendit à la divinité de Jeſus-Chriſt, ne fut qu'un commencement de foi, comme l'a crû ſaint Auguſtin, qui dit que „ Quand le Centenier reconnut Jeſus-„ Chriſt pour Fils de Dieu, il ne don-„ noit peut-être pas à cette expreſ-„ ſion toute l'étendûe du ſens qu'elle „ renferme; mais qu'il vouloit faire „ entendre ſeulement qu'il le prenoit „ pour un homme juſte, & qu'il re-„ marquoit quelque choſe d'extraor-„ dinaire en lui. " Selon cette penſée on pourroit croire que la foi de notre Saint ſeroit demeurée imparfaite pendant quelque tems, juſqu'à ce que la porte de la pénitence & du baptême ayant été ouverte aux Gentils en la perſonne de Corneille, Dieu acheva en lui, par la prédication des Apôtres, ce qu'il y avoit commencé par le ſpectacle de ſon Fils mourant. Nous ne pouvons nous arrêter à ce qu'on a publié des autres actions de ſa vie, du tems, du lieu, ou des autres circonſtances de ſa mort; parceque les relations qu'on en a faites n'ont nulle autorité, non plus que ce qu'on a dit de la diſtraction & des divers tranſports de ſes reliques. Les Grecs qui croient qu'il ſouffrit le martyre près de Tyanes en Cappadoce, honorent ſa mémoire le xvi jour d'octobre: & l'on ne voit pas que les Latins l'ayent diſtingué de culte, d'avec celui dont leurs martyrologes font mention au xv de mars. Les plus anciens même qui portent le nom de ſaint Jerôme, ſe contentent de marquer que Longin étoit martyr de Cappadoce, ſans rien ajouter de ce qui pourroit nous le faire connoître. Les Syriens faiſoient ſa fête en leur langue le même jour que les Grecs: mais les Coptes ou Egyptiens la celébroient le premier de novembre, qui étoit le jour de l'invention de ſa tête.

*Tillem. t. 1, p. 478.*

*De conſenſu evang. l. 3, c. 20.*

*Henſch. ap. Boll. p. 383, 384.*

*Florent. p. 381.*

*Boll. ſupr. n. 35.*

II. Le Soldat.

L'autre Saint, à qui l'on fait porter le même nom, ou plutôt celui de *Longis*, & que nous honorons plus particulierement en ce jour dans l'occident, peut paſſer pour le ſaint *Longin* des Latins. C'eſt le ſoldat qui ouvrit d'un coup de lance le côté de Jeſus-Chriſt déja mort. Il ſortit de la plaie, du ſang & de l'eau: ce qui étoit ſuffiſant pour aſſurer les Juifs qu'il étoit veritablement mort, & qu'il n'y avoit par conſéquent aucune néceſſité de lui caſſer les jambes comme aux deux voleurs pendus à ſes côtés. On ne peut rien alleguer des actes de ce ſoldat, qui ne ſoit encore beaucoup plus éloigné de la vrai-ſemblance que ce que l'on tire de ceux du centenier. Ce qu'on y trouve qu'ils ont eu de commun, n'a ſervi qu'à faire reconnoître qu'on a voulu emprunter diverſes choſes de l'hiſtoire du centenier pour faire celle du ſoldat; & ce qu'on y a ajouté qui lui eſt particulier, n'a rien de ſoutenable,

*Boll. ſupr. p. 384.*

*Baron. ad an. 34, n. 117. Tillemon. p. 478, 479.*

nable. Nous ne voyons pas que les Grecs l'ayent reconnu, ni dans leurs églises, ni dans leurs ouvrages, hors ce qu'on lit dans la tragédie du *Christ souffrant*, qui est d'un auteur * du quatriéme siécle. On y feint par une licence de poëte „ Que le soldat étonné „ de voir sortir le sang & l'eau du côté „ de Jesus-Christ, qu'il avoit percé, „ s'écria qu'assurément ce mort étoit „ Fils de Dieu ; qu'il se jetta contre „ terre ; qu'il embrassa sa croix ; & „ que ramassant cette liqueur qu'il „ avoit répandue, il s'en frotta les „ yeux comme pour les sanctifier. " Il semble que cet endroit entendu dans son vrai sens ait donné lieu au culte que les Latins lui ont rendu ; comme il paroît qu'étant mal expliqué, il a fait naître l'opinion de ceux qui se sont imaginés que ce soldat étoit aveugle, & qu'il avoit recouvré la vûe en se lavant les yeux du sang du Sauveur. On peut croire aussi que c'est de la même source que vient la tradition des lieux * où l'on croit garder ce sang précieux avec le corps de Longin. Mais sans nous arrêter à tout ce que la fécondité de l'esprit humain a produit sur ce sujet, & que l'on trouve recueilli avec grand soin par Bollandus ou ses continuateurs, nous nous contenterons de remarquer que les Latins, persuadés que saint Longin le soldat fut martyrisé à Césarée en Cappadoce, ont marqué la plûpart le jour de sa mort & celui de sa fête au xv de mars ; & quelques-uns le premier de septembre, le XXII de novembre, & l'onziéme de décembre.

* *Apollinaire ou un autre, parmi les œuvres de saint Gregoire.*

* A Mantouë principalement.

# XVI JOUR DE MARS.

## *SAINT ABRAHAM SOLITAIRE, Prêtre.*

IV OU VI siécle.

I. Sa vie dans le monde. *Ephrem. ap. Boll. p. 436, & in oper. Ephr. Edess.*

SI nous étions assurés que l'histoire de la vie de saint ABRAHAM ne fût point different de saint Ephrem, diacre d'Edesse & pere de l'Eglise, nous n'hésiterions pas à le placer dans le quatriéme siécle, ni à lui donner la Syrie ou la Mésopotamie pour le lieu de sa naissance ou de son habitation ; parceque nous sommes persuadés que l'écrivain n'étoit éloigné ni du tems ni du païs où avoit vécu celui dont il nous a laissé l'histoire. Quoi qu'il en soit, le bienheureux Abraham étoit né de parens fort riches, qui l'aimant avec une tendresse excessive, & une pareille inquiétude, l'accorderent à une jeune fille, lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant. Ils attendoient ensuite que l'occasion se présentât de lui avoir une charge dans le monde. Mais Dieu l'avoit prévenu, en lui inspirant d'autres sentimens fort éloignés de ceux de ses parens. L'Esprit saint qui le conduisoit invisiblement, le formoit lui-même dans la piété. Abraham tout jeune encore avoit grand soin de se trouver aux assemblées des fidéles, qui se faisoient dans les églises. Il écoutoit avec attention & avec plaisir tout ce que l'on y récitoit de l'Ecriture sainte, & il le conservoit de telle sorte en son cœur, que lorsqu'il étoit de retour, il le repassoit sans cesse dans son esprit par une méditation continuelle. Le tems que ses parens avoient destiné pour accomplir son mariage, étant arrivé,

il réſiſta d'abord aux inſtances qu'ils lui firent de s'engager dans ces liens. Mais voyant qu'ils continuoient de le preſſer, il fut contraint enfin de céder à leur autorité par la honte qu'il avoit de leur déſobéir. Ainſi les noces furent celébrées : & après les feſtins qui durerent ſept jours, ſelon la coutume, il fut introduit dans la chambre de ſon épouſe. Mais dans le moment qu'il ſe trouva ſeul avec elle, il ſentit en ſon cœur un mouvement ſoudain de la grace divine qui l'éclaira comme un rayon de lumiere : & il s'en ſervit comme d'un guide qui devoit le conduire dans l'exécution de ſon deſſein. Réſolu de ſuivre Dieu ſans déliberation, il laiſſa ſon épouſe, & ſortit de la ville, ſans ſçavoir néanmoins préciſément où il l'appelloit. Mais trouvant à trois quarts de lieue de là une cellule abandonnée, il s'y arrêta, louant Dieu avec beaucoup de joie & de reconnoiſſance de ce qu'il avoit daigné rompre ſes liens.

II. Sa retraite. Une retraite ſi ſubite cauſa beaucoup de ſurpriſe à ſes parens & à ſes voiſins, qui allerent le chercher de tous côtés, & le trouverent au bout de dix-ſept jours faiſant l'oraiſon dans cette cellule. Abraham les voyant ſaiſis d'étonnement, leur dit qu'au lieu de le regarder avec tant d'admiration, ils devoient plutôt rendre graces à Dieu de ſa miſericorde infinie qui l'avoit retiré de la fange de ſes iniquités. Sans écouter les propoſitions qu'ils lui firent de retourner, il témoigna ne ſouhaiter autre choſe d'eux, ſinon qu'ils priaſſent Dieu pour lui ; afin qu'il lui donnât la force de porter juſqu'à la mort ce joug ſi doux, qu'il avoit daigné lui mettre ſur les épaules. Vaincus par ſes raiſons & par ſes prieres, ils ſe virent obligés de conſentir à ſes deſirs : & ayant obtenu d'eux qu'ils lui laiſſeroient la liberté de ſuivre le deſſein que Dieu lui avoit inſpiré, il les ſupplia de ne l'incommoder pas ſouvent, ſous prétexte de le venir voir. Dès qu'ils ſe furent retirés, il boucha l'entrée de ſa cellule, & s'enferma dedans, ne laiſſant qu'une fort petite fenêtre par où on lui apportoit à manger à certains jours. Ayant ainſi délivré ſon eſprit de toutes les diſtractions & de tous les troubles du ſiécle, il ne ſongea plus qu'à dégager ſon cœur de toutes les affections terreſtres ; & Dieu en remplit auſſitôt le vuide par la grace qu'il y répandit. L'humilité, la continence & la charité furent comme les fondemens de toutes les autres vertus qu'il pratiqua dans un genre de vie ſi auſtere. Il y fit de grands progrès en peu de tems ; & le bruit de ſa ſainteté s'étant répandu dans les païs d'alentour, on venoit de tous côtés pour le voir, & pour profiter de ſes inſtructions que l'on trouvoit toujours pleines de ſageſſe, de ſcience & de conſolation. Il y avoit douze ans qu'il vivoit de cette maniere, lorſqu'il perdit ſon pere & ſa mere. Comme ils lui laiſſerent un grand heritage & beaucoup d'argent, & que néanmoins il étoit bien réſolu de ne point ſortir de ſa ſolitude pour en prendre ſoin, il pria un ami qu'il avoit de diſtribuer le tout aux pauvres & aux orphelins ; ſe repoſant ſur lui de cet office de charité, afin de ne point ſe divertir de la priere, comme il y auroit été obligé, s'il s'en fût acquitté lui-même. Déchargé de ce dernier ſoin, il ſembloit n'avoir plus rien à démêler avec le monde : & ne poſſedant plus ſur la terre qu'une veſte fort ſimple avec un cilice pour ſe couvrir, une écuelle de bois qui lui ſervoit à boire & à manger, & une natte de jonc pour ſe coucher ; il vécut avec une tranquillité d'eſprit admirable dans la pauvreté, dans les humiliations, & dans tous

les exercices les plus austeres de la pénitence. Jamais il ne se départit depuis pour un seul moment de la régle qu'il s'étoit prescrite : toujours uniforme, toujours égal à lui-même, il laissa couler ainsi cinquante années, sans compter pour beaucoup ni la longueur du tems, ni la rigueur d'une vie si austere.

Les quatre ans de son apostolat y sont compris.

III.

Sa prêtrise.

Tout cela ne convient pas à Lampsaque ni au païs voisin.

Près de la ville qu'il avoit quittée, il y avoit une bourgade spacieuse, & fort peuplée, dont tous les habitans étoient payens, & d'ailleurs extrêmement grossiers & cruels. Personne n'avoit encore pû réussir à les détourner du culte & de la servitude des idoles : les prêtres & les diacres que l'évêque y avoit envoyés, étoient revenus sans avoir pû y faire aucun fruit. Les solitaires qui avoient aussi travaillé à les convertir, n'avoient pas été plus heureux ; & les uns & les autres n'avoient fait autre chose qu'attirer sur eux, & sur les chrétiens du voisinage, une violente persécution de la part de ces barbares. L'évêque qui avoit néanmoins l'ouvrage de cette mission fort à cœur, voyant à quel degré de vertu & de sainteté Abraham étoit parvenu, se persuada qu'il pourroit bien être l'instrument ou le ministre dont il plairoit à Dieu de se servir pour exécuter ses desseins sur ce peuple idolâtre. Il en parla à son clergé qui se trouva de même sentiment que lui : de sorte qu'ayant pris la déliberation de l'ordonner prêtre & de l'envoyer prêcher l'Evangile dans ce bourg, il alla le trouver dans sa cellule, accompagné de plusieurs de ses ecclésiastiques. Il lui déclara son dessein, en lui faisant connoître que l'opinion que l'on avoit de sa vertu, faisoit esperer que Dieu donneroit à son travail & à sa prédication la force & le succès nécessaire pour la conversion des infidéles. Il se défendit long-tems par ses protestations, ses prieres & ses larmes : mais enfin il fallut se laisser tirer de sa cellule, pour ne pas résister à Dieu, dont l'évêque faisoit valoir l'autorité.

IV.

Sa mission.

Il avoit environ 34 ans.

Ayant reçu l'imposition des mains, il fut aussitôt envoyé à ce bourg rempli de payens, & il commença l'ouvrage d'une mission si difficile, par les jeûnes, la priere & les gémissemens, pour obtenir de Dieu l'assistance qu'il ne pouvoit attendre que de lui. Dès qu'il se fut apperçu que Dieu commençoit à benir son travail, il manda à l'ami qu'il avoit dans la ville, à qui il avoit donné commission de distribuer son bien aux pauvres, de lui apporter en diligence l'argent de ce qui pouvoit lui rester de patrimoine, dont il n'avoit pas encore disposé. L'ayant reçu, il fit en peu de jours bâtir une église qu'il enrichit même de plusieurs ornemens magnifiques. Pendant qu'on y travailloit, il passoit souvent au milieu des idoles des payens sans dire un seul mot : mais il prioit dans le cœur, & poussoit sans cesse vers Dieu des soupirs mêlés de pleurs. L'église étant achevée, il le conjura par une longue & ardente priere de la remplir de sa présence, & d'y rassembler ce peuple égaré qui étoit toujours à lui, quoique le démon le lui eût enlevé. Son oraison finie, il sortit de l'église, & s'en alla au temple des payens, où il renversa leurs autels, & mit en piéces leurs idoles. Ceux qui se trouverent présens, se jetterent sur lui, & le chasserent, après l'avoir déchiré de coups. Ayant été traité de la sorte, il revint de nuit secrétement dans l'église, où sans se mettre en peine de faire panser ses plaies, il n'eut d'autre soin que de prier Dieu, avec larmes & gémissemens, de vouloir sauver ce peuple. Le matin, les payens entrant dans l'église où ils venoient souvent, non pour prier, mais par curiosité, pour en voir la

ſtructure & les ornemens, trouverent le ſaint homme en oraiſon, & en furent ſi étonnés, que quelques-uns d'eux en devinrent tout étourdis. Un jour le B. Abraham commença à les conjurer de reconnoître le vrai Dieu. Mais plus cruels & plus irrités que jamais, ils le fouetterent avec des eſcourgées, & le fuſtigerent à coups de bâtons, comme ſi c'eût été une pierre. L'ayant réduit en un état où il ſembloit être mort, ils le traînerent avec une corde par les pieds hors du bourg; où après l'avoir accablé encore de coups de pierre, ils le crurent expiré, & le laiſſerent ſans mouvement, & preſque ſans vie. Etant revenu à ſoi ſur le minuit, il renouvella la priere qu'il faiſoit ſans ceſſe à Dieu, de ne pas mépriſer l'ouvrage de ſes mains, de ne pas rejetter les deſirs de ſon ſerviteur; en un mot, de rompre les liens qui retenoient ces pauvres idolâtres ſous la ſervitude du diable. Il ſe leva enſuite; rentra dans le bourg, & de-là dans l'égliſe, où il ſe mit à chanter des pſeaumes. Les payens y étant venus à leur ordinaire, furent encore plus ſurpris qu'ils ne l'avoient été la premiere fois. Mais leur endurciſſement les rendant incapables de compaſſion, ils entrerent dans une telle fureur, qu'après l'avoir encore cruellement battu, ils le traînerent hors du bourg avec des cordes, comme ils avoient déja fait. Abraham traité de la ſorte l'eſpace de trois années entieres, réſiſtoit par ſa patience à tant de rudes épreuves, comme un diamant veritable ſous le marteau, ſans que ſes ſouffrances, quelque violentes qu'elles fuſſent, lui fiſſent jamais perdre courage. Plus ſes perſécuteurs le tourmentoient, plus on voyoit croître la charité qu'il avoit pour eux. La grace de ſon apoſtolat lui faiſoit ſouvent diverſifier les moyens qu'elle lui ſuggeroit pour les gagner à Jeſus-Chriſt. Tantôt il les exhortoit avec force, tantôt il leur parloit avec de grands témoignages de tendreſſe. Il traitoit avec les vieillards comme avec ſes peres, avec les jeunes comme avec ſes enfans, & regardoit tous les autres comme ſes freres, quoiqu'il ne reçût des uns & des autres, que du mépris & des injures.

V. Converſion des payens.

Ils ouvrirent enfin les yeux ſur une conduite qui leur paroiſſoit ſi incompréhenſible: & touchés de Dieu, ils aſſemblerent leur communauté comme pour déliberer ſur le changement de leur religion. Ils ſe repréſenterent les uns aux autres la patience étonnante d'Abraham, & l'affection qu'il avoit pour eux, nonobſtant tous les maux qu'ils lui avoient fait ſouffrir. Ils jugerent qu'il n'y avoit nulle apparence qu'il eût pû ſe réſoudre à être traité d'une maniere ſi cruelle pour rien, ſi le Dieu qu'il leur prêchoit, n'étoit le Dieu veritable, & s'il n'y avoit un paradis où les gens de bien devoient régner avec lui, & un enfer où les méchans ſeroient châtiés de leurs crimes. Voyant d'ailleurs que leurs dieux, dont il avoit ſeul renverſé toutes les ſtatues, n'avoient pû ni redreſſer leurs idoles, ni lui faire le moindre mal pour ſe venger de lui, ils ne douterent plus qu'il ne fût le ſerviteur du Dieu veritable qu'il annonçoit: & toutes les vertus admirables qu'ils lui avoient vû pratiquer depuis plus de trois ans, ſervoient beaucoup à confirmer l'idée qu'il leur donnoit de la ſainteté de la religion qu'il profeſſoit. C'eſtpourquoi s'étant tous déterminés d'un conſentement géneral à croire au Dieu qu'il leur prêchoit, ils allerent enſemble à l'égliſe où ils étoient ſûrs de trouver le Saint. Il fut ſaiſi d'une joie indicible, non de les voir entrer, mais de les entendre crier: „ Gloire ſoit au Dieu „ du ciel, qui a envoyé ſon ſerviteur

„ pour nous ſauver, en nous tirant „ de l'erreur où nous étions. Il rendit auſſitôt graces à Dieu pour eux & pour lui-même: & profitant d'une diſpoſition ſi heureuſe, il les inſtruiſit des ſaints myſteres de notre religion. Il les baptiſa tous au nombre de plus de mille perſonnes, ſur la profeſſion de foi que chacun lui fit, & ſur la promeſſe qu'ils lui donnerent d'obſerver fidélement tout ce qu'il leur avoit enſeigné. Il leur liſoit tous les jours l'Ecriture ſainte: & Dieu répandant ſes graces dans les cœurs de ces nouveaux convertis, la ſemence de la parole de vie qui y jettoit notre Saint, porta des fruits en grande abondance. Ils l'honorerent tous comme un Ange que Dieu leur auroit envoyé du ciel, comme leur maître & leur pere. La douceur dont il uſoit dans toute ſa conduite & dans les inſtructions qu'il leur donnoit, leur faiſoit concevoir tant d'amour pour lui, qu'il auroit ſemblé que lui ſeul auroit été cauſe de la créance qu'ils avoient en lui.

VI. Son retour dans la ſolitude.

C'eſt en partie ce qui fit qu'après les avoir formés durant un an entier depuis leur converſion, il ſongea à la retraite pour empêcher que leur affection qui ne devoit être que ſpirituelle, ne formât entre eux & lui des attaches trop humaines: de ſorte que croyant les avoir ſuffiſamment affermis dans la foi, dans l'amour & la crainte de Dieu, & les avoir mis entiérement dans les voies du ſalut, il diſparut en une nuit, & il s'en alla ſecrétement en un autre lieu où il ſçut ſi bien ſe cacher, qu'il ne fut pas poſſible de le trouver. Le peuple, ſelon ſa coutume, étant venu le matin à l'égliſe, fut ſurpris & fort affligé de ne le point voir. Ils allerent comme des brebis égarées de tous côtés chercher leur paſteur: après de longues & de vaines perquiſitions, ils s'adreſſerent à leur évêque, tout accablés de la douleur d'avoir perdu l'homme de Dieu, qu'il leur avoit envoyé. Le prélat ſenſible à leur affliction, le fit chercher par pluſieurs perſonnes dont les peines furent également inutiles. Lorſqu'on eut perdu entierement l'eſperance de le trouver, cet évêque vint dans le bourg lui-même, accompagné des principaux de ſon clergé. Pour conſoler ce peuple déſolé, il lui fit une prédication ſi pleine de tendreſſe & de charité, qu'il adoucit en quelque ſorte la douleur que la retraite inopinée de ſon apôtre lui avoit cauſée. Et voyant ces nouveaux fidéles trèsfermes dans la foi de Jeſus-Chriſt, il en choiſit entr'eux quelques-uns d'une vertu éprouvée, & les établit prêtres, diacres & lecteurs. Saint Abraham l'ayant ſçu, en eut une joie ſenſible; & il ſortit de ſa retraite avec plus d'aſſurance pour s'en retourner dans ſon ancienne cellule. Il en fit depuis une autre plus reculée, dans laquelle il ſe renferma, & continua toujours avec la même ardeur les exercices rigoureux de ſa régle, dont il ne s'étoit pas départi d'un ſeul jour pendant les quatre années de ſon apoſtolat.

VII. Ses tentations.

Le démon cet ennemi perpétuel du ſalut de l'homme, voyant que tant de perſécutions qu'il avoit excitées contre notre Saint, au lieu de lui faire perdre courage, ou de diminuer rien de ſon extrême amour pour Dieu, n'avoient ſervi qu'à le fortifier davantage dans la vertu, l'attaqua dans ſa ſolitude avec plus de fureur que jamais. Il le fit, non plus par la force ouverte qui lui avoit ſi mal réuſſi, mais par la ruſe & par les voies de l'illuſion. Il oſa emprunter quelquefois le langage d'un Ange de lumiere, & de Jeſus-Chriſt même, pour le ſéduire avec plus de facilité. Mais le Saint, qui entre pluſieurs dons très-

rares qu'il avoit reçus de Dieu, poffédoit celui du difcernement des efprits, découvrit toujours fes impoftures & fa foibleffe. Il renverfa par fa priere & par fa foi, fouvent même par fes menaces ou par le feul ton de fa voix, tous les ftratagêmes qu'il lui dreffa, pour lui nuire en fon corps comme en fon ame. Réglant tous fes defirs & toutes fes actions fur la volonté de Dieu qu'il aimoit uniquement & de tout fon cœur, il en reçut des graces fi abondantes, qu'il devint invincible à toutes les puiffances des ténebres. Cet amour fouverain qu'il avoit pour Dieu, ne lui faifoit pas tellement renfermer fes bonnes œuvres dans fa cellule, qu'il ne les lui fit auffi exercer fouvent fur le prochain. Perfonne n'avoit plus de compaffion & de charité pour les affligés, plus de zèle pour faire avancer les autres folitaires dans la perfection de leur état, plus d'empreffement pour demander à Dieu la converfion des pécheurs dont il entendoit parler, & pour faire pénitence pour eux. Depuis l'âge de vingt ans auquel il quitta le monde, jufqu'à celui de foixante & dix auquel il mourut, il ne relâcha jamais rien de fa ferveur ni de fes aufterités; ne quitta point la tunique de poil de chévre, qu'il prit dès le commencement; ne paffa point une journée fans arrofer la terre de pleurs; ne mangea point de pain, fort éloigné de goûter ni vin, ni chair, ni poiffon: & il vivoit tous les jours comme s'il eût dû mourir chaque jour & à tout moment, fans néanmoins que ce long efpace de cinquante ans d'une pénitence fi févere lui eût paru à la fin plus long qu'un jour.

VIII. *Son culte.*

Cette uniformité de vie qui faifoit le fujet de l'admiration de tout le monde, fut interrompue une feule fois pour une action infigne de charité, dont l'éclat durera long-tems dans l'Eglife. Nous réfervons à en parler dans la vie de fainte Marie fa niéce, pour le falut de laquelle il fit cette exception à fa régle. Ce fera pour le XXIX d'octobre, jour auquel nous aurions auffi dû remettre la vie de faint Abraham fon oncle, comme étant celui que l'Eglife Grecque a toujours deftiné pour le culte de l'un & de l'autre. Il n'y a que le refpect pour l'Eglife Latine, qui nous faffe obferver ici l'ordre du martyrologe Romain moderne qu'elle a reçû, & qui a déplacé la fête de faint Abraham, pour la mettre au XVI de mars. On y a fuivi l'erreur de celui * qui a fait les additions au martyrologe d'Ufuard, qui étoit autrefois le Romain. Cet auteur ayant reconnu depuis la bévue, s'eft rétracté dans les éditions pofterieures d'Ufuard, & a remis la mémoire de faint Abraham au XXIX d'octobre: en quoi il n'a pas encore été fuivi par les revifeurs du martyrologe Romain. L'office du jour de fa fête fut réglé au plus tard dans le neuviéme fiécle pour l'églife de Conftantinople, où il fut tranfporté, félon les apparences, plutôt de la Syrie que de la Myfie ou de l'Hellefpont, comme le fuppofent ceux qui fur la feule foi de Metaphrafte foutiennent que notre Saint étoit de la ville de Lampfaque. Ce que l'on aura fans doute peine à croire, lorfqu'on voudra réflechir fur diverfes circonftances que rapporte l'auteur de fa vie*, & qui font beaucoup plus conformes aux mœurs des Orientaux que des Grecs; fur tout fi l'on ne met notre Saint qu'au fixiéme fiécle, auquel il n'eft pas croyable qu'il fe trouvât fi près de Conftantinople un bourg entier de payens, environné de toutes parts d'un chriftianifme fi floriffant. C'eft en vain qu'on tâche de trouver dans l'Hellefpont, près de Lampfaque, un monaftere des Eliotes où demeuroit l'abbé Theodofe, qu'on croit avoir été

*Menel.*

* Molanus, *Henfchen, p.* 433.

*1. Le nom d'Abraham & de Marie d'Ephrem. 2. Les façons de faire. 3. Le paganifme total du bourg.

*Henfchen, p.* 435, *n.* 14. *Prat. fpir. c.* 68.

l'ami & le voiſin de ſaint Abraham : ce monaſtere étoit dans la Paleſtine, comme nous l'avons vû ailleurs. Ce qui paroît de plus probable, ſe réduit à faire croire que ſaint Abraham vivoit ſur la fin du cinquiéme & au commencement du ſixiéme ſiécle, vers les extrémités de la Syrie & de l'Arabie, où il y avoit encore alors beaucoup de payens. La mémoire de ce Saint étoit en véneration publique dans l'Egypte, comme en Orient & en Grece : mais il paroît par la liturgie des Coptes, qu'on y faiſoit ſa fête au mois de ſeptembre.

## AUTRES SAINTS du ſeiziéme jour de Mars.

III ou IV ſiécles.

### I. SAINT JULIEN DE CILICIE, Martyr.

I. Chryſoſt. hom. 47, tom. I. Item. Boll. & Rainar. Tillem. t. 5.

SAint JULIEN, dont ſaint Chryſoſtome s'eſt rendu le panegyriſte & l'hiſtorien, étoit de la province de Cilicie, qui avoit eu l'avantage de donner ſaint Paul à l'Egliſe. Le champ de la perſécution ayant été ouvert de ſon tems par les édits des empereurs, il y entra avec joie, réſolu de combattre juſqu'à l'effuſion de ſon ſang pour la foi de Jeſus-Chriſt. Il tomba entre les mains d'un perſécuteur, qui ſous l'autorité de juge exerçoit contre les fidéles des cruautés qui ne convenoient qu'à des bêtes feroces. Cet homme éprouva la conſtance de Julien par divers ſupplices : & n'ayant pû le vaincre par la violence des maux qu'il lui fit ſouffrir, il crut en venir à bout par la longueur. Il le faiſoit ſouvent venir devant ſon tribunal, & ſe contentant de le mettre à de rudes queſtions, il le renvoyoit dans la priſon pour tâcher d'affoiblir ſon eſprit en accablant ſon corps de miſeres. Quelquefois il ſuſpendoit la torture, & avoit recours aux artifices de la douceur & de la flatterie. Pendant une année entiere il le fit aller de ville en ville par toute la Cilicie, pour l'expoſer à la riſée & aux inſultes de la populace infidelle. Mais le Martyr de Jeſus-Chriſt, également invincible partout, en avoit d'autant plus de témoins de ſon courage & de ſon triomphe : & par ſon moyen Dieu répandoit ſur toute la route qu'on lui faiſoit tenir, l'odeur 2. Cor. 2, v. 14. de la connoiſſance de ſon nom. Il ne fut pas ſeulement un illuſtre confeſſeur de ce ſaint nom, il en devint encore le prédicateur dans tous les lieux de la province où on le faiſoit aller : & il ſçut tourner ainſi à la gloire de Dieu, d'où ſuivoit la ſienne, ce que ſes ennemis n'avoient inventé que pour le couvrir de honte, & pour le rendre infâme aux yeux des hommes. Le ſeul ſpectacle de ſon corps, couvert de plaies & de ſang, étoit une maniere de l'annoncer encore plus vive & plus éloquente, que ni l'organe de la voix, ni la beauté même des cieux & de l'univers, qui prêchent ſi noblement la grandeur & la puiſſance de leur Créateur.

II. Après qu'on l'eut ainſi long-tems promené, on le ramena au lieu de la réſidence de ſon juge, qui au deſeſpoir d'avoir vû réuſſir la choſe d'une maniere toute oppoſée à ſes intentions, fit déchirer le corps du ſaint Martyr, juſqu'à ce qu'on lui eût dépouillé les os, & ouvert les entrailles. On lui appliqua auſſi le feu, & tout ce qu'on put imaginer de plus cruel & de plus douleureux, hors ce qui pouvoit ôter la vie du corps ; parcequ'on vouloit auparavant lui faire perdre celle de l'ame. Mais le ſaint Martyr puiſſamment ſoutenu de la grace de celui pour lequel il combattoit, n'ouvrit

la bouche que pour louer Dieu, & confesser hautement son nom. Enfin le juge ne pouvant plus résister à la honte qu'il avoit de se voir vaincu en toute rencontre, se résolut de la finir par la mort du Saint ; mais de telle sorte néanmoins qu'il pût, selon que sa malignité le lui inspiroit, le priver de la gloire du martyre, en le portant au désespoir. Il fit apporter un grand sac de cuir rempli de sable ; commanda qu'on y cousît notre saint Martyr avec des couleuvres, des vipéres & des scorpions ; & il le fit ainsi jetter dans la mer.

III. Dieu donna bientôt des marques sensibles de la gloire dont il avoit couronné son serviteur. Le corps du Martyr ayant été trouvé par sa providence, fut transporté ensuite à Antioche en Syrie, où il se fit par son intercession beaucoup de miracles, qui continuoient encore du tems de saint Chrysostome avec beaucoup d'éclat. Ce Saint nous assure que les démons qui tourmentoient les possedés, ne pouvant soutenir la présence des reliques de saint Julien, lorsqu'on les amenoit à son tombeau, étoient obligés de les abandonner & de prendre la fuite. Il est aussi un excellent témoin de la fête que l'on celébroit alors tous les ans à Antioche en l'honneur de ce saint Martyr. Les ménologes des Grecs & le martyrologe Romain font mention de lui avec beaucoup d'éloges le XVI de mars. Ils disent qu'il étoit d'Anazarbe dans la seconde Cilicie, vers l'Armenie : mais si c'étoit le lieu de sa naissance, il n'a pû être celui de sa mort ; parceque cette ville n'étoit point maritime, comme devoit être le lieu d'où le saint Martyr fut jetté dans la mer. C'est ce qui a fait dire à quelques-uns, que ce fut à Egée, lieu du martyre de saint Côme & de saint Damien. Quelques-uns conjecturent que sa mort arriva durant la persécution de Diocletien, peut-être sur ce que l'on trouve dans les mêmes ménologes & martyrologes, qu'il souffrit sous le gouverneur Marcien. Mais il paroît qu'on y a confondu notre Saint qui étoit de Cilicie avec un autre saint Julien *, qu'on croit d'Egypte, où Marcien exerçoit sa jurisdiction. Outre le XVI de mars, les menées & quelques ménologes lui assignent encore le XXI de juin. Il y avoit à Antioche trois églises de saint Julien, deux en l'honneur de notre Saint, & la troisiéme en l'honneur de l'autre Julien mari de la vierge sainte Basilisse.

*Henschen. p. 421. Ruin. p. 605. Till. p. 575.*

* S. Julien & Ste Basilisse.

---

## II. SAINTE EUSEBIE, vulgairement *Ste YSOYE*, ou *Ste EUSOYE*, *Abbesse de Hamay*, ou *Hamaige*.

VII siécle.

I. EUSEBIE, par corruption *Eusoye* & *Ysoye*, étoit fille du bienheureux Adalbaud, seigneur François aux Païs-bas, & de sainte Rictrude qui étoit d'une des premieres noblesses de Gascogne, & qui fut abbesse de Marchiennes sur le Scarpe, entre la Flandre & le Haynault, dans le diocèse d'Arras, après l'assassinat de son mari. Elle naquit l'an 637, sur la fin du régne de Dagobert I, deux ans avant que saint Amand, qui fut depuis évêque de Mastricht, eût jetté les fondemens de l'abbaye de Marchiennes ; & elle fut présentée au baptême par la reine Nanthilde, qui lui fit présent d'une belle terre dans le diocèse de Soissons. A l'âge de huit ans elle perdit son pere Adalbaud, qui fut tué allant du païs d'Ostrebant * en Gascogne, voir les parens & le bien de sa femme : & l'année suivante elle fut emmenée par sa mere, avec deux sœurs qu'elle

*Act. SS. Ben. séc. 2, p. 984. Le Cointe, Ann. Boll. p. 452.*

L'an 637.

645.

* C'est ainsi qu'on appelloit alors la Flandre Wallone.

qu'elle avoit, dans le nouveau monastere de filles qu'elle faisoit encore actuellement bâtir à Marchiennes, près de l'abbaye d'hommes fondée par saint Amand. A cinq cens pas de ce monastere, mais de l'autre côté de la riviere de Scarpe, où commençoit le Haynaut, il y en avoit un autre de filles, appellé Hamay ou Hamaige *, bâti en l'honneur de saint Pierre par la bienheureuse Gertrude, grand'-mere d'Adalbaud, qui étant abbesse de ce lieu, demanda à Riĉtrude sa fille Eusebie pour être élevée auprès d'elle, & l'obtint. Il y avoit à Hamaige, comme à Marchiennes, & en plusieurs autres endroits, une communauté d'hommes jointe à celle des religieuses, mais demeurant dans un cloître entierement séparé.

L'an 646.

* Hamaticum.

II. L'abbesse Gertrude étant morte en 649 on choisit Eusebie, dont elle étoit la bisayeule, pour lui succeder. Mais parcequ'elle n'avoit encore alors que douze ans, sa mere sainte Riĉtrude jugea fort sagement, qu'il ne falloit pas la laisser maîtresse d'elle-même à cet âge, & la fit venir à Marchiennes pour la former encore dans la vertu, & tâcher de la rendre parfaite dans l'art d'obéir, avant que de lui permettre de commander aux autres. La crainte qu'avoit eu cette judicieuse & prudente mere, que le choix indiscret des religieuses de Hamaige n'enflât le cœur de sa fille, ne parut que trop bien fondée. Eusebie se croyant déja abbesse, fit difficulté d'obéir à sa mere; & se voyant appuyée des suffrages de ses religieuses, elle ne voulut pas sortir de Hamaige. Riĉtrude, que la profession monastique n'avoit pas fait déchoir de l'autorité maternelle, obtint une lettre de cachet du roi Clovis II, pour obliger sa fille à faire ce qu'elle souhaitoit. Eusebie obéit à la fin, & vint à Marchiennes avec toute sa communauté, & les reliques de son église, parmi lesquelles étoit le corps de sa bisayeule Gertrude, premiere abbesse du lieu. Mais son cœur étoit toujours à Hamaige. Quoiqu'elle eût le naturel fort bon, & qu'elle donnât d'ailleurs des marques d'une piété fort grande, elle eut beaucoup de peine à souffrir ce changement. Souvent elle sortoit la nuit secrétement du monastere de Marchiennes avec une confidente: elle s'en alloit chanter l'office à Hamaige, & s'en revenoit le lendemain à Marchiennes. Sa mere en ayant été avertie, la reprit souvent d'une conduite si irréguliere. Mais Eusebie, qui d'ailleurs ne manquoit point de vénération pour elle, ne pouvoit résister au poids qui l'entraînoit invisiblement à Hamaige. Riĉtrude voyant que ses remontrances ne suffisoient pas pour la corriger, la fit enfin châtier * fort sévérement. Mais cette rigueur ne servit qu'à augmenter l'ardeur qu'elle avoit de servir Dieu dans Hamaige. Dans ce châtiment elle fut dangereusement blessée au côté, par un accident qui lui laissa une grande plaie qui demeura incurable durant toute sa vie. Mais ni cette blessure, ni tout ce qu'on put inventer pour la mortifier, ne put ralentir ou changer sa passion. Cette fermeté fit craindre à Riĉtrude & aux religieuses de Marchiennes, que ce ne fût l'esprit de Dieu, plutôt que l'esprit de rebellion, qui la faisoit agir. Pour se relever de ce scrupule, & pour sçavoir aussi quel reméde elle pourroit apporter à l'opiniâtreté de sa fille, elle consulta beaucoup d'évêques & d'abbés, qui se chargerent chacun de voir Eusebie en particulier, & de l'exhorter à se rendre à la raison. Ils le firent comme ils l'avoient promis; mais personne ne vint à bout de la fléchir: de sorte que tous conseillerent à Riĉtrude de lui laisser la

Elle est abbesse.

L'an 649.

* Nos mœurs & nos usages ne souffrent pas que nous en rapportions plus de circonstances.

liberté de faire ce qu'elle jugeroit à propos.

III. Cette sage mere ayant achevé de mettre en œuvre tout ce que sa prudence lui avoit suggeré, permit donc à sa fille de retourner avec ses religieuses au monastere de Hamaige ; priant Dieu ardemment qu'il voulût être lui-même son directeur, dans le perilleux emploi de conduire les autres en un âge si tendre. On fut bientôt persuadé que Dieu, qui a bien encore d'autres voies que celles qu'il lui plaît de découvrir aux hommes, avoit conduit Eusebie dans toute cette affaire, en la dispensant des régles ordinaires qu'il prescrit lui-même aux autres, mais dont il est toujours le maître. Il voulut faire d'une jeune abbesse de treize ans, non pas un exemple à suivre, mais un prodige destiné à nous faire reconnoître qu'il distribue sa sagesse à qui il lui plaît, sans s'assujettir toujours à l'âge, ni aux autres qualités des sujets qu'il choisit pour exécuter sa volonté. Toute la conduite d'Eusebie fut un grand sujet de confusion pour bien des vieillards, & une preuve bien convainquante de la verité de ce qu'a dit l'Apôtre, que Dieu a choisi ce qu'il y a de moins sage & de plus foible selon le monde, comme sont des enfans & des gens sans force & sans experience, pour confondre les sages, les puissans & les plus experimentés. La Sainte gouverna & instruisit sa communauté, moins par ses discours que par les exemples qu'elle donna aux religieuses, d'une humilité, d'une abstinence & d'une pureté admirable, d'une fidélité & d'un assujettissement inviolable à sa régle, d'une prudence & d'une équité que le Ciel n'a point coutume de communiquer à un âge si foible, d'une patience surprenante dans ses maux, qui furent continuels depuis l'accident dont nous avons parlé. En un mot, elle s'avança dans les voies du salut à si grands pas, que Dieu combla la mesure de sa sainteté en peu de tems, & la retira du monde à l'âge de vingt-trois ans pour la couronner. Elle mourut le XVI de mars vers l'an 660, autant qu'on le peut juger par l'autorité de ses actes, après avoir gouverné sa communauté pendant plus de neuf ans, depuis son retour à Hamaige. D'autres lui donnent trente-sept ans de vie, & vingt-trois d'administration dans son abbaye : mais ils ne l'ont fait peut-être que pour rendre le prodige plus croyable. Quelques-uns ont crû même qu'elle avoit vécu jusqu'à quarante-six ans, mais sans fondement.

1. Cor. 1, 27.

L'an 660.

Le Cointe, ann. 660, n. 11. & sup. sius an. 686, n. 54, 55, 56, & seq. usque ad 61. Hensch. supr. Bult. l. 3. c. 36, n. 20.

IV. Son culte.

Le corps de la Sainte fut enterré dans son église, qui parut dans la suite trop étroite & trop modique pour pouvoir répondre dignement à la gloire dont il plaisoit à Dieu d'honorer le tombeau de sa servante par les miracles qu'il y operoit, & par la dévotion des peuples qu'il y attiroit. C'est ce qui porta l'abbesse Gertrude, veuve d'Ingomar comte de Vermandois, qui lui avoit succedé, à bâtir une nouvelle église plus grande & plus magnifique, qui fut dédiée en l'honneur de la sainte Vierge par saint Vindicien, évêque d'Arras & de Cambray, dont nous avons rapporté la vie l'onziéme de ce mois. Le jour même de cette dédicace, qui étoit le XVIII de novembre de l'an 686, le saint prélat y transporta les reliques de sainte Eusebie, dont le corps avoit été levé de terre trois semaines auparavant par Hatta abbé de saint Vaast. Il s'en fit depuis une seconde translation de Hamaige à Marchiennes, d'où on avoit coutume de le porter tous les ans en procession, au premier

L'an 686.

Le 28 d'octobre.

lieu de sa sépulture le jour de la dédicace de N. D. ou de sa premiere translation, jusqu'à ce que les Normans vinrent brûler les deux monasteres. On tâcha de les rebâtir sous le régne de Charles le Simple, au commencement du x siécle : mais la pauvreté fut si grande à Marchiennes, qu'on fut obligé de prendre l'or & l'argent de la châsse pour en nourrir les religieux ; car on n'avoit pas trouvé moyen d'y rétablir les religieuses. Les reliques de la Sainte demeurerent depuis pendant plus de deux cens ans dans un cercueil de bois, mais fort soigneusement gardées, jusqu'à ce qu'en 1133 on fit une châsse neuve d'or & d'argent plus riche encore que la premiere, dans laquelle on les mit avec beaucoup de cerémonie le XVII de mai, après les avoir visitées, & juridiquement examinées.

Le 18 de novembre.

Ce fut peut-être dans cet intervalle qu'on porta le corps en Angleterre, & qu'on fut obligé de le rapporter pour punir l'incrédulité des Anglois.

L'an 1133.

Les martyrologes de France & des Païs-bas, ceux des Benedictins, & géneralement tous ceux qui en ont fait mention, mettent sa fête au XVI de mars, quelques-uns au lendemain. On celébre aussi d'un culte religieux l'élévation de son corps, dont nous avons parlé le XXVIII d'octobre, en divers endroits, mais la veille à Marchiennes. De toutes ses translations nous n'en voyons que la premiere faite le XVIII de novembre par saint Vindicien, que l'on solemnise maintenant, & qui se trouve marquée dans les calendriers du neuviéme siécle : c'est celle que l'on fête au diocèse de Beauvais, dans le village de sainte Ysoye, qui est le nom de notre Sainte, corrompu par le vulgaire dans le doyenné de Breteuil. L'établissement de ce culte *, que le concours des peuples rendoit autrefois plus grand qu'il n'est maintenant, ne vient pas d'aucune relique de sainte Eusebie qu'on y ait transportée ; mais de ce que cette terre dépendoit de l'abbaye de Marchiennes, avant qu'elle fût au chapitre de Beauvais. On en peut dire autant de la véneration qu'on rendoit à la Sainte dans le Soissonnois, où étoit la terre de Verny *, que la reine Nantilde sa marraine lui avoit donnée. Car nous ne voyons point d'autre distraction de ses reliques, que celle qu'on fit l'an 1537 d'une de ses côtes, pour être transportée à Douay avec un os de la main de sainte Rictrude sa mere, & pour être conservée dans l'église collegiale de saint Pierre. Hamaige n'est plus aujourd'hui qu'un prieuré dépendant de Marchiennes, qui est une abbaye de moines Benedictins qu'on a fait succeder aux religieuses.

Ap. Hensch. à pag. 457. ad pag. 461.

Tom. 10. Spicil. p. 140.

Ap. Hensch. p. 461, n. 18.

* C'est par erreur qu'on lui a substitué une autre Ste Eusebie vierge & martyre imaginaire, ou cette dame prétendue Romaine qui trouva le corps de saint Quentin.

* Elle avoit été donnée à l'abbaye de Marchiennes avec toutes ses dépendances.

---

## III. *SAINT GREGOIRE D'ARMENIE, Reclus de Pluviers en Beausse.*

X & XI. siécles.

GREGOIRE, né en Armenie dans le x siécle, fut élevé dans la piété par ses parens, parmi les calamités où les infidéles avoient réduit le païs & la religion chrétienne. La grace divine, dont il fut prévenu dès l'enfance, lui inspira une forte aversion pour le mensonge & pour l'impureté ; & elle lui fit pratiquer toutes les vertus chrétiennes, principalement l'humilité, la douceur, la sobriété, la continence, l'aumône, & les autres bonnes œuvres qui nous sont recommandées dans l'Evangile. Après la mort de ses parens il renonça à leur succession, qu'il distribua aux pauvres ; & à tous les autres avantages du siécle, pour se consacrer au service de Dieu dans un monastere * près de la ville de Nicople, ancien siége épiscopal de la premiere Armenie, autrefois suffragant de Sébaste. Il y vécut dans une

I.

*Anon. ap. Henschen. pag. 462.*

* On une communauté de clercs.

ſi grande mortification de tous ſes ſens, & il ſe perfectionna de telle ſorte dans la pratique de toutes les vertus, auſquelles il s'étoit déja fort exercé dans la maiſon paternelle, qu'étant reconnu d'ailleurs pour très-intelligent dans les ſaintes Ecritures & dans les ſciences eccléſiaſtiques, il fut élevé au ſacerdoce par l'évêque de Nicople, & employé dans le miniſtere de ſon égliſe. Ce prélat fut ſi ſatisfait des fruits de ſes prédications & du zèle avec lequel il travailloit à la converſion des Manichéens & autres herétiques, & des infidéles qui ſe trouvoient dans le diocèſe, qu'il le fit ſon coadjuteur, & lui laiſſa enſuite ſon ſiége par ſa mort, qui ſuivit peu de tems après. Gregoire au lieu de s'élever dans cette éminente charge, en devint encore plus humble & plus mortifié qu'auparavant, lorſqu'il en ſentit le poids. Il augmenta ſa vigilance, ſes jeûnes, ſes prieres & ſa charité : toujours attentif aux beſoins que ſon peuple & lui avoient des graces néceſſaires à leur ſanctification, il levoit ſans ceſſe le cœur & les mains au Ciel pour les obtenir. Mais après avoir paru infatigable dans le travail de l'épiſcopat, & avoir même reçu des marques ſurnaturelles de l'approbation que Dieu y donnoit, il quitta ſon évêché & ſon païs, pour ſe retirer dans une terre étrangere, & le ſervir dans un exil volontaire. Cette retraite fut l'effet, non pas d'aucun découragement ou de lâcheté, mais d'une ſincere humilité qui le faiſoit juger indigne ou incapable d'un miniſtere ſi ſublime & ſi difficile ; à quoi on ne peut pas nier néanmoins que l'amour du repos & de la ſolitude n'ait auſſi beaucoup contribué.

II. Il vient en France. Il paſſa en occident avec deux religieux Grecs : & après avoir long-tems erré en Italie & en France, il s'arrêta près de la ville de Pluviers en Beauſſe au diocèſe d'Orleans, qui a donné le nom au païs de Piverais. Il trouva à trois quarts de lieues de là une petite égliſe dédiée ſous le nom de ſaint Martin de Vertou *, & qu'on appelloit *ſaint Martin le ſeul*, c'eſt-à-dire le ſolitaire, ſoit à cauſe de la profeſſion de ce Saint, ſoit parcequ'elle étoit écartée des chemins publics, & qu'elle étoit fort ſolitaire. Elle lui plut extrêmement par cette conſideration, & il la jugea très-propre au deſſein qu'il avoit de demeurer reclus le reſte de ſa vie. Il demanda à la dame du lieu * la permiſſion de s'y retirer, & l'obtint facilement. Il s'y fit une petite loge de la hauteur & de la longueur de ſon corps ; & s'y étant renfermé, il y paſſa ſept ans dans des auſterités dont on ne voyoit pas beaucoup d'exemples en occident. Il jeûnoit tous les jours, mais differemment : il ne mangeoit rien les lundis, les mercredis, les vendredis & les ſamedis. Les mardis & les jeudis il commençoit à rompre ſon jeûne après le ſoleil couché, & tout ſon manger n'étoit que des lentilles détrempées dans de l'eau, & germées au ſoleil, dont il prenoit une poignée de la main gauche, qui étoit ſa meſure, avec trois onces de pain d'orge, & quelques racines ou herbes crûes. Pour les dimanches & les jours de fêtes il vivoit preſque comme les religieux, s'abſtenant ſeulement de chair & de graiſſe. Les bourgeois de Pluviers, & les riches habitans de la campagne, n'eurent pas plutôt reconnu ſa ſainteté, qu'ils prirent plaiſir à lui porter toutes les néceſſités de la vie, qu'il auroit pû ſouhaiter. Il s'en ſervit, non pour rien relâcher de ſes auſterités, mais pour nourrir les pauvres d'alentour ; prenant cette occaſion pour les inſtruire, dès qu'il eut quel-

* Abbé de Vertou au diocèſe de Nantes, dont la fête eſt le 24 octobre.

* Louiſe, ou plutôt Avoye, mere d'Odolric, évêque d'Orleans.

que connoiſſance de la langue du païs.

III. Son culte. Après s'être ainſi ſanctifié dans les exercices de la pénitence, de la priere & de la charité, il acheva heureuſement ſa courſe le XVI de mars vers le commencement de l'onziéme ſiécle de l'Egliſe. Les peuples accoururent en foule à ſes funerailles pour être les témoins des merveilles que Dieu y operoit, & pour reclamer ſon interceſſion. Il fut enterré devant l'autel de l'égliſe de ſaint Martin. Mais la dame de Pluviers, dont nous avons parlé, le fit tranſporter quelque tems après dans cette ville, & il y fut honorablement dépoſé dans l'égliſe de ſaint Salomon, où l'on prétend qu'il ſe fit de nouveaux miracles. Cette égliſe fut brûlée quelques années après avec toute la ville de Pluviers, lorſqu'elle fut aſſiégée par les troupes de Henri I, roi de France: mais les reliques du Saint demeurerent en leur entier ſous ces ruines. Si le martyrologe, dit de France, a marqué ſa fête au XXVI de mars au lieu du XVI, ce n'eſt que par une erreur de nombre où l'auteur a lû ſans doute VII pour XVII *Kal. april.* Cependant c'eſt au XXVI du mois que l'on celébre ſa fête ou ſa mémoire dans le diocèſe d'Orleans.

Vers l'an 1040.

*Du-Sauſſ. ad XXVj. martii.*

On ne doit pas oublier de dire que quelques parens du Saint, qui étoient en Armenie, ayant eu de ſes nouvelles, ſe mirent en chemin pour le venir voir. Ils le trouverent mort, quand ils arriverent à Pluviers: mais leur voyage ne fut pas inutile à celui qui nous a laiſſé l'hiſtoire de ſa vie; parcequ'ils lui apprirent ce qu'il avoit fait depuis ſa naiſſance juſqu'à ce qu'il quitta ſon païs.

## IV. S. HERIBERT, ARCHEVESQUE de Cologne.

X & XI ſiécles.

I. HERIBERT naquit à Worms, ville imperiale de l'Allemagne au Palatinat du Rhin. Il eut pour pere un des principaux gentilshommes du païs, & ſa mere étoit petite-fille de Reginbaud comte de Souabe. Il fut élevé d'abord près de ſes parens dans les lettres humaines, & dans la piété; & il alla enſuite achever de ſe former dans l'étude des ſaintes Ecritures & de la théologie à Gorze, celébre monaſtere de Lorraine au diocèſe de Mets, qui paſſoit alors pour une excellente école de vertu & de ſcience. Il y prit ſi bien le goût de la vie religieuſe, qu'il étoit réſolu d'en faire profeſſion, & de ne jamais ſortir de cette ſainte maiſon, ſi ſon pere n'eût employé toute ſon autorité pour le faire revenir. Lorſqu'il fut retourné à Worms, l'évêque Hildebaud charmé de ſon eſprit, de ſa ſageſſe & de ſa piété, le fit prevôt de ſon égliſe, & il le deſtinoit pour être ſon ſucceſſeur: mais ſa mort en prévint l'exécution. Quelques années après, l'empereur Othon III, qui n'avoit pas encore reçu la couronne imperiale, ayant été informé du mérite de Heribert, le manda à la cour, & le fit ſon chancelier. Ce prince qui avoit de l'amour & du goût pour les perſonnes vertueuſes, le jugeant également propre pour le ſervice de l'Egliſe & de l'Etat, ne le laiſſa point en repos qu'il ne l'eût fait promouvoir aux ordres ſacrés avec ſon couſin Brunon, qui fut depuis pape ſous le nom de Gregoire V, & qui le couronna empereur l'an 996. Othon non content de voir Heribert prêtre, voulut le faire élire évêque de Wurtzbourg en Franco-

*Lambert. Tuit. ap. Henſc. p. 467.*

nie, dont le siége se trouvoit vacant: & le Saint ne put s'en défendre qu'en substituant au lieu de lui son frere puîné, nommé Henri, qui étoit d'ailleurs un bon sujet. Il continua de faire sa fonction près du prince, qui sembloit ne pouvoir se passer de lui, qui le menoit dans tous ses voyages, & qui admiroit partout sa vigilance, sa fidélité, son exactitude, son integrité. Il lui donna aussi des preuves de son habileté dans les négociations les plus difficiles, comme fut celle d'appaiser les troubles de Ravenne, & d'y réconcilier ensemble les partis qui y avoient formé une dangereuse sédition.

II. Il est fait archevêque de Cologne.

Cependant l'archevêché de Cologne vint à vaquer: & après des contestations de plusieurs mois, qui formerent une espece de schisme dans cette église, tout le monde se réunit au choix du chancelier Heribert. On députa aussitôt à l'empereur, qui étoit en Italie, & qui eut d'abord quelque peine à se priver d'un si excellent ministre. Mais comme il aimoit l'Eglise, il en voulut bien préferer les interêts à ceux de son état. Il fit venir à Benevent, où il se trouvoit, Heribert qui achevoit de pacifier les peuples des environs de Ravenne. Lorsqu'il sçut les desseins qu'on avoit sur lui, son humilité jointe à l'appréhension de se voir chargé d'un ministere aussi redoutable qu'est celui des pasteurs de l'Eglise, le fit recourir à mille moyens pour détourner ce fardeau de ses épaules. Mais il eut beau se déclarer pécheur, ignorant, incapable, devant l'empereur & les députés de l'église de Cologne, personne ne l'en voulut croire. Il fut obligé de céder, dès qu'on lui donna des indices sensibles de la volonté de Dieu, ayant été pourvu selon les formes & les cerémonies accoutumées: il passa encore deux mois depuis son investiture auprès du prince. Il s'en alla ensuite à Rome recevoir le *Pallium* des mains du pape Silvestre II, & il partit aussitôt pour se rendre à l'église métropolitaine de Cologne, dont il prit possession la veille de Noel l'an 999, qui fut le jour de son sacre. Il répondit incontinent à la grace de son ordination, par les soins qu'il prit de son troupeau: & non content d'en faire la revûe, de reconnoître ses besoins, de panser ses maux, de le nourrir du pain de vie qu'il lui distribuoit lui-même par le ministere de la prédication, auquel il étoit fort assidu, il lui présenta encore en sa personne le modéle qu'il avoit à suivre, en donnant des exemples de toutes sortes de vertus à son clergé & à son peuple, & en se rendant le nourricier des pauvres, le médecin des malades, le soutien des foibles, & le pere commun de tous ses diocésains. Il demeuroit toujours dans les bornes d'une humilité profonde, pour garantir son cœur de l'enflure & de l'élévation, & ne pas se laisser éblouir au faux éclat de la grandeur qui l'environnoit. Il y joignoit une mortification continuelle, pour retenir toujours son corps & ses passions sous le joug de l'esprit; & jamais il ne quitta le rude cilice qu'il cachoit sous un habit ordinaire, & convenable à sa dignité.

L'an 998.

999.

III. L'an 1001.

A peine achevoit-il la premiere année de son épiscopat, qu'il se vit obligé de quitter son troupeau, & de suivre l'empereur en Italie, où il prétendoit avoir besoin de lui pour ranger les rebéles dans le devoir. Mais ce voyage fut bientôt terminé par la mort funeste de ce prince, que ses ennemis empoisonnerent au-delà de Rome, dans un château du duché de Benevent. Heribert qui avoit été le directeur de son ame dans tout le voyage, & qui fut l'exécuteur de ses dernieres volontés,

1002.

rapporta son corps à Aix-la-chapelle, d'où il envoya les ornemens imperiaux au nouvel empereur Henri de Baviere, bien résolu de profiter du changement arrivé à l'empire, pour se débarrasser entierement des affaires de l'état, & ne plus s'occuper que de celles de son diocèse. Il y fit réparer les églises, & en bâtit de nouvelles: mais une grande famine qui affligea l'Allemagne & la France, suspendit ce qui paroissoit moins nécessaire dans ces ouvrages, pour aller au devant de la misere publique qui pressoit encore plus vivement sa charité. Il ne fut pas seulement le liberateur de son païs en cette occasion, comme le patriarche Joseph l'avoit été de l'Egypte; il se rendit encore le serviteur des pauvres & des étrangers, ausquels il procura par lui-même toutes les assistances possibles pour les besoins de l'ame & du corps, jusqu'à leur laver les pieds, & leur préparer à manger de ses mains. Il bâtit un grand monastere de l'autre côté du Rhin vis-à-vis de Cologne, & il le dota d'un riche fonds, que l'empereur Othon III lui avoit laissé peu de tems avant sa mort. C'est celui qu'on appella de Duitz dans la ville de même nom, & qui fut long-tems depuis en réputation de grande régularité, par l'excellence de la discipline que notre saint prélat y établit. La joie qu'avoit notre Saint de voir le grand succès de ses travaux, se trouva un peu moderée par un trait de mortification qu'il reçut de l'endroit même d'où il sembloit devoir attendre toute sorte de support & sa principale consolation. Dieu voulant éprouver sa fidélité, permit que le saint empereur Henri se laissât prévenir contre lui, par les calomnies de quelques envieux. Il fut accusé d'avoir négligé d'envoyer les ornemens imperiaux pour le couronnement du prince aussi promtement qu'il le devoit, & d'avoir voulu faire tomber la couronne sur la tête d'un autre. Henri vint même à Cologne, dans la résolution de lui donner des marques de son ressentiment. Mais ayant reçu lui-même en songe de la part d'un vieillard revêtu pontificalement, une réprimande encore plus sévere que celle qu'il méditoit de faire au saint prélat, il se jetta à ses pieds lorsqu'il le vint voir, lui demanda pardon de sa trop grande crédulité: & saint Heribert qui étoit peut-être le plus humble des hommes, fut beaucoup plus confus & plus embarrassé de l'humilité & du repentir du prince, qu'il ne l'avoit été de ces fâcheuses préventions. L'empereur n'oublia rien pour réparer le mal qu'on lui avoit fait faire contre son gré, soit par l'affection & la confiance qu'il eut au saint prélat, soit par le bien qu'il fit aux églises & aux pauvres de son diocèse. Il obligea même Heribert à demeurer encore chancelier de l'empire, & se servit de ses conseils, surtout dans les choses qui regardoient la basse Allemagne & les Païs-bas.

IV. Comme cet excellent pasteur n'avoit rien tant à cœur que la conservation & l'accroissement du troupeau que son Maître lui avoit confié, il ne pouvoit se lasser d'en faire la revûe par des visites continuelles, portant partout avec lui, non-seulement la lumiere de la parole de Dieu pour éclairer les esprits, le feu de la charité pour animer chacun à s'entr'aimer; mais encore les secours de la vie corporelle, pour remédier à la nécessité & à la misere des particuliers. Ce fut durant le cours de ces laborieuses visites qu'il fut arrêté dans la petite ville de Nuytz, par une maladie dont il plut à Dieu de se servir pour finir & couronner ses travaux. Il mourut le XVI mars de l'an 1021, qui étoit le vingt-troisiéme commencé de

L'an 1021. ou 1022.

son épiscopat, quoiqu'il n'y eût que 21 ans & près de trois mois d'écoulés depuis son ordination; à moins qu'on ne dise que l'auteur de sa vie a suivi le calcul de France, & qu'au lieu de 1021 il faut dire 1022 selon l'usage d'aujourd'hui. Sa mort fut suivie de divers miracles comme elle en avoit été précedée. Il fut enterré dans son monastere de Duitz, où il demeura jusqu'à
1147. ce qu'en 1147 on fit la translation de son corps, en un samedi qui étoit le XXX d'août. Il fut canonisé par le pape Gregoire: mais on ne sçait si c'étoit le IX ou XI de ce nom, dont le premier fut élevé sur le siége apostolique en 1227 à Rome, & l'autre en 1371 à Avignon. Sa fête principale dans les lieux où l'on celébre sa mémoire, se fait le XVI de mars, & celle de sa translation le XXX d'août. Quelques-uns prétendent que ses reliques renfermées dans une châsse d'ar-
Henschen. p. 467. n. 10. gent, furent transportées à Sibourg ou Siegbourg au comté de la Marck, lorsqu'en 1376 le monastere de Duitz fut détruit & rasé par les habitans de Cologne. On en montre une côte & une dent à saint Laurent de Liége, qui est une abbaye de Benedictins. On dit aussi qu'avant la prétendue réformation des églises Belgiques, il y en avoit à Utrecht dans l'église collégiale de saint Jean.

RENVOIS.

* Saint CYRIAQUE martyr & ses compagnons. Voyez le VIII jour d'août.

* Saint COLOQUIL, ou plutôt COLOMB-KIL, confesseur honoré à Sens. Voyez au IX de Juin où il s'agit de saint Colomb, abbé de Hy, apôtre des Pictes en Ecosse.

* Saint MORAN évêque de Rennes en Bretagne, abbé en Italie, mort apparemment en ce jour. Voyez au XXII d'octobre.

* Saint DENTELIN enfant, mort *in albis*. Voyez au IV de novembre avec saint Ludre.

# XVII JOUR DE MARS.

## SAINT PATRICE, EVESQUE, dit *l'Apôtre d'Irlande*.

IV & V siécles.

### §. I. SA VIE.

I. SI la multitude des histoires que l'on a composées de la vie de saint PATRICE, a servi à rendre son nom plus célebre parmi les peuples, on ne peut presque pas douter, qu'elle n'ait en même tems contribué à obscurcir la connoissance qu'on devroit avoir de la verité de ce qui le regarde. C'est ce qui nous rend ce prétendu secours plus onereux, & qui nous oblige à nous retrancher dans ce qu'il y a de plus géneral, qui paroît moins sujet à la contestation, & mieux appuyé.

*Ex Joceline & Patricii ips. confess. ap. Boll. Item. Henschen. not. p. 517. Usser. Antiquit. eccl. Brit. Bult. hist. Ben. l. 1, c. 3.*

Saint Patrice naquit vers l'an 377 au païs d'Albanie * dans le territoire de la ville d'Alcluyd, appellée maintenant Dun-Britton en Ecosse. La providence divine qui le destinoit pour porter la lumiere de l'Evangile dans l'Hibernie ou l'Irlande, qui avoit alors le nom d'Ecosse, le prépara de bonne heure aux fatigues de l'apostolat par les miseres de la captivité, & permit qu'il fût esclave dans un païs qu'elle vouloit un jour délivrer de l'esclavage du démon par son ministere. Dès l'âge de seize ans il fut pris avec une de ses sœurs nommée Lupite, & emmené captif en Irlande par des brigans Ecossois, c'est-à-dire, des voleurs d'Irlande même;

L'an 377.

* A l'occident de l'Ecosse meridionale, appellée alors *Valentia*.

L'an 393.

même : & pendant cinq ou six ans que dura cette premiere captivité, il apprit la langue & les usages du païs. S'étant sauvé de la maison du maître
L'an 397. auquel il avoit été vendu, il revint en Ecosse, c'est-à-dire, dans cette partie septentrionale de la grande Bretagne,
398. qu'on a depuis qualifiée de ce nom. Il y demeura environ trois ou quatre mois dans la maison de son pere, pendant lesquels il eut de fréquentes visions qui lui rappellerent le souvenir de son séjour d'Irlande, & qui l'exciterent secrétement à y retourner pour travailler à la conversion de ces insulaires. Quoiqu'il n'exécuta point encore alors ces premiers projets, on ne laisse pas de fixer à ce point le commencement de son apostolat, ou plutôt de sa vie apostolique, à laquelle on donne ordinairement soixante ans. Il fit ensuite un voyage avec ses parens dans la province Armorique que nous appellons la Bretagne en France : mais son pere & sa mere perirent malheureusement en chemin, & lui-même fut pris par les barbares qui les avoient attaqués. Il fut vendu de nouveau, mais à des Pictes gens de son païs, qui le mirent en liberté deux mois après. Ayant été pris pour la troisiéme fois, il fut emmené à Bordeaux en Aquitaine par des pirates qui le vendirent à un maître, de la courtoisie duquel il obtint bientôt sa liberté.

II. Il se fait religieux en France.

Résolu de la consacrer à Dieu, il s'en alla au monastere de Marmoutier que saint Martin évêque de Tours avoit bâti près de sa ville : & il reçut la tonsure clericale & monastique, non de la main de ce saint prélat qu'il avoit trouvé mort depuis plus d'un an, mais de celle de son successeur. L'esprit du saint instituteur ne laissoit pas de régner toujours dans cette maison par la mémoire toute récente de ses grandes vertus, & par l'excellente discipline qu'il y avoit établi. Patrice en fut bientôt rempli : de sorte qu'après avoir exercé pendant trois ans la profession religieuse dans ce monastere, & avoir étudié parfaitement la conduite apostolique que ce grand évêque avoit tenue dans la conversion des payens & la propagation de la foi, il retourna
dans la grande Bretagne, résolu de s'en faire un modéle dans ses missions évangeliques. Ayant trouvé ensuite divers obstacles au passage qu'il méditoit en Irlande, il revint en France, & passa de-là en Italie, où il employa près de sept ans à visiter les lieux saints & les serviteurs de Dieu, les monasteres & les hermitages du païs & des isles voisines. Il fut ordonné prêtre dans le cours de ce voyage, & selon toutes les apparences par saint Senieur que l'on croit avoir été évêque de Pise. Il s'attacha durant trois ans à demeurer auprès de ce prélat, pour y étudier plus particulierement la science & les usages de l'Eglise. Cependant il se trouvoit souvent inquiété par des visions semblables à celles qu'il avoit eu autrefois sur son entreprise d'Irlande, qui l'excitoient de nouveau à aller travailler à la conversion des habitans de cette isle. Il s'y en alla de son mouvement particulier, sans avoir reçu mission de personne. Mais les barbares ne voulurent point l'écouter : & s'étant apperçu que Dieu ne bénissoit point son travail, il en attribua la faute aux défauts de sa vocation. C'est ce qui le fit résoudre à repasser en France, pour consulter les prélats qu'il connoîtroit les plus éclairés & les plus vertueux. Il alla trouver à Auxerre l'évêque saint Amateur, que nous appellons vulgairement S. Amatre. Il demeura sous sa discipline jusqu'à sa mort qui arriva trois ans après, & continua encore trois autres années sous celle du célebre saint Germain son

L'an 402. 403. 410. L'an 413. 414. 415. 418.

successeur, où il se forma au ministere de l'Eglise & à toutes les vertus d'un veritable pasteur, sur les exemples d'un tel maître. Le desir de se perfectionner aussi dans l'état de la vie religieuse qu'il avoit embrassé le porta à se retirer ensuite dans le monastere de l'isle de Lerins, dont la réputation étoit déja très-grande, quoiqu'il n'y eût que douze ans que saint Honorat en avoit jetté les fondemens. Il y demeura neuf ans entiers, tant sous la discipline de cet excellent homme, que sous celle de l'abbé saint Maxime * son successeur, après que ce saint fondateur eut été fait évêque d'Arles. Il y tira de grands avantages de la compagnie de plusieurs religieux illustres en sainteté & en doctrine, qui furent depuis élevés à l'épiscopat dans diverses provinces des Gaules. Au sortir de Lerins, il alla à Rome de l'avis de S. Germain d'Auxerre, auquel il communiquoit tous ses desseins & les mouvemens de son cœur. Il voulut aussi les découvrir au pape Celestin I, de qui il esperoit recevoir sa mission pour l'Irlande. Mais il en fut rebuté d'abord ; parcequ'il venoit d'envoyer dans ce païs saint Pallade diacre de l'église Romaine, qu'il avoit ordonné évêque. Ce nouvel apôtre trouva à son arrivée toute l'isle d'Hibernie en rumeur, à cause des transmigrations des peuples du païs, appellés alors Ecossois ou Scots, qui passoient actuellement dans le nord de la grande Bretagne, & qui étant joints avec les Pictes, s'emparoient de l'Albanie, & surtout de la province de Valence *, qui étoit ce qu'on nomme aujourd'hui l'Ecosse meridionale. Ces remuemens avec le peu de connoissance qu'avoit Pallade de la langue & des mœurs du païs, firent que ses prédications n'eurent pas grand succès, outre qu'il étoit traversé par les Pélagiens. C'est ce qui le porta bientôt à quitter l'Hibernie, pour suivre ces nouvelles peuplades dans la nouvelle Ecosse où il esperoit faire plus de fruit, & il mourut peu de tems après parmi les Pictes.

421.

* Depuis évêque de Riez en 426.

L'an 430.

* Ainsi nommée depuis le tems de Valentinien I.

III. Son apostolat.

Cependant S. Patrice voyant que le pape Celestin n'étoit pas entré dans ses vûes, étoit revenu à Auxerre, où il avoit trouvé saint Germain son maître nouvellement arrivé d'un voyage important qu'il venoit de faire avec S. Loup de Troyes dans la grande Bretagne, pour y défendre la foi catholique contre l'heresie de Pélage. Sur la nouvelle que l'on eut de la mort de saint Pallade, saint Germain renvoya saint Patrice à Rome, avec d'autres instructions & des lettres de recommandation auprès du même Pape, qui le reçut avec tous les témoignages possibles de bonté & d'estime. Il l'ordonna lui-même, ou le fit ordonner évêque d'Irlande ; & l'envoya dans cette isle revêtu de l'autorité apostolique, & comblé de bénédictions. Ce saint Pape mourut peu de jours après : & son successeur saint Sixte III confirma la mission de Patrice, & lui associa quelques ouvriers évangeliques pour travailler sous lui. Le nouvel apôtre d'Ilande revint par Auxerre prendre congé de saint Germain, qui lui donna divers avis salutaires pour faciliter le succès d'une si grande entreprise. Il passa enfin en Irlande sur la fin de l'an 432, après avoir fait quelques conversions dans les païs de Cambrie & de Cornouaille au midi de la grande Bretagne. Il commença ses fonctions évangeliques par la province de Lagenie, où saint Pallade son prédecesseur avoit essayé de planter la foi : & l'année ne finit point qu'il n'eût la consolation de voir des fruits de cet ardent amour qu'il avoit eu pour la conversion & le salut de ces insulaires, depuis le tems de sa premiere captivité.

L'an 431.

432.

L'an 433.

Il eut la joie de voir que Dieu foutenant fon zèle, & conduifant fes pas, coopera à fes travaux par fa grace, & confirma fa doctrine par des fignes & des prodiges dont il faifoit fuivre fes difcours. Ayant laiffé quelques prédicateurs de fa fuite dans le païs de Lagenie pour y continuer fon ouvrage, il paffa dans la province d'Ultonie. La moiffon n'y fut pas moins grande ni
434. moins heureufe. Il y reçut un fonds confiderable de l'un des nouveaux convertis, & il s'en fervit pour y bâtir un monaftere qui fut nommé Saball, ou plutôt Sabhull-Padrigh, c'eft-à-dire, la Grange de Patrice, près la ville de Downe. Il le peupla dès ce commencement d'un grand nombre d'excellens religieux qu'il avoit portés à quitter le monde avec l'idolatrie, d'où l'on doit juger des prodigieux progrès que faifoit dans ce grand champ la femence de la parole divine par fon miniftere. La moiffon augmentant de jour en jour, Patrice fut obligé de multiplier les ouvriers : il ordonna des évêques & des prêtres en plufieurs endroits. Nul autre païs dans toute la chrétienté ne reçut les nouvelles du royaume des Cieux & la foi de Jefus-Chrift avec tant de joie : jamais on ne vit un zèle égal à celui avec lequel les nouveaux convertis prêtoient eux-mêmes leurs mains à faint Patrice pour brifer leurs idoles, démolir leurs temples, & pour bâtir des églifes. Notre Saint par des mouvemens particuliers de reconnoiffance & de compaffion qu'il voulut joindre à ceux de la charité génerale qu'il avoit pour tous les autres, entreprit entr'autres converfions, celle de fon ancien maître Milcon auquel il avoit été vendu, & qui l'avoit occupé comme fon efclave de la garde de fes beftiaux, pendant les fix années qu'il avoit été à lui. Mais pour cette fois il fembla que Dieu voulut arrêter le cours des graces qui fuivoient fa parole, pour laiffer cet homme dans l'endurciffement. Le feu ayant pris par je ne fçai quel accident, dans fon château, il y fut malheureufement brûlé avec toute fa famille, hors deux de fes filles, que Dieu par fa mifericorde avoit choifies & réfervées pour le baptême qu'elles reçurent enfuite.

Notre Saint fe contentant d'adorer IV. la profondeur des jugemens de Dieu dans ceux qu'il lui plaifoit de prendre ou de laiffer, fans la vouloir pénétrer, n'étoit en peine que de bien remplir les devoirs de fon miniftere, & d'exécuter fidélement la volonté du maître qu'il fervoit. Il eut fouvent prife avec Leogar ou Loigar, le principal des L'an 436. & fuiv. rois ou princes du païs, qui s'oppofoit à la prédication de l'Evangile, & par fes raifonnemens & par les preftiges de divers magiciens ou charlatans qu'il entretenoit, & dont notre Saint découvrit la fourbe. De l'Ultonie il alla porter la lumiere de l'Evangile dans la Medie & dans la Connacie, & ne laiffa, autant qu'il lui fut poffible, aucun coin de l'Irlande qu'il n'éclairât. Mais les fatigues d'un apoftolat fi laborieux où il y avoit beaucoup à fouffrir de la rigueur des faifons, de la difficulté des chemins, de la barbarie & de la groffiereté des peuples, n'empêchoit pas que faint Patrice ne menât encore une vie fort auftere. Il portoit un rude cilice, & pratiquoit une abftinence fort rigoureufe. Quelque occupé qu'il fût des affaires de tant d'églifes fur lefquelles il devoit veiller, on prétend qu'il trouvoit encore le tems de réciter tous les jours le pfeautier avec quantité d'autres oraifons ; & que la nuit, tout abattu qu'il étoit de fon travail, il ne laiffoit pas de fe mettre dans l'eau pour fe mortifier, & d'y demeurer jufqu'à ce qu'il eût récité cinquante pfeaumes. Il fe cou-

choit enſuite ſur une pierre, & prenoit un peu de repos : juſqu'à l'âge de 55 ans il avoit fait ſes voyages à pied ; depuis ſon entrée en Irlande il fut obligé de prendre un chariot à cauſe des mauvais chemins.

V. L'an 444 il retourna à Rome pour conſulter ſur divers points le ſaint & L'an 444. ſçavant pape Leon, ſurnommé le Grand, & verifier la doctrine qu'il enſeignoit à ſes peuples ſur celle du premier des paſteurs de l'Egliſe dans le centre de ſon unité, où réſidoit l'oracle commun des chrétiens. Avant que de rentrer en Irlande, à ſon retour il 445. s'arrêta ſur la côte occidentale de la grande Bretagne à prêcher la foi & la morale chrétienne aux Bretons : & l'on prétend qu'il y établit quelques monaſteres pour l'un & l'autre ſexe. Après y avoir reçu le ſecours de quelques nouveaux évêques qui lui furent envoyés pour partager avec lui les travaux de l'Irlande, ils y paſſerent enſemble : & Patrice leur ayant diſtribué leurs diocèſes dans les provinces de Lagenie, de Medie & de Conna- Vers l'an 450. cie, retourna dans l'Ultonie où il bâtit l'égliſe d'Armagh, dont il fit depuis le ſiége métropolitain & la primatie de toute l'Irlande. La diſette où il ſe trouva de bons miniſtres de l'Evangile le fit paſſer enſuite dans la grande Bretagne, & il en alla chercher principalement dans ſon païs. Il y fit rentrer dans la foi orthodoxe beaucoup de gens qu'il y trouva infectés de l'hereſie Pélagienne, & même de l'Arianiſme. D'ailleurs, il y ramaſſa beaucoup de miſſionnaires qui avoient de l'étude & de la piété ; les amena en Irlande, où après les avoir dreſſés pendant quelque tems, il les envoya la plûpart dans les iſles adjacentes à l'Irlande & aux côtes occidentales de la grande Bretagne, & il en prit trente d'entr'eux pour les faire évêques. Par les fréquentes viſites qu'il faiſoit dans les provinces où il avoit travaillé, il trouva que celle de Momonie avoit plus particulierement beſoin de ſa préſence ; & l'on prétend qu'il demeura ſept ans entiers à la cultiver. Ce qui ne diminuoit pourtant rien des ſoins continuels qu'il prenoit de toutes les autres, & qui ne l'empêcha pas même de faire encore un nouveau voyage à Rome ſous le pontificat du même Vers l'an 455. ſaint Leon, pour obtenir ou faire confirmer l'érection qu'il avoit faite de l'égliſe d'Armagh en métropole. C'eſt ce qui lui fut accordé volontiers, & qui fut ſoutenu dans la ſuite des tems de l'honneur du *Pallium*, & du titre de légat apoſtolique dans l'Irlande pour ſes ſucceſſeurs. A ſon retour il Vers l'an 456. dédia l'égliſe métropolitaine, & il aſſembla le premier concile des évêques, dont les principaux, après lui, étoient Auxile & Wernin.

VI. Depuis ce tems ſaint Patrice, rompu & épuiſé par les travaux & les fatigues qu'il avoit ſouffertes pour Jeſus-Chriſt, ſe trouva réduit à un genre de vie plus ſédentaire. Il paſſa le reſte de ſes jours, tantôt à Armagh, & tantôt dans ſon premier monaſtere de Sabhull, où non content d'aſſiſter ſes diſciples & les autres miniſtres ſubalternes de ſes prieres & de ſes conſeils, il vaquoit encore par lui-même à toute l'adminiſtration avec la même vigilance & la même ſollicitude ; prêchoit tous les jours, & tenoit ſes conciles tous les ans. L'Irlande lui eut encore l'obligation d'avoir civiliſé & poli les mœurs de ſes peuples, & ce fut un bienfait acceſſoire à celui de l'avoir éclairé de la lumiere divine de l'Evangile. Car notre Saint avoit jugé ſagement, que pour la délivrer parfaitement de l'idolatrie il falloit la purger de la barbarie où elle avoit été juſque-là. C'étoit une fonction preſque néceſſai-

rement attachée au miniftere des miffionnaires de Jefus-Chrift, qui alloient les premiers planter la foi parmi les nations barbares : de forte que ceux qui en étoient les apôtres, en devenoient fouvent auffi les légiflateurs, & même les maîtres dans les arts & les fciences humaines. Saint Patrice avoit trouvé les peuples de cette ifle fi groffiers, qu'ils n'avoient nulle connoiffance des lettres. Ils ne fçavoient pas même écrire ; & de tous les arts libéraux il n'y avoit que la poëfie qui fût en ufage parmi eux. Leurs Vates, à l'imitation des Druydes & des Bardes Gaulois, compofoient des rimes mefurées pour conferver la mémoire des actions les plus remarquables de leurs princes, des généalogies des principales familles, & des bornes de leurs terres. Ce fut faint Patrice qui leur apprit le premier à écrire : & afin que leurs caracteres fuffent uniformes, il traçoit lui-même les tables alphabétiques qu'il diftribuoit aux évêques, aux prêtres, & à fes autres difciples, pour être enfeignées à ceux qu'on devoit catéchifer. Comblé de merites, & content de voir l'état floriffant où il avoit mis le royaume de Jefus-Chrift, il alla recevoir de lui la récompenfe de fes travaux dans le ciel, après lui avoir bâti, dit-on, trois cens foixante cinq églifes, facré prefqu'autant d'évêques, & ordonné près de trois mille prêtres. C'eft ce qu'on trouveroit fans doute moins furprenant, fi l'on étoit sûr qu'il eût vécu 132 ans, comme le veulent divers auteurs, ou même 120 ans feulement, comme d'autres l'affurent, en lui donnant 60 ans d'épifcopat. Nous croyons avec ceux dont l'opinion nous paroît la plus vrai-femblable, que ce Saint mourut vers l'an 460, en la 83 année de fa vie, que l'on doit trouver encore fort longue par rapport à la grandeur de fes travaux, capables de l'abréger beaucoup davantage, fi Dieu ne l'avoit muni d'une forte complexion pour foutenir le fardeau qui lui avoit été impofé.

*Par ex. Les Scythes, les Gots, les Allemans.*

*Odonel. Tyrconnel. ap. Boll. Henfch. p. 517.*

Vers l'an 460.

*Uffer. Brit. eccl.*

*Henfch. Boll. ut fupr.*

§. 2. SON CULTE.

VII. Il fut enterré, non dans fon monaftere de Sabhull où il étoit mort, ni dans fon églife d'Armagh où il avoit fouhaité de mourir ; mais dans celle de la ville de Downe, au diocèfe de laquelle fe trouvoit Sabhull. Son corps y demeura long-tems connu & honoré des peuples, à caufe des miracles & des graces que Dieu y accordoit par fon interceffion. Dans les fiécles fuivans il fut enfoui profondément en terre ; foit qu'on voulût prévenir quelques fuperftitions vulgaires ; foit qu'on craignît les pieufes fourbes de ceux qui fe faifoient un merite d'enlever les reliques. Il fut tellement oublié depuis, qu'on vint à ignorer le lieu de fa fépulture, puis à croire par conjecture qu'il étoit dans l'églife métropolitaine d'Armagh, comme a fait faint Bernard, lorfqu'il écrivoit la vie de faint Malachie, l'un des fucceffeurs de faint Patrice. Néanmoins il fut retrouvé à Downe avec celui de fainte Brigide, & celui qu'on a crû être de l'abbé faint Colombe, l'an 1185, lorfque les Anglois fe rendirent les maîtres de l'Irlande. L'évêque de Downe Malachie & le comte d'Olid Jean de Courcy, députerent auffitôt vers le pape Urbain III, pour lui demander avis : & l'année fuivante le cardinal Vivien, nonce apoftolique, en fit la tranflation folemnelle le 1x de juin, jour déja deftiné à honorer la mémoire de S. Colombe. La fête de cette tranflation devint depuis fort célebre par toute l'Irlande, & fut accompagnée d'une octave : & l'on peut dire que le public en a

*Vit. S. Malachiæ.*

*Uffer. p. 859.*

*Uffer. p. 889. & fuiv.*

eût l'hiftoire mieux appuyée que celle qu'ont fait les Anglois, pour foutenir les prétentions du monaftere de Glafton, aujourd'hui Glaffenbury au comté de Somerfet, où l'on croyoit pofféder le vrai corps de faint Patrice au lieu de celui d'un autre Patrice, dit le Jeune, qu'on ne leur difpute pas. La celébrité de la fête de cette tranflation à laquelle les peuples accouroient de tous les endroits d'Irlande, & des côtes de l'Ecoffe & de l'Angleterre, fit que l'églife de la fainte Trinité, où étoit fon corps à Downe, avec ceux des autres Saints, fut appellée enfuite du nom de faint Patrice. Mais elle fut détruite avec fon tombeau au XVI fiécle, fous le régne d'Henri VIII roi d'Angleterre, par le vice-roi d'Irlande Leonard Grey, marquis de Dorfet, qui fut puni de fon facrilége l'an 1541 fur un échafaut.

La principale fête de faint Patrice fe celébroit au XVII de mars, jour qu'on croit être celui de fa mort: c'eft celui auquel fon nom eft marqué dans le veritable martyrologe de Bede, dans celui d'Ufuard, & dans les calendriers de France dreffés dès le tems de Charlemagne & de Louis le Débonnaire. Mais elle n'étoit folemnelle que dans l'Irlande & dans les églifes particulieres dont il étoit le patron. L'autorité du pape Urbain VIII l'a fait recevoir dans le breviaire Romain avec un office de fête fimple, mais fans léçons; parcequ'elle arrive toujours en carême. Le pape Innocent XI, fans s'arrêter à cette confideration, l'érigea en fête femidouble à neuf leçons dans les dernieres années de fon pontificat: & la congrégation des rits l'a fait inferer dans le breviaire & les calendriers depuis l'an 1687.

## AUTRES SAINTS du dix-feptiéme jour de Mars.

### I. SAINT JOSEPH D'ARIMATHIE. — I fiécle.

JOSEPH, furnommé d'Arimathie, du nom d'une petite ville de Judée qui lui avoit donné la naiffance, & où il avoit de grands biens, étoit fénateur à Jerufalem du vivant de notre Seigneur. Il étoit très-confideré parmi fa nation pour fa nobleffe & fes richeffes, mais beaucoup plus encore pour fon infigne probité. „ L'Evangile nous apprend que c'étoit „ un homme vertueux & jufte, du „ nombre de ceux qui attendoient le „ royaume de Dieu. C'eftpourquoi il „ n'avoit point confenti à tout ce que „ les Juifs avoient entrepris & fait „ contre Jefus-Chrift. Il étoit même „ difciple de ce divin Sauveur: mais „ il ne fe déclaroit pas ouvertement „ par la crainte qu'il avoit des Juifs. " Ce ménagement dont il ufoit envers ceux avec lefquels il avoit à vivre, n'empêcha pas que lorfque Jefus-Chrift fut mort, il n'allât hardiment trouver Pilate pour lui demander la permiffion de prendre fon corps afin de l'enfevelir. Pilate, foit par confideration pour le rang & la qualité de Jofeph, foit par quelque refte d'humanité ou d'équité naturelle, ne crut pas devoir refufer la demande qu'on lui faifoit. Etonné d'apprendre que Jefus-Chrift fût mort fitôt, il fe contenta de faire venir le centenier qui le gardoit, pour en fçavoir la verité: & dès qu'il en fut affuré, il commanda que l'on donnât le corps à Jofeph. Avec cette permiffion ce fénateur envoya acheter un linceul blanc dans lequel il enveloppa le corps du Sauveur

I. Ramatha vers la mer, près de Joppé & de Diofpolis.

Matt. 27, 57. Marc 15, 43. Luc 23, 50. Joan. 19, 38.

de ses mains, après l'avoir descendu de la croix. Il fut secondé dans cette fonction de piété par Nicodéme autre disciple secret du Sauveur, qui étoit aussi en grande consideration dans le païs. Celui-ci ayant apporté près de cent livres d'aromates ou de parfum composé de myrrhe & d'aloës, ils embaumerent le corps, non pas tant dans la pensée de le garantir de la corruption, que pour satisfaire à ce qu'ils devoient à sa mémoire, selon qu'on en usoit chez les Juifs à l'égard de ceux à qui l'on vouloit faire le plus d'honneur. Joseph ayant enseveli le corps avec Nicodéme à la maniere des Juifs, le porta dans le jardin qui joignoit le lieu où l'on avoit crucifié le Sauveur, soit qu'il fût à lui, soit qu'il appartînt à quelqu'un de ses amis. Il le mit dans un sépulcre tout neuf qu'il avoit fait tailler dans le roc, & où personne n'avoit encore été mis. Ce qui fut certainement conduit par une providence toute particuliere de Dieu, que Joseph pouvoit d'autant moins comprendre, que sa foi n'étoit pas encore dans sa perfection, non plus que celle des apôtres; parceque c'étoit prévenir la calomnie des Juifs, qui ne pouvant nier la résurrection du corps enseveli dans ce lieu, auroient pû dire que ç'auroit été un autre corps que celui de Jesus-Christ, qui seroit résuscité. Joseph après ces derniers devoirs rendus au corps du Sauveur, ferma l'entrée du sépulcre avec une grande pierre, & se retira.

II. Voilà tout ce que l'Evangile nous apprend de lui: & c'est en vain que nous chercherions ailleurs de quoi satisfaire la curiosité que nous aurions d'en sçavoir davantage. Ce n'est pas que des esprits féconds en fictions n'ayent bien inventé des choses sur la conduite des Juifs à son égard, sur diverses avantures qu'on lui a attribuées, & sur son prétendu voyage en Angleterre. Mais c'est pour ne pas déshonorer la verité des divines Ecritures, à laquelle nous venons de rendre un fidéle témoignage, que nous nous abstenons d'y joindre ces imaginations humaines. Nous nous contenterons d'ajouter; pour ce qui regarde son culte, que l'Eglise Grecque faisoit sa fête le XXXI de juillet; mais que la Latine ne paroît point avoir honoré publiquement sa mémoire avant le seiziéme siécle. Son nom ne fut pas même encore inseré dans le martyrologe Romain moderne composé du tems du pape Gregoire XIII. Ce fut sous Sixte-quint, son successeur, que les chanoines du Vatican à Rome faisant sa fête dans l'église de saint Pierre avec un office double, à cause d'un bras qu'ils croyoient avoir de ce Saint depuis le milieu du XV siécle, avertirent ou prierent Baronius, auteur de la révision de ce martyrologe, d'y inserer son nom au XVII de mars, jour qu'ils avoient choisi pour la solemnité; afin que la mémoire du Saint fût celébrée à leur imitation par toutes les églises qui se servoient du breviaire Romain. C'est ce que fit Baronius avec l'autorité du saint siége l'an 1585: & le nom de S. Joseph d'Arimathie parut depuis ce tems-là le premier de ceux du XVII de mars dans ce martyrologe. Mais le pape Urbain VIII fit donner depuis cette premiere place à saint Patrice l'apôtre d'Irlande. Nous n'avons point d'autre office de saint Joseph d'Arimathie que celui que composa le cardinal de Berulle pour l'usage de sa nouvelle congrégation. Du tems de Charlemagne, ou environ, on apporta * un corps saint de Jerusalem en Lorraine, à qui l'on donnoit le nom de Joseph d'Arimathie. On le mit dans l'abbaye de Moyenmoutier, du bail-

Tillem. add. & cor. p. 705. Item. Usser. Brit. eccl. c. 2. Henfch. Boll. p. 508.

L'an 1585.

* Papebr. t. 5, mai, p. 273, col. 2, n. 4, dit que ce fut Fortunat ou Macaire patriarche de Jerusalem, qui l'apporta,

lage de Nancy, au diocèse de Toul. Mais il fut enlevé depuis par des moines étrangers qui le déroberent, sans qu'on sçache ce qu'il est devenu. Ce que l'on dit des autres reliques de saint Joseph en d'autres endroits de l'Europe, est encore plus éloigné de la vrai-semblance. L'an 1345 un visionnaire Anglois nommé Jean Blome de Londres, infatué de l'opinion de ceux de son païs, obtint, par lettres patentes, permission du roi Edouard III de chercher le corps de saint Joseph d'Arimathie à Glassenbury, où il prétendoit qu'un Ange l'avoit averti en songe qu'il l'y trouveroit. Mais on pourra bien l'y chercher toujours aussi inutilement.

*Usser. Brit. eccl. p. 27, 28.*

## II. *SAINT AMBROISE, DIACRE de l'église d'Alexandrie, & Confesseur de Jesus-Christ.*

*III siécle.*

I.

*Hier. vir. ill. c. 56. Epiph. hær. 64. Euseb. l. 6, c. 18, 23, 29.*

*Tillem. t. 3, pag. 267, & suiv. J. Rod. VVetstein prol. ad Orig. de Mart.*

AMBROISE que l'histoire d'Origene & la confession de Jesus-Christ ont rendu célebre dans l'Eglise, étoit un homme fort consideré dans le monde pour sa naissance, sa qualité, & les grands biens qu'il y possedoit. Il parut à la cour des empereurs avec éclat avant sa conversion: & l'on juge par les honneurs, qui lui ont été rendus dans quelques villes, qu'il avoit eu des gouvernemens ou d'autres dignités considerables de l'empire. On croit qu'il étoit né dans Alexandrie, & qu'il y avoit toute sa famille. Il avoit été instruit dans les sciences humaines avec grand soin; & il lui étoit resté de cette éducation une ardeur pour étudier & pour rechercher la verité, qui ne le quitta qu'avec la vie: mais on ne sçait s'il avoit été élevé dans la religion chrétienne par ses parens, ou si sa conversion fut le fruit de ses études particulieres, & de l'amour qu'il faisoit paroître pour la verité. Il fut marié à une dame de beaucoup de merite, que l'on appelloit Marcelle, & dont il eut plusieurs enfans. Elle étoit chrétienne, fort sage dans sa conduite, génereuse, d'une piété solide, n'ayant pas moins d'esprit que lui, ni moins de passion pour connoître la verité. Ambroise se retira de bonne heure des emplois du siécle, esperant de trouver dans la douceur & le repos d'une vie privée le loisir & la liberté qui lui étoit nécessaire pour découvrir ce qu'il cherchoit. Il se jetta d'abord avec une ardeur toute extraordinaire sur la lecture des livres saints: & sans se contenter de la simplicité de la foi à laquelle se bornoit le commun des chrétiens, il voulut entrer dans l'intelligence des mysteres & des sens les plus profonds de l'Ecriture. Ne trouvant point parmi les catholiques de commentaires capables de le satisfaire sur cela, il s'engagea à lire ceux des herétiques: & sous la main de ces guides aveugles & trompeurs, il eut le malheur de tomber dans l'erreur. Il demeura quelque tems attaché à la secte des Valentiniens. Mais la souveraine verité qu'il recherchoit où elle n'étoit pas, eut égard à la sincerité de son cœur, & compassion de l'aveuglement de son esprit: & elle se servit d'Origene pour le ramener de ses égaremens. Ce docteur tenoit encore alors l'école chrétienne d'Alexandrie, & il faisoit les catechéses, c'est-à-dire, les instructions aux nouveaux convertis, avec une réputation merveilleuse. Pour satisfaire au desir de plusieurs personnes de consideration qui l'avoient prié d'entrer en conference avec Ambroise, il le vit, & il eut divers entretiens avec lui sur la religion. Il lui fit connoître la verité d'une maniere si évidente, qu'il lui persuada de renoncer

*Orig. in Joan. l. 5.*

à l'herefie, & d'embrasser la foi orthodoxe de l'Eglise. Ambroise découvrit alors, à la faveur de la lumiere que Dieu avoit répandue dans son ame, combien les livres des heretiques étoient dangereux, & il en abandonna entierement la lecture.

II. C'est sur cet heureux évenement de sa vie que l'on a coutume de marquer le tems de sa veritable conversion : & l'on croit qu'elle arriva vers l'an 212 dans les commencemens de l'empire de Caracalla. Ambroise ne reçut le baptême que lorsqu'il se vit en un âge assez avancé, afin que le tems qu'il prenoit pour s'y préparer lui fît mieux connoître l'importance des promesses que l'on fait à Dieu dans ce sacrement, & des engagemens que l'on y contracte. Le déplaisir d'avoir été séduit par l'erreur ne fit qu'augmenter l'avidité qu'il avoit de s'instruire à fond de la verité. Mais n'osant plus se fier à lui-même, il pria Origene de vouloir être son guide, & de lui donner l'intelligence des Ecritures. Celui-ci se fit long-tems prier, soit par la répugnance que lui causoit sa modestie, soit par la vûe des difficultés qu'il y a de faire appercevoir aux autres les mysteres cachés de la même maniere qu'on les voit, ou qu'on les a découverts soi-même. Ambroise, pour rendre ses sollicitations & ses prieres plus efficaces, voulut les accompagner de ses liberalités : & comme Origene faisoit profession de vivre dans une grande pauvreté, il lui fournit des copistes en grand nombre, & pourvut abondamment à tous les autres moyens qui étoient nécessaires pour son travail. Ils firent une espéce de pacte entr'eux, dont Ambroise pressa l'exécution d'une maniere toujours fort vive. Car, soit qu'ils fussent ensemble, soit qu'ils se trouvassent éloignés, il obligeoit Origene à lui rendre tous les jours compte de son travail. Mais il l'animoit encore davantage par l'ardeur inconcevable qui le faisoit appliquer de son côté à cette étude de l'Ecriture, montrant autant de vigueur pour le travail, qu'il faisoit paroître d'amour pour la verité. C'est ce qui paroît par une lettre qu'Origene en écrivit à l'un de ses amis. „ Ambroise, dit-il, me „ surpasse si fort dans l'ardeur qu'il „ a pour la parole de Dieu, que je „ succombe presque à l'étude & aux „ travaux qu'il m'impose. Je ne sçau„ rois être à table qu'il ne me pro„ pose quelque question de l'Ecriture : „ après le repas il ne me donne pas „ un seul moment pour me promener, „ ou pour prendre quelque repos. „ Avec lui il faut toujours examiner „ quelque point, le verifier sur les „ livres, recevoir & corriger ce qui „ sort des mains des copistes. Il ne „ me laisse pas même les nuits libres „ pour procurer au corps le soulage„ ment dont il auroit besoin, & pour „ dormir : car nous en passons une „ grande partie à la discussion de di„ verses difficultés qui nous naissent „ dans la lecture. Je ne parle point des „ occupations de la journée depuis le „ matin jusqu'à trois ou quatre heures „ du soir, puisque c'est le tems que „ ceux qui veulent travailler em„ ploient à l'étude & à la méditation „ des divins oracles. " Il n'y avoit point trop d'exageration dans ce discours d'Origene : & saint Jerôme qui a parlé du zèle d'Ambroise d'une maniere à nous faire juger la même chose de sa conduite, dit que c'est à ses soins & à ses liberalités que nous sommes redevables de ce grand nombre de commentaires qu'Origene a faits sur l'Ecriture sainte, & dont il lui a dédié la plus grande partie. Il ajoute que l'occupation d'Ambroise le jour & la nuit étoit de faire succeder la lecture à

*L'an 212.*

*Orig. de mart. Edit. Basil. 1674.*

*Tillemont, p. 268, 269, & suivantes.*

*Ex Cedreno & Suida Tillem. supr.*

*Epist. 18, & vir. ill. c. 56, & 61.*

Vers l'an 222.

*Epist. 18.*

la priere, & la priere à la lecture. D'où il eſt aiſé de juger que cette ardeur ſi extraordinaire qu'il faiſoit paroître pour la parole de Dieu & la connoiſſance de la verité n'étoit pas une vaine curioſité, & que le cœur n'y avoit pas moins de part que l'eſprit.

III. En effet les fidéles rendoient ce témoignage au merite & à la piété d'Ambroiſe, que la ſemence de la verité répandue dans ſon cœur n'y avoit trouvé ni épines, ni cailloux, ni dureté. Les ſoins du ſiécle, la poſſeſſion des richeſſes, les plaiſirs de la vie, rien ne fut capable de l'y étouffer, rien ne l'empêcha d'y prendre racine, & d'y produire ſes fruits. Il vécut long-tems dans l'eſtime & l'honneur que ſa haute vertu, plutôt que ſa dignité ou ſes richeſſes, lui procuroit dans le monde, ſans que cette gloire lui donnât la moindre vanité. On le regardoit comme un homme tout ſpirituel, détaché de toutes les affections de la terre, qui ne vivoit plus qu'en Jeſus-Chriſt, favoriſé des graces du Ciel, & particulierement cheri de Dieu, parcequ'il l'avoit tiré d'un grand nombre de dangers. Il en avoit déja couru pluſieurs pour la cauſe de Jeſus-Chriſt, tant à Alexandrie & en Egypte, qu'en divers voyages qu'il fit dans la Grece & l'Aſie, ſurtout depuis qu'il fut fait diacre. Il avoit en pluſieurs occaſions ſouffert beaucoup d'inſultes & d'outrages, pour ſa religion: mais ce n'étoient que les préludes des rudes épreuves que ſa vertu & ſa foi reçurent dans la perſécution que l'empereur Maximin déclara aux chrétiens. Les perſécuteurs qui avoient ordre d'attaquer leurs chefs, en vouloient ſurtout à Origene, à qui la réputation avoit donné dans l'Egliſe un rang plus exhauſſé, que n'auroient pû faire les premieres dignités. Mais Dieu l'ayant couvert encore pour cette fois, & lui ayant ménagé une retraite à Céſarée en Cappadoce, où il demeura caché pendant deux ans, Ambroiſe fut pris avec un prêtre de Céſarée en Paleſtine nommé *Protoctete*. On pilla leurs biens, on les traita avec ignominie: on leur fit traverſer l'empire dans preſque toute ſon étendûe. On les mena en pompe comme des ennemis pris à la guerre, par les villes & les provinces, pour être préſentés aux gouverneurs & aux magiſtrats. On les conduiſit juſqu'en Germanie, c'eſt-à-dire, juſqu'aux ſources du Rhin & du Danube, où l'empereur Maximin faiſoit la guerre. C'étoit la coutume de ce barbare, que le ſénat & le peuple Romain regardoient plutôt comme leur tyran que comme leur prince, de ſe faire amener ainſi des extrêmités de l'empire, les perſonnes les plus qualifiées, pour avoir la ſatisfaction de leur faire ſouffrir par les chemins toutes ſortes d'inſultes & d'incommodités, avant que de les ſacrifier à ſon avarice & à ſa brutalité.

IV. Origene ayant ſçu l'état où étoient Ambroiſe & Protoctete, compoſa promtement un diſcours *du martyre* qu'il leur adreſſa, pour les animer à tout ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, ſans craindre ni la confuſion, ni la douleur, ni la mort même. Comme la tentation devoit être plus violente dans Ambroiſe que dans Protoctete, à cauſe qu'il avoit une femme, des enfans, une nombreuſe famille & de grandes richeſſes, il s'attacha particulierement à le fortifier contre ces fâcheux obſtacles, afin que ſa victoire fût plus glorieuſe, & que l'on vît qu'il avoit ſçû préferer Jeſus-Chriſt à tout ce qu'on peut aimer dans le monde. Il ne lui parle preſque que par les paroles de l'Ecriture; parcequ'il n'étoit rempli d'autre choſe, & qu'il ne trouvoit rien de plus touchant, ni de plus propre à la perſuaſion, ſurtout à l'égard d'Am-

*Orig. de Mart. Item. de orat. Item. in Celſ. p. 1. Item. in Joan. t. 5.*

Vers l'an 228.

L'an 236.

*Oroſ. l. 7, c. 19.*

*Euſeb. l. 6, c. 29. Orig. de Mart. fuſè.*

Publié à Baſle par VVetſtein en 1674.

broiſe, dont l'eſtomac étoit accoutumé depuis long-tems à cette divine nourriture. Ambroiſe & Protoctete acquirent le titre glorieux de confeſſeurs de Jeſus-Chriſt devant leurs perſécuteurs. Mais Dieu content d'avoir ainſi éprouvé leur foi aux yeux des hommes, les délivra du danger de la mort, ſoit par un mouvement inviſible qui arrêta la cruauté du tyran, ſoit par le ſoulévement des peuples de l'empire qui arriva peu de tems après contre lui, & qui lui fit bientôt oublier les chrétiens. Saint Ambroiſe retourna à Alexandrie, & ſaint Protoctete à Céſarée en Paleſtine, où ſe rendit auſſi Origene, pour reprendre les écoles publiques dont il étoit chargé. Ambroiſe continua de l'aſſiſter comme auparavant, pour lui faire avancer ſes travaux ſur l'Ecriture ſainte: mais nous ne croyons pas qu'il ait été obligé de ſe rendre auprès de lui à Céſarée pour ce ſujet. Le deſir qu'il avoit de voir la religion chrétienne juſtifiée de toutes les fauſſes accuſations de ſes ennemis, fit que du tems de l'empereur Philippes, il l'obligea de refuter le livre que Celſe philoſophe Epicurien avoit fait contre elle plus de ſoixante ans auparavant. Cet écrit, l'un des plus pernicieux que les payens euſſent publiés contre les chrétiens, étoit demeuré ſans réponſe, juſqu'à ce qu'Ambroiſe l'eût envoyé à Origene, qui n'étant pas accoutumé à lui rien refuſer, fit malgré ſa répugnance, ce qu'il ſouhaitoit de lui pour le ſervice de l'Egliſe. Il lui dédia cette réponſe diviſée en huit livres, qui eſt au jugement des ſçavans, l'apologie de la religion chrétienne la plus docte, la plus achevée, & la mieux écrite que nous ayons dans l'antiquité. C'eſt auſſi d'entre tous les ouvrages d'Origene, l'un des plus importans & des moins ſujets à la cenſure. Il ſemble auſſi que ç'ait été le dernier qu'Ambroiſe lui ait fait faire; car il mourut peu de tems après, vers le commencement du régne de Dece. Saint Jerôme témoigne qu'il avoit été blâmé de pluſieurs perſonnes, pour avoir oublié en mourant ſon ami Origene qui étoit pauvre & fort âgé. Mais il eſt aiſé de penſer qu'Ambroiſe avoit été ſurpris de la mort, ou que ſa derniere volonté avoit été traverſée par ſes heritiers, à moins qu'on ne veuille rapporter cette diſpoſition à l'amour qu'avoit Origene pour la pauvreté. Le nom de ſaint Ambroiſe ſe trouve dans beaucoup d'anciens martyrologes qui mettent ſa fête le XVII de mars à Alexandrie, & le qualifient diacre de cette égliſe. Ferrari & quelques autres modernes après Pierre Natal, parlent de lui au IV d'avril, à cauſe de ſaint Ambroiſe de Milan. Saint Jerôme lui a donné rang parmi les auteurs eccléſiaſtiques pour quelques lettres écrites à Origene, où il faiſoit voir la beauté, l'élévation & la ſolidité de ſon eſprit.

*[Marginal notes: L'an 238. — 249. — Huet. Cave. Du-Pin. Ballus. Tillem. Du-Foſ. Il fut publié à Cambridge l'an 1658. — Vers l'an 251. — Tillem. ſupr. — Boll. add. 17. mart. p. 514. Ferr. cat. SS. &c.]*

---

## III S. AGRICOLE, ou S. ARE'GLE, évêque de Challon ſur Saone, en Lat. *Agræculus*.

*VI ſiécle.*

I.

AGRICOLE ou AGRE'CULE, comme l'appelle ſaint Gregoire de Tours qui vivoit de ſon tems, & qui le connoiſſoit très-particulierement, étoit de famille ſénatoriale, c'eſt-à-dire de la premiere nobleſſe des Gaules, qui ſervoit à diſtinguer les anciennes maiſons Gauloiſes ou Romaines du païs, d'avec les François & les Bourguignons qui y avoient introduit la nouvelle nobleſſe, qui étoit celle de l'épée. Il avoit été également bien élevé dans les exercices qui ſervent à former l'eſprit & le cœur: & il avoit une grandeur d'ame qui réparoit avantageuſement ce que la petiteſſe de ſa taille * auroit pû lui

*[Marginal notes: Greg. Tur. hiſt. l. 5, c. 46. Fortunat. l. 3. carm. 22. L'Ill. Orbandale, t. 2. pag. 307. Henſchen. p. 514.]*

* C'eſt ce que veut dire *humanitas* dans Gregoire de Tours, & non pas les lettres humaines, comme quelques-uns le traduiſent,

ôter de crédit & d'autorité parmi les peuples qui se laissent ordinairement prévenir par l'objet des choses exterieures & sensibles. Il étoit fort éloquent dans ses discours, fort poli dans ses manieres, fort prudent dans ses résolutions & ses démarches, sage & moderé dans toute sa conduite. Ces excellentes qualités qui le distinguoient extrêmement dans le monde, étoient rehaussées & sanctifiées par une piété solide; & par toutes les autres vertus convenables à un chrétien & à un évêque.

*Brouver. Henschen. Orbandale.*

Si l'on en croit la plûpart des auteurs, il contracta dans sa jeunesse une amitié très-étroite avec le célebre Fortunat poëte chrétien, qui fut depuis évêque de Poitiers. Ils furent instruits dans la même école & sous la discipline d'un même maître. Cette école ne fut autre que la maison paternelle d'Agricole; & ce maître commun ne fut autre que son pere, qui reçut chez lui Fortunat, l'aima, l'entretint, le forma, & le pourvut comme son propre fils. Tant que vécut un si bon pere, Fortunat ne regarda saint Agricole, que comme son frere; mais lorsqu'il le vit mort, il conjura le fils qui étoit déja évêque, de vouloir prendre sa place à son égard, & de lui tenir lieu de pere & de maître. Cependant l'âge de Fortunat nous porte à croire qu'il a voulu parler de quelque autre prélat de même nom, moins ancien que notre Saint.

Fortunat ne vint en France que vers l'an 562.

*Le Cointe, an. 580, n. 5, croit que c'est plutôt saint Agricole évêque de Nevers.*

II.

*L'an 532.*

Ce fut l'an 532 sous le régne des enfans de Clovis, qu'Agricole fut élevé sur le siége épiscopal de Challon sur Saone, après la mort de saint Silvestre sixiéme évêque de la ville, auquel quelques-uns donnent pour successeur, avant notre Saint, un saint Didier peu connu. L'obligation de tenir son rang avec éclat, & d'observer les bienséances de sa dignité avec le monde, n'apporta ni changement ni diminution dans son premier genre de vie austere & pénitente. Il vivoit, selon saint Gregoire de Tours, dans une abstinence fort grande. Jamais il ne dînoit, & il ne commençoit à manger que sur le soir, ce qu'il faisoit toujours fort légerement. L'application qu'il apportoit à édifier & à purifier les temples vivans du saint Esprit, n'empêchoit pas qu'il ne s'occupât aussi à en bâtir de materiels, pour soutenir & augmenter la piété des fidéles: il les embellit de marbre, de peintures à la Mosaïque, & de divers autres ornemens. Il travailla même à la réparation & à l'agrandissement de sa ville, toujours porté au bien public & particulier de son peuple, tant pour le spirituel que pour le temporel, comme le pere commun de son église & de sa patrie. Il n'étoit pas moins zélé pour le bien de l'Eglise universelle. Il souscrivit au troisiéme concile d'Orleans, tenu l'an 538, par le ministere du prêtre Avole qu'il y avoit envoyé en sa place. Mais il assista en personne au quatriéme de la même ville l'an 541, & au cinquiéme, qui fut assemblé en 549; & de-là il se transporta au second concile d'Auvergne que l'on tint la même année, pour y faire confirmer avec ses collégues les canons & les beaux réglemens qui s'étoient faits à Orleans, & pour rétablir l'uniformité de la discipline, avec la pureté des mœurs & de la foi dans les églises de France. Il se trouva encore au second concile de Paris assemblé l'an 555, & enfin au second de Lyon sa métropole l'an 567. Le tems de son épiscopat fut honoré de la vie & des miracles d'un saint prêtre nommé Desiré, par corruption Dirié & Didier, reclus dans son diocèse. Pour procurer un nouvel ornement à sa ville, il transporta son corps du monastere de Gourdon où il étoit mort, dans l'église d'un hopital de lépreux, qu'il avoit fait

L'an 538.

541.

549.

555.

567.

Desideratus.

*Greg. Turon. de glor. Confess. c. 86.*

nouvellement bâtir aux fauxbourgs de Challon.

III. Saint Agricole après avoir gouverné son peuple pendant l'espace de près de 48 années, mourut âgé de 83 ans,
L'an 580. l'an 580, qui étoit le cinquiéme du régne du jeune Childebert roi d'Austrasie, & il eut pour successeur saint Flavie referendaire de Gontran roi d'Orleans. Il fut enterré dans l'église de S. Marcel, où son corps fut trouvé
878. l'an 878 avec ceux de saint Silvestre son prédécesseur & du prêtre saint Dirié, dont nous avons parlé. L'évêque Girbold en fit la translation la même année : & l'on prétend que le pape Jean VIII retournant de Troyes en Italie par la ville de Challon, établit à cette occasion, ou autorisa le culte public de ces Saints. Il n'est point mention de saint Agricole dans les martyrologes d'Adon ni d'Usuard. Le Romain moderne en parle au XVII de mars, qu'on croit être le jour de sa mort. C'est celui auquel l'église de Challon celébre sa fête tous les ans. On n'y voit plus maintenant que la place de son tombeau ; & l'on ne sçait à qui attribuer la perte qu'on y a faite de ses reliques, si ce n'est aux Huguenots du siécle passé.

Il ne faut pas le confondre avec saint *Agricole*, vulgairement saint *Arille*, évêque de Nevers, qui mourut 14 ans après lui, & dont la fête se trouve marquée au XXVI de février. Avant lui, il y avoit à Nevers un autre saint Evêque dit saint *Aride* ou saint *Arey*, qui assista avec saint Arégle ou saint Agricole de Challon, au second concile de Paris, l'an 555.

---

## IV. *SAINTE GERTRUDE, VIERGE, Abbesse de Nivelle en Brabant.*

VII siécle.

I. *Anon. ap. Boll. p. 594. Act. SS. Ben. p. 464. Bult. l. 3 c. 40. Le Cointe, ann. eccl. Fr.*

LA naissance de sainte GERTRUDE fut accompagnée de divers préjugés de sainteté & de bonheur, au milieu de tous les avantages que la nature & la fortune peuvent procurer dans le monde. Elle eut pour pere le B. Pepin de Landen, prince de Brabant, maire du palais & ministre des rois d'Austrasie, dont nous avons rapporté la vie au XXI de février ; & pour mere la bienheureuse Itte ou Iduberge, de la premiere noblesse d'Aquitaine, sœur de saint Modoald évêque de Tréves. Elle naquit à Landen en Brabant l'an 626 ; L'an 626.
& elle reçut de sa mere une éducation si sainte, qu'il sembloit que la piété & les autres vertus chrétiennes lui fussent naturelles. Etant à couvert de la corruption du siécle dans le palais de son pere, qui étoit l'azyle de l'innocence & l'école de la vertu, & où Dieu étoit servi aussi régulierement que dans un monastere, elle écoutoit les instructions de sa mere avec une humble docilité, & elle s'appliquoit ensuite avec joie à les repasser dans son esprit. L'impression que ces leçons de piété faisoient sur elle, étoit d'autant plus forte, qu'elles étoient soutenues des exemples d'une si vertueuse mere, & de ceux même de plusieurs personnes de sa parenté & de son alliance, qui faisoient profession d'une piété particuliere. Gertrude ne fit que croître ainsi par des progrès continuels en grace & en sagesse sous cette excellente discipline, jusqu'à ce que vers l'âge de dix-ans, L'an 636.
Dieu lui fit naître l'occasion de faire connoître au dehors le desir qu'elle avoit de lui consacrer sa virginité. Un jour Pepin son pere pria le roi Dagobert à dîner chez lui. Le fils du gou-

verneur de la haute Auftrafie qui portoit le titre de duc, crut que la conjoncture étoit favorable au defir qu'il avoit d'époufer Gertrude : & lorfqu'il vit le roi à table, il prit la liberté de la lui venir demander en préfence de Pepin fon pere. La propofition fut affez bien reçue du roi, & elle ne déplut pas même à Pepin : de forte qu'au milieu du repas même on fit venir la mere & la fille. Le roi demanda lui-même à la petite Gertrude, fi elle ne feroit pas bien aife d'avoir pour amant un garçon fi beau, fi bien fait, vêtu tout de foye, & tout brillant d'or. On fut furpris de trouver dans un enfant fi jeune tant d'indifference & de mépris pour les chofes qui font pour l'ordinaire tout l'objet de la paffion des perfonnes de cet âge. Gertrude fit connoître par fa réponfe que tout ce que le monde avoit d'éclat & d'attrait, n'étoit plus capable de la toucher. Elevée comme elle avoit été dans une vertu févere, elle ne fe foucia pas beaucoup d'adoucir fon refus par des ménagemens ou des civilités étudiées ; de forte qu'elle déclara nettement au roi en préfence de fon pere & de fa mere, qu'elle ne vouloit ni du jeune homme qui la demandoit, ni d'aucun autre ; & qu'elle n'auroit jamais d'époux que Jefus-Chrift. Elle accompagna même cette proteftation d'une efpece de ferment qui marquoit qu'elle étoit émue & indignée de voir que des hommes fe donnaffent la liberté de la défirer. Le roi & les grands qui l'accompagnoient ne purent s'empêcher d'admirer tant de fageffe & de gravité dans un âge fi tendre. On reconnut aifément qu'elle étoit particulierement conduite & animée de l'efprit de Dieu, & que Jefus-Chrift fe l'étoit réfervée. C'eftpourquoi le roi ne voulut pas qu'on l'inquiétât jamais par des propofitions femblables.

II. Notre Sainte ayant perdu fon pere à l'âge de quatorze ans, continua toujours de demeurer avec fa mere, & de pratiquer fous elle les mêmes exercices de piété avec la même ardeur & la même foumiffion. La bienheureufe Itte étant en peine de ce qu'elle feroit de fa fille qui ne vouloit point fe marier, trouva en la perfonne de faint Amand qui fut depuis évêque de Maftricht, un fidéle directeur que la Providence lui préfenta fort-à-propos, pour la foulager & la conduire. Cet homme de Dieu, qui prêchoit dans le païs avec la qualité d'apôtre & d'évêque des nations, & qui bâtiffoit pour lors fon abbaye d'Elnon qui porta fon nom dans la fuite des tems, allant loger chez elle à Landen, l'exhorta à fonder auffi un monaftere pour des perfonnes de fon fexe, & à s'y retirer avec fa fille. Cette pieufe veuve fuivit auffitôt ce confeil, s'étonnant de ce qu'une réfolution fi fainte & fi avantageufe pour fon falut & pour celui de fa fille, ne lui fût point venue d'abord. Elle reçut le voile, & elle bâtit l'abbaye de Nivelle en Brabant, mais du diocèfe de Namur, entre Mons & Bruxelles. Elle y confacra non-feulement fa perfonne, mais encore tous les biens qu'elle s'étoit réfervés, après avoir pourvu fon fils Grimoald, qui étoit maire du palais d'Auftrafie, à la place du B. Pepin, & fa fille aînée fainte Begghe, qui avoit époufé le fils de faint Arnoul de Mets, fource de la feconde race des rois de France. Dieu permit pour exercer fa fidélité & fa conftance, que fa vocation fût éprouvée par diverfes fortes d'outrages & d'indignités que lui firent les perfonnes même qui étoient les plus obligées à feconder fes bonnes intentions & à l'affifter. La crainte qu'elle eut qu'à la fin on ne lui enlevât fa fille Gertrude, qui

L'an 640.

Il n'étoit encore alors attaché à nul diocèfe.

C'eft aujourd'hui un chapitre double de chanoines, & de chanoineffes qui font les maîtreffes de la ville avec leur abbeffe.

avoit part à toutes ses souffrances, & qu'on ne s'efforçât de la séduire, la porta à lui couper les cheveux ; ce qu'elle fit en forme de couronne. Gertrude reçut avec joie cette couronne comme un signe de la conformité qu'elle devoit avoir avec son divin époux Jesus-Christ couronné d'épines, & comme un engagement à souffrir avec lui dans cette vie mortelle qui est si courte, afin de régner éternellement avec lui dans le Ciel. La persécution excitée contre la mere & la fille étant finie, la bienheureuse Itte présenta sainte Gertrude aux évêques, qui lui donnerent le voile. Elle ne fit

L'an 647. point difficulté de lui confier aussitôt le gouvernement de son monastere de Nivelle ; parcequ'encore qu'elle n'eût pas alors plus de 21 ans, elle étoit déja parvenue à une grande maturité d'esprit. L'innocence & l'integrité des mœurs, l'humilité, la pureté inviolable du cœur & du corps, la piété solide & la charité se trouvoient jointes en elle avec une discretion & une sagesse que l'on ne rencontre ordinairement que dans les personnes avancées en âge.

III. La conduite de cette jeune abbesse justifia fort avantageusement le jugement & le choix de sa mere. Elle s'acquitta de toutes ses obligations avec une vigilance, une exactitude & une fidélité admirable, sans discontinuer un moment de travailler en même tems à sa propre sanctification par la priere, par les jeûnes & par les exemples qu'elle donnoit à ses religieuses. Elle tenoit dans une exacte & rigoureuse observance celles qui étoient dans la force & dans l'ardeur de la jeunesse : mais elle compatissoit beaucoup à l'infirmité des malades & des foibles. Elle assistoit les pauvres & les étrangers ou pélerins avec beaucoup d'affection : elle avoit un soin particulier que le service divin se fit avec dignité, que les ornemens de l'église & les vases de l'autel fussent dans une décence convenable. Elle fit venir de Rome des reliques de saints Martyrs, & des livres de piété. Elle attira aussi des païs éloignés & d'outre-mer des hommes d'un merite distingué ; car il est bon de remarquer que son monastere étoit double, comme cela étoit fort commun dans ces siécles. Elle donna de l'emploi à des étrangers fort habiles, les occupant à enseigner l'Ecriture sainte aux religieuses, & à prêcher encore la parole de Dieu dans le païs d'alentour. De ce nombre furent deux freres de saint Fursy, Foillan & Ultan, que nous appellons vulgairement saint Foignan & saint Outain, venus d'Irlande ; & ils demeurerent pendant quelque tems dans la communauté des religieux de Nivelle. Sainte Gertrude donna ensuite à saint Outain la terre de Fosse au diocèse de Mastricht, entre la Meuse & la Sambre, pour y bâtir un hopital & un monastere. Cependant la bienheureuse Itte ou Iduberge mourut L'an 652. après avoir passé cinq ans sous la discipline de sa fille, & douze dans la viduité, âgée de 60 ans, & comblée du merite d'une grande sainteté qui avoit éclaté dans tous les états de sa vie, & qui a porté l'Eglise à honorer sa mémoire le VIII jour de mai.

Cette mort laissa sainte Gertrude chargée seule de la conduite de l'abbaye, qu'elle avoit partagée auparavant avec une personne si chere, de qui elle avoit reçu depuis le berceau les lumieres & les instructions dont elle se servoit pour travailler à son salut & à celui des autres. Mais afin de ne point se dissiper parmi tant de soins, & d'avoir le loisir de vaquer à l'oraison, elle commit les affaires de dehors aux religieux qui en étoient IV.

plus capables, & elle se fit soulager pour celles du dedans par celles des sœurs qui étoient les plus spirituelles & les plus intelligentes. Par ce moyen elle se procura plus de liberté pour s'adonner à la contemplation des choses céleſtes, & aux exercices de la pénitence. Elle liſoit ſans ceſſe l'Ecriture ſainte, dont les verités faiſoient le ſujet continuel de ſa méditation. On prétend qu'elle ſçavoit preſque toute la bible par cœur, & qu'elle reçut du ſaint Eſprit des lumieres toutes particulieres pour en pénetrer & en expliquer aux autres les allegories & les myſteres. Elle vivoit dans une mortification génerale à l'égard de toutes les choſes ſenſibles ; mais au bout de quelques années, l'auſterité de ſes abſtinences & de ſes veilles ruïna tellement ſes forces & ſa ſanté, que ne pouvant plus agir par ſa préſence avec ſon activité ordinaire, elle ſe crut obligée de ſe démettre de ſa charge d'abbeſſe. Elle mit en ſa place, du conſentement de tous les religieux & de toutes les religieuſes, ſa niéce Wilfetrude âgée de vingt ans, qui avoit été élevée toute jeune auprès d'elle, & qui marchoit dignement ſur ſes pas. Le tems qui lui reſta après s'être ainſi déchargée de ſon fardeau, ne fut pas un tems de repos ou d'oiſiveté pour elle. Au lieu de relâcher quelque choſe de ſon aſſiduité ordinaire aux exercices & à la priere ; au lieu de moderer ſes auſterités, comme l'état de ſa ſanté ſembloit l'y obliger, elle ſe revêtit encore d'un rude cilice en ſecret toute malade qu'elle étoit, ne „ voulant point, dit l'auteur de ſa vie, „ que ſon corps reſſentît le moindre „ ſoulagement en ce monde, mais „ ſeulement après la réſurrection.

L'an 656.

Fille de ſon frere Grimoald, maître du palais d'Auſtraſie, & non de ſa ſœur Begghe. Car elle eſt appellée *Amita*, ſœur du pere de VVilfetrude.

V. Elle paſſa ainſi près de trois * ans depuis ſa démiſſion, juſqu'à ce que ſon extrême langueur lui fit juger que la fin de ſa vie étoit proche. Après de fortes exhortations qu'elle fit à ſes ſœurs pour leur faire conſerver l'eſprit de leur régle, & la fidélité qu'elles devoient à Dieu, elle leur déclara qu'elle ne vouloit pas que l'on mît ſur ſon corps aucun drap, ni d'étoffe, ni de toile ; mais qu'on l'enſevelît ſeulement dans ſon cilice, & la tête couverte d'un voile uſé, dont lui avoit fait préſent une religieuſe étrangere qui avoit logé dans ſon abbaye. Sa raiſon étoit, que *les ornemens ſuperflus d'un tombeau ne ſervent de rien, ni aux vivans, ni aux morts.* Elle envoya en même tems un religieux au monaſtere de Foſſe, pour faire ſçavoir à ſaint Outain l'état où elle étoit, & lui demander ſi Dieu ne lui avoit point fait connoître quand elle mourroit. Car la penſée de la mort, qu'elle enviſageoit déja comme préſente, lui donnoit tout à la fois de la crainte & de la joie. Le Saint, ſi l'on en croit ſon hiſtoire, lui fit dire qu'elle mourroit le lendemain : mais qu'elle ne devoit ni craindre, ni s'affliger ; parceque *ſaint Patrice * évêque, & les anges choiſis de Dieu, étoient prêts à la recevoir dans la gloire.* Gertrude conſolée de cette réponſe, paſſa la nuit ſuivante en prieres avec les ſœurs. Le lendemain elle reçut le ſaint Viatique à la meſſe ; & le prêtre n'eut pas achevé l'oraiſon, qu'elle rendit paiſiblement l'eſprit âgée de trente-trois ans le XVII de mars de l'an 659, ſelon la ſupputation qui nous a paru la plus exacte.

* On lit trois mois dans le [illegible] mais la

Suite de ſes actions, & d'autres Manuſcrits font voir qu'il faut trois ans. Le Cointe, ann. 656, & 659.

L'an 659.

* L'apôtre d'Irlande auquel ſaint Outain Irlandois avoit dévotion.

L'an 659.

VI. Elle fut enſevelie dans un cercueil fort ſimple qu'elle s'étoit fait préparer long-tems auparavant, & fut enterrée avec une pompe plus religieuſe que magnifique, pour ne pas contrevenir à ſes intentions. Dieu atteſta la ſainteté de ſa ſervante par divers miracles, dont fait foi l'auteur même

Bulr. p. 618, dit une cîterne. Le Cointe, pag. 468.

même de sa vie, qui fut présent à ses funerailles, & qui paroît homme sincere. Les honneurs qu'on rendit tous les ans à sa mémoire dans Nivelle, furent bientôt convertis en une fête réglée, qui se communiqua dans toutes les églises des Païs-bas, & ensuite dans toutes celles de l'Allemagne jusqu'en Pologne, où son culte s'est trouvé établi, comme aussi en quelques endroits de l'Espagne. Le Brabant surtout, le Haynaut & le païs de Liége, sont remplis de temples & de pieux monumens érigés à sa gloire : & la ville de Louvain, par constitution du pape Honorius III, lui rend un culte tout particulier comme à la premiere Sainte du Brabant. Elle est même regardée dans toute la contrée comme la patrone particuliere de cette province, dont son pere avoit été en quelque sorte le seigneur, avant qu'elle fût réduite en duché. Outre les peuples de Brabant, il y a encore diverses communautés régulieres dans l'Eglise, qui honorent plus particuliérement que les autres la mémoire de sainte Gertrude, tels que sont les chanoines réguliers de saint Augustin, ceux de l'ordre de Prémontré, les Benedictins & les Carmes même. Les anciens & veritables martyrologes de Bede & d'Usuard font mention d'elle au XVII de mars, qui est le jour de sa principale fête ; en quoi ils ont été suivis de la plûpart de ceux qui sont venus après. Quelques - uns l'ont remise au lendemain, à cause du concours de celle de saint Patrice, ou pour quelqu'autre obstacle. Outre cette fête on celébre encore à Nivelle & en divers autres endroits la mémoire de sa consécration le second de décembre, auquel elle avoit reçu le voile de religion ; celle de l'élévation, de son corps le x de février ; celle de sa premiere translation, le XXX de mai ; & celle de sa seconde, le x d'avril. Son corps est toujours fort honorablement conservé à Nivelle : il s'est fait néanmoins quelques distributions de ses reliques à d'autres églises, comme à celle des religieuses de Vorst ou Forest en Brabant, dans plusieurs de la ville de Cologne, & dans une de Boulogne en Italie. Son monastere de Nivelle étoit changé en un chapitre de chanoinesses dès le XII siécle.

*Henschen. pag. 592.* — *Molan. Indicul. SS. Bol. fol. 32.* — C'est par antiticipation que Pepin est appellé duc de Brabant. — *Molan. supr.* — *Henschen. p. 592, n. 34*

RENVOI.

* Saint ALEXANDRE pape, & saint THEODULE diacre, mal nommé Theodore. Voyez au III jour de mai.

XVIII JOUR DE MARS.

---

## *SAINT ALEXANDRE, EVESQUE de Jerusalem, & Martyr.*

III siécle.

I. SAint ALEXANDRE, l'un des plus illustres prélats & martyrs du troisiéme siécle de l'Eglise, confessa génereusement le nom & la foi de Jesus-Christ devant les puissances de la terre pendant près de cinquante ans. On ignore quel fut le lieu qui lui donna la naissance, & en quel tems il fut converti à Jesus - Christ : mais on sçait que dès sa jeunesse il alla étudier les mysteres de notre religion à Alexandrie, où étoit la plus ancienne & la plus florissante des écoles chrétiennes. Celui qui la tenoit alors, étoit le célebre saint Panténe, docteur de l'Eglise, dont la haute réputation attiroit à lui des disciples de tous les endroits de l'empire Romain, où le nom de Jesus - Christ étoit connu. Alexandre fut l'un de ceux qui profi-

*Euseb. l. 6, c. 11. item. c. 8, 10, 14, 20, &c. Hier. vir. ill. c. 62. Ruinart, pag. 114. Tillem. t. 3, p. 415. Henschen. pag. 614. H. Vales. not. ad Euseb. Fleur. hist. eccl. l. 6, c. 38. Papebroc. chr. episcop. Hierosol. t. 3, maii.*

terent le mieux de ses leçons, & qui firent le plus d'honneur à leur maître. Après que saint Panténe eut quitté sa chaire pour aller dans les Indes prêcher l'Evangile aux infidéles, Alexandre continua d'étudier les saintes Ecritures sous son successeur S. Clement, dit d'Alexandrie, pour lequel il eut toujours beaucoup de reconnoissance, comme pour saint Panténe, qu'il appelle l'un & l'autre ses peres & ses maîtres (1). Il eut pour compagnon dans cette excellente école le sçavant Origene (2) avec lequel il lia une amitié très-étroite, par l'entremise de saint Clement; à quoi contribua aussi beaucoup saint Panténe revenu des Indes. Ayant appris sous une telle discipline, non-seulement à connoître, mais encore à défendre les verités divines de notre religion, il retourna dans son païs, qui, selon la conjecture de quelques sçavans, n'étoit autre que la Cappadoce. Il fut au moins fait évêque dans cette province du tems de l'empereur Severe : & la persécution que ce prince excita contre l'Eglise, ne fut pas plutôt ouverte, qu'il devint un génereux confesseur de Jesus-Christ. Il fut mis en prison pour la foi vers l'an 204; & cette premiere épreuve ne dura pas moins de sept ans, durant lesquels il fit paroître une fidelité inviolable envers Dieu, & une constance toujours égale dans tout ce qu'on lui fit souffrir. Pendant qu'il étoit retenu prisonnier pour Jesus-Christ, saint Clement d'Alexandrie, qui avoit quitté l'école des catechéses ou instructions chrétiennes depuis l'an 202, & qui s'étoit retiré en Cappadoce, prit soin de son église & gouverna son peuple en son absence. C'est ce qu'on a tout lieu de croire sur le témoignage que notre Saint lui rendit depuis dans sa lettre à l'église d'Antioche, où il fait connoître que saint Clement, homme, dit-il, éprouvé & consommé dans la vertu, étant venu dans son diocèse par une conduite particuliere de la providence divine, y avoit affermi, & même augmenté l'Eglise de Dieu. Il se réjouissoit dans cette lettre, dont saint Clement fut lui-même le porteur, du choix que l'église d'Antioche venoit de faire du confesseur saint Asclepiade, pour être évêque à la place de saint Serapion. Il y prenoit le titre de serviteur & de prisonnier de Jesus-Christ; parcequ'il n'avoit pas encore recouvré la liberté. Car encore que l'empereur Severe, le persécuteur de l'Eglise, fût mort dès le IV de février précedent, la persécution ne laissa point de durer jusqu'à ce que ses ministres eussent reconnu l'indifference qu'avoit Caracalla son successeur pour la continuer. Elle cessa néanmoins bientôt après; & saint Alexandre sortit de la prison dès la même année, ou vers le commencement de la suivante.

Vers l'an 190.

Eusèb. l. 6, c. 14.

(1) Ou ses seigneurs.

(2) Origene étoit plus jeune.

Vers l'an 200.

Vers l'an 204.

L'an 211.

II. Il devient évêque de Jerusalem.

Peu de tems après avoir repris la conduite de son église en Cappadoce, il eut une révélation en songe, qui lui inspira le desir d'aller à Jerusalem visiter les saints lieux. Il y trouva l'évêque saint Narcisse, qui étoit pour-lors âgé de plus de cent dix ans, & rentré depuis peu dans son église, d'où il s'étoit retiré pour céder à la calomnie, ayant laissé pendant son absence monter trois évêques l'un après l'autre sur son siége. Ce saint prélat étoit tellement accablé du poids de sa vieillesse, qu'il ne se trouvoit plus en état de faire ses fonctions : de sorte que voyant saint Alexandre, il crut que la Providence le lui avoit envoyé pour le soulager, & pour gouverner son église conjointement avec lui. En effet, Dieu fit connoître que c'étoit sa volonté; & les signes sensibles qu'il en donna, leverent aisément les scrupules qu'on

L'an 212.

auroit pû avoir de part & d'autre sur une chose qui étoit encore sans exemple. Les plus vertueux d'entre les fidéles de l'église de Jerusalem avoient eu, aussi-bien que saint Narcisse, une révélation au sujet de saint Alexandre, la veille qu'il devoit arriver. Une voix très-distincte, dit Eusebe, leur avoit ordonné de sortir hors des portes de la ville, pour aller à la rencontre de l'homme que Dieu leur envoyoit, & de le prendre pour évêque. Pour obéir à cet ordre, ils ne s'étoient pas contentés de le bien recevoir; mais ils le retinrent lorsqu'il voulut s'en retourner: & quoiqu'ils n'ignorassent point qu'il étoit déja évêque, le témoignage de la volonté de Dieu, & la confession illustre qu'il avoit faite durant la persécution, furent cause que par le conseil de tous les évêques de la Palestine qui s'assemblerent pour ce sujet, ils l'obligerent de prendre le soin de leur église avec saint Narcisse, qui contribua beaucoup de son côté à l'y faire condescendre. C'est ainsi qu'Alexandre demeura évêque d'une église qui en avoit déja un vivant: & ce fut le premier exemple qu'on eût encore vû d'un évêque transferé d'un siége à un autre, & d'un coadjuteur; quoiqu'on puisse dire qu'Alexandre étoit plutôt le successeur de Narcisse qui n'avoit plus, ce semble, que l'honneur & le titre de l'épiscopat. Cependant saint Alexandre témoigne lui-même dans une lettre qu'il écrivit aux Antinoïtes en Egypte, qu'il gouvernoit l'église de Jerusalem avec saint Narcisse. „ Je „ vous salue, leur dit-il, de la part de „ Narcisse qui a gouverné avant moi „ le siége épiscopal de cette église, & „ qui le gouverne encore présente-„ ment par ses prieres, étant âgé de „ plus de 116 ans. Il vous conjure & „ moi avec lui, de conserver entre „ vous une union inviolable, & d'a-„ voir les mêmes sentimens que „ nous. "

*Euseb. l. 6, c. 11.*

*Vales. not. supr. Thomassin, discipl. part. 2, l. 2, c. 55, n. 10.*

III. Ami & défenseur d'Origene.

*Euseb. l. 6, c. 20.*

Après la mort de saint Narcisse, qui est compté par Eusebe & plusieurs autres pour le trente & le trente-quatriéme évêque de Jerusalem, à cause qu'il l'avoit été comme une seconde fois par son rétablissement, après les trois qui avoient gouverné en son absence; saint Alexandre qui passe à ce compte pour le trente-cinquiéme, dressa une célebre bibliotheque, où il recueillit entr'autres les écrits & les lettres des plus grands hommes de l'Eglise de son tems. Elle subsistoit encore au siécle d'Eusebe, qui témoigne s'en être servi avantageusement pour composer son histoire. Origene que notre Saint avoit connu très-particulierement à Alexandrie, & qui s'étoit fait en peu de tems une grande réputation dans l'Eglise, étoit depuis quelques années retiré à Césarée en Palestine. Les évêques de la province, pleins d'estime pour son sçavoir, & pour le talent qu'il avoit d'enseigner, l'obligerent à prêcher publiquement dans les églises & à expliquer les Ecritures aux fidéles, quoiqu'il ne fût encore que laïc. Ceux qui l'en presserent le plus, furent Theoctiste évêque de Césarée, & saint Alexandre évêque de Jerusalem son ancien ami. Demétre évêque d'Alexandrie le sçut, & s'en plaignit comme d'une nouveauté inoüie & insupportable. Saint Alexandre lui répondit conjointement avec Theoctiste, que la chose n'étoit pas si extraordinaire qu'il sembloit vouloir le persuader. Il lui fit voir par les usages des autres églises & par divers exemples, que quand il se trouvoit parmi les laïcs des personnes capables de servir les fidéles par le ministere de la parole, les évêques ne faisoient point difficulté de les faire prêcher publiquement. Demétre redemanda

*Depuis l'an 216.*

*Euseb. l. 6, c. 19.*

L'an 218. Origene à Alexandrie, par l'autorité de son épiscopat sur son diocesain : saint Alexandre & Theoctiste ne purent le lui refuser. Dix ans après, Origene passant par la Palestine pour aller en Achaïe, où l'appelloient les besoins des églises de cette province, fut ordonné prêtre à Césarée par Theoctiste & par saint Alexandre, sans avoir ni dimissoire, ni consentement de l'évêque d'Alexandrie *. Ce défaut de formalité, si c'en étoit un dans ce temslà, se trouvoit accompagné d'une autre irrégularité, qui venoit de ce qu'Origene en sa jeunesse s'étoit fait eunuque. Ainsi ceux qui voudroient juger de saint Alexandre sur les canons, pourroient penser que toute sa conduite auroit été un renversement continuel de la discipline de l'Eglise. Quitter son évêché pour en prendre un autre ; être évêque du vivant d'un autre sur un même siége ; faire prêcher publiquement un laïc dans l'église ; faire prêtre un eunuque ; ordonner sans permission ou consentement de l'évêque diocesain ; c'est presque ce qu'il y a de plus connu dans l'histoire de sa vie. Mais outre que ces usages n'étoient pas encore réduits à une uniformité réglée dans l'Eglise, on doit considerer que Dieu, dont la volonté n'est assujettie à aucun canon, faisoit marcher notre Saint par des voies particulieres ; & que toutes ces violences qui sembloient être faites aux loix de l'Eglise, n'étoient que pour l'utilité même de l'Eglise. L'ordination d'Origene excita de grandes brouilleries en Egypte, en Palestine, & dans tout l'Orient. Il fut chassé d'Alexandrie pour ce sujet * par son évêque Demétre, dégradé, déposé du sacerdoce, & même excommunié dans quelques églises. La jalousie que ce prélat avoit conçue de sa grande réputation, avoit plus de part à ces séveres procédures que le zèle de la discipline de l'Eglise. Saint Alexandre en fut plus persuadé que personne. C'est ce qui l'obligea principalement à prendre la défense d'Origene, dont il voyoit d'ailleurs qu'on soupçonnoit malicieusement la doctrine, qui jusque-là lui avoit paru très-pure. Son exemple qui étoit d'un grand poids, porta les églises de la Palestine, de l'Arabie, de la Phenicie & de l'Achaïe, à prendre cet illustre persécuté sous leur protection. Saint Alexandre écrivit même pour le défendre contre l'évêque d'Alexandrie, & fit voir entr'autres choses qu'il ne l'avoit ordonné prêtre que sur le témoignage du même Demétre, qui se déclaroit si violemment contre lui. Ces troubles ayant obligé Origene à se retirer à Césarée en Palestine, l'évêque Theoctiste & saint Alexandre, qui ne pouvoient presque se séparer de lui, le chargerent seul du soin de l'explication des Ecritures & de toutes les autres instructions ecclésiastiques : & saint Alexandre en particulier le fit souvent prêcher à Jerusalem, quoiqu'il vaquât par lui-même à la prédication & aux autres instructions de son peuple avec beaucoup d'assiduité.

228.

* Cela n'étoit pas encore défendu.

* Demétre n'alleguoit que la faute qu'Origene avoit faite de se faire eunuque.

Hier. vir. ill. c. 62.

IV. Sa mort.

Ce saint prélat continua depuis de gouverner tranquillement son peuple jusqu'au milieu du siécle. Mais lorsque l'empereur Dece eut excité une nouvelle persécution contre l'Eglise, il alla, dit Eusebe, comparoître une seconde fois devant les tribunaux des ennemis de Jesus-Christ : & il eut encore la gloire de confesser son nom, comme il avoit déja fait quarante ou cinquante ans auparavant. Du tribunal il fut conduit à la prison, où il mourut dans une extrême vieillesse vers l'an 251, après y avoir souffert & langui durant l'espace de plusieurs mois. Sa mort arriva dans la ville de

Euseb. l. 6. c. 39.

L'an 250.

251.

Césarée en Palestine, où saint Epiphane dit qu'il fut martyrisé. Les autres Peres & anciens auteurs ecclésiastiques s'accordent aussi à dire qu'il y reçut la couronne du martyre : & toute l'Eglise l'a toujours honoré comme un veritable martyr, quoique l'épée du bourreau ne lui eût pas abattu la tête, & qu'il ne fût pas mort actuellement dans les supplices. C'est un honneur qu'elle a coutume de rendre aux saints confesseurs qui sont morts dans les prisons, après avoir glorieusement confessé le nom de Jesus-Christ, & à ceux même à qui on avoit rendu la liberté, après leur avoir fait souffrir de longs & de cruels tourmens. Les Grecs celébroient sa mémoire le XII décembre, auquel sa fête est marquée dans leurs menées, outre une autre commémoration de lui qu'on y trouve au XV de mars. Si le XII de décembre a été le jour de sa mort, comme plusieurs se le persuadent, on sera obligé de dire qu'il aura vécu jusqu'au tems de l'empereur Gallus, & au moins jusqu'à la fin de l'an 251 ; parceque ce fut sous le régne de cet empereur l'an 252, que saint Denys d'Alexandrie manda sa mort au pape saint Corneille à Rome. A ce compte il faudra convenir que saint Alexandre aura gouverné l'église de Jerusalem durant l'espace de 39 ans. On ne voit pas que le culte de ce Saint fût établi en occident avant le IX siécle de l'Eglise : mais depuis ce tems tous les martyrologes des Latins marquent sa fête le XVIII de mars, & quelques-uns encore le XXX de janvier *. On en fait grande solemnité à Malthe, & partout où l'on se sert du breviaire de l'ordre des chevaliers de saint Jean de Jerusalem, comme d'un saint Martyr pontife.

*De mens. & pond. c. 18.*
*Hieron, supr.*
*Eus. in chron.*

*Dion. ep. ap. Euseb. l. 6, c. 46.*

*Hensch. t. 2, mart. p. 614, 617.*
*Bolland. t. 2. jan. p. 1026, 1027.*

* Baronius le fait different.

---

## AUTRES SAINTS du dix-huitiéme jour de Mars.

### I. S. CYRILLE, EVESQUE *de Jerusalem*,

IV siécle.

I.

SAns entrer dans toutes les contestations que l'on a excitées touchant la foi & la communion de saint Cyrille, nous nous contenterons de marquer ici de son histoire ce qu'il y a de plus averé & de mieux reçu dans l'Eglise qui l'honore publiquement comme Saint. Cyrille fut élevé dans le clergé de l'église de Jerusalem, & fait diacre par saint Macaire, le cinquiéme des évêques de cette ville depuis saint Alexandre, dont nous venons de parler. Il fut promu à la prêtrise par saint Maxime successeur de saint Macaire, & légitimement élu après sa mort, pour gouverner cette église. C'est ce qu'on croira aisément, malgré ce que quelques anciens Peres & autres auteurs graves (a) mal informés, en ont écrit, si l'on veut s'en rapporter au témoignage du second concile écuménique, qui assure dans ce qu'il mande de lui à l'église d'occident, que „ cet „ évêque bien aimé de Dieu avoit autrefois été élu canoniquement par „ les évêques de sa province, & avoit „ souvent combattu contre les Ariens „ en diverses rencontres.“ Il n'y a donc nulle apparence à ce qu'on a dit, que saint Cyrille fut fait évêque du vivant même de son saint prédecesseur ; ni qu'il fut élevé sur le siége épiscopal par les Ariens *, dont les principaux en Palestine étoient Acace de Césarée métropolitain de la province, & Patrophile de Scythople ; ni enfin qu'il fut de leur sentiment dans la foi, ou

*Theodoret l. 5, c. 9, l. 3, c. 22. l. 2, c. 26, 32.*
*Socrat. l. 5, c. 8, l. 2, c. 38, 32, 40, l. 3, c. 20.*
*Sozom. l. 4, c. 4, l. 7, c. 7, l. 4, c. 19.*
*Hier. chron.*
*Rufin, l. 1, c. 23.*
*Theoph. ad ann 355, id est 347.*
*Hermant, vie de S. Athan. & de S. Basil.*
*Papebr. hist. chron. ep. Hier. maii tom. 3.*
*Du-Pin, t. 2, bibl. eccl.*
*G. Cave, bibl. eccl. p. 115.*
*Hensch. Boll. pag. 625.*
*Pagi, an. 351, n. 7.*
*Inter. act. conc. & ap. Theodoret. l. 5, Epist. synodic. ad Damas.*

* Qui avoient chassé saint Maxime.

(a) *Hieron. Rufin. Theophan.*

de leur communion, quoiqu'ils puſſent s'en flatter. Auſſi Theodoret dit qu'après la mort de ſaint Maxime, Cyrille fut honoré de la grace épiſcopale, & qu'il défendit très-fortement la doctrine des Apôtres.

II. Les commencemens de ſon épiſcopat que l'on peut rapporter à l'an 351, furent caracteriſés par un ſigne miraculeux que l'on vit paroître ſur la ville de Jeruſalem, comme l'ont écrit l'hiſtorien Sozoméne, & après lui Philoſtorge, & l'auteur de la Chronique Paſcale, dite d'Alexandrie. C'étoit, ſelon ces auteurs, une croix lumineuſe qui ſe montroit dans l'air avec un éclat merveilleux, qui ne lançoit pas ſes rayons comme les cométes, mais qui ramaſſoit une grande abondance de lumiere en un corps. Sa longueur s'étendoit depuis la montagne du Calvaire juſqu'à celle des Oliviers dans l'eſpace de trois quarts de lieue environ, & ſa largeur étoit proportionnée. La nouvelle de ce prodige porta l'étonnement juſqu'aux extrêmités de la terre en peu de tems, & l'on vit venir le monde en foule de tous les côtés à Jeruſalem. Saint Cyrille en écrivit à l'empereur Conſtance, pour lui en marquer les circonſtances & les ſuites: & le ſpectacle d'un prodige ſi ſurprenant qui parut le VII jour de mai de l'an 351, fit embraſſer la religion chrétienne à beaucoup de Juifs & de payens qui en furent les témoins. Le ſaint évêque ſçut tirer de grands avantages de l'apparition de ce merveilleux ſigne pour porter ſon peuple à la vertu & à la piété, & pour le préſerver de l'hereſie Arienne qui ſembloit alors aſſiéger ſon égliſe. Les défenſeurs de cette ſecte s'étoient flattés, comme nous l'avons dit, qu'il embraſſeroit leur parti: & il ſe peut faire que dans cette erreur ils euſſent conſenti ou contribué même à ſon élection, comme

L'an 351.

Sozom. l. 4. c. 4. Philoſtorg. l. 3, c. 26. Chron. paſc. an. 351.

Mai 351.

Cyrill. ep. ad Conſt. imp. inter ejuſd. opera.

Herm. t. 1, Athan. pag. 643, & 756.

ils en uſerent à l'égard de ſaint Melece d'Antioche. Acace de Céſarée n'y fut pas long-tems trompé; & il prit bientôt l'occaſion de s'en venger ſur un differend qu'ils eurent enſemble, touchant les prérogatives de leurs ſiéges.

Le concile de Nicée avoit adjugé à l'évêque de Jeruſalem l'honneur du rang & de la préſéance entre tous les évêques de ſa province, ſans toucher néanmoins à l'autorité du métropolitain, dans laquelle il avoit confirmé l'évêque de Céſarée. On crut que ce réglement établiſſoit quelque eſpece d'égalité entre deux égliſes d'une même province: & ce fut une matiere ſuffiſante à l'eſprit de diſcorde, pour ſemer de la jalouſie entre les évêques de l'une & de l'autre. Saint Cyrille marchant ſur les pas de ſon prédeceſſeur ſaint Maxime, qui avoit, dit-on, entrepris d'ordonner quelques évêques dans la Paleſtine, & d'aſſembler même un concile, qui étoient des fonctions de métropolitain, ſans y avoir rencontré d'obſtacles, fut arrêté tout court par Acace, qui ne manqua pas de revendiquer cette portion de la juriſdiction & des droits de ſon ſiége. La diſpute qu'ils eurent ſur ce ſujet, rendit Acace auteur d'une violente perſécution que Cyrille eut à ſouffrir de la part des Ariens: & quoiqu'il pût y avoir quelque choſe de trop humain dans les premieres démarches de ſa conduite, néanmoins Dieu qui en vouloit faire un confeſſeur de la divinité de ſon Fils, lui fit la grace de rendre inutiles les ménagemens dont il avoit commencé d'uſer, pour ſe bien remettre ou ſe conſerver dans l'eſprit de ſes ennemis: de ſorte que ſi ſa foi & ſa charité ne furent pas les veritables cauſes, elles furent au moins les prétextes des maux qu'on lui fit ſouffrir. Acace, homme plein d'artifices & d'activité, ſçut bien le prévenir dans ſes meſu- III.

Vers l'an 357.

res : il assembla les évêques de la Palestine en un synode, où il le déposa de son siége, & le chassa de Jerusalem. Le prétexte qu'il prit, fut que Cyrille accusé de diverses choses, & cité plusieurs fois pendant deux ans entiers, avoit toujours refusé de comparoître devant son métropolitain, qui n'étoit autre que lui-même. Le principal des griefs dont on le chargeoit, étoit, que durant la famine qui affligeoit la ville & le territoire de Jerusalem, Cyrille n'ayant plus d'argent pour assister les pauvres, avoit vendu les ornemens, les vases sacrés & les tentures de l'église; qu'après la vente, on avoit vû une comédienne vêtue d'une robe donnée autrefois à l'église, qu'elle avoit achetée du marchand auquel l'évêque l'avoit vendue. Une accusation si frivole étoit bien plus propre à faire l'apologie de Cyrille, qu'à le faire paroître coupable; & ses plus grands amis n'auroient pû rehausser sa charité par un plus bel éloge. Néanmoins les Ariens ses ennemis, qui ne cherchoient qu'à le rendre criminel, se servirent de ce fait déguisé à leur mode, pour aigrir l'esprit de l'empereur Constance contre lui. Ils firent entendre à ce prince qu'il avoit vendu une robe de fil d'or, dont Constantin son pere avoit fait présent à l'évêque saint Macaire, pour s'en revêtir quand il administreroit solemnellement le saint baptême; qu'un comédien l'avoit achetée, & que s'en étant revêtu pour monter sur le théatre, il étoit tombé en dansant & étoit mort de sa chûte.

Socrat. l. 2, c. 2, & 31.

Sozom. l. 4, c. 24.

Theodoret, l. 2, c. 23.

Theod. supr.

IV. Saint Cyrille persuadé de l'injustice de sa condamnation, au lieu d'y acquiescer, fit signifier à ceux qui l'avoient condamné, un acte par lequel il appelloit d'eux à un jugement superieur, c'est-à-dire, à un plus grand concile; & l'empereur Constance autorisa son appel. Si l'on en croit l'historien Socrate, il étoit le premier & le seul même qui eût appellé du jugement des évêques; & à son avis, cet appel étoit contraire à la discipline de l'Eglise. C'est néanmoins ce qu'on ne peut soutenir raisonnablement, lorsqu'on sçait ce qu'ont fait saint Athanase, les évêques d'Egypte dans le concile de Tyr; & depuis encore, saint Chrysostome, & quelques autres saints prélats injustement condamnés par leurs confreres. Saint Cyrille se voyant contraint de sortir de Jerusalem, s'en alla à Antioche qui étoit sans évêque depuis la mort de Leonce, & qui n'en avoit pas eu de catholique, depuis le bannissement de saint Eustathe. C'est pourquoi ne trouvant point de retraite convenable en cette ville, il passa jusqu'à Tharse en Cilicie, & y vécut avec Sylvain évêque du lieu qui le reçut très-bien, & lui permit de celébrer les saints mysteres dans son église, & de prêcher dans son diocèse. Sylvain étoit du nombre de ceux qui témoignoient avoir plus d'éloignement du mot que du sens de la *consubstantialité*; mais il fut depuis parfaitement réuni à la foi de l'Eglise catholique. Acace de Césarée trouvant mauvais qu'il eût reçu & qu'il traitat si bien saint Cyrille, lui en écrivit pour s'en plaindre, & lui faire sçavoir que ce prélat étoit déposé. Sylvain n'y eut point d'égard: & plein d'estime & de respect pour notre Saint, il voulut laisser à son peuple la satisfaction qu'il avoit d'entendre ses instructions dont il voyoit les fruits avec plaisir. Tandis que l'Eglise catholique gémissoit sous l'oppression de l'empereur Constance, les Demi-Ariens commencerent à se faire distinguer d'avec les Ariens du parti d'Eudoxe & d'Aéce. Cyrille parut avoir quelque union avec les premiers, quoique sa foi demeurât toujours dans sa pureté. Acace au contraire, qui jusqu'alors

L. 2, supr.

Athanas. apol. 2, p. 797.
Marca, conc. l. 7, c. 2, n. 10.
Cave, Bibl. p. 115.
Hermant, vie d'Ath. t. 2, p. 183. & 615.

L'an 358.

avoit paru moins impie, & qui avoit même reconnu que le Fils est semblable en toutes choses à son Pere, prit ouvertement le parti d'Aéce: & ce fut, comme l'assure un historien de la secte, en dépit de ce que les Demi-Ariens respectoient & favorisoient saint Cyrille, qu'il regardoit comme un ennemi qu'il falloit détruire.

Phil-storg. l. 4, c. 12.

Cyrille qui avoit la liberté d'aller partout ailleurs qu'à Jerusalem, se trouva au concile de Meliténe en Armenie, où il paroît que les Ariens furent les plus forts: & peu de tems après il se rendit à celui de Seleucie en Isaurie, où il esperoit faire revoir & juger sa cause en conséquence de l'appel qu'il avoit interjetté de celui de Palestine, où Acace l'avoit fait condamner. Ce concile assemblé de tout l'orient, comme celui de Rimini l'étoit de tout l'occident dans le même tems, selon les ordres qu'avoit donnés l'empereur Constance, étoit composé de 160 évêques, dont le plus grand nombre étoit celui des Demi-Ariens. L'engagement que saint Cyrille avoit avec eux, ne lui étoit pas certainement fort honorable parmi les catholiques, ni sans doute entierement innocent devant Dieu: mais il fut utile, en ce qu'il fit triompher la justice de sa cause contre la violence d'Acace & des Ariens. Acace y fut déposé, & son parti condamné. Saint Cyrille fut reconnu pour évêque légitime de Jerusalem, & traité comme tel par le concile, qui lui donna séance selon son rang, malgré les oppositions de son ennemi. On ne doit pas douter qu'il ne fut incontinent rétabli sur son siége; d'autant que saint Jerôme qui ne lui a jamais été fort favorable, l'appelle en cette occasion évêque pour la seconde fois, après qu'Eutyque, qu'Acace avoit voulu mettre en sa place, se fut retiré en son premier évêché d'Eleutherople.

Sozom. l. 4, c. 23, 24.

L'an 359.

Hier. chronic.

V.

Acace ne se rebuta point du mauvais succès que sa cabale avoit eu à Seleucie. Il eut l'adresse de se rendre le maître de l'esprit de l'empereur, & lui persuada d'assembler l'année suivante un concile à Constantinople, où les Ariens se vangerent comme ils voulurent des Demi-Ariens. Saint Cyrille fut confondu parmi ces derniers, comme s'il eût été de leur nombre; & il fut déposé comme les autres par les plus forts, qui le releguerent de nouveau, & mirent en sa place un nommé Irenée ou Herennie. Mais Dieu permit pour châtier la foiblesse de notre Saint ou son défaut de sincerité, qu'on se servît pour cette fois d'un prétexte veritable, qui étoit son union & son intelligence avec Basile d'Ancyre, Eustathe de Sebaste, & d'autres prélats Demi-Ariens & Macedoniens. Ce second exil fut sans doute le feu qui consuma le reste des imperfections qui avoient paru dans la conduite de saint Cyrille, & qui acheva de purifier sa vertu. Il revint en son église, & remonta sur son siége du tems de l'empereur Julien, qui avoit rappellé les évêques bannis par Constance. Il y fit toujours paroître le même zèle qu'on lui avoit vû contre les Ariens, dès qu'il n'étoit que simple prêtre. Mais la malice du prince apostat, qui mettoit tout en œuvre pour détruire la religion chrétienne, fut cause qu'il eut encore à combattre les Juifs ausquels il avoit permis de rebâtir leur temple, & de rétablir leur judaïsme. Julien favorisoit les Juifs en haine des chrétiens, & les combloit de bienfaits. Comme il aimoit les sacrifices, il assembla un jour leurs chefs pour leur demander pourquoi ils n'en faisoient pas, puisque leur loi l'ordonnoit. Ils répondirent qu'ils n'en pouvoient faire qu'à Jerusalem, & il leur offrit de rebâtir leur temple; ce qu'ils accepterent

L'an 360.

362.

363.

Julian. Ap. ep. 25. Ammian. M. l. 13, c. 1. Chrysostom. orat. 2, contr. Jul. tom. 2. Ruf. l. 1, c. 37, 38. Theodoret. l. 3, c. 20. Socrat. l. 3, c. 29.

*Sozom. l. 5, c. 2?. Philostorg. l. 7, c. 14. Greg. Naz. orat. 4.* accepterent avec beaucoup de joie. Il écrivit à la communauté des Juifs, qu'à son retour de la guerre des Perses il esperoit habiter avec eux la sainte cité de Jerusalem, & y rendre gloire à l'être souverain, l'auteur de l'univers. Mais son cœur répondoit mal à ses paroles. Car la permission qu'il leur donnoit d'offrir leurs sacrifices ne tendoit qu'à introduire les siens parmi eux: & par le rétablissement du temple qu'il leur ordonnoit, il avoit en vûe de démentir les prophéties, tant celle *Dan. 9, 27.* de Daniel, qui portoit que la désolation dureroit jusqu'à la fin, que celle de Jesus-Christ qui marquoit qu'il *Matth. 24, 2.* n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Julien prenant l'entreprise à cœur, fit aller à Jerusalem les plus excellens architectes de l'empire, & donna ordre à l'intendant de l'ouvrage de ne point épargner la dépense. Les Juifs accouroient de toutes parts à Jerusalem, insultant aux chrétiens, & les menaçant, même avec insolence, comme si le tems étoit venu auquel leur royaume devoit être rétabli. L'évêque *Rufin. ut supr. Socrat. ut supr.* saint Cyrille ne fit que s'en mocquer, persuadé que c'est en vain que les hommes s'efforcent de bâtir, si le Seigneur ne bâtit lui-même. Il regardoit tranquillement tous ces grands préparatifs, se confiant en la verité infaillible des prophéties: & exhortant son peuple à demeurer toujours ferme dans la foi, il l'assura qu'il en alloit bientôt voir l'accomplissement, & que Dieu ne manqueroit point de confondre la témerité de ces ennemis de Jesus-Christ, comme il fit autrefois celle des ouvriers de Babel. En effet, lorsqu'on eut creusé les fondemens du temple, on en vit sortir des globes terribles de feu qui s'élancerent à diverses fois, brûlerent plusieurs ouvriers & tous les materiaux, rendirent le lieu inaccessible, & firent absolument abandonner l'entreprise. Ce miracle étonnant, mais authentiquement attesté par des auteurs non recusables, & par des payens même, fut encore accompagné de divers autres prodiges dont saint Cyrille se servit fort à propos pour l'affermissement de son peuple dans la foi catholique, pour la destruction de l'heresie Arienne, & surtout pour la conversion des infidéles. Aussi plusieurs Juifs, & beaucoup de payens en furent si touchés, que reconnoissant la divinité de Jesus-Christ, ils demanderent le baptême. *Ammian. Marc. S. Ambrois. ep. 40. Ruf. Socrat. Soz. Theod. supr. Fleur. hist. eccl. l. 15. n. 43.*

VI. Saint Cyrille demeura tranquile sur son siége après la mort de l'empereur Julien, sous le régne de Jovien, *L'an 363.* & dans les commencemens de celui de Valentinien & de Valens. Son ancien ennemi Acace évêque de Césarée étant mort, il mit en sa place Philumene *364.* par l'autorité qu'il croyoit que lui donnoit son siége. Eutyque d'Eleutherople, qui bien que catholique *Epist. hæres. 73, n. 37.* dans le cœur, suivoit les Ariens en haine de notre Saint, entreprit de placer sur le siége de Césarée au lieu de Philumene un autre Cyrille, surnommé l'ancien. Saint Cyrille de Jerusalem voyant la cession de Philumene, ou n'étant pas satisfait de lui, ne crut pas devoir souffrir l'intrusion de celui qu'Eutyque lui substituoit; mais il établit évêque, au lieu de lui, son neveu Gelase fils de sa sœur. Les *Herm. V. de S. Bas. l. 5. c. 16. Fl. l. 16. n. 32.* Ariens profitant de la division de ces concurrens qui se disputoient le siége de Césarée, y établirent Euzoïus, que quelques-uns confondent avec le fa- *L'an 365.* meux Euzoïus d'Antioche chef des purs Ariens, & que d'autres prétendent être tout different. Cependant l'empereur Valens conçut de l'aversion *366.* pour les catholiques par la suggestion de Dominique sa femme; favorisa *367.* les Ariens contre eux; & deux ans

après il s'engagea tout-à-fait dans l'Arianiſme par le baptême qu'il reçut des mains d'Eudoxe, autre chef des Purs Ariens à Conſtantinople. Cet engagement fut ſuivi à quelque tems de-là d'une perſécution qu'il excita contre les catholiques, & que les Ariens avoient déja prévenue de leur autorité privée, par les violences qu'ils exerçoient impunément contre eux. C'eſt ce que ſaint Cyrille éprouva, lorſqu'il ſe vit dépoſſedé par un des leurs, que ſaint Jerôme appelle Hilaire, & ſaint Epiphane Hilarion. Ce fut le troiſiéme intrus * ſur le ſiége de Jeruſalem à la place de notre Saint, qui ſouffrit ainſi un troiſiéme exil pour la cauſe de l'Egliſe catholique, & la défenſe de la foi orthodoxe. Il y demeura juſqu'au régne de Theodoſe le Grand qui le rétablit avec honneur ſur ſon ſiége, auſſi-bien que ſon neveu Gelaſe dans celui de Céſarée, après en avoir chaſſé Euzoïus * l'an 380. Ils aſſiſterent enſuite l'un & l'autre au ſecond concile écuménique tenu à Conſtantinople l'année ſuivante, où l'on rendit à ſaint Cyrille le glorieux témoignage que nous avons rapporté, touchant la pureté de ſon élection à l'épiſcopat, & ſon zèle dans la défenſe de la foi orthodoxe contre les Ariens. Etant retourné à Jeruſalem, il s'appliqua à réformer les dereglemens qui s'étoient gliſſés dans les mœurs de ſon clergé & de ſon peuple, qui étoient devenus très-corrompus ſous les differens uſurpateurs de ſon ſiége pendant ſes trois banniſſemens. Saint Gregoire de Nyſſe, comme nous l'avons remarqué ailleurs, avoit été chargé l'an 379 par le concile d'Antioche, ſous ſaint Melece, d'y aller faire la viſite, pour tâcher de remédier aux déſordres qu'on y connoiſſoit. Il avoit fait le voyage de Paleſtine l'année ſuivante dans cette intention, mais avec aſſez peu de fruit & de ſatisfaction. Saint Cyrille employa le reſte de ſes jours à un ouvrage auſſi pénible qu'étoit celui de beaucoup déraciner & de beaucoup planter. Il y jouit d'ailleurs d'un aſſez grand calme, ſans plus ſouffrir d'autre perſécution que celle que cauſoit à ſon cœur cette étrange corruption de mœurs dans ſon peuple, & un ſchiſme opiniâtre dans ſon clergé.

* D'autres y en mettent un quatriéme nommé Heracle, & le placent devant Hilaire.

L'an 379. & 380.

* Euzoïus d'Antioche étoit mort dès l'an 376. Ainſi c'eſt un autre Euzoïus de Céſarée.

L'an 381.

Ap. Theodoret. l. 5, c. 9.

Socrat. l. 5, c. 8. Sozom. l. 7, c. 7.

VII.

L'an 389.

Il mourut la huitiéme année d'après ſon rétabliſſement fait par Theodoſe à ſon avénement à l'empire. Sa ſainteté fut reconnue publiquement dans toutes les égliſes de la terre. Les Grecs faiſoient ſa fête avec beaucoup de ſolemnité le XVIII de mars, comme on le voit dans leurs menées & tous leurs livres d'égliſe où le titre de patriarche lui eſt donné par anticipation, n'ayant été en uſage que dans le ſiécle ſuivant. Les Syriens & Orientaux celébroient auſſi ſa mémoire le même jour, & les Egyptiens le XX du même mois. Pour les Latins, ils ont ſuivi les Grecs, mais ſeulement dans leurs martyrologes, comme il paroît dans les plus modernes. Les Grecs renouveloient, ce ſemble, encore ſa mémoire l'onziéme de mars, peut-être à l'occaſion de la fête de ſaint Sophrone de Jeruſalem, l'un de ſes ſucceſſeurs.

Henſch. Boll. p. 625, &c.

Il nous reſte des écrits de ſaint Cyrille, outre l'épitre à l'empereur Conſtance ſur l'apparition de la croix lumineuſe, dix-huit catechéſes qu'il avoit faites en ſa jeuneſſe, c'eſt-à-dire, avant ſon épiſcopat vers l'an 347, ſoixante-dix ans après la naiſſance de l'hereſie Manichéenne, comme il le marque lui-même. Elles ſont adreſſées aux catéchumenes pour les inſtruire du ſymbole, & les diſpoſer au baptême, d'un ſtile familier, étendu & proportionné à la portée des commençans, & par conſéquent ſans art, ſans beau-

Hier. vir. ill. c. 112. Cath. 6, pag. 141. Herm. t. 2, Baſ. l. 10, c. 20, n. 535. Du-Pin, t. 2, Bibl. p. 397. Fleury, l. 18, n. 36, 55. Cave, Bibl. p. 114.

coup de préparation,& ſans élévation, comme la raiſon & la prudence le demandoient. Les proteſtans croyoient ci-devant avoir grand interêt de les tenir pour ſuppoſées : mais ils les reconnoiſſent maintenant avec nous, au moins pour la plus grande partie : & plût à Dieu qu'ils en vouluſſent profiter avec autant de bonne foi! Outre ces dix-huit catechéſes de ſaint Cyrille, nous en avons encore cinq appellées *myſtagogiques*, c'eſt-à-dire, ſervant d'introduction aux myſteres pour les nouveaux baptiſés, où il leur explique les trois ſacremens * qu'ils venoient de recevoir.

* Bapt. Confir. Euchar.

## II. S. EDOUARD, ROI D'ANGLETERRE, *Martyr.*

x ſiécle.

I. Ap. Henſch. pag. 644, & 641.

LE martyr ſaint EDOUARD, oncle paternel du ſaint roi confeſſeur de même nom, dont nous avons rapporté la vie au cinquiéme jour de janvier, frere de pere de ſainte Edithe vierge, & petit fils de ſainte Elgive, étoit fils du roi Edgar, ſurnommé le Pacifique. Il naquit vers l'an 962, & fut baptiſé par ſaint Dunſtan archevêque de Cantorbery. Il fit paroître dès le berceau une inclination très-heureuſe pour la piété, & ſe trouva exemt en ſon enfance de la plûpart des foibleſſes & des vices ordinaires à ceux de ſon âge & de ſa naiſſance : de ſorte qu'étant comme naturellement formé à la vertu avec le ſecours d'une excellente éducation, il donnoit déja des eſperances certaines de ce qu'il devoit faire pour le bien de la religion & de l'état, lorſqu'il ſeroit élevé ſur le thrône où la Providence l'appelloit. Son pere le lui laiſſa vacant par ſa mort l'an 975, & les principaux du royaume le reconnurent avec joie pour leur roi. Quelques-uns conſiderant moins ſon droit heréditaire que la répugnance qu'ils avoient de ſe ſoumettre à un enfant de douze ans, ne laiſſerent pas de former oppoſition à ſon ſacre. Mais ſaint Dunſtan primat du royaume, qui faiſoit la cerémonie, accompagné de ſaint Oſwald archevêque d'YORCK, les arrêta par ſon autorité. Il prit la croix archiépiſcopale, qu'on avoit coutume de porter devant lui, alla ſe mettre au milieu d'eux tous, leur préſenta Edoüard comme fils aîné de leur roi ; l'élut ſelon les formes pour être leur roi en ſa place ; le ſacra en leur préſence, & ſe donna volontiers pour caution de toute ſa conduite. Il réunit ainſi heureuſement tous les eſprits ; & ceux qui avoient paru les plus oppoſés au jeune roi, le reconnurent avec joie ſur la promeſſe que le ſaint prélat leur donnoit de ſe rendre le pere, le maître, & le miniſtre de celui qui devoit régner ſur eux.

L'an 962.

L'an 975.

II. Edoüard confirma bientôt par la ſainteté de ſa conduite la parole que ſaint Dunſtan avoit donnée aux grands du royaume. Il joignit à l'innocence de ſa vie & à l'integrité de ſes mœurs beaucoup de ſageſſe & d'amour pour la juſtice, s'attachant à ſuivre les conſeils des perſonnes les plus prudentes & les plus experimentées, & s'étudiant principalement à faire régner Dieu dans le cœur de ſes ſujets. C'eſt ce qui le rendoit aimable aux gens de bien & terrible aux méchans. Il avoit appris du roi ſon pere, entre pluſieurs qualités excellentes dont il avoit herité, à demeurer ferme & inexorable dans le maintien des loix, lorſqu'il falloit punir le crime, pour procurer le repos & la ſûreté à ſes peuples : & il l'imitoit auſſi parfaitement dans ſa piété & dans ſon zèle pour défendre l'honneur & les droits de l'Egliſe ; dans ſon reſpect & ſa bienveillance pour les eccléſiaſtiques & les

religieux ; dans sa vigilance pour régler la police de son royaume & la discipline militaire. Mais il le surpassa dans la pratique de plusieurs autres vertus chrétiennes, & il se signala surtout par sa bonté & son amour pour les pauvres. La paix & l'abondance régnoient déja dans ses états ; & ses peuples goûtant la douceur de son gouvernement, se promettoient une longue félicité sous son régne, lorsque Dieu permit qu'une malheureuse femme en arrêtât le cours dès le commencement. A peine couroit-il le trente-deuxiéme mois de son régne, que sa belle-mere Alfride, que son pere avoit épousée en troisiémes nôces, lui fit sentir les effets funestes de son ambition, & de l'impatience qu'elle avoit de voir son fils Ethelrede sur le trône. Elle le fit assassiner en trahison dans le château de Corffe au comté de Dorset, où il étoit allé lui rendre une visite, & par cet horrible parricide elle mit toute l'Angleterre en deuil.

L'an 978.

Dorset-Shire

III. Son culte.

L'Eglise, pour le bien de laquelle il paroissoit que Dieu l'avoit donné au monde, ne fut pas moins sensible à sa perte : & non contente de consacrer sa mémoire par un culte public qu'elle lui assigna au XVIII de mars, jour de sa mort, elle voulut bien encore lui décerner les honneurs & le titre de Martyr, quoique l'effusion de son sang ne se fût point faite pour rendre témoignage à la foi de Jesus-Christ. C'est ce qu'elle ne fit néanmoins qu'après qu'il eut plû à Dieu d'attester la sainteté de ce jeune prince, & la gloire dont il l'avoit couronné dans le ciel, par des miracles bien autorisés. La miserable Alfride, qui avoit eu l'inhumanité de vouloir repaître ses yeux du spectacle de son parricide, fit ce qu'elle put ensuite pour cacher son crime ; & ayant fait couvrir le corps du Saint, elle le fit traîner secrétement dans le coin d'un marais écarté, où elle commanda qu'on l'enfouît si avant, qu'on ne pût jamais le trouver. Il fut néanmoins découvert miraculeusement au mois de février de l'année suivante, & enterré le XIII du même mois dans la petite ville de Warham au même comté de Dorset sur la côte qui regarde la Normandie. Deux ans après, ou la troisiéme année depuis sa mort, on le transporta dans la ville de Shefton ou Schaftesbury au nord du même comté, le XVIII de février. Ce terme de trois ans ne fut pas encore capable de consoler le roi Ethelrede, son frere de pere & son successeur, qui loin de consentir à l'ambition criminelle que sa mere Alfride avoit conçue en sa faveur, n'avoit eu que de l'horreur & de l'indignation pour son attentat*. Mais enfin les signes visibles de la gloire du Saint produisirent en lui cet effet, & il cessa de le pleurer pour honorer sa mémoire, & l'invoquer dans ses prieres. Il fit bâtir en son honneur une église avec un monastere de filles, du nom de Bredford, près de la même ville de Schaftesbury : & dans les titres qui en furent dressés l'an 1001, saint Edoüard fut qualifié *Martyr*, non-seulement par le roi son frere, mais encore par les prélats & les seigneurs du royaume qui les signerent. Ce fut vers le même tems, ou au plûtard l'année suivante, que l'on fit lever de terre le corps du Saint, pour l'exposer à la véneration publique du peuple, & qu'on le transfera solemnellement de l'église de notre Dame de Schaftesbury où on l'avoit apporté de Warham vingt-un ans auparavant, dans celle de l'abbaye de Bredford qui en étoit proche, & non pas à Glassenbury. Dans la suite des tems on fit diverses distributions de ses reliques : une partie fut transportée à Lemster au comté

L'an 979.

981.

*Les auteurs de la vie de S. Dunstan ne parlent pas si favorablement d'Ethelrede.

L'an 984.

1001.

Barck-Shire. de Hereford ; une autre à Abington, au comté de Barck. Les Anglois celébrerent trois fêtes par an en son honneur, jusqu'à la prétendue réformation de leur église au tems de leur schisme. La principale étoit celle du jour de sa mort, le XVIII de mars ; la seconde, celle du jour de sa premiere translation, le XVIII de février ; & la troisiéme, celle du jour de son élévation ou de sa seconde translation le XX de juin. Ces protestans ont conservé la mémoire de la premiere & de la troisiéme dans le calendrier de leur nouvelle liturgie, par un effet de quelque ombre de véneration qui leur est restée pour leur saint roi. Les martyrologes des catholiques en font presque tous mention avec la qualité de martyr : mais le Romain moderne ne la lui donne pas, quoiqu'il marque le genre de sa mort. Le cardinal Baronius témoigne avoir vû une bulle ou une épitre du pape Innocent IV, dattée de la seconde année de son pontificat, par laquelle il autorisoit la celébration de la fête de saint Edoüard, roi d'Angleterre : mais on ne sçait s'il faut l'entendre de celle du martyr, ou du confesseur son neveu. Les apparences sont pour celle de notre saint martyr ; parcequ'elle a toujours été plus célebre & plus étendue dans l'Eglise que celle de saint Edoüard le neveu.

*Not. ad martyrol.*

L'an 1244.

---

## III. *SAINT ANSELME, EVESQUE de Lucques.*

XI siécle.

I. ANSELME, sorti de l'une des plus nobles familles du Milanès, étoit neveu du pape Alexandre II, frere de son pere : & l'on croit qu'il fut élevé sous la discipline de cet oncle qui fut évêque de la ville de Lucques en Italie avant que de se voir élevé au souverain pontificat. Il se rendit recommandable dès sa jeunesse par sa piété & par sa science : & ce furent les grands progrès qu'il fit dans l'une & dans l'autre, plutôt que les considérations du sang, qui porterent ce pape à le nommer évêque de Lucques après lui, l'an 1071. L'usage étoit alors de recevoir l'investiture des bénéfices & dignités ecclésiastiques des mains du prince séculier. Ce fut pour s'y conformer que le pape envoya son neveu en Allemagne ; afin qu'il pût être investi & pourvu par l'empereur Henri III, que nous appellons IV du nom *. Anselme déja uni avec le cardinal Hildebrand qui avoit toute l'administration sous son oncle, & qui commençoit actuellement la querelle fameuse des investitures contre cet empereur, fit scrupule de recevoir l'anneau & le bâton pastoral de la main d'un laïc, croyant que c'étoit une chose indigne de l'Eglise d'être promu aux bénéfices par une puissance séculiere : de sorte que s'étant contenté de voir l'empereur, il revint sans investiture contre l'intention & le gré du pape son oncle. Le cardinal Hildebrand ayant été élevé sur le siége de saint Pierre sous le nom de Gregoire VII, l'an 1073, après la mort d'Alexandre II, sacra Anselme évêque de Lucques, sans s'arrêter à ce qui lui étoit arrivé. Mais Anselme voyant que Gregoire lui-même, nonobstant toutes ses prétentions, n'avoit pas laissé de ménager l'empereur pour obtenir de lui la confirmation de son élection, alla enfin recevoir l'anneau & la crosse pour son investiture. La chose faite, il reçut une lettre de ce pape, pour l'en dissuader. Il étoit trop tard : mais Anselme en conçut un si grand déplaisir, que résolu d'abandonner son évêché, il se retira dans le monastere de Cluny, ou du moins une maison de cet ordre, &

L'an 1071.

* Roi d'Allemagne IV du nom, mais empereur III du nom, quoiqu'il ne fût proprement que roi.

Du 1 septembre 1073.

s'y fit religieux de saint Benoît. Mais ayant été rappellé incontinent par Gregoire, il fut obligé de reprendre l'épiscopat: & pour faire voir combien il lui étoit dévoué, il lui remit l'anneau & le bâton qu'il avoit reçu de l'empereur, & s'attacha uniquement à lui. Gregoire qui sembloit ne l'avoir rappellé, que pour gouverner l'église de Lucques, ne laissa pas de l'employer dans les affaires les plus difficiles de son pontificat: & Anselme, sans distinguer les vrais interêts de l'Eglise d'avec ceux de ce pape, embrassa les uns & les autres avec autant de zèle, que s'il eût été question de défendre la foi contre des payens ou des herétiques. Il se joignit à la comtesse Mathilde qui étoit souveraine de Lucques, de Parme, de Rhége, de Mantoüe, & d'une grande partie de la Toscane, & qui sacrifioit avec grand plaisir son crédit, ses richesses, & ses soins au service du pape. Les occupations étrangeres que lui donnoient ses engagemens, ne l'empêcherent pas de vaquer au soin particulier de son diocèse: mais s'étant attiré l'aversion & la révolte de son chapitre qu'il avoit voulu rendre régulier, selon que l'avoit prescrit le pape Leon IX, il fut chassé de son siége par les Lucquois même qui refuserent de le reconnoître, sur ce qu'il avoit renoncé à l'investiture de l'empereur. Le pape Gregoire n'ayant pû venir à bout de le rétablir avec toute son autorité, & celle de Mathilde, se servit de lui dans diverses négociations. Il l'envoya
L'an 1077. l'an 1077 à Milan en qualité de légat, avec Geraud évêque d'Ostie, pour conserver cette ville & toute la Lombardie, s'il étoit possible, dans les interêts de l'Eglise Romaine. Le mauvais succès de cette légation ne put rallentir le zèle d'Anselme, qui s'imaginoit toujours soutenir la cause de Dieu & de l'Eglise avec autant de pureté, qu'il y apportoit de désinteressement. Après l'absolution de l'empe- L'an 1078.
reur Henri qui s'étoit raccommodé avec le saint siége par l'entremise de la comtesse Mathilde, le pape destina saint Anselme pour faire auprès de lui la fonction de son nonce ou de son légat. Mais ce prince s'étant brouillé de nouveau avec Gregoire VII, empêcha cette nouvelle légation; maltraita, autant qu'il put, les ministres & les créatures du pape; le fit déposer du saint siége par les schismatiques, 1080.
& créer en sa place Guibert archevêque de Ravenne, auquel il fit prendre le nom de Clement III. Cet antipape étant ensuite allé à Lucques, en la compagnie de l'empereur son patron, entreprit de déposer Anselme, & y 1081.
mit un faux évêque en sa place. Le pasteur légitime ainsi privé de son troupeau par la violence des schismatiques, se vit bientôt exclus de toute esperance de retour à son église. Mais sa disgrace ne put lui faire perdre courage; & il sentoit croître son zèle pour l'Eglise, à mesure qu'il voyoit augmenter les troubles funestes qu'excitoient Gregoire & Henri. Il écrivit contre l'antipape Guibert & contre ses *Apud Canisium, & in Bibl. PP.*
adherans pour la défense du pape, deux livres que nous avons encore: & il fit un recueil de passages tirés de L'an 1082.
divers auteurs, pour montrer que les princes séculiers ne peuvent pas disposer des biens de l'Eglise. Après avoir passé quelque tems dans un château de la Toscane sous la protection de Mathilde, il alla prendre soin de l'évêché de Rhége qui étoit à elle; puis 1083.
il se retira à Mantoüe dont elle étoit la dame, & où il étoit fort connu par sa naissance & par son merite personnel. Le pape le déclara ensuite son 1084.
vicaire géneral par toute la Lombardie, pour avoir une inspection épisco-

L'an 1084. pale ſur toutes les égliſes du païs, dont la plûpart étoient gouvernées par les ſchiſmatiques, & quelques-unes étoient actuellement ſans évêques à cauſe des troubles. Gregoire VII mourut enfin l'an 1085; * & neuf ou dix mois après, il fut ſuivi en l'autre monde par ſaint Anſelme.

* 24 mai.

II. Les dehors d'une vie ſi pleine d'agitations n'auroient pas été propres ſans doute pour faire juger de la ſainteté d'Anſelme, ſi Dieu en le découvrant par des miracles n'avoit obligé l'Egliſe à le rechercher dans ſa conduite interieure. C'eſt par cet endroit qu'elle a reconnu qu'il étoit conduit de l'Eſprit de Dieu, & qu'il marchoit droit en ſa préſence au milieu des ténebres même, dont la paſſion des hommes avoit enveloppé la cauſe qu'il défendoit. Quoique ſon eſprit ait pû s'égarer faute de bien diſcerner les vrais motifs ou le veritable objet de la religion, ſon cœur n'a pû ſe tromper en demeurant toujours fidéle à Dieu. Il n'eut point de part à l'ambition, ni aux violences de ceux en faveur deſquels il croyoit ſervir l'Egliſe: & ſa faute, s'il en commit une, fut celle de tous les gens de bien, qui jugent volontiers des intentions des autres, par la droiture & l'innocence des leurs. Du reſte on a remarqué que ſaint Anſelme avoit toujours mené la vie d'un religieux très-auſtere juſqu'à ſa mort; qu'il avoit paru toujours humble, modeſte, charitable, ſobre, chaſte, animé d'une ſolide piété; grand ennemi des légendes apocryphes des Saints, qu'il détruiſoit partout où il ſe trouvoit, plein de zèle pour travailler à la gloire de Dieu & à l'utilité de ſon Egliſe, infatigable à la prédication & aux autres fonctions paſtorales, tant qu'il eut la liberté de gouverner ſon troupeau. Il mourut à Mantoüe, que pluſieurs ont pris pour le lieu de ſon exil, le xviii de mars de l'an 1086. On ne voit pas que l'on ait fait ſa canoniſation dans les formes: mais la plûpart des martyrologes, & ſurtout le Romain moderne, en font mention comme d'un Saint auſſi publiquement reconnu & honoré que tous les autres. On trouve même ſon culte établi dans des diocèſes aſſez éloignés de l'Italie: mais il ne l'eſt nulle part mieux qu'à Mantoüe qui l'a choiſi pour ſon patron. Sa fête s'y celébre tous les ans au xviii de mars en très-grande ſolemnité. Elle ne ſe remet pas même lorſqu'elle tombe aux 2, 3 & 4 dimanches de carême. Si elle arrive le dimanche de la Paſſion ou des Rameaux, ou dans l'un des trois jours ſuivans, l'on transfere ſon office à la verité, mais on en celébre toujours la meſſe ſolemnelle le jour même dans la cathedrale, où l'on expoſe aux peuples ſon corps, que l'on conſerve fort honorablement au deſſus du grand autel. L'an 1086.

RENVOIS.

* Saint Narcisse, miſſionnaire évangélique en Rhetie, martyriſé en Eſpagne. Voyez au v d'août, avec l'hiſtoire du martyre de ſainte Afre.

* Saint Platon, abbé à Conſtantinople. Voyez au iv jour d'avril.

## XIX JOUR DE MARS.

### S. JOSEPH, EPOUX DE LA Ste VIERGE, appellé *le Pere de Jeſus-Chriſt.*

I ſiécle.

I. Son extraction.

Joseph, l'époux de la ſainte Vierge, étoit de la tribu de Juda & de la famille royale qui avoit tenu le ſceptre depuis David, juſqu'à la captivité de

Babylone. Mais l'éclat de cette auguſte maiſon étoit tombé long-tems avant ſa naiſſance: & la nobleſſe qui y demeuroit toujours attachée, n'étant ſoutenue ni par les biens, ni par les honneurs, ni par aucun des avantages qui peuvent relever les hommes dans le monde, ſembloit ne la plus diſtinguer que pour la rendre l'objet du mépris des autres. C'eſt ainſi que l'on peut comprendre comment Joſeph a pû naître dans l'obſcurité, dans la baſſeſſe, & dans une pauvreté qui n'avoit, ce ſemble, rien que de naturel & de commun. Les évangeliſtes ſaint Matthieu & ſaint Luc ont fait ſa généalogie, pour nous apprendre comment il étoit deſcendu d'Abraham & de David. Ils le font ſortir du dernier par deux branches differentes, dont l'une commence par Salomon; continue par tous les rois de Juda, & vient aboutir à Joſeph par Jacob ſon pere: l'autre prend à Nathan auſſi fils de David, & finit à Heli qui nous eſt repréſenté pareillement comme le pere de Joſeph. Cette difference produit une difficulté dont le dénouement n'a peut-être encore été accordé à perſonne. Mais entre les opinions qui partagent les eſprits, la plus ancienne & la plus communément reçue parmi les ſaints peres, eſt celle que Jules Africain, auteur qui vivoit au commencement du troiſiéme ſiécle, témoignoit avoir appriſe par tradition de quelques parens de notre Seigneur. Elle porte que Joſeph étoit fils de Jacob ſelon la nature, & d'Heli ſelon la loi: que Jacob & Heli étoient freres uterins; qu'Heli étant mort ſans enfans, Jacob avoit été obligé d'épouſer ſa veuve pour lui en donner ſelon la loi; & que Joſeph étoit venu de ce mariage. Les ſçavans des derniers tems en ont propoſé d'autres qui ne ſont pas plus difficiles à croire; mais elles ſont moins autoriſées.

*Euſeb. l. 1, c. 7. Valeſ. in not.*

*Maldon. Corn. à Lap. in Matth. &c. Tillem. t. 1, pag. 502. Henſch. t. 3, mart. p. 11. M. Pol. Synopſ. Crit. S. Script. in Matth. Pezron, Lami.*

II. Sa profeſſion.

*Tillem. p. 77. & 502.*

On ne ſçait quel fut le lieu de la naiſſance de ſaint Joſeph; mais on ne peut douter qu'il ne fût établi à Nazareth petite ville de Galilée dans la tribu de Zabulon, où il ſe trouvoit réduit à gagner ſa vie par le travail de ſes mains. Le métier qu'il exerçoit, étoit certainement celui d'un artiſan; & ſelon le ſentiment le plus commun des anciens Peres; il étoit ouvrier en bois (1): les autres ont crû qu'il l'étoit en fer (2), & qu'il travailloit avec le vent & le feu. Mais ſoit que ce fût ſon experience & ſon habileté dans ſa profeſſion, ſoit que ce fût ſa probité qui lui donnoit de la réputation, il eſt certain ſelon ſaint Jean, qu'il étoit fort connu à Capharnaüm, & en d'autres endroits de Galilée aſſez éloignés de Nazareth.

*(1) Juſtin. dial. p. 316. Ambr. in Luc. l. 3. Theodoret. hiſt. l. 3, c. 18. (2) Hilar. in Matth. c. 14. Petr. Chryſol. ſerm. 48. c. 6, v. 42. c. 1, v. 4.*

III. Son mariage.

Le Sauveur du genre humain étant ſur le point de paroître dans le monde, Joſeph fut choiſi de Dieu pour l'époux de Marie qui en devoit être la mere; engagement qui conſiſtoit à le rendre le gardien de l'honneur de la ſainte Vierge, le témoin & le protecteur de ſa pureté, le tuteur & le nourricier du fils qui devoit naître d'elle ſeule, auquel il devoit tenir lieu de pere. Saint Jerôme a ſoutenu qu'il étoit vierge lui-même: & l'on n'a point de preuve du contraire. Car encore que beaucoup d'anciens Peres, & même des plus conſiderables, ayent crû qu'avant que d'épouſer la ſainte Vierge, il avoit eu une premiere femme, d'où étoient venus ſaint Jacque le Mineur, & les autres que l'Evangile appelle *freres du Seigneur*, il n'eſt pas poſſible de ſoutenir cette opinion, lorſqu'on conſidere que la mere de ces parens de Jeſus-Chriſt vivoit encore au tems de la Paſſion, & qu'elle étoit ſœur de la ſainte Vierge. Il eſt certain au moins que ſaint Joſeph garda toujours la continence à l'égard de la ſainte Vierge.

*In Helvid. c. 9.*

*Origen. Epiph. Hil. Euſeb. Greg. Nyſſ. Ambroſ. Chryſoſt.*

*Tillem. p. 78.*

La

La maniere dont il vécut avec elle, eſt une preuve qu'il poſſedoit la vertu de la chaſteté dans ſa perfection. Leur mariage n'en fut pas moins un veritable mariage, comme ſaint Auguſtin l'a ſoutenu contre les Pelagiens; puiſque ſelon les Juriſconſultes même, c'eſt le conſentement des parties qui fait le mariage, & non ce que l'on en appelle la conſommation. A dire le vrai, l'on trouve dans cette union toute chaſte de Joſeph & de Marie, tous les biens qui doivent ſe rencontrer dans le mariage. La foi y a été inviolablement gardée de part & d'autre; le ſacrement s'y eſt trouvé, parceque leur union a été indiſſoluble; la liaiſon des cœurs formée & conſacrée par la pureté d'un amour tout ſpirituel, l'a rendu plus ferme que l'union des corps ne fait les autres mariages: il a eu même l'avantage de la fécondité que les autres n'ont pas toujours. Car l'évangeliſte ſaint Luc, & la ſainte Vierge elle-même, appellent Joſeph le *pere* de Jeſus; ce qu'ils n'auroient pas voulu faire, s'il ne l'avoit été en un ſens très-veritable.

*Ibid. ex Aug. Amor ſ. &c.*

*Ibid.*

IV. Ses ſoupçons.

L'Evangile fait en un ſeul mot l'éloge de la vertu de ſaint Joſeph, en diſant que c'étoit un homme juſte, par où l'on peut aſſurer qu'il étoit encore plus grand devant Dieu que par le titre glorieux d'époux de la ſainte Vierge, & de pere de Jeſus-Chriſt. Etre juſte, ſelon la verité de l'Evangile, eſt bien autre choſe que d'être juſte ſelon l'opinion des hommes. Cette juſtice n'eſt autre que l'aſſemblage & la perfection de toutes les vertus; elle n'eſt autre que la ſainteté même: & elle paroît dans toutes les actions que l'Ecriture ſainte nous rapporte de lui. Il y avoit trois mois que les ſaints époux étoient mariés, lorſqu'au retour de la viſite que la ſainte Vierge avoit rendue à ſainte Eliſabeth pendant tout ce tems, ſaint Joſeph s'aperçut qu'elle étoit groſſe. Il en fut ſurpris; parceque le ſaint Eſprit ne lui avoit pas encore révelé le myſtere qu'il avoit operé en elle, & que la ſainte Vierge de ſon côté ne lui avoit pas découvert le ſecret de Dieu. Son étonnement fut ſuivi de quelque ſoupçon: mais parcequ'il étoit juſte, il n'oſa ni condamner une perſonne en qui il n'avoit remarqué qu'une pureté inviolable, ni ſe réſoudre à demeurer avec celle, dont la faute, s'il y en avoit, pourroit rendre coupables ſa diſſimulation & ſon ſilence. C'eſt ce qui lui fit prendre le parti de la quitter ſecrétement, qui étoit le milieu & le temperament le plus honnête que ſa moderation pût lui ſuggerer. Une conduite ſi ſage & ſi pure lui merita la grace d'apprendre par la bouche d'un Ange le myſtere qu'il avoit juſqu'alors ignoré. Ce miniſtre qui devoit lui parler pour la perſonne innocente, s'apparut à lui en ſonge; parceque comme il avoit beaucoup de foi, il n'avoit pas beſoin que Dieu s'expliquât d'une maniere plus claire & plus viſible. L'Ange l'appellant fils de David, lui déclara que l'accident dont il paroiſſoit ſcandaliſé, étoit un miracle de la puiſſance de Dieu, & qu'ainſi il ne devoit pas craindre de retenir chez lui ſon épouſe. Il lui ordonna d'appeller *Jeſus* l'enfant qui naîtroit d'elle; parcequ'il devoit ſauver ſon peuple, & le délivrer de ſes péchés.

*Chryſ. hom. 4 in Matth.*

V. Soins qu'il prend de Jeſus.

Joſeph ne fut pas plutôt éveillé, qu'en exécution de l'ordre qu'il venoit de recevoir, il prit ſa femme avec lui, réſolu de la garder: & depuis ce tems il entra dans la participation de l'œuvre de Dieu, comme le miniſtre fidéle de ſes deſſeins. Six mois après il ſe vit obligé d'aller à Bethléem avec la ſainte Vierge pour y donner ſon nom, comme étant deſcendu de David,

*Chryſ. hom. 5*

dans la capitation ou le dénombrement géneral qu'Auguste faisoit faire de tout l'empire. N'ayant pû trouver dans ce lieu d'autre logement qu'une grotte qui servoit d'étable à des bestiaux, il fut contraint de s'y retirer : & ce fut-là qu'il vit naître le Sauveur du genre humain, qu'il prit soin d'élever comme son fils. Il le porta quarante jours après à Jerusalem, où après l'avoir présenté au Seigneur dans son temple, il reçut la bénédiction de Siméon, écoutant avec admiration ce que ce saint vieillard disoit au sujet du divin enfant. Il retourna ensuite à Bethléem, où il vit les Mages venus d'orient pour adorer Jesus. Mais peu de jours après, Dieu l'avertit par un Ange qu'il lui envoya, qu'Herode roi de Judée devoit faire chercher l'enfant pour le tuer; qu'ainsi pour le soustraire à la cruauté de ce prince, il falloit qu'il l'emmenât en Egypte avec sa mere, & qu'il y demeurât jusqu'à ce qu'il l'avertît de revenir. Joseph obéit avec une fidélité & une promtitude qui marquoit assez la grandeur & la fermeté de sa foi pour des mysteres qu'il ne comprenoit peut-être pas encore, & qui faisoit voir quel étoit le respect & la soumission qu'il avoit pour les ordres de Dieu. Il prit donc la fuite dès la nuit même avec la mere & l'enfant, & se retira en Egypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Herode. L'Ange revint alors lui dire en songe de retourner dans la terre d'Israel, & de ramener l'enfant & sa mere. Comme il n'avoit d'attache pour aucun lieu particulier sur la terre, & qu'il ne cherchoit que celui où Dieu l'appelloit, & où il pourroit le plus commodément exécuter sa volonté, il semble qu'il avoit quelque pensée de s'établir à Jerusalem ou à Bethléem, comme dans les endroits les plus convenables à l'éducation du Messie. Mais ayant appris que ces lieux étoient sous la domination d'Archelaüs fils d'Herode, il craignit pour la sûreté de l'enfant, à cause de la réputation qu'avoit ce prince d'être cruel. C'est pourquoi il se retira, selon l'ordre qu'il reçut de Dieu en songe, dans son ancienne demeure de Nazareth en Galilée où régnoit Herode Antipas, frere d'Archelaüs, & où la naissance de Jesus-Christ n'avoit point fait d'éclat comme à Bethléem & à Jerusalem.

Luc. 2. Matth. 2.

VI. Ce n'étoit pas seulement pour les ordres particuliers de Dieu que saint Joseph faisoit tant paroître de soumission; il n'en avoit pas moins pour la loi génerale, à l'observation de laquelle il s'assujettissoit avec une exactitude très-religieuse. Il alloit tous les ans à Jerusalem avec la sainte Vierge pour y celébrer la fête de Pâques. Ils y menerent Jesus avec eux, lorsqu'il eut douze ans. Il n'y avoit plus alors de danger pour lui, ni pour eux, de la part d'Archelaüs, qui avoit été relegué dans les Gaules deux ans auparavant par l'empereur Auguste, qui réduisit aussitôt la Judée en province sous l'obéissance des Romains. D'ailleurs ils n'étoient à Jerusalem que pour peu de jours, durant lesquels il leur étoit aisé de n'être pas connus parmi la foule des peuples qui y venoient pour la fête. Ce fut-là qu'après s'être acquittés de leurs devoirs selon la coutume, ils perdirent Jesus qui se déroba de leur présence. Ils partagerent ensemble l'affliction que leur causoit une perte si sensible, & les soins qu'ils prirent de le chercher pendant trois jours. L'ayant retrouvé au milieu des docteurs, & s'étant contentés de la réponse qu'il fit à leurs plaintes sans l'approfondir, & sans y comprendre même ce qu'il leur dit en cette occasion sur la nécef- Luc. 2, 46.

ſité qu'il y avoit de vaquer aux affaires de ſon Pere céleſte, ils le ramenerent à Nazareth, où l'Evangile dit *Ibid. v. 51.* qu'il leur étoit ſoumis. C'eſt tout ce que nous ſçavons, & tout ce que nous pouvons prétendre de ſçavoir de ſaint Joſeph, cet homme juſte, ce fils de David, ce pauvre artiſan, ce chaſte époux d'une vierge mere, qui a merité le titre de pere de Jeſus-Chriſt. On a tout ſujet de croire qu'il étoit mort avant que le Sauveur du monde commençât à prêcher ſon Evangile : & l'on voit qu'aux noces de Cana, où Jeſus fut convié avec ſa mere & ſes diſciples, il n'eſt fait aucune mention de lui, non plus que dans toute l'hiſtoire de ſa prédication.

## §. 2. Son Culte.

VII. Nous mettons au nombre des choſes qui nous ſont inconnues & entierement incertaines, ce que l'on a publié des reliques de ſaint Joſeph, & de ſon tombeau que l'on n'a commencé à montrer dans la vallée de Joſaphat que dans les ſiécles poſterieurs. On ne voit pas, ce ſemble, de lieu qui ſe vante de poſſeder aucune partie de ſon corps *, mais ſeulement quelques meubles qu'on croit qui pourroient lui avoir ſervi ; comme ſon anneau de mariage honoré à Perouſe, à Semeur & ailleurs ; ſon bâton, ſon manteau : ſur quoi les fidéles n'ont pas grand ſujet de s'arrêter. Le culte de ſaint Joſeph paroît avoir été inconnu dans l'Egliſe pendant pluſieurs ſiécles ; ſoit qu'on le comptât encore parmi les Juſtes de l'ancien Teſtament, morts avant la promulgation de la loi nouvelle ; ſoit que l'on ait appréhendé que ſa commémoration trop fréquente ne donnât aux perſonnes ſimples & peu intelligentes des penſées trop baſſes & trop humaines de l'enfantement d'une Vierge, & de la naiſſance d'un Dieu incarné & ſoumis à un homme comme à ſon pere. Ces prétextes pourroient avoir eu lieu tant que l'Egliſe n'honoroit d'un culte religieux & public que les Martyrs, dont la mort ſervoit à la manifeſtation de la divinité de Jeſus-Chriſt, & à la propagation de la foi. Mais ils ont diſparu au moins lorſqu'on s'eſt accoutumé à célébrer auſſi publiquement la mémoire des ſaints Confeſſeurs. On ne ſçait depuis quel tems les Grecs ont commencé à lui rendre un ſemblable honneur. Outre la part qu'ils lui donnent dans la commémoration génerale qu'ils font des ancêtres de Jeſus-Chriſt & des Juſtes de l'ancienne loi le dimanche d'avant Noel, ils en font une fête plus particuliere & plus ſolemnelle le dimanche d'après Noel, auquel ils le joignent avec la ſainte Vierge, David, & ſaint Jacque le mineur évêque de Jeruſalem. On prétend que les orientaux, c'eſt-à-dire, principalement les Syriens auſquels on joint les Coptes ou Egyptiens, en font une fête fort ſolemnelle le xx de juillet, auquel ils placent ſa mort ſur des traditions fort incertaines. Il paroît même qu'on a confondu dans cet uſage l'époux de la ſainte Vierge avec Joſeph le juſte, qui avoit été propoſé avec ſaint Matthias pour l'apoſtolat dont Judas étoit déchu.

*Henſchen. p. 7, 16, 17.*

* C'eſt ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire qu'il étoit reſuſcité. *Henſch. p. 17, n. 55.*

*Henſch. p. 7, ut ſupr.*

VIII. Pour ce qui eſt des Latins, on voit qu'ils ont commencé ſur la fin du neuviéme ſiécle à inſerer le nom de ſaint Joſeph dans leurs martyrologes, depuis Uſuard qui n'en a point parlé, non plus qu'Adon. Mais ils l'ont marqué au XIX de mars, laiſſant le XX de juillet pour la mémoire de Joſeph le juſte. Néanmoins l'établiſſement de ſa fête dans leurs égliſes y eſt beaucoup plus recent. Quelques-uns ſoupçonnent les Carmes d'avoir apporté

cette fête avec eux d'orient dans l'église d'occident, depuis le tems des Croifades. Ils croient que c'eft d'eux que les religieux de faint François la reçurent à la fin du XIV fiécle, ou au commencement du fuivant, & que de-là elle fe communiqua prefque dans toutes les églifes Latines. On a fujet de douter néanmoins fi au tems des conciles de Conftance & de Bafle la fête s'étendoit au-delà des cloîtres des uns & des autres *. On peut juger qu'elle étoit encore inconnue ailleurs, par l'inquiétude & le zèle que fit paroître alors le célebre Gerfon pour en procurer l'établiffement. Quelque effet que fiffent fes prédications, fes lettres & fes négotiations, fur les efprits, la fête ne parut encore établie que long-tems après. On dit que le pape Sixte IV en établit la fête pour Rome d'une maniere qui fembloit infinuer qu'il ne faifoit que la renouveller. Les breviaires Romains de fon pontificat n'ont pourtant qu'un office fimple pour cette fête ; ceux du tems d'Innocent VIII, fon fucceffeur, l'ont double. Plufieurs églifes de France & des Païs-bas commencerent auffi vers le même tems, qui étoit la fin du XV fiécle, à la celébrer : quelques-unes d'Allemagne, & celles de l'Efpagne, fuivirent dans le fiécle d'après. Ce fut le cardinal Ximenès qui l'inftitua dans fon églife de Tolede, avec celle de la Préfentation de la fainte Vierge. Mais rien ne contribua tant à en augmenter la folemnité en Efpagne, que la dévotion particuliere que fainte Therèfe avoit pour faint Jofeph. Le culte du Saint ne fut pas moins foigneufement établi en Italie : mais au lieu du XIX de mars, on a choifi en quelques églifes le XX juillet pour en faire l'office, foit à l'imitation des orientaux, foit à l'occafion de faint Jofeph Barfabas, furnommé le Jufte, à la mémoire duquel ce jour eft deftiné dans les martyrologes. Celle de Milan remet la fête au XII de décembre ; parcequ'elle n'en celébre aucune des Saints pendant tout le carême, felon le rit de la liturgie Ambroifienne. C'eft par la même vûe, fans doute, que dans le nouveau breviaire de l'ordre de Cluni elle fe trouve tranfportée au jeudi de la troifiéme femaine de l'Avent. L'office fut double prefque partout depuis la fin du XV fiécle ; mais de propre qu'il étoit, le pape Pie V le changea en commun des Confeffeurs non-Pontifes, hors l'oraifon & les trois leçons prifes de faint Bernard. Celui qui tenta le premier de rendre la fête de commandement au peuple, en y défendant les œuvres ferviles & la plaidoirie, fut le pape Gregoire XV en 1621. Urbain VIII qui vint après, au lieu de la retrancher, l'ordonna de nouveau en 1642. Mais quoiqu'on la chomme encore en quelques endroits, les ordonnances de ces deux papes n'ont point de vigueur : & l'on voit des églifes en France qui n'ont point fait difficulté d'ôter cette obligation par égard aux befoins des peuples.

On peut encore mettre au nombre des fêtes de faint Jofeph celle de fon mariage avec la fainte Vierge, celle de fes fiançailles, & celle de l'éclairciffement que l'Ange lui donna fur la groffeffe miraculeufe de Marie. Les deux premieres font diftinguées en quelques endroits, mais unies ou confondues * pour l'ordinaire dans la plus grande partie des églifes où elles fe celébrent. Le tems de leur obfervation n'eft pas le même partout : on les trouve affignées à divers jours des mois de janvier, de février, de mars, de juillet, d'octobre & de décembre. Mais nous pourrons en parler plus à propos parmi les fêtes de la fainte Vierge. Pour la troifiéme, on ne voit

* Et peut-être des Dominicains.

*Gerfon*, t. 4 *operum*, p. 213 937.
*Thiers*, *feft. imm.* p. 162. 388, 140, 154.
*Thomaff. feft.* p. 449.
*Gavant. part.* 2. p. 145.
*Theoph. Rain. Heterocl. Spirit.* pag. 3.

* Sous le nom de *Defpenfatio*, ou Epoufailles.

V. au XV d'août.

G. Faber. Boder. in N. T. Syriac. Item Duret, orig. des Lang. c. 40, p. 362.

pas qu'elle ait été obſervée ailleurs que dans l'égliſe orientale. Il paroît que les chrétiens de Syrie qui l'appellent la fête de *l'oracle rendu à Joſeph pour le diſſuader de quitter ſon épouſe devenue groſſe contre ſon attente*, la celébrent le ſecond dimanche de devant Noel, après avoir employé le dimanche d'auparavant, c'eſt-à-dire, le troiſiéme d'avant Noel, à la naiſſance de ſaint Jean Baptiſte; le quatriéme, à la viſitation de ſainte Eliſabeth par la ſainte Vierge; le cinquiéme, à l'Annonciation de la ſainte Vierge, ou à la conception de Jeſus-Chriſt; & le ſixiéme, à l'annonciation de Zacharie, ou à la conception de ſaint Jean, pour honorer de ſuite les myſteres de l'Incarnation du Verbe dans l'ordre auquel ils ſont arrivés juſqu'à ſa naiſſance.

## AUTRES SAINTS du dix-neuviéme jour de Mars.

### S. LANDOALD, MISSIONNAIRE *des Païs-bas, compagnon de S. Amand.*

VII ſiécle.

I. Ap. Boll. pag. 36. Le Cointe, ann. 653, 659.

SAint AMAND, dont nous avons rapporté la vie au ſixiéme jour de février, ayant fait la démiſſion de ſon évêché de Maſtricht entre les mains de ſaint Remacle, pour reprendre ſa premiere vocation qui étoit celle des miſſionnaires évangeliques parmi les peuples fidéles & infidéles de diverſes provinces en qualité d'évêque apoſtolique, alla à Rome faire approuver au pape ſaint Martin le deſſein qu'il avoit de travailler comme auparavant à la converſion des payens, ſans s'attacher à aucun diocèſe. Ce ſaint Pape ne ſe contenta pas de le recevoir favorablement & d'approuver ſa conduite; il

L'an 651.

choiſit encore, comme il l'en avoit prié, d'excellens ouvriers dans Rome, pour aller avec lui travailler à cette ample moiſſon de l'Evangile que le Seigneur ſe préparoit dans le païs où il devoit l'envoyer. Le principal des cooperateurs aſſociés à ſaint Amand, fut ſaint LANDOALD, prêtre de l'Egliſe de Rome, originaire d'une famille des Lombards, conſideré pour ſon éminente vertu. Il crut entendre la voix de Dieu qui l'appelloit par l'organe du vicaire de Jeſus-Chriſt; & tout brûlant de l'amour qu'il lui inſpira pour le ſalut des peuples, il quitta ſans déliberation ſon païs & les habitudes qu'il y avoit, pour ſe mettre à la compagnie de ſaint Amand avec le diacre ſaint *Amance*, & quelques autres perſonnes de piété que ſaint Martin y joignit. Ils partirent de Rome à la nouvelle que ſaint Amand reçut de l'ordination de ſaint Remacle, qui fut ſacré évêque de Maſtricht en ſa place. Lorſqu'après avoir viſité divers monaſteres de France, ils furent arrivés dans le païs d'entre la Meuſe & l'Eſcaut, ſaint Remacle fit tant auprès de ſaint Amand, qu'il obtint que Landoald demeureroit près de lui pour le ſoulager dans le miniſtere épiſcopal. Notre Saint eut un grand champ dans toute l'étendûe du diocèſe de Maſtricht, pour exercer ſa patience & ſa charité. Sa vigilance & ſon zèle furent infatigables dans tout ce qu'il eut à faire & à ſouffrir, pour inſtruire les peuples groſſiers de la campagne, & déraciner les vices qui régnoient dans le païs avec l'ignorance. Un homme riche * & qualifié lui ayant donné un fonds dans la terre de Wintershowen ſur la riviere de HERCK à l'occident de Maſtricht, il y bâtit une égliſe qu'il fit dédier par ſaint Remacle vers l'an 659, ſous le nom de ſaint Pierre. C'eſt ce qui peut nous faire

653.

* Aprez.

L'an 659.

juger qu'il n'étoit pas chorévêque du diocèse de Maftricht, ou que les chorévêques n'avoient pas alors la faculté de dédier les églifes. Après la démiffion
L'an 662. de faint Remacle, Landoald continua fous fon fucceffeur faint Theodard de travailler avec fon activité ordinaire, à l'ouvrage auquel Dieu l'avoit appellé. Le roi Childeric II, qui ne régnoit encore alors que dans l'Auftrafie, ayant établi le fiege de fon féjour à Maftricht, ne fut pas long-tems fans reconnoître fa fainteté. Il n'en demeura pas aux termes de l'eftime & de la vénération qu'il avoit pour lui; mais il voulut encore pourvoir à fa fubfiftance & à celle de la petite communauté qu'il avoit raffemblée à Wintershowen. Cette bonne volonté du prince obligea Landoald à envoyer de tems en tems un homme à Maftricht pour aller querir fes aumônes. Celui qu'il employoit pour cela étoit un de fes difciples nommé *Adrien*, qui fut affaffiné en chemin près de Villiers, revenant de Maftricht à Wintershowen, par des voleurs qui le croyoient chargé d'or & d'argent. L'Eglife l'honora depuis comme un martyr; honneur qu'elle rendoit alors affez volontiers aux perfonnes de fainte vie que l'on faifoit mourir injuftement de quelque maniere que ce fût, quand même il n'eût pas été queftion de défendre la verité ou la juftice pour Jefus-Chrift par leur mort. Saint Landoald ne furvéquit pas beaucoup à cet accident: & l'on a lieu de croire qu'il
667. mourut avant que faint Lambert, que plufieurs ont pris fans beaucoup de fondement pour fon difciple, eût fuccedé dans l'évêché de Maftricht à faint Theodard qui fut martyrifé l'an 668.

II. Son culte.

Il fut enterré dans fon églife de Wintershowen, où Dieu fit divers miracles par fon interceffion. Son corps
L'an 735. demeura en terre jufqu'à ce qu'en 735 il fut levé par faint Florbert évêque de Liége, fils & fucceffeur de faint Hubert, qui avoit tranfporté le fiége épifcopal de Maftricht en cette ville, avec les reliques de l'évêque & martyr faint Lambert fon prédeceffeur. On celébra depuis la mémoire de cette élévation au premier jour de décembre auquel elle s'étoit faite. La crainte des Normans qui vinrent près de deux cens ans après ravager ces provinces, fut caufe que l'on remit en terre ce faint corps, qui par ce moyen fut derobé à leur fureur. On le leva de nouveau avec ceux du diacre faint Amance, du martyr faint Adrien, & de quelques autres qui avoient été de la compagnie de faint Landoald. Cette nouvelle ceré- Après l'an 960.
monie fe fit du tems de l'évêque de Liége Euracle, prédeceffeur de Notger qui fit travailler à une nouvelle vie du Saint, après que celle qu'on avoit faite autrefois fut perie dans les ravages des Normans. Les faintes reliques n'y demeurerent pas long-tems depuis. Car l'abbé & les moines de faint Bavon de Gand en Flandres qui étoient feigneurs de la terre de Wintershowen, ufant de leur droit, les firent tranfporter dans
980. leur abbaye l'an 980, où elles furent reçues le xxv de mars avec beaucoup d'appareil. On en fit l'élevation ou la tranflation folemnelle * le xiii de juin, jour que l'on a érigé en fête, & qui eft la principale de notre Saint & de fes compagnons, après celle du xix de mars qu'on croit être le jour de fa mort.

* Ce fut l'évêque de Noyon Lindulphe qui la fit.

# XX JOUR DE MARS.

## S. JOACHIM, PERE DE LA Ste VIERGE.

I. LA premiere penſée que l'eſprit de reconnoiſſance a inſpiré à l'Egliſe d'honorer d'un culte exterieur la grace de la rédemption que ſes enfans ont reçue de Dieu, a été de conſacrer la mémoire de tous les myſteres renfermés dans la vie du Rédempteur. Sa piété a paſſé de-là juſqu'à la bienheureuſe créature, dans le ſein de laquelle le Rédempteur avoit reçu la vie temporelle qu'il devoit ſacrifier pour les hommes : & enfin elle a remonté juſqu'à ceux dont la mere du Rédempteur tenoit la vie. C'eſt ainſi qu'après avoir établi les fêtes de Jeſus-Chriſt, & enſuite celles de Marie ſa mere, elle a jugé à propos de décerner auſſi des honneurs publics aux parens de la ſainte Vierge, quels qu'ils ayent été ; parcequ'elle n'a pû concevoir en eux qu'une grande ſainteté & une vertu conſommée. Je dis quels qu'ayent été ces glorieux parens de la mere de Dieu, ces heureux ayeux de Jeſus-Chriſt, ſans prétendre approfondir ce qu'ils ont été, après le ſilence qu'ont gardé à leur ſujet les auteurs ſacrés, & tous ceux qui auroient été en état de nous en inſtruire.

On ſçait ſeulement que le pere de la ſainte Vierge étoit deſcendu de David, & par conſéquent du ſang royal des Juifs ; parcequ'elle en étoit par elle-même, auſſi-bien que par ſaint Joſeph ſon époux. Ce caractere de nobleſſe qui reſtoit toujours dans cette famille, n'a point empêché que par rapport à celle des Aſſamonéens, puis à celle d'Herode, ſa naiſſance n'ait paru obſcure ; parcequ'il étoit né dans la baſſeſſe & la pauvreté, & que ſa condition n'eut rien dans tout le cours de ſa vie, qui lui donnât de la diſtinction parmi le peuple. Nous ſerons obligés de reconnoître qu'il s'appelloit Heli, quand on aura ſuffiſamment prouvé que c'eſt la généalogie de la ſainte Vierge ſa fille, que ſaint Luc a rapportée. Saint Jerôme s'étoit perſuadé qu'il ſe nommoit Cleophas ; parceque la ſœur de la ſainte Vierge, qui s'appelloit Marie comme elle, ſelon ſaint Jean, & qui avoit épouſé Alphée, eſt qualifiée Marie de Cleophas, comme étant ſa fille. Mais on croit que ce Cleophas qui étoit frere de ſaint Joſeph, & qui vivoit encore au tems de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, étoit plutôt un ſecond mari de cette ſœur de la ſainte Vierge, ou peut-être Alphée lui-même, que non pas leur pere qui n'étoit plus vivant ſelon toutes les aparences, lorſque Jeſus-Chriſt ſon petit fils vint au monde. Mais dès le tems de ce ſaint docteur on commençoit à recevoir une autre opinion qui donnoit le nom de JOACHIM au pere de la ſainte Vierge & de ſa ſœur Marie de Cleophas, & celui d'ANNE à leur mere ; ſoit que cela fût venu de quelques traditions, comme ſemble le marquer ſaint Epiphane ; ſoit que ces noms étant plutôt appellatifs que propres, leur euſſent été donnés après coup par les chrétiens, pour marquer la *préparation du Seigneur*, par celui de Joachim ; & la *grace*, par celui d'Anne. On voit par ſaint Gregoire de Nyſſe & par la tragedie du vieux Apollinaire, que cela venoit d'une hiſtoire apocryphe de la ſainte Vierge, contenant diverſes fictions que l'on débitoit ſous des noms ſpécieux.

*Synopſ. Critic. com. in Luc.*

*In Helvid c. 7.*

*Joan. 19, v. 25.*

Alphée & Cleophas ne ſont peut-être qu'un même nom prononcé differemment.

*Aug. in Fauſt. l. 23, c. 9,* rejette le nom de Joachim.

*Hær. 79, c. 5.*

*Henſch. Boll. p. 77, & ſeq. Tillem. t. 1, p. 482, 483. Pius V. epiſt. præfix. Breviar. reform.*

L'Egliſe Grecque ſemble avoir prévenu celle d'occident dans les honneurs religieux qu'elle a rendus à ſaint II. Son culte.

Joachim : mais l'on ne voit pas qu'elle ait séparé son culte d'avec celui de sainte Anne. Elle honore l'un & l'autre le IX de septembre, c'est-à-dire, le lendemain de la fête de la naissance de la sainte Vierge leur fille, par le moyen de laquelle on peut dire qu'ils avoient contribué quelque chose à l'incarnation du Fils de Dieu, & préparé en quelque sorte les voies du Seigneur. Elle renouvelle encore leur mémoire le XXV de juillet auquel elle celébre leur mort, quoique ce jour soit plus particulierement destiné à sainte Anne. L'office du neuviéme de septembre, qui est beaucoup plus solemnel, paroît si ancien, que quelques-uns ne font pas difficulté de le croire du tems de l'empereur Justinien, & de la collection même de saint Sabas qui mourut en cinq cent trente-un. L'église Latine qui celébre séparément leur fête, donnant le XX de mars à celle de saint Joachim, & le XXVI ou XXVIII de juillet à celle de sainte Anne, n'a commencé que fort tard à leur rendre un culte reglé. On trouve à la verité, que dès la fin du huitiéme siécle, on représentoit saint Joachim & sainte Anne avec la sainte Vierge sur des ornemens d'église : & c'étoit une espece de culte en un tems, où l'orient & l'occident se débattoient de l'honneur qui étoit dû aux saintes Images. Mais cela n'eut aucune suite en occident, où il est visible qu'on ne connoissoit encore ni saint Joachim, ni sainte Anne au tems du B. Pierre de Damien cardinal évêque d'Ostie, qui prétendoit dans l'onziéme siécle que c'étoit une curiosité vaine & superflue de vouloir rechercher ou sçavoir quel étoit le pere, quelle étoit la mere de la sainte Vierge. Il est certain que la fête de l'un & de l'autre étoit encore inconnue du tems de saint Bernard ; puisque dans les difficultés qu'il proposoit pour empêcher qu'on ne celébrât celle de la Conception de la sainte Vierge, il prétendoit que si on introduisoit cette nouveauté dans l'Eglise, on auroit presque autant de raison d'établir aussi une fête pour honorer ses parens. La fête de la Conception ayant été reçue & autorisée depuis, nonobstant les raisonnemens de ce Saint, pourroit bien avoir effectivement donné lieu à la pensée qu'on eut ensuite de ne pas oublier ceux qui avoient procuré la naissance à une si sainte créature. Les martyrologes commencerent à faire mention de saint Joachim sur la fin du XV siécle, mais au IX jour de décembre, à l'occasion sans doute de la Conception de la sainte Vierge qu'on venoit de fêter la veille. Cela fut bientôt suivi des calendriers & des breviaires, où l'on mit sa commémoration, tantôt au XVII de septembre, c'est-à-dire, au premier jour libre d'après l'octave de la Nativité de la sainte Vierge, & tantôt au XX de mars, qui est enfin le jour que l'Eglise a jugé à propos d'arrêter pour la fête de saint Joachim. On prétend que ce fut le pape Jules II qui institua cette fête vers 1510 ; qu'il la mit au XXII de mars, & qu'il ordonna même qu'on en feroit l'office double. Pie V la fit ôter du calendrier & du breviaire Romain : mais le pape Gregoire XIII donna permission de l'y remettre l'an 1584, sans néanmoins en approuver l'office, où les leçons, les hymnes & les antiennes ne paroissoient prises que de quelques histoires apocryphes qui étoient rejettées de l'Eglise. Cela ne fut pourtant pas capable de faire rétablir la fête jusqu'à ce qu'en 1622 le pape Gregoire XV ordonna, par une bulle du second jour de décembre, qu'on le celébreroit dans tous les lieux où l'on suit le rit Romain, & qu'on en feroit l'office

*Marginal notes:* Hensch. supr. — Anast. Bibl. hist. c. 98, Fronteau Kal. prelim. pag. 607. Till. p. 383. — Serm. 3, de Nativ. S. M. homil. 46, Boll. Hensch. pag. 77. — Ber. ad Can. Lugdun. epist. 174. Theoph. Rain. Heter. Spir. p. 3. — Quelques-uns ont voulu dire que c'étoit le jour de sa mort. — Thomass. fest. l. 2, c. 22, n. 11, p. 448. — Hensch. p. 78, n. 5, 11. Till. p. 484. — Spond. ann. 1622. n. 1. — Gavant. part. 2, p. 145.

l'office double. L'office ayant été réformé ou composé presque tout de nouveau, fut approuvé le XVIII de mars de l'an 1623 par la congrégation des rits sacrés, & employé dès le lendemain à vêpres.

Pour ce qui est des reliques de saint Joachim, ou de celles que l'on montre au moins sous son nom à Boulogne en Italie, à Cologne, & peut-être encore ailleurs, il est fort inutile de s'arrêter à ce qu'on publie, jusqu'à ce qu'on se trouve en état de les garantir. On ne doit pas avoir plus d'égard à ce que les voyageurs modernes & les faiseurs de relations de la Terre-sainte rapportent de son tombeau.

*Henschen. pag. 79. Quaresm. Elucid. t. 2, l. 4, c. 2.*

# AUTRES SAINTS du vingtiéme jour de Mars.

## I. *SAINT MARTIN DE DUMIE, Evêque de Bragues en Galice, maintenant en Portugal.*

*VI siécle.*

I. SAint MARTIN, surnommé *de Dumie*, du nom d'un monastere d'Espagne, dont il fut abbé, étoit de la Pannonie ou Hongrie, du païs qui avoit donné la naissance au grand saint Martin de Tours, pour lequel il avoit une véneration singuliere. Il quitta son païs assez jeune: & outre la connoissance des lettres humaines & ecclésiastiques qu'il acquit dans ses voyages, il se rendit si habile dans la langue grecque, que l'intelligence qu'il en avoit, a fait croire à quelques auteurs qu'il étoit Grec de naissance. Au retour d'un pélerinage qu'il fit en Palestine, où il étoit allé visiter les lieux saints, il vint aborder en Espagne vers le commencement du régne d'Athanagilde roi des Wisigots; & il passa en Galice où régnoit Ariamir, dit Theodemir, roi des Suéves, qui s'étoient établis dans les provinces septentrionales & occidentales d'Espagne, comme avoient fait les Wisigots dans celles qui étoient à l'orient & au midi de même païs. Peu de tems auparavant, le roi Theodemir voyant son fils atteint d'une maladie désesperée, & plusieurs de ses sujets infectés de la lépre dans toute la Galice, avoit envoyé au tombeau de saint Martin de Tours en France, demander à Dieu la guérison de son fils & de ses sujets par l'intercession d'un Saint qui faisoit tant de miracles: & il avoit promis, s'il étoit exaucé, d'embrasser par reconnoissance la religion du saint évêque, & de renoncer à la sienne qui étoit celle des Ariens. Martin de Dumie arriva en Galice, précisément dans le tems qu'on y apporta de France le morceau d'étoffe qu'on avoit appliqué au tombeau de saint Martin à Tours: & il parut envoyé de Dieu tout à propos pour instruire le roi de la foi catholique, après que le fils de ce prince & ses sujets lépreux eussent été miraculeusement guéris. Le nouvel apôtre ne se contenta pas de prêcher à la cour, il alla encore combattre l'heresie, & tâcher de rétablir la pureté de la foi & des mœurs dans tous les lieux de l'obeissance de Theodemir: & Dieu donna tant de bénédiction à ses travaux, qu'il ramena la nation des Suéves d'Espagne au sein de l'Eglise catholique.

*Greg. Turon. l. 5, c. 38. Henschen. pag. 86.*

*Greg. Tur. l. 1, de mirac. S. Mart. c. 11, où il appelle le roi Chararic.*

*Isid. Hispal. Chron. Suevor. Item de vir. ill. c. 22.*

II. Le crédit qu'il avoit acquis auprès du roi par sa doctrine & sa sainteté, lui facilita les moyens de déraciner les vices parmi le peuple: il s'en servit aussi pour faire bâtir divers monasteres, dont le principal fut celui de Dumie, près de la ville de Bragues, dont il prit la conduite en qualité d'abbé. Cependant il ne laissoit pas de continuer toujours les fonctions apostoli-

Vers l'an 560.

ques de la prédication dans les villes, & à la campagne. Les évêques qui le regardoient comme un homme extraordinaire que Dieu leur avoit envoyé, tinrent divers conciles à Bragues & à Lugo pour affermir l'heureux changement qu'il avoit procuré au païs, en le purgeant de l'herefie, & pour y établir la belle difcipline dont il leur donnoit les régles. La confideration qu'ils avoient pour lui, fit que de concours avec le roi, ils érigerent le monaftere de Dumie en évêché. Ils l'en établirent évêque dans le premier concile de Lugo, & on le trouve déja foufcrit en cette qualité dans celui de Bragues, affemblé l'an 561 par Lucréce, évêque du lieu & métropolitain de la Galice. Dumie, quoique fiége épifcopal, ne ceffa point d'être monaftere; ni Martin, quoiqu'évêque, de vivre toujours en religieux très-auftere, & de gouverner les moines de cette maifon, & ceux même des autres qu'il avoit établies, avec la même vigilance & la même régularité qu'auparavant. Lucréce étant venu enfuite à mourir, notre Saint fut élevé fur le fiége métropolitain de Bragues en fa place; & dès l'année 572, qui étoit la feconde du régne de Miron, fucceffeur de Theodemir, il affembla dans fa ville un concile *, non-feulement de fes fuffragans, mais encore de ceux de la province de Lugo, qui obéïffoit auffi au roi des Suéves.

L'an 561.

572.

* C'eft le 2 de Bragues, felon les uns, & le 3 felon les autres.

III. Ses écrits.

Non content de fervir l'Eglife de fon vivant, en confacrant toutes fes veilles & tous fes foins au falut de fes enfans, il voulut travailler encore à lui devenir utile après fa mort. Il traduifit du grec en latin un grand nombre de canons de l'églife d'orient, ou du moins il en corrigea l'ancienne traduction, qu'il n'avoit pas trouvée affez fidelle ni affez intelligible. Il en fit un recueil ou une collection de 84 articles qu'il préfenta au fecond concile de Lugo. Il fit auffi un recueil édifiant & inftructif de paroles & d'actions remarquables des faints peres, furtout de ceux qui avoient habité les deferts de la Thébaïde & de l'Egypte. Il en traduifit une partie, & en fit traduire l'autre du grec en latin par un clerc nommé Pafcafe, que quelques-uns ont confondu avec le diacre de Rome. Ce n'étoit pas feulement en collections que faint Martin travailloit pour l'Eglife: il compofa encore de fon chef d'autres ouvrages qui ne furent pas moins des preuves de fa vertu & de fa piété, que de fon efprit & de fon érudition. On peut mettre en ce rang ce qu'il a écrit des mœurs; de la fuite des vices, de l'amour & de la pratique des vertus; le traité des quatre vertus, que nous appellons *cardinales*, adreffé au roi Miron, & attribué mal-à-propos à Seneque. Enfin notre Saint, foit par fa plume, foit de vive voix, foit par fa charité toujours agiffante, travailla avec tant de fuccès à l'extirpation des herefies & des vices, à la réformation des mœurs & de la difcipline dans la Galice, que cette province qui étoit alors plus étendue qu'aujourd'hui, l'a toujours réveré depuis comme fon apôtre. Auffi Fortunat, parmi les grands éloges dont il l'a comblé dans fes vers & fa profe, le qualifie *homme apoftolique, & le nouveau faint Martin.*

V. parmi les conciles.

C'eft le 7 liv. du recueil de Roivveide & l'append. x.

L. 5, carmin. 1, 2.

Il mourut, felon l'opinion la plus probable l'an 580; & felon les apparences le xx de mars, auquel toutes les églifes de Galice & de Portugal ont celébré fa fête depuis d'un commun confentement. On a quelque fujet de s'étonner que Baronius ne l'ait pas inferé dans le martyrologe Romain: mais il femble avoir voulu réparer ce défaut dans fes annales, où il dit que le xx de mars eft devenu célebre par la fête annuelle que l'on folemnife en

L'an 580.

l'honneur de ſaint Martin, évêque de Bragues, à qui l'Eſpagne a beaucoup d'obligation. Son corps fut trouvé l'an 1591 dans le lieu de ſon ancienne ſépulture qui étoit à Dumie ſon monaſtere, & ſon premier ſiége; & il fut tranſporté à Bragues l'an 1606, après avoir été quelque tems dans le monaſtere de ſaint Frutos, ou ſaint Fructueux.

---

## II. *SAINT CUTHBERT, EVESQUE de Lindisfarne en Angleterre.*

VII ſiécle.

I. Ex Beda & Mon. Lindisfarn. ap. Boll. p. 97, &c. Bulr. l. 3, c. 9.

Vers l'an 625.

SAint Cuthbert, l'un des grands thaumaturges de l'ancienne égliſe d'Angleterre, naquit parmi les Pictes dans la Merche, petite province de l'Ecoſſe meridionale, qui la ſépare de l'Angleterre du côté de la mer d'Allemagne. Sa naiſſance n'eut rien d'éclatant ou de remarquable aux yeux des hommes. Le premier emploi qu'on lui donna, lorſqu'il fut ſorti de l'enfance, fut de garder les beſtiaux, & de les mener paître dans les montagnes. Dans cette occupation il apprit à aimer la ſolitude, & il s'accoutuma peu à peu à méditer ſur les grandeurs de Dieu, les merveilles de la création, & l'état de l'homme. Il vécut dans la ſimplicité & l'innocence de ſa condition, juſqu'à ce qu'étant âgé de 25 ou 26 ans, il fut favoriſé d'une grace extraordinaire qui le détacha entierement de l'affection des choſes terreſtres. Car on prétend qu'une nuit étant en prieres, il vit monter au ciel une ame bienheureuſe, & qu'il ſçut enſuite que c'étoit celle de ſaint Aidan, premier évêque de Lindisfarne, petite iſle * du royaume de Northumbrie ſur les limites de l'Angleterre & de l'Ecoſſe, que l'on a depuis appellée *Holy-iland*, c'eſt-à-dire, l'Iſle ſainte, à cauſe du grand nombre de Saints qu'elle a portés. Cette viſion lui fit faire diverſes réflexions ſur la gloire dont Dieu couronne après la mort ceux qui ont perſéveré dans ſon ſervice: & ſon eſprit en reçut tant d'impreſſion, qu'il ne ſongea plus qu'à chercher quelle eſt la meilleure maniere de ſe donner à lui, & à l'embraſſer. Il remit entre les mains de ſon maître le troupeau dont il lui avoit confié la conduite, & il alla ſe rendre religieux dans l'abbaye de Mailros, ſituée dans la Merche ſur la riviere de Twede, & remplie alors de moines qui étoient Irlandois ou d'origine, ou au moins d'obſervance *. Il y fit de grands progrès en peu de tems ſous la diſcipline de l'abbé ſaint Eat, diſciple de ſaint Aidan, & ſur les exemples de ſaint Boiſil ou ſaint Boiſle prieur de la maiſon. Il parut toujours le plus promt & le plus ardent des freres au travail, à la lecture & à la priere: & il réſiſtoit d'autant mieux aux fatigues & aux veilles, qu'il étoit robuſte & plein de ſanté. Cette conſideration le porta à s'abſtenir, comme un autre Samſon, non-ſeulement de vin, mais auſſi de toute autre boiſſon capable d'enyvrer: mais quoiqu'il gardât toujours une grande ſobriété, il ne crut pas devoir retrancher rien de la nourriture qui lui étoit néceſſaire pour ménager ſes forces, & ſe rendre plus propre au travail des exercices. Cependant l'ardeur qu'il avoit pour l'oraiſon, ne laiſſoit pas de l'emporter ſouvent juſqu'à lui faire oublier les beſoins du corps; de ſorte qu'il ne mangeoit quelquefois qu'après avoir paſſé deux ou trois jours en prieres.

L'an 651.

* C'eſt plutôt une preſqu'iſle.

* De la régle de ſaint Colomb, Irlandois.

II. Le prince Alfrid, fils d'Oſwi roi de Northumbrie, ayant donné à ſaint Eat la terre de Rippon, près de la riviere d'Yeure, au duché d'Yorck, cet abbé y fit conſtruire un nouveau monaſtere, & y envoya de ſes religieux, du nombre deſquels fut ſaint

Cuthbert, à qui l'on donna la commiſſion de recevoir les hôtes. Avant que la maiſon de Rippon fût achevée, Alfride qui régnoit dans cette partie de Northumbrie que ſon pere Oſwi lui avoit abandonnée, changea de ſentiment à l'égard de ſaint Eat, & donna ce monaſtere à ſaint Wilfrid, qui fut depuis évêque d'Yorck, afin de l'arrêter dans ſes états. Ce Saint y mit des religieux Anglois en la place des Irlandois qui retournerent à Mailros, où ſaint Cuthbert fut élu prieur après la mort de ſaint Boiſil. Ce nouvel emploi l'obligea de faire paroître, & de mettre en œuvre les grands talens qu'il avoit reçus de Dieu pour la conduite & l'inſtruction des autres. Sans les borner au ſeul uſage de ſes religieux, il les employa encore au ſalut des payens qui demeuroient aux environs. Il ſortoit quelquefois du cloître pour aller inſtruire ceux qui habitoient les lieux les plus écartés dans les montagnes & les marais où l'accès étoit difficile, & principalement ceux, qui à cauſe de leur pauvreté ou de leur naturel ruſtique, étoient comme abandonnés, & ſans aucun ſecours ſpirituel. Il ne ſe contentoit pas d'enſeigner la voie du ciel à ceux qui étoient déja chrétiens; il s'appliquoit auſſi à éclairer de la lumiere de l'Evangile ceux qui ſe trouvoient encore dans les ténébres de l'infidélité, & leur conferoit le baptême après les avoir ſuffiſamment inſtruits & diſpoſés à recevoir ce ſacrement. Son zèle n'éclata pas moins dans Lindisfarne que dans Mailros & ſes dépendances. Il y enſeigna la perfection religieuſe aux ſolitaires par ſes paroles & ſes exemples, & porta par ſes fréquentes prédications les peuples du voiſinage à la piété & à la pratique des vertus chrétiennes. Quoique Dieu l'eût rendu puiſſant en œuvres pour le mettre en état de confirmer la verité de l'Evangile qu'il annonçoit, on peut aſſurer qu'il ne faiſoit pas moins de converſions par ſa charité & par ſa patience que par ſes miracles. Ce fut par ce moyen qu'il vint à bout de vaincre & de changer quelques moines déreglés & ennemis de la diſcipline, qu'il avoit trouvés dans Mailros, & dont l'endurciſſement avoit cauſé un long ſcandale à la maiſon.

L'an 663.

III.

Ayant exercé la charge de prieur pendant douze ans, il ſe retira avec la permiſſion de ſon abbé dans l'iſle de Farne, à deux lieues de celle de Lindisfarne, qui étant contiguë à la terre-ferme, n'eſt proprement qu'une preſqu'iſle. Il choiſit cette ſolitude, qui étant environnée de rochers, paroiſſoit inacceſſible aux hommes, pour s'occuper avec plus de liberté à la contemplation des choſes divines. Il fut le premier ſolitaire de cette iſle: & la ſterilité du lieu contribua beaucoup, malgré ceux qui ſouhaitoient le ſuivre, à le maintenir dans la réſolution qu'il avoit faite d'en être l'unique. Sa charité l'obligea néanmoins à ne pas rejetter ceux que ſon exemple attiroit à lui. Mais quoique perſonne ne pût atteindre juſqu'à lui, il étoit fort éloigné d'avoir de hauts ſentimens de lui-même: il s'attachoit à rehauſſer au deſſus de la profeſſion d'anachoréte qu'il avoit embraſſée, celle de la vie cénobitique, où l'on pratiquoit l'obéiſſance, & où l'on recevoit continuellement les graces de l'inſtruction & du bon exemple dans la ſociété du cloître. Il vécut neuf ans ainſi détaché de la terre dans ſon deſert au milieu de la mer, ſoutenu du peu de pain que les religieux de Lindisfarne avoient ſoin de lui envoyer, juſqu'à ce que dans un concile tenu l'an 684 par Theodore évêque de Cantorbery, il fut nommé à l'évêché de Haguſtald, qui étoit adminiſtré durant la vacance par ſaint

L'an 675.

Une de ſes auſterités étoit de ſe mettre l'hyver dans l'eau juſqu'au cou, & de réciter en cet état un grand nombre de priéres tant qu'il y pouvoit durer. C'eſt ce qu'avoit fait S. Patrice, & ce que firent depuis pluſieurs SS. du païs.

L'an 684.

Eat, son ancien abbé de Mailros, qui étoit déja évêque de Lindisfarne. Il ne fut pas aisé de tirer Cuthbert de sa solitude. Il fallut que le roi Egfrid *, saint Trumwin évêque des Pictes en Ecosse, & beaucoup d'autres personnes de la premiere consideration s'employassent pour l'y porter. Saint Eat son ami crut qu'il seroit plus facile de le vaincre, s'il lui proposoit de prendre Hagustald pour lequel il témoignoit tant de répugnance, & de lui laisser Lindisfarne, auquel il étoit déja tout accoutumé par les fréquentes prédications qu'il y avoit faites. Cet expédient fut approuvé de tout le monde, & Cuthbert ne put se défendre de se laisser sacrer évêque de Lindisfarne.

* Successeur d'Osvvi.

L'an 685.

IV. Pendant les deux ans qu'il gouverna cette église, sa sainteté éclata encore plus qu'elle n'avoit fait auparavant par son assiduité infatigable à la prédication, par le soin qu'il prenoit des pauvres & des malades, par la rigueur des abstinences & de ses autres austerités, par son ardeur à la priere. Il ne disoit point la messe que le souvenir de la passion de Jesus-Christ ne lui fit verser des larmes, & son chant n'étoit qu'un gémissement. Il en répandoit aussi lorsqu'il entendoit les confessions, excitant par son exemple les pénitens à pleurer sincerement leurs péchés. Il alloit instruire lui-même les habitans des montagnes & des lieux les plus écartés de son diocese, & leur conferoit les sacremens, & surtout celui de la confirmation, dans lequel il employoit l'onction du saint crême sur la tête, selon l'usage qui en étoit déja établi dans le païs. Les travaux, non plus que la dignité de l'épiscopat, ne lui firent point changer le premier institut de sa vie religieuse, non pas même son habit monastique. Mais c'étoit un habit commun & ordinaire : il prenoit garde seulement de ne se pas faire remarquer par des vétemens qui parussent trop propres ou trop négligés. Ayant reçu de Dieu avec le don des miracles celui de prévoir les choses futures, il connut non-seulement que le roi Egfrid devoit perir dans le combat qu'il vouloit donner aux Pictes contre son avis, mais aussi qu'il devoit lui-même bientôt partir du monde. Sur ce pressentiment il voulut visiter tout son diocèse pour la derniere fois, & ensuite il se retira dans son ancien desert de l'isle de Farne pour se préparer à la mort. Il y passa deux mois dans une mortification du corps & de l'esprit encore plus grande que jamais. Se voyant à l'extrémité, il fit venir tous les religieux de Lindisfarne avec leur abbé pour les exhorter à conserver inviolablement l'humilité, la paix, la charité, l'exactitude de leur observance. Il leur défendit toute société avec les schismatiques, * qui ne celébroient point la Pâque comme on le pratiquoit dans l'Eglise Romaine. Par où l'on conjecture qu'ils suivoient déja la régle de saint Benoît, où du moins qu'ils n'étoient pas du nombre de ces Irlandois quartodecimans, qui étoient entêtés de leurs usages sur ce point. Le Saint ayant fini son exhortation, reçut les derniers sacremens de la main de l'abbé : il mourut le mercredi xx de mars de l'an 687, après une maladie de trois semaines ; & son tombeau fut honoré de beaucoup de miracles.

Bed. vit. Cuthbert.

* Le Saint avoit suivi en sa jeunesse la pratique de ces Irlandois schismatiques qui faisoient la Pâque le xiv de la lune, lorsqu'il tomboit en dimanche.

L'an 687.

V. Saint Edbert évêque de Lindisfarne, prélat de grande vertu & de beaucoup de sçavoir, fit la translation du corps de saint Cuthbert onze ans après sa mort, l'ayant trouvé entier, sans corruption, & presque au même état qu'il étoit le jour de sa sépulture : on mit les reliques dans une châsse fort propre que les religieux avoient pré-

L'an 698.

parée. Elles demeurerent toujours en grande véneration dans le païs, & elles furent respectées ou épargnées par les barbares du Danemark qui le ravagerent sur la fin du huitiéme siécle. Quatre-vingts ans après, ces Danois qu'on appelloit Normans, étant venus en Northumbrie, ruinerent entiérement le monastere de Lindisfarne. Mais l'évêque Erdulfe les ayant prévenus, avoit mis les reliques de saint Cuthbert en sûreté. Il les transfera ensuite en divers lieux pendant sept ans qu'il mena une vie errante & fugitive. Ceux qui les porterent, essuyerent de rudes fatigues dans tous ces voyages : mais ce fut depuis un grand honneur, & comme un titre de noblesse, d'être de la race de quelqu'un des quatre principaux d'entre ces porteurs de la châsse de saint Cuthbert. La face des affaires ayant changé depuis, le nouveau roi Guthred permit à Erdulfe de transporter les reliques de saint Cuthbert dans la ville de Chester * ou Cestre, & d'y établir le siége épiscopal, qui étoit auparavant à Lindisfarne : & sur la fin du neuviéme siécle l'évêque fut encore transferé de Cestre à Dunelme, que l'on appelle vulgairement Durham. Vers la fin du dixiéme, c'est-à-dire l'an 985, le roi Ethelrede, & Aldun évêque de Durham, firent transporter les reliques de saint Cuthbert de Cestre au monastere de Rippon dans le diocèse d'Yorck, où le Saint avoit demeuré autrefois. De là elles furent enfin portées à Durham, où la solemnité de la translation se fit le IV de septembre de l'an 998, & ce diocèse fut appellé depuis le *patrimoine de saint Cuthbert.* Quatre cens dix-huit ans après la mort de ce Saint, l'on fit publiquement l'ouverture de son tombeau ; & l'historien Turgot, prieur & grand vicaire de Durham qui y étoit présent, atteste qu'il fut trouvé encore entier & sans corruption. On le revêtit d'habits précieux, & on le mit le XXIV d'août dans une nouvelle châsse, qui fut renfermée dans un tombeau de marbre blanc, après qu'on en eut celébré la translation le XXIX du même mois faite dans une église neuve qu'on avoit dédiée sous son nom. Depuis ce tems il s'écoula encore quatre cens trente-trois ans jusqu'au régne de Henri VIII, sans que Dieu permît que ce corps de son serviteur s'en allât en corruption ; comme s'il eût voulu par cette conservation miraculeuse en faire un gage de la protection que saint Cuthbert devoit procurer à l'Angleterre, tant qu'elle l'auroit pour patron. Ce prince s'étant révolté contre l'Eglise catholique, donna ordre qu'on brisât les tombeaux, & qu'on dépouillât les châsses des Saints. Cette exécution fut ce qui fit découvrir de nouveau l'integrité de ce saint corps & des habits dont on l'avoit revêtu. Ce spectacle eut plusieurs témoins qualifiés, Harpsfeld qui en a fait l'histoire, y étoit présent, & toucha l'anneau d'or qu'il avoit au doigt avec la bague de saphir. L'évêque de Durham Cuthbert Tunstall, qui étoit alors du nombre des flatteurs & des partisans de Henri, & qui avoit approuvé son divorce, fut fort embarrassé d'une chose que tout son peuple regardoit comme un prodige. Il ne sçut prendre d'autre parti alors que celui d'enterrer le saint corps : & s'étant reconnu depuis, il mourut en prison l'an 1559 sous la reine Elisabeth, pour la défense de la foi catholique.

La fête de notre Saint marquée au XX de mars dans les martyrologes depuis celui de Bede jusqu'au Romain moderne, est des plus anciennes & des mieux établies dans l'église d'Angleterre : & il y a lieu de s'étonner que

Vers l'an 794.

Vers l'an 874.

*Mabill. sec. 4, part. 2, &c. Bull. l. 5, c. 92, n. 9.*

* Cuncacestre.

Vers l'an 882, ou 843.

985.

998.

*Ap. Boll. p. 138, 124.*

L'an 1104.

L'an 1537.

*Harpsfeld. l. 7, hist. eccl. Angl. c. 34. Henschen. pag. 138.*

ou Dunstal.

les Anglois ayent retranché ſon nom dans le calendrier réformé de leur nouvelle liturgie, où ils ont conſervé celui de tant d'autres Saints qui ſembloient leur être plus indifferens. Son culte doit avoir commencé peu de tems après ſa mort; puiſque Bede qui avoit déja neuf ans de religion dans le cloître quand ce Saint mourut, l'a inſeré dans ſon martyrologe. Il n'a pas été moins célebre en Ecoſſe & en Irlande qu'en Angleterre: on l'a vû auſſi établi en Eſpagne & juſqu'aux extrémités de l'Italie. Outre le jour de ſa mort, on a encore ſolemniſé en divers endroits celui de ſa premiere tranſlation le IV de ſeptembre, & celui de la ſeconde le XXIX d'août. Les Benedictins l'honorent comme un Saint de leur ordre: & l'on prétend qu'il compoſa une régle qui fut obſervée après ſa mort avec celle de S. Benoît dans le monaſtere de Lindisfarne.

A S. Calèsau Maine, &c.

*Bed. & Mon. Lind. ap. Boll. p. 96 & 97, n. 14.*

---

VII & VIII ſiécles.

## III. *SAINT VULFRAN, EVESQUE de Sens, patron d'Abbeville.*

I. Son épiſcopat.

*Act. SS. Ben. ſec. 3, part. 1. Henſch. Boll. pag. 145.*

Vers l'an 647.

VULFRAN ou Wlfran naquit ſous Clovis II dans le ſeptiéme ſiécle à Milly en Gâtinois, petite ville qui ſubſiſte encore aujourd'hui à trois lieues de Fontainebleau vers le couchant. Son pere Wlbert ou Fulbert, officier d'armée, qui ſervoit l'état depuis le tems de Dagobert I, eut un ſoin particulier de le faire élever dans l'étude des lettres & dans la piété. Wlfran au lieu de ſuivre la profeſſion de ſon pere, parut avoir l'eſprit & le cœur tourné vers l'état eccléſiaſtique, qu'il embraſſa ſans y trouver d'obſtacle dans ſa famille. Cet engagement n'empêcha point que le roi Clotaire III & la reine ſainte Bathilde ſa mere, auprès deſquels Wlbert étoit conſideré pour ſes ſervices, ne le fiſſent venir à la cour, & qu'il n'y demeurât encore ſous le régne même de Thierry III juſqu'à la mort de ſon pere. Mais Dieu le garantit de la contagion dangereuſe qui a coutume d'infecter l'air de ces lieux, ou l'eſprit du ſiécle régne dans toute ſon étendûe. Sa vie y fut toujours fort réglée & très-édifiante. L'horreur qu'il avoit du vice, lui en faiſoit fuir l'ombre même; & il s'attachoit à ſuivre la vertu partout où il la trouvoit. C'eſt ce qui lui donna de l'eſtime & de la vénération pour les religieux qui en faiſoient une profeſſion particuliere. Il fit paroître ſurtout la bienveillance qu'il avoit pour ceux de l'abbaye de Fontenelles ou de ſaint Vandrille * au diocèſe de Rouen, & il leur donna ſa terre de Maurilly ou de Milly par un acte qui ne fut dreſſé apparemment que ſur la fin de ſon ſéjour à Sens, ſi la datte de la douziéme année du régne de Thierry eſt ſincere. Peu de tems après, le ſiége métropolitain de Sens étant venu à vaquer par la mort de l'évêque Landebert ou Lambert, notre Saint fut élu par le ſuffrage commun du clergé & du peuple de cette égliſe pour remplir ſa place. Sa conduite donna lieu de croire que l'on n'avoit fait qu'exécuter la volonté de Dieu dans ce choix: & Wlfran s'acquitta ſaintement de tous les devoirs d'un paſteur plein de zèle, de charité, de vigilance & de lumiere. Il honora la dignité de ſon ſiége, & en ſoutint le miniſtere par ſes rares vertus, toujours aſſidu à reconnoître ſon troupeau, & à inſtruire ſes peuples; mais plus exact encore à pratiquer lui-même le bien qu'il enſeignoit aux autres.

Vers l'an 665.

* Au païs de Caux.

Vers l'an 682.

II. Il n'avoit encore paſſé que deux ans & demi dans les fonctions de l'épiſcopat, lorſqu'il ſe ſentit inſpiré d'aller dans la Friſe prêcher l'Évangile aux infidéles, comme faiſoient déja quelques miſſionnaires apoſtoli-

ques qui y étoient passés de la France ou des isles Britanniques. La moisson étoit assez grande pour l'y attirer encore ; car on comprenoit alors sous le nom de Frise tout le païs qui s'étend maintenant depuis la Hollande, où finissoit le royaume de France, jusqu'à l'embouchure de la riviere d'Elbe. Pour exécuter son dessein, il se
L'an 685. démit de son évêché de Sens ; soit qu'il y fût porté d'ailleurs par la frayeur que lui donnoient sans cesse les obligations & les perils de l'épiscopat ; soit que par quelque scrupule sur son ordination il fit conscience d'occuper le siége d'un évêque vivant. Car il est bon de se souvenir ici que saint Amé, le pasteur légitime de l'église de Sens, qui avoit été injustement banni à Peronne l'an 674 par le roi Thierry III, étoit encore au monde, ayant survécu à Mery & à Lambert, qu'on avoit substitués successivement en sa place. Il étoit alors à la garde de saint Mauronte, soit dans l'abbaye de Hamaige sur la Scarpe, soit dans celle de Bruel ou de Merville, dont il fut fait abbé peu de tems après. Quoi qu'il en soit, saint Wlfran qui avoit légitimement le caractere de l'épiscopat, mais qui n'étoit peut-être pas l'évêque légitime de l'église de Sens, abandonna son siége vers l'an 685 par une abdication solemnelle. Il alla aussitôt à Rouen pour conferer sur les projets de sa mission évangelique de Frise avec saint Ansbert, qui d'abbé de saint Vandrille avoit été fait évêque du lieu après la mort de saint Ouein, & qui étoit en grande réputation dans tout le païs à cause de sa sainteté, de son érudition, & du zèle qu'il faisoit paroître pour la discipline de l'Eglise. Wlfran après avoir consulté ce saint prélat sur son entreprise, alla faire une retraite dans l'abbaye de saint Vandrille. Il prit dèslors l'esprit de la régle, mais non pas encore l'habit ; & son engagement à la profession monastique ne commença que quelques années après. Il obtint de l'abbé Hilbert, qui avoit succedé à saint Ansbert, des religieux de la maison pour l'accompagner dans son voyage de Frise, & l'aider dans le ministere de la prédication. Le fruit que firent nos saints missionnaires dans la Frise, fut fort sensible. Saint Wlfran y convertit en fort peu de tems un grand nombre d'idolâtres, & baptisa entre les autres le fils du prince Radbod, qui mourut quelques jours après, encore revêtu de l'habit blanc que l'on donne à ceux qui reçoivent le baptême, & que les nouveaux baptisés portoient encore de ce tems-là durant une semaine. Dieu autorisa sa mission par le don des miracles dont il voulut le gratifier. L'un de ceux qui eurent le plus d'éclat, & qui contribuerent le plus à maintenir la foi des nouveaux convertis, & à multiplier leur nombre, fut celui par lequel il sauva la vie à un jeune homme appellé Ovon, que la vertu de ses prieres garantit de la mort. Il y avoit parmi les Frisons une coutume cruelle & impie, suivant laquelle ils immoloient des hommes à leurs faux dieux aux jours de leurs fêtes. Le sort décidoit de ceux qu'on devoit choisir pour victimes ; & ceux sur lesquels il tomboit, étoient ensuite ou noyés, ou pendus, ou massacrés par l'épée des soldats qui les mettoient en piéces. Ovon eut le malheur d'être désigné victime par le sort, & aussitôt on lui prépara une potence. Saint Wlfran touché de compassion, alla supplier le prince Radbod de lui donner ce jeune homme, & de ne pas permettre qu'on sacrifiât ainsi au démon une créature faite à l'image & à la ressemblance de Dieu. Le prince s'en excusa d'abord

*Mabill. part. 1, sec. 3. Bult. l. 4, c. 47.*

Vers l'an 689 ou 690.

*Ibid. p. 216.*

d'abord ſur la néceſſité de ſatisfaire à la loi du païs : puis faiſant réflexion ſur les remontrances du Saint, il parut ſe laiſſer fléchir à ſes prieres. Les payens apprenant la diſpoſition où il étoit d'accorder à Wlfran ce qu'il lui demandoit, accoururent en foule au palais de Radbod pour s'y oppoſer. Les moins emportés au milieu des proteſtations & des clameurs des autres, repréſenterent qu'on ne pouvoit ſe diſpenſer d'immoler aux dieux la victime dont le choix étoit arrêté ; mais qu'au reſte ſi le Dieu du prédicateur François pouvoit ſauver Ovon, ils conſentoient que ce jeune homme devînt la proie & l'eſclave de ce Dieu & de ſon miniſtre. Ovon fut traîné incontinent au gibet & pendu ſelon l'uſage de cette inhumaine ſuperſtition. Les payens qui aſſiſterent au ſpectacle du ſacrifice, ſe réjouiſſoient déja de l'honneur qu'ils croyoient avoir rendu à leur divinité par la mort de cette victime : & Wlfran de ſon côté offroit à Jeſus-Chriſt, pour le ſalut d'Ovon, de ferventes prieres qui furent exaucées. Ce jeune homme après avoir été pendant l'eſpace de deux heures à la potence, fut jugé mort & abandonné des ſpectateurs. Mais la corde dont on croyoit l'avoir étranglé s'étant rompue, il tomba à terre. Le Saint courut à lui auſſitôt, & lui ordonna au nom de Jeſus-Chriſt de ſe relever. Ovon ſe releva plein de ſanté, & dit à Wlfran, qu'étant à la potence il avoit été pris d'une eſpece de ſommeil, dans lequel il avoit ſongé que la ceinture du Saint le tenoit ſuſpendu, & empêchoit qu'il ne fût tiré en bas, & étranglé par la peſanteur de ſon corps. Les payens touchés d'un évenement ſi ſurprenant, ſe ſouvinrent de la promeſſe qu'ils avoient faite au Saint, & lui donnerent Ovon qui reçut le baptême, ſe fit depuis religieux à ſaint Vandrille en Normandie, & fut enſuite prêtre de l'égliſe de Rouen.

Wlfran délivra encore deux jeunes hommes que ceux de la nation vouloient ſacrificer aux idoles. Ayant obtenu leur grace de Radbod, il les inſtruiſit, les baptiſa, & les amena depuis à ſaint Vandrille, où ils furent religieux. Deux autres enfans expoſés à la mer pour être noyés à l'honneur des dieux du païs, furent ſauvés auſſi par un miracle dont Radbod fut témoin, & dont il fut ſi touché, qu'il parut prêt à recevoir le baptême. Mais par un jugement ſecret de celui qui fait miſericorde aux uns, & laiſſe les autres dans l'endurciſſement ſelon ſa ſouveraine volonté, ce malheureux prince entraîné par le mauvais exemple de ſes ancêtres aima mieux ſe perdre avec eux, que d'entrer dans les voies du ſalut avec ceux de ſes ſujets qui renonçoient à l'impiété de leurs peres. Car comme il étoit déja entré dans les fonts baptiſmaux, il eut la curioſité de demander au Saint où étoit le plus grand nombre des princes & des nobles de Friſe qui étoient décedés ; ſi c'étoit en paradis ou en enfer ? Wlfran lui répondit que „ Dieu avoit fixé le nombre de ſes élûs ; & que pour ne le „ point tromper, il étoit obligé de lui „ dire que tous ceux de ſes prédéceſſeurs qui étoient morts ſans baptême, étoient dans la damnation éternelle. " A ces paroles le prince incrédule retira le pied des fonts, & dit qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à ſe priver de la compagnie de ſes peres ; & qu'il aimoit mieux être avec eux en enfer, où ſe trouvoit d'ailleurs le plus grand nombre de princes & de riches, que d'aller avec le plus petit nombre dans un paradis qui ne lui ſembloit être fait que pour les gueux & la canaille. Cependant comme il étoit frappé des miracles & des remontrances

III.

*Ibid. p. 215.*

*Ap. Henſch. p. 147. à col. 1.*

du Saint, auſſi-bien que du grand nombre de ſes officiers & de ſes ſujets qui ſe convertiſſoient tous les jours, il envoya querir ſaint Willebrord l'apôtre de Friſe, revenu depuis peu de Rome où le pape Serge I l'avoit ſacré évêque d'Utrecht, afin de le confronter avec ſaint Wlfran, & de voir ſi leur doctrine s'accordoit. Il ſembloit faire eſperer que ſi cela étoit, il embraſſeroit le Chriſtianiſme : mais il mourut avant l'arrivée de ſaint Willebrord ; & il devint ainſi un exemple funeſte de la juſtice divine ſur ceux qui ſe rendent indignes de la grace de Jeſus-Chriſt.

L'an 697.

IV. Saint Wlfran voyant ſaint Willebrord en état d'exercer ſon miniſtere avec toute la plénitude de la puiſſance apoſtolique, repaſſa en France après avoir prêché cinq ans dans la Friſe. Il n'alla point reprendre ſon ſiége épiſcopal à Sens, comme quelques-uns voudroient nous le perſuader, Geric y ayant été établi depuis le tems de ſa démiſſion : mais il retourna droit à ſaint Vandrille en Normandie, où il fit profeſſion de la vie religieuſe avec quelques diſciples qu'il avoit amenés. Il y vécut dans une régularité exemplaire : & quoique la vertu des miracles ne le quittât pas même dans le cloître, il ſe conſideroit comme le dernier & le plus mépriſable de la maiſon. L'amour qu'il avoit pour la retraite, n'empêchoit pas qu'il ne ſe communiquât fort charitablement à tous ceux qui avoient beſoin d'inſtructions ou d'autres aſſiſtances ſpirituelles & corporelles, même hors de l'enceinte du cloître. Il fit encore plus d'une fois le voyage de Friſe : mais dans le dernier qui arriva vers l'an 719 ou 720, il eut par une eſpece de révélation, des preſſentimens de ſa mort, qui l'obligerent à revenir en France. Il ne fut pas plutôt rentré dans ſon monaſtere, qu'il tomba malade : mais dans tout le cours de ſon mal il ne ceſſa d'exhorter les religieux en compagnie & en particulier à garder l'union de la charité, à demeurer fidéles à Dieu, & à ſe rendre exacts juſqu'aux moindres obſervations de leur régle. Il mourut paiſiblement entre leurs bras le xx de mars l'an 720 avant Pâques, c'eſt-à-dire 721, à commencer depuis janvier. C'eſt le milieu qui paroît le plus vrai-ſemblable entre les deux extrêmités exorbitantes des années 693 & 741, où divers auteurs ont placé cette mort.

Vers l'an 720.

L'an 721.

*Le Cointe, an. 693. Henſch. an. 741. Ben. & Bult. an. 730, &c.*

V. Le corps du Saint fut enterré dans l'égliſe de ſaint Paul : mais il fut tranſferé onze ans après dans celle de ſaint Pierre par l'abbé ſaint Bain qui avoit été auparavant évêque de Terouenne, celui à qui le moine Jonas adreſſa la vie qu'il en avoit écrite pour lors. On n'eſt point aſſuré ſi cette premiere tranſlation ſe fit le xxx de mars ou le xv d'octobre, auquel on la ſolemniſe avec octave dans l'abbaye de ſaint Vandrille. Son corps fut trouvé depuis avec le peu qui reſtoit des cendres de ceux de ſaint Vandrille & de ſaint Anſbert l'an 1027, & porté dans l'égliſe de notre Dame. L'archevêque de Rouen Robert fils de Richard I, duc de Normandie, le vint viſiter juridiquement, fit laver ſes os dans le vin, les enſevelit dans l'écarlate, les renferma dans une châſſe neuve d'argent, bien ſcellée, & en fit la tranſlation le premier jour de juin de la même année dans l'égliſe de ſaint Vandrille, où il tranſporta en même tems les reliques de ſaint Erembert évêque de Toulouſe qui étoit venu mourir dans cette abbaye, de ſaint Condé ſolitaire du païs de Caux, & des martyrs ſaint Maxime & ſaint Venerand. On porta depuis en diverſes proceſſions à Rouen, & ailleurs, celles de ſaint Wlfran pour obtenir diverſes graces du Ciel par

L'an 732.

*Henſchen. p. 144. n. 1. Le Cointe, an. 704, n. 32.*

L'an 1027.

Surtout l'an 1033.

*Henschen. p. 161, col. I.* son intercession. C'est par erreur que l'on trouve dans quelques auteurs, qu'elles avoient été transportées à Gand en Flandres dès le IX siécle, refugiées à saint Omer en 846 avec celles de beaucoup d'autres Saints, à cause des Normans, puis rapportées à Gand quarante ans après. La source de l'erreur est venue de ce qu'on y avoit porté quelques morceaux de son habit, en y transferant les cendres de saint Vandrille & de saint Ansbert l'an 858. Ces saintes reliques subsistoient encore en leur entier dans l'abbaye de saint Vandrille au païs de Caux durant le douziéme siécle. Elles en furent levées enfin & transportées à Abbeville en Picardie, où l'on institua depuis un chapitre de chanoines & une paroisse en l'honneur de saint Wlfran, qui fut choisi pour principal patron de la ville. Elles y furent précieusement conservées dans l'église collégiale, jusqu'à ce qu'en 1662 elles furent authentiquement visitées par l'évêque d'Amiens François Faure, qui les trouva en la maniere qu'elles avoient été enchâssées l'an 1027, sans qu'il parût qu'on y eût touché que pour inserer dans la châsse d'argent deux titres ou attestations en parchemin, l'une de Richard évêque d'Amiens, l'autre de Guillaume comte de Ponthieu, qui portoient que ce saint corps avoit été remis fidélement dans sa châsse à Abbeville par ce prélat, en présence du comte l'an 1205. Faure trouva aussi le manuscrit de la vie du Saint écrite par Jonas, qu'on avoit renfermé dans la châsse, & dressa un procès verbal après avoir remis les reliques en leur premier état, fait la procession par la ville, & dit la messe pontificale le XXI de mai, qui étoit le dimanche d'après l'Ascension. La fête du Saint est fort solemnelle dans cette ville le XX de mars & le XV d'octobre, auquel on a joint une octave, parce-qu'il n'est pas permis d'en faire en carême. Outre cela on y fait encore l'office de saint Wlfran à neuf leçons tous les jeudis de l'année qui ne sont point empêchés. Nonobstant ce qui est spécifié dans ce procès verbal, l'on trouve dans l'histoire ecclésiastique d'Abbeville, qu'en 1635 l'évêque le Fevre de Caumartin predécesseur de Faure, à l'instance du roi Louis XIII, fit l'ouverture le XXII de juin d'un reliquaire séparé, où étoit un os d'un bras de saint Wlfran de l'épaule au coude. Il en rompit deux ossemens, l'un pour le roi*, l'autre pour l'église de Sens, qui outre cette relique, prétend encore avoir reçu en 1641 une vertebre de celui qu'elle regarde toujours comme son évêque, de la liberalité des chanoines d'Abbeville. Cependant le culte de saint Wlfran s'est toujours fort religieusement entretenu à Gand dans l'abbaye de Blandinberg, où il semble que l'on soit encore prévenu de l'opinion qu'on y avoit transporté ses reliques. Outre la grande fête qu'on y fait le XX de mars jour de sa mort, & celle du XV d'octobre jour de sa premiere élévation, on le joint encore avec saint Vandrille & saint Ansbert dans les deux autres fêtes de leurs translations communes le III de septembre & le XXXI de mars, quoiqu'il n'y eût eu aucune part. L'auteur du martyrologe de l'église Gallicane, outre le troisiéme de septembre, met encore au quatorziéme du même mois la fête de la réception des reliques de saint Wlfran à Gand, avec celles de saint Vandrille & de saint Ansbert, qu'il dit y avoir été transportées de Boulogne: & il en parle partout avec sa négligence ordinaire. Les autres martyrologes en font aussi mention le XX de mars, marquant sa fête en l'abbaye de Fontenelles ou saint Van-

Marginal notes: *L'an 1205.* — *Henschen. p. 163, n. 7.* — * C'est celui que l'on montre au Val de Grace. Il y a aussi de ses reliques à S. Germain l'Auxerrois. — *P. 161, 162, n. 3.* — *Mabill. sec. 3, p. 553, in not.*

drille lieu de sa mort. On dit que l'an 1341 l'abbé Jean de saint Leger ordonna que l'on feroit dans ce monastere l'office de saint Wlfran tous les jeudis de l'année qui ne seroient pas empêchés dans l'Eglise par d'autres que l'on appelle doubles & sémidoubles. C'est ce qui s'observe aussi à Abbeville, comme nous l'avons déja remarqué.

---

XIII siécle. IV. *SAINT AMBROISE DE SIENNE, Dominicain.*

I. Ap. Bolland. Hensc.p.180, 182. L'an 1220. Ambroise de l'illustre famille des Sansedoni ou Saint-Sidoine de Sienne en Toscane, naquit en cette ville le XVI d'avril l'an 1220, sans avoir encore les membres formés: & l'on attribua le rétablissement inesperé de la conformation de son corps que la nature lui donna en peu de jours, à la foi & aux prieres de sa mere Justine. Cette grace fut suivie de beaucoup d'autres plus importantes, entre autres d'une inclination heureuse que Dieu lui donna à mesure qu'il croissoit pour la vertu, la piété, l'étude: de sorte que son enfance & sa jeunesse se passerent dans les églises, sur les livres & dans la conversation des gens de bien. Il ne chargeoit presque sa mémoire que de prieres, de maximes de l'Ecriture & d'histoires saintes. Sa charité parut de bonne heure dans les aumônes & les autres secours qu'il procura tout jeune aux pauvres, aux malades, aux prisonniers. Sa chasteté fut souvent attaquée, & toujours heureusement préservée par les victoires que Dieu lui donna sur son ennemi. Ayant refusé un parti considerable que ses parens lui offroient pour le marier, il obtint d'eux la permission de renoncer au monde; se retira chez les Domi-
L'an 1237. nicains dont il prit l'habit âgé de dix-sept ans le jour même de sa naissance. Il demanda peu de jours après à venir faire ses études à Paris, où après s'être relevé d'une dangereuse maladie, il fit de grands progrès dans la théologie. Ayant été reçu Bachelier, il fut employé à la prédication, selon l'institut de son ordre: mais il s'en dispensa peu de tems après, persuadé que le ministere de la parole de Dieu demandoit bien plus de fonds & de préparation, qu'il n'en avoit encore acquis. C'est pourquoi ses superieurs le chargerent d'enseigner la théologie dans leur école, & il s'en acquitta pendant trois ans avec beaucoup de succès. Ils l'envoyerent ensuite à Cologne, pour y faire la même fonction de lecteur, quelque effort que lui fit faire sa modestie pour ne point se charger d'un emploi dont il se jugeoit incapable. Outre ses leçons publiques, ses superieurs lui firent encore reprendre la prédication: & le fruit en fut si grand, qu'il vint à bout de réprimer les heresies, de réconcilier beaucoup de familles, & de pacifier même les troubles publics de l'Allemagne, par l'accommodement qu'il fit entre les princes & les peuples qui étoient en differend.

Le bruit de ces heureux succès porta II.
la ville de Sienne à le rappeller chez elle, dans le dessein de se servir de lui pour faire sa paix auprès du pape. Elle étoit alors en interdit, pour avoir favorisé le parti de l'empereur Frederic II contre le saint siége. Il réussit dans sa premiere négociation près du pape Clement IV. C'est ce qui le fit députer L'an 1267.
encore vers le pape Gregoire X, qui parut d'abord prévenu & peu disposé 1273.
à l'écouter, à cause de la récidive qui avoit attiré une seconde excommunication sur la ville. Mais le discours de notre Saint le changea tout-à-coup, & il obtint de lui tout ce qu'il voulut. Les Siennois pleins de reconnoissance,

ne se contenterent pas de rendre graces à Dieu par des prieres publiques; ils consacrerent encore le jour que le bienheureux Ambroise rentra dans leur ville avec les lettres du pape, & en renouvellerent la mémoire tous les ans par une procession & un service solemnel. Ce pape ayant reconnu ainsi son merite, voulut le charger de prélatures & de légations pour le service de l'Eglise. Ambroise demeura toujours ferme dans le refus génereux qu'il fit de toutes sortes de dignités & de bénéfices : mais il ne put rejetter les emplois onereux des négociations dont il fut chargé pour le bien de la chrétienté, & il travailla aussi heureusement que personne pour dissiper les factions élevées en Italie, pour réconcilier les princes, les villes & les républiques ou communautés entr'elles. Quoique ces engagemens l'obligeassent à paroître & à converser continuellement avec les gens du siécle, jamais il ne parut distrait, ni relâché de son premier genre de vie. Il étoit partout également recueilli, mortifié, fidéle à sa régle, humble, modeste, patient, & si édifiant dans toute sa conduite, qu'on se trouvoit souvent disposé à accorder à sa vertu & à sa sainteté ce qu'on auroit d'ailleurs refusé à l'autorité du caractere dont ses maîtres l'avoient revêtu. Il sembloit que ses légations ne fussent que des missions évangeliques, & qu'il fût bien plutôt envoyé de Jesus-Christ, pour annoncer sa parole qu'il prêchoit avec une assiduité infatigable, que délegué des papes, pour traiter les affaires exterieures de l'Eglise. On prétend qu'il fut honoré du don de prophétie, & même de celui des miracles que Dieu lui continua après sa mort arrivée dans Sienne le xx de mars de l'an 1287, ou plutôt 1286.

Papebroch. April. t. 2, p. 506, n. 5.

L'an 1286.

III. Le senat, la noblesse & les compagnies de la ville, accompagnées du peuple & d'une infinité de gens accourus de dehors, honorerent avec le clergé séculier & régulier ses funerailles, qu'on prenoit moins pour un convoi que pour un triomphe. Le corps fut déposé dans la sacristie des Dominicains, & muré pour empêcher les violences ou les excès de la dévotion des peuples. Les chaires des églises retentirent long-tems de ses éloges ; & tout jusqu'aux enfans prêchoit par la ville la sainteté d'Ambroise, à laquelle le Ciel de son côté rendoit un témoignage public par des signes & des prodiges. On lui dressa dans la chapelle du milieu de l'église des Dominicains, un superbe tombeau de marbre sur quatre colonnes de même, & on l'y transporta avec une pompe également magnifique & religieuse : mais la chapelle étant venu à fondre, on le rapporta dans la sacristie, jusqu'à ce qu'on lui eût préparé une autre chapelle. Le pape Honorius IV sur la nouvelle de ses miracles, & sur le récit qu'on lui fit de la sainteté des actions d'Ambroise, donna ordre à quatre religieux de son ordre de travailler incessamment à l'histoire de sa vie, & fit commencer un mois après sa mort, les informations nécessaires pour procéder à sa canonisation. Ce pape étant mort la même année que notre Saint, il paroît que le procès fut suspendu. Mais le culte ne laissa pas de s'établir publiquement, sans que le saint siége s'y opposât. La fête de saint Ambroise devint annuelle dès le jour de son anniversaire que l'on celébra toujours depuis à Sienne, non le xx qui étoit le jour de sa mort, ni le xxi de mars qui étoit celui de ses funerailles, mais à la maniere des fêtes mobiles, le vendredi de devant le dimanche de la Passion, à cause que c'étoit le jour auquel s'étoient faites ses funerailles,

qui passoient pour la premiere celébration de sa fête. Ce jour par sa solemnité est devenu égal à celui de l'Assomption de la sainte Vierge dans cette église, surtout depuis que la ville a mis saint Ambroise au nombre de ses premiers patrons : & les honneurs qu'on lui rend dans Sienne, sont égaux à ceux qu'on rend à saint Dominique dans Boulogne. Dans les maisons de l'ordre des Dominicains, la fête est remise au xxii de mars; parceque le xx est destiné à saint Joachim, & le xxi à saint Benoît. Mais partout ailleurs où l'on n'en fait que la commémoration, elle est demeurée toujours attachée au xx, qui est le jour auquel le martyrologe Romain, & quelques autres en font mention.

IV. Le pape Eugene IV étant venu à
*Hensc.p 245.* Sienne l'an 1442 avec ses cardinaux, fut sollicité par le clergé & le peuple de la ville, de canoniser le Saint dans toutes les formes. Il promit de le faire quand il seroit retourné à Rome, & débarrassé de quelques affaires qui l'occupoient. Mais par provision il donna
L'an 1443. le xvi d'avril de l'année suivante un bref, portant permission de celébrer publiquement la fête de saint Ambroise, *comme d'un Saint canonisé*, avec un office propre ou pris du commun d'un confesseur. L'exécution ne suivit pas la promesse que ce pape avoit faite de le canoniser; mais plusieurs de ses successeurs donnerent une approbation ou un consentement formel à la fête & à l'office, non-seulement pour la ville & le diocèse de Sienne, mais encore pour tout l'ordre des Dominicains. Le pape Gre-
1622. goire XV en confirma la permission *par l'oracle de vive voix*, selon le témoignage que le cardinal Bourghése commis pour cette affaire en rendit le viii d'octobre de la même année par un acte public, après qu'en 1597 la congrégation des rits eut trouvé bon qu'on inferât son nom avec son éloge dans le martyrologe Romain. Pour ce qui est des reliques du Saint, elles ont toujours été religieusement conservées à Sienne, sans autre distraction que d'un petit ossement de la tête, qui fut donné du tems du pape Clement VIII à Jules Sansedoni évêque de Grosséto qui étoit de la famille du Saint, & qui faisoit paroître un zèle extraordinaire pour augmenter son culte & sa gloire dans l'Eglise. La ville de Sienne depuis très-long-tems chomme en son honneur le vendredi de devant le dimanche de la Passion : & son office est si célebre chez les Dominicains, que le carême n'a pû les empêcher d'y joindre une octave.

## XXI JOUR DE MARS.

### S. BENOIST PATRIARCHE des Moines d'Occident.

v & vi siécles.

#### §. I. SA VIE.

Saint Benoist, fils d'Eutrobe & d'Abondance, de famille hon- I.
nête, & d'extraction libre de cette *S. Greg. dial. l. 2.*
liberté qui faisoit autrefois la noblesse des Romains, naquit vers l'an 480
dans le territoire de Norsie, petite L'an 480.
ville du duché de Spolete en Ombrie. Il fut élevé à Rome dès l'enfance, & envoyé aux écoles de la ville dès que son âge le put permettre. Les premiers progrès qu'il fit dans la connoissance des lettres humaines, formoient déja de grandes esperances dans l'esprit de ceux qui s'interessoient à le voir avancé dans le monde. Mais reconnoissant la corruption du siécle, par la vie deréglée de plusieurs de ceux qui étudioient avec lui, & qui se laissoient emporter

au torrent des vices, il résolut de s'éloigner du monde avant que de s'y engager davantage, & que d'y faire des liaisons qui lui fussent difficiles à rompre. Il combattit quelque tems contre la coutume & l'exemple qui sembloient vouloir l'entraîner dans les désordres qu'il ne pouvoit s'empêcher de voir dans les autres. Mais ayant remarqué que les fausses maximes du siécle dont il appréhendoit d'être infecté, se trouvoient même comme inséparables des livres qu'on lui faisoit lire, ou de la maniere dont on lui enseignoit les sciences, il abandonna ses
L'an 496. études au milieu de leur cours, renonça à la connoissance des lettres séculieres, quitta la maison & les biens de son pere, se dégagea le cœur de tout ce qu'il auroit pû désirer ou prétendre dans le monde; & ne souhaitant autre chose que Dieu, il alla chercher quelqu'un qui pût le lui faire trouver, & lui suggerer les moyens de lui plaire. Il se retira ainsi comme un ignorant fort éclairé, peu sçavant de cette érudition qui vient des lettres, mais très-intelligent dans les choses saintes, & rempli de la veritable sagesse.

*Greg. M. supr.* Scienter nesciens, sapienter indoctus.

II. Il quitte le monde.

Lorsqu'il fut sorti de Rome, il prit le chemin du desert, n'étant encore âgé que de seize ans. Sa nourrice, nommé Cyrille, qui l'aimoit tendrement, le suivit jusqu'au bourg d'Enfide, maintenant Afile, où il s'arrêta pour s'entretenir avec quelques personnes de piété qu'il y rencontra. Pendant qu'il étoit avec eux dans l'église de saint Pierre, sa nourrice voulant nétoyer du blé pour lui préparer à manger, alla emprunter un crible de quelques femmes du voisinage; & après s'en être servie, elle le laissa sans y prendre garde, sur une table où il fut cassé par quelque accident. Elle en fut d'autant plus affligée, qu'elle se trouvoit moins en état de le rendre tel qu'on le lui avoit prêté. Benoît à son retour la trouva si éplorée, que touché de compassion & du desir de l'assister, il prit les deux piéces du crible, les emporta dans un lieu écarté où il pria Dieu avec une ardeur accompagnée de larmes. Sa priere fut suivie de l'effet que sa foi lui en avoit fait esperer. Le crible se trouva si parfaitement rétabli, que l'on n'y appercevoit point de marque qu'il eût été cassé. Ce miracle qui fut le premier de ceux que fit saint Benoît, fut connu de tous les habitans du bourg, & les remplit d'étonnement. Ils suspendirent le crible à l'entrée de leur église, pour conserver la mémoire d'un événement qui devoit marquer aux personnes de leur tems & à la posterité, de combien de graces Dieu favorisoit son serviteur, dès qu'il commençoit à marcher dans la voie étroite de la perfection. Ce crible ainsi exposé à la vûe de tout le monde, comme un monument de la foi & de la vertu de Benoît, demeura au dessus de la porte de l'église d'Afile, jusqu'au tems de l'invasion des Lombards.

*Bult. l. 2, & à la fin du tome 1.*

III. Il se retire dans le desert.

Notre Saint qui aimoit beaucoup mieux souffrir les rebuts & les mépris que les louanges & l'estime du monde, sortit promtement du bourg, résolu de se retrancher toutes les douceurs de la vie, pour servir Dieu dans les travaux les plus pénibles de la pénitence. Il quitta secrétement sa nourrice, & alla se cacher dans un desert appellé Sublac, aujourd'hui Sollago ou Subiaco, selon le vulgaire de l'Italie, à quatorze ou quinze lieues de Rome. Il y avoit dans cette solitude une grande abondance d'eaux claires & froides qui s'assembloient d'abord dans un lieu assez vaste, & y formoient un lac d'où sortoit la riviere d'Aniéne, maintenant Teverone. Comme il fuyoit dans ce desert, il fut ren-

contré d'un religieux appellé Romain, qui l'obligea de lui déclarer son dessein, mais qui lui en garda le secret. Il contribua même à lui en faciliter l'exécution, lui donna l'habit de religion tel qu'on le portoit dans son monastere qui n'étoit pas loin de-là, & lui rendit toutes les assistances dont il fut capable. Benoît étant entré dans la solitude de Sublac, s'enferma dans une grotte fort basse & fort étroite, pour n'avoir plus de commerce avec le monde, & se donner tout entier à la priere & à la contemplation de Dieu. Il y vécut trois ans inconnu aux hommes, subsistant d'un peu de pain que son unique confident Romain lui apportoit de son monastere, d'où il se déroboit en certains jours à l'insçu de son abbé Theodat & de tous les religieux de la maison, pour venir lui rendre cet office de charité, en se retranchant à lui-même ce qu'il lui donnoit pour sa nourriture. Il n'y avoit point de chemin par où l'on pût aller du monastere de Romain à la grotte de Benoît; parceque l'espace étoit occupé d'un rocher étendu & fort escarpé. Mais de l'endroit du rocher où il falloit monter, Romain jettoit en bas vers la grotte du Saint une longue corde, à l'extrêmité de laquelle étoient attachés les morceaux de pain avec une sonnette, pour avertir le Saint de les venir prendre. L'ancien ennemi du salut des hommes tâcha de ruiner ce commerce de charité: mais Romain sans se rebuter trouva d'autres moyens pour fournir aux besoins de notre solitaire, jusqu'à ce que Dieu permît qu'il fût découvert par un prêtre du voisinage, par des bergers, & par d'autres personnes, qui ayant pris l'habitude de venir recevoir de lui des instructions pour la conduite de leur vie, s'accoutumerent aussi à lui apporter à manger.

IV. Sa grande retraite, non plus que l'austerité de sa vie, ne put empêcher que la tentation ne l'allât attaquer dans le secret de sa solitude. Le souvenir d'une femme qu'il avoit vue autrefois à Rome, lui frappa l'imagination, le poursuivit, & le sollicita au mal avec tant de violence, que pour s'en défendre il alla se rouler dans les orties & les épines, jusqu'à ce que la douleur étouffât en lui tous les sentimens de plaisir, par lesquels l'esprit tentateur avoit voulu le vaincre & le corrompre. Etant sorti victorieux d'un combat si rude, il reçut de Dieu, en récompense de sa fidélité, la grace d'être exemt à l'avenir de ces sortes de tentations; & il avoua depuis à ses disciples que le démon ne s'étoit plus servi de ces moyens honteux pour l'attaquer. L'avantage qu'il reçut en cette perilleuse rencontre sur cet ennemi, ne servit qu'à le rendre encore plus humble, plus défiant de soi-même, plus circonspect, plus vigilant, plus ardent à la priere, par le moyen de laquelle il recevoit de Dieu toute sa force. S'étant ainsi affranchi de l'infirmité qui produit les tentations, il ne trouva plus d'obstacles considerables aux progrès que sa vertu faisoit de jour en jour; son ame devint encore plus féconde en bonnes œuvres, comme l'on voit qu'une terre rapporte plus de fruit après le soin que l'on a pris d'en arracher les épines, & de la cultiver. L'éclat de sa sainteté qui commençoit à se répandre au dehors, le fit connoître aux religieux du monastere de Vicovarre, entre Sublac & Tivoli, dans le tems qu'ils perdirent leur abbé. Ils jetterent les yeux sur lui pour remplir sa place, & allerent aussitôt en communauté vers lui, pour le prier de vouloir être leur superieur. Il s'en défendit long-tems, alleguant que ses mœurs étoient trop differen-

Ou Vicouarre.

L'an 511.

tes

tes des leurs pour pouvoir compatir ensemble. Mais sans se rendre ni à ces raisons, ni à d'autres excuses qu'il voulut y substituer, ils le presserent si fortement, qu'il consentit enfin à ce qu'ils souhaitoient de lui. Se voyant donc chargé de la conduite de leur communauté, il s'appliqua tout serieusement à y faire observer la discipline de la vie réguliere. Il se mit en devoir de faire entrer les religieux dans la voie étroite de leur profession, de ramener ceux qui s'en étoient écartés, & de réformer divers abus qui s'étoient introduits dans leur monastere. Cette conduite leur déplut & les fit bientôt repentir du choix qu'ils avoient fait. Ennemis de leurs veritables interêts, ils s'accuserent d'avoir demandé eux-mêmes pour superieur un homme dont la droiture & l'inflexibilité ne s'accommodoient point avec le relâchement & la licence dans laquelle ils vivoient. Ils l'avoient pris, non pour se rendre conformes à lui, mais pour tâcher de le rendre semblable à eux : ils désespererent bientôt de pouvoir le corrompre ou le fléchir. C'est ce qui les fit résoudre à des extrémités criminelles pour s'en délivrer. Quelques-uns d'entr'eux plus entreprenans que les autres, eurent recours au poison, comme au moyen le plus promt & le plus simple pour se remettre dans leur premiere liberté. Ils en mêlerent dans du vin, & allerent présenter le verre à leur abbé qui étoit à table, afin qu'il le benît selon l'usage du monastere. Benoît ayant fait le signe de la croix, le verre se cassa aussitôt : & cet accident lui fit conjecturer que le verre contenoit un breuvage mortel, puisqu'il n'avoit pû supporter le signe de la vie. S'étant levé de table il assembla les religieux, leur dit d'un visage serein & d'un ton de voix plein de moderation „ qu'il prioit Dieu de „ leur pardonner leurs mauvais des„ seins ; qu'il avoit eu raison de ne pas „ vouloir être leur abbé, parceque „ leurs mœurs ne pouvoient compatir „ avec les siennes ; qu'ainsi ils pou„ voient se pourvoir d'un autre supe„ rieur qui pût s'accommoder avec „ eux. “ Il les quitta ensuite comme des esprits indisciplinables, & retourna dans sa chere solitude. Il y demeura seul avec lui-même, pour parler comme saint Gregoire, en présence du souverain spectateur de l'univers, à qui rien ne peut être caché. C'est-à-dire, selon ce saint Pape, que l'unique occupation de Benoît dans sa grotte de Sublac étoit de veiller sur sa conscience, de penser sans cesse à son salut, & de se tenir toujours devant Dieu, sans permettre à son esprit de sortir hors de lui-même, ni de porter sa vûe sur d'autres objets.

*Greg. M. ibid. c. 4.*

L'an 512.

V. Il reçoit des disciples, & bâtit des monasteres.

Saint Benoît avoit environ trente-deux ans lorsqu'il se renferma dans sa premiere solitude, après avoir abandonné la conduite du monastere de Vicovarre, qu'il n'avoit gouverné que l'espace de quelques mois. Mais bientôt Sublac perdit l'apparence & le nom de desert, par la multitude de ceux qui le fréquenterent pour y venir chercher le Saint. Ses vertus & ses miracles lui attiroient sans cesse des visites. On venoit en foule demander à se mettre sous sa conduite, pour marcher dans les voies du salut : & plusieurs touchés du desir de l'imiter, voulurent se rendre ses disciples, & renoncer au monde pour servir Dieu sous lui. Le scrupule qu'il fit de les renvoyer, l'obligea enfin à leur donner des retraites près de lui ; & il bâtit jusqu'à douze petits monasteres à Sublac & aux environs. Il mit dans chaque monastere douze religieux sous un superieur, & en retint quelqu'autres dans des cellules qu'il fit faire autour

de sa grotte. L'on compte parmi les plus célebres de ses disciples, saint Maur & saint Placide, enfans de sénateurs Romains, qui vinrent les offrir eux-mêmes à saint Benoît, afin qu'il prît la peine de les former à la piété. Le Saint eut la satisfaction de voir pendant quelques années fleurir la discipline qu'il avoit établie dans toutes ces communautés, & d'y faire régner l'union de la charité & la sainteté des mœurs. C'en étoit trop pour faire demeurer l'envie en repos. Dieu permit qu'elle attaquât rudement son serviteur, pour mettre sa fidelité à l'épreuve, & purifier de plus en plus sa vertu. Il est assez ordinaire aux méchans d'envier aux justes le bien & l'avantage de la vertu, quoiqu'ils n'y aspirent pas eux-mêmes. Un prêtre de ce caractere nommé Florent, qui gouvernoit la paroisse voisine de Sublac, fut le ministre dont le démon se servit pour procurer cet exercice à la patience & à l'humilité de saint Benoît. Il ne cessa de noircir sa réputation par des calomnies, ni de traverser toutes ses saintes entreprises & ses pieux établissemens de toutes ses forces. Sa haine alla jusqu'à vouloir attenter à sa vie par les crimes les plus lâches. Dieu garantit le saint abbé des effets de la mauvaise volonté de ce méchant homme. Mais Benoît voyant que cet ennemi continuoit de le persécuter, & que non content de l'avoir voulu empoisonner lui-même, il avoit tâché de corrompre la chasteté de ses religieux, en faisant entrer sept jeunes filles dans le jardin de son monastere, il résolut de ceder à l'envie, & d'aller s'établir en quelque autre lieu.

L'an 522.

VI. Il abandonna ainsi vers l'an 529 la solitude de Sublac qu'il avoit tant aimée & si heureusement peuplée. Mais à peine étoit-il éloigné de trois lieues, que son disciple saint Maur l'envoya avertir que Florent * venoit d'être écrasé sous les ruines de la galerie de sa maison. Benoît loin de se réjouir de cette nouvelle, ne se contenta pas de pleurer son ennemi; il imposa encore une pénitence à saint Maur, persuadé qu'il pourroit avoir ressenti quelque mouvement de joie ou de satisfaction d'une mort si funeste. Il ne retourna pas néanmoins à Sublac, mais il poursuivit son chemin jusqu'au Mont-Cassin où la divine Providence l'appelloit. C'étoit une montagne qui dominoit sur une petite ville du même nom, aux extrémités de l'ancien Latium, vers la Campanie & le païs des Samnites, & maintenant dans la Terre-de-Labour au royaume de Naples, à treize ou quatorze lieues de Sublac du côté du levant d'hyver. Ce canton qui de loin paroissoit si bien éclairé de la lumiere de l'Evangile, ne laissoit pas d'être encore plongé dans les ténebres du paganisme. On y adoroit impunément Apollon, qui y conservoit encore un temple & des bois sacrés à la face de Rome chrétienne, tandis que les papes s'occupoient des soins de faire porter la foi aux nations étrangeres, & d'étendre les limites du royaume de Jesus-Christ au-delà de celles de l'empire Romain. Benoît indigné de voir ces restes honteux de l'idolatrie, travailla promtement à les abolir. Il alla instruire les peuples de la montagne & du voisinage, avec une charité & un désinteressement semblable à celui des premiers Apôtres, & il fit beaucoup de conversions par le succès de ses prédications & par la vertu de ses miracles. Il brisa l'idole d'Apollon, renversa son autel, brûla les bois qu'on lui avoit consacrés tout-autour de la montagne, & où les païsans s'assembloient pour commettre leurs superstitions. Il fit bâtir à la place deux chapelles en l'honneur de

Il prêche au Mont-Cassin.

Vers l'an

* Le petit-fils de ce Florent étoit soudiacre de Rome sous S. Gregoire.

deux Saints qu'il regardoit comme d'excellens modéles de la vie religieuse, l'une sous le titre de saint Jean-Baptiste, l'autre sous l'invocation de saint Martin; celle-ci dans le temple même d'Apollon, celle-là sur les ruines de l'autel de cette fausse divinité.

VII. Il s'y établit & compose sa régle.

Saint Benoît jetta ensuite sur le haut de cette montagne les fondemens du célebre monastere, qui a été depuis consideré comme le lieu de l'origine & le centre de son ordre. Les difficultés qu'il trouva dans ce nouvel établissement, lui firent bientôt connoître qu'en quittant Sublac il avoit changé de lieu, & non pas d'ennemi. Greg. Mal. 2. c. 8. Le démon n'ayant pû souffrir qu'il eût entrepris de détruire les restes de l'empire qu'il avoit conservé sur les idolâtres, lui avoit procuré des mortifications de toutes manieres parmi les païsans ausquels il prêchoit Jesus-Christ. N'ayant pû réussir à le rebuter de cette fonction apostolique, il se servit de toutes sortes d'armes, visibles & invisibles, pour l'attaquer dans son nouveau monastere. Mais ce fut toujours à la confusion de cet esprit orgueilleux, à l'avantage de l'humble serviteur de Dieu qui soutenoit ces combats, à la gloire de celui qui lui donnoit des forces pour vaincre, & à l'édification des disciples qui étoient les témoins de la victoire de leur maître. C'étoit par ces exemples, autant que par des instructions, qu'il les animoit eux-mêmes à de semblables combats, & qu'il les faisoit avancer dans les voies de la perfection chrétienne, par la pratique des préceptes & des conseils de l'Evangile. Ce fut alors qu'il composa, ou plutôt qu'il acheva de composer sa régle, dont C. 36. saint Gregoire a loué la sagesse, la discretion & le stile même en termes magnifiques. On peut assurer en effet, que cette régle qui a été regardée avec tant de respect & d'approbation dans toute l'Eglise, n'est que l'abregé de ce que prescrit l'Evangile pour entrer dans les voies du salut les plus sûres, qui sont certainement les plus étroites. Si les maximes qu'elle contient sont des préceptes pour ceux qui l'embrassent, elles sont aussi des conseils salutaires pour tous les autres chrétiens. Aussi l'on voit que Dieu, par l'esprit duquel elle a été dictée à saint Benoît, l'a accompagnée de tant de benedictions, qu'elle a servi à former & à conduire au Ciel un nombre presque infini de Saints, tant de son ordre, que de plusieurs autres ausquels elle a fourni le modéle ou l'occasion d'établir quelque nouvelle discipline, ou de se réformer.

VIII. Don de prophétie.

On ne peut dire tout ce que fit saint Benoît durant les treize ou quatorze années qu'il vécut au Mont-Cassin dans une sainteté de conduite admirable, & une perséverance toujours uniforme à l'égard de la pénitence, & du détachement géneral d'avec tout ce qui peut arrêter le cœur de l'homme sur la terre. Il n'est pas possible aussi de rapporter toutes les merveilles qu'il plut à Dieu d'operer par le ministere d'un serviteur qui lui étoit si fidéle & si agréable. Mais on ne doit pas dissimuler qu'à tant de faveurs célestes, dont il fut comblé, Dieu ajouta encore le don d'une lumiere surnaturelle pour lui faire découvrir les choses les plus cachées, & celles même qui étoient encore dans l'obscurité de l'avenir. C'est ce qu'éprouverent les gens du siécle, aussi-bien que ses propres religieux qui ne purent lui dérober la connoissance de leurs fautes les plus secrettes, ni celle de toutes leurs dispositions interieures. Totila, nouvellement élu roi des Gots en Italie, se trouvant L'an 542.

assez près du Mont-Cassin, eut dessein d'aller voir le Saint dont la réputation avoit été jusqu'à lui. Mais auparavant il voulut éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme il l'entendoit dire à tout le monde. Il fit prendre ses habits à l'un de ses écuyers, appellé Riggon; lui donna des gardes, le fit suivre de quelque compagnies avec leurs capitaines, & le chargea d'aller visiter Benoît comme s'il étoit le roi. Les habits royaux dont l'officier étoit revêtu, & tous les honneurs qu'on lui rendoit, n'empêcherent pas que le Saint ne le reconnût. Il sçut bien le distinguer de son maître, quoiqu'il n'eût jamais vû ni l'un ni l'autre. Le voyant venir en cet équipage, il lui cria de loin: „Quittez, mon fils, quittez cet „habillement qui ne vous appartient „pas." Riggon frappé d'un discours qu'il n'attendoit pas, tomba à terre pénetré de crainte & tout confus. Les seigneurs qui l'accompagnoient, se prosternerent aussitôt, & s'en retournerent vers le roi sans avoir osé approcher. Alors Totila vint lui-même visiter l'homme de Dieu, se jetta à ses pieds, & demeura prosterné jusqu'à ce que Benoît le relevât. Le Saint le reprit ensuite des horribles ravages qu'il faisoit dans l'Italie, & des cruautés qu'il exerçoit sur les peuples. „Vous faites „beaucoup de mal, lui dit-il, & vous „en ferez encore; vous prendrez „Rome; vous passerez la mer; vous „régnerez neuf ans: mais en la dixié„me année il faudra aller rendre „compte à Dieu de votre vie." Toutes ces choses arriverent comme le Saint les avoit prédites: mais on remarqua que depuis ce jour-là Totila fut plus humain qu'il n'avoit été.

*Gr. M. c. 14, 15.*

IX. Sa mort.

Benoît ne survéquit de gueres à la visite de ce prince; & sa mort fut encore du nombre des choses qu'il avoit prédites, aussi-bien que la destruction de son monastere du Mont-Cassin, que devoient faire un jour les Lombards, dont on n'avoit pas encore oüi parler en Italie. Peu de tems après il fut attaqué d'une fiévre violente, & le sixiéme jour de sa maladie il se fit porter à l'église par ses disciples. Il y reçut le corps & le sang de notre Seigneur, fit souvenir pour la derniere fois ses religieux de leurs obligations: & s'étant mis en priere, il rendit tranquilement l'esprit à Dieu dans ce saint exercice le samedi XXI jour de mars veille du dimanche de la passion de l'année 543, selon l'une des principales opinions qui partagent les sçavans sur le tems de sa mort. Suivant un autre sentiment que l'on ne trouvera peut-être pas moins probable, ce fut le XXVI de mars veille de Pâques de l'an 544. En ce cas-là le XXI auroit été le premier jour de sa maladie qu'on auroit pû confondre fort aisément avec celui de sa mort. Dieu confirma tout de nouveau l'opinion que les hommes avoient de sa sainteté, par une multitude de miracles qui attesterent sa félicité dans le Ciel, & rendirent sa mémoire glorieuse sur la terre. Mais le grand nombre de ceux qu'il avoit déja faits de son vivant, nous porte à croire que sa vie a été remplie de beaucoup d'actions saintes qui ne sont pas venues à notre connoissance, & nous donne sujet d'accuser sur cela le malheur des tems ou la négligence des anciens. Il en faut excepter saint Gregoire le Grand, qui nous a donné ce qu'il en a pû recueillir. Mais il s'en faut bien, selon son propre aveu, qu'il ait rapporté tout ce que saint Benoît avoit fait de remarquable. Ce qu'il en a écrit, n'en est, dit-il, qu'une fort petite partie: c'est ce qu'il a pû apprendre de la bouche de quatre des disciples du Saint. Il s'est principalement arrêté

L'an 543. ou 544.

Pagi prétend qu'il mourut le 26 mars l'an 544, veille de Pâques. *Lettr. à Nic. pag. 4.*

Lancelot, le 23 de mars veille de Pâques de l'an 547. *Differt. de l'hem. 2 ed.*

à raconter les plûs éclatans & les plus célébres de ses miracles, dont plusieurs même ne paroissent recevables qu'autant que l'on peut déferer à son autorité. Depuis le tems de ce grand Pape qui mourut plus de soixante ans après notre Saint, on a bien diversement augmenté son histoire, soit de nouveaux miracles, soit de faits, surtout en ce qui concerne la propagation de son ordre, & les missions de ses disciples qu'il pourroit avoir faites de son vivant. Mais quoi qu'il en puisse être de ces missions, principalement de celle de saint Maur en France que l'on conteste encore maintenant, nous ne pouvons parler plus judicieusement sur ce sujet, qu'ont fait les peres Benedictins dans l'abregé qu'ils ont fait faire de l'histoire de leur ordre en notre langue. „ Le silence de saint „ Gregoire, disent-ils, n'excuse pas „ la licence de quelques auteurs modernes, qui sous prétexte de vraisemblance, & souvent contre la vrai-semblance même, attribuent hardiment à saint Benoît des choses dont nul des anciens n'a parlé. Loin d'applaudir au faux zèle de ces écrivains, ont doit les condamner comme des personnes qui corrompent la verité de l'histoire, & qui au lieu de faire honneur aux Saints, les déshonorent en abusant de leur nom pour débiter des fables, & se jouer de la crédulité des simples. “

*Bult. l. 2, c. 1, n. 8, p. 90.*

## §. 2. SON CULTE.

X.

*Sa fête, ses reliques.*

Nous ne voyons pas que la mémoire de saint Benoît fût honorée en-core d'un culte public au tems de saint Gregoire, ni même dans tout le cours du septiéme siécle, si ce n'est peut-être à son tombeau sur le Mont-Cassin. Mais au huitiéme siécle le vénerable Bede l'insera dans son martyrologe; & peu après l'on vit sa fête établie dans les maisons de son ordre, d'où elle s'étendit ensuite dans toute l'église d'occident. Les Grecs même qui admettent peu de Saints des Latins, la celébrent d'une maniere fort solemnelle, mais le XIV mars, comme on le voit dans leurs menées où ils en ont fait un grand éloge tiré des dialogues de saint Gregoire, traduits en leur langue par le pape saint Zacharie. On voit néanmoins quelques-uns de leurs ménologes qui en font mention le XX de mars, ou plutôt le XXI, & quelques martyrologes qui en parlent encore le IX de février.

*Henschen. p. 275, n. 3.*

Le corps de saint Benoît demeura toujours enseveli avec honneur dans le Mont-Cassin, jusqu'à ce que vers l'an 580 les Lombards entrés en Italie depuis environ douze ans, ruinerent ce monastere, selon la prédiction que notre Saint en avoit faite. Les moines se réfugiant à Rome, emporterent avec eux quelques meubles & quelques livres, entre autres la régle de saint Benoît, avec le poids du pain & la mesure du vin qu'elle prescrivoit pour le repas. Mais ils laisserent le corps du Saint sous les ruines du monastere. Saint Mommol ou saint Momble, second abbé de Fleury village sur la Loire au diocèse d'Orleans, lisant un jour l'endroit des dialogues de saint Gregoire, où il est parlé de la révélation qu'avoit eu saint Benoît de la destruction de son monastere par les barbares, & sçachant que la désolation subsistoit encore, fut curieux d'envoyer à son tombeau quelques religieux de sa maison pour tâcher d'en avoir quelques reliques. On veut que celui * qu'il y envoya, étant allé au Mont-Cassin avec quelques personnes du Mans, ait été assez heureux pour découvrir sous les ruines de ce monastere le corps de saint Benoît & celui

L'an 580.

*Paul. diac. l. 2, c. 32. gest. Longob. & l. 4, c. 18. Chron. Cassin. l. 1. Bult. l. 2, c. 7.*

*Bult. l. 2, c. 21, n. 2, 3.*

* S. Aigulfe ou S. Ayoû, martyr à Lerins.

de sainte Scholastique sa sœur, & qu'il les ait transportés en France vers l'an 653 ou 660, ou même encore vingt ans plus tard. Selon cette prétention dont les Italiens n'ont encore pû ruiner les fondemens, Mommol ayant laissé emporter les reliques de sainte Scholastique au Mans, mit celles de saint Benoît dans son monastere de Fleury, qui par cette raison a porté depuis le nom de *saint Benoît sur Loire*, & s'est rendu très-célebre par la possession de ce précieux tresor.

L'an 653, ou 660, ou 680.

XI. La cerémonie de cette translation se fit l'onziéme de juillet, dont on célébra depuis annuellement la fête, non-seulement parmi les Benedictins, mais dans plusieurs autres endroits de la France. Il semble même qu'elle soit devenue une observation génerale pour toute l'église d'occident, & peut-être aussitôt reçue que celle du jour de la mort de saint Benoît, comme il paroît par le veritable martyrologe de Bede, qui a été suivi de ceux de Wandalbert, de Raban, d'Adon, d'Usuard, de Notker; par les calendriers qui ont été dressés sous Charlemagne & Louis le Débonnaire. La verité de cet événement auroit été sans doute un sujet de grande contestation, si elle n'avoit été avancée que par des historiens de France, quelque anciens & quelque sinceres qu'ils fussent. Mais avant qu'aucun d'eux en eût écrit, elle avoit été attestée dans le Mont-Cassin même par Paul diacre, qui de secretaire d'état en Italie sous les derniers rois de Lombardie, s'étoit fait religieux dans ce monastere. Pour faire voir que la feinte & l'imposture n'eurent aucune part à cette translation, & qu'elle n'a pû être desagréable à Dieu, on prétend qu'elle a été approuvée & suffisamment justifiée par une longue suite de miracles éclatans, dont l'histoire a fait la matiere de plusieurs livres * qui sont entre les mains de tout le monde. Cette premiere translation étoit si célebre, que nous voyons des lieux où sa fête étoit de précepte, au moins jusqu'à midi pour la cessation des œuvres serviles, lors même que celle du jour de la mort du Saint n'étoit pas chommée. C'est ce qui a paru en Angleterre jusqu'au tems du schisme: mais depuis le changement qu'on y a fait de la religion & de la liturgie, on l'a supprimée, même dans le calendrier réformé, & l'on n'y a conservé le nom de saint Benoît qu'au XXI de mars.

Henschen. p. 309, n. 9.

Spicil. t. 10.

L. 6, gest. Longob. c. 2.

* Ecrits par 1. Adalbert. 2. Adrevald. 3. Adeler. 4. Aimoin. 5. Diederic. 6. Rodolph. Tortarius. Mabill. sec. 2.

Thomass. de fest. l. 1, c. 7, p. 101.

XII. Seconde translation.

Cinq mois ou environ après cette premiere translation, le quatriéme jour de décembre l'on transfera le corps de saint Benoît de l'église de saint Pierre en celle de la sainte Vierge: & ce fut-là l'origine de la fête que l'on celébre de la seconde translation de saint Benoît en ce jour, quoique l'on y ait maintenant en vûe une troisiéme translation qui n'est arrivée que plus de deux cens ans après. Vers l'an 865 la fureur des Normans réduisit les religieux de Fleury à se sauver dans des lieux de sûreté avec les reliques de saint Benoît. Leur monastere eut alors le même sort que la ville d'Orleans, & fut brûlée par ces barbares. Une seconde invasion des mêmes ennemis obligea les religieux, seize ou dix-sept ans après, à prendre la fuite tout de nouveau avec leur dépôt. Ils le porterent dans la ville d'Orleans, dont les murailles venoient d'être réparées par l'évêque Gautier. Ils mirent le corps du Saint dans une église qui avoit été bâtie en son honneur du tems de l'abbé Medon, & qui se nomme encore aujourd'hui *saint Benoît du retour*. Ce fut principalement depuis ce tems-là que la ville d'Orleans pour reconnoître les faveurs qu'elle recevoit du Ciel, lorsqu'elle étoit dépositaire de ces saintes reliques, mit saint Benoît au nom.

Mabill. siécle 4, part. 2, pag. 350. Bolr. l. 5, c. 27, n. 3, 4, 5.

Vers l'an 882.

*Mabill. sec. 4, part. 2, à pag. 343. Thomass. l. 1, c. 6, n. 21.*

bre de ses patrons & de ses protecteurs. La fête en fut établie dans tout le diocèse, & son observation ordonnée de commandement pour le peuple comme pour l'office de l'Eglise par un capitulaire de l'évêque Gautier. Le saint corps fut rapporté à Fleury vers le commencement de l'hyver de l'an 883, & remis dans son premier lieu le IV de décembre, auquel on celébroit déja depuis plusieurs années la seconde translation dont nous avons parlé, mais dont on effaça la mémoire pour y substituer celle de cette troisiéme que l'on prend tout communément pour la seconde. On sépara vers le même tems quelque portion de ces saintes reliques pour l'église de Perrecy * ou Persi, qui étoit une terre dans le Charollois au diocèse d'Autun, donnée par le comte de Bourgogne Eckhard à saint Benoît, en l'honneur duquel cette église avoit été bâtie par les soins des religieux de Fleury. C'est de ce lieu que l'abbaye de la Trappe a eu ce qu'elle possède maintenant des reliques de saint Benoît, qu'elle reçut l'an 1689 des mains de M. l'abbé Berrier, prieur commendataire de Perrecy, qui depuis ce tems a embrassé la régularité suivant les loix de la plus sévere observance.

* *Patriciacum* depuis devenu prieuré dépendant de S. Benoît sur Loire.

*Le Nain, hist. de Cit. tom. 7, pag. 450.*

XIII. L'on conserva toujours religieusement les reliques de saint Benoît dans cette abbaye de son nom sur la Loire, depuis leur retour de la ville d'Orleans: & elles ne reçurent plus d'insulte jusqu'au tems des Huguenots ou Calvinistes de France, qui déclarerent aux corps des Saints une guerre tout autrement cruelle que n'avoit été celle des Normans, c'est-à-dire, des payens & des barbares. Ces nouveaux ennemis avoient déja brûlé & jetté au vent les reliques de saint Martin de Tours, de saint François de Paule, de saint Irenée de Lyon, de saint Aignan d'Orleans, de saint Euverte du même lieu, & beaucoup d'autres encore en divers endroits de la France. Il sembloit que celles de saint Benoît ne pouvoient échaper à leur fureur, qui se déchargeoit principalement sur celles que les gratifications du Ciel & le culte des peuples avoient rendues plus célebres. Le cardinal de Chatillon * évêque de Beauvais, abbé commendataire de Fleury, voulant user de la licence que lui donnoit son apostasie, fit enlever l'or, l'argent, les pierreries, les vases, les meubles, & tout ce qui se trouva dans cette église qui put contenter son avarice. La châsse de saint Benoît n'y fut pas épargnée. Mais le prieur de la maison * ayant trouvé grace auprès de l'intendant du Cardinal huguenot, qui executoit ces commissions sacriléges, representa si bien le peu d'interêt qu'on avoit à la dissipation des cendres & des os d'un mort, qu'on les lui laissa emporter dans une cassette de bois. Le prieur les tint dans une chambre de l'abbaye jusqu'en 1581, auquel l'abbé Claude Sublet ayant fait faire une châsse de bois doré, les fit transporter * dans le chœur de la grande église de l'abbaye le XXVII de mai. Depuis ce tems les Benedictins de France ayant embrassé la réformation & formé comme une congrégation nouvelle sous le nom de saint Maur, crurent qu'ils devoient faire paroître même sur le corps de leur saint patriarche des marques du zèle qu'ils avoient pour se revêtir de son esprit. Ils firent contribuer leurs maisons pour la fabrique d'une belle châsse de vermeil, dans laquelle on remit les saintes reliques. Mais comme la châsse dont le corps étoit tout d'argent massif se trouvoit trop pesante pour pouvoir être portée en procession, l'on fit un buste de saint Benoît où l'on enchâssa son crâne, & quelques autres de ses ossemens, afin de

*Joan. à Bosc. ap. Henschen. pag. 355.*

* Odet de Coligny.

* Ant. Fourbert.

* Par le prieur Louis Pothin.

satisfaire la dévotion des peuples. La translation s'en fit avec les solemnités accoutumées le troisiéme jour de mai de l'an 1663, le jeudi fête de l'Ascension, par l'évêque de Condom Jean d'Estrade. On avoit trouvé dans la caisse ancienne des reliques divers parchemins, contenant, 1 la régle de saint Benoît: 2 Sa vie écrite par saint Gregoire le Grand; 3 L'histoire de sa translation du Mont-Cassin à Fleury: 4 La relation du voyage des moines du Mont-Cassin en France avec Carloman pour redemander les reliques du Saint, où il est dit que l'abbé Medon leur en donna une portion, qui est, dit-on, ce qu'ils montrent aujourd'hui; 5 Et un recueil de titres, bulles & lettres, tant des papes que des rois & des princes, pour verifier la possession de ces reliques. On y trouva beaucoup d'ossemens à dire, & ce manquement a peut-être contribué à faire valoir les opinions de ceux qui ont écrit qu'il s'en étoit fait de tems en tems diverses distributions, tant pour le Mont-Cassin, que pour saint Denys en France*, & d'autres endroits du royaume pour diverses abbayes aux Païs-bas, & de-là peut-être pour la plûpart des lieux de l'Allemagne & de l'Espagne qui se vantent d'en avoir. Ce furent des semences fécondes qui produisirent beaucoup de nouvelles reliques du nom de saint Benoît.

*L'an 1663.*

*Voyez la vie de saint Remy de Roüen du 19 janvier.*

*Adrevald. l. 1, c. 16.*

* Ce fut en 1393 qu'on en donna à saint Denys. On y montre une partie de son chef & d'un de ses bras. *Henschen. p. 356, 357.*

Cependant les moines du Mont-Cassin ne conviennent pas que ce qu'ils ont, leur soit venu de France: ce qui sans doute ne peut leur être contesté, s'il est vrai qu'ils ayent les mêmes parties que les moines de Fleury ou de saint Benoît sur Loire croient posseder. Sans s'arrêter à l'aveu de leurs peres du VIII & du IX siécle, qui croyoient avoir perdu leur tresor, ils ne font pas difficulté de soutenir, que du tems de leur abbé Didier vers l'an 1066, l'on trouva le corps de saint Benoît & celui de sainte Scholastique dans le lieu de leur premiere sépulture. Ce qu'ils ne prétendoient pas réduire aux seules cendres venues de la consomption des chairs que les moines de Fleury pouvoient y avoir laissées. Pierre diacre, moine du lieu, fit aussitôt l'histoire de cette invention pour détromper le public. On écrivit vers le même tems la chronique du Mont-Cassin, où l'on ne manqua pas de faire valoir cette heureuse découverte. Il a fallu depuis attaquer la prescription de ceux de Fleury; & ce qui étoit encore plus difficile, se défendre contre l'incrédulité des indifferens. C'est ce qu'on a tâché de faire au Mont-Cassin, surtout au commencement de notre siécle: mais en ce même tems comme auparavant, la cause des Benedictins de France (1) a toujours trouvé en avocats & en défenseurs, le double de ce qu'a pû produire celle des Benedictins d'Italie (2) ou d'Espagne.

*Leo Ostiens.*

*(1) Ch. de la Saussaye. Joan. à Bosco, &c.*

*(2) Matth. Lauret. Mabill. sec. 2, p. 337.*

# AUTRES SAINTS du vingt-uniéme jour de Mars.

*I. SAINT SERAPION LE MARTYR. II. L'Abbé. III. Le Solitaire, ou le Sindonite. IV. L'Evêque de Thmuis.* — IV siécle.

## LE MARTYR.

SAint SERAPION, dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, est représenté comme un solitaire martyr d'Alexandrie dans les anciens martyrologes des Latins; comme un prêtre, un abbé, un simple solitaire dans de plus récens; & comme un évêque dans le Romain moderne. Cette confusion de divers saints solitaires du même

I. *Le Martyr. Flor. M. Hier. Ado, &c.*

même nom a fait qu'à l'occasion du premier, on a aussi crû devoir honorer la mémoire de quelques autres en ce même jour, principalement de saint Serapion d'Arsinoé prêtre & abbé; de saint Serapion, surnommé le Sindonite; & de saint Serapion évêque de Thmuis.

Saint Serapion le martyr est le moins connu dans l'histoire, quoique ce soit celui dont les martyrologes parlent le plus. On l'y trouve à la tête de dix autres illustres martyrs d'Alexandrie avec la qualité de moine ou d'anachoréte que les autres n'ont pas. C'est ce qui a fait croire encore qu'il étoit du nombre de ces saints solitaires d'Egypte, qui du tems de l'empereur Maximin Daia, souffrirent le martyre dans Alexandrie, & dont saint Antoine, au rapport de saint Athanase, fut curieux d'aller voir les combats & les triomphes, pour profiter des exemples de leur foi, de leur courage, & de leur patience. Mais dans ce culte on ne doit pas le confondre avec saint Serapion martyr d'Alexandrie, qui parut plus de soixante ans auparavant, & dont nous pourrons parler au XIV de novembre.

*Henschen. p. 259, n. 5. Vit. Anton. c. 11.*

SAINT SERAPION D'ARSINOE', ABBE'.

II. L'Abbé.

Ce saint solitaire étoit prêtre, & superieur de plusieurs monasteres qui se trouvoient répandus dans les solitudes du canton de la ville d'Arsinoé dans la haute Egypte. Il avoit sous sa conduite environ dix mille solitaires, qui vivant tous de leur travail, & principalement de ce qu'ils gagnoient dans le tems de la moisson, en remettoient la plus grande partie entre les mains de ce superieur pour en soulager les pauvres. Serapion s'engageoit avec eux dans le même travail, afin que son exemple ne leur manquât non plus en ce point que dans tout le reste, Car c'étoit une coutume établie parmi presque tous les solitaires d'Egypte, surtout ceux qui n'étoient pas extrêmement éloignés du Nil, de se loüer à des laboureurs pendant la moisson, pour couper les bleds. Par ce moyen chaque solitaire gagnoit pour l'ordinaire environ douze artabes, qui revenoient à deux septiers, dont l'abbé ne retenoit que ce qui étoit précisement néceſsaire pour la subsistance. Le reste qui faisoit toujours la plus grande partie, étoit distribué aux pauvres; & ces aumônes étoient si abondantes, que non-seulement tous ceux des environs en étoient nourris, mais qu'on en chargeoit encore des bateaux pour envoyer à Alexandrie, & en assister les prisonniers, les étrangers, & toutes les autres personnes qui se trouvoient en nécessité.

*Rufin. vit. PP. l. 2, c. 18. Pallad. Lausiac. c. 76. Sozomen. l. 6, c. 28. Pallad. supr. Ruf. supra.*

SAINT SERAPION LE SINDONITE.

III. Le moine errant.

C'est le Saint que les Grecs dans leurs menées ont appellé le Sidonien par une suite de l'erreur où ils étoient, que le solitaire Serapion, dont ils honoroient la mémoire le 21 de mars, avoit eu la ville de Sidon en Phénicie pour païs natal, & qu'il y étoit mort en paix. Au lieu de Sidonien ils devoient dire *Sindonite*; parceque Serapion fut ainsi surnommé depuis que s'étant dépouillé de toutes choses, il n'avoit voulu posseder qu'une écharpe ou une chemise de méchante toile, seulement pour se couvrir. Il étoit d'Egypte, & avoit fait profession de la vie solitaire. Il excella dans l'amour de la pauvreté, dans le détachement du cœur pour tout ce qui a rapport à la terre, & dans la pratique de la pénitence la plus austere. C'est ce qui le fit encore appeller Serapion l'impassible. Quoiqu'il n'eût point d'étude, il sçavit par cœur toute l'Ecriture

*Henschen. pag. 260. Pallad. Laus. c. 83.*

ſainte, & la méditoit ſans ceſſe. Cette privation génerale & abſolue de tous les biens periſſables, & cette méditation continuelle des divines Ecritures, ne purent le retenir dans le repos de ſa cellule. Il en ſortit, non pour imiter la mauvaiſe conduite des moines vagabonds, qui couroient les provinces ſans s'arrêter dans aucune maiſon & ſans s'aſſujettir à aucune diſcipline, mais dans la penſée d'embraſſer une vie plus apoſtolique. Il ſe mit à voyager en divers païs, conſervant partout l'eſprit de pauvreté, de retraite & de mortification. Etant en une certaine ville, il ſe vendit à des comédiens étrangers pour vingt écus, qu'il cacheta & garda fort ſoigneuſement. Dans tout le tems qu'il ſervoit ces comédiens, il ne mangeoit que du pain & ne bûvoit que de l'eau. Il demeuroit dans un ſilence continuel, & s'occupoit uniquement l'eſprit de l'Ecriture ſainte. Il reſta près d'eux juſqu'à ce qu'il les eut rendus chrétiens, & qu'il leur eut fait abandonner le theâtre. Le mari fut le premier à qui Dieu toucha le cœur : la femme le ſuivit quelque tems après ; & enfin toute la famille ſe convertit. Avant qu'ils connuſſent quel étoit le merite & la vertu de leur eſclave, ils ſouffroient qu'il leur lavât les pieds. Mais après qu'ils furent baptiſés, & qu'ayant renoncé à leur profeſſion pernicieuſe ils eurent embraſſé une vie honnête & chrétienne, ils le regarderent comme leur frere. Ils voulurent l'affranchir & le mettre en liberté, diſant que c'étoit une choſe bien juſte, puiſqu'il les avoit le premier affranchis d'une ſi honteuſe ſervitude. Il leur répondit, que puiſque Dieu les avoit regardés favorablement, & qu'ils avoient correſpondu à ſa grace en ſe mettant dans les voies du ſalut, il vouloit leur découvrir la verité de ce qu'il avoit fait pour eux.

*Pallad. ſupr. trad. And.*

„ Etant Egyptien de nation, dit-il, „ libre de naiſſance, moine de profeſ- „ ſion, & conſacré particulierement „ au ſervice de Dieu, je n'ai pû réſiſter „ à la compaſſion que j'avois de vous „ voir ſur le point de perir malheu- „ reuſement. C'eſt ce qui m'a fait ré- „ ſoudre à me vendre moi-même pour „ vous retirer du danger, & vous pro- „ curer le ſalut. Maintenant donc qu'il „ a plû à Dieu de vous l'accorder, & „ de ſe ſervir de ma foibleſſe pour cela, „ reprenez votre argent, & permettez- „ moi de me retirer, afin que j'en aille „ ſecourir d'autres. " Eux au contraire, le conjuroient de ne les point abandonner, proteſtant qu'ils le conſidereroient à l'avenir comme leur pere & comme leur maître. Mais n'ayant pû obtenir de lui qu'il demeurât avec eux, ils le prierent de reprendre au moins ſon argent qui étoit le prix de ſa liberté, & de le donner lui-même aux pauvres, s'il ne vouloit point s'en ſervir. Il le refuſa abſolument, diſant qu'il étoit à eux, & qu'ils en pouvoient faire leurs aumônes ; mais que pour lui, il ne déſiroit point diſtribuer le bien d'autrui aux pauvres.

IV.

Quelque tems après il ſe vendit encore par compaſſion qu'il eut pour une veuve qu'il vit dans la derniere néceſſité, & il lui donna tout l'argent qu'il reçut de ce nouvel engagement de ſa liberté pour l'aſſiſter. Ayant rendu tous les ſervices ſpirituels qu'il ſouhaitoit à ſes nouveaux maîtres, il reçut avec ſa liberté pour ſa récompenſe un habit entier, c'eſt-à-dire, le manteau avec la tunique, & on lui fit préſent du livre des Evangiles. A peine fut-il ſorti, que trouvant un pauvre, il lui donna ſon manteau, & à quelques pas de-là en ayant rencontré un autre, qui étoit tranſi de froid, il lui donna encore ſa tunique ; de ſorte qu'il ne lui reſta que cette méchante chemiſe

*Leont. vit. S. Joan. eleemoſyn. n. 44. ap. Boll. t. 2 januar. p. 507.*

de toile qui le faifoit appeller Sindonite, & dont il fe fervoit pour couvrir une partie du corps. Un homme le voyant en cet état, fon livre de l'Evangile à la main, lui demanda qui l'avoit ainfi dépouillé, & réduit à une telle nudité? C'eft celui-là, répondit-il, montrant l'Evangile qu'il tenoit. En une autre rencontre il vendit auffi fon livre des Evangiles pour en affifter les pauvres. Le difciple dont il fe fervoit pour faire faire la lecture du livre, (car nous avons remarqué qu'il n'avoit pas d'étude, quoiqu'il fçût l'Ecriture) lui ayant demandé ce qu'il avoit fait de l'Evangile, il lui répondit: Mon fils, le croiriez-vous? cet Evangile qui me difoit fans ceffe, *Vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres*; je l'ai vendu lui-même, & je l'ai donné aux pauvres. Serapion réduit à fon premier état de pauvreté & de dénuement total, n'ayant plus rien à vendre, & voyant néanmoins toujours de nouveaux pauvres à foulager, recommença à fe vendre lui-même comme auparavant par une charité toujours double, qui tendoit non-feulement à nourrir & à revêtir les néceffiteux de l'argent de fa liberté, mais encore à convertir & gagner à Dieu ceux dont il fe faifoit l'efclave. C'eft ce qui fit, deux cens cinquante ans après, le fujet de l'étonnement de faint Jean l'Aumônier patriarche d'Alexandrie, lorfque fondant en larmes fur la lecture de ces endroits de la vie de notre Saint, il ne pouvoit affez admirer l'induftrie d'une charité fi ingénieufe qui lui avoit fait trouver le moyen d'encherir fur les confeils de Jefus-Chrift. Il appella les intendans de fa maifon & fes aumôniers; leur fit lui-même la lecture de ces faits de faint Serapion qui l'avoient fi fenfiblement touché, & il leur dit qu'ils s'étoient bien trompés, & lui auffi, de croire qu'il eût fait jufque-là quelque chofe de bien confiderable, en donnant aux pauvres tout l'argent & les meubles qu'il pouvoit avoir chez lui: qu'il fçavoit bien qu'on pouvoit vendre pour les pauvres tout ce qu'on poffède; mais qu'il ne connoiffoit pas encore ce rafinement, ou plutôt cette perfection de la charité qui avoit porté le Saint à fe vendre lui-même pour eux.

*Leont. fupr.*

V. Serapion après avoir fait plufieurs voyages en Egypte & en diverfes autres provinces de l'empire, paffa en Grece, & s'arrêta dans la ville d'Athènes. Il y demeura trois jours fans qu'il fe trouvât perfonne qui lui donnât feulement un morceau de pain. Or il ne portoit jamais d'argent, ni de beface, ni de peau de brebi, felon la coutume des folitaires, ni de bâton; mais il avoit pour toutes chofes ce méchant lambeau de toile qui lui tenoit lieu d'habit. Le quatriéme jour il fe fentit preffé par la violence de la faim; & dans cette extrémité il courut à la place publique, monta fur le lieu où les principaux de la ville avoient coutume de s'affembler; & jettant des larmes avec de grands foupirs, il fe mit à crier comme un homme fort affligé qui demandoit qu'on lui vînt au fecours. Ceux qui fe trouverent dans la place accoururent, & entr'autres, quelques philofophes qui lui demanderent ce qu'il étoit, & de quoi il avoit befoin. Il leur répondit: „Je fuis Egyptien de nation, & folitaire de profeffion. Depuis que je „fuis abfent de ma veritable patrie, je „me fuis enfin trouvé preffé par trois „créanciers dont deux m'ont enfin „laiffé en repos; mais le troifiéme „ne veut point d'accommodement.“ On le convia de nommer fes créanciers; afin qu'on pût les fatisfaire, & qu'ils ceffaffent de le tourmenter. Il dit que c'étoient l'avarice, l'impureté,

*Pallad. Lauf. c. 83.*

& la faim : que les deux premiers l'avoient enfin abandonné ; parceque n'ayant point d'argent, il ne possedoit rien dans le monde, & qu'il avoit renoncé à toutes les délices de la vie. Mais qu'il ne pouvoit se défaire du troisiéme créancier dont il étoit poursuivi sans misericorde : qu'il y avoit quatre jours entiers qu'il n'avoit mangé, & que son estomac le pressoit si fort, qu'il ne pouvoit vivre si on ne l'assistoit. Quoique les philosophes qui étoient présens, n'ajoutassent point beaucoup de foi à ce qu'il disoit des deux créanciers dont il s'étoit délivré, l'un d'eux ne laissa point de lui jetter une piéce d'argent. Serapion la porta à un boulanger, prit un pain seulement sans demander le surplus de son argent, & sortit d'Athènes sans qu'on l'y revît jamais depuis. On reconnut alors que c'étoit un homme vraiment vertueux : le philosophe alla payer le pain au boulanger, & reprit sa piéce d'argent dont le solitaire avoit fait si peu de cas.

VI. Notre Saint passa aussitôt de l'Achaïe dans le Peloponnese, & vint en un lieu proche de Lacedémone, où il apprit qu'un des principaux de la ville, homme de mœurs très-réglées d'ailleurs, étoit engagé dans l'heresie des Manichéens avec toute sa famille. Il se vendit à lui dans la même intention qu'il avoit eu autrefois en se vendant aux comédiens. Il le servit pendant deux ans, à la fin desquels il vint heureusement à bout de le retirer de son heresie avec sa femme, & tout le reste de sa famille. Il les instruisit & les disposa si bien, qu'ils s'estimerent très-heureux de pouvoir entrer dans la communion de l'Eglise catholique. Ils eurent aussi beaucoup de reconnoissance à son égard : mais comme il mettoit tout le monde hors d'état de lui faire aucun plaisir, on ne pouvoit le payer que d'affection, d'estime & de respect. Quelque tems après, Serapion leur ayant rendu le prix pour lequel il leur avoit vendu sa liberté, & les ayant fortement exhortés à perséverer dans la veritable foi & dans le service de Dieu, il les quitta, & alla se jetter dans un vaisseau qui faisoit voile pour aller à Rome. Les mariniers croyant qu'il avoit payé ce qu'il falloit pour son passage, ou qu'il portoit de quoi le payer, le reçurent sans s'en enquerir, chacun s'imaginant que quelqu'un d'entr'eux avoit reçu ses hardes. Tout le monde se mit à manger lorsque le soleil fut prêt de se coucher. Voyant que Serapion ne mangeoit point, on en attribua la cause le premier jour aux incommodités de la navigation : les trois jours suivans se passerent dans la même opinion. Mais le cinquiéme étant venu, on lui demanda pourquoi il ne mangeoit point : & sur la réponse qu'il fit qu'il n'avoit rien à manger, on s'informa qui avoit reçu ses hardes ou le prix de sa dépense. Lorsqu'on sçut qu'il n'avoit rien donné, (car il n'avoit quoi que ce fût au monde) on se mit à le quereller, & on lui signifia qu'il eût à voir comment il payeroit son passage, & de quoi il vivroit sur la route. „ Je ne vois point d'autre expédient, leur dit-il, que de me reporter, & de me remettre où vous m'avez pris. “ Eux le voyant si déterminé, le laisserent dans le vaisseau, & le nourrirent jusqu'à Rome, où étant arrivé, il rechercha les personnes de piété de la conversation desquelles il pût profiter. Il retourna ensuite en Egypte, & mourut dans le desert, âgé d'environ soixante ans, vers le commencement du cinquiéme siécle. Quelque bisarrerie qu'il parût aux yeux des hommes dans le choix qu'il avoit fait d'un genre de vie si inégal, Dieu fit

connoître par les preuves qu'il leur donna de la fainteté de fon ferviteur, qu'il en jugeoit autrement : & quoique les routes qu'il avoit prifes fuffent extraordinaires, & peu propres à fervir d'exemple, il n'y étoit entré que par la conduite de fon efprit. Ces preuves furent les miracles qu'on lui attribuoit, felon Pallade, qui dit que fon
Ut fupr. lit même après fa mort avoit gueri des malades.

## S. Serapion, Evesque de Thmuis en Egypte.

IV fiécle.

VII. Il eft conftant que ce faint prélat avoit été moine, fuperieur d'un grand nombre de folitaires, & l'un des principaux ornemens des deferts de l'Egyte, avant que d'être élevé à l'épifcopat. Mais cette conformité de nom & d'état avec S. Serapion d'Arfinoé, dont nous avons parlé, ne doit pas empêcher la diftinction qu'il en faut faire.
*Athanaf. epift. ad Dracont. tom. 1, pag. 957; ad Serap. p. 672, t. 1, Hier. vir. ill. c. 99.* Il avoit été l'ami particulier de faint Antoine, lorfqu'il étoit retiré dans la Thebaïde : c'eft ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire qu'il avoit été auffi fon difciple. Sa vertu qui étoit connue par toute la province, étoit d'une grande édification pour les peuples, & d'une inftruction fort efficace pour tous les moines qui avoient à fe régler fur fes exemples. Outre cette fainteté de vie qui faifoit admirer en lui les dons qu'il avoit reçus de Dieu, il avoit encore l'efprit fort éclairé & beaucoup d'éloquence, d'où lui vint, felon faint Jerôme, le furnom de *Scholaftique*, c'eft-à-dire, de fçavant. Saint Athanafe qui gouvernoit alors l'églife d'Alexandrie, & qui connoiffoit ce rare merite, crut devoir l'élever au miniftere de Jefus-Chrift, pour l'obliger à rendre fes grands talens utiles à plus de monde ; & il l'or-
Vers l'an 340. donna évêque de Thmuis dans la baffe Egypte. En effet, la conduite de Serapion fit bientôt connoître quel appui ce faint prélat avoit procuré à l'Eglife catholique. Il fe rendit l'un des plus zélés & des plus habiles défenfeurs de la divinité de Jefus-Chrift contre les Ariens. Saint Athanafe entretint toujours depuis une liaifon très-étroite avec lui, & il faifoit une eftime fi particuliere de fon efprit & de fon jugement, qu'il foumettoit fes propres écrits à fa cenfure ; prenoit fon avis dans tout ce qu'il avoit à faire d'important pour le fervice de l'Eglife & la défenfe de la verité, & témoignoit avoir en lui une confiance parfaite.

On doit rapporter au tems d'après fon ordination, plutôt qu'à celui d'auparavant, les éloges que faint Athanafe fait de fes travaux apoftoliques, de ceux de faint Ammon & de divers autres faints folitaires qu'il avoit tirés du fond des deferts, pour les faire évêques. Ce fut par leur exemple qu'il entreprit de vaincre la répugnance que le faint abbé Draconce avoit pour l'épifcopat, & qui ne paroiffoit fondée que fur l'éloignement que lui en donnoit fon état monaftique. Il lui repréfenta que Serapion & fix autres excellens folitaires qu'il lui nommoit, ne lui avoient pas ainfi réfifté quand il leur avoit impofé les mains ; qu'ils étoient entrés avec foumiffion, mais très-volontairement dans les voies d'Elifée pour fuivre Elie, ou plutôt dans celles des Apôtres pour fuivre Jefus-Chrift même. Il lui fit voir que la grace de leur ordination avoit produit des fruits merveilleux dans l'Eglife ; que pour avoir changé d'état & de maniere de vivre, ils n'en étoient pas devenus pires. Il l'affura que Dieu multipliant leurs travaux, ne manqueroit pas auffi d'augmenter leurs récompenfes à proportion. Il lui dit enfin

VIII.

*Apollon, Agathe, Arifton, Ammon, Muite, Paul.*

qu'ils avoient déja convertis une infinité d'idolâtres ; ajoutant qu'il ne pouvoit lui marquer combien ils avoient ramené de pécheurs dans les voies de la juſtice, combien d'errans dans celle de la verité ; combien ils avoient fait de vierges, combien de fidéles ſerviteurs de Dieu.

IX. Saint Serapion non content de travailler dans ſon païs pour la gloire de Dieu & l'utilité de ſon Egliſe, fit encore divers voyages pour défendre la foi orthodoxe contre ſes ennemis, & pour ſoutenir la cauſe de ſon ami ſaint Athanaſe, qui étoit inſéparablement jointe à celle de l'Egliſe catholique. Il paſſa l'an 347 du midi au ſeptentrion pour ſe trouver au concile de Sardique, ville d'Illyrie metropole des Daces aux extrémités des deux empires, que l'on avoit choiſie pour réunir plus commodément les évêques de l'orient avec ceux de l'occident. Saint Athanaſe, dont l'innocence étoit attaquée ſans relâche par les perſécutions des Ariens, fut abſous de nouveau dans ce concile. Deux ans après, le faux évêque Gregoire, que ſes ennemis avoient intrus ſur le ſiége d'Alexandrie, ayant été tué, ce Saint fut renvoyé à ſon égliſe par l'empereur Conſtance, qui ne fut pas long-tems ſans ſe laiſſer encore prévenir contre lui par ſes calomniateurs. Ces ennemis, c'eſt-à-dire les chefs des Ariens, qui veilloient ſans ceſſe aux moyens de le perdre, & qui obſédoient continuellement le prince pour en épier l'occaſion, firent tenir à ſaint Athanaſe une fauſſe permiſſion d'aller en cour pour ſe juſtifier. Ce Saint, dont la prudence & la penétration étoient à l'épreuve de toute ſurpriſe, ne crut pas qu'il y eût de ſûreté pour lui à la cour. Ainſi au lieu d'y aller, il y envoya cinq évêques choiſis & trois prêtres de ſon égliſe. Le deſſein de cette députation, qui avoit pour chef ſaint Serapion, étoit d'adoucir l'eſprit de l'empereur, de répondre aux calomnies nouvelles dont on le chargeoit, & de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos pour le ſervice de l'Egliſe catholique. Ils allerent trouver l'empereur en Italie, où il étoit depuis les affaires que lui donnoit le tyran Magnence, dont il fut enfin délivré la même année. On n'a point ſçû quel fut le ſuccès de cette légation. Mais on ſçait que depuis ce tems Conſtance ſe laiſſa gouverner plus que jamais par les Ariens, qu'il bannit pluſieurs évêques catholiques d'occident, & qu'il excita en particulier une cruelle perſécution dans toute l'Egypte & la Libye, dont il fit livrer les égliſes aux herétiques qu'il protegeoit. Saint Serapion fut du nombre de ceux que l'on chaſſa de leurs ſiéges. On l'envoya fort loin de ſon païs en exil, comme les autres évêques catholiques ; en quoi la cruauté des Ariens & des miniſtres de ces exécutions excedoit les ordres du prince, qui ne portoient autre choſe qu'un commandement de les chaſſer de leurs égliſes. Nous ne ſçavons pas ſi notre Saint fut traité comme pluſieurs que l'on chargea de chaînes & de coups de bâton : mais ce qu'on lui fit ſouffrir, lui acquit le titre glorieux de confeſſeur de la divinité de Jeſus-Chriſt. On ne ſçait pas non plus s'il revint de ſon exil avant la mort de l'empereur Conſtance : mais on voit qu'en quelque endroit qu'il fût, il veilloit toujours avec ſa ſollicitude ordinaire pour préſerver le troupeau de Jeſus-Chriſt de l'infection des hereſies. Il fut des premiers qui dans l'Egypte découvrirent celle que Macedonius de Conſtantinople, & ſes diſciples, répandoient contre la divinité du ſaint Eſprit. Non content de s'oppoſer par lui-même à cette nou-

*Marginal notes:* L'an 347. — Sozom. l. 4, c. 9. — Sozom. ſupr. Athan. Apol. p. 686. Herm. vie de S. Ath. t. 1, l. 6, c. 26. — Athan. ep. ad Drac. ſupr. — L'an 353. — 356. Athan. ad Solit. p. 856. — Hier. vir. ill. c. 99. — L'an 360, & 361.

velle impiété, il en donna encore avis à saint Athanase, qui demeuroit toujours caché, & qui étoit alors fugitif dans le fond des deserts, pour ne pas tomber entre les mains de ceux qui cherchoient à le faire mourir. Il l'excita à prendre la plume contre ces nouveaux ennemis de la sainte Trinité. Saint Athanase s'y rendit, & adressa le traité qu'il fit du saint Esprit à Serapion, qu'il pria par un effet de son humilité, & de l'estime qu'il faisoit de la capacité de cet ami, de le revoir, & de suppléer à ce qui y manquoit. Notre Saint l'engagea à en faire ensuite un abregé : & l'ayant reçu, il eut soin de recueillir les objections que les Macedoniens & les Ariens y faisoient, pour obliger encore ce saint Docteur à y répondre, & mettre l'accomplissement à la victoire qu'il avoit remportée sur les ennemis du Fils de Dieu & du saint Esprit.

X. On ne croit pas que saint Serapion ait survécu long-tems à ces trois écrits de saint Athanase sur le saint Esprit, qui lui furent adressés en forme de lettres, & qui font encore maintenant beaucoup d'honneur à sa mémoire. On ne sçait ni l'année, ni le jour de sa mort : & le martyrologe Romain n'a fait mention de lui au XXI de mars où il en parle avec éloge, qu'à l'occasion de saint Serapion d'Alexandrie, avec lequel il semble même qu'il l'ait confondu, en marquant cette ville pour le lieu de sa mort ou de son culte, au lieu de celle de Thmuis. Les églises où l'on fait son office, comme parmi les religieux de saint Antoine où il est double, remettent sa fête au lendemain, à cause de celle de saint Benoît. L'on met aussi saint Serapion au rang de écrivains ecclésiastiques pour quelques ouvrages qu'il avoit composés, comme un traité sur les titres des Pseaumes, un autre qu'on estimoit beaucoup contre les Manichéens, & diverses lettres fort utiles. Il ne nous est resté que le traité contre les Manichéens. Socrate nous a conservé un beau mot de saint Serapion; sçavoir, que *l'esprit se purifie par la science des choses spirituelles, l'ame par la charité, les passions par l'abstinence.*

*Hieron. Phot. Boll. Labb. Du-Pin. Cave &c.*

*Ap. Canis. & Bibl. PP. Socr. hist. l. 4, c. 23.*

---

## II. *S. LUPICIN, ABBE' DE LAUCONNE dans le Mont-Jou.*

v siécle.

I. LUPICIN étoit frere puîné de saint Romain, dont nous avons rapporté la vie au XXVIII de février. On peut y voir ce qui regarde son païs, sa famille, & même beaucoup de ses actions depuis qu'il fut retiré du monde, sans nous obliger ici à les répeter. Ayant suivi son frere dans les deserts du Mont-Jou, depuis que Dieu, qu'il avoit aimé & servi dès sa plus tendre enfance, eut rompu par la mort de sa femme & de son pere les liens qui l'avoient retenu dans le monde, il fut éprouvé par une violente tentation, qui pensa le faire renoncer à sa génereuse résolution. Si l'on en croit saint Gregoire de Tours, ce ne fut pas seulement dans le cœur que les deux freres furent attaqués par les démons, ils le furent encore par le dehors à coups de pierres; de sorte que manquant d'experience & de courage, ils se crurent obligés d'abandonner un lieu où ils jugeoient que le diable vouloit être le maître. Ils reprirent donc le chemin de leur païs; & lorsqu'ils furent dans le premier village d'après les bois & les montagnes, ils raconterent leurs avantures à une bonne femme, qui leur reprocha leur timidité, & leur en fit tant de honte, qu'ils retournerent dans leur desert. Ils se préparerent à com-

*Anon. ap. Henfc. p. 263, Bult. l. 1, c. 4, n. 24.*

*Greg. Tur. vit. Patr. c. 1.*

battre l'ennemi de leur ſalut par la priere & la pénitence, & trouverent bientôt que celui qu'ils renfermoient en eux-mêmes, leur étoit beaucoup plus à craindre que tous les démons unis enſemble.

II. Lupicin, du caractere que nous l'avons dépeint dans le paralelle que nous en avons fait avec ſon frere, étoit vêtu d'une tunique de poil fort incommode, qui paroiſſoit d'autant plus propre à le rendre mépriſable, qu'elle étoit faite de peaux de diverſes bêtes, fort mal aprêtées, & groſſierement couſues. Son capuce pouvoit bien le garantir de la pluie, mais non pas du froid qui eſt rigoureux dans le lieu où il demeuroit. Il portoit des ſabots dans ſon monaſtere *, & ne prenoit des ſouliers que quand il falloit ſortir pour le ſervice du prochain. Il n'avoit point de lit : mais lorſque tous ſes religieux étoient couchés, il entroit dans la chapelle, moins pour dormir que pour méditer ; & quand il ſe ſentoit tout abattu de laſſitude, il prenoit un peu de repos ſur un banc. Dans le fort de l'hyver il préſentoit au feu une longue écorce d'arbre faite en forme d'auge & de berceau ; & lorſqu'elle étoit un peu échauffée, il s'y couchoit. Quoique les anciens ayent remarqué que ſelon la complexion naturelle des corps, les François n'étoient pas en état de jeûner auſſi auſterement que ceux d'orient & d'Egypte, Lupicin ne laiſſa pas d'aller encore plus loin que la plûpart d'entr'eux par les auſterités de ſon abſtinence & de ſes veilles. Il ne prenoit de nourriture pour l'ordinaire, qu'une ſeule fois en trois jours. Il ne but jamais de vin depuis qu'il eut quitté le monde ; & quoique le lait & l'huile fuſſent permis aux malades dans ſon monaſtere, il ne ſouffrit jamais qu'on en mêlât dans ſon potage durant ſa mauvaiſe ſanté. Il s'abſtint même d'eau les huit dernieres années de ſa vie : & un peu avant que de mourir s'étant apperçu dans l'ardeur de la fiévre que pour le rafraîchir on vouloit lui donner de l'eau où l'on avoit mis un peu de miel, il refuſa ce breuvage. Quand la ſoif le preſſoit extraordinairement, il ſe faiſoit apporter un ſeau plein d'eau où il trempoit ſes mains. Il éteignoit ainſi l'ardeur de la ſoif peu à peu, & il ne prenoit point d'autre rafraîchiſſement. On ne doit pas douter qu'un genre de vie ſi dur ne contribuât un peu à cette ſeverité de mœurs & de conduite avec laquelle il traitoit ſes religieux, ſurtout ceux des monaſteres que ſon frere & lui avoient bâtis au-delà des monts du côté des Suiſſes & de l'Allemagne, où l'on avoit plus de peine à perſuader l'abſtinence & la pauvreté volontaire, qu'en-deçà. Nous paſſons diverſes circonſtances de ſa vie, qui ſont plus propres à faire admirer la puiſſance de Dieu qu'à ſervir de modéle au commun des hommes : il ſuffit de remarquer que les miracles dont elles étoient ſoutenues, inſinuoient aſſez que ſa conduite étoit dans l'approbation du Ciel ; & que ſa rigueur n'alloit jamais ſans la charité, qui le rendoit beaucoup plus humain pour ſes freres qu'il ne l'étoit pour lui-même. Il les ſecouroit dans tous les beſoins du corps & de l'ame avec un ſoin merveilleux : & il leur remontroit, ſans les laiſſer arrêter à ſon exemple, que pour ne pas tomber dans le relâchement il falloit éviter les auſterités exceſſives, & marcher par la voie de la diſcretion qui eſt la plus ſûre.

* C'étoit Gasconne.

Sulp. Sev. dial. 1, n. 4. Henſchen. p. 263, col. 2. Bult. p. 55.

Anon. ſupr. Gr. Tur. ſupr.

Greg. Turon.

III. Le travail des mains ne ſuffiſoit pas pour entretenir le plus grand nombre de ſes religieux ; parceque la terre de ce deſert étoit extrêmement ingrate. Le Saint les nourrit pendant plusieurs

années

années d'un trefor que Dieu lui avoit fait découvrir. Il ne voulut pas tranfporter ce trefor dans fon monaftere ; mais il le tint caché dans un endroit du defert que lui feul connoiffoit : & fans en parler à perfonne, il y prenoit chaque année ce qu'il falloit pour l'entretien de la communauté. Lorfque le trefor fut épuifé, le Saint eut recours à Chilperic qu'on qualifioit roi de Bourgogne, quoiqu'il n'eût qu'un démembrement de ce royaume pour fon appanage. C'étoit le frere puîné du roi Gondebaud, & le pere de fainte Clotilde qui fut depuis reine de France. Chilperic lui offrit des terres & des vignes. Mais Lupicin qui avoit intention de conferver toujours la pauvreté dans fon monaftere, ne voulut pas les accepter, craignant que ces poffeffions ne donnaffent de la vanité ou de l'attache à fes religieux : & il fupplia Chilperic de leur affigner plutôt une certaine quantité de fruits par an pour leur fubfiftance. Ce Prince lui accorda ce qu'il fouhaitoit, & fit fournir tous les ans au monaftere de Lauconne trois cens mefures de blé, avec autant de vin à proportion pour la nourriture des religieux, & cent piéces d'or pour leur acheter des habits. Cette abbaye jouiffoit encore de cette penfion long-tems après que les rois de France, defcendans de Clovis, fe furent rendus les maîtres du royaume de Bourgogne. Saint Lupicin furvéquit près de 20 ans à faint Romain fon frere. Il prit foin de l'abbaye de Condat après fa mort, & ne laiffa pas d'y établir un abbé en fon abfence, comme dans les maifons que fon frere & lui avoient bâties du côté de l'Allemagne. Il eut encore la direction du monaftere des religieufes de Baume, où ils avoient mis leur fœur pour abbeffe. La vûe de ces aufterités inouies fit regarder fa longue vie comme le plus grand des miracles que Dieu operoit en fa faveur. Elle dura dans cet état au-delà de la 80 année de fon âge, & il mourut vers l'an 480, dans le tems auquel on place la naiffance de faint Benoît. La difcipline qu'il avoit établie avec fon frere dans les monafteres de leur inftitution, que leurs difciples multiplierent encore beaucoup après leur mort, fe conferva long-tems dans fa pureté & fa vigueur, furtout à Condat, & à Lauconne qui étoit le lieu particulier de fa retraite, où il fut enterré, & où il laiffa en mourant cent cinquante religieux, tous fort avancés dans les voies de la perfection évangelique, imitateurs la plûpart de la vertu fevere de leur maître. Ils étoient étroitement unis enfemble, parcequ'ils l'étoient uniquement à Dieu. La charité avoit banni d'entre eux l'envie, l'avarice & l'ambition, comme les autres vices. Ceux qui étoient intelligens dans les chofes faintes, prenoient plaifir à converfer avec les fimples ; & ceux-ci à recevoir leurs inftructions. Nul n'y poffedoit rien en particulier : & on n'y avoit rien de propre que le nom des perfonnes qui fervoit à les diftinguer.

*Greg. Turon.*

*Bult. fupr. p. 58, tom. 1.*

Ufuard, & ceux qui l'ont fuivi, ont prefque tous marqué le jour de la fête de faint Lupicin au XXI de mars dans leurs martyrologes. Les Benedictins l'honorent avec faint Romain & faint Oyend au nombre des Saints de leur ordre ; parceque leurs monafteres ont embraffé dans la fuite la régle de faint Benoît. Lauconne qui étoit du diocèfe de Lyon, quoique dans la Franche-Comté & dans le territoire de Befançon, fut foumis à l'abbaye de Condat, qu'on appelle maintenant faint Claude. Il eft devenu enfuite prieuré fous le nom de faint Lupicin, dont il a toujours précieufement confervé les reliques. Elles furent trouvées en

Affez près de Genève.

leur entier l'an 1696 avec une inscrip- tion latine, dont les caracteres semblent marquer le VII ou le VIII siécle.

M. Chastelain.

RENVOI.

* Le B. NICOLAS DE FLUE, Suisse hermite. Voyez le XXII de mars.

XXII JOUR DE MARS.

## SAINT BASILE D'ANCYRE, PRESTRE & Martyr sous Julien l'Apostat.

IV siécle.

I. DU tems de l'empereur Constance il y avoit à Ancyre en Galatie, maintenant Angor, ou Angur, deux hommes de consideration differente, appellés tous deux BASILE. Le premier, dont la réputation est demeurée douteuse dans l'Eglise, avoit été fait évêque de la ville après Marcel par les Ariens, dont il ne suivit pourtant pas la secte. Il fut le chef des Demi-Ariens, & embrassa même le parti des Macédoniens. C'étoit un homme d'esprit, sçavant, adroit & éloquent. Il parut catholique contre l'heresiarque Photin: saint Athanase, saint Basile le Grand, saint Jerôme, ne l'ont pas crû heretique; & Theodoret n'a point fait difficulté de le représenter comme un homme de sainte vie, calomnié & persécuté par les Acaciens, c'est-à-dire par les Ariens purs, jusqu'au tems de l'empereur Jovien, sous lequel il semble être mort l'an 364.

L. 2, c. 25.

L'autre Basile étoit un saint prêtre de l'église d'Ancyre, qui soutint la foi orthodoxe contre les Ariens avec un courage invincible durant tout le régne de Constance. Ce qui fut cause que les Eudoxiens, c'est-à-dire, les Ariens du parti d'Eudoxe mis à la place de Macedonius sur le siége de Constantinople, lui firent défendre de tenir les assemblées ecclésiastiques, & de prêcher. Ces défenses ne purent arrêter le zèle de Basile. Plus il voyoit des loups travestis en pasteurs & en brebis, plus il veilloit à la conservation de la partie du troupeau de Jesus-Christ, dont il prenoit soin. Quoiqu'il pût, avec raison, négliger l'interdit où l'avoient mis Eudoxe & les autres Ariens du concile de Constantinople, il fut bien aise néanmoins de ne point s'écarter des régles de la bonne discipline dans le bien qu'il tâchoit de faire. C'estpourquoi il se fit relever par un grand nombre * d'évêques que l'auteur de ses actes suppose s'être assemblés en Palestine, & qui l'exhorterent à continuer l'ouvrage du Seigneur sous l'autorité de ses maîtres, qui étoient de saints personnages & les amis de Dieu; lui faisant entendre, qu'étant d'une famille fort considerée à la cour, il n'avoit rien à craindre du côté de l'empereur. Basile ainsi encouragé par les prélats catholiques & les Demi-Ariens même, qui étoient pour-lors peu distingués des Catholiques, plus animé encore par les bons témoignages de sa conscience, se mit à prêcher hautement les verités de l'Evangile dans toute leur pureté & leur force. Non content de ce qu'il annonçoit en public, il alloit encore par les rues de la ville, dans toutes les maisons, pour affermir les particuliers dans la foi orthodoxe, & pour réformer leurs mœurs. On ne manqua point de le dénoncer à l'empereur comme un séditieux & un brouillon. Mais ce prince, qui avoit d'ailleurs beaucoup de consideration pour l'évêque d'Ancyre, dont il paroît que notre Saint étoit protegé, & qui étoit parti pour la guerre des Perses, n'eut pas le loisir

Ses travaux contre l'Arianisme.

Sozom. l. 5, c. 11.

L'an 360.

Hensc. p. 380. Ruin. 650.

* Au nombre de 130. On ne sçait ce que c'est que le concile de Palestine.

L'an 361.

de faire attention aux accusations de ses ennemis. Dans cet intervalle Basile retira un grand nombre de personnes des erreurs de l'Arianisme, & ramena même à la foi orthodoxe quelques-uns de ceux qui étoient commis pour l'examiner : de sorte que si la sainteté de sa vie étoit un modéle de conduite pour ceux qui vouloient vivre selon les maximes de l'Evangile, on regardoit la pureté de sa foi comme la régle de la créance des autres, voyant avec combien de fermeté il demeuroit attaché à la doctrine des Apôtres, & à la tradition des anciens.

II. Cependant l'empereur Constance, protecteur des Ariens, mourut en Cilicie ; & Julien son successeur, qui faisoit déja profession ouverte de l'idolatrie, ne fut pas plutôt arrivé à Constantinople qu'il se mit en devoir de rétablir le paganisme par tout l'empire. Ce fut une tentation funeste aux ambitieux, aux interessés, à ceux qui étoient foibles dans la foi, & à ceux qui n'avoient pour loi que la volonté du prince. Mais d'un autre côté ce fut une occasion que Dieu présenta à son fidéle ministre Basile pour faire éclater son zèle & son courage contre les payens, comme il avoit fait contre

L'an 362. les heretiques. Il alloit par toute la ville & par les villages du diocèse d'Ancyre, exhortant publiquement les chrétiens à demeurer fermes dans la foi de Jesus-Christ, à ne pas écouter les émissaires de l'Apostat, à ne pas se souiller par les sacrifices & les oblations des idolâtres. Il ne fut pas long-tems sans s'attirer l'indignation des Gentils. Un jour les voyant sacrifier publiquement, il s'arrêta : & jettant un grand soupir, il pria Dieu en leur présence qu'il ne permît pas qu'aucun chrétien tombât dans cette abomination. Ceux qui l'entendirent, entrerent en une fureur soudaine contre lui ; & l'un d'entr'eux, nommé Macaire, s'étant jetté sur lui, le chargea d'injures, & lui demanda pourquoi il alloit ainsi partout soulever les hommes contre les dieux, & renverser la religion de leurs ayeux que l'empereur venoit de rétablir si heureusement ? Basile lui répondit que ce n'étoit pas à lui qu'il falloit imputer la ruine de leur religion superstitieuse, mais au Dieu de l'univers régnant dans les cieux, qui la détruiroit infailliblement par la force invincible de son bras. On ne le laissa point continuer : il fut saisi & mené aussitôt au gouverneur de la province, nommé Saturnin, devant le tribunal duquel il fut accusé d'avoir excité une sédition dans la ville, d'avoir voulu séduire le peuple ; en un mot, d'avoir osé attaquer les dieux, & outrager l'empereur. Le gouverneur l'interrogeant, le trouva non-seulement inébranlable dans la foi, mais encore plus éloquent & plus hardi dans ses reparties qu'il n'auroit voulu. C'est pourquoi il le fit suspendre au chevalet, & ordonna qu'on lui déchirât le corps. Le tourment fut long ; parceque le gouverneur esperoit vaincre la constance du saint martyr, qui n'ouvrit la bouche que pour prier Dieu, & pour faire aux nouvelles sollicitations de son juge des réponses toujours également génereuses & dignes du nom chrétien qu'il soutenoit. C'est ce qui obligea Saturnin, après avoir lassé les bourreaux, à envoyer le saint Martyr en prison.

Il crut devoir aussitôt donner avis de ce qu'il avoit fait, à l'empereur qui étoit alors à Pessinonte, ville de Galatie du côté de la Phrygie, où il renouvelloit l'ancien culte de la fausse divinité qu'on appelloit la mere des dieux, & où il rendoit martyrs ceux qui ne vouloient pas consentir à ses impiétés. III.

Ce prince devoit bientôt venir à An-

cyre, qui étoit la capitale de Galatie, & de là il devoit paſſer en Cappadoce, puis en Syrie pour ſe préparer à la guerre des Perſes. Mais il y envoya par avance le comte Elpide, qui avoit eu la lâcheté de renoncer au chriſtianiſme par complaiſance pour lui; & il le fit accompagner d'un autre apoſtat nommé Pegaſe. Ils prirent à Nicomedie en paſſant un prêtre d'Eſculape avec eux, qui s'appelloit Aſclepius comme ſon dieu * : & lorſqu'ils furent arrivés à Ancyre, Pegaſe fut choiſi pour aller porter au Saint dans ſa priſon les promeſſes & les menaces de l'empereur, & tâcher de le gagner par ſes exhortations. Mais Baſile, au lieu de l'écouter, lui fit des remontrances ſi ſeveres ſur ſon apoſtaſie, que cet homme couvert de confuſion, & plein de dépit, revint tout triſte raconter à Elpide & à Aſclepius le mauvais ſuccès de ſa négociation. Ils s'adreſſerent au gouverneur, pour le faire interroger de nouveau, & pour tâcher de le réduire avant l'arrivée de l'empereur. Mais rien ne put ébranler la conſtance de Baſile. Les tourmens réiterés ne ſervirent qu'à relever en lui la force victorieuſe & la gloire du Chriſt dont ces nouveaux ennemis parloient avec tant de mépris. Peu de jours après, l'empereur vint à Ancyre; les ſacrificateurs allerent au devant de lui, portant avec eux l'idole d'Hecate : & lorſqu'il fut entré dans le palais, il aſſembla tous les prêtres de ſes dieux pour leur faire ſes liberalités. Le lendemain durant les ſpectacles, Elpide lui fit ſon rapport touchant Baſile; & au ſortir du théatre, l'empereur commanda qu'on amenât le Saint au palais. Baſile ſoutint durant l'interrogatoire le nom & la foi de Jeſus-Chriſt avec une vigueur qui étonna ce prince : il lui reprocha même ſon apoſtaſie en des termes que la conſideration de la cauſe de Dieu qu'il défendoit, pouvoit ſeule juſtifier dans un ſujet à l'égard de ſon ſouverain. Il lui prédit auſſi que Jeſus-Chriſt lui ôteroit bientôt l'empire; & qu'après avoir enduré les douleurs les plus aigues d'une honteuſe mort qui devoit conduire ſon ame à des ſupplices éternels, ſon corps ſeroit même privé ſur la terre des honneurs ordinaires de la ſépulture. Julien tranſporté de colere, lui dit que ſon deſſein étoit de le renvoyer; mais que l'effronterie qu'il avoit eu de rejetter ſes conſeils, & de lui dire des injures, l'obligeoit à le châtier. Il ordonna qu'on lui déchirât tous les jours le corps en lanieres par ſept endroits differens, juſqu'à ce qu'il fût entierement dépouillé de ſa peau. Il chargea le comte Froumentin du ſoin d'exécuter ces ordres inhumains, & ne ſongea plus qu'à ſon départ pour ſon voyage d'Antioche.

* En grec.

IV. Froumentin commença dès le jour même ſa cruelle commiſſion : & le Saint après avoir enduré le ſupplice avec ſa conſtance ordinaire, témoigna ſouhaiter qu'on le menât à l'empereur, & qu'il pût lui parler. Le comte ravi de cette propoſition, ſe perſuada qu'il vouloit ſacrifier, & alla auſſitôt trouver l'empereur, à qui il dit, tout joyeux d'une victoire qu'il croyoit avoir remportée, que Baſile ayant ſuccombé au tourment, demandoit à parler à ſa majeſté. Julien s'en alla auſſitôt au temple d'Eſculape, & y fit venir Baſile, s'imaginant qu'il ne s'agiſſoit plus que de lui mettre l'encens à la main pour l'offrir à ſes dieux. Baſile le détrompa bientôt; & prenant une des lanieres de ſa peau, qui lui pendoient du corps qu'on venoit de lui déchirer, il l'arracha, & la lui jettant, il dit : „ Voilà ce que vous avez „ demandé; ma mort vous ſatisfera „ du reſte. Souvenez-vous cependant „ que vos dieux ne ſont rien, & que

„ toutes vos idoles sont sourdes, muettes & aveugles. Sçachez que Jesus-Christ est ma vie, & que ce m'est un gain de mourir pour lui. " Chacun fut fort surpris, mais personne ne parut plus confus que le comte Froumentin qui s'étoit tant applaudi. L'empereur parut un peu indigné de ce que sa crédulité ne l'avoit fait venir au temple que pour y recevoir de nouvelles insultes : de sorte que le desir de la vengeance ayant mis ce comte en fureur, il fit remener le confesseur de Jesus-Christ au lieu destiné pour son tourment, & le fit déchirer tout de nouveau. La nuit venue, il le fit jetter dans la prison, résolu d'attendre le départ de l'empereur, pour se venger à son souhait. Car il n'osa le faire mourir pour-lors, craignant de déplaire à ce prince apostat, qui avoit la malice de vouloir priver les chrétiens de la gloire du martyre, lorsqu'il travailloit à les détruire. Ce qui acheva de l'irriter contre le Saint, fut le ressentiment que l'empereur fit paroître le lendemain, lorsqu'il refusa de le voir en partant. Il lui fit ensuite pour la forme de nouvelles propositions de sacrifier ; & ayant trouvé Basile plus ferme & plus résolu que jamais, il fit aiguiser & rougir des alênes & des ongles de fer, afin de lui percer les côtes en achevant de le déchirer, & de lui mettre toutes les entrailles à jour. Le Saint toujours égal à lui-même, toujours soutenu de celui pour lequel il souffroit, mourut dans de si longs & de si affreux tourmens le XXVIII ou le XXIX de juin de l'an 362, comme le portent ses actes. Ce fut sur la fin du même mois que Julien arriva à Antioche, après avoir fait assez de séjour en Cappadoce & en Cilicie. C'est ce qui a fait juger à quelques auteurs, que le martyre du Saint n'auroit pû durer si long-tems, & qu'il pourroit y avoir faute dans la datte du jour. En effet, les Grecs & les Latins honorent sa mémoire d'un commun consentement le XXII de mars, qui est, autant qu'on le peut conjecturer, le tems auquel Julien passa par Ancyre. Du moins il n'y a nulle apparence à remettre le jour de la mort du Saint au XXVIII de Janvier de l'année suivante, comme le voudroit Henschenius. Son culte paroît être d'institution assez moderne dans l'église d'occident ; & l'on ne voit pas que les martyrologes d'avant le XVI siécle en ayent fait mention.

*Philip. 1, 21.*

L'an 362.

## AUTRES SAINTS du vingt-deuxiéme jour de Mars.

### I. *SAINT EPAPHRODITE, APOSTRE ou Evêque de Philippes en Macedoine.*

I siécle.

Les fidéles de la ville de Philippes en Macedoine ayant appris que saint Paul étoit arrivé à Rome, & qu'il y étoit prisonnier pour Jesus-Christ, se hâterent de lui donner des marques de leur affection ordinaire & de leurs liberalités. Ils lui dépêcherent *Epaphrodite* leur apôtre, c'est-à-dire, leur député, ou, comme le conjecturent quelques sçavans, le principal ministre ou l'évêque de leur église, tant pour lui porter de l'argent, que pour l'assister de ses services en leur nom. Le voyage entrepris avec beaucoup de zèle & de satisfaction, fut fort difficile & dangereux même pour Epaphrodite, à qui la fatigue & les perils causerent une maladie qui le réduisit à l'extrémité. C'est ce qui l'obligea de demeurer long-tems à Rome, & qui donna beaucoup d'inquiétude à ceux de Philippes pour sa conservation. Lorsqu'il fut gueri, saint Paul le renvoya en diligence avec une

*Paul. ep. ad Philipp. c. 2, & 4.*

L'an 61.

*Tillem. t. 1, pag. 303, & 603.*

L'an 62.

lettre pleine de témoignages d'eſtime & de tendreſſe pour eux & pour lui. C. 2, v. 25. Il y fait l'honneur à Epaphrodite de l'appeller „ ſon frere, le compagnon „ de ſes travaux & de ſes combats, le „ cooperateur de ſon miniſtere, leur „ apôtre. " Si ce terme marque autre choſe qu'un exprès ou un envoyé de leur part auprès de lui, il ne veut pas dire au moins qu'Epaphrodite fût leur apôtre comme lui, pour leur avoir porté le premier la lumiere de l'Evangile qu'il avoit reçue lui-même avec eux. Saint Paul releve l'affection & la charité d'Epaphrodite, en diſant Ibid. v. 30. „ qu'il s'eſt vû tout proche de la mort, „ pour avoir voulu ſervir à l'œuvre de „ Jeſus-Chriſt, abandonnant ſa vie, „ afin de ſuppléer par ſon aſſiſtance à „ celle que les fidéles de Philippes ne „ pouvoient lui rendre par eux-mê- „ mes. "

Voilà tout ce qu'on ſçait d'aſſuré touchant ſaint Epaphrodite, dont on honore la mémoire dans l'Egliſe le XXII de mars chez les Latins, les XXIX ou XXX du même mois, & les VII & IX In ep. ad Phil. de décembre chez les Grecs. Theodoret a crû ſur le titre d'*Apôtre de Philippes* que lui donne ſaint Paul, qu'il étoit évêque de cette ville. C'eſt à quoi il eſt plus ſûr de s'en tenir, qu'aux Henſchen. pag. 370, Till. p. 603. opinions de ceux qui l'ont fait évêque de Terracine en Italie, ou de quelque autre ville que ç'ait été.

---

III ſiécle. II. S. PAUL, EVESQUE DE NARBONNE.

I. LE nom de ſaint PAUL évêque de Narbonne étoit célébre dans Peri Steph. hymn. 4. toute l'Egliſe aux IV & V ſiécles, comme nous le voyons dans les poëſies ſaintes de Prudence: & il l'a toujours été depuis par le culte public qu'on lui a rendu ſans interruption. Les anciens martyrologes qui portent le nom de ſaint Jerôme, en font mention au XXII de mars, & d'autres au XII de décembre, ou en d'autres jours encore. Cette variété a fait juger que l'Egliſe n'avoit encore preſcrit rien de fixe pour le tems de ſa fête: Florentin. ad martyrol. pag. 393. mais elle n'a point fait tant d'éclat, que celle des ſentimens que l'on a eu pour le tems de ſa vie & de ſa prédication, & qui ſemble encore aujourd'hui partager les eſprits. Pluſieurs s'arrêtent à Henſc. p. 371. Tillem. tom. 1. p. 226. celui qui a pour fondement l'autorité de Gregoire de Tours, non pas qu'ils le jugent inconteſtable, mais parce qu'ils le trouvent avec raiſon plus recevable que tous les autres qui ne ſont appuyés que ſur des conjectures ou des traditions incertaines. Gregoire témoigne que ſaint Paul fut envoyé à L. 1, hiſt. c. 30. Narbonne pour y annoncer l'Evangile de Jeſus-Chriſt dans le tems que ſaint Saturnin faiſoit la même fonction à Toulouſe, c'eſt-à-dire, vers le milieu du troiſiéme ſiécle de l'Egliſe: de ſorte que ſaint Saturnin ayant fondé l'égliſe de Toulouſe en l'année 250 marquée du conſulat de l'empereur Déce & de Gratus, l'établiſſement de celle de Narbonne, dont ſaint Paul a été l'apôtre & le premier évêque, ne peut Ruinart. act. Sinc. p. 108. pas avoir été beaucoup poſterieur. Cet auteur joint à ſaint Paul dans la cooperation de l'apoſtolat des Gaules, d'autres ſaints évêques devenus célebres par une miſſion ſemblable, qui fonderent preſque en même tems des égliſes en diverſes villes. Ces évêques ſont, ſaint Gatien évêque de Tours, ſaint Trophime d'Arles, ſaint Denys de Paris, ſaint Auſtremoine de Clermont en Auvergne, & ſaint Martial de Limoges. Il ajoute que ſaint Denys & ſaint Saturnin finirent par le martyre; mais que ſaint Paul & les autres, après avoir vécu dans une très-grande ſainteté, & avoir acquis beaucoup de peuples à Jeſus-Chriſt, arriverent à la

béatitude éternelle par une heureuse confession.

II. Il faut avouer néanmoins que l'époque marquée pour tous les sept par saint Gregoire de Tours, ne regarde précisément que saint Saturnin de Toulouse, dans les actes duquel il l'a trouvée; & que c'est sur quelque connoissance reçue d'ailleurs qu'il a crû saint Paul de Narbonne & les cinq autres contemporains à saint Saturnin. C'est ce qui a fait prendre la liberté à quelques sçavans de faire valoir les traditions qui font remonter la plûpart de ces Saints & la fondation de leurs églises, jusqu'au tems des Apôtres ou de leurs premiers disciples. A dire le vrai, il est difficile de nier que saint Trophime d'Arles ne fût pas plus ancien de quelques années que saint Saturnin; puisque de son tems, c'est-à-dire, sous le régne de l'empereur Déce, selon saint Cyprien, il y avoit à Arles un évêque nommé Marcien, qui favorisoit l'antipape Novatien contre le pape Corneille, & qui n'étoit pas même, dit-on, le successeur immédiat de saint Trophime. Mais nous n'avons rien qui approche de cettte autorité, pour en pouvoir dire autant de saint Paul de Narbonne, que de saint Trophime; ce que l'on doit appliquer aussi à saint Denys de Paris & à saint Martial de Limoges, que plusieurs regardent comme disciples des Apôtres. Car pour saint Gatien de Tours & saint Austremoine de Clermont, on ne s'avise gueres de les faire plus anciens que saint Saturnin. L'ancienne tradition de la Gaule Narbonnoise & Viennoise, selon que le moine Usuard & Adon archevêque de Vienne au IX siécle l'ont produite, tenoit comme assurée la mission de saint Paul à Narbonne par les Apôtres. Mais elle ne proposoit que comme probable l'opinion qui vouloit que ce fût le proconsul Sergius Paulus gouverneur de Chypre converti par l'apôtre Saul, qui de son nom s'appella toujours depuis Paul, & que ce saint Apôtre passant de l'Italie en Espagne, l'eût laissé à Narbonne; ce qui est sans aucune vrai-semblance. Nous n'avons rien rapporté en détail des actions saintes de sa vie ni de ses miracles, parceque les actes qu'on en a publiés *, n'ont pas assez d'autorité. Nous nous contenterons d'ajouter que le peuple de Narbonne croit être toujours en possession des reliques de ce saint prélat que l'on conserve dans l'église collégiale de son nom, qui étoit autrefois une abbaye dans les fauxbourgs de la ville. Mais on prétend en avoir une portion considérable dans la petite ville de Rochechouard dans la Marche Limousine, au diocèse de Limoges. Sa fête est marquée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux de Florus, d'Adon au XXII de mars, où l'on voit aussi le nom de saint Aphrodise le principal de ses disciples, & le premier évêque de Beziers. Quelques-uns marquent encore celle de notre Saint au XII de décembre, comme au vrai jour de sa mort, suivant la position d'Usuard, à laquelle plusieurs se sont conformés dans la suite, laissant le XXII de mars à saint Aphrodise.

*Marca, ep. ad Vales praefix. Euseb.*
*Bosquet. l. 1, hist. eccl. Gall.*

*Cypr. ep. 68.*

Au XII décembre.
Au XXII mars

* Ces actes le font vivre depuis Severe jusqu'à Decius.
*Bosq. hist. eccl. Gall. lib. 5, p. 106.*

---

## III. SAINTE LE'E, *Dame Romaine, veuve.*

IV siécle.

SAinte LE'E, dont le martyrologe Romain & quelques autres modernes font aussi mention en ce jour, mourut à Rome sous le pontificat du pape Damase en même tems que le sénateur Prétextat désigné consul, homme payen & impie. Cette rencontre de deux morts si differentes

donna lieu à saint Jerôme qui demeuroit encore alors en cette ville, de comparer la fin heureuse de Lée avec le sort malheureux de Prétextat *, dans une lettre qu'il en écrivit à sainte Marcelle. Selon ce qu'il lui en marque, Ste Lée avoit renoncé au monde après la mort de son mari ; & s'étant donnée à Dieu toute entiere dans la retraite d'un monastere de la ville de Rome, elle avoit été élevée à la charge de superieure de la maison, & étoit devenue la mere de plusieurs vierges. L'on vit en elle des effets bien sensibles & fort surprenans, de la grace qu'elle avoit reçue dans le changement de son genre de vie. Après avoir été richement vêtue dans le monde, & avoir vécu dans l'abondance & toutes les commodités de la vie, elle mortifioit son corps par la rudesse d'un cilice & par de grandes abstinences. Elle passoit souvent les nuits entieres sans fermer l'œil ; & par toute sa conduite on voyoit qu'elle instruisoit ses saintes compagnes beaucoup plus de ses exemples que de ses paroles. Son humilité étoit si grande, qu'après l'avoir vue autrefois maîtresse d'une maison remplie d'un grand nombre de serviteurs, on l'auroit prise dans son monastere pour la servante de toutes les autres. Son habit étoit très-modeste, sa coëffure fort négligée, & son manger très-simple ; parcequ'elle ne cherchoit ni à plaire aux hommes, ni à se satisfaire elle-même, & qu'elle ne craignoit rien tant que de recevoir sa récompense dès ce monde.

*Hier. ep. 61, ad Pammach.*

*Epist. 24, ad Marcell.*

L'an 383. Elle en reçut une éternelle à la fin de sa course mortelle, de la main de celui qui couronna sa pénitence & ses travaux passagers : & pour parler avec saint Jerôme „ se trouvant dans le „ repos bienheureux du sein d'Abra„ ham, elle vit avec le Lazare au„ trefois si pauvre, ce riche vêtu de „ pourpre, ce consul couvert non de „ palmes, mais de deuil, qui lui de„ mandoit une goutte d'eau. L'étrange „ changement ! Celui, qui quelques „ jours auparavant étoit élevé au com„ ble des dignités les plus éminentes, „ qui montoit au capitole comme un „ victorieux prêt à triompher des na„ tions qu'il auroit domptées ; celui „ que le peuple Romain avoit reçu „ avec des cris, des acclamations & „ des réjouissances publiques, & par „ la mort duquel toute la ville avoit „ été troublée, se trouva tout nud, „ sans consolation, non pas dans un „ céleste palais, dont l'avenûe semée „ d'étoilles brillantes eût merité par „ son éclat d'être nommé *le chemin de* „ *lait*, ainsi que sa femme le disoit „ faussement, mais dans des ténebres „ pleines d'horreur & d'effroi. “ Au contraire, sainte Lée qui étoit renfermée dans la solitude d'une cellule fort étroite, qui passoit pour pauvre, pour une personne vile & abjecte, & dont la maniere de vivre étoit estimée une folie, se trouvant à la suite de Jesus-Christ, fut comblée de toute la gloire, de toutes les richesses, & de tous les plaisirs que Dieu promet à ceux qui l'aiment & qui le servent.

*Via lactea Constellation.*

Elle mourut vers l'an 383, & son corps fut transporté à Ostie incontinent après sa mort. On n'en sçait pas le jour : & l'on ne voit aucun vestige de son culte. Ce n'est que depuis le XVI siécle, qu'on a inseré son nom dans les martyrologes.

*Molan. Baron.*

---

## IV. S. DEO-GRATIAS, ou GRACES-A-DIEU, évêque de Carthage.

V siécle.

I. Les Vandales sortis du septentrion, & conduits par leur roi Genseric, s'étant rendus les maîtres de l'Afrique du tems de l'empereur Valentinien

*Vict. Vit. l. 1, c. 3.*

nien III, & faisant profession de l'heresie Arienne, exercerent de grandes cruautés contre les catholiques du païs. La ville de Carthage tomba entre leurs mains au mois d'octobre de
L'an 439. l'an 439 : & Genseric fit sortir les évêques de leurs églises & les gentilshommes de leurs maisons, après les avoir dépouillés de leurs biens. Ayant chassé le saint évêque de Carthage Quod-vult-Deus, qu'il fit exposer en mer sur un vaisseau à demi brisé, avec la plûpart des ecclésiastiques de son clergé, il donna son église en proie aux Ariens. Elle demeura ainsi sans pasteur, jusqu'à ce qu'après une désolation de quatorze ans, Genseric, à
453. la priere de l'empereur Valentinien,
Ruin. p. 461, Vandal. hist. permit qu'on lui donnât pour évêque un excellent prêtre nommé DEO-GRATIAS, qui fut sacré le xxv d'octobre. C'étoit un homme d'une sainteté de vie admirable, qui consola & fortifia beaucoup l'Eglise de Dieu dans ses afflictions, par ses discours & par l'e-
L'an 455. xemple de ses vertus. Deux ans après
Ibid. trad. d'And. son élection, Dieu permit que Genseric prît la ville de Rome, qu'il pillât ce qui restoit des richesses de tant de royaumes qu'elle avoit conquis, & qu'il emmenât la plus grande partie du peuple Romain en captivité. Cette multitude de prisonniers étant abordée aux rivages de l'Afrique, les Vandales & les Mores les partagerent entr'eux : & selon la coutume des barbares, ils séparoient sans aucune compassion les maris d'avec leurs femmes, & les pères d'avec leurs enfans. L'évêque Deogratias plein de charité & conduit par l'esprit de Dieu, employa pour les racheter, tous les vases d'or & d'argent destinés au ministere des autels ; & par ce moyen il rendit les femmes à leurs maris, & les enfans à leurs parens. Mais comme il ne se trouvoit point de maisons dans Carthage qui fussent capables de loger une si grande quantité de peuple, il choisit pour cela deux * églises qui étoient fort grandes, les fit remplir de lits & de paillasses, & eut soin qu'on donnât chaque jour à ces pauvres gens ce qui leur étoit nécessaire pour vivre.

* De Fausta & de Vare.

II. Comme plusieurs d'entre eux étoient demeurés malades par l'agitation de la mer à laquelle ils n'étoient pas accoutumés, & par les souffrances d'une si cruelle servitude, ce saint évêque alloit à tous momens les visiter, menoit avec lui des médecins, faisoit porter tout ce dont ils pouvoient avoir besoin, & le leur faisoit donner en sa présence. Il ne se contentoit pas de s'employer durant le jour à ces exercices de charité ; il alloit encore durant la nuit les voir tous l'un après l'autre dans leurs lits pour sçavoir en quel état ils étoient, sans que son extrême vieillesse & la foiblesse où il se trouvoit, le pût divertir d'une œuvre de misericorde qui lui étoit si pénible. Les Ariens en conçurent une telle envie, qu'ils se servirent de tous les moyens les plus violens que leur malignité put leur inspirer, pour traverser le bien qu'il faisoit. Il n'y eut point d'artifices qu'ils n'employassent, même diverses fois, pour tâcher de le faire mourir. Mais Dieu prévint leur mauvaise volonté, & délivra son ser- L'an 457.
viteur de leurs embûches, en le retirant du monde après un épiscopat de trois années & de quelques mois. Sa mort fut pleurée par les captifs de Rome avec des larmes si abondantes & si douloureuses, qu'ils firent connoître que jamais ils n'avoient été plus abandonnés à la discrétion des barbares, que lorsqu'ils furent privés de sa présence, & que Dieu le leur enleva pour le Ciel. Le peuple de Carthage de son côté avoit tant d'amour & d'estime pour ce saint pasteur, qu'on

n'eût pû l'empêcher de mettre en piéces les membres de son corps pour en faire des reliques, si par un sage conseil on ne l'eût secrétement enterré dans le tems que les prieres publiques se faisoient. Le martyrologe Romain en fait mention en ce jour avec éloge: mais dans le calendrier de l'église de Carthage, dressé vers la fin du cinquiéme siécle, sa fête est marquée au v jour de janvier, aussi-bien que celle de saint Eugene son successeur.

Mabill. t. 3. Analect. p. 417.

RENVOIS.

* Sainte HERLINDE & sainte RENELLE, vierges sœurs, abbesses d'Eick près de Maseick, entre l'évêché de Liége & la Gueldre. Voyez le XII d'octobre.

* Sainte CATHERINE DE SUEDE. Voyez ci-après le XXIV de mars.

ADDITION AUX SAINTS du vingt-deuxiéme jour de Mars.

XV siécle.

LE B. NICOLAS DE FLUE, Suisse, Anachoréte.

I. Petr. Hugon. ap. Bolland. p. 401.

Lat. Saxula, diocèse de Constance.

NICOLAS, *surnommé* DE FLUE *en Allemand, en Latin* de Rupe, *naquit le xxj de mars de l'an 1417 sur la fin du concile general de Constance près de Sasler ou Sazelen, dans le païs des Suisses, au canton d'Undervvald; qui est l'un des sept catholiques. Ses parens qui étoient nobles d'extraction, & dont la profession étoit de nourrir des troupeaux selon l'usage du païs, eurent d'autant plus de soin de l'élever dans la piété, qu'ils le trouverent prévenu des graces de Dieu pour se porter à la vertu dont il fit paroître toutes les semences dès son enfance. On lui vit une si grande maturité d'esprit en cet âge, qu'on crut que contre les régles ordinaires de la nature, il avoit reçu l'usage libre de la raison dès le berceau. Il eut dans sa jeunesse toute la sagesse, & la gravité même des veillards. Toujours soumis à ses parens, doux & moderé, plus encore par vertu que par temperament, ennemi du mensonge & de tout ce qui paroissoit contraire à la pureté; il vivoit dans l'innocence, vaquoit à la priere & aux autres exercices de piété, s'accoutumoit à l'abstinence & aux austerités de la pénitence; & touché de l'exemple de saint Nicolas de Myre dont il portoit le nom, il jeûnoit réglément quatre fois la semaine. Il étoit extrêmement retiré dans la maison de son pere, aimant passionnément la solitude & le silence. Il n'aimoit pas moins la chasteté; & pour la garder plus exactement, il se flattoit de pouvoir demeurer toujours dans le célibat, qu'il regardoit comme l'état le plus propre pour servir Dieu avec toute la liberté qui lui étoit nécessaire. Mais l'obéïssance qu'il étoit accoutumé de rendre à ses parens, l'empêcha de résister aux instances qu'ils lui firent de prendre une femme. Il vécut avec elle* durant tout le tems de son mariage d'une maniere fort chrétienne; & il en eut dix enfans qu'il prit grand soin d'élever dans la crainte de Dieu. Quoiqu'il fût naturellement brave, & peu attaché à la vie; il n'embrassa la profession des armes que par l'engagement où il s'y trouva, selon les loix du païs. Car on n'étoit pas libre de ne pas aller à la guerre chez les Suisses, comme on l'étoit parmi les autres nations. Lorsqu'il étoit question de défendre les interêts de la patrie, chacun étoit obligé de quitter la charrue, la bêche & la houlette, pour prendre l'épée au premier signal qu'en donnoit le magistrat de chaque Canton. Nicolas s'y trouva engagé en deux rencontres differentes: mais il sembloit que la Providence l'y conduisît, pour empêcher*

* Elle s'appelloit Dorothée.

En 1436, & en 1460.

les désordres des soldats avec lesquels il marchoit, & qu'il retenoit par ses exemples & ses exhortations, dans les bornes d'une juste moderation & d'une honnête discipline. Ce fut en vain que pour reconnoître sa vertu & ses services, on voulut l'élever aux honneurs & aux dignités du païs. Sa modestie les lui fit toujours refuser avec beaucoup de fermeté, quoiqu'il ne laissât point de travailler au bien-public de ses citoyens, comme auroit fait le magistrat le plus dévoué aux fonctions de sa charge. Il travailloit avec beaucoup d'application & de succès à pacifier les troubles, à accommoder les procès, à réconcilier les ennemis, à entretenir l'union entre les communautés des villages & dans les familles des particuliers. On admiroit partout sa probité, son désintereſsement, son équité, son discernement, sa droiture. Il passoit pour le pere commun des peuples, & pour l'arbitre de leurs interêts & de leur fortune.

II. Cependant la vie du siécle lui étoit à charge depuis long-tems : il ne faisoit presque plus qu'y gémir sous le joug du mariage qui l'y tenoit lié, quelque douceur qu'il trouvât dans la société de sa femme & de ses enfans. Résolu de rompre enfin ses liens, il en fit la proposition à sa femme, qui touchée de son côté du desir de servir Dieu encore plus particulierement qu'auparavant, eut d'autant moins de peine à consentir à une séparation, qu'elle voyoit tous ses enfans élevés, & la plûpart déja pourvûs. Avec ce consentement il quitta tout pour suivre Dieu qui l'appelloit interieurement à un genre de vie plus parfait. Il sortit de son païs, passa tout le canton de Berne, & vint dans les deserts du Mont-Jura, dit le Mont-Jou, qui sépare les Suisses d'avec la Franche-Comté. Mais sur ce qu'un païsan de ces lieux, à qui il avoit découvert son dessein, lui représenta qu'on le prendroit pour un fugitif & pour un libertin, s'il s'éloignoit ainsi de son païs, il retourna au canton d'Underwald, où il trouva des endroits deserts autant qu'il en voulut choisir pour se pratiquer un hermitage. Il y vécut d'abord dans un enfoncement couvert d'épines, sans meubles, sans autre lit que la terre nue, sans autre toit que le dessus d'une roche qui le garantissoit de la pluie, & sans autre nourriture que l'herbe de la montagne inculte. Il n'y étoit occupé que de Dieu; & s'il travailloit des mains, ce n'étoit pas pour en retirer les commodités de la vie. Il passa quelques années dans ces austerités inoüies * ; jusqu'à ce que la réputation de sa sainteté attirât les peuples à son hermitage. Alors on l'obligea à relâcher quelque chose de cette dureté à laquelle on ne pouvoit comprendre qu'il eût pû survivre, ayant passé souvent les semaines entieres sans rien prendre. On lui bâtit une cellule, & même une chapelle à laquelle l'évêque de Constance attacha un prêtre, & les archiducs d'Autriche un petit fonds. Depuis ce tems les fréquentes visites qu'il reçut des peuples du païs, & des étrangers, le porterent à s'humaniser davantage, à se communiquer par des exhortations à la vertu & des entretiens de piété, & à adoucir son régime de vivre, pour se mettre en état d'exercer quelquefois l'hospitalité. Il ne put même se dispenser de faire encore la fonction de médiateur au milieu des Cantons, qui s'adressoient à lui comme à l'ami de Dieu, & à l'Ange tutelaire de leur République. On prétend qu'il fut honoré du don des miracles & de celui de prophétie, & qu'il prédit entre divers évenemens la naissance des nouvelles heresies qui devoient

L'an 1468.

* Ce que l'on dit de son abstinence totale de toute nourriture pendant 19 ans, semble ne regarder que celle de pain, & de tout ce dont les hommes vivent ordinairement, mais non l'herbe des bois qui lui étoit commune avec les bêtes.

*malheureusement diviser les Suisses & l'Allemagne. Dieu lui fit prévoir aussi sa mort de fort loin : & il la reçut après une longue préparation, comme la fin de ses travaux & le commencement de son bonheur éternel.*

III. L'an 1487. *Il mourut le jour qu'il étoit né, le xxj de mars fête de saint Benoît l'an 1487, après avoir vécu précisement soixante-dix ans. Son corps fut porté le lendemain à Sasler, & l'on vit accourir à ses funerailles les peuples de tout le canton d'Undervvald & du voisinage. Il fut enterré dans l'église de saint Theodule, où l'on assûre sur un grand nombre de témoignages publics, que Dieu a continué à son tombeau la grace des miracles, qu'il lui avoit accordée de son vivant. C'est ce qui servit de fondement au culte que l'on s'accoutuma insensiblement à lui rendre ; sans attendre les ordres ou la permission de Rome. On commença par l'invoquer * à Sasler, où il se forma une espece de pélerinage en son honneur : on plaça ensuite sa statue dans les églises, & cette sorte de vénération passa bientôt jusqu'en France & aux Païs-bas.* L'an 1510. *Son corps fut levé de terre l'an 1510 le xxj de mars, auquel se faisoit déja un concours annuel du peuple pour honorer sa mémoire. L'évêque de Lausanne en fit la cerémonie ; & ayant placé lui-même les os sur ses cendres dans un cercueil neuf, il le fit mettre dans un tombeau magnifique de pierre de Lucerne, qui fut ouvert l'an 1600 pour les visiter de nouveau.* 1600. *Trois ans après, l'évêque de Constance, comme diocésain, en suspendit le culte qui étoit devenu déja tout public, jusqu'à ce qu'il fût autorisé par le saint siége.* 1603. *Cependant on ne laissa point de continuer la fête le xxj de mars avec un service de trois messes en son honneur ; la premiere, des morts pour les parens du bienheureux ; la seconde, de saint Benoît à cause du jour ; & la troisiéme, de la sainte Trinité. On parla de sa canonisation au concile de Trente, puis l'an 1590* L'an 1590. *auquel on en fit le procès. On reprit l'affaire l'an 1621 sous Gregoire XV,* 1621. *& l'on termina par l'autorité d'Urbain VIII toutes les procédures qui furent reçues,* 1625. *dit-on, & approuvées à Rome : de sorte qu'il ne resta plus à faire, ce semble, que la cerémonie de la canonisation. Les délais qu'y apporterent diverses distractions d'affaires étrangeres, firent naître depuis de nouveaux scrupules ; & en 1654 on ordonna une revision de procès* 1654. *qui a remis la chose jusqu'à présent, mais qui n'empêche pas les dévotions populaires. Nous avons suivi les continuateurs de Bollandus qui l'ont mis au xxij de mars, jour de sa sépulture.*

* Gandelfing composa son office dès l'an 1488.

## XXIII JOUR DE MARS.

### *SAINT VICTORIEN, PROCONSUL d'Afrique, & ses compagnons martyrs sous les Vandales.*

v siécle.

I. Persécution de Huneric.

GEnferic roi des Vandales en Afrique sectateur de l'heresie Arienne, & persécuteur de l'Eglise, étant mort le xxv de janvier de l'an 477, eut pour successeur son fils Huneric, qui dans les commencemens de son régne affecta d'user de quelque douceur envers les catholiques. Il leur permit les assemblées qui leur avoient été interdites par Genseric, & il souffrit même, à la priere de l'empereur Zenon & de l'imperatrice Placide, qu'ils fissent l'élection d'un évêque pour remplir le siége de l'église de Carthage vacant depuis près de vingt-quatre ans par la mort de saint Deogratias, dont nous avons parlé au

*Vict. Vit. l. 3, c. 6, vol. 1, l. 5, n. 4, Ruin.*

L'an 477.

jour précedent. Eugene, homme de grande sainteté, fut choisi pour être
L'an 480. le pasteur de cette église affligée : & bientôt la jalousie que les Ariens conçurent de sa vertu & de sa réputation, fit renouveller la persécution qui sembloit être rallentie depuis la mort de Genseric. Elle fut si violente, qu'il ne s'étoit rien vû de plus cruel,
481. ni de plus inoüi sous les empereurs payens. Elle étoit tombée d'abord sur les vierges consacrées à Dieu, puis sur les gens d'églises, & s'étoit répandue ensuite sur tous les fidéles. Mais ses derniers efforts parurent par le sanglant édit que Huneric publia le vingt-
L'an 484. quatre de février, jour de bissexte de l'an 484.

II. Martyre de S. Victorien.

Ce fut environ deux mois après qu'arriva le martyre de VICTORIEN, l'un des grands seigneurs de l'Afrique. Il étoit de la ville d'Adrumet dans la Byzacéne, & avoit la dignité de gouverneur de Carthage, sous l'ancien titre de proconsul. Il s'étoit toujours acquitté avec beaucoup de fidélité & de suffisance de toutes les charges ausquelles Huneric l'avoit employé. Ce prince en exécution de son édit ayant banni plus de 300 évêques, & fait souffrir la mort à divers particuliers, envoya un exprès au proconsul pour lui déclarer sa volonté. Il lui manda en termes honnêtes & obligeans, que s'il faisoit sans résistance ce qu'il souhaitoit de lui touchant la religion, il auroit pour lui plus de consideration que pour aucun autre de sa cour. Victorien, sans s'émouvoir, lui répondit
*Ibid. vers. d'And.* par le même exprès : „ Qu'il pouvoit „ le faire brûler, l'exposer aux bêtes, „ ou le tourmenter par tel autre supplice qu'il le jugeroit à propos ; „ mais qu'il ne le feroit jamais consentir à ce qu'il désiroit de lui. Que „ ce n'étoit pas en vain qu'il avoit été „ baptisé dans l'Eglise catholique ; „ que quand même il n'y auroit point „ d'autre vie que la vie présente, & „ qu'il n'en espereroit pas une éternelle, qui étoit la seule qui meritât „ le nom de vie, il ne pourroit jamais „ se résoudre pour une gloire vaine, „ & un avantage de peu de durée, de „ se rendre ingrat, & de manquer de „ fidélité à celui qui lui avoit confié le „ précieux dépôt de la grace & de la „ foi qu'il avoit en lui. “ Cette réponse irrita la fureur de Huneric de telle sorte, qu'il ne trouva point de supplices assez cruels pour le tourmenter. Le Saint les endura tous dans la vûe de Dieu avec beaucoup de joie & de courage. Il termina heureusement sa L'an 484.
course dans ce glorieux combat, & il remporta la couronne du martyre.

III. Martyre de ses compagnons.

Les martyrologes anciens & modernes des Latins, depuis celui d'Usuard jusqu'au Romain, font mention de ce saint Martyr au XXIII de mars, & lui associent ordinairement quatre compagnons de son martyre, qui n'ont peut-être pas souffert dans le même tems, non plus que dans le même lieu. Deux d'entr'eux qui étoient freres, habitans de la ville d'Aquerége dans la province Byzacéne, ayant été conduits à Tambaye ou Tabade, autre ville de la même province, firent voir dans une génereuse confession de la foi catholique, que la grace de Jesus-Christ les tenoit encore plus étroitement unis que le sang. Ils s'étoient promis par serment dans la confiance qu'ils avoient en Dieu, de mourir ensemble d'un même supplice, & ils prierent les bourreaux de leur faire cette grace. On commença par les pendre avec des poids attachés aux pieds ; & l'un d'eux pressé par la douleur, demanda qu'on le détachât, & qu'on lui donnât un peu de tréve. L'autre l'ayant entendu du gibet où il étoit aussi attaché, & craignant qu'il ne renonçât la

foi, lui cria : „ Gardez-vous bien, „mon frere, gardez-vous bien de le „faire ; ce n'eft pas là ce que nous „avons promis à Jefus-Chrift, & je „vous accuferois lorfque nous com- „paroîtrons devant fon trône redou- „table. Car nous avons juré fur fon „corps & fur fon fang de fouffrir la „mort enfemble pour la confeffion de „fon nom. " Ces paroles ranimerent de telle forte le courage de ce frere, que réfolu de foutenir le combat jufqu'à la fin, il s'écria d'un ton de voix fort haut : „ Ajoutez fupplice à fupplice, exercez fur nous tout ce que „la cruauté pourra vous infpirer : je „veux fouffrir tous les tourmens que „vous ferez fouffrir à mon frere. " On les brûla enfuite avec des lames de fer toutes rouges : on les déchira avec des crochets & des ongles de fer ; & on les tourmenta fi long-tems, & en tant de manieres, que les bourreaux s'y étant laffés, furent contraints de les quitter, difant que l'exemple de ces deux freres entraînoit tout le peuple de leur côté, & que nul ne fe convertiffoit de l'autre qui étoit celui du roi. Ce qui les portoit principalement à parler de la forte, étoit qu'on ne voyoit en eux, ni meurtriffures, ni autres marques des tourmens qu'ils enduroient.

IV. Martyre des deux Frumence. *Vict. Vit. ib. c. 5, l. 3, feu l. 5, n. 10, Ruin.*

Les deux autres Martyrs dont l'Eglife honore encore la mémoire en ce jour, fouffrirent auffi dans la même perfécution, & felon toutes les apparences dans la ville de Carthage. C'étoient deux marchands de la ville qui portoient tous deux le même nom de *Frumence.* Ils reçurent enfemble la couronne du martyre : mais faint Victor évêque de Vite dans la province Byzacéne, qui a écrit toute l'hiftoire de cette cruelle & longue perfécution de l'églife d'Afrique fous les Vandales, ne nous a laiffé aucun détail du combat de ces deux généreux foldats de Jefus-Chrift.

A l'égard de faint Victorien, quelques-uns prétendent que fes reliques, au moins en partie, furent depuis tranfportées en Europe. On en montre fous fon nom à Liége, comme le témoigne l'auteur du martyrologe de France.

## AUTRES SAINTS du vingt-troifiéme jour de Mars.

### I. *SAINT LIBERAT, MEDECIN, & fes compagnons martyrs d'Afrique fous les Vandales.*

v fiécle.

I. Rebaptifation des Ariens. *Vict. Vit. l. 3, c. 6. Henfchen. p. 451, 452. Edit. Ruin. l. 5, n. 13.* L'an 484.

BEaucoup de martyrologes font encore mention en ce même jour de quelques autres Martyrs d'Afrique qui donnerent leur fang pour la défenfe de la foi orthodoxe, la même année qui étoit la derniere du régne de Huneric. Une des pratiques de la perfécution que ce prince Arien exerçoit contre l'Eglife, étoit de faire rebaptifer les catholiques malgré qu'ils en euffent, par les évêques & les prêtres de fa fecte, & de leur faire croire qu'étant ainfi enrolés, ils ne pouvoient plus fe difpenfer de fuivre le parti dans lequel on vouloit les engager. Cette violence étoit génerale dans les villes & la campagne. Il y avoit des Vandales difpofés de tous côtés pour arrêter les paffans & les mener à leurs évêques, qui après leur avoir fait perdre la vie de l'ame par ce faux baptême, leur donnoient par écrit un certificat qui leur tenoit lieu d'une fauve-garde ou d'un paffeport. Les évêques même & les prêtres Ariens accompagnés de gens armés, portant d'une main de l'eau & une épée de l'autre, alloient la nuit tout-alentour des villages & des bourgs, en-

troient de force dans les maisons : & soit qu'ils trouvassent les personnes éveillées ou endormies, ils les arrosoient de cette eau sacrilége, leur liant les mains & les pieds quand ils leur résistoient ; & crioient qu'ils étoient alors veritablement chrétiens. Ce qui étoit plutôt un jeu de leur heresie, qu'un signe ou une preuve de leur religion. Entre les personnes sur lesquelles ils exerçoient cette impiété, il n'y eut que les simples qui donnerent dans ce piége grossier, & qui y succomberent ensuite par foiblesse ; s'imaginant qu'on avoit accompli en eux un sacrilége qui souilloit effectivement leur ame. Mais les plus habiles se mocquant de ces forfanteries, se réjouissoient de ce que tout ce qu'on leur avoit fait contre leur gré, ne leur pouvoit nuire. Plusieurs se jettoient à l'heure même de la cendre sur la tête ; d'autres se la couvroient d'un sac ou d'un cilice ; d'autres y mettoient de la boue, & tous avec une foi vive déchiroient les linges dont on s'étoit servi dans cette action, & les jettoient dans des cloaques.

II. Un enfant de sept ans.

Saint Victor évêque de Vite, le témoin & l'historien de cette étrange persécution, vit à Carthage exercer devant ses yeux une violence de cette nature, qui fit grand éclat. Cyrille le prétendu patriarche des Ariens en Afrique, & le chef des persécuteurs sous le roi Huneric, fit arracher un enfant de sept ans d'entre les bras de sa mere qui étoit une dame de condition. Elle courut après ces ravisseurs à travers toute la ville, les cheveux épars ; & l'enfant crioit de toute sa force : Par saint Estienne je suis chrétien. Ces impies lui fermerent la bouche ; & plongerent cette petite & innocente créature dans l'eau de leur faux baptême *. La vivacité de l'expression dont l'historien s'est servi pour marquer la violence & l'indignité de cette action, a fait croire à quelques auteurs de martyrologes que ces persécuteurs avoient veritablement noyé ce jeune enfant, & deux autres à peu près de même âge, fils d'un médecin célebre du païs, nommé LIBERAT. Supposant sans autre fondement qu'ils étoient morts dans ce supplice, ils n'ont point fait difficulté de les mettre au nombre des Martyrs de ce jour, faute de faire peut-être assez d'attention à la pensée de l'historien.

* *Ingurgitem suum.*

*Maurolyc. ap. Henschen.*

III. Liberat, sa femme & ses enfans.

Quoi qu'il en soit, les deux fils de Liberat furent traités comme celui de la dame Carthaginoise. Car le roi ayant ordonné qu'on envoyât ce médecin en exil avec toute sa famille, l'impiété Arienne s'avisa de séparer ces petits enfans d'avec leur pere & leur mere, afin d'ébranler leur vertu par les sentimens de tendresse que la nature inspire aux hommes pour ceux qu'ils ont mis au monde. Cet ordre fut exécuté : & comme Liberat étoit près de verser des larmes, sa femme les arrêta par une remontrance mâle & génereuse qu'elle lui fit en ces termes. „ Voulez-vous donc, mon cher „ mari, perdre votre ame pour l'a„ mour que vous avez pour vos en„ fans ? Ne pensez non plus à eux que „ s'ils n'avoient jamais été au monde. „ Jesus-Christ en prendra soin lui-mê„ me, & les vengera. Car ne voyez„ vous pas qu'ils crient de toute leur „ force : Nous sommes chrétiens ? “ Cette admirable femme ayant été mise ensuite avec son mari dans une même prison, mais séparés de telle sorte qu'ils ne pouvoient se voir ; on lui vint dire : Ne vous opiniatrez pas davantage, puisque votre mari a obéi au commandement du roi ; il est maintenant chrétien comme nous : suivez son exemple, & finissez votre entêtement. Elle répondit qu'elle vouloit

*Item. edit. Ruin. l. 5, n. 14.*

le voir, & qu'après cela elle feroit ce que Dieu lui inſpireroit. On la tira donc de la priſon, & on la mena au tribunal devant lequel elle trouva ſon mari enchaîné au milieu d'une grande multitude de monde. Dans la créance qu'elle avoit que ce qu'on lui avoit rapporté étoit veritable, elle ſe jetta à lui, le prit à la gorge, & l'étouffoit preſque, en lui diſant : „ Miſerable & réprouvé que vous êtes, „ indigne de la grace & de la miſericorde de Dieu ; quoi! pour un peu de „ ſatisfaction temporelle vous voulez „ perir éternellement ? De quoi vous „ ſerviront vos richeſſes ? Cet or & cet „ argent vous empêcheront-ils de brû- „ ler dans le feu de l'enfer ? “ Elle y ajouta encore d'autres choſes auſſi fortes ; à quoi Liberat fort étonné, lui répondit : „ D'où vous vient ce „ tranſport, ma femme ? Que vous „ êtes-vous donc perſuadée ; ou qu'a- „ t'on pû vous dire de moi ? Je de- „ meure ferme dans la foi de Jeſus- „ Chriſt : je ſuis catholique, & rien ne „ ſera capable de me faire changer de „ créance. “ C'eſt ainſi que la fourbe de ces herétiques fut découverte, & ils furent remplis de confuſion. On ne ſçait ſi Liberat & ſa femme moururent de la main du bourreau, ou s'ils finirent leur courſe dans les incommodités de la priſon ou du banniſſement. Mais ils ſont conſiderés dans l'Egliſe comme des Martyrs, & honorés en cette qualité le XXIII de mars avec leurs enfans.

IV. Creſcone, ou Creſcence.

L'appréhenſion des violences horribles de ces barbares fit que pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſexe s'allerent cacher, les uns dans des cavernes, & les autres dans des deſerts ; où on ne pouvoit les découvrir. Comme ils y manquoient de tout, ils mouroient de faim ou de froid, après avoir ſouffert mille autres incommodités, mais avec la conſolation & le témoignage que leur propre conſcience leur donnoit d'avoir conſervé à Jeſus-Chriſt une foi inviolable. On trouva entre les autres dans une caverne de la montagne de Zique le corps de CRESCONE, prêtre de la ville de Mizente, qui étoit déja tout corrompu. C'eſt celui que d'autres appellent *Creſcence*, & qu'ils comptent au nombre des Martyrs dont on revere la mémoire en ce jour avec ſaint Liberat. *Maurolyc. Henſchen.*

V. Douze enfans de chœur

Quelques-uns * ajoutent douze enfans perſécutés en même tems, & veulent que l'Egliſe celébre auſſi leur paſſion ou leur martyre le XXIII de mars, comme s'ils étoient morts dans les ſupplices. Quoique cela ne paroiſſe point par l'hiſtoire de la perſécution, nous ne laiſſerons pas de rapporter ici ce que ſaint Victor de Vite a écrit de la génerosité de ces jeunes confeſſeurs de Jeſus-Chriſt. Un nommé Touchar ou Theucaire, autrefois lecteur dans l'égliſe, & alors apoſtat, fit ſéparer d'avec les eccléſiaſtiques du clergé de Carthage, que les perſécuteurs Ariens faiſoient marcher en exil, douze jeunes *enfans de chœur* qui chantoient parfaitement bien, & qui avoient été ſes diſciples. Ces pauvres enfans * ſe voyant ainſi arrêtés, conçurent une telle crainte de tomber dans le préci- pice de l'erreur où on vouloit les jetter, qu'ils embraſſoient avec ſoupirs & avec larmes les genoux de leurs compagnons, afin de ne ſe point ſéparer d'eux. Mais les herétiques mettant l'épée à la main, les tirerent par force, & les ramenerent à Carthage. Au lieu d'uſer de careſſes à leur égard pour les gagner, comme il ſemble que la vûe d'un âge ſi tendre auroit dû le leur inſpirer, ils ne ſongerent qu'à les intimider par des menaces. Mais ces génereux enfans firent voir que leur ſageſſe paſſoit leur âge, & donnerent des

* P. de Nat. lib. VVitford. mart. Angl.

*Vict. Vit. l. 5. n. 10. edit. Ruin.*

* *Infantuli.*

des marques d'une conſtance qu'on auroit à peine oſé exiger des hommes faits. Les Ariens irrités, & tout confus de ſe voir ſurmontés par des enfans, les firent durant pluſieurs jours meurtrir à coups de bâton, & avoient ſoin de faire augmenter d'un moment à l'autre la violence de leurs douleurs, par de nouvelles plaies qu'on ajoutoit aux premieres. Dieu les fortifia néanmoins de telle ſorte par ſon aſſiſtance, que la foibleſſe de leur âge ne ſuccomba point ſous les tourmens, & leur eſprit s'affermit de plus en plus dans la foi. Carthage les honora depuis, ajoute ſaint Victor de Vite, avec une affection nonpareille, & elle regardoit comme les douze Apôtres cette troupe de douze jeunes enfans. Cette maniere de parler n'a point dû perſuader autre choſe aux faiſeurs de martyrologes, ſinon que ces illuſtres enfans ayant ſurvécu à la perſécution furent regardés avec honneur, & traités avec eſtime & affection dans la ville après la mort du roi Huneric, qui
*XII décembre 484. mourut vers la fin de la même année.* L'hiſtorien témoigne que dans le tems qu'il écrivoit, ces enfans demeuroient encore enſemble, qu'ils mangeoient enſemble, qu'ils chantoient toujours enſemble comme auparavant, & qu'ils ſe glorifioient enſemble au Seigneur. Ce qui ne pouvoit être que d'une grande édification pour le peuple de l'égliſe de Carthage.

---

## II. *SAINT BENOIST, SOLITAIRE en Italie.*

VI ſiécle.

SAint Gregoire, qui fut depuis pape, premier du nom, étant retiré dans ſon monaſtere de ſaint André qu'il avoit fondé à Rome, & dont il étoit abbé, y vécut avec un religieux plus âgé que lui, de la converſation duquel il témoigne avoir retiré beaucoup de fruit & d'édification. Ce religieux lui parla un jour d'un jeune ſolitaire appellé BENOIST, qui menoit une vie très-ſainte & fort réguliere à douze ou treize lieues de Rome, & dont le merite éclata par deux miracles. Ce ſaint Pape ne nous a fait connoître la ſainteté de Benoît, que par cet endroit qui l'a fait inſerer dans le martyrologe Romain: & ce n'eſt que ſur ſa foi & ſon autorité, que nous en parlons, d'autant que l'Egliſe ne nous propoſe point d'ailleurs de Saints plus connus pour ce jour. Il dit que les Gots ſous le régne de leur roi Totila, voulurent brûler le ſolitaire Benoît avec le petit monaſtere où il demeuroit; mais qu'ayant mis le feu alentour, les flammes conſommerent tout, excepté le monaſtere. Ce prodige, loin de les adoucir, les irrita encore davantage. Ils tirerent ce religieux de ſa cellule; & voyant un four que l'on chauffoit pour y cuire du pain, ils le jetterent dedans, & boucherent le four. Mais Dieu lui conſerva encore la vie; & il n'eut ni le corps, ni les habits même endommagés de l'ardeur du feu.

Dial. l. 3, c. 18.

Depuis l'an 541.

Ce Saint qui portoit le nom du patriarche des Benedictins, étoit ſans doute de ſon tems & plus jeune que lui, puiſqu'il vivoit ſous Totila. Mais on n'a aucune preuve qu'il fût l'un de ſes diſciples: & de la maniere qu'en parle ſaint Gregoire, il n'y a nulle apparence qu'il fût moine du Mont-Caſſin, comme l'ont voulu quelques auteurs. Cela n'a point empêché les auteurs des martyrologes Benedictins de le mettre au rang des Saints de leur ordre, peut-être par relation ou analogie de ſon nom avec celui de leur ſaint fondateur. Son nom eſt au XXIII de mars dans le martyrologe Romain & quelques autres modernes. D'autres

Act. SS. ord. Ben. tom. 1, p. 122, Menard. Bucelin. VVien. Dorgan. Bult. l. 2, c. 17, t. 2.

le mettent au XXXI du même mois, comme au vrai jour de sa mort.

## XXIV JOUR DE MARS.

### SAINTE CATHERINE DE SUEDE, Vierge.

XIV siécle.

### §. I. SA VIE.

I. CATHERINE fille d'Ulphon de Guthmarson, prince de Nericie en Suéde, & de la célebre sainte Birgitte, que nous appellons par corruption Brigide, naquit au XIV siécle vers l'an 1330, & fut nourrie dans le berceau du lait de la princesse sa mere, qui avoit déja eu trois enfans avant elle, & qui en eut encore quatre depuis. Elle ne fut pas plutôt sevrée, que cette sainte mere songeant à la garantir de la contagion dangereuse du siécle avant qu'elle en pût respirer l'air, la confia aux soins de la vertueuse abbesse de Risberg, pour être élevée sous ses yeux dans son monastere. A l'âge de sept ans elle fut guerie de l'amour du jeu pour tout le reste de sa vie; & s'élevant toujours depuis au dessus de sa propre foiblesse, elle fit de merveilleux progrès dans la piété, jusqu'à ce que son pere la voyant nubile, la maria sans consulter ses inclinations, & sans avoir égard à la résolution qu'elle avoit prise de consacrer sa virginité à Dieu. Elle y acquiesça pleine de confiance en la protection du divin Epoux des vierges sacrées, & dans l'esperance que Dieu pourroit lui inspirer les moyens de conserver sa chasteté. Elle n'y fut pas trompée: & Dieu ayant touché le cœur de son mari Egard, l'un des grands seigneurs du royaume, par les remontrances qu'elle lui fit le jour de ses noces sur les avantages de la continence, ils s'engagerent mutuellement à garder la chasteté: & cette séparation volontaire de leur corps ne servit qu'à les lier encore plus étroitement du cœur & de l'esprit dans toutes leurs actions & dans leur société conjugale. Ils s'excitoient par une sainte émulation à la priere, au jeûne, aux œuvres de charité, & à tous les autres exercices de la piété que l'amour de Dieu pouvoit leur inspirer.

L'an 1330.

*Ulphon. ap. Boll. p. 505.*

Son mariage.

II. Catherine avoit un frere nommé Charles, homme vain, & plein de l'esprit du monde, qui reconnut bientôt à la simplicité de ses habits, à l'humilité de ses sentimens, à la modestie de ses discours, & à son humeur retirée, le genre de vie qu'elle menoit avec son beau-frere. Il prit cette conduite pour une singularité qu'il ne devoit pas souffrir, & il n'oublia rien pour tâcher de la lui faire changer. Mais Catherine loin de condescendre aux volontés de son frere, vint à bout au contraire de persuader à sa belle-sœur de suivre son exemple, & de la faire renoncer génereusement au luxe des habits, des meubles, de la table, & aux autres vanités qui sont ordinaires aux gens du siécle. Charles voyant un si grand changement dans sa femme *, entra dans une étrange colere contre sa sœur à qui il l'imputa; & ne se contentant plus des mocqueries, & de cet air de mépris avec lequel il avoit coutume de parler de sa vertu, il lui en marqua ses ressentimens par des termes pleins de menaces & d'outrages, qui servirent d'une grande épreuve à la patience & à l'humilité de Catherine.

* Gidhe.

III. Le prince Ulphon son pere étant venu à mourir quelque tems après, sainte Brigide sa mere accomplit le

Elle va à Rome.

desir qu'elle avoit eu depuis plusieurs années d'aller à Rome pour y visiter
L'an 1344. les saints lieux. Elle trouva que le séjour y étoit très-propre à satisfaire sa piété, & ne parla plus de retourner en Suéde. Il y avoit près de cinq ans qu'elle étoit en cette ville, lorsque sa fille, qui regardant ce lieu de loin, se le figuroit comme le siége de la religion, & le centre de la piété, comme une cité sainte bâtie sur le fondement des Apôtres avec le sang des Martyrs, conçut le desir d'y aller, & d'y rejoindre sa mere. Elle obtint pour ce voyage le consentement de son mari, qui bien que sensible à cette séparation & au danger où cette entreprise exposoit une personne si jeune, (car on prétend qu'elle n'avoit encore que dix-huit ans,) ne crut pas devoir refuser cette satisfaction réciproque à la mere & à la fille. Elle arriva heureusement à Rome au mois
1348. d'août de l'an 1348, où ayant sçû que sa mere étoit en retraite à Boulogne dans un monastere, elle l'y alla trouver sous la conduite du confesseur de Brigide, à qui elle s'étoit adressée. Les deux Saintes étant retournées à Rome, passerent quelque tems ensemble à visiter les églises & les hopitaux, & à faire diverses pratiques de dévotion. Mais lorsque Catherine se disposoit à partir pour revenir en Suéde, Brigide la retint, dans la confiance que son mari ne trouveroit pas mauvais qu'elles demeurassent ensemble pour servir Dieu à Rome dans les exercices de la piété, de la pénitence & de la charité. Sa grande jeunesse, jointe à une beauté dangereuse, porta sa mere à ne la détacher de ses côtés que le moins qu'il lui seroit possible, & à ne la perdre jamais de vûe; parceque la ville de Rome étoit alors pleine d'écueils pour les jeunes gens, surtout depuis que l'absence des Papes qui avoient transporté leur siége à Avignon, sembloit y donner lieu à une plus grande licence.

IV. Ses peines d'esprit.

Après que le tems eut rallenti les premieres ferveurs que l'objet des lieux saints, les pélerinages & les stations avoient soutenues d'abord, Catherine commença à se dégoûter du séjour de Rome; & soupirant après son païs, elle tomba dans un fâcheux ennui. C'est ce qui la porta à prier sa mere de la laisser retourner en Suéde. Tout vint à lui déplaire de telle sorte, qu'elle se crut malheureuse d'avoir à vivre auprès d'une mere qui la retenoit dans une espéce de captivité, au lieu de la liberté honnête dont elle jouissoit en Suéde avec son mari parmi ses proches, où elle servoit Dieu avec plus de joie & de contentement. L'impression que ces tristes pensées firent sur elle, la changerent tellement, qu'elle ne paroissoit presque plus reconnoissable. Elle avoit le visage tout défait, le teint livide, les yeux enfoncés. Sa mere jugeant qu'il se passoit quelque chose de fâcheux dans son esprit, l'exhorta fort à recourir à la priere, & surtout à implorer l'assistance de la sainte Vierge. Catherine obéit, & pria avec tant de contention & d'ardeur, qu'ayant pris son repos durant la nuit, son esprit ne manqua point d'être occupé des mêmes pensées pendant que le corps dormoit. Elle crut voir en songe la sainte Vierge, qui sembloit lui témoigner qu'elle n'avoit ni secours ni protection à donner à une personne qui paroissoit si passionnée pour son païs, après l'avoir quitté pour Dieu, & qui oublioit si fort son exemple & celui de Jesus-Christ son fils. Catherine à son réveil fut touchée de sa vision, & son cœur se calma pour un tems. Mais comme la tentation revint ensuite, & la tourmenta encore plus qu'auparavant,

ſainte Brigide ſa mere ne trouva point de moyen plus efficace pour la diſſipér, que celui de faire châtier ſa fille par le miniſtere de ſon confeſſeur. Catherine qui ſouhaitoit ſerieuſement de voir ſon eſprit gueri, ſe ſoumit très-volontairement à cette peine : & trouvant elle-même que le remede produiſoit l'effet que ſa mere en avoit eſperé, elle voulut bien qu'on le continuât juſqu'à ce qu'elle ſe ſentît parfaitement délivrée d'une tentation ſi opiniâtre. Ce qui acheva de lui dégager l'eſprit, & de le remettre dans ſon entiere liberté, fut la nouvelle qu'elle reçut de la mort de ſon mari. Elle vit par ce moyen le reſte de ſes liens rompus ; & oubliant la Suéde tout-à-fait, elle s'attacha par une affection veritable à ſa ſainte mere, dont elle ſuivit exactement les conſeils & les exemples, dans la conduite de ſa vie.

V. Elle vit avec ſa mere.

Dieu ayant rendu ainſi la paix à ſon eſprit, permit que l'ennemi de ſon ſalut l'attaquât par le cœur, & l'engageât dans de nouveaux combats qui ne furent pas moins rudes. La ſérénité du viſage lui étant revenue avec le calme de l'eſprit, ſon corps reprit ſa premiere beauté, d'où vint l'occaſion de la guerre qu'on déclara à ſa virginité. Lorſqu'on ſçut à Rome qu'elle avoit perdu ſon mari, beaucoup de jeunes ſeigneurs commencerent à la rechercher. Il y en eut, qui voyant ſa grande réſiſtance, tenterent de l'enlever même d'auprès de ſa mere qui ne l'abandonnoit jamais. Un certain comte entre les autres, à qui la paſſion donna plus de hardieſſe, dreſſa une embuſcade pour la ſurprendre, lorſqu'elle devoit aller un jour avec ſainte Brigide à une égliſe de ſaint Sébaſtien. Lorſqu'il la vit paſſer, il fit une ſortie ſur elle avec les gens qu'il avoit cachés. Mais par une diſpoſition particuliere de la providence de Dieu, il ſe trouva un embarras dans la rue qui donna lieu à Brigide, & à quelques dames qui étoient avec elle, de ſauver Catherine dans une maiſon voiſine. La Sainte courut encore divers autres dangers tant à Rome qu'à Aſſiſe, & en d'autres pélerinages de dévotion qu'elle faiſoit avec ſa mere ; ce qui obligea Brigide à la tenir enfermée dans ſa chambre, & qui porta Catherine de ſon côté à mettre ſa virginité & ſon honneur ſous la protection particuliere de la ſainte Vierge & de ſaint Sébaſtien, autrefois qualifié défenſeur de l'égliſe Romaine. Elle vécut depuis dans la retraite & le ſilence, obſervant exactement toutes les vertus de ſa ſainte mere pour les imiter. Elle ne ſortoit plus que pour aller aux égliſes les plus proches, pratiquant de grandes auſterités, s'occupant chez elle de la priere, de la méditation & du travail des mains, qu'elle n'interrompoit que pour diſtribuer des aumônes, & pour donner des inſtructions aux pauvres & aux étrangers, ſurtout à ceux qui venoient de Suéde & des autres endroits du Nord.

VI. Son retour en Suéde.

Elle fit enfin le pélerinage de la Terre-ſainte avec ſa mere, qui étant tombée malade à Jeruſalem, hâta ſon retour dans les accès même de ſa fiévre, pour pouvoir mourir à Rome. Dieu lui accorda cette ſatisfaction, & Dieu l'appella à lui le XXIII de juillet de l'an 1373. Catherine ſupportant cette perte avec un courage qui marquoit la violence qu'elle faiſoit à la nature, exécuta fidélement les dernieres volontés de ſa ſainte mere avec l'aſſiſtance de ſon confeſſeur, & de quelques autres perſonnes de piété. Elle fit enterrer le corps le 26 du même mois, dans l'égliſe des religieuſes de ſainte Claire au monaſtere de ſaint Laurent, appellé *in panis pernâ* ; attendant l'occaſion de le faire tranſ-

L'an 1373.

porter en Suéde, selon la commission qu'elle en avoit reçue. C'est ce qu'elle se mit en devoir d'accomplir cinq semaines après. Le corps de sainte Brigide fut trouvé déja réduit en cendres au grand étonnement de tout le monde. Elle emporta ses os au commencement du mois de septembre, & dit adieu à la ville de Rome, où elle avoit fait un séjour de vingt-cinq ans auprès de sa mere, en y comprenant tous les voyages de dévotion qu'elle avoit faits avec elle. Lorsqu'elle fut arrivée à Dantzick en Prusse, elle y déclara une partie des prédictions menaçantes que sainte Brigide avoit faites contre les chevaliers de l'ordre Teutonique qui vivoient dans des désordres honteux. Le concours prodigieux des peuples qui venoient honorer les reliques sur les chemins, lui donna lieu de faire diverses instructions salutaires aux pécheurs, se servant du nom de sa mere pour leur inspirer la crainte des jugemens de Dieu. Etant arrivée en Suéde
L'an 1374. avec les reliques de sa sainte mere, & diverses portions de celles de quelques autres Saints qu'on lui avoit données en Italie, elle fut reçue en cerémonie dans toutes les villes de son passage par le clergé, la noblesse & les peuples. Elle alla ensuite déposer les reliques de sainte Brigide dans le monastere de Watzsten, le 5 de juillet de l'an 1374, & se renferma dans cette abbaye pour y servir Dieu le reste de ses jours, avec les religieuses qui y avoient un couvent séparé de celui des religieux. Ces bonnes filles l'obligerent bientôt de se charger de leur conduite en qualité de leur superieure : & Catherine leur donna la régle de saint Sauveur, qu'elle avoit prise & pratiquée à Rome pendant XXIV ans sous sa mere. C'est ce qui l'a fait regarder par quelques-uns comme l'institutrice de cet ordre en Suéde.

Vasten au diocèse de Lincopen.

VII. Les miracles qu'il plut à Dieu d'operer sur le tombeau de sainte Brigide sa mere, troublerent bientôt le repos qu'elle s'étoit procuré dans son monastere. Le roi de Suéde Albert, les prélats & les grands du royaume, résolus de faire procéder à la canonisation de cette Sainte, crurent devoir charger Catherine sa fille de toute cette commission, & l'engagerent à retourner à Rome où sa mere & elle avoient eu toutes leurs habitudes, afin de travailler à cette affaire. Elle partit après les fêtes de Pâque de l'an 1375, & vint à Rome dans le L'an 1375.
tems que les Papes tenoient encore leur siége à Avignon. Après la mort 1376.
de Gregoire XI, son successeur Urbain VI rétablit enfin le siége à Rome : & Catherine qui y étoit depuis près de deux ans à disposer toutes les choses nécessaires à sa pieuse négociation, ne cessa de solliciter auprès de lui la canonisation de sa mere. Le schisme causé par l'antipape d'Avignon qui se faisoit appeller Clement VII, obligea Urbain VI d'en suspendre les informations, pour donner son application à d'autres affaires qui étoient plus importantes à l'Eglise : de sorte que Catherine, après avoir mis toutes choses en bon état, partit de Rome
en 1380 pour se rendre dans sa chere 1380.
solitude de Watzsten. Elle revint avec une bulle du Pape, portant confirmation de la régle de saint Sauveur que sa mere avoit dressée, & dont elle avoit déja prescrit l'observance à ses religieuses. Peu de jours après être sortie de Rome, elle se trouva indisposée : & depuis ce tems, qui étoit le commencement du mois de juillet, jusqu'à celui de sa mort, qui arriva la veille de l'Annonciation de la sainte Vierge l'année suivante, elle n'eut plus un moment de bonne santé. Son corps s'affoiblissoit de jour en jour ;

mais plus il devenoit languiſſant, plus ſon eſprit faiſoit paroître de force & de liberté pour ne s'entretenir que de Dieu, & y avoir toujours le cœur élevé. Elle ne voulut point avoir recours aux médecins, dans la confiance que Dieu feroit ſervir ſes longues infirmités à la purifier. Elle mourut enfin
L'an 1381. le dimanche XXIV de mars, après avoir donné des exemples d'une humilité, d'une mortification, & d'une patience admirable pendant une maladie de près de neuf mois. Dieu l'avoit honorée de la grace des miracles de ſon vivant, & il voulut la lui continuer après ſa mort, afin qu'ils ſerviſſent de preuves à ſa ſainteté & à ſa gloire devant les hommes.

### §. 2. SON CULTE.

VIII. Les prélats des égliſes voiſines s'aſſemblerent à Watzſten avec les abbés de la province, & le clergé de la ville, pour faire ſes funerailles, auſquelles Eric, fils du roi, accompagné des principaux de la cour & de la nobleſſe, ſe trouverent avec une multitude prodigieuſe de peuples. L'évêque de Lincopen fit la cerémonie, comme diocéſain, en préſence de l'archevêque d'Upſal, & de ſes autres confreres. L'un de ſes ſucceſſeurs, plus de quatre-vingts ans après, voyant que les miracles ſe renouvelloient de tems en tems à ſon tombeau, fit faire d'exactes recherches & divers procès verbaux de ceux qui ſe firent depuis l'an 1469 juſqu'en 1473. Sur quoi les prélats du royaume aſſemblés en un concile l'an-
L'an 1474. née ſuivante, réſolurent de faire pourſuivre ſa canoniſation à Rome. L'affaire ne fit point de progrès ſous le pape Sixte IV, qui tenoit alors le ſaint ſiége: mais dix ans après, Inno-
1484. cent VIII permit aux religieux de ſaint Sauveur, autrement appellés de ſainte Brigide, de faire la fête de ſainte Catherine, comme de leur ſeconde fondatrice après ſa mere, dans toutes les maiſons de leur ordre, depuis Rome juſqu'au fond de la Suéde. Son culte s'y établit publiquement depuis ce tems, mais diverſement, les unes faiſant ſa fête le XXIV de mars jour de ſon enterrement, les autres le XXV de juillet, qui eſt celui de l'élévation de ſon corps de terre, ou de quelque tranſlation, qu'on a choiſi à cauſe que le jour de ſa mort & celui de ſon enterrement tombent ſouvent dans la ſemaine ſainte; ou dans celle de Pâque. La congrégation des rits a donné ſon approbation à ſon office propre pour les royaumes de Suéde & de Pologne, où le principal jour de ſa fête eſt le XXIII de mars, & celui d'une ſeconde fête, de moindre ſolemnité, eſt le ſecond d'août. Molanus dans le martyrologe d'Uſuard avoit ajouté d'abord ſon nom au XXII de mars, ſur une faute d'impreſſion faite dans la vie de la Sainte. Il a été ſuivi dans cette bevûe par Surius & Baronius, qui annoncent Ste Catherine de Suéde en ce jour dans le martyrologe Romain: ce que les écrivains poſterieurs de vies de Saints & de martyrologes ont embraſſé aveuglément. Molanus s'eſt corrigé du vivant même de Baronius dans les éditions poſterieures d'Uſuard: mais l'erreur eſt toujours demeurée depuis dans le martyrologe Romain. Les papes Sixte IV & Jules II avoient permis de celébrer la fête de ſainte Catherine de Suéde le XXIV de mars jour de ſa mort, & le ſecond d'août jour de ſa tranſlation, par des decrets donnés exprès. Mais Leon X pour plus gran- *Henſchen. append. t. 3, maii, p. 47.*
de commodité a remis la fête du XXIV de mars au XXV de juin, le lendemain de la nativité de ſaint Jean-Baptiſte, avec des indulgences par un bref du vingt-un d'avril 1512.

# AUTRES SAINTS du XXIV jour de Mars.

## I. SAINT TIMOLAS, SAINT DENYS & leurs compagnons, martyrs de Césarée en Palestine.

IV siécle.

Euseb. lib. de Mart. Pallad. c. 3. Ruin. p. 333.

LA seconde année de la persécution de Diocletien fut plus violente, en Palestine principalement, que n'avoit été la premiere. Le gouverneur Urbain, qui avoit succedé à Flavien, reçut d'abord des lettres de l'empereur qui ordonnoit géneralement que tout le monde dans les villes sacrifiât aux idoles, sans se restreindre au clergé seul comme auparavant. A Césarée, comme les payens devoient celébrer une de leurs fêtes avec les spectacles ordinaires, le bruit courut que l'on exposeroit aux bêtes les chrétiens qu'on y avoit comdamnés depuis peu de jours. Alors six jeunes hommes, TIMOLAUS né dans la province de Pont, DENYS de la ville de Tripoli en Phénicie, ROMULE soudiacre de l'église de Diospoli, autrement de Lydde en Palestine, deux Egyptiens, PAUSIS ou PAESE, & ALEXANDRE, & un autre ALEXANDRE de Gaze en Palestine, se joignirent pour profiter ensemble de cette occasion de rendre le témoignage qu'ils devoient à Jesus-Christ. Ils se lierent les mains pour montrer qu'ils étoient disposés au martyre : & comme le gouverneur Urbain alloit à l'amphithéatre pour assister au spectacle des bêtes, ils s'approcherent de lui en courant, & confessant qu'ils étoient chrétiens. Le gouverneur & ceux qui l'accompagnoient, furent surpris de voir des gens si déterminés venir si hardiment se présenter à la mort, comme s'ils alloient au triomphe. Le gouverneur ne voulut pas leur donner la satisfaction qu'ils lui demandoient d'être exposés aux bêtes, mais il les fit conduire en prison. Peu de jours après, on leur joignit encore deux autres confesseurs du nom de Jesus-Christ, l'un appellé AGAPE *, qui avoit déja souffert divers tourmens pour la foi en d'autres rencontres, & un second DENYS, qui avoit coutume de leur fournir les nécessités de la vie. Ces huit Martyrs eurent la tête coupée à Césarée tous en un même jour le XXIV du mois appellé Dystre, c'est-à-dire, de mars. Les Grecs & les Latins se sont accordés à celébrer leur mémoire en ce même jour. Mais les premiers en faisoient encore une solemnité le XV du même mois, comme on le voit dans tous les ménologes, n'étant marqués au XXIV que dans leurs menées. La seconde année de la persécution finissoit alors en Palestine, & leur martyre arriva huit jours avant Pâque de l'an de Jesus-Christ 305.

L'an 305.

* Different de celui dont la fête est marquée au XIX d'août.

Henschen. p. 478, 479.

## II. SAINT SIMON, ou SIMEON, enfant tué par les Juifs en haine de Jesus-Christ.

XV siécle.

I.

Tiberin. apo Henschen. p. 495.

LE mardi de la semaine sainte XXI de mars de l'an 1475 les Juifs de Trente ville des confins de l'Italie, célebre depuis par le dernier concile géneral, s'assemblerent dans leur synagogue pour déliberer des préparatifs de leur Pâque qui devoit arriver le jeudi suivant. L'un d'eux voyant la grande provision qu'on avoit faite de poissons & de viandes de boucherie, fit entendre qu'il seroit à souhaiter, pour l'accomplissement de la fête, qu'on y pût voir aussi de la chair humaine, & se venger du Christ, en

immolant quelque enfant chrétien à la vengeance de la nation Judaïque. La propoſition fit un peu d'horreur d'abord : mais elle paſſa à la pluralité des voix ; & le lendemain, qui étoit

Mercredi. le jour de la Paraſcéve ou de la préparation à la Pâque, on ſe raſſembla pour déliberer ſur les moyens d'enlever un enfant avec les précautions néceſſaires. L'exécution n'en parut pas aiſée ; & quelques valets qu'on en voulut charger, trouverent la commiſſion ſi périlleuſe, qu'ils quitterent leurs maîtres & s'enfuirent. Ils réſolurent

Jeudi. le lendemain que ce ſeroit l'un d'entre eux, afin de conduire l'affaire plus ſûrement ; & ils choiſirent un médecin nommé Tobie, qui étant accoutumé par ſa profeſſion à voir librement les chrétiens de la ville, ne leur paroîtroit point ſuſpect. Tobie prit le tems qu'on étoit à ténebres pour faire ſa ronde par les rues ; & ayant trouvé un petit enfant ſeul ſur le ſeuil d'une maiſon, dont le maître & la maîtreſſe étoient à l'égliſe, il l'enleva par ſes careſſes ſans être apperçu de perſonne. L'enfant s'appeloit SIMON, & étoit au deſſous de deux ans & demi ; d'autres qui prétendent en parler plus exactement, aſſurent qu'il n'avoit que dix-huit mois.

Il étoit né le vendredi 26 novembre, l'an 1472 ſelon le ſentiment des premiers.

II. Les principaux des Juifs, deſtinés pour immoler cette innocente victime, ſe renfermerent ſur le ſoir du jeudi ſaint dans une chambre tenant à leur ſynagogue : & ſur le minuit, lorſqu'ils crurent toute la ville endormie, ils firent leur barbare operation, dont nous ne ferons qu'un abregé ſuccint pour en épargner l'horreur à ceux qui le liront. Ils lui firent diverſes inciſions par tout le corps pour recueillir ſon ſang dans un baſſin, afin d'en paitrir leurs azymes, & ils le découperent par petits morceaux, avec des tenailles & des ciſeaux. L'enfant, à qui ils avoient eu grand ſoin de boucher la bouche pour l'empêcher de crier, étant à demi mort, ils le leverent de deſſus le banc où ils l'avoient attaché, le poſerent ſur ſes pieds, le tenant par les bras que deux d'entre eux lui banderent de toute leur force, tandis que les autres percerent ce petit corps de tous les côtés avec des poinçons & des alênes. Lorſqu'ils le virent expirer dans un ſi lent & ſi cruel tourment, ils ſe mirent à chanter : „ C'eſt ainſi que nous avons autrefois traité Jeſus, ce Dieu des „ chrétiens : que nos ennemis ſoient „ ainſi confondus à jamais. " Après avoir rendu graces à Dieu du ſacrifice qu'ils prétendoient lui avoir fait, ils firent mettre le corps dans une futaille pour l'expoſer le lendemain en pleine ſynagogue, au jour du vendredi ſaint, afin d'en prendre occaſion d'inſulter à la paſſion de notre Sauveur.

Cependant les parens de l'enfant firent proclamer leur fils perdu par la ville : & le pere muni d'un monitoire de l'évêque, ſe joignit au commiſſaire pour aller par les maiſons faire les perquiſitions néceſſaires, avec une compagnie d'archers que le prevôt de la police fit marcher. Les Juifs apprenant qu'on entroit partout, cacherent le corps dans un grenier plein de foin, puis l'enfoncerent dans une cave ; & ne le croyant pas encore bien couvert, ils le jetterent enfin dans la riviere. Pour détourner enſuite le ſoupçon loin d'eux, ils prirent le parti, comme voulant obéir au monitoire, d'aller déclarer à l'évêque qu'on avoit vû le corps d'un enfant que le courant de l'eau avoit traîné derriere la maiſon de l'un d'eux. Mais Dieu confondit bientôt toute leur prévoyance ; il permit que leur crime fût III.

découvert

découvert avec toutes ses circonstances ; & ils furent punis tous du dernier supplice, la plûpart tenaillés, roués & brulés ; ceux qui demanderent le baptême, simplement décapités & brûlés.

La synagogue fut détruite, & l'on bâtit une chapelle au lieu où l'enfant avoit été martyrisé. Dieu fit connoître, par des signes surnaturels, comment il avoit reçu cette innocente victime au Ciel, non des mains des perfides qui l'avoient immolée par ce sacrilége attentat, mais de celles de Jesus-Christ, pour la cause duquel elle avoit été sacrifiée. C'est ce qui porta l'Eglise à lui rendre des honneurs publics d'un culte religieux comme aux saints Innocens de Bethléem. On lui dressa un tombeau magnifique dans l'église de
L'an 1487. saint Pierre de Trente. On commença à mettre son nom avec la qualité de
1490. Martyr dans les calendriers & les martyrologes dès le XV siécle. Mais sa fête ne fut établie par l'autorité du saint
1508. siége qu'en 1508 : ce qui se fit par les soins du cardinal Madruzze évêque & prince de Trente,* qui la celébra pour la premiere fois avec une magnificence toute extraordinaire le XXIII de mars, auquel elle a été depuis continuée tous les ans avec un office propre & solemnel dans la ville & le diocèse. Le martyrologe Romain n'en fait mention néanmoins que le XXIV du mois, & il y avoit déja été inseré par l'autorité du pape Gregoire XIII avant l'institution de la fête qui ne se fit que sous Sixte V. C'est à quoi se sont conformées les autres églises, qui avant ce réglement honoroient la mémoire de ce saint Martyr, les unes le XXI, les autres le XXX de mars.

RENVOI.

* Nous ne parlerons pas de deux autres saints enfans martyrisés aussi par les Juifs en haine & dérision de Jesus-Christ, & honorés le XXV & le XXX de mars ; sçavoir, S. RICHARD à Pontoise transporté à Paris, saint GUILLAUME à Nortwic en Angleterre ; parceque nous n'avons pas leurs actes originaux.

# XXV JOUR DE MARS.

## *L'ANNONCIATION DE LA Ste VIERGE, & la Conception de Jesus-Christ.*

### §. I. HISTOIRE DU MYSTERE.

DAns le tems que Cesar Auguste, qui avoit converti la république Romaine en monarchie, sembloit s'être rendu le maître de la terre, & que le sceptre de Juda étoit tombé dans les mains des étrangers en la personne d'Herode ; le moment destiné pour la réconciliation des hommes avec leur Créateur étant arrivé, Dieu envoya l'Ange Gabriel dans une ville de Galilée, appellée Nazareth, à une Luc. 1, 26.
vierge dont le nom étoit MARIE. C'étoit le même Ange qu'il avoit envoyé six mois auparavant au prêtre Zacharie, sacrificateur de la race d'Aaron, pour lui annoncer la naissance de celui qui devoit être le précurseur du Messie. C'étoit enore le même, qui plus de cinq cens cinquante ans auparavant avoit prédit au prophéte Daniel l'avénement & la mort du Messie : & ce Messie, par qui devoit se faire la réconciliation des hommes, étoit le Fils de Dieu même dont il venoit annoncer la naissance à Marie. Cette bienheureuse Vierge, dont les parens ne sont point marqués dans l'Ecriture,

hors une sœur qu'elle avoit, & qui portoit même nom qu'elle, étoit de la tribu de Juda, & de la race royale de David. Elle avoit épousé depuis peu un homme de la même maison, nommé Joseph; & cet engagement que Dieu avoit lié sans lui faire connoître encore les desseins qu'il avoit sur elle, ne faisoit aucun obstacle à la résolution qu'elle avoit faite de demeurer vierge toute sa vie.

II. L'Ange étant entré dans le lieu où elle étoit, lui dit : „ Je vous salue, ô „ pleine de grace * ; le Seigneur est „ avec vous : vous êtes benie entre „ toutes les femmes. " C'étoit la combler, en la saluant, d'éloges que Dieu n'avoit encore fait donner à aucune créature. C'étoit lui faire connoître de sa part combien elle lui étoit agréable, & l'assurer en même tems qu'elle étoit remplie des dons du saint Esprit, de vertu & de sainteté. C'étoit enfin la féliciter de ce que Dieu étoit avec elle par une communication particuliere de graces, & de ce que par une bénédiction singuliere il la rendoit la plus heureuse de toutes les femmes. Marie parut surprise à la vûe de l'Ange, & elle fut veritablement troublée de son discours. Elle pensoit en elle-même quelle pouvoit être cette salutation. Sa pudeur la fit rougir, & lui imprima même quelque frayeur, croyant voir un homme en un lieu où elle étoit retirée seule, pour n'être qu'avec Dieu. Mais sa modestie augmenta bien plus la peine qu'elle avoit d'entendre des louanges que son humilité ne pouvoit souffrir. L'Ange, pour la rassurer & dissiper le trouble où il l'avoit mise, lui dit : „ Ne crai„ gnez point, Marie; car vous avez „ trouvé grace devant Dieu. " Et par des paroles si pleines de consolation, il la délivra de sa crainte, sans rien diminuer de l'idée qu'elle avoit de la grandeur de Dieu & de sa propre foiblesse. Il continua son discours pour lui déclarer le sujet de sa députation, & lui dit : „ Vous concevrez dans vo„ tre sein, & vous enfanterez un fils „ à qui vous donnerez le nom de *Jesus*. „ Il sera grand, & sera appellé le Fils „ du Très-haut. Le Seigneur Dieu lui „ donnera le trône de David son pere. „ Il régnera éternellement sur la mai„ son de Jacob, & son régne n'aura „ point de fin. Alors Marie dit à „ l'Ange : Comment cela se fera-t'il ; „ car je ne connois point d'homme ?" Ce n'est pas qu'elle doutât de la verité des paroles & des promesses de l'Ange, comme avoit fait Zacharie : mais elle ne pouvoit se dispenser de lui faire une semblable objection, pour apprendre la maniere en laquelle Dieu vouloit accomplir ces promesses, & pour s'y conformer ensuite. Il falloit sçavoir principalement si la chose ne nuiroit point à la résolution qu'elle avoit faite de demeurer toujours vierge, & qui ne paroissoit pas même ébranlée par des promesses si avantageuses. Une réponse si courte & si simple faisoit assez juger qu'elle aimoit mieux demeurer l'épouse de Dieu selon l'esprit, que de devenir sa mere selon la chair ; ne sçachant pas encore le miracle qui la devoit rendre mere sans qu'elle cessât d'être vierge.

III. Pour lever la difficulté, l'Ange lui fit connoître qu'elle ne cesseroit point d'être ce qu'elle étoit toujours. Il lui dit „ que le saint Esprit surviendroit „ en elle, que la vertu du Très-haut „ la couvriroit de son ombre ; & que „ pour cela le fruit saint qui naîtroit „ d'elle, seroit appellé le Fils de Dieu." C'étoit lui marquer que puisque le saint Esprit devoit lui seul faire ce grand ouvrage en elle sans la participation des hommes, elle ne devoit point avoir d'inquiétude sur l'observa-

* *Als.* Cherie de Dieu, & agréable à ses yeux.

*S. Ambr. in Luc. item de Virgin.*

*Ambr. supr. Aug. serm. Chrys. hom. 4. in Matth. 492 in Cen.*

*Gr. Nyss. de nat. Chr.*

tion des régles de la nature au dessus desquelles on vouloit l'élever. Il ne lui dissimula point que ce ne dût être un miracle : mais il la fit souvenir en même tems „ qu'il n'y a rien d'impossible „ à Dieu ; & il lui allegua l'exemple „ de sa cousine Elizabeth , qui bien „ que sterile avoit conçu un fils en „ sa vieillesse , & qui étoit déja dans le „ sixiéme mois de sa grossesse. " Marie n'hésita point sur tout ce que lui disoit l'Ange. Tout inoüi & tout incompréhensible que fût le miracle, elle crut que Dieu accompliroit ce qu'il lui faisoit annoncer. Ainsi sans rien demander davantage, elle dit à l'Ange : „ Je „ suis la servante du Seigneur : qu'il „ me fait selon votre parole. " L'Ange qui n'attendoit que ce consentement, se sépara d'elle aussitôt, & se retira. Marie fut bienheureuse d'avoir crû, comme le lui témoigna peu de tems après sainte Elizabeth; parceque c'étoit de-là que dépendoit l'accomplissement de ce qui lui avoit été dit de la part du Seigneur. Elle crut deux choses absolument incroyables; l'une, qu'elle seroit mere de Dieu ; l'autre, qu'elle demeureroit vierge dans la conception & dans la naissance de son fils. Mais quelque promte & quelque facile que fût sa foi, il n'y eut ni précipitation ni aveuglement dans la maniere dont elle crut. Ce ne fut qu'après avoir discerné l'apparition de l'Ange d'avec une illusion, & après avoir reconnu que celui qui lui parloit au nom de Dieu, étoit veritablement un interpréte de la volonté divine, qu'elle se soumit à la parole de celui qu'elle connoissoit immuablement & essentiellement veritable. C'est du merite & de la perfection de cette foi, que vint tout le merite du consentement qu'elle donna à l'Ange pour devenir la mere du Fils de Dieu, & toute la perfection de son obéissance & de son assujettissement à la volonté de Dieu. Le moment de son obéissance & de son consentement fut celui auquel le Fils de Dieu, le Verbe éternel, s'incarna dans son chaste sein, auquel il communiqua la fécondité sans faire tort à sa virginité : & il n'y eut de son côté que sa foi, qui avec l'operation du saint Esprit, eut part à la conception d'un Dieu fait homme, pour instruire les hommes par l'exemple de sa vie, & pour expier leurs péchés par sa mort.

*Luc. 1, v. 45.*

## §. 2. HISTOIRE DE LA FESTE.

IV. C'est ce point de l'incarnation du Verbe éternel, que l'Eglise honore le XXV jour de mars, auquel elle a établi la double fête de l'*Annonciation de la sainte Vierge* ; & de la *Conception de Jesus-Christ*, dont elle a crû devoir tous les ans renouveller la mémoire par un culte exterieur & public, pour ne pas nous laisser oublier que cet heureux moment doit être regardé comme la source de toutes les graces de notre Rédempteur, & le principe de tous les mysteres de notre rédemption. Les saints Peres l'avoient ainsi enseigné dans leurs prédications & dans leurs écrits, long-tems avant la fixation de ce jour pour la celébration de la fête. Une ancienne tradition, tout communément reçue du tems de saint Augustin, publioit que Jesus-Christ avoit été conçu le XXV de mars. Ce n'étoit pas sans doute une opinion qui passât absolument pour une preuve inconteftable de cette verité : mais l'Eglise n'y a rien trouvé qui pût l'empêcher de l'embrasser dans la suite des tems, lorsqu'elle en établit la fête dans l'orient, l'occident & le midi en un même jour. Long-tems avant cet établissement, les fidéles témoignoient une dévotion toute singuliere pour honorer ce grand jour en particulier,

*De Trinit. l. 4, c. 5.*

*Florent. mart. Hier. p. 398.*

*Thomass. de Fest. l. 2, c. 12, p. 299, & l. 1, c. 4, p. 56.*

Il faut avouer que la plûpart des Peres des cinq premiers fiécles de l'Eglife, aufquels la fête n'étoit pas encore inftituée, ne diftinguoient pas ordinairement ce jour de celui de la naiffance du Sauveur du monde, dans leurs fermons & leurs homélies. Ils réveroient l'incarnation du Verbe & la conception de Jefus-Chrift avec fa nativité; parceque c'étoit le jour auquel le Verbe conçu, & fait chair dans le fein d'une vierge, s'étoit montré au monde revêtu de notre humanité. On peut dire même que c'eft l'incarnation plutôt que la naiffance du Fils de Dieu, qu'ils expofent ou qu'ils relévent dans leurs difcours fur la fête de Noel, de la Theophanie ou de l'Epiphanie, quoique l'on voye peu de leurs fermons qui foient marqués pour l'Annonciation de la fainte Vierge.

IV.

Mais enfin la piété des peuples ne fut pas contente qu'on ne lui dévelopât les fêtes auffi-bien que les myfteres: & bientôt la conception de Jefus-Chrift leur parut être le principe même de la fête de fa naiffance; comme celle-ci avoit paru l'être de celles de fa paffion, de fa réfurrection, de fon afcenfion, qui étoient les premieres, & fans doute les feules avec celle de la defcente du faint Efprit que les Apôtres euffent obfervées, comme renfermant les myfteres dont ils avoient été les témoins. C'eft ainfi que de la dévotion particuliere des fidéles il fe forma une efpéce de culte religieux pour le jour de la conception de Jefus-Chrift, & que fans decret de concile, ou ftatut géneral de l'Eglife, une pratique volontaire de piété s'étant communiquée de lieux en lieux parmi les peuples, devint une obfervation univerfelle & néceffaire pour tous les fidéles. On croit qu'elle pourroit avoir été introduite de la forte dès la fin du cinquiéme fiécle dans l'églife Grecque & dans

*Dev. à la S. V. l. 2, c. 6.*

la Latine, quoique dans la premiere on n'en trouve point de mention plus ancienne que celle qui s'en fit l'an 692 au concile de Conftantinople tenu dans le dôme imperial. On y voit un canon qui défend de dire la meffe parfaite durant le carême en d'autres jours qu'en ceux du famedi, du dimanche, & en celui de l'*Annonciation* : au lieu que le facramentaire du pape Gelafe I fait foi de fon établiffement à Rome avant l'année 496, fi l'endroit n'eft point une addition.

*Thomass. p. 299, 300, 56.*

*Front. Kalend. R. p. 30, in Trullo, c. 53.*

On n'y jeûnoit point le jour de l'Annonciation.

*Thomasso seu Caro, cod. sacr.*

VI.

On lui donnoit dèflors le nom d'Annonciation de fainte Marie : & quoique ce fût proprement la fête de la conception de Jefus-Chrift, c'eft-à-dire, l'incarnation du Verbe, on s'accoutumoit infenfiblement à la regarder comme particulierement confacrée à la fainte Vierge. On fe repréfentoit le Fils de Dieu caché dans fon fanctuaire, c'eft-à-dire, dans le fein de Marie ; comme s'il n'eût voulu recevoir les hommages des hommes qu'après qu'il fe feroit rendu vifible par fa naiffance. C'eft ce qui fembloit laiffer la liberté de tourner à l'honneur de la fainte Vierge le culte dont on honoroit le moment auquel elle avoit reçu la députation de l'Ange & conçu Jefus-Chrift, avec toute la durée de fon heureufe groffeffe. Auffi cette fête que les Grecs appelloient *Evangelifme*, c'eft-à-dire, Annonciation, étoit regardée dès le feptiéme fiécle comme la fête particuliere de la maternité de la Vierge ; parceque la fête du jour de Noel arrêtoit les fidéles beaucoup plus fur le Fils que fur la Mere.

*Menard. not. ad facr. Greg. Henfchen. pag. 534. Conc. x Tolet. an. 656.*

VII.

Elle a été placée au XXV de mars par un confentement affez géneral de l'Eglife parmi les Occidentaux, les Ruffiens, les Grecs, les Egyptiens, les Syriens & les autres Orientaux. Plufieurs eftiment qu'elle n'en a ufé de la forte, que parcequ'elle avoit déja choifi le

Thomass. l. 2. c. 12. Tillem. t. 1. p. 442. Dev. à la S. V. l. 2, c. 6. xxv de décembre pour celle de Noel. Cela est très-probable sans doute : mais on pourroit se persuader aussi qu'elle n'a fixé celle de Noel que par un retour de réflexion sur le tems auquel avoit commencé le mystere de l'Incarnation, d'où on a compté neuf mois pour établir la fête de la naissance de Jesus-Christ au commencement de l'hyver, lors même qu'on ne songeoit pas encore à en faire une de sa conception, quoiqu'on crût en sçavoir le tems. La créance où l'on étoit que Jesus-Christ a été conçu, & qu'il est mort dans une même saison, nous fait assez connoître que l'on ne doutoit point que l'Annonciation ne fût arrivée au commencement du printems, C'est où nous conduit aussi la supputation qu'on peut faire de la conception de saint Jean-Baptiste, qui a précedé celle du Sauveur de six mois, selon l'Ecriture sainte, & qui suivant l'ordre établi chez les Juifs dans les familles sacerdotales pour le rang du service que son pere Zacharie rendoit au temple, ne peut être arrivée que sur la fin de septembre. Quelque mesure que l'Eglise ait pû prendre sur le jour de la fête de Noel pour fixer celui de la fête de l'Annonciation au xxv de mars, on peut assurer qu'elle n'a point eu d'autre dessein que d'entretenir & augmenter la piété de ses enfans, sans songer à fournir matiere de contestation aux philosophes ou aux médecins. Elle a crû devoir se conduire en ce point sur l'opinion la plus vulgaire, qui veut que la conception précede la naissance de neuf mois, quoiqu'elle n'ignorât point que cette opinion n'a rien d'exact ou d'incontestable, & que les enfans sont assez souvent moins de neuf mois, & quelquefois aussi davantage dans le sein de leur mere. (Thomass. supr. p. 299.)

VIII. A dire le vrai, elle s'est si peu arrêtée à cette consideration, qu'elle n'a point fait difficulté de transporter la fête de l'Annonciation à d'autres tems, lorsqu'elle se trouvoit embarrassée par l'occurrence de quelques autres pratiques de dévotion publique, qui ne pouvoient se remettre. Il n'étoit pas aisé d'accorder la joie de cette fête avec la pénitence du carême & la tristesse de la semaine sainte. Il n'y avoit gueres plus d'apparence à joindre la solemnité de l'Incarnation avec celle de la Résurrection de Jesus-Christ. Cependant il n'étoit pas possible que l'Annonciation demeurant fixée au xxv de mars ne se rencontrât point dans le tems du carême, ou de la semaine sainte, ou de la Pâque. C'est ce qui porta divers évêques, surtout en Espagne, à transferer cette fête au mois de décembre pour être celébrée pendant les huit jours qui precédent immédiatement celle de Noel. On ne pouvoit sans doute trouver de tems en toute l'année qui se rapporte mieux à l'Annonciation, que celui de l'avent. Tous les offices de ce saint tems pourroient passer pour des offices de l'Annonciation. On n'y parle que de l'attente du Messie annoncé par l'Ange Gabriel, conçu du saint Esprit, incarné dans le sein d'une vierge. Tout y est consacré au mystere qui a précedé sa naissance. C'est ce qui a plus volontiers déterminé les Peres du diziéme concile de Toléde, assemblés l'an 656, à remettre la fête de l'Annonciation au XVIII de décembre, huit jours avant Noel ; afin de la fixer de telle sorte, qu'elle ne fût plus sujette à cette mobilité qu'elle avoit eue, lorsque tombant en carême, ou dans la quinzaine de Pâque, on s'étoit vû obligé de l'avancer ou de la reculer à des jours differens. Ces Peres font connoître que la fête n'étoit pas alors de nouvelle institution, & qu'ils n'étoient

(Remise de la fête en avent. — Dev. supr. — Conc. Tolet. x, ann. 656, can. 1. — Thomass. l. 4, c. 5, n. 5, 6.)

pas même les premiers qui l'euſſent ôtée du xxv de mars & du voiſinage de Pâque, pour l'approcher de celui de Noel auquel elle convenoit mieux.

*Thom. ibid. pag. 65.*

Ils l'appellent ſimplement la *fête de la Vierge*, ou de la *glorieuſe Mere*, ſans la qualifier du nom d'Annonciation, ni d'aucun autre titre de diſtinction ; parceque, ſi l'on en croit quelques ſçavans, c'étoit alors l'unique fête qu'il y eût de la ſainte Vierge *, au moins en Eſpagne, quoique l'on fût déja au milieu du ſeptiéme ſiécle. Ce que l'on ne peut abſolument nier, pourvû que l'on veuille excepter l'octave de Noel, qui étoit deſtinée au culte particulier de la Mere du Fils de Dieu, avant qu'on l'eût réſervée pour honorer ſa circonciſion, & que l'on comprenne auſſi dans cette exception les jours de la dédicace des égliſes bâties en ſon honneur, qui ont été les premieres, & long-tems les uniques * fêtes de la ſainte Vierge. Vingt-cinq ou trente ans après ce concile de Toléde, on s'accoutuma en Eſpagne à donner un nom particulier à la fête de l'Annonciation. Elle eſt appellée la Conception * de la ſainte Vierge mere du Seigneur, dans une déclaration que donna le roi Ervige vers l'an 681 ou 683, pour obliger les Juifs, les infidéles, & les autres ennemis de la religion chrétienne, de ſe conformer à la police de l'Egliſe pour l'obſervation de cette fête dans ſes états.

* On en fêtoit une autre en Italie le 1 janvier, depuis long-tems.

*V. le 1 de janvier ci-deſſus.*

* Aux 4 & v ſiécles.

* Conc. active.

*VViſigoth. leg. l. 12, tit. 3, n. 6.*

IX. On eut auſſi en France la penſée de ſuivre cette pratique où étoit l'égliſe d'Eſpagne touchant la tranſlation de la fête de l'Annonciation dans le tems de l'avent. Il ſe tint quelques conciles pour en déliberer, vers la fin du x ſiécle, ou le commencement du ſuivant. Mais quoiqu'on ne blamât point cet uſage, on réſolut de s'en tenir à la coutume des lieux, qui étoit de celébrer la fête le xxv de mars *, ſi l'on en excepte le païs de Languedoc, & peut-être encore quelques autres endroits du royaume qui étoient du nombre de ceux où le dixiéme concile de Toléde dit qu'on la faiſoit dans le tems qui précédoit celle de Noel, avant qu'il en eût fait la conſtitution. Ce n'eſt point par cette ſuppoſition ſeule qu'on peut conjecturer que la fête étoit d'ancienne inſtitution en France. Car encore que ſon office ne paroiſſe point dans les ſacramentaires de l'égliſe Gallicane, dont on ſe ſervoit durant la premiere race de nos rois, de la maniere qu'on le trouve dans ceux des papes Gelaſe & Gregoire, il ſemble qu'il ſuffiſe pour ſe le perſuader, de voir la fête marquée dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme qui étoient d'uſage en France, & dans celui de Bede ſous le nom d'Annonciation, comme dans celui de Gellone ou de ſaint Guillem, qui fut dreſſé, dit-on, du tems de Charlemagne. On voit encore quelques calendriers du tems de Louis le Débonnaire, à l'uſage de la France, qui la marquent au xxv de mars, non pas ſous le nom d'Annonciation, mais ſous le double titre de *Conception de Jeſus-Chriſt, & Paſſion du Seigneur*, conformément à l'opinion qui ſuppoſoit le Sauveur conçu & mort en un même jour. Les martyrologes du tems de Charles le Chauve, comme de Vandalbert, d'Adon & d'Uſuard, tous dreſſés en France, la mettent auſſi au même jour, & ſous l'ancien nom d'Annonciation. Cela nous inſinue aſſez, ce me ſemble, l'établiſſement de la fête en France aux VIII & IX ſiécles. Il eſt vrai que le ſilence des canons de conciles, de ſtatuts d'évêques, & des capitulaires de princes, où l'on fait des dénombremens de fêtes ſans y faire mention de l'Annonciation, peut embarraſſer ceux qui conſiderent qu'on y parle de

*Radolph. Glab. l. 3, c. 3.*

*Thom. ſacr. cod.*

*Tom. 3, Spic.*

*Tom. 10, Spic.*

* On ſçait que les canons du concile de Rheims, qu'on ſuppoſe mal-à-propos tenu en 630, ſont faux, & que ceux du vrai concile de l'an 625 n'en parlent pas.

a Purification, de l'Assomption, & même de la Nativité de la sainte Vierge, qui sont toutes d'institution posterieure à celle de l'Annonciation. Cette omission a fait juger qu'encore qu'elle fût marquée au XXV de mars dans les calendriers & les martyrologes, elle auroit été remise au tems de l'avent, du moins quant à l'office, ou même suspendue en divers endroits de France, à cause de l'incompatibilité avec le carême qu'on n'avoit pas encore levée par la réverence qu'on portoit au concile de Laodicée, qui avoit défendu de celébrer aucune fête pendant ce saint tems.

*Thomass. supr. p. 304, 307.*

X. Aucune église n'a paru plus exacte ou plus scrupuleuse à observer la défense de ce concile, que celle de Milan qui se qualifie Ambrosienne. N'ayant jamais admis quelque solemnité de Saint que ce pût être dans l'espace du carême & de la Pâque, elle a remis celles de saint Ambroise son patron, & de saint Gregoire le pape aux jours de leur ordination, celle de saint Benoît au jour de sa translation, celle de l'Annonciation de la sainte Vierge au dimanche de devant Noel, qui est chez elle le sixiéme dimanche de l'avent; parcequ'à Milan on commence l'avent le dimanche le plus proche de la fête de saint Martin. L'église Romaine s'est aussi conformée à cet usage pendant un assez long espace de tems, si l'on en croit Raoul du Rieu. Mais voyant enfin que l'église Grecque, sous les empereurs chrétiens de Constantinople, n'avoit pas même d'égard au canon du concile de Laodicée, elle a jugé à propos de remettre la fête de l'Annonciation au XXV de mars; en quoi elle a été suivie de celle de France & d'Espagne pour se réduire à l'uniformité. Mais ce rétablissement n'a pas entierement aboli la fête de décembre. Elle s'est conservée, surtout

*Ibid. ex Rad. Tungr. p. 306.*

*Item. p. 305.*

*Rad. de canon. observ. prop. 16.*

*Henschen. p. 538, n. 15.*

en Espagne, où avec la celébration du XXV de mars on a continué celle du huitiéme jour d'avant Noel avec toute son octave, & où l'on s'est contenté de changer le nom de l'Annonciation en celui d'*Expectation* ou d'Attente. C'est ce que nous appellons en France la semaine de Préparation, dont le premier jour se celébre encore par un office volontaire ou de fête de dévotion le XVIII de décembre en quelques églises, & le XVI en d'autres, où on l'appelle la fête de l'Expectation de la sainte Vierge. En Flandres c'est le mercredi des Quatre-tems : la messe solemnelle de l'Annonciation qu'on y dit avant le jour, s'appelle la *Messe dorée*, & elle est accompagnée de la représentation du mystere faite par des acteurs.

*Alm. Spir. Hensch. supr. n. 17.*

XI. La fête de l'Annonciation rétablie au XXV de mars y a toujours été solemnisée depuis, mais sans octave, si l'on en excepte quelques endroits de la France, où, selon l'auteur du martyrologe fait pour l'usage de l'église du royaume, elle se celébroit autrefois le premier jour d'avril. L'Angleterre protestante depuis son schisme a continué de l'observer & de la chommer d'obligation comme auparavant, avec un jeûne & une veille, un office public du jour, & une collecte particuliere selon la réformation prétendue: c'est de ce jour qu'elle commence son année ecclésiastique. Dans toute l'église Romaine la fête se remet après le dimanche de Quasimodo, lorsqu'elle tombe dans la quinzaine de Pâque. Il semble qu'il n'en soit pas de même dans l'église Grecque. On voit au moins par une constitution de saint Nicephore patriarche de Constantinople, que quand le jour de l'Annonciation de la sainte Vierge se trouvoit le jeudi ou le vendredi saint, il étoit permis en consideration de la fête de manger du poisson

*Du-Sauss. 1 apr.*

*Liturg. Angl.*

*Hermen. coll. can. t. 6, juris oriental. p. 29.* On y observoit la Xerophagie.

ſon & de boire du vin, c'eſt-à-dire, d'adoucir la rigueur du jeûne & de l'abſtinence de la ſemaine, qui étoit plus ſévere que celle du carême.

RENVOI.

* La Paſſion de JESUS-CHRIST notre Sauveur ſe celébroit autrefois le même jour que ſa conception, ou l'Annonciation de la ſainte Vierge, au xxv de mars, ſuivant l'opinion où l'on étoit qu'il s'étoit incarné, & qu'il avoit ſouffert la mort en ce jour. Cette fête fixe n'empêchoit pas la fête mobile du vendredi ſaint, où l'on en renouvelloit encore la mémoire, à moins que l'une ne concourût avec l'autre. Nous eſperons en parler plus à propos parmi les fêtes mobiles, dont nous tâcherons de donner l'hiſtoire ſéparément du calendrier.

## SAINTS DU XXV JOUR de Mars.

### I. LE BON LARRON *crucifié avec Jeſus-Chriſt.*

I. *Matth. 27. Marc. 15.* DEux voleurs furent crucifiés avec Jeſus-Chriſt ſur le calvaire, l'un à ſa droite, l'autre à ſa gauche: & l'on vit alors l'accompliſſement de la parole du Prophéte qui avoit prédit *Iſaïe, 53, 12.* que le Meſſie ſeroit mis au rang des méchans. Ce ſpectacle inoüi que le divin Sauveur du monde voulut bien donner à l'univers, toucha differemment ceux qui le virent ainſi expoſé ſur la croix, & ceux même qui étoient pendus à ſes côtés. Les paſſans le blaſphémoient, en branlant la tête; les princes des prêtres avec les docteurs de la loi ſe railloient de lui entr'eux; les ſenateurs ou les perſonnes du conſeil s'en mocquoient. Les voleurs même qui étoient crucifiés avec lui, l'outrageoient de paroles, & lui reprochoient comme faiſoient les Juifs ſpectateurs de ſon ſupplice, qu'ayant ſauvé les autres, il ne pouvoit ſe ſauver lui-même. *Luc. c. 23.* L'un des deux ſurtout le blaſphémoit en déſeſperé furieux, diſant: „ Si tu es le Chriſt, ſauve-toi „ toi-même, & nous avec toi. " L'autre changé tout-d'un-coup, reprenant ſon compagnon, lui dit: „ N'avez-„ vous donc point de crainte de Dieu, „ vous qui vous trouvez condamné „ au même ſupplice? Encore pour nous „ autres, c'eſt bien juſtement, puiſque „ nous ſouffrons la peine que nos cri-„ mes ont meritée: mais pour celui-„ ci, il n'a fait aucun mal. Puis il dit „ à Jeſus: Seigneur, ſouvenez-vous de „ moi, lorſque vous ſerez en votre „ royaume. Jeſus lui répondit: Je „ vous dis en verité que vous ſerez au-„ jourd'hui avec moi dans le paradis. "

II. C'eſt ainſi que d'un voleur & d'un ſcélerat, la grace du Rédempteur fit ſur le champ un confeſſeur de la verité. Elle le convertit dans le moment le plus difficile, au milieu des douleurs les plus violentes, dans l'abattement que cauſent à l'eſprit les approches d'une mort également honteuſe & cruelle, & dans le précipice même du déſeſpoir. *Tillem. ex S. S. Leone, Auguſt. Amb. Chryſ. Greg. & aliis, tom. 1, p. 44, 45, 46.* Cet effet ſoudain de la miſericorde de Dieu dans ce moment de criſe & de déciſion fera toujours connoître aux hommes qu'il eſt le maître de ſon choix, & que c'eſt pour les humilier & les retenir dans une dépendance ſalutaire ſous ſes ordres, qu'il leur rend incompréhenſible la conduite qu'il garde dans le diſcernement ſecret qu'il fait de ſes élûs d'avec les autres. De deux voleurs également criminels, également redevables à ſa juſtice, il condamna l'un, & juſtifia l'autre: il abandonna l'un à ſon

ſon impiété, le laiſſant dans l'aveuglement de ſon eſprit & dans l'endurciſſement de ſon cœur, & il donna à l'autre le don de la foi qui diſſipa tout-d'un-coup les ténebres de ſon eſprit, & lui amollit le cœur. Pour bien juger de la grandeur du merite de cette foi, on peut conſiderer que le bon Larron n'avoit point vû les miracles de Jeſus-Chriſt, ou que s'il les avoit vûs, ç'avoit été ſans fruit. Les prodiges qui parurent à ſa mort, ne commençoient pas encore. Il ne voyoit exterieurement dans cet Homme-Dieu qu'un compagnon de ſon ſupplice, perſécuté par tout le monde, abandonné même de ceux qui avoient vû ſes miracles, & qui l'avoient toujours ſuivi. Cependant il le reconnut, non-ſeulement comme innocent, mais comme ſon maître, comme ſon Seigneur, comme un Roi, & un Roi dont le pouvoir s'étendoit même au-delà de la mort. Il crut que Jeſus ne ſouffrant point pour ſes propres fautes, ſouffroit pour celles des autres, & par conſéquent pour les ſiennes ; ce qui lui donna de l'amour & de la reconnoiſſance pour lui. Sa foi fut accompagnée d'une confeſſion humble & ſincere de ſes péchés, pour leſquels il avouoit publiquement que Dieu lui faiſoit ſouffrir la mort avec juſtice ; & cette pénitence fut ſoutenue par la confiance qu'il eut en même tems au pouvoir & en la miſericorde de Jeſus-Chriſt, auquel il offrit tout ce qui lui reſtoit de libre ; le cœur pour croire en lui & l'aimer, la langue pour le confeſſer. Non content de le faire auſſi génereuſement que firent depuis les Martyrs au milieu des ſupplices, il eut encore la charité de vouloir annoncer à ſon compagnon la verité qu'il commençoit à peine de connoître, & tâcher de guerir ſon ame. Jeſus-Chriſt lui promit que dès ce jour-là même il ſeroit avec lui dans le paradis, que les uns ont pris pour le lieu de repos où les patriarches attendoient la deſcente de ce divin Liberateur, & les autres pour le paradis terreſtre, ou ce lieu de réſerve où l'on croit qu'Enoch & Elie ſont gardés. Mais en quelque endroit que ce fût, ce voleur ſanctifié y étant dans la joie & la paix de Dieu, étoit toujours dans le paradis, qui ne marque autre choſe qu'un lieu de plaiſir & de bonheur.

Quelques peres ont crû qu'il avoit été converti dès ſa priſon. Mais il n'y a point d'apparence.

III. L'égliſe Grecque & Latine a crû devoir honorer publiquement la mémoire d'un Saint ſi favoriſé de Dieu, qui ſemble avoir eu la premiere part des graces de la paſſion du Sauveur : la Grecque au XXIII jour de mars, la Latine au XXV conformément à l'ancienne opinion qui tenoit Jeſus-Chriſt mort en ce jour. Quelques égliſes qui ont voulu avoir la liberté d'en celébrer l'office en particulier, ont remis ſa fête au V de mai ; d'autres au III d'avril, qu'on prend pour le jour de ſa mort, ſelon l'eſprit de ceux qui y rapportent celle de Jeſus-Chriſt. Des gens à qui il faiſoit peine de voir que ce Saint n'eût pas de nom dans l'Egliſe, ſe ſont hazardés de l'appeller *Dimas*, & d'autres *Dyſmas* ; comme on a nommé Longin le centenier de la Paſſion au gré du hazard. Mais ce nom du bon Larron, de même que la prétendue hiſtoire qu'on a faite de ſa vie, n'a point d'autre fondement que des fables inſipides qui ſont rejettées de tout le monde. On n'a point laiſſé de lui ériger des chapelles ſous ce nom, qui a fait auſſi qu'on a pris pour lui un ſaint prêtre de Perigord, nommé par le peuple ſaint Ymas, dont le vrai nom eſt Eumaque, & dont la fête eſt marquée au III de janvier. La croix du bon Larron & celle de ſon compagnon furent trouvées, comme on le ſçait, avec celle du Sauveur par

*Baron. not. ad mart.*

*Chatell. Hagioleg.*

*Suid. Lex. Quareſ. Eluc. Terr. S. 1. 2. p. 429.*

sainte Helene. Mais que celle du premier ait été envoyée à Constantinople, enterrée dans la place Constantinienne, transportée à Nicosie en Chypre, partagée & portée en partie à Rome, c'est ce qu'on débite sans caution suffisante.

---

## II. S. IRENE'E, EVESQUE DE SIRMICH en Pannonie, Martyr.

IV siécle.

I. *Act. ap. Boll. pag. 556, & Ruin. p. 432. Tillem. t. 5, p. 250.*

SAint Irene'e étoit évêque de Sirmich, ville principale de la Pannonie, qu'on nomme maintenant Hongrie, & gouvernoit son troupeau du tems des empereurs Diocletien & Maximien avec beaucoup de douceur & de vigilance; & marchant devant lui dans les voies du salut, il lui donnoit l'exemple de toutes les bonnes œuvres par lesquelles Dieu veut être servi. Lorsque la persécution contre l'Eglise de Jesus-Christ eut été ouverte par la publication de l'édit des empereurs, Probus gouverneur de la Pannonie la commença par le clergé: & après avoir fait mourir quelques ecclésiastiques à Singidon, & en d'autres villes de la province, il fit arrêter Irenée, lorsqu'il fut arrivé à Sirmich. L'ayant appellé à son tribunal, il le pressa d'obéir aux ordres des empereurs; mais ce fut en vain. Le voyant persister dans le refus qu'il faisoit de sacrifier aux dieux, il le fit tourmenter cruellement; & plus la torture étoit violente, plus il fut surpris de le trouver ferme dans ses génereuses réponses & dans sa patience invincible. Tous ses proches s'assemblerent aussitôt autour de lui. Son pere & sa mere lui voyant souffrir de si rudes tourmens, le conjuroient de se laisser persuader aux sollicitationsde son juge. Ses enfans encore petits se jettoient à ses pieds, & lui crioient qu'il eût pitié d'eux & de lui-même. Sa femme & quelques proches parentes toutes éplorées, s'efforçoient aussi de le toucher & de l'attendrir. Ses autres parens & alliés, ses domestiques, ses voisins & ses amis, tous par une espéce de conjuration l'exhortoient par leurs larmes & leurs prieres, à avoir de la consideration pour sa jeunesse. Mais il demeura toujours superieur à leurs efforts; & il fit si peu de cas de leurs remontrances, qu'il ne daigna pas même répondre à aucun d'eux. Il ne songeoit qu'à avancer sa course, pour arriver plus promtement au terme de la félicité à laquelle Dieu l'appelloit. Le gouverneur qui ne vouloit pas lui faire perdre la vie, le pressa encore de se laisser fléchir à tout ce qu'on lui représentoit, & de vouloir se conserver. „ Je me conserve „ pour l'éternité, répondit Irenée, en „ ne sacrifiant point aux dieux.“ Probus irrité enfin de ne pouvoir l'abattre, le fit reconduire dans la prison où il le retint long-tems, lui faisant souffrir divers supplices de jour à autre.

Quelque tems après, Probus s'avisa de remonter sur le tribunal à minuit, & d'envoyer querir le saint évêque pour lui faire subir un interrogatoire: mais le trouvant toujours également ferme & constant, il le fit fustiger; après quoi il lui déclara qu'il étoit las de le faire tourmenter, & que de son côté il avoit aussi assez souffert; c'est-pourquoi qu'il n'avoit qu'à sacrifier pour gagner la vie. „ Je la gagnerai, „ dit Irenée, quand vous me l'aurez ôtée „ pour l'amour de mon Dieu, de qui „ j'en attends une éternelle. “ Probus lui demanda s'il avoit une femme. Irenée dit que non. „ Et des enfans, reprit le juge, en avez-vous? „ Non, répondit le Saint. „ Et des parens, „ vous en avez sans doute? „ Je n'en ai „ point, dit Irenée. Hé! qui sont donc„ II.

„ ajouta Probus, ceux qui pleuroient „ au premier interrogatoire?“ Irenée répondit: „ Jesus-Christ mon Seigneur a dit: „ Qui aime son pere ou sa mere, „ ou sa femme, ou ses enfans, ou „ ses freres, ou ses parens plus que „ moi, n'est pas digne de moi. Qui „ ne renonce point ses parens pour „ l'amour de moi, ne peut être mon „ disciple.“ En disant cela il levoit les yeux au ciel, comme pour faire entendre qu'il ne connoissoit plus personne sur la terre. Probus le pressant de sacrifier au moins à cause de ses enfans qui avoient besoin de leur pere, Irenée lui dit: „ Mes enfans ont le même Dieu que moi, il peut les sauver. „ Pour vous, faites à mon égard ce „ qui vous est ordonné.“ Probus fort surpris de l'entendre parler un langage qu'il n'entendoit pas, le menaça de nouveaux supplices; & vaincu enfin par la constance du Martyr, il lui prononça la sentence de mort, qui portoit qu'il seroit précipité dans la riviere* pour sa desobéissance aux ordres des empereurs. Irenée l'ayant entendue, dit: „ Après tant de menaces, „ je ne pouvois attendre, ce semble, „ que de grands tourmens, & je n'esperois pas moins que de mourir par „ le fer. Je vous prie de faire que cela „ soit, afin que vous voyiez combien „ la foi que les chrétiens ont au vrai „ Dieu, leur donne de mépris pour la „ mort.“ Probus irrité de ce discours qu'il regardoit comme une insulte, commanda qu'on lui coupât aussi la tête: & Irenée en remercia Dieu tout haut comme d'une seconde victoire. Etant arrivé sur le pont* de la Save où devoit se faire l'exécution, il se dépouilla de ses habits, fit une priere à Dieu fort vive & fort ardente pour lui & pour le peuple de Sirmich. Après quoi il eut la tête coupée, & fut jetté dans la riviere le VI d'avril ou plutôt le XXV de mars de l'an 304. La diversité de cette datte a fait varier les Latins dans leurs martyrologes, pour le jour auquel ils devoient placer le nom de ce saint Martyr. Le Romain & le plus grand nombre des autres modernes ont choisi le XXV de mars. D'autres ne laissent pas de se déclarer encore pour le VI d'avril. Les Grecs en font mémoire le XXIII d'août, & ont ses actes en leur langue, aussi-bien que les Latins.

* C'est la Save.

* Basent ou Bozont est le nom du pont ou du quartier.

8. *Kal.* & non 8. *Id. apr.*

---

## III. *SAINT PELAGE, EVESQUE de Laodicée en Syrie.*

IV siécle.

I.

PELAGE, l'un des grands évêques qui défendirent au IV siécle la foi de l'Eglise, touchant la divinité de Jesus-Christ contre les Ariens, étoit originaire de la province de Syrie. Il avoit été marié en sa jeunesse. Mais le premier jour de ses noces il avoit persuadé à son épouse de pratiquer une continence parfaite le reste de ses jours, de vivre avec lui comme une sœur avec son frere, & de renoncer pour jamais à l'usage du mariage qu'ils venoient de contracter. Ayant ainsi conservé sa pureté, & acquis de plus toutes les autres vertus qui devoient accompagner un si grand don, il fut jugé digne d'être élevé par un consentement unanime sur la chaire épiscopale de Laodicée * ville de la Syrie, ou plutôt de la Phénicie du Liban; province que l'on comprenoit aussi dans la Syrie; parceque le siége de l'autre Laodicée, qui étoit maritime & plus septentrionale, se trouva occupé peu de tems après par le fameux Apollinaire. Un auteur Arien attribue l'élection de saint Pelage à Acace évêque de Césarée en Palestine, l'un des chefs de l'Arianisme, peré des Acaciens, dans le concile tenu au mois

*Theodoret. l. 4, c. 12.*

*Henschen. p. 557.*

*Herm. V. de S. Bas. l. 7, c. 14.*

* Laodicea cabiosa.

L'an 363.

*Philostorg. l. 5, Herm. supr. & vie de saint Athan. Fleury, hist. l. 14, 15.*

de janvier de l'an 360, où il étoit tout-puissant, après y avoir condamné & déposé Aëtius, autre chef des Ariens, de concert avec l'empereur Constance leur protecteur. Ce fut au moins assez peu de tems après ce concile, lorsqu'il voulut se séparer des Ariens & des Acaciens même qui portoient son nom; & il fit cette élection par le même esprit qui lui fit faire ensuite celle du grand Melece pour l'église d'Antioche: de sorte qu'encore que saint Pelage eût été élevé sur son siége par les suffrages communs des Catholiques & des Ariens, jamais sa foi ne fut suspecte aux premiers; & il fit paroître en toutes rencontres, non-seulement la pureté de sa doctrine avec celle de ses mœurs, mais encore le zèle qu'il avoit pour la défense de la verité orthodoxe.

L'an 361.

Hensch. n. 2.

II. Il assista l'an 363 au concile d'Antioche tenu du tems de l'empereur Jovien, sous l'évêque saint Melece, dans lequel on reçut la consubstantialité du Verbe, en confirmation de la foi & du symbole de Nicée, comme avoit fait l'année précedente le concile d'Alexandrie sous saint Athanase, quoique le terme de consubstantiel n'y fût pas si nettement expliqué. Pelage se trouva encore au concile de Tyanes en Cappadoce sur la fin de l'hyver de l'an 367, avec plusieurs autres prélats qui avoient assisté à celui d'Antioche: & il ne perdit aucune occasion de réparer partout où il pouvoit les bréches que l'heresie avoit faites à l'Eglise. Ce fut presque dans le même tems que l'empereur Valens ayant reçu le baptême de la main d'Eudoxe de Constantinople, l'un des principaux chefs des Ariens, s'engagea tout-à-fait dans l'Arianisme. Il commença dèslors à persécuter les catholiques, mais d'une maniere assez foible au goût des Ariens, jusqu'à ce que vers la fin de l'année 369 il fit la paix avec les Gots ennemis de l'empire; afin de faire plus cruellement la guerre à l'Eglise. Cette persécution obligea saint Pelage à veiller encore plus particulierement à la sûreté de son troupeau & aux interêts publics de toute l'Eglise. Il fut l'un des cent quarante-six évêques qui confirmerent par leurs souscriptions la foi du concile de Rome tenu l'an 371 par le pape saint Damase: & l'on voit qu'en toutes ces rencontres il étoit inséparablement lié avec saint Eusebe de Samosate & saint Melece d'Antioche, pour combattre l'heresie & soutenir la verité orthodoxe. Il signa la lettre des évêques d'Orient à ceux de l'Italie & des Gaules, qu'on attribue avec beaucoup de fondement à ce même concile d'Antioche, & qui se trouvant parmi celles de saint Basile le Grand, élu depuis huit ou neuf mois évêque de Césarée en Cappadoce, l'a fait soupçonner d'en être l'auteur.

L'an 363.

367.

Fleur. l. 16. n. 25. p. 208.

L'an 371.

Basil. ep. 69. Vales. not. ad Theod. hist. l. 5. c. 3. p. 41.

III. L'empereur Valens étant venu ensuite à Antioche, excita la persécution qui se répandit bientôt par toute la Syrie. Saint Melece fut banni alors pour la troisiéme fois: & son exil fut suivi de diverses proscriptions, & d'autres violences qui furent exercées contre les catholiques par les officiers du prince, excités & continuellement aigris par les Ariens. La violence parut diminuer un peu dans la suite, surtout depuis que Valens eut été harangué par le philosophe Themistius, qui bien que payen ne laissa point de contribuer à adoucir en quelque sorte l'esprit de ce prince herétique envers les catholiques. Car il lui représenta qu'il ne falloit pas s'étonner de la diversité des sentimens qui se trouvoient parmi les chrétiens, puisqu'elle étoit petite en comparaison de la multitude & de la confusion d'opinions qui ré-

L'an 372.

Socr. l. 4. c. 32. Sozom. l. 6.

Fleur. n. 32. p. 225.

gnoient chez les Grecs, c'eſt-à-dire, chez les payens qui avoient plus de 300 opinions differentes. La perſécution ſe rallentit donc, mais elle ne diſcontinua point. Valens au lieu de faire mourir ou empriſonner les eccléſiaſtiques comme auparavant, ſe contenta de les bannir. De ce nombre fut ſaint Pelage qui eut l'Arabie pour lieu de ſon exil, comme ſaint Meléce d'Antioche avoit eu l'Armenie, & ſaint Euſebe de Samoſate la Thrace. Il faut avouer que ſon banniſſement ne ſera arrivé que long-tems après celui de ces deux ſaints amis, avec leſquels il avoit une correſpondance ſi parfaite, s'il eſt vrai que la lettre que lui écrivit ſaint Baſile, lorſqu'il étoit encore à Laodicée, n'eſt que de l'an 375. Ce qu'il y a de plus certain eſt que ce grand prélat avoit pour notre Saint une eſtime & une véneration toute particuliere. Il rehauſſoit l'éminence de ſa vertu par les éloges qu'il en faiſoit; & témoignant dans ſa lettre que malgré la diſtance des lieux il ſouhaitoit extrêmement de l'aller voir, il ſe promettoit un grand ſecours de ſes prieres & de ſon crédit auprès de Dieu. Saint Pelage fut rappellé de ſon exil avec les autres prélats catholiques, après la mort de Valens, par l'empereur Gratien ſon neveu: & il revint à ſon égliſe vers le tems que Theodoſe fut élevé à l'empire. Saint Melece & ſaint Euſebe retournerent chez eux preſque en même tems: & dans le ſchiſme qui diviſoit les catholiques d'Antioche, ſaint Pelage demeura inviolablement attaché au premier avec les prélats orientaux, contre le parti de l'autre évêque Paulin qui avoit prévenu en ſa faveur le pape Damaſe & la plus grande partie des évêques d'occident. Il aſſiſta deux ans après au ſecond concile écuménique de l'Egliſe, tenu à Conſtantinople où mourut ſaint Melece. L'empereur Theodoſe voulant confirmer par un reſcrit les déciſions & les réglemens de ce concile, publia une loi à Heraclée le trente de juillet, par laquelle il ordonna de rendre toutes les égliſes qui étoient occupées par les heretiques, à ceux qui faiſoient profeſſion de la foi de Nicée, & qui étoient unis de communion dans chaque province avec certains évêques qu'il nommoit, comme ceux dont il connoiſſoit davantage la vertu, & qui avoient la réputation de s'acquitter plus exactement du gouvernement de leurs égliſes. Saint Pelage fut l'un des principaux qu'il établit ainſi comme centres de la communion dans l'orient, quoique ſon ſiége ne fût pas métropolitain. L'hiſtoire ne parle plus de lui depuis ce tems. On ne ſçait ni l'année ni le jour de ſa mort; mais l'Egliſe l'honore le xxv de mars comme un ſaint confeſſeur de la divinité de Jeſus-Chriſt, au moins dans le martyrologe Romain: car nous n'avons pas de marque plus ancienne de ſon culte. Il eut pour ſucceſſeur Elpide prêtre d'Antioche, compagnon de ſaint Flavien, avec lequel il avoit été mené au concile écuménique de Conſtantinople par ſaint Melece.

*Theodor. l. 4. c. 13.* — *Baſil. ep. 311.* — L'an 375. — L'an 378. — 379. — *Marc. de conc. l. 1, c. 3. Herm. V. Baſ. l. 9, c. 30. Henſchen. p. 558, n. 8.* — L'an 381. — *Socr. l. 5, c. 8. Sozom. l. 7, c. 9.*

---

## IV. *S. HUMBERT DE MAROLLES ou MAROILLES, Prêtre Religieux.*

On prononce encore *Mareuilles.*

VII ſiécle. I.

*Anon. ap. Boll. p. 531. Act. SS. Ben. ſec. 2, p. 801.*

HUMBERT naquit à Maizieres ſur la riviere d'Oiſe, dans la province qu'on a depuis appellée Haute-Picardie, vers les confins du Vermandois & de la Tierrache. Il avoit pour pere & pour mere Evrard & Popite, l'un & l'autre de race fort diſtinguée dans la nobleſſe Françoiſe: & la vertu d'Evrard fut d'un ſi grand exemple dans le monde, qu'il en reçut le titre de

Ap. Mabil. Bienheureux. Humbert parut dès son enfance prévenu d'une grace singuliere qui le porta au bien avant qu'il pût avoir la connoissance du mal. Ses parens voyant qu'il ne respiroit que la piété, & qu'il se dévouoit à Dieu de lui-même, n'eurent pas de scrupule de le destiner au service des autels. Ce fut dans cette vûe qu'ils le menerent ensuite dans un monastere à Laon où il reçut la tonsure clericale ; & ils le mirent dans un monastere de la ville, afin de le faire instruire dans la piété & dans les lettres. Le mépris qu'il avoit conçu dans la maison de son pere pour les biens, les honneurs & les plaisirs de la terre, ne fit qu'augmenter en lui, à mesure qu'il croissoit en âge : & cette consideration jointe à celle des progrès extraordinaires qu'il fit dans la vertu & dans la science ecclésiastique, porta ses superieurs à l'élever au sacerdoce. Il ne laissa pas de demeurer encore quelque tems dans le monastere après son ordination, & il continua d'y donner aux religieux de grands exemples d'humilité, de mortification, de détachement, jusqu'à ce que la mort de ses parens l'obligeât d'aller disposer de la succession qu'ils lui avoient laissée. Il quitta la ville de Laon avec la bénédiction de l'évêque (1) & la permission des superieurs du monastere (2), & retourna à Maizieres, où il mena une vie fort retirée. Peu de tems après, il reçut chez lui saint Amand qui venoit de se démettre de son évêché de Maſtricht, & qui passoit pour faire le voyage de Rome avec Nicaise moine de son abbaye d'Elnone, qui porta depuis son nom. Il les suivit en Italie ; & sa piété parut si satisfaite de ce premier pélerinage qu'il fit aux tombeaux des Apôtres & des Martyrs, qu'on prétend qu'il en entreprit encore un second depuis à Rome, où l'on ajoute qu'il offrit à l'église Romaine les terres qu'il possedoit ; mais que le pape lui ordonna de les employer plutôt à fonder quelque maison de piété dans son païs.

(1) Attola ou Vulfade.

(2) S. Vincent ou saint Jean.

L'an 652.

II. Au retour de ce second voyage il alla voir saint Amand dans son monastere d'Elnone * sur la Scarpe ; & après avoir mûrement déliberé avec lui sur le lieu qu'il devoit choisir pour servir Dieu dans la retraite, il se retira dans le monastere de Maroiles ou Marolles, situé en Haynaut au diocèse de Cambray, sur la petite riviere de Hesfpres qui va se décharger de là dans la Sambre. C'étoit une maison bâtie depuis peu par le comte Rodobert ou Chonebert dans le païs dont il étoit seigneur, & qu'on appelloit le canton de Fa-mart ou Famars, à cause peut-être de quelque ancien temple dressé au dieu Mars dans ces lieux. Humbert s'étant proposé de finir ses jours dans ce monastere de Marolles, y donna à perpétuité la plus grande partie de la terre de Maizieres sur Oise, par un titre de l'an 671, datté de la douziéme année du roi Childeric II. Une donation si considerable procura un tel accroissement au monastere, que plusieurs oubliant sa premiere fondation faite seize ou dix-sept ans auparavant, se font persuadés que saint Humbert en étoit le fondateur. Ce fut-là que notre Saint acheva de se sanctifier dans le silence, la retraite, la pénitence & l'oraison, sans sortir que pour se donner quelquefois la consolation d'aller voir sainte Aldegonde abbesse de Maubeuge, avec laquelle il étoit dans une union très-étroite de charité & de prieres. On croit qu'il fut abbé ou superieur de Marolles : il eut au moins des disciples, entre les bras desquels il mourut vers l'an 682 le XXV de mars.

* En Flandres du côté du Haynaut, au païs d'Ostrevant.

Maricola au couchant d'Avesnes, au nord de Landrecy.

Depuis l'an 654.

De Fano-Martis.

L'an 671.

L'an 682.

III. Ils embaumerent son corps de riches parfums, & l'enterrerent dans

L'an 835. une chapelle qu'il avoit bâtie. Il en fut levé 153 ans après, & transporté dans leur église en son entier. L'abbaye déchut ensuite de son état régulier, & fut donnée à des chanoines, qui y vécurent dans la suite avec tant

1020. de licence, que vers l'an 1020 l'évêque de Cambray Gerard se crut obligé de les en chasser, & d'y rétablir la régularité, en faisant venir des religieux de saint Benoît. Pendant que le nouvel abbé étoit allé avec ses moines au synode de Cambray, les chanoines qui avoient été chassés s'étant fait seconder par des païsans armés, enleverent le corps de saint Humbert, qui étoit en réputation de faire des miracles depuis sa premiere sépulture. Ils l'emporterent dans un bois où ils se fortifierent, résolus de ne le rendre qu'à condition de leur rétablissement, ou de le vendre pour s'en faire un fonds; sinon, ils faisoient leur compte de le porter par les villes & les villages pour en gagner leur vie. Il se fit depuis un accommodement entre les moines & les chanoines par l'entremise des évêques voisins: de sorte qu'on engagea le corps de saint Humbert au comte de Flandres Baudoin V, pour dégager une terre qu'il tenoit de l'abbaye de Marolles. Le corps saint fut reporté dans la suite à Cambray, & mis d'abord dans l'église de saint Martin du fauxbourg, puis transporté au Catteau-Cambresis, & déposé dans l'abbaye de saint André, jusqu'à ce qu'enfin il fut restitué dans le XII siécle à son ancien monastere de Marolles, où il a toujours été religieusement conservé depuis. Au reste le culte de S. Humbert qualifié confesseur de Jesus-Christ, étoit tout publiquement établi dès le tems de Louis le Débonnaire qui l'a qualifié *Saint* dans une patente. Les martyrologes des Païs bas, de France & d'Allemagne marquent sa fête principale au XXV de mars qu'on prend pour le jour de sa mort, & celle de sa translation au VI de septembre.

(C'étoient alors les Marquis de Flandres.)

(*Hensch. p. 559. Alber. Mir. Donat. dipl.*)

V. *SAINT BARONT ET SAINT DIZIER, Hermites.* VII siécle.

I. Sa conversion & sa vision.

(*Anon. ap. Boll. p. 69. Act. SS. Ben. sec. 2. Bult. l. 3, c. 47.*)

Du tems du roi Thierry III vivoit un gentilhomme du Berry, nommé BARONT, qui après avoir passé quelques années dans le mariage, & avoir eu entre autres enfans un fils, nommé Agloald, fut touché de Dieu par une grace, dont la lumiere lui découvrit la vanité du monde, & la solidité des biens éternels; & lui fit prendre la résolution de ne plus penser qu'à son salut. Il ne fut pas longtems sans s'appercevoir de la difficulté qu'il y auroit à bien exécuter son dessein, en demeurant dans le cours ordinaire de la vie du siécle, où il trouvoit incessamment les objets qui l'avoient autrefois porté à offenser Dieu: de sorte que pour commencer sa pénitence par le retranchement des occasions du péché, il se retira avec son fils Agloald dans l'abbaye de Lonrey*, que l'on appelle communément de saint Siran. S'étant consacré à Dieu sous la discipline de cette maison, il y donna bientôt toutes les marques d'une conversion sincere, par la ferveur avec laquelle il s'acquittoit de tous les exercices de la vie religieuse & pénitente. Un jour au sortir des matines il tomba dans un évanouissement ou une apoplexie qui le tourmenta d'abord par de grandes douleurs, & qui lui ayant ôté ensuite le sentiment, & bouché la respiration, donna lieu de croire aux religieux qu'il étoit mort, ou qu'il alloit mourir. Ils se diviserent par bandes; & se succedant les uns aux autres, ils réciterent des prieres dans sa cham-

L'an 678.

* Au païs de Braine en Berry.

bre, comme on a coutume d'en uſer devant les agoniſans ou les corps morts. Baront demeura en cet état d'immobilité juſqu'au lendemain matin. Vers le point du jour il revint à ſoi, & dit trois fois : *Gloire ſoit à vous, Seigneur.* Ce retour ſurprit & réjouit en même tems ceux qui étoient préſens : & après qu'on eut rendu graces à Dieu pour ſa guériſon, il raconta à la communauté ce qui s'étoit paſſé dans ſon imagination durant ſon extaſe. Selon ce qu'il avoit crû voir, deux démons l'avoient pris à la gorge, & l'avoient tourmenté juſqu'à l'heure de Tierce. Enſuite il lui avoit ſemblé que l'ange Raphaël étant venu à ſon ſecours, lui avoit détaché l'ame du corps pour la mener vers le Ciel où il lui avoit fait voir quelques Bienheureux qu'il avoit connus ſur la terre. Qu'ayant paru devant ſaint Pierre patron de Lonrey, les démons l'avoient accuſé de pluſieurs péchés qu'il avoit effectivement commis dans le ſiécle; mais que l'Apôtre prenant ſa défenſe, avoit déclaré qu'ils étoient expiés par ſes aumônes, par ſa confeſſion au prêtre, par ſa pénitence, & par ſa profeſſion religieuſe. Que ſaint Pierre ayant chaſſé les démons, ordonna à deux enfans vêtus de blanc de lui faire voir les ſupplices de l'enfer, & de le remener enſuite à ſon monaſtere; & qu'il lui recommanda de ne plus retomber dans les fautes qu'il avoit commiſes avant ſa converſion, de diſtribuer aux pauvres le reſte du bien qu'il avoit réſervé dans le monde, & de demeurer fidéle à ſa vocation. Baront accompagna ce récit de beaucoup de circonſtances fort extraordinaires. Ce qui porta l'un des religieux qui l'entendirent, à prendre la plume auſſitôt pour en dreſſer une relation hiſtorique, qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

II. Cette viſion n'étoit ſans doute que dans l'ordre des ſonges ordinaires, ou du moins des extaſes que l'on ſouffre dans l'évanouiſſement, lorſque l'operation des ſens eſt arrêtée ou ſuſpendue. Elle fit néanmoins tant d'impreſſion ſur l'eſprit de Baront, que preſſé du deſir de tendre à une plus grande perfection, il demanda permiſſion à ſon abbé * de quitter le païs, & d'aller chercher un deſert hors du royaume. On eut peine à la lui accorder : mais l'ayant obtenue enfin après de longues inſtances, il alla à Rome viſiter le tombeau de ſaint Pierre en reconnoiſſance de la grace qu'il avoit reçue de Dieu par ſon entremiſe, & il ſe retira enſuite dans le territoire de Piſtoye en Toſcane, où il y bâtit une cellule entre deux montagnes. Il vécut là comme une perſonne qui n'auroit point été de ce monde, qui n'auroit nulle attache à la terre, nulle liaiſon avec les hommes. Sa priere étoit continuelle, & il jouiſſoit par avance de la préſence de Dieu & des objets céleſtes par la contemplation. Le ſoin qu'il prit de ſe cacher, n'empêcha pas qu'il ne fût bientôt connu. Sa réputation attira près de lui un ſaint Solitaire du voiſinage, nommé Dizier, qui voulut profiter de ſes exemples. Bientôt après, quatre jeunes hommes, touchés fortement du deſir de ſe ſauver, ſe joignirent à eux, & ſe ſoumirent à la diſcipline de ſaint Baront. Ayant bâti une égliſe, ils ſervirent Dieu enſemble dans les exercices de la priere & de la pénitence; & joignant tous les avantages de la vie cénobitique à ceux de l'inſtitut des anachorétes les plus retirés, ils parvinrent en peu de tems à un degré éminent de vertu. Saint Baront mourut le premier, & fut enterré dans leur égliſe. Dizier le ſuivit quelques années après, & Dieu appella enſuite les quatre qui reſtoient à quelque diſtance les

* Francard.

les uns des autres. Ils furent tous enſevelis dans le même lieu avec beaucoup d'honneur : & les miracles que l'on dit qui ſe firent à leur tombeau, ſervirent beaucoup à confirmer la perſuaſion que l'on avoit de leur ſainteté.

III. Trois cens ans après, quelques perſonnes riches & qualifiées de Toſcane, voyant la gloire dont Dieu continuoit d'honorer ſon ſerviteur ſaint Baront, conſtruiſirent un monaſtere dans le même lieu en ſon honneur ; & ſes reliques furent ſolemnellement transferées dans la nouvelle égliſe de ſon nom par Reſtalde évêque de Piſtoye. On trouva enſuite les corps de ſaint Dizier & des quatre autres diſciples de ſaint Baront, & l'on en fit auſſi la tranſlation dans la même égliſe : ce qui arriva le XXVII de mars l'an 1018. On marque communément la fête de ſaint Baront au XXV de mars, qui ſelon ſes actes fut le jour de ſa mort, & celui auquel il avoit eu cette fameuſe viſion. Le martyrologe Romain en parle au même jour, & lui joint ſaint Dizier ſans parler des quatre autres compagnons. L'égliſe de Piſtoye fait leur fête le XXVII de mars, non pas tant à cauſe de la tranſlation dont nous avons parlé, que parceque le XXV eſt rempli de l'office de l'Annonciation de la ſainte Vierge, & le XXVI de celui de l'Apôtre ſaint Jacques. Mais on fait mémoire de l'invention & de la tranſlation de leurs reliques le XXVIII.

Vers l'an 1018.

L'an 1018.

## VI. S. ERBLAND, ou S. HERBLOND, Lat. *Ermen-landus* & *Hermelandus*, *Abbé d'Aindre en Bretagne.*

VII & VIII ſiécles.

I. SAint HERMELAND, que nous appellons communément ſaint *Erbland*, étoit de la ville de Noyon, ſorti d'une famille très-noble. Mais loin de ſe glorifier jamais d'aucun des avantages que ſa naiſſance ou ſa fortune pouvoient lui procurer dans le monde, il ne ſçut eſtimer que la veritable nobleſſe qui conſiſte dans la vertu, & dans la piété qui nous rend ſerviteurs de Dieu. Il ſe gouverna dans le cours de ſes études avec beaucoup de modeſtie & de retenûe. Dieu l'y garantit des vices auſquels la jeuneſſe ſe laiſſe ſouvent corrompre : & comme il joignoit aux inclinations vertueuſes de ſon ame beaucoup de belles diſpoſitions d'eſprit, il fit auſſi beaucoup de progrès dans la connoiſſance des lettres humaines. Ses parens l'envoyerent enſuite à la cour, où il ſe rendit ſi agréable au roi Clotaire III, qu'il eut la charge de grand échanſon. Ils voulurent encore l'engager dans le mariage, & ils lui trouverent une fille de condition égale à la ſienne. On fit l'accord malgré ſa ſecrette répugnance, & l'on convint même du jour des noces. Mais la grace, qui depuis longtems le ſollicitoit de renoncer au ſiécle pour ſuivre Jeſus-Chriſt par les voies étroites de l'Evangile, le preſſa avec tant d'efficace, que cédant à ſes attraits, il prit le parti d'abandonner ſa charge, ſes parens & ſon épouſe, & de ſe retirer dans un cloître. Il eut beaucoup de peine à faire agréer ſon deſſein au roi, qui tâchoit de le retenir auprès de lui, & qui lui donnoit tous les jours quelque marque nouvelle de ſa bienveillance. Mais enfin ayant arraché plutôt qu'obtenu le conſentement de ce prince, il ſortit de la cour, & s'en alla au monaſtere de Fontenelles, dit de ſaint Vandrille, au païs de Caux, où il eut pour maître ſaint Lambert *, qui en étoit alors abbé. Il y fit les épreuves de ſa vocation, ſuivant la régle preſcrite aux novices : & s'étant engagé par un vœu public dans l'inſtitut de la perfection

Anon. ap. Boll. p. 576. Act. SS. Ben. ſec. 3. tom. 1. pag. 385.

Né vers l'an 639.

Vers l'an 668.

* Succeſſeur de S. Vandrille, puis archevêque de Lyon.

religieuse, il fut admis dans la communauté de cette maison. Sa vertu y prit de si grands accroissemens, qu'elle l'éleva bientôt au dessus de ses freres, quoique son humilité lui persuadât toujours qu'il n'en étoit que le dernier. Son abbé conçut pour lui une estime tout extraordinaire : & ne croyant pas devoir laisser sans distinction parmi ses religieux un homme que Dieu distinguoit si fort par ses dons, il le fit ordonner prêtre par l'archevêque de Rouen saint Ouein. La grace de son ordination ajouta une nouvelle force aux exemples de piété, d'abstinence & de détachement qu'il donnoit à ses freres. Il remplit si dignement les devoirs de son sacerdoce, qu'en offrant tous les jours le saint sacrifice à Dieu, il se rendoit lui-même, dit l'auteur de sa vie, une hostie vivante par un exercice continuel de la mortification.

L'an 673.

II. Peu de tems après, saint Pascaire évêque de Nantes voyant son clergé & son peuple en assez bon état, crut que son diocèse manqueroit d'un ornement essentiel & d'un grand appui auprès de Dieu, tant qu'il n'y verroit point fleurir aussi la profession monastique dans la pureté de sa discipline. Cette vûe lui donna la pensée de bâtir un monastere à deux ou trois lieues de sa ville, dans une isle de la Loire que l'on appelloit l'Antre, & depuis Aindre, & qui dans la suite des tems a été absorbée par les eaux de la riviere. Pascaire jugeoit qu'encore que les religieux qui y demeureroient, ne dussent être imités que de peu de personnes, ils ne laisseroient pas d'être toujours fort utiles à son peuple par le merite de leurs prieres. Dans cette confiance il députa vers saint Lambert abbé de saint Vandrille, pour le prier de lui donner de ses disciples; parceque son abbaye étoit l'un des monasteres de France qui avoit le plus de réputation pour la régularité. Lambert après avoir pris les précautions nécessaires pour faire affermir le nouvel établissement après la mort de Pascaire, envoya à Nantes douze de ses religieux sous la conduite de S. Erbland. Le saint prélat les reçut comme des anges qui lui avoient été envoyés du ciel, & il les conduisit dans l'isle d'Aindre qu'il leur avoit destinée. Ils y firent bâtir avec son assistance deux églises qu'il dédia; l'une, en l'honneur de saint Pierre; l'autre, en l'honneur de saint Paul. Pascaire leur accorda un privilége qui ôtoit le pouvoir à ses successeurs de se rien attribuer des biens qui seroient donnés à ce monastere; & il leur procura toute la tranquillité que demandoit l'institut de la régle qu'on observoit à saint Vandrille. C'est ce que lui avoit recommandé saint Lambert avant que de lui envoyer cet essain de son abbaye, en lui marquant que pour assurer ce repos nécessaire aux religieux qu'il vouloit établir, il seroit bon que le nouveau monastere fût du nombre de ceux qui étoient sous la dépendance du roi, & que ce prince fût supplié de le prendre sous sa protection. C'est à quoi Pascaire fit ensuite réflexion : & pour ne pas laisser l'ouvrage imparfait après sa mort, il fit un voyage en cour au commencement du régne de Childebert III, y mena saint Erbland avec lui, & le présenta au roi qui le reçut avec toutes les marques d'estime & de véneration possibles. Ils supplierent ce prince de vouloir confirmer l'établissement de la nouvelle abbaye d'Aindre, & de la mettre sous sa protection : ce qu'il leur accorda avec beaucoup de bonté par des lettres patentes qu'il leur fit expédier.

Ce fut S. Erbland qui lui donna le nom d'*Antrum*.

L'an 676. — 679. — 694.

III. Erbland honoré de l'amitié du roi,

& comblé de ses faveurs, revint promtement à Aindre, où Dieu benit si sensiblement ses soins & ses travaux, que sa communauté dès son vivant devint l'une des plus célebres du royaume, & par la multitude & par la vertu de ses disciples. Elle eut des dépendances d'un côté jusqu'au fond de la Basse-Normandie, & de l'autre au delà du Poitou à plus de trente lieues de Nantes, par la piété de ceux qui donnoient des terres pour augmenter le nombre de ses religieux, ou qui bâtissoient des prieurés & des hospices, pour avoir chez eux de ses disciples qui pussent les édifier. C'est ce qui donnoit une grande étendûe à sa vigilance, & qui multiplioit ses pénibles occupations. Mais cela n'empêchoit pas que tous les ans il ne fît une retraite dans l'isle d'Aindrette * voisine de celle où étoit son monastere. Il y passoit le carême dégagé de tous soins de l'exterieur, se disposant à la celébration de la grande fête de Pâque par une oraison moins interrompue, & par le redoublement de ses austerités qui étoient grandes en tout tems. La grande vieillesse où il parvint, ne les lui fit point relâcher, quoiqu'elles lui eussent épuisé presque toutes les forces du corps. Il avoit en cet âge une ardeur toujours nouvelle pour tendre à la perfection : de sorte qu'il croyoit que c'étoit beaucoup perdre que de n'y pas faire chaque jour quelque progrès sensible. Tout l'égard qu'il voulut avoir pour ses infirmités, se réduisit à se décharger des soins & de la qualité d'abbé, pour ne plus s'occuper qu'à la contemplation comme un simple solitaire. L'affliction que cette retraite donna à ses religieux, qui auroient souhaité pouvoir demeurer toujours sous sa conduite, augmenta encore par la faute qu'il fit de ne vouloir pas se mêler du choix de son successeur. Dieu permit qu'au lieu d'un abbé ou d'un pere, ces bons religieux eussent un ennemi & un tyran, qui perit malheureusement après avoir exercé leur vertu pendant quelque tems. Sa mort ne donna point envie à notre Saint de reprendre le gouvernement : mais pour ne pas exposer une seconde fois la communauté aux inconveniens d'un mauvais choix, il établit pour abbé un de ses disciples nommé Donat, après l'avoir parfaitement instruit de tous les devoirs d'un superieur. Pour lui, il poursuivit & acheva saintement sa course dans sa retraite, où le don des miracles & celui de la prophétie qu'il avoit eu étant en charge, l'accompagnerent jusqu'à la mort. Celui des miracles ne le quitta pas même au tombeau ; parcequ'il devoit servir à glorifier Dieu dans la gloire dont il récompensa la sainteté de son serviteur. Quelques-uns ne mettent sa mort qu'en 720, d'autres l'avancent en 700. Ceux qui tiennent quelque milieu, paroissent approcher plus de la vrai-semblance ; & de la maniere que ses actes parlent de sa grande vieillesse, il semble qu'on ne puisse lui donner moins de soixante & quinze, ou soixante & seize ans de vie.

* Antrigi- num.

L'an 699.

Adalfroy.

Vers l'an 710. ou 715.

*Bult. l. 4 c. 17.*

*Le Cointe ann. 700.*

*Henschen. p. 576.*

Il fut enseveli dans l'église de saint Paul, & mis dans la chapelle de saint Vandrille. Mais 15 ou 16 ans après sa mort, il fut transporté dans l'église de saint Pierre par l'abbé David, qui avoit succedé à Donat. Le martyrologe Romain, qui après celui d'Usuard en parle avec éloge, & la plûpart des autres marquent sa fête le XXV de mars que l'on croit avoir été celui de sa mort. Mais en Bretagne où son culte est beaucoup plus répandu & plus célebre que dans les autres provinces, on la solemnise principalement le XXV de novembre, qui est peut-

*Le Cointe supr.*

être le jour de sa translation. A Paris on en fait mémoire le XVIII d'octobre. Les églises dédiées en son honneur s'appellent differemment de saint *Erblon*, de saint *Arblan*, & de saint *Erblain* ou *Herblein* dans les diocèses de Nantes & de Rennes ; de saint *Herbaud* dans ceux de Treguier, de saint Paul de Leon, & de Quimper ; de saint *Herbland* dans ceux de Paris & de Rouen : & l'on trouve encore ce nom differemment corrompu en d'autres provinces du royaume. Celles qui celébrent le jour de sa mort plutôt que celui de sa translation, remettent la fête & l'office au XXVI de mars à cause de l'Annonciation.

*Chatell. Hagiol.*

RENVOI.

* Saint GABRIEL *Ange*, dont le culte a été établi au lendemain de l'Annonciation en plusieurs endroits, & en d'autres huit jours auparavant, le XVIII de mars. Voyez au XXIX de septembre avec le culte de saint Michel & des autres Anges.

## XXVI JOUR DE MARS.

VIII & IX siécles.

### S. LUDGER, PREMIER EVESQUE de Munster.

#### §. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

*Altfride ap. Henschen. Act. SS. Ben. & Bolt.*

Vers l'an 743. à Viron ou Virdum, prês de Lieuwarden.

SAint LUDGER originaire de Frise, sorti d'une famille des plus apparentes du païs, eut pour pere Thiadgrim, & pour mere Lifeburge. Il vint au monde vers le commencement du régne de Childeric III, dernier des rois de France de la premiere race. Ses parens ayant remarqué en lui une grande inclination au bien, & beaucoup de dispositions naturelles pour les lettres, l'envoyerent à Utrecht âgé de treize à quatorze ans, pour y être élevé sous le missionnaire saint Gregoire, disciple & successeur du célebre saint Boniface de Mayence, qui avoit été martyrisé dans leur païs trois ans auparavant. L'enfant y avoit vû ce saint Martyr tout blanc & tout cassé de vieillesse, ne laisser pas de vaquer encore aux fonctions de son apostolat avec tout le feu qu'on auroit pû trouver dans une jeunesse florissante : & il paroît que ce fut lui qui jetta les premieres semences de la vertu dans son cœur, & qui inspira à ses parens le desir de lui procurer une éducation chrétienne. Saint Gregoire l'ayant reçu sous sa discipline, l'éleva dans son monastere qui étoit comme le séminaire de son clergé ; lui fit quitter l'habit séculier, & lui donna la tonsure clericale. Ludger répondit si bien aux soins d'un tel maître, qu'en peu de tems il se vit au premier rang d'un grand nombre de disciples dans la même école, tous de grande esperance d'ailleurs ; dont les uns furent depuis élevés à l'épiscopat, les autres employés dans la prédication, ou dans les missions évangeliques. Il se distingua d'eux dans le tems même qu'il en étoit encore le plus jeune, par sa modestie, par sa sagesse & par ses autres vertus, qui lui acquirent l'estime & l'affection de tous ceux qui le connurent.

L'an 757.

758.

Ce prélat n'est appellé qu'abbé prêtre, ce qui fait de la difficulté.

L'an 760.

II.

Il va en Angleterre.

Il y avoit près de dix ans qu'il demeuroit à Utrecht, continuant avec application l'étude de l'Ecriture sainte & les exercices de la vie ecclésiastique & réguliere, lorsque Gregoire l'envoya en Angleterre pour tenir compagnie au prêtre Alubert qui alloit se faire ordonner évêque à YORCK, comme étant de ce diocèse. Il faut sçavoir d'ailleurs que saint Gregoire, quoiqu'évêque en apparence, n'étoit point sacré & n'avoit pas le pouvoir de l'ordina-

tion : de sorte que n'étant que prêtre & abbé avec la qualité de successeur de saint Boniface de Mayence son maître, qui avoit pris soin de l'église d'Utrecht après la mort de saint Willebrord premier évêque de cette ville, il avoit engagé Alubert venu d'Angleterre pour travailler sous lui, à vouloir être son coévêque, & à prendre l'ordination épiscopale, afin qu'il pût suppléer à ce qui lui manquoit. Alubert fut donc sacré évêque à YORCK *; & des deux compagnons que Gregoire lui avoit donnés pour son voyage, Sigobod le plus âgé fut ordonné prêtre, & saint Ludger qui pouvoit avoir pour lors vingt-trois ans & quelques mois, fut fait diacre en même tems. Celui-ci durant le séjour qu'ils firent à YORCK, acquit la connoissance du célebre Alcuin qui enseignoit alors les lettres dans la cathedrale de cette ville, & qui ne passa en France que douze ou treize ans après. Il demeura quelque tems avec lui, & ne le quitta que pour revenir à Utrecht l'année suivante avec Alubert & Sigobod. Le souvenir de l'avantage qu'il avoit trouvé dans la compagnie & les leçons de ce sçavant homme, lui donna bientôt envie de retourner près de lui : & quelque desir que Gregoire son superieur eût de le retenir à Utrecht, il ne lui donna point de relâche, qu'il ne lui eût accordé la permission d'aller étudier sous Alcuin. Il en fut reçu avec beaucoup de joie & de bonté, & prit ses leçons pendant trois ans & demi. La douceur de ses mœurs, ses honnêtetés & sa vertu firent rechercher son amitié à tous les gens de bien : & Alcuin plus que personne en étoit charmé, aussi-bien que des excellentes qualités de son esprit, n'ayant point encore eu de disciple qui fît tant d'honneur à son maître. Mais il survint un accident qui rompit cette heureuse habitude, & qui les sépara. Un marchand de Frise ayant tué le fils d'un seigneur Anglois fort qualifié dans YORCK, tous les Frisiens qui étoient dans le païs, craignant les ressentimens de la noblesse, sortirent promtement de l'Angleterre : & Ludger obligé de quitter Alcuin au grand déplaisir de l'un & de l'autre, revint à Utrecht, qui étoit encore alors, comme nous l'avons remarqué ailleurs, compris dans la Frise, avec ce qu'on a depuis appellé le comté de Hollande jusqu'aux isles de la Meuse.

*Vit. Ludger. p. 644, n. 9, ap. Boll.*

* Par Ethelbert ou Elibert, évêque d'YORCK.

L'an 767.

768.

769.

L'an 773.

III. Sa prêtrise.

Il arriva tout-à-propos pour soulager son cher maître Gregoire qui venoit de tomber dans une paralysie qui l'empêchoit de faire ses fonctions, & qui ne finit que par sa mort. Ce saint homme qui l'aimoit toujours tendrement, reçut beaucoup de consolation & de joie au milieu de son affliction, de le voir parvenu en ce peu de tems à un si haut dégré de vertu & de science ecclésiastique. Il mourut trois ans après : & quoiqu'à proprement parler il ne fût évêque que de jurisdiction, se qualifiant simplement prêtre & abbé de saint Sauveur, il ne laissa point d'avoir pour successeur son neveu Alberic, dans toute la plénitude de l'épiscopat. Ce nouveau prélat, qui depuis plusieurs années étoit lié d'amitié avec saint Ludger, & qui ne le traitoit pas autrement que son frere, l'envoya aussitôt dans le païs d'Over-issel, pour rétablir l'église de Deventer que les Saxons infidéles avoient ruinée dans leurs courses après la mort de saint Lebwin son fondateur. Ludger s'acquitta fort heureusement de cette commission : il détruisit en beaucoup d'endroits beaucoup de restes du paganisme que saint Willebrord, saint Wulfran, saint Boniface, & les autres ouvriers apostoliques n'avoient pû déraciner dans la

L'an 776.

777.

L'an 778. Frise. Alberic ayant été ensuite sacré à Cologne, ordonna aussitôt son ami prêtre, le fit prédicateur de la Frise, l'envoya dans le païs de sa naissance appellé d'Ostregou, qui fait encore maintenant la partie orientale de West-frise, au couchant de la seigneurie de Groningue. Il lui donna en particulier la conduite de l'église de Dockum, lieu devenu célebre par le martyre que saint Boniface y avoit souffert, & qui est encore aujourd'hui l'une des villes considerables de la province. Ce qui n'empêcha pas qu'il ne l'établît encore superieur du monastere de saint Sauveur d'Utrecht par quartier; c'est-à-dire, qu'ayant partagé l'administration spirituelle de cette maison entre quatre superieurs dont il étoit le premier, pour la gouverner chacun trois mois, il obligeoit saint Ludger de quitter l'église de Dockum, & ses missions d'Ostregou, pour venir à Utrecht servir son quartier, qui étoit celui de l'automne.

IV. Il va en Italie.

Ludger eut beaucoup à souffrir dans les travaux de ses missions: mais Dieu adoucit ses peines, & par les secours continuels de sa grace, & par la joie que lui donnoient les fruits sensibles de ses prédications, tant sur les chrétiens dont il falloit réformer les mœurs, que sur les idolâtres qu'il étoit question d'éclairer, & de convertir à la foi de Jesus-Christ. Il donna son application à ce grand ouvrage pendant près de sept ans, jusqu'à ce que le duc de Saxe Wittikind qui étoit encore payen, ayant excité une cruelle persécution contre l'Eglise, le mit dans l'impossibilité de continuer ses fonctions. Ce prince l'obligea de sortir de son païs: de sorte qu'après avoir consolé ses disciples & leur avoir marqué ce qu'ils avoient à faire dans ces fâcheuses extrêmités, il en prit deux avec lui, qui étoient Hildegrim son frere & Gerbere, dit le Chaste, & entreprit le voyage de Rome. Il arriva en cette ville au commencement de l'an 785, & il y fut favorablement reçu du pape Adrien I. De-là il passa au Mont-Cassin; soit qu'il y fût attiré par l'amour de la retraite & de la contemplation, soit qu'ayant résolu dès-lors de bâtir un monastere en son païs, il voulût aller prendre la régle de saint Benoît à sa source; soit enfin qu'il y fût invité par la consideration de Theodemar son parent, qui étoit abbé de ce célebre monastere depuis sept ou huit ans. Il y prit l'habit de la maison pour se conformer à la régle durant tout le séjour qu'il y devoit faire, mais ce fut sans engagement; car il n'y fit point de vœu monastique, non plus qu'à saint Sauveur d'Utrecht, ni en aucun autre endroit, quoiqu'il vécût partout avec la régularité d'un religieux. Son dessein étoit de demeurer toujours fidélement attaché à sa premiere vocation, & de retourner travailler au salut des ames dans son païs, dès qu'il sçauroit que la persécution y auroit cessé. L'an 784. 785.

V. Il retourne en Frise.

En effet, le bruit de la conversion du duc de Saxe s'étant répandu par l'Italie, il sortit du Mont-Cassin après y avoir passé deux ans & demi; & il revint en Frise où les Saxons occidentaux qui y étoient restés des incursions de leur duc, lui parurent moins ennemis de la foi de Jesus-Christ qu'auparavant. Ludger muni de l'autorité & de la protection de Charlemagne, qui avoit subjugué toute la basse Saxe jusqu'au païs des Normans, c'est-à-dire, du Danemarck, porta la parole de Dieu dans les cinq cantons maritimes de la Frise, qui s'étendoient jusqu'à l'embouchure du Weser & dans l'isle de Fosctes-landt. Les succès qu'il plut à Dieu de donner à ses travaux, lui firent enfin accomplir le dessein L'an 787. 793.

qu'il avoit conçu depuis long-tems de bâtir un monaſtere où il pût retirer l'élite des ames qu'il gagnoit à Dieu. Il choiſit pour cet effet un lieu ſur la riviere de Roer, appellé Werthin, & depuis Werden dans le diocèſe de Cologne (1), qu'on n'a point dû confondre avec la ville de Werden ou Ferden au-delà de Weſer, d'où ſaint Suidbert (2) avoit été fait évêque depuis neuf ou dix ans. Ayant reçu divers fonds & d'autres donations de la liberalité des perſonnes de piété pour cet établiſſement, il en jetta les fondemens vers l'an 795: il en fit dédier deux ans après l'égliſe ſous le nom de ſaint Sauveur, & il y mit des religieux auſquels ils preſcrivit la régle de ſaint Benoît, & dont il prit la conduite en qualité d'abbé. Cette nouvelle charge ne l'empêcha pas de continuer toujours les fonctions évangeliques de ſon apoſtolat ou de ſes miſſions, dans la baſſe Saxe & dans la Friſe. Les grands fruits qu'il fit principalement dans tout le païs qu'on appelloit alors Sudergou, & depuis Weſtphalie, porterent l'archevêque de Cologne Hildebaud, dont le diocèſe s'étendoit dans tous ces lieux juſqu'à Weſer, à l'élever à l'épiſcopat. Le Saint y réſiſta longtems, alleguant que l'une des qualités néceſſaires aux évêques étoit l'irrépréhenſibilité, & qu'il n'étoit pas irrépréhenſible. Il tâcha de détourner le fardeau ſur quelqu'un de ſes diſciples de Werden, parmi leſquels il s'en trouvoit de fort vertueux & de très-capables de gouverner l'Egliſe. Mais l'archevêque rendit inutiles tous les expédiens que ſon humilité put lui ſuggerer, & l'obligea de céder à ſon autorité, après avoir reçu les ordres du roi Charlemagne, nouvellement couronné empereur, qui conſtituoit Ludger paſteur du Sudergou, dans la Saxe occidentale. On erigea un ſiége épiſcopal à Mimigerneford ou Mimigardevord qui étoit la ville principale du païs, & le Saint en fut ſacré évêque l'an 802. Il y bâtit auſſitôt un monaſtere, mais *ſous la régle canonique*, & non monaſtique, pour lui ſervir de cathedrale: ce qui fut cauſe que dans la ſuite des tems la ville de Mimigardevord quitta ſon nom, qui vouloit dire Gué de la riviere de Mimigard *, pour prendre celui de Munſter qu'elle a toujours retenu depuis, & qui ne veut dire autre choſe que monaſtere de chanoines réguliers. Ludger joignit à ce nouveau diocèſe les cinq cantons de la Friſe orientale qu'il avoit convertis à la foi; parcequ'ils n'avoient point d'évêque, & qu'ils étoient trop éloignés d'Utrecht. Charlemagne non content de le voir ainſi chargé de la conduite de tant de peuples, voulut qu'il prît encore celle du monaſtere de Leuſe * alors en Brabant, & maintenant en Haynaut, avec celle de toutes les paroiſſes qui en dépendoient, & qui n'étoient pas en petit nombre. Le Saint ne laiſſa pas de bâtir encore depuis une nouvelle abbaye dans la baſſe Saxe du nom de Helmeſtad, ſur un fonds qui lui avoit été donné dans le païs, où eſt maintenant le duché de Brunſwick. Il la ſoumit à celle de Werden, & c'eſt ce qu'on appelle encore aujourd'hui le cloître de ſaint Ludger.

Lorſqu'il ſe vit évêque, il ſe crut obligé à garder les bienſéances que l'uſage avoit établies parmi les perſonnes de ſon rang: de ſorte que comme il ne s'étoit point engagé par vœu dans l'état religieux, il quitta l'habit monaſtique, mais il retint toujours ſon cilice. Il en uſa de même à l'égard de ſa table, qui bien que frugale & modeſte, étoit ſervie quelquefois de viandes dont on ne mangeoit point dans les monaſteres. Ses abſtinences & ſa grande ſobriété n'empêchoient

(1) Au païs de Ruricgou, dans le duché des Ripuaires.

(2) Ce n'eſt pas le ſaint Suidbert dont nous avons parlé au premier jour de mars.

L'an 795.

801.

L'an 802.

Mon. ſub regula canonica.

* Vord, Ford ou Furt *ſignifie* Vadum. Francford, *en latin* Vadum Francorum.

* Changé depuis en chapitre de chanoines.

Ludgard-cloofter.

VI.

Son épiſcopat.

pas qu'il ne ſe trouvât aſſez ſouvent aux feſtins auſquels on l'invitoit : mais il ne le faiſoit que pour y faire garder la temperance & l'honnêteté ; & ſoit que les entretiens y fuſſent ſerieux, ſoit qu'ils fuſſent divertiſſans, il ſçavoit adroitement en prendre occaſion de dire toujours quelque choſe d'édifiant, qui pût porter les perſonnes à la vertu. Il faiſoit reglément à certains tems l'agape ou le feſtin de charité où les pauvres principalement étoient invités ; & il tâchoit de ſe ſervir de ce moyen pour faire revivre parmi ſes peuples cet eſprit de paix & d'union qui régnoit entre les chrétiens de l'Égliſe primitive. Il s'étoit rendu extrêmement affable & acceſſible à tout le monde : la faveur & l'acception des perſonnes n'avoient point lieu près de lui ; le foible, le miſerable, l'indigent, le dernier de la populàce avoit la liberté de l'aborder à toute heure : il ſe faiſoit tout à tous pour gagner tout le monde à Dieu. La même équité qui le portoit à donner aux gens de bien toutes les marques de ſon eſtime & de ſon affection, l'obligeoit auſſi à traiter avec une vigueur & une fermeté inflexible les méchans, & principalement les eſprits fiers & les orgueilleux, qu'il cherchoit à humilier par des mortifications qui leur fuſſent ſalutaires. Sur le revenu qu'il poſſédoit en particulier & ſur ce qu'il tiroit de ſon égliſe, il ne prenoit préciſement que ce qui lui étoit néceſſaire pour ſa ſubſiſtance, & il employoit le reſte en œuvres de charité. Cette conduite qui devoit lui attirer les reſpects de tout le monde, chocqua quelques ſeigneurs de la cour qui tâcherent de le décrier auprès de Charlemagne comme un homme malhabile, qui ignoroit l'art de bien vivre avec tout le monde, qui ſoutenoit mal la dignité épiſcopale, & dont la conduite ne tendoit qu'à détruire ſon évêché, en n'y faiſant point de nouveaux bâtimens, & négligeant d'orner les égliſes. Ce prince qui avoit un zèle particulier pour l'entretien & l'aggrandiſſement du culte exterieur de la religion, reçut contre notre Saint quelques mémoires de ces envieux ſur ce ſujet : de ſorte qu'il fallut que Ludger allât à la cour pour ſe juſtifier. Il ſe logea près du palais, & le lendemain au matin le chambellan de l'empereur le vint avertir d'aller parler au prince. Le Saint qui récitoit alors ſon office voulut l'achever ; & ainſi il ſe fit attendre. Ses adverſaires ne manquerent pas de ſe prévaloir de cette conduite pour fortifier leur accuſation. L'empereur lui ayant demandé pourquoi après avoir été appellé trois fois il avoit tant differé de venir, il répondit qu'il croyoit avoir obéi à ſa majeſté en ce point : & pour faire voir qu'il n'avoit fait qu'exécuter ſes ordres, il pria le roi de ſe ſouvenir que lorſqu'il l'avoit choiſi pour être évêque, il lui avoit recommandé de préferer toujours le ſervice de Dieu à celui des hommes, ſans en excepter celui du prince. Cette réponſe fut ſi agréable à Charlemagne, qu'il le tint tout juſtifié des fautes dont on l'accuſoit : & le renvoyant avec honneur, il lui proteſta qu'il auroit à l'avenir moins de conſideration pour ceux qui avoient entrepris de le décrier par leurs médiſances & leurs calomnies.

Notre Saint alla continuer avec ſon ardeur ordinaire, la pénible carriere où Dieu l'avoit fait entrer. Il l'y rendit également puiſſant en œuvres & en paroles pour la gloire de ſon nom & l'accroiſſement de ſon égliſe. Ce pouvoir que Ludger reçut du Ciel ſur les maladies, fut ſuivi de la faculté de prévoir les événemens futurs. Ayant connu par cette voie les ravages que les

VII. Sa mort.

les Normans de Danemark & de Norwege devoient faire long-tems après dans les provinces du royaume, il fut touché de compaſſion pour l'aveuglement de ces barbares, & il voulut aller travailler à leur converſion. Mais il en fut empêché par Charlemagne, qui jugeoit que la Weſtphalie étoit un champ aſſez vaſte pour l'occuper tout entier, outre les ſoins qu'il devoit donner aux cantons de Friſe & aux paroiſſes de Brabant dont il étoit encore chargé. Ces travaux le conſumerent enfin, & avancerent ainſi le tems de ſa récompenſe éternelle. Il ne ſouffrit pas néanmoins que ſa derniere maladie diminuât rien de ſon application aux choſes ſpirituelles, ſurtout à la priere, dans l'exercice de laquelle il vouloit finir. Quoiqu'elle fût violente, & qu'il la connût mortelle, il ne laiſſa pas de réciter preſque tous les jours ſon office, & de dire la meſſe. Le dernier jour qui étoit le dimanche de la Paſſion & le XXV de mars, il prêcha de grand matin dans l'égliſe de Coesfeld, à cinq ou ſix lieues de ſa ville épiſcopale vers le couchant, ville qui ſubſiſte encore maintenant, & où les évêques de Munſter font volontiers leur réſidence. Après y avoir dit le dernier adieu à ſon peuple, il alla ſur les neuf heures à l'égliſe de Billerbeck, à deux lieues de là; il y dit la meſſe, & y prêcha même pour ſacrifier auſſi à Dieu ce qui lui reſtoit de voix. Deſcendu de la chaire, il déclara en particulier à ceux de ſes diſciples qui l'accompagnoient qu'il mourroit la nuit ſuivante; leur marqua la volonté qu'il avoit d'être enterré dans ſon monaſtere de Werden, & leur recommanda ſurtout de ne point mettre ſon corps dans l'égliſe, mais en une certaine place qu'il leur déſigna, du côté de l'orient, où il ne devoit être à charge à perſonne. Son mal s'étant augmenté

*L'an 809.*

enſuite tout-à-coup, il ne fut pas poſſible de le reporter à Mimigardevord, & il mourut comme il l'avoit prévû vers le minuit, qui a fait adjuger ſa mort au XXVI de mars de l'an 809, plutôt qu'au XXV. Quoiqu'il paſsât pour l'un des ſçavans hommes de ſon tems, & qu'il fût eſtimé de Charlemagne & d'Alcuin ſon ancien maître, en cette qualité comme en celle d'homme de bien, nous n'avons pourtant point d'autre écrit de lui que la vie de ſaint Gregoire, dit évêque d'Utrecht, dont il avoit été le diſciple, où il a fait voir qu'il étoit effectivement fort verſé dans l'Ecriture. Car on eſt aſſez perſuadé que ce qu'on a publié ſous ſon nom ſur la vie, les miracles, & la prétendue canoniſation de ſaint Suidbert n'eſt que le fruit de l'impoſture.

*Boll. ad 1. d. Mart. Henſchen. ad 26 d. Mart. Mabill ſec 4. B. Cave Bibl. Eccl. Le Cointe, ann. 749, ann. 754, ann. 779.*

## §. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

Les diſciples de ſaint Ludger ſe diſpoſant à exécuter ſes dernieres volontés, voulurent tranſporter ſon corps à Werden, ſelon les ordres qu'ils en avoient reçus: mais l'oppoſition qu'y mit le peuple de Billerbeck, fut cauſe qu'on le porta dans ſon égliſe cathedrale de Mimigardevord ou de Munſter, juſqu'à ce que l'empereur Charlemagne en décidât. Ce prince informé de toutes choſes par Hildegrim frere de notre Saint, évêque de Cadalan, c'eſt-à-dire, de Halberſtad en Saxe, & non de Chaalons ſur Marne, ordonna que la diſpoſition que ſaint Ludger avoit reglée de ſon vivant ſeroit ponctuellement exécutée. Le corps fut donc tranſporté en grande cerémonie au monaſtere de ſaint Sauveur de Werden, & dépoſé dans la place qu'il avoit marquée hors de l'égliſe. Il confirma ainſi par ſon exemple ce qu'il avoit toujours enſeigné de ſon vivant, que l'on ne devoit en-

terrer personne dans les églises. Son culte étoit tout publiquement établi dès le milieu du neuviéme siécle. Sa fête est unanimement marquée dans les martyrologes au XXVI de mars. Le corps ayant été levé de terre long-tems après vers l'an 1075, & transporté au grand autel de l'église, on renouvella tous les ans la mémoire de cette élévation par une seconde fête marquée au XXIV d'avril. Il y a toujours été depuis fort exactement conservé, nonobstant les differentes guerres qui ont souvent exposé l'abbaye de Werden au pillage des soldats : & l'operation des miracles qui avoit suivi sa mort, ayant souffert quelques interruptions de tems en tems, n'a cessé entierement que vers la fin du XII siécle. Les moines de saint Benoît & les chanoines réguliers l'honorent comme un Saint de leur ordre : & l'on peut voir par ce que l'on a rapporté dans sa vie comment les uns & les autres peuvent avoir raison. Il y a environ trente ans que Christophe Bernard de Galen évêque de Munster fit de grands efforts pour avoir quelque portion considerable de ses reliques auprès des moines de Werden. Il n'en put obtenir que deux petits ossemens, l'un de l'épine du dos, l'autre d'un de ses doigts.

Mabill. sec. 4, p. 15. Molan. Indicul. fol. 46. Henschen. p. 642, n. 47.

## AUTRES SAINTS du vingt-sixiéme jour de Mars.

### I. SAINT EUTYQUE, SOUDIACRE d'Alexandrie, & ses Compagnons, martyrs sous les Ariens.

IV siécle.

I. L'Eglise honore en ce même jour la mémoire de plusieurs Martyrs, & nommément de saint EUTYQUE, que d'autres prononcent Eutyche, qui souffrirent genereusement la mort du tems de l'empereur Constance pour la divinité de Jesus-Christ, dans la ville d'Alexandrie par la tyrannie du faux évêque Georges, qui avoit usurpé le siége de saint Athanase. Ce méchant homme qui n'avoit ni naissance, ni éducation, ni teinture de lettres, qui étoit sans foi & sans religion, & dont les principales qualités étoient la hardiesse & la cruauté, entra dans Alexandrie avec des troupes durant le carême de l'année 356, après que saint Athanase se fut sauvé de la ville. Muni de l'autorité ou du nom du prince Arien, il commença à faire le ravage dans le troupeau de cette église dès la semaine de Pâque, & continua jusqu'à l'octave de la Pentecôte. Incontinent après la fête que nous appellons de *Quasimodo*, il fit mener les vierges en prison, lier & traîner les évêques par les soldats. On pilla les maisons des catholiques, & tout fut enlevé jusqu'au pain des orphelins & des veuves. On mit le scellé sur celles qu'on crut avoir épargnées, sous prétexte de perquisitions contre la personne de saint Athanase : l'on rechercha particulierement les ecclésiastiques ; & l'on fit un crime aux laïcs d'avoir des parens dans le clergé. Dans tout le tems d'entre Pâque & la Pentecôte, le peuple catholique chassé des églises s'étoit assemblé aux jours du saint dimanche dans un lieu abandonné près du cimetiere. Georges qui avoit en vain tâché de traverser ces exercices de piété jusqu'alors, employa, pour les détruire, les soldats & le crédit du duc Sebastien, commandant de la milice en Egypte, Manichéen de secte ; qui ayant été fait comte depuis ce tems-là, eut des emplois considerables sous Julien l'apostat. Ayant sçû que le dimanche d'après le jeûne qui avoit suivi la fête de la Pentecôte, l'assemblée se tenoit au cimetiere comme auparavant, il fit en-

L'an 356.

Athan. Apol. 1, p. 692. Item ad Solitar. p. 849. Item de fuga sua, p. 704. Her. vie d'Athan. l. 7, c. 19, 20, 21. Hensch. p. 620, 621. Fleury, hist. eccl. l. 13, n. 31, 32, 33.

ſorte que le duc Sebaſtien y allât avec trois mille hommes de ſes troupes, qui donnerent l'épée à la main ſur cette multitude d'hommes, de femmes & d'enfans qui ne ſongeoient qu'à prier Dieu. Sebaſtien fit enſuite allumer un grand feu, devant lequel il fit amener les vierges, pour les obliger à dire qu'elles ſuivoient la foi d'Arius. Mais voyant que la vûe de ce feu ne les ébranloit pas, il les fit dépouiller, & frapper ſur le viſage de telle ſorte, que long-tems après on avoit encore peine à les reconnoître. Il fit prendre pluſieurs hommes des plus apparens de l'aſſemblée, à qui l'on déchira le dos d'une maniere ſi cruelle, que quelques-uns en moururent. On n'eut point de honte de faire le même traitement à quelques vierges qui faiſoient paroître le plus de fermeté dans l'attache qu'elles avoient à la communion de leur ſaint évêque. L'on porta l'inhumanité juſqu'à refuſer de rendre les corps de ceux qui moururent en cette occaſion : ils furent détournés & jettés aux chiens ; & ce fut avec bien de la difficulté que quelques-uns purent être retirés pour être enterrés ſecrétement.

II. Un ſoudiacre de grande vertu entre les autres, nommé *Eutyque*, qui s'acquittoit dignement de ſon miniſtere, ayant été ſaiſi par ces furieux dont la brutalité faiſoit horreur même aux payens, fut ſi cruellement fouetté à coups de nerfs de bœuf, que peu s'en fallut qu'il ne mourût ſur la place. On fut fort fâché de lui voir reprendre vie, & on l'envoya aux mines de Phaino, lieu ſi mal-ſain, que les criminels qui y étoient relégués pouvoient à peine y durer quelques jours. Sans lui accorder ſeulement quelques heures pour pouvoir panſer ſes plaies, on le preſſa tellement de partir, ſous prétexte d'intimider les autres par ſon exemple, qu'il mourut en chemin avant que d'arriver aux mines ; & il remporta ainſi la gloire du martyre. Ses ſouffrances donnerent occaſion aux Ariens de commettre encore beaucoup d'autres indignités. Car comme le peuple ſollicitoit pour ce genereux ſoudiacre, afin qu'on le traitât plus humainement ; au lieu d'écouter les plaintes de tant de perſonnes ; les Ariens en firent prendre quatre, qui étoient gens d'une grande probité & de conſideration. L'un d'eux s'appelloit *Hermie* : mais ſaint Athanaſe, à qui nous devons la connoiſſance de toute cette hiſtoire, n'a point marqué les noms des trois autres. Le duc Sebaſtien les envoya tous quatre en priſon, après leur avoir fait déchirer le corps à coups de fouet. Les Ariens voyant qu'ils n'en étoient pas morts, ſe plaignirent qu'on les avoit traités avec trop d'indulgence, & menacerent d'en écrire aux eunuques en cour. Sebaſtien en eut peur ; & ſa complaiſance pour des gens qu'il étoit bien plus difficile de contenter que des barbares, lui fit ordonner que ces innocens ſeroient fouettés une ſeconde fois. Ces confeſſeurs de la divinité de Jeſus-Chriſt, qui ſçavoient qu'on ne les traitoit de la ſorte qu'en haine de la foi catholique, & pour ne vouloir pas entrer dans le parti d'Arius & de Georges, en eurent une ſecrette conſolation, & ils ſe contenterent de dire : „ C'eſt pour la verité qu'on nous frappe ; nous ne communiquons point „ avec les herétiques : frappez tant „ qu'il vous plaira, vous en rendrez „ compte devant Dieu.“ Le deſſein des Ariens étoit de les faire mourir dans la priſon : mais le peuple prit ſi bien ſon tems, qu'au bout de ſept ou huit jours il obtint leur liberté. Les Ariens ſenſibles à l'injure qu'ils croyoient avoir reçue par la délivrance de ceux

dont ils demandoient le ſang, s'en vengerent ſur les pauvres de Jeſus-Chriſt. Car après que le duc Sebaſtien eut livré les égliſes d'Alexandrie à ces herétiques, les pauvres ni les veuves ne pouvant plus y demeurer, étoient retirés dans les lieux qui leur avoient été marqués par les eccléſiaſtiques à qui on avoit commis le ſoin de les aſſiſter. Mais les Ariens ne pouvant ſouffrir les aumônes que les catholiques leur faiſoient abondamment, chaſſerent les veuves à coups de pieds, & dénoncerent à Sebaſtien ceux qui leur donnoient. La dénonciation fut d'autant plus agréable à cet officier, que les œuvres de miſericorde étoient inconnues & odieuſes aux Manichéens dont il ſuivoit la ſecte; & que c'étoit une action d'hoſtilité parmi eux de donner l'aumône à un pauvre. Il parut donc que c'étoit un genre de crime tout nouveau d'avoir aſſiſté les miſerables, & il ſembloit auſſi que l'on alloit inventer une eſpece de tribunal où l'on devoit condamner ceux qui ſeroient convaincus d'avoir fait une bonne action.

Anciens hôpitaux tenant aux égliſes.

III. Durant ces troubles de l'égliſe d'Alexandrie, perſonne n'eut ſoin de remarquer le jour de la mort ni de ſaint Eutyque, ni de tant d'autres ſaints Martyrs qui ſouffrirent devant & après la fête de la Pentecôte. On ne leur a même inſtitué aucun culte dans l'antiquité; parcequ'on n'a jamais levé leurs corps de terre, & que l'on n'a fait aucune mention de leurs reliques. C'eſt ce qui a laiſſé au cardinal Baronius la liberté de les placer au XXVI de mars, dans la réformation du martyrologe Romain que firent les Papes ſur le déclin du ſeiziéme ſiécle, auquel il paroît qu'on a commencé à honorer leur mémoire d'un culte public. C'eſt par une ſuite de la même liberté, que ce cardinal a aſſigné le XXI de mai à la mémoire de pluſieurs autres Martyrs qui étoient morts dans la même perſécution. On peut dire néanmoins qu'il a eu en vûe de marquer le commencement de cette perſécution des Ariens d'Alexandrie au XXVI de mars, & la fin au XXI de mai, & de faire deux claſſes de Martyrs pour ces deux termes, quoique l'an 356 le jour de Pâque ne fût arrivé que le VII d'avril.

---

## II. *SAINT FELIX, EVESQUE de Tréves.*

IV ſiécle.

I. Sulp. Sev. hiſt. eccl. l. 2, vit. mart. c. 9, n. 23. Dialog. 3, n. 15. Herm. vit. Ambr. l. 3, c. 16. Fleur. hiſt. eccl. l. 18, n. 59. Henſchen. p. 621.

FELIX étoit le ſecond de ce nom entre les évêques de la ville de Tréves, & avoit vécu avant ſon épiſcopat d'une maniere ſi édifiante, qu'on le propoſoit aux fidéles comme un beau modéle de conduite pour les exciter à la vertu. La perte qu'on a faite de l'hiſtoire particuliere de ſa vie, nous ôte le moyen de pouvoir entrer dans le détail des actions qui lui avoient merité cette réputation: & nous ne pouvons rapporter ici que ce qui en eſt reſté par occaſion dans les monumens de l'hiſtoire publique de l'Egliſe, & qui ſe réduit uniquement au peu qu'en a écrit ſaint Sulpice Severe. Il y avoit près de trois ans que le tyran Maxime jouiſſoit de l'empire d'occident, qu'il avoit ôté avec la vie à l'empereur Gratien ſon maître, lorſque le ſiége épiſcopal de l'égliſe de Tréves vint à vaquer. Maxime qui pour autoriſer ſon uſurpation affectoit de prendre grand ſoin des affaires de l'Egliſe, & qui tenoit ſa cour dans cette ville, alors la principale des Gaules, permit que les évêques y aſſemblaſſent un concile pour procéder à l'élection d'un nouveau paſteur. On choiſit d'une commune voix le bienheureux Felix, qui aux

L'an 386.

termes de l'hiſtorien eccléſiaſtique, „ étoit un homme de très-ſainte vie, „ très-digne d'être élevé à l'épiſcopat, „ mais qui meritoit d'être ſacré par „ d'autres mains & en un tems plus „ heureux. " Pour comprendre ce que vouloit dire ſaint Sulpice Severe par ces paroles, il faut ſe ſouvenir que la plûpart de ces évêques aſſemblés à Tréves, quoique catholiques, étoient Ithaciens, c'eſt-à-dire, de la cabale d'Ithace évêque de Soſſube en Eſpagne, & de ſon aſſocié Idace évêque de Meride, dont ſaint Martin de Tours, ſaint Ambroiſe de Milan, & les autres ſaints prélats de l'Egliſe catholique évitoient la communion ; parcequ'étant chargés de pourſuivre les hérétiques Priſcillianiſtes, ils s'acquittoient de leur commiſſion avec trop de paſſion, & employoient l'épée des ſéculiers pour faire perir ceux qu'il étoit queſtion de ſauver, ou de ne traduire que devant des tribunaux eccléſiaſtiques. Saint Martin s'étant trouvé à cette ordination de ſaint Felix, ſe repentit à la verité d'avoir communiqué en cette occaſion avec les Ithaciens, quoiqu'il ne l'eût fait que par le mouvement de la charité qu'il avoit pour des malheureux condamnés à mort dont il demandoit la grace, & qu'il ne pouvoit obtenir par d'autres moyens. Mais cette ordination, nonobſtant ces apparences de défaut, n'en parut pas moins valide ni moins canonique ; & la conduite de Felix dans le gouvernement de ſon troupeau fit juger aiſément que l'Eſprit de Dieu y avoit préſidé.

*Herm. p. 163. Fleur. p. 579.*

II. Cependant notre Saint eut la mortification de paſſer pour un Ithacien, & de voir un grand nombre de prélats catholiques fuir ſa communion. Ce fut pour le tenir humilié, & pour purifier ſa vertu de plus en plus, que Dieu permit qu'ils n'euſſent point égard à ſon merite, ni à la pureté de ſa doctrine & de ſes intentions pendant tout le tems de ſon épiſcopat. Quatre ans après ſon ordination, ils s'aſſemblerent à Milan comme pour appaiſer le trouble qu'elle avoit cauſé dans les égliſes de France, & ramener les Ithaciens à la raiſon. Ce concile où préſidoit ſaint Ambroiſe, condamna Ithace qui fut excommunié, puis envoyé en exil où il mourut un an ou dix-huit mois après. Mais cette procédure ne fut pas encore capable de donner la paix à l'égliſe des Gaules : & nous ne pouvons pas diſſimuler que quelques-uns n'en ayent rejetté la cauſe ſur l'ordination de ſaint Felix, qui avoit ſans doute beaucoup de défenſeurs, qui n'étoient pas plus Ithaciens que lui. Après la mort de ſaint Ambroiſe & celle de ſaint Martin, l'on aſſembla un concile à Turin, où l'on fit la lecture des lettres du pape Sirice & de ſaint Ambroiſe, par leſquelles il paroiſſoit que les évêques de Rome & de Milan ne communiquoient point avec Felix. Il ſemble que les Peres de ce concile, pour marcher ſur les pas de deux prélats de cette autorité, ayent déclaré que ceux qui ſe ſépareroient de la communion de Felix, ſeroient reçus dans l'Egliſe catholique.

*L'an 390.*

*398.*

*Pagi, an. 397, n. 8. Herm. ſupr. p. 419, & Eclairciſſ. p. 13. Conc. Taurin. c. 6.*

III. Felix pouvoit juſtifier ſon ordination : mais ayant toujours été diſpoſé à tout ſacrifier pour la paix & l'utilité de l'Egliſe, il aima mieux céder que de ſe voir conſideré comme un ſujet de trouble & de diviſion. Il renonça ainſi à l'épiſcopat, après avoir gouverné l'égliſe de Tréves l'eſpace de douze ans & quelques mois, pendant leſquels il avoit dignement rempli d'ailleurs tous les devoirs de ſon miniſtere par ſa vigilance, ſon aſſiduité à inſtruire les peuples, ſa charité envers les pauvres, & par les exemples de

toutes ses autres vertus. Une démission si volontaire qu'il fit d'une maniere si génereuse sans en être sollicité de personne, fut regardée de l'Eglise comme le commencement de sa sanctification plutôt que tout le bien qu'il avoit pû faire dans l'épiscopat, & avant son ordination même. Aussi, après avoir purgé de la sorte ce qu'il pouvoit y avoir eu de défectueux dans son entrée, il se renferma dans la solitude d'un monastere qu'il avoit établi à Tréves, & y passa le reste de ses jours dans les exercices de la pénitence, de la priere & de la méditation sur les saintes Ecritures. On ne croit pas qu'il ait survécu beaucoup d'années à cette retraite, & quelques-uns mettent sa mort dès l'an 400. Il fut enterré le XXVI de mars dans une église magnifique qu'on prétend qu'il avoit fait bâtir sous le nom de la sainte Vierge & des Martyrs de la légion Thebéenne; & où l'on ajoute qu'il avoit mis le corps de l'évêque saint Paulin, l'un de ses prédecesseurs, qu'on suppose avec assez peu d'apparence qu'il avoit fait transporter de Phrygie, mais qui n'a point laissé dans la suite de donner son nom à cette église. Celui de saint Felix fut pareillement honoré de miracles operés à son tombeau. C'est ce qui le fit élever de terre, & qui le fit mettre dans une châsse pour être exposé à la véneration des peuples. Le martyrologe Romain, après plusieurs autres, fait mention de lui: & l'on trouve des reliques de son nom à Boulogne dans l'église de saint François; mais on les croit de quelqu'autre Saint. Quelques-uns estiment aussi que ce que nous avons rapporté du concile de Turin, regarde un autre Felix que le nôtre: mais ce qu'ils alléguent pour le faire croire, n'est pas convaincant.

L'an 399.

Bonose & Britone furent entre-deux.

Henschen. p. 922, n. 5, & 4.

Herm. not. ad vit. Ambr. p. 12, 13.

RENVOIS.

* Saint CASTULE martyr à Rome, commis aux Etuves ou aux Alcoves du palais des empereurs. Voyez au XX de janvier avec saint Sebastien.

* Saint POLYCARPE, évêque de Smyrne, mort le jour du grand sabbat, qui étoit peut-être le XXVI de mars. Voyez au XXVI de janvier.

## XXVII JOUR DE MARS.

### *SAINT JEAN D'EGYPTE, PROPHETE, Anachoréte de la Thébaïde*, dit communément *S. Jean l'Hermite.*

IV siécle.

I.

LE bienheureux JEAN, qui fut l'un des principaux ornemens des deserts de l'Egypte, étoit de la ville de Lyque ou Lycople dans la premiere Thébaïde, & d'une naissance qui sembloit n'avoir laissé personne au dessous de lui. Mais sa vertu l'éleva si haut, qu'il ne fut regardé qu'avec admiration, & qu'il devint vénerable aux plus grands princes de la terre. Ce ne fut pourtant pas la bassesse naturelle de son état, mais la grace de Jesus-Christ qui lui fit commencer l'édifice de son salut par les fondemens de l'humilité, de l'obéissance & du mépris des biens de la terre. Il avoit appris en sa jeunesse à travailler à la charpenterie & à la menuiserie, ayant un frere qui de son côté s'étoit fait teinturier. Il vécut dans l'exercice de cette innocente profession jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, auquel il renonça entierement au monde, & à tout ce qu'il en auroit pû esperer. Touché du desir de ne plus travailler qu'à son

Rufin, l. 2, vit. PP. Pallad. Laus. c. 41. Ap. Rosweid. Hensch. Andill. & Bult. Herm. vie de S. Ambr.

Vers l'an 303.

Vers l'an 328.

falut, il alla fe mettre fous la conduite d'un vieillard auquel il s'affujettit aveuglément, afin de s'accoutumer à renoncer à fa propre volonté. Perfuadé que le prix de la foumiffion qu'il devoit à ce directeur, ne dépendoit point de la nature des chofes qu'il lui ordonnoit, il ne voulut ufer d'aucune réferve dans l'obéiffance parfaite qu'il lui rendit; fçachant que c'étoit moins à lui qu'il la rendoit, qu'à Dieu même dont il tenoit la place. Il ne fit point difficulté d'exécuter à la lettre les ordres qu'il lui donnoit, qui lui paroiffoient les moins conformes à la raifon humaine, lorfqu'ils ne l'étoient point vifiblement à la lumiere naturelle, ni à la loi de Dieu. Ce directeur également éclairé & bien fenfé, fans lui déclarer fes motifs, lui ordonna d'arrofer pendant un an entier un bâton de bois fec & deftiné au feu, comme s'il eût été capable de prendre racine, & de porter du fruit. Il lui fit faire encore bien d'autres chofes plus pénibles, mais auffi peu utiles. Jean qui ne manquoit ni de pénétration, ni de difcernement, ne s'arrêta pas un moment à raifonner fur des commandemens fi bifarres à l'exterieur. Il comprit tout-d'un-coup que c'étoit un moyen imaginé pour éprouver fa foumiffion & fon obéiffance envers Dieu, pour donner un exercice convenable à fa patience, pour le faire renoncer à fes fentimens & à fes volontés particulieres, en un mot pour mortifier fon amour-propre.

Caffian. Inftit l. 4, c. 23. Coll. 23, c. 26.

II. Il fe forma ainfi pendant l'efpace de près de douze ans fous la difcipline de ce vieillard: & ne fe contentant pas de l'écouter comme auroit fait un difciple, il le fervit encore dans tous fes befoins & fes infirmités comme un fidéle & zelé domeftique. Après fa mort il entra dans divers monafteres, & il paffa cinq ans à y obferver ce qu'il jugeoit que l'on y pratiquoit de plus propre pour fe perfectionner dans la vertu. Il fe retira enfuite dans une montagne déferte à deux lieues de Lycople. Il s'y creufa une cellule dans une roche où il fe renferma de telle forte, qu'en ayant rendu les avenûes prefqu'impratiquables & l'accès fort difficile, il n'y fut vifité que par ceux à qui le defir ardent de le confulter fur des affaires de leur falut faifoit furmonter ces obftacles. L'entrée de fa cellule étoit ordinairement bouchée; & depuis qu'il y avoit établi fa demeure à l'âge d'environ quarante ou quarante-deux ans jufqu'à celui de quatre-vingt-dix qu'il avoit lorfque Evagre, auteur de fon hiftoire, l'alla voir, perfonne n'y avoit encore entré. Il fe laiffoit voir feulement par une fenêtre à ceux qui venoient vers lui. Il leur parloit de là, & le faifoit toujours avec beaucoup de fageffe, foit qu'il les entretînt de la parole de Dieu, foit qu'il les confolât fur les peines d'efprit dont ils lui faifoient l'ouverture, foit enfin qu'il entreprît de les fatisfaire fur les doutes qu'ils lui propofoient. Les femmes n'alloient jamais le voir; les hommes même n'y alloient que rarement, & en certains tems. Dans la fuite il fouffrit qu'on bâtît près de fa cellule un logement, pour recevoir & faire repofer ceux qui le venoient trouver des païs éloignés. Mais ces occafions même ne le faifoient point fortir pour exercer fon hofpitalité: il reftoit feul avec Dieu dans fa cellule, ne ceffant jour & nuit, dans le tems du repos des autres, de s'entretenir avec lui par la priere & la contemplation. Cet état étoit accompagné d'un calme parfait que la pureté du cœur & de l'efprit avoit procuré à fon ame, en la détachant de tous les foins & de toutes les affections terreftres: de forte qu'après avoir

Vers l'an 340.

Vers l'an 345.

Vers l'an 375.

passé trente ans dans cette cellule à ne vivre presque que comme s'il n'eût pas été renfermé dans la prison de son corps, à ne manger que rarement, & jamais rien qui eût vû le feu, il reçut comme une suite de la communication perpétuelle qu'il avoit avec Dieu, la lumiere qui pouvoit servir à lui faire connoître les choses présentes qui se passoient hors de lui, & à lui faire découvrir celles qui étoient encore dans l'obscurité de l'avenir. Le don qu'il eut aussi de les prédire, devint si public, que non-seulement ceux de la ville de Lycople & de toute la Thébaïde, mais encore ceux des provinces les plus éloignées, vinrent le consulter comme un oracle commun que Dieu avoit établi sur sa montagne, pour leur déclarer ses decrets & sa volonté. Mais il se conduisoit de telle sorte dans ces prophéties dont Dieu le favorisoit, que pour détourner la pensée qu'on auroit eu de son mérite, il les attribuoit uniquement à la grace que sa divine bonté vouloit faire à ceux qui le consultoient.

III. Entre les prédictions qui eurent le plus d'éclat, on peut compter celle qu'il fit de la défaite des Ethiopiens qui étoient venus fondre sur les terres de l'empire Romain autour de la ville de Syené * aux extrémités de la haute Thébaïde sous le tropique. Ces ennemis ayant taillé en piéces les troupes qu'on leur avoit opposées, & fait le dégat fort avant dans la province, celui qui commandoit l'armée Romaine craignoit de combatre à cause du peu de monde qu'il avoit contre leur grand nombre. Il alla consulter le serviteur de Dieu, qui lui dit de marcher sans rien appréhender, & qui l'assura, en lui marquant le jour qu'il seroit victorieux de ses ennemis, qu'il s'enrichiroit lui & ses soldats de leurs dépouilles. La chose ayant été exactement accomplie, il lui prédit aussi qu'il seroit bientôt en faveur auprès de l'empereur. Nous ne nous arrêterons pas à rapporter toutes les autres merveilles de la même nature que l'on en a publiées: mais nous ne pouvons passer ce qu'Evagre & Pallade ont rapporté au sujet d'une femme qui souhaitoit lui rendre visite, d'autant que saint Augustin l'a débité aussi comme un fait certain & digne de consideration. Un officier géneral des armées, du rang de ceux que les Romains appelloient Tribuns, étant allé faire des levées de soldats en Thébaïde, vint trouver le bienheureux Jean, & le conjura d'avoir agréable que sa femme eût l'honneur de le voir; ajoutant que le desir extrême qu'elle en avoit, lui avoit fait courir beaucoup de perils pour se procurer cette satisfaction. Le Saint lui répondit, que de tout tems il n'avoit point accoutumé de voir des femmes, mais principalement depuis qu'il s'étoit enfermé sur cette roche où il le trouvoit. Le tribun sans se rebuter, continua de le presser, l'assurant que sa femme mourroit sans doute d'affliction, s'il ne lui accordoit cette consolation; & qu'ainsi au lieu de l'avantage qu'elle avoit esperé recevoir de sa présence, il lui en couteroit la vie pour le prix des fatigues qu'elle avoit essuyées. Il ne fit que lui répeter le même discours, en renouvellant toujours ses instances & ses prieres: de sorte que le Saint considerant sa foi & sa perséverance, & ne pouvant se délivrer de ses importunités, lui dit que sa femme le verroit la nuit suivante, sans néanmoins venir à sa cellule, & sans sortir de sa chambre & de son lit. Le tribun s'étant retiré, passoit & repassoit en son esprit l'ambiguité de cette réponse, qui ne donna pas moins de peine à sa femme qu'à lui, lorsqu'il la lui eut rapportée,

* Maintenant Asna, limite de l'empire des Turcs, comme elle l'étoit de l'empire Romain.

De cur. pro mort. c. 17, n. 21, col. 529, edit. Ben.

Mais

Mais lorſqu'elle fut endormie, l'homme de Dieu lui apparut en ſonge, & lui dit : „ La grandeur de votre foi „ m'oblige de venir ici pour ſatisfaire „ à votre priere. Vous ne devez pas „ néanmoins ſouhaiter de voir le viſa- „ ge mortel & terreſtre des ſerviteurs „ de Dieu, mais d'enviſager plutôt „ des yeux de l'eſprit leur vie & leurs „ actions. Sçachez auſſi que ce n'eſt „ point en qualité de juſte & de pro- „ phéte, comme vous vous l'imaginez, „ mais en vertu de votre foi ſeulement, „ que j'ai eu recours à l'aſſiſtance du „ Seigneur qui vous accorde la guéri- „ ſon de toutes les maladies que vous „ ſouffrez en votre corps. Il comblera „ auſſi votre famille de ſes bénédic- „ tions : mais prenez garde de n'en „ point perdre le reſſentiment & la „ reconnoiſſance que vous lui devez. “ Cette femme à ſon réveil rapporta à ſon mari ce qu'elle avoit vû, ce qu'elle avoit entendu, quel étoit l'habit du Saint, quels étoient les traits de ſon viſage, & toutes les autres marques qui pouvoient le faire reconnoître : de ſorte que le tribun rempli d'étonnement, retourna tout joyeux trouver le Saint, & lui marquer ſa reconnoiſſance.

IV. Jean fit encore divers autres miracles même en ſon abſence, ſurtout à l'égard des femmes, qu'il refuſa toujours de voir ſous quelque prétexte que ce fût. Souvent il déclaroit à ceux qui le venoient voir ce qu'ils avoient de plus caché dans le cœur ; & quand ils avoient commis quelque péché en ſecret, il les en reprenoit ſéverement en particulier, les exhortoit à s'en corriger, & les portoit à en faire pénitence. Il prédiſoit ſi le débordement du Nil ſeroit grand ou médiocre, & s'il y auroit abondance ou ſterilité dans l'Egypte. Lorſque les hommes étoient menacés de quelques malheurs ou diſgraces, il les en avertiſſoit, non pour les leur faire éviter, mais pour les leur faire recevoir comme le châtiment de leurs fautes ; & leur faiſoit connoître la cauſe de ce qu'ils prenoient pour des effets de la colere divine. Il gueriſſoit pareillement les maladies corporelles : mais il lui arrivoit ſouvent de n'en rien faire auſſi, lorſqu'il les jugeoit utiles au ſalut de ceux qui en étoient travaillés.

V. Prédictions en faveur de Theodoſe.

*Evagr. Pallad. Aug. de civit. D. l. 5, c. 26. Rufin. hiſt. l. 2, c. 32.*

Les dernieres & les plus renommées de ſes prédictions furent celles qu'il fit en faveur de l'empereur Theodoſe, à qui Evagre prétend qu'il fit connoître par avance les événemens de ſes guerres, les moyens qu'il devoit tenir pour remporter la victoire ſur les tyrans qui s'éleverent de ſon tems dans l'empire, & même les irruptions que les barbares devoient faire dans les provinces ſous ſon régne. Ce prince le fit conſulter principalement ſur le ſuccès de la guerre qu'il avoit contre le tyran Maxime, qui avoit ôté la vie & l'empire à l'empereur Gratien. Jean lui prédit qu'il ſeroit victorieux. Theodoſe ſur ſa parole, marcha plein de confiance contre Maxime, quoiqu'inferieur en forces : il défit en deux combats dans la Pannonie ſes troupes plus nombreuſes que les ſiennes. Il paſſa les Alpes ſans obſtacle, ſurprit Maxime dans la ville d'Aquilée, & ſouffrit que ſes ſoldats lui coupaſſent la tête le 28 de juillet de l'an 388. Cette victoire couta ſi peu de ſang, que Theodoſe ſans s'en rien attribuer, n'héſita point à la rapporter toute à Dieu & aux prieres de ſes fidéles ſerviteurs, parmi leſquels il comptoit principalement le bienheureux Jean d'Egype. Quatre ans après, cet empereur eut un autre tyran de l'empire de l'occident ſur les bras. C'étoit Eugene que le comte Arbogaſte avoit mis ſur le trône à la

L'an 388.

392.

place du jeune Valentinien, qu'il avoit fait étrangler la veille de la Pentecôte de l'an 392. Theodoſe ſe diſpoſant à venger la mort de ce prince, qui étoit ſon beau-frere, & à délivrer l'empire de ce nouvel ennemi, voulut mettre parmi les préparatifs de la guerre, beaucoup d'actes de religion pour intereſſer le Ciel en ſa cauſe. Entr'autres, il envoya Eutrope eunuque de ſon palais, homme fidéle & affectionné à ſon ſervice, vers notre ſaint Anachoréte en Thébaïde, avec ordre de l'amener, s'il étoit poſſible; ſinon, de le conſulter ſur cette guerre, & de ſçavoir de lui s'il falloit prévenir Eugene, ou attendre qu'il vînt à lui. Eutrope fit tous ſes efforts pour perſuader au Saint de venir à la cour : mais quelque éloge qu'il lui ſçût faire de la piété de l'empereur, qui ſouhaitoit avec tant de paſſion de le voir, & de recevoir ſa bénédiction, il ne put le réſoudre à quitter ſa ſolitude. Jean ſatisfit d'ailleurs à ce qu'on ſouhaitoit de lui : il prédit que l'empereur ſeroit victorieux dans cette guerre, non pas toutefois à la premiere bataille ni ſans effuſion de ſang, comme il étoit arrivé dans la guerre contre Maxime; qu'il feroit mourir le tyran; que lui-même ne ſurvivroit pas beaucoup de tems à ſa victoire; qu'il mourroit paiſiblement en Italie, & qu'il laiſſeroit l'empire de l'occident à l'un de ſes enfans. Eutrope ayant rapporté cette réponſe du Saint à l'empereur, ce prince le regardant comme l'oracle de Dieu même, continua de ſe préparer à la guerre, moins par les armes que par les œuvres de piété, par les jeûnes, les prieres & les aumônes. Eugene s'y préparoit de ſon côté d'une maniere fort differente, étant ou payen, ou fauteur du paganiſme. Il conſulta auſſi un homme qui ſe mêloit de prédire l'avenir, mais qui n'étoit que l'organe de l'eſprit d'erreur & de menſonge, à la difference de notre bienheureux Solitaire, qui n'étoit animé que de l'Eſprit de verité. A Rome où il y avoit toujours beaucoup d'idolâtres, on faiſoit quantité de ſacrifices, on regardoit curieuſement les entrailles des victimes, & on y trouvoit d'heureux préſages, ſur leſquels on promettoit à Eugene une victoire aſſurée. Flavien préfet du prétoire, grand politique, & habile, diſoit-on, dans la ſcience de la divination, paroiſſoit le plus empreſſé à pratiquer ces ſuperſtitions, & le plus hardi à faire ces magnifiques promeſſes.

*Sozom. l. 7. c. 22.* *Sozom. l. 7. c. 22. Fleur. l. 19. n. 47.*

VI. Viſite de Pallade.

Durant ces mouvemens de l'empire, ſept ſolitaires étrangers venus de Jeruſalem en Egypte, & demeurans dans le deſert de Nitrie, dont les plus connus étoient Evagre du Pont, que nous appellons l'Origeniſte, & ſon diſciple Pallade de Galatie, excités par la réputation extraordinaire du B. Jean, conçurent le deſſein de l'aller voir. Evagre avant que de riſquer un ſi pénible voyage qui étoit de pluſieurs journées, témoigna qu'il auroit ſouhaité de ſçavoir au vrai quelle étoit l'éminence de la vertu de Jean, & d'apprendre ce qu'il étoit par quelqu'un qui fût capable de diſcerner ſon eſprit & ſa maniere d'oraiſon. Pallade qui n'avoit encore alors que vingt-ſix ans, l'ayant entendu parler de la ſorte, partit dès le lendemain ſans en rien dire à perſonne, dans la réſolution de lui rapporter des nouvelles certaines du Saint. Etant arrivé enfin à ſa montagne au bout de dix-huit jours avec bien de la peine, parceque l'accroiſſement du Nil l'avoit rendu malade en chemin; il trouva ſa cellule fermée à l'ordinaire, & ſçut que le logement que les ſolitaires qui vivoient alentour de lui avoient bâti par derriere, ne s'ouvroit que le ſa-

*Pallad. ſupra.*

L'an 393. L'an 394.

medi & le dimanche. Il attendit ce tems en silence dans l'hospice des étrangers : & étant entré le samedi sur les huit heures, il trouva les solitaires assemblés, & vit le Saint à la fenêtre, au travers de laquelle il parloit à ceux qui s'en approchoient. Jean reconnut Pallade pour être du monastere d'Evagre à Nitrie, & commençoit à l'entretenir, lorsqu'il le quitta pour parler au gouverneur de la Thébaïde nommé Alype, qui survint dans le tems, & paroissoit avoir grande hâte. Cette préference donna lieu à Pallade de soupçonner notre solitaire de considerations trop humaines & d'acception de personnes, & pensa diminuer l'idée que sa réputation lui avoit formée de sa sainteté : & la longueur de la conversation avec le gouverneur excita en lui quelques mouvemens d'impatience. Jean qui avoit le don de penétrer le fond des cœurs, aussi-bien que l'avenir, connut ce qui se passoit dans celui de Pallade ; & après que le gouverneur se fut retiré, il lui en fit des reproches, mêlés néanmoins de témoignages de tendresse pour lui. Il lui découvrit aussi diverses choses touchant sa famille, & sur ce qui lui étoit arrivé à lui-même, qui le surprirent extrêmement, & qui le convainquirent que Jean étoit plus que prophéte. Après l'avoir fortifié contre ses peines & ses tentations, & lui avoir conseillé de demeurer dans le desert sans songer à retourner jamais en son païs, il lui demanda avec un air de gayeté, s'il ne désiroit pas d'être évêque. Pallade lui répondit que non ; parcequ'il l'étoit déja. „ Et d'où, reprit le Saint ? „ De la cuisine, de la cave, & de la „ table, repartit Pallade ; parceque „ *évêque* ne veut dire autre chose, „ qu'un inspecteur, un surveillant, un „ intendant. Or je veille avec grand „ soin sur toutes ces choses, & ne m'y „ endors pas. “ Vous faites le plaisant, lui répondit le Saint en souriant ; vous serez pourtant évêque „ un jour, & vous aurez à souffrir dans „ votre épiscopat beaucoup de travaux „ & d'afflictions. Si vous voulez les „ éviter, ne sortez point de la solitude ; „ puisque tandis que vous y demeurerez, personne ne peut vous ordonner évêque. “ Pallade vit depuis toutes ces prophéties & celles que le Saint fit au même tems touchant son pere & ses sœurs, ponctuellement accomplies dans toutes leurs circonstances. Le Saint, pour lui faire voir que la solitude n'est pas insupportable, lui dit qu'il y avoit plus de quarante-huit ans qu'il étoit renfermé dans sa cellule, sans avoir jamais eu d'autre communication avec les hommes que par sa fenêtre ; que durant tout ce tems il n'avoit vû une seule femme ; qu'il n'avoit vû une seule piéce de monnoie ; qu'il n'avoit vû manger personne, & que personne ne l'avoit aussi jamais vû ni manger ni boire.

*ἐπίσκοπος*, Inspector. *ἐπισκοπεῖν*, Inspicere.

*Ap. Hensch. p. 695, n. 11.*

VII. Visite d'Evagre, de Pallade, & de cinq autres.

Pallade ayant quitté le Saint, revint promtement à Nitrie raconter à Evagre & aux cinq autres solitaires étrangers, ce qu'il avoit vû & ce qu'il avoit entendu. Ils partirent aussitôt tous sept ensemble pour aller voir une si rare merveille. Jean les reçut à sa fenêtre avec beaucoup de joie, & parla à chacun d'eux le plus obligeamment du monde. La coutume d'Egypte entre les solitaires & les autres chrétiens même, étoit de commencer les visites qu'on se rendoit par la priere. Les nouveaux hôtes supplierent le Saint de la faire, & de leur donner sa bénédiction. Le Saint s'en excusant, leur demanda si parmi eux il n'y en avoit point quelqu'un qui fût ecclésiastique : & lui ayant tous répondu que non, il les consi-

*Evagr. retrò.*

dera les uns après les autres, & connut qu'il y en avoit un qui étoit diacre. C'eſt ce qu'ils ignoroient tous, excepté un de la compagnie, auquel le diacre inconnu ſe confioit; parce-qu'allant voir un ſi grand nombre de ſerviteurs de Dieu laïcs éminens en ſainteté, il vouloit cacher par humilité cette dignité dont il étoit honoré, & paſſer pour être d'un ordre inferieur à ceux auſquels il ſe reconnoiſſoit inferieur en merite. Mais quoiqu'il fût le plus jeune de la troupe, le Saint ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'il déclara en le montrant du doigt, qu'il étoit diacre. Comme celui-ci ſembloit vouloir le nier, il lui prit la main, la baiſa, & lui dit: „ Gardez-„ vous bien de déſavouer la grace que „ vous avez reçue de Dieu; de peur „ qu'un bien ne vous faſſe tomber dans „ un mal, & que l'humilité ne vous „ porte au menſonge. Car on ne doit „ jamais mentir; je ne dis pas à mau-„ vais deſſein, mais même ſous pré-„ texte d'un bien, ni pour quelque „ ſujet que ce puiſſe être; puiſque „ nul menſonge ne peut procéder de „ Dieu. “ La priere faite, un de la bande, qui étoit tourmenté depuis un long-tems d'une fiévre tierce, & qu'on n'avoit pû amener qu'en litiere, ſupplia le ſerviteur de Dieu de le guerir. Jean lui répondit que l'infirmité dont il demandoit d'être délivré, lui étoit utile. „ De même, dit-il, qu'on né-„ toie les corps avec du ſel, ou d'au-„ tres choſes acres & cuiſantes, les „ ames ſe purifient auſſi par les mala-„ dies ou d'autres châtimens ſembla-„ bles. “ Sur quoi il fit enſuite un grand diſcours: mais il ne laiſſa pas de benir de l'huile qu'il donna au malade. Il ne s'en fut pas plutôt frotté, qu'il vomit quantité de bile; & il recouvra une ſanté ſi parfaite, qu'il ſe vit en état de retourner à pied avec les autres. C'eſt ainſi que le Saint depuis vingt ans qu'il avoit reçu le don des miracles avec celui de prophétie, avoit coutume de guerir les malades par l'huile qu'il béniſſoit & qu'il leur envoyoit, ſurtout quand c'étoient des femmes, ſans permettre qu'on les lui amenât, pour éviter la vanité. Il retint les ſept hôtes durant trois jours entiers, & les entretint de diſcours admirables ſur toutes ſortes de vertus, & principalement contre la vanité, qui perdoit ſouvent les ſolitaires les plus auſteres & les plus vertueux. Il leur rendit, ſans ſortir de ſa cellule, tous les devoirs d'humanité & d'hoſpitalité qu'ils euſſent pû ſouhaiter, prenant autant de ſoin d'eux qu'il en prenoit peu de lui-même. Car il ne mangeoit qu'après vêpres, & très-peu; à quoi il s'étoit accoutumé par un ſi long & ſi continuel uſage, que quand il l'auroit voulu, il n'auroit pû faire autrement: tant ſon extrême abſtinence l'avoit rendu ſec & atténué. Cette langueur dans laquelle il étoit réduit, faiſoit que ſa barbe & ſes cheveux étoient fort clairs, à cauſe qu'ils manquoient de nourriture, & d'une humeur aſſez abondante pour les fortifier: & quoiqu'il fût alors âgé de quatre-vingt-dix ans, il continuoit toujours à ne rien manger de cuit. Avant que de pouvoir parvenir à cet état, il leur témoigna qu'il avoit été pendant pluſieurs années cruellement tenté la nuit, ſans pouvoir ni prier, ni prendre le moindre repos, à cauſe des fantômes divers qui lui rempliſſoient l'eſprit & l'imagination.

Lorſque les ſept ſolitaires de Nitrie, après avoir reçu ſa bénédiction, voulurent prendre congé de lui, & retourner en leur monaſtere, il leur dit: „ Allez en paix, & ſçachez qu'au-„ jourd'hui ſont arrivées à Alexandrie „ les nouvelles de la victoire que le reli- VIII.

L'an 394. „gieux empereur Theodose a remportée sur le tyran Eugene : mais ce „grand prince mourra bientôt d'une „mort naturelle. " Quelques jours après l'avoir quitté, ils reçurent la confirmation de ces nouvelles, & reconnurent que le tout étoit arrivé comme le Saint l'avoit prédit. A quelques jours de-là, des solitaires de Thébaïde venus à Nitrie des environs de la montagne de Lyque & de la ville de Lycople, apprirent à Evagre & à Pallade, que le bienheureux Jean, ce grand serviteur de Dieu, étoit passé à une meilleure vie. Entre plusieurs circonstances de cette heureuse mort, ils leur dirent, que le Saint avoit été trois jours de suite sans se laisser voir à personne ; & qu'étant en oraison, il avoit rendu l'esprit à genoux, & qu'on avoit trouvé son corps en cette posture. La bataille entre les armées de Theodose & du tyran Eugene, s'étant donnée dans la plaine d'Aquilée le sixiéme jour de septembre de l'an 394, la nouvelle de la victoire ne put arriver à Alexandrie que vers la fin du même mois, ou vers le commencement d'octobre. C'est ce qui rend plus probable l'opinion qui met la mort de saint Jean d'Egypte le XVII d'octobre de cette année, plutôt que le XX de septembre ; étant certain d'ailleurs qu'elle arriva avant celle de Theodose, qui mourut à Milan le XVII de janvier de l'an 395. Il est toujours évident que la mort du Saint ne peut être arrivée que depuis le mois de septembre de l'an 394 jusqu'au mois de janvier 395 ; & par conséquent le XXVII de mars marqué dans les martyrologes des Latins pour le jour de sa fête, ne peut avoir été celui de sa mort. Il est surprenant que les Grecs n'en ayent point fait mention dans leurs ménologes, vû la réputation de sa sainteté répandue par tout l'empire avec tant d'éclat, qu'on l'appelloit même dans la suite tout communément le prophéte d'Egypte, & le prophéte particulier du grand Theodose. C'est sans fondement que Baronius a crû qu'ils en parloient au XIII de décembre. Mais les Egyptiens ou les Coptes honoroient sa mémoire en un jour de l'automne qui répondoit au XVII de notre mois d'octobre. Sa fête est célebre à Brague en Portugal ; ce qui pourroit être venu de la dévotion de saint Martin de Dumie, ou de saint Fructueux.

*Henschen. p. 693, n. 5.*

## AUTRES SAINTS du XXVII jour de Mars.

### I. S. RUPERT, ou ROBERT, *Evêque de VVorms, puis de Saltzbourg.*

VII & VIII siécles.

I. RUPERT, *Rudbert*, ou même *Hruotbert* & *Chrodobert*, étoit fils d'un seigneur François, de race ancienne & illustre parmi les Francs : mais ne faisant cas que de la noblesse qu'il avoit reçue dans son baptême, & de celle qui s'acquiert par la vertu, il s'étoit dévoué au service de Dieu dès sa jeunesse. On remarqua en lui une grande bonté de naturel, beaucoup de douceur & de moderation, une grande docilité d'esprit, un excellent fond de probité, beaucoup d'amour pour la justice, une sagesse fort avancée. Ces belles qualités naturelles étoient relevées & perfectionnées par des vertus vraiment chrétiennes. Il étoit humble, chaste, abstinent, plein de foi & de piété, charitable, se conduisant en toutes choses avec ce temperament admirable de simplicité & de prudence, que Jesus-Christ recommande à ses vrais disciples dans son Evangile. Un si digne

*Anon. ap. Hensch. p. 702, & le Cointe. Ann. eccl. t. 2. Mabill. sec. 3, p. 341. & seq.*

ſujet ne pouvoit faire que beaucoup d'honneur à l'Egliſe, lorſqu'elle le mit au rang de ſes premiers miniſtres, en l'élevant ſur la chaire épiſcopale de la ville de Worms. Quand il ſe vit évêque il ne ſe crut pas diſpenſé de continuer les mortifications, les veilles & les jeûnes qu'il pratiquoit auparavant. Le troupeau qu'il avoit à conduire, ſe trouvoit encore petit au milieu d'une ville qui n'étoit pas entierement purgée de l'idolatrie: c'eſt ce qui lui fit apporter tous ſes ſoins à le multiplier par ſes prédications; à quoi l'exemple de ſes rares vertus contribua auſſi beaucoup. Car il s'étoit rendu le pere de ſon peuple par cette bonté univerſelle, avec laquelle il pourvoyoit à tous ſes beſoins: il étoit l'appui & le ſoutien des foibles. Il diſtribuoit aux pauvres tous ſes biens avec ſi peu de réſerve, qu'il s'appauvriſſoit avec joie pour les enrichir. Il ne ſe contentoit pas de montrer le chemin du Ciel aux autres dans ſes diſcours; il le frayoit lui-même, & y marchoit le premier pour ſe faire ſuivre. Il s'acquit ainſi une réputation qui porta ſon nom dans les provinces les plus éloignées. Elle lui attira de fréquentes viſites, non-ſeulement de ſes voiſins, mais de beaucoup d'étrangers même, qui venoient à lui pour être éclaircis dans leurs doutes, conſolés dans leurs afflictions, gueris ou ſoulagés dans leurs maux, mis avec ſureté dans les voies du ſalut.

II. Il n'y eut que les infidéles du lieu qui ne profiterent pas d'une lumiere que Dieu ſembloit leur avoir préſentée plus particulierement encore qu'aux autres, pour diſſiper les ténébres de leur idolatrie. Comme ils étoient encore en grand nombre & même en crédit dans la ville de Worms, étant appuyés du comte Bercaire, ils ne purent ſouffrir long-tems la ſainteté d'un homme dont la vie ſeule étoit un grand reproche de leurs dereglemens. Ils lui firent toutes ſortes d'outrages, ils le battirent à coups de verges, & le chaſſerent honteuſement de la ville. Il fut deux ans errant, pendant leſquels il fit le voyage de Rome. Cependant Theodon duc de Baviere, c'eſt-à-dire, gouverneur du païs des Boiens ou Baioaires, ſous le régne de Childebert roi d'Auſtraſie, dont les états s'étendoient juſqu'aux extrémités de l'Autriche; ce duc, dis-je, ayant oüi parler des miracles & de la ſainteté de Rupert, l'envoya prier par des députés qu'il avoit choiſis entre les principaux de ſa cour, de le venir voir, & d'apporter la lumiere de l'Evangile dans ſes états, qui étoient preſqu'entierement retombés dans l'idolatrie. Notre Saint crut entendre la voix de Dieu qui l'appelloit en Baviere; & pour ne pas rendre inutiles de ſi belles diſpoſitions, il envoya quelques-uns de ſes prêtres avec les députés, & les ſuivit bientôt après. Il fut reçu à Ratiſbonne par le prince Theodon & les ſeigneurs de ſa cour, comme ſaint Pierre l'avoit été à Céſarée par le centenier Corneille & ceux de ſa compagnie. Il trouva que Dieu par ſa grace avoit prévenu & préparé les cœurs pour recevoir la ſemence de la foi que les heréſies & les ſuperſtitions ſurvenues après la prédication de l'Evangile y avoient étouffées, & qu'il s'étoit ſervi du miniſtere de la princeſſe Ragintrude fille du feu duc Theodebert & ſœur de Theodon, que ſon pere avoit laiſſé élever dans la piété chrétienne. Après avoir inſtruit la nobleſſe & le peuple du païs, tant par lui-même que par le ſecours des prêtres qu'il avoit amenés dans cette ample moiſſon, il indiqua un jeûne géneral, & baptiſa Theodon, les ſeigneurs du païs, les officiers & une

L'an 695.

L'an 697.

multitude incroyable de Bavarois & d'Efclavons, ou d'autres peuples voifins qui fuivirent l'exemple ou l'autorité du duc de Baviere. Ces grands fuccès lui firent continuer avec courage ces fonctions apoftoliques, & il confirma fes prédications par divers miracles, qui contribuerent merveilleufement à faire revivre dans ces provinces la foi chrétienne qui y étoit prefqu'entierement morte depuis plus de deux cens ans que l'apôtre faint Severin avoit commencé à l'y planter. Il acquit à Jefus-Chrift de nouveaux peuples : c'étoient les enfans de ces barbares que faint Severin avoit prédit en mourant, qui devoient s'emparer des païs de Norique & de Rhétie. Il fit auffi de grands fruits dans Lorch, autrefois Lauriac ville célebre du tems des Romains, & pour-lors capitale de la Baviere orientale, que nous appellons maintenant Autriche, & qui n'eft plus à préfent qu'un village fur le Danube, à une diftance prefque égale de Vienne & de Ratifbonne.

III.

Etabliffement de l'évêché de Saltzbourg.

Ce ne fut pourtant ni à Lorch ni à Ratifbonne qui s'appelloit Regin, d'où lui vint depuis le nom de Regenfbourg, mais dans l'ancienne ville de Juvave prefque ruinée pour-lors, & rebâtie depuis fous le nom de Saltzbourg, qu'il établit fon fiége épifcopal devenu dans la fuite métropolitain de la Baviere, de l'Autriche & des païs heréditaires. Le duc Theodon ne fe contenta pas d'appuyer cet établiffement de toute fon autorité ; il l'agrandit encore, & l'orna par diverfes donations qui donnerent lieu à faint Rupert de bâtir des églifes & des monafteres. Après la mort de ce prince, fon fils que quelques-uns appellent Diotpert ou Theodebert, fe rendit l'heritier de fa piété & de fon zèle, & feconda merveilleufement les intentions & les foins du nouvel apôtre.

Il avoit un fecond fils nommé Grimoald.

C'eft ce qui ne fervit qu'à multiplier les travaux de Rupert, qui voyant que la moiffon croiffoit de jour en jour, alla chercher des ouvriers évangeliques dans fon païs, c'eft-à-dire, dans l'Auftrafie, région des anciens Vangions & Nemetes, & non pas dans l'Irlande, comme plufieurs l'ont crû. Il amena à Saltzbourg douze excellens miffionnaires des quartiers du haut Rhin avec fa niéce fainte Erentrude, vierge confacrée à Dieu, pour laquelle il bâtit un monaftere * dont elle fut abbeffe, & où elle fe fanctifia dans la conduite d'un grand nombre de religieufes. Notre Saint travailla encore long-tems depuis, & acheva heureufement fa courfe après avoir tout facrifié pour le fervice de fon divin Maître. Il en alla recevoir la récompenfe dans l'éternité le XXVII de mars qui étoit un dimanche. Dieu rendit fa mémoire glorieufe fur la terre par l'éclat des miracles & des graces que l'on obtenoit par fon interceffion. Il fut enterré dans l'églife qu'il avoit conftruite à Saltzbourg, & dédiée fous le nom de faint Pierre. Son culte étant devenu public, s'étendit principalement dans la Baviere & dans l'Autriche, où il devint fort célebre. Le fiége épifcopal de Saltzbourg fut uni avec celui de Paffaw après la mort de faint Vital fon fucceffeur. Mais ayant été détaché depuis & rétabli en l'état où notre Saint l'avoit laiffé, faint Virgile l'un de fes fucceffeurs fit la tranflation folemnelle de fon corps le XXIV de feptembre de l'an 773 dans une églife nouvelle qu'il avoit bâtie, & dont il fit en même tems la dédicace. L'églife de faint Rupert ayant été brûlée l'an 846, puis rebâtie environ quarante ans après, on fit une nouvelle tranflation de fon corps à pareil jour que la premiere, c'eft-à-dire, le XXIV de feptembre de l'année 882, ou de la

*Le Cointe, an. 582, n. 16.*

* Nunberg.

L'an 718.

773.

882.

suivante. Ce fut depuis un jour de grande fête pour tout le diocèse de Saltzbourg, d'autant que celui de la mort du Saint tomboit toujours en un tems employé aux offices du carême ou de la quinzaine de Pâque. La ville de Saltzbourg a remis néanmoins cette fête au XXV de septembre pour la chommer de précepte, à cause que le XXIV est occupé de l'office de la dédicace de son église*. Les Benedictins le mettent au nombre des Saints de leur ordre: non pas qu'il soit certain qu'il ait introduit la régle de saint Benoît, ni dans ses monasteres d'hommes, dits de saint Pierre de Saltzbourg, & de saint Maximilien; ni dans celui de filles appellé de Nunberg, sous la conduite de sa niéce sainte Erentrude: mais parceque ces maisons l'ont depuis embrassée.

* Il s'est fait une derniere translation l'an 1612.

IV. *Autre opinion.*

On ne doit pourtant avoir aucune peine à croire que saint Rupert aura établi l'institut de saint Benoît dans ses maisons religieuses, si l'on suit la chronologie nouvelle qu'en ont donné les peres Benedictins de saint Germain. Selon ces auteurs, saint Rupert est d'un siécle entier plus jeune que tout le monde ne le fait. Ils mettent son apostolat en Baviere au tems de Childebert III, qui fut roi d'Austrasie depuis environ 694 jusqu'en 711, sous lequel l'on trouve un duc ou gouverneur de Baviere du nom de Theodon, plus connu encore que ceux qui l'avoient précedé. Ils placent enfin sa mort au huitiéme siécle, le XXVII de mars, qui étoit le jour même de la Résurrection, auquel il avoit encore dit la messe, & fait la prédication à son peuple, comme portent ses actes. Ce jour peut avoir été un simple dimanche que l'on qualifie fort communément du nom de la Résurrection, ou le jour de Pâque même. Selon cette derniere question ils croient que saint Rupert mourut l'an 718. Ce sentiment paroît le plus probable & le mieux appuyé: nous l'embrasserons volontiers, lorsqu'on aura levé quelques difficultés qui nous arrêtent, & dont la discussion n'est pas de notre dessein.

*Mabill. act. SS. Bened. ann. 718. Bult. hist. l. 4, c. 30.*

*V. Le Cointe, an. 577, 580, 581, 582, 583, 623.*

### RENVOI.

* Saint BERCAIRE, premier Abbé de Hautvilliers & de Montirendé en Champagne, mort le 27, ou plutôt le 26 de mars. Voyez au XVI d'octobre, jour de sa translation, auquel tous les martyrologes l'ont placé.

## XXVIII JOUR DE MARS.

### *SAINT PRISQUE, S. MALCH, & saint ALEXANDRE, Martyrs de Césarée en Palestine.*

*III siécle.*

I.

NOus mettons ces Saints à la tête de ceux que l'Eglise honore le XXVIII jour de mars, non pas que nous ayons beaucoup de choses à dire d'eux; mais parceque le peu que nous en sçavons est certain, & qu'ils semblent être les plus célebres de ceux dont elle nous propose aujourd'hui le culte, comme ils en sont les premiers dans les martyrologes. Ces Saints nommés PRISQUE, MALCH, & ALEXANDRE, étoient fort distingués parmi les chrétiens de la Palestine du tems de l'empereur Valerien. La persécution que ce prince avoit excitée contre l'Eglise, étoit dans sa plus grande ardeur, & même assez proche de sa fin, lorsqu'ils firent la glorieuse confession de Jesus-Christ, qui leur merita la gloire du martyre. Ils demeuroient ensemble à la campagne; & apprenant les

*Euseb. l. 7, hist. c. 12. Henschen. p. 711. Ruin. p. 252, Tillem. hist. emp. t. 3, p. 430.*

les combats de leurs freres, ils s'accuserent de lâcheté, de ce qu'ils négligeoient l'occasion si belle qui se présentoit pour acquerir la couronne de l'immortalité dans un tems, dit Eusebe, auquel Dieu distribuoit ses récompenses à ceux qui brûloient de son amour. Ils prirent leur résolution sur
L'an 260. cela, & s'en allerent ensemble à Césarée, où étoit le grand théatre du spectacle que donnoient aux hommes & aux anges les Martyrs de la Palestine. Ils se présenterent directement au juge, de qui ils obtinrent facilement ce qu'ils souhaitoient; car ils furent aussitôt condamnés aux bêtes, & en peu de tems déchirés.

II. Ce zèle pour la gloire du martyre, qui prévient le jugement des hommes, & souvent même les ordres de Dieu, a été pour l'ordinaire blâmé & condamné de l'Eglise, comme un effet de présomption & de témerité : mais elle l'a regardé dans nos trois saints Martyrs de même que dans sainte Apolline, sainte Pelagie, & quelques autres, comme un mouvement particulier de la grace du saint Esprit. C'est dans cette persuasion qu'elle leur a décerné les honneurs publics qui sont rendus aux Martyrs. Leurs noms sont marqués au XXVIII de mars dans les martyrologes des Latins, depuis celui qu'Adon a suivi jusqu'au Romain moderne, c'est-à-dire, depuis le VIII siécle au plus tard : & l'on met le tems de leur martyre à l'an 260, selon ce qui paroît de plus vrai-semblable.

Eusеb. l. 7. c. 12. p. 262. L'Eglise n'a point fait le même honneur à une femme qui souffrit la même peine avec eux, & pour la même cause. C'est parcequ'elle étoit de la secte des Marcionites, & qu'ainsi elle pourroit bien avoir été frustrée de la récompense du martyre, à cause de son heresie. Nous devons en ce point, comme dans tout le reste, nous soumettre aux jugemens de l'Eglise, & adorer sans murmure ceux de Dieu, qui sont bien plus terribles & plus impenétrables.

# AUTRES SAINTS
## du vingt-huitiéme jour de Mars.

### I. *SAINT SIXTE ou XYSTE, PAPE, troisiéme du nom.* v siécle.

I. Pontifical. Nous ne sçavons pas quelle fut la vie du saint pape SIXTE III du nom dans sa jeunesse : mais on doit être persuadé qu'elle avoit été irréprochable & édifiante, puisqu'il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Jesus-Christ en ces tems heureux, où l'élection seule suffisoit encore pour faire la preuve, ou du moins pour former un préjugé légitime de la sainteté de celui qui en étoit le sujet. Sixte
succeda au pape S. Celestin l'an 432, L'an 432. du tems des empereurs Theodose le jeune & Valentinien III : il fut ordonné le VII jour d'août qui étoit un dimanche. Les catholiques eurent une joie très-sensible, lorsqu'ils le virent élevé sur le siége de saint Pierre; parcequ'on le connoissoit déja pour un défenseur très-zelé, & en même tems très-éclairé de la verité orthodoxe, par les divers témoignages qu'il en avoit donnés n'étant que prêtre de l'église de Rome sous les papes Zozime, Boniface & Celestin. Il avoit déja combattu les deux fameuses heresies qui commençoient à troubler l'Eglise, celle des Pélagiens & celle des Nestoriens; mais principalement la premiere, dont les sectateurs, pour se donner quelque crédit, avoient osé par la hardiesse qu'ils avoient de mentir, se vanter de l'avoir pour leur protecteur, & pour le fauteur de leur doc-

*Epist. 104, & 105, vet. edit.* trine. Dès la fin de l'an 418 saint Augustin lui avoit écrit deux lettres sur ce sujet, pour le féliciter du zèle qu'il avoit fait paroître contre les Pélagiens. Dans la premiere il parle d'un livre de juste étendûe composé par notre Saint touchant la grace de Jesus-Christ, & le pernicieux dogme qui l'attaquoit; & lui témoigne que non content de l'avoir lû avec beaucoup de satisfaction & d'exactitude, il faisoit son possible pour en procurer la lecture à tout le monde: tant parcequ'*une défense si pure de la grace de Dieu contre ses ennemis* pouvoit beaucoup instruire, que parcequ'elle devoit servir à détromper ceux que les Pélagiens avoient prévenus de la fausse opinion qu'il favorisoit leur dogme ou leur parti. Dans l'autre, saint Augustin loue saint Sixte d'avoir été *le premier qui eût prononcé publiquement anathême* contre les Pélagiens, quoiqu'il ne fût que simple prêtre.

II. C'est par ces moyens que saint Sixte avoit fait connoître la pureté de sa doctrine & la capacité de son esprit, lorsqu'il fut question de trouver à l'église Romaine un pasteur en qui l'on pût voir ces excellentes qualités jointes à la vertu & à l'innocence des mœurs. Dès le commencement de son pontificat il crut devoir entrer dans les voies qu'avoit tenues son prédecesseur saint Celestin contre Nestorius. *Henschen. p. 714.* Cet heréfiarque avoit été condamné à Rome par saint Celestin l'an 430, & à Alexandrie par saint Cyrille; puis en 431 à Ephèse par le concile géneral, qui l'ayant déposé, l'avoit relégué dans le monastere de saint Euprépe à Antioche, où il avoit demeuré avant que d'être fait patriarche de Constantinople. Sixte à son avénement au pontificat lui écrivit pour essayer de le ramener à la foi catholique, esperant que sa disgrace ou le repos de sa retraite pourroit lui desiller les yeux, ou lui toucher le cœur. Sa lettre ne respiroit que la paix & la charité; mais Nestorius & ses adherans abuserent de son honnêteté, & publierent calomnieusement, comme avoient fait les Pélagiens, qu'il ne leur étoit point contraire, & qu'il avoit désaprouvé la réunion de saint Cyrille patriarche d'Alexandrie avec Jean patriarche d'Antioche. Ils ne pouvoient rien imaginer de plus opposé à la verité: le saint Pape avoit eu tant de joie de cette réunion qui détachoit Jean d'Antioche, & les prélats Syriens, des interêts de Nestorius, qu'il n'avoit pû s'empêcher d'écrire à saint Cyrille & à Jean pour la leur témoigner. *Conc. collect. Vinc. Lirin. cap. ult.*

III. A ces calomnies qui sembloient n'en vouloir qu'à l'integrité de sa doctrine, Dieu permit qu'il en succedât une autre plus humiliante qui attaqua la pureté de sa vie, & qui devint une excellente épreuve de sa vertu. Un miserable nommé Bassus, & néanmoins d'une des bonnes familles de la ville de Rome, eut la méchanceté de vouloir le perdre de réputation devant les hommes, en l'accusant d'avoir corrompu une vierge consacrée à Dieu. *L'an 434. Anast. Bibl.* L'accusation devenue toute publique parut si atroce, & l'éclat qu'elle fit causa tant de scandale, que l'empereur Valentinien ordonna un concile où s'assemblerent cinquante-six évêques pour l'examiner. Le calomniateur fut condamné par un jugement ecclésiastique, & excommunié. L'empereur & l'imperatrice Placidie sa mere en eurent tant d'indignation, qu'ils le proscrivirent, & confisquerent tous ses biens au profit de l'église. Bassus mourut trois mois après: & saint Sixte non content de l'avoir assisté charitablement durant sa maladie, & de lui

avoir fait administrer le saint Viatique, voulut encore l'ensevelir de ses mains après sa mort. Notre Saint sortit de cette affaire comme l'or de la fournaise, & elle ne servit qu'à augmenter encore l'opinion que les peuples avoient de sa sainteté. Il continua de travailler au bien de l'Eglise universelle avec son application ordinaire : il donna à l'église de Ravenne saint Pierre Chrysologue, dont on dit que Dieu lui avoit fait connoître la vertu par des voies extraordinaires. Les affaires publiques de l'Eglise n'empêchoient pas qu'il ne veillât aussi très-particulierement sur celle de la ville de Rome. Il n'y négligea point le soin des temples materiels : il en bâtit quelques-uns ; il en orna d'autres, & on lui attribue le rétablissement de celui qui s'appelloit la Basilique de Liberius, & qu'on a depuis appellé de sainte Marie Majeure. Mais il sembloit faire son capital de l'extirpation de l'heresie. Il ne put souffrir que le Pélagianisme tirât avantage de la mort de saint Augustin. Il combattit & poursuivit Julien évêque d'Eclan, ce chef de l'heresie plus dangereux encore que ses maîtres Pélage & Celestius. Il découvrit aussi avec une grande pénétration beaucoup de Pélagiens cachés qu'il fit rentrer dans le sein de l'Eglise catholique, ou qu'il empêcha de nuire aux vrais fidéles. En quoi il fut puissamment secondé par son diacre Leon qui fut depuis son successeur, & qui acquit le nom de Grand sur le siége de saint Pierre.

*Vit. P. Chrysol. præfix. operib. ejusd.*

*Henschen. p. 746, 717.*

*Prosp. chron.*

Notre Saint mourut le XXIV ou XXV jour de juillet de l'an 440, après avoir gouverné l'Eglise pendant huit ans moins treize ou quatorze jours, à compter, non depuis son élection, mais depuis son sacre. Il fut enterré dans la grotte de saint Laurent sur le chemin de Tivoli, le XXVIII de mars suivant, auquel les martyrologes ont marqué sa fête. Car il faut observer que l'Eglise a choisi souvent le jour des funerailles plutôt que celui de la mort des saints Papes, pour celébrer leur mémoire.

L'an 440.

*Conat. Papebr. p. 63.*

---

## II. S. GONTRAN, ROI DE FRANCE en Bourgogne.

VI siécle.

APpuyés de l'autorité de l'Eglise nous osons après les martyrologes mettre le roi GONTRAN au rang des Saints sur plusieurs titres, dont le premier est la pénitence qu'on prétend qu'il a faite de diverses fautes qui sembloient sans cela devoir déshonorer sa mémoire, & lui donner l'exclusion du royaume des cieux, quoiqu'elles ne lui eussent pas ôté la qualité de grand prince devant les hommes. Nous ne pouvons pas donner ici une juste étendûe à son histoire sur laquelle on peut se satisfaire dans saint Gregoire de Tours & dans les autres historiens de France. Mais nous en reduirons l'abregé à deux chefs, dont le premier sera pour les principaux évenemens de sa vie selon l'ordre des tems ; le second, pour les principales vertus & les actions louables qui ont contribué à consacrer sa mémoire.

*Hieron. nomin. Usuard. Wandalbert. Roman. & Var. al.*

*Greg. Turon. Fredegar.*

I.

Gontran ou Gunt-chramne, né l'an 525 étoit fils de Clotaire I roi de France, & d'Ingonde, petit-fils de Clovis I & de sainte Clotilde. Il avoit pour freres Charibert & Sigebert, & d'un autre lit Chilperic, qui partagerent avec lui la monarchie qui avoit été réunie sous leur pere. L'an 557 il fut envoyé avec Charibert à la tête d'une armée pour réduire un autre de leurs freres nommé Chramne, qui s'étoit révolté en Auvergne contre le roi leur pere. L'expédition n'eut pas

L'an 525.

557.

de ſuccès pour-lors ; mais Dieu permit depuis que ce rebéle perît miſerable-
L'an 560. ment avec ſa famille. La mort de leur pere Clotaire arrivée en 561 fit la
561. diviſion de ſes états entre quatre mâles qu'ils étoient reſtés. Ce fut le ſort qui décida de leur partage : Charibert l'aîné eut le royaume de Paris, Sigebert le troiſiéme eut celui de l'Auſtraſie, dont le ſiége étoit à Mets ; Chilperic le plus jeune eut celui de Soiſſons. Gontran qui étoit le ſecond, & qui avoit alors trente-ſix ans eut le royame d'Orleans auquel on joignit celui de Bourgogne, & il établit ſa demeure ordinaire à Challon ſur Saône. On ne peut nier que ſa conduite ne parût dèſlors ſage, moderée & équitable ; mais elle n'étoit pas fort régu-
L'an 566. liere dans ſes mariages. L'an 566 il fut l'arbitre du differend ſurvenu entre Sigebert roi d'Auſtraſie, & Chilperic roi de Soiſſons ; leur ôta les armes, & les réconcilia dans une aſſemblée générale qu'il avoit convoquée pour rétablir la paix dans leurs états. La mort de Charibert leur frere ſurvenue vers
569. l'an 569 leur fit démembrer ſes états entr'eux : & Gontran, quoique pacifique & condeſcendant, ſçut arrêter
570. l'ambition des deux autres & s'oppoſer à leurs entrepriſes par la force des
571. armes, lorſqu'il voyoit que la raiſon & l'autorité ne pouvoient plus rien ſur leur eſprit. Il fut auſſi heureux
576. dans les guerres qu'il eut contre les Lombards qui avoient paſſé les Alpes,
573. & il garantit ſes états de leurs courſes par le courage & la bonne conduite du patrice Mommol géneral de ſes
577. armées. La complaiſance qu'il eut pour ſa derniere femme Auſtrigilde, le porta ſous d'aſſez legers prétextes à faire mourir deux freres de Mercatrude qu'il avoit répudiée. Mais Dieu permit que peu de tems après il perdit ſes deux enfans Clotaire & Clodomir qu'il avoit eu d'Auſtrigilde. Il ne lui en reſtoit plus, & n'eſperoit plus d'en avoir. C'eſt ce qui lui fit adopter Childebert ſon neveu, qui régnoit en Auſtraſie depuis la mort de ſon
pere Sigebert. Il le déclara l'unique he- L'an 578.
ritier de ſon royaume au préjudice de Chilperic ſon frere dont il n'avoit pas lieu d'être ſatisfait, non plus que de ſa femme Fredegonde. Childebert qui n'étoit qu'un enfant, ayant depuis ſuivi de mauvais conſeils, ſe ligua avec Chilperic contre ſon bienfaiteur, qui n'en eut pas néanmoins de reſſentiment, & qui obligea l'un & l'autre
à lui demander la paix. Après la mort 580.
de Chilperic, il prit ſon fils Clotaire
enfant de cinq mois & ſa veuve Fre- 583.
degonde ſous ſa protection, contre les entrepriſes de Childebert. Il le fit
reconnoître roi par tous les ſujets 584.
de ſon pere, & fit rendre en même tems juſtice à tous ceux qui avoient été opprimés ſous Chilperic. S'étant mis peu de jours après en poſſeſſion de la ville de Paris, dont il étoit devenu le maître ; il y convoqua un parlement, y établit la juſtice des loix, & y remédia aux déſordres introduits du tems de ſes freres & de ſes neveux, cauſés la plus grande partie par l'ambition & la malice de ſes belles-ſœurs les reines Brunehaut femme de Sigebert, & Fredegonde femme de Chilperic. Les avis qu'il eut des pratiques ſecrettes que celle-ci faiſoit contre la ſûreté de ſa perſonne, dans le tems même qu'il la mettoit à couvert de ſes ennemis, l'obligerent de retourner à Challon ſur Saône, après néanmoins avoir fait ſortir de Paris cette ingrate & méchante femme, & avoir renvoyé abſous l'évêque de Rouen ſaint Pré-
textat qu'elle vouloit perdre. Il réha- 585.
bilita enſuite l'adoption qu'il avoit faite de Childebert, quoiqu'il s'en fût rendu indigne par ſa mauvaiſe con-

duite. Sa bonté lui fit pardonner encore à Fredegonde, & reprendre son fils Clotaire sous sa protection, quelque soupçon qu'il eût de sa naissance. Il voulut même être son parrain dans le baptême qu'il ne reçut néanmoins que cinq ou six ans après, & il demeura ferme à lui conserver ses états contre les entreprises & les plaintes de Childebert : de sorte que ces deux neveux trouverent en lui, l'un un pere, l'autre un tuteur plein de tendresse, quoique divisés & ennemis par la haine implacable des deux meres & de leurs ministres. Après la dissipation du parti de Gondebaud, qui se portant pour fils de Clotaire I s'étoit fait déclarer roi, Gontran pardonna avec beaucoup de bonté à ceux qui l'avoient suivi dans sa revolte. Il ne se démentoit gueres dans la génerosité avec laquelle il oublioit les injures, & surmontoit l'ingratitude par des bienfaits. On ne peut nier aussi qu'il ne fût assez égal dans sa douceur & sa clémence, quoiqu'on trouve des traits d'inhumanité inexcusable, non-seulement dans la mort des deux freres de Mercatrude, dont nous avons parlé, mais encore dans celle des médecins de sa troisiéme femme Austrigilde qui l'avoit engagé en mourant à ne les lui pas laisser survivre, & dans celle de son chambellan Chundon, qui fit horreur aux gens de bien. L'indignation qu'il eut des mauvais traitemens faits à sa niéce Ingonde sœur de Childebert, femme du martyr saint Hermenigilde en Espagne, lui fit entreprendre la guerre contre Leuvigilde roi des Wisigots son beau-pere, auteur des maux qu'elle avoit soufferts. Mais Leuvigilde n'ayant pû obtenir de lui la paix qu'il lui avoit demandée, trouva moyen de rendre ses efforts inutiles, tant par ses artifices que par ses intelligences secrettes avec la malheureuse Fredegonde, à quoi la mauvaise discipline des deux armées qu'il avoit envoyées en Espagne contre lui, contribua aussi beaucoup. Fredegonde inquiéte de ce que Gontran vouloit punir l'assassinat de saint Prétextat de Rouen dont elle étoit accusée, voulut le prévenir dans le même tems qu'elle tramoit une autre conspiration pour faire tuer Childebert roi d'Austrasie & la reine Brunehaut sa mere. Elle aposta par deux fois des assassins pour le poignarder. La premiere fois il se contenta de retenir le meurtrier en prison, & d'envoyer en exil les prétendus ambassadeurs de Fredegonde & de Clotaire II son fils, qui lui avoient été envoyés pour mieux cacher & faire plus sûrement réussir le crime. Le second assassin que Fredegonde avoit dépêché par désespoir pour soutenir son premier attentat, fut arrêté le couteau à la main dans l'église, comme il alloit percer le roi qui communioit. Il fut traîné hors de l'église, confessa tout ; & les complices qu'il déclara, furent exécutés : mais lui-même fut épargné par un scrupule assez plaisant de Gontran. Ce bon prince crut que ce meurtrier ayant été pris dans une église ne devoit pas être puni du dernier supplice ; comme si le privilége des églises eût été pour une personne qui le violoit par un tel parricide. Il mourut le XXVIII de mars de l'an 593, après avoir régné trente-un ans & quelques mois * & vécu environ soixante-huit, & fut enterré dans l'église de saint Marcel, qu'il avoit fait bâtir près de Challon.

Gr. Tur. hist. Fredeg. chron. c. 10.

L'an 586.

L'an 587.

Cordem. t. 1. p. 258.

* Depuis novembre 561, en la 33 de son régne, en comptant 561 & 593 pour deux années.

II.

Il seroit peut-être à souhaiter pour l'édification de l'Eglise, que la pénitence sur laquelle on fonde la sanctification de Gontran eût été aussi publique que l'étoient les vices ausquels il se trouvoit assujetti, ou du moins que l'on pût dire que ses fautes n'auroient

été que des fautes de sa jeunesse, qu'un simple changement de conduite auroit expiées dans un âge plus avancé, sans autres marques exterieures de pénitence. Mais comment dissimuler qu'il avoit 55 ans, quand il fit mourir les médecins de sa femme qui étoient innocens, par une lâche complaisance pour elle? qu'il en avoit 62, quand il ordonna qu'on brûlât tout vif le bienheureux Magneric évêque de Tréves; parceque Boson qu'il vouloit faire mourir & qui le meritoit, ne vouloit pas se séparer de ce saint prélat*? Enfin qu'il en avoit 65, lorsqu'il ordonna le duel de son chambellan pour une légere accusation*; & qu'encore que cet homme y eût satisfait, en substituant un de ses parens en sa place contre l'accusateur, parcequ'il étoit malade, il ne laissa point de le faire indignement lapider contre l'ordre même de cette barbare justice, dont on peut assurer que la Grece & Rome payennes n'auroient pas eu moins d'horreur que l'Eglise?

* On sauva Magneric des flammes.

* D'un buffle tué.

III. Cependant on nous oblige aujourd'hui de reconnoître que la grandeur & le nombre des vertus de ce prince ont surmonté & couvert toutes ses imperfections; que Dieu l'ayant trouvé selon son cœur, ne lui imputa point ses fautes, non plus qu'à David; & qu'il lui fit la grace de les effacer par ses jeûnes, ses veilles & ses grandes aumônes. Il se contenta du partage qui lui étoit échu de la succession de son pere, & ne se laissa point aller à l'ambition & à la jalousie qui commit souvent ses freres entr'eux, & qui voulurent en vain le troubler. Il se regarda moins comme le roi ou le maître de son état, que comme le pere & le pasteur de ses peuples. La piété fut le principal fondement de sa politique; & s'il prit un grand soin de la police, il en eut encore un plus grand de l'honneur de l'Eglise. Il en voulut conserver l'immunité au peril même de sa vie, comme nous l'avons remarqué au sujet de l'assassin que sa clémence sauva de la justice. Il honoroit les bons évêques, & se servoit de leurs conseils en toutes rencontres. Mais il ne manquoit pas de zèle pour faire punir ceux qui abusoient de leur caractere, comme il le fit paroître au sujet de Salonius d'Embrun & de Sagittaire de Gap, qui avoient profané l'épiscopat par leurs crimes. Il est vrai qu'après avoir fait arrêter ces deux évêques scélerats, voyant son fils aîné tombé malade, il lui vint un scrupule que Dieu vouloit peut-être le punir, de ce que sans le jugement des autres évêques il avoit fait saisir deux hommes honorés de cette dignité. Aussitôt il les mit en liberté: mais dès qu'il les eut envoyés dans leurs diocèses, ils se porterent à des excès si étranges, qu'il se vit contraint de faire assembler un concile à Challon sur Saône, où ils furent déposés par leurs confreres. Gontran vivoit en un tems auquel nos rois se donnoient la liberté de disposer des prélatures de leur royaume, & souvent sans attendre l'élection du clergé & le consentement du peuple; quoique les canons demandassent l'un & l'autre. Il fut peut-être le seul dans toute cette premiere race qui n'en abusât point, & qui ne donnât point lieu à l'église de France de s'en plaindre. Au moins l'on voit combien il étoit délicat & difficile sur le choix des bons sujets; & nous avons remarqué dans la vie de saint Sulpice de Bourges, surnommé le Severe* avec quel zèle il réprimoit l'ambition de ceux qui aspiroient à l'épiscopat, & travailloit à détruire la simonie qui infectoit alors le clergé du royaume d'une maniere honteuse. Il appuya de toute son autorité les ordonnances

Greg. Turon.

L'an 579.

* Au XXIX de janvier.

que faisoient les évêques pour la bonne discipline: & ce fut pour la rétablir dans sa premiere pureté, qu'il fit assembler tant de conciles à Lyon, à Challon, à Mâcon, à Valence, & ailleurs. Il fit de grandes donations aux églises & aux monasteres: il dota entr'autres, saint Symphorien d'Autun, saint Benigne de Dijon, & saint Marcel de Challon, duquel il étoit le fondateur; & il fit introduire dans ces deux dernieres maisons l'observance d'Agaune ou de S. Maurice en Walais.

Saint Marcel n'est plus qu'un prieuré.

IV. Sa conduite à l'égard des gens du siécle, ne fut pas moins édifiante. Il sembloit avoir été constitué de Dieu pour être le médiateur & l'arbitre de ses freres, le pere & le protecteur de ses neveux, la terreur, ou au moins le frein de ses belles-sœurs les deux fleaux du royaume. Sa bonté lui fit toujours surmonter l'ingratitude des uns & des autres. On le vit toujours disposé à leur pardonner, toujours prêt à les assister, jusqu'à rendre incompréhensible aux bons politiques la facilité avec laquelle il souffroit Fredegonde, auprès de qui Brunehaut pouvoit passer pour une vertueuse princesse. Cette tolerance n'alla pas néanmoins jusqu'à lui faire commettre d'injustice envers ceux qui étoient dans l'oppression sous ces deux impetieuses princesses. Il répara les torts que Chilperic & Fredegonde avoient faits, restitua les terres qu'ils avoient usurpées, & les sommes d'argent qu'ils avoient exigées par violence. Il accomplit beaucoup de testamens pieux en faveur des églises, que Chilperic avoit supprimés. Il fit reconnoître le jeune Clotaire pour son fils, quelque sujet qu'on eût de se plaindre de la conduite de sa mere avec le maire Landry. L'ayant tenu sur les fonts, il se chargea de lui procurer une éducation telle que cet enfant en devint depuis l'un des grands rois de la monarchie. Lorsqu'il envoya ses deux armées en Languedoc, qui faisoit partie du royaume des Wisigots d'Espagne contre le roi Leuwigilde prince Arien, qui avoit fait mourir son fils saint Herménigilde, & chassé sa femme Ingonde pour avoir rendu son mari catholique, il fut bien plus fâché des désordres de ses soldats, que du mauvais succès de l'entreprise. Non content de la punition que Dieu avoit faite de leurs péchés par la peste & la famine, il voulut encore châtier séverement les chefs que la mort avoit épargnés. Il n'y eut que l'intercession des évêques qui pût les sauver. Il fit ensuite des réglemens rigoureux & salutaires, pour maintenir la discipline militaire, & empêcher le soldat de commettre à l'avenir aucune violence. Il pleuroit devant Dieu les désordres que ses armées, ses officiers, & ses ministres commettoient, craignant qu'ils ne lui fussent imputés, encore qu'il n'y eût point de part, & qu'il fit son possible pour les prévenir ou les réparer. Il aimoit tendrement ses peuples, & les soulageoit autant qu'il lui étoit possible. Dans une peste qui affligea tout son royaume, il ne se contenta pas d'épuiser ses coffres pour distribuer ses aumônes, il prit encore un soin très-particulier des malades. Il jeûna, il passa des nuits dans la priere & les larmes, il s'offrit à la justice de Dieu comme une victime en la place de ses sujets. On peut ajouter encore pour autres indices de la misericorde de Dieu sur Gontran, qu'après la mort de sa derniere femme il embrassa une mortification génerale, mais sans éclat & sans ostentation; que sa piété prit des accroissemens tout nouveaux, & que les exercices secrets de sa pénitence le faisoient participer à la croix du Sauveur d'une maniere, qui bien qu'au dessus de ses

Fredegonde & Brunehaut.

forces, étoit toujours néanmoins au dessous de son repentir.

V. Son culte. C'est ainsi que semblable à David sur la terre, il s'est réconcilié avec Dieu comme lui, & est parvenu à la même gloire, selon que le présume l'Eglise, qui a destiné le XXVIII de mars pour honorer publiquement sa mémoire. Saint Gregoire de Tours qui le connoissoit très-particulierement, qui lui a survécu, & qui a écrit fort fidélement son histoire, a parlé des miracles qu'on prétend que saint Gontran avoit faits de son vivant; & il a soutenu qu'il avoit été lui-même témoin de quelques-uns. Son corps demeura toujours dans l'église de saint Marcel, où il avoit été magnifiquement inhumé, jusqu'à ce que vers l'an 1435, Jean Raulin évêque de Challon fils du chancelier de Bourgogne, ayant trouvé son tombeau démoli & presqu'entierement ruiné, lui en fit élever un autre fort superbe dans une belle chapelle de la même église dont il étoit le prieur. Il retraça ainsi fort honorablement la mémoire du saint roi dans l'esprit des peuples de Bourgogne. Mais dans le siécle suivant les Huguenots ruinerent le tombeau & la chapelle. Ils jetterent au vent les cendres de saint Gontran, briserent & dissiperent ce qui restoit de ses os, à la réserve de son crâne que l'on sauva de leur fureur, & que l'on conserve encore maintenant dans un chef d'argent. On ne doit pas oublier que dès l'onziéme siécle Gontran étoit tout publiquement réveré comme Saint. C'est ce qu'on voit par les lettres que saint Hugues abbé de Cluny écrivit vers le commencement du XII au roi Philippe I, par lesquelles il exhorte ce prince à descendre du trône pour se faire religieux, à l'exemple de S. Gontran, qu'il prétend avoir renoncé au siécle entierement sur la fin de sa vie pour se renfermer dans un cloître.

*Vers l'an 1435.*

*L'ill. Orbandale, t. 2, p. 121.*

*Papebroch. 3 april. p. 631, n. 9. Spicil. Acher. t. 2, epist. 18.*

RENVOIS.

* Saint PROTERE, Patriarche d'Alexandrie, tué le XXVIII de mars de l'an 457. Voyez au XXVIII de février.

* Saint ESTIENNE DE HARDING, troisiéme Abbé de Citeaux, & premier Géneral de l'ordre. Voyez au XVII jour d'avril.

* Saint BASILE D'AMASE'E, Martyr. Voyez au XXVI d'avril.

## XXIX JOUR DE MARS.

### *S. MARC, EVESQUE D'ARETHUSE, Confesseur de Jesus-Christ.*

IV siécle.

I. LE bienheureux MARC, évêque d'Aréthuse en Syrie, vivant du tems des empereurs Constance & Julien, effaça sous ce dernier par une génereuse confession du nom de Jesus-Christ, la tache qu'il avoit contractée sous le premier par la communication qu'il avoit eu avec les ennemis de sa divinité. Il paroît qu'il fut élevé à l'épiscopat sous le régne même de Constantin le grand: & lorsque son fils Constance parvint à l'empire après sa mort, ce fut Marc qui sauva la vie au prince Julien son cousin germain, sans sçavoir que c'étoit un fleau que la colere de Dieu se réservoit pour affliger un jour son Eglise, & discerner ses serviteurs fidéles d'avec les autres. Constance à son avénement avoit entrepris de faire mourir tous ses parens du côté de son pere. Jules Constance son oncle, frere de Constantin, avoit été enveloppé dans ce massacre avec l'aîné de ses trois fils. Les deux autres, qui

*Gr. Naz. orat. invect. in Jul. Theodor. hist. l. 3, c. 7. Henschen. p. 774.*

*L'an 337.*

qui étoient Julien & Gallus, ne furent garantis qu'à la faveur, l'un de son bas âge, l'autre de sa maladie. Julien ayant été enlevé secrétement, fut caché fort sûrement & conservé par les soins de Marc d'Arethuse; & nous verrons dans la suite quelle fut la récompense dont ce prince, qui se rendit depuis apostat, reconnut les services de son bienfaiteur.

Greg. Naz. orat. 3, p 90. Theophan. chron.

II. Ses engagemens parmi les heréti-ques.

Marc eut le malheur de se voir engagé dans la société des Ariens, qui sans examiner le fond de sa doctrine, le compterent parmi les principaux tenans de leur parti. Il assista de leur côté au concile de Sardique assemblé l'an 347 : mais il ne fut pas du nombre de ceux que les catholiques y déposerent, & qu'ils y priverent de la communion des fidéles; ce qui peut faire juger qu'on le regardoit moins comme herétique que comme adherant & associé aux herétiques. Il n'étoit en effet ni bon catholique, ni absolument héterodoxe; mais s'étant rangé parmi ceux qui recevoient la doctrine orthodoxe en rejettant seulement le terme de *consubstantiel*, & qu'on a depuis confondus sous le nom de demi-Ariens, il tenoit un milieu entre les Ariens & les défenseurs de saint Athanase. Ce fut au rang des demi-Ariens que l'an 351 il parut dans le concile de Sirmich, où il faut avouer néanmoins que personne ne le distingua d'avec les Ariens dissimulés qui y présiderent avec les autres. L'heresiarque Photin y fut condamné, comme il l'avoit déja été deux ans auparavant, par les évêques catholiques d'Occident assemblés dans la même ville. Ce jugement des Orientaux, quoique prononcé par les Ariens, reçut l'approbation de tout le monde; parcequ'il étoit en effet très-juste. Il n'en fut pas tout-à-fait de même d'une nouvelle formule de foi qui y fut dressée en Grec. Elle contenoit, après l'exposition du symbole, vingt-sept anathêmes contre les erreurs des Ariens déclarés, des Sabelliens, & de Photin : & à dire le vrai, elle étoit plutôt suspecte que mauvaise, à cause des évêques qui l'approuverent, & dont plusieurs avoient été déposés au concile de Sardique. Saint Hilaire la louoit comme orthodoxe, saint Athanase la blâmoit comme dangereuse : & l'on ne peut attribuer cette diversité de jugement dans deux grands Saints, qu'à l'artifice avec lequel les Ariens & les demi-Ariens avoient coutume d'employer des termes équivoques qu'on ne pût pas convaincre d'erreur ou de fausseté. Les historiens Socrate & Sozomene ont crû que Marc d'Aréthuse étoit l'auteur de cette formule de foi écrite en Grec, & ils ont engagé dans leur sentiment divers sçavans parmi les modernes. Mais d'autres estiment avec plus de vrai-semblance que Marc n'en composa point d'autre que celle qui fut dressée le XXII de mai de l'an 359, dans la même ville de Sirmich, où il étoit venu trouver l'empereur pour les affaires de son église. Il y fut engagé par les évêques Anoméens, démembrement d'Arianisme, & par les demi-Ariens qui étoient à la cour. Mais quoiqu'il s'abstint d'y employer le mot de *substance*, qui faisoit le sujet de la contestation, il n'oublia point d'y marquer en termes très-clairs, que le *Fils est semblable au Pere en tout, comme l'enseigne l'Ecriture*. Cependant cette formule ne parut pas moins captieuse que celle de l'an 351 à saint Athanase, qui étoit en ces matieres tout autrement clair-voyant que le commun des évêques catholiques, qui n'auroient peut-être pas fait difficulté d'y souscrire avec les restrictions ou les applications qu'y apporta Basile d'Ancyre. Elle fut aussitôt mise en Latin, & apportée par

L'an 347. Conc. coll. Sardic. &c.

Henschen. p. 777.

L'an 351. Hilar. fragm. Athan. ad solit. item de synod.

Socrat. l. 2, c. 30. Sozom. l. 4, c. 17.

L'an 359. Pagi, an. 351. Vales. not. ad Socrat. Fleury, hist. eccl. l. 14, n. 9, p. 562.

Valens évêque Arien ou Anoméen de Murse, au concile de Rimini en Italie où l'empereur Constance avoit convoqué l'église d'Occident ; tandis que Marc d'Aréthuse & les autres Orientaux allerent à Seleucie en Isaurie tenir l'autre concile de l'église d'Orient. Il étoit composé de trois partis ; de celui des demi-Ariens qui étoit le plus nombreux ; de celui des Anoméens, & de celui des Catholiques. Les Anoméens qui étoient purs Ariens, vouloient y tirer avantage de la formule de foi que Marc d'Aréthuse avoit composée à Sirmich, & qu'Ursace & Valens évêques de leur parti devoient aussi faire valoir dans le concile de Rimini. Mais on n'y eut point égard, on ne voulut point examiner si elle étoit bonne ou mauvaise ; ce n'étoit point mal fait, si c'eût été pour s'en tenir à celle de Nicée.

Sozom. 4, 22.

III. Son retour à l'Eglise.

Depuis ce tems nous ne voyons plus Marc d'Aréthuse en aucune société avec les heretiques : & nous ne pouvons placer ailleurs son retour à l'Eglise catholique plus commodément que dans l'espace du tems qui s'écoula depuis le concile de Seleucie jusqu'à la mort de l'empereur Constance, qui arriva le III de novembre 361. Les grands éloges que saint Gregoire de Nazianze lui a donnés comme à l'un des plus illustres confesseurs de Jesus-Christ, ne nous permettent pas de douter de cet heureux retour ; surtout si l'on considere que le dessein de ce saint docteur étoit de choisir dans le sein de l'Eglise catholique même un exemple illustre de la force & de la génerosité chrétienne, pour servir de modéle aux autres fidéles. Julien, ce prince qui devoit la vie à Marc d'Aréthuse, se voyant paisible possesseur de l'empire, après avoir déja déclaré ouvertement son apostasie, eut recours à divers moyens pour rétablir le paganisme que Constantin & Constance avoient tâché de détruire. Il commença une persécution couverte contre l'Eglise : il fit ensuite attaquer les officiers & les soldats chrétiens ; enfin il en vint à la déclaration d'une guerre génerale contre Jesus-Christ & son Eglise. Etant parti de Constantinople pour son voyage d'orient & la guerre des Perses, il fit divers Martyrs sur sa route : & lorsqu'il fut arrivé à Antioche, il la prit en aversion ; parcequ'il trouva qu'elle étoit toute chrétienne. Mais il fut plus content des autres villes de la Syrie, qui n'eurent pas plutôt reçu ses ordres pour rétablir l'idolatrie, qu'elles releverent les temples ruinés, renverserent les tombeaux des Martyrs, & s'éleverent contre leurs propres citoyens qui faisoient profession du christianisme. Du tems de l'empereur Constance, Marc avoit abattu dans celle d'Aréthuse dont il étoit évêque, un temple magnifique & fort respecté des payens. Il l'avoit fait par l'autorité & la permission du prince ; & cette démolition avoit été suivie de la conversion d'un grand nombre d'infidéles. Mais il en étoit resté un bien plus grand de ceux, qui demeurant dans leur aveuglement & leur idolatrie, eurent un ressentiment mortel de cette action, & ne s'abstinrent de s'en venger pour-lors que par la crainte de l'empereur Constance. La face de la religion ayant changé sous Julien, Marc s'apperçut bientôt de la mauvaise volonté de ces idolâtres à son égard. Voyant qu'ils étoient prêts de faire éclater contre lui la haine qu'ils gardoient depuis qu'il avoit ruiné leur temple, il voulut d'abord s'enfuir, selon le précepte de l'Evangile. Mais ayant appris qu'on avoit arrêté pour lui quelques-uns de ses ecclésiastiques, & jugeant que plusieurs fidéles de son

L'an 361.

L'an 362.

Greg. Naz. or. 3, p. 88. Theodoret. l. 3, c. 7. Sozom. l. 7, c. 10.

Matth. 10, 23.

troupeau qui avoient déja été pris, traînés devant les tribunaux & mis à la queſtion, avoient beſoin de ſon aſſiſtance ou de ſon exemple; il retourna dans la ville, & ſe livra volontairement entre les mains des perſécuteurs, afin qu'ils laiſſaſſent aller en liberté ceux qu'ils retenoient au lieu de lui.

IV. Ses tourmens.

La populace irritée s'aſſembla autour de lui, ſuivie bientôt après du bourgeois même, hommes, femmes de tout âge, de toute profeſſion, juſqu'aux magiſtrats: & ces barbares au lieu d'admirer une action ſi génereuſe, la prirent pour une marque de mépris qu'il faiſoit d'eux. Ils ſe jetterent ſur lui, le traînerent par les rues; le prenant aux cheveux, & partout où ils pouvoient l'atteindre, ſans avoir pitié de ſa grande vieilleſſe, ſans reſpecter ſa vertu, & ſans avoir aucun égard ni à la pureté de ſes mœurs, ni à l'éminence de ſon ſçavoir. Ils le dépouillerent premierement, & le fouetterent par tous les endroits du corps, joignant l'infamie à la cruauté. Ils le jetterent ainſi tout déchiré dans un égout plein d'infection. L'en ayant retiré, ils lâcherent ſur lui une multitude de jeunes garçons armés de leurs canifs & des ſtilets ou burins dont ils écrivoient, pour le picquer ou percer ſans miſéricorde. On lui ſerra les jambes avec des cordes que l'on fit entrer dans la chair juſqu'aux os; on lui coupa les oreilles avec du fil renforcé & fort délié, & on ſe le jettoit l'un à l'autre comme un bâlon à coup de pieds & de poings. Après cela ils le frotterent de miel, le ſaucerent encore dans du jus de viande, l'enfermerent en cet état dans un réſeau ou une cage, & l'éleverent en l'air au plus grand ſoleil du midi pour être expoſé aux guépes & aux abeilles. Dans les intervalles de tant de tourmens, ils l'avoient ſollicité de leur promettre qu'il leur rebâtiroit le temple qu'il avoit démoli, ou qu'il fourniroit l'argent néceſſaire pour le rebâtir: & c'eſt à quoi un hiſtorien prétend que le ſaint évêque avoit été condamné par l'empereur Julien. Mais ils le trouverent toujours également ferme & intrépide, tant à rejetter leurs demandes, qu'à ſoutenir leur fureur. Quelques ſupplices qu'ils ſçuſſent inventer de nouveau pour ébranler ſa conſtance, jamais ils ne purent tirer aucune promeſſe de ſa bouche. S'étant imaginés que ce qui pouvoit le retenir, étoit ſa pauvreté qui le mettoit hors d'état de trouver une ſi groſſe ſomme, ils offrirent de lui en remettre la moitié; témoignant qu'ils ſe contenteroient de recevoir l'autre à ſa commodité. Mais au lieu de leur rien promettre, ni de répondre même à leurs demandes, il ſe railloit d'eux, tout ſuſpendu, tout percé de coups, & tout couvert de mouches qu'il étoit. Il leur diſoit agréablement qu'en l'élevant de la ſorte ils lui avoient procuré l'avantage de pouvoir les regarder de haut en bas; que tandis qu'ils rampoient ſur la terre, il ſe voyoit porté vers le ciel; & qu'ils pouvoient juger par-là de la difference des états où ils ſe trouveroient en l'autre vie. Ils ſe réduiſirent enſuite à ne lui demander qu'une ſomme très-petite; afin qu'ils puſſent dire qu'il auroit au moins contribué quelque choſe aux frais du bâtiment. Mais il leur répondit de ſa cage, qu'il y auroit autant d'impiété à donner une obole qu'à donner toute la ſomme. Enfin ſe trouvant vaincus par ſa patience, ils le laiſſerent aller: & leur fureur ſe tournant en admiration, pluſieurs en furent touchés, & ils changerent ſi fort dans la ſuite, qu'ils demanderent même à recevoir de ſa bouche les inſtructions de la

Sozom. ſupr.

veritable religion. Le bruit d'une conftance fi heroïque s'étant bientôt répandu dans la Syrie, donna tant d'étonnement au préfet du prétoire *, qui étoit payen & homme de grand poids dans l'empire, qu'il dit à l'empereur Julien, qui fe trouvoit encore à Antioche : „ N'eft-ce pas une honte, „ grand prince, que les chrétiens „ foient tellement au deffus de nous; „ & que nous foyons vaincus par un „ vieillard qu'il ne feroit pas même „ glorieux de vaincre ? " Il lui repréfenta en même tems qu'il s'expofoit au danger de devenir ridicule, lors même qu'il rendoit illuftres ceux qu'il perfécutoit. Comme ce prince prenant pour prétexte géneral de la perfécution les temples des idoles abattus dans les villes parmi les chrétiens, avoit ordonné de les rebâtir partout à leurs dépens; il fe peut faire qu'il n'eût point donné d'ordre nouveau pour y obliger Marc d'Aréthufe en particulier. Mais la reconnoiffance du fervice qu'il en avoit reçu autrefois, l'auroit dû porter à faire en fa faveur une exception qui ne pouvoit pas lui coûter beaucoup, s'il avoit feulement eu les fentimens d'un honnête payen.

* C'étoit fans doute Secundus Salluftius.

V. Marc ayant ainfi furvécu à tant d'horribles tourmens, dans lefquels quelques-uns ont crû mal-à-propos qu'il étoit mort, employa ce qui lui refta de vie à la converfion des payens, & mourut en paix fous Jovien ou Valens avec le titre glorieux de confeffeur de Jefus-Chrift. L'églife Grecque honore publiquement fa mémoire le XXIX de mars, quoiqu'on ne nous ait pas marqué pofitivement ni le jour, ni le tems de fa mort. L'office de fa fête fe trouve le premier avant la commémoration des autres Saints du jour dans les menées. Les Latins ne l'ont pas oublié auffi; mais on ne trouve fon nom que dans leurs martyrologes modernes. S'il ne paroît pas dans le Romain, c'eft par un effet de la délicateffe de Baronius qui a eu plus d'égard aux premiers engagemens de Marc dans la fociété des Ariens ou des demi-Ariens, qu'à fa confeffion fubfequente; quoiqu'il n'ait pas toujours paru fi fcrupuleux à l'égard de quelques autres qu'il a laiffés comme Saints dans ce martyrologe, & qui néanmoins font morts notoirement Ariens. Mais on peut dire que l'injure faite à la mémoire de notre Saint dans les notes de Baronius, où il prétendoit juftifier le filence du martyrologe, a été réparée depuis dans fes annales eccléfiaftiques où cet auteur a jugé fur les éloges de faint Gregoire de Nazianze, de Theodoret & des autres, que Marc étoit rentré dans le fein de l'Eglife catholique.

*Sozom. fupr.* — *Henfchen. p. 176, n. 16. 17, p. 178, n. 24.* — *V. G. Theodor. de Laodicée.* — *Ann. 362, n. 155.*

## AUTRES SAINTS du XXIX jour de Mars.

### I. *S. CYRILLE, DIACRE D'HELIOPOLIS, & Martyr.*

IV fiécle.

DAns la même perfécution de Julien l'apoftat, & dans le même tems que Marc donnoit à ceux d'Aréthufe le fpectacle de la conftance & de la fidélité chrétienne, dont nous avons parlé, plufieurs autres Martyrs foutenoient glorieufement par l'effufion de leur fang le témoignage qu'ils rendoient à Jefus-Chrift devant les payens dans la Syrie, la Phenicie & la Paléftine, où la proximité du féjour de l'empereur animoit plus qu'ailleurs le zèle des idolâtres. On ne vit peut-être en nul autre tems des cruautés plus barbares ni plus inoüies. Dans Gaze & dans Afcalon, villes de Paleftine, les payens fendirent le ventre à

*Theodor. l. 3. c. 7. Henfchen. p. 775.*

des prêtres & à des vierges consacrées à Dieu, le remplirent d'orge, & jetterent ces personnes à des porcs, afin qu'ils les mangeassent. Dans celle d'Heliopole en Phenicie au pied du mont Liban, vivoit un diacre nommé CYRILLE, homme de rare vertu, qui avoit fait connoître son grand zèle dès le tems de Constantin, & avoit brisé quantité d'idoles. Les payens du lieu en avoient gardé le ressentiment jusque-là; & croyant que l'heure de la vengeance étoit venue, ils se jetterent sur lui, le tuerent, l'ouvrirent après sa mort, & lui mangerent le foie. La justice divine ne manqua point de découvrir & de châtier une si étrange inhumanité. Tous ceux, dit Theodoret, qui y avoient pris part, perdirent premierement les dents qui leur tomberent toutes à la fois: ensuite leurs langues se pourrirent dans leurs bouches; & enfin ils perdirent les yeux. Ils furent obligés par tant de disgraces survenues successivement, de reconnoître la puissance de la religion qu'ils avoient si injustement persécutée. On exerça aussi dans la même ville d'Heliopole des cruautés, à l'égard des vierges chrétiennes, toutes semblables à celles qui se passerent dans Gaze &
Sozom. l. 5, c. 10. Ascalon. Ces saintes filles qui étoient particulierement consacrées à Dieu & qui ne se laissoient voir à personne, furent produites en public, dépouillées, & exposées nues à la vûe & aux insultes de tout le peuple. Leurs persécuteurs leur raserent la tête, leur fendirent le ventre; & ayant vuidé les entrailles, y jetterent de l'orge qu'ils firent manger à des pourceaux, pour les exciter à dévorer en même tems ces innocentes victimes. On prétend que ces barbares ne furent animés d'une telle fureur contre ces vierges chrétiennes, que parceque l'empereur Constantin leur avoit défendu de prostituer leurs filles avant que de les donner à celui qui les avoit épousées, lorsqu'après avoir ruiné le temple de Venus & fait bâtir la premiere église dans leur ville, il publia une loi pour abolir cette infâme coutume.

Le martyrologe Romain ne parle que de saint Cyrille en ce jour: quelques autres y joignent les Martyrs de Syrie & de Palestine qui ont souffert en même tems, & qui n'ont pas d'autre jour assigné.

---

## II. SAINT ARMOGASTE, *& ses Compagnons, Martyrs sous les Vandales en Afrique.*

v siécle.

I.

GEnseric roi des Vandales en Afrique, étant revenu à Carthage de son expédition d'Italie où il avoit pris & pillé la ville de Rome, commit contre les catholiques des hostilités encore plus grandes que celles qu'il avoit exercées auparavant. Les évêques de sa secte l'animoient toujours de plus en plus contre les fidéles. Ils lui persuaderent de défendre par un édit, que nuls autres que les Ariens ne pussent avoir des charges ou des emplois dans son palais, ni auprès de ses enfans. Ce fut quelque tems après, qu'arriva la persécution faite au bienheureux ARMOGASTE que les uns qualifient comte, les autres évêque, sans que nous sçachions lesquels croire. On lui lia par plusieurs fois les jambes & le front avec des cordes, sans que jamais ces cordes fissent la moindre impression dans sa chair, nonobstant l'extrême violence avec laquelle on les serroit, selon que nous l'assure saint Victor de Vite, qui le connoissoit très-particulierement. Car aussitôt, dit-il, qu'Armogaste avoit levé les yeux au ciel, on entendoit ces cordes craquer & se

*Vict. Vit. l. 1, c. 4, als. 13.*

L'an 455.

Vers l'an 457, ou 458.

rompre aussi facilement que des toiles d'araignées. Les bourreaux en apporterent diverses fois de beaucoup plus fortes faites avec du crin de cheval. Mais ce bienheureux Martyr n'avoit pas plutôt invoqué le nom de Jesus-Christ, qu'il en arrivoit comme des autres. Ils le pendirent ensuite par un pied la tête en bas, & il étoit aussi paisible en cet état que s'il eût reposé dans un fort bon lit. Theodoric l'un des fils du roi Genseric, de qui Armogaste étoit devenu l'esclave, voyant que tous ces tourmens étoient inutiles, commanda qu'on lui tranchât la tête. Mais l'un de ses prêtres, nommé Jocond, lui fit changer de résolution, en lui disant: „ Vous pourrez le faire mourir „ par divers supplices lents, & sans „ qu'il y paroisse; au lieu que si on „ lui tranche la tête, les Romains pu„ blieront partout qu'il est Martyr. “ Ainsi Theodoric le condamna à aller travailler aux mines dans la province Byzacéne; & depuis afin de le traiter encore plus ignominieusement, il ordonna qu'on le mît à garder les vaches en un lieu proche de Carthage, où il pût être vû de tout le monde. Cependant Dieu fit connoître au Saint que le tems de sa mort approchoit. Armogaste s'en ouvrit aussitôt à un chrétien de grande vertu, nommé Felix, qui le réveroit comme un apôtre, & qui avoit l'intendance de la maison du fils du roi. Il l'engagea par sa foi, dont l'un & l'autre faisoient profession, à l'enterrer sous un chêne qu'il lui marqua; non qu'il se souciât du lieu ou de la maniere dont il seroit enterré, mais c'étoit pour ne pas tenir supprimé ce que Dieu lui avoit révelé. Felix après avoir résisté longtems & protesté qu'il vouloit le faire enterrer avec honneur dans une église, fut obligé enfin de lui promettre qu'il accompliroit ponctuellement la commission qu'il lui donnoit. Armogaste mourut: Felix en devoir d'exécuter les ordres qu'il lui avoit laissés, trouva bien de la difficulté; parceque les racines du chêne étoient si fortes, si entrelassées les unes dans les autres, & la terre si dure tout-au-tour, qu'on ne pouvoit presque l'entamer; ce qui causa un retardement à la sépulture, qui lui fit craindre pour le corps du défunt. Il en vint à bout néanmoins; & ayant creusé beaucoup au dessous des racines, il apperçut un tombeau de marbre si magnifique, que peut-être jamais roi n'en eut un semblable.

II. Archinim.

L'Eglise honore encore en ce jour avec saint Armogaste deux autres saints Martyrs, l'un de la ville de Mascule *, appellé ARCHINIM; l'autre nommé SATUR, intendant de la maison du prince Huneric fils aîné du roi Genseric & son successeur à la couronne. Archinim fut pressé par toutes sortes d'artifices de renoncer à la foi catholique: & comme il demeuroit inébranlable, le roi lui-même voulut l'y exhorter, lui fit mille caresses pour ce sujet, & lui promit de le combler de richesses s'il se rendoit à son desir. Ses efforts furent inutiles; & le voyant invincible, il le condamna à perdre la vie. Mais par un ordre secret il ordonna malicieusement que si, lorsqu'il verroit lever l'épée pour lui abattre la tête, il témoignoit de la crainte, on l'exécutât aussitôt, afin qu'il n'eût pas la gloire de passer pour Martyr; & que si au contraire il demeuroit ferme dans la confession de sa foi, on ne le l'exécutât point. Etant au lieu du supplice pour attendre le coup, il ne branla non plus que s'il eût été de marbre. Ainsi on le ramena triomphant; & si la jalousie de son ennemi lui ravit pour ce coup la gloire du

* Mascule étoit de Numidie, & Maxule dans la Proconsulaire. On a tort de faire de ce Saint un chef des comédiens sous le nom de *Mascula Archimimus.*

martyre, elle ne put lui ôter celle d'être un illuftre confeffeur.

III. Satur. Satur fut dénoncé par un diacre Arien, nommé Marivad ou Mauridan, qui étoit en faveur près de Huneric. On fçut qu'il étoit l'un des principaux membres de l'Eglife catholique, & qu'il combattoit en toutes rencontres l'Arianifme avec une liberté fort grande. C'eftpourquoi on entreprit de lui faire embraffer ce qu'il combattoit fi fort, & l'on y employa les promeffes & les menaces. Sur l'ordre qu'il eut d'opter des honneurs & des biens qu'on lui préparoit, s'il acquiefçoit aux ordres du prince, ou des fupplices qui l'attendoient s'il refufoit, il accepta cette derniere condition. A l'inftant même on lui ôta fa maifon, tout fon bien, tous fes efclaves, & même fa femme pour la marier en fa préfence à un conducteur de chameaux. Satur rempli de l'efprit de Dieu, preffoit fes ennemis d'exécuter leur deffein. Sa femme au contraire, fans lui en rien dire, les conjura de differer. Elle vint comme une autre Eve inftruite par le ferpent, le tenter au lieu où il étoit feul & en prieres : mais elle ne trouva point en lui l'Adam qu'elle cherchoit. Les cheveux épars, la robe toute déchirée, elle avoit autour d'elle tous fes enfans, tenant entre fes bras le plus petit qui étoit encore à la mammelle. Elle le jetta à fes pieds, s'y jetta elle-même, embraffa fes genoux, & remplit toute la maifon de cris & de hurlemens. Le combat fut long, & d'autant plus difficile, qu'il avoit à fe combattre lui-même, auffi-bien que fa femme & fes enfans. Il fut enfin victorieux : & Dieu pour l'amour duquel il renonçoit ainfi fa femme, fes enfans & foi-même, le fortifia toujours de plus en plus de fon Efprit ; de forte qu'il attendoit avec joie la couronne du martyre. On lui fit fouffrir divers tourmens, il fut dépouillé nud, & chaffé comme un gueux, avec défenfe de paroître jamais en public. Il alla ainfi finir dans la retraite & la pauvreté une vie qu'il avoit fi genereufement offerte à Dieu après une confeffion fi glorieufe.

Vers l'an 458. ou 459.

L'Eglife n'eut aucun égard à la malignité avec laquelle le roi des Vandales envioit la gloire du martyre à ceux à qui il en faifoit fouffrir les peines. Elle leur en a décerné publiquement les honneurs, quoique fous le nom de fimples confeffeurs, comme à ceux qui font morts actuellement dans les fupplices. On les trouve unis & affemblés dans les martyrologes en ce même jour ; non pas qu'on foit perfuadé qu'ils font morts en ce même tems, mais parcequ'ils ont été joints enfemble dans l'hiftoire que faint Victor de Vite a faite de la perfécution de l'églife d'Afrique fous les Vandales.

---

## III. S. EUSTASE, ABBE' DE LUXEU *en Franche-Comté, nommé autrefois faint Euftache par les Parifiens, & faint Euftaife par les Lorrains.*

VI & VII fiécles.

I. Ap. Boll. p. 786. Mabill. Bulr. Act. SS. Ben.

SAint EUSTASE de l'une des plus nobles familles de Bourgogne, neveu de faint Miget ou Miet évêque de Langres, vint au monde fous le régne de Clotaire I. Il fut fi favorifé de Dieu dans tout le tems de fon éducation, que l'éclat de fa vertu furpaffa bientôt celui que fa naiffance lui donnoit dans le monde. Lorfque faint Colomban religieux d'Irlande paffé en France depuis deux ou trois ans & retiré dans les deferts du mont de Vofge, eut bâti le célebre monaftere de Luxeuil ou Luxeû au diocèfe de Befançon, Euftafe fut l'un des premiers qui allerent fe ranger fous fa difcipline : il en fut auffi le modéle

L'an 590.

L'an 592.

593.

pour la régularité, & il n'étudia pas moins les vertus de son maître que sa régle. Saint Colomban eut tant de confiance en ce disciple, qu'il le rendit participant de ses pensées les plus secrettes & de tous ses desseins, dans le tems qu'il étoit persécuté par la reine Brunehaud & son petit-fils Thierry roi de Bourgogne. Colomban revenu de son exil de Besançon où il

L'an 609. avoit été relegué l'an 609, eut ordre de Thierry de sortir encore de Luxeû, & de retourner en Irlande vingt-ans

610. après avoir quitté ce païs. On le conduisit à Nantes pour l'embarquer: & plusieurs de ses disciples, dont les principaux étoient saint Gal & saint Eustase, voyant le monastere de Luxeû exposé aux violences des officiers de Thierry, se retirerent sur les terres de son frere Theodebert roi d'Austrasie, qui les prit sous sa protection. Saint Colomban embarqué à Nantes pour obéir à Thierry & repasser en Irlande, fut repoussé par les flots, & jetté à terre. Il jugea de-là que la volonté de Dieu n'étoit pas qu'il sortît de France; & il alla trouver le roi Clotaire II qui l'invita fort honnêtement, mais en vain, à demeurer dans ses états. Il prit ensuite le chemin d'Austrasie, où il fut très-favorablement reçu du roi Theodebert frere de Thierry, qui, plein d'estime & d'affection pour lui & pour ses disciples, lui donna à choisir tel lieu qu'il lui plairoit dans tous ses états, & qui lui paroîtroit le plus commode pour s'y établir. Colomban accepta l'offre, dans la vûe d'y trouver un endroit d'où il pourroit travailler à la conversion des infidéles. Il prit avec lui saint Eustase, saint Gal & quelques autres de ses disciples qu'il avoit rassemblés, & alla le long du Rhin jusqu'aux extrémités du lac de Constance, d'où il entra dans le païs que nous appellons des Suisses,

*Vit. Colom. per Jon. &c.*

qui appartenoit alors à Theodebert par la cession que Thierry son frere lui en avoit faite, & qui se trouvoit ainsi détaché du royaume de Bourgogne, pour être incorporé à celui d'Austrasie.

II. Pendant qu'il étoit occupé de la prédication de l'Evangile le long du canal de Constance, & de l'établissement d'une nouvelle communauté monastique dans la solitude du territoire de Bregentz, il apprit que quelques séculiers s'étoient emparés d'une partie de son monastere de Luxeû; comme si la disgrace qui lui étoit survenue dans les dépendances du royaume de Bourgogne, eût été un titre capable d'autoriser cette usurpation. C'est ce qui l'obligea à se priver de saint Eustase pour l'y envoyer, & pour gouverner la communauté. Eustase arriva tout à propos pour empêcher le procès que ces personnes vouloient faire au monastere. Il les alla trouver avec L'an 611. saint Valery alors religieux de Luxeû, & depuis abbé aux extrémités du diocèse d'Amiens vers la mer, & les porta par sa douceur & par la vûe de l'équité de sa cause, à rendre au monastere ce qui lui appartenoit, & à laisser la maison en paix. Il prit grand 612. soin de maintenir la discipline établie par saint Colomban, & y forma quantité de disciples que l'odeur de sa sainteté attira dans Luxeû. Ses jeûnes, ses veilles & ses autres austerités étoient continuelles, aussi-bien que sa priere. Il conduisoit ses freres beaucoup plus par ses exemples que par ses discours. Il prévoyoit avec une vigilance merveilleuse tous les besoins spirituels & corporels de ses religieux, & y remédioit avec beaucoup de zèle & de promtitude. Sa charité passoit jusqu'aux étrangers, & il faisoit sentir fort loin les effets de son assistance aux pauvres & aux malades. Il avoit pour ceux

*Vit. S. Walaric.*

ceux de ses religieux qui tomboient en faute, une compassion qui le portoit plus volontiers à l'indulgence qu'à la séverité : & comme il esperoit les ramener plus sûrement par cette voie de douceur, il aimoit mieux se rendre leur intercesseur auprès de Dieu que de les accuser devant lui, ou les condamner aux yeux des hommes. C'est peut-être ce qui contribua tant à multiplier le nombre de ses religieux, que l'on a fait monter jusqu'à six cens de son vivant dans la seule maison de Luxeû.

III. Eustase travailloit ainsi à faire servir Dieu, & à le sanctifier, lorsqu'il arriva dans les trois royaumes de France une révolution qui avoit été prédite par saint Colomban. Les deux freres Theodebert & Thierry tournerent leurs armes l'un contre l'autre par les mauvaises pratiques de leur grand'-mere Brunehaud qui favorisoit le dernier. Theodebert fut défait à Toul, puis à Tolbiac ou Zulpich, où il fut pris, & ensuite tonsuré, puis tué avec ses deux enfans. Thierry voulant marcher l'année suivante contre Clotaire II, qui régnoit dans la France occidentale appellée alors Neustrie ou Neustrasie, mourut à Mets. Son fils Sigebert II ne régna que peu de jours, & fut exterminé dans la même année avec ses freres & la fameuse Brunehaud leur bisayeule par Clotaire, qui réunit les trois royaumes sous sa puissance, & se vit ainsi le maître de la monarchie Françoise comme avoient été son grand-pere & son bisayeul. Ce nouveau monarque se souvint alors de la prédiction que lui avoit faite trois ans auparavant saint Colomban à son retour de Nantes, lorsqu'il l'avoit assuré qu'au bout de ce terme il régneroit seul dans toute la France. Fâché de voir que son royaume fût privé de la présence d'un si grand Saint, que la

L'an 613.



crainte de Thierry depuis la mort de Theodebert avoit fait passer en Italie, il députa vers lui saint Eustase pour l'inviter à revenir à Luxeû, ou en tel autre endroit de la France qu'il lui plairoit. Eustase trouva Colomban dans le nouveau monastere de Bobbio au Milanès, qu'il avoit fondé en arrivant en Italie l'an 612 des liberalités d'Agilulfe roi des Lombards. Ce Saint jugeant que Dieu ne demandoit point de lui qu'il retournât en France, retint Eustase à Bobbio pendant quelque tems : & après lui avoir recommandé le soin des religieux de Luxeû, dont il l'avoit fait le pasteur & l'abbé, & l'observance de la régle qu'il y avoit laissée, il le renvoya avec des lettres de remerciement pour Clotaire, auquel il donna en même tems divers avis pour son salut. Ce prince frustré de l'esperance de revoir saint Colomban, pour lequel il avoit une vénération profonde, ne se contenta pas d'honorer saint Eustase à son retour, comme celui qui devoit tenir sa place dans son esprit; mais il prit encore en sa consideration l'abbaye de Luxeû sous sa protection particuliere, & en augmenta les revenus & les priviléges.

L'an 614.

615.

IV. L'observance réguliere ne fut pas le seul objet du zèle & de l'application de saint Eustase. Il alla encore annoncer la parole de Dieu aux Varasques, peuples des monts de Vosge, & porta même la lumiere de l'Evangile aux Boiens ou Bavarois. Il fit parmi les uns & les autres beaucoup de conversions de gens engagés dans les ténebres de l'idolatrie, ou dans les erreurs de Photin & de Bonose. Après cette mission qui dura pendant les années 616 & 617, il revint à Luxeû vers le commencement de la suivante. Mais il ne se borna point à n'instruire que ses religieux ; & comme il avoit

L'an 616.

L'an 617.

618.

de l'éloquence & du talent pour la prédication, il exerça encore ce saint ministere dans son voisinage, & porta un grand nombre de pécheurs à faire pénitence. Dieu voulut éprouver sa constance & sa fidélité par une persécution domestique que lui suscita un faux frere de son monastere, qui tâcha d'en renverser l'ordre & la discipline. Cet homme nommé Agreste ou Agrestin, de secretaire de Thierry roi de Bourgogne s'étoit fait moine à Luxeû, par une chaleur subite de dévotion, qui s'étant refroidie ensuite, lui avoit rendu la solitude de sa cellule ennuyeuse & insupportable. C'est ce qui l'en avoit sortir pour aller, à l'exemple de son abbé, prêcher la foi aux payens. Mais n'y ayant eu aucun succès, il s'étoit jetté dans le schisme de ceux d'Aquilée, qui étoient alors séparés de la communion de Rome *. Il tâcha d'y engager aussi saint Eustase: mais voyant que cet abbé, qui n'avoit pas moins de sçavoir que de piété, n'entroit point dans ses sentimens, il s'éleva fierement contre lui, & entreprit de faire condamner la régle de saint Colomban dans un concile tenu à Mâcon en 623 ou 624 par plusieurs évêques de Bourgogne. Eustase repoussa fortement les accusations d'Agreste, défendit tous les chefs de la régle de son maître, que l'on taxoit de diverses singularités plus propres à des Hibernois qu'à l'usage de l'église de France, & désabusa ceux des prélats qui s'étoient laissés surprendre aux artifices de cet adversaire, qui avoit pris dans la cour de Thierry cette animosité qu'il avoit contre saint Colomban, mort depuis près de neuf ans. Le concile n'eut point d'égard à ce que dit Agreste, & l'obligea de se réconcilier avec saint Eustase son abbé, qui l'embrassa sur le champ, & lui donna le baiser de paix. Ces marques d'amitié ne firent pas grande impression sur le cœur d'Agreste, qui conservant toujours de la haine contre le Saint, continua de blâmer sa conduite & son observance. Il séduisit quelques-uns de ses principaux disciples, & perit enfin malheureusement. Entre ceux des religieux de Luxeû qui demeurerent inviolablement attachés au saint abbé, parurent saint Chagnoald ou saint Cagnou, qui fut depuis évêque de Laon, saint Omer qui le fut de Terouenne, saint Aichar qui le fut de Noyon & de Tournay, Ragnacaire qui le fut d'Augt ou de Basle, & d'autres disciples encore qui firent beaucoup d'honneur à leur maître. Saint Eustase mourut l'an 625, & fut enterré dans son monastere, où l'on prétend que Dieu fit connoître sa sainteté par divers miracles. Les martyrologes d'Adon de Vienne, & de ceux qui l'ont suivi depuis la fin du IX siécle jusqu'au Romain moderne, marquent sa fête le XXIX de mars. D'autres la mettent à l'onziéme d'octobre auquel quelques-uns ont crû que le Saint étoit mort. Il pourroit se faire que ce seroit celui de sa translation. Car on sçait que le corps de saint Eustase fut transporté à Vergaville en Lorraine près de Dieuze au diocèse de Mets, sur la petite riviere de Seille, & honorablement placé dans l'abbaye des religieuses Benedictines de ce lieu, où il se fait encore un grand concours de dévotion à ses reliques. Les Benedictins le mettent au nombre des Saints de leur ordre, aussi-bien que saint Colomban, saint Gal, & plusieurs autres; parceque la régle de saint Benoît a été introduite après eux dans les maisons qu'ils avoient gouvernées. On dit qu'il étoit originairement titulaire d'une petite église de Paris, qui est devenue depuis une grande paroisse sous le nom du martyr saint Eustache.

L'an 622.

* Pour l'affaire des trois chapitres.

L'an 623. ou 624.

L'an 625.

RENVOI.

* Saint LINGUIN, LIMINIUS, Martyr en Auvergne. Voyez au XXV de mai, avec saint Caffi & les autres martyrs.

## XXX JOUR DE MARS.

### SAINT JEAN CLIMAQUE, ABBE' du mont Sina, Pere de l'Eglise Grecque.

VI & VII fiécles.

I. Dan. Raïth. & Anon Si-naït. D'Andill. ou le Maître, vie de J. Clim.

JEAN, furnommé le *Scholaftique*, à caufe de fon érudition, & le *Sinaïte*, à caufe du lieu de fa demeure, mais plus communément *Climaque*, à caufe de fon livre de l'Echelle fainte, étoit, comme on le conjecture, de quelque endroit de la Paleftine, ou de quelqu'autre lieu voifin de l'Arabie Petrée. Il vint au monde du tems de l'empereur Juftin premier; & il fut inftruit dès fon enfance dans les fciences humaines & les belles lettres, dont la connoiffance le diftingua même parmi ceux de fon fiécle qui en faifoient une profeffion particuliere. La réputation qu'il acquit encore tout jeune, lui merita le furnom de Scholaftique, qui ne fe donnoit en ce tems-là qu'à ceux en qui la qualité de bel efprit fe trouvoit jointe avec l'éloquence, la lecture des anciens, & l'étude des arts & des fciences. Dès l'âge de feize ans il renonça aux avantages que ces belles connoiffances auroient pû lui procurer dans le fiécle, & il quitta le monde pour fe confacrer à Dieu dans la vie religieufe. Il fe retira au mont Sina que l'on regardoit comme le féjour de la fainteté, non-

Vers l'an 525.

Vers l'an 541.

feulement à caufe que Moyfe y avoit reçu les tables de la loi écrite du doigt de Dieu; mais principalement encore parcequ'il étoit peuplé de ferviteurs de Dieu depuis le tems de faint Antoine & de faint Hilarion. Ce ne fut point dans le monaftere de la montagne qu'il entra, mais ce fut dans un hermitage fitué fur la pente de l'autre côté, où il fe mit fous la difcipline d'un faint vieillard nommé Martyre, folitaire de grande experience dans la vie fpirituelle. Les avantages qu'il reçut des inftructions de cet excellent directeur, furent fans doute ce qui lui fit dans la fuite préferer cette forme d'inftitut qu'il y prit, à une communauté religieufe. Auffi a-t-elle le bien des anachorétes, qui eft la folitude, fans en avoir l'incommodité, qui eft la privation d'affiftance; & le bien des monafteres, qui eft la direction & l'inftruction, fans en avoir le défaut, qui eft la diffipation & le relâchement que caufe d'ordinaire le grand nombre.

1. Degré de l'Echelle fainte.

II. Sa profeffion. Dan. Raïth.

Jean devint fi bien mort au monde & à fes propres inclinations fous la conduite du bienheureux Martyre, qu'on eût dit effectivement que fon ame étoit fans raifon, comme elle étoit fans volonté; & que s'étant réduit à la fimplicité d'un enfant, il s'étoit accoutumé à ne plus penfer, & à ne plus vouloir rien de lui-même. Et pour comprendre quel étoit le merite d'un dépouillement fi rare & fi difficile, il fuffit de fe fouvenir qu'il étoit entré dans la folitude avec beaucoup d'efprit & de fçavoir, deux grands fujets d'élévation & de complaifance pour le cœur de l'homme: en quoi notre Saint a fait voir que la fimplicité chrétienne, qui vient de l'efprit de Dieu, s'accorde bien avec la fublimité naturelle de l'efprit de l'homme; & que la grace de Jefus-

Chrift, loin d'offufquer la raifon, ne fert qu'à purifier fa lumiere & à la perfectionner. Il fut quatre ans à s'inftruire & à s'éprouver avant que de fe confacrer à Dieu par la profeffion religieufe, qu'il n'embraffa qu'à l'âge de vingt ans. Il donna par cette conduite l'exemple de ce qu'il a depuis enfeigné : „ qu'on ne doit point fe hâter „ de recevoir à la profeffion religieufe „ ceux qui s'y préfentent ; de peur „ qu'ayant embraffé la vie monaftique „ lorfqu'ils en ignorent encore toutes „ les obligations, ils n'en puiffent „ plus fupporter le joug lorfqu'ils „ viennent enfuite à en connoître la „ pefanteur, & ne retournent ainfi „ dans le monde d'où ils étoient fortis „ pour n'y retourner jamais. " La profeffion de Jean eut quelque chofe de fingulier, par un évenement remarquable qui la diftingua de celle des autres. Car le jour qu'on lui coupa les cheveux, l'abbé Stratége religieux de grande piété, qui étoit préfent, fe mit à dire tout haut, comme un homme infpiré, que Jean feroit un jour une des grandes lumieres du monde.

*Lettr. au Paft. n. 7.*
*Le Maître, c. 4.*

Vers l'an 545.

L'habit des religieux d'Orient étoit noir, d'Egypte étoit blanc.

III. Le jeune profès continua de vivre fous la difcipline du bienheureux Martyre après fa profeffion, qui fut fuivie de combats beaucoup plus rudes encore contre fes paffions & contre foi-même, que tous ceux qu'il avoit eu à foutenir durant fon noviciat. Etant un jour allé dans une bourgade de l'Arabie, il ne fut pas plutôt affis à table, qu'il fe fentit attaqué des mouvemens de l'intemperance qui l'excitoient à manger beaucoup, & de ceux de la vanité qui l'excitoient à manger peu, afin de paffer pour homme de mortification & de vertu. Mais dans la crainte qu'il eut des effets pernicieux que produit la malheureufe paffion de l'intemperance, il aima mieux fe laiffer vaincre à la vanité en mangeant fort peu, & courir le moindre des deux perils : c'eft-à-dire, que pour ne point fortir des bornes de la temperance, il ne craignoit point de s'expofer à quelque fentiment de vaine gloire ou de complaifance ; perfuadé, comme il l'a témoigné plus de cinquante ans après, que le démon de l'intemperance agit plus fortement fur les jeunes gens que le démon de la vanité. En quoi l'on peut juger à quel degré de difcernement, de fageffe & de prudence il étoit parvenu dès fa jeuneffe. Martyre voyant que fon difciple faifoit des progrès tout extraordinaires dans la piété & dans la fcience des chofes faintes, dont il lui avoit fait fubftituer l'étude à celle des lettres humaines, réfolut de le mener, & le faire connoître à un homme célebre pour fa fainteté & fa doctrine, nommé Anaftafe. C'étoit un folitaire de la montagne ou du voifinage, déja âgé : ce qui nous empêche de fuivre le fentiment de ceux qui veulent que ce fût faint Anaftafe furnommé le Sinaïte, auteur eccléfiaftique, qui furvéquit à faint Jean Climaque de quatorze ou quinze ans au moins ; ni celui même des fçavans qui eftiment que ce fut faint Anaftafe, patriarche d'Antioche, qui mourut en 598 ou au commencement de l'année fuivante, à qui on a fait porter mal-à-propos le furnom de Sinaïte, auffi-bien qu'à fon fucceffeur faint Anaftafe le martyr. Quoi qu'il en foit, le folitaire Anaftafe n'eut pas plutôt vû notre jeune religieux, que par un efprit de prophétie il félicita le vieillard Martyre d'avoir confacré un abbé futur du mont Sina. Ce qui n'étoit gueres moins dire parmi les deferts de l'Arabie en ce tems-là, que patriarche de tous les folitaires ; tant cette dignité étoit alors en véneration. Martyre pour ne rien oublier de ce qu'il croyoit pouvoir

*Clim. grad. 26, n. 69.*
*Le M. c. 5.*

*Henfchen. mart. p. 837, in not. & april. t. 2, p. 850.*

*Le M. c. 5, fupr. Bult. hift. mon. d'or. p. 824 & 811.*

contribuer à perfectionner son illustre éléve, le fit voir encore à un autre solitaire de grande réputation appellé Jean, & surnommé le Sabaïte ; parce-qu'il avoit été disciple de saint Sabas en Palestine. Cet homme demeuroit alors dans le desert de Gudde ; & voyant arriver Martyre avec son jeune religieux, il alla laver les pieds, non au maître, mais au disciple à qui il baisa la main, comme on faisoit aux évêques & aux superieurs de monastéres. Son compagnon lui ayant demandé la raison de cette conduite, il lui répondit qu'il ne sçavoit pas qui étoit ce religieux, mais qu'il avoit crû recevoir en lui un abbé de Sina.

IV. Notre Saint passa ainsi dix-neuf ans dans les exercices de la vie pénitente & soumise, jusqu'à la mort de son directeur Martyre. Voyant que Dieu le lui avoit retiré, il se proposa d'embrasser la vie des anachorétes, sur l'avis que lui en donna un saint vieillard nommé Georges l'Arsilaïte. Il avoit alors trente-cinq ans accomplis : & l'on peut juger par tout ce qu'il a depuis exigé de ceux qui entreprenoient d'entrer dans cette lice, qu'il se sentoit dèslors le cœur & l'esprit purifiés des mouvemens de ses passions. Il choisit un hermitage dans une plaine appellée Thole, qui s'étendoit depuis le pied de la montagne de Sina, & qui avoit encore quelques autres anachorétes renfermés dans sa solitude. La cellule du Saint étoit éloignée de l'église d'environ cinq milles, qui font deux lieues communes : & l'on croit avec beaucoup d'apparence que c'étoit l'église de la sainte Vierge que l'empereur Justinien avoit fait bâtir depuis quelques années au pied de la montagne pour l'usage de tous les solitaires répandus dans le desert de Sina. Jean s'y rendoit les samedis & les dimanches avec les autres pour y entendre l'office, & communier selon la coutume d'Orient pratiquée principalement dans le patriarchat d'Antioche & dans celui de Jerusalem, auquel l'Arabie Petrée étoit soumise sous le nom de troisiéme Palestine. Il vécut dans l'hermitage de Thole durant l'espace de quarante ans, se derobant le plus qu'il étoit possible à la société & à la conversation des hommes pour ne s'entretenir qu'avec Dieu de Dieu même, dans le repos de la contemplation. Ce repos n'étoit pas néanmoins le fruit d'aucune paix ou d'aucune tréve que lui eût accordée l'ennemi de son salut : la guerre que celui-ci lui faisoit, étoit presque continuelle ; mais le Saint la soutenoit sans trouble. Il étoit toujours tranquile au milieu des orages qu'il excitoit autour de lui. Il ne cessoit de combattre les desirs de la sensualité par l'abstinence & par la fuite des personnes qui auroient pû lui devenir un sujet de tentation ; la vaine gloire, par la retraite & le silence ; la tiédeur, l'ennui & la paresse, par la méditation continuelle de la mort ; la délicatesse, l'attache & le desir de la propriété, par une volontaire & généreuse privation des choses nécessaires, & par la promtitude avec laquelle il faisoit part aux pauvres de ce qu'il gagnoit par le travail de ses mains.

Vers l'an 560.

Le trad. lat. a mal pris le sens de Daniel. Grad. 27.

Procop. l. 5, de ædif. Just.

Symmict. Allat. p. 94. Clim. grad. 13, n. 5, & 17. & grad. 27 ; supr.

V. Il mangeoit sans distinction & sans scrupule de toutes les choses que sa profession lui permettoit de manger, mais en très-petite quantité, & seulement autant qu'il en avoit besoin pour subsister ; surmontant d'un côté l'intemperance en ne mangeant que fort peu, & la vanité de l'autre en mangeant de tout indifferemment & sans affectation. Il se régloit à l'égard du sommeil de la même maniere que pour le manger, c'est-à-dire, avec beaucoup de prudence & de discrétion ; mais il ne reposoit qu'après

Dan. Raïth.

avoir été long-tems en oraison. De trois vertus principales qu'il attribuoit aux anachorétes, dont la premiere est une désoccupation du soin de toutes sortes d'affaires; la seconde, une priere sans relâche; la troisiéme, une vigilance qui rend le cœur inaccessible au démon, Dieu lui avoit fait la grace d'arriver à la seconde, selon l'aveu qu'il en a donné sans y penser, c'est-à-dire, à l'état de perpétuelle oraison. „ Cette oraison, selon lui, consiste à „ avoir Dieu pour objet & pour régle „ dans tous ses exercices, dans toutes „ ses paroles, dans toutes ses pensées, „ dans toutes ses démarches & dans „ tous ses mouvemens; & à ne faire „ rien que dans la présence de Dieu „ & avec une ferveur toute interieu-„ re. " Ce don d'oraison lui donnoit tant d'amour pour la solitude & le silence, qu'il se laissoit voir à fort peu de personnes, & parloit encore moins. Cette oraison perpétuelle, dans les ardeurs de laquelle il se trouvoit quelquefois transporté, & élevé au dessus de lui-même par des opérations surnaturelles de la grace, étoit accompagnée encore du don des larmes. L'habitude sainte où il étoit de prier sans cesse, n'empêchoit pas qu'il ne s'occupât ordinairement à la lecture des livres saints. Il y joignoit même celle des saints Peres & des anciens auteurs de la science spirituelle, tant pour la morale que pour les mysteres de notre religion, sans négliger aussi celles des livres des heretiques, après s'être vû fortifié dans la verité par l'esprit de Dieu, & s'être rendu capable de la soutenir contre eux. Ce qui a fait regarder ce grand Saint, non comme un simple contemplatif qui n'auroit eu à publier que des pensées pieuses ou ses propres méditations, mais comme un docteur, un pere de l'Eglise & l'une des grandes lumieres de son siécle.

Grad. 27, n. 67.

VI. Son humilité.

Cependant son humilité étoit encore bien plus digne d'admiration que toute sa science. C'est elle qui lui faisoit prendre tant de soin pour demeurer toujours caché & inconnu aux hommes dans l'obscurité de sa retraite; quoique ses qualités naturelles & acquises, & les dons d'esprit & de grace qui étoient en lui eussent pû lui procurer l'estime de tout le monde. L'on a pris pour une preuve bien sensible de cette profonde humilité de son cœur, aussi-bien que de la solidité de sa science & de la sainteté de sa conduite, que durant l'espace de quarante ans il n'ait ni écrit ni prêché; qu'il n'ait recherché aucun des emplois ecclésiastiques; qu'il ne se soit attaché à aucune église; & qu'un homme capable de gouverner le plus grand diocése ait passé sa vie, sans croire que Dieu demandât de lui autre chose que de pleurer ses péchés; quoiqu'il soit à présumer qu'il avoit conservé l'innocence de son baptême, ayant renoncé au monde dès sa jeunesse. Il étoit convaincu, comme il l'a témoigné, qu'il n'y a point de charité pareille à celle de travailler au salut des ames, & qu'il y en a qui seront punis de Dieu pour avoir manqué à l'exercer. Cependant après s'être rendu si capable de cet emploi, il ne fit pas un pas hors de sa cellule pour aller consoler ou instruire les ames. Ce n'étoit point sans doute par défaut de charité: mais son humilité d'une part l'empêchoit de croire qu'il en fût capable, & sa sagesse de l'autre lui faisoit juger que Dieu ne l'appelloit pas à ce ministere; puisqu'au lieu de l'exposer à la vûe du monde, il l'avoit caché dans la grotte d'un desert. Il ne le laissa pas néanmoins tellement inconnu aux hommes, qu'il n'y eût bien

Lettr. au Past. n. 68.

Le Maître à c. 9.

des solitaires qui sçussent trouver le moyen de profiter de ses lumieres. Ayant découvert le don de discernement & de science dont il étoit favorisé, ils recoururent souvent à lui pour s'instruire des choses qui regardoient leur salût.

VII. *Dan. Raïth.* C'est ce qui en porta un entre les autres nommé Moyse, à demander qu'il demeurât avec lui, & qu'il pût vivre sous sa conduite. Notre Saint ne put le refuser aux instances que lui en firent les peres du desert que Moyse interessa dans sa cause. L'ayant reçu en sa compagnie, il l'envoya un des jours du mois d'août querir de la bonne terre pour répandre dans son jardin, & en faire mieux pousser les herbes. Moyse y alla sur le champ; & lorsqu'il fut arrivé au lieu marqué, il se mit à travailler : mais l'extrême ardeur du soleil le contraignit sur le midi de chercher de l'ombre, & de prendre un peu de repos. Il alla se coucher sous une grande roche, & s'y endormit. Il n'avoit pas sçû que la roche étoit prête à tomber, ni prévu par conséquent le danger qu'il couroit d'être écrasé dessous. Dans le même tems le bienheureux Jean attaché à la contemplation de Dieu dans sa cellule, à son ordinaire, s'assoupit d'un sommeil fort leger, durant lequel il s'imagina voir un homme qui sembloit lui reprocher qu'il dormoit à son aise & en un lieu de sûreté, tandis que Moyse couroit fortune de perdre la vie. Il s'éveilla aussitôt, & se mit en priere pour assister son disciple, sans sçavoir néanmoins de quoi il s'agissoit. Moyse étant retourné sur le soir, il lui demanda s'il ne lui étoit point arrivé quelque accident. „ Oui, répondit Moyse : j'ai „ été sur le point d'être accablé & „ écrasé d'une grande roche sous la- „ quelle je m'étois endormi. Mais „ ayant entendu, ce me semble, que „ vous m'appelliez, je me suis jetté à „ l'instant hors de ce lieu, tout rem- „ pli de trouble & de crainte. En mê- „ me tems j'ai vû cette roche, qui étoit „ suspendue, s'arracher de sa place & „ tomber par terre. “ Jean qui avoit l'esprit vraiment humble, ne lui dit rien de la vision qu'il avoit eu, se contentant de louer Dieu dans le secret de son cœur, & de lui rendre graces de la protection dont il honore les siens.

VIII. La grace dont le Saint étoit favorisé n'étoit pas bornée au soulagement des corps, ou à la conservation de la vie temporelle; elle servoit encore à la guérison des maladies de l'ame, comme il parut au sujet d'un autre solitaire nommé Isaac, qui implora son secours se trouvant accablé sous le poids insupportable des tentations de la chair qui le réduisoient presqu'au désespoir. Jean lui rendit le calme par la force de la priere, & dissipa toutes ses tentations. Mais le démon ne pouvant souffrir qu'il ruinât ainsi tous ses efforts, lui suscita des envieux qui tâcherent de détruire les operations merveilleuses qu'il faisoit sur les esprits & sur les cœurs, & d'arrêter la bénédiction que Dieu donnoit à la sagesse de ses conseils. Ces persécuteurs publierent que ce n'étoit qu'un discoureur qui ne pouvoit se taire. Jean les confondit par un silence qu'il garda près d'un an, & qu'il auroit gardé toute sa vie, si ses envieux même n'eussent été touchés de tant de modestie & d'humilité. Ils ne se contenterent pas de lui faire excuse, mais ils se joignirent encore avec tous les autres pour le conjurer de vouloir reprendre la parole, & continuer les saintes instructions telles qu'il les donnoit auparavant à ceux qui le consultoient.

IX. *Il est fait abbé,* Il y avoit quarante ans qu'il vivoit dans ce desert depuis la mort de son

ancien maître Martyre, & soixante & quinze qu'il étoit au monde, lorsque Dieu le tira de l'obscurité de son hermitage pour le rendre le chef & le pere de tous les solitaires de Sina par une autorité de superieur sous le nom d'abbé, comme il sembloit l'être déja par sa doctrine & son experience. Un des religieux du mont Sina qui étoient présens à son élection, dit que le jour qu'il fut mis en place, il vint des hôtes dans le monastere jusqu'au nombre de six cens, & qu'un inconnu habillé à la maniere des anciens Hebreux y fit la fonction de maître d'hôtel; & qu'après avoir fait servir tout le monde à table, il disparut lorsqu'on le chercha pour le faire manger. Le même religieux témoigne que dans une extrême sécheresse qui affligeoit la Palestine, c'est-à-dire, l'Arabie Petrée, les peuples l'étant venu solliciter de demander de la pluie à Dieu, il en obtint aussitôt par la vertu de sa priere.

Vers l'an 600.

*Mon. Sinaït. ap. Hensch. p. 837. Le M. c. 11. Bult. p. 813.*

Cependant saint Gregoire le Grand assis sur le siége apostolique, apprit en occident avec beaucoup de joie qu'un si saint homme avoit été fait abbé du mont Sina: & il paroît que le bienheureux Jean en avoit écrit à ce saint Pape, qui lui répondit en des termes qui font juger de l'opinion qu'il avoit conçue de sa sainteté. Il s'y recommandoit très-particulierement à ses prieres; & pour l'engager plus fortement à lui accorder ce secours, il lui faisoit voir que les religieux qui ont l'avantage de vivre dans la solitude, sont obligés de prier pour ceux qui, comme lui, se trouvent souvent engagés à soutenir les flots & les orages du siécle. Il lui souhaitoit réciproquement la protection de Dieu pour bien gouverner son monastere, pour attirer sur ses disciples les graces du Ciel par son assiduité à l'oraison, pour les animer à la vertu par ses paroles, & leur en donner l'exemple par la sainteté de sa vie. Il lui mandoit en même tems, qu'il lui envoyoit des meubles pour un hôpital qu'un étranger ou pélerin avoit bâti aux environs de la montagne de Sina.

L'an 601.

*Ep. 16, l. 11, & not. Gussanvill. col. 1117. Bult. p. 813.*

Cette lettre est plutôt de l'indict. 4, an. 601, que de l'indict. 7, an. 604.

*Bult. p. 814, 815.*

X. Son livre.

L'obligation de conduire & d'éclairer les autres fut enfin ce qui détermina le Saint à se rendre au desir de ceux qui le sollicitoient de leur prescrire des régles & des maximes pour la vie spirituelle, selon l'esprit & la science que Dieu lui avoit donnés. Un autre abbé de son nom, qui gouvernoit le monastere de Raïthe à quelques lieues du mont Sina près de la mer Rouge, homme de grande sainteté, & son ami particulier, l'en conjura, tant en son nom qu'en celui de toute sa compagnie, par une belle lettre que nous avons encore, avec la réponse que lui fit notre Saint, & qui est un grand monument de son humilité. C'est à cet engagement que l'Eglise est redevable du livre qu'il composa sous le nom d'*Echelle sainte*, divisé par trente dégrés ou échelons. Notre Saint y joignit un autre petit traité que nous appellons *la Lettre au Pasteur*; & ce pasteur n'est autre que le bienheureux Jean de Raïte auquel il adressoit l'Echelle sainte, & qui n'avoit pas moins de doctrine que de vertu. Cet ouvrage qui a donné le surnom de Climaque à notre Saint, a rendu son auteur très-célebre dans toute la posterité ecclésiastique, quoiqu'inconnu chez les Latins pendant plus de 600 ans: & il est devenu d'un grand usage pour la perfection de la vie chrétienne & religieuse. Il fut jugé d'abord au dessus de la portée des esprits du commun, à cause d'un certain air de sublimité qui a contribué à le rendre obscur, aussi-bien que sa briéveté prodigieuse & son stile figuré. Il n'est pas étendu dans ses dis-

L'an 604.

*Andill. pref. de la trad. Françoise.*

cours,

cours, comme les Grecs le font d'ordinaire : & comme il avoit l'efprit non-feulement très-fubtil, mais grave & folide, il a beaucoup de penfées & de raifons, mais très-peu de paroles. Au lieu de lier fes raifonnemens avec ce qui précede & ce qui fuit, qui auroit été un moyen de devenir clair & plus intelligible, il fe contente d'expofer fa doctrine en des idées racourcies & en des verités de principes & de maximes fans amplification : de forte qu'il ne parle que par fentences & par aphorifmes. Il avoit une grande conformité de genie avec faint Gregoire de Nazianze, dont il a fuivi les manieres dans l'élegance & le tour de ftile, plutôt que celles de faint Bafile, qui eft plus uni & plus naturel ; quoique le fujet de fon livre eût d'ailleurs un rapport merveilleux à tout ce qu'a fait ce Saint pour régler la vie afcétique & monaftique. A l'exemple de faint Gregoire il propofe fes réflexions & fes préceptes dans un difcours figuré, où il fait fouvent allufion à des paffages de l'Ecriture qu'il entremêle d'exemples quelquefois rares & peu connus du commun des hommes. On y trouve des imitations ingénieufes du langage du faint Efprit, diverfes allegories du vieux Teftament, des paraboles femblables à celles de l'Evangile, qui fous le voile de chofes humaines, cachent des verités morales & fpirituelles, & des queftions importantes qu'il propofe à fes lecteurs pour les exciter à en rechercher ailleurs la décifion, que fa modeftie ou fes fcrupules l'ont empêché de réfoudre ou d'éclaircir. C'eft ce qui a porté beaucoup de fçavans hommes à faire des remarques & des éclairciffemens à cet excellent ouvrage, afin de le rendre également utile à tout le monde.

XI. *Sa mort.*

L'auteur ne furvéquit pas de beaucoup à fa compofition. Il avoit à peine employé quatre ans à gouverner le monaftere de Sina, qu'il réfolut de le quitter, & de retourner dans fa premiere folitude. Mais en fe dépouillant de la fuperiorité, il établit pour fucceffeur en fa place un frere qu'il avoit, nommé George, qui paroît avoir été fon aîné, s'il eft ce faint anachoréte George abbé du Mont-Sina, qui vécut foixante & dix ans fur cette montagne, comme on le voit dans le Pré fpirituel, de quoi on a néanmoins très-grande raifon de douter. Notre Saint mourut peu de tems après s'être retiré, l'année 605, ou la fuivante au plus tard, après quatre-vingts ans de vie. Son frere George fe voyant privé de fa préfence & de fon fecours pour la conduite de la maifon, demanda à Dieu par l'entremife de fon ferviteur, la grace de ne lui pas furvivre longtems, & l'obtint par une mort qui vint dix mois après la fienne. Les Grecs celébrent la fête de faint Jean Climaque le XXX de mars, auquel ils ont fuppofé qu'il avoit quitté la terre, pour aller jouir de la félicité éternelle. L'églife Latine a été long-tems fans le connoître, à caufe de l'obfcurité que les courfes & la domination des Sarrazins répandirent fur les affaires des chrétiens de l'Arabie, de la Paleftine & de l'Egypte. Ainfi l'on ne trouve fon nom que dans fes martyrologes modernes où on l'a inferé, après que fon livre heureufement forti des ténébres où l'ignorance des fiécles du moyen âge l'avoit enfeveli, a retracé la mémoire de fon auteur.

*Le Maître c. 15.*
*Bult. p. 815, 818.*
*Labb. tom. 1, fcript. eccl. Addend. p. 810, 811*
*Mofch. c. 127.*

L'an 605, ou 606.

# AUTRES SAINTS du trentiéme jours de Mars.

Lat. Regulus. III ou IV siécle.

## I. *SAINT RIEULE, APOSTRE & premier Evêque de Senlis.*

I. Usuard. mart. Roman. M. Henschen. p. 816. Tillem. t. 4, p. 462.

L'Incertitude des actes d'où l'on a tiré l'histoire de saint RIEULE, est cause que nous ne pouvons rien assurer, ni de son tems, ni de son païs, ni des actions de sa vie, ni des circonstances de sa mort. Son culte appuyé sur la reconnoissance des peuples qui lui ont été redevables de la lumiere de l'Evangile, est certain & légitime; mais on ne sçait de quelle antiquité il peut être. On doit supposer néanmoins qu'il étoit tout publiquement établi, lorsqu'on a commencé à écrire ses premiers actes; & que s'il ne l'étoit point sous Louis le Débonnaire, il l'étoit sous Charles le Chauve, du tems duquel Usuard le mit au xxx de mars dans son martyrologe, où il lui donne la qualité de simple confesseur avec celle d'évêque de Senlis. D'autres ont marqué sa fête au XXIII d'avril. Le Romain moderne avec les églises de France qui en font mémoire, a suivi Usuard pour le jour, & il le suppose mort à Senlis; mais il ne le fait qu'évêque d'Arles. S'il avoit été veritablement évêque de cette ville avant que de passer à Senlis, & s'il avoit succedé immédiatement à saint Trophime, on seroit obligé de le placer avant le milieu du troisiéme siécle, auquel vivoit certainement un évêque d'Arles nommé Marcien, dont a parlé saint Cyprien. il est moins aisé de le croire, que de se persuader que ce seroient deux Saints qu'un même nom auroit fait confondre, ou que notre Saint auroit été citoyen d'Arles avant sa conversion. Car ceux qui cherchent de la vrai-semblance dans ses actes, supposent que quand les sept évêques missionnaires vinrent de Rome dans les Gaules avant le milieu du troisiéme siécle, ils s'arrêterent à Arles, où saint Trophime l'un d'eux fut établi évêque: que Rieule y fut converti, puis ordonné évêque, & mis à la compagnie de saint Denys avec beaucoup d'autres, pour aller prêcher au nord des Gaules. Selon d'autres, ce fut saint Denys qui l'ordonna à Paris; & lui-même étoit allé pour ordonner évêque saint Lucien de Beauvais, lorsqu'il apprit son martyre en chemin. Mais il est inutile de vouloir marcher plus avant dans ces ténébres, sans avoir ni guide, ni flambeau.

Kalend. Gal-le-Rom. t. 10, Spicil.

II. * C'est par la même raison que nous nous abstenons de parler de saint *Second*, soldat Martyr d'Aste en Italie, & de saint *Quirin*, tribun dans les armées Romaines, aussi Martyr, tous deux dans le second siécle de l'Eglise; quoique le culte de l'un & de l'autre soit célebre, & renouvellé dans les siécles posterieurs, au sujet des translations de leurs reliques. Ceux qui souhaiteront sçavoir ce qu'on en a publié, pourront se satisfaire dans le recueil qu'en ont fait les laborieux continuateurs de Bollandus.

---

## II. *LES MARTYRS DE LA COMMUNION catholique de Constantinople sous Constance par les Macédoniens.*

IV siécle.

I. APrès la mort de saint Paul évêque de Constantinople, qui fut étranglé par les Ariens à Cucuse lieu de son exil dans les confins de Cappadoce & d'Armenie, au commencement de l'an 351; Macedone, que ceux de cette secte avoient constitué leur évêque dans cette ville, ne trou-

n'a plus d'obstacle au dessein qu'il avoit de se rendre le maître des églises, & de perdre les catholiques. Il employa le grand crédit qu'il avoit acquis sur l'esprit de l'empereur Constance protecteur de l'heresie, pour exciter contr'eux une persécution qui fut presque aussi violente qu'aucune de celles des payens. Ayant mis dans son parti Marathone évêque de Nicomédie, & Eleuse évêque de Cyzique, qu'il avoit ordonnés lui-même, Eustathe de Sébaste, & divers autres prélats qui n'avoient point d'autre religion que celle de la cour, il obtint un édit de l'empereur, en vertu duquel tous les défenseurs de la consubstantialité du Verbe devoient être chassés des villes, & leurs églises abattues ; ce qui fut exécuté à main armée. Il passa plus avant, & contraignit les Catholiques de communiquer avec les Ariens, par les mêmes violences dont usoient les payens, pour forcer les fidéles de sacrifier aux idoles. On confisquoit les biens des uns, on en envoyoit d'autres en exil ; on les marquoit sur le front avec des fers chauds ; on les frappoit ; on leur faisoit souffrir diverses sortes de tourmens. Quelques-uns expirerent dans la question même; d'autres furent tués sur les chemins pendant qu'on les menoit en exil ; on en fit mourir aussi par la main des bourreaux dans les places des villes, & sur les échaffauts.

Socrat. l. 2, c. 27. Sozom. l. 4, c. 20, item c. 2, & 3. Henschen. p. 830. Herm. V. d'Athan. l. 7, c. 29. Fleury, hist. l. 13, c. 43.

II. Les Novatiens qui croyoient aussi la consubstantialité du Verbe, & qui la défendoient, ne furent pas plus épargnés que les catholiques : & l'Eglise ne put voir sans douleur & sans compassion que ces pauvres schismatiques enveloppés avec ses enfans dans une même persécution eussent part à leurs peines, sans participer à leur merite & à leurs couronnes. Plusieurs de ceux qui passoient parmi eux pour les plus vertueux, & qui faisoient profession particuliere de piété, furent cruellement fouettés & battus ; parce-qu'ils ne vouloient pas communiquer avec Macedone. Après les avoir ainsi maltraités, on leur faisoit ouvrir la bouche de force avec un baillon, & on les forçoit de participer aux mysteres en y jettant l'Eucharistie ; ce qui leur étoit plus insupportable que tous les supplices.

III. Les Ariens plus barbares que des Scythes, enlevoient aussi les femmes & les enfans qui n'avoient pas encore reçu le baptême, & les contraignoient de le recevoir d'eux, ou battoient & envoyoient en prison ceux qui le refusoient ou qui leur résistoient ; & ils leur faisoient souffrir de cruels tourmens. Il y eut des femmes entr'autres à qui, pour avoir refusé de participer à leurs mysteres, ils couperent les mammelles, en les serrant entre le couvercle & le bord d'un coffre. Il y en eut d'autres à qui ils les brûlerent, tantôt avec un fer chaud, tantôt avec des œufs ardens ; ce qui étoit un genre de cruauté tout nouveau & inconnu aux payens, même dans la plus grande fureur de leurs persécutions.

Le discernement que l'Eglise a été obligée de faire en cette rencontre entre ses enfans, pour nous faire honorer leur mémoire en ce XXX jour de mars, & les schismatiques Novatiens qui se trouvoient séparés d'elle, est ce qui a fait appeller les premiers *les Martyrs de la communion catholique de Constantinople*. Ils sont ainsi qualifiés dans le martyrologe Romain, qui est presque le seul ou le premier qui en ait parlé pour le culte.

### III. SAINT ZOSIME, EVESQUE de Syracuse en Sicile.

VII siécle.

I. Anon. ap. Henschen. p. 839.

Vers l'an 570.

Vers l'an 577.

ZOSIME, né de fort honnête famille dans la Sicile, du tems de l'empereur Justin le Jeune, vers l'an 570, fut offert à Dieu dès l'âge de sept ans par ses parens qui avoient beaucoup de piété, & qui le mirent dans le monastere de sainte Luce à Syracuse, où il fut garanti de la corruption du siécle. Ayant commencé de si bonne heure à marcher dans les voies étroites du Ciel, il parut si avancé & si bien affermi dans la vertu, que son abbé Fauste lui confia la garde du sépulcre de l'illustre Martyre sainte Luce, lorsqu'il étoit encore fort jeune, & au dessous de l'âge nécessaire pour la profession monastique. Cet emploi, quoique tout de piété en apparence, porta insensiblement Zosime à la dissipation, & l'accoutuma à voir volontiers les personnes du dehors qui abordoient au sépulcre de la Sainte: de sorte que se trouvant pressé du desir de revoir ses parens, il n'eut point la force de résister à cette tentation, & abandonna son monastere sans prendre la permission de son superieur. Ses parens surpris de le voir, le regarderent comme un fugitif, & le remenerent, partie de gré, partie de force, à son abbé qui le reçut avec une bonté toute paternelle, & le remit même à la garde du sépulcre de sainte Luce. Un songe terrible qu'il eut la nuit suivante, & où la Sainte, avec un visage menaçant, sembla lui reprocher son inconstance & son infidélité, le fit rentrer de telle sorte en lui-même, que depuis ce tems il parut le plus recueilli, le plus mortifié, le plus humble, & le plus zelé religieux de la maison. Il vécut trente ans dans ce monastere, soumis à tout le monde jusqu'au dernier, dans une précaution ou une défiance continuelle de soi-même, dans une exactitude & une ardeur toujours égale pour l'observance de la régularité, travaillant à se sanctifier dans le silence, l'humiliation & la fidélité à son emploi qui n'étoit pas un grand sujet d'ambition.

Saint Fauste abbé du monastere, étant venu à mourir, tous les religieux, selon la coutume du lieu, allerent trouver l'évêque Jean qui étoit un homme de Dieu. Ayant jetté les yeux sur chacun d'eux, comme pour choisir un successeur à l'abbé défunt, il leur fit des questions semblables à peu près à celles que Samuel fit à Jessé, parmi les enfans duquel il devoit choisir & sacrer un roi au peuple de Dieu. Sur ce qu'il leur demanda si tous étoient venus, ils lui répondirent, qu'oui: & sur ce qu'il insista pour les obliger d'y prendre bien garde, ils lui dirent qu'il n'étoit resté qu'un frere de peu de consideration, qui étoit le portier ou le gardien du sépulcre de sainte Luce. L'évêque l'envoya querir, & ne l'eut pas plutôt vû, que comme un homme inspiré, il leur déclara que c'étoit celui que Dieu choisissoit pour être leur abbé. Il l'ordonna prêtre ensuite, & tous les religieux se soumirent à sa conduite avec beaucoup de respect. Zosime justifia bientôt le choix de Dieu, non seulement par l'exercice de toutes les vertus qu'on lui avoit vû pratiquer auparavant, mais encore par sa sagesse & sa moderation. Il fit admirer principalement sa discrétion & ce juste temperament qu'il apporta entre la douceur & la séverité, gardant une uniformité inviolable dans toute sa conduite, & ne prescrivant rien aux autres pour l'ordinaire, qu'il n'exécutât le premier.

II. Il est fait abbé.

L'an 607.

III. Il est fait évêque.

Dieu lui fraya ainsi le chemin à l'épiscopat, pendant l'espace de quarante ans que le monastere demeura sous son administration; quoiqu'il le tînt toujours fort éloigné d'une semblable pensée, au milieu des sentimens de l'humilité la plus profonde. Lorsque le siége de Syracuse fut vaquant par la mort du saint évêque Pierre, la plus grande & en même tems la plus saine partie du clergé & du peuple jetta les yeux sur l'abbé Zosime, dont la vertu étoit reconnue de tout le monde. Quelques autres se porterent pour un nommé Venere qui paroissoit avoir autant d'ardeur pour l'épiscopat, que notre Saint en avoit de frayeur. Dieu permit qu'on n'eut égard ni à la fuite de Zosime, ni à la poursuite de Venere; tous deux furent obligés d'aller à Rome devant le Pape, & tous deux plaiderent si mal leur cause, que tous deux la perdirent. Zosime se soumit au jugement du Pape, suivant la promesse que lui en avoit fait faire le bienheureux Elie, qui fut depuis son successeur, & qui l'avoit averti sur toutes choses de ne pas résister à Dieu dès que sa volonté se déclareroit. Il revint donc sacré évêque de Syracuse par le pape Theodore, & il remplit aussitôt les devoirs d'un pasteur avec une vigilance & une charité qui n'eut pas de bornes, & dans les exercices de laquelle il consuma le reste de sa vie, qui fut encore de treize ans. Il n'interrompit point ceux de la pénitence dans laquelle il avoit toujours vécu. Il demeura aussi dans la même pauvreté étant évêque, que lorsqu'il étoit simple religieux: de sorte que pendant tout le tems de son pontificat il rendit heureuse la condition des pauvres de la ville & du diocèse de Syracuse, qui profiterent de tous ses revenus. Il n'eut pas moins de soin de la nourriture spirituelle de ses peuples ausquels il distribua sans cesse le pain de vie, sans que ses infirmités ou son grand âge apportassent le moindre retardement à ces fonctions essentielles de son ministere. Il mourut âgé de près de quatre-vingt-dix ans, vers l'année 660 ou la précedente: mais on ne sçait si ce fut le XXI de janvier ou le XXX de mars. Les Grecs, autant qu'il paroît par leurs menées & leurs ménologes, ont choisi l'un & l'autre de ces jours pour honorer sa mémoire. Le martyrologe Romain, & ceux de Sicile marquent sa fête le XXX de mars: & il paroît que son culte fut publiquement établi dans Syracuse peu de tems après sa mort, c'est-à-dire, avant la fin du VII siécle, si ce qu'on en trouve au commencement & à la fin de ses actes latins, n'est point une addition qu'on auroit faite à l'original grec.

Vers l'an 647.

Vers l'an 660.

# XXXI JOUR DE MARS.

## SAINT ACACE, ou ACHATE, *Evêque d'Antioche en Asie, Martyr ou Confesseur de Jesus-Christ.*

III siécle.

I. DU tems de l'empereur Dece, ACACE, ou plutôt ACHATE, étoit évêque d'une ville d'Asie, nommée du nom d'Antioche, qu'on a tout sujet de prendre pour celle qui étoit dans la Carie sur la riviere du Méandre, ou pour celle qui étoit dans la Lydie proche de la Phrygie, plutôt qu'aucune autre. Il passoit dans l'esprit des Gentils pour le soutien & le bouclier de la religion chrétienne dans sa province. Il étoit extrêmement honoré de son peuple qui le qualifioit du nom d'*Agathange*, c'est-à-dire,

ἀχάτιος, & non ἀκάκιος.

*Act. ap. Ruinà p. 139.*

porteur de bonnes nouvelles, ou prédicateur de l'Evangile, & qui recevoit avec une soumission très-respectueuse les verités qu'il leur annonçoit. Lorsque la persécution eut été publiée contre l'Eglise de Jesus-Christ par les édits de l'empereur, le gouverneur de la province où vivoit notre Saint, fit voir par l'ardeur avec laquelle il exécuta ses ordres, combien il étoit ennemi de la foi de Jesus-Christ. Il s'appelloit Marcien; & la qualité de consulaire qu'on lui donne, nous fait croire que cette province étoit celle de Lydie, d'autant plus volontiers, qu'étant l'une des provinces consulaires de l'Asie, elle l'étoit voisine de la Phrygie, d'où étoient les compagnons du martyre ou de la confession de saint Acace. A moins qu'on ne voulût dire que Marcien est appellé consulaire, parcequ'il l'étoit dans le tems qu'on dressa les actes de notre Saint, ayant été fait incontinent après gouverneur de Pamphilie autre province consulaire. Les Cataphryges ou les Montanistes, dont l'heresie infectoit la Phrygie, la Lydie & l'Asie proconsulaire plus que les autres provinces, furent enveloppés comme les catholiques dans la tempête de la persécution. Ils céderent d'abord à sa violence, surtout ceux du lieu où saint Acace étoit évêque; au lieu que les catholiques, dont il étoit le pasteur, demeurerent invincibles, étant soutenus par ses exhortations & son exemple.

*Notit. Imp.*

*Act. Achas. ad fin.*

II. *Sa confession.*

*L'an 251.*

Marcien le fit amener devant son tribunal le 29 jour de mars de l'an 251 avec Pison évêque de Troye en Phrygie, qui s'étoit trouvé peut-être par rencontre dans le ressort de sa jurisdiction, & un prêtre nommé Ménandre. Le gouverneur dit à Acace: „Vous „êtes obligé d'aimer & de respecter „nos princes, puisque vous vivez „sous les loix Romaines. “ Acace en convint, & ajouta que personne ne s'acquittoit mieux de ce devoir que les chrétiens, qui prioient sans cesse pour l'empereur, pour la durée & la prospérité de son régne, pour ses armées, pour la paix & la conservation de tout l'univers. Marcien content de cette réponse, dit: „Je loue tout cela; mais „afin que l'empereur connoisse mieux „votre soumission, il faut que vous „lui fassiez un sacrifice avec nous. “ Le Saint répondit: „J'offre mes prieres „à mon Dieu, le grand & le vrai Dieu, „pour le salut de l'empereur. Mais ce „n'est pas à l'empereur à demander „des sacrifices de nous, & nous ne „lui en devons pas. Hé! qui pouroit „se résoudre à sacrifier à un homme? „Quel est donc ce Dieu à qui vous „faites vos prieres? reprit Marcien; „faites-le nous connoître, afin que „nous lui fassions aussi des sacrifices. „Je souhaite de tout mon cœur, dit „Acace, que vous puissiez le connoî„tre d'une maniere qui vous soit utile. Marcien lui demandant le nom de ce Dieu qu'il faisoit passer pour le seul veritable, le Saint répondit: „C'est „le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de „Jacob. “ Sont-ce des noms de dieux, reprit Marcien? „Non, dit Acace, „mais ce sont trois hommes à qui „Dieu a parlé pour se faire reconnoî„tre, & c'est lui que nous devons „craindre. “ Qui est-il donc, répliqua Marcien? „Le Très-haut, reprit le „Saint, Adonaï, qui est assis sur les „Cherubins & les Seraphins. “ Qu'est-ce qu'un Seraphin, dit Marcien? „Un ministre du Très-haut, répondit „Acace, qui approche du trône de „Dieu. “ Ces réponses du Saint font voir au reste la pratique où étoient les chrétiens de ces premiers siécles, de ne donner point à Dieu d'autres noms que l'Ecriture ne lui donne.

*Act. supr. Tillem. t. 3, p. 358. Fleury, t. 2, p. 206.*

*Fleur. supr. Origen. exhort. M. p. 212, 213.*

III. Suite de la confession.

Le gouverneur qui sembloit faire plutôt une conference qu'un interrogatoire, dit à Acace de ne se pas laisser abuser davantage à cette vaine philosophie, de ne point s'arrêter aux choses invisibles, & de reconnoître plutôt pour vrais dieux ceux qu'il voyoit. „Qui sont les dieux, dit Acace, à „qui vous m'ordonnez de sacrifier ? „C'est Apollon notre conservateur, „répondit Marcien; celui qui nous „garantit de la famine & de la peste, „qui conserve & gouverne tout le „monde. “ Quoi, reprit Acace, ce „malheureux qui n'a pû, selon „vous autres, se garantir de la mort „même; cet Apollon, qui brûlant „d'amour pour une fille *, couroit „tout éperdu, sans sçavoir que cette „proie si chere devoit lui échaper ? Il „n'étoit donc pas devin, puisqu'il „ignoroit cela : il n'étoit pas dieu non „plus, puisqu'une fille le trompa. „N'est-ce pas celui dont la fortune se „joua encore plus cruellement en „d'autres occasions pour le punir de „ses infamies ? Faut-il sur cela vous „rappeller dans la mémoire les avantures d'Hyacinthe ? N'est-ce pas cet „Apollon qui fut maçon avec Neptune pour travailler aux murailles „de Troye; qui fut condamné à servir un homme pendant neuf ans *, „& à garder ses troupeaux ? Vous „voulez que je sacrifie à un dieu de „cette espece ; à un Esculape foudroyé ; à une Venus prostituée ; „à d'autres monstres semblables ? „Quand il iroit de la vie, dois-je „adorer ceux que ne je dois pas imiter, „& dont vous puniriez vous-même „les imitateurs ? “ Je sçai, dit Marcien, „que c'est la coutume des Chrétiens „d'inventer plusieurs calomnies contre nos dieux. C'estpourquoi je vous „ordonne de venir avec moi sacrifier „à Jupiter & à Junon, afin que nous „fassions agréablement le festin solemnel, & que nous rendions aux „dieux ce qui leur est dû. “ Comment „sacrifierois-je, répondit Acace, à „un dieu dont le sépulcre est constamment dans l'isle de Crete ? Est-il „résuscité ? “ Marcien dit : Il faut sacrifier ou mourir. Le Saint lui répondit : „C'est ainsi qu'en usent les voleurs de Dalmatie : quand ils ont „surpris un passant sur les chemins, „ils ne lui font point d'autre composition que de laisser l'argent ou la „vie. C'est la justice des bandis où „les arrêts se rendent selon la volonté „du plus fort, & non selon la régle „de la raison. Pour moi, je ne crains „rien, & je suis résolu à tout. Les „loix publiques condamnent & punissent les ravisseurs, les adulteres, les „infâmes, les voleurs, les empoisonneurs, les homicides : si je suis coupable d'aucun de ces crimes, je „me condamne, tout le premier. Si „l'on me condamne, parceque j'adore „le vrai Dieu; c'est la volonté du „juge, & non pas la loi ni la justice „qui me condamne. Mais souvenez-vous que vous serez jugé comme „vous aurez jugé les autres. “ Marcien écoutant ces discours libres avec assez de patience, lui dit : „Je n'ai „pas ordre de juger, mais de contraindre : c'estpourquoi si vous n'obéissez, soyez assuré que vous porterez la peine de votre désobéissance. Acace lui répartit : „Et moi, j'ai „ordre de ne renoncer jamais mon „Dieu : si vous vous croyez obligé „d'obéir à un homme foible, sujet à „mourir, qui sortira bientôt du monde, & sera mangé de vers; combien „suis-je plus obligé d'obéir au Dieu „tout-puissant, qui est éternel, & „qui a dit : Que quiconque le renoncera devant les hommes, il le renoncera devant son Pere céleste, lors-

* Daphné.

* Admete.

„ qu'il viendra dans sa gloire & dans „ sa puissance juger les vivans & les „ morts. "

IV. Suite. Marcien qui étoit en humeur de raisonner avec le Saint, lui dit: „ Vous „ venez de confesser l'erreur de la doctrine dont vous faites profession. „ Vous venez de me déclarer une „ chose que j'avois toujours souhaité „ de sçavoir. Vous dites donc que „ Dieu a un fils? " Oui, répondit Acace. „ Qui est le fils de Dieu, reprit le gouverneur? „ C'est, dit le Saint, le „ Verbe, la Parole de verité & de „ grace. " Est-ce-là son nom, repliqua Marcien? „ Vous ne m'avez pas demandé son nom, répondit le Saint: „ il s'appelle Jesus-Christ. " Marcien, soit pour s'instruire, soit pour plaisanter, lui demanda de qui Dieu avoit eu ce fils, & quelle étoit sa femme? Acace toujours serieux & modeste, lui dit qu'il ne falloit pas raisonner de Dieu comme des hommes; qu'il avoit formé le premier homme de la terre, & lui avoit donné une ame; qu'il pouvoit aussi avoir engendré son Fils d'une maniere toute spirituelle; qu'il avoit produit ce Fils, ce Verbe éternel, cette Parole de verité du fond de son propre cœur, selon la maniere de parler des Ecritures sacrées. „ Dieu „ est donc corporel, ajouta Marcien? „ Il sçait seul ce qu'il est, répondit le „ Saint. Pour nous, il n'est point en „ notre pouvoir de connoître sa forme, ni de voir ce qui est invisible; „ mais nous réverons sa vertu & sa „ puissance. " Si Dieu n'a point de corps, „ dit Marcien, il n'a donc point aussi „ de cœur: car on ne peut avoir de „ sentiment que par les membres, ni „ d'intelligence que par les sens corporels. " Acace repartit: La sagesse „ ne vient pas de nos membres, & ce „ n'est pas du corps que la connoissance tire son origine, C'est Dieu „ qui la donne: le corps & l'intelligence ne dépendent point l'un de „ l'autre. "

Le gouverneur rompit le discours sur ces matieres; & rentrant dans ses premieres bornes, il lui dit: „ Voyez „ les Cataphryges qui sont gens de „ religion ancienne: ils y ont néanmoins renoncé, & ont cessé d'être „ ce qu'ils étoient, à ma persuasion, „ pour sacrifier aux dieux avec nous. „ Obéissez de même: rassemblez tous „ les Chrétiens de la loi catholique, „ & embrassez avec eux la religion de „ l'empereur. C'est à vous à y faire „ résoudre le peuple, puisqu'il dépend „ tout de vous. " Acace lui répondit: „ Ce n'est point ma volonté qui gouverne ce peuple, c'est l'ordre de „ Dieu: qu'ils m'écoutent, si je leur „ conseille des choses justes; mais si „ je leur en propose de mauvaises & „ de nuisibles, qu'ils ne m'obéissent „ pas. " Marcien lui demanda tous leurs noms pour en faire la liste: mais le Saint se contenta de lui dire que leurs noms étoient écrits au Ciel dans le livre de Dieu. „ Où sont, reprit le „ gouverneur, les magiciens, ces „ compagnons de votre profession, „ ces docteurs de l'erreur artificieuse „ où vous êtes? " C'est ainsi qu'il qualifioit les prêtres qui assistoient le Saint dans le ministere de l'église du lieu, & peut-être aussi les serviteurs de Dieu qui avoient le don des miracles & de la prophétie. Acace lui répondit: „ Si nous avons reçu „ quelques graces, c'est de Dieu seul „ que nous les tenons. Nous sommes „ d'ailleurs, je l'avoue, des pécheurs „ redevables à la justice divine: mais „ nous ne sommes point des magiciens, & nous détestons tout art „ magique. " N'est-ce pas être magiciens, dit Marcien, que de nous „ apporter je ne sçai quelle nouvelle „ espéce

„ espece de religion ? “ Est-ce parceque „ nous nous mocquons, reprit Acace, „ de ces dieux qui sont l'ouvrage de „ vos mains, & que vous ne laissez pas „ de craindre, & de réverer après les „ avoir faits ? vous n'auriez plus de „ dieux, si les materiaux ou les ou-„ vriers venoient à manquer, & c'est „ ce que vous avez à craindre. Pour „ nous, nous craignons, non pas un „ Dieu que nous ayons fait, mais „ celui qui nous a faits. “ Marcien lui dit de donner les noms qu'il lui avoit demandés, s'il vouloit éviter sa condamnation. Acace fort éloigné de vouloir trahir ou abandonner le moindre de ses freres, répondit : „ Je suis de-„ vant le tribunal, & vous demandez „ mon nom ? Croyez-vous pouvoir „ nous vaincre plusieurs ensemble, „ vous que je confonds moi seul ? Si „ vous êtes curieux de noms, je m'ap-„ pelle Acace ; mon nom propre est „ Agathange : ceux-ci s'appellent *Pison* „ évêque de Troye, & *Menandre* prê-„ tre : faites maintenant ce qu'il vous „ plaira. “

VI. Marcien lui dit qu'il informeroit l'empereur de tout ce qui venoit de se passer pour sçavoir sa volonté, & que cependant il demeureroit prisonnier. On envoya le procès verbal de cet interrogatoire à l'empereur Decius, qui l'ayant lû ne fit que rire de cette dispute. Il donna à Marcien le gouvernement de Pamphilie : & n'ayant pû voir les réponses de saint Acace sans admiration, il conçut tant d'estime pour lui, qu'il lui rendit la liberté. Cette indulgence nous porte à croire que cela arriva en un tems où les troubles de l'empire empêchoient ce prince de vaquer à la poursuite des Chrétiens, & où il souffroit même tout ouvertement que l'Eglise jouît de quelque tréve dans diverses provinces. C'est ce qui convient mieux à l'an- *Tillem. p. 361.*



née 251 qu'à aucune autre. Nous ne sçavons pas combien saint Acace survéquit à cette glorieuse confession dattée du XXIX de mars, que plusieurs ont pris mal-à-propos pour sa passion ou pour son martyre. On a lieu de croire que sa mort ne fut point violente ; & qu'ainsi elle n'arriva point deux jours après cette confession, c'est-à-dire, le XXXI de mars de la même année ; quoique les Grecs l'ayent choisi pour celébrer sa fête, persuadés d'ailleurs qu'il véquit encore un tems considerable après son élargissement, & qu'après avoir fait beaucoup de conversions il mourut en paix. *Henchen. p. 903.* Les Orientaux de Syrie & les Coptes d'Egypte ont suivi les Grecs : en quoi l'on voit combien le culte de ce Saint étoit étendu par tout l'Orient. Quelques Latins en ont fait mention le XXIX de mars, qu'ils qualifient les uns de sa confession, les autres de sa passion. Les Grecs qui semblent avoir crû que notre Saint avoit été évêque de Meliténe en Armenie, surtout ceux qui l'ont appellé Acace plutôt qu'Achate, font encore mémoire d'un saint Acace évêque de cette ville, surnommé Thaumaturge pour ses miracles, le XVII d'avril : ils celébrent aussi l'invention de ses reliques le X de septembre. Mais il semble que cela regarde plutôt un autre saint Acace qui fut veritablement évêque de Meliténe, qui se rendit célebre dans le cinquiéme siécle de l'Eglise, & qui parut avec éclat dans le concile écuménique d'Ephèse.

## AUTRES SAINTS du trente-uniéme de Mars.

### I. SAINT BENJAMIN, DIACRE & Martyr en Perse.

v siécle.

I. Persécution en Perse. Theodoret. l. 5, c. 36. Henschen. p. 907. Ruin. p. 679.

LEs Chrétiens de Perse après avoir souffert de longues & de cruelles persécutions sous le roi Sapor II & ses successeurs jusqu'à la fin du IV siécle de l'Eglise, respiroient un peu dans les commencemens du V sous le régne de d'Isdegerde fils de Sapor III, prince qui étoit en si grande réputation de probité & de moderation, que l'empereur Arcade, nonobstant les anciennes & perpétuelles hostilités entre les Perses & les Romains, ne fit point difficulté de le déclarer tuteur de son fils & de son successeur Theodose le jeune. Il continua de les traiter doucement, favorisant même l'établissement de la foi de Jesus-Christ dans ses états malgré les prêtres de sa religion, jusqu'à ce que l'indiscrétion d'un évêque nommé Abdas le fit changer de conduite. Ce prélat, homme de grande piété d'ailleurs & de sainte vie, se sentant un jour transporté de zèle, alla inconsidérément abattre un temple des idolâtres qu'on appelloit Pyrée; parcequ'il étoit consacré au Feu, l'une des divinités de la Perse. Les payens irrités en firent grand bruit: & sur les plaintes qu'ils en porterent au roi, ce prince condamna l'évêque à rebâtir le temple qu'il avoit détruit; & lui déclara que s'il ne le faisoit, il abattroit toutes les églises des Chrétiens, & leur ôteroit la liberté de leurs exercices. Abdas vit bien alors l'inconvenient où son zèle & sa précipitation avoient jetté les fidéles dans ce royaume: mais le reméde qu'on lui proposoit pour réparer l'affaire, lui parut encore plus fâcheux que le mal: de sorte qu'il ne put se résoudre de contribuer à l'idolatrie en rebâtissant le temple, & il se disposa à tout souffrir plutôt que d'y consentir. Isdegerde irrité de cette conduite, fit abattre les églises, se mit à persécuter les Chrétiens, & en fit mourir même quelques-uns, du nombre desquels fut Abdas. Il mourut lui-même l'année suivante: mais son fils Vararane V du nom continua la persécution, que ses mages & ses prêtres eurent soin d'entretenir pendant l'espace de trente années. Elle fut si violente, que les fidéles ne pouvoient plus éviter la mort qu'en se réfugiant sur les terres de l'empire Romain. Les ministres de cette persécution employerent toute leur industrie à suggerer au roi des manieres de tourmens qui avoient été jusqu'alors inoüies, & dont le récit, tel que l'a fait le bienheureux Theodoret voisin des tems & des lieux, fait fremir les moins sensibles. Mais ce funeste appareil de tant de nouveaux supplices, loin d'intimider les fidéles, ne servoit qu'à exciter l'ardeur de plusieurs qui venoient s'offrir d'eux-mêmes à les endurer.

L'an 408. Procop. 420. L'an 421. August. de Civit. D. l. 18, c. 52. Theod. supr.

II. Martyre de Benjamin.

L'un des plus célebres d'entre eux fut le diacre BENJAMIN, dont l'église Grecque honore la mémoire en ce jour: en quoi leurs ménologes & leurs menées ont été suivis du martyrologe Romain. Ce Saint ayant été amené devant le roi, parla pour la cause de Jesus-Christ avec tant de génerosité, que le prince choqué de sa liberté, le fit renfermer dans une étroite prison. Il y demeura pendant l'espace de deux ans, & y souffrit de grandes incommodités; jusqu'à ce que l'ambassadeur de l'empereur Theodose le jeune qui étoit venu à la cour de Perse, s'employa auprès du roi Vararane

pour obtenir sa liberté. Elle lui fut accordée à des conditions qu'il accepta au nom de Benjamin, sans en prendre son avis ni son consentement. Ces conditions étoient, que le prisonnier ne parleroit jamais aux gens de sa cour ni de Jesus-Christ ni de sa religion. On vint les lui proposer de la part de l'ambassadeur, qui lui allégua beaucoup de raisons pour l'obliger à les accepter. Mais le saint Confesseur ne crut pas devoir acheter sa liberté à ce prix. Il déclara hautement que Dieu lui ayant fait la grace de lui éclairer l'esprit, & lui ayant donné encore quelques lumieres pour les communiquer à d'autres, il ne pouvoit pas se résoudre à les tenir captives & à ne les point départir lorsqu'il le lui ordonneroit; qu'il avoit à craindre la condamnation du serviteur lâche & infidéle de l'Evangile, qui avoit caché le talent de son maî-
L'an 423. tre. Cependant le roi, sans rien sçavoir des difficultés que formoit le prisonnier à ses conditions, envoya l'ordre de le faire sortir de la prison pour gratifier l'ambassadeur. Benjamin ne crut pas pouvoir faire un meilleur usage de sa liberté, que de l'employer à la prédication de l'Evangile comme auparavant. Il ne perdit aucune occasion de parler de Jesus-Christ aux grands & aux petits, & passa ainsi près d'un an dans cette fonction apostoli-
424. que. Le roi l'ayant appris, le regarda comme un perfide qui manquoit à sa parole. Il le fit venir pour lui en faire des reproches. Il lui parla en termes pleins de menaces, & ne lui laissa point d'autre choix que de renoncer Jesus-Christ, ou de mourir. Benjamin ne mit point la chose en déliberation: & sur ce que le roi vouloit néanmoins l'obliger à prendre le premier parti; le Saint lui demanda sans s'étonner comment il traiteroit un de ses sujets qui le renonceroit pour se donner à un autre prince qui seroit son ennemi. Le roi dit qu'il le puniroit de mort: & comprenant aussitôt la pensée de Benjamin, il jugea qu'il n'en pourroit rien obtenir. Il lui fit enfoncer vingt pointes de roseaux comme des alênes entre la chair & les ongles aux pieds & aux mains. Voyant que le Saint ne faisoit que s'en mocquer, il ordonna que l'on en fichât encore aux parties du corps les plus sensibles: & pour aigrir de plus en plus des douleurs si cuisantes, on les lui retiroit avec violence & on les lui renfonçoit de même. Enfin le voyant invincible, il lui fit passer par les entrailles une broche toute herissée de pointes & de nœuds: & le Saint rendit son ame à Dieu dans les douleurs d'un supplice si barbare. Quelques martyrologes ont marqué sa fête au IV d'avril: mais le Romain la met au XXXI de mars; non par persuasion que ce fût le jour de sa mort, mais à l'occasion de saint Abdas évêque dans le même païs.

---

## II. *S. GUION, ou S. GUY, ABBE' de Pompose.* Lat. *Guido & Vido.*

XI siécle. I.

*Anon. ap. Boll. p. 912. Chatel. Hagiol.*

GUYON, que d'autres nomment *Guy* en notre langue, *VVit* ou *VVitten* en Allemand, *Guido & Vido* en Latin, naquit de famille honnête & assez accommodée dans le village de Casemar, à trois grandes lieues de Ravenne en Italie, du tems de l'empereur Othon I. Ses parens qui avoient beaucoup de piété, l'éleverent dans la crainte de Dieu, & travaillerent par la meilleure éducation qu'ils purent lui procurer, à fortifier les inclinations que Dieu lui avoit données pour la vertu. Il y fit de grands progrès à mesure qu'il avançoit dans l'étude des lettres. Il étoit si moderé & si grave, qu'il parut dès sa jeunesse élevé au dessus des desirs & des affections ordi-

naires à ceux de cet âge. Il sembloit néanmoins affecter d'être propre & curieux dans ses habits : en quoi il avoit plus de complaisance pour ses parens qui le souhaitoient ainsi, que pour lui-même. De sorte que, comme cette vanité ne lui étoit point naturelle, il s'en défit peu à peu : & prenant des habits toujours plus modestes & toujours plus simples les uns que les autres, il donna des marques certaines du changement qui se passoit dans son cœur. Il détourna adroitement la proposition que son pere lui fit de le marier, & il le porta même à consentir qu'il prît le parti du célibat. Avec ce consentement il sortit de la maison paternelle, alla à Ravenne où il quitta son habit séculier pour se revétir de celui que prenoient alors les gens qui faisoient profession de pauvreté & de dévotion, passa ensuite à Rome où il reçut la tonsure clericale. Il méditoit un pélerinage en Palestine, lorsque tout-à-coup Dieu lui mit au cœur de retourner à Ravenne, & d'aller trouver un saint hermite nommé Martin, renfermé dans une petite isle de la riviere du Pô. Il véquit sous sa conduite dans les exercices de la pénitence pendant l'espace de trois ans, au bout desquels Martin qui étoit chargé du soin de l'abbaye de Pompose, qu'il faisoit gouverner par un autre en son absence, fit entrer son disciple Guyon dans cette maison, pour profiter des exemples de la communauté, & se former plus facilement sur les régles de la vie monastique. Pompose étoit située dans le duché de Ferrare à trois quarts de lieue du bras meridional du Pô appellé de Volane, à deux lieues de la mer. Guyon en fut bientôt le modéle & la merveille. On le fit passer par toutes les charges du monastere ; & il fut ensuite chargé de la conduite de celui de saint Severe de Ravenne, d'où il fut rappellé à Pompose pour succeder à l'abbé Jean Agnole ou l'Ange. On ne put le résoudre à se laisser mettre ce fardeau sur les épaules, qu'en lui accordant la liberté de s'en décharger quand il le jugeroit trop pesant. Cette condition seule ne parut pas encore suffisante, il fallut faire intervenir l'autorité de l'hermite Martin son ancien maître, pour achever de vaincre sa répugnance & de le déterminer.

II. L'an 998.

C'est ainsi qu'il fut établi abbé de Pompose vers l'an 998, c'est-à-dire, dans une grande jeunesse, si l'on regarde son âge, mais après de longues épreuves qu'on avoit faites de sa sagesse & de son experience dans la conduite de la vie spirituelle. La réputation que son éminente vertu lui avoit acquise, étoit tellement étendue, que dès qu'on le vit superieur de cette célebre maison, on remarqua un empressement merveilleux dans ceux des païs d'alentour qui vouloient se donner à Dieu, pour venir se ranger sous sa discipline. Son pere Albert qui vivoit encore, & son frere Gerard furent de ce nombre : & quelque triage qu'il pût faire de ceux dont la vocation lui paroissoit douteuse, la multitude des autres se trouva si grande, qu'il fut obligé de bâtir un nouveau monastere pour les contenir. Il se démit de tous les soins du temporel entre les mains de personnes fidelles & intelligentes qu'il créa ses vicaires, afin de se donner tout entier à celui des ames qu'il entreprit de conduire à Dieu par les voies les plus étroites & les plus sûres de salut. C'est à quoi son exemple les portoit encore beaucoup plus efficacement que toutes ses instructions : de sorte que s'ils étoient attentifs à l'écouter, ils étoient encore plus appliqués à le suivre dans le chemin de la perfection. Guyon se retiroit de

tems en tems dans une solitude écartée à une lieue de son monastere, pour consulter Dieu dans le repos de la contemplation, & pour renouveller ses forces par la priere continuelle, & par une mortification qui passant de beaucoup celle que prescrivoit sa régle, auroit pû nuire aux religieux qui auroient voulu s'efforcer de l'imiter, s'il l'avoit pratiquée en leur présence. Sa sainteté qui étoit l'objet de l'affection, de l'estime & de la véneration que tous ses religieux & les peuples même voisins du monastere avoient pour lui; cette sainteté, dis-je, si admirable, l'auroit-on crû, lui attira la haîne de l'archevêque de Ravenne Herbert. Notre Saint ne lui opposoit que sa soumission & son silence. Ayant sçû que ce prélat se disposoit à venir avec des soldats armés pour piller le monastere & chasser les religieux, il prit ses armes ordinaires pour sa défense, il mit toute la communauté en prieres & en pénitence. Après un jeûne de trois jours, il marcha plein de confiance en Dieu avec ses freres au devant du prélat ennemi qui étoit à la tête de sa troupe. Mais le Maître souverain du cœur de l'homme le changea tellement à la vûe du Saint, qu'oubliant ses mauvais desseins il se laissa conduire à l'église comme l'enfant le plus docile, pleura ses injustices & sa vie passée devant les autels, reçut en son amitié & prit sous sa protection le saint Abbé & toute sa communauté. Il y avoit près de quarante-huit ans que Guyon gouvernoit son monastere, lorsque l'empereur Henri III voulant se servir de ses conseils, lui manda de le venir trouver à Plaisance où il étoit. Le Saint obéit, quoiqu'il se sentît proche de sa fin. Il alla à Parme, & de là à Borgo-san-Domnino où il mourut trois jours après, le xxxi de mars de l'an 1046. Dieu fit éclater aussitôt la sainteté de son serviteur par des miracles qui mirent toute la province en mouvement pour venir lui rendre ses devoirs. Les Parmesans se rendirent maîtres de son corps, & le retinrent sept mois dans leur ville, jusqu'à ce que l'empereur Henri III y étant arrivé, voulut se mettre en possession de ce saint tresor. Il le fit transporter à Verone, où l'on vit continuer les miracles durant tout le tems qu'il demeura déposé dans l'église de saint Zenon. Il l'envoya ensuite à Spire, & Dieu combla cette ville des mêmes faveurs que Parme & Verone en consideration de son serviteur. C'est ce qui l'a portée à le choisir pour son patron; & bientôt l'église collégiale de saint Jean l'Evangeliste où on le mit, quitta son nom pour prendre celui de saint Guyon ou saint Witen, selon le langage du lieu. Le B. Pierre de Damien son ami, qui avoit enseigné sous lui les Lettres saintes & la théologie à ses religieux dans Pompose vers l'an 1030, témoigne qu'il fut mis au rang des Saints, comme saint Romuald, peu de tems après sa mort par l'autorité de l'Eglise. On prend ordinairement le xxxi de mars auquel on honore sa mémoire pour le jour de sa mort: quelques-uns néanmoins ont crû que c'étoit le second d'avril auquel on fait aussi mention de lui, & peut-être que c'est le jour auquel on transporta son corps de Borgo-san-Domnino à Parme. On solemnise le jour de sa translation à Spire le vi de mai, & non le xxviii de mars.

L'an 1046.

1047.

*Opuscul. 6. c. 29.*

*Henschen. p. 911, n. 4.*

*Fin du mois de Mars.*

# LES VIES DES SAINTS DU MOIS D'AVRIL.

## TABLE CRITIQUE DES AUTEURS & des Traités, ou Piéces servant à l'histoire de la Vie des Saints de ce mois.

### *Premier jour d'Avril.*

1. SAinte AGAPE, sainte CHIONIE & sainte IRENE'E, *sœurs MM.* Leurs actes tels que dom Thierry Ruinart les a donnés après Lipoman, Surius & Baronius *, mais plus correctement qu'eux, sont estimés purs, veritables & sortis sans alteration, autant qu'on le peut juger, du greffe des registres de Thessalonique, après qu'on leur eut fait le procès. Henschenius en a produit d'autres au troisiéme jour d'avril, tirés des actes de saint Chrysogone & de sainte Anastase qu'il a crûs meilleurs & plus anciens que de Surius; en quoi pour cette fois il s'est trompé bien visiblement. C'est ce qu'on peut voir avec étendûe dans les remarques de D. Thierry. Voyez aussi M. de Tillemont au v tome de ses mém. eccles.

* *In annal. ib. ann. 304, n. 4.*

2. Saint MELITON, *évêque de Sardes, apologiste des chrétiens.* Son histoire se tire de celle de l'Eglise, des écrits d'Eusebe & de saint Jerôme. Parmi les modernes on peut voir le P. Halloix, & surtout M. de Tillemont. Voyez aussi ceux qui ont traité des Ecriv. eccles. M. Du-Pin, M. Cave, &c.

3. Saint JEAN, *évêque de Naples.* Sa vie se trouve assez fidélement écrite dans la chronique des évêques de Naples par Jean diacre de cette église, qui a fini au successeur de ce Saint, & qui vivoit presque en même tems. Henschenius qui l'a donnée, y a ajouté celle que Jean sacristain de la même église en écrivit au XIV siécle sur cet original, en y retranchant quelque chose, & en y substituant quelques autres faits tirés de l'histoire de Naples.

4. Saint HUGUES, *évêque de Grenoble.* Sa vie a été écrite par le pieux Guigues cinquiéme prieur de la grande Chartreuse, qui avoit été son ami particulier, & qui reçut ordre du pape Innocent II de travailler à cet ouvrage deux ans après la mort de ce Saint qu'il vouloit canoniser, comme il fit la même année. L'ouvrage est estimable par la réputation de son auteur, homme de sainte vie, grave,

éclairé, judicieux; qui avoit été témoin de la derniere partie de la vie de saint Hugues, & qui étoit exactement informé de l'autre par ceux qui avoient vécu avec lui. Cette vie se trouve dans la continuation de Bollandus avec les notes de Henschenius.

5. Saint HUGUES, *abbé de Bonnevaux en Dauphiné*. Sa vie fut écrite peu de tems après sa mort par un religieux de Citeaux qui semble l'avoir laissée imparfaite, comme il paroît par les manuscrits qu'on en produit, & par Vincent de Beauvais qui vivoit 80 ans après le Saint, & qui l'a inserée
L. 29, c. 33. ainsi dans son miroir historial. Il faut y joindre une lettre de saint Bernard à saint Hugues encore jeune, & les remarques de Henschenius.

---

## *Second jour d'Avril.*

1. SAint FRANÇOIS *de Paule, instituteur des Minimes*. Sa vie écrite en mauvais Gaulois quatre ans avant sa mort par un de ses disciples en France, se trouve en Latin dans la continuation de Bollandus, avec les relations de ses miracles, tous les actes & le procès de sa canonisation, & un fort ample supplément historique du P. Papebroch, qui sert à corriger les fautes de ceux qui avoient travaillé avant lui. Ce que nous avons de plus ancien & de plus generalement reçu touchant l'histoire de ce Saint, est le beau témoignage qu'en a rendu de son vivant Philippe de
L. 6, c. 8. Comines qui le vit arriver d'Italie en France, & qui écrivoit sous le roi Charles VIII. La premiere vie qu'en a donnée ce disciple anonyme, n'est qu'un tissu de mémoires fort imparfaits, qui marque que l'auteur étoit un homme simple, sans experience, peu exact, mais d'ailleurs d'assez bonne foi. Les ouvrages de ceux qui ont écrit après lui, ne sont gueres moins défectueux, quoiqu'ils soient un peu plus réguliers. On peut assurer que nous n'avons encore rien d'achevé sur ce sujet, sans excepter même ce qu'ont fait le P. Victon qui se disoit neveu du Saint, & le P. Hilarion de Coste: mais les sçavantes remarques du Pere Papebroch pourront être d'un grand secours à celui qui voudra y travailler avec exactitude. On peut voir une dissertation que le P. Giry a faite sur l'âge de notre Saint.

2. Saint APPHIEN, *martyr*. Son histoire se trouve dans celle des Martyrs de Palestine durant la persécution de Diocletien écrite par Eusebe, au chapitre quatriéme. Il y parle comme témoin de tout ce qu'il dit, & qui s'est passé sous ses yeux.

3. Sainte THEODOSIE, *V. & martyre*. Voyez aussi le même ouvrage d'Eusebe au chapitre septiéme, où l'on trouve tout ce que nous en sçavons de certain, étant averé sur la foi d'un auteur qui étoit présent. Les actes de son martyre qui sont beaucoup plus amples, n'ont point d'autorité. C'est pour cela sans doute qu'on se soucie peu de les donner au public. Ce que M. Valois en a cité, n'est point capable de changer l'idée qu'on en a.

4. Sainte MARIE EGYPTIENNE, *pénitente*, & saint ZOSIME, *solitaire*. Papebroch. Bulteau, &c.
Leur vie est jugée plus ancienne de 150 ans, qu'on ne l'a crû long-tems. L'auteur qui leur étoit presque contemporain, vivoit du tems de Leon & de Zenon, & eux du tems de Theodose le jeune. Ainsi ce n'est point saint Sophrone de Jerusalem, qui ne vivoit que 200 ans après la Sainte. On ne peut nier qu'elle ne soit remplie de diverses circonstances qui la rendent encore suspecte de fiction, malgré les protestations que fait l'auteur au com-

mencement & à la fin de ne rien ajouter à la verité. Le septiéme concile écuménique & saint Jean de Damas qui la citent pour confirmer la créance de l'Eglise touchant les Images, l'ont reconnue pour une histoire veritable. Il n'est pas incroyable que quelque main étrangere y ait ajouté depuis ce qui y paroît chocquer le plus la vraisemblance, afin de la rendre plus merveilleuse; & les variétés que l'on a trouvées dans les exemplaires Grecs & Latins mss. semblent donner lieu à ce soupçon. On en a une version nouvelle dans la continuation de Bollandus de la traduction du P. Papebroch qui a retranché quelques erreurs visibles qui étoient dans les anciennes, & qui a mis à la tête une dissertation historique qui est la premiere piéce de sa façon, qui paroisse dans ce laborieux recueil des actes des Saints. L'original Grec se trouve à la fin du volume. S'il n'a point l'antiquité qu'on lui donne, il pourroit bien être la paraphrase de l'histoire de sainte Marie pénitente, qui est rapportée dans la vie de saint Cyriaque.

*Conc. Nic. 2, act. Dam. de Imag. l. 3.*

5. Saint Nisier, *évêque de Lyon.* Sa vie fut écrite par un ecclésiastique de son clergé peu d'années après sa mort, par les soins d'Ethere évêque du lieu, après Prisque successeur du Saint. Gregoire de Tours qui étoit fils de sa niéce l'ayant vue, remarqua qu'il y manquoit bien des choses, & en composa une autre beaucoup plus ample, qui fait le chapitre 8 de ses vies des Peres. L'une & l'autre se trouvent dans le recueil de Bollandus avec les notes de Henschenius, qui a mis à la tête ce que le même saint Gregoire en a encore écrit au chapitre 61 du livre de la gloire des confesseurs.

6. Saint Longils, *abbé de Boisseliere au Maine.* Sa vie publiée par Bollandus au treiziéme janvier dans les additions de son premier tome, est jugée assez ancienne. On n'y trouve pas de caractere propre à lui donner beaucoup d'autorité, ni à la ruiner aussi. On peut voir encore la vie de saint Hadoin évêque du Mans, qui d'ailleurs ne paroît pas non plus fort autorisée. Voyez les actes des SS. Bened. avec les remarques de dom Mabillon & l'abregé de M. Bulteau dans l'histoire de saint Ben. en notre langue. *L. 3, c. 61.*

---

## *Troisiéme jour d'Avril.*

1. Saint Nicete, *abbé en Bithynie.* Sa vie composée peu de tems après sa mort par Theosterićte son disciple, donnée en Latin par Lipoman & Surius de la version du cardinal Sirlet, se trouve en Grec dans la continuation de Bollandus, avec une nouvelle traduction Latine plus exacte faite par le P. Papebroch qui y a joint ses notes. M. d'Andilly en a fait une en notre langue, avec divers retranchemens. Theosterićte avoit vécu long-tems avec le Saint: il y parle comme témoin, & comme exactement informé de tout ce qu'il n'avoit pû voir lui-même.

2. Saint Ulpien, *martyr de Tyr.* Le peu qu'on en sçait, se trouve dans Eusebe, du tems duquel il fut martyrisé, au livre des Martyrs de la Palestine, chapitre 5.

3. Saint Urbique, *évêque de Clermont en Auvergne.* Son histoire se trouve dans celle de France écrite par saint Gregoire de Tours, au ch. 39 du premier livre. Cet endroit est du nombre des fourrures ou additions que le P. le Cointe croit avoir été inserées dans cet ouvrage par un auteur, qui bien qu'ancien n'a point, selon lui, la même autorité que Gregoire

goire : mais cet auteur n'est autre que Gregoire même. On voit encore quelque chose qui regarde ce Saint dans les actes de saint Austremoine, publiés au second tome de la bibliothe-
P. 487. que des livres mss. du P. Labbe. Mais ils ne sont point de caractere à se faire recevoir. Voyez aussi ce que Henschenius en a recueilli dans la continuation de Bollandus.

4. Saint RICHARD, *évêque de Chichester.* Sa vie écrite par un anonyme avant sa canonisation qui se fit neuf ans après sa mort, inserée parmi celles des Saints d'Angleterre par J. Capgrave, se trouve avec les remarques du P. Papebroch dans la continuation de Bollandus, où l'on a publié aussi celle qu'écrivit peu de tems après Raoul Dominicain Anglois, qui avoit été confesseur du Saint.

---

*Quatriéme jour d'Avril.*

1. SAint PLATON, *abbé grec.* Sa vie écrite par saint Theodore Studite son neveu, son disciple & le compagnon de ses persécutions, & prononcée au jour de ses funerailles par lui-même, se trouve dans Lipoman & Surius au XVII jour de décembre, de la traduction du cardinal Sirlet. Elle est défectueuse pour ce qui regarde les caracteres des tems, & souvent même le sens de l'auteur. Le P. Papebroch en a donné une nouvelle de sa composition, qui est beaucoup plus exacte & qui se trouve avec ses remarques dans la continuation de Bollandus, & le texte grec original à la fin du premier volume d'avril. L'auteur de cet ouvrage n'a pas besoin de recommandation. Sa grande habileté a été reconnue de ceux-mêmes qui ont tâché de contester sa sainteté en faveur des Iconomaques de notre tems.

2. Saint ISIDORE, *évêque de Seville.* Sa vie attribuée par plusieurs à Luc diacre puis évêque de Thuy, qui vivoit six cens ans après lui, n'est pas de caractere à s'attirer la créance des personnes intelligentes. On peut la voir dans les actes des SS. de l'ordre de saint Benoît, avec les remarques de dom Mabillon, & dans la continuation de Bollandus, avec l'histoire de la translation de son corps, & les remarques de Nicol. Antonio & de Henschenius. Ainsi l'on n'a presque de recevable que ce qu'en ont dit Braulion évêque de Sarragosse son disciple, saint Ildefonse évêque de Tolede, avec ce qu'on trouve dans les actes des conciles d'Espagne. On peut aussi consulter entre les modernes l'histoire de Mariana, les annales de Baronius, les bibliotheques de M. Du-Pin & de M. Cave.

3. Saint THEON ou THEONAS, *solitaire.* Son histoire est dans Evagre ou Rufin, & dans Pallade parmi les vies des Peres des deserts. Sozomene en parle aussi dans son histoire.

---

*Cinquiéme jour d'Avril.*

1. SAint VINCENT FERRIER. Sa vie écrite par Pierre Ranzano Dominicain Sicilien, qui fut depuis évêque de Lucera dans la Capitanate, trente-six ans après sa mort au sujet de sa canonisation, avoit été changée & tronquée par Surius. Henschenius l'a redonnée dans son stile original avec ses remarques, les relations historiques des miracles du Saint, & la dissertation du P. Papebroch, touchant sa canonisation, ses reliques & son culte. Beaucoup d'autres auteurs ont écrit la même vie tant en Latin qu'en François. Ce que les uns & les autres rapportent de plus incroyable,

ſemble tirer ſon autorité des atteſtations & autres actes juridiques qui ont ſervi au procès de ſa canoniſation.

2. Les MARTYRS *de Pâque en Afrique*. Leur hiſtoire eſt à la fin du premier livre de celle que ſaint Victor de Vite a faite de la perſécution des Vandales en Afrique de ſon tems.

3. Saint GERAUD, *premier abbé de Seauve*. Sa vie écrite par un moine de Seauve trente ou quarante ans après ſa mort, & ſelon les apparences ſur les relations de ſes diſciples, ſe trouve dans le recueil de Bollandus, avec les remarques du P. Papebroch qui en a ajouté une autre compoſée cent ans environ après la mort du Saint au tems de ſa canoniſation, par un autre moine du lieu, nommé Chrétien.

4. La B. JULIENNE *du Mont-Cornillon*. Sa vie écrite en François incontinent après ſa mort fut miſe depuis en Latin, & augmentée de diverſes choſes que l'auteur original avoit omiſes. Elle eſt dans la continuation de Bollandus avec les remarques de Henſchenius. Voyez auſſi le ſecond tome du recueil de Chapeauville pour l'hiſt. eccléſiaſt.& civile de la ville & du païs de Liége, & les auteurs de l'hiſtoire de l'ordre de Citeaux, dont le plus récent eſt dom Pierre le Nain, au VIII tome de ſon ouvrage.

---

### *Sixiéme jour d'Avril.*

1. SAint EUTYQUE, *patriarche de Conſtantinople*. Sa vie fut écrite un an après ſa mort, par Euſtathe prêtre de ſon égliſe, ſon diſciple, ſon domeſtique, le compagnon & le témoin de ſes actions. Elle ſe trouve en Grec dans la contin. du recueil de Bollandus, avec une nouvelle traduction Latine de Henſchenius qui y a joint ſes remarques.

2. Saint SIXTE ou XYSTE I *pape*. Nous ne connoiſſons certainement de ce qui le regarde, que ſon nom & le rang de ſa ſucceſſion, entre ſaint Alexandre & ſaint Teleſphore.

3. Saint MARCELLIN, *tribun, ſecrétaire d'état, & commiſſ. de l'emp. mart.* Son hiſtoire ſe peut recueillir principalement des épitres de ſaint Auguſtin, & de l'abregé qu'il a fait de la conference de Carthage, des actes de cette conference dans la collection des conciles, de quelques endroits de ſaint Jerôme, d'Oroſe, de Poſſidius dans la vie de ſaint Auguſtin, du code Theodoſien. On peut y joindre ceux qui ont écrit l'hiſtoire eccléſiaſtique de ces tems-là, avec ce qu'en a dit Henſchenius dans la contin. de Bollandus.

4. Saint CELESTIN I, *pape*. Son hiſtoire ſe tire de ſes lettres ou decrétales, de quelques-unes de ſaint Auguſtin, de quelques endroits des écrits de ſaint Proſper, des actes des conciles de Rome & d'Ephèſe, de ceux qui ont écrit l'hiſtoire eccléſiaſtique & celle des papes. On peut voir auſſi ce qu'en a recueilli Henſchenius dans la contin. de Bollandus.

5. Saint WINEBAUD, *abbé à Troyes*. Sa vie écrite par un anonyme qui paroît ſincere dans ſa ſimplicité, eſt ancienne. Elle ſe trouve dans les recueils de Camuzat & de Bollandus avec les notes de Henſchenius. Il pourroit être arrivé que les copiſtes auroient encheri ſur ce qu'on y rapporte des miracles du Saint, dans quelques endroits qui paroiſſent plus amplifiés que le reſte. Promptuar.

6. Saint PRUDENCE, *évêque de Troyes*. On croit que l'hiſtoire de ſa vie eſt perdue. Pour la réparer en quelque ſorte, il faut voir ſes écrits,

Usserius, Cellot, &c. ceux de Hincmar de Reims, de Loup de Ferrieres, & de tous ceux de son tems recueillis par M. Mauguin sous le titre de défenses de la prédestination, &c. avec sa dissertation historique qui est au second tome. On peut y joindre ceux qui ont écrit l'histoire de l'église de France, des tems de Charles le Chauve, celle de la ville de Troyes *, celle de Gottescalque, & ceux qui ont traité des Ecrivains ecclésiastiques. Sa défense particuliere se trouve au chap. 44. de la dissertation de M. Mauguin, tome 2, p. 344. Voyez aussi les annales, qu'on appelle *de saint Bertin*, imprimées au troisiéme tome de Duchesne; principalement la troisiéme partie, qui a saint Prudence même pour auteur; & la quatriéme partie, que Hincmar de Reims a fait continuer par une de ses créatures, qui n'étoit pas fort équitable à l'égard de saint Prudence. Car il paroît que ces annales que l'on attribue vulgairement à un moine de saint Bertin, sont de quatre auteurs differens, dont on ne peut pas assurer même qu'un seul ait été moine de cette abbaye; & on ne les appelle *de saint Bertin*, que parcequ'on en a trouvé l'exemplaire dans ce lieu.

* Camuzat, Des Guerrois.

*Hincmar. op. ad Egilon. to. 1, p. 292.*

7. Saint GUILLAUME, *ch. reg. à Paris & en Danemarc*. Sa vie a été écrite par un de ses disciples de Danemarc, qui bien que François, étoit assez mal instruit des affaires de France. Elle fut augmentée de la relation de divers miracles environ dix ans après par le même auteur ou un de ses confreres, qui en avoit été aussi le témoin. Surius l'avoit donnée de la premiere maniere, en y faisant encore quelques retranchemens & en changeant le stile. Le P. Papebroch l'a publiée de la seconde dans toute son étendûe, avec toutes les additions de miracles dans le stile original de l'auteur, & y a joint ses remarques.

---

### *Septiéme jour d'Avril.*

1. SAint HEGESIPPE, *homme apostolique*. Ce qu'on sçait de lui & de ses écrits, se tire d'Eusebe & de saint Jerôme. Il faut y joindre ce qu'en a écrit M. de Tillemont au 3 tome de ses mémoires, & ce que M. Du-Pin a dit de ses ouvrages au 1 tome de sa bibliotheque.

2. Saint APHRAATE *Persan, solitaire de Syrie*. Sa vie est dans le Philothée de Theodoret au ch. 8, & dans le 4 livre de son histoire eccl.

3. Saint AYBERT *reclus, en Haynaut*. Sa vie écrite incontinent après sa mort par Robert archidiacre d'Ostrevan * son ami, donnée par Surius avec changement de stile, se trouve rétablie en son entier dans le recueil de Boll. avec une continuation concernant ses miracles, & les remarques de Henschenius.

* Contrée de Flandres & de Haynaut entre Tournay & Cambray.

4. Le B. HERMAN-JOSEPH, *rel. de Prémontré*. Sa vie écrite par un religieux de l'abbaye de Steinfeldt qui avoit été témoin de ses actions, racourcie & changée par Surius, rétablie par Henschenius, & accompagnée de ses remarques, se trouve dans le recueil de Bollandus, avec ce qui concerne le procès de sa canonisation. L'auteur étoit un homme de grande piété aussi-bien que le B. Herman: mais il faut user de précaution & de discernement dans la lecture de son ouvrage.

---

### *Huitiéme jour d'Avril.*

1. SAint DENYS, *évêque de Corinthe*. Ce que nous en sçavons, est tiré de l'histoire d'Eusebe, que saint C. 4.

Jerôme & ceux qui sont venus après n'ont fait que suivre. Parmi les modernes il faut voir ce qu'y ont ajouté Henschenius dans le recueil de Bollandus, & M. de Tillemont dans le second tome de ses mém. ecclef.

2. Saint EDESE, *martyr à Alexandrie.* Son histoire est dans le livre
C. 5. qu'Eusebe a fait des Martyrs de la Palestine.

3. Saint GAUTIER, *abbé de saint Martin de Pontoise.* Sa vie écrite par un de ses disciples, se trouve dans le recueil de Bollandus avec les notes de Henschenius, qui a mis à la tête une autre vie posterieurement écrite, plus abregée; & où l'on a inseré quelques faits qui avoient été omis dans la premiere. Il y a ajouté une histoire des miracles du Saint, qui paroît être aussi ancienne que cette premiere vie.

4. Le B. ALBERT, *Patr. Lat. de Jerusalem, Legisl. des Carmes.* Son histoire dégagée des fables dont on l'avoit enveloppée, se trouve dans le recueil de Bollandus, par les soins du P. Papebroch qui y traite en même tems de la régle des Carmes.

---

## *Neuviéme jour d'Avril.*

1. SAinte MARIE CLEOPHE', *sœur de la sainte Vierge.* Ce qu'on en sçait de certain, est pris de l'Evangile. On peut joindre ce que les anciens en ont dit de solide, qui se réduit à très-peu de choses. Parmi les modernes on peut voir Henschenius au IX d'avril, & surtout M. de Tillemont dans la vie de saint Jacque le Mineur & dans les notes qu'il y a ajoutées.

2. Saint EUPSYQUE, *mart. de Césarée en Capp.* Son histoire est dans So-
L. 4, c. 5. zoméne en peu de mots. Saint Basile & saint Gregoire de Nazianze en parlent aussi dans leurs lettres. Voyez ce qu'en a recueilli Henschenius dans la continuation de Bollandus.

3. Saint BADEME, *abbé en Perse, martyr.* Ses actes donnés en Grec & en Latin par Henschenius sont jugés veritables. Ils ont été écrits par un de ses disciples ou quelqu'autre religieux de son tems.

4. Saint ACACE, *évêque d'Amide en Mésopot.* Tout ce que nous sçavons de lui, est tiré de l'hist. ecclef. de Socrate au septiéme livre, ch. 21.

5. Sainte VAUDRU ou VAUTRUDE, *premiere abbesse de Mons.* Sa vie est assez ancienne, quoiqu'écrite par un religieux qui lui étoit posterieur de plus d'un siécle: elle se trouve dans le recueil de Bollandus, avec les remarques qu'il y avoit faites un peu avant sa mort, & dans les actes des SS. Bened. par le P. Mabillon au 2 siécle.

6. Saint HUGUES, *archev. de Rouen.* Son histoire débarrassée des fables se réduit à peu de choses. On la trouve en peu de mots dans la chronique de C. 8. Fontenelles ou de saint Vandrille, dont l'auteur a travaillé sur des mémoires exacts. Il faut voir Henschenius dans la contin. de Bolland. dom Mabillon dans les actes des Ben. & M. Bulteau dans son abregé.

7. Saint GAUCHER, *chan. régul. en Limousin.* Sa vie écrite par un ancien d'une maniere qui paroît sincere & exacte, a été publiée en Latin dans le second tome de la bibliotheque des mss. du P. Labbe; dans la continuation de Bollandus avec les notes de Henschenius; & en François l'an 1652 par François de Blois, lieutenant géneral de Meulan, qui y a ajouté ce qu'il a pû trouver dans les autres auteurs dignes de foi.

*Dixiéme jour d'Avril.*

1. SAint MACAIRE, *archevêque d'Antioche.* Sa vie depuis son arrivée en Flandres fut écrite incontinent après sa mort par un religieux de saint Bavon de Gand, qui ne parla que de ce dont il avoit été témoin. Depuis on fit venir des mémoires du Levant par le moyen des compagnons qu'il avoit amenés avec lui, & Siger abbé de saint Bavon les fit employer cinquante-cinq ans après la mort du Saint à composer une nouvelle vie plus complette avec la relation des miracles arrivés dans cet intervalle. On a l'une & l'autre dans le recueil de Bollandus avec les remarques de Henschenius. Il manque quelque chose à l'une & à l'autre dans la relation des miracles : & pour ce qui est de ce qui reste, il faut avouer que le second auteur est bien moins scrupuleux que le premier sur ce sujet, & par conséquent moins croyable.

2. FULBERT, *évêque de Chartres.* Son histoire se peut tirer de ses lettres, & des ouvrages de ceux qui ont écrit l'histoire de l'Eglise & de France des dix & onziéme siécles. Il faut y joindre ceux qui ont traité des Ecrivains ecclésiastiques, & ceux qui ont recueilli les évêques de la France chrétienne.

*Onzieme jour d'Avril.*

1. SAint LEON LE GRAND, *Pape I du nom.* Son histoire se peut recueillir de ses lettres & des actes des conciles tenus sous son pontificat. Nous ne voyons personne parmi les anciens qui ait composé sa vie ; car il faut compter les pontificaux pour peu de chose. Parmi les modernes on peut voir ceux qui ont écrit les annales & l'histoire de l'Eglise, & surtout Baronius, ceux qui ont travaillé sur celle des Papes, comme le P. Papebroch ; ceux qui ont traité des Ecrivains ecclésiastiques, principalement les plus récens, comme M. Cave & M. Du-Pin ; la vie du Saint faite par Canisius, qui est assez imparfaite, aussi-bien que l'histoire de son pontificat composée par M. Maimbourg. Mais personne n'a traité ce sujet avec plus d'exactitude, de méthode & d'étendûe que le P. Quesnel dont la dissertation se trouve au second tome de la belle édition qu'il a donnée des ouvrages de saint Leon.

*Conat. p. 6*

2. Saint ANTIPAS, *martyr de Pergame.* Ses actes n'ont nulle autorité, quoiqu'ils soient assez anciens. Nous n'avons de certain que ce qui est dit de lui dans l'Apocalypse. Il faut y joindre ce qu'en ont écrit le P. Papebroch dans ses remarques sur ces actes, & M. de Tillemont au second tome de ses mémoires ecclésiastiques.

*Ils sont en Grec & en Latin dans Boll.*

3. Saint PHILIPPES, *évêque de Gortyne.* Nous ne sçavons de lui que ce qu'en disent Eusebe dans son histoire, & saint Jerôme dans le catalogue de ses Ecrivains ecclésiastiques. On peut voir ce qu'y a ajouté Henschenius dans la continuation de Bollandus.

4. Saint ISAAC *de Syrie, solitaire à Spolete.* Son histoire est dans les dialogues de saint Gregoire le Grand, qui avoit appris ce qu'il en dit de saint Eleuthere abbé de saint Marc de Spolete qui avoit connu le Saint particulierement. On peut voir aussi le P. Papebroch dans la continuation de Bollandus, & le P. Mabillon au 1 siécle des Saints Benedictins.

5. Sainte GODEBERTE, *vierge.* Sa vie que quelques-uns attribuent à Ratbod

évêque de Noyon qui ne fut élu qu'en 1067, & qui est tournée en panegyrique prononcé au jour de sa fête, n'a été écrite que long-tems après sa mort. Elle n'est pourtant pas rejettée des sçavans comme une mauvaise piéce. Surius l'avoit abregée en lui changeant le stile, le P. Papebroch l'a redonnée en son entier avec ses remarques. Louis de Montigny archidiacre de Noyon la donna en 1630 en notre langue, accompagnée aussi de ses notes.

---

### *Douziéme jour d'Avril.*

1. SAint JULES I, *Pape*. Il faut voir les écrits de saint Athanase, & entr'autres sa seconde apologie, & les historiens ecclésiastiques anciens, Socrate, Sozomene & Theodoret. Parmi les modernes on peut voir Baronius dans ses annales, Henschenius dans la continuation de Bollandus, M. Hermant dans la vie de saint Athanase, M. Fleury dans son histoire ecclésiastique, le P. Pagi dans sa critique de Baron.

2. S. ZENON, *évêque de Verone*. Ses actes qui portent le nom du secretaire Coronat, n'ont nulle autorité. Voyez ce qu'en ont écrit Henschenius dans la continuation de Bollandus, M. de Tillemont au 3 tome de son histoire des empereurs, & ceux qui ont traité des Ecrivains ecclésiastiques, entr'autres le P. Labbe, M. Cave & M. Du-Pin.

3. Saint SABAS Got, *martyr*. Ses actes envoyés par l'église des Gots à l'église de Cappadoce, ou par saint Aschole évêque de Thessalonique à saint Basile le Grand, sont reçus comme veritables & sinceres, & ont l'estime & l'approbation publique. On peut les voir dans la continuation de Bollandus, avec les remarques du P. Papebroch, & dans le receuil des actes des Martyrs donné par dom Thierry avec ses observations.

---

### *Treiziéme jour d'Avril.*

1. SAint JUSTIN *le Philosophe*, dit *le Martyr*. Les actes de son martyre ont été donnés par Surius, par Baronius, & en dernier lieu par dom Thierry, comme une piéce originale & authentique. Les continuateurs de Bollandus qui ont prétendu que c'étoient les actes d'un autre Saint de même nom, n'ont pas jugé à propos de les donner au XIII d'avril. Mais M. de Tillemont & dom Thierry prouvent fort amplement que ce sont les siens. Leur briéveté & leur simplicité sont des témoignges de leur fidélité. On les croit tirés du greffe du prétoire de Rome, ou plutôt recueillis par quelqu'un qui fut présent à son jugement & à celui de ses compagnons. Pour rendre l'histoire de ce Saint plus accomplie, il faut voir ses deux apologies, son dialogue avec Tryphon, ce qu'en ont dit Tatien son disciple dans son traité contre les Gentils, & Eusebe dans son histoire. Entre les modernes le P. Halloix l'a recueillie avec beaucoup d'étendûe; d'autres y ont encore travaillé, mais personne ne l'a fait plus exactement ni d'une maniere plus accomplie que M. de Tillemont. On peut voir aussi ceux qui ont traité des Ecrivains ecclésiastiques, & le P. Papebroch au XIII d'avril, en attendant ce qu'il a promis pour le 1 de juin. Les continuateurs de Bollandus viennent de changer d'opinion, & donnent ces actes en Grec & en Latin au 1 de juin. *Ils sont dans Boll. en Grec & en Latin, trad. de Papebroch,*

2. Saint CARPE, *évêque de Thyatire, & ses Compagnons*. Leurs actes n'ont pas été forgés par Metaphraste,

Il n'a fait que les corrompre à sa maniere : de sorte qu'on peut faire au moins quelque fonds sur les points principaux qu'ils contiennent. Ils étoient anciens, & peut-être originaux, puisqu'Eusebe les a cités. On peut voir Henschenius dans la contin. de Bollandus, & M. de Tillemont dans l'histoire de la persécution sous Déce.

2. Saint MARZ ou MARTS, *abbé en Auvergne*. Sa vie a été écrite par saint Gregoire de Tours : elle fait le ch. 14 du recueil qu'il a donné de celle des Peres : & il l'a composée sur les relations de ceux qui avoient connu le Saint particulierement.

4. Saint HERMENIGILDE, *prince VVisigot, & mart.* Nous n'avons point de vie particuliere qu'on ait faite de ce Saint : & ce qu'on en sçait, vient de saint Gregoire pape, de saint Gregoire de Tours, & de quelques anciens auteurs ecclésiastiques qui ont écrit de l'histoire d'Espagne. Entre les modernes on peut voir Baronius : mais on prétend que personne n'en a parlé plus exactement que Mariana au 5 livre de son histoire, d'où Henschenius a transcrit ce qu'il en rapporte dans la contin. de Bollandus.

5. La B. IDE, *comtesse de Boulogne*. Sa vie a été écrite peu de tems après sa mort par un religieux de l'abbaye de Waast en Picardie, où son corps fut enterré. Henschenius l'a donnée avec d'amples remarques au XIII d'avril.

---

### *Quatorziéme jour d'Avril.*

1. SAint TIBURCE, saint VALERIEN, saint MAXIME. Leurs actes qui font partie de ceux de sainte Cécile, sont assez anciens; mais ils n'ont nulle autorité, quelque peine qu'ayent prise les continuateurs de Bollandus pour leur en donner. On peut voir M. de Tillemont sur ce sujet. Dom Thierry non-seulement les a exclus de son recueil, mais il n'a pas même daigné en parler, lorsqu'il en a eu occasion.

2. Saint LAMBERT, *évêque de Lyon*. On n'a d'original qu'une partie de sa vie, publiée d'abord par D. Luc d'Achery & D. Mabillon, avec les remarques & la préface du dernier dans la seconde partie du troisiéme tome ou siécle des actes des Saints de leur ordre. On la trouve aussi dans la continuation de Bollandus avec les notes de Henschenius. Elle avoit été écrite par Aigrad auteur contemporain qui avoit aussi composé celle de saint Ansbert, successeur de notre Saint dans l'abbaye de saint Wandrille, & qui avoit vécu sous la discipline de l'un & de l'autre dans ce monastere.

3. Le V. BERNARD, *abbé de Tiron*. Sa vie écrite par son disciple Geoffroy le Gros treize ou quatorze ans après sa mort, est assez estimée, tant pour l'exactitude que pour l'élégance qui n'étoit pas médiocre pour son tems. Elle avoit été donnée avec d'assez bonnes notes vers le milieu de notre siécle par Souchet chanoine de Chartres. Henschenius l'a redonnée encore plus exactement avec ses remarques dans la contin. de Bollandus.

4. Saint BENEZET *d'Avignon*. Ses actes produits pour authentiques & tirés des archives de la ville d'Avignon, furent envoyés aux continuateurs de Bollandus, qui les ont donnés avec les informations de ses miracles, & l'histoire de sa translation tirée du livre de sa vie, publié en François l'an 1670 par le sieur de Cambis des Fargues sous l'anagramme de Disambec. Ce qui est accompagné des remarques du P. Papebroch. On peut voir aussi un livre du P. Theophile Raynaud sur ce Saint, qui l'appelle *Pasteur & Pontife* d'Avignon, c'est-à-

dire, berger & constructeur du pont, avec la défense de ce livre qui a pour titre *Antemurale*. On ne doit pas ignorer que la premiere histoire que l'on a faite de ce Saint, n'ait été suspecte à bien des gens.

5. La B. LIDWINE, *vierge Hollandoise*. Sa vie fut écrite à trois reprises differentes sur les mémoires de Jean Gerlac son cousin & son domestique, & sur ceux de Jean Walther ou Gautier son confesseur, par Jean Brugman religieux de l'observance de saint François, provincial & prédicateur en Hollande, qui vivoit de leur tems. Ces trois histoires dont la premiere étoit courte & fort imparfaite auprès des deux autres, furent imprimées dès la naissance de l'Imprimerie. Thomas à Kempis fit un abregé de la seconde dès l'an 1448. Surius en a fait un de la troisiéme. La seconde & la troisiéme ont été publiées dans toute leur étendûe originale par les continuateurs de Bollandus, avec les remarques du P. Papebroch. On y trouve le caractere du génie de Brugman, pour le moins autant que celui de l'esprit de la Sainte.

---

## *Quinziéme jour d'Avril.*

1. SAint PATERNE, *évêque de Vennes*. Sa vie est jugée ancienne : mais on ne croit pas qu'elle ait conservé sa pureté originale jusqu'à nous. Elle a été inserée dans le recueil de Jean Tynmouth, d'où elle a passé dans celui de Capgrave, & delà dans celui de Bollandus avec les notes de Henschenius. Mais il faut avouer que son premier auteur n'est pas un homme de grande autorité.

2. Le B. PIERRE GONÇALE'S, dit *Sant-Elmo*. Sa vie publiée dans la cont. de Boll. avec les remarques du P. Papebroch, est tirée d'Estienne Sampayo Dominicain, auteur moderne.

3. Le Ven. CESAR *de Bus*. Sa vie écrite onze ans après sa mort par Jacque Marcel relig. de sa congrég. parut à Lyon l'an 1619. Elle a été composée sur les déclarations même de ce saint homme, sur le rapport de ceux qui l'avoient connu très-particulierement, & sur quelques autres mémoires fidéles. Il en parut une autre à Paris l'an 1642, composée par Jacque Bauvais aussi religieux de la Doctrine chrétienne.

---

## *Seiziéme jour d'Avril.*

1. SAint PAIR ou PATERNE, *évêque d'Avranches*. Sa vie a été composée par Fortunat évêque de Poitiers qui vivoit de son tems ; ou du moins il l'a revue & y a ajouté une préface pour l'adresser à Marcien abbé de saint Jouin. Dom Luc & dom Mabillon l'ont publiée dans le supplément du second siécle Benedictin avec les notes du dernier. Henschenius l'a donnée aussi dans la contin. de Bollandus avec ses remarques. Les peres Benedictins en avoient publié une autre d'un inconnu dans le 1 tome des actes des Saints de leur ordre.

2. Les XVIII MARTYRS *de Sarragosse* : & sainte ENGRACE. Ce que nous en sçavons, est tiré des hymnes du poëte Prudence. On peut voir les notes du P. Papebroch sur les XVIII Martyrs, & celles du P. Henschenius sur sainte Engrace. Les actes qu'ils ont publiés dans la contin. de Bollandus, ne marquent que les noms de ces Saints, & s'étendent sur les autres Martyrs qui furent massacrés vers le même tems hors des portes de la ville d'où on les avoit fait sortir par artifice. Dom Thierry ne les a pas jugés

dignes de ſon recueil, où il s'eſt contenté de produire l'hymne de Prudence avec ſes notes.

3. Saint Fructueux, *évêque de Brague.* Sa vie écrite par un auteur preſque contemporain que quelques-uns appellent Valere, & qui a écrit ſur les dépoſitions de ſes diſciples, a été publiée par dom Mabillon au 2 ſiécle des Saints Benedictins avec ſes remarques ; & par Henſchenius dans la contin. de Bollandus ſur un mſ. plus correct que les autres, avec l'hiſtoire de ſa tranſlation écrite par un auteur qui y avoit aſſiſté. On peut voir auſſi l'abregé de M. Bulteau, au 3 livre de l'hiſtoire des Benedictins en notre langue.

4. Saint Druon ou ſaint Dreux, *reclus en Haynaut.* Sa vie telle que la donnent les continuateurs de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch, n'a été compoſée que 134 ans après ſa mort. Jacque de Guiſe religieux de ſaint François l'inſera bientôt après dans ſes annales de Haynaut.

---

*Dix-ſeptiéme jour d'Avril.*

1. Saint Estienne, 3. *abbé de Citeaux.* Sa vie ſe tire du livre des commencemens de Citeaux, compoſé au XII ſiécle, qui eſt celui où vivoit le Saint, inſeré dans les annales de Citeaux par Manrique, & dans le recueil de Chr. Henriquez. On peut voir les extraits qu'en a donnés Henſchenius, avec ce qu'il a recueilli des autres auteurs pour faire une ſuite de ſon hiſtoire dans la contin. de Bollandus. Voyez auſſi dom Pierre le Nain religieux de la Trappe dans ſon hiſtoire de Citeaux.

Il y a le grand & le petit. Celui-ci fut compoſé du vivant du Saint.

2. Saint Anicet, *pape.* Il faut voir ce qu'en a dit Euſebe, & parmi les modernes ce qu'en ont écrit Henſchenius & M. de Tillemont. On peut conſulter auſſi ceux qui en ces derniers tems ont tâché de rétablir la chronologie des Papes.

3. Saint Mappalique, & *ſes Compagnons, MM. d'Afrique.* Il faut voir les lettres de ſaint Cyprien, & M. Tillemont au 3 tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques.

---

*Dix-huitiéme jour d'Avril.*

1. Saint Apollone, *ſenateur Rom. & martyr.* Nous ne ſçavons que ce qu'en ont dit Euſ. dans ſon hiſtoire, & ſaint Jerôme dans ſes hommes illuſtres & dans ſon épitre 84. Parmi les modernes on peut voir M. Valois ſur Euſebe, Henſchenius au XVIII d'avril, dom Thierry ſur les actes des Martyrs, mais principalement M. de Tillemont au 3 tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques.

2. Saint Ursmar, *évêque & abbé de Lobbes.* Sa vie écrite par Anſon l'un de ſes ſucceſſeurs environ ſoixante ans après ſa mort, ſe trouve dans les actes des Saints Bened. par les ſoins de dom Mabillon, & dans la contin. de Boll. par ceux de Henſchenius qui y a ajouté d'autres piéces avec ſes remarques. Les autres vies qu'on a depuis données de ce Saint, viennent de cette ſource. On peut voir auſſi les chron. de Lobbes par Foulcuin, de Cambray par Balderic, &c.

3. Saint Parfait, *martyr de Cordoue* Sa vie écrite par ſaint Euloge nommé évêque de Tolède, qui vivoit de même tems & fut martyr dans la même perſécution, eſt dans ſon mémorial des ſaints Martyrs de Cordoue.

4. Saint Galdin ou Gaudin, *cardinal, archevêque de Milan.* Sa vie écrite peu de tems après ſa mort par un

inconnu, se trouve dans la contin. de Bollandus, avec d'amples remarques historiques de Henschenius.

### *Dix-neuviéme jour d'Avril.*

1. SAint LEON IX, *pape.* Sa vie écrite par Wibert qui avoit été son archidiacre lorsqu'il étoit évêque de Toul, fut donnée au public l'an 1625 par le pere Sirmond. Henschenius l'a redonnée dans la cont. de Boll. avec les relations particulieres de sa mort & de ses miracles, & ses remarques. On peut voir aussi celle qu'en a composée saint Brunon d'Aste évêque de Signy, qui se trouve parmi ses œuvres imprimées en 1651 ; son itineraire ou son voyage en France par le moine Anselme de Reims dans la collection des conciles, & ce qu'en ont écrit l'abbé du mont Cassin Didier, depuis pape sous le nom de Victor III, qui l'avoit connu particulierement en Italie ; Leon d'Ostie dans la chronique du mont Cassin ; l'historien Herman Coutract qui mourut la même année que notre Saint. On y peut joindre ceux des modernes qui ont traité l'histoire des Papes le plus exactement, le P. Papebroch dans son effort chronologique, Baronius dans ses annales.

2. Saint ELPHEGE, *archevêque de Cantorbery, & martyr.* Sa vie écrite par le moine Osbern & par les soins du B. Lantfranc archevêque de Cantorbery, environ 60 ans après sa mort, est une piéce assez estimée. Elle est dans la contin. de Boll. avec les notes de Henschenius, qui l'a publiée en son entier pour la premiere fois. Les Anglois l'ont redonnée depuis peu dans le recueil des vies choisies de leurs SS. ill. qu'ils ont publiées en deux volumes *in fol.* Avant Henschenius on n'en voyoit que des abregés dans Capgrave, Surius & les autres. On en attend une édition nouvelle dans le VI siécle Benedictin de dom Mabillon.

### *Vingtiéme jour d'Avril.*

1. SAint MARCELLIN, *évêque d'Embrun.* Sa vie rapportée dans la contin. de Bollandus est d'un auteur ancien sans doute : mais la maniere dont elle est écrite, & ce qui y est dit de sa fête, ne nous permettent pas de croire que ces vieillards de 90 ou 100 ans qu'il avoit consultés, eussent jamais vû le Saint. On pourroit douter même si l'auteur auroit vécu avant saint Gregoire de Tours, & l'on ne voit pas qu'il ait grande autorité.

2. Saint THEOTIME, *évêque de Tomes en Scythie.* Ce que l'on en sçait, se tire de l'histoire ecclésiastique de Socrate & de Sozomene.

3. Sainte AGNE'S *de Mont-Pulcien, vierge de l'ordre de saint Dominique.* Sa vie écrite environ trente ou quarante ans après sa mort, sur les dépositions de quatre religieuses de ses disciples, par Raimond de Capoue dans le tems qu'il étoit directeur de son monastere, se trouve dans la contin. de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch. Il semble qu'il faille plus de discernement pour la lire avec fruit, que l'auteur n'en a eu pour la composer. Aussi n'est-ce qu'une production de jeunesse. Lorenzo Surdini en publia une autre plus complette l'an 1606, principalement pour ce qui est arrivé au sujet de la Sainte depuis le tems de Raimond : mais elle est presque du même caractere.

4. Sainte HILDEGONDE, *ou le frere Joseph, vierge de l'ordre de Citeaux.* Sa vie écrite par un religieux de son couvent, qui avoit été novice avec elle,

son maître dans les études du cloître & son confident, & qui avoit appris toutes ses avantures de sa bouche hors le déguisement de son sexe, se trouve dans la continuation de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch qui a suppléé une lacune de 2 feuillets d'une autre vie écrite aussi par un auteur contemporain, mais moins exact. C'est cette derniere qu'a suivie & abregée le moine Cesaire de Heisterbach, qui vivoit 30 ou 40 ans après la Sainte.

---

*Vingt-uniéme jour d'Avril.*

1. SAint ANSELME, *archevêque de Cantorbery*. Sa vie écrite en deux livres par Eadmer que nous prononçons Edmer, & que plusieurs appellent Ediner par corruption, se trouve dans les éditions de ses œuvres, dont la plus correcte est celle du P. Gerberon: elle est aussi dans la cont. de Boll. avec les remarques de Henschenius. Eadmer fut non-seulement le disciple du Saint, mais encore le compagnon de ses voyages & l'inspecteur de ses mœurs. C'est un des meilleurs écrivains de l'Angleterre pour sa fidélité, son discernement, son exactitude & son stile même, au jugement de Selden. Il a fait aussi l'histoire du pontificat de saint Anselme dans un grand détail avant même que de composer sa vie. Elle comprend les quatre premiers livres des six qu'il a faits de l'*Histoire des nouvelles d'Anglererre*, publiée par le même Selden en 1623, puis par le P. Gerberon à la fin des œuvres de saint Anselme. Henschenius a joint ces quatre livres de l'histoire de son pontificat aux deux de sa vie avec ses notes. Il y a encore une autre vie du Saint plus abregée d'un auteur ancien, mais anonyme, à la tête de l'édition du P. Gerberon qui mérite d'être vue. On peut consulter aussi les auteurs de l'hist. de l'Eglise, de celle d'Angleterre; & ceux qui ont traité des Ecrivains ecclésiastiques.

2. Saint SIMEON, saint USTHAZADE, *& leurs Compagnons, martyrs en Perse.* L'histoire de leur martyre est rapportée sur de bons mémoires, & exactement circonstanciée par Sozomene au second livre de son histoire ecclésiastique.

3. Saint ANASTASE *le Sinaïte, solitaire.* Le peu qu'on sçait de son histoire, se tire de ses propres ouvrages. Voyez parmi les modernes ce qu'en ont recueilli Henschenius & M. Bulteau, qui semblent être les seuls parmi les Latins qui ayent sçû le distinguer d'avec saint Anastase patriarche d'Antioche.

4. Saint ANASTASE, *patriarche d'Antioche.* Son histoire est dans celle d'Evagre le Scholastique, qui vivoit *L. 4, & 5.* & écrivoit de son tems, & d'Antioche même où les choses qui regardoient le Saint se passoient sous ses yeux. On peut voir aussi diverses épitres de saint Gregoire le Grand qui l'honoroit de son estime & de son amitié.

---

*Vingt-deuziéme jour d'Avril.*

1. SAint SOTER, *pape.* Avec ce qu'Eusebe en a dit après saint Denys de Corinthe, il faut voir les catalogues & histoires des Papes. Parmi les modernes on peut y joindre ce qu'en ont dit Henschenius dans la continuation de Bollandus, & M. de Tillemont au 2 tome de ses mémoires ecclésiastiques.

2. Saint CAÏE ou GAJE, *pape.* Ce qui est dit de lui dans les actes de saint Sebastien, & surtout dans ceux de sainte Susanne, n'est pas fort autorisé.

Voyez les anciens pontificaux, & parmi les modernes le P. Pagi sur Baronius, l'histoire des Papes par le pere Papebroch, les remarques de Henschenius dans la continuation de Bollandus, &c.

3. Saint NATHANAEL, *disciple de Jesus-Christ.* Son histoire est dans l'Evangile de saint Jean. On peut y joindre les homelies de saint Chrysostome & de saint Augustin sur l'endroit. Barth. Gavantus a fait une dissertation pour prouver que Nathanaël n'est autre que l'apôtre saint Barthelemi. Elle est à la fin de ses commentaires sur les rubriques.

4. Saint EPIPODE & S. ALEXANDRE, *MM. de Lyon.* Leurs actes donnés par Surius, par Henschenius dans Bollandus, & par dom Thierry, ne sont pas originaux, comme il est aisé de le voir par le stile étudié & par les longues harangues. Ils sont fort beaux néanmoins, & l'on y voit par tout un caractere de sincerité qui les rend recevables. L'auteur étoit habile, & l'on croit que c'étoit quelque Pere de l'Eglise du 4 ou 5 siécle. On peut y joindre l'homelie que saint Eucher évêque de Lyon au milieu du 4 siécle, fit en leur honneur, & qui est la 49 de celles qui portent le nom d'Eusebe d'Emese. Parmi les modernes il faut voir M. de Tillemont au 3 tome de ses mémoires ecclésiastiques, & M. Fleury au 4 livre de son histoire ecclésiastique.

5. Saint LEONIDE, *mart. d'Alexandrie, pere d'Origene.* Ce que l'on sçait de sa vie se tire du sixiéme livre de l'histoire ecclésiastique d'Eusebe.

6. Les MARTYRS *de Perse sous Sapor,* sainte PHERBUTHE, *& ses Compagnons, &c.* Leur histoire est rapportée par Sozomene avec celle de saint Siméon, dont nous avons parlé au jour précedent. Les actes de sainte Pherbuthe donnés en Grec & en Latin par Henschenius dans la contin. de Bollandus, puis en Latin dans le recueil de dom Thierry, sont assez bien reçus. Il n'est pas de même de ceux de saint Acepsime & de ses compagnons, que le même Henschenius a donnés aussi en Grec & en Latin, & qui ont Metaphraste pour auteur.

7. Saint THEODORE, *dit le Sicéote, évêque d'Anastasiople.* Sa vie a été écrite par son disciple Eleuse dit Georges, qui véquit douze ans avec lui, & apprit le reste de la bouche du Saint ou de ceux qui avoient été témoins de ses actions. Le grand nombre de prodiges dont elle est remplie, pourroit faire douter de la sincerité de son auteur. Hors cela, c'est un monument considerable de l'état où étoit l'église d'Orient aux VI & VII siécles, surtout pour la discipline & les usages de son culte exterieur. Henschenius l'a donnée en Latin après Surius, avec ses notes dans la continuation de Bollandus. La version que M. d'Andilly en a donnée en notre langue, en est plutôt l'abregé, que la traduction, par le retranchement qu'il y a fait d'une partie des choses incroyables.

8. Sainte OPPORTUNE, *vierge.* Sa vie écrite 120 ans environ après sa mort par Adalhelme ou Adelme, mal nommé Adelin, & mieux Aleaume, évêque de Séez, se trouve dans la cont. de Bollandus & dans les actes des Saints Benedictins donnés par D. Mabillon. Adelme écrivit cette vie pour s'acquitter d'un vœu envers la Sainte, à qui il se croyoit redevable de la vie. On peut voir aussi ce qui fut ajouté à ces actes en 1659 par Nicolas Gosset, docteur & curé de sainte Opportune à Paris.

*Sec. 3, part. 2, Bult. l. 5, c. 16, n. 2.*

### *Ving-troisiéme jour d'Avril.*

1. SAint Georges, *martyr*. Les herétiques avoient forgé des actes de sa passion pleins de fables & d'impostures prodigieuses, que le pape Gelase fut obligé de condamner à la fin du 5. siécle. On voulut ensuite les retoucher ou en faire d'autres moins incroyables; mais la fausseté n'y est gueres moins visible: de sorte qu'on ne peut pas dire que nous ayons quelque chose de l'histoire de ce Saint, qui paroisse raisonnable ou certain. Les premiers passent maintenant pour perdus & abolis. Les autres se trouvent en partie dans les recueils de vies des Saints, & surtout dans celui de Bollandus en Grec & en Latin avec les remarques du P. Papebroch, où nous avons mieux aimé renvoyer le lecteur curieux de faits incertains, que de nous en servir. Nous nous sommes réduits uniquement à ce qui regarde l'établissement du culte du Saint, pour mieux suivre l'esprit de l'église Romaine.

2. Saint Felix *de Valence & ses Comp.* Leurs actes sont d'un auteur fort éloigné de leur tems, quoique le continuateur de Bollandus l'ait crû leur contemporain: ils n'ont nulle autorité, si ce n'est pour quelques faits principaux que l'on a pû sçavoir d'ailleurs.

3. Saint Gerard, *évêque de Toul.* Sa vie écrite vingt ou trente ans après sa mort par Vindric ou Widric abbé de saint Apre ou de saint Evre de Toul, se trouve dans la contin. de Boll. avec les remarques de Henschenius.

4. Saint Adalbert, *évêque de Prague, martyr.* Sa vie a été écrite deux ou trois ans après sa mort avec assez de bonne foi par un moine contemporain qui avoit vécu avec lui pendant quelque tems, & qui avoit appris de bons témoins ce qu'il n'avoit point sçû par lui-même. On croit qu'il demeuroit à Rome dans le monastere de saint Boniface, où le Saint avoit été religieux; & que ce fut par l'ordre du pape Sylvestre II, qu'il la composa. Henschenius dans la contin. de Bollandus, & dom Mabillon dans les actes de S. B. l'ont publiée avec leurs remarques. Peu de tems après un autre religieux contemporain en composa une nouvelle, où il se trouve des singularités remarquables qui ne sont pas dans la premiere. Henschenius l'a publiée aussi, & D. Mabillon en a extrait ce qui n'étoit pas dans la premiere. Plusieurs écrivirent depuis sur le même sujet, mais avec moins d'exactitude & plus de licence que ces deux premiers.

### *Vingt-quatriéme jour d'Avril.*

1. SAint Robert, *premier abbé de la Chaize-Dieu.* Sa vie écrite par Geraud de Vennes l'un de ses disciples incontinent après sa mort, fut abregée environ vingt ans après par Marbod ou Marbœuf archidiacre d'Angers, qui fut depuis élu évêque de Rennes. Henschenius a donné cet abregé avec ses remarques dans la contin. de Boll. Il y a joint une histoire tripartite composée près de cent ans après la mort du Saint par Bertrand moine de la Chaize-Dieu, dont les deux premiers livres contiennent la relation de ses miracles, & le troisiéme la succession de ceux qui gouvernerent son abbaye pendant ce premier siécle.

2. Saint Gregoire *de Bétique ou d'Elvire.* L'histoire qu'en font dans leur requête Faustin & Marcellin prêtres Luciferiens de son tems, est trop

suspecte & trop flatteuse pour qu'on s'y arrête. Ce qu'en dit saint Isidore * ou celui qui porte son nom, vient de la même source, & se convainc aisément de fausseté à l'égard d'Osius de Cordoue. Ainsi l'on ne peut avoir recours qu'aux écrits de saint Athanase, de saint Eusebe de Verceil, de saint Jerôme. Voyez aussi Henschen, dans la continuation de Bollandus.

* De vir. ill.

3. Saint Mellit, *évêque de Londres, puis de Cantorbery.* Sa vie se trouve dans l'histoire ecclésiastique du ven. Bede qui vivoit cent ans après lui. On la peut voir aussi dans les actes des Saints Bened. publiés par dom Mabillon, & dans ceux de Bollandus continués par Henschenius.

4. Sainte Beuve & sainte Dode, *abbesses de Reims.* L'original de leur vie ayant été brûlé, les religieuses qui en avoient souvent oüi la lecture, tâcherent d'y suppléer de leur mémoire, & de ce qu'elles avoient appris de leurs anciennes. C'est sur cela qu'a été fait ce que Henschenius en a publié dans la contin. de Bollandus. Ainsi l'autorité des seconds actes ne peut pas être fort grande, si ce n'est pour quelques faits géneraux qu'on n'a pû ignorer ni alterer. On peut y joindre ce que Flodoard auteur du x siécle en a dit dans son histoire de Reims.

5. Saint Egbert, *prêtre Anglois en Irlande.* Sa vie se tire de divers endroits de l'histoire ecclésiastique du vénerable Bede qui vivoit de son tems. On peut voir aussi les actes des Saints Bened. par dom Mabillon, abregés par M. Bulteau & Henschenius, dans la continuation de Bollandus.

---

### *Vingt-cinquiéme jour d'Avril.*

1. Saint Marc, *Evangeliste.* Ses actes concernant l'apostolat d'Alexandrie, (car ceux qui regardent celui d'Aquilée, ne sont de nulle consideration) donnés en Grec & en Latin par les contin. de Bollandus sont assez anciens, & ont été suivis par Bede. Mais ils ne sont pas authentiques, & ne paroissent pas même tirés d'originaux. On les croit composés sur quelque tradition de l'église d'Alexandrie au iv ou v siécle. Henschenius y a ajouté des remarques, avec l'histoire de la translation d'Alexandrie à Venise que Baronius avoit déja donnée, & qui a encore moins d'autorité que les actes. Ce que nous avons de meilleur pour son histoire, vient de ce qu'Eusebe, saint Jerôme, & les autres Peres en ont dit. M. de Tillemont a composé sa vie de tout ce qu'il a trouvé de meilleur parmi les anciens & les modernes, au 2 tome de ses mémoires.

2. Saint Anien, *évêque d'Alexandrie.* L'histoire de sa conversion n'a d'autorité, qu'autant qu'on en veut bien donner aux actes de saint Marc d'où elle est tirée. Pour son épiscopat il faut voir Eusebe: à quoi on peut joindre la chronique orientale publiée par Abr. Ecchell. les annales de l'église d'Alexandrie d'Eutyque trad. par Selden & Pocock. Voyez aussi M. de Tillemont dans la vie de saint Marc, & Henschenius dans la continuation de Bollandus.

3. Saint Phebade ou Fiari, *évêque d'Agen.* Sa vie se tire du 2 livre de l'histoire ecclésiastique de saint Sulpice Severe: à quoi on peut joindre ce que les autres anciens & quelques modernes ont écrit du concile

de Rimini. On peut voir aussi saint Jerôme & ceux qui ont traité des Ecrivains ecclésiastiques.

4. Saint ESTIENNE, *patriarche d'Antioche, & martyr.* Ce qu'on sçait de lui est tiré des historiens ecclésiastiques, d'Evagre, de Theodore le lecteur, de Theophane, & de quelques épitres du pape Simplice dans la coll. des conciles. Voyez aussi Henschenius dans la continuation de Bollandus.

5. Saint MACEDONE, *patriarche de Constantinople.* Son histoire se trouve principalement dans les collections de Theodore le lecteur, & la chronographie de Theophane. On peut voir aussi ce qu'en a recueilli Henschenius dans la contin. de Boll. comme aussi Baronius dans ses annales.

6. Saint ERME ou saint ERMINE, *évêque, abbé de Lobes.* Sa vie écrite environ trente ou quarante ans après sa mort par Anson l'un de ses successeurs, se trouve dans la contin. de Boll. avec les remarques de Henschenius, & dans les actes des Saints Bened. avec celles de dom Mabillon.

---

## *Vingt-sixiéme jour d'Avril.*

1. SAint MARCELLIN, *pape.* Ses actes avec l'histoire du concile chimerique de Sinuesse sont supposés. Nous ne sçavons presque rien de lui que le rang qu'il a tenu parmi les papes, & quelques mots qu'en ont dit saint Augustin & Theodoret. Plusieurs sçavans modernes ont réfuté la fable qu'on a faite de sa chûte & de sa pénitence. On peut voir entre les autres Christ. Lupus, le P. Papebroch, le P. Alexandre, le P. Pagi, M. Du-Pin, M. de Tillemont, &c.

2. Saint BASILE, *évêque d'Amasée, martyr.* Ses actes composés, comme on le prétend, par Jean prêtre de Nicomédie qui se dit témoin oculaire de son martyre, ne sont qu'une pure supposition, au sentiment de M. Valois l'aîné, du P. Pagi, de dom Thierry & des autres sçavans. Henschenius n'a point laissé de les donner comme bons en Grec & en Latin de la trad. du cardinal Guillaume Sirlet. Voyez surtout le P. Pagi à l'an 316, où il parle du tems du martyre du Saint avec étendûe.

3. Saint RIQUIER, *abbé.* Alcuin a composé sa vie du tems de Charlemagne, près de cent ans après sa mort, mais sur des mémoires anciens que lui avoit fournis saint Angilbert l'un des successeurs de notre Saint: il n'a pres. que fait qu'y changer le stile. On a fait beaucoup d'autres histoires du Saint, dont il semble que cet ouvrage d'Alcuin ait été l'original; & où les auteurs se sont donné la liberté d'ajouter & quelquefois même de feindre. Voyez dom Mabillon dans les actes des Saints Bened. siécle 2, & Henschenius dans la cont. de Boll. où il a joint à la vie du Saint quelques relations hist. de ses miracles, comme a fait aussi dom Mabillon au siécle 5.

5. Saint PASCASE RADBERT, *abbé de Corbie.* Sa modestie est cause que nous n'avons presque rien d'original pour son histoire. Car il avoit défendu si expressément à ses disciples d'écrire sa vie, que personne n'osa s'exposer à sa malédiction. Ainsi on n'a que l'éloge historique qu'en fit en vers Engelmod évêque de Soissons qui vivoit de son tems. Mais ce défaut a été réparé par le P. Sirmond qui a composé sa vie sur ses écrits & sur d'autres monumens certains, & surtout par dom Mabillon qui en a parlé fort exactement dans la 1 & la 2 partie du IV siécle Bened. où il en a donné un ample éloge historique racourci par M. Bulteau au 5 livre de l'histoire C. 20.

de l'ordre de ſaint Benoît. On peut y joindre ceux qui ont traité des Ecrivains eccléſiaſt. Dom Mabillon ayant recouvré une petite vie de ce Saint, compoſée par un moine de Corbie vers le commencement du XII ſiécle, l'a publiée parmi les additions de ſon 4 ſiécle : mais ce n'eſt qu'un abregé fort imparfait.

---

### *Vingt-ſeptiéme jour d'Avril.*

1. SAint ANTHIME, *évêque, & les autres Martyrs de Nicomédie du commencement de la perſécution de Diocletien.* L'hiſtoire de ces Martyrs, qui n'eſt autre que celle du commencement de la perſécution de Dioclетien dans Nicomédie, a été écrite par Lactance témoin oculaire, dans ſon traité de la mort des perſécuteurs, publié par les ſoins de M. Baluze. On peut y joindre auſſi ce qu'en a raporté Euſebe aux ch. 4 & 6 du livre VIII de ſon hiſtoire. Parmi les modernes on peut voir le P. Pagi ſur l'an 302, M. de Tillemont tome 5. M. Fleury au livre 8. Les actes de ſaint Anthime qu'on donne en Grec & en Latin dans la contin. de Bollandus, n'ont nulle autorité.

*Ch. 28 & 29.*

2. Saint ANASTASE, *pape.* Son hiſtoire ſe peut tirer de quelques lettres de ſaint Jerôme, & de la vie qu'il a écrite de ſainte Marcelle. On peut y joindre ceux qui ont écrit l'hiſtoire de l'Egliſe & celle des Papes, & ſurtout ce qu'en a recueilli Henſchenius dans la contin de Boll. & l'hiſt. chr. des Papes du P. Papebroch.

---

### *Vingt-huitiéme jour d'Avril.*

1. SAint VITAL, *martyr.* Ses actes étant trop récens ne peuvent faire foi de rien, non plus que la fauſſe lettre * de ſaint Ambroiſe où il en eſt parlé. Voyez ce qu'en ont écrit le P. Papebroch dans la contin. de Boll. & M. de Tillemont au 2 tome de ſes mémoires.

** Tome 2. edit. Bened. p. 485, apend.*

2. Saint DIDYME & ſainte THEODORE *vierge, martyrs.* Leurs actes ſont authentiques & fort beaux. Le P. Papebroch & Dom Thierry les ont donnés avec leurs remarques, l'un en Grec & en Latin dans la contin. de Bollandus, l'autre en Latin dans le recueil des actes des Martyrs d'une maniere plus correcte. On peut y joindre ce que ſaint Ambroiſe en a dit au chapitre 4 de ſon ſecond livre des Vierges. Car on eſt perſuadé que la Vierge d'Antioche dont il parle, n'eſt autre que ſainte Theodore d'Alexandrie. Et ce n'eſt que dans cette ſource qu'on peut puiſer l'hiſtoire de la mort de la Sainte, ſes actes n'allant point au-delà de celle de ſaint Dydime. Voyez auſſi Monſieur de Tillemont au V tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques.

3. Saint POLLION, *lecteur de Cibale en Pannonie, martyr.* Ses actes paſſent pour ſinceres & ſont bien reçus. Mais ils ne paroiſſent pas originaux : au moins ſont-ils de plus de ſoixante ans poſterieurs à ſon martyre, puiſqu'il y eſt parlé de Valentinien. Ils ont été donnés par Henſchenius dans la contin. de Bollandus, & par dom Thierry parmi les actes ſinceres & choiſis.

4. Saint PATRICE, *évêque de Pruſe en Bithynie & martyr.* Ses actes donnés par le P. Papebroch en Grec & en Latin, & par dom Thierry en Latin, par M. de Tillemont en François, ne ſont point mal reçus, nonobſtant le grand diſcours qu'ils contiennent.

*Vingt-neuviéme.*

### *Vingt-neuviéme jour d'Avril.*

1. SAint PIERRE-MARTYR, *Dominicain Inquifiteur.* Sa vie écrite d'abord par Thomas Lentino auteur contemporain de fon ordre, & depuis fort augmentée par Ambroife Taëgio du même ordre au XVI fiécle, fe trouve dans la contin. de Bollandus. On en peut voir auffi divers abregés dans tous ceux qui ont écrit l'hiftoire de l'ordre de faint Dominique, & même l'hiftoire génerale de l'Eglife.

2. Saint TYCHIQUE, *difciple de faint Paul.* Ce qu'on en fçait de certain, fe tire des actes des Apôtres, & des épitres de faint Paul. Voyez Henfchenius dans la contin. de Bollandus, & M. de Tillemont dans la vie de faint Paul.

3. Saint ROBERT, *abbé de Molême, premier fondateur de Citeaux.* Sa vie avoit été écrite d'abord par Guy abbé de Molême fon fucceffeur immédiat. Elle fervit de mémoires à un moine de ce lieu, qui cent ans après la mort de notre Saint, compofa une nouvelle vie que l'on trouve dans la contin. de Bollandus avec des remarques. Elle n'eft pas exemte de fautes: il eft bon d'y joindre le grand & le petit Exorde de Citeaux, compofé avant cette vie, imprimé dans la bibliotheque de Tixier. On peut voir auffi ceux qui ont fait l'hift. de l'ordre de Citeaux, & furtout ce qu'en a publié depuis quelque tems dom Pierre Lenain, foûprieur de la Trappe.

4. Saint HUGUES, *abbé de Cluny.* Sa vie écrite par Hildebert évêque du Mans, puis archevêque de Tours, qui avoit été fon difciple, & par Raynald neveu du Saint qui fut abbé de Vezelay, puis archevêque de Lyon, fe trouve dans la bibliotheque de Cluny donnée par Duchêne & Marrier, & dans la contin. de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch, outre ce qu'a écrit fur ce fujet Hugues de Gournay, fur Aronde en Beauvaifis moine de Cluny, & d'autres fragmens d'auteurs prefque contemporains.

### *Trentiéme jour d'Avril.*

1. SAinte CATHERINE DE SIENE, *vierge de l'ordre de faint Dominique.* Sa vie a été écrite par Raymond de la Vigne, dit de Capoue, fon confeffeur, qui fut depuis géneral des Dominicains. Il n'a manqué d'aucun des moyens néceffaires pour la rendre exacte: mais il faut beaucoup de difcernement pour pouvoir y démêler ce qu'il y a de fon invention. Le P. Papebroch l'a publiée avec d'autres relations de divers auteurs qui ont écrit fur le même fujet; entr'autres d'Eftienne prieur de la Chartreufe près de Paris, qui avoit connu particulierement la Sainte. Ces auteurs, & ceux qui les ont fuivis en grand nombre s'étant particulierement attachés aux prodiges & aux chofes furnaturelles, en ont omis d'autres aufquelles il eft bon de fuppléer les lettres même de la Sainte.

2. Saint MAXIME, *marchand en Afie, martyr.* Ses actes paroiffent d'autant plus finceres, qu'ils font courts & fimples: & on n'a point de difficulté à former fur leur autorité, à quoi il ne foit aifé de répondre. On peut les voir dans Baronius, Surius, Bollandus & dom Thierry.

5. Saint EUTROPE, *premier évêque de Saintes, & mart.* Nous n'avons rien de lui qui foit certain, non pas même ce qu'en a dit Gregoire de Tours, hors ce qui regarde fes reliques & fon culte.

4. Saint JACQUES, S. MARIEN, *& leurs Comp. martyrs.* Leurs actes écrits par un évêque qui avoit été le compagnon de leur voyage & de leur confession, à leur propre sollicitation & à celle des autres fidéles qui avoient été témoins de leur martyre, sont estimés sinceres & originaux. Ils ont été allegués par saint Augustin, & publiés par Baronius, Surius, les continuateurs de Bollandus & dom Thierry en Latin, & par M. de Tillemont & M. Fleury en François. Leur stile approche si fort des manieres de saint Cyprien, que si l'auteur n'a point été de ses disciples, il paroît au moins qu'il étoit de même tems, de même païs, & presque de même caractere d'esprit, ou du moins fort versé dans la lecture de ses ouvrages.

*Serm. 284, nov. edit.*

5. Saint ERCONWALD, *évêque de Londres*, & sainte ETHELBURGE *sa sœur.* Nous n'avons presque de certain pour ce qui regarde l'un & l'autre, que ce qu'en a dit le vénerable Bede qui avoit plus de vingt ans, lorsque mourut saint Erconwald. Quatre cens ans après, Goscelin moine Benedictin de saint Bertin à saint Omer en Artois, étant passé en Angleterre auprès de saint Anselme archevêque de Cantorbery, écrivit la vie de saint Erconwald, sans qu'on sçache de quelle autorité étoient les mémoires qu'il a suivis. Cet ouvrage que Jean Bale témoigne avoir vû manuscrit, ne paroît pas avoir encore vû le jour. Quelques-uns croient que c'en est un abregé que Capgrave a mis dans sa légende Anglicane, & qui se trouve dans le recueil de Bollandus avec les remarques de Henschenius.

6. Saint FORANNAN, *évêque d'Armagh, abbé de VVazor.* Sa vie écrite d'abord par un anonyme qui l'avoit connu, puis retouchée & amplifiée au douziéme siécle par Robert moine de Wazor, se trouve dans la contin. de Bollandus avec les remarques du pere Papebroch, & dans les actes des Saints Benedictins avec les notes de dom Mabillon. On voit aussi son histoire dans l'ancienne chronique de Wazor publiée par dom Luc d'Achery; mais cette chronique est sujette à bien des fautes.

*Sec. 5.*

*T. 7. Spicil.*

7. Saint ADJUTEUR, *moine de Tiron.* Sa vie qu'on dit écrite par Hugues III du nom archevêque de Rouen qui vivoit de son tems, & qui le connoissoit fort particulierement, n'a point encore paru: mais on croit que les leçons de son office en sont tirées. Celle que Jean Theroude publia en notre langue l'an 1638, semble venir de la même source; mais les additions qu'il y a faites, ont moins d'autorité: & l'on a sujet de douter même si ceux qui ont composé les leçons de son office, n'ont point ajouté à l'original de Hugues quelques traits qui paroissent incroyables. Il est à craindre même que cet original que l'on vante comme de Hugues III auteur contemporain, ne soit plutôt de Hugues d'Orge aussi archevêque de Rouen, qui ne vivoit que trois cens ans après le Saint, & trop tard par conséquent pour être reçu en témoignage.

*Fin de la Table critique.*

# TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS DES SAINTS DU MOIS D'AVRIL.

*Les chiffres marquent les jours du mois, & non pas les pages du livre.*


A

ACace *d'Amide* 9
Acepsime 22
Adalbert *de Prague* 23
Adjuteur 30
Agape, *femme M.* 1
Agnès *de Mont-Pulcien* 20
Albert *de Jerus.* 8
Alexandre, *martyr de Lyon* 22
Amphien 2
Anastase le Sinaïte 21
Anastase *d'Antioche* 21
Anastase *le jeune, M.* 21
Anicet 17
Anien 25
Anselme *de Cantorb.* 21
Anthime *de Nicom.* 27
Antipas 11
Aphraate 7
Apollone, *martyr d'Alexandrie* 10
Apollone, *senat. Rom.* 18
Appien *ou* Apphien 2
Aybert 7

B

BAdéme 9
Basile *d'Amasée* 26
Benezet 14
Bernard de Tiron 14
Beuve 24
Bus, *César de.* 15

C

CAïus, *pape* 22
Carpe 13
Catherine *de Siène* 30
César *de Bus* 15
Celestin, *P.* 6
Chionie 1

D

DEnys *de Corinthe* 8
Didyme, *M.* 28
Dode 24
Druon *ou* Dreux 16

E

EDése 8
Egbert 24
Elphege 19
Engrace 16
Epipode 22
Erconwald 30
Erme *ou* Ermine 25
Estienne *de Citeaux* 17
Estienne *d'Antioche* 25
Ethelburge 30
Eupsyque 9
Eutrope 30
Eutyque *de Constantinople* 6

F

FElix *de Valence, M.* 23
Forannan 30
François *de Paule* 2
Fructueux *de Prague* 16
Fulbert 10

G

GAldin *ou* Gaudin 18
Gaucher 9
Gautier 8
Georges 23
Gerard *de Toul* 23
Geraud *de Seauve* 5
Godeberte 11
Gonçalès 15
Gregoire *de Bétique* 24
Guillaume, *ch. rég.* 6

H

HEgesippe 7
Hermand-Joseph 7
Hildegonde 20
Hugues *de Grenoble* 1
Hugues *de Bonneval* 1
Hugues *de Rouen* 9
Hugues *de Cluny* 29

I

IDe 13
Iréne 1
Isaac, *solitaire* 11
Isidore *de eville* 4

J

JAcques, *M.* 30
Jean *de Naples* 1
Jules, *P.* 12
Julienne *du M. Corn.* 5
Justin, *Phil. M.* 13

L

LAmbert *de Lyon* 14
Leon I, *P.* 11

Leon IX, *P.* 19
Leonide 22
Lidwine 14
Longils 2

M

Macaire *d'Armenie*, 10
Macedone *de Conſt.* 25
Mappalique 17
Marc, *Evang.* 25
Marcellin, *Tribun* 6
Marcellin *d'Embrun* 20
Marcellin, *Pape* 26
Marie Cleophé 9
Marie *Egyptienne* 2
Marie *Pénitente* 2
Marien, *M.* 30
Marz *ou* Marts 13
Martyrs *de Pâque* 5
Martyrs *de Sarrag.* 16
Maxime, *M. de Rome* 14
Maxime, *marchand* 30
Méliton 1
Mellit 24
Millès 22

N

Nicetas 3
Nizier 2

O

Opportune 22

P

Pair *d'Avranches* 16
Parfait 18
Paſcaſe Radbert 26
Paterne *de Vennes* 15
Paterne *d'Avranches* 16
Patier *le même*
Patrice *de Pruſe* 28
Phebade 24
Pherbuthe 22
Philippes *de Gortyne* 11
Pierre Gonçalès 15
Pierre-Martyr 29
Platon 4
Pollion 28
Prudence 6

R

Richard *de Chich.* 3
Riquier 20
Robert *de la Chaize-Dieu* 24
Robert *de Molême* 29

S

Sabbas, *Got* 12
Siméon, *Perſan* 21
Sixte I, *Pape* 6
Soter 22

T

Tarbule 22
Theodore Sic. 22
Theodore, *Vierge M. d'Alexandrie* 28
Theodoſe, *V. M.* 2
Theon *ou* Theonas 4
Theotime 20
Tiburce 14
Tychique 29

U

Ulpien 3
Urbique *ou* Urbic 3
Urſmar 18

V

Valerien 14
Vaudrû 9
Vincent Ferrier 5
Vital 28

W

Winebaud 6

X

Xyſte I, *Pape* 6

Z

Zenon *de Verone* 12
Zoſime, *ſolit.* 2

*Fin de la Table alphabétique.*



# LES VIES DES SAINTS.

## MOIS D'AVRIL.

### PREMIER JOUR D'AVRIL.

IV siécle. *SAINTE AGAPE, SAINTE CHIONIE, & sainte IRENE, sœurs, & leurs compagnes, Martyres.*

I. Leur prise.

L'an 304.

IL y avoit un an que l'édit des empereurs Dioclétien & Maximien Hercule contre les Chrétiens étoit publié en Orient, en Egypte & en Grece, & mis en exécution par les soins de Galere Maximien créé César, le principal auteur & le plus cruel des ministres de la persécution, lorsqu'on arrêta trois femmes chrétiennes qui étoient sœurs, appellées AGAPE, CHIONIE, & IRENE, & qui étoient de la ville de Thessalonique en Macedoine. Elles avoient été élevées avec grand soin dans la crainte de Dieu & dans la connoissance des verités de l'Evangile. Dieu permit que cette sanglante persécution servît d'épreuve à leur foi & à l'amour qu'elles avoient pour lui : de sorte que pour ne point perdre l'esperance qu'elles avoient des biens célestes, & pour obéir à Jesus-Christ à qui elles avoient promis une fidélité inviolable, elles avoient abandonné tout ce qui étoit capable de les retenir, ou de faire obstacle à leur devoir. Elles avoient quitté la maison paternelle où leur pere vivoit encore,

*Act. ap. Ruin. p. 421.*

& tous les avantages de la vie qu'elles y trouvoient, pour fuir la persécution & se précautionner contre la tentation des promesses où des menaces des ennemis de leur religion. Elles s'étoient retirées sur une haute montagne, où elles passoient le jour & la nuit en prieres, & se fortifioient réciproquement dans la résolution de donner leur vie à Dieu, quand il la leur demanderoit pour la défense de la foi de J. C. Elles ne purent y demeurer long-tems cachées. Les payens les dénoncerent au magistrat, qui envoya des soldats pour les prendre. Elles furent ramenées à Thessalonique, & mises en prison avec trois femmes chrétiennes nommées *Casie*, *Philippe*, *Eutychie*, & un homme qui s'appelloit *Agathon*. Le caporal Cassandre qui étoit à la tête de ceux qui les avoient saisies, en ayant dressé le procès verbal, le mit entre les mains du sergent qui l'alla porter ensuite au greffier Arteméfe,

II. Confession des sept. Celui-ci au jour marqué pour l'audience les fit présenter tous sept à la fois devant le présidentDulcice*, & fit à ce magistrat la lecture des informations dressées par Cassandre. „Seigneur, vous „ sçaurez, dit-il, qu'Agathon, Agape, „ Chionie, Irene, Casie, Philippe & „ Eutychie ont refusé de manger des „ viandes immolées aux dieux : c'est „ pour ce sujet que je les ai fait amener devant votre grandeur *. “ Le président dit aux saints Confesseurs : „ Quelle est donc votre folie de ne „ vouloir point obéir aux ordres de „ nos sacrés empereurs & de nos reli- „ gieux Césars * ? “ Puis s'adressant à Agathon, il lui dit en particulier : „ Pourquoi n'allez-vous pas aux sacri- „ fices avec les autres, afin de parti- „ ciper aux victimes, comme ont cou- „ tume d'en user ceux qui servent les „ dieux ? “ C'est parceque je suis chré- „ tien, répondit Agathon. “ Quoi! vous „ persistez toujours dans votre résolu- „ tion, dit le président ? “ Assurément, repartit Agathon. Le président se tournant ensuite vers Agape, lui dit : „ Et vous ? “ Et moi, répondit-elle, „ je croi au Dieu vivant ? je ne veux „ point perdre le fruit de ma foi, ni „ celui des bonnes œuvres dont il a „ plû à Dieu qu'elle ait été accompa- „ gnée. “ Et vous, Chionie, reprit le président, que dites-vous à cela ? „ Je vous déclare, dit-elle, que j'ai „ refusé de faire ce que vous ordon- „ nez ; parceque je croi en Dieu qui „ vit seul, & qui est l'unique auteur „ de la vie. “ Le président s'adressa ensuite à Irene, & lui demanda qui l'empêchoit d'exécuter la volonté & les pieuses ordonnances des empereurs & des Césars ? „ C'est la crainte de Dieu, dit-elle. „ Et vous, Casie, „ continua le président, pourquoi re- „ fusez-vous aussi d'y obéir ? “ C'est, „ répondit-elle, parceque je veux sau- „ veur mon ame. “ Quoi, ne voulez- „ vous point participer aux sacrifices, ajouta le président ? „ A Dieu ne plaise, repartit Casie. Il interrogea ensuite celle qui s'appelloit Philippe : & elle répondit comme Casie, ajoutant qu'elle aimoit mieux mourir que de manger des viandes offertes aux idoles. Eutychie répondit la même chose, avec une résolution & une liberté qui marquoit le peu de cas qu'elle faisoit d'une vie qu'elle ne pourroit conserver qu'au préjudice de ce qu'elle devoit à Dieu. Le président s'appercevant qu'elle étoit grosse, lui demanda si elle avoit son mari ; & sur ce qu'elle lui répondit qu'elle l'avoit perdu depuis près de sept mois, il l'exhorta plus fortement que les autres, par la compassion qu'il avoit pour elle, à se rendre sensible au danger qui la menaçoit. Voyant qu'il ne pouvoit la persuader ni l'abattre, il la fit reconduire dans la prison

* Dulcetius.

* Amplitudinem.

* Const. Chlore, & Galere Max.

à cause de sa grossesse, pour y être gardée jusqu'à ce qu'elle fût en état de soutenir la séverité des édits imperiaux.

III. Martyre d'Agape & de Chionie. Il fit revenir ensuite devant son tribunal Agape & Chionie, qui paroissoient avec leur sœur Irene plus chargées que les autres, par les dépositions de leurs accusateurs. Interrogeant Agape de nouveau, il lui dit : „ Ne voulez-vous donc pas faire comme nous „ autres qui sommes parfaitement dévoués à nos seigneurs les empereurs „ & les Césars ? " Il n'appartient pas, „ répondit-elle, à une femme libre & „ chrétienne, à une servante de Jesus-„ Christ de se dévouer à satan. Mon „ esprit n'est point sujet au change-„ ment : j'espere qu'il sera toujours „ inébranlable. " Il trouva Chionie aussi ferme qu'Agape dans ses génereuses résolutions, aussi hardie dans ses réparties. Il leur demanda si elles avoient quelques livres, papiers, ou tel autre écrit que ce fût touchant la religion des Chrétiens. Chionie répondit que non ; & que les commissaires leur avoient saisi tout ce qu'elles en avoient. „ Qui vous a donc mis toutes ces folies „ en tête, dit le président ; & qui vous „ a détournées du chemin commun ? „ C'est le Dieu tout-puissant, répondi-„ rent-elles ; c'est son fils unique Jesus-„ Christ notre Seigneur. C'est une chose „ manifeste & inconteſtable, reprit le „ président, que vous êtes obligées de „ vous soumettre à nos puissans em-„ pereurs & Césars. Vous avez toujours „ refusé opiniâtrément de le faire, „ après tant de tems inutilement em-„ ployé pour vous persuader par les „ voies de la douceur : après tant de „ remontrances, tant de déclarations, „ tant de menaces, vous persistez en-„ core à mépriser les édits de leurs „ majestés, & à vous dire chrétien-„ nes, avec une hardiesse qu'on ne „ peut excuser de témerité & d'insolen-„ ce. Enfin vous avez rejetté le cartel „ de renoncement du Christ, qui vous „ a été présenté à signer par nos sergens „ & les premiers soldats de notre mili-„ ce. Pour toutes ces choses vous avez „ merité la peine portée par les édits, „ & vous la subirez. " Il lut ensuite leur sentence qu'il avoit écrite, & qui portoit „ qu'Agape & Chionie étoient „ condamnées au feu pour s'être éle-„ vées témerairement, & par un esprit „ de révolte contre le divin édit des „ seigneurs Augustes & Césars, & pour „ persister à vouloir demeurer dans la „ religion vaine & exécrable des Chré-„ tiens. " Ayant ainsi prononcé la sentence de ces deux Saintes, il ordonna qu'on reconduisît les autres dans la prison, remettant leur jugement à un autre jour.

IV. Martyre d'Irene. Agape & Chionie ayant glorieusement consommé leur martyre dans les flammes, le président se fit amener leur sœur Irene, la plus jeune & la plus délicate des trois, dont il avoit crû pouvoir abattre le courage par l'horreur de leur supplice & par les longueurs de la prison. „ Avouez maintenant, lui „ dit-il, que vous aviez perdu l'esprit, „ lorsque vous vous obstiniez à vou-„ loir garder ces parchemins, ces ta-„ blettes, ces livres, & toutes ces écri-„ tures qu'on vous a saisies, qui con-„ tiennent toutes les impiétés de la re-„ ligion chrétienne. Lorsqu'on vous a „ représenté ces écrits défendus, vous „ les avez tous reconnus, quoique „ vous & vos sœurs ayez toujours nié „ hardiment que vous eussiez aucun de „ ces sortes d'ouvrages chez vous. Si „ leur supplice, & si la vûe d'une mort „ certaine comme la leur, ne vous „ ébranle pas, vous porterez la peine „ de votre désobéissance. Mais avant „ que de passer à cette extrémité, je „ veux bien encore user de quelque

„ ménagement avec vous. Reconnoissez „ seulement les dieux, & je vous laisse „ aller en liberté. Voyez si vous vou„ lez maintenant obéir aux empereurs „ & aux Césars, & si vous êtes disposée „ à sacrifier aux dieux, & à manger „ des viandes immolées?" Je n'en ferai „ rien, dit Irene; & je vous le proteste „ par ce Dieu tout-puissant, l'auteur „ & le maître de l'univers & de tout „ ce qu'il contient. Car ceux qui re„ noncent Jesus-Christ le Verbe de „ Dieu, ou qui refusent de le recon„ noître, seront punis de la peine du „ feu, mais d'un feu éternel." Qui vous „ a donc portées, dit le président, „ vous & vos sœurs à retenir ainsi chez „ vous des papiers & des livres contre „ la défense des princes? " C'est le mê„ me Dieu, répondit-elle, qui nous a „ ordonné de l'aimer jusqu'à la mort: „ de sorte que nous étions résolues „ toutes trois à nous laisser brûler tou„ tes vives, & à souffrir tout autre „ genre de mort plutôt que de livrer „ ces saintes Ecritures aux ennemis de „ notre Dieu. " Le président voulut l'obliger à déclarer ceux qui sçavoient que ces livres saints étoient chez elles. Irene lui répondit qu'il n'y avoit que Dieu qui le sçût: qu'elle & ses sœurs se fioient encore moins sur cela à leurs parens, à leurs domestiques, ou même à leurs propres maris qu'à leurs ennemis; & qu'elles avoient sujet de craindre que la foiblesse, l'interêt, ou l'infidélité ne les portât à les dénoncer. „ Où allâtes-vous donc vous cacher „ l'année passée, dit le président, lors„ qu'on eut publié pour la premiere „ fois l'édit contre les Chrétiens, „ & contre les livres de votre reli„ gion? " Où il plut à Dieu, répondit Irene. „ Mais encore, reprit le „ président, où étoit-ce? " Sur les „ montagnes, dit-elle, à l'air & sans „ couvert; Dieu le sçait. " Comment „ viviez-vous? " Comme nous pou„ vions, tantôt sur une montagne, „ tantôt sur une autre. " Qui vous four„ nissoit le pain! " Celui, dit-elle, qui „ nourrit tous les animaux, & qui en„ tretient toutes ses créatures. " Votre „ pere étoit-il participant de votre des„ sein? Non, nous ne lui en avions donné „ aucun avis, & il n'en avoit nulle con„ noissance. " Qui est-ce donc de vos „ voisins, qui le sçavoit? " Je ne puis „ vous le dire; mais vous pouvez les „ interroger, & faire sur les lieux tel„ les informations que vous le jugérez „ à propos. " Depuis votre retour de „ la montagne, continua le président, „ avez-vous lû ces écrits, ces livres „ défendus en présence de quelqu'un? „ Ces saints livres, dit-elle, étoient „ renfermés dans notre maison, & „ nous n'osions les en retirer. C'étoit „ tout le sujet de nos inquiétudes & „ de notre chagrin de ne pouvoir lire „ ces divins écrits jour & nuit, comme „ nous avions coutume de faire aupa„ vant depuis notre enfance jusqu'à „ l'année derniere que les édits nous „ ont obligées de les cacher pour les „ soustraire à la connoissance de ceux „ qui en faisoient la recherche. " Vos „ sœurs, dit le président, ont porté „ la peine de mort, que nous leur „ avons ordonnée par notre sentence. „ Vous l'aviez meritée comme elles „ avant votre fuite, pour avoir sous„ trait & caché ces écrits & ces livres. „ Vous ne perdrez pas néanmoins la „ vie d'une maniere si promte & „ si courte. Mais j'ordonne que vous „ soyez dépouillée & renfermée toute „ nue dans le lieu de prostitution pu„ blique par les bourreaux, dont le „ maître, qui est l'exécuteur Zosime, „ aura soin de prendre tous les jours „ un pain au palais pour vous le por„ ter. " Il fit venir ensuite ce Zosime avec ses valets, & ceux qui devoient garder

On n'excluoit alors ni âge, ni sexe, ni profession de la lecture des saintes écritures.

garder la Sainte. Il leur déclara que s'ils la quittoient d'un seul moment, ou que s'il apprenoit qu'elle eût bougé du lieu de prostitution où elle devoit être déshonorée, ils seroient tous punis de mort. Cet infâme arrêt fut ponctuellement exécuté à la honte de l'empire & des loix. Beaucoup de jeunes gens perdus d'honneur entrerent dans le lieu avec toute leur mauvaise intention. Pas un n'osa néanmoins approcher de la Sainte, qui fut divinement protegée contre l'insulte & l'outrage par la grace du saint Esprit: chacun sentit pour elle un respect mêlé de crainte & de répugnance, sans connoître la vertu invisible qui produisoit cet effet. Plusieurs jours se passerent de la sorte, jusqu'à ce que le président chagrin du mauvais succès d'une si honteuse injustice, fit revenir la Sainte: & après l'avoir éprouvée encore par toutes sortes de moyens qui ne servirent qu'à faire éclater de plus en plus son courage & sa fidélité, il la condamna à être brûlée vive comme ses deux sœurs. Les bourreaux la conduisirent aussitôt en un lieu fort exhaussé, lieu du supplice d'Agape & de Chionie. Le bucher préparé pour elle étant allumé, ils l'obligerent à s'y jetter d'elle-même: ce qu'elle fit en chantant des cantiques de louange à Dieu, qui reçut en odeur de suavité le sacrifice d'une victime si pure & si agréable. Elle fut consumée ainsi le premier jour d'avril sous le neuviéme consulat de Dioclétien, & le huitiéme de Maximien Hercule, c'est-à-dire, en 304.

V. Leur culte.

Il semble qu'on auroit dû choisir ce jour dans l'Eglise pour honorer sa mémoire, comme on a fait dans quelques martyrologes *, ou celui du mois de mars auquel ses sœurs avoient souffert le martyre, pour joindre leur culte. C'est ce qu'ont fait aussi Lipoman & Surius, qui pour cette fois ont été plus heureux dans leur choix que les continuateurs de Bollandus, qui ayant publié d'autres actes suspects de supposition & marqués de divers caracteres de fausseté, ont suivi des martyrologes * dans lesquels se trouvent les noms de sainte Agape & de sainte Chionie au troisiéme jour d'avril, & celui de sainte Irene au cinquiéme. C'est à quoi Baronius s'est conformé aussi dans le martyrologe Romain: mais cet assujettissement ne l'a point empêché de reconnoître la verité, & de donner dans ses annales les actes entiers que Henschenius a rejettés mal-à-propos pour leur en substituer qui ne pourroient être regardés que comme faits pour d'autres Saintes toutes differentes des nôtres, quand même on les jugeroit recevables. La mémoire de sainte Agape, de sainte Chionie & de sainte Irene a toujours été en grande véneration dans l'église Grecque & dans la Latine, quoiqu'on ne voye pas qu'il y ait eu aucun office particulier dans celle-ci pour le jour de leur fête. Quelques-uns ont crû que c'étoit au culte de sainte Irene martyre de Thessalonique, qu'étoit destinée l'une des trois églises de Constantinople dédiées sous le nom de sainte Irene; mais c'est sans fondement. Ce qu'on dit de quelques-unes de leurs reliques que l'on croit avoir à Rome & à Boulogne, n'est pas mieux appuyé. La plupart des martyrologes, comme de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard, le Romain moderne, & quelques-uns même de ceux qui portent le nom de saint Jerôme, donnent le titre de Vierges à ces trois saintes sœurs. Mais leurs actes paroissent insinuer assez visiblement qu'elles étoient mariées, aussi-bien que le martyrologe de Bede. C'est aussi ce que semblent avoir crû les Grecs qui font du culte des trois

* Bed. Van-dalb. Raban.

* Adon, Usuard. Notk. Rom. &c.

Baron. ann. 304, n. 40. Ruin. p. 412, 420. Henschen. p. 246, 245.

Henschen. ibid. n. 9. Ruin. ibid. n. 5. Du Cang. Const. Christ. l. 4, part. 2, §. 7, n. 20. Tillemont, t. 5, p. 249.

Saintes, le principal office du XVI d'avril.

# AUTRES SAINTS du premier jour d'Avril.

II siécle.

## I. S. MELITON, EVESQUE DE SARDES, *Apologiste de la religion chrétienne.*

I. *Hieron. script. eccl. c. 24. Euseb. hist. eccl. l. 4, c. 26. Petr. Halloix. Vit. PP. orient. Till. tom. 2, p. 444. Henschen. p. 10, 11.*

SAint Meliton, l'un des principaux défenseurs de la foi chrétienne au second siécle de l'Eglise, fut évêque de Sardes ville de Lydie dans l'Asie mineure du tems de l'empereur Marc-Aurele. Il se rendit également recommandable parmi les fidéles, par son éminente vertu & par sa rare doctrine. La continence qu'il garda toute sa vie dans le célibat, le fit mettre au nombre de ces bienheureux eunuques que Jesus-Christ loue dans son Evangile, de s'être réduit en cet état, pour le royaume des cieux. Polycrate célebre évêque d'Ephese qui vivoit vingt ans après lui, & qui a crû ne lui faire pas déshonneur en le qualifiant eunuque, témoigne que toutes ses actions étoient animées de l'Esprit de Dieu, & qu'il n'avoit point d'autre guide dans toute sa conduite. Il étoit reconnu tout publiquement pour un prophéte parmi les chrétiens, comme l'a déclaré Tertullien, qui écrivant contre l'Eglise, faisoit connoître que c'étoit l'opinion des catholiques; & qui n'étant plus de la communion où notre Saint avoit vécu, se contentoit de le louer sur la beauté & l'élévation de son génie, sans parler de sa piété, de la sainteté de ses mœurs, & de la pureté de sa doctrine. Meliton étoit consulté par les fidéles de son tems, comme l'un des principaux docteurs de l'Eglise. Sur ce qu'un d'entr'eux, nommé Onésime, lui avoit demandé des instructions & des

*Polycr. Ephes. ad. Euseb. l. 5, c. 24.*

*Ap. Hieron. vir. ill. c. 24.*

*Euseb. l. 4, c. 26.*

éclaircissemens touchant l'autorité de l'Ecriture sainte, il fit un voyage en Palestine pour apprendre quels étoient les veritables livres de l'ancien Testament, & quel étoit l'ordre dans lequel on devoit les ranger. Le même Onésime que notre Saint appelle son frere, moins sans doute par le sang que par le baptême, & qui avoit de la piété & du zèle pour la religion, l'avoit aussi prié de lui faire des extraits des livres de Moïse & des prophétes qui regardent Jesus-Christ & les autres articles de notre foi. Ce fut pour le satisfaire, que Meliton composa six livres de ces extraits, qu'il lui envoya par une lettre qui leur servoit de préface, & qui est la seule chose qui nous en soit restée par le soin qu'Eusebe a pris de la conserver. On y voit un catalogue de tous les livres de l'ancien Testament dont ces extraits étoient tirés, c'est-à-dire, de tous ceux qui étoient universellement reçus pour canoniques, au nombre de vingt-deux, selon le canon des Juifs. C'est le premier catalogue des saintes Ecritures que nous ayons parmi les chrétiens, & il a été suivi par divers Peres de l'Eglise.

*Tillem. ut supr.*

II. Outre ces extraits, saint Meliton composa encore plusieurs ouvrages sur divers sujets importans pour l'instruction des fidéles. Nous avons grande raison d'en regretter la perte, de la grandeur de laquelle nous jugeons aisément par le peu de fragmens de deux d'entr'eux que nous trouvons dans les auteurs anciens. Le premier est celui qu'il fit en deux livres touchant la Pâque, à l'occasion d'une grande difficulté qui s'étoit élevée sur la celébration de cette fête à Laodicée du tems du saint évêque Sagaris martyrisé depuis peu: on y voit qu'il suivoit, comme saint Polycarpe & les autres, la pratique de l'Asie qui étoit

de celébrer la Pâque le XIV de la lune. L'autre ouvrage eſt l'apologie pour les chrétiens, qu'il compoſa après la plupart de ſes autres écrits, & qu'il adreſſa à Marc-Aurele en la dixiéme année de ſon empire, quatre ou cinq ans après que ce prince eut commencé la perſécution contre l'Egliſe. Il l'écrivit d'une maniere également forte, ſage & moderée, ſans perdre le reſpect dû au prince : & ſoit que l'empereur y eut égard ou autrement, c'eſt à ce même tems qu'on rapporte la lettre qu'il écrivit en faveur des chrétiens aux peuples de l'Aſie mineure. Ceux qui ne mettent le tems de cette apologie que cinq ans après, n'ont garde de convenir qu'elle ait été la cauſe d'un ſi bon effet.

*Sur la fin de l'an 170.* — *Euſeb. l. 4, c. 13.* — *L'an 175.*

Quoi qu'il en ſoit, il paroît que ſaint Meliton ne vécut pas pluſieurs années depuis. Il mourut en paix dans ſon égliſe : au moins préſume-t-on qu'il ne fut point martyr, par le ſilence de Polycrate qui s'eſt contenté de dire que ſon corps repoſoit en la ville de Sardes, attendant que Dieu le viſitât pour le faire réſuſciter. Sa fête eſt marquée au premier d'avril dans divers martyrologes, mais de main moderne : on la trouve au XXIV du même mois dans quelques autres. Le Romain n'en fait auſſi nulle mention, non pas ſans doute à cauſe du mauvais livre du *Trépas de la Vierge* que des extravagans publierent autrefois ſous ſon nom, puiſqu'aucun homme ſage ne l'en a jamais crû l'auteur ; mais plutôt parceque quelques-uns ont mis ſaint Meliton au nombre de ceux qui croyoient que Dieu eſt corporel. Il eſt croyable que notre Saint n'entendoit autre choſe qu'un Dieu incarné par ſes expreſſions. Il eſt certain au moins que ce qu'il a dit, ne fait aucun obſtacle maintenant à l'opinion conſtante que l'on a de ſa ſainteté.

*Euſeb. ſupr. Till. p. 447, & 708.*

## II. S. JEAN, EVESQUE DE NAPLES, *quatriéme du nom.*

*IX ſiécle.*

I. JEAN, que quelques-uns ont nommé d'Acquarola, qui étoit peut-être le nom du village où il étoit né dans le territoire de Naples, n'eut rien de relevé dans ſa naiſſance. Il eut à ſouffrir dans ſon enfance les rigueurs de la pauvreté qui empêcha ſes parens de lui procurer l'éducation qu'ils auroient ſouhaitée. Mais Dieu qui par ſa grace le garantit des inclinations vicieuſes que l'on remarque dans la plûpart des jeunes gens, lui fit trouver à Naples des maîtres qui eurent la charité de lui enſeigner les lettres avec la piété, à laquelle il ſe trouvoit encore plus porté qu'à la ſcience. Il ſe rendit très-habile dans la connoiſſance de l'Ecriture ſainte, où étoit tout ſon goût & ſa principale application. Ce ne fut pas pour lui une étude ſterile comme elle l'eſt pour tant de monde. Il y apprit l'humilité, la douceur, la patience, la confiance en Dieu, & beaucoup d'autres vertus dont la pratique lui attira l'affection & l'eſtime de tous ceux de ſa connoiſſance. Quoiqu'il eût fait réſolution de bonne heure de ſe conſacrer particulierement au ſervice de Dieu, il ne négligea point entierement l'étude des ſciences humaines : il ſe perfectionna ſi bien dans l'art d'écrire, que depuis ce tems juſqu'à ſon épiſcopat on l'appella Jean l'Ecrivain ; & il paroît qu'il en exerçoit la profeſſion pour ſubſiſter. Il avoit un amour tout particulier pour la retraite, & rarement le voyoit-on dans les rues, lors même qu'il n'étoit encore que laïc. Sa ſolitude ne put empêcher néanmoins que la renommée ne découvrît ſon mérite au public ; c'eſt ce qui le fit élever au diaconat. Dans les fonc-

*Joan. diac. Neap. ap. Boll. p. 32.*

tions de ce miniſtere il fit paroître une rare modeſtie accompagnée de beaucoup de diſcrétion ; & l'on vit en lui l'exécution du conſeil que Jeſus-Chriſt donne à ſes diſciples, de joindre toujours la prudence à la ſimplicité. L'eſprit de mortification qui paroiſſoit dans les auſterités de ſa vie, & ſa grande piété qui éclatoit dans toutes ſes actions & ſes diſcours, le rendirent en peu de tems le modéle du clergé de Naples. Il s'y regardoit comme le dernier des autres, faiſant profeſſion de leur obéir, & de leur demeurer toujours ſoumis comme à ſes maîtres. Ce fut par ce moyen qu'il ſçut leur gagner le cœur, & que s'inſinuant fort avant dans leur eſprit il s'attiroit leur confiance, & les portoit inſenſiblement à la vertu ſans qu'il parût leur faire des leçons. Il ſouffroit avec douceur, & ſans le moindre reſſentiment, les injures qu'on lui diſoit, & tout ce qu'on faiſoit pour le mortifier. Mais il ſe rendoit très-ſenſible aux peines des autres, & n'oublioit rien pour les adoucir ou pour les prendre ſur ſoi.

II. Il reſſentit ſur toutes choſes la diſgrace de ſon évêque Tibere, lorſque ce prélat fut jetté dans un cachot par le conſul de Naples nommé Bon, & réduit aux dernieres extrémités de la miſere. Jean fut ſi affligé des indignités qu'on faiſoit ſouffrir à ſon évêque, qu'il en tomba malade. Bon qui avoit arrêté la perte de ſon priſonnier, fit aſſembler le clergé de la ville par trois ou quatre fois pour l'obliger à ſubſtituer un nouvel évêque en la place de Tibere. Ces voies tyranniques devoient faire horreur aux gens de bien, & empêcher le clergé de proceder à l'éléction qu'on lui demandoit contre les canons de l'Egliſe. Il n'eut pas néanmoins la force de réſiſter au conſul, & il n'y eut que les brigues des ambitieux qui troublerent cette procedure irréguliere. Le conſul en fut indigné : & comme s'il eût eu fort à cœur que l'égliſe de Naples fût gouvernée par un digne évêque, il ordonna à l'aſſemblée de nommer le diacre Jean, dont la vertu étoit connue de tout le monde. Jean s'abſenta auſſitôt, & alla ſe cacher pour n'avoir point de part à tout ce qui ſe paſſoit. Le refus qu'il fit d'une dignité que tant d'autres ſollicitoient, ranima les brigues de ces rivaux. Le conſul qui bien que perſuadé comme les autres de la vertu de notre Saint, ne s'en étoit fait qu'une fauſſe idée, lui fit déclarer ſa colere : & non content de l'avoir fait maltraiter de paroles ſur la continuation de ſon refus, il commanda qu'on le lui amenât comme ſi c'eût été quelque criminel. Comme il étoit naturellement brutal, & toujours emporté, il le menaça de ſe venger du mépris qu'il faiſoit de ſon autorité & de ſes ordres, & il lui jura par des ſermens exécrables qu'il n'y auroit point d'autre évêque que lui. Jean effrayé d'un genre de menace ſi nouveau, ſe récria qu'il ne s'empareroit pas du ſiége épiſcopal du vivant de ſon évêque. Le conſul, cruel comme il étoit, trouva la réponſe prête à cette objection, & donna ordre qu'on allât égorger l'évêque Tibere dans la priſon, afin d'ôter à Jean le prétexte qui le retenoit, ne laiſſant point d'autre porte pour ſauver le pauvre prélat que l'acquieſcement qu'il exigeoit de notre Saint.

III. Alors Jean comme un homme entre deux précipices, dont il ne peut éviter l'un qu'en ſe jettant dans l'autre, appréhendant d'un côté la colere de Dieu, s'il ſe rendoit ainſi coupable de la mort de ſon évêque, & de l'autre le jugement du ſaint ſiége & l'averſion du peuple, s'il acceptoit l'évêché, crut que dans l'obligation qu'il avoit de préferer la loi naturelle à celle de

l'Eglise qui souffre souvent dispense, il valoit mieux s'exposer à se voir condamné des hommes que de Dieu. Il dit donc au consul, que s'il vouloit lui permettre d'aller trouver l'évêque Tibere pour en conferer avec lui, & en même tems conserver l'honneur de l'épiscopat avec la vie à ce prélat, il consentiroit à son élection selon qu'il le souhaitoit, quoiqu'il y allât peut-être de son salut. Le consul lui en donna sa parole; & Tibere son consentement. Jean fut aussitôt élu & porté sur le siége épiscopal. Il travailla incontinent à rendre tous les bons offices dont il étoit capable à Tibere, dont il étoit devenu le collégue par un exemple inoüi dans l'Eglise, exemple fâcheux sans doute, mais peut-être nécessaire pour le bien de l'Eglise de Naples dans la triste conjoncture de ses affaires. Le consul Bon mourut dix-huit mois après, & eut son fils Leon pour son successeur, qui fut dépossedé du consulat au bout de six mois par son beau-pere André. Ce fut de celui-ci que notre Saint obtint enfin l'élargissement de Tibere, qui ayant perdu ses forces & sa santé dans une si longue & dure captivité ne put pas survivre long-tems à sa délivrance. La surveille de sa mort il assembla le clergé & le peuple; & s'étant fait mettre sur le trone épiscopal, il fit les éloges de Jean, dont il avoit reçu tant de consolation & d'assistance. Il déclara qu'il n'étoit point usurpateur de son siége, quoiqu'il l'occupât de son vivant, & qu'il le regardoit comme légitime évêque avec lui; afin que ni le pape, ni aucun homme ne pût condamner sa conduite. Il en fit sa protestation dans les formes, & il voulut que les assistans en fussent les témoins: il se fit reporter de-là sur le lit où il mourut deux jours après.

IV. Le consul Serge qui avoit succedé à André, n'eut pas plutôt reçu l'acte de cette protestation de Tibere, qu'il envoya à Rome presser les bulles & le sacre de Jean. Le pape Gregoire IV n'y trouva plus de difficulté, lorsqu'il eut appris la mort de l'évêque Tibere: de sorte qu'après avoir envoyé à Naples faire des informations juridiques, & avoir reconnu par les dépositions du clergé & du peuple, suivies des sermens nécessaires, que Jean n'avoit usé d'aucun artifice ou mauvais moyen pour parvenir à l'épiscopat, qu'il avoit toujours soutenu & favorisé Tibere, & qu'il n'avoit rien fait sans son consentement; il le fit venir à Rome, & l'ordonna évêque de Naples vers l'an 842. Depuis ce tems le nouveau pasteur consacra tous ses soins, ses travaux & ses veilles au troupeau que Jesus-Christ lui avoit confié. Il s'appliqua particulierement à réparer les désordres qui s'y étoient glissés durant la captivité de son prédecesseur, & à y rétablir la discipline des mœurs dans toute sa pureté: il se fit tout à tous pour gagner tout le monde à Dieu, compatissant aux maux des autres, lorsqu'il y appliquoit les remédes nécessaires. Toutes les vertus pastorales qu'on admiroit en lui, étoient soutenues d'une humilité profonde, & animées d'une charité qui s'étendoit sur tout le monde, à laquelle il n'échapoit rien de tout ce qui pouvoit regarder les besoins de ceux qui étoient soumis à sa conduite. Ce fut par les exercices continuels de cette conduite qu'il se sanctifia, & il acheva sa course mortelle le premier jour d'avril veille de Pâque de l'an 853, après une maladie de sept jours, pendant lesquels il n'avoit rien voulu relâcher de son application à Dieu par la priere. Son corps fut porté en grande pompe dans l'église de saint Janvier, où la solemnité de ses funerailles se trouva rehauss-

Vers l'an 842.

L'an 853.

ſée de celle de la grande fête de Pâque, & où parurent en robes blanches tous les Néophytes baptiſés de la veille.

V. La gloire dont il plut à Dieu d'accompagner le tombeau de ſon ſerviteur, porta l'égliſe de Naples à le mettre au nombre de ſes ſaints évêques & de ſes patrons. Elle lui décerna les honneurs d'un culte public qui a toujours été grand, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui par les ſoins de ceux qui en ont renouvellé l'établiſſement ou la ferveur de tems en tems. Sa fête ſe trouve marquée au premier jour d'avril dans preſque tous les breviaires, les calendriers & les martyrologes qui en font mention. On la trouve néanmoins en quelques - uns le XXXI de mars, & en quelques autres le ſecond d'avril. Le Romain moderne l'a miſe au XXII de juin, qui eſt le jour de celle de ſaint Paulin évêque de Nole; ce qui ne s'eſt fait qu'à l'occaſion du même Saint, ſuivant une tradition du païs qui faiſoit valoir une viſion fort incertaine, dans laquelle on prétendoit que ſaint Jean avoit été appellé à la gloire céleſte peu de tems avant ſa mort par ſaint Paulin. Ce n'eſt pas que l'on ait ignoré le veritable jour de ſa mort : mais comme ce jour ſe trouvoit rarement libre à cauſe de la quinzaine de Pâque, on s'eſt ſervi du pouvoir qu'on avoit de tranſporter la fête ou la commémoration au tems le plus commode, pour la joindre à celle de ſaint Paulin.

Henſchen. p. 31, 32.

---

XI & XII ſiécles.

## III. SAINT HUGUES, EVESQUE de Grenoble.

I. Ses premieres années.

SAint HUGUES naquit l'an 1053, à Château-neuf ſur l'Iſere dans le diocèſe de Valence en Dauphiné, de parens diſtingués dans la province par leur nobleſſe, mais beaucoup plus encore par leur piété. Car ſon pere Odilon grand ennemi du menſonge & du libertinage, après avoir vécu dans la profeſſion des armes & le ſervice du prince ſéculier comme le religieux le plus réformé, alla finir ſes jours dans la Chartreuſe ſous la diſcipline de ſaint Bruno & de ſes ſucceſſeurs : & ſa mere ſe ſanctifia dans la retraite de ſa maiſon où elle égala les Paules, les Marcelles & les autres ſaintes veuves de la premiere réputation. Il apporta en venant au monde des diſpoſitions heureuſes pour la vertu, auſquelles ſe trouvoit jointe une forte inclination pour l'étude des lettres, qui le porta même à aller chercher dans les païs étrangers les ſciences qu'il n'avoit pû apprendre dans le ſien. Toutes ſes actions depuis ſa premiere enfance juſqu'à ſa derniere vieilleſſe furent accompagnées d'une pudeur dont on ne put jamais le défaire, & qui bien que naturelle contribua merveilleuſement avec la grace de Dieu à le perfectionner dans l'humilité, la patience, la ſobriété & les autres vertus chrétiennes qui conſiſtent dans la mortification des ſens. Ce fut cette pudeur qui l'empêcha de faire connoître ſes beſoins corporels, & qui l'accoutuma ainſi à ſe paſſer ſouvent des choſes les plus néceſſaires à la vie : elle lui ſervit de frein pour retenir ſes paſſions & ſes deſirs. Ayant achevé le cours de ſes études, il revint à Valence où il avoit un canonicat de la cathedrale, & il commença à y mener une vie vraiment clericale, c'eſt-à-dire retirée, pénitente, pure, & tout-à-fait ſpirituelle. Mais à peine s'étoit-il dévoué pour le reſte de ſes jours au ſervice de Dieu dans cette égliſe, que Hugues légat du pape Gregoire VII, alors évêque de Die en Dauphiné &

L'an 1053.

Guigo Carth. ap. Boll. & Henſch. not. p. 36, 37.

depuis archevêque de Lyon, charmé de sa bonne mine, & plus encore de son esprit & de sa vertu, voulut le mener avec lui, le fit entrer dans le ministere de sa légation, & l'employa très-utilement pour combattre les vices qu'il avoit commission de déraciner en France, comme étoient la simonie & le concubinage des gens d'église, l'injuste détention des biens ecclésiastiques que les grands du royaume ne faisoient pas difficulté d'envahir.

II. Son épiscopat.

L'an 1080.

Quelques tems après, le légat tint un concile à Avignon, où le clergé de l'église de Grenoble, qui étoit vacante, envoya des députés pour demander un évêque, & proposer le jeune chanoine de Valence, dont le mérite faisoit déja grand bruit dans la province. Le légat ravi d'avoir cette occasion de reconnoître les services de Hugues, & de donner en même tems un excellent ministre à l'Eglise, promit cette satisfaction aux députés de Grenoble. Mais Hugues saisi de frayeur à la vûe d'un poste si redoutable dont il connoissoit les difficultés & les perils depuis qu'il travailloit au salut des ames, s'opposa de toutes ses forces à son élection, alleguant sa jeunesse, son peu d'experience & de lumiere, & cherchant dans la conduite de sa vie & dans ses mœurs de quoi prouver aux prélats assemblés qu'il étoit absolument indigne de l'honneur qu'on lui faisoit, & qu'il ne pouvoit accepter l'épiscopat sans risquer son salut & celui des peuples dont on vouloit lui donner la conduite. Il ne put néanmoins persuader personne : & le légat après avoir loué sa modestie, lui fit comprendre que sa répugnance, accompagnée comme elle étoit de la connoissance des obligations de l'épiscopat & des sentimens de l'humilité qu'il devoit avoir, étoit un grand préjugé de sa vocation. Voyant que Hugues ne se rendoit point à ses raisons, & que toutes ses remontrances lui devenoient inutiles, il employa son autorité pour l'abattre, lui ordonna d'obéir ; & l'ayant fait enfin consentir à son élection, il voulut lui conferer lui-même les ordres sacrés, sur le refus qu'il fit de se laisser ordonner par l'archevêque de Vienne Garmond, qui étoit accusé de simonie. Il le mena ensuite à Rome avec lui pour le faire sacrer par le pape : & la fameuse comtesse Mathilde, sur le récit qu'on lui fit de sa vertu, voulut lui donner la crosse, la mitre, les autres ornemens épiscopaux, & fournir à tous les frais du sacre.

A son retour de Rome il alla prendre possession de l'église de Grenoble ; & il ne l'eut pas plutôt reconnue, qu'il se repentit de la facilité qu'il avoit eu de se laisser mettre sur les épaules un fardeau dont il n'avoit fait qu'entrevoir la pésanteur. Il frémit d'horreur à la vûe des désordres qu'il trouva dans son clergé & son peuple. L'ignorance des devoirs de la religion y étoit crasse & presque universelle, la licence y étoit sans bornes. Les ecclésiastiques & les prêtres même s'y marioient tout publiquement, vendoient les choses saintes, & faisoient un trafic honteux des benefices & des sacremens. La corruption des mœurs y étoit effroyable. Les laïcs s'y rendoient les maîtres des églises, des cimetieres, des décimes & des oblations. L'exercice de l'usure y étoit tout public, & y passoit pour un commerce louable & honnête, sans qu'on parlât de retrancher de la communion de l'Eglise ni les usuriers, ni les autres pécheurs scandaleux. Les biens de l'évêché étoient presque tous dissipés par la mauvaise conduite de ses prédécesseurs, dont plusieurs avoient passé pour des tyrans plutôt que pour des évêques : de sorte qu'il ne voyoit III.

point de ressource pour remédier à la misere des pauvres de son diocèse. Il eût bien souhaité de prendre la fuite à la vûe de tant de désordres : mais se trouvant attaché à un joug qu'il ne pouvoit secouer, il gémit devant Dieu, & se mit en devoir d'appaiser sa colere par de rudes pénitences qu'il fit pour son peuple & pour lui-même, passant les jours & les nuits en prieres, en pleurs, en veilles & en jeûnes. Il y reçut de Dieu des consolations qui l'encouragerent à travailler, & bientôt il vit des fruits sensibles de ses prédications. Les obstacles qui se trouverent à la réformation des mœurs & au rétablissement de la discipline, ne lui furent pas entierement insurmontables ; & Dieu benit tellement ses travaux, qu'il parut en peu de tems un changement très-considerable dans la face de son église. Ces succès, quoique très-propres à augmenter la confiance qu'il avoit en la misericorde de Dieu, ne purent le délivrer du scrupule qu'il avoit de se voir élevé sur un siége environné de tant d'écueils & de
L'an 1084. précipices. A peine y avoit-il deux ans qu'il l'occupoit, que prenant tout-à-coup sa résolution sur les exemples de divers Saints, que l'humilité avoit fait renoncer à l'épiscopat, il quitta son église, & alla se réfugier dans l'abbaye de la Chaize-Dieu au diocèse de Clermont en Auvergne. Il y prit l'habit de saint Benoît ; & comptant d'y vivre inconnu le reste de ses jours, il y commença le noviciat de la vie monastique, donnant aux religieux dès son entrée une grande idée de sa vertu par son humilité, & par l'esprit de mortification & de charité qui régnoit dans toute sa conduite.

IV. Le pape Gregoire VII qui l'avoit sacré, n'eut pas plutôt appris sa retraite, qu'il lui envoya ordre de retourner promtement à son église, & de ne la jamais abandonner. Hugues
obéit avec soumission : & après un an L'an 1085.
de vie très-austere qu'il avoit menée dans la solitude de la Chaize-Dieu, où il avoit profité de ce qu'il avoit trouvé de plus parfait dans la régle de saint Benoît & dans les exemples des bons religieux, il parut à Grenoble comme un homme nouveau. Il y fut regardé comme un autre Moïse sortant de la conversation céleste & de la présence de Dieu, & descendu de la montagne pour aller trouver le peuple à qui il devoit annoncer sa loi. Il y avoit
près de trois ans qu'il étoit rentré 1086.
dans ses fonctions pastorales, lorsqu'il reçut le célebre saint Bruno avec ses compagnons, qui cherchoient l'azyle de quelque solitude pour se garantir de la corruption du siécle. Il seconda leur pieux dessein de tout son possible, & les aida ensuite à bâtir leur laure dans un desert de son diocèse, appellé la Chartreuse, où il se retira souvent avec eux pour s'exciter par leurs exemples & leurs discours, aux exercices de la pénitence & à la contemplation divine. Il étoit parmi eux, non comme leur évêque ou leur seigneur, mais comme le dernier de leurs freres, jusqu'à leur donner lieu de se plaindre, qu'il leur ôtoit les moyens de pratiquer l'humilité, en se saisissant des offices les plus vils & les plus bas destinés pour eux, & à obliger saint Bruno à le renvoyer souvent à son église. Sa patience étoit rudement éprouvée depuis quelque tems par de fréquens maux de tête & d'estomac, qui étoient des fruits de ses veilles, de ses jeûnes, de son application à l'étude & de ses fatigues. Dieu permit qu'il en fût tourmenté pendant l'espace de près de quarante ans, pour purifier de plus en plus son cœur par ce feu de tribulation & par celui de la tentation, dont les com-

bats furent beaucoup plus rudes. Il ne voulut pas néanmoins le laisser sans consolation, & sans quelques douceurs au milieu de tant d'amertume. Car outre les secours de sa grace qui ne l'abandonnoit point, il reçut le don des larmes, par le moyen desquelles ses afflictions se trouvoient toujours temperées d'une joie interieure. Il étoit dans des précautions continuelles pour empêcher que l'adversaire de son salut ne tirât le moindre avantage de ses tentations, & il veilloit sur tous ses sens avec une sévérité inexorable. Jamais il ne regardoit les femmes en face, jamais il ne leur parloit qu'en lieu découvert & public, même en écoutant leurs confessions: & on l'a remarqué que de toutes celles de la ville & du diocèse de Grenoble, il n'en a connu qu'une seule de visage pendant plus de cinquante ans d'épiscopat.

V. Le retranchement qu'il fit dans sa maison de toutes les superfluités & de l'abondance qui se trouve ordinairement dans celle des évêques, lui donna lieu de faire de grandes aumônes; & son exemple eut tant de force sur les esprits des riches, qu'il n'y eut point de pauvre dans toute l'étendûe de son diocèse, qui ne fût soulagé. Mais il ne put se résoudre à faire la moindre bassesse, sous prétexte d'avoir de quoi faire plus de charités. Jamais il ne fut possible de lui faire prendre aucun présent de quelque couleur qu'on le couvrît pour le déguiser. Il fut toujours incorruptible dans ses jugemens: & comme l'on étoit convaincu de son désinteressement, personne ne refusoit de remettre sa cause entre ses mains dans les differends qui survenoient entre les particuliers. C'est par ce moyen qu'il pacifia les familles, réconcilia les esprits, & réunit les cœurs de ses diocésains, parmi lesquels le trouble, la division, les procès & les inimitiés avoient presque toujours regné avant lui. Il n'eut pas moins de zèle pour procurer la paix & le repos à toute l'Eglise. L'indignité avec laquelle l'empereur Henri IV persécuteur du saint siége traita le pape Pascal II & le clergé Romain, le fit travailler avec autant d'ardeur, qu'aucun autre, évêque catholique à l'excommunication de ce prince à Vienne en Dauphiné, pour arrêter le scandale qu'en souffroit la chrétienté: en quoi il fut puissamment secondé par Guy archevêque du lieu qui fut depuis pape, & par saint Godefroy évêque d'Amiens. Quelques années après il L'an 1112.
s'éleva avec beaucoup de force contre l'antipape Pierre de Leon, dit Anaclet II, pour la défense du pape légi- 1130.
time Innocent II. Il fut de ceux qui s'assemblerent au Puy en Vellay pour l'excommunier, & il contribua beaucoup à éteindre son schisme en France: en quoi il sacrifia génereusement à la verité & à la justice toutes les considerations humaines de l'amitié que cet antipape & son pere lui avoient toujours témoigné auparavant. La persécution du schismatique ayant obligé Innocent II à venir se réfugier en France, notre Saint alla au devant de lui à Valence, où il le conjura de vouloir le décharger de l'épiscopat, & de pourvoir l'église de Grenoble d'un bon sujet, qui pût réparer ses fautes. Il lui allegua toutes les raisons que son humilité put lui suggerer, &
le pape n'en trouva aucune recevable. 1131.
Il lui représenta son grand âge & ses infirmités; mais quelque plausibles que fussent ces considérations, il n'en put rien obtenir. Il fallut donc se résoudre à mourir évêque; & il employa le peu de tems qui lui restoit à vivre, pour se préparer à ce passage important. Il se débarrassa de tous les soins

du dehors dont il chargea ses vicaires, pour ne plus s'occuper que de Dieu, par la priere & la méditation, sans discontinuer pourtant les exhortations qu'il avoit coutume de faire à ceux qui l'approchoient, pour en faire part à son peuple. La violence de ses maux de tête lui ayant affoibli & presque entierement détruit la mémoire sur la fin de ses jours, l'on regarda comme un prodige, ou plutôt comme une faveur du Ciel toute particuliere, qu'il eût perdu le souvenir de toutes les choses de la terre, & qu'il eût exactement conservé celui des verités de la religion & du salut. Ce fut alors que le pape consentit enfin à lui donner un successeur ; & il eut la joie de voir sacrer de son vivant en cette qualité un Chartreux, nommé Hugues comme lui, qui fut depuis archevêque de Vienne.

VI. Il mourut saintement comme il avoit vécu, le vendredi de devant le dimanche des Rameaux qui étoit le premier jour d'avril de l'an 1132, après quatre-vingts ans moins quatre mois de vie, & cinquante deux ans d'épiscopat. A la nouvelle de sa mort, les peuples accoururent de tous côtés pour lui baiser les pieds, lui offrir des cierges, & tâcher d'enlever quelque chose de ce qui lui avoit appartenu, ou faire au moins toucher des bagues, des médailles & des mouchoirs à son corps, comme pour leur servir de préservatifs contre les accidens, ou renouveller la véneration qu'ils avoient pour sa mémoire. La foule fut cause qu'on ne put enterrer le corps de cinq jours, pendant lesquels il demeura en son entier comme au moment de sa mort, nonobstant sa maladie de quarante ans, & la chaleur que causoit l'affluence des peuples dont les vivans étoient presqu'étouffés. Il fallut user d'artifice pour le lever, & faire croire

L'an 1132.

qu'on vouloit l'exposer hors de l'Eglise, afin de le faire voir plus commodément. Tout le peuple sortit dans cette esperance, hors le clergé, les Chartreux & les autres personnes qui avoient le mot : on ferma aussitôt toutes les portes, & on l'enterra ainsi le mardi de la semaine sainte dans l'église de Notre Dame. Quoiqu'on n'eût pas besoin de l'autorité des miracles pour attester la sainteté d'un si grand serviteur de Dieu, le pape Innocent II qui vouloit le canoniser incessamment, ne laissa point de faire observer exactement ceux qu'il plaisoit à Dieu d'operer sous son invocation. Il donna ordre de les recueillir avec les principales actions de sa vie, au bienheureux Guigues cinquiéme prieur de la grande Chartreuse, qu'il sçavoit avoir été l'ami intime du saint évêque de Grenoble, comme avoit été aussi saint Bernard, qui étant plein de vénération pour lui, s'étoit rendu l'admirateur de ses vertus. Guigues s'acquitta dignement de la commission apostolique, pour ce qui regarde la vie du Saint : mais nous ne sçavons encore ce qu'est devenu le recueil de ses miracles, s'il est vrai qu'il l'ait fait. Quoiqu'il en soit, le pape Innocent II canonisa solemnellement saint Hugues l'an 1134 dans la ville de Pise où il tenoit un concile, & ordonna que sa mémoire fût celébrée d'un culte public le premier jour d'avril, auquel les martyrologes, & surtout le Romain & celui de France, font mention de lui avec honneur. Si l'on en veut croire quelques sçavans, c'est le premier exemple que nous ayons de la canonisation solemnelle faite dans les formes, qu'on a depuis pratiquée dans l'Eglise. Mais on ne peut nier que les papes n'ayent commencé à canoniser au moins par bulles dès la fin du x siécle, comme nous le verrons dans

*Innoc. epist. ad Guigon. Carth.*

*Gaufred. Claravall. de vit. Bernard.*

L'an 1134.

*Boll. p. 829, n. 2.*

la vie de saint Ulric ou Udalric d'Ausbourg.

---

## IV. *SAINT HUGUES, ABBE' de Bonnevaux, de l'ordre de Citeaux.*

XII siécle.

LA sainteté de saint Hugues de Bonnevaux est si géneralement reconnue, que l'ignorance où nous sommes des circonstances de sa mort & des dernieres actions de sa vie ne doit pas nous empêcher de rapporter au moins la victoire qu'il remporta sur le monde & sur lui-même, lorsqu'il fut question de se consacrer à Dieu. Il fut touché en sa jeunesse du desir de le suivre ; & pour répondre plus sûrement à la grace de sa conversion, il renonça au siécle, & alla se rendre dans l'abbaye de Maizieres en Bourgogne au diocèse de Challon sur Saône sur le chemin de Beaune, où l'on suivoit la réforme de l'ordre de Citeaux. Après les premieres ardeurs du noviciat, il se sentit attaqué par des tentations si violentes, que près de succomber, il déliberoit déja de retourner dans le monde. Un jour qu'il étoit extraordinairement fatigué du combat qu'il avoit soutenu, & qu'il méditoit tout de bon sa sortie du monastere, il entra dans l'église, comme s'il eût voulu aller consulter Dieu devant ses autels. Au milieu d'une longue & ardente priere il lui fit l'effusion de son cœur par celle de ses larmes, & s'endormit dans son accablement. Il crut voir en songe Jesus-Christ qui retraçoit à ses yeux les tableaux differens de sa vie mortelle depuis sa conception ou l'annonciation de l'Ange jusqu'à son ascension, & la sainte Vierge sa mere près de lui, qui l'exhortoit à reprendre courage à la vûe de tout ce que ce divin Sauveur avoit fait & souffert pour lui. A son réveil il se sentit tellement animé de l'amour divin, que détestant les suggestions du tentateur ausquelles il avoit commencé de prêter l'oreille, il se fortifia dans la résolution de ne jamais revoir le monde. „ C'est ainsi, dit saint Bernard, que ce jeune homme qui „ étoit de qualité & fort délicat, sur- „ monta l'ennemi de son salut, foula „ le monde aux pieds, renonça aux „ affections du sang, méprisa les dou- „ ceurs de la vie, & entra dans le che- „ min de la perfection par l'effet d'une „ sagesse qui ne venoit point de la „ terre, mais du Ciel. "Hugues excité par une belle lettre que ce Saint lui écrivit pour ce sujet, porta si loin l'austerité & les mauvais traitemens qu'il faisoit à son corps, qu'il pensa perdre le sens & la mémoire, & tomba dans une maladie très-dangereuse. Saint Bernard en fut allarmé, & partit incontinent pour l'aller voir à Maizieres. L'assistance qu'il lui rendit en cet état, montroit bien qu'il n'avoit pas moins de prudence que de charité. Prévoyant combien sa santé devoit être un jour utile à ses freres, il lui fit user, pour la rétablir promtement & la bien affermir, de ménagemens plus grands que n'étoient ceux qu'on avoit coutume d'accorder aux autres infirmes. Après la mort de ce grand Saint, Hugues qui se regardoit comme son disciple, tâcha de prendre son esprit : & il y réussit si bien, que dans le chapitre de l'ordre de Citeaux, qui se tint dans l'abbaye de Léoncel ou Lyncel, au diocèse de Valence en Dauphiné, il fut élu abbé de Bonnevaux dans la même province au diocèse de Vienne.

Epist. 3. 75. edit. vet.

Il parut assez dans toute la suite de la vie de Hugues combien sa conduite étoit sainte, & combien elle étoit agréable à Dieu, par les faveurs fréquentes qu'il recevoit du Ciel pour

découvrir les maladies les plus ſecrétes de l'ame, & pour guerir même quelquefois celles du corps. Nous ne ſçavons rien de ſes actions publiques, ſi ce n'eſt qu'en 1177 Dieu voulut ſe ſervir de lui comme d'un médiateur & d'un arbitre de la paix pour réconcilier l'empire avec l'égliſe Romaine par un traité qu'il ménagea heureuſement entre le pape Alexandre III & l'empereur Frederic Barberouſſe qui l'avoit envoyé à Veniſe pour ce ſujet, après lui avoir confié volontairement ſes interêts. Le reſte de ſa vie nous eſt inconnu, auſſi-bien que le tems & les autres circonſtances de ſa mort, qui n'a pû être que très-précieuſe devant Dieu, autant que les hommes en ont ſçû juger par les marques ſenſibles qu'ils ont eu de la gloire dont il avoit couronné les travaux de ſa pénitence. C'eſt ce qui fit rendre à ſa mémoire un culte public peu de tems même après ſa mort, non-ſeulement à Bonnevaux en Dauphiné & à Maizieres en Bourgogne, mais encore dans toutes les maiſons de l'ordre de Citeaux, ſi l'on s'en rapporte à la foi des écrivains de cet inſtitut. Pierre Natal le mit dans ſon catalogue des Saints au premier jour d'avril dès le quatorziéme ſiécle; en quoi il a été ſuivi par les auteurs de martyrologes qui ſont venus depuis. Quelques-uns ont néanmoins placé ſa fête au XXIX d'avril: mais ils peuvent l'avoir confondu en ce point avec ſaint Hugues de Cluny, comme il paroît que ce n'eſt qu'à l'occaſion de ſaint Hugues de Grenoble qu'on a choiſi le premier jour du même mois pour celébrer ſa mémoire.

L'an 1177.

RENVOI.

* Saint VALERY, abbé au païs de Vimeû en Picardie. Voyez au XII décembre.

## II JOUR D'AVRIL.

### SAINT FRANÇOIS DE PAULE, *Inſtituteur de l'ordre des Minimes.*

XV & XVI ſiécles.

#### §. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa famille.

Dan. Papebr. ap. Bolland. p. 212.

EN faveur de ceux qui ſouhaitent pouvoir reconnoître parmi nous les deſcendans collateraux de l'illuſtre ſaint FRANÇOIS DE PAULE établis en France, & alliés à des familles de diſtinction, nous dirons qu'il étoit fils de Jacque Martorel ou Martolille, dit de Salicon, & de Vienne de Fuſcaldo; qu'il eut une ſœur appellée Brigitte, mariée à Antoine d'Aleſſo ſon couſin iſſu de germaine, & petit-fils de ſa tante maternelle: que d'Antoine & de Brigitte ſon ſortis divers enfans, dont deux vinrent en France pour ſuivre leur oncle; l'un étoit Pierre d'Aleſſo qui ſe fit religieux de ſon inſtitut; l'autre, appellé André d'Aleſſo, épouſa Jacqueline ou Jacquette Molandrin dont il eut Jean d'Aleſſo, qui de la ſœur * de l'évêque d'Orleans Maturin de la Sauſſaye, niéce de l'évêque Jean de Morvilliers garde des ſceaux de France, eut Michelle mariée à Nicolas le Clerc (1), Anne femme d'Olivier le Fevre (2), François qui épouſa Marie de Vigny, André qui épouſa Marie de Longueil, Magdeleine femme de Pierre Chaillou, qui tous ont eu des enfans qui ont vécu fort avant dans le dernier ſiécle, hors une quatriéme fille nommée Marie d'Aleſſo, qui étant morte ſans en avoir, ſemble avoir laiſſé ſon mari ſans nom dans le monde. La gloire dont il a plû à

* Marie de la Sauſſaye.

(1) De Courcelles.

(2) D'Ormeſſon, D'Eaubonne, De Leſeau.

Dieu de couronner la vertu de saint François, est l'unique source de celle que cette grande famille a prétendu tirer de lui sur la terre. Car il n'avoit reçu de sa naissance aucun des avantages que la noblesse du sang ou de la fortune peuvent procurer aux gens du siécle, & ses parens n'avoient rien qui les élevât au dessus du commun du peuple que la piété dont ils faisoient profession.

II. Sa jeunesse. *Discip. coav. & process. canoniz. &c. ap. Boll. p. 106, Papebr. p. 195, & 107.*

L'an 1416.

François naquit à Paule petite ville de la Calabre citerieure au royaume de Naples vers l'an 1416, & fut regardé par ses parens comme le fruit d'un vœu fait à Dieu sous l'invocation de saint François d'Assise, dont ils lui donnerent le nom par reconnoissance. Ils comprirent que ce présent qu'ils croyoient avoir reçu du Ciel, n'étoit qu'un dépôt qui leur étoit confié, & qu'ils ne devoient élever cet enfant de bénédiction que pour celui à qui ils étoient obligés de le restituer. Son éducation leur couta peu; parcequ'il se trouva porté de lui-même à la piété, & que par une grace singuliere de Dieu il parut exemt des foiblesses de l'inclination qui entraîne les enfans au vice. Dès le bas âge il aimoit la solitude, l'abstinence & la priere. Après l'avoir retenu chez eux sans lui avoir donné d'autres maîtres qu'eux-mêmes jusqu'à l'âge de treize ans, ils crurent qu'il étoit tems d'acquitter le vœu qu'ils avoient fait pour sa naissance, & qu'ils avoient renouvellé depuis pour sa conservation. Ils le donnerent pour cet effet aux religieux de saint François, qui le reçurent dans leur couvent de saint Marc, ville épiscopale de la même province. Ce fut-là que le jeune François fit le prélude de cette vie austere qu'il pratiqua depuis jusqu'à la mort. Il passa en peu de tems les religieux les plus robustes dans l'exactitude de l'observance de la

*Gir. col. 857.*

1429.

régle, & il s'interdit dèslors l'usage du linge & de la viande, dont on usoit sans scrupule dans cette maison. Il y passa un an sans y faire profession, & pria ses parens de l'en retirer sous prétexte que le tems de leur vœu étoit expiré. Ils le menerent ensuite en divers pélerinages à Assise, à notre Dame des Anges, à Rome, dans les monasteres les plus célebres de leur route : & étant retourné à Paule lieu de sa naissance, d'où il prit son surnom, il se retira par leur permission en un endroit solitaire éloigné de cinq cens pas de la ville, où ils eurent soin de pourvoir à sa subsistance pendant quelque tems; afin qu'étant dispensé de la peine d'en aller chercher, il pût vaquer aux exercices de la retraite sans distraction. Mais il tomba bientôt dans un autre inconvénient que lui causa la fréquentation de ceux qui venoient le voir de la ville. C'est ce qui le porta à s'éloigner dans une solitude plus écartée, & à s'aller cacher dans le coin d'un rocher sur le bord de la mer, où il trouva moyen de se creuser une loge. Quoiqu'il eût à peine quinze ans lorsqu'il s'y renferma, il n'eut besoin de la conduite d'aucun maître pour régler sa vie dans sa pénitence & ses exercices spirituels. Il n'avoit point d'autre lit que la pierre même du roc, point d'autre aliment que les herbes & les racines d'un petit bois voisin, ou ce que lui fournissoit la charité de ceux qui le visitoient. Il portoit un rude cilice sous un habit fort vil; & c'est tout ce que l'on a pû découvrir de cette vie cachée, qu'il mena dans cette solitude, jusqu'à ce que la Providence lui ménageât des disciples qui se rendirent les témoins & les imitateurs de ses vertus.

Il n'étoit que pour un an.

L'an 1432.

III. Fondemens de son ordre.

Il ne put résister aux instances qu'on lui fit d'en recevoir quelques-uns, & d'en prendre la conduite; quoiqu'il ne

fût encore âgé que de dix-neuf ans & quelques mois. On lui bâtit pour les loger un petit hermitage de trois cellules, avec une chapelle où ils chantoient ensemble les louanges de Dieu, & où un prêtre de la paroisse voisine venoit de tems en tems dire la messe.

L'an 1436. Ils vécurent ainsi pendant plus de dix, & peut-être plus de dix-sept ans, s'efforçant d'atteindre par l'assiduité de la priere, du travail, de l'abstinence & des austerités corporelles, à la perfection de la vertu monastique où étoient parvenus les Antoines, les Pacômes & les Hilarions. Mais le nombre des disciples de François augmentant avec les charités des personnes de piété qui contribuoient au soutien de son nouvel institut, il prit enfin résolution de bâtir un monastere de juste étendûe & une église, avec la permission de Pyrrho archevêque de Cosenza. On vit paroître en cette occasion l'affection & l'estime que tous les peuples d'alentour avoient pour sa vertu, & le desir qu'ils avoient de donner accroissement à son ordre. Chacun témoignoit son empressement pour faire venir le bois & les pierres. Les ouvriers venoient en foule, sans vouloir être à charge à François & à sa petite communauté: on y vit les enfans de qualité & les dames même porter la hotte & le ciment, & servir les massons qu'elles payoient ensuite comme s'il eût été question d'un édifice qu'elles fissent faire pour elles-mêmes. Ce bâtiment, durant la construction duquel on prétend que saint François fit divers miracles, étant achevé, il établit l'uniformité de régime & de conduite dans sa communauté, sans rien relâcher de la rigueur de la pénitence qu'il avoit déja introduite dans son premier hermitage. Mais il encherissoit pour lui-même sur la régle qu'il prescrivoit aux autres. Il traitoit son

Vers l'an 1454.

corps jusqu'à la cruauté. Ce n'étoit plus à la verité une roche, mais un ais, ou le plancher de sa cellule tout nud qui lui servoit de lit, avec une pierre ou un morceau de bois pour oreiller, jusqu'à ce qu'étant venu sur l'âge, il coucha sur une natte ou sur un tas de sarmens. Son sommeil étoit si court, qu'on ne pouvoit presque point l'appeller un tems de repos auquel il ne l'ôtoit que pour le donner à la priere. Il ne mangeoit de tout le jour qu'une seule fois sur l'entrée de la nuit, & ne vivoit ordinairement que de pain & d'eau: il étoit même quelquefois deux jours sans rien prendre, surtout les veilles de fêtes.

IV. Son carême perpétuel.

Quoiqu'il ne prétendît pas assujettir ses religieux à le suivre de près dans ses mortifications & ses austerités, il étoit bien aise néanmoins qu'ils ne s'écartassent pas si loin de son exemple, & qu'ils pussent servir de modéle à la réformation dont il croyoit que les autres chrétiens avoient besoin sur ce sujet. L'idée qu'il avoit de la sainteté du Carême, & la douleur qu'il avoit de le voir si mal observé dans l'Eglise, fut en partie ce qui le détermina à le rendre perpétuel dans son ordre, en y assujettissant ses disciples toute l'année par un quatriéme vœu qui a maintenant le caractere & la force d'une loi inviolable. Il crut que l'exemple de cette institution pourroit ouvrir les yeux à ceux qui étoient dans le relâchement, & que la seule comparaison que l'on feroit de l'imperfection dans laquelle on observe le jeûne & l'abstinence des 40 jours avec la rigueur de l'observance qu'il prescrivoit à ses religieux pour toute leur vie, feroit peut-être plus d'effet que les discours des prédicateurs. On voit en effet par le peu d'estime ou d'application que notre Saint semble avoir fait de l'étude ou de la science, sans

à son égard qu'à celui de ses disciples*, qu'il étoit persuadé que la vie ou l'exemple agit plus efficacement sur les cœurs que les paroles. C'est aussi d'où est venue la principale édification que l'Eglise a reçue & reçoit encore tous les jours de son ordre, à qui on doit cette justice de reconnoître qu'il ne s'est point encore relâché de son premier institut, & qu'on tâche d'y conserver toujours l'esprit du fondateur.

* Il n'a pas laissé de recevoir des Docteurs parmi ses disciples, & de pouvoir à des Professeurs ou Lecteurs, à des Prédicateurs, & à des Confesseurs qui ont besoin de quelque science.

V. La réputation de cet établissement devint si grande en moins de quinze ou seize ans, que l'archevêque de Cosenza jugeant de la bénédiction dont Dieu le combleroit de plus en plus, lui accorda divers priviléges pour toute l'étendûe de son archevêché, avec la faculté d'y faire de nouvelles colonies de religieux de son institut. L'an 1471. Cette faculté datée de l'an 1471, ayant été mise entre les mains de Geoffroy évêque de saint Marc, par les ordres du pape Sixte IV pour être examinée, fut ensuite approuvée : & ce pape la confirma bientôt par une bulle ou constitution apostolique du 1474. XXIII de mai de l'an 1474, par laquelle il établissoit François superieur géneral de toute cette congrégation, quelque étendûe qu'elle dût avoir dans la chrétienté. Elle étoit alors composée de presque tous laïcs : il n'y avoit qu'un petit nombre de clercs & un seul prêtre nommé Fr. Balthasar de Spino, docteur en l'un & l'autre droit, qui fut depuis confesseur du pape Innocent VIII pour quelque tems. François prit alors la *Charité* pour la devise ou l'ame de sa congrégation, & il voulut que ce fût le mot ou la marque de leur union entr'eux, & en même tems de leur distinction dans l'Eglise. Il est certain que notre Saint qui avoit le cœur tout rempli & tout brûlant de cette divine vertu, ne pouvoit l'avoir reçue que du Ciel, puisqu'elle ne peut venir d'ailleurs. Mais peut-on conserver l'idée qu'on doit avoir de l'humilité de ce grand serviteur de Dieu, & le croire auteur de l'imagination qu'on a eu de faire de ce mot les armes & le blason de son ordre, comme s'il eut été capable de vouloir le distinguer dans le monde par un trophée de vanité ? On peut raisonnablement douter si notre Saint avoit moins d'humilité que de charité. Si celle-ci étoit sa vertu dominante, celle-là étoit certainement sa vertu favorite. Jamais l'humilité ne le quitta, elle accompagna tous ses sentimens & toutes ses actions jusqu'au tombeau. Elle ne l'abandonna pas même alors, puisqu'elle se maintint également parmi ses disciples, à qui elle donna elle-même par le ministere de ce saint Patriarche & du pape Alexandre VI le nom de *Minimes*, c'est-à-dire, des gens qui s'estiment les plus petits & les derniers dans la maison du Seigneur. Cette humilité de leur bienheureux pere s'est tellement communiquée dans tout leur ordre, & leur a toujours si fort occupé l'esprit, qu'elle paroît avoir retenu en eux les grands mouvemens de cette activité qui est si naturelle aux hommes, même aux personnes les plus saintes, les plus spirituelles, les plus religieuses, & qui les porte souvent à faire des actions d'éclat dont le bruit peut ruiner peu à peu ce fonds d'humilité qui doit être au dedans du cœur. On les a presque toujours vû renfermés dans l'obscurité & le repos de leur retraite, conformément à l'esprit de leur fondateur. Jamais on ne les a surpris dans les intrigues des affaires du dehors : jamais on ne s'est apperçu qu'ils ayent aspiré aux dignités ou aux emplois ecclésiastiques.

VI. La bonne odeur des vertus de saint François & de la sainteté de sa nou-

velle congrégation se répandit si loin incontinent après la publication de la bulle du pape Sixte IV, que le couvent de la ville de Paule ne fut plus en état de contenir la multitude des disciples qui venoient se ranger sous sa discipline. C'est ce qui porta le Saint à envoyer une peuplade de ses religieux à Paterno * ville autrefois épiscopale de la Calabre citerieure sur le Golfe de Tarente, entre Rossano & Cariati, appellée quelquefois du nom de Lo-Ciro. Ce fut là le second couvent de l'ordre, qui fut bientôt suivi de l'établissement d'un troisiéme à Spezza * ou Spezzano dans la même province au diocèse de Cosenza. François avoit dans son couvent de Paule deux religieux qui étoient de Sicile, & qui étant revenus d'un voyage qu'ils y avoient fait, lui marquerent la disposition où l'on y étoit de recevoir son institut. Il y alla, & fut reçu à Milazzo, ville de la côte septentrionale de l'isle, comme l'ange du Seigneur. Il y établit un couvent de son ordre, qui donna bientôt la naissance à d'autres: & par la vertu surnaturelle dont il avoit été gratifié de Dieu, il fit en ce lieu & sur sa route des operations merveilleuses pour guerir les ames & les corps, & faire connoître la puissance du Maître qu'il servoit. Il passa plus d'un an dans cette isle, & peu de tems après son retour en Calabre il fut invité d'aller jetter les fondemens d'un nouveau monastere sous l'institut de sa régle à Corigliano dans le diocèse de Rossano. La bénédiction sensible que Dieu répandoit sur cette heureuse propagation de son ordre, lui attiroit l'amour & la véneration des peuples qui venoient à lui de toutes parts comme au dépositaire des graces & des faveurs célestes. Elle lui attiroit aussi l'estime & la protection de toutes les puissances ecclésiastiques, c'est-à-dire, des papes & des évêques de l'Italie. Il n'en fut pas de même des princes séculiers, surtout de Ferdinand I, roi de Naples & de ses deux fils * le duc de Calabre & le cardinal d'Arragon qui persécuterent le saint homme, sous prétexte de la liberté qu'il prenoit de bâtir des monasteres & de faire de nouveaux établissemens dans le royaume sans la permission du roi. Outre ces raisons qui étoient plausibles, & ausquelles les souverains sont toujours fort sensibles, on ajoute que François avoit choqué le roi Ferdinand par quelques avis importans qu'il lui avoit fait donner pour le bien de sa personne & de son état, & qui plurent encore moins à ses enfans qui abusoient de son autorité, & profitoient de ses exactions. Ce prince animé contre le Saint, sçachant qu'il étoit dans son couvent de Paterno, y envoya un capitaine de galere avec des soldats pour le saisir de lui, & l'amener prisonnier à Naples. Le capitaine ayant déclaré ses ordres aux habitans du lieu avant que d'arrêter le serviteur de Dieu, chacun s'employa avec zèle pour le détourner de l'entreprise, & l'assura qu'elle ne pourroit être suivie que de la malédiction de Dieu. Il ne laissa pas de poursuivre l'affaire. Mais lorsqu'il eut vû François, & qu'il lui eut signifié la volonté du roi, il fut si touché de son humilité, de la disposition où il étoit de le suivre, & surtout des discours admirables qu'il lui tint, qu'il s'en retourna à Naples sans rien faire. Il dit à Ferdinand ce qu'il avoit vû & entendu avec étonnement, & il lui fit si bien comprendre le danger qu'il y auroit eu d'enlever le serviteur de Dieu du milieu des peuples qui le regardoient comme un Saint, qu'il le fit résoudre à le laisser en liberté.

VII. Il vient en France.

Cependant le bruit de sa sainteté & de ses miracles s'étant répandu au-delà

Marginal notes:

Vers l'an 1476.

* Non pas Paterno dans la campagne de Rome, ni en Sicile.

* Non pas en Ligurie.

Vers l'an 1479.

1480.

1481.

* Alfonse & Jean. Il avoit un troisiéme fils, Fréderic prince de Tarente, ami de notre Saint.

L'an 1482. delà de l'Italie, vint jusqu'à la cour de France, où le roi Louis XI étoit dangereusement malade dans le château du Plessis près de la ville de Tours. Ce prince avoit épuisé l'art des médecins, & usé tous les remédes imaginables pour se rétablir. La crainte de la mort l'avoit fait déja recourir même aux moyens surnaturels pour obtenir du Ciel ce qu'il ne pouvoit plus esperer de l'industrie des hommes. Il n'y avoit point de vœux, de neuvaines, de pélerinages ou d'autres dévotions aux Saints qu'il n'eût fait faire dans son royaume. Tout cela inutilement pour sa santé corporelle qui lui tenoit beaucoup plus au cœur que celle de son ame: de sorte que s'étant imaginé que Dieu ne vouloit pas l'écouter, il prit résolution de faire venir le saint Hermite de Calabre, ce faiseur de miracles, qu'on publioit partout qui avoit fait une infinité de guerisons surprenantes entre mille autres prodiges, dont l'operation faisoit voir qu'il étoit en faveur & en crédit auprès du Maître souverain de la nature. Il lui fit écrire d'abord pour le convier de venir en France, où il lui promettoit tous les avantages qu'il pourroit souhaiter pour l'établissement de son ordre, & pour lui-même. Ayant appris que le Saint n'avoit point paru touché de ses promesses, il en fit parler au roi de Naples par son ambassadeur: & ce prince qui se soucioit peu de retenir le Saint dans ses états, fit ce qu'il put pour le porter à donner cette satisfaction à un si grand roi. Mais François dit nettement qu'il ne tenteroit point Dieu, & qu'il ne pouvoit entreprendre un voyage de quatre cens lieues, pour satisfaire des gens qui ne demandoient un miracle que par des vûes basses & trop humaines. Cependant le roi Louis que le mal rendoit impatient, s'étoit adressé au pape Sixte IV, qui envoya deux brefs l'un fort près de l'autre au serviteur de Dieu, pour l'obliger d'aller incessamment trouver ce prince. François sans déliberer davantage, se mit en chemin avec le maître d'hôtel du roi qui l'étoit venu querir, après avoir réglé ce qui lui parut de plus important pour l'administration des couvents de Calabre & de Sicile. Il fut reçu à Naples en passant, comme si ç'eût été le légat apostolique, dit Philippe de Comines; honoré & visité tant du roi que des princes ses fils & des principaux de sa cour, avec lesquels il parloit comme s'il eût toujours été élevé parmi les grands, & dans la connoissance des affaires. A Rome, le pape lui fit rendre des honneurs qu'on n'y accordoit pas même aux plus grands princes. Les cardinaux le visiterent en cerémonie: il eut trois fois audience du pape seul à seul, dans un fauteuil égal à celui de sa Sainteté, qui l'entretint à chaque fois pendant l'espace de trois ou quatre heures, avec une satisfaction mêlée de beaucoup d'étonnement. Aussi ce n'étoit pas moins l'éminence de sa sagesse que la vertu des miracles qui le faisoit admirer dans sa grande simplicité, & sous un exterieur si pauvre & si méprisable. Le pape voulut l'élever aux ordres ecclésiastiques: mais le Saint s'en défendit avec une humilité surprenante, & il n'accepta de tous les pouvoirs que lui offrit sa Sainteté, que celui de benir des cierges & des chapelets pour faire ses présens en France. Sixte, selon le même de Comines, voulut bien confirmer l'établissement de son ordre sous le nom d'*Hermites de saint François* *: mais il fit difficulté d'approuver le vœu du carême perpétuel. Notre Saint sans insister davantage, prit par la main le cardinal neveu, Julien de Ruvere; & dit au pape que celui-ci feroit ce que

Comin. l. 6, c. 8. où il l'appelle *Robert*.

* D'Assise, & non de Paule.

sa Sainteté avoit tant de peine à faire. C'étoit une prédiction de son pontificat, qu'il renouvella encore depuis à ce cardinal, lorsqu'il se refugia en France du tems d'Alexandre VI. Il fut pape en effet sous le nom de Jules II, & il approuva les régles de l'ordre des Minimes, avec le quatriéme vœu de la vie du carême. François alla peu de jours après s'embarquer à Ostie pour prendre la route de France, & il laissa dans presque tous les endroits de son passage, des marques de sa sainteté & du pouvoir que Dieu lui avoit donné sur les maladies publiques * & particulieres.

* La peste en Provence.

VIII. Le roi Louis XI apprenant son arrivée en France en eut tant de joie, qu'il fit présent au porteur de la nouvelle d'une bourse de dix mille écus, qui étoit la somme qu'il faisoit donner tous les mois à son médecin, depuis sa derniere maladie. Lorsqu'il sçut qu'il approchoit de la Touraine, il envoya ordre au dauphin de France son fils, qui fut depuis roi sous le nom de Charles VIII, de l'aller recevoir à Amboise. Ce que fit avec tous les témoignages possibles d'estime & de respect ce jeune prince, qui l'aima & l'honora toujours comme son propre pere. Le Saint arriva au château du Plessis-lez-Tours le XXIV d'avril de l'an 1482: & le roi étant allé au devant de lui avec sa cour, le reçut avec autant d'honneur & de soumissions, dit de Comines, que si ç'eût été le Pape. Il se jetta à genoux devant lui, le conjurant de faire enforte que Dieu voulût lui prolonger la vie. Le Saint lui répondit ce qu'une personne sage devoit répondre à une pareille demande. Il lui fit entendre que la vie des rois a ses bornes comme celle des autres hommes; & qu'au lieu de prétendre que Dieu voulût changer sur cela ce qu'il a une fois arrêté, & qui est immuable, il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que celui de s'y soumettre. Le roi le fit loger dans la basse-cour du château en un petit appartement proche de la chapelle de saint Matthieu, afin d'avoir la commodité de l'entretenir plus souvent: & il lui donna un interpréte nommé Ambroise Rambaut, qui sçavoit également l'Italien, le Latin & le François. Il chargea en même tems deux de ses officiers du soin de sa subsistance & de celle de ses religieux. Le saint hermite alla souvent entretenir le roi des choses de son salut; & comme l'assure Philippe de Comines, qui y étoit presque toujours présent avec les grands du royaume, il parloit à ce prince avec tant de sagesse & de sublimité, qu'on étoit tout persuadé qu'il étoit inspiré de Dieu, & que c'étoit le saint Esprit qui parloit par sa bouche. Car on le croyoit incapable par lui-même de penser & de parler comme il faisoit, n'ayant aucune teinture des lettres. Mais la vénération que le roi, les princes & les seigneurs de la cour les mieux sensés avoient pour ce grand serviteur de Dieu, n'empêchoit pas que plusieurs courtisans ne se mocquassent de lui, & ne l'appellassent le *saint homme* & le *bon homme* par derision; ce que les autres faisoient par un fonds de respect & d'estime. Ils le tournoient même en ridicule sur ses habits, ses cheveux qu'il n'avoit jamais coupés, & tout son exterieur négligé. Le médecin du roi, nommé Jacque Coctier, se mit de leur nombre par je ne sçai quelle basse jalousie, qui le porta à faire souvent tenter par le roi même le désintéressement de notre Saint, & son amour pour la pauvreté; quoiqu'il se réunit à lui l'année suivante, pour disposer enfin ce prince à la mort qu'il appréhendoit tant. François fit sa

*Phil. de Comin. l. 6, c. 7, ad fin.*

*Ibid. c. 8.*

principale affaire de ce dernier devoir, & il obtint par ses prieres auprès de Dieu & par la force de ses exhortations le changement entier du cœur du roi, qui mourut entre ses mains avec une soumission parfaite à la volonté divine, après lui avoir recommandé ses trois enfans & le repos de son ame.

L'an 1483.

IX. Sous Charles VIII.

Quelque sujet que le Saint crût avoir d'appréhender qu'on ne le fît sortir de la maison que Louis XI lui avoit donnée dans la basse-cour de son château du Plessis pour loger ses religieux, il ne songea pourtant pas à retourner en Italie. Il demeura tranquile & retiré avec eux, résolu d'attendre la disposition de la providence divine qui ne permit pas que sa confiance fût vaine. Le jeune roi Charles VIII l'honora d'une maniere encore plus particuliere que n'avoit fait le roi son pere: il ne voulut rien faire que par ses avis dans toutes les choses qui regardoient sa conscience, & même celles de l'état. Il n'y eut point de jour, tant qu'il resta au Plessis, qu'il ne l'allât visiter, ou qu'il ne le fît venir dans son cabinet: & il paroissoit ordinairement devant lui dans la posture respectueuse d'un fils & d'un disciple devant son pere & son maître. Il lui fit tenir le dauphin son fils sur les fonts du baptême, & voulut qu'il le nommât. Il lui fit bâtir un beau couvent dans le parc du Plessis au lieu appellé les Montils, avec une pension suffisante pour lui & ses religieux: & un autre à Amboise sur la place même où il l'avoit reçu à son arrivée en France, lorsqu'il n'étoit encore que dauphin, dont il voulut aussi que les religieux fussent entretenus sur les revenus annuels de ses finances. Son affection pour le saint homme ne se borna point à ses états. Etant à Rome l'an 1495, où il avoit fait une entrée triomphante, & où le pape Alexandre VI l'avoit proclamé empereur de Constantinople, il eut soin d'y fonder un monastere de son ordre sous le nom de la sainte Trinité sur le mont Pincio, qui selon les intentions du prince approuvées par notre Saint & confirmées par les papes, n'a été jusqu'à présent rempli que de religieux de la nation Françoise. Ce fut aussi du tems de Charles VIII, que notre Saint vit son ordre s'établir en Espagne sous les rois Ferdinand V & Isabelle, ausquels il envoya des religieux de son couvent du Plessis-lez-Tours. Ils y furent nommés *les Freres de la Victoire*, à cause de la prise de la ville de Malaga sur les Mores, que Ferdinand attribua aux merites de notre Saint. Dieu voulut lui donner encore la satisfaction de voir son institut passer de son vivant en Allemagne même, où il envoya de ses disciples à la priere de l'empereur, qui lui en avoit écrit en des termes pleins d'estime & de veneration.

Regisfr. de la Ch. des Comptes. Papebroch. p. 210, n. 58.

L'an 1491. Addit. à Ph. de Comin. p. 560, ed. du Louvr. p. 553, &c.

L'an 1492.

X.

Ce fut en ce même tems qu'après avoir mis sa régle en état d'être présentée au saint siége, il en reçut l'approbation du pape Alexandre VI, qui confirma l'établissement de son ordre, mais qui changea le nom d'Hermites de saint François en celui de *Minimes* qui plut davantage à notre Saint. On continua néanmoins de les appeller en France les *Bons Hommes* * & lui le *saint homme*. Cette régle qui étoit triple, sçavoir pour les religieux, pour les religieuses, & pour les personnes du tiers-ordre, fut depuis retouchée & changée par trois ou quatre fois, jusqu'à ce qu'ayant été portée à la perfection qu'on croyoit pouvoir lui donner, elle fut fixée enfin l'an 1506, & con-

Papebroch. p. 209.

* On dit que le nom de *Bons-hommes* qui appartenoit auparavant aux religieux de l'ordre de Grammont, fut laissé aux Minimes lorsqu'on leur donna la maison de Nigeon près de Chaillot, que l'on ôtoit aux Grammontains.

firmée par le pape Jules II, selon la prédiction que notre Saint en avoit faite à Rome vingt-quatre ans auparavant. Ce fut encore du vivant de Charles VIII que se fit l'établissement de ses religieux près de Paris dans la maison de Nigeon, où l'on remarqua que deux docteurs * qui s'y étoient d'abord le plus fortement opposés dans le conseil de l'évêque, changerent de telle sorte lorsqu'ils eurent vû le saint hermite au Plessis-lez-Tours, qu'ils se firent eux-mêmes ses disciples dans ce nouveau couvent.

* J. Quintin. J. Standonc.

L'an 1498. Charles VIII étant mort en 1498, son successeur Louis XII qui avoit presque toujours été éloigné de la cour, laissa d'abord au Saint la liberté de s'en retourner en Italie. Mais ayant appris à cette occasion la valeur du tresor qu'il alloit perdre, il révoqua sa permission, & voulut encore encherir sur ses predécesseurs en affection & en bienfaits à l'égard du Saint & des siens, c'est-à-dire, de ses enfans spirituels, & de ses neveux selon la chair. En quoi les uns & les autres furent fort bien servis par l'archevêque de Rouen Georges d'Amboise, ministre d'état, qui avoit été fait cardinal l'année de l'avénement de Louis XII à la couronne.

XI. Sa mort.

On ne peut nier que la faveur de ces trois rois n'ait beaucoup contribué à la grande réputation de cet ordre religieux, & à sa propagation dans toute l'Eglise. Mais il faut avouer aussi que c'est aux rares vertus du Saint & au don qu'il avoit reçu des miracles & de la prophétie, que l'on doit principalement attribuer un si promt accroissement. Il sembloit qu'après l'avoir affermi sur ces fondemens, & y avoir mis le comble, il n'étoit plus nécessaire dans le monde. Aussi Dieu lui fit connoître qu'il ne tarderoit pas à l'en retirer pour lui donner la récompense promise à ceux qui l'aiment, & qui le servent fidélement jusqu'à la fin. Quoiqu'il se fût toujours préparé à la mort dans tout le cours de sa vie, il en voulut renouveller les dispositions d'une maniere toute particuliere trois mois avant que de mourir; & demeura caché dans sa cellule au Plessis-du-parc, sans se communiquer davantage aux hommes. Ce fut le jour des Rameaux de l'an 1507 ou sur la fin de l'an 1506, selon le calcul de France, qu'il fut attaqué de la fiévre qui devoit terminer sa vie mortelle. L'assurance qu'il en eut, lui fit refuser tous les soulagemens humains qu'on vouloit apporter à son mal, persuadé qu'ils étoient inutiles, & par conséquent contraires aux desseins que Dieu avoit sur lui. Le jeudi saint il assembla encore ses religieux dans la sacristie qui tenoit lieu de chapitre, pour leur recommander l'amour de Dieu, la charité entr'eux, la fidélité à leur régle, & principalement l'exactitude dans l'observance de la vie de carême qui faisoit leur difference d'avec les autres religieux. De-là il se fit conduire à l'église, où après s'être confessé il reçut la sainte Eucharistie en la posture que tous ses religieux la reçoivent ce jour là, c'est-à-dire, nuds pieds, & la corde au cou. Lorsqu'on l'eut ramené dans sa cellule, on lui proposa de lui laver les pieds selon la coutume de l'Eglise: mais il ne le jugea pas à propos, & remit la chose au lendemain; témoignant que l'on feroit alors de son corps tout ce que l'on voudroit. Il passa le reste du jour & la nuit suivante dans la priere, & dans les transports du cœur que produisoit en lui le desir ardent de voir celui qu'il n'avoit encore connu que par l'obscurité de la foi. Il mourut le lendemain qui étoit le vendredi saint, second jour d'avril, auquel l'Eglise renouvelloit

L'an 1507.

la mémoire de la mort de son divin époux : circonstance qui a fait depuis faire aux personnes de piété diverses réflexions sur la conformité à Jesus souffrant & crucifié, que le Saint avoit tâché de représenter dans toute sa vie sans s'en départir même à la mort.

L'opinion commune donne à saint François de Paule près de quatre-vingt-onze ans de vie, & ce long terme ne contribue pas peu à relever en lui la puissance de la grace de Dieu qui a triomphé de la foiblesse de la nature dans un corps ruiné par les austerités de la pénitence, & abattu sous le poids d'un si grand âge. C'est à quoi nous avons crû pouvoir nous arrêter, principalement depuis que le pere Giry Minime, provincial de son ordre en la province de France, a fait voir par une dissertation exprès, que ce sentiment n'est pas insoutenable, surtout si l'on suppose que la tige de ses descendans collateraux selon la chair en France se prend d'une niéce plutôt que d'une sœur, & qu'André d'Alesso n'a été que son petit neveu. Ceux que les difficultés de ce point ont arrêtés, ont crû pouvoir se tirer de l'embarras, en ne donnant que soixante & dix ans de vie à notre Saint. C'est un sentiment qu'il seroit facile, ce semble, d'appuyer sur le témoignage de Philippe de Comines, qui déclare qu'il n'avoit gueres plus de quarante-trois ans lorsqu'il quitta la Calabre pour venir en France : & ce qu'on a sçû sans doute à la cour, où il étoit tout naturel que le roi Louis XI & les grands, du nombre desquels étoit de Comines, fissent à un homme si extraordinaire, venu de si loin, des questions dans l'entretien semblables à celles que Pharaon fit au patriarche Jacob lorsqu'il arriva en Egypte. On en peut voir encore d'autres preuves que produisent les continuateurs de Bollandus dans le recueil des actes des Saints, pour autoriser ce sentiment. Mais ils semblent avoir eux-mêmes depuis donné les mains à la plupart des raisons du pere Giry.

*F. Gir. dissert. chronol. en 1680.*

*Pap. Boll. ad 2 april.*

*Papebroch. ibid. 195. Item. t. 7 maii p. 659, n. 10.*

### §. 2. Histoire de son Culte.

XII. Le corps du Saint fut porté dans l'église de son couvent où il demeura tout le samedi saint & le dimanche de Pâque, sans qu'on pût l'enterrer que le lundi au soir à cause de l'affluence des peuples qui en ôtoit la liberté. Mais la duchesse de Bourbon fille de Louis XI & la comtesse d'Angoulême mere de François I, n'étant pas satisfaites de le voir inhumé dans la terre, le firent lever le jeudi suivant, sous prétexte que le lieu étoit humide & sujet aux inondations de la riviere du Cher. Il demeura exposé plusieurs jours sans se corrompre, & on le plaça ensuite dans une grotte de massonnerie bien voutée & fort ornée, au fond de la chapelle que l'on avoit choisie d'abord pour le lieu de sa sépulture. Les fidéles commencerent dèslors à réclamer son intercession, & à lui faire des vœux, selon la maniere de parler parmi le peuple, pour obtenir les faveurs du Ciel par son moyen. L'on mit en piéce ses habits, & généralement tout ce qui lui avoit servi, pour faire de tous ces morceaux autant d'instrumens aux miracles que l'on n'étoit pas en état d'aller demander à Dieu sur son tombeau, où la foule a été long-tems fort grande. L'éclat qu'avoit sur la terre la gloire dont le Saint étoit couronné dans le ciel, porta bientôt la France & l'Italie à solliciter sa canonisation. On travailla dès le tems du pape Jules second & du roi Louis XII aux informations juridiques de ses actions saintes & de ses miracles, que les attestations publiques n'ont pû empêcher de

demeurer incroyables, & pour leur grandeur & pour leur nombre prodigieux. Quelques - uns veulent que sa béatification ait été faite le VII de
L'an 1513. juillet de l'an 1513 : mais on ne laissa pas de poursuivre depuis les mêmes procédures en France, en Calabre, & dans les autres endroits où l'on sçavoit que le Saint avoit été. Ce fut le pape Leon X qui celébra solemnellement sa canonisation le dimanche de Quasi-
1519. modo de l'an 1519 qui étoit le premier jour de mai, & en publia ensuite la bulle. Il en établit la fête au second jour d'avril qui étoit celui de sa mort.
Gavant. part. 2, p. 146. Le pape Sixte-quint en augmenta la solemnité l'an 1585, lorsqu'il voulut que l'office en fût double. Clement VIII le changea depuis en semi-double ; afin qu'il ne pût empêcher celui du dimanche lorsqu'il viendroit en concurrence, & qu'on le remît au lendemain, ou au premier jour d'après qui seroit libre. Mais le pape Paul V le rétablit en l'état que l'avoit ordonné Sixe V, suivant la résolution prise par le saint siége & la congrégation des rits ecclésiastiques, de rendre doubles les offices de tous les fondateurs d'ordres religieux dans l'Eglise.

XIII. Ses reliques.

L'on conserva précieusement le corps du Saint dans l'église de son couvent du Plessis-lez-Tours, jusqu'à ce
L'an 1562. qu'en 1562 les huguenots qui mettoient la France en combustion, y entrerent armés pour le saccager, comme ils avoient déja fait en divers endroits du royaume. Ces furieux tirerent le corps de son tombeau, où l'on prétend qu'ils le trouverent encore couvert de sa peau, quoiqu'il y eût cinquante-cinq ans qu'il étoit mort. Ils le traînerent revêtu de ses habits comme il étoit, avec une corde qu'il lui mirent au coû, dans la chambre destinée pour recevoir les hôtes, & l'y brûlerent avec le bois du grand crucifix de l'église qu'ils avoient arraché. Une cruauté si impie ne diminua pourtant rien de l'honneur qu'on avoit coutume de rendre à saint François sur son tombeau que l'on continua de visiter & d'orner de préséns comme auparavant. Les Minimes nous assurent que les ossemens du Saint furent pour la plupart retirés du brasier par des catholiques zelés qui se mêlerent parmi les soldats huguenots dans la chambre où se commettoit le sacrilége, & que dans la suite des tems ils furent distribués à diverses églises. Ainsi l'on retrouve diverses portions de ces saintes reliques non-seulement dans le couvent du Plessis-du-Parc & dans l'église de notre Dame-la-Riche paroisse de Tours ; mais encore dans les couvents de Nigeon près de Chaillol & de la place Royale à Paris ; dans ceux d'Aix en Provence, de Paule en Calabre, de Naples, de Genes, de Boulogne, de Madrid, de Malaga, de Barcelone, & encore ailleurs, où on les expose à la vénération publique des peuples, enchâssées dans l'or & les pierreries, avec autant de confiance que si elles étoient indubitables. Ce fut pour confirmer cette opinion, & pour lui procurer toute l'autorité dont elle avoit besoin, que soixante ans après le P. Olivier Chaillou, religieux Minime & parent de notre Saint selon la chair *, ayant été fait visiteur géneral de son ordre dans plusieurs provinces de France du tems de Louis XIII, fit rechercher & entendit juridiquement les vieillards qui avoient vû ou appris de bons témoins ce qui s'étoit passé dans tout l'attentat des huguenots sur le tombeau & le corps du bienheureux patriarche.

Mart. & Gir. col. 890. Hilarion de Coste, vie de S. Fr. p. 482.

L'an 1622.

* Petit-fils de son petit neveu.

Papebroch. p. 221, 222.

XIV.

Du Saussay, supplem. t. 2, p. 1107.

Si nous en croyons l'auteur du martyrologe des Saints de France, le jour de ce sacrilége, tout funeste qu'il ait dû paroître aux personnes de piété, a

été érigé en fête ou commémoration dans l'église de Tours au XIII d'avril. Quand la chose seroit veritable, il seroit aisé de justifier l'intention des instituteurs ausquels on ne pourroit équitablement imputer autre chose qu'un desir louable de réparer par des prieres publiques l'injure faite à Dieu en la personne de ses Saints. Mais cela s'est dit sans autorité, & nous ne voyons pas que l'histoire nous ait marqué le jour auquel les herétiques brûlerent le corps de saint François. Il semble que Dieu ait voulu venger lui-même l'honneur de son serviteur avec compensation, s'il est vrai comme l'ont publié divers auteurs, qu'il ait multiplié les miracles à son tombeau depuis cet accident. Son culte en est devenu plus célebre encore, & plus étendu dans l'un & l'autre continent. Diverses villes l'ont pris pour le Saint tutelaire ou le patron de leur église : celle de Naples en 1629, avec l'approbation du pape Urbain VIII & l'érection d'une nouvelle fête de translation de sa relique ; celle de Nocera dans la principauté citerieure au royaume de Naples l'an 1631 ; celle de Tours en 1653, avec ordre de chommer sa fête dans la ville & les fauxbourgs ; celle de Malaga en Espagne l'an 1637 ; & sans parler de plusieurs autres villes d'Italie, de France & des Païs-bas qui ne sont point épiscopales, celle de Havana en Amerique où il fut choisi l'an 1628 avant que d'y être connu, & où son ordre s'établit ensuite.

*Papebr. 129, n. 114.*

*Ibid. n. 115.*

Son nom y fut tiré au sort par un enfant entre ceux de plusieurs autres Saints.

## AUTRES SAINTS du deuxiéme jour d'Avril.

### I. S. APPHIEN ou S. APPIEN, *Martyr à Césarée en Palestine.*

IV siécle. I.

Galere Maximien surnommé Armentaire, & créé César avec Constance Chlore par les empereurs Diocletien & Maximien Hercule, fut le principal auteur, comme nous l'avons remarqué ailleurs, de la perfécution génerale publiée l'an 303 contre les Chrétiens par toute l'étenduë de l'empire Romain. Cet homme violent & superstitieux, non content de tourner ses efforts contre l'Eglise de Jesus-Christ, s'éleva ensuite contre ses bienfaiteurs qu'il fit descendre du trone deux années après malgré qu'ils en eussent, après les avoir obligés à le déclarer Auguste ou empereur en leur place avec son collegue, & à nommer Césars Severe & Daia, dit Maximin. Se voyant ainsi toute l'autorité imperiale en main, il l'employa pour renouveller la persécution, & pour faire voir qu'il ne mettoit point de bornes à la haine impie qu'il portoit au Dieu des Chrétiens. On ne garda plus alors de mesures dans les injustices & la cruauté qu'on exerçoit à leur égard, surtout dans les lieux où ce prince avoit des ministres de son humeur. Ce n'étoient partout, à l'exception de l'occident où commandoit Constance Chlore, que proscriptions, que bannissemens, qu'exécutions sanglantes. Les villes se dépeuploient de jour en jour de leurs meilleurs citoyens par leur désertion, ou devenoient des boucheries par l'effusion de leur sang innocent. En un mot, Maximien mit l'empire en une telle combustion, que le calme n'y put rentrer qu'avec la

*Lactant. de Mort. persec. c. 9, 10, 11, 18, 21, &c.*

L'an 305.

*Euseb. de mart. Pal. c. 4. Ruin. p. 334, n. 9. Tillem. t. 5, p. 386.*

paix procurée à l'Eglise par Constantin, après sa mort & celle des autres persécuteurs qui lui succederent.

II. L'an 306. Ce fut vers la fin de l'année de cette élévation de Maximien à l'empire, qui finissoit aussi la troisiéme de la persécution depuis la publication des édits, que le célebre saint Apphien, ou saint *Appien*, nommé par d'autres saint *Amphien*, donna des preuves éclatantes de sa foi & de son courage par la confession publique qu'il fit du nom de Jesus-Christ; & qu'il termina au dessous de 20 ans une vie pure & innocente par un glorieux martyre. Il étoit né vers l'an 286 en Lycie, province meridionale de l'Asie mineure sur la méditerranée, regardant la Libye, de famille des plus qualifiées & des plus apparentes du païs. Ses parens qui étoient fort riches l'envoyerent fort jeune étudier les sciences humaines à Beryte en Phénicie où il y avoit une célebre école, surtout pour le droit civil qu'on y venoit apprendre des extrémités de l'empire. Pendant tout le tems qu'Apphien y demeura, & qui ne fut pas de peu de durée, Dieu l'assista d'une si puissante protection, qu'il le préserva entierement de la corruption du siécle environné d'un air qui en étoit tout infecté. Il lui donna la force de réprimer ses passions, & d'arrêter leurs irruptions en un âge où elles sont si violentes; de fouler aux pieds les appas & les délices de la vie; de résister aux sollicitations & aux mauvais exemples de ses compagnons. Il vivoit parmi eux dans une retenûe & une modestie qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'admirer. Il pratiquoit une grande sobriété, exact & assidu aux exercices de la piété, réglant ses mœurs & toutes ses actions sur les maximes de l'Evangile.

III. Ayant fini le cours de ses études à Beryte à l'âge de XVIII ans, il revint en son païs, dont il trouva que son pere exerçoit la premiere charge. L'an 304. L'éclat que cette dignité donnoit à sa famille, ne l'éblouit point, & n'apporta aucun changement à la ferme résolution qu'il avoit faite de garder à Dieu une fidélité inviolable. Il travailla pendant quelque tems à la conversion de son pere & de ses proches: mais voyant que c'étoit en vain*, il prit le parti d'abandonner la maison paternelle; & renonçant à tout ce qu'il y pouvoit prétendre pour suivre Jesus-Christ avec plus de liberté, il ne s'attacha qu'aux biens céleste & incorruptibles qu'il promet à ses vrais disciples. Prévoyant les obstacles qu'on devoit former à ses desseins, il se déroba secrétement de sa famille, résolu de passer la mer pour aller embrasser la philosophie divine, c'est-à-dire, la vie ascetique qui consistoit à servir Dieu dans la retraite, dans les exercices de la pénitence, dans l'étude & la méditation de l'Ecriture sainte, & pour l'ordinaire dans l'état du célibat. Il se confia sans provisions & sans équipage à la providence & à la conduite de l'esprit de Dieu qui le fit aller droit à Césarée en Palestine, sans sçavoir ce qu'il lui préparoit. Là s'étant mis sous la direction de quelques ecclésiastiques sçavans & vertueux, du nombre desquels il semble qu'étoient saint Pamphile qui fut depuis martyr, & Eusebe l'historien qui fut fait dans la suite évêque de la même ville, il s'appliqua fortement à l'étude des saintes Ecritures. Il en recueillit de si grands fruits dans le peu de tems qu'il y employa, que joignant les exercices de l'abstinence la plus sévere & de la priere continuelle avec cette divine nourriture, il se trouva suffisamment fortifié & disposé à soutenir les plus rudes combats pour la cause de Jesus-Christ.

* Il convertit peut être son frere Edése.

IV. Il ne fut pas long-tems sans faire les preuves de cette constante & géne-reuse disposition. Lorsque l'ordre du nouvel Auguste Galere Maximien fut venu à Césarée pour faire rallumer la persécution, le gouverneur nommé Urbain successeur de Flavien, envoya par toute la ville les crieurs publics pour avertir tous les chefs de famille de sa part, qu'ils eussent à se rendre in-cessamment dans les temples. Il fit en même tems prendre les noms de tous les particuliers sur des tablettes qu'il distribua aux tribuns des soldats & aux officiers de ses gardes pour les citer l'un après l'autre, & faire que pas un chrétien ne pût se dispenser de sacri-fier aux dieux. Il en voulut donner lui-même le premier exemple. Le jeune Apphien l'ayant sçû, se sentit ému d'un zèle subit; & sans commu-niquer son dessein à personne, sans parler de rien, ni à Eusebe avec lequel il demeuroit, ni aux autres ecclésias-tiques de la même communauté, il alla brusquement au temple, se glissa parmi les soldats de la garde qui le laisserent avancer sans se douter de rien. Lorsqu'il vit le gouverneur lever la main pour offrir le sacrifice, il le prit par le bras, & l'arrêta tout court. Joi-gnant la parole à une action si hardie, il lui fit une génereuse & grave remon-trance, comme s'il eût prétendu pou-voir le tirer de l'erreur, & le guerir de la superstition. C'étoit aller sans doute contre les régles ordinaires de la prudence; & l'âge de ce jeune homme ne permettoit pas, ce semble, qu'on portât un autre jugement de cette brusquerie. Mais ceux qui étoient les plus clairvoyans dans les desseins de Dieu, reconnurent dans ce trait le mou-vement du saint Esprit qui vouloit montrer aux infidéles que ceux qui étoient veritablement à Jesus-Christ, loin de se laisser intimider par les me-naces & par la vûe des supplices, n'en étoient que plus animés à la défense de son nom.

L'an 306.

V. Les gardes surpris de cette hardiesse d'Apphien, le saisirent sans le laisser achever, le meurtrirent de coups de lances & de pieds, & le traînerent ainsi dans la prison. On le laissa pen-dant vingt-quatre heures dans la tor-ture des entraves de bois*, genre de supplice très-douloureux. On le pro-duisit ensuite devant le juge, qui le trouvant aussi intrépide qu'il l'avoit vû dans le temple, & également insen-sible à ses promesses & à ses menaces, lui fit déchirer les côtés avec les cro-chets & les ongles de fer, & fit re-commencer souvent ce cruel tourment, esperant pouvoir vaincre sa constance lorsqu'il lui auroit fait perdre ses for-ces avec le sang. Mais le Saint se laissa découvrir les os & ouvrir les entrail-les sans jamais démentir son cœur. Le gouverneur lui fit ensuite décharger sur la tête, le cou, le visage & la poitrine tant de coups de verges plom-bées, qu'il en fut défiguré jusqu'à n'être plus reconnoissable à ceux qui le connoissoient le mieux. Voyant que ce traitement ne produisoit aucun changement dans ce génereux athléte de la foi, il ordonna qu'on lui enve-loppât les pieds & les jambes de toiles trempées dans l'huile, & qu'on y mît le feu. Apphien se laissa brûler jus-qu'aux os avec une tranquillité qui donnoit de l'effroi à tous les assistans, qui ne pouvoient voir griller & distil-ler sa chair avec des yeux secs. Les idolâtres confondus, les bourreaux fatigués, & le juge vaincu par une constance si heroïque, se virent obligés de remettre à un autre jour la décision d'un combat si remarquable, & l'on reporta le Saint tout glorieux de ses plaies dans la prison. Trois jours après il fut présenté de nouveau devant le

* Nervus.

gouverneur qui fit renouveller sur lui les épreuves de son supplice avec la même rigueur. Le trouvant invincible de tous côtés, il résolut enfin de se délivrer de la présence d'un objet qui lui causoit tant de honte, & fit jetter le S. Martyr plus qu'à demi-mort dans la mer. Dieu fit aussitôt éclater à son sujet un prodige fort étonnant, dont Eusebe qui en fut témoin, comme plusieurs autres, n'a point crû devoir laisser perir la mémoire, quelque incroyable que la chose, selon lui, dût paroître à toute la posterité. Lorsque les payens crurent avoir enseveli le Martyr de Jesus-Christ au fond des eaux, il s'éleva dans l'air un bruit épouvantable suivi d'un grand orage sur mer, & d'un tremblement de terre qui secoua la ville de Césarée. Dans le même tems les flots leverent le corps du Saint, & poussant leurs vagues contre les murailles de la ville, ils le jetterent devant la porte qui regardoit le port. Ce triomphe de la foi de Jesus-Christ arriva en un vendredi second jour du mois de xanthique, qui répondoit, si l'on en croit Eusebe, au second jour de notre mois d'avril, l'an 306.

VI. Les Grecs ont choisi ce jour pour celébrer sa mémoire, & y ont joint aussi celle de son frere saint Edése qui souffrit le martyre en un autre tems à Alexandrie. Le martyrologe Romain les a suivis pour le culte de saint Apphien, en remettant celui de saint Edése au huitiéme du mois. Les autres Latins tels que ceux qui portent le nom de saint Jerôme, celui d'Adon, celui d'Usuard & les suivans pour la plûpart ont marqué l'un & l'autre au cinquiéme de ce mois, qui est veritablement le jour auquel tomboit le vendredi de l'an 306 : de sorte que si le Saint est mort le second jour d'avril, & si ce jour étoit un vendredi, comme l'assure Eusebe, il faudroit que c'eût été en une autre année que la 306. Mais comme d'un autre côté le même auteur déclare que c'étoit en la troisiéme année de la persécution, il vaut mieux dire qu'il se seroit mépris en voulant accorder le xanthique des Grecs avec l'avril des Latins, & en prenant le second jour de ce mois pour le cinquiéme. Henschen. p. 5.

---

## II. SAINTE THEODOSE, ou *sainte* THEODOSIE, *Vierge & Martyre à Césarée en Palestine.* IV siécle.

I. Eusebe nous jette dans un autre embarras, lorsqu'il nous assure que la célebre vierge sainte Theodose souffrit le martyre en la cinquiéme année de la même persécution le jour de Pâque qui tomboit au second jour de xanthique qu'il dit être aussi le second d'avril. En 308 où finissoit cette cinquiéme année avec le mois d'avril, Pâque arriva le XXVIII de mars, qui pourroit avoir été le jour de la prise de la Sainte, prenant le second d'avril pour celui de sa mort. Car ce second jour d'avril ne s'est rencontré avec le dimanche de Pâque qu'en l'an 310 qui étoit le VII de la persécution. Les Grecs & les Latins ont choisi d'un commun consentement ce jour pour honorer la mémoire de notre Sainte. Les premiers qui en ont fait un culte beaucoup plus célebre, lui ont destiné encore le XXIX de mai avec un grand office pour renouveller sa fête avec plus de solemnité. Quelques-uns de leurs ménologes n'ont pas laissé de marquer sa mémoire avec son éloge au troisiéme d'avril comme au veritable de son martyre, en quoi ils ont été suivis par quelques Latins anciens : ce qui peut servir à l'opinion de ceux qui estiment que la Sainte pourroit

*Eusеb. Mart. Pal. c. 7. Henschen. p. 61. Ruin. p. 338.*

avoir souffert le dimanche de l'octave de Pâque de l'an 308.

II. Quoi qu'il en soit, sainte Theodose étoit née à Tyr en Phénicie, elle avoit été élevée dès l'enfance dans la foi de Jesus-Christ, & avoit toujours parfaitement répondu à la grace de sa vocation par l'innocence de sa vie, par la pureté & la gravité de ses mœurs. Elle n'avoit pas encore atteint l'âge de dix-huit ans qu'étant à Césarée en Palestine en la cinquiéme année de la persécution, elle se sentit touchée du desir de confesser Jesus-Christ, & de rendre publique la profession qu'elle faisoit de le reconnoître. Son zèle la porta à aller visiter les confesseurs prisonniers qu'on avoit menés les fers aux mains dans la salle du palais pour y être jugés. Ce qu'elle fit, non par une sterile curiosité de les voir, mais dans l'intention de s'édifier, & de se recommander à leur souvenir quand ils seroient devant Dieu. Les soldats de la garde du gouverneur l'entendirent féliciter ces Saints prisonniers de leur bonheur prochain, & les exhorter à la perséverance. Ils l'arrêterent aussitôt, comme si elle eût commis quelque crime énorme, & la menerent au gouverneur. C'étoit encore cet Urbain, dont nous avons parlé au sujet du martyre de saint Apphien, cet ami particulier de l'empereur Galere Maximien, aux passions duquel il avoit aveuglément dévoué son ministere. Ce persécuteur forcené que le mauvais succès de ses violences contre les Martyrs de Jesus-Christ, n'avoit fait qu'aigrir depuis trois ans & demi qu'il étoit gouverneur de la Palestine, n'étoit plus le maître de sa fureur lorsqu'on lui présenta la jeune Theodose. La voyant paroître avec un air si déliberé, il se figura que c'étoit une insulte que la tendresse de l'âge & la foiblesse du sexe faisoient à sa puissance. C'est ce qui fit que sur la seule déclaration qu'elle donna de sa religion, il ordonna qu'on l'étendît sur le chevalet, qu'on l'appliquât à la torture la plus cruelle, qu'on lui déchirât les côtés & le sein avec les ciseaux & les crochets de fer, dont on lui découpa les mammelles d'une maniere impitoyable. On ne put arracher de sa bouche ni plainte ni soupir; on ne put lui faire perdre la sérénité du visage, ni cette gaieté avec laquelle elle souffroit des tourmens qui paroissoient insupportables aux plus robustes. Le gouverneur voyant qu'elle vivoit trop long-tems à son gré, ne voulut pas attendre qu'elle expirât pour la faire jetter dans la mer, dans les gouffres de laquelle elle consomma son glorieux martyre. Les autres confesseurs furent condamnés aux mines. Leur persécuteur qui avoit exercé tant de cruautés sur les Chrétiens de la Palestine, ne survéquit pas beaucoup à l'exécution de sainte Theodose. Car l'empereur, de la faveur duquel il se flattoit tant, ayant appris une partie de ses déportemens & de ses crimes, le dépouilla de ses dignités & de ses biens, le déclara infâme, & lui fit enfin perdre la tête. En quoi il fit voir néanmoins qu'il ne prétendoit point favoriser les Chrétiens, puisqu'il lui donna pour successeur Firmilien qui ne se montra pas moins cruel que lui dans la suite de la persécution.

L'an 308.

III. Ses reliques. Quelques-uns ont crû que le corps de la Sainte avoit été retrouvé, puis porté, au moins en partie, à Constantinople; & que ce pouvoit être cette translation dont on celébroit la fête le XXIX de mai avec tant de solemnité. Ce culte a passé de là, non seulement en Moscovie où l'on suit le rit des Russiens qui vient des Grecs, mais encore à Venise, dont on peut voir les raisons ou les prétextes dans

*Henschen. p. 62, 63.*

la continuation de Bollandus, où Henschenius en a inferé une relation historique de Francifque Neri, qui n'a pas plus d'autorité que les actes Grecs & Latins de fainte Theodofe, qui paffent pour autant de piéces fuppofées. Ce qu'on dit des reliques de la Sainte dans l'abbaye de Montier-en-Der ou Montirendé, au diocèfe de Chaalons en Champagne dans le Perthois fur la Voyre, n'a pas plus d'autorité. On prétend auffi en avoir à Liége, à Boulogne en Italie, & en Efpagne avec auffi peu de fondement.

Dervenf. monaft.

## III. *SAINTE MARIE EGYPTIENNE, Pénitente; & faint ZOSIME, Solitaire.*

IV & V fiécles.

I. Zofime fe confacre à Dieu dans la folitude.

*Anon. ap. Rofvveid. pag. 368. & Boll. p. 76. Bult. hift. mon. d'or. l. 2, c. 10.*

Du tems de Theodofe le jeune il y avoit dans un monaftere de la Paleftine un folitaire de grande vertu nommé Zosime ou Zosimas, qui depuis fon enfance avoit été inftruit avec un très-grand foin dans tous les exercices de la vie fpirituelle, & qui faifoit éclater dans toutes fes paroles & toutes fes actions cette folide piété dans laquelle il avoit été élevé. Il s'étoit rendu fi exact dans l'accompliffement des obligations les plus étroites de la difcipline monaftique, fi recommandable par la pureté de fes mœurs & par fa ferveur dans les aufterités de la pénitence, que la réputation de fa fainteté & de fa fageffe attiroit auprès de lui les folitaires même des païs éloignés, qui venoient le chercher pour étudier fa conduite, & tâcher de profiter de fes inftructions & de fes exemples. Avec tant d'excellentes qualités il devint très-intelligent dans la connoiffance des chofes faintes par la méditation continuelle des divines Ecritures dont il avoit l'efprit occupé le jour & la nuit, dans le travail & le repos, durant le repas & dans toutes fes démarches. Par ce moyen il merita que Dieu lui éclairât l'efprit, en lui communiquant des lumieres particulieres: il le favorifa de vifions & de graces extraordinaires, dont il fembloit vouloir récompenfer dèflors la pureté de fon cœur & celle de fon corps. Ce fut auffi ce qui fit qu'entre tant de folitaires & d'anachorétes qui demeuroient laïcs toute leur vie, il fut choifi pour être élevé à la prêtrife & adminiftrer les faints myfteres.

II. Il change de monaftere.

Il y avoit cinquante-trois ans qu'il vivoit dans l'obfervance des régles de la vie folitaire, lorfqu'il fe vit tenté de quelques penfées de complaifance & de vanité, qui alloient à lui perfuader qu'il étoit parvenu à la perfection, & que perfonne ne pouvoit plus lui rien apprendre qu'il n'eût déja pratiqué. Mais dans le tems qu'il repaiffoit fon efprit de ces imaginations, il fe préfenta devant lui un homme qui lui en fit connoître l'illufion, l'empêcha d'y tomber, le tira de fon monaftere, le conduifit dans un autre peu connu qui étoit près du Jourdain, & où la difcipline étoit très-auftere & très-fainte. Ayant été reçu dans cette communauté, il fut bien éloigné de fe croire parfait, lorfqu'il vit à quel degré de fainteté les religieux de la maifon étoient parvenus. Ces Saints, comme s'il euffent été veritablement d'un autre monde, n'avoient nul commerce avec les perfonnes de dehors. Ils s'occupoient au travail des mains & à la pfalmodie: il n'y avoit point d'heure de la nuit qu'on n'y chantât des pfeaumes; & durant le jour ils les avoient toujours à la bouche en travaillant, comme dans l'églife. On n'y vivoit que de pain & d'eau: on n'y connoiffoit aucune autre des commodités de la vie, que l'on ne regardoit que comme un paffage plein de douleurs &

de miferes. Zofime merveilleufement édifié de cette fainte maniere de vivre, s'excitoit par ces exemples à s'avancer dans la perfection. Quoiqu'il femblât qu'on ne pût gueres encherir fur les aufterités qu'on y pratiquoit toute l'année, on trouvoit encore moyen néanmoins de les redoubler durant le carême. On y avoit cette coutume, qu'après avoir communié le dimanche qui fait l'ouverture de ce faint tems, chacun fe retiroit dans le defert à l'exemple de Jefus-Chrift, pour renouveller d'une maniere effective la mémoire de fa retraite de quarante jours; & on ne retournoit au monaftere que le dimanche des Rameaux. Les uns portoient avec eux du pain, d'autres des fruits ou des légumes pour leur nourriture : il y en avoit auffi qui ne portoient rien, & qui ne vivoient que des herbes qui croiffoient dans le defert, lorfqu'ils fe fentoient preffés de la faim. Chacun étoit fa régle à foi-même : & c'étoit une loi inviolablement obfervée entr'eux de ne s'informer point de quelle forte & dans quelle abftinence ils avoient vécu durant ce tems. Pour ce fujet ils paffoient le Jourdain : & s'éloignant fort les uns des autres, ils ne fe voyoient plus, ni aucune autre perfonne jufqu'à leur retour; ayant pour régle de fe détourner, & de fuir dès qu'ils appercevoient des paffans dans le defert, afin de ne converfer qu'avec Dieu, & de tâcher d'imiter fes faints Anges, en anéantiffant par la mortification ce qui les diftinguoit de ces efprits céleftes.

III. Il trouve Marie Egyptienne.

Zofime paffa donc le Jourdain comme les autres felon la coutume du monaftere, ne portant que fon habit & fort peu de chofe pour vivre. Il traverfa la vafte folitude qui joignoit les deferts de la Paleftine à ceux de l'Arabie du côté de l'orient, fe couchant fur la terre au lieu où la nuit le furprenoit, lorfque la fatigue & le fommeil l'accabloient. Il marcha ainfi durant vingt jours, errant à droite & à gauche, comme s'il eût eu deffein de chercher quelque anachoréte inconnu, dont il pût apprendre quelque chofe. S'étant arrêté le vingtiéme jour vers l'heure de fexte, c'eft-à-dire, fur le midi, pour chanter des pfeaumes à fon ordinaire, il apperçut comme le fantôme d'un corps humain : ce qui le remplit d'étonnement & de crainte, croyant que c'étoit une illufion du diable. Il s'arma du figne de la croix, continua fa priere, & fur la fin il vit en tournant les yeux quelqu'un qui veritablement marchoit fort vîte. C'étoit une femme à qui l'ardeur du foleil avoit rendu le corps extrêmement noir, & qui avoit les cheveux auffi blancs que de la laine, mais fi courts qu'ils ne lui alloient que jufqu'au cou. Zofime au lieu de fe détourner comme il fembloit devoir faire, felon ce qui étoit prefcrit dans fon monaftere, courut de toute fa force vers l'endroit où la perfonne qui lui paroiffoit, fe hâtoit d'aller. Elle voyant le folitaire qui la fuivoit, fe mit à fuir vers le fond du defert, & Zofime à redoubler fes pas malgré fon âge & fa foibleffe, furtout ayant reconnu que ce n'étoit pas une bête fauvage comme il fe l'étoit imaginé d'abord. Se trouvant à une diftance qu'il jugeoit propre à fe faire entendre, il lui cria avec larmes, l'appellant au hazard ferviteur de Dieu, qu'il conjuroit, quel qu'il fût, de vouloir s'arrêter. Elle ne le fit que lorfqu'elle eut trouvé un endroit propre à fe mettre à couvert : & alors reconnoiffant qu'il étoit lui-même un grand ferviteur de Dieu, elle lui déclara qu'elle étoit une femme; & que s'il prétendoit approcher, il falloit qu'il lui jettât fon manteau, parcequ'elle étoit toute nue; afin qu'elle pût

Vers l'an 420, ou 431.

l'entretenir, & recevoir sa bénédiction.

IV. Histoire des débauches de Marie Egyptienne.

Après divers discours aussi édifians de part & d'autre qu'on peut se l'imaginer, ils firent la priere séparément, mais en présence l'un de l'autre. Après quoi Zosime qui avoit semblé douter si elle n'étoit point un esprit, à la posture qu'il lui avoit vû tenir en priant, lui fit tant d'instances pour l'obliger à lui dire qui elle étoit, d'où & quand elle étoit venue dans cette affreuse solitude, & comment elle y avoit vécu, qu'elle ne put se défendre de lui raconter toute son histoire. Selon ce qu'elle lui en dit, elle étoit d'Egypte; & quittant son pere & sa mere à l'âge de douze ans, elle s'en alla contre leur gré à Alexandrie, où n'étant retenue de personne elle se laissa aller à tous les désordres qu'une inclination entierement corrompue peut permettre. Elle passa ainsi dix-sept ans plongée dans la débauche, sans que l'accroissement de l'âge fit autre chose en elle que fortifier sa malice & augmenter cet embrasement funeste dans lequel elle s'étudioit à faire perir avec elle la jeunesse d'Alexandrie. Ce n'étoit ni l'interêt, ni l'amour du gain qui la portoit à cette fureur démesurée. Car elle faisoit gloire de refuser tout ce qu'on vouloit lui donner, esperant par ce moyen attirer à elle encore plus de monde, lorsqu'on verroit qu'elle ne recherchoit point d'autre récompense du péché que le péché même. Elle vouloit bien vivre d'aumônes, ou de ce qu'elle filoit, & toutes ses autres passions se réduisoient à servir celle qui la dominoit. Vivant de la sorte jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans, elle vit en un jour d'été une multitude de monde, tant de l'Egypte que de la Libye, qui se rendoit en foule vers le bord de la mer; & elle sçut que c'étoient tous gens qui devoient s'embarquer pour la Palestine, & aller à Jerusalem pour celébrer la grande fête de l'exaltation de la sainte Croix. Cette fête se faisoit alors le XIV de septembre, & elle n'étoit autre que celle que nous appellons maintenant l'Invention de sainte Croix, établie en ce jour dès la fin du régne de Constantin dans tout l'orient, & remise ensuite au troisiéme de mai dans les églises d'occident, surtout depuis le recouvrement du bois de la croix du Sauveur fait au septiéme siécle par l'empereur Heraclius, qui la tira des mains des Perses, & dont le rétablissement fut honoré d'une fête que l'on continue maintenant au XIV de septembre sous son premier nom d'Exaltation.

V. Elle va à Jerusalem.

La pécheresse eut la curiosité de vouloir suivre cette compagnie: & quoiqu'elle n'eût pas de quoi payer ni le passage, ni la dépense, elle monta hardiment sur le vaisseau préparé sans s'inquiéter du reste, n'ayant d'autre intention que d'y satisfaire sa passion, & d'y corrompre tous les jeunes gens de l'embarquement. C'est ce qu'elle fit avec une impudence contre laquelle personne ne put tenir. Elle remplit le vaisseau d'abominations, inventant de jour à autre de nouveaux crimes ou de nouvelles especes d'iniquité qui avoient été inoüies jusque-là, mais toutes plus détestables l'une que l'autre. Lorsqu'elle fut à Jerusalem, elle prit d'abord le train d'y vivre comme elle avoit fait durant la navigation & à Alexandrie. Jerusalem quoique qualifiée du nom de ville sainte, ne laissoit pas d'être autant, & peut-être plus corrompue encore à proportion qu'Alexandrie, par les mœurs dereglées de ses habitans, jusqu'à se rendre un sujet de scandale public aux étrangers qui y venoient en pélerinage. La pécheresse d'Egypte ne contribua pas peu à en augmenter

V. la vie de S. Greg. de Nyss.

encore les défordres : & dans le peu de tems qu'elle y demeura en attendant la fête de l'Exaltation, elle perdit une grande partie de la jeuneffe qui reftoit à gâter, tant de la ville que de dehors, par fes débauches & fes impudicités. Le jour de la fête étant arrivé, voyant que tout le monde couroit à l'églife pour aller adorer la fainte Croix, elle voulut fuivre les autres, & vint avec eux dans la place qui étoit au devant du temple. Comme elle s'efforçoit d'avancer parmi la foule, elle fe fentit comme repouffée: & lorfqu'avec beaucoup de peine elle fut arrivée à la porte de l'églife, elle fut arrêtée par une puiffance invifible, tandis que tout le monde entroit fans aucune difficulté, & rejettée en arriere dans la place. Cela lui étant arrivé trois ou quatre fois malgré tous les efforts qu'elle avoit faits pour entrer, elle fe retira toute abattue dans un coin de la place, où pleine de confufion & de dépit, elle fe mit à confiderer quelle pouvoit être la caufe qui l'empêchoit de voir le bois facré, fur lequel Jefus-Chrift avoit operé le falut des hommes.

VI. Sa converfion.

Ce fut alors que la grace de ce divin Sauveur lui ouvrant les yeux fur l'état de fon ame, lui fit reconnoître que l'abomination de fa vie étoit ce qui lui fermoit l'entrée de ce temple. Ayant l'efprit frappé de cette penfée falutaire, elle en fut toute troublée: puis toute fondante en larmes, elle fe meurtrit l'eftomac de coups, jetta de grands foupirs du fond du cœur; & mêlant fes cris avec fes fanglots, elle apperçut au deffus d'elle une image de la fainte Vierge. Cet objet la fit fouvenir de ce qu'elle avoit oüi dire autrefois de la pureté de cette bienheureufe mere de Dieu, & lui infpira le defir de lui adreffer une fervente priere. Egalement perfuadée de fa clémence pour les pécheurs, & de fon crédit auprès de fon divin fils, elle la conjura de l'affifter dans l'abandon où elle étoit de tout fecours; de recevoir la confeffion qu'elle lui faifoit de fes crimes énormes, d'obtenir de Jefus-Chrift pour elle la grace d'une veritable converfion, & la confolation de pouvoir aller adorer dans fon temple cette croix fur laquelle il avoit voulu mourir pour elle: proteftant qu'au fortir de-là elle iroit partout où il plairoit à l'efprit de Dieu de la mener pour y paffer le refte de fa vie dans la pénitence. Elle fe releva enfuite pleine de confiance, & allant fe préfenter encore à la porte de l'églife elle ne fentit plus rien qui la repouffât, ni qui l'empêchât d'entrer. Alors toute tranfportée hors d'elle-même, elle fut faifie d'un grand tremblement par tout le corps dans un lieu où tout l'étonnoit. Après qu'elle eut été à l'adoration de la Croix, maniere de parler que nous avons reçue des Orientaux, pour marquer les devoirs ou les refpects que l'on rend aux perfonnes ou aux chofes dignes d'une véneration extraordinaire, elle retourna pleine de reconnoiffance & de confolation au lieu où elle avoit vû l'image de la fainte Vierge pour la remercier. Elle lui fit une feconde priere pour demander par fon interceffion que l'ouvrage de fa converfion ne demeurât point imparfait, qu'il plût à Dieu de l'éclairer, de la mettre dans les voies du falut, & de lui montrer avant que de fortir de la place, le chemin de la pénitence qu'elle devoit prendre. Parlant de la forte, elle entendit la voix comme de quelqu'un qui paffoit à l'autre bout de la place, & qui crioit d'affez loin: „ Au-delà „ du Jourdain tu trouveras ton re„pos. “ Elle prit ces mots pour elle, fans examiner d'où ils lui venoient,

Elle sortit à l'heure même de la ville de Jerusalem, ayant pris chez un boulanger trois pains pour toute la provision de son voyage. Elle arriva sur la fin du jour au bord du Jourdain, où s'étant lavé les mains & le visage elle alla communier dans l'église de saint Jean-Baptiste qui étoit sur le rivage, mangea la moitié d'un des pains qu'elle avoit apportés, & y passa la nuit couchée sur la terre nue. Le lendemain de grand matin s'étant recommandée tout de nouveau à la protection perpétuelle de la sainte Vierge, elle entra dans la vaste solitude où Dieu l'appelloit pour faire sa pénitence, s'éloignant de jour en jour, pour éviter la rencontre des hommes.

VII. Sa solitude. Il y avoit quarante-sept ans qu'elle demeuroit dans ces deserts, lorsque Zosime la découvrit. Elle s'étoit nourrie dans les commencemens des deux pains & demi qu'elle avoit en passant le Jourdain, & qui s'étant sechés & endurcis, lui avoient duré un tems considerable. Depuis elle s'étoit accoutumée peu à peu à ne manger que ce que lui produisoit le terrain des lieux où elle se trouvoit. Mais un si grand changement ne put se faire en elle sans qu'il lui en coutât bien des peines, & sans qu'elle ressentît bien des troubles dans son esprit. Elle fut dix-sept ans entiers à combattre les desirs violens de l'intemperance toutes les fois qu'elle commençoit à manger. Car elle ne pouvoit s'empêcher de souhaiter de la chair, elle regrettoit les poissons d'Egypte, & souvent elle eût fort voulu avoir du vin, l'ayant tellement aimé en sa jeunesse, qu'elle en bûvoit dans le monde avec excès, & jusqu'à perdre la raison; au lieu que dans ces deserts, elle s'étoit trouvée souvent sans avoir seulement une goutte d'eau. Elle mouroit aussi d'envie de chanter de ces chansons dissolues qu'elle avoit apprises dans le siécle, & qui lui revenant souvent dans la mémoire, lui remplissoient l'esprit de troubles. A toutes ces tentations elle n'opposoit que ses larmes avec le redoublement de sa priere & de ses mortifications. Mais les plus terribles & les plus acharnées à son tourment étoient celles qui l'agitoient presque sans relâche, pour la porter au desir du péché dominant dont elle avoit été l'esclave. Rien ne lui couta tant que les violences qu'elle se fit pour secouer le joug d'un si cruel tyran. A toute heure elle se sentoit brûler d'une ardeur impitoyable qui sembloit l'entraîner malgré elle. Dans ces momens si perilleux elle se meurtrissoit de coups: & lorsqu'elle s'étoit affoiblie jusqu'à l'accablement, elle se prosternoit contre la terre, l'arrosoit de ses larmes, reclamoit l'assistance de la sainte Vierge sa protectrice qu'elle regardoit comme sa caution près de Jesus-Christ, depuis l'heureux jour de sa conversion. Elle ne se relevoit pas que son esprit ne fût rentré dans le calme: ce qui se faisoit ordinairement par l'infusion d'une douce lumiere qui chassoit ses troubles, & d'une grace interieure qui la fortifioit, & dont elle se tenoit redevable à l'intercession de la sainte Vierge. Tels furent les combats qu'elle eut à soutenir contre elle-même pendant les dix-sept premieres années de sa pénitence dont Dieu voulut se servir pour la purifier, & pour éprouver sa fidélité. Depuis ce tems ses peines d'esprit diminuerent de jour en jour: mais elle voulut tirer avantage de cette tranquillité de son ame pour tourmenter son corps plus que jamais, & le réduire à un point où elle n'eût plus rien à craindre de lui, & où il ne pût plus lui être à charge. Elle vint à bout de le mettre à l'épreuve du chaud & du

froid,

froid, comme à celle de la faim & de la soif. Les habits qu'elle avoit en passant le Jourdain, s'étant entierement usés au bout de quelques années, elle s'étoit vue réduite à une nudité totale, dont néanmoins elle n'eut point honte, n'ayant rencontré dans tout l'espace de quarante-sept ans aucune bête, ni aucun homme que Zosime, selon qu'elle l'en assuroit. Mais il lui fut bien plus difficile de s'accoutumer à cette nudité que de s'y résoudre, ayant eu alternativement à souffrir l'ardeur excessive des êtés, & le froid insupportable des hyvers qui l'avoient tour à tour mené souvent aux portes de la mort : de sorte que la conservation de son corps n'étoit pas moins un effet miraculeux de la toute-puissance de Dieu, que celle de son ame.

VIII. La Sainte ayant instruit Zosime de toutes ces particularités de sa vie, lui en recommanda le secret, tant qu'il plairoit à Dieu de la laisser vivre. Elle le pria de venir l'année suivante la revoir dans le même tems, & de vouloir lui apporter la sainte Eucharistie, qu'elle n'avoit point reçue depuis le jour qu'étant sortie de Jerusalem, elle avoit communié dans l'église de saint Jean-Baptiste au passage du Jourdain. Elle lui témoigna souhaiter qu'elle pût s'acquitter de ce devoir de piété le soir du jour auquel on celébreroit la cène de notre Seigneur. Pour cet effet elle l'avertit de ne point sortir de son monastere durant le carême, selon la coutume du lieu ; lui marquant que quand même il le voudroit d'ailleurs, la chose ne seroit pas en son pouvoir. Elle lui promit qu'elle s'avanceroit elle-même jusqu'au Jourdain, où il l'attendroit à l'heure marquée, avec les saints mysteres qu'il lui apporteroit, & que là elle recevroit de sa main le précieux corps & le sang vivifiant du divin Sauveur, dans le même tems qu'il en avoit rendu ses disciples participans la veille de sa mort. Zosime ayant quitté la Sainte, revint en diligence au monastere où il se rendit aussitôt que les autres. Il y demeura toute l'année suivante dans le silence, sans rien découvrir de ce qu'il avoit vû. Le tems du carême étant arrivé, les solitaires après l'oraison accoutumée, sortirent le premier dimanche en chantant les pseaumes pour entrer dans les deserts. Mais Zosime fut arrêté par une fiévre qui l'obligea de demeurer dans le monastere. Sa santé rétablie, & les solitaires de retour, il accomplit sur le soir du Jeudi saint ce qui lui avoit été prescrit par la Sainte, mit le corps & le sang de Jesus-Christ dans un petit vase fermé, un peu de figues, de dattes & de lentilles dans un panier, & s'en alla sur le bord du Jourdain attendre qu'elle parût. Il la vit venir assez tard dans la nuit à la faveur de la lune qui étoit dans son plein, & fut extraordinairement surpris de lui voir passer la riviere marchant sur les eaux, si l'on en croit l'auteur de sa vie, comme elle auroit fait sur la terre ferme. Cette merveille lui fit oublier qu'il étoit prêtre, & qu'il portoit les saints mysteres : & s'étant jetté aux pieds de la Sainte, elle le releva en lui montrant ce qu'il devoit à la dignité de son ministere. Lorsqu'il eut achevé le symbole & l'oraison dominicale, elle lui donna le baiser de paix, selon la coutume, & reçut de sa main la sainte Eucharistie qu'elle regarda comme le Viatique salutaire du voyage qu'elle alloit faire en l'autre monde, & comme un gage précieux de son bonheur. Elle le pria ensuite de vouloir retourner encore l'année suivante durant le carême dans le fond du desert où il l'avoit trouvée la premiere fois, & où il la rever-

roit de la maniere qu'il plairoit à Dieu. Zosime avant que de se séparer, la pressa de vouloir manger de ce qu'il lui avoit apporté. Elle se contenta, pour ne le pas refuser, de prendre trois grains de lentille qu'elle se mit dans la bouche avec des actions de graces à Dieu, & se retira.

IX. Mort de la Sainte. Zosime rentra dans son monastere rempli de joie & d'admiration, fâché seulement d'avoir quitté la Sainte sans lui avoir demandé son nom. Résolu d'en réparer la faute lorsqu'il auroit le bien de la revoir, il attendit le retour du carême, & il sortit du monastere au premier dimanche de ce saint tems avec les autres solitaires, dont il se sépara dès qu'ils eurent passé le Jourdain. Etant arrivé avec grande peine à l'endroit où il avoit trouvé la Sainte deux ans auparavant, après de pénibles recherches il apperçut son corps étendu sur le sable. L'historien de sa vie à l'autorité duquel nous ne prétendons assujettir personne, quelque protestation & quelque serment qu'il ait fait de n'avoir rien ajouté à la verité, rapporte des circonstances de ce qui se passa en cette occasion, qui bien que peu vrai-semblables, ne laisseront pas de paroître nécessaires pour l'accomplissement de son histoire. Suivant ce qu'il en assure sur la foi de Zosime même, ou de ceux qui l'avoient appris de ce solitaire, il se trouva près du corps de la Sainte une inscription tracée sur la terre *, qui avertissoit Zosime d'enterrer le corps de la miserable Marie, & de prier pour elle. Il reconnut par la même inscription qui lui apprenoit ainsi son nom, qu'elle étoit morte dès l'année précédente, la nuit même qu'elle avoit communié sur les bords du Jourdain; qu'elle avoit par conséquent été transportée en un instant au lieu de sa résidence qui devoit être fort loin de cette riviere, puisqu'il lui avoit couté vingt journées * de chemin, & que son corps étoit demeuré incorruptible à l'épreuve des injures de l'air, & des insultes des bêtes farouches & des oiseaux, depuis près d'un an. On ajoute que ce saint vieillard se trouvant embarrassé pour creuser la terre, fut secouru dans cet office par un lion qui en fit la fosse, où il rendit à la bienheureuse Marie les devoirs de la sépulture avec le chant des pseaumes & les autres prieres accoutumées. Zosime étant retourné au monastere, raconta tout ce qui lui étoit arrivé à ceux de la maison, afin, dit l'auteur, qu'apprenant les merveilles que Dieu avoit operées sur sa servante, ils celébrassent avec respect le jour du passage bienheureux de cette glorieuse créature. Pour lui, il vécut jusqu'à l'âge de cent ans dans ce monastere: & ce fut après sa mort que l'on écrivit la vie de sainte Marie surnommée l'Egyptienne, qui rendit bientôt son nom célebre dans l'orient & dans l'occident, où cette vie se lisoit tout communément dès le sixiéme siécle, durant lequel on la regardoit sans difficulté comme une histoire veritable, quoique quelques-uns ayent peine encore à ne la pas prendre pour une belle parabole composée dans la vûe d'exciter les pécheurs à la pénitence, par l'exemple d'une si rare conversion.

Vers l'an 422, ou 433.

* La Sainte avoit déclaré l'année précedente à Zosime qu'elle ne sçavoit point écrire.

* Il n'y avoit de chemin droit que huit journées ordinaires de Jerusalem au sépulcre de sainte Marie Egyptienne.

Papebr. p. 67 & seq.

Ex Dynamio vit. Mariæ Bodan.

X. Ceux qu'on ne peut persuader de la verité de l'histoire de sainte Marie Egyptienne, ni de l'antiquité qu'on veut lui donner depuis quelque tems, pourront la prendre au moins pour une paraphrase de l'histoire veritable de la bienheureuse Marie, pécheresse pénitente d'un desert de Palestine près du Jourdain, qui mourut vers le milieu du sixiéme siécle du tems de

Analect. Græc. p. 123.

Juſtinien. Voici ce qu'en dit l'auteur de la vie de ſaint Cyriaque anachoréte célebre de ce tems-là. Deux ſolitaires * allant viſiter ce Saint qu'ils regardoient comme leur maître, virent de loin une figure d'homme qui remuoit dans des bruieres. Ils crurent que c'étoit quelque anachoréte, & ſortirent de leur chemin pour l'aller joindre. Mais étant arrivés ſur le lieu, ils ne trouverent plus rien, & crurent que c'étoit un fantôme qui leur étoit apparu, & qui s'étoit diſſipé. Ils ſe mirent en priere contre l'illuſion du démon : & s'étant relevés de terre, ils apperçurent une grotte ſouterraine à leurs côtés, & ne douterent plus que ce qu'ils avoient vû, ne fût quelque ſerviteur de Dieu qui s'y étoit renfermé à leur approche. S'étant avancés à l'entrée ils le ſaluerent au hazard, & lui demanderent ſa bénédiction. Ils entendirent auſſitôt la voix d'une perſonne qui leur répondit du fond de la grotte, qu'elle étoit une femme, & qui leur demanda ce qu'ils vouloient, & où ils alloient. Ceux-ci lui dirent qu'ils alloient voir l'anachoréte Cyriaque, & la prierent de leur dire ſon nom, ce qu'elle étoit, & ce qu'elle faiſoit en ce lieu. Elle voulut s'en excuſer, & pour ſe défaire d'eux elle dit qu'elle pourroit ſatisfaire leur curioſité, s'ils repaſſoient à leur retour. Les deux ſolitaires lui déclarerent qu'ils ne partiroient pas qu'elle ne leur eût accordé ce qu'ils lui demandoient : & la Sainte les voyant obſtinés à demeurer, leur dit : „ Je „ m'appelle Marie. Etant dans le mon„de, je faiſois profeſſion de chanter „ de la voix & de l'inſtrument, & je „ fus un ſujet de chûte à pluſieurs de „ ceux qui m'écoutoient. Dieu me fit „ la grace de me reconnoître. Je le „ priai de me délivrer du piége que „ le diable m'avoit tendu ; & d'un „ cœur tout contrit & plein du nou„veau feu de l'amour qu'il m'avoit „ donné, pour me purifier j'allai à la „ fontaine ſainte de Siloë au pied de „ la montagne de Sion remplir cette „ cruche que vous voyez. Je pris cette „ corbeille pleine de lupins * ; & „ avec cette proviſion que vous ne „ trouvez pas diminuée, je vins me „ renfermer dans ce deſert, où depuis „ ce tems je n'ai vû perſonne que „ vous. Allez donc, & lorſque vous „ paſſerez à votre retour, venez me „ revoir. “ Les deux ſolitaires raconterent à ſaint Cyriaque ce qu'ils avoient vû & entendu ſur leur chemin. Ce lui fut un nouveau ſujet d'admirer & de louer la miſericorde de Dieu : & en les renvoyant, il leur recommanda de ne pas oublier la bienheureuſe Marie. Ayant retrouvé la caverne, & voyant qu'on ne leur répondoit pas, ils la déboucherent, trouverent la Sainte morte & étendue ſur la terre. Ils allerent à la laure de Suca qui étoit à quatre lieues du deſert de Suſac, querir les choſes néceſſaires pour l'enſevelir, & l'enterrerent ainſi dans ſa caverne.

* L'un ſe nommoit Paramone.

* Pois fort amers.

XI. Son culte.

Ce qu'il y a d'inconteſtable en ce qui regarde ſainte Marie Egyptienne, eſt que ſon culte ſe trouve établi de bonne heure parmi les Grecs & les Latins. Les premiers ont pris pour celébrer ſa fête le premier jour d'avril, comme celui auquel ils croyoient qu'elle étoit morte (1) : les Latins avoient autrefois choiſi le neuviéme du même mois (2), dans la perſuaſion que ſa mort n'étoit arrivée qu'en ce jour, ou que ſelon d'autres, ſes reliques avoient été tranſportées à Rome, ſuivant la tradition de pluſieurs endroits de l'occident. Pluſieurs égliſes, entr'autres, celle de Paris, où ſon office eſt ſemidouble ont retenu & gardent encore aujourd'hui cet uſage. En Eſpagne du tems

(1) Et le IV d'avril pour la fête de ſaint Zoſime.

(2) Et le XXX d'avril pour la fête de S. Zoſime.

Lll ij

que les chrétiens étoient ſous la domination des Sarrazins & des Mores, on celébroit ſa fête le xxxi de mars, comme il paroît par les livres de la liturgie Mozarabique où la Sainte a un office de neuf leçons. Mais Baronius dans le martyrologe Romain moderne, ſuivant l'autorité de quelques ménologes des Grecs, a remis cette fête au ſecond jour d'avril: ce qu'Uſuard avoit déja fait du tems de Charles le Chauve dans ſon martyrologe qu'on peut appeller le Romain du moyen âge. C'eſt à quoi ſe ſont conformées pluſieurs égliſes d'aujourd'hui où l'office de la Sainte ſe fait avec grande ſolemnité.

Boll. in præterm. martii xxxj.

XII. Ses reliques.

Pour ce qui eſt des reliques de ſainte Marie Egyptienne, il eſt difficile de bien verifier tout ce qu'on a dit de leur diſperſion dans les differens endroits de l'Europe, qui ſe vantent de les poſſeder. S'il étoit ſûr de s'en fier à la vie de ſaint Eleuthere évêque de Tournay, telle que nous la liſons maintenant, on pourroit croire que ces reliques auroient été tranſportées à Rome, au moins en partie, dès le commencement du vi ſiécle; & que le pape Hormiſdas en auroit donné vers l'an 518 une portion à ce ſaint prélat qui l'auroit apportée en ſon égliſe. On dit qu'il s'en diſtribua beaucoup de parcelles dans les diverſes égliſes de la ville de Rome: & ſi l'on fait difficulté de le croire, on ne peut diſconvenir au moins que le nom de cette illuſtre Sainte ne fût fort connu dans cette ville du tems du pape ſaint Gregoire le Grand, par la connoiſſance qu'on y avoit de ſa vie. On ſuppoſe que le reſte des reliques qui étoient demeurées dans le tombeau de la Sainte, fut enſuite tranſporté à Jeruſalem par la crainte des Sarrazins: que de-là elles furent enlevées l'an 1059, & apportées dans la Calabre par Luc abbé de Carbone, à ſon retour d'un pélerinage en la Terre ſainte: que ſon chef fut porté à Naples, outre un doigt & deux grands oſſemens; & d'autres parties à Crémone, où l'on ne prétend pas néanmoins en avoir l'obligation aux religieux de Carbone, quoiqu'on ne puiſſe dire d'où elles y ſont venues. Il eſt inutile de vouloir examiner l'origine de celles que l'on montre auſſi comme de ſainte Marie Egyptienne à Anvers, à Munick en Baviere, & à Paris même dans les égliſes de ſaint Merry & de ſaint Martin des Champs, & qui ſemblent être ſorties de cette fameuſe châſſe, renfermant les reliques de trente-cinq Saints, toutes fort peu certaines, apportées de Liſbonne à Paris l'an 1594 par D. Antoine de Portugal, lorſqu'ayant été chaſſé par Philippe II roi d'Eſpagne, il vint ſe refugier en France avec ſa famille.

V. ſa vie au xx février.

Papebroch. p. 71.

Papebr. p. 72, n. 27, 28, 29, 30.

Sans nous arrêter à ce qu'on a dit auſſi des reliques de ſaint Zoſime dont ceux de Crémone ſe ſont vantés encore d'avoir la tête, nous nous contenterons de remarquer que les Grecs ont honoré ſa mémoire le iv d'avril, & les Latins, au moins ſelon pluſieurs de leurs martyrologes, le xxx du même mois.

---

## IV. S. NISIER, EVESQUE de Lyon, Lat. *Nicetius*.

vi ſiécle.

I.

Nicete, vulgairement Nisier, vint au monde vers l'an 513 ſous le régne des enfans de Clovis, mais dans les terres de l'obéiſſance du roi de Bourgogne. Son pere nommé Florentin étoit de race ſénatoriale, c'eſt-à-dire, de la nobleſſe la plus qualifiée de ces anciens Gaulois qu'on apelloit Romains, pour les diſtinguer des François qui étoient venus s'établir dans les

Greg. Turon. vit. SS. PP. c. 8, & Boll.

L'an 513.

Gaules. Il avoit déja deux autres enfans de sa femme Arthemie : & ayant été élu évêque de Genève dans le tems qu'elle étoit grosse de Nisier, elle fit tant qu'elle le détourna de l'épiscopat sous prétexte d'un pressentiment qu'elle avoit que l'enfant qu'elle portoit, seroit évêque, & que cela suffiroit pour la bénédiction & la gloire de leur maison. Elle le fit élever effectivement comme un sujet destiné particulierement au service de Dieu : de sorte qu'étant fort avancé dans les études ecclésiastiques & dans les exercices de la piété, il fut tonsuré & mis au rang du clergé, sans quitter néanmoins la maison paternelle. Il continua d'y demeurer encore après la mort de son pere, & s'appliqua fortement à travailler des mains avec les valets de la maison sous sa mere, pour se macerer le corps, & le rendre soumis à l'esprit en domptant ainsi ses passions. Il vécut dans ces exercices d'une maniere fort exemplaire jusqu'à l'âge de trente ans, mêlant les exercices de l'étude & de la piété avec le travail. C'est ce qui porta saint Agricole évêque de Challon sur Saône à lui conferer les ordres sacrés, & à le faire prêtre. Sa dignité sacerdotale ne lui fit point quitter le travail des mains auquel il s'étoit accoutumé. Ce lui étoit une occasion non-seulement d'édifier les domestiques de sa mere par ses exemples, mais encore de les instruire en les entretenant des verités chrétiennes, & de leurs devoirs. Il exerçoit principalement sa charité envers les enfans de ces domestiques à qui il apprenoit les lettres, le chant de l'Eglise, la doctrine chrétienne, & qu'il élevoit avec un soin merveilleux dans la crainte de Dieu, & dans la pratique des vertus. Il avoit le cœur si pur, & le corps si chaste, qu'il prévenoit de loin tout ce qu'il jugeoit

L'an 543.

capable de blesser l'honnêteté, jusqu'à retrancher les choses les plus innocentes & les plus permises, lorsqu'elles pouvoient lui devenir un sujet de tentation. Il rendit aussi ceux avec qui il vivoit, continens, sobres, modestes : de sorte que toute la maison de sa mere, à laquelle il demeuroit toujours très-soumis, nonobstant son caractere & son âge, devint aussi réglée qu'un monastere.

II. Son épiscopat.

Cependant saint Serdot son oncle évêque de Lyon, qui connoissoit sa vertu, étant à Paris malade en 551, & se voyant sur le point de mourir, le recommanda si bien au roi Childebert, que ce prince ne voulut pas qu'il eût d'autre successeur que lui après sa mort. C'est d'ailleurs ce qu'il ne fut pas possible de refuser aux vœux du clergé & du peuple de Lyon, qui le demanderent pour pasteur. Il remplit les fonctions de ce haut ministere avec une vigilance & une charité vraiment épiscopale. Cette charité jointe à la chasteté qu'il possedoit éminemment, & qu'il inspiroit à tout le monde par sa présence, lui fit aimer tendrement l'église au service de laquelle il se trouvoit attaché. C'est ce qui le fit appliquer à en purifier, & à en sanctifier tous les membres avec un soin infatigable, à secourir principalement les pauvres, les affligés & les foibles par toutes sortes d'assistances pour l'ame & pour le corps. Il travailla aussi pour procurer aux autres églises les mêmes avantages qu'à la sienne, & se trouva entre les autres au second concile de Lyon l'an 567. Après avoir saintement fourni sa carriere que Dieu avoit bien voulu honorer de la grace des miracles, il mourut fort regretté de son peuple l'an 573, le second jour d'avril, âgé de soixante ans, dont il en avoit passé vingt-deux dans l'épiscopat. Les miracles qui suivirent sa

L'an 551.

567.

573.

mort, ne firent que confirmer l'opinion qu'on avoit de sa sainteté, & augmenter la confiance qu'on avoit eu en son intercession dès son vivant. Son corps s'est toujours précieusement conservé dans l'église de la grande paroisse de Lyon qui porte son nom; ce qui n'a point empêché qu'il ne se soit fait quelque distribution de ses reliques. Il s'en trouve à Troyes en Champagne, où on l'appelle saint *Niciez*. Il y en avoit aussi à Tours dès le tems de saint Gregoire évêque du lieu, qui étoit fils de sa niéce, qui composa sa vie & l'histoire de ses miracles, & qui contribua beaucoup à étendre son culte par toute la France. Les martyrologes en font ordinairement mention au second d'avril. Mais à Challon sur Saône sa fête se celébre le xv de ce mois avec un office double.

---

## V. SAINT LONGIS ou LONGISON,

VII siécle.

Lat. *Launogisilus*, *Leonegisilus*, *Lenogisilus*, *Longisolus*, *Lonegilus*; Abbé de Boisseliere *au Maine*.

I. Saint Longis, qu'au Maine l'on prononce *Longis*, & au Perche *Langis*, & que quelques-uns de nos écrivains ont appellé *Lourgesil* *, étoit originaire d'Allemagne, né de parens nobles, mais engagés dans le paganisme. Dieu le prévint comme Abraham par une grace qui le tira des ténébres de l'idolatrie, en le faisant sortir de son païs. Il abandonna tout pour le suivre, avant même que de connoître encore bien distinctement la voix qui l'appelloit. Il entra en France, & s'en alla à Clermont en Auvergne, où s'étant fait instruire, il reçut le baptême encore jeune vers l'an 594. Il y trouva des serviteurs de Dieu, qui lui tinrent lieu de pere & de mere qu'il avoit abandonnés, & qui l'appliquerent avec tant de succès aux lettres & aux vertus chrétiennes, qu'il fit de très-grands progrès dans les unes & les autres: de sorte qu'ayant été jugé digne du ministere ecclésiastique, il fut élevé à la prêtrise vers l'an 615. Il ne manquoit ni de zèle ni de lumieres pour s'acquitter des fonctions attachées à son caractere; mais la vûe des vices qui régnoient parmi le peuple qu'il avoit à instruire sous son évêque, jointe au peu de progrès que la parole de Dieu faisoit sur les cœurs endurcis, lui causa tant de déplaisir, qu'il se déchargea d'un emploi qui lui paroissoit aussi dangereux qu'il étoit difficile. Il quitta l'Auvergne, & vint dans le païs du Maine, où l'on croit qu'il fut attiré par la réputation de l'évêque saint Hadoin. Il fut très-bien reçu de ce prélat: & après avoir passé quelques mois auprès de lui, il s'en alla par dévotion à Rome visiter les tombeaux des Apôtres, & en rapporta des reliques. Lorsqu'il fut revenu dans le Maine, il s'établit au village de Boicé, ou plutôt de la Boisseliere (1) dans le païs de Sonnois (2): il y bâtit une chapelle en l'honneur de saint Pierre, & une cellule. Ce ne fut pas pour y mener une vie oisive: car outre les exercices continuels d'une laborieuse pénitence, il travailla beaucoup à la conversion des payens dont il restoit encore un grand nombre dans son voisinage, & sa prédication fut soutenue par la vertu des miracles que Dieu lui accorda dans ce ministere apostolique.

Ap. Bolland. t. 1, januarii p. 1120.
V. & le Cointe.
* René Benoît, vie de saint Hardouin au 30 août.
Bult. l. 3, c. 22.

Vers l'an 594.

615.

Vers l'an 617.

618.

(1) Buxidum & Busciacus.
(2) Sagonensis pagus.

II. Une fille du lieu nommée Agneflete, qu'il avoit portée à embrasser la perfection des conseils évangeliques, se trouvant persécutée par ses parens qui vouloient la marier contre son gré, vint se réfugier près de lui: & pour arrêter les poursuites qu'on en faisoit, il lui donna, selon son desir,

le voile de religieuſe. Celui à qui elle étoit promiſe, ne trouva point d'autre moyen de vengeance que de décrier Longils comme un magicien, qui par ſes charmes empêchoit ſon épouſe de
L'an 619. contracter mariage. L'affaire fit tant d'éclat, qu'elle fut portée à la cour où régnoit Clotaire II: de ſorte que Longils & Agneflete furent obligés d'y aller pour ſe juſtifier. Leur innocence y fut bientôt découverte, & chacun fut touché d'admiration & de reſpect
620. pour leur vertu. Le roi promit ſa protection à Longils, & lui fit une penſion de dix livres d'argent par an, n'ayant pû lui faire accepter d'autres préſens.
625. Le Saint bâtit enſuite un monaſtere autour de ſa cellule par le ſecours de ſaint Hadoin, & d'autres perſonnes de piété qui cherchoient à attirer la bénédiction du Ciel ſur leurs familles par le merite & les prieres d'un ſi grand ſerviteur de Dieu. Il mourut ſaintement comme il avoit vécu dans ce monaſtere de la Boiſſeliere, appellé auſſi de ſaint Pierre de la Cour, ou même
653. de la Couture, vers l'an 653, âgé d'environ 72 ou 73 ans. Sa fête eſt marquée au ſecond jour d'avril, & au XIII de janvier. L'un eſt celui de ſa mort, l'autre eſt ſans doute celui de la tranſlation de ſes reliques qui ſe fit en Bourgogne du tems des incurſions des Normans, dans l'abbaye de S. Vivant du Vergy au diocèſe d'Autun, où le Saint eſt devenu ſecond patron. Cette abbaye qui étoit près de la petite ville de Vergey, fut réduite depuis en ſimple prieuré. Mais on prétend qu'il n'y a aujourd'hui aucune relique de notre Saint en ce lieu. L'on fait encore une autre fête de lui à Cébazat en Auvergne entre Riom & Clermont, le XXIV d'octobre: mais il y eſt appellé *Longiſon* & *Languiſoû*. On y conſerve une portion conſiderable de reliques que l'on croit être de lui.

## III JOUR D'AVRIL.

### *S. NICETAS ou S. NICE'TE, Abbé en Bithynie.*

VIII & IX ſiécles.

I. NICETAS étoit de la ville de Céſarée en Bithynie, & dès le berceau il perdit ſa mere, qui mourut huit jours après ſes couches, ſans laiſſer d'autre enfant que lui. Il fut élevé près de ſon ayeule paternelle; & dès qu'il fut capable d'inſtruction, il témoigna tant d'ardeur pour l'étude, qu'il fit en peu d'années de grands progrès dans les lettres. Comme il étoit naturellement porté à la piété, il apprit de lui-même tout le pſeautier par cœur: & ſon pere Philaréte, homme de grande vertu, qui alla depuis finir ſes jours dans un monaſtere, le conſacra au ſervice de Dieu, de même qu'Anne avoit fait autrefois ſon fils Samuel. Il fut fait ſacriſtain de l'égliſe de ſon païs: & quoiqu'il fût encore fort jeune, il fit admirer la diſcretion, la ſageſſe, & la modeſtie avec laquelle il s'acquitta de cette charge. Après les fonctions de ſon miniſtere, & les offices de l'égliſe auſquels il étoit très-aſſidu, il employoit le reſte de ſon tems, non à s'aller divertir avec ceux de ſon âge, mais à lire de bons livres, & à méditer particulierement ſur les vérités de l'Ecriture ſainte. Celles qui regardent le renoncement qu'on doit faire au monde & à ſoi-même, firent tant d'impreſſion ſur ſon ame, qu'il abandonna ſon pere, ſes proches, ſes amis, & géneralement toutes choſes; ſortit de ſon païs, alla trouver un ſolitaire de ſainte vie nommé Eſtienne, qui étoit retiré à quelque diſtance

*Theoſterict. ap. Bolland. p. 254.*

de-là, & se rendit le compagnon de ses travaux & de sa pénitence. Ce vieillard voyant sa ferveur, lui conseilla d'aller ensuite dans un monastere, comme en un lieu propre à acquerir plus de perfection, surtout pour les jeunes gens, à cause qu'on les y exerce davantage, & que les exemples de la vertu y sont en plus grand nombre & plus diversifiés. Nicéte suivit cet avis, & s'en alla dans le monastere de Medice, fondé depuis peu sur le mont Olympe par saint Nicephore qui en étoit le superieur, sous l'invocation de saint Serge, & la régle des Acémétes, & qui souscrivit au second concile écuménique de Nicée l'an 787, en qualité de premier abbé de ce lieu. Il y fut reçu avec beaucoup de joie par ce saint homme, qui remarqua en lui l'esprit de Dieu dès qu'il l'eut entretenu: & il y vécut de telle sorte, qu'il paroissoit entierement crucifié au monde. Il pratiquoit toutes les vertus de son état avec beaucoup de zèle & de fidélité, extrêmement humble dans tous ses sentimens, & soumis à son superieur comme à Dieu même.

II. Il est fait abbé.

Ce sage directeur le voyant marcher à si grands pas dans le chemin de la perfection, le porta cinq ans après à entrer dans les saints ordres, qu'il reçut des mains de saint Taraise patriarche de Constantinople. Nicephore sembloit n'avoir attendu que le tems de la prêtrise de Nicéte pour se décharger sur lui de la conduite de son monastere de Medice: & le Saint après une longue résistance se vit obligé d'accepter cette charge. Quoiqu'il parût que le monastere ne fît que commencer à s'établir & à se faire connoître, la réputation du nouvel abbé y attira tant de personnes, que le nombre de ses religieux se trouva monter en peu de tems jusqu'à cent. Il veilla sur eux avec autant d'assiduité, que s'il n'en eût eu qu'un à conduire; & il ne devint pas moins leur modéle par l'exemple de ses actions, que par la régle dont il leur expliquoit l'esprit dans ses discours. Il prit pour assistant un religieux d'éminente vertu, nommé Athanase, qui ayant renoncé génereusement aux premiers emplois du païs & aux richesses de sa famille, avoit souffert d'étranges persécutions de la part de son pere, pour suivre Jesus-Christ dans la pauvreté & les humiliations. On pouvoit dire de lui & de notre Saint, qu'ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame. Ils gouvernoient ensemble le monastere, & étoient gouvernés eux-mêmes par l'ancien abbé saint Nicephore, auquel la charité les tenoit attachés par le même nœud qui les lioit entre eux. Tous deux s'employoient indifferemment à tout ce qui demandoit leurs soins, tant pour les corps que pour les ames, & pourvoyoient aux besoins des uns & des autres avec une habileté & une affection égale. Dans la cure des maladies de l'ame ils s'entendoient si bien ensemble, que l'un adoucissoit toujours par des consolations la douleur que l'autre faisoit à la plaie par sa sage severité. Ils étoient rigides & fermes à l'égard de ceux à qui l'indulgence étoit nuisible: ils usoient de condescendance envers ceux que la rigueur aigrissoit. Ils relevoient par leur discrétion & leur compassion le courage de ceux que la tentation ou la tristesse rendoient languissans: ils réveilloient par de fortes remontrances & par des exercices laborieux ceux que la lenteur & la lâcheté naturelle faisoit tomber dans la négligence. Ils observoient avec beaucoup d'attention ceux qui devançoient les autres, de crainte que la vanité ne se glissât dans leur esprit. En un mot, il n'y avoit pas de moyens de tous ceux que leur charité & leur industrie pou-

voient

voient leur ſuggerer, qu'ils n'employaſſent pour ſanctifier le troupeau dont ils avoient la conduite, & pour le conſerver dans une parfaite union.

III. Athanaſe qui juſque-là n'avoit été que diacre ſous ſaint Nicéte, fut enſuite élevé au ſacerdoce: & joignant la diſpenſation des ſaints myſteres à celle de la parole de Dieu, il continua d'aſſiſter notre Saint encore quelques années, juſqu'à ce que le Seigneur appellât à lui ce ſerviteur fidéle & prudent pour lui donner ſa récompenſe. L'abbé ſaint Nicephore fondateur de la maiſon ſuivit bientôt Athanaſe en l'autre monde: de ſorte que tout le poids de la direction du monaſtere retomba ſur Nicéte. La privation de ces ſecours ne ſervit qu'à lui faire rechercher ceux du Ciel avec plus d'ardeur. C'eſt ce qu'il faiſoit par une priere fervente & continuelle. Son corps étoit ſi attenué de jeûnes, que la voix lui manqua preſqu'entierement, & qu'il ne put preſque plus parler que ſeul à ſeul: car outre qu'il ne prenoit que très-peu de nourriture & rarement, il n'uſoit jamais que de pain & d'eau. Ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fût toujours gai, toujours égal, toujours prêt à écouter ceux qui s'adreſſoient à lui, toujours compatiſſant aux maux d'autrui, toujours dans les mêmes mouvemens de charité, toujours dans les mêmes ſentimens d'humilité. Lorſque l'affoibliſſement de ſa poitrine l'eut mit hors d'état de continuer les agréables diſcours qu'il avoit coutume de faire à ſes religieux; pour ſuppléer à ce défaut, & pour ne les point priver de la ſatisfaction qu'ils avoient de l'entendre parler, il prit l'habitude de les faire venir les uns après les autres dans ſa cellule, & il paſſoit ſouvent les nuits entieres à cet exercice: de ſorte que ſes religieux l'obſervant ainſi toujours de fort près, avoient lieu de profiter toujours également de la ſainteté de ſes actions & de celle de ſes diſcours. Cette ſageſſe qui faiſoit qu'ils n'avoient pas beſoin de conſulter d'autre oracle, & toutes ces autres vertus admirables qui le rendoient tout à la fois le temple & l'organe du ſaint Eſprit, furent honorées dès ſon vivant du don des miracles; & le mirent en ſi grand crédit auprès de Dieu, que ce ne fut jamais en vain qu'il s'adreſſa à lui pour obtenir les graces que l'on demandoit par ſa médiation: de ſorte que ſa réputation s'étant répandue de tous côtés, il fut regardé dans l'empire, non-ſeulement comme un ornement conſiderable, mais auſſi comme un appui nouveau que Dieu donnoit à ſon Egliſe pour la défendre contre les ennemis qui l'attaquoient.

Tant que ſaint Nicephore ſon ſuperieur avoit vécu, il n'avoit pas été poſſible de le réſoudre à lui faire prendre le rang & la qualité d'abbé: on l'en preſſa tout de nouveau après ſa mort, & l'on ne put encore vaincre ſon humilité qu'avec le ſecours de ſaint Nicephore patriarche de Conſtantinople, qui avoit ſuccedé à ſaint Taraiſe l'an 806. Le ſaint prélat l'obligea de venir recevoir l'impoſition de ſes mains, & le conſacra abbé ſelon l'uſage de l'Egliſe en ces ſiécles. Quelque tems après, l'empereur Leon Arménien, monté ſur le trône d'où il avoit chaſſé Michel I, qui s'étoit renfermé dans un monaſtere, renouvella la guerre que Leon Iſaurique & Conſtantin Copronyme avoient excitée dans le ſiécle précedent contre les ſaintes Images. Ce prince ayant mandé à Conſtantinople pluſieurs évêques & ſuperieurs de monaſteres, tâcha de les ſurprendre par divers artifices, & de les faire tomber adroitement dans ſon impiété: il chaſſa de leurs ſiéges ceux qui réſiſterent à ſes volontés. Le pa-

IV.

Theoſterict. c 3, ad fin.

L'an 813, & 814.

triarche saint Nicephore, qui avoit signalé sa fermeté entre plusieurs autres prélats, fut relegué dans une isle: & les Iconomaques devenus les maîtres de l'église de Constantinople, mirent en sa place un écuyer de l'empereur nommé Theodose, homme sans génie & sans cervelle, qui étoit le jouet public des courtisans, & dont la vie étoit si scandaleuse, qu'il entretenoit chez lui une femme débauchée. Ils assemblerent ensuite dans la grande église un conciliabule où ils prononcerent anathême contre les défenseurs des saintes Images. Ils maltraiterent les évêques catholiques qui s'y trouverent; & les ayant chassés de l'église avec outrage par une porte de derriere, ils firent entrer les superieurs des principaux monasteres, parmi lesquels étoit l'abbé Nicéte. Ils tâcherent d'abord de les gagner par leurs flatteries & leurs artifices; puis de les étonner par leurs menaces. Mais voyant que tout cela étoit inutile, ils les envoyerent en diverses prisons.

V. Celle où l'on mit Nicéte, & où il demeura plusieurs jours, étoit si sale, & tellement infectée, que cela seul étoit un grand supplice pour une personne aussi délicate que lui. Afin d'augmenter encore sa peine, on lui envoyoit tous les jours pour l'outrager des gens de néant qui l'accabloient d'injures, & qui faisoient mille extravagances devant lui. Mais sa patience fut à l'épreuve de tout ce qu'on lui fit souffrir: de sorte que l'empereur, changea sa prison en un exil, & le relegua dans un vieux château du côté de l'orient, nommé Masaleon. L'on étoit alors dans la plus grande rigueur de l'hyver: & quoique le chemin fût fort long & très-fâcheux, on le lui fit faire en sept jours avec une dureté incroyable, & on l'enferma ensuite dans un lieu à découvert, où le froid, la neige & l'humidité de la terre lui causerent beaucoup d'incommodités. Les autres abbés furent traités de la même maniere. Mais l'empereur voyant que les prisons & les exils ne servoient qu'à augmenter leur fermeté, changea d'avis brusquement; & à peine eurent-ils passé cinq jours au lieu de leur bannissement, qu'il les fit revenir à Constantinople avec la même précipitation & les mêmes incommodités qu'auparavant. Il les laissa en liberté jusqu'après Pâque: mais alors il les mit entre les mains d'un mauvais ecclésiastique nommé Jean Hylile, dit le Grammairien, homme violent & ministre zélé de sa passion, qui inventa diverses sortes de méchancetés pour les mortifier. Ce scélerat les fit séparer dans des prisons differentes, puis jetter dans des cachots où le jour n'entroit pas, & où ils n'avoient pas seulement de la paille pour se coucher. Ils n'avoient rien aussi pour se couvrir; & étant nuds sur la terre, ils n'avoient pour chevet que des morceaux de pots cassés. Il leur faisoit donner par jour à chacun, ainsi qu'à des chiens, une once de pain moisi, & un peu d'eau toute puante; parceque le dessein de l'empereur étoit de les réduire à faire ce qu'il vouloit, ou de les faire mourir de faim. Pour doubler l'affliction du B. Nicéte, ils enfermerent avec lui, & traiterent de la même sorte Theoctiste, l'un de ses disciples qui étoit encore jeune, & qui lui succeda depuis en la charge de superieur.

L'an 815.

VI. Les Iconomaques voyant ces serviteurs de Dieu résolus de mourir plutôt que de trahir la verité, eurent recours à de nouveaux artifices. Ils leur firent entendre qu'on n'en vouloit point à leurs sentimens pour le fonds, & qu'on ne souhaitoit plus autre chose d'eux, sinon qu'ils communicassent avec le patriarche Theodose; qu'après cela

ils auroient la liberté de retourner chacun dans leur monaftere, & de croire & d'enfeigner ce qu'ils voudroient. Les défenfeurs des Images éblouis & trompés par l'apparence de ces conditions fpécieufes fortirent ainfi de prifon: & touchés de ce que l'abbé Nicéte n'en faifoit pas de même, ils le vinrent trouver pour lui perfuader de fortir comme eux. Ils lui repréfenterent que ce qu'on leur demandoit, n'étoit nullement confiderable; & que pour ne pas tout perdre, il falloit accorder quelque chofe à leurs perfécuteurs. Nicéte fit grande réfiftance d'abord: mais enfin ils le prefferent de telle forte, qu'il fe rendit contre fon propre fentiment & contre fon gré à leur defir, non pour fe délivrer des maux qu'il fouffroit, mais par les égards & la déference qu'il avoit pour eux. Ainfi ils communiquerent avec Theodofe, qui leur dit ces propres paroles: „ Si quelqu'un n'adore point „ l'image de Jefus-Chrift, qu'il foit „ anathême. Ils s'en retournerent tous enfuite dans leurs monafteres, excepté l'abbé Nicéte, qui confiderant qu'on ne fçauroit fe relâcher de ce qui eft fagement établi dans l'Eglife, fans exciter un fcandale capable de caufer la ruine de plufieurs ames; conçut un regret fenfible de ce qu'il venoit de faire, & réfolut de s'enfuir dans quelque province éloignée pour y faire pénitence de fa faute. Il fe jetta donc dans un vaiffeau qui le conduifit dans l'ifle de Proconnèfe vers les côtes de l'Hellefpont.

VII. Lorfqu'il y fut arrivé, il changea d'avis: & jugeant que la réparation fe devoit faire au même endroit où il avoit commis la faute, il revint à Conftantinople, où il profeffa fans crainte la foi qu'il avoit toujours tenue. L'empereur l'ayant appris, lui donna ordre de retourner dans fon monaftere comme avoient fait les autres. Le Saint lui repréfenta qu'il ne pouvoit y retourner aux conditions qui lui avoient été prefcrites; protefta qu'il demeureroit inviolablement dans la foi de fes peres; prit Dieu à témoin que ce n'étoit ni la crainte de la mort, ni l'amour de la vie qui l'avoit fait communiquer avec le faux patriarche; mais que le refpect & la complaifance pour fes vénerables confreres lui en avoient fait commettre la faute, en déferant contre fon devoir à leurs fentimens. Il lui déclara enfuite qu'il ne pouvoit communiquer avec fa majefté, & qu'il étoit prêt à tout fouffrir pour la défenfe de la foi de l'Eglife. L'empereur voyant qu'il n'étoit pas poffible de le faire départir de fes fentimens, le mit entre les mains d'un nommé Zacharie, intendant du palais imperial de Mangane, pour le garder jufqu'à ce qu'il eût avifé à ce qu'il en devoit faire. L'intendant qui étoit homme de probité, & craignant Dieu, au lieu de maltraiter le Saint, lui rendit avec affection & refpect tous les bons offices dont il fut capable. L'empereur le relegua depuis aux extrémités de la Propontide, dans une petite ifle qu'on appelloit de fainte Glycerie, & où commandoit un eunuque de la cour nommé Anthime. Cet homme décrié pour fes perfidies, fes fuperftitions & fes cruautés, & que l'horreur qu'on avoit de lui, faifoit appeller Caïphe par le peuple, avoit été fait fuperieur de tous les monafteres de cet ifle félon l'abus du tems, par les Iconomaques; parceque dans le deffein qu'ils avoient de renverfer toute la religion catholique, ils n'avoient pû trouver un plus méchant homme pour lui mettre cette charge entre les mains. Cet eunuque fit refferrer le Saint dans une étroite prifon dont il portoit toujours la clef, & ne lui faifoit donner pour vivre que

ce qui étoit indiſpenſablement néceſſaire pour l'empêcher de mourir, & qu'on lui jettoit par un trou fort négligemment. Il lui fit ſouffrir toutes les indignités qu'il jugeoit les plus propres pour l'abattre; parceque les perſécuteurs lui avoient promis de l'élever à une dignité encore plus grande, ſi par ſes mauvais traitemens il pouvoit obliger le Saint de communiquer avec eux.

VIII. Le B. Nicéte ſouffrit durant ſix ans toutes ſortes de perſécutions avéc une patience admirable. Elles ne finirent que par la mort de Leon Arménien, qui fut tué le jour de Noel de l'an 820 par d'autres impies qui l'allerent maſſacrer au pied même des autels, & qui retirerent des fers Michel le Begue pour le mettre ſur le trône. Ce nouvel empereur, pour ſe bien mettre dans l'eſprit des catholiques, rappella de l'exil les ſerviteurs de Dieu qui avoient été chaſſés, & fit ouvrir les priſons à ceux qu'on avoit arrêtés. Saint Nicéte recouvra ſa liberté par ce moyen; & ſans faire oſtentation de la victoire que ſa conſtance lui avoit fait remporter ſur les ennemis de l'Egliſe, il alla ſe retirer dans une des iſles proche de Conſtantinople, & y vécut dans un détachement des choſes de la terre, & dans une ſainteté admirable. Il y enſeignoit le chemin du ſalut à tout le monde; ne refuſant ſon aſſiſtance à perſonne: & il n'étoit pas moins le médecin des corps que celui des ames, tant par les gueriſons miraculeuſes qu'il faiſoit, que par les charités & les aumônes qu'il diſtribuoit à toutes ſortes de pauvres, ſoit fidéles, ſoit infidéles. Il acquit enſuite un petit fonds au nord de Conſtantinople, où il alla ſe renfermer pour employer à ſe préparer à la mort le peu de tems qui lui reſtoit à vivre. Il la vit tranquillement approcher par une maladie qui conſuma bientôt le reſte de ſes forces: & il rendit l'eſprit à ſon Créateur le dimanche troiſiéme jour d'avril de l'an 824. Le bruit de ſa mort s'étant répandu de tous côtés en peu d'heures, attira une multitude incroyable de toutes ſortes de perſonnes qui vinrent reclamer ſon interceſſion auprès de Dieu. Theophile archevêque d'Ephèſe, & Joſeph archevêque de Theſſalonique, firent la cerémonie des funerailles: & quelques jours après, ſes anciens diſciples enleverent ſon corps qu'ils tranſporterent dans le monaſtere de Médice en Bithynie, dont il avoit été le directeur, & où Dieu fit pluſieurs miracles ſur ſon tombeau. Les Grecs ont deſtiné le troiſiéme jour d'avril pour honorer ſa mémoire, & ſon culte étoit fort célebre à Conſtantinople. Il paroît que les Coptes ou Egyptiens en ont fait auſſi la fête au même jour. Les Latins modernes en font auſſi mention en ce jour dans leurs martyrologes.

L'an 821. — L'an 824. — Papebroch. p. 254.

## AUTRES SAINTS du troiſiéme jour d'Avril.

### I. S. ULPIEN, MARTYR DE TYR en Phénicie.

IV ſiécle.

PEndant que ſaint Apphien, dont nous avons parlé au ſecond jour de ce mois, donnoit à Céſarée en Paleſtine des exemples d'un courage chrétien dans la confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt devant les payens, Ulpien faiſoit auſſi triompher la même foi dans la ville de Tyr en Phénicie. C'étoit un jeune homme de l'âge d'Apphien, & peut-être encore au deſſous; mais dont la ſageſſe & la conſtance étoient égales à celles des perſonnes les plus avancées & les plus robuſ-

Euſeb. mart. Paleſt. c. 5. — L'an 306.

tes. Il ſoutint les coups de fouet & les tortures les plus cruelles avec une fermeté inébranlable ; juſqu'à ce que ſon juge déſeſperant de pouvoir le vaincre, ordonna qu'il fût enfermé & couſu dans un ſac de cuir de bœuf avec un chien & un aſpic, & jetté ainſi dans la mer. On ne pouvoit imaginer un genre de ſupplice plus horrible. C'eſt tout ce que l'antiquité avoit pû inventer de plus atroce contre les parricides au premier chef, & dont ils avoient crû même devoir ſe relâcher dans la ſuite par l'horreur qu'ils avoient conçue d'une peine ſi effroyable. Cependant les payens ne trouverent pas que ce fût un ſupplice trop violent pour punir le crime qu'ils imputoient à ceux qui ſe déclaroient chrétiens : & par une ſuite de leur aveuglement & de leur fureur, on étoit moins coupable chez eux lorſqu'on commettoit les parricides & les ſacriléges les plus exécrables, que lorſqu'on embraſſoit la foi de Jeſus-Chriſt. Le martyrologe Romain fait mention de ſaint Ulpien au troiſiéme jour d'avril, non pour nous perſuader que ç'a été certainement le jour de ſon martyre, mais pour ſuivre l'ordre de l'hiſtorien Euſebe qui l'a placé immédiatement après ſaint Apphien.

*Baron. not. ad martyrol.*

---

## II. *SAINT URBIQUE* ou *URBICE*, *évêque de Clermont.*

*IV ou V ſiécles.*

PErſonne ne diſpute à S. URBIQUE la qualité de ſucceſſeur de ſaint Auſtremoine dans l'épiſcopat de la ville d'Auvergne, dont le ſiége fut mis depuis à Clermont. Mais l'on eſt partagé ſur le tems auquel il a ſuccedé à cet apôtre du païs. Ceux qui veulent que ce fut immédiatement, ſuppoſent qu'Urbique fut ordonné évêque par ſaint Auſtremoine même l'an 288 ; qu'il gouverna ſon égliſe tranquillement au milieu de l'embraſement de la perſécution, & qu'il mourut vers l'an 312. Mais on a grand ſujet de douter que ſaint Urbique ſoit ſi ancien, ſi l'on a égard à quelques circonſtances de l'hiſtoire que raconte de lui ſaint Grégoire de Tours, ou (ſi l'on veut) celui qu'on ſoupçonne d'avoir augmenté l'hiſtoire de France compoſée par ce Saint. Selon cet auteur, Urbique né de famille ſénatoriale, ou tenant lui-même le rang de ſénateur dans ſon païs, fut converti à la foi de Jeſus-Chriſt, & fut choiſi pour être évêque d'Auvergne après ſaint Auſtremoine : c'eſt-à-dire, ſans doute, que depuis la mort de ce Saint les fidéles avoient été ſans évêque juſqu'à lui. Comme il étoit marié, il fallut ſe ſéparer d'avec ſa femme, ſelon l'uſage qui en étoit introduit dans l'Egliſe. Elle y conſentit, & commença à vivre en particulier d'une maniere fort religieuſe. Ils ne laiſſoient pourtant pas de ſe réunir pour vaquer enſemble à l'oraiſon, pour faire des aumones & d'autres bonnes œuvres. La pureté d'une ſociété ſi édifiante, qui ne les tenoit ſéparés que de corps, fut troublée néanmoins dans la ſuite par l'eſprit tentateur qui réveilla les mouvemens de la concupiſcence dans le cœur de la femme de l'évêque, & qui la ſéduiſit comme une ſeconde Eve par ſes pernicieuſes ſuggeſtions. Elle y ſuccomba enfin ; & ſortant en une nuit du lieu où elle ſe retiroit, elle vint frapper à la porte de la maiſon épiſcopale qui tenoit à l'égliſe. Tout étoit fermé, & l'évêque repoſoit. Il fut néanmoins bientôt réveillé par le redoublement de ſes coups & de ſes cris, & ſes importunités le contraignirent d'ouvrir. Elle le ſollicita de la reprendre, & lui fit, ſur la prétendue obligation qu'il en avoit, une remontrance mêlée de ſar-

*Savaro orig. Clar. Henſch. p. 251. Rob. & Sam. in Gall. Chriſt.*

*Gr. Tur. l. 1. hiſt. Fr. c. 39.*

mes & de reproches, comme si leur séparation n'eût été qu'un effet de l'infidélité & du mépris qu'il auroit eu pour elle. Elle lui fit entendre fort haut que l'Eglise n'avoit pas le pouvoir de séparer ce que Dieu a joint. Elle ne manqua pas de lui alleguer l'autorité de saint Paul, qui selon son sens vouloit que la séparation des mariés faite pour vaquer à l'oraison (par où elle entendoit aussi le ministere des autels) ne fût que pour un tems; & que l'on revînt ensuite l'un à l'autre comme auparavant, pour n'être point tentés par satan; qu'en un mot il falloit, selon l'Apôtre, que le consentement fût mutuel; & qu'elle vouloit user de son droit, puisque le même Apôtre avoit aussi reconnu que le corps du mari est à la femme. Urbique étourdi sans doute, & mal éveillé, ne sçut que répondre à cette violente déclamation de sa femme; & n'ayant point la force de lui résister, il la reçut comme il avoit accoutumé de faire avant son ordination. Il fit ensuite réflexion à ce qu'il avoit fait; & rentrant en lui-même, il fut touché d'un si grand repentir, qu'il se retira dans un monastere de son diocèse * pour y faire une pénitence proportionnée à sa faute. Après l'avoir expiée par ses larmes, ses gémissemens & ses jeûnes, il revint dans sa ville, & reprit la conduite de son peuple qu'il gouverna si saintement, que l'Eglise a consacré sa mémoire après sa mort; quoiqu'on ne trouve aucun vestige de culte qu'elle lui eût rendu publiquement avant ces derniers siécles. Il fut enterré dans la grotte de Chanton, qui étoit un cimetiere de chrétiens du tems de nos rois de la premiere race, sur le grand chemin qu'on appelloit la chaussée de Publius. Sa femme & sa fille furent enterrées près de lui. On dressa depuis sur son tombeau une église dédiée, non pas sous son nom, mais sous celui de S. Gal, l'un de ses successeurs qui y fut aussi inhumé. Leurs corps y furent gardés avec ceux du martyr S. Antolien & de S. Gerivald ou Gervaud, & on les y honoroit encore au neuviéme siécle & depuis. Mais cette église étant presque entierement tombée en ruine, on transporta le corps de saint Urbique dans celle de saint Allyre autre évêque du lieu.

1. Cor. 7, 5.

* Cela ne marque pas une si grande antiquité.

Ap. Savaron. append. ad origin. Cl. & Henschen. p. 252.

---

## III. SAINT RICHARD, EVESQUE de Chichester en Angleterre.

XIII siécle.

I.

L'an 1197.

RICHARD, fils d'un pere de même nom, & d'une mere nommée Alice, naquit de famille fort honnête dans un village du diocèse de Worcester, appellé alors Wixe ou Wiche, à cause de ses salines, & maintenant Droit-wiche, d'où est venu à notre Saint le surnom de *VVicius*. Il parut dès son enfance si retenu & si porté à la vertu, qu'on ne le voyoit jamais adonné à la bagatelle. Il s'éloignoit avec grand soin des passe-tems & des plaisirs qui contribuent ordinairement à corrompre la jeunesse. Il fuyoit avec précaution la société de ceux de ses compagnons qui ne cherchoient qu'à le porter au mal, & à lui faire imiter leurs dereglemens: de sorte que s'élevant par une grace particuliere de Dieu au dessus de la foiblesse de son âge & de la force du mauvais exemple, il vécut dans l'innocence jusqu'à la fin de ses jours: & par l'integrité de ses mœurs il parvint à un haut degré de perfection dans un siécle où les chrétiens étoient beaucoup déchus de la vertu & de la gloire de leurs peres. Il perdit ses parens en bas âge: & voyant son frere aîné réduit à l'indigence, & dépourvu de tous les secours de la fortune au sortir d'une longue prison où on l'avoit renfermé fort jeune, il se donna à lui pour lui servir

*Anon. ap. Boll. p. 278, & Radulph. ibid.*

*Radulph. ejus conf. c. 1, p. 1, p. 286, n. 10.*

de valet, tant à la charrue & au charroi, qu'à tout ce qu'il falloit faire pour l'aider à se rétablir dans son patrimoine. C'est ce qu'il fit avec tant de modestie & d'humilité, que ce frere plein de reconnoissance pour tant de services, lui passa tout son bien par un contrat de donation. Les amis de Richard comptant sur cette nouvelle acquisition, parlerent aussitôt de le marier avec une fille qui avoit un bien considerable : & son frere croyant déja l'affaire conclue, témoigna quelque regret de sa donation, tant parcequ'il alloit devenir plus riche que lui, que parcequ'il appréhendoit que sa belle-sœur future ne le fît dépouiller de son vivant. Mais Richard le délivra bientôt de sa crainte : il lui rendit son contrat, fit remercier la fille qu'il n'avoit pas encore vue, quitta ses amis & son païs, alla étudier les humanités dans l'université d'Oxford ; & passant de-là en France, il vint à Paris, où après avoir appris la logique & l'éloquence dans une extrême pauvreté, il merita une chaire de professeur pour sa capacité & sa vertu. Il retourna depuis à Oxford, où ayant eu un emploi semblable, il fit paroître avec beaucoup d'éclat les progrès qu'il avoit faits à Paris dans les sciences. Le desir d'apprendre le droit canon le fit aller ensuite à Boulogne en Italie ; & il s'y rendit si habile pendant sept ans qu'il y demeura, qu'il fut choisi préferablement à tous les autres pour faire les leçons publiques, au défaut du professeur retenu par une longue maladie. Le succès extraordinaire qu'il y eut, le fit connoître par toute l'Europe, de tous les endroits de laquelle on venoit dans cette fameuse école. Le professeur ne se crut pas assez riche pour le payer ; & n'ayant qu'une fille, il voulut la lui donner avec tout son bien. Mais Richard qui avoit des vûes plus élevées, l'en ayant remercié, quitta l'Italie, & retourna dans l'université d'Oxford, dont on le fit chancelier.

II. Ce fut pour-lors que s'étant entierement déterminé à servir Dieu dans le clergé, il commença à se montrer comme un excellent modéle de la vie vraiment ecclésiastique, par ses mortifications volontaires, par sa piété, par son application à l'étude des choses saintes, & par sa charité à instruire les ignorans & à soulager les pauvres étudians dans leurs besoins. Saint Edmond, que nous appellons saint Eme, archevêque de Cantorbery, qui connoissoit son esprit & sa vertu depuis plusieurs années, fit tant par ses inf- (Vers l'an 1237.) tances, qu'il l'attira dans son église, dont il le fit chancelier : & comme il avoit toujours remarqué en lui des qualités fort propres au ministere, il le chargea du soin de diverses affaires de son diocèse. Il s'en acquitta avec (L'an 1240.) un désinteressement & une integrité qui le firent admirer, & qui lui acquirent une merveilleuse réputation. Mais (1241.) saint Edmond étant mort en France, & enterré dans l'abbaye de Pontigny au diocèse d'Auxerre, Richard se crut libre des engagemens qui l'attachoient à l'église de Cantorbery sous ce saint prélat, & il s'en alla étudier la théologie à Orleans dans le couvent des Dominicains. Ce fut-là qu'il prit les ordres sacrés, & qu'il fut fait prêtre par Guillaume de Bussy évêque du lieu, qui lui permit de bâtir une chapelle dans la ville sous le nom de saint Edmond de Cantorbery, avant même que ce Saint fût canonisé. Richard (1243.) retourna peu de tems après en son païs, où il semble qu'il avoit une cure qui le rappelloit. Il croyoit s'être enseveli dans cette paroisse pour employer le reste de ses jours à sanctifier le troupeau qui lui étoit confié, lorf-

* Il ne fut sacré que plus d'un an après par le pape Innocent IV.

que Boniface archevêque nommé * de Cantorbery, qui avoit succedé à saint Edmond, lui fit reprendre, malgré qu'il en eut, la chancellerie de son église, esperant faire en sorte qu'on ne pût plus la dépouiller d'un si grand ornement.

III.

Son épiscopat.

L'an 1244.

Mais la providence divine fit juger bientôt qu'elle en disposoit autrement. L'église de Chichester au païs de Sudsex vint à vaquer l'an 1244 par la mort de l'évêque Raph de Newill ou Raoul de Neu-ville. Celui que le chapitre avoit nommé avec l'agrément du roi Henry III, selon la coutume, pour lui succeder, ayant été examiné par le métropolitain & les suffragans, fut jugé inhabile, & entierement indigne de ce saint ministere : & dès que l'exclusion lui fut donnée, tout le monde jetta les yeux sur le chancelier Richard. Il fut demandé pour évêque de Chichester d'un consentement si géneral, que l'archevêque de Cantorbery excité par les prélats * qui connoissoient son merite, se crut obligé d'autoriser son élection, quelque envie qu'il eût de retenir un si excellent sujet dans son église. Le roi indigné de ce qu'on avoit cassé la nomination de son clerc ou de sa créature, pour choisir un homme qu'il regardoit comme son ennemi depuis qu'il avoit pris le parti du feu archevêque saint Edmond dans un démêlé qu'il avoit eu contre sa majesté, envoya saisir tous les biens de l'église de Chichester. Richard n'en ayant pû obtenir la mainlevée, fut obligé de recourir au pape Innocent IV qui étoit en France en 1245. Le roi y envoya aussi des avocats & des procureurs pour défendre sa cause. Le Pape confirma l'élection de Richard, qui fut ainsi le treiziéme évêque de Chichester. Il fut sacré à Lyon par le même pontife, qui eut pour lui une estime & une considera-

* Surtout par Robert Grosse-tête, évêque de Lincolne son ami célebre pour sa doctrine & sa sainteté, mais que la cour de Rome refusa de canoniser.
*Matth. Paris.*

L'an 1245.

tion toute particuliere : & il vint en diligence prendre possession de son église, muni des lettres apostoliques. Il trouva que les gens du roi avoient tout envahi ou dissipé dans l'évêché ; & que ce prince avoit fait défense expresse à tout le monde de lui fournir aucune commodité. Il se vit ainsi réduit à la pauvreté & à la condition des apôtres, n'ayant ni retraite, ni subsistance assurée : mais au lieu de se rebuter, il mit à leur exemple la main à l'œuvre du Seigneur, esperant sur la parole de Dieu même, que ce qu'il semeroit dans les larmes & les tribulations, lui produiroit une ample & agréable recolte. Il fit ainsi la visite de tous les lieux de son diocèse dans ce triste équipage, annonçant les verités du salut à son peuple, lui administrant les sacremens, s'appliquant à en bannir le vice, à réformer ses mœurs, & à y rétablir la discipline. Il s'estimoit heureux de pouvoir souffrir la faim, la soif, le froid, le chaud, les injures de l'air, les fatigues des mauvais chemins, & les dangers continuels où il étoit exposé pour la justice.

IV.

Il est mis en possession.

Afin de ne point passer néanmoins pour un lâche ou timide déserteur des droits de son église, il voulut bien aller de tems en tems à la cour pour demander au roi la restitution de ses biens. Ce qu'il fit avec toute l'humilité convenable à un serviteur de Dieu, & avec tout le respect dû à la majesté royale : mais il fut toujours chassé du palais avec opprobre & outrage. Voyant que cette dureté du roi jettoit le doyen & les chanoines de son église dans le trouble & l'affliction, il n'oublia rien pour les consoler ; & les faisoit souvenir, avec un visage plein de gaieté, que les Apôtres avoient été traités de la sorte ; & qu'ils s'en étoient réjouis, ayant été trouvés dignes de souffrir les insultes & les ignominies pour

pour la cause de Jesus-Christ. Il leur prédit en même tems que la joie succederoit bientôt à leur tristesse : & il fit sçavoir incontinent au Pape la maniere dont il étoit traité. Le Pape vivement touché de tant d'indignités, chargea deux évêques d'Angleterre d'aller promtement demander au roi la restitution de tout ce qui appartenoit à l'église de Chichester, & de le menacer de l'indignation du saint siége en cas de refus. Le roi comprit qu'il y alloit de l'interdit de son royaume, & peut-être de l'excommunication de sa personne. Cela suffit pour l'obliger à tout restituer. Le Saint fut mis ainsi en possession de son église & de sa maison après deux années de persécution : & cette longue & rude épreuve que Dieu avoit faite de sa vertu, ne servit qu'à le rendre plus humble & plus soumis aux ordres de sa providence, plus fervent dans la priere, plus vigilant sur soi-même & sur son peuple, plus severe à son corps, & plus mortifié dans tous ses sens, plus compatissant envers les miserables & les affligés, plus charitable encore dans ses aumônes, & plus appliqué au soin des pauvres & des malades. Il en fit faire des rôles très-exacts par tout son diocèse : il les visitoit & les servoit lui-même, en leur procurant par ce moyen toutes les assistances dont leurs ames avoient besoin. Il fit vendre toute sa vaisselle d'or & d'argent pour n'en plus avoir que de terre & de bois, tous les meubles dont il pouvoit absolument se passer, son cheval même en un tems où il n'avoit pas d'autre monture : & l'on ne peut assez admirer l'industrie avec laquelle il sçavoit prévenir les nécessités des pauvres, dont la condition par ses moyens fut heureuse dans la ville & le diocèse de Chichester, tant qu'il en fut évêque. Il vécut lui-même comme l'un d'entre

L'an 1247.

eux, travaillant continuellement à s'appauvrir pour les enrichir. C'est ce qui paroissoit dans la simplicité extraordinaire de ses habits, dans la frugalité de sa table, & dans le petit nombre de ses domestiques.

Il fit beaucoup de beaux établissemens qui faisoient bien connoître qu'il n'avoit pas moins de sagesse & de prévoyance que de zèle & de piété. Il avoit trouvé le vrai usage de la séverité & de la douceur, & il en sçavoit faire le temperament d'une maniere à donner un succès presque immanquable à tout ce qu'il entreprenoit pour la gloire de Dieu & l'avantage de son église. Il sçavoit souffrir les injures, & s'humilier même devant ceux qu'il ne pouvoit gagner à Dieu que par ces voies : mais il sçavoit aussi s'élever avec beaucoup de force & de courage contre le vice, lorsqu'il le trouvoit armé pour sa défense. Sa vigueur épiscopale parut en diverses rencontres, entr'autres par la fermeté avec laquelle il résista au roi, à l'archevêque de Cantorbery, à plusieurs autres prélats & grands seigneurs du royaume, qui s'étoient employés auprès de lui en faveur d'un ecclésiastique scandaleux qu'il avoit déposé pour avoir enlevé une religieuse. Il demeura toujours infléxible aux prieres de tant de puissances. Il protesta que nulle consideration ne lui feroit jamais faire de telles plaies à la discipline de l'Eglise ; & que toute la terre ne pourroit le forcer à rétablir dans les fonctions du sacerdoce un prêtre impénitent, qui s'obstinoit à vouloir retenir la personne qui faisoit le sujet du scandale public. Les égards du sang & de la parenté ne lui faisoient rien faire pour ses proches plus que pour les autres, évitant même de donner des bénefices à ceux d'entr'eux qui en étoient capables. Il ne consideroit en eux aucune des liaisons de la chair,

Aug. depuis qu'étant devenu frere de Jesus-Christ par la grace de sa vocation à l'épiscopat, il devoit en vertu de cette alliance spirituelle considerer son église comme son épouse, & tous les fidéles qu'il avoit à conduire comme ses enfans. Il leur distribuoit tous les jours le pain de vie dans la parole de Dieu avec un soin infatigable : mais sa charité n'étoit pas tellement bornée par les limites de son diocèse, qu'il n'allât encore porter cette nourriture céleste dans ceux des évêques ses voisins qui n'avoient pas les mêmes talens que lui.

VI. Sa mort. Etant à Douvre où il étoit allé prêcher, & faire la dédicace de l'église de l'Hôtel-Dieu sous le nom de saint Edmond, au culte duquel il avoit beaucoup contribué en divers endroits depuis sa canonisation, il y fut arrêté par une maladie qu'il jugea mortelle dès son commencement, & dont il se fit un préparatif excellent pour le passage de la terre au ciel. Il mourut saintement comme il avoit vécu, le
L'an 1253. troisiéme jour d'avril de l'an 1253 qui étoit le 56 de sa vie & le 9 de son épiscopat. Son corps fut porté en grande pompe à Chichester, & mis honorablement dans son église près de l'autel de saint Edmond, qu'il avoit lui-même consacré. Dieu honora son tombeau d'un grand nombre de miracles qui porterent le roi d'Angleterre, les prélats & les grands du royaume à solliciter sa canonisation auprès du pape Alexandre IV. On fit toutes les informations néceſſaires pour cette
1261. procédure par ordre de ce Pape. Mais la mort l'ayant empêché de terminer l'affaire, on en renouvella si vivement les poursuites dès le commencement du pontificat d'Urbain IV son successeur, que toutes choses se trouvant prêtes, il canonisa le Saint avec les solemnités ordinaires le XXII jour de janvier de
1262. l'an 1262, dans l'église des Cordeliers de la ville de Viterbe : & il en publia ensuite la bulle dattée du XXVI de février suivant. On composa dans le même tems un office à neuf leçons pour la fête du Saint, qui fut incontinent établie dans toutes les églises d'Angleterre au 3 d'avril où on l'a toujours celébrée depuis, soit en ce jour, soit après la quinzaine de Pâque, jusqu'au tems de la prétendue réformation de l'église Anglicane. Les protestans dans cette révolution que produisit leur schisme, ne jugerent pourtant pas à propos d'éteindre entierement la mémoire de saint Richard : & l'on voit qu'ils ont au moins conservé son nom dans le calendrier de leur nouvelle liturgie. Avant ce tems il étoit déja inferé dans divers martyrologes, non de l'Angleterre seulement, mais de quelques endroits même du dehors : il le fut depuis dans le Romain moderne, dans ceux même d'Allemagne & de France. Outre le troisiéme d'avril, qui fut le jour de sa mort, on lui assigna encore le XVI de juin pour celébrer sa translation par une seconde fête d'office à neuf leçons. On ne sçait pas bien de quelle translation il s'agit, ni en quel tems elle se fit, à moins qu'on ne voulût dire que ce XVI de juin fut le jour auquel son corps transporté de la ville de Douvre en celle de Chichester, avoit été déposé dans la cathédrale, où l'on fit le service de ses funerailles. On ne voit pas que ses reliques ayent été divisées, si ce n'est que lorsqu'après sa mort on fit l'ouverture de son corps pour l'embaumer, & le porter à Chichester : on laissa ses entrailles à Douvre dans l'église de l'hôpital de saint Edmond.

Saint Richard avoit composé quelques ouvrages qui lui ont fait donner un rang parmi les auteurs ecclésiasti- Pits. Bal. &c.
ques : mais comme ils ne sont pas venus jusqu'à nous, ou qu'ils sont

demeurés ensevelis dans l'obscurité, on a crû qu'il étoit inutile d'en parler.

RENVOI.

* Sainte AGAPE, sainte CHIONIE, & sainte IRENE, sœurs, & martyres de Thessalonique. Voyez ci-devant au premier d'avril.

# IV. JOUR D'AVRIL.

## S. PLATON, ABBE' EN BITHINIE, puis à Constantinople.

VIII & IX siécles.

I. LE bienheureux Platon, fils de Serge & d'Euphemie tous deux illustres par leur noblesse, & plus encore par leur vertu, eut trois freres qu'il porta depuis à servir Dieu dans le célibat avec trois de ses neveux, outre deux sœurs mariées qui vécurent aussi dans une grande piété, & dont l'une appellée Theoctiste femme de Photin, qui avoit l'une des premieres charges de l'empire, fut mere de saint Theodore Studite; & renonçant ensuite au siécle avec son mari, se retira comme lui dans un monastere. Il vint au monde vers l'an 734, & selon toutes les apparences dans la ville de Constantinople. Il perdit encore jeune son pere & sa mere, qui ayant mis les affaires de leur famille en très-bon état par leur sagesse & leur belle conduite jusqu'à donner de la jalousie à leurs proches, furent enlevés par la peste furieuse qui désola la ville & les provinces de l'empire du tems de l'empereur Constantin Copronyme. Il fut mis sous la tutelle de l'un de ses oncles qui prit soin de le faire élever dans ce bas âge; & il fit paroître tant de vivacité & de pénétration d'esprit, qu'avec le desir d'apprendre & l'application qu'il apporta à l'étude, il fit autant de progrès, que si c'eût été son propre pere qui eût pris soin de son éducation. Il se rendit habile principalement dans les affaires: & son tuteur qui étoit devenu tresorier de l'épargne, l'ayant pris pour travailler sous lui, il faisoit en effet lui seul toute la charge dont l'autre ne portoit que le nom; & il s'en acquitta avec une probité & une suffisance qui le fit connoître & aimer de tous les grands de la cour & de l'empereur même.

Theod. Studit. ap. Bolland. p. 366.

L'an 734.

II. Sa vie séculiere.

Platon joignit la retenûe & la gravité des mœurs à cette grande maturité d'esprit. Au lieu de se laisser emporter aux affections déréglées de la jeunesse, il n'usoit de la liberté qu'il avoit de disposer de lui-même, que pour régler toutes ses actions sur les loix de la temperance & de la justice. Il évitoit avec grand soin la conversation des vicieux, & ne fréquentoit que des personnes vertueuses, sages, & qui étoient au dessus de son âge. Il avoit la force de résister aux occasions les plus engageantes, de réduire ses appétits & ses passions dans les bornes de l'honnêteté & de la continence, & de vivre dans une sobriété toujours égale. Et comme il se trouvoit exemt de toutes sortes de désordres & de débauches, il augmenta de telle sorte le bien que son pere lui avoit laissé, qui étoit déja fort considerable, qu'il devint fort riche. Il ne se distinguoit pas moins par la prudence qui paroissoit dans toute sa conduite, par sa douceur & par ses manieres obligeantes. C'est ce qui le mit dans Constantinople en si grande consideration, que plusieurs personnes des plus riches & de la premiere qualité désirerent de l'avoir pour gendre. Mais la passion qu'il avoit pour les

biens céleſtes, lui inſpira des ſentimens plus nobles, & l'empêcha d'attacher ſon cœur aux choſes de la terre. Elle lui faiſoit donner à de ſaintes lectures le tems qu'un autre auroit employé au jeu ou aux promenades : elle lui faiſoit fréquenter les égliſes, les monaſteres & les hôpitaux, lorſque les autres alloient au théatre & aux ſpectacles. Il veilloit exactement ſur toutes ſes démarches, craignant ſur toutes choſes de rien faire qui pût déplaire à Dieu. Ayant choiſi l'un des directeurs des égliſes de la ville pour être le cenſeur de ſa vie & de ſes mœurs, il ſe confeſſoit à lui non-ſeulement de ſes actions, mais de ſes plus ſecrettes penſées, & lui découvroit les mouvemens de ſon cœur avec tant d'exactitude, que ce confeſſeur étoit ſurpris de voir ce jeune homme ſi avancé dans la perfection.

III. Il quitte le ſiécle. Ce fut en élevant ainſi ſon eſprit au deſſus des deſirs & des affections du ſiécle, qu'il conçut un amour parfait pour les choſes éternelles, & en même tems un mépris fort grand pour toutes celles de la terre : de ſorte que Dieu lui inſpirant le même mouvement qu'à ſaint Antoine, il vendit tout ſon bien qui étoit ample, en laiſſa quelque partie à ſes ſœurs, diſtribua le reſte aux pauvres, & donna

Vers l'an 758. la liberté à ſes eſclaves. Puis comme un autre Abraham il ſortit de ſon païs, s'en alla vers le mont Olympe en Bithynie, & s'arrêta dans le lieu nommé Symboles, pour ſe mettre ſous la conduite de Theoctiſte ſuperieur du monaſtere de ce lieu, homme de ſainte vie, à qui Dieu l'avoit adreſſé. Il ne mena avec lui qu'un ſerviteur fidéle, par lequel, étant arrivé au lieu dit Les Rois, il ſe fit couper les cheveux, & revêtir d'une robe noire avec autant de joie qu'auroit eu un autre de prendre la pourpre & l'écarlate. Puis il le renvoya malgré le deſir qu'avoit celui-ci de ne pas quitter ſon maître ; & il demeura ſeul avec Dieu, pour l'amour duquel il avoit pris une telle réſolution. Il alla enſuite trouver l'abbé Theoctiſte au monaſtere des Symboles, étant âgé pour-lors de vingt-quatre ans. Theoctiſte apprenant de lui-même quel étoit ſon païs, ſa famille, ſes habitudes, & la maniere dont il avoit été élevé, lui déclara que la vie que l'on menoit dans ſon monaſtere étoit ſi auſtere, qu'il ne le croyoit pas en état de la pouvoir ſupporter. Platon ſoutenu de la grace inviſible de Jeſus-Chriſt, lui répondit qu'il le rendoit le maître abſolu de ſon eſprit, de ſa volonté, de ſon corps, & de tout ce qui dépendoit de lui, proteſtant qu'il lui obéiroit en toutes choſes avec une ſoumiſſion parfaite. Il tint parole à ce ſage ſuperieur ; & dès qu'il fut admis dans la communauté, il ſe dépouilla tellement de ſa propre volonté, qu'il n'en eut plus d'autre que celle de ſon directeur, ou plutôt celle de Dieu dont celui-ci n'étoit à ſon égard que l'interpréte.

Son humilité étoit ſi profonde, qu'il ne voyoit rien au deſſous de lui ; ſa patience ſi grande, qu'il ſembloit être inſenſible. Il s'acquittoit parfaitement bien de toutes les choſes auſquelles on l'employoit, même des plus viles & des plus baſſes, ſans que l'état où il s'étoit vû dans le monde, tant par le rang de ſa naiſſance, que par ſes grandes richeſſes, les lui fît réputer indignes de lui. Il s'occupoit avec une affection fort grande à tranſcrire des livres, dans la penſée que ſon travail pourroit contribuer en ſa maniere à inſtruire les fidéles & à les porter à la vertu. Ses mœurs avoient beaucoup de rapport avec celles de Theoctiſte ſon ſuperieur ; c'eſt pour cela qu'il étoit ſouvent avec lui, & qu'il lui te- IV.

noit compagnie plus particulierement que les autres dans ses saints exercices. Cette société & cette liaison n'étoit pas l'effet d'une affection humaine ou de quelque prédilection vicieuse. Car encore que Platon se comportât très-bien en toutes choses, Theoctiste ne laissoit pas pour l'éprouver de le reprendre même en présence des étrangers : & le Saint, bien-loin d'y trouver à redire, recevoit ces corrections comme un autre auroit reçu des louanges. Lorsqu'on lui faisoit de faux reproches, il sembloit vouloir les rendre vrai-semblables ; afin que cette honte volontaire servît à l'humilier de plus en plus, & le conduisît ainsi plus sûrement à la gloire éternelle. S'il donnoit aux freres des exemples de toutes les vertus religieuses, on peut assurer qu'il n'étoit pas inutile aussi au pere commun de la maison, je veux dire à Theoctiste dont il sembloit être l'œil & la main, surtout depuis que cet abbé l'ayant reconnu discret, sensé, intelligent dans les choses spirituelles, se l'étoit comme associé dans la conduite du monastere.

V. Il est fait abbé des Symboles. L'an 770.

Après la mort de Theoctiste il eût bien voulu se décharger des soins qu'il avoit été obligé de partager avec lui, & pouvoir vaquer dans la retraite & le repos à la contemplation divine. Mais la charité pour ses freres fut la plus forte, & elle l'obligea de préferer leurs interêts à sa propre satisfaction. Il fut ainsi contraint de consentir au choix qu'ils firent de lui pour être leur superieur, & leur servir tout à la fois de guide & de flambeau dans le chemin du Ciel. S'il les éclaira par ses instructions, ce fut par ses exemples principalement qu'il voulut les conduire, ne se mettant à leur tête que pour marcher devant eux. Ils apprenoient de ses actions beaucoup plus que de ses paroles, l'humilité & la mortification du cœur & du corps. Il ne prenoit pour toute nourriture que du pain, des féves, & quelques herbes sans huile. Il ne mangeoit qu'à l'heure de none, c'est-à-dire, vers les trois heures après midi aux jours qui n'étoient pas destinés au jeûne public. Il en exceptoit néanmoins les dimanches & les jours des principales fêtes de l'année, ausquels il mangeoit en commun avec les freres. Il ne bûvoit que de l'eau, encore n'en bûvoit-il pas tous les jours, mais quelquefois de deux jours l'un, ou même deux fois seulement en une semaine ; & l'on assure qu'il a passé jusqu'à dix jours sans boire du tout. Il étoit toujours vêtu de l'étoffe la plus simple & la plus vile. Son lit étoit si dur, qu'au lieu de soulager son corps, il contribuoit à l'affoiblir encore davantage : mais son ame en tiroit plus de forces pour ses fonctions spirituelles. L'oraison & la lecture de l'Ecriture sainte faisoient ses principales délices. Mais d'ailleurs il avoit tant d'affection au travail des mains, qu'il y excelloit au dessus de tous les autres. Non-seulement il vivoit de ce qu'il lui produisoit, ce qui n'est pas beaucoup dire pour un homme dont le vivre & l'habit coutoient si peu ; mais il en faisoit subsister encore quelques pauvres. Personne n'écrivoit plus habilement ni mieux que lui : personne ne faisoit tous les autres ouvrages de la maison plus gaiment & avec plus d'assiduité. Il n'écrivoit pas toujours en simple copiste : il faisoit aussi de doctes & judicieux recueils, pour faire lire les ouvrages de piété avec plus de fruit, & moins de peine. On pourroit à peine, dit saint Theodore Studite son neveu, nombrer les extraits qu'il fit des plus beaux endroits des saints Peres, dont on retira une très-grande utilité dans l'Eglise : & tous ces livres que l'on

trouvoit en si grand nombre dans les monasteres, étoient des effets de ses saints travaux.

VI. Tandis qu'il conservoit la paix de Dieu & l'union de la charité parmi ses freres, l'empereur Constantin Copronyme troubloit l'Eglise de Jesus-Christ par la guerre qu'il avoit déclarée aux saintes Images & à leurs défenseurs. Il attaqua particulierement le clergé, mais surtout les religieux à la proscription desquels il parut acharné avec une fureur démesurée. La prison, le bannissement, les tortures & le dernier supplice étoient les moyens ordinaires qu'il employoit pour la satisfaire. Il y en eut peu de ceux qui étoient en quelque distinction, qui pussent se mettre à couvert d'une si longue & si cruelle persécution. Dieu conserva néanmoins saint Platon dans l'obscurité & la solitude de son monastere, & le réserva pour consoler les fidéles après la tempête, & les fortifier dans l'amour & la défense de la verité. Car ce persécuteur étant mort, & quelques affaires ayant obligé le Saint à venir à Constantinople lorsque les religieux qui restoient de cette cruelle guerre en eurent la liberté, toute la ville qui l'avoit crû emporté dans le tourbillon de cette furieuse tempête, fut agréablement surprise de voir qu'il vivoit encore. Chacun se pressoit de l'aller embrasser, & le vouloit mener chez soi. On recevoit un plaisir extrême de l'entendre parler avec tant de capacité & de sagesse. Car outre que son discours étoit très-agréable & sa conversation très-douce, il parloit à chacun selon ce qui étoit le plus utile & le plus proportionné à son état: & l'on voyoit l'image de la perfection religieuse sur son visage & dans tout son port. Pendant tout le séjour qu'il fit dans la ville, il régla la conduite des personnes mariées, confirma les vierges dans l'amour de la virginité, maintint l'union de plusieurs familles, en réconcilia d'autres qui étoient divisées. Il apprit la maniere de servir Dieu dans les devoirs d'entre les parens & les enfans, les maîtres & les serviteurs. Il modera par ses sages exhortations la violence des personnes puissantes, bannit la malheureuse coutume de jurer, réprima le luxe, & excita parmi les riches une sainte émulation pour assister les pauvres: de sorte que par l'excellent usage qu'il fit de sa doctrine & de sa charité durant tout le tems qu'il passa à Constantinople, il vint à bout de changer toute la face de la ville, & d'y faire fleurir la vertu d'une maniere qui édifia tout l'empire. Il passoit dans ces saints exercices les jours & les nuits avec un zèle & un travail incroyable, sans rien relâcher de ses austerités ordinaires, & sans vouloir jamais recevoir aucun des soulagemens que ses parens & ses amis lui offroient. On voulut le charger de la conduite de l'un des principaux monasteres de la ville imperiale pour le retenir; mais ce fut en vain. Le patriarche de Constantinople * perdit aussi son tems & sa peine à le solliciter d'accepter l'évêché de Nicomédie en Bithynie. Platon fuyant la clericature & les honneurs ecclésiastiques avec une modestie & une humilité sincere, n'aspiroit qu'à s'élever au degré souverain de la vertu. Il quitta ainsi la ville où il avoit fait un assez long séjour, & retourna dans la solitude après laquelle il soupiroit passionnément. Il croyoit pouvoir se retrancher dans cette retraite, & se réduire à ne gouverner que les religieux des Symboles. Mais sa réputation y fut un grand obstacle; & il se vit obligé de continuer pour ceux de dehors les offices de charité qu'il leur avoit rendus à Constanti-

L'an 775. L'an 776. L'an 778.

* Paul, & non Taraise.

nople & dans les provinces. Il étoit du fond de son désert le consolateur des affligés, par ses discours & ses lettres; le protecteur des personnes opprimées, par ses recommandations auprès des grands; le pere des pauvres, qu'il assistoit continuellement de l'argent que les personnes de piété lui mettoient entre les mains, & par divers autres moyens que sa charité lui faisoit trouver.

VII. Il est fait abbé de Saccude. Après la mort de l'empereur Leon, surnommé Chazare fils & successeur de Copronyme, le jeune Constantin son fils âgé de dix ans, fut mis sur le

L'an 780. trône sous la tutelle de sa mere Irene qui fut aussi reconnue pour imperatrice. Cette princesse qui, à l'ambition près, pouvoit passer pour une personne accomplie, & qui avoit du zèle pour le service de Dieu, rendit à tout le monde la liberté de se consacrer à lui dans les monasteres, liberté qu'avoient ôtée les empereurs précedens. Platon eut alors la joie de voir toute la famille de sa sœur Theoctiste embrasser ce saint institut en diverses maisons religieuses. Beaucoup d'autres personnes de la ville imperiale suivirent cet exemple: & comme ces conversions ou ces renoncemens au monde passoient pour les fruits des exhortations que notre Saint avoit faites pendant son séjour de Constantinople, il parut lui-même si sensible à tous ces effets de la bonté divine, qu'il ne put résister aux instances qu'on lui fit de

782. venir prendre la superiorité du monastere de Saccude ou Sacudion près de la ville, sous prétexte d'y conduire ceux que l'esprit de Dieu y avoit menés par ses suggestions & son ministere. Cette nouvelle administration lui couta plus de peines que celle des Symboles du mont Olympe, à cause de la proximité de la ville qui troubloit souvent le repos qu'il s'étoit promis d'y trouver. Il avoit aussi beaucoup plus à combattre l'esprit du monde qui sembloit obséder ce monastere par l'affluence des personnes séculieres, dont on ne pouvoit absolument rejetter les visites. Il vint à bout néanmoins de vaincre ces obstacles, & d'y rétablir la régle de saint Basile dans sa premiere pureté. Il bannit les servantes de la basse-cour du monastere, qu'on avoit coutume d'entretenir pour le soin des troupeaux qu'on nourrissoit dans les paturages de l'enclos de la maison. Il fit même ôter ensuite tous ces troupeaux, quoique ce fût de-là que dépendoit la principale subsistance de la communauté. Ayant ainsi dégagé la maison des embarras du temporel, & souffert avec une constance merveilleuse diverses persécutions qu'on lui avoit suscitées à ce sujet, il retrancha toute communication de ses religieux avec les gens du dehors, & ne les occupa que des soins de leur ame. En travaillant dans la retraite à leur sanctification, & à la sienne en particulier, il ne lui survint point d'autre distraction que l'affaire des saintes Images, si toutefois c'en étoit une que de prendre leur défense pour servir l'Eglise. L'imperatrice Irene princesse catholique, & fort habile dans le gouvernement, leur étant devenue favorable, permit qu'on s'assemblât souvent à Constantinople pour ce sujet. Platon y fut convié: & quoiqu'il ne se fût jamais beaucoup exercé à la dispute, il fit plus par ses discours unis, par la facilité qu'il avoit de bien parler, & par le grand talent de la persuasion dont il étoit doué, que ceux qui étoient les plus versés dans la controverse & la science dogmatique.

C'est ce qui parut principalement au synode de Constantinople tenu l'an 786 L'an 786. dans l'église des Apôtres, où il s'opposa avec une vigueur intrépide à la

L'an 787. cabale & aux clameurs des Iconomaques. Il se trouva encore l'année suivante au concile écuménique transporté à Nicée, auquel il souscrivit en qualité d'abbé de Saccude. Ayant heureusement travaillé avec le patriarche saint Taraise & les autres peres du concile, pour rétablir le culte des saintes Images, & faire triompher la foi orthodoxe de l'heresie, il retourna dans son monastere continuer l'exercice de sa charge. Il y vécut dans le silence, la mortification & la priere continuelle pendant l'espace de sept ans, jusqu'à ce qu'il tomba dans une maladie dont on ne croyoit pas qu'il pût guerir. Il se servit de cette occasion pour se démettre de la superiorité du monastere de Saccude: & s'en étant déchargé entre les mains de S. Theodore Studite son neveu, il trouva le repos qu'il avoit souhaité avec tant d'ardeur; & reprit le rang de disciple que son humilité lui avoit tant fait regretter.

794.

VIII. L'empereur Constantin avoit été élevé avec grand soin dans les sentimens de l'Eglise catholique par l'imperatrice Irene sa mere: mais la pureté de ses mœurs ne répondoit nullement à celle de sa foi. Il abusa de la liberté que lui donnoit l'autorité souveraine, non seulement pour éloigner sa mere du gouvernement, mais encore pour lâcher la bride à ses passions, & se jetter dans le deréglement. Il porta la licence si loin, qu'il répudia sa femme légitime Marie après avoir vécu sept ans avec elle, & contracta publiquement un mariage adultere avec Theodote l'une des filles de cette imperatrice. Personne n'osa s'élever contre une action si scandaleuse: la plûpart des prélats & des abbés comme les courtisans, flattoient le prince dans son crime. Le patriarche même, tout saint homme qu'il étoit, usoit de dissimulation, après s'y être opposé d'abord avec beaucoup de force, & sembloit vouloir ménager cet esprit. Platon fut presque le seul avec son neveu Theodore & ses disciples, qui lui résista jusqu'à la fin, quoiqu'il fût parent de Theodote. La fermeté inflexible avec laquelle il soutint la justice dans cette affaire, lui attira de grandes persécutions pendant une année entiere de la part du prince. Ce n'étoient que messages sur messages, menaces sur menaces: on ne lui parloit que de bannissement & de supplices, & tout se faisoit sous le nom de l'empereur pour l'intimider plus facilement. On employa l'entremise de divers religieux pour tâcher de le gagner: on lui fit écrire plusieurs lettres. Quand on vit que tous ces moyens étoient inutiles, on voulut agir à découvert. L'empereur envoya deux officiers avec des soldats dans son monastere pour l'arrêter. On y maltraita tous les religieux; les uns furent chargés de coups, les autres chassés; & ceux qui échaperent par la fuite, n'oserent plus paroître. Le Saint abandonné de tout le monde, fut amené devant l'empereur à qui il dit la verité, comme saint Jean-Baptiste avoit fait à Herode en une occasion qui avoit beaucoup de rapport à celle-ci. Constantin irrité de cette fermeté apostolique & des génereuses remontrances que Platon lui fit sur le scandale que causoit son crime, le fit enfermer très-étroitement dans une cellule où on ne lui donnoit à manger que par un trou, sans que personne eût la liberté de le voir. Ce qu'il y avoit de plus honteux dans cette lâche desertion des gens d'église, c'est que les abbés même, ou superieurs de maisons religieuses, agissoient de concert avec l'empereur pour autoriser le crime, & trahir les interêts de la justice. Le monastere

L'an 795.

V. saint Taraise au 25 février.

L'an 796.

qui

qui servoit de prison au Saint, tenoit au palais : & celui qui l'avoit en garde, étoit le prêtre * même qui avoit osé celébrer le mariage des adulteres, & qui étoit économe de l'église patriarchale. L'empereur y envoya les premiers ministres de l'église même pour le persuader de consentir, au moins de parole à ce mariage, & lui faire entendre que sans cela il n'avoit plus ni liberté ni rétablissement à esperer. La conspiration étoit si génerale, que les ecclésiastiques & les laïcs, les religieux & les séculiers, ses proches même & ses anciens amis venoient lui faire des reproches comme à un homme qui auroit perdu l'esprit, & l'accusoient d'entêtement & de vanité. Mais ce génereux défenseur de la justice souffrit ces injustices avec une patience égale à la magnanimité que l'on admiroit dans sa résolution : & il étoit aussi tranquile au milieu de toutes ses peines, que s'il eût été dans le repos de la solitude la plus écartée.

* Joseph économe de l'église de Constantinople.

IX. L'année suivante Dieu par un effet de sa justice permit que l'empereur, qui donnoit un si grand scandale à l'Eglise & à l'empire, perdit non-seulement la couronne, mais encore les yeux, la liberté, & enfin la vie. Alors saint Platon sortit victorieux de la prison. Chacun publioit son merite : on lui donnoit mille bénédictions : on composoit des vers à sa louange. Ceux qui le blâmoient auparavant, ou qui se mocquoient de lui, faisoient son éloge, & admiroient sa vertu. L'imperatrice Irene qui régnoit seule après avoir contribué d'une maniere assez odieuse aux disgraces de son fils*, revera notre Saint comme un martyr. Celui-là même qui le gardoit dans sa prison, lui demanda pardon les genoux en terre. Les autres bannis, entre lesquels étoit son neveu saint Theodore, revinrent ensuite de leur exil, & rejoignirent saint Platon comme leur chef. Saint Taraise même patriarche de Constantinople, dont il sembloit être séparé, lui témoigna tant d'affection & de respect, qu'il voulut bien lui rendre raison de ce qui l'avoit empêché d'excommunier l'empereur : il s'unit avec lui plus étroitement que jamais par le lien d'une amitié toute sainte, après qu'il eut interdit & chassé de l'église le prêtre Joseph qui avoit fait le mariage adultere. Quelque tems après, Platon & Theodore se virent obligés de quitter le monastere de Saccude, pour éviter les insultes des barbares qui alloient faire leurs courses jusqu'aux portes de Constantinople. Ils se retirerent dans celui de Stude au milieu de la ville : & saint Platon après y avoir fait établir saint Theodore pour abbé, sans vouloir avoir la moindre part au gouvernement comme il avoit fait à Saccude après sa démission, se fit reclus dans une petite cellule, & obéit à celui dont il avoit toujours été le maître & le pere spirituel, avec la soumission du dernier des freres de la maison. La cellule où il s'étoit renfermé étoit si étroite, que durant l'été elle pouvoit passer pour une fournaise, à cause du redoublement de chaleur qu'elle recevoit de sa couverture qui étoit de plomb. Mais loin de s'en plaindre, il prenoit toutes sortes de précautions pour empêcher qu'on ne l'en ôtât. Comme il faisoit ses délices des austerités, il s'occupoit avec grande assiduité au travail des mains, méditoit beaucoup, servoit ses freres dans tous leurs besoins. Pour se rendre encore le travail du jour plus rude, & le repos de la nuit moins tranquile, il s'étoit attaché aux pieds une grosse chaîne de fer dont il souffrit les incommodités avec une extrême patience, ayant eu l'adresse de la tenir

L'an 797.

* Ce fut elle qui lui fit crever les yeux.

Quelques-uns ont crû avec fondement que Platon s'étoit séparé de la communion de saint Taraise pour ce sujet.

L'an 798.

Vers l'an 799.

cachée sous sa robe pendant plusieurs années, sans qu'on s'en apperçût.

X. Après la mort du patriarche saint Taraise, comme les opinions étoient fort partagées touchant le choix de celui qui devoit lui succeder, les évêques & l'empereur même, qui étoit alors Nicephore, régnant depuis quatre ans, voulurent avoir aussi l'avis de saint Platon. On étoit très-persuadé qu'après avoir soutenu tant de combats pour la verité & montré l'exemple d'une vie si sainte, il ne pouvoit manquer de le donner avec une entiere liberté, & sans autre considération que celle du bien de l'Eglise. Il le donna donc devant Dieu : mais ayant sçû que celui qui avoit porté son suffrage avoit eu la malice de le changer, il se crut obligé pour l'interêt du public d'aller trouver un religieux parent de l'empereur, auquel il parla sur le sujet de cette élection avec une liberté toute chrétienne, & retourna aussitôt dans sa cellule. Le prince ayant appris ce qui s'étoit passé de la bouche de ce religieux qui avoit tout envenimé, entra dans une telle colere, qu'il envoya prendre le Saint avec l'abbé Theodore son neveu, & les tint plus de trois semaines * en prison. Ce qui n'empêcha pas que par une conduite particuliere de Dieu celui que le Saint avoit nommé, qui étoit saint Nicephore, & qui se trouva agréable à l'empereur d'ailleurs, ne fût établi patriarche malgré toutes les brigues contraires. Cependant le chef du parti opposé agissant sous le nom de l'empereur, ne laissa pas d'étendre ses ressentimens sur toute la maison de Stude à cause de Platon & de Theodore, & fit maltraiter en diverses manieres tous les religieux qui leur étoient unis de sentimens. L'empereur ayant entrepris de faire rétablir Joseph l'économe de l'église patriarchale, ce malheureux prêtre qui avoit celébré le mariage adultere de l'empereur Constantin avec Theodote, voulut obliger le bienheureux Platon de communiquer avec lui. N'ayant pû y reussir, ni par promesses, ni par menaces, il le fit obséder par des soldats & des moines étrangers plus insolens & plus cruels que les soldats pour le tourmenter : & ces mauvais traitemens durerent pendant l'espace de plus d'un an, sans qu'il fût possible de vaincre la constance de Platon, ni de donner la moindre atteinte à sa premiere résolution. Cependant le patriarche saint Nicephore, soit par complaisance pour un prince de qui il croyoit que l'Eglise pouvoit esperer quelque chose, soit dans la vûe d'éviter quelque plus grand mal, eut la foiblesse de rétablir l'économe Joseph dans la communion ecclésiastique, dont saint Taraise son prédecesseur l'avoit privé. Cette indulgence, quoique tolerable dans la conjoncture des affaires, surtout après une pénitence de neuf ans, déplut tellement à saint Platon, & à ses deux neveux l'abbé Theodore & l'archevêque de Thessalonique Joseph, qu'ils refuserent de communiquer avec le patriarche, s'il ne se séparoit de l'économe Joseph. Nous avons vû d'ailleurs quel fut l'embarras de saint Nicephore qui les honoroit tous trois comme des serviteurs de Dieu, & comme ses amis. L'empereur prenant l'affaire de l'économe à cœur, ne manqua point de tirer avantage de ce qu'avoit fait le patriarche. Ayant indiqué un synode pour le rétablissement de ce prêtre, il fit enlever saint Platon du milieu des religieux de Stude, & le fit garder dans une étroite prison jusqu'au jour de l'assemblée. On l'y amena ensuite avec trois des siens, chargé de chaînes comme un malfaiteur, outragé par mille indi-

Marginal notes: L'an 806. — * 24 jours. — L'an 807. — 808. — V. la vie de saint Niceph. au 13 de mars. — Ibid.

gnités que la brutalité des soldats lui fit souffrir en chemin.

XI. Son exil.

Du conciliabule où l'on ne put s'empêcher d'admirer dans un vieillard accablé d'infirmités une fermeté si égale & si invincible, on le renvoya d'abord dans la prison, puis il fut envoyé en exil dans une des isles du Bosphore, avec défense d'en sortir. Ses neveux l'abbé de Stude & l'archevêque de Thessalonique furent relegués en même tems dans une autre isle pour le même sujet, mais resserrés dans des prisons. L'empereur en personne, accompagné de troupes de gens de guerre, alla environner le monastere de Stude, croyant intimider les religieux, qui étoient alors au nombre de près de mille, & les soumettre à sa volonté. Mais il y fut trompé, & les ayant trouvés tous également résolus de demeurer toujours étroitement unis à saint Platon & à leur abbé S. Theodore, il établit pour les écarter & les renfermer des prisons dans les autres monasteres, dont les superieurs n'eurent point de honte de vouloir être les gardiens pour plaire au prince. Comme on ne vouloit pas que saint Platon s'accoutumât aux maux qu'on lui faisoit souffrir, on le fit diverses fois changer de lieu. Parcequ'il ne pouvoit marcher, deux hommes le traînoient d'une maniere impitoyable. Nonobstant les infirmités où son grand âge & sa mauvaise complexion l'avoient réduit, on l'enferma dans une méchante cellule sous la charge d'un miserable valet, qui fut bien moins son serviteur que son bourreau. Il conservoit toujours un cœur intrépide dans un corps accablé de miseres, jusqu'à ce que les incommodités insupportables d'une si rigoureuse prison l'ayant fait tomber dans une très-grande maladie, l'empereur touché de compassion donna des ordres pour le faire revenir à Constantinople. Ce prince témoignoit même vouloir remédier au désordre & au scandale de l'Eglise. Mais soit qu'il n'agît pas en cela avec assez de sincerité, soit qu'il manquât de zèle pour hâter l'exécution d'une si bonne œuvre, Dieu permit qu'il fût tué le XXVI de juillet de l'an 811, & toute son armée défaite par les Scythes qui habitoient vers les bouches du Danube, & qu'on appelloit alors les Bulgares.

Janvier l'an 809.

L'an 810.

L'an 811.

XII. Sa mort.

L'empereur Michel I qui avoit de la piété & de l'équité, non content de faire revenir les bannis, & d'élargir les prisonniers, fit encore cesser le scandale qu'avoit apporté à l'Eglise le rétablissement de l'économe Joseph, & la division que ce rétablissement avoit mise entre le patriarche saint Nicephore & saint Platon, qui entrerent dans une parfaite réconcilation après les éclaircissemens que le patriarche donna à notre Saint. Depuis ce tems le bienheureux Platon ne put demeurer davantage enfermé dans sa cellule à cause de ses grandes infirmités, pour lesquelles il avoit continuellement besoin du secours d'autrui. En croissant de jour en jour, elles le conduisirent enfin à sa derniere maladie. Après avoir embrassé & beni tous les religieux de la maison, il se fit porter à son tombeau, sur le bord duquel il reçut tous ceux de la ville qui venoient en foule le visiter, leur disant avec une joie mêlée d'actions de graces à Dieu: „ Voilà le lieu de mon „ repos jusqu'à la fin des siécles. “ Les séculiers & les réguliers, les grands & les petits y accoururent. Le saint patriarche y vint aussi lui-même, se recommanda à ses prieres, & l'embrassa tendrement. Ce qui ôta tout sujet de douter que leur réconciliation ne fût veritable. Le Saint pria Dieu ensuite pour tout le monde, & par-

L'an 812.

donna en particulier à tous ceux qui l'avoient persécuté. Il ne voulut point faire de testament, quoique ce fût la coutume même des religieux de ce tems-là : car il prétendoit n'avoir rien dont il pût disposer, non pas même son manteau. Voulant porter l'obéissance réguliere au-delà du tombeau même, il déclara qu'il n'avoit point de derniere volonté à faire exécuter, & qu'il se soumettoit pour toutes choses à ce qu'ordonneroit l'abbé Theodore, qui de son neveu & de son disciple étoit devenu son pere & son superieur. Sa foi orthodoxe & sa vie irréprochable furent toute la succession qu'il laissa à ses chers enfans qu'il ne regardoit que comme ses freres. Il mourut le XIX de mars, jour auquel on faisoit mémoire de Lazare résuscité dans l'Evangile de la messe, c'est-à-dire, le samedi veille des Rameaux de l'an 813, vers la fin de la 79 année de son âge. Le patriarche saint Nicephore, accompagné de son clergé, fit ses funerailles avec une pompe religieuse & magnifique : & ce fut avec beaucoup de peine qu'on renferma son corps dans le tombeau, à cause des obstacles qu'y apportoient les peuples qui ne pouvoient souffrir qu'on leur ôtât des yeux cet objet de leur véneration. La fête du Saint est marquée chez les Grecs & chez les Latins au quatriéme jour d'avril, sans qu'on en sçache précisément la raison. On conjecture seulement que comme il mourut la veille des Rameaux, on aura pû remettre ses funerailles & la solemnité du service au lendemain de Quasimodo ; parcequ'on n'avoit point la liberté de le faire pendant toute la quinzaine de Pâque qui arrivoit cette année au XXVII de mars. Cela suppose qu'on ait continué depuis ce tems-là d'honorer la mémoire du Saint au jour de sa sépulture plutôt qu'en celui de sa mort : ce qui n'est point sans exemple dans l'Eglise. Surius trompé par le traducteur Latin de la vie du Saint, l'a mis au XVII de décembre ; parceque c'est en ce jour que l'on celébre la fête de Lazare en quelques églises d'occident. Baronius a mieux aimé suivre les Grecs dans le martyrologe Romain, où il loue saint Platon d'avoir combattu principalement contre les Iconomaques ; quoiqu'on puisse dire que ce qui a le plus distingué le Saint, a été ce courage avec lequel, à l'imitation de saint Jean-Baptiste, il s'est opposé au scandale public, s'étant rendu le défenseur de la justice contre des catholiques même : ce qui n'empêche pas qu'il n'ait été aussi le défenseur de la verité contre les herétiques.

L'an 813.

## AUTRES SAINTS du quatriéme jour d'Avril.

### I. SAINT ISIDORE, EVESQUE de Seville.

VI & VII siécles.

I.

ISIDORE, célebre dans l'Eglise par sa sainteté & par sa doctrine, étoit fils de Séverin, que quelques-uns ont fait passer sans fondement pour le beau-frere, & d'autres pour le fils de Theodoric roi des Gots en Italie. Sa mere Turture ou Theodore étoit une dame de grande piété : ses freres Leandre & Fulgence évêques, & sa sœur Florentine, sont parvenus à une sainteté reconnue de l'Eglise par un culte public. Il naquit à Cartagéne ville ancienne de l'Espagne, comprise maintenant dans le royaume de Murcie. Il fut élevé dans les lettres & dans la piété par les soins de ses proches, & principalement de son frere saint Leandre dont il fut le disciple. Il y fit

*Ildefons. Tole. vir. ill. Isidori Pacens. chron. Braulio Cæsaraug. prænot. oper. Isid. Hispal. Luc. Tudens. seu quis alius ap. Boll. & Hensch. not. p. 327, & seq.*

*Mariana, l. 6. hist. Hisp. c. 7.*

de si grands progrès, qu'il suivit de fort près, & égala même son maître dans la vertu, & qu'il le passa peut-être dans les sciences. On a tout sujet de croire qu'il s'attacha sous lui au service de l'église de Seville, & qu'il étoit l'un des membres de son clergé, lorsque Leandre en étoit le chef. Au moins ne peut-on pas soutenir raisonnablement qu'il ait jamais été religieux d'aucun ordre monastique. Il travailla beaucoup avec l'évêque son frere à la conversion des Ariens en Espagne, & à l'extirpation de cette heresie que les Wisigots avoient rendue dominante dans le païs. Il lui fut aussi d'un grand secours pour dresser des instructions pastorales, pour régler le service divin, pour composer ou revoir les offices de l'Eglise. Dans toutes ces saintes occupations il ne fit pas moins éclater sa vertu que son habileté : de sorte que quand saint Leandre laissa l'église de Seville vacante par sa mort qui arriva en la premiere année du septiéme siécle, il ne se trouva personne plus capable de remplir son siége, de maintenir & de continuer le bien qu'il avoit fait dans la ville & le diocèse, que son frere Isidore.

*Bolt. l. 3, c. 48, n. 10.*

L'an 601.

II. Il combla fort avantageusement les esperances qu'on avoit conçues de lui : & quoiqu'il perdit dès le commencement de son épiscopat un grand appui à la mort du roi Reccarede son neveu qui avoit été converti à la foi catholique par saint Leandre, & qui avoit toujours servi & protegé l'Eglise depuis; il travailla comme évêque & comme docteur avec beaucoup de succès sous les rois Liuba fils du défunt, Witeric, Gundemar, Sisebut, Swintila & Sisenand, qui régnerent successivement. L'amour de la paix & le desir de procurer l'union entre les églises d'Espagne, le porta l'an 610 à souscrire avec divers évêques de ses confreres, à l'édit que le roi Gundemar fit publier touchant la primatie de Tolède. L'application qu'il avoit à purifier la foi & les mœurs de ses peuples, lui fit prendre un soin particulier des jeunes clercs qu'il élevoit dans la vertu, & dans l'étude des saintes Ecritures, des saints Peres & de la discipline ecclésiastique, pour en faire des pasteurs capables d'instruire & d'édifier les paroisses de son diocèse. Il n'avoit pas moins à cœur de porter la pratique de l'Evangile à sa perfection parmi les personnes consacrées à Dieu dans les monasteres. Il composa même une régle pour les religieux de l'abbaye d'Honori en particulier. Elle est assez conforme à celle de saint Benoît : & l'on ne peut pas dire que le merite de ce patriarche des moines d'occident, non plus que ses constitutions monastiques lui fût inconnu, lorsqu'on voit qu'il étoit très-versé dans la lecture des dialogues du pape saint Gregoire, dont on prétend que saint Leandre son frere lui avoit acquis la connoissance & l'amitié. Cette régle qui contient vingt-quatre articles, n'est pas moins un monument de la sagesse & de la discrétion de notre saint prélat, que de son experience en ce qui regarde la vie spirituelle. Car outre qu'elle étoit particulierement accommodée à l'usage de son païs, il avoit trouvé aussi les moyens de la rendre proportionnée aux forces des plus foibles, par un temperament qui ne lui ôtoit rien de la perfection qui lui convenoit. Il fit aussi quelques réglemens salutaires pour les religieuses : mais il les renferma dans les decrets du concile II de Seville, auquel il présida l'an 616. Il y fit dresser divers autres canons encore fort utiles à l'Eglise ; & il y eut une dispute avec un évêque venu de Syrie nommé Gregoire, infecté de l'heresie des Ace-

L'an 602.

610.

*Cod. Regul. Holsten. Paris. edit. an. 1663, p. 2, p. 116.*

L'an 616.

phales, démembrement ou rejetton des Eutychiens. Le Saint lui fit voir ses erreurs par les saintes Ecritures avec autant d'évidence que de force, & le fruit de la dispute fut la conversion de ce prélat étranger. Isidore présida encore au quatriéme concile de Tolède l'an 633, non par aucun droit de son siége, ni sous prétexte d'absence du primat, puisque saint Juste évêque du lieu s'y trouvoit avec les autres métropolitains de Narbonne & de Tarragone; mais par la considération particuliere de son merite, de sa grande capacité, & peut-être de son âge. Il fut le principal auteur des beaux réglemens qui s'y firent pour le rétablissement de la discipline des églises d'Espagne : de sorte qu'il passoit pour le maître commun de tout le païs dans la doctrine de la foi, dans celle des mœurs, & dans les usages ecclésiastiques : & les magnifiques éloges qu'il reçut après sa mort des Peres du VIII concile de Tolède, & de plusieurs auteurs célebres, n'ont pas peu contribué à lui confirmer cette glorieuse réputation.

L'an 633.

III. Il l'avoit acquise par divers ouvrages qu'il avoit composés durant tout le cours de son épiscopat, qui nous font voir comment il sçavoit allier la piété avec la doctrine, & qui nous montrent en même tems quelle étoit la variété & l'étendûe de son érudition en un siécle où les sciences étoient extrêmement déchues ou avilies. L'on trouve parmi ce qui nous en reste, des commentaires sur l'Ecriture sainte, des traités dogmatiques, des traités sur la discipline de l'Eglise, des œuvres de morale ou de piété : il y en a même qui concernent les arts & les sciences humaines. On peut consulter sur tous ces ouvrages les auteurs qui ont traité des écrivains ecclésiastiques; en quoi l'on ne doit pas faire difficulté, pour cette fois, de préferer, ou plutôt de joindre les modernes aux anciens. Nous nous contenterons de dire que saint Isidore, après avoir consacré ses travaux & ses veilles à la gloire de Dieu & à l'utilité de son Eglise, finit glorieusement sa course âgé de près de quatre-vingts ans, & alla jouir du repos éternel le IV d'avril de l'an 636, après avoir gouverné son église pendant l'espace de près de quarante ans, selon l'expression vague de saint Ildefonse de Tolède, c'est-à-dire, trente-cinq ans & quelques mois pour parler plus précisément. Son corps fut enterré dans son église entre celui de saint Leandre son frere & son prédécesseur, & celui de sainte Florentine vierge leur sœur. Il demeura en ce lieu pendant l'espace de quatre cens ans & plus, jusqu'à ce que le roi Ferdinand premier du nom, roi de Castille & de Leon, le fit transporter dans l'église de saint Jean-Baptiste de la ville de Leon le XXI de décembre de l'an 1063. Son culte est devenu fort célebre par toute l'Espagne. Les diocèses de Seville & de Leon l'honorent comme leur patron singulier, & font une grande solemnité au jour de sa principale fête, qui est le IV d'avril. Les autres églises d'Espagne en font l'office double au même jour, & le qualifient docteur de l'Eglise. Le cardinal de Quignones ne l'a point oublié dans son breviaire prétendu Romain qu'il composa, & qu'il publia l'an 1535, & depuis encore par l'autorité du pape Paul III. Pour ce qui est de la fête de sa translation, elle se célebre le XXII de décembre, peut-être à cause que le XXI est occupé de celle de saint Thomas. Les martyrologes en ont fait mention dès le neuviéme siécle, comme on le voit dans celui d'Usuard : le Romain moderne en fait aussi l'éloge.

M. Du-Pin. M. Cave.

L'an 636.

L'an 1063.

Ap. Bolland. p. 90.

## II. S. THEON ou S. THEONAS, *Solitaire.*

VI siécle.

I. *Evagr. seu Rufin l. 2, c. 6. Vit. SS. Pallad. Laus. c. 50. Rosvveid. p. 459. Henschen. p. 376.*

DU tems des empereurs Valens & Theodose le Grand, vivoit dans un petit hermitage près de la ville d'Oxyrinque en Thebaïde * un solitaire célebre qu'Evagre appelle THEON, & Pallade THEONAS, à qui ces deux auteurs rendirent visite, lorsqu'ils demeuroient en Egypte. Ils virent ce saint homme reclus dans une cellule, où l'on assuroit qu'il avoit demeuré trente ans entiers dans un silence continuel. C'est ainsi que son humilité profonde & son peu d'attache pour tout ce qui peut attirer l'estime des hommes sur la terre, lui avoient fait ensevelir & supprimer la grande connoissance qu'il avoit des sciences & des lettres Egyptiennes, Grecques & Romaines dans les trois langues, & qu'il s'étoit interdit la conversation des hommes pour n'en plus avoir qu'avec Dieu. Il ne mangeoit rien de cuit. Lorsqu'il avoit à sortir de sa cellule, il prenoit ordinairement le tems de la nuit, & se faisoit accompagner dans le desert par plusieurs bêtes sauvages qu'il récompensoit de leur travail & du service qu'elles lui rendoient en leur donnant à boire de l'eau de son puits. C'est ce qui faisoit que l'on voyoit toujours près de sa cellule la piste de quantité de buffles, de chévres & d'ânes sauvages.

* Oxyrinque étoit alors de la basse Thebaïde: depuis elle fut de l'Arcadie ou moyenne Egypte.

II. Le Saint, au rapport de nos deux auteurs, faisoit grand nombre de miracles, & il passoit dans tout le païs pour un prophéte. Il n'y avoit point de jour qu'une multitude de malades ne vînt à lui de divers endroits pour en recevoir du soulagement. Il se contentoit de leur passer la main par sa petite fenêtre; & la mettant sur la tête de chacun d'eux, il leur donnoit sa bénédiction & les guerissoit de toutes leurs maladies. Il ne paroissoit rien de l'austerité de sa vie & de sa pénitence dans ses mœurs ni dans tout son air. On voyoit éclater dans ses yeux & sur son visage une gaieté accompagnée de beaucoup de douceur, de modestie & de majesté: il parloit & faisoit toutes choses avec beaucoup de graces. Quelque tems avant qu'Evagre & Pallade le vissent, des voleurs étant venus chez lui avec la résolution de le tuer dans la pensée qu'il avoit de l'argent, il les arrêta comme liés de telle sorte par la priere qu'il fit à Dieu, qu'ils demeurerent attachés auprès de sa porte sans pouvoir se remuer. Beaucoup de gens du voisinage étant venus le matin vers le Saint selon leur coutume, furent tellement saisis d'indignation, qu'ils délibererent de les brûler tout vifs en cet état. Cette résolution obligea le Saint de parler, & il se contenta de leur dire: Souffrez qu'ils s'en aillent sans leur faire aucun mal; autrement notre Seigneur retireroit de moi la grace qu'il m'a accordée de guerir des maladies. Ce monde rassemblé autour d'eux n'osant le contredire, les laissa aller en liberté: & ces voleurs considerant ce qui leur étoit arrivé, renoncerent à leur conduite passée; & touchés du desir de faire pénitence de leurs crimes, ils se retirerent dans les monasteres voisins, où ils embrasserent les régles & les exercices d'une vie toute sainte.

III. Tout le païs d'alentour étoit plein de ces monasteres: & la ville même d'Oxyrinque n'en étoit qu'un assemblage, plus heureuse & plus admirable en effet que ne l'auroit jamais été en idée cette prétendue ville qu'on avoit imaginée au siécle précedent sur la forme de la république de Platon. Toute l'enceinte de ses murailles étoit

*Porph. vit. Platon. sub Gallieno imp.*

remplie de solitaires, & elle en étoit encore toute environnée au dehors. S'il y avoit eu autrefois des édifices publics & des temples dédiés aux fausses divinités, ils étoient alors changés en des habitations de religieux. L'on voyoit par toute la ville beaucoup plus de monasteres que de maisons : & comme elle étoit extrêmement grande & fort peuplée, elle enfermoit douze grandes églises dans lesquelles le peuple s'assembloit ; & outre cela il n'y avoit point de monastere qui n'eût sa chapelle : ce qui passoit pour une rareté très-singuliere par rapport aux usages de ce tems-là. Les remparts, les grottes, les tours, les moindres recoins, tout y regorgeoit de solitaires, qui chantant jour & nuit de tous côtés des cantiques à la louange de Dieu, sembloient ne faire qu'un temple. Il ne s'y voyoit plus un seul payen ni un seul herétique depuis qu'elle avoit été purgée de Meletiens & d'Ariens *. Tous les habitans étoient bons catholiques : de sorte que l'évêque pouvoit indifferemment prêcher dans les places publiques comme dans les églises. Les magistrats même & les habitans avoient soin de mettre des gens à toutes les portes pour prendre garde quand il venoit quelque étranger ou quelque pauvre : & dès qu'il en paroissoit, c'étoit entre les uns & les autres des contestations de charité à qui les meneroit chez soi pour leur donner tout ce qui pouvoit leur être nécessaire. Le nombre des personnes particulierement consacrées à Dieu dans les monasteres de cette ville, n'étoit pas moindre alors que de vingt mille vierges & de dix mille solitaires, selon que l'évêque du lieu en assura Evagre & ceux de sa compagnie.

*Evagr. c. 5, Petrò.*

* Theodore évêque d'Oxyrinque avoit été Arien sous l'empereur Constance.

IV. Saint Theon eut pendant quelque tems la conduite de l'un de ces monasteres, ou de quelque autre dans le voisinage de la ville, comme on l'apprend de l'historien Sozoméne. Il mourut, selon les apparences, vers la fin du quatriéme siécle : & les Grecs voulant honorer sa mémoire, l'ont joint avec saint Siméon & saint Phorbin, qui semblent avoir été des solitaires de la Syrie ou de la Palestine, pour en faire une commémoration commune au IV jour d'avril.

*Sozom. l. 6, c. 28.*

*Henschen. p. 376.*

## Renvois.

* Saint Ambroise évêque de Milan, docteur de l'Eglise, mort le IV d'avril. Voyez au VII de décembre jour de son ordination.

* Saint Zosime solitaire de Palestine. Voyez sa vie jointe avec celle de sainte Marie l'Egyptienne, ci-devant au second jour d'avril.

# V JOUR D'AVRIL.

## *SAINT VINCENT FERRIER, Dominicain.*

XIV & XV siécles.

### §. I. Histoire de sa Vie.

I. Saint Vincent, l'un des plus grands ornemens de l'ordre de saint Dominique, naquit à Valence en Espagne le XXIII de janvier de l'an 1357. Son pere Guillaume Ferrér que nous prononçons Ferrier, & sa mere Constance Miguel, parente de l'évêque du lieu, tous deux d'honnête famille, & plus distingués encore par leur piété & par leur charité envers les pauvres, avoient déja d'autres enfans. Mais, sur quelques songes qui avoient précedé sa naissance, & qui sembloient leur insinuer que Dieu l'avoit

*Petr. Ranzan. ap. Bolland. p. 484.*

*Henschen. not. 479.*

L'an 1357.

l'avoit mis à part pour son service, ils s'étudierent à lui procurer une éducation convenable à ces esperances. Ils
L'an 1363. le mirent aux études dès l'âge de six ans : & comme il avoit l'avantage de l'esprit & de la mémoire sur ses compagnons, il s'attira leur estime en même tems qu'il s'en faisoit respecter par l'inclination qu'il avoit à la vertu. Il avoit reçu de la nature avec une heureuse mémoire le talent de l'imitation, & des dispositions merveilleuses pour parler en public. C'est ce qui lui fit faire dèslors les préludes du saint ministere de la prédication auquel Dieu le destinoit. Car se servant de l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit de ses compagnons pour les retirer souvent de leurs jeux ordinaires, il les assembloit, s'en faisoit écouter : & imitant le geste & la voix d'un prédicateur, il leur récitoit avec beaucoup d'action & de grace les sermons qu'il avoit entendus dans les églises de la ville. On le mit
1369. en dialectique à l'âge de douze ans, & il se trouva autant superieur au reste de ses compagnons dans l'art de raisonner, qu'il l'avoit été dans celui de parler lorsqu'il étoit en grammaire.
1371. A quatorze ans il commença les études de théologie, comme on les faisoit alors dans les écoles ordinaires, & il y égala ses maîtres avant que de les quitter. Mais, quelque grand que fût son amour pour l'étude, il étoit toujours inferieur à celui qu'il avoit pour la piété. Il ne fréquentoit rien tant que les églises, & il y passoit tous les jours beaucoup de tems en oraison. Il s'étoit fait dèslors une pratique de jeûner les mercredis & les vendredis, qu'il observa toute sa vie. Dans le culte souverain qu'il rendoit à Dieu en esprit & en verité, il avoit pris pour objet de sa dévotion particuliere la passion de Jesus-Christ, & ensuite la sainte Vierge sa mere, s'assujettissant à réciter tous les jours l'office de l'une & de l'autre, sans que cette exactitude fit tort à ses études. Il avoit aussi une tendresse très-grande pour les pauvres, ausquels il donnoit tout ce qui dépendoit de lui : & après s'être épuisé pour eux, il se rendoit leur introducteur & leur solliciteur auprès de ses parens & de ses amis pour les faire soulager.

II. Il se fait religieux.

Son pere le voyant à la fin du cours de ses études à dix-sept ans, lui proposa le choix d'un genre de vie : & il eut beaucoup de joie de lui voir prendre sans déliberation le parti de se consacrer à Dieu dans l'ordre de saint Dominique, qui étoit alors en grande réputation. Il le conduisit lui-même au couvent de la ville : & il eut la L'an 1374.
satisfaction d'apprendre que ce fils qu'il avoit donné à Dieu sans réserve, vivoit dans le noviciat comme un homme entierement mort au monde & à lui-même. L'année finie, il 1375.
confirma son oblation par la profession solemnelle de ses vœux, & il ne s'appliqua plus qu'à répondre dignement & par sa vie, & par ses études, à sa vocation & à celle de son ordre, dont la fin étoit la prédication de l'Evangile, à laquelle nous avons vû qu'il avoit eu le cœur & l'esprit tourné dès l'enfance. Il joignit à l'étude de l'Ecriture sainte & de la théologie les exercices de la pénitence & l'oraison continuelle : & par ce moyen il merita que Dieu lui communiquât avec la lumiere dont il devoit éclairer les esprits, cette onction qui lui étoit nécessaire pour toucher les cœurs, & faire de veritables conversions. Il fut chargé néanmoins d'enseigner peu de tems après la dialectique & la philosophie aux jeunes religieux de son monastere. C'est ce qu'il fit avec tant de capacité, que sa réputation y attira plus de soixante & dix séculiers qui venoient aussi l'entendre ; & ce fut à

la fin de ce cours qu'il publia son traité des suppositions dialectiques, lorsqu'il avoit encore à peine vingt-
L'an 1380. quatre ans. Ces essais de la force & de la sublimité de son esprit firent juger à ses superieurs que la ville de Valence n'étoit pas un théatre assez élevé pour le faire paroître dans tout son jour. Ils l'envoyerent donc à Barcelone, ville alors des plus célebres de l'Espagne, où étoient les plus sçavans hommes de leur ordre. De-là ils le firent passer à Lerida où étoit l'université de Catalogne, & où il fut reçu docteur à vingt-huit ans par le
1384. cardinal Pierre de Luna légat en Espagne, qui fut depuis reconnu pape par une partie de l'Europe, sous le nom de Benoît XIII. Il revint peu de tems après à Valence où l'évêque *, le chapitre & les magistrats de la ville l'engagerent à exposer en public l'Ecriture sainte, & à faire des leçons en théologie. Il y joignit aussi la prédication: & quelque occupé qu'il fût de tant de fonctions exterieures pendant six ans, il ne relâcha jamais rien de ses exercices spirituels de la priere, du jeûne, & du reste de la discipline réguliere; ne croyant pas que les priviléges des docteurs, des lecteurs & des prédicateurs fussent pour lui.

* C'étoit cet évêque nommé Jacque qui étoit parent de sa mere.

III. Il tournoit en prieres toutes ses lectures & ses études, ayant continuellement le cœur élevé à Dieu pour lui demander la grace de la veritable intelligence. Depuis qu'il se fut entierement consacré à l'exercice de la prédication qui étoit son principal talent, il ne composa plus ses sermons qu'aux pieds du crucifix, tant pour marquer qu'il vouloit à l'imitation de l'Apôtre, rapporter toutes ses connoissances à celles de Jesus crucifié, que pour s'animer à la vûe de cet objet, & en tirer de quoi animer ses auditeurs à la pénitence & à l'amour de Dieu. De la chaire où il avoit prononcé son sermon, il revenoit aux pieds de son crucifix pour rapporter à Jesus-Christ toute la gloire de son succès, & renouveller la résolution qu'il avoit faite de pratiquer le premier ce qu'il enseignoit aux autres. Cependant le cardinal de Luna, après sa légation d'Espagne, fut nommé pour être légat en France auprès du roi Charles VI par Clement VII pape d'Avignon, qui fut réputé dans la suite antipape, n'ayant pû faire valoir son élection sur celle d'Urbain VI pape de Rome. L'an 1390. Etant venu à Valence, avant son départ il fut si charmé de tout ce qu'il apprit de la doctrine & de la vertu de Vincent à qui il avoit donné le bonnet à Lerida, qu'il voulut l'emmener en France avec lui pour honorer sa légation, & l'y retint jusqu'à ce qu'il retourna à Avignon près de Clement. 1394. Vincent prit alors congé de lui, & vint reprendre ses premiers exercices à Valence, où il continua d'enseigner & de prêcher avec les mêmes succès qu'auparavant. Mais Dieu pour éprouver sa fidélité, & temperer d'une maniere salutaire la gloire que lui attiroit parmi les hommes la grande réputation qu'il avoit acquise, permit qu'il fût attaqué par les tentations les plus humiliantes & les plus cruelles, dont il avoit ressenti les aiguillons peu de tems après sa profession monastique. Cet ange de satan l'obsedoit sans cesse, lui donnoit peu de relâche pendant le jour, lui ôtoit le repos de la nuit, lui troubloit l'imagination, lui formoit dans ses songes des fantômes & des spectres quelquefois agréables pour le séduire, & quelque fois hideux pour l'effrayer & le jetter dans le desespoir. Ces fâcheuses suggestions qui sembloient naître en lui-même, ne furent pas les seules qu'il eut à combattre. Il lui en vint encore de dehors qui lui

furent suscitées par le même esprit, & qui bien que plus faciles à vaincre, ne laisserent pas de contribuer beaucoup à sa mortification.

IV. Il prit fantaisie à une femme entre les autres, de contrefaire la malade, & de le mander chez elle pour la confesser. Elle lui découvrit par ce moyen une passion criminelle qu'elle avoit pour lui. Mais le Saint qui étoit dans une défiance continuelle de ses propres forces, jugeant qu'il lui seroit dangereux de s'arrêter à lui faire des remontrances, prit la fuite sans déliberation, & laissa la femme dans la confusion & la fureur. Cette malheureuse créature qui connoissoit si mal la vertu de notre Saint, n'ayant pas aussi bonne opinion qu'elle devoit de sa prudence & de sa discrétion, craignit d'en être déferée: de sorte que se persuadant qu'il falloit le prévenir pour couvrir son honneur, elle se plaignit publiquement que son confesseur l'avoit sollicitée au mal. Le dépit qu'elle eut de n'être crue de personne, joint à la violence de sa passion qui lui tenoit lieu de bourreau, la fit tomber dans un état si pitoyable, que reconnoissant la main qui la châtioit si rudement de sa calomnie, elle eut recours à la clémence & aux prieres de celui même qu'elle avoit ainsi outragé: & la satisfaction qu'elle lui fit, sans qu'il l'exigeât d'elle, fut suivie bientôt après de sa guerison. Une autre femme qui faisoit profession publique de prostitution dans la ville, trouva un jour moyen d'entrer dans sa cellule en son absence, par la malice du portier ou de quelque autre frere du couvent. Ne l'ayant point apperçue d'abord à son retour, il se mit à l'oraison & à l'étude selon sa coutume. On peut juger du trouble & de l'embarras où elle le mit lorsqu'elle se découvrit. Ce n'étoit plus à lui à fuir comme dans la premiere occasion; & d'un autre côté il voyoit le scandale qu'il alloit exciter dans la maison, & bientôt après dans la ville en chassant cette effrontée. C'est pourquoi s'adressant à Dieu dans cette extrémité; il prit le parti de la cathechiser; & lui fit une exhortation si vive & si touchante, qu'elle lui donna avant que de sortir, des marques du changement de son cœur par ses gémissemens & l'abondance de ses larmes, & qu'elle édifia depuis toute la ville par sa conversion, autant qu'elle l'avoit scandalisée auparavant par ses désordres.

V. Il y avoit dans le couvent des Dominicains de Valence un ancien religieux qui avoit vieilli dans les dereglemens, & que les superieurs n'avoient pû ni corriger du vice, ni chasser de la maison. Vincent, que la jeunesse n'avoit point empêché de lui faire souvent de séveres remontrances, lui étoit devenu odieux, d'autant plus que la sainteté de sa vie étoit pour les désordres de la sienne une censure pour le moins aussi pressante que celle de ses discours. C'est ce qui lui faisoit chercher partout l'occasion de le décrier, de médire de lui & de le calomnier. Cet infâme religieux renvoyant un matin une femme publique avec laquelle il avoit passé la nuit à la honte du couvent où l'on toleroit de semblables abus depuis plusieurs années, la paya moins bien qu'elle ne souhaitoit. Mal satisfaite de lui, elle remarqua ses cheveux gris & son visage; & lorsqu'il la voulut renvoyer, elle lui déclara qu'elle ne sortiroit point qu'il ne lui eût dit son nom. Ce miserable voyant où cela tendoit, lui dit qu'il s'appelloit Vincent Ferrier, & la pria pourtant de ne rien divulguer de ce qui s'étoit passé entr'eux. C'étoit l'exciter plutôt à faire le contraire: & elle ne manqua point de se plaindre par la ville que le frere Vincent Ferrier

l'avoit abusée & s'étoit mocqué d'elle ensuite par une perfidie indigne d'un religieux, en lui retenant le salaire de ses faveurs. On peut juger de l'humiliation que notre Saint reçut de ce bruit, à proportion du scandale qu'il causa par toute la ville, où les libertins prenoient plaisir à le répandre; afin, disoient-ils, que l'on sçût une bonne fois que ce prédicateur si réformé n'étoit pas si sévere dans sa cellule qu'il le paroissoit en chaire. La confusion en rejaillit aussitôt sur la famille du Saint, qui étoit des plus apparentes de la ville. Ce qui fit que son frere Boniface, qui étoit alors l'un des peres-jurés ou premiers magistrats, & qui s'étant fait Chartreux depuis la mort de sa femme, devint Géneral de son ordre, étant persuadé de l'innocence de Vincent, prit l'occasion d'une procession génerale de la ville, pour obliger la femme à montrer au public le religieux dont elle se plaignoit, & qu'elle disoit connoître fort bien de visage. Tous les Dominicains, selon le rang qu'ils tenoient parmi les autres mendians à la procession, passerent en revûe devant elle. On l'avertit qu'elle laissoit passer notre Saint qu'on lui montra. Elle dit que ce n'étoit pas celui-là dont il étoit question; qu'elle connoissoit fort bien ce serviteur de Dieu, ce grand prédicateur qu'elle avoit entendu prêcher quatre fois depuis qu'elle étoit à Valence; mais que celui dont on étoit en peine, étoit un vieillard déja grison: & après avoir laissé encore passer trois ou quatre autres religieux, elle le reconnut & le déféra. Ce qui ne servit qu'à donner un nouvel éclat à l'innocence du Saint, & à fortifier l'opinion qu'on avoit déja de sa sainteté.

VI. Confesseur du Pape & maître du sacré Palais.

C'est ainsi que Vincent sortit victorieux de ses ennemis visibles & invisibles, par la force de la grace dont il plut à Dieu de le soutenir au milieu de toutes ses foiblesses & de tous les dangers dont il se vit environné. Il n'y avoit pas un an qu'il étoit de retour à Valence, lorsque le cardinal de Luna qui avoit été élu pape d'Avignon sur la fin de septembre de l'an 1394 après la mort de Clement VII, tandis que Boniface IX successeur d'Urbain VI occupoit le siége de Rome, l'obligea de retourner près de lui, le prit pour son confesseur, & lui donna la charge de maître du sacré palais. Le Saint n'avoit gueres de goût pour des honneurs où son humilité & sa modestie ne pouvoient point avoir beaucoup de satisfaction, & qui sembloient devoir traverser souvent les exercices de ses études, de sa priere & de sa prédication où il croyoit que Dieu l'avoit appellé. L'an 1395. Mais s'imaginant entendre la voix du souverain Pasteur dans celle d'un homme qu'il prenoit alors avec toute l'Espagne & presque toute la France pour un pape légitime, il lui obéit croyant obéir à Jesus-Christ. Le droit que le cardinal dit Benoît XIII avoit à la papauté contre ses concurrens, étoit si obscur & si difficile à résoudre, que Vincent avec toutes les lumieres qu'il avoit reçues de Dieu n'en put faire le discernement pour-lors, & lui adhera de bonne foi, comme firent beaucoup d'autres personnes éminentes en sçavoir & en sainteté. Mais il n'en fut pas de même à l'égard du schisme que causoit cette grande contestation, & dont le scandale faisoit un éclat de très-mauvais effet dans toute l'Eglise. Notre Saint y fut très-sensible : mais il ne put faire autre chose, tant qu'il demeura dans Avignon, que gémir devant Dieu & donner à Benoît XIII des conseils de désinteressement & de réunion, jusqu'à le porter au désistement & au sacrifice de ses propres interêts pour la paix de

l'Eglise & le bien des fidéles. Cette inquiétude si sainte & si agissante qui paroissoit en lui pour ce grand ouvrage, fut cause que plusieurs princes & prélats, après avoir inutilement travaillé pour faire cesser ce déplorable schisme, jetterent les yeux sur lui dans la suite * pour négocier une affaire de cette importance. Il fit divers voyages pour cet effet, non-seulement auprès de l'empereur Sigismond lorsqu'il étoit en Catalogne, & de Martin roi d'Aragon; mais encore à la cour de France. Mais le mal parut si grand, qu'on ne crut y pouvoir remédier que par l'assemblée d'un concile géneral qui fut convoqué à Constance quelques années après.

* Cet endroit paroît brouillé dans la vie originale.

VII. Il n'y avoit gueres que dix-huit mois qu'il étoit à Avignon, lorsqu'il fut attaqué d'une fiévre dont la longueur & la violence le réduisirent à l'extrémité. Ce fut dans le tems qu'on n'esperoit plus rien de sa vie, qu'étant tombé dans un grand assoupissement, il crut voir Jesus-Christ accompagné de saint Dominique & de saint François qui lui ordonna de quitter la cour de Benoît, de reprendre sa fonction de prédicateur évangelique, & d'aller dans un équipage pauvre, humble & semblable à celui des premiers apôtres, porter sa parole de province en province, par l'Espagne & la France. Il fut si bien persuadé de la réalité de cet ordre divin, que lorsqu'il fut entierement gueri, il demanda sa mission à Benoît, qui croyant avoir besoin d'un homme de sa réputation auprès de sa personne, lui témoigna qu'une telle proposition ne lui faisoit pas plaisir. Vincent ne laissa pas d'insister fortement: & Benoît voyant qu'il ne se rebutoit point, chercha quelqu'autre moyen de le détourner. Il lui proposa l'évêché de Valence, lieu de sa naissance, qui vaquoit actuellement, ou telle autre prélature en Espagne ou en France, qui lui convien-droit le plus. Voyant que ces offres ne le touchoient point, il assembla les cardinaux de la cour d'Avignon, y manda Vincent; & lui présentant un chapeau préparé pour lui d'un commun consentement, il crut avoir trouvé moyen de le retenir. Mais rien ne fut capable d'éblouir le saint; & Benoît pour ne pas s'opposer plus long-tems à la volonté de Dieu, le laissa aller & lui donna même tout le pouvoir qu'il avoit de lier & de délier comme à un légat apostolique: pouvoir que Vincent ne fit pas difficulté de recevoir d'un homme qu'il croyoit toujours vicaire de Jesus-Christ, & successeur légitime de saint Pierre.

L'an 1396.

VIII. Missionnaire & prédicateur géneral de la chrétienté.

Il parcourut en peu de tems une grande partie de l'Europe, commençant sa mission par l'Espagne, dans tous les royaumes de laquelle il porta la parole de Dieu, si on excepte le Portugal & la Galice. Il entra ensuite en France, s'arrêta quelque tems dans le Languedoc (1), & alla toujours prêchant par les villes & les villages, en Provence (2) & en Dauphiné (3): il passa même en Italie faisant les mêmes fonctions par toute la riviere de Genes (6), la Lombardie (4) le Piémont (7) & la Savoye. Il voulut aussi aller en Allemagne (4), le long du haut Rhin (5), & il entra en France (5) combattant le vice & l'erreur avec les armes invincibles de la verité, qu'il porta jusqu'au fond de la Flandre. Le bruit de ses prédications répandu par ce moyen dans toute l'Europe, le fit regarder comme un Apôtre que Dieu par un effet de sa misericorde avoit voulu envoyer dans ces derniers tems, pour faire revivre la foi & la charité qui sembloit s'éteindre peu à peu dans le cœur des chrétiens. Il parut même comme un précur-

L'an 1397. 1410. 1412. 1413. 1414. 1415.

(1) 1399.
(2) 1400.
(7) 1401.
(3) 1402.
(4) 1403.
(5) 1404.
(6) 1405.

ſeur du ſecond avénement de Jeſus-Chriſt, ne faiſant gueres de ſermons où il ne parlât du jugement dernier que Jeſus-Chriſt doit faire de tous les hommes, ſelon l'ordre exprès qu'il prétendoit en avoir reçu de ce divin maître qui l'avoit envoyé. Le roi d'Angleterre apprenant les merveilles que Dieu operoit par le miniſtere de ſon ſerviteur, ne voulut pas que ſes états fuſſent privés du fruit de ſes prédications. Il lui écrivit en termes très-reſpectueux, & lui députa un gentilhomme pour le prier de vouloir étendre ſa charité juſqu'en ſon royaume.
L'an 1406. Il l'envoya prendre ſur les côtes de France dans un de ſes vaiſſeaux, & le reçut avec tous les honneurs imaginables. Le Saint après lui avoir donné divers avis pour ſon ſalut & pour la conduite de ſes ſujets, employa quelque tems à prêcher dans les principales villes d'Angleterre. Il
1407. en fit de même en Ecoſſe & en Irlande, d'où il revint en France où il continua de prêcher la pénitence & la réformation des mœurs, depuis la Gaſcogne
1408. juſqu'en Picardie. Les déſordres où la foibleſſe & les maladies du roi Charles VI jointes aux diviſions & aux animoſités des grands, avoient jetté le royaume depuis pluſieurs années,
1416. avoient auſſi réduit l'égliſe de France en un état digne de compaſſion, & renverſé preſque toute ſa diſcipline : à quoi l'on peut ajouter que le ſchiſme des prétendans à la papauté, avec l'ambition & l'avarice démeſurée des cardinaux de la cour d'Avignon, avoient auſſi beaucoup contribué : c'eſt ce qui augmentoit encore la matiere des travaux de notre Saint. Quoique l'ignorance des verités néceſſaires au ſalut y fût preſque égale à la corruption des mœurs, il eut beaucoup plus à ſouffrir de l'endurciſſement des cœurs, que de l'aveuglement des eſprits. C'eſt ce qui lui faiſoit prendre le plus ordinairement les ſujets de ſes prédications ſur le péché, la mort & les ſupplices des damnés. Il s'en acquittoit avec un zèle ſi vehément & d'un ton ſi foudroyant, qu'il jettoit la terreur dans les ames les plus inſenſibles. L'on a remarqué que prêchant un jour à Toulouſe ſur le jugement dernier il effraya ſes auditeurs de telle ſorte, qu'il les jetta preſque tous dans un frémiſſement ſemblable à un friſſon de fiévre. On vit ailleurs de jeunes femmes & des enfans pâmés, & un grand nombre de perſonnes ſaiſies & tombées en défaillance dans les places publiques où il prêchoit, comme dans les égliſes & en pleine campagne. On étoit tout accoutumé dans ſes ſermons à entendre les cris & les gémiſſemens des aſſiſtans, & il étoit obligé de faire ſouvent des pauſes pour attendre que le bruit de ſon auditoire fût calmé. Il ne lui ſuffiſoit pas néanmoins que ſes diſcours ne fuſſent que pathétiques, il les fortifioit auſſi de raiſonnemens puiſſans qu'il tiroit des Ecritures & des Peres en ſi grande abondance, qu'on admiroit en lui cette plénitude avec laquelle il poſſedoit tous les livres ſaints, la doctrine morale des Peres, & les uſages de la tradition de l'Egliſe. Parmi les graces qui formoient en lui ce grand talent de la parole, il avoit outre la force & la beauté de l'organe le don de s'énoncer avec une clarté merveilleuſe. Tout ce qu'il diſoit, étoit d'ailleurs rempli d'une onction ſainte, & tourné par un genre d'éloquence tout ſingulier. Il avoit auſſi des facilités admirables pour ſe proportionner & ſe rendre intelligible à tout le monde : c'eſt ce qui fit dire qu'il avoit le vrai don des langues, & qui rend très-croyable ce que l'on dit du nombre prodigieux de Juifs, de Mores, d'Arabes * ou Sarrazins, de

* Dans les R. de Grenade & d'Andalouſie.

Turcs & d'Efclavons, qu'il a convertis & retirés de l'infidélité, outre les milliers fans nombre d'herétiques & fchifmatiques, de mauvais catholiques ou pécheurs endurcis. Cela s'eft pû faire fous la conduite du faint Efprit par le miniftere des trois ou quatre langues dont il avoit acquis la connoiffance: les vulgaires de France, d'Efpagne & d'Italie, étant facilement entendues de tous les étrangers qui vivoient, ou qui avoient habitude dans ces païs, & la Latine pouvant fuppléer au refte.

IX. Ce n'étoit pas affez qu'il parlât au nom de Dieu de qui il étoit envoyé, il falloit auffi qu'il montrât le pouvoir qu'il en avoit reçu, & qu'il confirmât fa miffion par des preuves qu'on ne pût contredire. C'eft ce qu'il fit par la vertu des miracles dont il fut gratifié avec le don de prophétie. Mais on peut dire que la force que Dieu donnoit à fes prédications, ne venoit pas moins de l'exemple de fa vie, que de la fageffe de fes difcours & de l'effet de fes miracles. Dans tous fes voyages, au milieu de fes diftractions & de fes plus grandes fatigues, il ne relâcha jamais rien de l'exacte obfervance de la régle qu'il avoit embraffée. Il encheriffoit même fouvent fur elle: & outre les abftinences & les aufterités prefcrites dans fon ordre, il en pratiquoit beaucoup d'autres qu'on auroit crû ne pouvoir allier d'ailleurs avec fes emplois. Depuis fon entrée en religion jufqu'à la mort, il s'abftint de manger de la chair en tout tems, fi ce n'eft dans les néceffités inévitables. Il garda pendant l'efpace de quarante ans un jeûne continuel qu'il ne difcontinuoit que les dimanches, fe réduifant au pain & à l'eau les mercredis & les vendredis. Ses autres mortifications volontaires répondoient bien à cette abftinence. Jamais il ne couchoit que fur la paille ou le farment. Il fe déchiroit le corps toutes les nuits d'un fouet de difcipline, & il ne s'en difpenfoit pas même dans les fréquentes indifpofitions qui lui furvenoient, faifant fuppléer alors par les bras des autres à ce que la foibleffe des fiens lui refufoit. Il avoit toujours vécu dans une chafteté admirable. Il avoit un fi grand amour pour la pauvreté évangelique, qu'il exhortoit tout le monde à l'embraffer: & l'on ne peut compter le nombre des riches dans toutes fortes d'états, qui diftribuerent leurs biens aux pauvres à fa perfuafion, & qui par ce moyen fe rendirent pauvres eux-mêmes pour fuivre Jefus-Chrift avec plus de dégagement. Il conferva toujours tellement l'efprit d'obéiffance & de foumiffion, qu'il ne fouffrit jamais qu'on l'élevât à aucune fuperiorité dans fon couvent comme dehors: & ce fut le même efprit qui lui fit refufer les évêchés de Valence, de Lerida; & de quelques autres endroits encore, qui lui furent offerts.

X. Voilà quel étoit le miniftre que Dieu avoit choifi pour porter fa parole, & ramener les hommes dans le devoir. De la chaire il avoit coutume de defcendre au confeffionnal pour entendre les pécheurs que Dieu avoit touchés durant fon fermon. Souvent il achevoit là ce qui n'avoit été que commencé dans la prédication: & fes exhortations y étoient fi efficaces, que l'on vit quelquefois des pénitens mourir à fes pieds par l'excès de leur componction. Lorfqu'il étoit forti d'un endroit, l'on voyoit fouvent des proceffions des pénitens publics qu'il avoit convertis, marcher en ordre par les rues, les pieds nuds, & les épaules découvertes, fans rougir, & fe fouetter jufqu'au fang pour la fatisfaction de leurs péchés. Lorfqu'on fçavoit qu'il devoit arriver en un autre, les marchands prenoient le devant pour y

dresser une espece de foire, où néanmoins ils n'étaloient pour l'ordinaire que des haires & des cilices, des disciplines, des ceintures de crin & de fer, & d'autres instrumens de la pénitence. Il se faisoit accompagner, surtout dans les dernieres années, d'une bande de missionnaires pour le soulager. Elle étoit composée de cinq religieux de son ordre, & de plusieurs autres prêtres séculiers & réguliers de divers ordres. Il avoit aussi toujours à sa suite des notaires publics pour signer les réconciliations & les accommodemens qu'il faisoit, afin qu'on ne pût pas se dédire; & des chantres qui portoient des orgues pour exciter davantage la dévotion des peuples.

XI. Il y avoit plus de vingt ans qu'il travailloit de la sorte, pendant lesquels il étoit retourné plusieurs fois en Espagne, aux isles de Mayorque, en Italie,
L'an 1417. & revenu en France, lorsqu'en 1417 étant à Bourges, il reçut des lettres de Jean V duc de Bretagne, qui le prioit de venir faire la mission évangelique dans ses états, comme il avoit fait dans les autres provinces de la France. Il partit sans déliberer, & fut reçu dans toutes les villes de son passage, surtout à Tours, à Angers & à Nantes, comme les évêques au jour de leur entrée. Lorsqu'on sçut qu'il approchoit de Vannes, où résidoit ce prince; l'évêque assisté de tout son clergé, le duc même & la duchesse, les gentilshommes, les magistrats & les principaux des corps de ville, environnés du peuple, allerent au devant de lui, loin de plus d'une demi-lieue. Il fut conduit dans cette espece de triomphe, au milieu des acclamations populaires, mis en possession de la cathédrale & des autres églises de la ville, dont il fit le siége de toute la mission de Bretagne & de Normandie, qui fut la derniere de sa vie. Les travaux qu'il y essuya pendant près de vingt mois, acheverent le sacrifice qu'il avoit fait de sa vie à Dieu, qui voulut avant que de le retirer à lui, pour l'en récompenser, lui donner la satisfaction de voir la fin du schisme & la paix de l'Eglise, pour laquelle il avoit tant prié, tant pleuré, & tant prêché. Il avoit été consulté sur cela en 1416, par le concile géneral de Constance qui lui avoit député à Dijon le cardinal de saint Ange. Lorsque le concile eut déposé les trois papes prétendus, & qu'il eut élu Martin V, notre Saint contribua merveilleusement à lui concilier les cœurs & les esprits des peuples & il se montra des plus ardens à les détacher du parti de Benoît XIII, auquel il avoit été attaché lui-même de bonne foi jusqu'à cette décision de l'Eglise universelle. Etant tombé malade à Vannes, les cinq compagnons de son ordre qu'il avoit amenés d'Espagne avec lui, & qui ne le quittoient jamais, lui firent de grandes instances pour le faire remener à Valence qui étoit le lieu de sa naissance & de sa profession monastique, afin que ce fût aussi celui de sa sépulture. C'étoit avec grande peine qu'il s'étoit laissé persuader. Mais à peine l'avoit-on embarqué, que la violence de son mal l'obligea de se faire reporter dans la ville. Ce retour changea en une si grande joie la tristesse que les peuples avoient eu de son départ, qu'on alla sonner toutes les cloches des églises de la ville lorsqu'on le revit. Il mourut dix jours après, le mercredi de devant le dimanche des Rameaux, cinquiéme jour d'avril de l'an 1419, que l'on comptoit encore de l'an 1418 en France jusqu'à Pâque suivant. Il n'étoit âgé que de soixante-deux ans, deux mois & treize jours, selon la supputation qui nous paroît la plus vrai-semblable. D'autres lui ont donné soixante-dix,

Jean XXIII, Gregoire XII, Benoît XIII,

L'an 1419.

&

Henschen. p. 480. & quelques-uns soixante-dix-huit ans de vie, & se trouvent fort embarrassés à trouver de quoi remplir le vuide de ces années surnumeraires.

## §. 2. Histoire de son Culte.

XII. Son culte. Le corps du bienheureux Vincent fut solemnellement déposé dans le chœur de l'église cathédrale de Vannes, où les miracles qu'il plut à Dieu d'operer encore sur son tombeau pour attester sa sainteté, attirerent les peuples en foule de tous les côtés. C'est ce qui obligea le pape Nicolas V à nommer des commissaires pour instruire le procès de sa canonisation. Trois cardinaux furent choisis pour veiller sur les informations qui furent ordonnées en Italie, en Espagne & en France. Les procédures ne finirent que sous son successeur Calliste III, qui le mit solemnellement au nombre des Saints le xxix de juin de 1455, & en celébra la cerémonie avec celle de la grande fête des Apôtres saint Pierre & saint Paul. Mais la bulle de la canonisation ne fut expediée que sous le pontificat du pape Pie II, qui la fit publier le premier jour d'octobre de l'an 1458. Calliste avoit ordonné que sa fête se feroit tous les ans au sixiéme jour d'avril avec l'office d'un confesseur non pontife : mais on jugea à propos depuis de l'avancer au cinquiéme, qui étoit le jour de sa mort. C'est ce qui fut approuvé enfin par la congrégation des rits, qui reçut ordre du pape Clement IX, plus de deux cens ans après, d'inferer son office dans le breviaire Romain. Il y est au rang des semidoubles, mais du nombre de ceux que l'on qualifie *ad libitum*, c'est-à-dire, qui sont prescrits de telle sorte, qu'on en peut dispenser quand ils concourent avec des fêtes mobiles : & qu'au lieu de les remettre à des jours libres, comme on en use à l'égard des autres fêtes des Saints, on les supprime entierement pour l'année en laquelle ils arrivent le dimanche, la quinzaine de Pâque, l'octave de la Pentecôte, les jeudis de l'Ascension & du saint Sacrement.

Papebroch, p. 523.

L'an 1448.

1455.

1458.

XIII. Ses reliques. Outre le corps du Saint que l'on a toujours conservé précieusement à Vannes, l'on a eu aussi grand soin de recueillir ses autres dépouilles, & tout ce qui lui avoit servi de son vivant, jusqu'à l'eau dont on lava son corps après sa mort pour en faire des reliques & des objets de dévotion. Dès l'année 1456 on éleva son corps de terre le v jour d'avril en présence de l'archevêque de Rouen *, de quinze évêques, & du géneral des Dominicains. Ses ossemens furent transferés dans une châsse fermée de trois clefs : mais on laissa quelques vertebres dans le premier tombeau qui fut rehaussé pour être garanti de l'humidité : & l'on mit à part la machoire inferieure qui fut enchâssée dans un précieux reliquaire. Il se fit néanmoins des distributions secrettes de quelques parcelles de ces saintes reliques, qui échurent dans la suite des tems aux Carmes Déchaux de Vannes, aux Carmes de la ville de Morlaix, aux églises de notre Dame & de saint Pierre de la ville de Nantes, aux Chartreux du même lieu, & aux Jacobins de Guenkamp. Il se trouve encore beaucoup de couvents de Dominicains dans les païs étrangers jusqu'en Sicile, qui se vantent d'en avoir sans être en état de les justifier. Lorsque les Huguenots de France déclarerent la guerre aux reliques des Saints en 1562, la Bretagne n'eut presque rien à craindre de leur fureur. Mais les Espagnols qui vinrent ensuite dans le royaume au secours de la ligue contre eux, furent plus dangereux. Quelques-uns de ceux

L'an 1456.

* Celui de Tours métropolitain étoit malade.

Papebroch, p. 525, 526, 527, 528, 529.

L'an 1562.

que l'on mit en garnison dans la ville de Vannes, & qui par hazard se trouverent être de la ville de Valence, lieu de la naissance de notre Saint, manderent à la cour d'Espagne l'occasion favorable qu'ils avoient d'enlever son corps. Le roi Philippe II approuva l'entreprise : mais voulant faire la chose plus honnêtement, il en écrivit au chapitre de Vannes. Les Espagnols s'appercevant que ce moyen n'étoit pas efficace, s'aviserent d'un stratagême pour faire enlever le précieux dépôt sans obstacle. Les chanoines de Vannes en furent avertis fort à propos : & quelques-uns d'eux ayant détourné la châsse à huis-clos durant la nuit, la cacherent avec un si grand secret, qu'elle demeura près de cinquante ans * inconnue & ensevelie dans l'oubli. Ce fut en 1637 qu'elle fut heureusement retrouvée par l'évêque Sebastien de Rosmadec, qui après avoir visité fort exactement les saintes reliques qu'elle renfermoit, en fit solemnellement la translation le VI de septembre ; jour qui fut depuis consacré pour en renouveller la fête tous les ans ; ce qui se continue à Vannes avec grande celébrité.

L'an 1590.

* 47.

L'an 1637.

Le martyrologe Romain n'a point oublié la mémoire & l'éloge de notre Saint, non plus que celui de France & les autres modernes. On peut ajouter à sa gloire le rang qu'il tient parmi les docteurs & les écrivains ecclésiastiques pour quelques traités spirituels, & quelques lettres que nous avons de lui, & pour les sermons recueillis en trois tomes par ses disciples, & publiés sous son nom.

Henschen. p. 479.

# AUTRES SAINTS du cinquiéme jour d'Avril.

## I. LES MARTYRS DU JOUR DE PÂQUE en Afrique sous les Vandales.

v siécle.

L'Eglise honore le cinquiéme jour d'avril la mémoire de ceux d'entre les Catholiques qui furent tués dans l'église le jour de Pâque par les Ariens durant la persécution des Vandales en Afrique sous le roi Genseric. C'est ce qui n'a pû arriver que l'an 459, auquel Pâque fut celébré le cinquiéme d'avril. Les Catholiques, à qui ce prince avoit interdit tout exercice de religion, ne pouvant se résoudre à laisser passer le grand jour de la Résurrection du Sauveur sans s'assembler pour en celébrer la fête, ouvrirent dans un lieu nommé Regie ou le Palais, une église qui avoit été fermée par les herétiques. Les Ariens en eurent avis : & aussitôt un de leurs prêtres, nommé Adduit ou Andiot, amassa quelques soldats, & les excita d'aller exterminer cette troupe d'innocens. Ils prirent donc les armes, & y coururent. Les uns entrerent par la porte l'épée à la main : les autres monterent dessus le toit, & tirerent des fléches par les fenêtres. Un lecteur, qui étoit alors au pupitre, & qui chantoit l'*Alleluia*, fut frappé à la gorge d'une de ces fléches : le livre lui tomba des mains, & lui-même tomba roide mort. Plusieurs autres furent tués aussi à coups de fléches & de dards au pied de l'autel, & moururent ainsi comme des victimes égorgées en ce jour sacré auquel le Fils de Dieu avoit triomphé de la mort, & nous avoit rendu la vie. Ceux qui ne perirent point alors par le fer, moururent presque tous depuis par divers

Vict. Vit. l. 1, cap. ult. vel 13.

Henschen. p. 400. Ruin. p. 160.

L'an 459.

tourmens que le roi des Vandales ordonna de leur faire souffrir ; n'y apportant pas d'autre discernement que de faire exécuter les premiers ceux qui étoient les plus avancés en âge ; & de les rendre les principaux objets de ses plus grandes violences.

Ces persécuteurs ayant exercé dans cette église toutes les cruautés qu'ils jugerent à propos, prirent goût à une telle inhumanité, qui étoit non-seulement impunie, mais encore autorisée sous le commandement d'un tyran qui joignoit l'heresie à la barbarie. Ils allerent commettre encore en divers autres endroits des sacriléges détestables. Ils entterent dans les lieux où les fidéles tenoient leurs assemblées secrétement depuis qu'on leur avoit ôté leurs églises : & prenant le tems auquel ils participoient aux saints mysteres, ils jetterent par terre le corps de Jesus-Christ, répandirent son sang sur le pavé, & massacrerent les ministres des autels. Les principaux auteurs de tant d'excès étoient les évêques Ariens, qui animoient de plus en plus Genseric à la destruction de la foi catholique en Afrique : & ce prince déja porté à la cruauté par son naturel, & par les mœurs de son païs, autorisoit la persécution d'autant plus volontiers, qu'ils lui faisoient entendre que cette boucherie qu'il faisoit de tant d'innocens étoit un sacrifice agréable à Dieu.

---

## II. S. GERAUD, MOINE DE CORBIE, premier Abbé de Seauve, près de Bordeaux. Lat. Geraldus.

XI siécle.

I.

Anon. Synchron. & Christian. Silvæ M. ap. Boll. pag. 414, & 423.

GERAUD, que d'autres appellent *Gerard*, naquit à Corbie en Picardie dans l'onziéme siécle, vers la fin du régne de Robert ; & fut dès l'enfance présenté par ses parens au monastere célebre de ce lieu pour y être élevé dans la piété & dans les lettres sous la discipiine des religieux de saint Benoît. Il parut dans tout le tems de cette vertueuse éducation exemt des foiblesses ordinaires à ceux de son âge, doux, modeste, porté de lui-même à tout le bien qu'on lui faisoit connoître, s'étudiant avec beaucoup d'application à se former sur les modéles les plus parfaits qu'on lui présentoit. Il fit par ce moyen de très-grands progrès en peu de tems : & il fut reçu à la profession monastique sous l'abbé Foulques, qui avoit succedé à Richard vers l'an 1048. Quoiqu'il fût encore jeune, on avoit si bien éprouvé son esprit, sa vertu, son détachement & sa suffisance, qu'on ne fit point difficulté de le charger du soin des choses exterieures du monastere. Cet emploi, dont il s'acquitta sous le nom de procureur de la maison avec une fidélité inviolable, ne causa point de distraction à ses exercices spirituels. Il eut toujours la même assiduité à la priere, le même zèle pour l'abstinence & la mortification, la même vigilance sur soi-même, la même soumission à sa régle & à ses supérieurs, la même charité pour servir ceux du dedans & du dehors, la même humilité dans ses sentimens & dans toute sa conduite. C'est ce qui lui attira l'estime & l'affection de son abbé & de tous les religieux de la maison. Il fut obligé de travailler extraordinairement pour rétablir les affaires de l'abbaye que les guerres précédentes avoient réduites en mauvais ordre. La fatigue qu'il se donnoit la nuit comme le jour, & l'épuisement où il se vit réduit pour n'avoir voulu rien relâcher de ses jeûnes & de ses autres austerités, le firent tomber dans une maladie qui fut longue & très-dangereuse. La charité qu'il avoit toujours eu pour les pauvres, lui suggera, même en cet état, un

moyen nouveau pour les secourir : & il faisoit porter secrétement à ceux d'entr'eux qui étoient malades, les remédes & les bouillons qui étoient préparés pour lui. C'étoit visiblement s'exposer au danger dont on tâchoit de le garantir : mais faisant peu de cas de l'art des médecins & de toute l'assistance des hommes, il ne mettoit sa confiance qu'en Dieu, aux ordres duquel il demeuroit soumis avec une résignation parfaite. Il étoit en effet dans la derniere extrémité, & l'on désesperoit entierement de sa vie, lorsqu'il plut à Dieu de lui rendre la santé.

II. Elle n'étoit pas encore bien rétablie, que son abbé qui l'aimoit tendrement, & qui sembloit ne pouvoir se passer de lui, voulut le mener à Rome, où son mal qui l'avoit repris en chemin, parut augmenter. Cela ne put l'empêcher de garder sa régularité ordinaire, ni de visiter les lieux saints, & surtout le tombeau des Apôtres, par l'entremise desquels il demandoit à Dieu qu'il lui plût au moins lui conserver l'esprit sain avec la santé de l'ame. Il le suivit toujours malade au mont Gargan, & de là au mont Cassin, tous lieux où il trouva de quoi satisfaire sa dévotion, & de quoi se consoler dans ses maux. Etant revenus à Rome ensemble, ils furent ordonnés prêtres tous deux par le pape saint Leon IX du nom, & ils reprirent le chemin de France. Ce ne fut qu'avec de grandes difficultés que Geraud put regagner Corbie. Il y rentra comme pour y trouver bientôt le repos du tombeau : & n'ayant plus d'esperance de voir sa santé rétablie, il ne voulut plus s'appliquer qu'à assurer le salut de son ame par le redoublement des exercices de sa piété envers Dieu, & de sa charité envers ses freres & les pauvres. Il passa ainsi un an dans une

Vers l'an 1053.

préparation continuelle à la mort, tantôt au lit, tantôt traînant une santé languissante, jusqu'à ce qu'on le fit sacristain ou custode d'une église de l'abbaye nouvellement bâtie, où l'on devoit transporter les reliques des Saints dont les corps reposoient dans le vieux monastere. Ce fut parmi les soins de ce nouvel emploi que Dieu lui fit enfin recouvrer la santé. Il attribua cette faveur inesperée aux merites & à l'intercession de saint Adelard : & il ne crut pouvoir mieux lui témoigner sa reconnoissance qu'en contribuant à l'accroissement de son culte, & en travaillant à sa vie sur l'ouvrage de saint Pascase Radbert, qu'il réduisit en un juste abregé.

Vers l'an 1060.

III. Il fit ensuite le pélerinage de la terre sainte : mais à peine fut-il retourné à Corbie, que les moines de saint Vincent de Laon vinrent le demander pour être leur abbé en la place de celui qui leur étoit mort *, & qui étoit frere de Geraud selon la chair. Ce ne fut qu'après de longues résistances qu'il se laissa mettre ce fardeau sur les épaules. Plus il en sentoit la pesanteur, plus il crut devoir amasser de forces pour le soutenir. C'est à quoi pouvoient servir principalement les grands secours qu'il reçut de Dieu par la priere, les exemples de ses vertus & ses saintes instructions. Mais il avoit à faire à des religieux presque incapables de discipline, & qui s'étoient faussement imaginé qu'il reconnoîtroit par une fausse indulgence l'honneur qu'ils croyoient lui avoir fait de le choisir pour leur superieur. Il entreprit de les gagner d'abord par son humilité & par sa douceur. Mais voyant qu'au lieu de plier sous lui, ils ne s'étudioient qu'à le vaincre pour tâcher de le rendre complaisant & pour éluder toutes les mesures qu'il avoit prises pour les réformer, il ne sçut faire autre chose

Abbé de saint Vincent de Laon.

* Regner ou Reginer.

Vers l'an 1070.

que de les quitter, & alla faire sa démission entre les mains de l'évêque de Laon *, qui lui avoit conferé l'abbaye.

* Helinand.

IV. Abbé de saint Medard de Soissons.

Geraud se voyant libre, & s'estimant très-heureux de pouvoir rentrer dans la condition d'une vie privée, pour tâcher de travailler à sa sanctification dans le silence & l'obscurité, alla se retirer à Soissons dans le célebre monastere de saint Medard. Il y vécut pendant quelques années sous la discipline de l'abbé saint Arnoul, * qu'on y avoit établi superieur malgré lui à la place d'un usurpateur & faux moine nommé Ponce. Ce saint homme ayant refusé de servir ou de substituer des servans pour lui & pour son abbaye dans la milice séculiere, ou peut-être même de fournir ce que nos rois exigeoient alors des monasteres pour l'entretien de leurs troupes, se vit tellement inquiété par les officiers du roi Philippe I sur ce sujet, qu'il fut obligé de quitter l'abbaye. Ces troubles dissipés, Geraud, dont le merite étoit connu, fut choisi pour être abbé de saint Medard en la place de saint Arnoul, qui travailla fortement pour le faire élire : & il fut forcé d'obéir, accablé du commandement des prélats & du consentement géneral du clergé & des religieux. On ne lui donna pas le loisir d'y faire beaucoup de fruit. Ponce, cet usurpateur qui avoit prévenu les esprits à la cour contre saint Arnoul, ayant appris son abdication, vint à Soissons avec quelques soldats, en la compagnie de la reine Berte qui le soutenoit : & joignant la violence à l'autorité du roi, il chassa Geraud de l'abbaye. Saint Arnoul, qui fut depuis évêque de la ville, fit des efforts inutiles pour maintenir son ami & son disciple dans la charge d'abbé. De sorte que Geraud content d'obéir à Dieu en cedant à la violence des hommes, se retira du païs avec trois ou quatre freres du monastere qui ne voulurent pas le quitter, & alla sous les ordres de la Providence chercher quelque solitude en un coin du royaume où il pût vivre inconnu & sans trouble dans la pénitence.

*Ex Lisiardo Papeb. p. 411, col. 2, seu potius Harialpho.*

* Depuis Ev. de Soissons.

Vers l'an 1072.

1077.

D'autres disent cinq soldats convertis.

V.

Après avoir été faire ses dévotions à saint Denys en France, à sainte Croix d'Orleans, & à saint Martin de Tours, il passa la Loire, & entra dans le Poitou à la persuasion de quelques personnes du païs, qu'il avoit rencontrées à leur retour de Rome, & qui ayant sçû son dessein, lui promirent toute l'assistance possible pour en faciliter l'exécution. Ils le presenterent avec ses compagnons à Guy-Geoffroy, dit Guillaume VII comte de Poitiers & duc de Guienne. Comme ce prince prenoit plaisir à entretenir Geraud sur les vûes qu'il avoit de servir Dieu, & qu'il témoignoit fort désirer pouvoir trouver de quoi l'arrêter & l'établir dans ses états, un des assistans, nommé Raoul, qui étoit prévôt de la ville ou de l'église de Bordeaux, dit qu'il sçavoit un lieu tout propre à retirer des solitaires dans un bois du diocèse de cette ville. Le duc ravi de cette ouverture, chargea Raoul du soin d'y conduire le Saint avec sa petite bande, & de leur construire un monastere sous son autorité & de ses finances. Le lieu s'appelloit Sylve-majeur *, c'est-à-dire, la Grande-forêt, & maintenant Seauve-majour, ou simplement la Seauve, à six lieues environ de la ville de Bordeaux, dans le païs qu'on nomme d'entre-deux-mers. Geraud qui s'y étoit rendu pour la premiere fois dès la fin de l'an 1077, se vit en état d'y loger en 1079, & d'y recevoir même des disciples. Il y établit la régle de saint Benoît, telle qu'il l'avoit pratiquée dans les trois monasteres où il avoit vécu. La réputation de

* Plusieurs ont crû mal que c'étoit Grand-selve au diocèse de Toulouse.

L'an 1079.

ſa ſainteté s'étant répandue fort loin en peu de tems, il ſe vit environné de toutes ſortes de gens, dont les uns demandoient la grace d'être reçus ſous ſa diſcipline, les autres ſa bénédiction & le ſecours de ſes prieres, & d'autres la gueriſon de leurs maux. Il fit auſſi des inſtructions charitables aux peuples de ſon voiſinage: & ce ne fut pas en vain qu'il leur prêcha la pénitence qu'ils lui voyoient pratiquer fort auſterement. Après l'avoir entendu, ils venoient en foule touchés de componction lui découvrir les plaies de leur ame, & en demander les vrais remédes. Il le faiſoit à l'égard de chacun en particulier, après les avoir entendus en confeſſion. Mais outre ces remédes ſpécifiques, il impoſa à toute cette grande multitude une pénitence génerale, qui étoit de jeûner le vendredi, & de s'abſtenir de manger de la viande le ſamedi. Ce qui sembleroit marquer que l'uſage de l'Egliſe d'aujourd'hui n'étoit pas encore établi pour-lors dans la Guienne.

VI. L'an 1095. Il vécut dans ces exercices continuels de charité juſqu'à l'an 1095 qu'il mourut le v d'avril, comblé de merites. Il fut honoré de la puiſſance des miracles après ſa mort, comme il l'avoit été de ſon vivant. Non-ſeulement ſon nouveau monaſtere de Seauve, mais toute la Guienne encore l'ayant admiré durant ſa vie comme un exemple achevé de la vertu, & reſpecté comme un guide envoyé de Dieu pour conduire les autres dans le chemin du Ciel, le regarda après ſa mort comme ſon protecteur perpétuel & ſon ange tutélaire. On accourut de tous côtés, & ſurtout de Bordeaux à ſon monaſtere pour rendre les derniers honneurs à ſon corps, & être témoin des merveilles que Dieu operoit pour rendre ſa mémoire glorieuſe.

Papebroch. p. 409. Le pape Céleſtin III le canoniſa avec les ſolemnités ordinaires l'an 1197, & en publia la bulle le xxvii d'avril, après que les informations juridiques en euſſent été faites par Gautier de Coutance archevêque de Rouen, & Rotrou évêque de Chaalons ſur Marne. Ces deux prélats n'ayant reçu du pape qu'un ordre géneral d'établir la fête du Saint pour être celébrée tous les ans, ſans leur en avoir preſcrit le jour, choiſirent, non pas le v d'avril qui étoit celui de ſa mort, mais le xiii d'octobre qui étoit celui de ſa tranſlation faite vers l'an 1135 du tems de Pierre abbé de Seauve, qui avoit été de ſes diſciples. Eſtienne évêque de Tournay, dont la réputation étoit grande par toute la France, fut prié de compoſer ſon office. Ce qu'il fit pour la fête du jour de ſa mort. On en compoſa auſſi un pour celle de ſa tranſlation, dont les leçons étoient tirées des livres de la Cité de Dieu de ſaint Auguſtin. On a depuis changé les unes & les autres pour y en mettre qui fuſſent tirées de l'hiſtoire de ſa vie. On commença peu de tems après ſa canoniſation à inferer ſon nom dans les martyrologes, mais au xiii d'octobre, ſans en faire mention au v d'avril. Auſſi la principale fête du Saint a été long-tems celle de ſa tranſlation, à cauſe que celle de ſa mort tomboit ſouvent dans la quinzaine de Pâque: & ce n'eſt que depuis un ſiécle environ, que l'on a remis la choſe en l'état qu'elle eſt maintenant. Il s'eſt fait une ſeconde, & peut-être même une troiſiéme tranſlation ſolemnelle de ſes reliques, dont la tête a été ſéparée pour être miſe à part en un buſte d'argent: mais ſi l'on en renouvelle la mémoire, ce n'eſt qu'avec celle de la premiere par la celébration d'une même fête au xiii d'octobre.

[Marginal notes: L'an 1197. — Vers l'an 1135.]

ADDITION AUX SAINTS du cinquiéme jour d'avril.

XIII siécle. LA B. JULIENNE, PRIEURE du Mont-Cornillon, ou des Cornouilles près de Liége. Lat. *Mons-Cornelius*, par corruption.

I. *Ap. Boll. d. 5, april. Anon. Annal. Cister. 1, 2.* *JULIENNE naquit l'an 1193 au village de Retines dans la banlieue de la ville de Liége, de parens fort à leur aise qu'elle perdit à l'âge de cinq ans. Incontinent après leur mort* L'an 1193. *elle fut menée par son tuteur avec une sœur aînée qu'elle avoit, au Mont-* L'an 1198. *Cornillon, que plusieurs nomment de saint Corneille, & mise en pension chez les religieuses de l'hôpital ou léproserie de la ville, qu'on avoit récemment* Instruite & nourrie dans la maison de Bouviers. *bâtie au pied de la montagne. L'esprit d'humilité dans lequel elle fut élevée, lui fit demander à être employée aux offices les plus vils de la basse-cour, quoiqu'elle payât une très-riche pension à la maison: & elle se forma tout à la fois dans le travail des mains, les exercices de la priere, l'austerité des jeûnes, sans négliger l'étude des lettres qui* P. le Nain. t. 8, p. 164. *pouvoient contribuer à la piété, c'est-à-dire, de l'Ecriture sainte & des livres de dévotion. Elle eut dans la suite un goût tout particulier pour les ouvrages de saint Augustin qu'elle lisoit continuellement dans ses heures de repos, & d'où elle prenoit ordinairement les sujets de ses méditations. Après ce Pere, celui qu'elle honoroit le plus d'entre ceux dont elle étudioit les ouvrages, étoit saint Bernard: & elle trouvoit dans son commentaire sur le cantique des cantiques de quoi renouveller toujours l'ardeur de son amour pour Jesus-Christ, depuis qu'elle lui eut consacré sa virginité. Ces saintes occupations lui donnerent du dégoût pour la compagnie & les visites des personnes du dehors: & cet amour qu'elle avoit pour la retraite, la priere, l'étude & le travail, lui fit faire dans la vertu & la piété des progrès qui étonnerent les plus parfaites d'entre les religieuses. Elle portoit si loin les devoirs de la pénitence, qu'elle pleuroit les péchés de tous les hommes, comme si elle en eût été coupable elle-même. Elle auroit souhaité de pouvoir devenir une victime génerale pour les expier; mais se souvenant que cela n'appartenoit qu'à Jesus-Christ, elle se réduisit à se sacrifier à Dieu pour elle-même, toujours persuadée néanmoins que ce sacrifice ne pouvoit tirer sa vertu & son merite que de celui du sacrifice que le divin Sauveur avoit offert à son Pere éternel sur la croix, & qu'il renouvelle tous les jours sur nos autels.*

*C'est de-là que lui venoit cette dévo-* II. *votion extraordinaire qu'elle avoit pour la messe, & en particulier pour la sainte Eucharistie. Elle méditoit sans cesse sur ce gage inestimable que Jesus-Christ a laissé sur la terre de l'amour qu'il a eu pour le salut des hommes. Elle en trouvoit le mystere aussi incompréhensible que celui même de l'union ineffable qu'il avoit faite de notre nature avec Dieu dans son incarnation. Et repassant de tems en tems sur la conduite que l'Eglise garde dans l'établissement de ses fêtes, elle sembloit trouver à redire qu'elle n'en eût pas encore institué une en l'honneur d'un si grand mystere. Elle se contentoit alors de se repaître l'esprit de cette pieuse pensée, & de tâcher de suppléer par le redoublement de sa dévotion envers le corps & le sang de Jesus-Christ, à ce que l'Eglise n'avoit pas encore fait. Ayant été établie prieure de la maison du Mont-Cornillon vers l'an 1230, elle fut plus hardie à dé-* L'an 1230. *clarer ce qu'elle en pensoit, ou ce qu'il avoit plû à Dieu de lui inspirer sur cela depuis près de vingt-ans. Elle s'en ou-*

vrit à diverses personnes de piété, qui entrerent si bien dans ses vûes, que l'on composa, conformément à l'idée qu'elle en donna, un office du saint Sacrement, & que l'on commença à celébrer la fête

L'an 1246. à Liége dès l'an 1246. Cette pratique s'étant ensuite communiquée aux églises voisines, se divulgua de telle sorte qu'elle devint bientôt publique dans toute l'Eglise par l'autorité du pape Urbain IV: & plusieurs ont regardé depuis l'institution de cette grande fête, comme l'ouvrage de la bienheureuse Julienne.

III. Cependant la vertu de cette pieuse servante de Jesus-Christ fut éprouvée par diverses tribulations qui lui vinrent du dedans & du dehors de son monastere, pour la fermeté qu'elle eut à maintenir la pureté & l'exactitude de sa régle contre ses propres religieuses qui se laissoient aller au relâchement, & contre les personnes séculieres qui vouloient troubler la discipline de la maison par leurs visites & leur commerce. Elle fut obligée d'abandonner même sa demeure par la division qui se mit entre les habitans de Liége & les religieux de Prémontré qui occupoient le haut du Mont-Cornillon *, au sujet de l'hôpital des lépreux qui étoit joint & confié à sa communauté. Elle se retira premierement au monastere du Mont-Robert, puis du Val-Benoît de l'ordre de Citeaux aux portes de Liége. N'y trouvant pas le repos ou la régularité qu'elle cherchoit, elle alla au Val de sainte Marie près de Huy, où l'envie & la malignité de ses persécuteurs la suivirent. Obligée d'abandonner ce lieu, elle vint se réfugier à Namur où elle entra chez les Beghines, c'est-à-dire, les sœurs de sainte Beghe, parmi lesquelles elle vécut dans une grande pauvreté. La cruauté de ses adversaires l'en fit encore sortir avec les sœurs du Mont-Cornillon qu'elle menoit avec elle, & qui étoient les compagnes fidelles de ses disgraces. L'archidiacre de Liége la retira quelque tems chez lui; quelques-uns des principaux bourgeois en firent de même ensuite: mais leur crédit ne fut pas assez grand pour la mettre à couvert de ses ennemis, qui n'étoient autres que les religieux du Mont-Cornillon. Elle souffrit toutes leurs persécutions avec une patience & un courage qu'on ne pouvoit assez admirer. Toujours égale dans sa conduite, toujours fidelle à Dieu, elle triompha partout de leur mauvaise volonté, sans jamais démentir ses génereuses résolutions. De Namur elle se retira dans l'abbaye de Salsines. Ses adversaires trouverent encore le moyen de l'arracher du sein de ces bonnes religieuses. Elle passa de-là dans le monastere de Fosse où Dieu la retira enfin de leurs mains, pour lui procurer le repos qu'elle n'avoit point trouvé sur la terre, après l'avoir purifiée par le feu de tant de tribulations, & l'avoir mise par sa grace au point de la perfection où il la demandoit.

* Ce sont maintenant les Chartreux.

IV. Elle y mourut âgée de soixante-six ans le vendredi d'après Quasimodo, le cinquiéme jour d'avril de l'an 1258. L'an 1258. Ou selon d'autres 1257. Son corps fut porté comme elle l'avoit souhaité, dans l'abbaye de Villiers en Brabant au diocèse de Liége autrefois, & maintenant de Namur, entre Gemblours & Nivelle. On la trouve qualifiée SAINTE dans plusieurs histoires, & dans divers martyrologes, & simplement BIENHEUREUSE dans d'autres. On lui avoit même composé un office de fête semidouble pour le culte public qu'on devoit lui rendre à Namur: mais ce fut sans autorité publique & sans suite. Outre le jour de sa mort, l'on trouve encore celui de sa translation marquée dans quelques martyrologes des Païs-bas, tantôt au vij d'avril, & tantôt au xvij de janvier, qui est celui de la seconde translation qu'on fit de son corps, l'an 1599. Elle n'a point encore été canonisée 1599.

*sée dans les formes : & il ne paroît pas que le saint Siége ait jamais autorisé son culte par ses decrets. Cependant on continue toujours de l'invoquer comme auparavant dans les Litanies & dans les autres prieres publiques, à Villiers, au Mont Cornillon, & en d'autres abbayes des Païs-bas. On lui dresse des statues dans les églises comme aux autres Saints. Son culte étoit établi au siécle passé dans le Portugal avec un office propre pour la fête, approuvé par la congrégation Romaine des rits, à l'occasion de quelques reliques d'elle, portées de Rome à Lisbonne. Ces reliques transportées depuis à Anvers ont donné lieu d'y établir son culte dans l'abbaye de saint Sauveur ordre de Citeaux, où elles sont, sans qu'on prétende y contrevenir à la bulle d'Urbain VIII qui défend le culte de tout Saint non canonisé, excepté ceux dont on a des reliques bien averées.*

## VI JOUR D'AVRIL.

### *SAINT EUTYQUE* ou *EUTYCHE*, *Patriarche de Constantinople.*

VI siécle.

I. Eustath. ap. Boll. p. 550. L'an 512. Scholariorum militia. Cang. Glossar. Græc.

SAint EUTYQUE, fils d'Alexandre & de Ynesie, vint au monde l'an 512 sous le régne de l'empereur Anastase, dans une bourgade de Phrygie appellée Thié ou le Bourg-Dieu, devenu célebre depuis, tant par cette naissance, que par le culte des quarante Martyrs de Cappadoce qu'il y établit dans la suite. Son pere Alexandre, officier des gardes de l'empereur Justin I, étoit aimé & fort consideré de ce prince & de son successeur, & particulierement du fameux Belisaire géneral des armées de l'empire, à cause de sa valeur : mais sa vertu & sa piété le rendoient encore tout autrement considerable devant Dieu. Comme ses emplois ne lui laissoient point la liberté de vaquer à l'éducation de son fils, il en confia le soin à son beau-pere Eutyque, homme dont la sainteté éclatoit dèslors par de fréquens miracles, & qui ayant été élevé à la prêtrise exerçoit le ministere ecclésiastique dans la ville d'Augustople en Phrygie, & faisoit la charge de trésorier de l'église. Ce saint prêtre fit baptiser son petit-fils dès qu'il eut atteint l'âge de raison & de discernement, l'accoutuma à aller tous les jours faire sa priere au lieu de son baptême, pour y renouveller sans cesse les vœux qu'il en avoit faits à Dieu, s'appliqua particulierement à former ses mœurs dans la vertu, & cultiva aussi son esprit par les premieres études des lettres qu'il lui apprit. Pour veiller même sur sa récréation, il faisoit venir des enfans de son âge jouer avec lui dans sa salle : & comme un jour ils se divertissoient ensemble au jeu qu'on appelloit des dignités, chacun se donnant celle qu'il lui plaisoit, le jeune Eutyque écrivit sur la muraille *Eutyque patriarche*; marquant ainsi, sans le sçavoir, la dignité à laquelle Dieu le destinoit.

II. Il est fait Géneral des monasteres de Pont.

Lorsqu'il fut âgé de douze ans, son grand-pere l'envoya continuer ses études à Constantinople, où il passa bientôt tous ceux qui étoient entrés dans la même lice, & fit des progrès extraordinaires dans les sciences. Il rejettoit, en lisant les philosophes payens, tout ce qu'il y remarquoit de mauvais, & ne prenoit que ce qu'il y trouvoit de plus pur & de plus conforme à la religion. Il passa ensuite des vaines subtilités de la philosophie à l'étude de la veritable sagesse, à laquelle il se donna tout entier. Il alla même encore plus avant : car il réso-

lut de renoncer au monde & de se consacrer à Dieu sans aucune reserve. Comme il méditoit sur les moyens d'exécuter cette sainte résolution, il fut retenu pour être évêque de Lazique dans la province de Pont, par l'évêque d'Amasée qui en étoit le métropolitain, & par les autres prélats comprovinciaux. La crainte de résister à la volonté de Dieu qui se déclare ordinairement par la bouche de ses ministres, comme il est juste de le présumer, le fit soumettre avec simplicité à ce qu'on demandoit de lui. Il reçut la tonsure clericale, & fut fait lecteur.

Vers l'an 542. De-là il fut élevé au diaconat; & fut enfin ordonné prêtre à l'âge de trente ans. Mais Dieu qui l'appelloit ailleurs qu'à Lazique, permit que dans cet intervalle l'on pourvut cette église d'un autre évêque : de sorte que le Saint se fortifiant dans la premiere résolution qu'il avoit prise de quitter le monde, se retira dans un monastere de la ville même d'Amasée, autrefois bâti par les saints évêques du lieu. Comme il avoit déja été jugé capable de gouverner un diocèse, on ne fit aucune difficulté de le charger des principaux emplois du cloître. L'opinion que l'on avoit de son éminente vertu, jointe à l'experience qu'on faisoit de sa sagesse, le fit établir par le métropolitain & les autres prélats, superieur général de tout l'ordre monastique, c'est-à-dire, de tous les monasteres de la province particuliere de Pont, appellée Helenopont, dont Amasée étoit la métropole. Il en exerça la charge pendant dix ans avec une capacité & une édification merveilleuse : & quoiqu'il parût élevé au dessus des autres par le rang qu'on l'avoit obligé de tenir, personne ne fut ni plus humble dans ses sentimens & sa conduite, ni plus détaché dans l'usage des choses de la terre.

III. Il est fait patriarche de Constantinople.

Pendant qu'il s'occupoit tout entier des moyens de parvenir à la perfection de la vie religieuse, dans les bornes de laquelle il se croyoit renfermé pour le reste de ses jours, Dieu fit naître l'occasion d'exécuter les desseins qu'il avoit sur lui. L'empereur Justinien avoit convoqué le cinquiéme concile géneral à Constantinople l'an 552, (L'an 552.) pour être ouvert l'année suivante & régler l'affaire des trois chapitres, nom que l'on donnoit à un écrit du B. Theodoret contre un autre écrit de saint Cyrille, touchant le Nestorianisme, à une lettre d'Ibas d'Edesse, & aux ouvrages de Theodore de Mopsueste. L'évêque d'Amasée ne pouvant assister au concile à cause de la maladie qui le retenoit au lit, envoya Eutyque pour y tenir sa place. Le patriarche Menas, qui étoit lui-même un grand serviteur de Dieu, le reçut parfaitement bien; voulut le loger dans sa maison, & dit à son clergé par un esprit prophétique „ que ce moine seroit son successeur. “ Dans les préliminaires du concile, qui se faisoient au palais où l'empereur conferoit souvent avec les évêques présens, en attendant que les autres prélats fussent arrivés à Constantinople, on proposa la question de sçavoir si on pouvoit condamner un herétique après sa mort. Eutyque étant en tour de parler, soutint que cela se pouvoit : & pour appuyer son sentiment, il allegua l'exemple du roi Josias qui avoit fait déterrer ceux qui avoient sacrifié au veau d'or. Cet avis plut extrémement à l'empereur & à ceux qui vouloient que l'on condamnât la mémoire de Theodore de Mopsueste : ce qui étoit d'ailleurs contesté par d'autres qui représentoient que ce prélat étoit mort dans la communion de l'Eglise. Peu de jours après, Dieu retira du monde * le saint patriarche Menas : & l'empereur qui

* Le 25 août 552.

s'étoit formé une haute idée de la vertu & du sçavoir d'Eutyque, député de l'église d'Amasée, le proposa au clergé de l'église de Constantinople pour remplir le siége patriarchal. Chacun agréa le choix d'une personne dont le merite s'étoit fait reconnoître dans la ville en si peu de tems. Eutyque fut sacré d'un consentement géneral sur la fin de l'an 552, âgé de quarante an, & porté sur le trône épiscopal au milieu des acclamations du peuple.

IV. L'ouverture du concile géneral se fit le quatriéme de mai de l'année suivante : & le nouveau patriarche Eutyque y présida au défaut du pape Vigile qui étoit venu à Constantinople depuis six ans, mais qui ne jugea point à propos de se trouver à l'assemblée. Les patriarches d'Alexandrie & d'Antioche y assisterent : Eutyque y parla contre l'heréfie avec beaucoup de force, y expliqua la foi orthodoxe avec beaucoup de netteté. Les trois chapitres y furent condamnés malgré les difficultés & la résistance que le pape y formoit. Vigile lui-même, cinq ou six mois après, ne laissa pas de confirmer ce jugement du concile, & en écrivit une décretale à saint Eutyque pour approuver tout ce qu'il avoit fait. Ce patriarche travailla aussi à la condamnation d'Origéne avec les autres peres du concile : & chacun s'étant retiré dans son diocèse, il donna tous ces soins à la conduite du troupeau que Dieu lui avoit confié. C'est ce qu'il fit pendant l'espace de douze ans avec beaucoup de tranquillité, s'appliquant à nourrir son peuple de la parole de Dieu, à guerir ses maladies spirituelles, à le garantir des heréfies dont le poison se communiquoit insensiblement par la malice des ennemis de la verité, & à rétablir partout la pureté de la foi, des mœurs, & de la discipline de l'Eglise. Mais je ne sçai par quelle malignité attachée au cœur humain, ou suggerée par l'ennemi commun du salut des hommes, l'on vit croître au bout de ce tems l'yvraie parmi le bon grain dans un champ qu'il avoit pris tant de peine à cultiver. L'empereur Justinien qui avoit fait paroître auparavant tant d'amour pour la loi de Dieu, & tant de zèle pour maintenir la foi de l'Eglise catholique contre les herétiques, se jetta lui-même dans l'erreur de ceux qui, sous prétexte de faire plus d'honneur à Jesus-Christ, soutenoient que dans le moment que son corps avoit été uni à sa divinité, il étoit devenu incorruptible. Cette erreur qui étoit celle des Aphthartodocétes alloit naturellement à faire conclure que sa chair, avant sa résurrection, étoit non-seulement impassible, mais peut-être encore feinte & chimerique. C'est ce qui obligea le patriarche Eutyque de prendre la plume pour éclaircir toute cette matiere, & faire voir que le corps de Jesus-Christ avant sa résurrection étoit sujet à toutes les passions naturelles & innocentes, & qu'il n'étoit incorruptible qu'en ce qu'il n'a jamais été souillé par aucun péché, & n'a souffert aucune corruption dans le sépulcre. Il fit aussi de vive voix un beau discours à l'empereur, pour lui montrer comment son opinion étoit nouvelle & contraire à la doctrine de l'Eglise. Mais ce prince s'étoit tellement laissé gâter l'esprit, qu'il ne fut pas possible au Saint de le guerir.

L'an 553.

T. 5, Concil. p. 595.

V. Son exil.

Loin de vouloir acquiescer aux remontrances du saint évêque, il tâcha lui-même de l'attirer dans son erreur, & lui présenta un écrit qui la contenoit pour l'approuver & le signer. Eutyque refusa modestement de le faire, & n'oublia rien pour détromper ce prince & le remettre dans les

voies de la verité. Mais voyant que ſa peine étoit inutile, il mit toute ſa confiance en Dieu, avec une ferme réſolution de s'expoſer à tout ſouffrir & la mort même, plutôt que de rien faire contre la foi de l'Egliſe. Les envieux de ſa vertu & de ſa dignité ne manquerent pas de profiter de ces diſpoſitions : ils perſuaderent à l'empereur de le chaſſer de ſon ſiége, & de mettre en ſa place un autre patriarche qui ſe rendît plus favorable à ſes ſentimens. Il celébroit les ſaints myſteres dans le nouveau palais d'Hormiſde le jour de la fête de ſaint Timothée, lorſqu'un officier de l'empereur ſuivi d'une compagnie de ſoldats ſe ſaiſit de la maiſon épiſcopale, fit prendre tous ſes domeſtiques pour les obliger à rendre témoignage contre leur maître, afin de prendre ſur leurs dépoſitions quelque prétexte de le chaſſer de ſon ſiége. Le Saint, ſans ſortir de l'égliſe ou de la ſacriſtie, paſſa le reſte de la journée en prieres, & fut arrêté ſur le ſoir par le capitaine Ethére, & conduit dans le petit monaſtere de Coracude ſans avoir eu la permiſſion de rien prendre pour ſa proviſion. Mais ſes ennemis contraints d'admirer ſa vertu malgré leur mauvaiſe volonté, eurent honte de le laiſſer plus d'un jour dans la néceſſité où le réduiſoit la pauvreté de ce lieu, & dès le lendemain ils le firent tranſporter dans le monaſtere d'Oſie près de Chalcedoine. On ne ſe ſoucia plus enſuite d'examiner ſi l'on avoit eu raiſon ou non de le chaſſer, juſqu'à ce que huit jours après il eut ordre de venir à une aſſemblée de prélats & de ſeigneurs, pour ſe juſtifier devant eux des accuſations contenues dans un libelle. On l'accuſoit principalement d'avoir prié trop long-tems à genoux, d'avoir fait ſervir de la volaille trop exquiſe ſur ſa table : & tous les autres chefs dont on le chargeoit, étoient auſſi ridicules. Il fut cité par trois fois, & il répondit qu'étant toujours patriarche il ne pouvoit ſe rendre à l'aſſemblée qu'en cette qualité, accompagné de ſes officiers & de ſon clergé ; offrant néanmoins de répondre pour ſa défenſe, ſi on le vouloit juger canoniquement. Il leur fit ſentir en même tems qu'il étoit leur évêque, & les déclara ſoumis aux peines portées par les canons contre ceux qui uſoient de violence ſemblable, juſqu'à ce qu'ils euſſent fait pénitence. Eux de leur côté donnerent une ſentence de banniſſement contre lui, & le releguerent dans l'iſle Princeſſe, l'une de celles de la Propontide, d'où on le retira trois ſemaines après pour le conduire dans ſon ancien monaſtere de la ville d'Amaſée, où l'on ſçavoit qu'il ſeroit plus mal à cauſe des rigueurs du climat & du défaut des commodités de la vie.

L'an 565. 22 janvier.

Le XII avril 565.

VI. Son rétabliſſement.

L'exemple de ſa fermeté fit un très-bon effet dans l'Egliſe catholique, & ſervit de régle à ceux qui furent ſollicités comme lui. Les autres patriarches, pluſieurs évêques, & particuliérement les orientaux, refuſerent de ſouſcrire à l'opinion de l'empereur, & la combattirent tant par leurs écrits que dans un ſynode qu'ils aſſemblerent. Le patriarche d'Antioche ſaint Anaſtaſe fut l'un de ceux qui ſe ſignalerent le plus, & il eut à ſouffrir les mêmes perſécutions que ſaint Eutyque. Cependant il ſembloit que Dieu prît plaiſir à faire triompher la cauſe de la verité & l'innocence de ſaint Eutyque, par l'éclat & le grand nombre des miracles qu'il opera par ſon moyen dans le chemin & le lieu de ſon exil. Euſtathe prêtre de ſon égliſe, ſon diſciple & le compagnon de ſes voyages, en rapporte quelques-uns dont il fut le témoin pendant les douze

années que dura ſon banniſſement. La vertu des gueriſons miraculeuſes étoit accompagnée en lui du don de prophetie. Il avoit déja prédit l'empire à Juſtin II avant ſon exil ; il en avoit fait de même à l'égard de Tibere II dès le tems qu'il l'avoit donné pour ſecrétaire à Juſtin : & depuis ſon retour à Conſtantinople il fit encore la même prédiction à Maurice. L'empereur Juſtinien étant mort dès la premiere année du banniſſement de notre Saint, il y a lieu de s'étonner que Juſtin, qui avoit tant de conſideration & d'eſtime pour lui, ne l'eût point rétabli dans les commencemens de ſon régne. Il laiſſa ſur ſon ſiége, par je ne ſçai quel ſcrupule ou indifference, Jean le Scholaſtique qui jouit tranquillement de ſon uſurpation juſqu'en cinq

L'an 577.

cent ſoixante-dix-ſept. Après la mort de ce prétendu patriarche que la facilité des Grecs a laiſſé mettre au rang des Saints comme pluſieurs autres, le peuple alla en foule au palais redemander avec inſtance ſon légitime paſteur aux empereurs Juſtin & Tibere. Ces princes n'avoient pas moins de paſſion pour revoir le Saint : & ravis de ſe ſatisfaire eux-mêmes en contentant les autres, ils écrivirent à Eutyque, & donnerent tous les ordres néceſſaires pour le ramener. Ce glorieux retour, depuis la ville d'Amaſée juſqu'au cœur de Conſtantinople, eut toute la face d'un veritable triomphe. Les Juifs n'y donnerent pas de moindres démonſtrations de leur joie que les fidéles. Ce n'étoient qu'acclamations ſur les chemins & dans les villes. Les peuples venoient de fort loin au devant de lui, & le ſuivoient ordinairement juſqu'à la nuit, traînés autant par l'odeur de la ſainteté du patriarche, que par la force des miracles dont Dieu honoroit ſon retour. Les rues de Conſtantinople furent tapiſſées pour ſon entrée, & couvertes de fleurs : on y brûloit l'encens & les parfums de tous côtés, & on y allumoit tant de feux de joie, que toute la ville paroiſſoit être dans un embraſement géneral : on y faiſoit des feſtins publics : ce n'étoient que ſons d'inſtrumens & chants de réjouiſſance partout. Il revint le même jour qu'il étoit parti, c'eſt-à-dire, le jour de la fête de ſaint Timothée. Le lendemain il alla revétu de ſes habits pontificaux avec tout ſon clergé à l'égliſe de notre Dame de Blaquernes, où les empereurs Juſtin & Tibere le reçurent en grande cerémonie avec toute leur cour. Il paſſa de-là dans la grande égliſe, où après avoir celébré la meſſe il diſtribua l'Euchariſtie au peuple depuis neuf heures du matin juſqu'à trois heures après midi ; parceque chacun vouloit recevoir la ſainte Communion de ſa main.

Tibere étoit aſſocié à l'empire, ou plutôt nommé Céſar.

VII.

L'égliſe de Conſtantinople reprit bientôt le premier luſtre que le ſaint patriarche lui avoit procuré avant ſon éloignement. Les gens de bien ne pouvoient ſe laſſer de le voir & de l'entendre, & il avoit un talent univerſel pour gagner le cœur de toutes ſortes de perſonnes. Il étoit également bien fait de corps & d'eſprit, doux, humble, modeſte, gai, de facile abord, agréable dans ſes diſcours & dans toutes ſes manieres d'agir. Il rendoit la vertu aimable à la lui voir pratiquer, & l'on ſe ſentoit porté à l'imiter par l'affection qu'il inſpiroit pour le bien. Il reprenoit avec tant de douceur, & louoit avec tant de gravité, que par un merveilleux temperament ſa douceur n'avoit rien de foible, ni ſa gravité rien de rude. Sa charité toujours vigilante, toujours active ſembloit n'avoir point de bornes : elle s'étendoit auſſi-bien ſur les beſoins des corps que ſur ceux des ames. Il en donna de grands témoignages dans le

tems d'une peste violente qui affligea son peuple : & l'on se persuada par toute la ville que ce furent ses prieres & son merite qui appaiserent la colere de Dieu, & qui firent cesser ce fléau. Il avoit toujours été fort attaché à la doctrine de saint Basile, des deux saints Grégoires de Nazianze & de Nisse, & des autres docteurs les plus céle-bres de l'Eglise; & il sembloit ne res-

Greg. Magn. l. 4. Moral. c. 24.

pirer que leurs sentimens. Il parut néanmoins s'en écarter au sujet de la résurrection, s'étant laissé persuader que le corps des hommes résuscités seroit si subtil qu'il ne pourroit plus être palpable. Saint Grégoire nonce du pape Pelage II, qui fut depuis pape lui-même, entra en conference sur ce sujet avec le patriarche en présence de l'empereur Tibere, & lui prouva par de si fortes raisons & des autorités si puissantes le peu de conformité que son sentiment avoit avec la créance de l'Eglise, qu'il le fit renoncer à cette opinion. Il abandonna à l'empereur son traité de la résurrection où il avoit voulu établir cette erreur, pour le supprimer & le jetter au feu même, Ce que ce prince auroit fait, s'il n'a-voit été retenu par la déclaration pu-blique qu'un homme si humble & si sincere fit en mourant de la créance où il étoit, qu'il résusciteroit en cette même chair, qu'il touchoit de la main en présence des assistans qui l'écou-toient.

VIII. Sa mort.

Ce saint patriarche par cette promte déference montroit qu'il avoit aussi peu d'attache pour ses sentimens par-ticuliers que pour toutes les choses de la terre. Il tenoit même si peu à la vie, quelque réguliere & quelque édi-fiante qu'il l'eût toujours menée, que ne se croyant plus nécessaire au peu-ple de Dieu, il souhaitoit d'être délivré de la prison de son corps pour avoir le bonheur de vivre avec Jesus-Christ; de sorte que la pensée de la mort étoit devenue son entretien le plus ordinaire depuis qu'il étoit revenu de son exil. Le jour de Pâque de l'an 582 étant arrivé, il fit à son ordinaire tout le ser-vice de cette grande fête, la grande procession & la bénédiction des fonts.

L'an 582.

Il salua d'ordre tous les évêques, tous les prélats l'un après l'autre, puis l'em-pereur, le sénat & le reste des fidéles, lui seul sçachant pourquoi il faisoit une chose que la plûpart prenoient pour une cerémonie ordinaire. Ayant achevé le sacrifice & distribué au peu-ple le corps de Jesus-Christ, il re-tourna chez lui prendre un peu de nourriture & de repos, qui fut trou-blé tout-à-coup par une convulsion qu'il sentit par tout le corps. Cela n'em-pêcha pas qu'il ne revînt à vêpres mal-gré tous ses gens. Mais au retour il fut saisi d'une très-violente fiévre, qui lui continua durant sept jours, pendant lesquels il ne fit autre chose que prier Dieu. L'empereur Tibere sensiblement touché de le voir malade, & non con-tent de lui rendre de fréquentes visi-tes, parut oublier tous les autres soins pour celui qu'il voulut prendre de lui. Il lui envoya ses meilleurs médecins qui tirerent beaucoup plus d'avanta-ges de ses saintes instructions, qu'il n'en reçut de soulagement par leur art. Il mourut sur la fin du cinquiéme jour d'avril, qui étoit le dimanche de l'oc-tave de Pâque, après 70 ans de vie, Le deuil fut universel par la ville, & chacun crut pleurer la mort de son pere. Tout le monde, grands & pe-tits, marqua tant d'empressement pour lui rendre les derniers devoirs, que de plusieurs siécles on n'avoit vû tant de peuple assemblé. Son corps fut por-té dans l'église des Apôtres, & enterré devant l'autel auprès de ceux de saint André, de saint Luc & de saint Timothée, qui étoit le lieu que

lui-même avoit choisi pour sa sépulture.

IX. Son culte. Les Grecs ont toujours celébré sa mémoire avec grande solemnité depuis que sa fête fut instituée au VI d'avril jour de sa mort. Les Latins ne se sont avisés que fort tard, d'inserer son nom dans leurs martyrologes. Le Romain moderne n'en parle point: mais Baronius approuve & loue tellement dans ses annales ecclésiastiques le culte public qui lui est rendu par les Grecs, qu'il est croyable qu'il ne l'auroit pas oublié s'il eût travaillé à ce martyrologe après avoir fait ses annales. Quelques-uns ont marqué sa fête au XIX de février, d'autres au XVI de juillet, les uns & les autres par erreur. Plusieurs la mettent au XXII d'avril, où quelques-uns croient que c'est sa translation qu'on celébre, dont néanmoins la fête est marquée par d'autres au 11 jour de mai. On prétend que cette translation du corps de notre Saint se fit de Constantinople à Venise l'an 1246, qu'il fut mis le XXII d'avril dans l'église du monastere de saint Georges, dit le Grand, où il a été honoré jusqu'à présent, mais sous le nom de saint Eustache, par corruption, au moins selon les auteurs modernes de sa vie & des martyrologes. On dit pour mieux caracteriser le tems de cette translation, qu'elle arriva sous le pape Innocent IV, l'empereur Frederic II, & le doge André Dandolo. Le pontificat d'Innocent & le régne de Frederic conviennent bien avec l'année 1246; mais Dandolo ne fut doge qu'en 1336, & gouverna jusqu'en 1354: de sorte que si c'est sous lui que s'est faite cette translation, il faudroit remettre 1346 au lieu de 1246; ce qui d'ailleurs n'en rendroit pas le fait beaucoup plus certain.

*Baron. ann. 586, n. 7.*

*Henschen. p. 549.*

## AUTRES SAINTS du sixiéme jour d'Avril.

### I. S. SIXTE, ou XYSTE I DU NOM, Pape.

II siécle.

TOut ce qu'on dit de certain touchant ce saint Pape, se réduit à sçavoir qu'il succeda à saint Alexandre sur la fin du régne de Trajan, ou vers le commencement de celui d'Adrien. C'est aux sçavans qu'il faut laisser le soin de lever les difficultés qui regardent les commencemens, la durée & la fin de son pontificat. Il gouverna l'Eglise avec assez de tranquillité pendant l'espace de dix ans achevés selon les uns, mais seulement commencés selon d'autres qui semblent s'appuyer sur l'autorité d'Eusebe. On peut assurer aussi qu'il la gouverna très-saintement; parceque cette place étoit regardée alors comme un poste peu propre à flatter l'ambition, les sens ou les passions de l'homme, & qu'on n'y élevoit que ceux qui joignoient la sainteté des mœurs, l'habileté & la sagesse au mépris d'une mort presque inévitable, qui étoit regardée comme le prix de cette admistration. Nous ne sçavons pas néanmoins si saint Sixte fut couronné par le martyre, comme le fut saint Telesphore son successeur. Les martyrologes & surtout le Romain moderne lui donnent la qualité de martyr; & l'on ne doit pas douter qu'il ne l'ait meritée au même titre que son prédecesseur saint Alexandre, & que saint Lin le premier des papes après saint Pierre, que l'on ne croit pas qui soient morts par l'effusion de leur sang. Ils marquent aussi pour la plûpart le jour de sa fête au VI jour d'avril; quoique de

*Pagi, critic. Papebroch. conat. Tillem. t. 2.*

*Till. p. 262, 636. Pagi, an. 140, n. 3. Henschen. p. 533, &c. Eusеb. l. 4, c. 4, 5.*

tous ceux qui ont recherché le jour de sa mort, les uns l'ayent mis au III de ce mois, les autres au XXIII de décembre. Il faut avouer que son culte a été moins célebre dans l'Eglise que celui de saint Xyste II du nom : ce qui nous fait croire que c'est celui-ci plutôt que notre Saint, qui est nommé dans le canon de la messe. Son corps enterré au Vatican près de celui de saint Pierre, fut trouvé, dit-on, vers
L'an 1100. l'an 1100 par le pape Paschal II, & mis sous l'autel de l'église du Vatican même, d'où il fut tiré par l'antipape Anaclet II, ou Pierre de Leon, & transporté à Alatri dans la Campagne de Rome l'onziéme de janvier 1132.
*Henschen. p. 534, 535, & addend. p. 906, 907, 908, 909.*
L'an 1132. On ajoute qu'il fut trouvé enfin dans l'église cathedrale de cette ville le XII
1584. de mars de l'an 1584. Mais il faut avouer que tout ce qu'on en a écrit, n'a pour appui que des traditions populaires & très-incertaines. On voit dans l'abbaye de saint Mihiel en Lorraine une relique donnée par le feu cardinal de Retz qui l'avoit reçue du pape Clement X. On la croit du pape saint Sixte martyr. Mais on ne peut dire si c'est à saint Xyste II ou au premier de ce nom, qu'il faudroit l'attribuer.

---

## II. SAINT MARCELLIN, TRIBUN & Secrétaire d'Etat sous l'Empereur Honorius, Martyr.

IV & V siécles.

I. MARCELLIN qui portoit la qualité de tribun & de secrétaire sous l'empereur Honorius, étoit en réputation de grande probité dans le monde, & exerçoit ses emplois avec une integrité, une sagesse & une habileté qui lui attirerent l'estime génerale de tous les gens de bien, la confiance particuliere du prince, &, ce qui est un grand préjugé de sa vertu, l'amitié de saint Augustin. Orose qui vivoit du même tems, fait l'éloge de sa prudence & de son esprit : il témoigne qu'il avoit un goût tout particulier pour les bonnes choses, & qu'il en faisoit toute son étude. C'est ce qu'il est aisé de juger par le soin que saint Augustin a pris de lui adresser divers ouvrages, & de répondre à beaucoup de doutes & de difficultés qu'il lui proposoit de tems en tems, & qui font voir que toutes les affaires séculieres & civiles dont Marcellin étoit occupé, ne l'empêchoient pas de vaquer aussi très-particulierement à celles de la religion & de la conscience, d'étudier les saintes Ecritures avec beaucoup de méditation, & de s'appliquer à régler ses mœurs sur les maximes de l'Evangile. Ce saint Docteur lui dédia les trois livres des merites & de la rémission des péchés, & du baptême des enfans ; son traité de l'esprit & de la lettre ; trois autres livres contre les Pélagiens écrits en 412, & son grand ouvrage de la Cité de Dieu, qu'il ne laissa pas de continuer sous son nom pour honorer sa mémoire, quoique Marcellin eût été tué dans le tems qu'il n'avoit encore composé que les premiers livres de cet ouvrage. Ce n'étoit pas seulement avec saint Augustin que notre bienheureux magistrat entretenoit un commerce particulier de lettres ; il nous en reste encore une de saint Jerôme à lui, qui nous fait voir qu'il en étoit aussi quelquefois consulté sur des matieres ecclésiastiques, & qu'il avoit une estime toute particuliere pour sa vertu & son esprit.

*August. epist. var. & alia script. Gesta collat. Carthag. an. 411. Henschen, p. 539, 540, 541, 542.*

II. Les Donatistes qui depuis cent ans désoloient l'Eglise en Afrique par leur schisme & leur fureur, profitant des troubles de l'empire causés par la révolte d'Attale préfet de Rome, & par les hostilités d'Alaric roi des

Gots

Gots qui prit la ville, étoient devenus insupportables aux catholiques autant par leurs brigandages, leurs incendies, leurs massacres & leurs sacriléges, que par la violence avec laquelle ils empêchoient qu'on ne prêchât la verité orthodoxe. L'empereur Honorius craignant que ces furieux ne se rangeassent du côté des rebéles, avoit ordonné une suspension des loix faites contr'eux; afin que cette indulgence pût contribuer à les retenir dans le devoir. Les évêques catholiques considerant les suites fâcheuses de cette suspension, s'assemblerent à Carthage, d'où ils députerent quatre de leurs confreres à l'empereur pour le prier de la révoquer, & d'ordonner une conference entre les Donatistes & les évêques orthodoxes, afin de tâcher par ce moyen de paix de ramener ces schismatiques à l'unité de l'Eglise, ou de les convaincre si solemnellement de leur obstination criminelle, qu'ils n'eussent plus d'excuse pour demeurer dans leur schisme. Honorius qui s'interessoit sincerement au bien de l'Eglise, accorda sur le champ tout ce qu'on lui demandoit, révoqua ce que ses ministres lui avoient fait faire en faveur des Donatistes par raison d'état, & ordonna une conference publique pour les réunir, s'il étoit possible, à la communion catholique. Il choisit, pour y assister de sa part, le tribun Marcellin, qui faisoit auprès de lui la fonction de secrétaire d'état. Il le constitua son procureur, & l'établit juge commissaire des parties; afin qu'il pût régler toutes choses selon sa prudence & ses lumieres, & que tout s'y passât dans l'ordre & la moderation.

L'an 410.

Possid. vit. August. c. 13, item Gest. coll. Carth.

III.

L'ouverture de cette fameuse conference se fit à Carthage le premier jour de juin de l'an 411, dans les Thermes ou Bains de Gargile l'un des plus magnifiques édifices de la ville. Sans entrer dans le détail de ce qui s'y fit, & que l'on trouvera comme en son lieu naturel dans l'histoire générale de l'Eglise, il suffit de remarquer que le tribun Marcellin fit voir dans toute cette grande action autant de suffisance pour répondre aux subterfuges des Donatistes, que de douceur & de patience pour les ramener à la raison. Comme ces schismatiques ne vouloient point entendre parler de réunion, & qu'ils n'entroient en conference que par force, ils n'oublierent rien pour la rendre inutile. Il n'y eut point de chicane dont ils ne s'avisassent pour en éviter la dispute: mais Marcellin avoit trop de prévoyance & de penétration pour se laisser surprendre à leurs subtilités, trop de charité & de moderation pour se rebuter de leurs supercheries & de leur entêtement. Avant que de commencer, il obligea tous les prélats de l'un & l'autre parti à signer une promesse par laquelle ils s'engageoient de ratifier tout ce qu'auroient accordé ceux de leur parti, qui avoient été choisis pour porter la parole & disputer pour tout le corps. Saint Augustin fut le principal avocat des catholiques, & Petilien de Cirthe celui des Donatistes. Les prélats catholiques se remirent de tout ce qui ne regardoit point la discussion du dogme à la discrétion de Marcellin: les Donatistes n'eurent pas la même confiance ni la même honnêteté, quoique ce magistrat fit toutes choses au monde pour ne leur pas être suspect. Les catholiques, pour marquer avec combien d'ardeur & de sincerité ils souhaitoient la réunion, écrivirent en corps à Marcellin, offrant de quitter leurs évêchés s'ils étoient convaincus d'erreur; & s'ils étoient victorieux, de partager leurs siéges avec

L'an 411.

Gest. col. Carth. Aug. epist. 182, 129, &c. edit. Bened. August. Brevic. collat. Balduin. hist. coll. Carth. God. hist. 5 siecl. l. n. 35 36.

ceux qui auroient perdu leur caufe, & de fouffrir deux évêques dans un même diocèfe pour le bien de la paix. Par un excès de défintereffement & d'amour pour l'Eglife ils propoferent de quitter même leurs diocèfes en faveur des autres, fi les peuples ne pouvoient fupporter deux évêques. C'eft ce qu'ils fignifierent auffi aux Donatiftes en pleine affemblée. Mais ces offres ne toucherent point des gens qui faifoient gloire de fe rendre intraitables. La conference finie, Marcellin en fit figner les actes par les évêques des deux partis, prononça fon jugement en faveur des catholiques, & défendit les affemblées des Donatiftes. Il ôta à ceux-ci les églifes dont il leur avoit accordé l'ufage jufqu'au jour de la fentence qu'il devoit donner, pour les obliger à venir à la difpute; de quoi il n'avoit point eu ordre de l'empereur, mais que fon ardent defir pour l'unité ecclefiaftique lui avoit fait accorder de fon mouvement. Il déclara enfuite que ceux qui demeureroient dans leur fchifme, feroient fujets aux peines portées par les ordonnances imperiales, dont il avoit fufpendu l'exécution, dans l'efperance de les gagner & de les voir corrigés. Il permit néanmoins aux évêques Donatiftes de fe retirer chez eux en toute liberté, fuivant la foi publique qu'il leur avoit donnée, & dont la piété lui apprenoit à fe rendre religieux obfervateur pour ceux-là même qui ne la gardoient ni à Dieu ni à l'Eglife. Il fallut quelque chofe de plus fort pour réprimer les Circoncellions, c'eft-à-dire, les furieux d'entre les Donatiftes, pires que les barbares & les voleurs, qui alloient par les rues & les boutiques, armés de bâtons, d'épées & de tifons, brifer, piller, brûler & affommer tout ce qui tomboit fous leurs mains. Marcellin fut obligé de faire quelques exemples de juftice contre leurs meurtres, pour ne pas offenfer la loi: mais fe trouvant porté à la clémence autant par fa propre vertu, que par les avis de faint Auguftin fon directeur & fon ami, il fe contenta d'ordonner que les lieux où les maîtres ne retiendroient pas les Circoncellions dans le devoir, feroient acquis au fifc.

*God. ut fupr.*

*Aug. epift. 133, 139, edit. Bened.*

IV. Ainfi autant que la conference de Carthage fut utile pour faire revenir plufieurs fchifmatiques à la communion de l'Eglife, autant la bonne conduite & la douceur de Marcellin contribuerent-elles à convertir les Circoncellions. Ceux d'entre les évêques Donatiftes qui demeurerent dans leur obftination, n'en furent que plus irrités; & le dépit d'avoir été confondus les rendit encore plus furieux qu'auparavant, & plus ennemis de la réconciliation qu'on leur offroit. Ce fut principalement contre leur juge que tourna leur rage, nonobftant toute la moderation & toute l'indulgence qu'il avoit eu pour eux. Non contens de publier qu'il avoit été corrompu par les Catholiques, ils chercherent encore les moyens de le perdre. L'empereur confirma le jugement que Marcellin avoit rendu à Carthage; & loin de déferer à l'appellation des fchifmatiques, il fit une loi contr'eux portant la peine du banniffement pour les clercs, & de grandes amendes pécuniaires pour les laïcs de leur parti. Cependant ces furieux ne refpiroient que la vengeance: & le comte Marin venant en Afrique l'année fuivante pour commander les armées de l'empereur contre Heraclien qui s'étoit révolté, ils lui firent croire que le tribun Marcellin étoit du parti de ce rebéle. Ils fçurent fi bien colorer leur calomnie, que ce géneral, foit qu'il fût furpris par les ennemis de la foi catholique, foit qu'il fût corrompu

*L'an 412.*

*L. 52, de Hær. cod. Theod.*

*L'an 413.*

*Hieronym. l. 3, adv. Pelagian. Orof. l. 7, c. 42.*

*Auguft. epift. 151, edit. Bened.*

* Quelques-uns croient que c'étoit le proconful d'Afrique.

par argent, foit qu'il fût pouffé lui-même par une maligne envie qu'il portoit à la vertu du Tribun, le fit mourir avec fon frere Apringius * auffi innocent que lui ; ôtant ainfi à l'état un miniftre très-habile, à l'empereur un ferviteur très-fidéle, & à l'Eglife un défenfeur très-zelé. Saint Jerôme qui rend témoignage à fon innocence, marque nettement qu'il fut tué par les herétiques, c'eft-à-dire, en haine de l'Eglife catholique, fous ce faux prétexte du parti des rebéles auquel il étoit très-éloigné d'avoir eu la moindre part. Saint Auguftin pleurant une mort fi injufte avec des larmes de fang, en releve l'indignité

*Epid. ad Cæcilian. ut fupr. n. 4.*

par la vive peinture qu'il fait de l'*impie & cruelle perfidie* de Marin, & par l'éloge du merite & de la vertu de Marcellin, dont il regarde le fupplice comme une vraie perfécution faite à l'Eglife. En effet ce feul crime rendit le comte Marin odieux à tous les catholiques ; & l'empereur Honorius en fut fi indigné, qu'au lieu de la gloire du triomphe qu'il fembloit lui devoir d'ailleurs pour avoir vaincu le rebéle & délivré l'Afrique de fa

*Orof. ut fupr.*

tyrannie, il le rappella pour le punir, & lui ôta toutes fes charges. Mais d'un

*L. 16, cod. Theod. tit. 5, de Hæret. leg. 55.*

autre côté il voulut rendre honneur à la mémoire du B. Marcellin, & confirmer à perpétuité tout ce qu'il avoit fait contre les Donatiftes par une loi datée du xxx d'août de l'an quatre cent quatorze.

L'Eglife confiderant que cet illuftre magiftrat avoit perdu la vie pour avoir génereufement défendu la verité & la juftice de fa caufe contre fes ennemis, a crû devoir le mettre au nombre des faints Martyrs de Jefus-Chrift : & elle honore fa mémoire le vi jour d'avril, auquel le martyrologe Romain le qualifie *Martyr mis à mort par les herétiques pour la défenfe de la foi catholique*. On ne peut pas dire néanmoins que ce vi d'avril qu'on a jugé à propos de choifir pour le jour de fa fête, ait été celui de fa mort ; puifque felon faint Auguftin, cette mort arriva la furveille de la fête de faint Cyprien, c'eft-à-dire, felon toutes les apparences, le xii de feptembre de l'an 413. En effet, comme l'a remarqué M. le cardinal Noris, ce ne fut qu'au printems de cette année que le rebéle Heraclien vint d'Afrique avec fa flote pour entrer en Italie. Ayant été défait par Marin, il s'étoit fauvé à Carthage l'été fuivant : & ce ne put être que quelque tems après fa mort, qu'arriva celle de faint Marcellin.

*Epift. 151, n. 6, col. 520. D. Th. Blanc-Pain. not.*

*H. Noric hift. Pelag. l. 1, c. 5.*

---

## III. *SAINT CELESTIN, premier du nom, Pape.*

v fiécle.

I.

Après la mort du pape Boniface I arrivée au mois de feptembre de l'an 423, on choifit pour remplir le fiége apoftolique Celestin premier du nom, diacre de l'églife de Rome, fils de Prifque originaire de Campanie. Il paffoit avec beaucoup de raifon pour le meilleur fujet que le clergé Romain pût alors fournir pour gouverner l'Eglife univerfelle, joignant à la fcience & à une vertu reconnue, une capacité & une fageffe dont on avoit déja fait l'experience. Ce fut en vain que l'antipape Eulalius qui avoit troublé le pontificat de fon predéceffeur, voulut traverfer auffi fon élection pour fe faifir du faint fiége, & il fut rejetté de tous les gens de bien avec horreur. A peine Celeftin eut-il le loifir de reconnoître le troupeau de Jefus-Chrift, que le grand differend des appellations des évêques & des clercs d'Afrique au pape qu'on appelloit d'outremer, ému du tems de Zofime & de Boniface, fe renouvella par deux appels d'un

L'an 423.

*Papebroch. conat.*

*Epift. Pontif. concil. coll.*

(1) Apiarius prêtre.
(2) Antoine évêque.

prêtre (1) & d'un évêque (2) de Numidie. On vit ce saint pape se comporter à l'égard de ces nouveautés avec tant de circonspection & de sagesse, que sa conduite ne choqua nullement les évêques qui se plaignoient d'ailleurs que ces entreprises se faisoient contre les usages de leurs églises. Saint Augustin qui étoit lié d'amitié avec lui dès le tems qu'il n'étoit encore que diacre de l'église de Rome, lui connoissoit l'esprit si éclairé & le cœur si droit, que quelque interêt qu'il crût avoir de s'opposer comme les autres prélats Africains à ces sortes d'appellations, il ne laissa pas de vouloir venir à des éclaircissemens avec lui; témoignant assez que, toute prétention de droit & de jurisdiction à part, il s'en rapporteroit volontiers à lui, lorsqu'il l'auroit prévenu contre la surprise. Notre Saint de son côté étoit si rempli d'estime & de véneration pour saint Augustin, que quand il le vit mort, il ne put s'empêcher de publier les éloges de sa vertu & de sa doctrine, ne faisant pas difficulté de reconnoître que les papes ses predécesseurs l'avoient toujours regardé comme l'un des meilleurs maîtres de la foi de l'Eglise. Non content de se rendre le sectateur des sentimens de ce grand docteur contre l'herefie des Pélagiens, il en fut encore le défenseur zelé. Il fit chasser de l'Italie leur maître Celestius, qui n'ayant pû obtenir de lui la revision du procès fait à sa secte sous ses predécesseurs, & la voyant condamnée tout de nouveau dans un synode que notre Saint assembla à Rome, se retira enfin avec Pélage dans les isles Britanniques lieu de leur naissance, d'où on n'a point sçû qu'ils soient sortis depuis. La sollicitude pastorale de Celestin ne put pas même abandonner ce coin du monde à leur

Epist. 192, edit. Bened.

Epist. 200, edit. Bened.

Celest. ep. 1, ad Episc. Gall.

Prosp. adv. collat. circa fin.

L'an 429, & 430.

heresie. Le soin que prirent les évêques de France d'y envoyer saint Germain d'Auxerre & S. Loup de Troyes pour les combattre, ne l'empêcha pas de donner aussi mission pour le même sujet à saint Pallade diacre de son église, qu'il ordonna évêque apostolique d'Irlande & d'Ecosse pour tous les infidéles de ces isles qu'il convertiroit à la foi. C'est ce qui a fait depuis compter saint Celestin parmi les principaux apôtres des isles Britanniques, & qui a fait dire à saint Prosper que l'Eglise lui étoit obligée d'avoir maintenu dans la foi catholique ce qu'il y avoit déja de chrétiens & de sujets des Romains dans ce païs, & d'avoir rendu chrétiens ce qu'il y avoit encore de barbares: à quoi il a principalement contribué par la mission de saint Patrice qu'il envoya en Irlande après saint Pallade.

Adv. collat. supr. Item chron. ann. 429.

V. la vie de S. Patrice au 17 mars.

II.

Pendant que saint Celestin étoit occupé de ces soins apostoliques, & de ceux de corriger les vices, & de rétablir la discipline ecclésiastique en divers endroits de l'occident, il s'éleve voit vers l'orient un nouvel ennemi de la foi dont il fallut délivrer l'Eglise. Celestin fut surpris d'apprendre que cet ennemi fût Nestorius même, qu'il avoit félicité deux ans auparavant de son élévation sur le siége patriarchal de Constantinople, sur le témoignage avantageux qu'on lui avoit rendu de sa foi & de son merite. Ayant été averti par saint Cyrille d'Alexandrie de l'impiété avec laquelle cet homme dogmatisoit contre l'unité de la personne de Jesus-Christ, ou l'union de ses deux natures, & contre l'honneur dû à la sainte Vierge, & n'en pouvant plus douter sur la lettre même que Nestorius lui avoit écrite pour le surprendre & le prévenir, il assembla un synode à Rome pour éteindre cet embrasement, avant que

Celest. ep. ad Nest.

L'an 430.

de le laisser croître. L'impiété nouvelle y fut condamnée tout d'une voix, & Nestorius menacé de déposition par autorité apostolique, si dans deux jours après la signification de ce jugement il ne retractoit ses erreurs. Celestin qui souhaitoit avec ardeur de le ramener à la foi de l'Eglise, lui fit une ample réponse qu'il fit tenir à saint Cyrille d'Alexandrie, auquel il écrivit en même tems, pour lui mander le jugement du synode de Rome. Il chargea pareillement ce saint patriarche de faire signifier ce jugement à Nestorius: & pour donner plus de force à tout ce qu'il feroit, il lui remit tout le pouvoir qui dépendoit du saint siége pour agir en sa place. Il écrivit aussi au patriarche d'Antioche, aux évêques de Jerusalem, de Thessalonique, de Philippes, & de plusieurs autres villes, & enfin au clergé & au peuple de Constantinople: & toutes ces lettres rendirent l'univers témoin de la vigilance & du zèle pastoral qu'avoit ce saint pape pour conserver la pureté de la foi par toute l'Eglise. Nestorius s'étant mocqué de Cyrille, fit que le jugement de Celestin & du synode de Rome se trouva sans effet: & le mal devint si grand, qu'on n'y vit plus d'autre reméde que celui qu'y pourroit apporter un concile géneral. L'empereur Theodose le jeune le convoqua à Ephèse, où notre saint pape que le prince avoit consulté sur cela, envoya pour ses légats Philippe prêtre de l'église de Rome, Arcade & Projet évêques, qui devoient y représenter eux deux toute l'église d'occident. Saint Cyrille d'Alexandrie y présida, non pas seulement comme le premier patriarche de l'orient, mais principalement comme substitut du pape Celestin, qui lui avoit donné son vicariat géneral avec toute son autorité pour tout ce qui regarderoit cette grande affaire, en lui adressant le jugement de son synode de Rome. Les légats, quoiqu'arrivés assez tard au concile avec des lettres du saint pape aux peres de l'assemblée, ne laisserent pas de présider avec Cyrille en son nom dans les séances qui suivirent. Ces lettres de Celestin au concile, contenant la confirmation du jugement qu'il avoit porté contre Nestorius, furent lûes & approuvées avec les acclamations publiques: & elles servirent de régle ou de modéle pour former les décisions qui restoient à faire. Après que les légats de Celestin eurent ratifié la condamnation de Nestorius, que les Peres du concile avoient prononcée avant leur arrivée, les évêques en corps, l'empereur Theodose, & le nouveau patriarche de Constantinople Maximien mis en la place de l'heréfiarque déposé, députerent à Rome pour féliciter Celestin, de ce que l'herefie Nestorienne se trouvoit heureusement terrassée avec son auteur. Les députés arriverent le jour de Noel, & furent reçus de Celestin avec beaucoup de joie. Il répondit aux Peres du concile d'Ephèse par une lettre circulaire, dont on envoya les copies à chaque évêque dans leurs diocèses. Il écrivit aussi le même jour, qui étoit le XV de mars de l'an 432 à l'empereur Theodose, au patriarche Maximien, & au clergé de Constantinople.

Il ne survéquit pas long-tems à la conclusion de cette grande affaire, s'il est vrai qu'il mourut trois semaines après avoir écrit toutes ces lettres en orient. Ceux qui suivent cette opinion (1), mettent sa mort le VI ou le VII d'avril de l'an 432 après un pontificat de huit ans cinq mois & quelques jours. Les autres (2) prolongent sa vie jusqu'au premier jour d'août suivant de la même année,

Act. concil. Rom. Ephesin. &c.

L'an 431.

L'an 432.

(1) Henschen. p. 546.

(2) Papebroc. conat. p. 63.

& prétendent que le VI ou le VII d'avril aufquels les martyrologes font mention de lui, n'eft autre que le jour de fa fépulture faite l'année fuivante, felon la pratique qu'a l'églife Romaine de prendre fouvent le jour de la dépofition ou de l'enterrement des papes plutôt que celui de leur mort, pour honorer leur mémoire. Il fut enterré dans le cimetiere de Prifcille qu'il avoit orné de fon vivant, comme il avoit fait beaucoup d'églifes fur le chemin dit Salaire ou du Sel, & qui a depuis porté fon nom. On prétend que fon corps fut levé de cet endroit du tems du pape Pafchal I, & tranfporté par lui-même au mois de juillet de l'an 817 dans l'églife de fainte Praxede, avec les corps de douze autres faints Papes ; fçavoir Urbain, Eftienne I, Antere, Melchiade ou Miltiade, Fabien, Jules I, Sixte, Felix & Anaftafe. On dit que celui de faint Celeftin s'y conferve encore auprès de ceux de faint Pontien & faint Sirice papes ; mais qu'il fe trouve néanmoins quelque portion de fes reliques dans l'églife de faint Paul hors des murs de la ville, & dans celle de faint Eftienne de la ville de Boulogne. Cela n'empêche pas les habitans de Mantoüe de foutenir qu'ils pofſédent le corps entier du pape faint Celeftin dans leur cathedrale, où ils font tous les ans au VI d'avril un office double de fa fête, dont les leçons font prifes des annales de Baronius. Le vulgaire croit que le faint Celeftin dont on a le tombeau à Ronfe ou Rofnay en Flandres au diocèfe de Tournay, & dont on y fait la fête le XVII de mai, eft le pape premier de ce nom : mais c'eft une opinion démentie par l'infcription du cercueil même, qui porte que ce Saint a fini fa vie par le martyre.

*Henfc. fupr.*

## IV. *SAINT VINEBAUD, ABBE' de faint Loup de Troyes.*

*VI & VII fiécles.*

I.

*Anonyap. Camuz. & Henfch. &c.*

L'Eglife de Troyes en Champagne honore le VI jour d'avril deux Saints qu'elle a nourris, & qui ont contribué à fon édification & à fa gloire. Le premier eft faint VINEBAUD qui naquit vers le milieu du fixiéme fiécle à Nogent fur Seine, petite ville de Champagne, à dix ou onze lieues de Troyes, du côté de Paris. Ses parens tous deux de race Romaine, c'eft-à-dire, Gaulois d'origine, & non François, gens à leur aife & polis, le firent élever avec grand foin dans les lettres & la piété chrétienne. Dieu lui fit la grace de le préferver des vices ordinaires à la jeuneffe, lui infpira l'amour de la vertu, lui donna le defir de fe confacrer à fon fervice, & la force de vivre conformément à cette fainte réfolution dans la retraite, la priere, la continence, les jeûnes, les veilles, & les autres aufterités de la pénitence. Ce fut par ces exercices, auffi-bien que par fon humilité, par la pureté de fon cœur & par fa charité, qu'il honora la clericature & la prêtrife où on l'éleva ; ce fut auffi par ces moyens qu'il merita fans doute que Dieu le gratifiât du don des miracles. Sa réputation porta l'évêque de Troyes nommé Gallomagne, à l'envoyer prier de le venir voir. Le Saint eut peine à fe réfoudre de quitter fa cellule, dans l'appréhenfion de n'avoir plus la liberté d'y revenir : mais prenant la priere de fon évêque pour un commandement, il l'alla trouver ; & il ne put fe difpenfer de prier Dieu pour la fanté d'un lecteur de fon églife, malade depuis long-tems d'une fiévre tierce, qui fembloit être le principal fujet pour lequel on l'avoit fait venir. La

*Son hermitage étoit à huit lieues de Troyes, à deux ou trois de Nogent.*

guerison du malade qu'il obtint par ses prieres, fut cause qu'il tomba dans le piége qu'il avoit tant appréhendé. Il ne put résister aux instances que lui fit Gallomagne de rester dans la ville pour assister son église de ses prieres

L'an 583.

& de ses services. Peu de tems après, les religieux du monastere de saint Loup, dont l'église étoit alors aux extrémités des fauxbourgs de la ville, ayant perdu leur abbé Audry, vinrent demander Vinebaud à l'évêque, qui le leur accorda avec grand plaisir pour prendre soin de leur conduite.

II. Le Saint n'ayant pû s'en défendre, continua dans ce monastere la vie qu'il avoit menée dans sa solitude de Nogent, persuadé que ses freres avoient besoin de son exemple plus que de ses instructions. Sa priere étoit continuelle, & son jeûne aussi. En carême il ne mangeoit que quand il falloit se coucher, ne prenant pour sa semaine que trois petits pains, qui n'auroient pas pû suffire à d'autres pour trois jours, n'étant composés que de trois poignées de farine. Il n'avoit point d'autre lit que la terre nue: & ce qui remplissoit les religieux d'étonnement & d'admiration, c'étoit de le voir paroître les dimanches & les jours de fêtes, avec un visage gai, & un embonpoint qui leur faisoit dire que Dieu avoit un aliment particulier pour nourrir son serviteur. Cette abstinence extraordinaire qu'il pratiquoit, & que ses religieux s'efforçoient aussi d'observer suivant ses traces, lui donnoit lieu d'exercer plus abondamment la charité qu'il avoit pour les pauvres ausquels il distribuoit tous les jours de grandes aumônes. Elle contribuoit aussi beaucoup à conserver en lui la mortification génerale où il avoit réduit tous ses sens, & à rendre son corps parfaitement soumis à son esprit. Comme il aimoit la solitude, qu'il regardoit comme l'état où Dieu se communique le plus ordinairement à ceux qui le cherchent, il avoit peine de voir qu'on la vînt si souvent interrompre pour demander des graces & des faveurs du Ciel par son entremise. Il ne faisoit pourtant pas difficulté de la quitter, lorsque l'ardeur de sa charité l'en faisoit sortir pour un plus grand bien. Il en donna un exemple

Vers l'an 614.

vers l'an 614, lorsqu'ayant appris que saint Leu évêque de Sens avoit été banni & arrêté prisonnier en Normandie, il se rendit sans déliberer aux sollicitations de l'archidiacre de cette église désolée, qui l'étoit venu prier d'aller demander sa grace au roi Clotaire II. Il fut reçu de ce prince, qui étoit alors près de Rouen, avec toutes les marques d'estime & de veneration possible. Il en obtint non-seulement l'élargissement & le retour de saint Leu à son église de Sens, mais encore la délivrance de plusieurs autres prisonniers. Il mourut comblé de graces & de merites le VI d'avril de l'an 620 selon les uns, & 623 selon les autres.

*Henschen. p. 57. Le Cointe, ann. 623.*

L'an 620, ou 623.

Son corps fut enterré dans son abbaye de saint Loup, d'où il fut enlevé l'an 892 avec celui de ce saint évêque du lieu, par la crainte des Normans qui ne manquerent pas de ruiner & de brûler le monastere la même année. La fureur de ces barbares étant passée, on rebâtit une nouvelle église sous le nom de saint Loup, mais au dedans des murailles de la ville de Troyes, où l'on mit des chanoines qui se firent réguliers de l'ordre de saint Augustin vers l'an 1135. On y déposa les reliques de saint Vinebaud avec celles du saint Evêque: & on les mit en 1180 dans une châsse neuve, ce qui passa pour une translation nouvelle. On bâtit une chapelle sous le nom de saint Martin, dans le lieu où saint Vinebaud avoit été abbé, & que

les Normans avoient ruiné : & l'on y mit un bras de notre Saint pour avoir occasion d'y rétablir son culte, qui a aussi été transporté au lieu de l'hermitage où il étoit retiré avant que d'être appellé à Troyes par son évêque, & où il y a encore un prieuré de son nom dépendant de l'abbaye de saint Loup. On remet ordinairement la fête du Saint au second dimanche d'après Pâque, afin d'être moins à charge à la dévotion des peuples, & de ne les point détourner de leur travail : outre que le VI d'avril n'est presque jamais libre, à cause de la quinzaine pascale. C'est à quoi l'on a aussi été porté par la consideration de la concurrence de cette fête avec celle de saint Prudence évêque de la ville.

---

## V. *SAINT PRUDENCE, EVESQUE de Troyes en Champagne.*

IX siécle.

I.

Raban. Hincmar. Prudent. Lup. & alior. scrip. ap. Mauguin. Vindic. Prædest. & Gr. Flodoard. hist. Rom. l. 3. Annal. Bert. Camuz. Prompt. Ant. eccl. Tricass. Mabill. t. 4, Analect. p. 328, & 324. S. Eulog. ep. ad VVilles. Pomp.

Ce Saint étoit né en Espagne, & y avoit été connu sous le nom de *Galindo* avant que de passer en France où il prit celui de PRUDENCE, par une liberté qui étoit devenue extrêmement à la mode parmi les sçavans du tems de Charlemagne, de Louis le Débonnaire, & de Charles le Chauve. Ce fut sous le régne de ce dernier prince principalement qu'il fit éclater sa vertu & sa doctrine dans l'église de France, qu'il étoit venu servir, voyant celle de son païs gémir sous le joug des Sarrazins. Son merite le fit élever sur le siége épiscopal de la ville de Troyes en Champagne, après la mort de l'évêque Adalbert : & il parut bientôt que ce fut par un ménagement particulier de la Providence divine qui disposoit les tems & les lieux où elle vouloit l'employer pour le service de l'Eglise & la défense de la verité. Il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit évêque, lorsqu'elle lui en fit naître l'occasion au sujet des troubles excités en France sur les grandes questions de la prédestination & de la grace, par le fameux Gottescalque dit Fulgence, moine Allemand habitué en France, & profès de l'abbaye d'Orbais au diocèse de Soissons. Cet homme qui avoit de l'esprit, du sçavoir, de la pénétration, & qui avoit fait une étude particuliere des livres de saint Augustin, mais qui d'ailleurs étoit peu poli, brusque & turbulent, commença à dogmatiser sur ces matieres difficiles vers l'an 846 dans le cours de ses voyages. Ayant embarrassé Notingue évêque de Bresce * dans une conference qu'il eut avec lui l'année suivante en Lombardie touchant la prédestination des bons à la gloire, & des méchans à la damnation, il s'attira un adversaire redoutable en la personne de Raban archevêque de Mayence. Ce prélat, pour venir au secours de son collégue qui l'en avoit consulté, écrivit contre Gottescalque, & tint l'année d'après un synode à Mayence où il censura l'opinion des deux prédestinations à la gloire & à la damnation. Il ne s'agissoit pas proprement de la prédestination à la gloire que Raban reconnoissoit être toute gratuite avec Gottescalque, mais de l'autre que nous appellons plus communément réprobation, & sur laquelle Raban n'entendoit pas bien précisément la pensée de Gottescalque ; puisqu'il l'accusoit de croire que Dieu a prédestiné à la damnation sans avoir prévu les démerites ou mauvaises actions des réprouvés. Ce que Gottescalque nioit assez clairement, comme il a paru dans sa confession de foi. Raban, après l'avoir ainsi condamné avec les évêques de son concile, le renvoya à Hincmar archevêque de Reims, comme à son métropolitain,

L'an 846.

847.

* Non pas de Verone, moins encore de Vienne.

L'an 848.

Orbais est du dioc. de Soiss. qui est suffragant de Reims.

tain,

tain, pour en faire ce qu'il jugeroit à propos. Hincmar étoit sans contredit l'un des plus grands prélats du royaume en ce tems-là pour son esprit, son érudition & son habileté dans les affaires : mais il étoit meilleur canoniste que théologien, & il aimoit à dominer souvent par autorité plus que par raison. Il fit aller Gottescalque à l'assemblée des états du royaume qui se tenoit à Quiersy sur Oyse, maison royale aux extrémités du diocèse de Soissons du côté de Noyon. L'ayant fait condamner par les prélats & les abbés qui représentoient le clergé dans cette assemblée, que l'on qualifie mal-à-propos du beau nom de concile, dégrader de la prêtrise, & fouetter publiquement devant le roi même, il l'envoya en prison dans l'abbaye de Hautvilliers qui étoit de son diocèse. Il écrivit ensuite pour tâcher de lui faire changer son sentiment de la double prédestination, & pour lui montrer que Dieu connoît à la verité ceux qui doivent être réprouvés à cause de leurs péchés ; mais qu'il ne prédestine point au mal, & que sa prescience ne les contraint point de perir.

L'an 849.

*Carisiacum*, à une lieue & demie de Chauny, & non pas *Cressy* sur Serre, en Thierrache, ni *Cressy* près de Gany sur Delette, à trois petites lieues de Soissons.

II. Hincmar voulut ensuite prendre avis de saint Prudence de Troyes sur toute la conduite qu'il devoit tenir dans cette affaire. Il lui manda tout ce qui s'étoit passé à Quiersy & tout ce qu'il avoit fait depuis contre Gottescalque, & le pria de lui faire sçavoir si l'on devoit admettre ce moine à la communion pascale & à l'office de la fête qui approchoit, au cas qu'il demeurât dans son obstination. Le Saint jugea qu'on pouvoit le recevoir à la communion tant des prieres que de l'Eucharistie, jusqu'à ce que l'on connût plus particulierement de quoi il étoit question; parcequ'on n'avoit point prononcé d'excommunication contre lui. C'est ce qui fut suivi, jusqu'à ce que vers la fin de l'année suivante, Raban de Mayence fit ensorte qu'il fut excommunié & resserré plus étroitement dans la prison de Hautvilliers. Les deux confessions de foi que Gottescalque avoit publiées en 849, n'empêcherent pas Hincmar d'écrire contre son sentiment; quoique ce moine y eût avoué que Dieu n'a point prédestiné au péché & au mal, mais seulement à la mort éternelle en vûe du péché. Ratram moine de Corbie ayant trouvé à redire à cet écrit de Hincmar, entreprit aussitôt de le réfuter dans une lettre. C'est ce qui obligea saint Prudence d'éclaircir la matiere dans un traité qu'il adressa à Hincmar & à Pardoû évêque de Laon, où il établit fortement la doctrine de l'Ecriture sainte & des Peres, mais particulierement de saint Augustin dont il suivoit les principes sur la grace, sur le libre arbitre, & sur la volonté que Dieu a de sauver tous les hommes. Il fit voir que depuis saint Paul personne n'avoit été plus éclairé sur ces matieres que saint Augustin, dont la doctrine avoit été embrassée par toute l'Eglise catholique jusque-là, sans réserve ni restriction. Il y parla de la prédestination d'une maniere assez conforme pour le fond à Gottescalque, qui en cela n'avoit point mal pris, selon lui, le sentiment de saint Augustin : mais il déclara que Dieu n'est point auteur du péché. Prudence fit voir son traité au concile de Paris assemblé de quatre provinces contre Nomenoy prince de Bretagne *, mais mal nommé le quatriéme concile de Tours : & ce ne fut qu'avec son consentement qu'il l'envoya à Hincmar & à Pardoû. Cette affaire fit tant d'éclat, que le bruit s'en répandit dèslors par tout le Royaume. Charles le Chauve étant à Bourges au retour de son expédition de Toulouse, voulut en être

Flodoard, l. 3, c. 20.

Pardule.

* Baron. Sirmond. Boll. & les autres l'appellent le IV de Tours.

En automne, 849.

En décembre 849.

éclairci par Loup abbé de Ferrieres en Gatinois, qui le fit d'une maniere fort avantageuse à saint Prudence. Hincmar voyant le cours que prenoit la chose, envoya son traité & celui de saint Prudence, la lettre de Ratram & les deux confessions de Gottescalque à Raban; qui prit son parti, mais qui s'excusa d'ailleurs d'écrire contre les autres, sous le prétexte de ses infirmités & de sa vieillesse. Un prêtre de son église de Mayence, nommé Loup Servat, homme vertueux & fort éclairé, que plusieurs sçavans veulent faire confondre avec Loup abbé de Ferrieres, & qui se souvenoit de ce qui s'étoit passé au concile de cette ville où il avoit été présent, ne fit point difficulté de défendre l'opinion de Gottescalque contre son archevêque, de la maniere qu'avoit fait saint Prudence, dont il approuvoit beaucoup le traité. Il fit pour cet effet, un peu avant que de mourir, son livre des trois questions *. L'abbé de Ferrieres & Ratram de Corbie travaillerent ensuite sur le même sujet dans le sens de saint Prudence, & donnerent leurs écrits au roi Charles le Chauve, qui les mit entre les mains de Hincmar de Reims pour les examiner. Ce prélat appella à son secours Amalaire diacre de Tréves * & Jean Scot, dit Erigene, le meilleur sophiste de son siécle; & leur fit prendre la plume contre Gottescalque.

L'an 850.

M. Baluz. M. Cave. M. Du-Pin. Mauguin hist. ad Calc. Vindic. p. 132, 133, &c.

* 1. Liber. arbitr. 2. Prædest. 3. Chr. mort. pro omnibus.

* Different & plus jeune que l'arch. de Tréves & le diacre de Mets.

III. On fit peu de cas de l'écrit d'Amalaire, qui pour cette raison s'est perdu. Celui de Jean Scot parut beaucoup plus dangereux à cause des erreurs contre la grace qu'il y débitoit subtilement. Wenilon archevêque de Sens en tira près de cent propositions qu'il réduisit sous dix-neuf articles, & il les donna à saint Prudence pour les réfuter. Notre Saint les ayant lues, crut y trouver non-seulement des erreurs Pélagiennes, mais encore les impiétés des Collyridiens. Il réfuta l'ouvrage de Scot dans tous ses chefs pied à pied par un traité important que l'on nous a conservé. L'église de Lyon à qui on avoit aussi envoyé les extraits du livre de Scot, voulut suivre l'exemple de saint Prudence dans la défense de la verité. Elle en chargea son diacre Flore, homme sçavant, qui avoit fait une étude particuliere de ces matieres. Mais ni saint Prudence, ni le docteur Flore, ni saint Remy archevêque de Lyon qui défendit la même cause après eux, ne s'interesserent point à l'affaire personnelle du moine Gottescalque que l'on vouloit bien abandonner à sa mauvaise fortune, soit pour avoir mal expliqué des verités si délicates, soit pour avoir manqué de respect pour les prélats qui l'avoient condamné; quoiqu'ils reconnussent que la maniere dont on l'avoit châtié, étoit irréguliere * & trop cruelle.

L'an 852.

Maug. t. 1.

L'an 853.

* Ce fut aussi le sentiment du pape Nicolas I.

Hincmar honteux de reculer après les démarches qu'il avoit faites, fortant du concile de Soissons où s'étoit trouvé saint Prudence, & où avoit assisté le roi Charles, suivit ce prince à Quiersy où il assembla un nouveau concile. Il y fit publier par l'autorité royale quatre articles qu'il avoit dressés, & qui paroissoient contraires à la doctrine qu'on imputoit à Gottescalque, de telle maniere néanmoins qu'ils pouvoient avoir un sens catholique. C'est ce qui porta les prélats du concile à les signer à la sollicitation du roi, quoique plusieurs ayent changé depuis de sentiment. Hincmar qui l'avoue, auroit bien voulu faire croire que saint Prudence y avoit souscrit comme les autres, à cause de l'opinion que l'on avoit de son habileté, de sa sagesse & de sa sainteté. Mais notre Saint ne put souf-

Maug. t. 1, p. 173.

Hincmar, de Prædestin. præf. & c. 23, 30, 34.

Prud. Tractor. p. 176, t. 2, Maug. frir cette fausse persuasion que les égards qu'il avoit d'ailleurs pour Hincmar son ancien ami, l'empêchoit de traiter de calomnie. Il composa quatre articles opposés à ceux de l'assemblée de Quiersy : 1. sur l'état du libre arbitre de l'homme : 2. sur la prédestination à la vie éternelle par la misericorde, & à la damnation par le juste jugement de Dieu : 3. sur le prix du sang de Jesus-Christ : 4. sur la volonté que Dieu a de sauver tous les hommes. Ne pouvant se trouver en personne au concile de Sens assemblé pour l'élection d'un évêque de Paris, il les y fit porter par le prêtre Arnold, pour les y faire signer par les prélats & par celui qui seroit élu. Ils y furent reçus & approuvés ; & le métropolitain chargea Enée nouvellement élu évêque de Paris, de les communiquer au roi, qui les mit à son ordinaire entre les mains de Hincmar pour lui en rendre compte.

IV. L'an 854. L'année suivante les quatre articles de Quiersy dressés par Hincmar, furent amplement réfutés par l'église de Lyon & par son archevêque saint Remy, qui suivirent exactement les pas de saint Prudence. Toute la doctrine de cette église & celle de notre Saint touchant la prédestination & la grace, qui n'étoit autre que celle de saint Augustin, fut établie l'année d'après dans le concile de Va- 855. lence en Dauphiné par les soins de saint Remy qui l'avoit fait assembler des trois provinces de Vienne, d'Arles & de Lyon. 856. L'on y rejetta les quatre articles de Quiersy : ce qui mortifia tellement Hincmar, qu'il fit tous ses efforts avec ceux de son parti pour éluder les canons de ce concile, & les rendre inutiles. Mais ils furent confirmés dans le concile de Langres tenu l'an 859. L'an 859. Saint Prudence & saint Remy se trouvant au concile de Savonieres dans le territoire de Toul la même année, eurent pour Hincmar la condescendance de vouloir bien remettre la décision entiere de cette affaire au premier synode que l'on tiendroit, où l'on conviendroit de ce qu'il faudroit croire pour se réunir tous dans les mêmes sentimens. Ce fut la conclusion du concile de Savonieres : mais saint Prudence ne s'en tenant point là, jugea qu'il falloit porter l'affaire à Rome, & envoya au pape Nicolas I les canons du concile de Valence & ceux du concile de Langres, afin d'en obtenir la confirmation. Ce pape se contenta de les approuver en géneral, sans donner aucune définition particuliere : & cette approbation passa pour leur confirmation dans l'esprit de beaucoup de monde.

L'an 860. Hincm. epist. 24 ad Egilon. Ann. Bert. ann. 839.

Peu de tems après, saint Prudence qui avoit la satisfaction de voir heureusement terminée, au moins de sa part, une affaire si importante, qui avoit presque occupé tout le tems de son épiscopat, tomba dans la maladie dont Dieu se servit pour le retirer du monde & le récompenser de ses travaux. Nous sçavons en géneral qu'il en essuya de fort grands pour le service de l'Église & le salut de ceux qui étoient commis à ses soins, pour réformer divers monasteres par ordre du roi & des papes, pour rétablir la discipline ; & qu'il reçut aussi des graces extraordinaires pour sa propre sanctification : mais la perte qu'on prétend que nous avons faite de l'histoire de sa vie, nous en ôte la connoissance. Il mourut le VI d'avril l'an 861 : & sa mémoire fut en si grande véneration, qu'elle fut consacrée dans l'église de France & honorée d'un culte public ; quoiqu'elle eût été noircie ou maltraitée par quelques-uns des partisans de Jean Scot

L'an 861.

Camuz. Antiq. Tric. Lup Ferr. ep. Sammarth. Gall. Chr. Vit. S. Maura ad d. 21 sept.

Annal. Bert. a d an. 861.

& des Semipélagiens. Les auteurs des martyrologes (1) & des vies des Saints (2) marquent sa fête le vi d'avril auquel on croit communément qu'il est mort. Elle se fait d'office à neuf leçons dans la ville de Troyes, où l'on conserve ses reliques avec grand soin dans l'église cathedrale. Tout y est pris du commun des confesseurs pontifes : ce qui sert à confirmer l'opinion de ceux qui croient que ses actes se sont perdus.

(1) *Addit. Usuard. ap. Carthus. colon. Du Sauss. Mart. Gall. Forar. SS. Demochar. Tabul. Ferrar. catal.*

(2) *Boll. 8 januar. p. 511, col. 2, in nor. Henschen. 6 apr. p. 531, col. 2, Bult. t. 2, p. 573, 574.*

Bollandus a reconnu & approuvé l'établissement de son culte, comme font la plûpart des écrivains qui n'ont pas coutume de le nommer sans la qualité de *Saint*. Son continuateur Henschenius, par une prudence un peu timide, a jugé à propos de suspendre ce qu'il en auroit dû donner au vi d'avril, détourné par quelques personnes qui ont crû pouvoir contester la sainteté de Prudence, comme d'un homme qui auroit enseigné ou favorisé des erreurs, & qui feroit mort sans les retracter. Ce n'a point été sans doute le jugement de la posterité ecclésiastique depuis son siécle jusqu'à celui de nos peres. Le saint Siége dont Prudence avoit l'approbation dès son vivant, ne lui a jamais ôté sa qualité de *Saint*, & ne s'est point opposé à son culte, non pas même depuis les sages réglemens du pape Urbain VIII ; quoique les contestations sur les matieres que ce Saint avoit traitées au sujet de Gottescalque, se renouvellant sous son pontificat, lui donnassent occasion de le faire. Des esprits si délicats & si scrupuleux pouvoient au reste, sans trop commettre leur conscience & leur réputation, faire à saint Prudence le même honneur qu'ils ont fait sans scrupule à Fauste de Riez & à Jean Cassien, qui ont été notés de l'Eglise pour des erreurs opposées aux verités que notre Saint avoit intention de soutenir après saint Augustin, saint Prosper, saint Fulgence, les papes & les conciles, & qui font pourtant tout le crime pour lequel il semble que quelques-uns voudroient le faire bannir de la société des Saints, & des litanies des fidéles. Ainsi l'église de Troyes a tout sujet d'esperer du R. P. Papebroch, que voyant le culte du Saint continué sans obstacle & sans interruption, il rétablira ce que Bollandus avoit destiné pour l'histoire de sa vie dans le supplément que lui & ses associés préparent au premier semestre de l'année Bollandine. L'église d'Espagne qui a reconnu la sainteté de Prudence, comme celle de France, semble avoir eu quelque interêt à honorer aussi sa mémoire d'un culte public, comme l'ayant élevé dans son sein avant qu'il eût passé les Pyrenées. On a lieu de croire que c'est lui dont on fait la fête le xxviii d'avril en divers endroits d'Arragon, de Navarre & de Castille sous le nom de saint Prudence évêque de Taraçon ; & que le nom latin de cette ville épiscopale n'est venu que de la corruption de celui de la ville de Troyes en Champagne. Si cela est, comme il est facile de se le persuader, on ne peut pas dire que le martyrologe Romain & les autres n'ayent pas fait mention de notre Saint. On marque le jour de la déposition de celui-ci au viii d'avril, qui est sans doute celui de la sépulture de notre Saint, dont on a remis la fête au xxviii à cause des empêchemens de la quinzaine de Pâque. Les tems s'y rapportent ; & l'on est obligé de reconnoître pour fable ce qu'on dit de saint Prudence de Taraçon, qui ne convient pas à saint Prudence de Troyes.

*Boll. au 16 de janvier. Au 19 février. 23 juillet.*

*Ap. Bolland. contin. t. 3, april. p. 587, &c.*

XII & XIII siécles.

## VI. S. GUILLAUME, CHANOINE *Régulier, Soûprieur de sainte Geneviéve du Mont à Paris, puis Abbé d'Eschil en Danemarc.*

I.

Anon. Coëtan. ap. Bolland. p. 625. & not. Papebr.

L'an 1105.

GUILLAUME naquit à Paris de parens nobles vers l'an 1105, & fut élevé tout jeune dans l'abbaye de saint Germain des Prés sous la conduite de Hugues son oncle qui en étoit abbé. Son goût & ses inclinations se tournerent si parfaitement à la piété & à l'étude, que son oncle le fit ordonner soûdiacre lorsqu'il eut atteint l'âge nécessaire, & le fit pourvoir d'un canonicat de l'église collégiale de sainte Geneviéve du Mont, où il n'y avoit pas encore de chanoines réguliers. Il ne tarda point à se distinguer dans ce chapitre par les excellentes qualités de son cœur & de son esprit. L'innocence de ses mœurs, sa modestie, sa douceur, sa chasteté, sa sobriété, son assiduité au chœur, son amour pour la retraite & la lecture, étoient sans doute des moyens très-propres à lui attirer l'estime & l'affection de ses confreres. Ce fut néanmoins ce qui le mit mal auprès d'eux. Ils n'étoient point accoutumés à voir de tels exemples de vertu: & prenant sa conduite pour une censure de la leur, ils le regarderent comme un faux frere, un introducteur de nouveautés dans leur chapitre, un dangereux ennemi dont il falloit se défaire. Ils s'assembloient le plus souvent pour déliberer des moyens de le perdre. Les voies de la violence, quoique les plus courtes, ne leur parurent pas les plus sûres: c'est ce qui les fit recourir à la ruse, & qui leur fit approuver le stratagême de l'un d'entr'eux, qui feignant de vouloir renoncer à son canonicat & se faire religieux, persuada aisément à Guillaume de lui tenir compagnie dans une si sainte résolution. Ils allerent ensemble au monastere de la Charité sur Loire, d'où le fourbe s'étant retiré secrétement, revint à sainte Geneviéve, dans la pensée que Guillaume demeureroit parmi les moines. Mais les chanoines eurent la mortification de le revoir dans leur chapitre: & sa vertu leur devenant de plus en plus insupportable, ils prirent le parti de le détruire insensiblement dans l'esprit de tout le monde par la médisance & la calomnie. Cela n'empêcha pas l'évêque de Paris Estienne de l'ordonner diacre, quelques efforts que fissent ses ennemis pour l'en détourner. La calomnie ne leur réussissant pas, ils crurent qu'ils viendroient plutôt à bout de l'éloigner d'eux par des voies honnêtes. La cure ou prévôté de l'Epinay dépendante du chapitre de sainte Geneviéve, à cinq lieues de Paris, du côté de Melun, étant venue à vaquer, ils l'y nommerent, feignant que ce poste demandoit un homme de son merite. Il l'accepta autant pour s'éloigner de ses persécuteurs, que pour les délivrer de sa présence: mais il demeura toujours chanoine, conformément à l'usage de cette église, qui étoit que cette prévôté (comme on l'appelloit) ne fût déservie que par quelqu'un du corps du chapitre.

Sur la riviere d'Yere.

II.

L'an 1147.

Les chanoines ne jouirent pas longtems de la licence qu'ils croyoient s'être procurée par l'éloignement de leur vertueux confrere. Le pape Eugéne III étant venu à Paris l'an 1147 fut informé de leurs déreglemens; & de concours avec le roi Louis le Jeune, il résolut de mettre ce chapitre en régle. Le roi en donna la commission à Suger abbé de saint Denys, qui tenta d'y mettre des religieux de Cluny tirés de saint Martin des champs. L'opposition qu'il y trouva, lui fit prendre

Sainte Geneviéve en régle.

L'an 1148. d'autres mesures, & il y fit venir l'année suivante des chanoines réguliers de l'abbaye de saint Victor. Les anciens ou chanoines séculiers furent conservés dans leur premier état avec le revenu de leurs prébendes durant leur vie. Mais Guillaume touché de la piété de ces nouveaux hôtes, quitta sa prévôté & son canonicat, renonça à la vie séculiere, & se consacra au service de Dieu dans leur institut. Il y donna tant de preuves de sa rare vertu & de son experience en tout ce qui regardoit la discipline réguliere, que peu de tems après il fut élu soûprieur de la maison. Il sçut parfaitement allier l'assiduité & l'exactitude que demandoit cet emploi, avec l'humilité & l'obéissance dont il faisoit profession. Il se présenta aussi diverses occasions de faire éclater son zèle pour l'observance de la régle, & il sortit avec beaucoup de succès & de gloire de quelques affaires fâcheuses où auroient succombé des gens qui auroient eu moins de vertu, de prudence & de fermeté.

III. Pendant que notre Saint oublioit le monde, ne songeant qu'à se sanctifier dans la retraite de cette sainte maison où il se croyoit déja enseveli, un ancien ami qu'il avoit fait à Paris durant ses études, se souvint de lui dans le fond du septentrion. Cet ami étoit Absalon évêque de Roschild en Danemarc, qui apprit de la renommée de quelle maniere Dieu étoit glorifié par les chanoines réguliers nouvellement établis à sainte Geneviéve, & en particulier par la piété de Guillaume. Le dessein qu'avoit ce prélat de rétablir dans la pureté de l'ancienne discipline, un monastere de chanoines réguliers de son diocèse dans l'isle d'Eschil, lui servit de prétexte pour tâcher d'attirer près de lui son vertueux ami. Il députa vers l'abbé de sainte Geneviéve * le prévôt de son église, le plus docte & le plus éloquent homme du septentrion, s'il est vrai que ce fut Saxon le Grammairien auteur de l'histoire du Danemarc, pour obtenir que Guillaume le soûprieur allât porter la réforme de sa maison dans le monastere du même institut qu'il avoit dans son diocèse. L'abbé trouvant qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, proposa l'entreprise à Guillaume qui n'eut aucune peine à s'y résoudre, & lui donna trois autres chanoines réguliers pour l'accompagner. Ils furent reçus tous quatre avec beaucoup de bonté du roi Waldemar fils du martyr saint Canut * le jeune. Il n'y eut point de bons offices que ne leur rendît l'évêque Absalon, qui étoit lui-même un grand serviteur de Dieu. Guillaume fut fait abbé d'Eschil, & il travailla aussitôt à établir dans la maison l'observance réguliere avec les trois religieux qu'il avoit amenés & quatre du lieu, qui de six qu'il y avoit auparavant, voulurent bien recevoir la réforme. L'entreprise se trouva alors beaucoup plus difficile qu'elle n'avoit paru d'abord : & l'on ne peut pas aisément comprendre tous les maux que Guillaume eut à y souffrir. Il fut abandonné par les trois religieux qu'il avoit amenés de France, & qui rebutés de la violence du froid qu'il fait en Danemarc, de la pauvreté du monastere d'Eschil, & de diverses autres incommodités, voulurent absolument retourner en leur païs. Ceux de la maison accoutumés de longue main au libertinage, se révolterent souvent contre lui, & penserent le faire perir en diverses manieres. Ces guerres du dehors furent pourtant les plus douces & les moins dangereuses qu'il eut à souffrir. Les assauts que l'ennemi de son salut lui livra au dedans de lui-même par plusieurs tentations, furent très-cruels & très-opi-

Marginal notes:

L'an 1161. Selon d'autres 1171.

* Guerin successeur d'Eudes.

L'an 1162. Selon d'autres 1172.

* Duc de Jurhland & de Slesvvick, roi du païs de Mecklebourg & de Pomeranie.

niâtres. Il fut néanmoins victorieux en toutes les rencontres par la grace que Dieu joignit à son humilité, à sa patience, à ses prieres continuelles, à sa fidelité, & aux austerités extraordinaires qu'il exerçoit sur son corps, pour le réduire & le rendre soumis à l'esprit. Ces secours de la grace qui suffisoient pour le sanctifier, n'auroient pas été suffisans pour la sanctification de ceux au salut desquels il devoit travailler. Aussi Dieu voulut les accompagner du don des miracles. Par ce moyen non-seulement il subjugua ce qui lui restoit de religieux à domter; mais il convertit aussi divers pécheurs, & quelques payens des côtes de la mer Baltique, qui étoient encore dans l'infidélité.

IV. Quoique sa vie ne fût qu'une continuelle préparation à la mort, il crut à l'âge de quatre-vingt-dix ans passés devoir s'y disposer d'une maniere plus particuliere, sur la vision qu'il eut d'un vieillard qui lui dit en songe qu'il vivroit encore sept jours. La mort ne paroissant pas au bout des sept jours, il crut devoir entendre de sept semaines ce que le songe lui avoit marqué. Les semaines se passerent sans en voir l'accomplissement. Il jugea que les jours devoient signifier des mois: mais il y fut encore trompé, & il comprit enfin que s'il y avoit quelque conséquence à tirer de sa vision, le nombre de ces jours pourroit marquer celui des années qui lui restoit à vivre. En effet la vie lui fut prolongée jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans: & il en passa quarante ans * entiers en Danemarc. Il mourut la nuit de Pâque qui finissoit précisement l'année 1202, selon la maniere de compter que l'on suivoit en France, & qui commençoit la suivante que l'on comptoit de 1203 depuis janvier à Rome & ailleurs. Sa mort arriva durant les matines de la grande fête qui tomboit cette année au VI d'avril: ce qui devoit empêcher les auteurs de sa vie de datter encore de l'année précedente. Il fut enterré le lendemain dans l'église de son abbaye: & Dieu pour attester la sainteté de son serviteur continua sur son tombeau l'operation des miracles qu'il avoit déja faits en sa faveur de son vivant. C'est ce qui porta Honorius III à le canoniser environ vingt ans après sa mort. Il en fit publier la bulle le XXI jour de janvier de l'an 1224, où il est ordonné de celébrer sa fête comme celle des confesseurs le VI jour d'avril. On fit encore dans la suite une autre fête de lui le XVI de juin: & l'on croit que ce fut le jour de la translation qui se fit de son corps l'an 1238 dans le monastere de saint Thomas, dit du Paraclit, qui étoit dans la ville d'Ebbelholt en Seland, à trois ou quatre lieues de Roschild, où l'on prétend que s'étoit faite sa premiere sépulture. Son culte ne subsiste plus en Danemarc depuis le changement que les protestans ont apporté à la religion. Mais il se continue toujours en France, & surtout dans l'abbaye de sainte Geneviéve à Paris dont il avoit été soûprieur.

S'il étoit vrai qu'il n'eût quitté la France pour aller en Danemarc qu'en onze cens soixante-onze, comme il semble qu'il y ait quelque raison de le croire, il vaudroit peut-être mieux retrancher dix ans de calcul de sa vie que de se persuader qu'il eût voulu entreprendre à l'âge de soixante-six ans un voyage qui demandoit plus de force & de résolution que n'en ont les vieillards. Ainsi l'on pourroit mettre sa naissance en 1115 seulement; & dire qu'il n'avoit que trente-trois ans lorsqu'il se fit chanoine régulier à sainte Geneviéve; qu'il en avoit cinquante-six quand il s'en alla en Danemarc;

L'an 1203.

* Selon d'autres, trente.

L'an 1224.

Papebroc. p. 621.

Papebroc. p. 624. n. 20.

1115.

1148.

1171.

1203. qu'il n'en avoit que quatre-vingt-huit quand il mourut, & qu'il ne fut que trente ans abbé.

# VII. JOUR D'AVRIL.

## S. HEGESIPPE, HOMME APOSTOLIQUE & Auteur Ecclésiastique.

II siécle.

I. *Eusèb. l. 4, c. 22, 8, 11. Hieron. vir. ill. c. 22. Henschen. p. 956. Till. t. 3, p. 47.*

HEGESIPPE, le premier des écrivains ecclésiastiques qui ait entrepris d'écrire l'histoire de l'Eglise après saint Luc, étoit Juif d'origine, & fut converti à la foi de Jesus-Christ après une grande connoissance de la religion & de la langue de ses peres. Il vivoit en un tems fort proche de celui des Apôtres : & selon saint Jerôme il n'étoit pas moins l'imitateur de leurs vertus & de leur conduite que de leurs manieres de parler. Il paroissoit avec beaucoup de distinction dès le tems de l'empereur Adrien parmi ceux qui défendoient la verité contre les herétiques de vive voix, & par leurs écrits. Il n'étoit pas moins employé contre les payens qui attaquoient la religion chrétienne : & loin de leur laisser aucun avantage sur lui, il les réduisoit ordinairement à l'impossibilité de pouvoir défendre leur infidélité, & contribuoit ainsi à leur conversion. On ne voit pas qu'il ait eu aucun emploi qui l'obligeât à résider en un lieu plus qu'en un autre : il fit divers voyages par les provinces de l'empire, pour conferer avec les hommes apostoliques & les personnes de pieté qui avoient conversé avec les Apôtres. Ce fut par ce moyen qu'il apprit les origines de chaque église, la propagation & l'accroissement de la foi, la conformité de la doctrine que tenoient les évêques qui avoient succedé aux premiers disciples de Jesus-Christ. Il fut particulierement satisfait du séjour qu'il fit à Corinthe, & des conversations édifiantes qu'il eut avec Prime évêque du lieu, & les fidéles de la ville. Il fit aussi un voyage à Rome du tems du pape Anicet sous le régne d'Antonin. Il y demeura pendant près de vingt ans, jusqu'au pontificat du pape Eleuthere qui étoit diacre de l'église Romaine sous Anicet lorsqu'il arriva dans la ville. Ce fut durant ce long séjour à Rome qu'il recueillit & mit par ordre la succession de la doctrine apostolique reçue de main en main dans cette église sans corruption & sans alteration depuis saint Pierre jusqu'à Anicet. Mais il paroît qu'au lieu de publier cet écrit à part, il l'employa depuis à composer le corps de son histoire avec les autres mémoires que lui avoient donnés les évêques qu'il avoit consultés dans le cours de ses voyages.

Vers l'an 133.

Vers l'an 158, ou 159.

II. Il divisa cette histoire en cinq livres, dans lesquels il renfermoit, selon l'ordre des tems, tout ce qui s'étoit passé dans l'Eglise depuis la passion de Jesus-Christ jusqu'au tems où il écrivoit, qui étoit celui d'Eleuthere élevé sur le saint siége après la mort de Soter qui avoit succedé au pape Anicet. C'étoit un recueil sincere des traditions apostoliques, qui marquoit quelle étoit la foi de son auteur, & l'amour qu'il avoit pour la verité & pour l'Eglise de Jesus-Christ. Il étoit écrit d'un stile simple & tout uni. Car encore qu'Hegesippe fût très-sçavant, il s'attachoit particulierement à imiter la maniere d'écrire des Apôtres, aussi-bien que leur vie. On ne doit pas douter que cet ouvrage ne fit honneur à l'Eglise, & qu'il ne fût même d'une grande utilité pour les fidéles. Cependant Dieu a permis qu'il se soit perdu, &

*Eusèb. supr.*

*Hier. supr.*

& il ne nous en reste plus que quelques fragmens inserés dans l'histoire ecclésiastique d'Eusebe, par lesquels nous ne pouvons pas juger si quelques critiques ont eu raison de conjecturer que cet ouvrage étoit peu exact. On y entrevoit plus évidemment que le dessein d'Hegesippe étoit de montrer aux herétiques la verité de la doctrine catholique, en leur faisant voir qu'elle étoit la même partout, qu'elle s'enseignoit avec une parfaite uniformité dans toutes les églises particulieres, & qu'elle s'y étoit toujours enseignée de même depuis les Apôtres.

M. Du-Pin, t. 1, p. 151. Valef. not. ad Euseb. Ruin. act. p. 3, 4.

Saint Hegesippe mourut fort âgé sur la fin du régne de Marc-Aurele, ou vers le commencement de celui de Commode, après avoir édifié & soutenu l'Eglise par la sainteté de sa vie & par sa doctrine pendant plus de cinquante ans. Les martyrologes des Latins en font mention depuis le neuviéme siécle avec l'éloge qu'ils en ont emprunté de saint Jerôme, & marquent sa fête au septiéme jour d'avril. Le Romain moderne semble supposer qu'il soit mort à Rome.

Il courut dans le monde une histoire de la ruine de Jerusalem en cinq livres sous le nom d'Hegesippe, dont on prétend que saint Ambroise de Milan est le traducteur latin : mais il suffit d'avertir que l'auteur est plus de deux cens ans posterieur à notre Saint, & que ce n'est qu'une compilation tirée de Joseph l'historien, dont il paroît qu'on a corrompu le nom pour en faire celui d'Hegesippe *.

M. Cave, p. 151, 152.

* Hegesippus de Josippus.

# AUTRES SAINTS du septiéme jour d'Avril.

## SAINT APHRAATE PERSAN, *Solitaire en Syrie.*

IV siécle.

I.

APHRAATE descendu de race illustre & très-considerée dans la Perse, naquit de parens idolâtres dans le quatriéme siécle. Il fut élevé d'abord dans les ténebres du paganisme, & formé sur les mœurs corrompues d'un peuple barbare & impie. Mais Dieu l'ayant fait heureusement tomber entre les mains de quelques chrétiens qui l'instruisirent des principes de la veritable religion, il arriva depuis à un si haut point de vertu, qu'il obscurcit l'éclat de plusieurs de ceux même qui étant nés de personnes de piété ont reçu dès leur enfance une éducation toute chrétienne. Il commença par fouler aux pieds les avantages que sa naissance lui donnoit dans le monde, quitta son païs & ses parens ; & passant en Mesopotamie il vint à Edesse où la religion chrétienne étoit très-florissante. Après s'être instruit de la meilleure maniere de servir Dieu, il se retira dans une petite maison hors de l'enceinte des murailles de la ville, & s'y enferma pour n'être point distrait de l'application qu'il vouloit donner à son salut. Il vint depuis en Syrie & alla à Antioche dans le tems que l'heresie Arienne y dominoit sous la protection de l'empereur Constance. Il s'arrêta proche de la ville dans un lieu qui avoit servi d'école à la philosophie. Quoiqu'il ne sçût que fort peu de grec, il ne laissa pas d'attirer en peu de tems beaucoup de personnes touchées du desir de l'entendre : & son langage à demi barbare n'empêchoit pas qu'on ne comprît facilement tout ce qu'il disoit ; parceque la

Theodoret. Philoth. c. 8, item. hist. eccl. l. 4, c. 26, als c. 23.

grace du saint Esprit étoit la source où il puisoit ce qu'il communiquoit aux autres. Il devint ainsi un grand maître de la verité contre les vaines & pernicieuses subtilités de l'heresie & de la philosophie humaine, & un prédicateur de la pureté de l'Evangile contre la corruption des mœurs. Il dissipoit d'un côté les desseins des ennemis de la foi; & de l'autre, il combattoit le vice avec un merveilleux succès: de sorte qu'on voyoit de toutes parts venir à lui des magistrats, des artisans, des soldats, des riches & des pauvres, des sçavans & des ignorans, des gens de toutes conditions & de tout âge, dont les uns se contentoient de l'écouter en silence, les autres lui faisoient des questions & lui donnoient sujet de parler.

II. Il étoit toujours seul dans ces occupations pénibles, sans souffrir que personne demeurât avec lui pour le servir & le soulager. Il ne recevoit aussi aucun secours de personne pour sa subsistance, excepté d'un seul de ses amis, qui lui apportoit du pain & rien autre chose. Mais dans son extrême vieillesse il y ajouta un peu d'herbes qu'il mangeoit après que le soleil étoit couché. Il n'avoit jamais qu'un habit fort grossier, & il ne le changeoit que quand il ne pouvoit plus s'en couvrir. Il fit admirer sur ce sujet son détachement & l'adresse de son esprit à Anthême qui fut depuis gouverneur d'orient & consul; & qui l'ayant voulu forcer de recevoir une robe qu'il avoit rapportée de Perse au retour de son ambassade, ne put pas ne pas approuver le refus ingenieux qu'il lui en fit.

III. L'empereur Valens s'étant laissé miserablement engager dans l'impiété Arienne, au lieu de s'appliquer à repousser les efforts des ennemis de l'empire qui en ravageoient impunément les provinces, tourna ses armes contre l'Eglise, & employa toutes ses forces à persécuter les catholiques. L'an 370. Non content d'avoir banni les pasteurs, il cherchoit encore à perdre le troupeau, ayant entrepris d'empêcher toute assemblée des fidéles. 371. Ce fut dans ces besoins pressans que saint Aphraate leur fit sentir ce que valoit son assistance. Tantôt il se joignoit aux illustres prêtres Flavien & Diodore, qui gouvernoient l'église d'Antioche en l'absence de leur évêque saint Melece que Valens avoit relegué; tantôt il travailloit seul allant par les rues & de maison en maison, fortifier les catholiques dans la foi contre les dangers où ils étoient de perdre leurs biens ou leur liberté. On étoit moins surpris de voir le zèle de Flavien & de Diodore; parceque tenant la place du saint évêque absent, ils sembloient ne suivre que les obligations de leur ministere dans les services perilleux qu'ils rendoient aux fidéles. Mais on ne pouvoit assez admirer celui d'Aphraate, dont l'engagement étoit entierement volontaire. Car menant une vie privée & pouvant demeurer à couvert des coups, il voulut bien sacrifier son repos pour venir au secours des persécutés: & méprisant sa sûreté particuliere, il se mit à la tête des fidéles, & combattit les ennemis de la foi par la pureté de sa vie, par la force de ses paroles & par la vertu de ses miracles, sans qu'il reçut jamais d'eux aucune blessure.

IV. L'empereur qui étoit alors à Antioche, tenoit la main par lui-même à la persécution. Son palais étoit sur le bord de la riviere d'Oronte, dont il n'étoit séparé que par le grand chemin qui conduisoit à la campagne. L'an 372. Un jour qu'il regardoit les passans du haut de sa gallerie, il vit un vieillard couvert d'un méchant manteau qui marquoit

un empressement extraordinaire pour marcher le long de la riviere & sortir de la ville. C'étoit notre Saint qui alloit au lieu où se tenoit l'assemblée des fidéles que ce prince faisoit chasser de poste en poste, & qui ce jour-là s'étoient réunis dans le champ des exercices publics où la jeunesse avoit coutume de faire des armes. L'empereur voulut sçavoir qui étoit ce vieillard. On lui dit que c'étoit le solitaire Aphraate pour qui tout le peuple de la ville avoit tant de véneration, & qui avoit quitté sa retraite pour assister les catholiques. Ce prince lui demanda où il alloit si vîte? Aphraate lui répondit qu'il alloit prier pour le salut de l'empire. Valens lui repliqua qu'il feroit beaucoup mieux de demeurer chez lui & d'y faire ses prieres en secret selon les régles de la vie monastique. Aphraate lui dit : „ Vous avez raison, „ mon prince, j'aurois dû en user de „ la sorte pour satisfaire aux devoirs „ de ma profession, & je n'ai pas cessé „ de le faire tant que les brebis du „ divin Pasteur ont été en paix. Mais „ maintenant qu'elles sont dans le „ trouble & exposées à de grands dan- „ gers, il faut tenter tous les moyens „ possibles de les sauver. Dites-moi, „ je vous supplie, continua le Saint selon sa coutume de s'expliquer ordinai- „ rement par paraboles, si j'étois une „ fille renfermée dans ma chambre, „ & que je visse le feu se prendre à „ la maison de mon pere, que fau- „ droit-il que je fisse? Votre majesté „ me conseilleroit-elle de ne me pas „ remuer, & de laisser tranquillement „ brûler la maison & moi avec elle? „ Non sans doute, elle jugeroit bien „ plutôt que je devrois sortir de ma „ chambre, courir & porter de l'eau „ de tous côtés pour éteindre le feu. „ C'est ce que je fais maintenant, „ seigneur ; vous ne devez pas vous „ en étonner. Vous avez mis le feu à „ la maison de notre Pere, & nous „ sommes obligés de courir pour l'é- „ teindre. " L'empereur ne répliqua rien à une réponse si libre & si raisonnable : & son silence ne fit pas même juger qu'il en fût offensé. Mais un des eunuques qui l'accompagnoient, dit des injures à ce saint vieillard, & osa même le menacer de mort. La Providence ne lui auroit pas donné le tems d'exécuter sa mauvaise volonté, quand il en auroit eu le dessein. Car étant allé voir peu de tems après si le bain de l'empereur étoit chaud, la tête lui tourna, & il se laissa tomber tout étourdi dans la cuve : & comme il étoit seul il y demeura & y perit. L'empereur & tous ceux de sa suite furent saisis de frayeur à ce spectacle. Le bruit s'en étant répandu par toute la ville, chacun reconnut ce funeste accident pour le châtiment visible de l'insolence avec laquelle l'eunuque avoit traité Aphraate. S'il n'eut point la force de convertir l'empereur que Dieu sembloit vouloir laisser dans son endurcissement, il empêcha au moins que notre Saint ne fût envoyé en exil, comme le demandoient les Ariens qui faisoient tous leurs efforts pour cela. Mais dans l'étonnement où étoit alors l'empereur, il ne put souffrir qu'on lui donna un tel conseil, & eut du respect pour ce grand serviteur de Dieu, quoiqu'il continua de persécuter les autres fidéles avec la même fureur.

*Theod. hist. l. 4, ut supr. Item Philoth. ut supr.*

V. Saint Aphraate ne cessa point d'assister le peuple de Dieu & de le fortifier par ses exhortations & par ses exemples, tant que vécut cet ennemi de l'Eglise, laquelle ne fut en paix qu'après sa mort. Il sçavoit allier admirablement les exercices de sa pénitence & de sa solitude à ceux de la charité qu'il rendoit au prochain : & il vécut de la sorte jusqu'à la fin du qua-

triéme siécle, Dieu ayant pris plaisir à rehausser l'éclat de ses éminentes vertus par celui des miracles qu'il opera en sa faveur. Theodoret qui en rapporte quelques-uns & qui avoit eu l'avantage de voir notre Saint avec sa mere, lorsqu'il étoit encore fort jeune, faisoit profession publique de recourir à son intercession après sa mort. En quoi il fut suivi par toute l'Eglise, comme il paroît par la conduite des Grecs qui honorent sa mémoire le XXIX de janvier, & par celle des Latins qui l'honorent le VII d'avril. Son corps fut enterré dans une célebre église d'Antioche qu'on appelloit des Martyrs, où furent mis aussi ceux de saint Macedone & de saint Theodose.

*Henschen. p. 664.*

*Theod. vit. Macedon.*

## II. *S. AYBERT, PRESTRE RECLUS, Benedictin en Haynaut.*

XI & XII siécles.

I.

*Rob. Archid. ap. Bolland. p. 673.*

Vers l'an 1060.

SAint AYBERT vint au monde vers l'an 1060 dans le village d'Espeen ou Espain au diocèse de Tournay en Flandres. Dès sa premiere jeunesse il fit remarquer son inclination pour la retraite, son assiduité à l'oraison, & sa ferveur pour tous les exercices de la piété. Le desir qu'il avoit eu de se consacrer à Dieu, & de tendre à la perfection du christianisme sur quelques instructions de l'Evangile que lui donna son pasteur, le faisoit jeûner trés-fréquemment, prier presque sans cesse la nuit comme le jour, exercer la charité envers les pauvres & les malades. Mais une chanson qu'il entendit sur la conversion, les austerités & les vertus de saint Thibaud hermite, mort depuis peu de tems, le toucha si vivement, que confus de se voir si peu avancé dans la perfection, il renonça dès l'heure même à toutes les satisfactions des sens. Résolu de crucifier toutes ses passions & d'embrasser une pénitence perpétuelle & génerale, il alla trouver un prêtre religieux du monastere de Crespin en Haynaut, entre Valenciennes & saint Guislain, qui s'étoit reclus dans une cellule écartée de la maison par la permission de l'abbé pour se retrancher de la société des hommes, & ne plus converser qu'avec Dieu dans le repos de la contemplation. Il se mit sous la conduite de ce saint homme; & bientôt le disciple se trouva égal au maître dans les pratiques des austerités d'une vie très-dure & dénuée des commodités les plus nécessaires. Le pain étoit très-rare chez eux, les herbes sauvages étoient leur aliment ordinaire, telles qu'ils les pouvoient arracher en hyver comme en été. Le froid n'entroit pas moins dans leur mortification que la faim & la soif. Jamais ils ne voyoient le feu: s'ils mangeoient pour s'empêcher de mourir, ce n'étoit rien de cuit; & des moyens si propres à détruire leur corps sembloient au contraire augmenter la vigueur avec laquelle ils s'acquittoient de tous leurs autres exercices.

II. Quelque amour qu'ils eussent pour leur solitude, il fallut la quitter pour obéir à l'abbé de Crespin, nommé Regnier, qui voulut les mener à Rome avec lui. Ils firent tous trois le voyage pieds nuds, couverts d'un cilice, sans provision & dans l'équipage des mendians. A leur retour, nos deux reclus se renfermerent comme auparavant, & vécurent quelques années dans des austerités presque incompréhensibles. Cependant Aybert considerant que la vie cénobitique pouvoit avoir beaucoup d'avantages qu'il ne connoissoit pas, & dont il seroit privé tant qu'il ne méneroit que celle des anachorétes, alla trouver l'abbé de Crespin pour le prier de le recevoir dans sa communauté. C'est ce qu'on ne put lui refuser, quoique la jalousie de

quelques religieux y eût mis d'abord quelque obſtacle. L'abbaye, depuis ſaint Landelin ſon fondateur au ſeptiéme ſiécle, avoit toujours été occupée par des clercs chanoines : ce n'étoit que depuis dix ou douze ans qu'on l'avoit donnée aux Benedictins ; & c'étoit pour en avoir la confirmation du Pape, que Regnier le premier abbé élu de cette ordre avoit été à Rome avec nos deux Saints. Aybert qui ſembloit n'avoir voulu entrer dans cette maiſon réformée, que pour prendre l'exemple des religieux, leur donna lui-même le ſien & devint leur modéle en peu de tems. Du mépris qu'ils avoient eu pour lui d'abord, ils paſſerent bientôt au reſpect pour ſa vertu, & joignirent la bienveillance à l'eſtime quand ils eurent connu ſon prix. Ils le firent prevôt & cellerier de la maiſon : mais les nouvelles obligations de ces emplois dont il s'acquitta très-bien, ne le diſpenſerent d'aucune de celles qu'il s'étoit impoſées auparavant. Il s'interdiſoit l'uſage des choſes même que ſa régle permettoit aux autres, lorſqu'il jugeoit que cela étoit capable de mettre des bornes ou des adouciſſemens à la mortification qu'il avoit embraſſée.

III. Après avoir paſſé vingt-cinq ans dans la communauté de ce monaſtere, il crut que Dieu le rappelloit à la ſolitude, & obtint, quoiqu'avec peine, permiſſion de Lambert ſecond abbé de

L'an 1115. la maiſon, de ſe retirer dans une cellule qu'il ſe fit bâtir au milieu d'un deſert fort ſterile. La dureté du genre de vie qu'il y mena pendant les vingt-cinq autres années qu'il demeura encore dans le monde, paſſa tout ce qu'il avoit fait juſque-là. Au bout de trois ans il ſe retrancha entierement l'uſage du pain, & ſe réduiſit aux herbes & aux racines pour le reſte de ſes jours : deux ans après, il ceſſa de boire, & ne laiſſa pas de vivre encore vingt-ans depuis. Sa réputation lui fit bientôt perdre une partie du repos que devoit lui procurer une ſi grande ſolitude. Elle attiroit une foule continuelle de monde à ſa cellule : ce fut en partie ce qui porta l'évêque de Cambray Burchard à l'ordonner prêtre, avec un pouvoir particulier d'adminiſtrer dans ſa cellule, les ſacremens de Pénitence & de l'Euchariſtie à tous ceux qui les lui demanderoient : pouvoir qui lui fut confirmé avec ordre d'en uſer ſans réſerve, par les papes Paſchal II & Innocent II. Mais il n'écoutoit perſonne en confeſſion, qu'il ne lui perſuadât en même tems d'aller déclarer auſſi l'état de leur conſcience à leur évêque. Il diſoit tous les jours deux meſſes : la premiere pour les vivans, & l'autre pour les morts. Il récitoit auſſi tous les jours le pſeautier entier aux matines des morts, dont les nocturnes étoient compoſés de cinquante pſeaumes chacun avec leurs trois leçons. Il imitoit les Orientaux dans la multitude de ſes génuflexions : & ne voulant pas que ſon corps profitât même des douceurs de la priere que ſon ame goûtoit, il ſe tenoit durant tout ce tems dans des poſtures contraintes & difficiles à ſoutenir : de ſorte que ſa vie toute longue qu'elle ait été, ne fut qu'une eſpece de martyre continuel. Quoiqu'il eût peu d'étude, il répondoit aux difficultés de tous ceux qui le conſultoient ſur des affaires de conſcience & de religion, avec une ſageſſe & une capacité qui faiſoient juger qu'il avoit reçu ſur cela des graces & des lumieres ſurnaturelles. Dieu couronna enfin ſa pénitence & ſes travaux, en l'appellant à lui le jour de Pâque de l'an 1140, qui tom- L'an 1140. boit au ſeptiéme jour d'avril, après environ 80 années de vie. Son corps fut enterré dans le petit oratoire de

son hermitage par les abbés de Crespin & de saint Amand. Il fut depuis transporté dans l'église de l'abbaye de Crespin, puis reporté dans ce premier oratoire, après qu'on l'eut renfermé
L'an 1303. dans une châsse l'an 1303. On en fit une autre translation l'an 1464 au
1464. sujet d'une nouvelle châsse plus riche dans laquelle on le remit le III jour d'octobre. Depuis ce tems il demeura exposé à la vénération des fidéles jus-
1566. qu'en 1566, que les Gueux ou Calvinistes de Flandres faisant la guerre aux reliques des Saints, obligerent le seigneur du lieu à faire enfouir la châsse dans des haies & des buissons. Par ce moyen l'on garantit le précieux dépôt de leur fureur qui se déchargea sur l'oratoire du Saint, comme sur la plûpart des églises du païs. Cette tempête passée, l'on rebâtit une chapelle dans l'hermitage; on la dédia
1568. l'an 1568 sous le nom de la sainte Croix, de la sainte Vierge & de saint Aybert, & l'on y remit les reliques de ce saint Confesseur que l'on y a toujours conservées depuis avec beaucoup de soins & de vénération. On en
1610. détacha un bras & une côte l'an 1610 pour l'abbaye de saint Martin de Tournay, où l'on celébra depuis sa fête d'office double. L'année suivante on en donna une vertebre à l'église de la paroisse d'Espain sur l'Escaut, entre Tournay & saint Amand, lieu de la naissance de notre Saint. On prétend avoir aussi de ses reliques dans l'abbaye de Hautmont en Haynaut, & dans le couvent de Sœurs-noires à Mons.

Les martyrologes marquent ordinairement sa fête au VII d'avril, qui est le jour de sa mort : quelques-uns la mettent encore au second jour de mai, que l'on croit être celui auquel se fit la translation de l'an 1568, quoi-qu'il se puisse faire qu'avant ce tems l'on ait celébré la fête remise du VII d'avril en ce jour, à cause de la quinzaine de Pâque.

---

## ADDITION AUX SAINTS du septiéme jour d'Avril.

### LE B. HERMAN, *dit* JOSEPH, de l'ordre de Prémontré, *autrement* Herman de Steinfeldt.

XII & XIII siécles.

I.

*Ce bienheureux homme connu principalement dans l'Eglise par la dévotion toute particuliere qu'il avoit pour la sainte Vierge, naquit à Cologne de parens fort pauvres sous le régne de l'empereur Frederic Barberousse, & fut élevé dans la piété dès le berceau. Ses études humaines, quoique faites avec assez de peine & d'incommodités, ne firent point diversion aux exercices de sa dévotion, qui dèslors tenoient le premier rang dans la conduite de sa vie. A l'âge de douze ans il entra dans le monastere de Steinfeldt possedé par les chanoines réguliers de l'ordre de Prémontré dans le diocèse de Cologne au midi * du duché de Juliers. Il continua d'y vivre dans cette innocente simplicité qu'il avoit apportée en naissant, & que ses parens avoient toujours entretenue, tant qu'il avoit été avec eux. Mais avant que de lui donner l'habit, on l'envoya en Frise faire ses études dans une maison de l'ordre, où il se déclara tellement pour les livres de piété, qu'il ne put goûter ni souffrir ceux de l'antiquité profane, surtout ceux des poëtes payens qui traitoient de la fable. A son retour il fut employé au réfectoire, puis à la sacristie de Steinfeldt. Le premier de ces offices, au lieu de lui devenir un sujet de transgression pour les régles de la temperance & de la sobriété, fut plutôt un moyen dont il se servit, pour pratiquer plus sûrement*

Anon. coaev. ap. Bolland. p. 687.

* Au païs d'Eyffel.

*des jeûnes & des abstinences de surérogation. Il ne vivoit ordinairement que de pain & d'eau, ce qu'il faisoit en très-petite quantité, afin de pouvoir souffrir à toute heure la faim & la soif pour Dieu. L'autre emploi lui fut encore plus commode pour satisfaire la dévotion qui l'attachoit aux autels, & pour entretenir la ferveur avec laquelle il s'exerçoit aux pratiques de la pénitence & de l'oraison. Ses veilles étoient presque continuelles : & lorsqu'il étoit obligé de prendre du repos, il ne le faisoit que sur des ais, n'ayant qu'une pierre pour oreiller. Ses austerités, dont ses freres ne connoissoient que la moindre partie, étoient accompagnées de beaucoup de discrétion & d'une profonde humilité. Il y joignoit une pureté admirable du cœur & du corps, qui le rendoit l'admirateur continuel, & en quelque sorte l'imitateur de celle de la sainte Vierge, sous la protection de laquelle il s'étoit dévoué à son divin Fils. Ce fut par ces moyens qu'il s'attira du Ciel tant de graces & de faveurs singulieres qui contribuerent à sa sanctification ; mais qui* Ap. Belland. p. 692, n. 14. *selon la remarque du premier auteur de sa vie, doivent nous porter à reconnoître & admirer la bonté que Dieu a eu pour lui, plutôt qu'à nous faire tirer des conséquences de ce qui lui est arrivé pour former nos sentimens ou notre conduite. Ce fut aussi pour sa chasteté que ses confreres l'appellerent tout communément* JOSEPH ; *& il en retint le nom jusqu'à la mort. Pour modérer la satisfaction que pouvoient lui donner les faveurs extraordinaires qu'il recevoit d'en haut, & qui auroient pû lui enfler le cœur ou lui élever l'esprit, Dieu permit qu'il fût humilié par de longues & de fâcheuses tentations, & accablé de diverses infirmités corporelles. Elles réduisirent son corps en un état digne de compassion : mais elles ne servirent qu'à faire admirer sa patience & sa soumission parfaite aux ordres de Dieu, qui après avoir purifié sa vertu par ces moyens, & comblé la mesure des graces qu'il lui avoit destinées, l'appella à la gloire des Cieux le jeudi de la semaine de Pâque.*

II. *On ne sçait pas précisement s'il mourut le vij d'avril ou le iv ou même le iij de ce mois, ni par conséquent si ce fut l'an 1233, ou plutôt en 1236, ou même 1241, chaque opinion ayant ses partisans & ses apparences.* L'an 1233. 1236. 1241. *Son corps fut relevé de terre le mardi d'après la Pentecôte suivante, qui étoit le xxiv de mai, selon le calcul de ceux qui mettent sa mort au vj d'avril, & fut trouvé sans corruption après sept semaines de sépulture. Cela se fit par l'ordre de l'archevêque de Cologne qui voulut qu'on* Henschen. p. 684. *le transportât au monastere de Steinfeldt. Car il est bon de remarquer qu'il étoit mort, & qu'il avoit été enterré dans une abbaye de filles de l'ordre de Citeaux *, qui l'avoient engagé à les* * Hoven. *aller assister durant le tems du carême. On prétend que cette translation fut accompagnée de divers miracles qui confirmerent l'opinion que l'on avoit déja de la sainteté du serviteur de Dieu. C'est ce qui a donné la hardiesse, non-seulement d'inserer son nom dans les martyrologes & les calendriers, tant au vij qu'au iv d'avril, mais encore de celébrer publiquement sa mémoire par une fête & un office ecclésiastique dans l'ordre de Prémontré & dans divers endroits du diocèse de Cologne & des Païs-bas ; quoique ce fût sans l'aveu & sans l'autorité du saint Siége. Ce culte demeura ainsi sans contradiction jusqu'à ce qu'en 1628 on commença à* L'an 1628. *instruire le procès de sa canonisation à l'instance de l'empereur Ferdinand II par les soins de l'archevêque électeur de Cologne Ferdinand de Baviére. Ces procédures n'ont point suspendu le culte du B. Herman-Joseph, qui continue*

*encore maintenant par la tolerance du ſaint Siége, quoique ſa canoniſation n'ait pas été réſolue.*

*On a détaché diverſes parties de ſon corps pour en diſtribuer des reliques en differens endroits. Il s'en trouve à Cologne dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Chriſtophe, dans l'abbaye du Parc près de Louvain, dans celle de Tongerlo au diocèſe de Boſleduc. Les Chartreux de Cologne en ont auſſi: mais la crainte d'en voir la ſource bientôt tarie, porta le vicaire géneral de l'ordre de Prémontré à donner un decret, portant défenſe de plus démembrer aucune partie du corps du bienheureux Herman, ni de faire diſtribution d'aucune portion de ſes reliques ſans la permiſſion expreſſe du général ou du viſiteur. Cette ordonnance eſt du ix de février 1619. Ce fut ſans doute avec la permiſſion de l'un ou de l'autre que l'abbé de Steinfeldt en envoya trois ans après à l'abbaye de ſaint Michel d'Anvers. Elle fut enchâſſée dans un beau reliquaire, & expoſée à la véneration publique par une fête ſolemnelle à l'honneur du Bienheureux, celébrée l'onziéme de ſeptembre de l'an 1673.*

L'évêché eſt détruit depuis que la ville eſt aux Hollandois.

L'an 1619. *Henſchen. p.* 722.

L'an 1622. 9 août.

1673. 11 ſept.

Le bienheureux Herman-Joſeph a compoſé quelques ouvrages de dévotion, & entr'autres un commentaire ſur le cantique des cantiques: ouvrages trop délicats & trop tendres pour ceux qui ſeroient encore novices dans la vie myſtique, & qui n'auroient pas l'eſprit tourné comme leur auteur.

# VIII JOUR D'AVRIL.

## *SAINT DENYS, EVESQUE de Corinthe.*

II ſiécle.

I. *Euſeb. l.* 4, *c.* 21, 22, 23.

DENYS, l'un des plus célebres prélats du ſecond ſiécle de l'Egliſe, gouverna les fidéles de Corinthe du tems de Marc-Aurele, & fut apparemment le ſucceſſeur de l'évêque Prime que ſaint Hegeſippe dont nous avons parlé au jour précedent, avoit viſité dans le cours de ſes voyages. Il avoit beaucoup de zèle pour travailler à la propagation de la foi de Jeſus-Chriſt, & pour nourrir les ames qui lui étoient déja acquiſes, des verités céleſtes de l'Evangile. Il avoit reçu de Dieu des lumieres fort étendues pour remplir les devoirs de ſon miniſtere, dont le principal étoit celui d'inſtruire les peuples. Mais ſa charité ne pouvant ſouffrir qu'il les tînt renfermées dans les bornes de l'égliſe particuliere qui étoit commiſe à ſes ſoins, les lui fit répandre encore ſur les peuples des autres provinces. C'eſt ce qui a paru principalement par les lettres qu'il écrivit à diverſes égliſes, & qui le firent regarder comme l'un des plus grands docteurs de la foi, & comme le maître commun des fidéles. C'étoient des épitres catholiques & univerſelles, comme les appelle Euſebe; parcequ'elles n'étoient pas adreſſées à des particuliers, mais à des égliſes ou à des peuples entiers. Cet auteur en compte ſept de ce genre; & le peu qu'il en dit, nous fait juger de la grandeur de la perte que nous avons faite, lorſqu'on a laiſſé perir de ſi précieux monumens de l'antiquité eccléſiaſtique.

La

II. Ses lettres. La premiere de ces lettres étoit écrite aux Lacedemoniens, pour les inftruire de la foi catholique, & pour les exhorter à la paix & à l'union. La feconde étoit adreffée aux Atheniens, pour les exciter à renouveller leur foi fans ceffe, & à la conferver dans toute fa pureté. Il les animoit auffi à régler toute leur conduite fur les maximes de l'Evangile. En quoi il trouvoit qu'ils n'avoient pas été affez fidéles ni affez exacts, s'étant relâchés fur ces deux points depuis la mort de leur évêque faint Publie l'un des fucceffeurs de faint Denys l'Aréopagite, quelques foins que Quadrat homme de beaucoup de vertu qu'on avoit mis à la place de Publie, eût pris pour les remettre dans la voie d'où ils fembloient s'être écartés. Dans la troifiéme qui étoit écrite aux Nicomédiens en Bithynie, faint Denys combattoit l'herefie de Marcion, & leur propofoit la régle de la verité à laquelle ils devoient demeurer inviolablement attachés. Dans la quatriéme qui étoit adreffée aux fidéles de la ville de Gortyne dans l'ifle de Créte, il donnoit de grands éloges à faint Philippe évêque du lieu, à caufe que par fa follicitude & fes travaux la piété & la charité avoient mis fon églife en un état très-floriffant. Il les avertiffoit en même tems de fe tenir dans des précautions continuelles contre les artifices des herétiques ; avis qui regardoit auffi les fidéles des autres églifes de Créte. La cinquiéme étoit écrite à l'églife d'Amaftris, ville maritime de la Paphlagonie qui faifoit alors partie de la province de Pont. Elle étoit auffi pour les fidéles des autres villes du Pont, aufquelles elle devoit être communiquée. Le Saint y donnoit l'intelligence de quelques endroits de l'Ecriture : il y joignoit des inftructions fur le mariage & fur la virginité. Il vouloit abfolument que l'on reçût toujours à la pénitence ceux qui revenoient à l'Eglife après être tombés dans l'herefie ou dans quelque autre péché que ce pût être. En quoi il femble qu'il vouloit prévenir ou combattre les Montaniftes qui commençoient à paroître de fon tems dans la Phrygie, qui condamnoient abfolument les fecondes noces, & qui fermoient la porte de l'Eglife à la plûpart des pécheurs avec une rigueur exceffive. La fixiéme lettre de faint Denys s'adreffoit aux Gnoffiens dans l'ifle de Créte, voifins de ceux de Gortyne dont nous avons parlé. Il y exhortoit leur évêque faint Pinyte à ne pas impofer aux fidéles le pefant fardeau de la continence comme une chofe néceffaire, voulant qu'il eût égard à la foibleffe du commun des hommes. Par où l'on juge qu'il craignoit que ce faint prélat par quelque excès de zèle n'approchât de l'erreur de Marcion, de Saturnin ou des Encratites qui condamnoient l'ufage légitime du mariage. Saint Pinyte qui ne manquoit pas d'éloquence, & qui joignoit à une grande vertu beaucoup d'habileté dans les connoiffances divines, répondit à cette lettre avec de grands éloges. Mais après avoir marqué beaucoup d'eftime & de refpect pour faint Denys, il l'exhortoit de fon côté à donner une nourriture plus forte & plus folide à fon peuple par des inftructions plus relevées & plus parfaites ; de peur que s'il continuoit à ne les nourrir que de lait, c'eft-à-dire, à les traiter avec fa douceur & fa condefcendance ordinaire, ils ne vinffent à vieillir dans l'habitude des chofes corporelles ou fenfuelles, fans pouvoir fortir de leur enfance ou de leurs foibleffes fpirituelles. En quoi nous devons reconnoître & admirer la bonté de Dieu, qui conduifoit ces deux faints évêques à une

même fin par des routes toutes différentes, & qui faisoit servir à leur sanctification, & à celle de leurs peuples, cette diversité de moyens, & peut-être même de sentimens, qui pouvoit venir d'ailleurs de la difference de leurs temperamens, de leur humeur ou du caractere de leur esprit. La derniere des épitres catholiques de saint Denys est celle qu'il écrivit aux Romains & à leur évêque le pape saint Soter, qui avoit fait quelques aumônes à l'église de Corinthe, & qui y avoit joint une lettre pleine d'instruction pour les fidéles du lieu. Saint Denys le remerciant de ces charités, l'assura que sa lettre avoit été lue dans l'assemblée de son église, & qu'elle le feroit encore à l'avenir, comme on en usoit à l'égard de celle que saint Clement l'un de ses prédecesseurs leur avoit écrite autrefois. C'est peut-être dans cette épitre qu'après avoir remarqué que saint Pierre & saint Paul avoient prêché ensemble à Corinthe avant que de passer à Rome, il se plaignoit que des apôtres du diable, c'est-à dire, des herétiques, avoient corrompu ses lettres, & qu'ils y avoient répandu leur venin, en y retranchant & en y ajoutant ce qu'ils avoient voulu. Nous pouvons juger de là que saint Denys étoit en très-grande réputation dans l'Eglise, & que ses lettres y avoient beaucoup d'autorité; puisque les herétiques faisoient paroître tant d'empressement pour les corrompre & pour les faire servir à leurs fins. Outre ces sept lettres universelles, Eusebe en allegue une huitiéme qui étoit particuliere, écrite à une femme de grande piété, nommée Chrysophore, à laquelle il donnoit des avis conformes à son état.

On a remarqué la même diversité entre S. Charles & saint François de Sales.

III. On ne peut pas ne point se persuader que saint Denys n'eût pas fait encore d'autres ouvrages pour l'utilité de l'Eglise, quand on considere les grands talens qu'il avoit reçus de Dieu pour son ministere. Nous n'en avons aucune connoissance; mais on conjecture ainsi, sur ce que saint Jerôme qui rend témoignage à son éloquence & à son zèle dans son recueil des auteurs ecclésiastiques, dit dans une de ses lettres, que saint Denys avoit fait voir dans ses écrits de quels philosophes chaque heresie avoit tiré son venin. On ne sçait rien de particulier des autres actions du Saint, quoique l'on soit assuré qu'elles n'ont pas moins contribué que ses écrits à édifier & à maintenir le peuple de Dieu dans la pureté de la foi & la pratique des vertus chrétiennes. Le genre & le tems de sa mort ne nous sont pas plus connus. Les Grecs du moyen âge ont supposé qu'il avoit souffert le martyre : c'est ce qu'ils ont marqué, non-seulement dans leurs histoires, mais encore dans leur liturgie. Ils en font la fête le XXIX de novembre. Mais les Latins se contentent de le regarder comme un simple confesseur, & de l'honorer comme ils font les saints évêques qui sont morts en paix. Quelques-uns de leurs martyrologes l'ont marqué au XXII de mars : mais les autres, dont les principaux sont celui d'Usuard & le Romain moderne, le mettent au VIII d'avril. Celui de France en fait aussi un grand éloge en ce jour à l'occasion de la translation qu'il prétend qu'on a faite des reliques de ce Saint, à l'abbaye de saint Denys en France. L'histoire qu'on en a faite, suppose que le corps ayant été apporté de la Grece à Rome, avoit été envoyé l'an 1215 par le pape Innocent III aux moines de saint Denys en France. C'est faire honneur, & peut-être justice à ce grand pape de traiter la chose de supposition, & de regarder la bulle qui en a été dressée sous son

Vir. ill. c. 27. Item epist. 84. Tillem. p. 492

Henschen. p. 744, 745.

Sirmond. Laun. de duo- bus Dion. c. 6.

Tillem. t. 2, p. 718, 719. nom comme une piéce suspecte. La verité de toute cette histoire n'est appuyée que sur celle de cette bulle. Si la bulle est fausse, on n'a aucune preuve que le corps de saint Denys de Corinthe ait jamais été apporté dans l'abbaye de saint Denys de Paris, ni même en France. Si elle est veritable, on a preuve que ce n'est pas le corps de saint Denys de Corinthe. Le pape Innocent envoyant aux moines de cette abbaye le corps d'un Saint qu'on croyoit avoir porté le nom de Denys, & que son légat le cardinal de saint Marcel * avoit rapporté de Grece, comme étant celui de saint Denys l'Aréopagite, témoigné dans cette bulle avoir voulu les gratifier de ce présent ; afin que dorénavant ils ne se vantassent plus à faux titre de posséder les reliques de saint Denys l'Aréopagite. C'étoit sans doute embarrasser les moines & ceux de nos François qui étoient avec eux dans l'opinion qu'ils avoient déja le corps de l'Aréopagite. Mais pour se maintenir dans leur prétention, & ne pas néanmoins démentir le pape entierement, ils s'aviserent de dire qu'ils reconnoissoient ce corps saint pour celui de Denys évêque de Corinthe : & ils l'honorerent depuis comme un simple confesseur ; afin qu'on ne pût pas les accuser de l'avoir jamais confondu avec l'Aréopagite ou l'évêque de Paris.

* Pierre de Capouë.

Spicileg. t. 1, p. 501.

# AUTRES SAINTS du huitiéme jour d'Avril.

## I. *SAINT EDESE, MARTYR à Alexandrie.*

IV siécle.

SAint EDESE étoit de Lycie province de l'Asie mineure, & frere aîné de saint Apphien, célebre martyr dont nous avons parlé au second jour de ce mois. Les Grecs qui honorent la mémoire de l'un & de l'autre en ce même jour, ne les font qu'uterins : mais Eusebe dont l'autorité doit être préferée à celle de tout autre pour ce point, les dit nettement freres de pere. Edese avoit encore plus étudié que son frere ; & avant que d'être chrétien il avoit été philosophe de profession, & en gardoit encore l'habit depuis sa conversion. Après avoir confessé la foi de Jesus-Christ en plusieurs rencontres devant les juges payens & les ministres de la persécution sous Galere Maximien ; après avoir souffert plus d'une fois la prison & les fers ; après avoir été condamné aux mines de la Palestine, & avoir été renvoyé depuis en liberté, il s'en alla en Egypte où l'attendoit la couronne du martyre. Maximin Daza, créé césar depuis que Galere avoit été déclaré empereur, y exerçoit des cruautés inoüies contre les Chrétiens, & il n'étoit que trop fidélement secondé & servi par les gouverneurs & les juges particuliers des lieux. Le plus emporté de ces persécuteurs étoit celui qui commandoit dans Alexandrie lorsqu'Edese y arriva, & que l'on croit être cet Hierocle préfet ou gouverneur de l'Egypte, contre lequel Eusebe de Césarée écrivit pour repousser l'injure qu'il avoit faite aux Chrétiens de comparer l'im-

Euseb. l. de Mart. Pallad. c. 5, sive in hist.

Ou Daïa.

Vales. not. ad Euseb. p. 177, col. 1.

poſteur Apollonius de Tyane au divin Sauveur. Edeſe voyant les excès auſquels ce juge ſe laiſſoit emporter contre les Chrétiens, ne put demeurer inſenſible aux tourmens & aux indignités qu'il faiſoit ſouffrir à des hommes graves, moins encore aux outrages qu'il faiſoit faire à des femmes très-vertueuſes, & à des vierges même dont il n'avoit point honte de ſacrifier l'honneur à d'infâmes marchands d'eſclaves. Il fut ſaiſi d'un zèle preſque ſemblable à celui dont nous avons remarqué que ſon frere Apphien avoit été animé : & il alla trouver ce juge dont il s'approcha avec la hardieſſe d'un homme qui veut affronter la mort. Il le couvrit de confuſion par ſes reproches, & porta même la main ſur lui d'une maniere qu'on auroit eu peine à excuſer dans un humble diſciple de Jeſus-Chriſt, ſi l'on ne ſçavoit que Dieu diſpenſe, quand il lui plaît, des bienſéances de la loi ceux qu'il inſpire, & que ſon Eſprit conduit par des routes extraordinaires. Le juge employa pour le punir tout ce que le deſir de la vengeance joint à ſes emportemens ordinaires put lui ſuggerer de plus cruel. Edeſe ſouffrit diverſes ſortes de tourmens les uns après les autres avec une conſtance & un courage qui répondoit parfaitement à la hardie réſolution qui l'avoit engagé dans cette entrepriſe. Il fut enfin jetté dans la mer comme ſon frere qui l'avoit précedé de peu de tems dans ſon martyre, ſelon qu'Euſebe le fait remarquer aſſez clairement. Ainſi l'on ne peut pas mettre la mort de ſaint Edeſe avant le mois d'avril de l'an 306, quoique les continuateurs de Bollandus veuillent qu'elle ait précedé celle de ſaint Apphien de deux ans. Les anciens martyrologes des Latins marquent le jour de ſa fête au v. d'avril ſeparément d'avec celle de ſon frere : les modernes & ſurtout le Romain la mettent au VIII du mois.

*L'an 306.*

*Euſeb. ſupr. p. 326. Valeſ. not. p. 177.*

*Henſchen. t. 1, apr. p 59, & 746.*

---

## II. S. GAUTIER, PREMIER ABBÉ de ſaint Martin de Pontoiſe.

*XI ſiécle.*

I.

GAUTIER naquit au village d'Andainville dans le païs de Vimeû en Picardie vers la fin du régne de Robert I, ou le commencement de celui de Henry I. Ses parens réſolus de ne rien épargner de ce qui dépendroit de leurs facultés pour lui procurer une bonne éducation, le mirent aux études des lettres humaines où il fit des progrès ſi promts & ſi heureux, qu'il fut établi profeſſeur fort jeune, & enſeigna avec beaucoup de réputation ce qu'il venoit d'apprendre de ſes maîtres. Ce fut durant cet emploi que l'impreſſion que fit ſur lui la crainte de Dieu, dont il avoit été prévenu dès le berceau, le fit renoncer à tout engagement dans le monde pour embraſſer la vie religieuſe. Avant que d'exécuter une réſolution ſi génereuſe, il voulut éprouver ſes forces par les préludes de la pénitence. Il prit le cilice ſous ſon habit ſéculier, s'accoutuma au jeûne & à la retraite, & ſe preſcrivit des tems de ſilence & d'oraiſon. Il alla enſuite ſe ſoumettre à la régle de ſaint Benoît dans l'abbaye de Rébais au diocèſe de Meaux, où ſon humilité, ſon obéïſſance, ſa modeſtie, ſa patience & ſon amour pour la mortification en firent bientôt un ſujet d'étonnement & d'imitation pour toute la maiſon. La charité n'étoit pas la moindre de ſes vertus. Il en fit ſentir les effets à un païſan qu'on laiſſoit mourir de faim & de miſere dans les priſons de la juſtice abbatiale. Non content de lui porter ſon dîner ſecrétement pendant un tems conſiderable, il trouva encore le moyen de le ſauver.

*Anon. ap. Boll. p. 757, 754.*

Mais l'abbé & les religieux jugerent la charité si excessive & si irréguliere, qu'ils en firent subir la peine à Gautier d'une maniere qui donnoit à penser qu'ils ne l'estimoient gueres moins coupable que le criminel échappé. Il entra lui-même dans ces sentimens ; & portant ses vûës beaucoup plus loin, il s'estima heureux de pouvoir toujours expier à ce prix les fautes de son prochain & les siennes, ayant devant les yeux l'exemple du divin Sauveur qui s'est bien voulu charger de tous les péchés des hommes.

II. Premier abbé de S. Martin.

Il continua d'édifier ainsi la maison de Rébais, jusqu'à ce que sa réputation l'en fit sortir pour aller gouverner une communauté religieuse de nouvelle érection près de la ville de Pontoise. Lorsqu'après une longue résistance & divers subterfuges il se vit contraint d'accepter cette charge, il reçut comme abbé la bénédiction épiscopale avec les solemnités ordinaires : & le roi Philippe I qui s'étoit fait l'avoué * de la nouvelle abbaye, comme en étant le protecteur & le patron *, lui présenta le bâton pastoral, le tenant par le nœud qui étoit près de la crosse. Mais Gautier mettant la main au dessus de celle du roi pour le prendre, lui dit génereusement que ce n'étoit pas de lui, mais de Dieu qu'il recevoit la charge d'abbé. Chacun prit en bonne part cette liberté que l'on voulut bien regarder par le côté favorable, comme venant d'un vrai serviteur de Dieu ; quoique de l'autre elle pût être relevée a cause de son équivoque. Mais le Saint n'avoit affaire qu'à un prince de huit ou neuf ans qui l'honoroit comme son pere, & à des témoins qui ne songeoient qu'à admirer sa vertu. Il mit ses religieux sous la régle de saint Benoît, & fit dédier l'église de son abbaye sous le nom de saint Germain, qu'elle a quitté depuis pour prendre celui de saint Martin. On vit en peu de tems fleurir la discipline monastique dans cette maison, où les exemples des vertus admirables du saint Abbé furent pour les religieux une régle encore plus vive & plus efficace que celle qu'il leur prescrivoit de vive voix. Aux qualités qui font le vrai chrétien & le parfait religieux il joignoit un jugement solide, une prudence fort éclairée, une éloquence aisée. Il avoit d'ailleurs la taille très-avantageuse, le port majestueux, l'air du visage doux & affable, toutes les manieres fort agréables. Mais ces qualités naturelles qui n'étoient que des marques exterieures de la grandeur & de la beauté de son ame, lui devinrent un sujet de crainte & de défiance pour lui-même : de sorte que son humilité, à qui d'ailleurs l'approbation & les louanges des hommes étoient très-suspectes, l'ayant porté à se défaire de sa superiorité, il se deroba de son abbaye, & se retira inconnu dans celle de Cluny qui étoit alors en très-grande réputation sous la conduite de saint Hugues, qui marchoit dignement sur les pas de saint Mayeul & de saint Odilon ses prédécesseurs. Il n'y put demeurer long-tems caché : ses religieux après de longues recherches vinrent à Cluny avec des lettres de l'archevêque de Rouen, & obligerent saint Hugues à le rendre.

En 1060. ou 1061.

Etant revenu à Pontoise il se pratiqua une grotte ou cellule écartée à l'extrémité de son monastere ; afin que s'y retirant de tems en tems il pût conserver l'esprit de recueillement, & la méthode de contemplation qu'il avoit prise dans la solitude de Cluny. Il en fit le lieu de sa résidence ordinaire : & bientôt il devint l'oracle des séculiers comme de ses religieux, n'ayant pû empêcher qu'on ne le vînt consulter de tous côtés sur les affaires du III.

* Advocatus. V. du Cang. t. 1, gl. lat.

* Le fondateur étoit Amaury fils de Dreux, & frere de Vautier comte d'Amiens & de Pontoise vers l'an 1050.

falut. Il y mena une vie fi auftere, fi dégagée des fens, & tellement élevée au deffus des forces ordinaires de l'homme, qu'on ne le regardoit prefque plus que comme un citoyen du Ciel. Il prit les refpects & les honneurs qu'on lui rendoit en cette qualité, pour un nouveau fujet de tentation dont il ne crut pouvoir fe délivrer que par la fuite. Il fe fauva de nouveau, & alla fe retirer dans une petite ifle près de la ville de Tours où il fervit une petite chapelle dédiée fous les noms de faint Côme & de faint Damien. Les habitans de Tours ne furent pas long-tems à reconnoître que c'étoit un homme extraordinaire : ce ne fut plus qu'un concours continuel de la ville à fa cellule de gens qui alloient lui demander fa bénédiction & recevoir fes inftructions. Il fe fouffrit quelque tems en cet état, faifant fervir au foulagement des pauvres toutes les aumônes qu'on lui apportoit à l'envi.

Mais comme il déliberoit de fe retirer en un lieu où il pût enfin vivre inconnu aux hommes, il fe vit découvert par fes religieux de Pontoife, qui lui firent tant d'inftances pour s'en retourner avec eux, qu'il ne put s'en défendre. Quelques années après il embraffa l'occafion qui fe préfentoit d'aller à Rome, fous le prétexte d'aller faire fes dévotions fur le tombeau des Apôtres ; mais dans le fond pour demander au pape d'être déchargé de fon abbaye. C'étoit alors Grégoire VII, qui s'étant informé des qualités du fuppliant rejetta fa démiffion, le renvoya à fon monaftere, & lui défendit de ne plus abandonner fon troupeau fans une néceffité preffante & fans fa permiffion expreffe. D'ailleurs il le combla d'honneurs & de témoignages d'eftime & d'affection, l'exhortant à employer fes talens, non-feulement à l'inftruction de fes freres, mais encore au fervice de l'Eglife, lorfque Dieu lui préfenteroit les occafions de le faire, même hors de fon monaftere.

IV. C'eft ce que fit Gautier, lorfqu'il fut retourné dans fon abbaye. Il employa fon zèle & la liberté qu'il avoit acquife de parler à tout le monde avec autorité, pour s'oppofer aux défordres publics. Il ne fit point difficulté de reprendre les vices des grands & des puiffances eccléfiaftiques comme des féculieres, fans épargner ni les évêques ni les princes. Il fit au roi Philippe de féveres remontrances fur la fimonie. Il réfifta en face aux évêques affemblés à Paris pour s'oppofer à un decret du Pape qui défendoit d'entendre la meffe d'un prêtre concubinaire. Les prélats n'eurent pas pour notre faint Abbé autant de déference que le roi parut en avoir. Il fut maltraité par leur ordre, frappé outrageufement, fouffleté, infulté de diverfes autres manieres encore plus indignes, jetté dans la prifon, & menacé de la mort. Mais demeurant intrépide au milieu de tant de mauvais traitemens, il fentit une joie femblable à celle qu'avoient les Apôtres au fortir du confeil & du tribunal des princes des prêtres, d'avoir été jugés dignes de fouffrir des opprobres pour la juftice & la verité. Ayant été élargi, il alla fe renfermer dans fon ancienne cellule où il fe macera le corps par des jeûnes, des difciplines & des veilles encore plus rigoureufes que jamais, fentant augmenter en lui l'ardeur qu'il avoit pour détruire le vieil-homme, à mefure qu'il voyoit approcher fa fin. Il paffoit la femaine fouvent avec des féves & de l'eau feulement ; parceque dès le premier jour il donnoit aux pauvres tout le pain qu'on lui apportoit. Ayant remis une partie des foins du monaftere à une perfonne qu'il crut pouvoir tenir fa place, il ne rentroit prefque plus dans

la communauté que pour y exercer les offices les plus vils parmi les novices & les valets, & pour embraſſer toutes les humiliations qu'il jugeoit les plus convenables au mépris qu'il faiſoit des honneurs & des applaudiſſemens qu'il recevoit des hommes.

V. L'an 1095. Il ſortit néanmoins de cette aimable retraite dans les dernieres années de ſa vie, pour aller en Picardie jetter les fondemens d'un monaſtere de religieuſes à Bertaucourt ſur les confins du Ponthieu & de l'Amienois, à quatre ou cinq lieues d'Abbeville, vers le levant. Quelques traverſes qu'il eut à ſouffrir de la dame du lieu, l'obligerent de revénir à Pontoiſe avant que d'avoir achevé l'exécution de ce pieux projet : mais il eut la ſatisfaction d'en apprendre l'heureuſe conſommation avant que de mourir. Il y établit la régle de ſaint Benoît, & la maiſon a toujours ſubſiſté depuis dans un état aſſez floriſſant, juſqu'à ce qu'en 1642 la communauté de ces religieuſes fut tranſportée dans Abbeville, où elle fut établie avec la nouvelle réforme. Notre Saint acheva ſa courſe, & mourut dans des ſentimens d'humilité & de pénitence tels qu'il avoit toujours eu depuis qu'il s'étoit conſacré au ſervice de Dieu. On dit que ſa mort arriva le ſoir du vendredi ſaint qui étoit le huitiéme jour d'avril, & ſelon toutes les apparences l'an 1099 auquel Pâque tomboit le x de ce mois. Il fut enterré dans la chapelle de ſaint Martin, où Dieu revela ſa ſainteté aux hommes par l'indice des miracles qu'il opera ſur ſon tombeau. C'eſt ce qui porta les prélats voiſins, c'eſt-à-dire, l'archevêque de Rouen (1), l'évêque de Paris (2) & l'évêque de Senlis (3), de procéder à ſa canoniſation l'an 1153 avec le conſentement de divers autres prélats du royaume. Ils firent ouvrir le tombeau du Saint en leur préſence, accompagnés de l'abbé de ſaint Martin (4), du clergé de Pontoiſe, des religieux, de grand nombre de perſonnes de qualité & du peuple. Ils rendirent témoignage aux miracles qui s'y étoient faits juſque-là, leverent le corps, en firent ſolemnellement la tranſlation, & ordonnerent que tous les ans l'on en feroit la fête le IV de mai lendemain de l'invention de ſainte Croix, qui étoit le jour auquel ils faiſoient cette cerémonie. Ils accorderent diverſes indulgences ou remiſes des peines canoniques de l'Egliſe à ceux qui viſiteroient ſes reliques & qui reclameroient ſon interceſſion : & pour commencer en faveur de ceux qui témoigneroient un ſincere repentir de leurs fautes, de ſept années de pénitence ils en remirent une entiere, & le tiers de chacune des ſix autres ; de quatorze années deux entieres, & le tiers de chacune des douze autres ; de vingt années trois entieres avec le tiers des dix-ſept autres ; de quarante années vingt entieres, & le tiers des vingt autres, &c. La charte ou titre de cette premiere tranſlation qui eſt appellée canoniſation, fut renfermée dans le cercueil, & trouvée l'an 1655 par l'abbé Mylord Galter Mountagu, lorſqu'il tranſporta les reliques du Saint dans une châſſe neuve qu'il fit faire d'ébene & de cuivre doré, & qu'il fit rebâtir & orner magnifiquement la chapelle de ſa ſépulture, qu'on a appellée de ſaint Gautier depuis que l'abbaye a pris le nom de ſaint Martin au lieu de celui de ſaint Germain. Sa principale fête à Pontoiſe eſt celle du VIII d'avril qu'on prend pour le jour de ſa mort. Celle de ſa tranſlation au IV de mai eſt devenue auſſi fort célebre, ſurtout depuis l'an 1658 par l'autorité de l'archevêque de Rouen François de Harlay de Chamvallon, & par l'établiſſement d'une foire annuelle de deux

Marginal notes: 1099. — (1) Hugues. (2) Thibaut. (3) Thibaut. — (4) Guillaume. — Canoniſation épiſcopale. L'an 1153.

jours de suite. A Bertaucourt en Picardie & à Abbeville on fait sa fête le xxx de mai, qui est le jour auquel la plûpart des écrivains l'ont marquée comme remise à cause de sa concurrence avec la quinzaine pascale.

RENVOI.

* S. PERPET ou PERPETUE, évêque de Tours après saint Brice. Voyez le xxx de décembre, qui fut le jour de sa mort.

---

## ADDITION AUX SAINTS du huitiéme jour d'avril.

XII & XIII siécles.

### LE BIENHEUREUX ALBERT, Patriarche Latin de Jerusalem, législateur de l'ordre des Carmes.

I. Ap. Boll. ex Papeb. collect. p. 69.

*Le bienheureux ALBERT, dont le culte n'est encore reçu que parmi les Carmes, qui celébrent sa mémoire le viij d'avril par une fête d'office double, n'étoit point François d'origine, ni petit-neveu de Pierre l'Ermite d'Amiens, comme plusieurs l'ont publié. Il naquit* Vers l'an 1149. *à Castro-di-Gualteri en Italie, dans le diocèse de Parme, & fut destiné à l'étude des lettres & au service de l'Eglise par ses parens qui avoient leur rang parmi la noblesse du païs. Il n'avoit pas encore achevé ses études, que touché de Dieu il demanda à se retirer du monde. Ses parens le menerent aux chanoines réguliers de sainte Croix de Mortara au païs de Laumelline dans le Milanès. Il embrassa leur nouvel institut avec tant d'ardeur, & fit de si grands progrès dans la vertu & dans la pratique de leur discipline, qu'ils l'élurent encore jeune pour prieur de leur maison* L'an 1180. *vers l'an 1180. Trois ans après, son merite s'étant déja fait connoître fort loin,* 1183. *il fut choisi pour être évêque de Bobbio aux extrémités du Milanès, sur les confins du duché de Plaisance. Sa modestie fit naître diverses difficultés qui servirent à prolonger la résistance qu'il y apporta.* L'an 1184. *Dans le tems qu'on lui faisoit violence pour l'enlever de son monastere, l'évêché de Verceil vint à vaquer : & comme il n'étoit pas encore sacré évêque de Bobbio, il n'eut point d'excuses assez fortes pour se dispenser de l'accepter. Il gouverna cette église pendant l'espace de près de vingt ans avec beaucoup de vigilance & de capacité. Il instruisit son peuple autant par les exemples de sa vie que par ses discours. Il réforma les mœurs de son clergé & de ses autres diocésains, dont plusieurs eurent honte de demeurer dans le desordre, voyant leur pasteur si humble, si sobre, si chaste, si severe à lui-même, si charitable envers les autres, si liberal aux pauvres, si compatissant aux maux des autres, si assidu à tous les offices de l'Eglise; si appliqué à la prédication. Quoique presque tous ses soins se donnassent au bien spirituel de son église, il ne laissa point de travailler aussi à lui procurer divers avantages temporels. Il la débarrassa de ses dettes qui étoient grandes & fort onereuses; il augmenta ses revenus; il l'orna de nouveaux édifices; il défendit & affermit ses droits : & comme il n'étoit pas moins habile jurisconsulte & canoniste que bon théologien, il ne poursuivit aucune cause dont il ne connût parfaitement la justice, & ses poursuites furent toujours suivies du succès qu'il en avoit esperé.*

II. *L'opinion que le public avoit de sa prudence, de sa pénétration, de sa droiture & de son habileté dans les affaires, le fit choisir par le pape Clement III &* Vers l'an 1189. *l'empereur Frederic, pour être le médiateur entre l'église Romaine & l'empire, & l'arbitre de leurs differends. L'on* 1191. *ajoute même qu'il fut honoré du titre de prince de l'empire par Henry VI, successeur de Frederic, qui accorda aussi*

L'an 1194. diverses faveurs à l'église de Verceil en
sa consideration. Le pape Celestin III,
successeur de Clement, le combla aussi
1196. de bienfaits : & Innocent III ayant pour
lui les sentimens de ses prédecesseurs,
l'employa pour ménager la réconciliation
1199. entre les peuples de Parme & ceux de
Plaisance qui avoient pris les armes pour
se détruire mutuellement.

III. Il n'est pas étonnant que la réputa-
Il est fait patriarche de Jerusalem. tion d'un homme de si grande considera-
tion ait passé les mers. Soit que ce fût
elle qui eût fait connoître son nom dans
la Terre sainte, soit que lui-même y eût
fait un voyage les premieres années du
L'an 1203. treiziéme siécle, il fut nommé Patriar-
che de Jerusalem d'une commune voix
de ceux qui s'assemblerent en Palestine
pour donner un successeur à celui qui
étoit mort. Le pape Innocent III eut
tant de joie de cette élection, qu'il lui
en écrivit une longue lettre le xxj de
1204. février 1204 pour l'en féliciter, pour
combattre ses excuses & vaincre sa ré-
pugnance, & pour lui donner diverses
instructions sur ce qu'il auroit à faire &
à souffrir dans ce païs. Il le fit venir à
Rome recevoir sa confirmation. Il ne se
1205. contenta pas de lui donner le Pallium
avec la dignité de Patriarche, il le fit
encore son légat pour quatre ans dans
la Palestine, & le combla de privileges.
Albert retourna régler les affaires de
l'église de Verceil, & pourvoir à un
successeur, & s'embarqua ensuite sur un
vaisseau Genois pour la Terre sainte, où
1206. il aborda l'an 1206. Il satisfit avanta-
geusement aux esperances qu'on avoit
conçues de lui, ayant établi le lieu de
sa résidence à Acre, autrefois Ptolemaï-
de en Phenicie, où les patriarches Latins
de Jerusalem se retirerent depuis que
les Sarrazins se rendirent maîtres de
cette ville. Il y vécut dans un martyre
continuel, joignant aux travaux & aux
persécutions du dehors qu'il eut à souf-
frir, la mortification de sa chair & de
ses sens par les jeûnes, les veilles &
d'autres austerités volontaires. Ces per-
sécutions ne retarderent jamais d'un mo-
ment le zèle qu'il avoit pour avancer
la gloire de Dieu, & le salut des peuples
soumis à ses soins. Elles n'empêcherent
pas aussi qu'il ne fût aimé & respecté,
je ne dis pas des Chrétiens qui l'hono-
roient comme leur pere, mais des Sar-
razins même & des autres infidéles qui
voyoient sa vertu & ne pouvoient lui re-
fuser leur estime. Comme sa vigilance s'é-
tendoit sur les personnes de tout état &
de toutes professions, il crut qu'il étoit Vers l'an
aussi de son devoir pastoral de régler la 1209.
conduite & les occupations de quelques
hermites qui demeuroient épars sur le
Mont-Carmel dans le voisinage d'Acre,
du côté de Césarée. Il voulut les ras- Origine des Carmes.
sembler sous un chef ou directeur, quoi-
qu'ils fussent en fort petit nombre. Ils
lui demanderent une régle qu'ils pus-
sent suivre, & il leur en donna une fort
courte, qu'il renferma en seize petits
articles. Ils l'embrasserent avec joie, & L'an 1210.
se soumirent à la conduite d'un superieur
nommé Brocard, qu'il établit en qualité
de premier prieur de cette petite congré-
gation, qui a eu depuis de si grands ac-
croissemens, & qui ayant passé du Le-
vant en Europe s'étend maintenant par
toute l'Eglise. C'est ainsi que notre bien-
heureux Patriarche a merité le titre de
Legislateur de l'ordre des Carmes, qui
a pris pour son patron le prophéte Elie
au sujet de la retraite qu'il a faite sur
la montagne de Carmel, & qui s'est
mis sous la protection particuliere de la
sainte Vierge.

Le bienheureux Albert travailloit IV.
jour & nuit à l'ouvrage du Seigneur, Sa mort.
ne songeant qu'à se sanctifier avec son
peuple, lorsque le xiv de septembre de
l'an 1214 étant à la procession de la L'an 1214.
fête de l'Exaltation de la sainte Croix,
il fut indignement assassiné par un Ita-
lien de Calussio * au Montferrat voisin

* Calussio au diocèse d'Yverée.

*de son ancien diocèse de Verceil, qui avoit porté jusque-là le ressentiment de ce que ce bienheureux prélat l'avoit retiré de ses désordres. Cette mort ôta à la Terre sainte le pere commun de ses habitans, & au pape Innocent III qui avoit toujours entretenu avec lui un grand commerce de lettres & de conseils, l'esperance de le voir au concile géneral de Latran où il l'avoit mandé, mais qui ne fut ouvert que l'année suivante. Elle lui a valu le titre de Martyr auprès de ceux qui sçavent que la justice a les siens aussi-bien que la verité, & que le sacrifice de la charité n'est pas moins agréable que celui de la foi. C'est en cette qualité que Philippe Ferrari l'a inseré * dans le catalogue des Saints ou Bienheureux d'Italie, omis dans le martyrologe Romain, le marquant au xiv de septembre comme au jour veritable de sa mort. Les chanoines réguliers d'Italie le comptent aussi parmi les Saints de leur ordre, quoiqu'ils ne lui rendent aucun culte, non plus que l'église de Verceil, qui ne lui donne pas même le titre de Bienheureux dans le catalogue de ses évêques. L'auteur du martyrologe de France l'a mis au xxj de novembre, non parmi les Saints, mais parmi les personnes de piété, comme au jour de sa mort, qu'il suppose n'avoir point été violente. C'est une opinion qui paroît aussi établie chez les Carmes, qui ne le traitent que de confesseur dans leur office. On ne voit pas que les calendriers de leur ordre dressés aux xiv & xv siécles en ayent fait mention: mais on ne peut nier qu'ils n'ayent établi son culte parmi eux dès le commencement du xvj. Ils ont toujours continué depuis d'en dire l'office le viij d'avril; mais ils ne l'ont fait avec la permission expresse ou l'autorité du saint Siége que depuis l'an 1672. On croit encore chez eux que le viij d'avril fut le jour de sa mort: c'est ce qu'a suivi après coup l'auteur du martyrologe de France, qui dans son supplément fait l'éloge d'Albert, comme d'un Saint reconnu tel par toute l'Eglise, mais qui en parle avec la négligence d'une personne accoutumée à recevoir sans choix tout ce qui lui tombe sous la main.*

* Non dans le corps de l'ouvrage, mais à la table.

Piè obdormivit. p. 919, 1, 2.

Ap. Bolland. p. 776.

Tome 2. p. 1104.

# IX JOUR D'AVRIL.

## SAINTE MARIE dite de CLEOPHE', Sœur de la sainte Vierge.

I siécle.

I. CEtte sainte femme étoit sœur de la sainte Vierge, comme nous l'apprenons de l'Evangile de saint Jean. Elle se mit à la suite de Jesus-Christ après son baptême pour l'assister dans ses voyages, & écouter sa parole à l'imitation de sa sœur. Elle n'abandonna pas même à la mort celui qu'elle avoit accompagné & servi avec tant d'affection pendant les trois années de sa prédication, tant en Galilée qu'en Judée. Elle le suivit jusqu'au Calvaire, & se tint au pied de la croix avec la sainte Vierge pendant qu'on le crucifioit. Elle voulut encore être présente à sa sépulture avec Marie Magdeleine & Salomé, la mere des apôtres saint Jacque le Majeur & saint Jean. Elles considererent le sépulcre ensemble, & observerent comment on y avoit mis le corps de Jesus; ce qu'elles ne faisoient pas sans dessein. Lorsqu'elles furent retournées du Calvaire dans la ville de Jerusalem, elles préparerent des aromates & des parfums pour l'aller embaumer: c'étoit le soir

Joan. 19, 25.

Matth. 27, 55.

Marc. 15, 41.

Luc. 23, 55, 56.

du vendredi que l'on appelloit *Parasceve* ou jour de préparation, veille du Sabbat, qui étoit le jour de la Pâque des Juifs. Marie & les autres saintes femmes passerent tout le tems du sabbat sans rien faire, pour ne pas contrevenir à l'ordonnance de la loi. Mais le lendemain qui étoit le premier jour de la semaine, elles vinrent au sépulcre de Jesus dès le grand matin, portant les parfums qu'elles avoient préparés. Lorsqu'elles y furent, elles virent que la pierre qui étoit au devant du sépulcre, en avoit été ôtée : & étant entrées dedans, elles n'y trouverent point le corps de Jesus. Elles apprirent de la bouche des Anges qu'il étoit résuscité, & s'en retournerent saisies de frayeur & de joie tout à la fois. En chemin elles virent Jesus-Christ, lui embrasserent les pieds & l'adorerent. Elles en allerent aussi-tôt porter la nouvelle aux onze Apôtres, qui eurent peine à les croire, jusqu'à ce qu'ils en eussent reconnu la verité par eux-mêmes.

*Luc. 24, 1, &c. Matth. 28, 1. Marc. 16, 2. Joan. 20, 1.*

*Matth. 28, 9.*

II. Marie étoit mere de l'apôtre saint Jacque que nous appellons le Mineur, pour le distinguer de saint Jacque fils de Zebedée & de Salomé frere de saint Jean, & qui fut le premier évêque de Jerusalem après la descente du saint Esprit. Outre lui elle avoit encore trois autres fils, qui étoient Joseph ou José, l'apôtre saint Jude ou Thaddée, & Simon ou Siméon qui fut évêque de Jerusalem après saint Jacque son frere. Elle eut aussi quelques filles dont on ne voit pas néanmoins que l'Ecriture ait fait mention. Saint Epiphane en marque deux, qu'il nomme l'une Marie & l'autre Salomé. Quelques-uns prétendent qu'il n'y a point d'apparence que ce grand nombre d'enfans fût sorti d'un même lit, & croient que Marie avoit eu deux maris. Le premier étoit Alphée, dont elle eut saint Jacque que l'Evangile nomme quelquefois Jacque d'Alphée pour ce sujet, & peut-être encore José ou Joseph, & saint Jude. Le second étoit Cleophas que plusieurs estiment avoir été frere de saint Joseph l'époux de la sainte Vierge, appuyés de l'autorité de saint Hegesippe le premier historien de l'Eglise qui le déclare nettement. C'est de ce second mari qu'on suppose qu'elle eut Siméon qui a toujours été reconnu pour le fils de Cleophas, & qui fut mis à mort du tems de Trajan, comme étant de la race de David & parent de Jesus-Christ. C'est aussi de lui qu'elle a retenu le surnom qu'on lui a toujours conservé depuis qu'elle a été appellée par saint Jean l'Evangeliste Marie de Cleophas, d'où le vulgaire la nomme parmi nous *Marie Cleophé*. Mais ceux qui prennent Alphée & Cleophas pour un même nom prononcé differemment, ne trouvent nulle nécessité à lui donner deux maris, & ils rendent très-probable l'opinion de ceux qui prennent Alphée & Cleophas pour une même personne.

Ses enfans & ses maris.

*Her. 78, c. 8. Tillem. t. 1, p. 405, & 467, &c.*

*Euseb. l. 3, c. 11, l. 4, c. 22. Epiph. her. 66, c. 19.*

*Joan. 19, 25.*

III. Nous n'avons aucune connoissance des autres actions de cette sainte femme : & tout ce qu'on en a écrit dans les siécles posterieurs pour suppléer au défaut des anciens, ne contient rien qui merite qu'on y fasse attention. L'Eglise a consacré sa mémoire qu'elle honore dans l'orient & dans l'occident à des jours differens. Les Grecs celébrent le VIII d'avril la fête génerale des saintes femmes qui porterent des parfums pour embaumer le corps de Jesus-Christ : & ils ont prétendu avoir leurs corps * à Constantinople dans une églife de la sainte Vierge bâtie par l'empereur Justin II, ou plutôt dans une église de saint Jacque le Mineur, frere du Seigneur & fils de notre Sainte, que

Son culte.

*Henschen. p. 811, 812, n. 4.*

* *Codin. orig. Constantinop. p. 56, 57.*

cet empereur avoit construite au dessus de celle de la sainte Vierge. Les Latins ont souvent varié dans le jour qu'ils ont pris pour honorer la mémoire de sainte Marie de Cleophas, comme il paroît par leurs martyrologes anciens & modernes, & par leurs livres liturgiques, dont il est inutile de rapporter les diversités. Il suffit de remarquer que le jour de sa fête est fixé maintenant au IX d'avril par le martyrologe Romain moderne, qui se trouve suivi dans plusieurs églises de France. Le même martyrologe met une fête de la translation du corps de sainte Marie mere de saint Jacque le XXV de mai, à Veroli en Italie dans la campagne de Rome, où les uns supposent qu'elle étoit venu s'habituer avec saint Salomée après la mort de la sainte Vierge, & les autres que son corps y avoit seulement été transporté. A ces opinions vulgaires des Italiens qui n'ont aucun fondement solide, on en oppose une autre en France qui n'a point plus de vraisemblance. Elle porte que les corps de sainte Marie & de sainte Salomé se conservent dans une petite ville de Provence appellée les trois Maries, au païs de Camargue vers les bouches du Rhône. On y celébre, aussi-bien que dans la ville d'Arles, la prétendue découverte de ces deux corps le troisiéme jour de décembre, selon l'auteur du martyrologe de France qui prétend qu'on les possede dans l'église des religieuses de saint Pierre de Mont-Major, & qui ajoute que la grande fête de sainte Marie de Cleophas au XXV de mai & celle de sainte Salomé au XXII d'octobre se celébrent avec beaucoup de solemnité dans tout le diocèse d'Arles : ce qui se pratique aussi à Bordeaux le XXV de mai. Les Espagnols de leur côté n'ont pas oublié d'intervenir dans ces prétentions : & comme les Provençaux se sont imaginés que sainte Marie de Cleophas pourroit être venue chez eux en la compagnie de sainte Magdeleine ; ceux-là ont crû avoir autant de droit de feindre qu'elle avoit été en Espagne avec saint Jacque le Majeur, & qu'elle étoit morte à Ciudad-Rodrigo en Portugal. C'est après tout l'opinion qui a servi de prétexte à l'établissement de son culte. Cela n'empêche pas qu'on ne montre à Venise la tête de sainte Marie de Cleophas dans l'église des Servites.

*Du-Sauss. suppl. p. 1200.*

*Henschen. p. 817.*

*Vghelli, t. 5. Ital. sacr. col. 1261.*

## AUTRES SAINTS du neuviéme jour d'Avril.

### I. SAINT EUPSYQUE, MARTYR de Césarée en Cappadoce.

*IV siécle.*

I. L'Empereur Julien, surnommé l'Apostat, étant parti de Constantinople en 362 pour son voyage d'Antioche d'où il devoit marcher contre les Perses, prit sa route par la Galatie & la Cappadoce, & la laissa teinte du sang des chrétiens, ausquels il avoit déclaré une guerre ouverte depuis peu de tems. Etant arrivé à Césarée capitale de la Cappadoce, il voulut laisser à cette ville des marques de la haine particuliere qu'il lui portoit, à cause qu'elle étoit presque toute chrétienne & qu'elle étoit comme la mere des autres églises de la province, où il sembloit que la religion de Jesus-Christ se trouvoit dans un état plus florissant qu'en plusieurs autres endroits de l'empire. De tous les temples qu'il y avoit eu autrefois en fort grand nombre dans Césarée, il n'en étoit resté que celui de la Fortune * sous ses predécesseurs, & les chrétiens venoient encore de l'abattre sous son régne. Il en voulut punir toute la

*Sozom. l. 5. c. 4.*

* Ou Génie public.

ville : il l'effaça du catalogue des cités, quoiqu'elle fût métropole de la province ; voulut qu'elle reprît son premier nom de Mazaca, lui ôtant celui de Césarée que Tibere lui avoit donné. Il blâma les Gentils de ne s'être pas exposés pour la conservation du temple de leur divinité, sans vouloir considerer que leur petit nombre ne leur en donnoit pas le moyen. Il ôta aux églises de la ville & de son territoire tout ce qu'elles possedoient en meubles & en immeubles. Il fit enrôler tous les ecclésiastiques dans la milice la plus méprisable, qui étoit celle du gouverneur de la province. Il fit taxer les laïcs avec leurs femmes & leurs enfans pour payer tribut comme dans les villages, menaçant avec serment tous les habitans, que s'ils ne rétablissoient promtement les temples, il feroit sentir les effets de toute son indignation à la ville, & qu'il en couteroit la vie aux Galiléens. C'est le nom qu'il affectoit de donner par opprobre à Jesus-Christ & aux Chrétiens. Tous ceux qui avoient eu part à la démolition du temple de la Fortune, furent punis les uns de mort, les autres d'exil.

*Eusèb. chron. lat. ad an. 7, Tiber.*
Sozom. dit Claude.
*Fleury, l. 15, n. 12.*

II. L'un des plus apparens de ceux qui souffrirent la mort pour ce sujet, fut EUPSYQUE, de race noble & Patricienne, qui étoit tout nouvellement marié. Les fidéles le mirent incontinent au nombre des Martyrs, & lui en rendirent publiquement les honneurs. Au lieu de rebâtir les temples des idoles à quoi ils avoient été condamnés, ils dresserent une nouvelle église à Dieu sous le nom de saint Eupsyque, où saint Basile le Grand qui fut fait évêque de la ville huit ans après son martyre, fit celébrer sa fête annuellement : & nous avons une de ses lettres, où il invite les évêques de la province de Pont à la venir renouveller avec lui, selon la coutume qu'il témoigne être déja ancienne. Le jour de cette fête étoit le IX d'avril, & sans doute celui de son martyre. C'est ce qu'ont suivi les Latins qui n'ont commencé que fort tard à inferer son nom dans leurs martyrologes. On ne doit point attribuer cette lenteur & ces retardemens au scrupule qu'on auroit pû avoir d'accorder le titre & les honneurs du martyre à saint Eupsyque, sous prétexte de quelque témerité qu'il y auroit eu à choquer les Gentils sans nécessité, & à ruiner leurs temples sans autorité publique. Il est vrai que dans le concile d'Elvire en Espagne, on avoit ordonné qu'on ne mettroit point au rang des Martyrs ceux qui auroient été tués par les payens pour avoir brisé leurs idoles, ou fait quelque autre entreprise qu'ils pussent prendre pour insulte. Mais outre que ce réglement n'étoit ni reçu ni connu en orient, il est certain que saint Eupsyque & les autres fidéles de Césarée n'avoient agi dans cette démolition qu'en conformité des ordonnances des empereurs Constantin & Constance qui étoient posterieurs au concile d'Elvire, & qui n'avoient été révoquées par aucun édit contraire. D'ailleurs il faut remarquer que saint Eupsyque n'avoit point été tué tumultuairement, mais que l'empereur lui fit faire le procès pour sa religion : & que s'il eût voulu la renoncer, il eût pû éviter tous les tourmens qu'il souffrit pour la défense de la foi & du nom de Jesus-Christ. C'est peut-être sur ce saint Martyr, que l'on a figuré un saint EUPSYQUE martyr à Césarée en Cappadoce, du tems de l'empereur Adrien, honoré le VIII de septembre, qui, si l'on en croit les Grecs suivis dans le martyrologe Romain, après avoir été pris & relâché, vendit

*Sozom. ibid.*
*Epist. 29, Item Gr. N. 12, ep. 26.*
*Can. 60.*
*Baron. not. ad mart. Rom. Item Aug. ep. 50, ad Bonif. edit. vet.*
*Tillem. t. 7, p. 252.*

tout son bien, en donna une partie à ses accusateurs, & le reste aux pauvres. Ensuite de quoi il fut repris, & consomma son martyre par divers supplices que lui fit souffrir le juge Saprice.

---

## II. SAINT BADE'ME, ABBE' en Perse, & Martyr.

IV siécle.

I. Ap. Bolland. p. 815, & Ruin. p. 680. SAint BADE'ME naquit de parens fort riches dans la petite ville de Bethlapat vers les frontieres de Mesopotamie, sous la domination des Perses. Ayant été élevé dans la piété chrétienne, il renonça au siécle pour embrasser la profession religieuse qui avoit été établie & pratiquée dans la Perse & l'Armenie presque aussitôt que la foi de Jesus Christ. Il distribua la plus grande partie de ses biens aux pauvres, bâtit près du lieu de sa naissance un monastere, dans lequel il se renferma pour se consacrer entierement au service de Dieu. Il y vécut dans une grande mortification des sens & un détachement entier des choses de la terre, s'efforçant de plus en plus de parvenir à la perfection des vertus évangeliques, & s'exerçant peu à peu au martyre par les austerités de sa pénitence, pendant qu'on répandoit le sang des chrétiens dans toute l'étendûe du royaume des Perses. Ayant été obligé de prendre la conduite de son monastere, il gouverna ses religieux avec beaucoup de douceur, de prudence & de charité : & il leur donna de grands exemples d'humilité, d'abstinence, de pureté, d'amour pour la pauvreté & de renoncement à soi-même.

II. Il y avoit plus de trente-deux ans* que duroit la persécution excitée contre les chrétiens par le roi Sapor II du nom, lorsqu'il fut arrêté avec sept de ses disciples, & mis en prison pour la cause de Jesus-Christ. On le regarda comme le chef & le maître des autres, ce qui fut un prétexte de le traiter avec plus de cruauté. Pendant quatre mois entiers qu'il fut retenu dans les fers, on le fouetta tous les jours, on l'outragea souvent, & on le tourmenta en diverses manieres. Mais quelque grands que fussent les maux qu'on lui fit souffrir, ils ne purent ébranler sa constance, ni rien diminuer de la fermeté de sa foi, de l'amour & de la confiance qu'il avoit en Dieu. Il y avoit aussi dans la prison un confesseur de Jesus-Christ, nommé Nersan*, qui étoit seigneur ou gouverneur de la ville d'Arie dans le païs de Bedgerme. Il y avoit déja beaucoup souffert, & y étoit toujours retenu pour le refus qu'il faisoit d'adorer le soleil. Mais ayant manqué de fidélité à Dieu, il perdit le courage & la patience qu'il avoit fait paroître d'abord ; & succombant à la violence des tourmens, il renonça lâchement à la foi de Jesus-Christ pour sauver un reste de vie qui ne devoit pas beaucoup durer, dans l'esperance de jouir des douceurs trompeuses de ce monde, ausquelles il avoit paru vouloir préferer les esperances des biens céléstes. On rapporta au roi que Nersan étoit prêt d'obéir à ses ordres. Il en eut de la joie : & se souvenant aussi de la résolution intrépide que saint Badéme faisoit toujours paroître, il dit à deux de ses officiers que si Nersan vouloit être mis en liberté & rétabli dans ses biens, il falloit qu'il tuât Badéme de sa main. L'apostat y consentit : on le délia & on le fit venir au palais, où l'on amena le Saint dans ses fers. Mais comme il tiroit l'épée pour le percer, la main lui trembla : & se trouvant saisi de frayeur, il demeura

L'an 376.

* Depuis l'an 343.

* Ou Narses.

comme immobile. Badéme le voyant en cet état, fut touché de compassion & de tendresse pour lui, & il se servit de cette conjoncture pour lui faire une sage remontrance sur son infidélité & son apostasie. Il essaya de le ramener par la crainte qu'il tâcha de lui inspirer des jugemens de Dieu, & de ce jour terrible où il devoit paroître devant son tribunal, pour y être condamné à des supplices éternels. Mais il parloit à un sourd qui avoit perdu la foi, & qui étant abandonné de Dieu en punition de son crime, avoit déja l'esprit aveuglé & le cœur endurci pour demeurer insensible à sa perte. En effet, Nersan s'étant rassuré, s'anima le mieux qu'il put contre le Saint, de la mort duquel sembloit dépendre sa fortune. Il lui donna plusieurs coups de son épée, mais toujours néanmoins en tremblant & avec peu d'adresse, à cause d'un reste de crainte mêlée de honte & de respect pour le saint abbé. C'est ce qui fit languir long-tems le Martyr de Jesus-Christ, dont le courage & la patience toujours égale se firent admirer des payens même, qui d'un côté avoient horreur d'un genre de supplice si indigne, & de l'autre détestoient la lâcheté d'un meurtrier si foible & si lent, de la mal-adresse duquel ils firent ensuite diverses railleries. Son crime ne laissa point d'avoir la récompense qui lui avoit été promise : les biens de Badéme lui furent adjugés à la place de ceux qui lui avoient été confisqués. Mais il ne jouit pas long-tems des fruits de son apostasie : & au lieu que s'il eût perséveré dans le bien, il auroit pû changer des souffrances de peu de durée contre une félicité éternelle, il changea une satisfaction très-courte, si toutefois il en eut aucune, contre des malheurs qui ne devoient point finir. Il tomba peu après la mort de notre Saint, dans la disgrace publique, & perdit la vie par une mort violente, accablé de maux & de malédictions.

Pour ce qui est de saint Badéme, il mourut de ses plaies avec la tranquillité que lui donnoit l'esperance de jouir bientôt de celui qui devoit faire le comble de son bonheur & de sa gloire. Cette mort si précieuse devant Dieu arriva l'an 376, comme on en peut aisément juger par le tems de celle du roi Sapor, qui ne survéquit au Saint que de quatre ans, selon qu'il est marqué dans les actes de son martyre. Ce prince étant né roi l'an 310, ne cessa de vivre & de régner que l'an 380 ; & ce ne fut qu'après sa mort que les disciples de saint Badéme qui avoient été les compagnons de sa prison, furent mis en liberté. Le corps du Saint fut traîné hors de la ville par les infidéles : mais les chrétiens l'allerent enlever secrettement & l'ensevelirent avec honneur. Quoique le jour de sa mort fût le VIII d'avril selon les actes de sa vie, les Grecs n'ont pas laissé de mettre sa fête au lendemain. Les Latins ne l'ont connu que dans ces derniers tems ; & ceux qui en ont parlé après Lipoman & Surius qui ont donné sa vie, l'ont mis au jour marqué dans ces actes.

---

## III. S. ACACE, EVESQUE D'AMIDE *en Mésopotamie.*

V siécle.

LA mémoire de saint ACACE que l'Eglise honore le IX d'avril, seroit sans doute demeurée dans l'obscurité, comme celle d'une infinité de Saints dont l'histoire n'a point parlé, sans une action de grand éclat qui le fit connoître dans tout l'empire Romain & le royaume des Perses, & qui lui

I. *Socrat. l. 7. c. 21.*

attira l'admiration de l'univers. Il étoit évêque de la ville d'Amide ou Constance sur le Tygre aux extrémités de la Mésopotamie où elle joignoit l'Assyrie & la grande Armenie, ville que l'on nomme encore maintenant Amed, & qui est bien éloignée de celle de Caraemit avec laquelle plusieurs la confondent. Il vivoit du tems de l'empereur Theodose le jeune, qui ayant eu pour tuteur Isdigerde I roi de Perse, l'ami de son pere Arcade, entretint toujours la paix avec lui & Vararane V son fils & son successeur, jusqu'à ce que celui-ci se déclarât le persécuteur des chrétiens à la sollicitation de ses mages. La guerre qui fut de peu de durée, se fit toujours avec beaucoup d'avantage & de gloire du côté des Romains, qui défirent les Perses en plusieurs rencontres. Ayant passé le Tygre ils ravagerent l'Azazéne, & firent un grand nombre de prisonniers qu'ils amenerent en Mésopotamie. L'évêque Acace voyant qu'on les laissoit mourir de faim, & que personne ne se mettoit en peine de les secourir à cause de leur multitude, outre que les Romains refusoient de les rendre au roi de Perse, eut recours aux moyens que sa charité lui fit trouver pour remédier à leurs maux, quoiqu'ils fussent au moins sept mille Persans, & sans doute encore payens pour la plûpart. Il n'examina point s'ils étoient du nombre de ceux qui persécutoient les chrétiens de la Perse. Loin d'écouter les ressentimens ou les desirs de la vengeance, ce fut au contraire ce qui excita encore plus fortement son cœur à rendre le bien pour le mal, & à accomplir à la lettre ce que dit l'Apôtre: „ Si votre ennemi a faim, don„nez lui à manger; s'il a soif, don„nez-lui à boire. "

Procop. bell. Pers.

Vers l'an 421.

II. Il assembla les ecclésiastiques de son église, pour leur communiquer sa résolution. Il leur représenta que Dieu ne demandant aux hommes que l'amour & un culte spirituel, il n'avoit que faire de vaisselle d'or & d'argent ni de meubles précieux pour être servi: qu'il étoit juste de vendre quantité de vases d'or & d'argent que l'église possedoit par la liberalité des fidéles, & d'en employer le prix à racheter & à nourrir les prisonniers. Tout le monde se rendit à une si sage remontrance. Acace aussitôt fit fondre tous ces vases, il en paya aux soldats la rançon des prisonniers, les nourrit jusqu'à ce qu'ils fussent en état de retourner dans leur païs, & les renvoya avec de l'argent pour la dépense de leur voyage. Une action si extraordinaire donna de l'étonnement au roi de Perse, & lui fit avouer que les Romains sçavoient aussi-bien vaincre leurs ennemis par la grandeur de leurs bienfaits que par la force de leurs armes. Il conçut pour le saint évêque d'Amide une estime particuliere & une vénération secrette qui lui fit souhaiter de le voir. Acace ne recherchoit ni l'approbation ni la faveur des hommes dans ce qu'il ne faisoit que pour Dieu: & content de servir son maître en se renfermant dans le poste où il l'avoit placé, il ne se mettoit en peine que d'y remplir tous les devoirs du ministere épiscopal. Mais l'empereur Theodose l'obligea de donner au roi de Perse la satisfaction qu'il désiroit. La paix se fit entre les deux empires, & l'on vit aussitôt cesser la persécution des Chrétiens dans la Perse. Nous ne sçavons rien autre chose de saint Acace; & il seroit assez peu néceссaire de vouloir substituer ce qu'il a pû faire à ce qu'il a fait effectivement, sous prétexte de vouloir remplir l'idée que nous avons de sa sainteté. On dit que les Grecs ont autrefois honoré sa mémoire; mais nous n'en

L'an 422.

n'en avons point de preuve. Les Latins ne l'ont inferé dans leurs martyrologes que depuis le XVI siécle. Le Romain moderne, dont l'autorité semble maintenant tenir lieu de canonisation, en parle avec éloge au IX jour d'avril.

L'on montre à Boulogne en Italie, dans l'église de saint Jacque le majeur, des reliques que l'on prétend être d'un saint Acace évêque, dont la mémoire est honorée, dit-on, le IX d'avril; mais c'est sans aucune autorité.

## IV. SAINTE VAUDRU, VEUVE, *Patrone de Mons en Haynaut.*

VII siécle.

I. Ap. Bolland. p. 838. Mabill. act. SS. Ben. sec. 2, p. 793, & 868. Bult. hist. l. 3, c. 39.

WALDETRUDE, *Waltrude* ou *Vautrude*, que nous appellons vulgairement sainte VAUDRU, étoit sœur aînée de sainte Aldegonde dont nous avons rapporté la vie au XXX de janvier. Elle étoit fille du comte Valbert & de la princesse Bertille, & niéce de Gundeland maire du palais. Elle vint au monde sous le régne de Clotaire II, & de Dagobert dans cette partie de la basse Austrasie, qu'on a depuis nommée le Haynaut: & elle fut élevée dans la piété & la crainte de Dieu. Lorsqu'elle fut en âge d'être mariée, ses parens lui firent épouser le comte Madelgaire ou Mauger, à qui elle donna quatre enfans, qui furent Landry, Aldetrude ou Audrû, Madelberte ou Mauberte, & Dentlin*, dont le dernier mourut au berceau, & les trois autres vécurent en odeur de sainteté, comme presque tout le reste* de cette illustre famille. Elle se comporta dans le mariage & dans la conduite de son domestique selon les loix les plus exactes du christianisme, & elle inspira la dévotion au comte son mari: de sorte qu'à sa persuasion & sur les avis de quelques saints évêques, Madelgaire qui depuis ce tems-là fut appellé Vincent, se sépara d'elle pour se faire religieux à Haumont sur Sambre près de Maubeuge, & se sanctifia d'une maniere si exemplaire pour les personnes de sa qualité, que l'Eglise a crû devoir honorer sa mémoire* d'un culte public. Vaudrû demeura encore deux ou trois ans dans le monde après la retraite de son mari, retenant près d'elle ses deux filles Aldetrude & Madelberte, avec lesquelles elle s'exerça dans la priere, le jeûne, l'aumône, & les autres pratiques de dévotion. Une vision qu'elle avoit eu de saint Gery ou Gaugeric, qui étoit mort évêque de Cambray, s'étant publiée dans le monde par l'indiscretion de quelques personnes à qui elle s'en étoit ouverte, servit de preuve à son humilité & à sa patience avant qu'elle quittât entierement le siécle. Les rieurs & les libertins en firent des sujets de railleries: ils la décrierent & la traduisirent dans le monde comme une extravagante & une visionnaire: ils allerent même jusqu'à la charger de calomnies atroces, sous lesquelles son esprit seroit demeuré accablé, si Dieu ne l'avoit soutenue par une grace particuliere.

Vers l'an 626.

L'an 649.

* Dentlin est reveré comme Saint aussi-bien que les autres.

* Sans en excepter Valbert & Bertille, pere & mere de la Sainte.

* C'est saint Vincent de Soignies.

II. Ces persécutions lui procurerent au moins l'avantage d'avancer la résolution qu'elle avoit faite de renoncer au siécle. Elle l'exécuta sur les avis de l'abbé saint Guislain son directeur, dont le monastere réduit dans ces commencemens à un fort petit hospice, a formé depuis une ville de son nom. Ce Saint ayant trouvé un endroit solitaire de la montagne de Castriloc ou Camplieu, très-propre pour la retirer, elle fit acheter la place par un Seigneur nommé Hidulphe qui est honoré aussi comme saint, & qui avoit épousé sainte Aye sa proche parente: & elle le pria d'y faire préparer une loge où elle pût se renfermer pour servir Dieu. Hidul-

*Castri locus.* Aujourd'hui Mons en Hainaut. Le Cointe dit *Château-lieu.*

phe fit plus qu'on ne lui avoit demandé ; il bâtit sur la place qu'il avoit achetée, une maison, qui par sa hauteur & son étendûe pouvoit passer pour un édifice superbe, & qui ne convenant point à l'humilité de notre Sainte, ne pouvoit s'accorder aussi à la pauvreté chrétienne qu'elle vouloit embrasser. Elle en eut tant d'horreur lorsqu'elle la vit, qu'elle ne voulut point y loger : & le Ciel favorisa son inclination peu de jours après par un violent ouragan qui renversa le bâtiment, & en poussa même les ruines assez loin des fondemens. Hidulphe averti par cet accident de se conformer davantage au desir de la Sainte, lui bâtit une petite cellule avec une chapelle, où elle alla demeurer après avoir reçu le voile sacré des mains de saint Aubert évêque

L'an 656. de Cambray. Elle ne put se dispenser de recevoir dès les premieres années quelques servantes de Jesus-Christ, qui touchées de son exemple souhaiterent de pouvoir servir Dieu sous sa conduite. C'est ainsi que se forma sa communauté religieuse, qui est devenue depuis un célebre chapitre de chanoinesses : & ce monastere si petit & si pauvre dans son origine, s'est trouvé dans la suite des tems environné d'une ville considerable, qui est encore aujourd'hui la capitale du Haynaut.

III. Vaudrû contente de se voir enfin éloignée du tumulte & des soins du monde, ne s'appliqua plus qu'à vivre de la maniere qu'elle crut pouvoir être la plus agréable à Dieu à qui elle se consacra toute entiere. Elle ne cessoit de lui offrir son cœur, brisé par une veritable componction qui lui faisoit tous les jours verser abondamment des larmes en sa présence. Elle se maceroit le corps par de grandes austerités ; mortifioit en toutes rencontres ses passions & sa volonté propre, pour se conformer plus parfaitement à celle de Dieu. La rigueur qu'elle exerçoit ainsi sur elle-même, ne paroissoit point dans ses mœurs ni dans la conduite qu'elle tenoit à l'égard des autres. Elle étoit pleine de douceur, de moderation & de charité envers tout le monde ; humble, officieuse, affable sans rien perdre de la gravité qui lui attiroit les respects de tous ceux qui la voyoient. La pauvreté où elle s'étoit réduite, n'empêchoit pas qu'elle n'assistât toujours les pauvres, & qu'elle ne trouvât diverses ressources pour les soulager. Dieu permit néanmoins que ce saint repos qu'elle étoit venue chercher pour le servir, fût troublé par de violentes tentations. L'ennemi de son salut lui traçoit devant l'esprit des images dont l'impression étoit pour elle un supplice continuel. Il lui représentoit sans cesse la noblesse de sa maison qu'elle déshonoroit par une vie basse ; sa famille & ses parens qu'elle abandonnoit ; ses grandes richesses dont elle ne tiroit plus de fruit ; les plaisirs & les commodités de la vie dont elle se privoit sans néceffité ; la délicatesse de son corps qui lui ôtoit la force d'exécuter ce qu'elle vouloit entreprendre. Il tâcha souvent de l'effrayer par les peintures les plus affreuses qu'il lui put faire de la solitude & de la pénitence, pour l'en dégoûter. Il osa même attaquer sa chasteté par des fantômes & des suggestions. Mais elle sortit toujours victorieuse de ces rudes combats par les armes de la priere & du jeûne, & par les puissans secours de la grace qu'elle reçut pour soutenir son humilité & la défiance continuelle qu'elle avoit d'elle-même. Dieu récompensa sa fidélité & sa perséverance par un calme qu'elle employa pour faire de nouveaux progrès dans la vertu. Sa sœur sainte Aldegonde qui avoit coutume de la visiter en certains jours, faisant réflexion sur la pauvreté du monastere de

Bull.

Mons, & sur le petit nombre de religieuses qu'elle avoit avec elle, la sollicita fortement de venir demeurer dans sa nouvelle abbaye de Maubeuge qui étoit une maison plus riche & plus commode. Mais Vaudrû la remercia, étant retenue à Mons par les mêmes raisons qu'on alleguoit pour lui persuader d'en sortir. Elle aimoit les incommodités de sa demeure comme des moyens propres à conserver en elle cet esprit de pauvreté, de mortification & de pénitence, dans lequel elle travailloit à se sanctifier, & dans lequel elle souhaitoit de mourir.

IV.

L'an 686 ou 688. Selon le Cointe.

C'est ce qu'elle obtint de Dieu qui la retira du monde le neuf d'avril de l'an 686, deux ans depuis sainte Aldegonde, après environ soixante ans de vie dont elle en avoit passé trente dans son monastere. Elle fut honorée du don des miracles après sa mort; ce qui contribua beaucoup à confirmer l'opinion qu'on avoit déja eu de sa sainteté dès son vivant. Son corps fut enterré dans la chapelle de son monastere où on l'a toujours conservé avec beaucoup de soin & de respect. On peut dire que c'est à son culte & à la réputation de sa communauté que la ville de Mons est redevable de ce qu'elle est: aussi l'a-t-elle prise pour sa patrone & sa protectrice. Outre sa grande fête qui s'y celébre le IX d'avril avec octave, il s'y en fait encore trois autres dans le cours de l'année: l'une, au troisiéme jour de février qui est celle de l'élevation de son corps ou de sa translation; l'autre, au XII d'août qui est celle de la translation de son chef ou de la séparation que l'on en fit d'avec le tronc du corps l'an 1250; & la troisiéme, au second jour de novembre qui est celui de sa canonisation, outre la commémoration qui en est marquée au XXVIII de mars dans quelques martyrologes.

Il faut avouer que cette canonisation devenue d'ailleurs si célebre, ne s'est point faite dans les formes & les solemnités qui ont été établies depuis, & dont les premiers exemples ne se trouvent qu'au douziéme siécle. Nous ne sçavons pas même si l'on s'adressa au saint siége pour avoir permission de dresser une table d'autel sur le tombeau de sainte Vaudrû & d'y dire la messe, en quoi consistoit toute la cérémonie de l'ancienne maniere de canoniser. Mais on sçait que son culte est très-ancien, & que l'église de son nom, sa fête & son office ont été connus des Papes qui sont venus en France & de leurs nonces, sans qu'ils y ayent trouvé à redire. Elle a toujours porté la qualité de sainte ou de bienheureuse dans les histoires & dans les livres de liturgie. Son nom se trouve marqué dans le Romain moderne, qui d'ailleurs n'a pas oublié sa sœur sainte Aldegonde de Maubeuge.

Canonis. de saint Hugues de Gren. & de saint Bernard.

---

## V. SAINT HUGUES, EVESQUE de Rouen.

VII & VIII siécles.

I.

Chron. Fontanell. c. 8, t. 3, Spicil. & Le Coint. Annal. & Henschen. ell. & Bult. l. 4, c. 34.

HUGUES fils de Dreux ou Drogon, & d'Adaltrude ou d'Anstrude fille de Waraton maire du palais, étoit par son pere petit-fils de Pepin de Herstal, neveu de Charles Martel & cousin germain du roi Pepin. Il fut élevé avec beaucoup de soin auprès de son ayeule maternelle Anflede, dame de grande piété, qui s'appliqua principalement à écarter de lui tout ce qui étoit capable de corrompre ses mœurs. Elle lui inspira l'amour de la vertu, & par ses frequentes exhortations elle le porta à se consacrer au service de Dieu. Il méprisa ainsi de bonne heure les plaisirs, les honneurs & les richesses de la terre, pour n'en plus rechercher qu'au Ciel. Il entra dans

les voies étroites du salut, & distri-
bua en divers tems aux pauvres, aux
monasteres & aux églises la plus gran-
de partie des biens de son riche pa-
trimoine. Il donna toute son étude à
l'Ecriture sainte, méditant jour & nuit
la loi du Seigneur, pour la suivre.
N'étant encore que laïc il donna
des terres considerables aux abbayes
de Fontenelle ou saint Vandrille & de
Jumiéges en Normandie : & pour se
délivrer absolument des distractions
du monde, il se retira dans ce dernier
L'an 718. monastere l'an 718, où il embrassa
la profession religieuse sous l'abbé
saint Aicadre que l'on appelle autre-
ment saint Achard. Il vécut quatre
ans dans ce saint repos, se donnant
tout entier aux exercices de la péni-
tence, à la priere & à la contempla-
tion divine. Mais le siége épiscopal
de la ville de Rouen étant venu à
722. vaquer en 722, on le tira de sa soli-
tude pour l'obliger à le remplir. L'an-
723. née suivante il fut abbé de saint Van-
drille, & un an après évêque de Paris.
724. Il se chargea encore quelque tems
après de l'évêché de Bayeux, & enfin
726. de l'abbaye de Jumiéges. Ce ne fut
point par avarice ou par ambition
728. qu'il posseda ainsi tant de bénefices à
la fois contre la disposition des saints
Bull. p. 174. canons. Mais voyant que de son tems
on commençoit à en donner à des sé-
culiers qui en dissipoient les revenus,
il accepta sans répugnance ces cinq
avec des terres du domaine du roi qui
lui furent confiées par son oncle Char-
les Martel. Hugues s'appliqua avec
beaucoup de zèle & de vigilance à la
conduite de ces trois évêchés : car il
n'y a nulle apparence à soutenir qu'il
auroit pû n'être que l'administrateur
du temporel de celui de Paris & de
celui de Bayeux ; & que tous ses de-
voirs en qualité de pasteur l'auroient
borné au seul archevêché de Rouen,
dans le diocèse duquel étoient renfer-
mées d'ailleurs les abbayes de saint
Vandrille & Jumiéges dont il étoit
aussi chargé. Ayant pourvu selon l'é-
tendûe de sa charité pastorale aux be-
soins spirituels de tant de peuples en
même tems qu'il travailloit à rétablir
& conserver les droits & les biens
temporels de leurs églises, il se retira
dans son abbaye de Jumiéges qu'il
avoit comblée de bienfaits, & il y mou-
rut le neuviéme d'avril de l'an 730. L'an 730.

Sa mémoire se trouve consacrée 11.
dans les fastes de diverses églises, &
surtout dans les martyrologes de Fran-
ce & des Païs-bas. Quoique la plura-
lité de ses bénefices n'ait pas été un
obstacle à sa sanctification, & qu'on
pût même proposer l'emploi qu'il en
a fait aussi-bien que de ses biens pa-
trimoniaux, pour condamner la con-
duite de ceux que le desir des riches-
ses ou des honneurs porte à rechercher
plusieurs bénefices ; nous n'aurions
pourtant point parlé de lui, si le mar-
tyrologe Romain n'en avoit fait men-
tion. Son corps fut enterré fort hono-
rablement dans l'église de notre Dame
de Jumiéges : & l'on suspendit sur son
tombeau une grande couronne ou cer-
cle richement composé de divers mé-
taux, tant pour marquer l'opinion
qu'on avoit de sa sainteté, que pour lais-
ser un témoignage de la reconnoissance
qu'on avoit des bienfaits dont il avoit
comblé la maison. Il y demeura pen-
dant l'espace d'environ 130 ans, jusqu'à
ce que la crainte des Normans obligea
les moines de Jumiéges à prévenir les
effets de leur fureur, & à chercher les
moyens de le garantir de leurs insul-
tes. Ils le transporterent avec celui de Vers l'an
saint Aicadre à Aspre sur la Selle entre 860.
Cambray & Valenciennes, où il y
avoit un prieuré de Benedictins dépen-
dant de leur abbaye. Le jour de cette
translation fut marqué dans leur mar-

tyrologe au XXIX de mars, & ils efperoient en celébrer encore une autre pour l'heureux retour de fes reliques à Jumiéges. Mais ceux d'Afpre refuferent de les rendre lorfqu'ils en furent follicités, & fe maintinrent dans la poffeffion de ce dépôt par l'autorité de l'empereur. Ce prieuré ayant été depuis ôté à l'abbaye de Jumiéges, fut donné à celle de faint Vaaft d'Arras.

Il n'eft peut-être pas inutile de remarquer que plufieurs confondent notre Saint avec un autre Hugues qui fut fils de Charlemagne, & qui vivoit près de cent ans après lui. Il ne fut que fimple prêtre, poffédant plufieurs abbayes, vivant fort féculierement. Son hiftoire eft remplie de fables infipides : il fuffit de fçavoir que cet Hugues abbé fut tué dans un combat l'an 844.

*J. Beffy hift. Pict. ad calc. Henfch. append. p. 910.*

## VI. SAINT GAUCHER, CHANOINE régulier en Limoufin.

XI & XII fiécles.

I.

*Ap. Bolland. p. 851.*

L'an 1050.

GAUCHER naquit vers l'an 1050 à Meulan en Vexin, fut nourri dans le village de Jufiers, & mis enfuite aux études des lettres humaines, durant lefquelles Dieu le garantit des vices ordinaires à la jeuneffe, & lui donna beaucoup d'amour pour la vertu. Il eut l'avantage de tomber entre les mains d'un maître nommé Raynier qui eut plus de foin de lui apprendre les devoirs du chriftianifme que les fciences profanes : de forte que fe fortifiant infenfiblement dans le defir de renoncer à tout pour fuivre Jefus-Chrift, il quitta fes parens & fon païs à l'âge de dix-huit ans, & s'en alla en Limoufin avec un chanoine de Limoges nommé Humbert homme de grande piété, qui promettoit de lui trouver dans fon païs un defert favorable à

1068.

fes deffeins. Lorfqu'ils furent arrivés dans la Marche Limoufine, Humbert laiffa Gaucher & Germond fon compagnon à faint Leonard, dit le Noblat, petite ville bâtie autour du monaftere de ce Saint fur la Vienne à quatre ou cinq lieues de Limoges, & fe rendit à fon canonicat. Gaucher & Germond ayant paffé la nuit en prieres fur le tombeau de faint Leonard, entrerent dans les bois du voifinage : & après avoir long-tems cherché, ils s'arrêterent en un endroit fort folitaire qu'on a depuis appellé Chavagnac, s'y firent deux petites tentes avec des branches d'arbre : & féparés du commerce des hommes, ils commencerent celui qu'ils ne vouloient plus avoir qu'avec Dieu par la priere & la contemplation, réduifant leur corps fous une rigoureufe fervitude, par les aufterités de la pénitence, afin de le tenir toujours foumis à l'efprit. Ils vécurent ainfi trois ans, jufqu'à ce que les religieux de faint Auguftin de Limoges & les religieufes de N. D. de la Regle, à qui appartenoit le fonds de leur folitude, leur ayant refufé la permiffion de bâtir un oratoire, ils pafferent dans un autre bois voifin nommé Sauviat ou Aureil, dont les chanoines de faint Eftienne de Limoges étoient les maîtres. Gaucher fervi par fon ancien directeur Humbert, en reçut non-feulement le pouvoir, mais encore les moyens de bâtir une églife & un hermitage avec les fecours des habitans de la ville & de la contrée : de forte qu'en peu de tems il s'y forma un monaftere dont il fut obligé de prendre la conduite. Les femmes que Dieu touchoit par fes inftructions, voulurent auffi qu'il leur prefcrivît une régle & une difcipline pour mener une vie fpirituelle dégagée du monde. Il ne put fe défendre de leur faire bâtir un monaftere à deux traits de fléche éloigné du

L'an 1072.

1074.

sien,& de les prendre aussi sous sa direction. Il donna aux uns & aux autres la régle des chanoines réguliers de S. Augustin,dont l'établissement étoit encore tout recent en France ; voulant néanmoins que celui des hommes demeurât toujours dans la dépendance du chapitre de S. Estienne de Limoges. L'histoire ne nous apprend presque rien en détail des actions saintes de ce grand serviteur de Dieu. Nous sçavons seulement

L'an 1076. que l'odeur de ses vertus lui attira de toutes parts des disciples qu'il porta par ses exemples & ses discours à la perfection de leur état. Entre plusieurs qui devinrent célebres par leur sainteté, celui à qui la suite des tems a donné le plus d'éclat, est saint Estienne instituteur de l'ordre de Grammont que notre Saint conduisit tant à Aureil que dans l'hermitage de Muret où il le laissa retirer.

II. Saint Gaucher après s'être sanctifié avec ses freres par le martyre d'une mortification continuelle, mourut d'une chûte au village de Feitiac âgé

L'an 1130. de 80 ans le IX d'avril de l'an 1130. Sa sainteté récompensée de la gloire éternelle, fut attestée par divers miracles qui porterent les fidéles à lui rendre un culte religieux, & à recourir à son intercession pour obtenir les graces du Ciel dans leurs besoins. Il fut canonisé par le pape Celestin III

1194. l'an 1194, du tems de Sebrand évêque de Limoges. Sa fête fut établie dans la ville & le diocèse : & l'on crut devoir aussi honorer sa mémoire à Meulan lieu de sa naissance, où l'on trouve des chapelles dédiées sous son nom.

RENVOIS.

* Sainte MARIE EGYPTIENNE honorée en divers endroits le IX d'avril. Voyez sa vie au second jour du même mois.

* Sainte MONIQUE, ou *Monnyque*, mere de saint Augustin, dont la translation est marquée en ce jour dans le martyrologe Romain. Voyez au IV de mai.

## X JOUR D'AVRIL.

*SAINT MACAIRE, ARCHEVESQUE en Armenie* ou *en Natolie*, ou selon d'autres *Patriarche d'Antioche*, que l'on prononce *saint Machaire.* — X & XI siécles.

### §. I. SON HISTOIRE.

I. SAint MACAIRE étoit Armenien de naissance, c'est-à-dire, qu'il étoit originaire de quelque endroit du païs que les Occidentaux comprenoient aux siécles du moyen âge sous le nom de Levant, & qui pouvoit s'entendre de la Syrie ou de la Natolie, aussi-bien que de l'Armenie. Son pere Michel & sa mere Marie, tous deux d'extraction noble, lui firent donner chez eux les premiers principes de la religion chrétienne. Ils le mirent ensuite sous la discipline d'un prélat de leurs parens, appellé Macaire, qui étoit archevêque d'Antioche ville d'Armenie, par où nous ne sçavons s'il faut entendre Antioche de Syrie, ou celle de Pisidie, ou quelque autre ville à qui on auroit donné ce nom en Armenie dans des tems posterieurs. Macaire baptisa l'enfant, lui donna son nom, l'éleva près de lui dans les lettres humaines & dans la piété, & le forma par la pratique de toutes sortes de vertus pour le ministere des autels. L'éléve qui avoit les inclinations portées au bien & l'esprit docile, fit de si grands progrès sous ce saint homme,

*Ap. Bolland. p. 875.*

qu'il se rendit capable des premiers emplois de l'Eglise. Il fut promu aux ordres sacrés, & s'acquitta de toutes les fonctions dont on voulut le charger, avec beaucoup d'édification & de fruit. Il devint ainsi le modéle du clergé de cette église, & s'attira par son merite l'estime & le respect du peuple, qu'il n'excitoit pas moins à la vertu par ses actions que par ses discours : de sorte que l'archevêque son parent se voyant proche de sa fin n'eut aucune peine à l'obtenir pour son successeur, lorsqu'il en fit la proposition.

II. Il est fait Archevêque.

Les vertus du jeune archevêque, qui étoient toujours les mêmes qu'auparavant, reçurent une grace toute nouvelle dans son ordination, & parurent avec plus d'éclat & de fruit sur le siége épiscopal. Il gouverna son peuple avec une douceur & une bonté si grande, qu'il paroissoit insensible aux injures & aux persécutions. On lui voyoit traiter toutes sortes d'affaires concernant son église avec une prudence consommée : il remplissoit les devoirs de sa charge avec toute la vigilance & tout le zèle qu'on pouvoit souhaiter dans un pasteur également éclairé & charitable. Sa piété envers Dieu étoit si tendre, qu'encore que sa priere fût presque continuelle, il ne pouvoit prier sans répandre des larmes. Il étoit si sensible à la misere & aux besoins des pauvres, qu'il n'épargnoit rien pour les soulager, & qu'il se réduisoit souvent lui-même dans la nécessité, en leur faisant distribuer tout ce qu'il avoit. Aussi l'habitude des jeûnes & le retranchement de la plûpart des commodités de la vie lui donnoient moyen de faire des aumônes d'autant plus grandes, qu'il s'étoit accoutumé à se passer de peu pour tenir ses sens & ses appetits dans une continuelle mortification. Ayant reçu de Dieu le don des miracles, il ne souhaita s'en servir que comme d'un moyen pour passer de la guerison des corps à celle des ames. Depuis ce tems sa maison qui étoit celle des pauvres de Jesus-Christ, ne fut remplie que d'indigens, de miserables, d'estropiés & de malades, dont les uns venoient à lui comme à leur pere commun, les autres comme à leur médecin. Mais considerant le danger où son humilité se trouvoit exposée au milieu des louanges & des honneurs qu'on lui rendoit, & trouvant que son experience journaliere, au lieu d'adoucir ou de diminuer le fardeau de sa charge, ne servoit qu'à lui en rendre la pesanteur plus sensible, il prit le parti de s'en décharger pour ne plus travailler qu'à son salut particulier dans l'obscurité d'une vie privée. Il distribua ce qui lui restoit de biens aux pauvres & aux églises, confia le soin de son troupeau à un prêtre de grand merite nommé Eleuthere, sortit de la ville secrettement ; & ayant choisi trois ou quatre personnes, dont il connoissoit l'affection & la piété, pour lui tenir compagnie dans ses voyages, il prit le chemin de la Palestine pour aller visiter les lieux sacrés de la naissance, du séjour, de la mort & de l'ascension de notre divin Sauveur.

III. Ses voyages.

Il fit tous ces voyages en veritable pénitent, comme un banni ou étranger sur la terre qui n'aspiroit qu'à sa patrie céleste, souffrant avec joie la faim, la soif, les injures de l'air, les dangers & les incommodités des chemins. Il fut reçu avec honneur par Jean, patriarche de Jerusalem * : & pendant tout le tems qu'il passa dans la Terre sainte, il ne perdit aucune occasion de conferer ou de disputer avec les Juifs & les Sarrazins pour les convaincre de leurs erreurs & les attirer à la foi de Jesus-Christ. Mais ayant réduit souvent ces infidéles à ne pou-

* Successeur d'Oreste en 1006.

voir répondre à ses raisonnemens, il les irrita de telle sorte contre lui, qu'ils le saisirent & le traînerent dans la prison, après lui avoir fait toutes sortes d'outrages. En derision de la doctrine qu'il leur enseignoit ils l'étendirent sur la terre nue en forme de croix, lui attacherent les pieds & les mains avec des cordes & des clous, lui chargerent l'estomach d'une grosse pierre toute brûlante, & lui firent souffrir encore d'autres tourmens mêlés d'opprobres & d'ignominie. Le Saint soutint tous leurs efforts avec une constance qui leur donna de l'admiration: & plusieurs touchés de sa patience, de sa douceur & de ses exhortations, embrasserent l'Evangile qu'il leur prê-
Vers l'an 1007. choit. Etant encore en Palestine il fut fortement sollicité par ses parens & ses amis de retourner à son église: mais il renvoya leurs députés sans les écouter. Persuadé qu'il ne faisoit que suivre les ordres secrets de Dieu, dont il prétendoit avoir reconnu la volonté en ce point par des signes sensibles, il s'embarqua pour le Ponent, traversa
1008. l'Epire & la Dalmatie, vint jusqu'en Baviere, passa par les villes de Mayence & de Cologne, laissant sur sa route diverses marques de sa sainteté & du pouvoir qu'il avoit reçu de Dieu sur les maladies. Il entra ensuite dans le Brabant, le Haynaut, & la Flandres: & après quelque séjour fait à Malines, à Maubeuge, à Cambray & à Tournay où il calma une fâcheuse sédition, & réconcilia le peuple avec le comte de Flandres Baudouin IV, il alla enfin à
L'an 1011. Gand, qui fut le terme de ses voyages.

IV. Sa mort. Il arriva en cette ville l'an 1011 avec trois des compagnons qu'il avoit amenés de son païs, & se retira au monastere de saint Bavon ou saint Baf, après avoir passé quelque tems dans celui de Blandinberg, où son merite étoit demeuré inconnu. Il y fut si bien reçu de l'abbé Erembold & des religieux, qu'il résolut de demeurer avec eux jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de le laisser retourner en son païs. Les moines de saint Bavon ne furent pas longtems sans reconnoître que leur hôte étoit un homme tout extraordinaire. Ils étoient si édifiés de ses conversations, si touchés d'estime & d'admiration pour tout ce qu'ils lui voyoient faire ou qu'ils lui entendoient dire, qu'ils n'oublierent rien pour lui faire perdre le souvenir de son païs & l'envie de les quitter. Ils ne purent néanmoins le persuader, & dès le commencement du printems de l'année suivante il voulut s'embarquer pour son L'an 1012.
retour au Levant malgré les conjurations, les larmes & les instances d'Erembold & de ses religieux qui tâchoient de le retenir, & contre l'avis de ses compagnons, dont deux ne firent point difficulté de se séparer de lui pour rester avec leurs hôtes. Macaire fut arrêté dans le port par les douleurs de la goutte qui lui causerent une fiévre très-violente. Il fallut le transporter à Gand, où il recouvra la santé peu de jours après. Il ne se vit pas plutôt sur les pieds qu'il voulut presser son départ. Mais comme il recevoit les visites de ses adieux, il fut frappé d'une peste violente qui desoloit la ville de Gand, & qui se formoit ordinairement dans la bouche, ou prenoit les gens à la gorge. Ayant perdu d'abord la parole, il fut porté dans l'église de notre Dame, où il marqua de son bâton le lieu de sa sépulture devant l'autel de saint Paul. Il fut rapporté ensuite dans sa chambre, & il y mourut le soir du jeudi Saint, le x jour d'avril de l'an 1012 entre les bras des religieux de saint Bavon, environné d'une multitude de monde qui venoit en foule demander sa bénédic-
tion

Les deux auteurs de sa vie ne comptoient pas comme en France.

tion ou quelque faveur du Ciel par ſa médiation.

## §. 2. Son Culte.

V. Son culte.

Il fut enterré avec grande cerémonie dans l'égliſe baſſe de notre Dame, devant l'autel de ſaint Paul par l'abbé Erembold, qui voyant que Dieu continuoit au Saint la grace des miracles après ſa mort, donna ordre à un de ſes religieux de les recueillir & de faire l'hiſtoire de ſon arrivée en Flandres.

L'an 1019. Sept ans après, Macaire fut mis au nombre des Saints dans les litanies de l'abbaye de ſaint Bavon par l'autorité ſeule de l'abbé Otthobold, ſucceſſeur d'Erembold. Il parut bien que le Ciel approuvoit ce culte, la mémoire du Saint devenant de plus en plus glorieuſe par la grandeur des miracles qui s'operoient de tems en tems ſur ſon tombeau. C'eſt ce qui fit qu'en 1067, (1067.) cinquante cinq ans après ſa mort, on éleva ſon corps de terre le IX jour de mai par les ſoins de Siger abbé de ſaint Bavon, & de Baudoin V, comte de Flandres. La cerémonie en fut faite en préſence de Philippe I roi de France, du même comte & de ſa femme, du comte de Haynaut ſon fils, & de preſque toute la nobleſſe du païs, par Baudouin évêque de Noyon & de Tournay, dans le diocèſe duquel étoit la ville de Gand, aſſiſté de Lietbert évêque de Cambray, & d'un grand clergé compoſé de ſéculiers & de réguliers. Le corps fut porté en proceſſion ſur la montagne de ſaint Pancrace à cent pas de la ville, de là ſur celle de Herneſberg, qu'on appelloit alors de ſaint Liwin; puis rapporté dans l'égliſe de notre Dame nouvellement rebâtie à ſon ſujet dans l'abbaye de ſaint Bavon, où l'on a toujours depuis conſervé ſes reliques avec beaucoup de ſoin & de reſpect, même durant les fureurs des Gueux ou Calviniſtes de

L'abbaye de S. Bavon a été depuis changée en chapitre de chanoines.



Flandres. Les chanoines de ſaint Pierre de Lille prétendent en avoir un bras qu'ils croyent qui fut détaché en leur faveur dans le tems de cette fameuſe tranſlation, à la priere du comte de Flandres. Une partie de l'autre bras fut donnée l'an 1611 par l'évêque de Gand Charles de Maes à la paroiſſe de Laerne qui eſt à deux lieues de la ville, ſur le territoire de Tenremonde où notre Saint eſt patron de l'égliſe, où l'on fait ſa grande fête le lendemain de la Pentecôte, & où il y a une célebre confrerie de ſon nom. On poſſéde encore diverſes portions des reliques de ſaint Macaire à Mons dans l'égliſe des chanoineſſes de ſainte Vaudrû, depuis l'an 1615 que cette ville affligée de la peſte eut recours à ſon interceſſion pour s'en garantir; à Thielt dans la chatellenie de Courtray depuis l'an 1634 par la même occaſion; (Depuis l'an 1634.) à Geerberg ou Gerardmont dans la baronie de Boulaers, & à Oudenarde depuis l'an 1637. (Depuis l'an 1637.) Ce qui eſt reſté à Gand, ſe trouve maintenant dans la cathedrale en partie, & en partie dans la chapelle de ſaint Macaire, que l'on a rebâtie ſur les ruines de l'ancienne abbaye de ſaint Bavon, où l'on en célébre la tranſlation le dernier dimanche du mois d'août. Les deux principales fêtes du Saint ſont celle du x d'avril jour de ſa mort, & celle du IX de mai jour de ſa premiere tranſlation, qui eſt beaucoup plus ſolemnelle que celle du dixiéme d'avril, tant parce que les miracles faits à l'élévation de ſon corps l'an 1067 l'ont rendue beaucoup plus célebre, qu'à cauſe que le jour de la mort du Saint tombe ſouvent dans la quinzaine de Pâque. Des martyrologes qui font mention de lui, les uns le placent au dix d'avril, & les autres au IX de mai, quelques-uns en l'un & l'autre jour;

*Molan. ind. SS. Belg fol. 46, 47.*

le Romain moderne en parle avec éloge.

RENVOI.

* Saint Apollone martyr d'Alexandrie. Plusieurs ont attribué par erreur à ce Saint ce que nous avons dit d'un autre Martyr de même nom, compagnon de saint Philemon, au viii jour de mars, où l'on peut voir l'histoire que nous en avons rapportée. On ne sçait rien de certain touchant celui du x d'avril, sinon qu'il fut jetté dans la mer avec cinq autres Martyrs de ses compagnons du tems de Maximin, qui étoit Cesar, sous l'empereur Galere Maximien.

---

## *ADDITION AUX SAINTS du dixiéme jour d'Avril.*

## FULBERT, EVESQUE de Chartres.

x & xi siécles.

I.

*Req. de M. Paul Godet Desmarais Ev. de Chartres, p. 9, 10, & suiv. Labb. ann. S. p. 31. Vit. S. Odilon. Alberic. chron. Vvilh. Malmesb. Rod. Glab. Baron. Ann. Mabill. præf. sec. 5. Du-Pin, siecl. 11. Sauss. suppl. p. 1105.*

FUlbert, *l'un des plus célebres d'entre les prélats & les docteurs de l'Eglise de l'onziéme siécle, est qualifié* Saint *par la plûpart des Ecrivains sans aucun scrupule, mis en cette qualité dans quelques martyrologes : & l'on ne peut presque nier qu'il ne soit tout publiquement reconnu pour tel par les Catholiques. C'est ce qui fait le sujet de l'étonnement de ceux qui trouvent étrange que sa mémoire ne soit honorée d'aucun culte religieux à Chartres, ayant précedé les tems ausquels on a institué les dernieres formes de la canonisation moderne ; & qu'ayant paru avec tant d'éclat dans l'Eglise, il ait été oublié dans le martyrologe Romain par le cardinal Baronius, qui rend d'ailleurs témoignage à sa sainteté dans ses annales. Il est vrai que son nom se trouve dans les litanies de l'église de Poitiers, composées du tems d'Urbain VIII par l'évêque L. Chateignier de la Rochepozay, & que son éloge a été inseré dans le martyrologe de France par du Saussay, & dans le ménologe des Benedictins par Bucelin. Mais ces considerations ne m'ont point paru suffisantes pour faire placer ce Saint dans la premiere classe, jusqu'à ce que son culte ait été légitimement établi par l'autorité publique de l'Eglise ou par celle du saint Siége.*

II. *Le nom de* Fulbert *a fait juger à diverses personnes qu'il étoit François de naissance ; & les marques qu'il a données d'une belle éducation, ont fait conjecturer à d'autres qu'il étoit sorti de quelque noble & riche famille. Cependant il témoigne lui-même qu'il* avoit été tiré de l'obscurité de la plus basse extraction, qu'il étoit né de parens pauvres, & qu'il avoit été levé de la poussiere sur la chaire. *Il semble aussi qu'il ait été Italien, ou au moins de quelque province de la France, qui ne fût point de son tems sous l'obéïssance de nos rois. S'il étoit étranger d'origine, il vint en France pour la premiere fois lorsqu'il étoit encore fort jeune : & par un bienfait extraordinaire de la divine providence qui lui fit rencontrer des maîtres habiles & pleins de charité, il fut élevé dans l'étude de toutes sortes de sciences avec un soin très-particulier. Il y apporta de son côté des dispositions très-heureuses, ayant l'esprit aisé, docile, vif & pénetrant : de sorte que non-seulement il acquit la réputation du plus sçavant homme de son siécle, mais qu'il passa encore pour l'un des principaux restaurateurs des belles-lettres, des sciences & de la théologie. Il n'eut pas moins de piété que de doctrine ; & sa rare vertu jointe à tant d'excellentes qualités d'esprit, lui attira l'estime & l'affection du public. Il eut entre autres celle du fameux Gerbert qui fut*

*Carm. p. 179.*

*Epist. 2, ad Einard. seu Finard.*

*son maître dans la philosophie & les mathématiques, & qui après avoir été le precepteur de Robert fils & successeur du roi Hugues Capet, archevêque de Reims, puis de Ravenne, devint pape à la fin du dixiéme siécle, sous le nom de Sylvestre II. Ce fut du tems de son pontificat, & selon toutes les apparences à sa sollicitation, que Fulbert quitta les écoles où il avoit enseigné la philosophie avec grand succès, pour aller à Rome. Il fit admirer partout sa sagesse & sa moderation aussi-bien que son esprit & son sçavoir : & par une protection particuliere de Dieu, il se garantit de la corruption du siécle à laquelle l'integrité de ses mœurs se trouvoit exposée dans la conversation des hommes corrompus. A son retour il fut chargé de l'abbaye de Ferrieres, maison de l'ordre de saint Benoît. Nous avons sujet de juger de-là que notre Saint s'étoit retiré avant son voyage dans quelque monastere * pour s'exercer dans la discipline réguliere, & qu'il avoit peut-être fait profession de la régle de saint Benoît comme Gerbert son maître. Ce fut pendant qu'il gouvernoit son abbaye qu'il fit des liaisons particulieres avec saint Abbon abbé de Fleury ou saint Benoît sur Loire, qu'il avoit vû à Rome, & qui fut depuis martyrisé en Gascogne par des moines révoltés.*

* Peut-être dans S. Pierre de Chartres.

III. *Peu de tems après, Fulbert fut fait chancelier de l'église de Chartres, & il y ouvrit une célebre école de théologie où sa grande réputation lui attira des écoliers de toutes parts, qu'il forma dans les sciences divines & dans la piété, & qui étant devenus eux-mêmes de grands maîtres dans l'une & l'autre étude, répandirent les lumieres qu'ils avoient reçus de lui dans la France & l'Allemagne, & depuis l'Angleterre, jusqu'en Italie : de sorte qu'il ne se trouva presque pas d'habiles gens ou qui passoient pour tels en ce tems-là, qui ne se fissent honneur d'avoir été disciples de Fulbert. On ne peut pas dissimuler que le fameux Berenger encore jeune alors & qui fut depuis archidiacre d'Angers, n'ait été de ce nombre sur la fin : mais il répondit mal aux soins ou aux intentions d'un maître si éclairé : & notre Saint eut l'affliction de prévoir avant sa mort que cet infidéle disciple devoit alterer la pureté de la doctrine qu'il lui avoit apprise, & donner la naissance à des disputes qui ne manqueroient pas de troubler la paix de l'Eglise. Le merite de Fulbert dont ses disciples & ses amis étendoient la connoissance dans les païs les plus éloignés, ne pouvoit pas être inconnu à la cour. Le roi Robert conçut pour lui une estime & une affection toute particuliere, & il lui en donna des preuves sensibles, lorsqu'il apprit qu'il avoit été élu du commun consentement du clergé & du peuple de Chartres ; pour remplir la place de l'évêque Raoul, & dans tout le cours de son épiscopat. Il faut avouer néanmoins que Fulbert ne fut jamais son chancelier ; & que ceux qui ont crû qu'il l'avoit été, ont confondu la charge qu'il avoit dans l'église de Chartres avec celle de chancelier de France. Il semble qu'il s'étoit même démis de la chancellerie de son église pour se retirer dans le monastere de saint Pierre de Chartres, que nous appellons maintenant saint Pere en Vallée. Au moins fallut-il l'en tirer pour le porter sur le siége épiscopal : & l'on vit en cette occasion que les plus saints & les plus capables de remplir les devoirs du ministere de l'Eglise, sont les plus humbles & les plus timides. La plûpart des auteurs ont mis le tems de cette élection en l'an 1007 sur quelques fondemens plausibles : mais on a de plus fortes raisons pour se persuader qu'elle n'arriva que neuf ans après,*

Rod. Glab. l. 3, c. 6, l. 4, c. 4.

L'an 1016.

IV. *Il fut sacré par Leutheric archevê-*

Son épiscopat. Fulb. Carm. que de Sens ; & non content de demander à Dieu par ses larmes, ses jeûnes & ses prieres, les secours qui lui étoient néceſſaires pour soutenir le poids de la charge que l'Egliſe lui impoſoit, il y employa encore ses amis, & entr'autres saint Odilon abbé de Cluny, auquel Fulb. ep. 68. il marqua les sujets qu'il avoit de trembler, se voyant obligé de conduire les autres, lui qui ne se sentoit point capable de se conduire lui-même. Ces sentimens qui ne partoient que du fond de son humilité, ne lui firent pourtant pas perdre le courage que lui donnoit la confiance qu'il avoit en la miſericorde de Dieu. Ils servirent même à le rendre de plus en plus vigilant & aſſidu dans le soin de son troupeau. Les lumieres qu'il avoit reçues de Dieu, étoient trop grandes pour n'éclairer que son diocèse : elles se répandirent encore sur beaucoup d'autres égliſes. Il fut regardé comme l'oracle commun de France, que l'on venoit conſulter de toutes parts sur ce qui regardoit la foi & la discipline, le réglement des mœurs & le salut des particuliers : & les évêques le conſidererent comme leur maître & Epiſt. Fulb. paſſ. leur directeur. Il uſa de l'autorité que ce titre lui donnoit sur eux avec une sageſſe égale à son zèle, employant la force avec la douceur de l'éloquence dans les reproches & les exhortations qu'il leur faiſoit pour les ramener dans leur devoir. Il leur donnoit des régles pour la conduite qu'ils devoient tenir dans leur miniſtere : & joignant les raiſons à son exemple, il leur inſpiroit la vigueur épiſcopale qui leur étoit néceſſaire pour concourir avec lui au rétabliſſement de la bonne diſcipline. Il ne fit pas moins paroître de fermeté à l'égard des grands du ſiécle, soit pour arrêter les entrepriſes qu'ils faiſoient sur l'Egliſe, soit pour leur faire des remontrances sur leurs obligations. Il travailla fortement pour ôter l'abus qui s'étoit introduit dans le royaume de donner les bénefices ou les biens eccléſiaſtiques à des laïques. Il fit à Francon évêque de Paris & à d'autres prélats, de ſéveres réprimendes sur la foibleſſe & la lâcheté qu'ils témoignoient en ces occaſions. Il intimida entre divers seigneurs qui envahiſſoient les biens de l'Egliſe & qui maltraitoient les clercs, le comte d'Anjou *, mais d'une maniere qui lui fut salutaire, & qui le porta à une pénitence qui fut d'un grand exemple pour les autres.

* Foulques.

V. On étoit perſuadé de son déſintereſſement & de son zèle pour la gloire de Dieu & l'honneur de l'Egliſe dans toutes ces démarches ; & comme ses autres vertus répondoient à cette magnanimité intrépide que la prudence & la modeſtie n'abandonnoient jamais, il se fit reſpecter de tout ce qu'il y avoit de grands & de puiſſans dans le royaume. Ce fut ce qui porta l'an 1020 le comte de Poitou Guillaume IV duc de Guienne à lui conferer la tréſorerie de saint Hilaire de Poitiers vacante par la mort de Geraud évêque de Limoges. Le roi Beſly, hiſt. p. 65, 66. Robert l'honora auſſi très-particulierement, il eut beaucoup de confiance en lui : & comme il le connoiſſoit univerſellement ſçavant, il le conſulta souvent, non-seulement sur les choſes qui regardoient la religion & l'état, mais encore sur des effets de la nature dont la connoiſſance demandoit un homme également verſé dans les ſciences divines & humaines. Fulbert servit encore ce prince fort utilement contre le parti que la reine Conſtance avoit formé après la mort de leur fils aîné Hugues, qui avoit été roi dix ans, du Depuis 1016. jusqu'en 1026. vivant de son pere. Il s'oppoſa fortement à l'injuſtice que cette princeſſe vouloit faire au second de leurs enfans Henry, à qui appartenoit la couronne, qu'elle vouloit, contre tout droit, faire

*tomber sur la tête de leur cadet Robert. S'étant lié avec ceux de ses confreres qui n'avoient, non plus que lui, point d'autres interêts que ceux de la justice, il rendit inutiles les efforts des seigneurs & des prélats qui soutenoient les folles prétentions de la reine, contre le roi son mari. Ces grandes actions qui sembloient l'occuper beaucoup au dehors, n'empêchoient pas qu'outre les soins particuliers qu'il prenoit de son diocèse, il ne fît encore des leçons publiques de théologie aux ecclésiastiques comme avant son épiscopat, & qu'il ne donnât aussi une application singuliere aux exercices de piété. Il prêchoit la parole de Dieu à son peuple, il dressoit des canons pour la pénitence; il composoit des hymnes, des proses; il disposoit les offices divins, & vaquoit à toutes choses avec autant d'attention, que s'il n'en eût eu qu'une à faire. Il avoit pour la sainte Vierge une dévotion toute particuliere qui lui faisoit embrasser avec ardeur toutes les occasions qui se présentoient pour établir son culte, & lui faire rendre par les autres les honneurs & les soumissions religieuses qu'il lui rendoit lui-même. Il bâtit avec une magnificence qui passoit les facultés d'un particulier, la grande église qu'il dédia sous son nom après que l'ancienne eut été consumée dans l'embrasement de la ville de Chartres qui arriva l'an 1020. Il composa beaucoup de proses & de vers à sa louange; établit dans son église la fête de sa nativité, dont l'institution étoit encore assez récente ailleurs: & l'on ajoute que cette piété fut récompensée par des faveurs extraordinaires que lui obtint cette bienheureuse mere de Dieu.*

*VVilh. Malmesb. l. 2, c. 11, & l. 3. Alberic e ron. ad an. 1022.*

VI.

*Il mourut comblé de graces & de merites le x jour d'avril de l'an 1028, selon le calcul de France, c'est-à-dire, de l'an 1029, après avoir gouverné l'église de Chartres pendant l'espace de près de quatorze ans, ou de vingt-un ans & demi, selon ceux qui le font évêque dès 1007. Il fut enterré dans le monastere de saint Pere en Vallée où il s'étoit souvent retiré pour se derober au tumulte des affaires, & donner à son ame les moyens de reprendre de nouvelles forces dans la vie spirituelle. Il a toujours été consideré depuis sa mort comme l'un des plus grands ornemens de l'église de France, autant pour sa sainteté, dont l'opinion se répandit partout sans avoir jamais reçu de contradiction, que pour sa doctrine dont il nous reste encore des monumens qui le font mettre au rang des Peres de l'Eglise. Les plus considerables de ses écrits sont ses lettres, dont on a recueilli un assez bon nombre. Elles suffisent pour nous faire voir qu'il étoit l'un des premiers hommes de son siécle. Le stile en est plus châtié que celui d'aucun écrivain de ce tems-là: elles ont un tour & une délicatesse dignes des bons siécles. Il y parle avec exactitude & très-pertinemment, tant sur les dogmes que sur la discipline de l'Eglise: il donne des décisions fort justes sur les cas qu'on lui propose. On y trouve diverses marques de sa vigueur épiscopale, & de cette fermeté intrépide avec laquelle il s'opposoit aux désordres, sans manquer néanmoins de respect pour les puissances dont il sçavoit ménager l'honneur & la réputation avec une prudence vraiment chrétienne. On a remarqué une espece de culte de saint Fulbert établi dans l'abbaye de Lagny, à six ou sept lieues de Paris, où sa translation étoit celébrée le second jour de juin, avant que les herétiques du xvj siécle eussent dissipé les reliques de cette église. Mais à Chartres, on s'est contenté jusqu'ici d'honorer sa mémoire par un obit anniversaire pour le repos de son ame, comme on en a usé à l'égard du bienheureux Yves évêque de la même ville.*

L'an 1029.

*Baron. ann. supr. Du-Pin, Bibl. siecl. xj.*

*Molan. add. ad Usuard, 2 jun. ap. Boll. t. 1, jun. p. 157, 158.*

## XI JOUR D'AVRIL.

### S. LEON PAPE, I DU NOM, surnommé *le Grand*.

v siécle.

#### §. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. LEON, fils de Quintien originaire de Toscane, étoit Romain de naissance, & il vint au monde vers la fin du régne de Theodose le Grand. Il fut élevé dans le seminaire du clergé de Rome, où l'usage de cette premiere église de la chrétienté étoit de former dès l'enfance dans les sciences & la vertu des sujets choisis pour le ministere ecclésiastique. Il répondit avantageusement par son esprit & son travail aux soins de ses maîtres, & aux esperances que cette église avoit conçues de lui : de sorte que comme sa sagesse & sa piété croissoient toujours avec ses connoissances, il fut admis à la clericature, & fait acolyte de l'église pour servir sous le prêtre Sixte, qui fut depuis pape troisiéme de ce nom. Ce fut dans ce rang qu'on le choisit pour porter aux évêques d'Afrique les lettres de Rome qu'ils attendoient de la condamnation des herésiarques Pelage & Celestius, faite par le pape Zosime. Entre les avantages que lui procura ce voyage, il eut celui de connoître saint Augustin, des lumieres duquel il profita pour bien discerner l'esprit de la nouvelle heresie & les artifices de ceux qui la débitoient. Il revint à Rome sous le pape Boniface, qui avoit succedé à Zosime peu de jours après son départ : & il fut fait diacre de l'église Romaine sous Celestin, qui se servit très-utilement de ses conseils & de sa plume pour traiter les affaires de l'Eglise les plus importantes. Cet emploi fit bientôt reconnoître son habileté & son mérite dans les provinces les plus éloignées de l'empire : & ce fut à lui, comme au premier ministre du saint siége, que s'adressa saint Cyrille patriarche d'Alexandrie pour l'informer, & le pape par ce moyen, des pratiques ambitieuses de Juvenal de Jerusalem, qui vouloit élever son siége au dessus de son rang pour dominer sur la Palestine.

Quesnel, t. 2, p. 245.

L'an 418.

Aug. ep. 191, edit. Bened.

L'an 419.

II. C'étoit le tems auquel se tenoit le concile géneral à Ephèse contre l'heresie de Nestorius patriarche de Constantinople, qui avançoit des nouveautés impies contre la personne de Jesus-Christ & contre l'honneur de la sainte Vierge sa mere. Le diacre Leon eut la principale part à tout ce que fit le pape Celestin dans cette grande affaire, & il paroît qu'il étoit l'auteur des lettres que ce saint Pape en écrivit à saint Cyrille & aux Peres du concile. Il avoit contracté une amitié particuliere avec Jean Cassien homme de merite, qui étoit venu des païs du Levant à Rome, & de là étoit allé s'habituer à Marseille dans les Gaules, & qui s'étoit rendu célebre par des écrits qu'il avoit donnés depuis quelque tems. Sçachant quelle étoit l'experience qu'il avoit des affaires ecclésiastiques de l'Orient, il l'engagea pour le service du Pape & pour lui-même, à écrire touchant l'Incarnation contre Nestorius dont il falloit examiner la doctrine à Rome avant que d'envoyer à Ephèse. Cassien, quoique résolu de ne plus écrire & de demeurer dans la retraite & le silence le reste de ses jours, reprit la plume pour obliger son ami, & lui dédia son ouvrage. Leon ne manqua point de reconnoissance pour un si grand service, qu'il regardoit d'ailleurs comme

L'an 430.

431.

430.

rendu à l'Eglife plutôt qu'à lui-même. Mais il lui fit voir bientôt après qu'il n'y avoit ni aveuglement ni foibleffe dans fon amitié, & qu'il fçavoit préferer la verité à fes amis. Caffien après avoir publié fes livres des inftitutions monaftiques qui lui avoient acquis une merveilleufe réputation dans l'Eglife, avoit compofé un autre ouvrage divifé en vingt-quatre conferences, dans la treiziéme defquelles il avoit parlé de la Grace & du libre arbitre, autrement que faint Auguftin. Profper d'Aquitaine, l'un des plus éclairés d'entre les difciples de ce grand Saint, s'en étant allarmé, étoit accouru à Rome pour en informer le pape Celeftin, qui jugea comme lui qu'il falloit prévenir de bonne heure les fuites dangereufes que pourroient avoir les fentimens d'un homme à qui la piété & le fçavoir avoient donné beaucoup de crédit. Quelques-uns croient que Leon fut chargé de l'affaire, qui devoit fe traiter fous le nom du Pape, comme de toutes les autres qui lui étoient confiées dans fon miniftere pour le fervice de l'Eglife. Ils difent qu'ayant fçû que Caffien & les autres prêtres de Marfeille, qui lui étoient unis, prétendoient fe fervir des decrets des fouverains pontifes pour décrier faint Auguftin, & rendre fa doctrine odieufe, il crut devoir vifiter exactement les regiftres du faint fiége: qu'il fit des extraits de tout ce qu'il y trouva concernant l'affaire de Pelage & de Celeftius dont il s'agiffoit, & qu'il montra principalement par les lettres

L'an 431. des papes Innocent & Zofime, que l'églife Romaine étoit parfaitement d'accord fur ce fujet avec celle d'Afrique, c'eft-à-dire, avec faint Auguftin. Ce recueil portant le nom & l'autorité du pape Celeftin, de quelque auteur qu'il foit, fut joint avec une lettre que ce pape en écrivit aux prêtres de Provence: & il fervit beaucoup à faint Profper pour travailler depuis contre les conferences de Caffien, & contre les objections de Vincent; & à l'auteur inconnu qui publia quelque tems après les livres de la vocation des Gentils.

*Quefnel. Anthelmi. Du-Pin. Cave, &c.*

III. Après la mort du pape Celeftin, qui arriva l'an 432, Leon eut dans les affaires de l'Eglife le même crédit & les mêmes occupations fous fon fucceffeur Sixte III, dont il défendit hautement l'innocence devant l'empereur Valentinien III & les grands de l'empire, contre l'accufation calomnieufe d'un homme confulaire qui le vouloit perdre. Il découvrit par fa vigilance & fa pénetration les artifices de l'herétique Julien évêque d'Eclane, autrement Frigento en Campanie, le principal appui des Pelagiens, qui feignoit de renoncer à ces erreurs, & de fe foumettre à l'Eglife catholique pour furprendre le Pape & fe rétablir dans fon fiége. Il empêcha que Sixte ne le reçût dans fa communion: & l'événement fit voir l'importance du fervice qu'il rendit à l'Eglife en cette occafion. Car le fourbe n'ayant pû fe dérober à la connoiffance d'un homme fi clairvoyant, leva le mafque peu de tems après, attaqua de nouveau la grace de Jefus-Chrift, & découvrit enfin à toute la terre qu'il n'avoit jamais changé de fentiment.

L'an 433. *Prop. chron. ad ann. 433.*

L'an 439.

IV. Cependant il étoit furvenu dans les Gaules entre Aëce & Albin, les deux chefs de l'armée Romaine, une grande brouillerie qui troublant la paix de l'empire, étoit auffi très-préjudiciable au repos de l'Eglife. Les limites étoient couvertes de barbares qui ne pouvoient manquer de profiter de ces divifions pour envahir les provinces: & leurs entreprifes jointes à la guerre civile qui commençoit à s'allumer au dedans, menaçoit le païs d'une défo-

Sa légation dans les Gaules.

lation génerale. L'empereur Valentinien ne se trouvoit pas en état de remédier à ces maux publics : il fallut que Sixte, comme le pere commun de la chrétienté, tâchât d'y pourvoir. Il jugea que l'unique moyen d'y réussir seroit de réconcilier les chefs des partis, & de réunir leurs forces : & personne ne lui parut plus propre pour cette grande négociation que le diacre Leon, dont l'habileté étoit reconnue de tout le monde. Il avoit une prudence déja consommée dans le maniement des affaires par une experience de plusieurs années, une éloquence vive & naturelle, un talent merveilleux pour persuader les esprits les plus difficiles : & l'opinion génerale que l'on avoit de sa probité, l'avoit rendu agréable à tout le monde. Sixte ne fit donc point difficulté de se priver de sa présence, quoiqu'elle lui fût extrêmement nécessaire, & il l'envoya comme son légat dans les Gaules. Leon alla trouver Aëce & Albin dans le camp de leurs armées, & traita si efficacement avec eux qu'il les fit désarmer, accommoda leurs differends, les réunit dans les interêts publics de l'état, & leur persuada de ne plus tourner leurs forces que contre les ennemis de l'empire.

V. Il est élu Pape. L'an 440.

Ce fut durant le tems de cette légation que le pape Sixte mourut à Rome le premier jour d'avril de l'an 440, laissant l'Eglise exposée à de fâcheux embarras par les troubles que lui causoient de toutes parts les herétiques qui se multiplioient tous les jours, les barbares qui entroient dans les provinces de l'empire, & ses propres enfans même qui tomboient peu à peu dans le relâchement. On ne trouva que Leon qui fût en état de remédier à tant de besoins, & de soutenir le poids d'une charge dont il avoit déja porté le fardeau sous les deux derniers papes. Il fut donc élu plus de quatre mois après par les suffrages de tout le monde pour succeder à Sixte : & si son absence servit à faire voir que la brigue & l'ambition n'avoient point eu de part dans ce choix ; elle nuisit d'ailleurs à la modestie du Saint, & fut cause qu'il ne put s'opposer à son élection. A la nouvelle de la mort du Pape, il avoit affecté de ne pas se presser de retourner à Rome, quoiqu'on l'attendît avec impatience, sçachant bien que ce n'étoit pas l'ordinaire de jetter les yeux sur les absens. Mais Dieu confondit toute sa prudence en cette occasion, & fit arriver ce qu'il appréhendoit : de sorte que ce retardement, dit saint Prosper, ne servit qu'à faire paroître davantage le jugement de ceux qui firent l'élection & le merite de celui qui fut élu. On lui députa aussitôt au nom du clergé & du peuple Romain, pour le prier de venir incessamment : & il obéit par la crainte de désobéir à Dieu, persuadé que ce seroit trahir l'Eglise, qui s'étoit mise ainsi entre ses mains, s'il négligeoit de lui rendre les services qu'elle exigeoit de lui. Il fut reçu dans Rome avec les acclamations publiques : & la joie qu'on y fit paroître pour son élection, devint bientôt universelle dans toute la chrétienté où son merite l'avoit fait connoître. Il fut ordonné le dimanche VIII jour de septembre, six semaines précisément après son élection : & dès le jour même il monta tout tremblant en chaire pour remercier Dieu, non pas de l'avoir élevé à une dignité si éclatante, mais de l'avoir réduit à l'heureuse nécessité de lui rendre tout ce qu'il avoit reçu de lui, en le sacrifiant au service de tous ceux qui le servoient, & pour interesser ceux qui l'avoient chargé d'un si pesant fardeau, à demander pour lui à l'Auteur de toutes les graces les forces qui

Le 28 juillet. Pap. br. conat. p. 64. Chr. n. ann. 440. Le 8 septembre.

lui

lui étoient néceſſaires pour le ſupporter. C'eſt par ces dégrés d'humilité, de crainte & de défiance, que monta ſur le ſiége apoſtolique l'un des plus dignes ſucceſſeurs que Dieu eût donné à ſaint Pierre, Leon à qui la magnanimité ſainte, & les rares qualités de l'eſprit jointes aux vertus de l'ame, ont fait porter le titre de *Grand*.

VI. Il connoiſſoit parfaitement l'état de l'Egliſe & ſes beſoins: & mettant toute ſa confiance en celui qui la conduit interieurement, il en prit le timon ſans s'effrayer, réſolu de faire tête de toutes parts aux ennemis qui l'attaquoient. Depuis ce moment il crut que le repos lui étoit interdit, & il n'apporta point d'autre ſoulagement à ſes travaux que l'aſſiſtance de quelques perſonnes de doctrine & de piété qu'il prit pour partager ſes ſoins avec eux, & dont le plus renommé fut Proſper d'Aquitaine, qui paſſoit pour le plus ſçavant homme de ſon tems. Il commença par regler le peuple Romain, dont il ſembloit vouloir former un modéle pour les peuples de toutes les autres égliſes. Non content de l'exciter à la vertu par ſes propres exemples, il l'inſtruiſit encore par ſes prédications avec une aſſiduité qu'on admira d'autant plus qu'il avoit été rare juſque-là de voir monter un pape en chaire *. Il prit la plume pour procurer le même avantage aux fidéles les plus éloignés; & il n'y eut pas de coin ſi reculé dans la chrétienté, qui ne ſentît les effets de ſa ſollicitude paſtorale. Il travailla pendant les premieres années de ſon pontificat au rétabliſſement de la diſcipline eccléſiaſtique, qui étoit fort déchue dans les lieux où les barbares avoient exercé leurs violences depuis le commencement du ſiécle. Il renouvella & confirma les anciens canons, dont il ſe rendit ſi rigide obſervateur, principalement en ce qui regardoit l'ordination vicieuſe des évêques & des prêtres, que toutes les conſiderations qu'on pouvoit lui alleguer de la néceſſité des tems ou de la diſette des miniſtres eccléſiaſtiques, ne purent le porter à en donner la diſpenſe. Il ne fut pas moins exact à faire tenir la main par les évêques aux autres réglemens faits pour l'adminiſtration des ſacremens de l'Egliſe, pour le commerce de la vie dans les differens états & profeſſions des fidéles, & pour tout ce qui étoit de leurs devoirs envers Dieu & leur prochain.

Sozom. l. 7, c. 19.

* Cela n'eſt pourtant pas ſans exemple.

Epiſt. 1, 3, &c.

VII. Il agit contre les Manichéens.

Les premiers herétiques qu'il eut à combattre, depuis qu'il ſe vit ſur le ſaint ſiége, furent les Manichéens, qui avoient paſſé d'Afrique à Rome pour fuir la domination des Vandales qui s'étoient rendus maîtres de leur païs. Ils s'étoient contrefaits pendant quelque tems ſous des apparences de piété & de vie exemplaire: & ils s'étoient ſi bien cachés pour répandre leurs pernicieuſes ſemences, qu'on voyoit croître ces méchantes graines dans la ville, ſans reconnoître la main qui les avoit ſemées. Cependant Leon, à la vigilance duquel rien ne pouvoit ſe dérober, les découvrit dès la troiſiéme année de ſon pontificat. Il reconnut que c'étoient des Manichéens qui s'étant gliſſés parmi le peuple, avoient introduit la corruption dont il ſe plaignoit, l'uſage de jeûner le dimanche & le lundi en l'honneur du ſoleil & de la lune, de rendre un culte idolâtres à ces aſtres, de s'abſtenir de communier ſous les deux eſpeces, dans la penſée que le vin étoit l'ouvrage du démon, & une invention du mauvais principe; & de pratiquer diverſes autres ſuperſtitions qui donnoient lieu à des déſordres honteux. Il ne ſe contenta pas de prêcher pour remettre dans les voies de la veritable piété les perſonnes ſimples qui s'étoient laiſſé ſéduire

L'an 443. Queſn. 260,

par ces malheureux hypocrites. Il fit encore faire une exacte recherche de ceux-ci par la ville, il s'informa de leurs assemblées clandestines & sacriléges, il fit saisir & brûler les livres qui contenoient leurs impiétés, il intéressa le magistrat dans cette affaire où il ne s'agissoit pas moins de la bonne police & du repos public que du maintien de la religion. On prit les prêtres & les autres chefs de la secte; & l'on apprit de ceux qui se convertirent, toutes les infamies qui se commettoient dans leurs congrégations nocturnes. On punit par le bannissement ceux qui voulurent demeurer dans ces impiétés : & l'empereur Valentinien porta des loix severes & salutaires contre toute la secte. L'exemple de saint Leon anima d'un semblable zèle plusieurs évêques en Orient & en Occident, qui travaillerent à déraciner le Manichéïsme dans leurs diocèses.

VIII.

L'an 444. Notre saint Pape n'eut pas plutôt défait ces pernicieux ennemis de l'Eglise, qu'il fut obligé de porter ses armes contre d'autres qui sembloient être encore plus dangereux. Julien ce chef des Pelagiens, dont il avoit empêché le rétablissement quelques années auparavant sous Sixte son prédecesseur, tâchoit de faire revivre ses erreurs dans la Campanie, & dans tout le reste de l'Italie. Leon écrivit contre les Pelagiens, non des traités dogmatiques, en quoi il ne croyoit pas pouvoir rien ajouter à ce qu'avoit dit saint Augustin, mais des lettres aux évêques, dans les diocèses desquels l'hérésie s'étoit répandue. Il leur recommanda surtout de ne recevoir à la communion de l'Eglise aucun de ceux qui avoient été engagés dans la secte, qu'ils ne donnassent par écrit la condamnation de leurs erreurs; afin qu'on fût assuré de leur sincerité, ou du moins qu'on eût un témoignage contr'eux s'ils usoient de dissimulation. Toute l'Eglise vit cette année, qui étoit celle que nous comptons la 444 de Jesus-Christ, des marques de la sagesse de ce grand Pape au sujet des contestations qui s'éleverent entre les Latins & les Orientaux sur le jour auquel on devoit celébrer la Pâque. Le prétexte qu'il y avoit, ce semble, de maintenir l'autorité de son siége dont il étoit d'ailleurs très-jaloux, ou l'honneur de l'église d'Occident dont il étoit le patriarche, n'empêcha point qu'il ne fît désister les Latins de leurs prétentions * pour se conformer à la pratique de l'Orient qui celébra cette année la Pâque le 23 d'avril. Ce qu'il ne fit qu'après avoir consulté saint Cyrille d'Alexandrie & saint Pascasin évêque de Lilybée en Sicile, & par l'avis de saint Prosper qui n'étoit pas moins éclairé que les Orientaux sur ces matieres.

*Bucher. de Cycl.*

* Ils vouloient faire la Pâque le 26 mars.

*Prosp. chron. ann. 444.*

IX.

La même année vit naître le fâcheux different qu'eut notre saint Pape avec saint Hilaire évêque d'Arles, l'un des plus célebres prélats des Gaules en ce tems-là, & qui produisit ses tristes effets l'année suivante. Nous en réservons le récit pour le v de mai, auquel nous esperons parler de saint Hilaire : & nous nous contenterons de remarquer ici que les plus éclairés ne sont pas toujours à l'épreuve de la prévention. Une entreprise de jurisdiction qu'Hilaire avoit faite hors de sa province * avoit donné au Pape un sujet d'en informer, qui étoit juste sans doute, quoiqu'il ne parut pas lui en faire un crime : mais il faut avouer que l'affaire fut traitée avec un peu trop de rigueur du côté de saint Leon. Hilaire suivant la prétention de son église sur la primatie des Gaules pouvoit être excusé d'avoir déposé un évêque : je ne dis pas de la Viennoise qui étoit de son ressort, mais même de la Celtique avec le consentement des au-

* Chelidoine déposé par saint Hilaire étoit évêque de Besançon, selon l'auteur de la vie de S. Romain, & non pas de la province de Vienne.

*V. au 28 fév.*

tres évêques de cette province dans un concile national. Mais la confiance excessive qu'il avoit au bon droit de sa cause, lui fit omettre apparemment quelques-uns des égards qu'il devoit avoir pour le saint siége, où le jugement de son affaire étoit porté par l'appel de l'évêque déposé. Leon offensé de voir qu'il s'étoit retiré de Rome sans attendre la sentence du synode qu'il avoit assemblé, cassa tout ce qu'il avoit fait en cette occasion, lui ôta non-seulement le droit qu'il prétendoit avoir sur les provinces étrangeres *, mais encore celui qu'il avoit sur celle de Vienne, & transporta les fonctions de métropolitain à l'évêque de Frejus, l'ancien des suffragans d'Hilaire. Pour faire exécuter un jugement si severe, il obtint un édit de l'empereur Valentinien adressé au général Aëce, qui est regardé en France comme l'un des principaux fondemens de l'autorité que les Papes se sont donnée dans les Gaules pour la déposition des métropolitains, dont les causes s'étoient portées jusque-là devant les synodes nationaux où elles étoient terminées. Saint Leon reconnut après coup le merite de saint Hilaire, & fit justice à sa mémoire après sa mort. Sa fermeté qui avoit paru peut-être un peu trop entiere en cette unique occasion, se fit admirer en plusieurs autres que firent naître divers évêques d'Orient & d'Occident, pour donner lieu de conserver la pureté de la foi de Jesus-Christ & des mœurs des fidéles, & de maintenir la discipline de l'Eglise.

L'an 445.

Ep. 10, p. 432.

* Cela fait voir que Chelidoine n'étoit pas de la province Viennoise.

Du VI juin.

God. siecl. 5, l. 2, c. 40.

X. Il veilloit avec son activité ordinaire, lorsqu'il eut avis que l'heresie des Priscillianistes se renouvelloit en Espagne à la faveur des troubles où l'irruption des barbares avoit jetté les églises de ces païs. Il en réfuta fortement tous les chefs dans les lettres qu'il écrivit aux prélats Espagnols sur ce sujet, & ordonna aux métropolitains d'assembler des synodes dans leurs provinces pour exterminer entierement ce monstre, qui n'étoit selon lui qu'un assemblage de plusieurs anciennes heresies. Mais les combats qu'il avoit livrés jusque-là aux Manichéens, aux Pelagiens & aux Priscillianistes, ne furent, pour le dire ainsi, que les préludes de ceux qu'il eut à soutenir contre de nouveaux ennemis qui s'éleverent de son tems dans le sein de l'Eglise pour attaquer le mystere de l'incarnation de Jesus-Christ, & saper ainsi la religion chrétienne par ses fondemens. Leur chef étoit Eutychès abbé dans Constantinople, qui avoit passé jusqu'alors pour homme de piété, qui avoit de l'esprit & du sçavoir, & qui s'étoit acquis beaucoup de crédit & de confiance dans les maisons des grands, comme dans les monasteres de la ville. Cet homme voulant profiter de l'horreur publique qu'on avoit pour l'impiété de Nestorius, se jetta dans une extrêmité opposée, & se mit à confondre les deux natures en Jesus-Christ. Avant que le bruit de cette nouvelle impiété vînt aux oreilles de Leon, saint Flavien patriarche de Constantinople avoit tâché de l'étouffer dans un synode. Eutychès y fut dégradé du sacerdoce, & retranché de la communion ecclésiastique, après avoir refusé avec obstination de retracter son erreur. Mais au lieu d'acquiescer à sa condamnation, il écrivit à saint Leon pour tâcher de le prévenir en sa faveur, lui fit entendre qu'il avoit été condamné par des gens suspects de Nestorianisme; qu'il avoit appellé de la sentence du synode de Constantinople à sa Sainteté, sans qu'on eût voulu déferer à son appel: & protestant de sa soumission au saint siége, il lui marquoit qu'il étoit prêt de corriger dans ses

L'an 447.

L'an 448.

Il combat l'herefie des Eutychiens.

opinions tout ce qu'il jugeroit devoir y être corrigé. Leon qui n'étoit encore informé de rien, lui sçut gré de sa diligence & de ses soumissions : mais pour ne pas s'exposer à condamner un innocent, ou à absoudre un coupable, il voulut en écrire à l'empereur Theodose & au patriarche Flavien. Celui-ci récrivit aussitôt au saint Pape pour
L'an 449.
l'informer de tout ce qui s'étoit passé, & lui envoya les actes du synode qui regardoient la condamnation d'Eutychès. N'ayant point nouvelle de Leon aussitôt qu'il le souhaitoit, il lui envoya une seconde lettre, non pas pour plaider sa cause comme partie avec Eutychès, devant l'évêque de Rome, ainsi que Baronius le fait entendre; mais pour lui faire connoître la justice & la validité du jugement porté contre Eutychès, & pour le prier d'en signifier la sentence aux évêques de l'Occident leurs collégues; afin qu'ils n'entretinssent point de commerce avec cet heréfiarque, le croyant orthodoxe.

*Baron. ann. 449, n. 5.*

XI. Leon ne reçut la seconde lettre de Flavien qu'après le départ de ses légats qu'il avoit envoyés pour assister au concile que Theodose, prévenu en faveur d'Eutychès par l'eunuque Chrysaphe son favori, & par Dioscore patriarche d'Alexandrie ennemi de Flavien, avoit indiqué à Ephèse, pour faire la révision du procès de cet heréfiarque. Ces légats étoient Jules évêque de Pouzzol, René prêtre, & Hilaire diacre, qui avoient avec eux un secrétaire de la légation, nommé Dulcitius. Il leur donna plusieurs lettres, dont la principale étoit celle qu'il adressoit à Flavien, cette admirable lettre devenue si célebre dans l'Eglise, qui servit de régle ensuite aux Peres du concile de Chalcedoine pour expliquer la foi de l'incarnation du Fils de Dieu, que l'on a lûe publiquement en diverses églises pendant plusieurs siécles la veille de Noel ou le dernier dimanche de l'avent, pour servir de préparation aux fidéles touchant le mystere de la fête, & que l'on a fait passer avec beaucoup de raison pour le chef-d'œuvre de ses écrits. Dioscore d'Alexandrie fauteur de la nouvelle heresie présida au concile, Jules légat du pape Leon n'y tint que le second rang, Flavien de Constantinople y parut comme partie avec Eutychès qui avoit la protection de la cour. La méchanceté du président & des ministres de l'empereur convertit bientôt l'assemblée en un infâme brigandage. Flavien fut sacrifié à la fureur de ses ennemis, qui voulurent se venger de l'appel qu'il avoit interjetté du jugement rendu contre lui, & de l'opposition que les légats du Pape avoient formée à tout ce qui s'étoit fait. Le célebre Theodoret évêque de Cyr fut du nombre des prélats orthodoxes qui furent déposés dans ce conciliabule, & chassés de leurs siéges : & il implora le secours du Pape & du concile d'Occident contre tant de violences. On arrêta même les légats de saint Leon : mais le diacre Hilaire ayant trouvé moyen de se sauver, arriva heureusement à Rome après avoir couru divers dangers, & informa le Pape de tout ce qui s'étoit passé. Leon touché de douleur & d'indignation, assembla aussitôt un concile à Rome, & se chargea de l'appel que Flavien avoit présenté à ses légats pour le porter à un concile qui fût libre & géneral, & devant lequel il pût être relevé. Il écrivit à l'empereur Theodose, tant en son nom qu'au nom de ses confreres, pour le prier de faire assembler ce concile. Il interessa l'empereur Valentinien & les impe-ratrices Placidie & Eudoxie dans la

*Act. concil. Ephes. & Chalcedon.*

L'an 450. même cause. Mais Theodose mourut sans avoir fait paroître aucune dispofition à donner cette satisfaction au Pape & à l'Eglise.

XII. Concile de Chalcedoine. L'imperatrice Pulquerie princesse de beaucoup d'esprit & de grande piété se voyant maîtresse de l'empire, fit avec Marcien qu'elle avoit épousé & mis sur le trône ce que souhaitoit saint Leon, qui n'avoit cessé depuis le retour du diacre Hilaire d'écrire des lettres, d'assembler des synodes, & de conferer sur les moyens de venger la verité orthodoxe & la mémoire de Flavien, & de rétablir les évêques catholiques qui avoient été déposés par le parti de Dioscore & d'Euty-

L'an 451. chès. Anatole qui avoit été mis sur le siége de Constantinople à la place de Flavien par le conciliabule d'Ephèse, comprit aussitôt qu'il ne trouveroit plus son compte à persister dans la communion de Dioscore qui l'avoit ordonné évêque, & à demeurer séparé de celle de saint Leon. C'est ce qui lui fit chercher tous les moyens de captiver la bienveillance de ce saint Pape, & de meriter qu'il approuvât son ordination. Il employa pour cet effet le crédit de l'empereur & de l'imperatrice: & pour persuader Leon de la pureté de sa foi, il assembla un concile à Constantinople, où il invita les légats du Pape qui y assisterent. Il y fit lire la céle-bre lettre de saint Leon à Flavien, dont on avoit injurieusement refusé la lecture au conciliabule d'Ephèse: il la fit signer à tous les évêques du concile, prononça anathême à Nestorius & à Eutychès, condamna leur doctrine, envoya la lettre de saint Leon aux métropolitains; afin qu'ils la signassent & la fissent signer aux évêques de leurs provinces. Il envoya ensuite des députés à saint Leon, pour lui demander sa communion. Marcien & Pulquerie lui écrivirent en même tems, pour le prier d'envoyer les évêques d'Occident au concile géneral qui devoit être convoqué en Orient. Saint Leon les remercia de la protection qu'ils donnoient à la foi catholique, reçut favorablement les députés d'Anatole, voulut bien le reconnoître pour évêque légitime de Constantinople, & permit même qu'on reçût à la communion ecclésiastique les évêques, qui ayant été contraints de céder à la violence dans le concile d'Ephèse, témoignoient du repentir de ce qu'ils avoient fait. A l'égard des chefs du parti, tels qu'étoient Dioscore d'Alexandrie, Juvenal de Jerusalem, Eustathe de Berythe, il se réserva la connoissance de leur cause, & défendit cependant qu'on récitât leurs noms avec ceux des évêques catholiques à l'autel. Il auroit bien souhaité que le concile géneral se fût tenu en Italie pour y pouvoir assister, ou même qu'on l'eût differé, à cause des guerres & des troubles causés dans l'empire par les barbares. Mais n'ayant pû obtenir ni l'un ni l'autre de l'empereur Marcien, il envoya pour ses légats premierement Lucence évêque d'Ascoli & le prêtre Basile, ausquels il pria Julien évêque de Cos son ami de se joindre; & ensuite Pascasin évêque de Lilybée avec le prêtre Boniface. Le concile indiqué d'abord à Nicée fut transporté à Chalcedoine; afin que l'empereur Marcien y pût assister plus commodément. Pascasin y tint la place de Leon au dessus du patriarche de Constantinople, & obtint au nom du Pape que Dioscore d'Alexandrie n'y parût qu'en posture d'accusé. Theodoret de Cyr y fut reçu d'abord comme accusateur: & son rétablissement ordonné par saint Leon y fut ensuite confirmé. La lettre du Saint à Flavien

Octobre 451.

y fut approuvée, foufcrite & reçue avec les acclamations folemnelles du concile ; & fur la fin on loua le zèle, la piété, la doctrine & la fainteté de Leon dans un grand difcours adreffé à l'empereur. Le concile étant fini, les Peres récrivirent en corps à faint Leon, pour lui marquer non-feulement ce qu'ils avoient fait touchant la foi contre Diofcore & fes partifans, mais encore ce qu'ils avoient accordé pour les priviléges & la dignité du fiége épifcopal de Conftantinople ; afin qu'il lui plût y donner fon approbation, nonobftant l'oppofition que fes légats y avoient faite. Leon eut beaucoup de joie de voir que la foi eût triomphé avec tant d'avantage dans le concile : mais il fut affligé de la plaie qu'il croyoit qu'Anatole avoit faite à la difcipline pour élever fon fiége. C'eft ce qui lui fit excepter cet article, lorfqu'il approuva le concile, & qu'il en fit recevoir les canons dans les églifes de l'Occident, fi toutefois l'on peut faire paffer pour une approbation l'avis qu'il donna aux évêques des Gaules du fuccès que l'affaire de l'Eglife avoit eu à Chalcedoine, en leur envoyant la fentence portée contre Diofcore.

XIII. S. Leon arrête Attila.

Pendant que cette grande affaire fe traitoit dans l'Eglife, Attila roi des Huns s'étant remis de la perte qu'il avoit foufferte l'année précedente dans la plaine de Chaalons en Champagne, rentra par la Pannonie dans les provinces de l'empire avec une armée formidable. Il vint fondre en Italie, fit un ravage effroyable partout où il paffa, défola la campagne, brûla les églifes, ruina les villes, & entre les autres Aquilée, Pavie & Milan. Ces funeftes fuccès lui donnerent envie de paffer le Pô : & ne trouvant rien capable de lui faire obftacle, il réfolut de prendre le chemin de Rome ; & le bruit s'en étant répandu, remplit la ville d'épouvante. L'empereur Valentinien ne fe trouvant plus en état de repouffer cet ennemi par la force, eut recours à faint Leon dont il connoiffoit l'autorité, l'éloquence & la fainteté. Il le pria d'aller vers Attila en embaffade, pour tâcher de le détourner de fon deffein. L'on ne voyoit pas grande apparence de fuccès, à raifonner de l'affaire fur l'humeur du roi barbare, & fur la facilité qu'il y avoit de conquerir l'empire Romain par celle qui fe trouvoit à fe rendre maître de fa capitale. Mais Leon joignant le defir de fervir fa patrie & fon prince au zèle d'un veritable pafteur de l'Eglife, ne fit point difficulté de fe charger d'une fi perilleufe commiffion. Il prit pour affociés de fon ambaffade Avienus homme confulaire, Triget qui avoit été préfet ou gouverneur de Rome, Carpilion pere du célebre Caffiodore, & quelques fénateurs des plus apparens. Il alla dans ce grand appareil trouver Attila jufqu'au-delà du Pô, mettant toute fa confiance, non dans la force de fon éloquence, ni dans le majeftueux équipage des grands de Rome qui le fuivoient, mais dans l'unique fecours de Dieu, qui eft le maître fouverain des cœurs. Il joignit le roi barbare qui étoit à la tête de fon armée fur les bords du Menzo près de Mantouë, & lui parla comme s'il eût été fon maître. Ce moyen fut d'une efficace merveilleufe pour rabattre la fierté d'Attila, que le fuccès de fes victoires avoit rendu plus intraitable que jamais. Leon l'adoucit d'une maniere qui furprit ceux qui étoient préfens, & qui connoiffoient fon efprit. Il le rendit fi facile & fi fouple, que celui qui s'étoit auparavant regardé comme le fleau de Dieu & la terreur du genre humain, fe laiffa

L'an 452. Chron. Profp.

persuader de faire la paix, de repasser le Danube, & de retourner avec ses troupes dans son païs. Chacun reconnut dans ce prodige l'effet de l'éloquence de saint Leon, quoique Cassiodore l'ait bien voulu attribuer à celle de son pere Carpilion, par un excès de la tendresse que le sang lui inspiroit. Notre Saint suivant les mouvemens de son humilité ordinaire ne s'en attribua rien : mais rapportant tout à Dieu & aux merites des saints Apôtres, il fit faire des prieres publiques à son peuple en actions de graces, & prit de-là occasion de le détourner des spectacles, & de le porter à rendre son culte aux Martyrs avec plus d'assiduité. Ce qu'il y avoit de miraculeux dans un événement si surprenant, donna lieu long-tems après à quelques écrivains de feindre que les capitaines d'Attila voyant qu'il avoit accordé à Leon tout ce qu'il avoit voulu, & ne pouvant comprendre la raison de ce changement, lui demanderent ce qui l'avoit obligé à faire la volonté d'un prêtre avec tant de facilité & de préjudice pour ses desseins : que le roi leur répondit que tandis que Leon parloit, il avoit vû à son côté un vieillard de taille plusqu'humaine, resplendissant d'une lumiere éclatante, habillé en évêque, qui le menaçoit l'épée à la main de le faire mourir s'il ne faisoit ce que l'on désiroit de lui. C'est un conte qui n'ajoute rien à la grandeur ou au merite de l'action de notre Saint : & il y avoit plusieurs siécles qu'elle faisoit le sujet de l'admiration publique lorsqu'un inconnu * s'avisa de la revêtir de cette spécieuse fable.

L. 1. Var. ep. 4.

Caissiodore répara depuis dans sa chronique le tort qu'il fit à S. Leon.

Serm. 81, in octav. Apost.

Quesn. p. 309, & suiv.

Maimb. hist. de S. Leon, l. 3.

* Auct. Miscellæ sub nom. Pauli diac.

On l'a retranché du nouveau breviaire de Paris.

XIV. Il fut plus aisé à saint Leon de surmonter la fierté d'Attila, que de rabaisser l'orgueil d'Anatole patriarche de Constantinople, qui n'avoit cessé de remuer depuis le concile de Chalcedoine pour maintenir les prétendus priviléges de son siége & dominer sur l'église d'Orient. Cet homme irrité de ce que Leon avoit refusé son approbation à ce qui s'étoit fait dans le concile en faveur de sa préséance sur les autres patriarches, se mit à favoriser les herétiques du parti d'Eutychès & de Dioscore, & à persécuter les défenseurs de la foi, & ceux qu'il sçavoit avoir été amis de saint Flavien. Leon qui en recevoit le contre-coup, ne put faire autre chose alors que de s'en plaindre aux empereurs : & il envoya Julien évêque de Cos pour résider à la cour de Constantinople en qualité d'apocrisiaire ou de nonce, qui étoit une chose dont on n'avoit pas encore d'exemple ; mais qui s'étant établie depuis, s'est continuée jusqu'à notre tems à l'avantage & à la gloire de la cour de Rome. Saint Leon fit Julien son vicaire, & le chargea de veiller sur les démarches d'Anatole, sur les entreprises des partisans de Nestorius, d'Eutychès & des autres herétiques, & de faire pour le bien de l'Eglise auprès des empereurs & des prélats ce qu'il devroit faire lui-même s'il étoit sur les lieux. Cependant Anatole cherchoit à décrier sourdement saint Leon par ses calomnies, & entreprit même de persuader à l'empereur Marcien qu'il n'approuvoit pas le concile de Chalcedoine. Notre Saint répondit à ce prince qui lui en avoit demandé quelque éclaircissement, qu'encore que sa lettre à Flavien approuvée du concile & signée des évêques orientaux suffit pour les satisfaire, il vouloit bien en sa consideration donner un nouveau suffrage aux decrets du concile qui regardoient la foi, & renouveller la condamnation qu'il avoit faite de l'heresie. Mais il ne put s'empêcher de décou-

L'an 453.

Ep. 86, 88.

Origine des Nonces du Pape.

L'an 454. vrir la malice qu'avoit Anatole de vouloir faire confondre ce point avec celui qui flattoit son ambition, & qui ne regardoit que l'innovation qu'on avoit voulu faire au concile en faveur de son siége. Marcien découvrit les artifices d'Anatole: & comme tous ses soins ne tendoient qu'à la paix & à l'union, il l'obligea de se réconcilier avec saint Leon.

XV. Question de la Pâque. L'an 455. Eucher. Cycl. Pasch. c. 2. Quesn. ut supr.

L'année suivante qui étoit l'an 455, fournit à notre saint Pape un nouveau sujet d'inquiétude sur le jour de la célébration de la Pâque que les Egyptiens, à qui toute l'Eglise s'en rapportoit, avoient marqué au XXIV d'avril, suivant le cycle que Theophile d'Alexandrie avoit dressé pour cent ans. Saint Leon qui trouvoit le terme de cette année exorbitant, croyoit qu'il y avoit erreur dans le cycle, & qu'on devoit celébrer la grande fête le XVII d'avril. Comme il souhaitoit surtout que l'on gardât l'uniformité par toutes les églises dans cette pratique, il voulut consulter de bonne heure ceux qu'il jugeoit plus experts que lui dans les observations astronomiques. Il s'adressa d'abord à Pascasin de Lilybée, des avis duquel il s'étoit bien trouvé dans les difficultés qu'il avoit eu onze ans auparavant sur le même sujet. Il écrivit aussi à l'empereur Marcien, à son nonce Julien évêque de Cos, & à saint Protére patriarche d'Alexandrie, pour sçavoir précisément à quoi s'en tenir. Tous s'accorderent à lui mander qu'il n'y avoit point d'erreur dans le cycle de Ep. 108, 109. 112. Theophile. Il acquiesça moins par conviction que par le desir de maintenir l'unité & la paix; & il envoya ses lettres circulaires partout, afin qu'on celébrât la Pâque le XXIV d'a- Eucher. p. 90. vril. Mais les Latins regardant comme un joug fâcheux cette espece de dépendance où ils étoient à l'égard des Grecs & des Orientaux pour ce sujet, chercherent enfin à s'en délivrer par le moyen de quelqu'un parmi eux qui fût assez intelligent dans la connoissance des tems & du mouvement du soleil & de la lune, pour dresser une régle ou un cycle Pascal qui pût dispenser de recourir aux Alexandrins. Saint Prosper d'Aquitaine qui étoit à Prosper. chron. Rome près du Pape, & qui avoit déja examiné ces questions à l'occasion de la dispute de l'an 444, en dressa un où il fit voir que saint Leon n'avoit pas tort de prétendre qu'on auroit dû celébrer la Pâque de l'an 455 le XVII d'avril. Saint Leon lui-même persuadé qu'on pourroit se passer du secours des Orientaux, donna la commission à son diacre Hilaire d'y faire travailler par quelque habile homme; parceque les affaires de l'Eglise ne lui laissoient pas le loisir d'y vaquer par lui-même. Hilaire trouva tout ce qu'on souhaitoit en la personne de Victorius qui étoit d'Aquitaine aussi-bien que Prosper: & ce sçavant homme publia deux ans après son canon Pascal & sa periode du cours du soleil & de la lune, au grand contentement de saint Leon.

XVI. Cependant l'empire se trouva plongé par les crimes & la mort de l'empereur Valentinien, dans des malheurs qui firent prévoir à saint Leon que la ville de Rome qu'il avoit garantie de la fureur d'Attila & des Serm. 81. Huns, ne pourroit éviter celle des Vandales. Leur roi Genseric ayant été appellé en Italie par l'imperatrice Eudoxie pour venger la mort de l'empereur son mari contre le tyran Maxime qui l'avoit fait assassiner, entra dans la ville sans résistance, & en permit le pillage à ses troupes pen- L'an 455. dant quatorze jours. Saint Leon en sauva les trois principales Basiliques par son crédit; il obtint même de Hist. Miscell.

ce roi barbare que la ville ne seroit point brûlée, & que le sang des citoyens seroit épargné. Il fit sentir à son peuple que la cause de tant de malheurs ne venoit que de son impénitence, de son ingratitude envers Dieu, & du mépris qu'il avoit fait de ses remontrances. Il ne se contenta point de travailler à lui faire changer de vie pour appaiser la colere de Dieu; il s'appliqua aussi à réparer les ruines de la ville, & surtout les églises qui avoient été pillées. Genseric avoit fait un grand nombre de captifs qu'il avoit emmenés en Afrique & qu'on ne put racheter; parcequ'il avoit emporté aussi tout l'or & l'argent de la ville. Il en envoya une partie à un petit roi nommé Capsur, qui régnoit dans le désert de Chévre-peinte en Mauritanie: & ces infortunés trouvant que tout étoit idolâtre chez les barbares, devinrent les prédicateurs de l'Evangile au milieu de leurs chaînes. La multitude des conversions qu'ils y firent, les porta à demander des prêtres & des évêques pour gouverner ce nouveau peuple que Jesus-Christ s'étoit acquis par leur ministere. Le bruit en fut porté jusqu'à Rome, & saint Leon y envoya des ouvriers avec beaucoup de joie: ce qui n'arriva que vers la fin de son pontificat.

Vict. vit. l. 3. c. 3, Pers. Vandvel. c. 11.

XVII. Après la mort de l'empereur Marcien, les herétiques & surtout les Eutychiens tâchant de profiter des commencemens de son successeur Leon, exciterent de nouveaux troubles dans l'Orient. Ils massacrerent en Egypte saint Protere patriarche d'Alexandrie, & mirent en sa place un très-méchant homme nommé Timothée Elure. Ils s'éleverent de tous côtés contre le concile de Chalcedoine, attaquerent la réputation du pape saint Leon, anathématiserent sa lettre à Flavien, & demanderent un nouveau concile.

L'an 457.



Mais ils rencontrerent dans l'empereur Leon la droiture & la fermeté qu'ils avoient éprouvée dans Marcien. Le Pape contribua beaucoup par ses lettres & par ses légats à le maintenir dans ces bonnes résolutions, & se servit avantageusement de sa faveur & de sa protection pour réprimer les herétiques, & pour tâcher de conserver la foi & la paix de l'Eglise. Sa vigilance & son zèle le rendoient infatigable dans ses travaux: & Dieu au service duquel il les essuyoit, l'appella à lui pour l'en récompenser, avant que son grand âge le portât à se plaindre de sa lassitude, ou à rechercher du repos dans le cours de sa vie mortelle. Il mourut heureusement le XXX jour d'octobre de l'an 461, laissant l'Eglise de Jesus-Christ en un état très-florissant, vû les efforts des barbares & des herétiques qu'elle avoit eu à soutenir dans le tems de son pontificat qui fut de vingt & un an, un mois & vingt-trois jours.

L'an 458. 459. 460. 461.

## §. 2. Histoire de son Culte.

XVIII. Ses reliques.

Il fut regretté dans toutes les églises de la chrétienté: mais il fut particulierement pleuré de la ville de Rome, qui non contente de l'honorer comme son pere & son pasteur, le regardoit encore comme son patron tutelaire & son liberateur. Son corps fut déposé avec honneur & inhumé dans la basilique de saint Pierre le X de novembre, douze jours après sa mort. Il fut changé de place dans la même église l'onziéme d'avril de l'année suivante, jour que plusieurs ont pris pour celui de sa sépulture, & qui passe pour celui de sa premiere translation. C'est celui auquel on a crû depuis pouvoir renouveller tous les ans les honneurs qui étoient dûs à sa mémoire. Il demeura en ce lieu jus-

Mart. Hieron. L'an 462.

Quesn. t. 2, p. 345. Papebr. conat. p. 65. Mabill. t. 3, Analect. p. 431.

qu'à la fin du feptiéme fiécle fans être beaucoup diftingué de ceux des autres papes qui furent enterrés autour de lui. Le pape Serge I qui l'avoit en finguliere véneration, ne put fouffrir cette confufion. Il le tranfporta en un autre endroit de l'églife de faint Pierre où il parut plus expofé à la vûe des peuples ; & choifit pour cette ceré-monie le XXVIII jour de juin qui étoit celui auquel on faifoit l'anniver-faire du pape faint Leon fecond du nom, rencontre qui a depuis caufé quelque embarras dans le culte que l'on a rendu à l'un & à l'autre. Cette tranflation faite par le pape Serge I a été prife pour la feconde par ceux qui ont compté le mouvement de l'onziéme d'avril pour la premiere.

*Vers l'an 698.*

On prétend que le pape Pafchal II en fit une troifiéme tranflation vers le commencement du douziéme fiécle, & qu'il mit ce faint corps dans une chapelle derriere faint Pierre avec ceux des papes Leon II, Leon III & Leon IV. L'on montra au peuple Romain ces reliques des quatre Papes de même nom l'an 1560, lorfqu'il fallut travailler à leur chapelle : & l'on trouva, dit-on, toutes chofes dans la fituation que leur avoit don-née Pafchal II, quoique les pluies euffent gâté le tombeau depuis la dé-molition de l'églife qui étoit arrivée du tems du pape Jules fecond. Enfin la derniere tranflation fe fit le diman-che XXVII de mai de l'an 1607, dans l'octave de l'Afcenfion du tems du pape Paul V, par les foins du cardinal Evangelifte Palotti qui les tranfporta dans une églife qu'il avoit tout nouvellement fait bâtir. Avant la folemnité qui fut des plus pom-peufes, on ouvrit la tombe où étoit la châffe ou le cercueil de faint Leon le Grand, féparément d'avec ceux des trois autres faints Leons. Son corps parut tout defféché, mais encore entier dans fes parties, fans qu'on en eût rien démembré. Il étoit revêtu d'habits pontificaux tout-à-fait ufés & dont la couleur étoit paffée, & avoit encore une efpece de mitre à la tête qui n'étoit qu'un bonnet rond fort fimple. On voyoit auffi des reftes de croix rouges de fon *Pallium* par deffus fa chafuble, & quelques filets d'or. Les chairs étoient confumées, & les os fe pulverifoient lorfqu'on y touchoit, principalement à la tête qui s'étoit noircie. Le corps avoit fix pieds moins trois pouces de long. Il fut féparé des trois autres par un cercueil de bois couvert de plomb, & tous furent renfermés dans un tom-beau de marbre fur lequel on avoit fait graver diverfes hiftoires faintes.

*Papebr. conat. p. 65.*

*Henfc. ad 11 april. p. 21.*

*L'an 1560.*

*1607.*

*Ap. Bolland. p. 21.*

*Rom. fubter-ran. l. 2, c. 8.*

On peut juger de-là quels égards on doit avoir aux relations de ceux qui ont écrit que le corps de faint Leon le Grand eft à Würtzbourg en Fran-conie, ou à Perigueux en France. Ce que l'on dit d'un bras de faint Leon apporté à Sens dès le neuviéme fiécle, n'a pas beaucoup plus de vrai-fem-blance, quoiqu'il foit appuyé du té-moignage de divers auteurs. On mon-troit auffi autrefois des reliques fous le nom de ce Saint dans l'abbaye de faint Magloire à Paris : mais il femble qu'on ait ceffé d'en parler avant même que cette églife eût été donnée aux prêtres de la congrégation de l'Ora-toire. Il parut auffi que dans le mi-lieu de notre fiécle, le pape Inno-cent X avoit deffein de faire une nou-velle tranflation des veritables reli-ques de faint Leon le Grand dans la bafilique du Vatican où il lui faifoit bâtir une chapelle magnifique, em-ployant pour cet effet l'induftrie & la main du célébre fculpteur le cava-lier Alguardo.

*Mart. Polon. chron. in Sergio I. P.*

*Quefn. p. 353.*

*Mart. Gall. Sauff.*

*Chron. S. Petr. vivi. Spicil. t. 2.*

*Aringhi. Rom. fubt. ap. Quefn. p. 356.*

XIX. On peut affurer que le culte dont

*Sa fête.* On a honoré la mémoire de saint Leon le Grand, dans toute l'Eglise, n'a point mal répondu à l'idée qu'on a eu de sa sainteté & de l'importance des services qu'il avoit rendus à la religion. Les Grecs n'y ont pas fait paroître moins de zèle que les Occidentaux, quoiqu'ils ayent toujours eu peu d'empressement d'ailleurs pour honorer publiquement la mémoire des Saints de l'Eglise Latine. Ils commencerent à lui donner des marques de leur véneration dans le sixiéme siécle en inserant son nom dans leurs diptyques comme celui de saint Cyrille d'Alexandrie, avec ceux des saints prélats de leurs églises. Ils lui ont assigné le XVIII de février pour le jour de sa fête que l'on celébroit avec beaucoup de solemnité dans la grande église de sainte Sophie à Constantinople. Les Latins ne se sont pas contentés d'un seul jour dans l'année pour rendre leur culte à sa mémoire. On trouve sa fête marquée au X de novembre dans les anciens martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme: ce qui a donné lieu de croire à quelques-uns que c'étoit le jour de sa mort. Elle l'est au XXX d'octobre dans les calendriers du tems de Louis le Débonnaire qui l'appellent le jour de sa déposition, auquel il y a très-grande apparence que le Saint mourut. Plusieurs l'ont mise au XXVIII de juin qui est le jour de la translation que le pape Serge I fit de son corps: c'étoit aussi celui de la mort ou plutôt de la sépulture de saint Leon second du nom, qui avoit vécu plus de 200 ans après notre Saint; & qui n'ayant été sur le saint siége qu'environ dix-sept mois, n'avoit précedé que de quatre ans le pontificat de Serge I. C'est ce qui a donné occasion à la confusion des deux Saints dans la fête de ce jour; qui certainement n'étoit destinée que pour saint Leon le Grand dont on ne faisoit même qu'une simple commémoration, à cause que l'office étoit de la veille des Apôtres saint Pierre & saint Paul. On n'a laissé ce jour à la mémoire de saint Leon II, que quand tout l'Occident s'est réuni pour celébrer plus solemnellement & avec plus de liberté celle de notre Saint l'onziéme d'avril, qui est le jour de sa premiere translation ou plutôt le jour de sa sépulture, selon l'usage de Rome de renouveller la fête de plusieurs de ses saints Evêques comme par maniere d'anniversaire le jour que s'est fait le service de leurs funerailles, & qui passe souvent pour le jour de leur mort dans les martyrologes, les calendriers & les livres liturgiques.

*Henschen. p. 13.*

*Florentin. not. p. 961, 962. Hensch. p. 15. Spicileg. t. 10. Quesn. Papebroch.*

*Leon II mourut le 23 mai & fu enterré le 28 juin.*

Il faudroit reconnoître que l'établissement de la fête de saint Leon le Grand au XXVIII de juin seroit plus ancien que la translation de son corps faite en ce jour par Serge I, & qu'il auroit été du VI siécle, si ce qu'on en trouve dans le sacramentaire qui porte le nom de saint Gregoire le Grand étoit certainement de ce saint Pape, qui vivoit cent ans avant Serge I. Le vrai martyrologe de Bede en parle aussi au XXVIII de juin, & à l'onziéme d'avril: & comme cet auteur vivoit dès le tems de Serge I, & du tems même de saint Leon II, il est hors d'apparence qu'il ait eu en vûe celui-ci, dont la mort étoit encore trop récente lorsqu'il écrivoit. Mais il n'est pas moins difficile de croire qu'il ait voulu parler de la translation de saint Leon le Grand qui étoit encore plus récente. Néanmoins dès le siécle suivant, qui étoit le huitiéme de l'Eglise, cette translation se célébroit tout publiquement, comme il paroît dans le calendrier ou lectionaire Romain, publié par le P. Fronteau. Au neuviéme siécle Usuard a marqué aussi

*XX.*

*Ad Front. t. 2. Mart. Boll.*

*Fronton. K al. p. 98, 99.*

la fête de saint Leon le Grand au XXVIII de juin, de même qu'à l'onziéme d'avril, sous le titre du jour natal, par où l'on entend ordinairement le jour de la mort, & non celui de la translation des Saints. C'est ce qui a fait prendre la liberté à ceux qui ont retouché son martyrologe, d'ôter au XXVIII de juin la qualité de *Docteur* qu'il y donne à saint Leon le Grand, pour faire croire qu'il auroit voulu parler de saint Leon II, inhumé en ce jour. L'on a continué depuis jusqu'au seiziéme siécle à celébrer la fête ou plutôt la commemoration de saint Leon le Grand au XXVIII de juin, dans la pensée que c'étoit le jour de sa mort plutôt que celui de sa translation. On la trouve marquée encore dans des missels & des breviaires du dix-septiéme siécle, où il est dit que si elle arrive le dimanche, on fera l'office entier de saint Leon avec la commemoration de saint Jean-Baptiste dans l'octave; parceque celui de la vigile des Apôtres aura été avancé au samedi précedent: mais qu'en tout autre jour on ne fera que la commemoration de saint Leon dans l'office de la vigile. D'où il est aisé de juger que ce n'est que depuis peu qu'on a remis cette fête avec celle de l'onziéme d'avril pour laisser enfin le XXVIII de juin à S. Leon II du nom: de sorte que de toutes les fêtes que l'église d'occident avoit assignées à S. Leon le Grand dans le cours de l'année, il ne reste plus que celle de l'onziéme d'avril qui est d'office double. Car on ne doit presque pas compter celle du XIV de mars qui se trouve dans la liturgie Mozarabique, & qui ne s'observe plus que dans une des églises de Toléde en Espagne. Saint Leon celébroit lui-même tous les ans la fête de son ordination ou de sa chaire; & il nous est resté quatre sermons qu'il avoit coutume de prononcer en ce jour. Il est difficile de croire que l'on n'ait pas continué cette observation après sa mort, comme on avoit coutume d'en user à l'égard de plusieurs autres saints Evêques dont la mémoire étoit en bénédiction. Mais il ne nous en est point resté de vestiges; & l'on ne voit pas d'apparence à soutenir le sentiment de ceux qui veulent que la fête de l'onziéme d'avril soit celle de son ordination, à moins que de trouver la raison qui l'auroit fait celébrer en un autre tems qu'elle n'est arrivée.

Quesn. p. 347. 348.

Molan. Usuar fol. 90, edit. 1583.

Henschen. pr. 35, n. 4.

Quesn. p. 352. 353.

## AUTRES SAINTS du onziéme jour d'Avril.

### I. SAINT ANTIPAS, MARTYR de Pergame.

I. siécle.

Quoique nous n'ayons rien d'assuré touchant le détail des actions de saint ANTIPAS, ou les circonstances de son martyre, nous nous croyons pourtant obligés de le proposer parmi les Saints de ce jour dont nous devons principalement honorer la mémoire à cause du glorieux témoignage que Jesus-Christ lui-même lui a rendu dans l'Apocalypse. Il l'appelle *son fidéle témoin*, ou martyr: & il nous apprend qu'il souffrit la mort pour lui dans la ville de Pergame en Phrygie où étoit le séjour de satan. C'est ce que saint Jean l'Evangeliste écrivoit par l'ordre de ce divin Sauveur à l'Ange de l'église de Pergame, c'est-à-dire, à l'évêque de ce lieu: mais il ne marque pas que saint Antipas eût été lui-même évêque de Pergame. On est assez persuadé que ce fut au plus tard sous le régne de Domitien qu'on le fit mourir dans cette ville: & la maniere dont en parle saint

C. 2, v. 13.

Jean, semble insinuer qu'il auroit été tué avec l'épée. Cependant la tradition du païs sur laquelle on a dressé ses actes, veut qu'il ait été renfermé dans un bœuf d'airain tout rouge de feu, & qu'il y ait été consumé.

II. On apprend de l'auteur de ses actes, qui étoit de Pergame, mais qui n'a écrit que long-tems après la paix
Papebr. p. 4. Tillem. t. 2, p. 130. rendue à l'Eglise sous les empereurs chrétiens, qu'il se faisoit des miracles dans le lieu où il avoit été martyrisé. Et si l'on en croit les Grecs dans leurs livres d'église, le tombeau de saint Antipas qui étoit dans l'église de Pergame, jettoit sans cesse une huile miraculeuse. Ils celébrent sa fête avec beaucoup de solemnité l'onziéme d'avril: & c'est d'eux que les Latins ont appris à l'honorer aussi le même jour depuis environ cent cinquante ans que Lipoman & Surius ont publié ses actes dans leurs recueils.

---

## II. *SAINT PHILIPPE, EVESQUE de Gortyne en Candie.*

II siécle.

I. SAint PHILIPPE étoit l'un des plus illustres prélats du second siécle de l'Eglise, qui avoit mis son troupeau dans un état très-florissant du tems de l'empereur Marc-Aurele. Saint Denys évêque de Corinthe dont nous avons parlé au VIII jour de ce mois, écrivant aux fidéles de la ville de Gor-
E. 4, l. 23. tyne, & aux autres chrétiens de l'isle de Créte, releva son mérite par des éloges magnifiques, comme nous l'apprenons d'Eusebe. Il rendit témoignage à son église particuliere de Gortyne, qu'elle étoit devenue très-célebre & très-recommandable par sa piété, par sa constance dans la foi, & par sa generosité. Il n'étoit plus question dans un état si parfait, que de conserver l'ardeur & la pureté de cette foi, selon l'avis du même saint Denys, qui exhortoit ce peuple choisi de Dieu à se précautionner pour cet effet contre les artifices des herétiques qui auroient été capables de la corrompre. C'est à quoi saint Philippe ne pouvoit manquer de pourvoir, étant également éclairé, vigilant & zelé pour le bien du troupeau qui lui étoit confié. Il composa contre l'heréfiarque Marcion un ouvrage qui étoit excellent au jugement des anciens: Eusebi. l. 4. c. 23. supr.
mais nous sommes privés de l'avantage qu'ils ont eu de le voir & d'en Hier. vir. ill. c. 30.
profiter.

Nous n'avons point d'autre connoissance plus particuliere des actions II.
de sa vie, ni des circonstances de sa mort. Sa mémoire a toujours été en grande véneration dans l'Eglise; quoique nous ne voyions pas qu'elle ait été publiquement honorée d'un culte religieux dans l'ordre de la liturgie. Il semble que les Grecs l'ayent oublié dans leurs ménologes. Les Latins ont Usuard. Adon. &c.
commencé à inserer son nom dans leurs martyrologes au neuviéme siécle: & le Romain moderne en fait men- Baron. &c.
tion avec éloge, témoignant qu'il avoit garanti son église de la fureur des Gentils & des embûches des herétiques. Les uns & les autres ont choisi l'onziéme d'avril pour le jour de sa fête, & quelques-uns l'ont marquée encore au VIII d'octobre.

---

## III. *SAINT ISAAC, SOLITAIRE à Spolete en Italie.*

VI siécle.

I. SAint ISAAC Syrien de naissance voyant les Catholiques de son païs opprimés par la tyrannie de l'Eutychien Severe, que l'empereur Anastase avoit placé sur le siége patriarchal d'Antioche; passa de l'Orient en Occident, accompagné de quelques autres

Vers l'an 514. solitaires qui cherchoient à servir Dieu dans le repos. Il vint en Italie avec le B. Jean de Parane vers le commencement du pontificat du pape Hormisdas, & s'établit comme lui dans le territoire de Spolete en Ombrie, où il se fit connoître principalement de saint Eleuthere abbé du monastere de saint Marc aux fauxbourgs de cette ville : & c'est de lui que saint Gregoire le Grand a sçû ce qu'il nous en apprend dans ses dialogues. Isaac alloit souvent faire oraison dans la cathedrale de Spoléte, ayant obtenu du sacristain ou du portier la liberté d'y prier autant qu'il le jugeroit à propos. Il passa une fois trois jours & trois nuits dans ce saint exercice. Ces longueurs jetterent le portier dans l'impatience : & croyant que ce n'étoit que par une vaine ostentation de piété qu'il demeuroit tant de tems à l'église, il lui reprocha d'abord qu'il n'étoit qu'un hypocrite, & qu'il ne cherchoit qu'à faire montre de sa dévotion aux hommes. Non content d'employer les paroles pour le faire sortir, il alla encore lui donner un soufflet. Mais Dieu vengea son serviteur sur le champ. Il permit, selon saint Gregoire, que le démon se saisît de cet homme, & que le jettant par terre il le tînt abattu aux pieds du Saint, criant de toute sa force qu'Isaac le chassoit. Le monde y accourut : & le Saint touché de compassion, obtint de Dieu la délivrance du possedé. Ce miracle rendit le nom d'Isaac fort célebre dans la ville où il avoit été inconnu jusque-là, & où il n'avoit encore paru que comme un étranger. Chacun marqua beaucoup d'empressement, soit pour l'avoir chez soi, soit pour le visiter dans sa cellule, & lui faire des aumônes. Il fut convié de prendre des disciples sous sa conduite : & pour lui faciliter les moyens de bâtir un monastere, les uns vouloient lui donner des portions de leurs heritages, les autres lui apportoient de l'argent ; tout le monde à l'envi lui marquoit sa liberalité & son affection. Mais Isaac n'ayant rien voulu recevoir de tout ce qu'on lui offroit, choisit un desert abandonné de tout le monde, où il construisit une petite demeure, dont la pauvreté ne rebuta point ceux qui eurent le courage de tout quitter pour aller servir Dieu sous sa discipline. Il fut toujours ferme à refuser tous les secours qu'on le pressoit de recevoir pour sa subsistance & celle des siens : & il remontra fortement à ses disciples qui n'avoient pas autant d'amour que lui pour la pauvreté, qu'un religieux qui cherche à posseder quelque chose sur la terre, n'est pas un vrai religieux.

Greg. dial. l. 3. c. 14. Mabill. sec. 1. Bened.

II. Dieu l'honora de son vivant de la grace des miracles & du don de prophétie. Saint Gregoire en rapporte quelques marques sur la foi de l'abbé saint Eleuthere : & il ajoute que ce saint homme, quoiqu'orné de tant de vertus, & comblé des faveurs du Ciel les plus rares ; avoit néanmoins un défaut qu'il semble que Dieu eût voulu lui laisser pour le faire souvenir qu'il étoit toujours homme, & persuader la même chose aux autres qui le voyoient vivre d'une maniere si élevée au dessus de leur portée. Ce défaut étoit de paroître quelquefois trop gai, jusqu'à se laisser transporter par intervalles à des mouvemens d'une joie excessive que l'on ne sçavoit comment accorder avec le recueillement & la gravité de la vie monastique. Isaac combattoit cette imperfection sans pouvoir s'empêcher d'y retomber de tems en tems. C'est ainsi qu'il arrive, dit saint Gregoire, que Dieu refuse quelquefois les graces qui sont de moindre consequence aux person-

nes qu'il favorise de celles qui sont les plus importantes ; afin qu'ils ayent toujours en eux-mêmes de quoi se faire des reproches continuels sur leurs propres foiblesses, & s'humilier dans l'impuissance où ils se trouvent de pouvoir s'élever par des forces humaines à la perfection à laquelle ils aspirent. C'est aussi pour leur apprendre ou leur faire reconnoître, que s'ils ont d'ailleurs quelques bonnes qualités qui les rendent vertueux, ils ne les tiennent pas d'eux-mêmes ; puisqu'ils ne peuvent se corriger seuls de leurs moindres défauts. Le Saint vécut jusqu'à la fin de la domination des Gots en Italie, & il mourut quelques années après le milieu du sixiéme siécle. Son corps enterré d'abord dans son hermitage fut transporté dans la suite à Spoléte, & mis dans une église qui a porté son nom, & qui ayant pris depuis celui du martyr saint Ansan, a passé des Benedictins aux chanoines réguliers qui la possedent aujourd'hui. Son culte a toujours été célebre à Spoléte depuis qu'il y a été établi : il a passé même en Allemagne, & il y subsiste encore, principalement dans l'église de Bamberg. Son nom se trouve dans plusieurs martyrologes Latins, surtout dans le Romain moderne : on le voit même dans celui des Benedictins parmi les Saints de leur ordre, quoiqu'il ait été pour le moins aussi âgé que saint Benoît, & qu'il n'ait jamais été sous sa discipline.

---

## IV. SAINTE GODEBERTE, VIERGE *à Noyon.*

VII siécle.

*Radb. seu quis alius ap. Boll. cum not. Papebr.*

GODEBERTE naquit dans le diocèse d'Amiens, & selon les apparences dans la terre de Boves à deux ou trois lieues de cette ville. Ses parens qui étoient des plus qualifiés du païs, mais qui n'étoient pas moins considerés par leur piété que par leur noblesse, lui procurerent une éducation fort chrétienne : & se fortifiant dans la vertu à mesure qu'elle croissoit en âge, elle conçut le dessein de consacrer sa virginité à Dieu. Cette génereuse résolution lui fit rejetter divers partis fort avantageux dans le monde, pour n'en prendre point d'autre que celui de la pénitence, & ne suivre que Jesus-Christ. Elle reçut le voile sacré des mains de saint Eloy évêque de Noyon, en présence du roi Clotaire III & de ses parens. Ce prince touché d'admiration pour une vertu si rare, dont il avoit fait lui-même l'experience auparavant, lorsqu'il avoit entrepris de la marier, lui donna la maison qu'il avoit à Noyon avec deux fermes qui en dépendoient, pour y établir une communauté de douze filles qui se joignirent à elle dans le dessein de vivre aussi dans la virginité sous la direction de saint Eloy, qui établit notre Sainte superieure des autres, à cause de l'éminence de sa sagesse, & du grand exemple de piété, de mortification & d'humilité qu'elle leur donnoit. Godeberte leur distribuoit les instructions qu'elle recevoit de saint Eloy : mais les graces particulieres dont il plaisoit à Dieu de la combler, ne contribuoient pas moins à leur inspirer la vertu. Elle les accoutumoit à fuir la conversation des personnes séculieres, par la vûe de sa retraite continuelle. Ses jeûnes étoient très-fréquens & duroient quelquefois deux ou trois jours de suite. Mais au lieu de profiter de ses abstinences & de celles de ses sœurs pour mettre l'abondance dans sa communauté, elle l'appauvrissoit pour nourrir & revétir les pauvres. Elle veilloit & prioit sans cesse : mais sans affecter la singularité, elle demandoit à Dieu le

salut de tout le monde dans ses prieres. Quoiqu'elle se fût absolument interdit la compagnie & la vûe du monde, elle ne fit point difficulté de quitter sa solitude, lorsque la charité exigeoit d'elle qu'elle sortît. C'est ce qui parut dans un grand incendie où elle se fit porter toute malade au devant des flammes, que Dieu arrêta en récompense de sa foi. Sa charité éclata encore dans une peste violente qui affligea la ville de Noyon. Elle fit entendre aux habitans qu'il n'y avoit que la pénitence qui pût détourner de leurs têtes ce terrible fleau de la colere de Dieu. Elle les fit recourir à la priere & au jeûne, & leur persuada de faire beaucoup d'aumônes : & dans peu de jours ils éprouverent la verité de ses promesses. Dieu la rendit illustre encore par d'autres merveilles : & après l'avoir sanctifiée par une longue suite de graces, il couronna ses vertus par une heureuse mort, & l'appella à la gloire éternelle vers la fin du septiéme siécle ou le commencement du suivant. Elle fut enterrée dans l'église des saints Apôtres, qu'on a long-tems depuis appellée de son nom. L'on a choisi pour celébrer sa principale fête le XI d'avril qui fut le jour de sa sépulture : celle de l'élévation de son corps est marquée au XXVII du même mois. Ses reliques furent solemnellement transportées de son église dans la cathédrale vers l'an 1499. Elles y furent honorablement placées après qu'on les eut renfermées dans une châsse d'argent neuve : & en 1504 on leur donna la place qu'elles ont encore aujourd'hui. Il en est resté néanmoins quelque portion dans l'église de son nom, où les peuples ont toujours continué d'aller reclamer son assistance dans leurs besoins.

# XII JOUR D'AVRIL.

## SAINT JULES PAPE, *premier du nom.*

IV siécle.

I. JULES Romain de naissance, élevé dans le clergé de Rome jusqu'au diaconat, fut nommé le XVIII jour de janvier de l'an 337 pour succeder au pape Marc, qui étoit mort le VII jour d'octobre de l'année précedente. Il ne fut ordonné néanmoins que le VI de février suivant, d'où l'on compte ordinairement le tems de son pontificat. Lorsqu'il prit l'admistration de l'Eglise, il la trouva troublée par l'heresie Arienne, dont les fauteurs avoient tellement obsedé l'esprit du grand Constantin, qu'il s'étoit laissé aller à bannir saint Athanase le principal appui de la foi orthodoxe. Il n'oublia rien pour empêcher par ses soins & ses travaux que ces herétiques ne profitassent de l'avantage d'une protection qu'ils avoient surprise d'un prince bien intentionné d'ailleurs pour le service & la paix de l'Eglise. Après la mort de Constantin qui ne vécut que trois mois & trois semaines depuis l'ordination de Jules, saint Athanase fut rappellé d'exil, & renvoyé dans son église d'Alexandrie, où il se rendit l'année suivante. Mais un an après, Eusebe évêque de Nicomedie, chef des Ariens, ayant gagné la faveur du nouvel empereur Constance, voulut aussi se munir de l'autorité du pape Jules pour tâcher d'accabler ce saint évêque. Lorsqu'il eut usurpé le siége de Constantinople après la déposition du légitime évêque saint Paul prélat très-catholique, il députa quelques-uns

L'an 338.

339.

*Theodoret. l. 2, c. 3, & 6.* uns de ses ecclésiastiques à Rome, tant en son nom qu'en celui des évêques de son parti, pour prévenir le Pape contre saint Athanase, & lui disposer l'esprit à en souffrir la condamnation. Ces députés, qui étoient le prêtre Macaire & les diacres Martyre & Hesyque, donnerent à saint Jules, outres les lettres des Eusebiens, les actes d'une information faite quatre ans auparavant par les commissaires du faux concile de Tyr dans la Maréote en Egypte contre saint Athanase. Mais ces piéces servirent plus que toute autre chose à faire découvrir leurs impostures à ce saint Pape, qui les fit tenir à saint Athanase, afin qu'il en pût profiter. Ce Saint envoya aussi de sa part quelques prêtres à Rome, pour y soutenir son innocence contre ses calomniateurs. Jules ordonna une conference publique entre les uns & les autres en sa présence : & les députés des Eusebiens qui y furent confondus, ne purent s'empêcher de reconnoître, comme ceux de saint Athanase, & de louer même l'équité de ce saint Pape. Ils lui demanderent un concile, s'imaginant que cette proposition seroit capable d'épouvanter saint Athanase : & ils offrirent au nom de ceux pour qui ils parloient, de s'en rapporter à son jugement.

*S. Athan. apol. 2, p. 776 & 800.*

II. Le Pape accepta la proposition, & en écrivit aux uns & aux autres pour les persuader de la nécessité d'un concile. Peu de tems après il reçut les lettres que lui écrivoit le concile d'Alexandrie en faveur de saint Athanase : & il y vit avec beaucoup d'étendûe la justification de ce Saint faite par les évêques de l'Egypte, de la Thebaïde, de la Lybie & de la Pentapole, qui s'accordoient parfaitement avec tous les prélats catholiques de l'Asie & de l'Orient. Saint Athanase n'eut point de peine à accepter le parti que les Eusebiens lui avoient offert, en priant Jules de vouloir être le juge de leurs differends par la convocation d'un concile. Il partit incontinent après avoir reçu la lettre de ce saint Pape, & se rendit à Rome en très-grande diligence. Il demeura dix-huit mois entiers dans la ville à attendre les Eusebiens, qui après avoir fait paroître le plus d'empressement pour la convocation d'un synode, étoient les plus lents à s'y trouver. Mais ce séjour fut adouci par le bon accueil que lui fit le pape Jules, qui remercioit Dieu tout publiquement de lui avoir donné la connoissance d'un si grand homme ; quoique sans doute la circonstance du tems & la qualité de juge dont il alloit être revêtu dans le concile, ne lui permissent pas de produire au dehors tous les témoignages de sa bienveillance. Les Eusebiens furent surpris d'apprendre qu'Athanase étoit à Rome : car ils ne s'attendoient pas qu'il dût y aller. D'ailleurs ils comprirent aisément que ce concile Romain seroit un jugement tout-à-fait ecclésiastique, qu'il n'y auroit ni officier ni soldats aux portes, ni ordres de l'empereur. Ainsi la peur & le reproche de leur conscience les empêcherent de venir à Rome : ils retinrent les prêtres Elpide & Philoxéne, que le Pape leur avoit envoyés avec des lettres, au-delà même du terme prescrit. Marcel évêque d'Ancyre, qui venoit d'être condamné à Antioche par les Ariens, se rendit aussi à Rome ; & Jules ne fit pas difficulté de communiquer avec lui, nonobstant les soupçons que quelques-uns avoient eu sur la pureté de sa foi. Plusieurs évêques de Thrace, de Syrie, de Phénicie, de Palestine & d'autres lieux encore arriverent à Rome avant le tems marqué pour l'ouverture du concile qui devoit se faire d'abord en 341, &

*Athan. apol. 2*

*Herman. l. 5, c. 6, p. 415.*

*Item, c. 7, p. 423.*

*Jul. Pap. ep. ap. Athanas. p. 748.*

L'an 340.

*Athan. ad solit. fusè.*

L'an 341.

qui paroît néanmoins avoir été differé à l'année suivante.

III. Tous les prélats opprimés avoient recours au Pape comme au refuge de l'innocence perfécutée. Ce ne fut pas en vain : car Jules voyant que les Eusebiens, au lieu de se disposer à venir à Rome, avoient condamné dans leur concile d'Antioche Marcel d'Ancyre comme Sabellien, déclaré saint Athanase déchu de son siége, mis le faux évêque Gregoire en sa place, & renvoyé enfin ses députés Elpide & Philoxéne, tint son concile avec tous les prélats qui s'étoient rendus près de lui au nombre de plus de cinquante. Saint Athanase & Marcel d'Ancyre y furent déclarés innocens, avec Asclepas de Gaze, saint Paul de Constantinople selon quelques-uns, & peut-être encore d'autres évêques injustement persécutés par les Ariens. Jules rétablit tous ces évêques chassés de leurs églises, selon Socrate & Sozoméne, qui bien que Grecs, reconnoissent que la prérogative du premier siége qu'il occupoit lui donnoit cette autorité. Il les renvoya chez eux avec des lettres pleines de l'estime qu'il faisoit de leur vertu & de leur doctrine. Il écrivit aussi aux Orientaux, c'est-à dire, aux Eusebiens qui lui avoient écrit par Elpide & Philoxéne ses députés, pour s'excuser de venir au concile. Il y parloit du rétablissement de saint Athanase ; de Marcel & d'Asclepas, sans faire mention des autres ; parceque les Eusebiens n'avoient point fait de plainte particuliere de ceux-ci. Mais ces factieux herétiques se voyant appuyés de toute la faveur de l'empereur Constance, n'eurent aucun égard à l'autorité & aux raisons de ce saint Pape ; & trouverent moyen d'empêcher que ces évêques rétablis ne remontassent sur leurs siéges.

*Athan. apol. 2.*

L'an 342.

*Selon Schelstrate.*

*Socrat. l. 2, c. 12. Sozom. l. 3, c. 8. Herm. l. 5, c. 19.*

*Tom. 2, concil. Sozom. l. 3, c. 5, 6. Athan. apol. 2. Socrat. l. 2, c. 14.*

IV. Jules ne se rebuta point du crédit des adversaires de l'Eglise catholique ; il continua de s'opposer à leurs efforts avec le même courage : & sans rien relâcher du zèle & de la vigilance qui le rendoit attentif aux autres besoins des fidéles, il commença à solliciter fortement la convocation d'un nouveau concile qui eût plus d'efficace que celui qu'il avoit assemblé à Rome. Il s'adressa pour ce sujet à Constant empereur de l'Occident, qui se voyant pressé pour la même chose par le célebre Osius de Cordouë & saint Maximin de Tréves, fit consentir son frere Constance à cette convocation. Le concile fut indiqué pour l'an 347 à Sardique ville de Thrace, où se terminoient les deux empires. Il s'y trouva un grand nombre d'évêques venus de plus de trente-cinq provinces de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique même. Le pape Jules convié d'y venir avec les autres, s'en excusa sur la crainte que les schismatiques & les herétiques ne profitassent de son absence pour nuire à son troupeau. Son excuse fut reçue par le concile ; & il envoya en sa place les prêtres Archidame & Philoxéne avec le diacre Leon. Ce fut néanmoins Osius de Cordouë qui présida au concile ; au moins en fut-il regardé comme le pere & le chef : & il signa le premier la lettre circulaire & celle qui fut écrite à Jules au nom de tous les évêques. Les Eusebiens mal satisfaits de ce concile, surtout les Orientaux au nombre de quatre-vingt qui s'en étoient retirés, s'arrêterent à Philippopoli en Thrace, de la dépendance de l'empereur Constance qui les favorisoit. Ils y tinrent un conciliabule, auquel ils oserent donner le nom de concile de Sardique ; pour tâcher d'effacer ou d'anéantir le veritable. Ils y excommunierent entr'au-

L'an 347.

*Athan. ad solit. & apol. 2. Socr. Sozom. &c. Hilar. fragm.*

*Epist. synodic. in concil. coll. & ap. Athan.*

*Herm. l. 6, c. 1. Fleury, l. 12, n. 34.*

tres évêques catholiques, le pape Jules, comme l'auteur du mal dont ils se plaignoient, qui étoit d'avoir communiqué le premier avec Athanase & les autres que leur parti avoit condamnés.

V. Il étoit glorieux au saint Pape de souffrir ainsi pour la justice & pour la verité, de la part des ennemis de l'une & de l'autre, & de ne se trouver coupable que de ce qui devoit faire son principal merite devant Dieu. Saint Athanase après la mort de Gregoire usurpateur de son siége, ayant été rappellé à Alexandrie par l'empereur Constance, ne voulut point quitter l'Occident sans aller à Rome dire adieu au pape Jules & à son église, où il fut reçu & embrassé comme le principal défenseur de la foi & le fleau de l'heresie. Le Pape écrivit à l'église d'Alexandrie une lettre pleine de tendresse, où il félicitoit les fidéles de leur fermeté dans la foi, & rendit témoignage à la charité que leur évêque avoit toujours conservée pour eux. Jules continua de servir l'Eglise jusqu'à ce que le douziéme d'avril de l'an 352 il fut appellé au repos éternel, où il reçut la récompense de ses travaux. Il mourut dans la paix comme il y avoit toujours vécu pendant quinze ans deux mois & quelques jours de pontificat: & l'on ne voit pas sur quel fondement s'appuient ceux qui prétendent qu'il fut tourmenté par les puissances séculieres ou les herétiques, & envoyé en exil. Nous n'avons de tout ce qu'il a pû écrire que deux lettres, que saint Athanase nous a conservées. Il bâtit & orna plusieurs églises dans Rome, & fit beaucoup d'excellens réglemens. Il fut enterré sur le chemin d'Aurele dans le cimetiere de saint Calepode, d'où il fut transporté par Innocent II dans sainte Marie Trastevere au douziéme siécle. Son nom se trouve inseré au XII d'avril dans le plus ancien calendrier que nous ayons de l'église Romaine, & qui fut dressé sous son successeur Libere. C'est ce que les martyrologes ont suivi; & quelques-uns en font encore mention au VIII de février.

*[Marginal notes: L'an 349. — Ath. apol. 2. Herm. l. 6, c. 12. — L'an 352. — Apud Bucher. Pontifical. Item, Kalend. ibid.]*

# AUTRES SAINTS
## du douziéme jour d'Avril.

### I. *SAINT ZENON, EVESQUE de Verone.*

IV siécle.

SAint Gregoire le Grand parle d'un saint ZENON évêque de Verone en Lombardie, qu'il qualifie du titre de Martyr; & il décrit le miracle de l'inondation de la riviere d'Adige arrêtée au pied de son église, quoique les portes en fussent ouvertes. Les écrivains qui ont suivi ce saint Pape, lui ont donné la même qualité: & le martyrologe Romain moderne après divers auteurs, met son martyre du tems de l'empereur Gallien au III siécle de l'Eglise. Il faut avouer néanmoins que les sçavans ne reconnoissent point d'autre Saint de ce nom qui ait été évêque de Verone, que celui qui vivoit du tems de l'empereur Valentinien I & de Gratien, & que saint Ambroise appelle un prélat *de sainte mémoire*, mais du martyre duquel on n'a nulle connoissance non plus que des actions de sa vie. Car on ne peut pas raisonnablement s'arrêter à l'histoire qui en a été écrite assez tard par un homme oisif qui a voulu se faire passer pour un ancien auteur, mais qui n'étoit pas assez habile pour imposer aux personnes de discernement.

*[Marginal notes: Dial. l. 3, c. 19. — Vers l'an 588. — Ap. Bolland. p. 70. Tillem. t. 3, des Emp. p. 428, & not. — Coronat. Greffier.]*

Saint Zenon a été honoré long-tems

Henschen. p. 69, 70.

comme simple confesseur. C'est ce qui paroît par les martyrologes, les anciennes liturgies, & par divers monumens de l'histoire. On prétend que ce culte a duré dans cette espece jusqu'à ce que vers le milieu du seiziéme siécle Louis Lipoman alors évêque de Verone *, auteur d'un grand recueil de vies des Saints, changea l'office de confesseur, en celui d'évêque Martyr. Depuis la mort du Saint que l'on met entre l'an 370 & 375, son corps, selon l'opinion des personnes du païs, étoit toujours demeuré dans l'église où arriva le miracle dont parle saint Gregoire, jusqu'à ce qu'elle fut brûlée avec le monastere qu'on y avoit joint, par les Huns ou plutôt par les Lombards. Il fut enseveli sous ces ruines jusqu'en 810 que Pepin roi d'Italie & Rothalde évêque de Verone, rétablirent l'église & le monastere. On y fit un tombeau tout de neuf pour l'y transporter, & l'on n'épargna rien pour le rendre magnifique. Pepin ayant demandé de ses reliques, l'évêque lui donna des cendres & des habits du Saint, après avoir été long-tems détourné d'y toucher par une frayeur extraordinaire qui l'avoit saisi avec son clergé, lorsqu'il avoit entrepris d'ouvrir l'ancien tombeau qui étoit enfoncé dans une grotte souterraine. La translation se fit avec beaucoup de cerémonie : on prétend même qu'elle fut accompagnée & suivie de divers miracles ; & l'on en renouvelle tous les ans la fête le XXI de mars. La véneration qu'avoit le roi Pepin pour ce Saint, ne se termina point avec sa vie ; il voulut encore être enterré dans son église après sa mort qui arriva dès la même année. Le peuple de Verone croit encore posséder ces précieuses reliques dans la même église. Les Allemands prétendent néanmoins que son corps fut transporté à Ulm en Souabe, vers l'an 1052 : ce que l'on peut accorder en convenant qu'il ne s'agit que d'une partie de ses ossemens. Nous ne devons pas oublier que l'on celébre encore tous les ans la fête de l'ordination de saint Zenon à Verone le VIII de décembre, où le martyrologe Romain en fait mention.

* Depuis de Bergame.

Henschen. p. 73.

Bult. l. 5, c. 75.

Henschen. p. 74.

Outre le rang des Martyrs qu'on a donné à saint Zenon en ces derniers têms, on a voulu aussi le mettre dans celui des Peres de l'Eglise ou des Ecrivains ecclésiastiques, à cause de quelques sermons que l'on a ramassés sous son nom, jusqu'au nombre de quatre-vingt-dix, & de quelques autres morceaux de discours qui portent le nom d'homélies. C'est une compilation de piéces diverses qui sont prises de saint Basile, de saint Hilaire & de plusieurs autres auteurs d'un merite fort inégal parmi les Grecs & les Latins, faite sans choix, sans qu'on puisse assurer qu'il y ait rien de saint Zenon. Il n'en faut pas conclure que notre Saint n'ait jamais fait de sermon; puisque Ratherius qui étoit évêque de Verone au dixiéme siécle, témoigne le contraire.

*Labb. diss. t. 2. Du-Pin, t. 1, p. 550. G. Cave, p. 124, 125. Tillem. t. 3, des Emp. p. 196, 197.*

*Spicileg. Dacher. t. 2.*

---

## II. *S. SABAS, GOT DE NATION, Martyr.*

IV siécle.

I. LE bienheureux SABAS étoit né parmi les Gots orientaux voisins de la Scythie, dont plusieurs avoient été convertis à la foi catholique du tems de Constantin le Grand & de ses enfans, avant que de tomber dans l'Arianisme. Il fut du nombre de ceux qui non-seulement furent assez heureux pour la conserver dans toute sa pureté avant que la corruption y devînt générale, mais qui eurent encore l'avantage de la sceller de leur

*Act. ap. Boll. & Ruin.*

sang. Dieu lui en présenta l'occasion par la cruelle persécution qu'Athanaric roi des Gots qui étoit payen, excita contre les fidéles de ses états, croyant se venger des Romains, à qui les barbares infidéles attribuoient le christianisme comme une religion qui leur fût particuliere. Ce prince étoit en guerre avec un autre roi des Gots nommé Fritigerne, qui régnoit sur la partie occidentale de la nation, & qui ne pouvant lui résister, avoit eu recours à la protection de l'empereur Valens par l'entremise de Wlphilas évêque des Gots, qui étoit Arien. Fritigerne pour obtenir plus facilement ce qu'il demandoit, se fit chrétien, mais de la secte de l'empereur qui étoit l'Arianisme *. Athanaric vaincu par l'armée Romaine, irrité de la perte qu'il avoit faite, déchargea toute sa colere sur ceux de ses sujets qu'il regardoit comme Romains de religion, c'est-à-dire, sur les chrétiens, qu'il entreprit d'exterminer ou de ramener à l'idolatrie. Sabas paroissoit parmi eux avec beaucoup de distinction par sa vertu & par l'amour qu'il faisoit paroître pour la justice & la verité. Il avoit une soumission parfaite à la foi de Jesus-Christ, & suivoit avec exactitude ses préceptes comme un disciple fidéle. Il étoit humble, doux, modeste, peu versé dans les lettres, mais fort instruit dans la science du Ciel, insinuant, pacifique, enseignant la verité & fermant la bouche aux idolâtres d'une maniere pleine d'honnêteté, toujours porté à faire le bien, officieux envers tout le monde, assidu au service divin, & zelé pour l'honneur & l'avancement de l'Eglise dans son païs. Il avoit un grand mépris pour l'argent & les biens de la terre, dont il n'usoit que dans des nécessités indispensables. Il étoit sobre, s'abstenant de tout plaisir, & vivant dans une continence exacte. Il prioit sans cesse & jeûnoit tous les jours, excitant tout le monde à la vertu, autant par ses exemples que par ses discours.

* Cette partie des Gots fut Arienne dès le commencement : mais le reste avoit été catholique avant que d'embrasser l'heresie.

II. Toutes ses actions étoient accompagnées d'une foi vive & d'une charité ardente ; ce qui lui faisoit annoncer la parole de Dieu avec une liberté dégagée de toute crainte humaine : & il parut en diverses rencontres comme un génereux défenseur de la piété chrétienne, avant que d'être couronné par le martyre. La persécution excitée par le roi des Gots commença l'an 370: L'an 370. ceux des payens qui avoient des parens ou des amis chrétiens qu'ils souhaitoient de pouvoir sauver, voyant que les officiers & les magistrats vouloient les obliger de manger des viandes immolées aux idoles, leur persuadoient de laisser croire que celles qu'ils leur présentoient, étoient veritablement immolées, quoiqu'elles ne le fussent pas, afin de tromper ainsi leurs persécuteurs. Sabas voyant les conséquences d'une si pernicieuse dissimulation, ne se contenta pas de ne point manger de ces viandes défendues, mais il alla encore par les rues & par les maisons avertir les fidéles du piége qu'on leur tendoit ; & fit en découvrant l'artifice dont on le cachoit, qu'ils l'éviterent heureusement. Ceux qui étoient les auteurs de cette dangereuse tromperie, en furent si indignés, qu'ils chasserent Sabas du païs : mais l'estime qu'ils faisoient d'ailleurs de sa vertu, ne put souffrir qu'ils fussent longtems sans le rappeller. La persécution 371. ayant recommencée l'année suivante, quelques Gentils du lieu où demeuroit Sabas, offrant des victimes à leurs idoles, vouloient assurer par serment qu'il n'y avoit pas un Chrétien parmi eux : ce qu'ils faisoient par affection pour les fidéles du lieu, qu'ils

cherchoient à garantir des mains des commiſſaires de la perſécution, qui faiſoient la recherche des Chrétiens par les bourgades & les villages. Sabas ne put ſouffrir cet officieux parjure: il alla ſe produire dans l'aſſemblée, criant hautement qu'on ſe gardât bien de jurer pour lui; parcequ'il déclaroit publiquement qu'il étoit chrétien. Les Gentils le voyant ainſi déterminé, ſe réduiſirent à ne jurer que pour les autres, & dirent au commiſſaire du prince qu'il n'y avoit parmi eux qu'un ſeul chrétien. Le commiſſaire ſçut que c'étoit Sabas, & le fit amener. Ayant demandé quel bien il avoit, & quelles étoient ſes facultés, il apprit qu'il n'avoit que l'habit qu'on lui voyoit ſur le corps. C'eſt ce qui lui fit dire avec beaucoup de mépris, qu'un tel homme n'étoit bon à rien: & ſans lui faire d'autre mal, il ſe contenta de le chaſſer comme une perſonne inutile.

III. L'année d'après, la perſécution ſe renouvella plus fortement qu'auparavant par le retour des commiſſaires, qui ſembloient vouloir recommencer leurs viſites tous les ans dans les villages pour rechercher les Chrétiens, & les obliger à ſacrifier à l'idole qu'ils portoient avec eux. Sabas prit pour s'abſenter l'occaſion de la Pâque qui approchoit, & voulut aller célébrer la fête dans une autre bourgade avec un prêtre nommé Guttique. Il fut arrêté en chemin par la vûe d'un grand homme plein de majeſté, qui lui dit de retourner ſur ſes pas & d'aller trouver plutôt le prêtre Sanſale. Sabas lui répondit que Sanſale n'y étoit pas, ſçachant que la perſécution lui avoit fait quitter le païs pour ſe réfugier en Romanie, qui étoit le nom que les Barbares de delà le Danube donnoient au païs de la Thrace & de l'Illyrie, qui terminoit l'empire Romain de leur côté. Il ignoroit que ce prêtre fût re-

L'an 372.

venu chez lui pour la fête de Pâque, & il voulut continuer ſon chemin pour aller chez Guttique contre le commandement que lui faiſoit l'inconnu. Mais quoique l'air fût ſerein, il tomba tout-à-coup une ſi grande abondance de neiges, que la terre en fut couverte à une hauteur qui rendoit le chemin impraticable. Ce fut un avertiſſement pour Sabas de ne pas réſiſter à la volonté de Dieu. Il retourna pour lui obéir, & il trouva le prêtre Sanſale nouvellement arrivé, à qui il raconta ce qui lui étoit ſurvenu en chemin; témoignant à toute la compagnie qui s'étoit aſſemblée, la joie qu'il avoit d'avoir connu par une faveur ſi ſinguliere ce que Dieu vouloit de lui. Ils célébrerent enſemble la grande fête de Pâque: & la troiſiéme nuit d'après on fut ſurpris par une troupe de ſoldats ou de voleurs armés qui venoient par ordre des perſécuteurs, ayant à leur tête Atharide, fils de Rhotheſte, l'un des principaux ſeigneurs du païs. Le prêtre Sanſale fut pris au lit & Sabas avec lui. Sanſale ayant eu permiſſion de s'habiller fut mis ſur un chariot; mais Sabas fut traîné tout nud à travers les épines, où on mettoit le feu pour augmenter ſon tourment & pour éclairer la nuit. On ne l'en tiroit que pour le battre à coups de bâton & de fouet. Mais ſa patience ſurmonta la cruauté de ſes bourreaux, qui voyant qu'il n'étoit ni bleſſé ni eſtropié, après tous les maux qu'ils lui avoient faits, prirent deux eſſieux de chariot, le lierent les mains étendues ſur l'un & les pieds ſur l'autre, le laiſſerent ainſi couché nud contre terre, & allerent eux-mêmes repoſer. La femme de la maiſon où ils s'étoient retirés, que l'on avoit éveillée pour leur préparer à manger, vint délier le Saint, afin qu'il eût la liberté de s'en aller. Au lieu d'en uſer, il paſſa le reſte de la nuit à

travailler avec cette femme pour le ſervice de ſes ennemis.

IV. Le jour venu Atharide lui fit lier les mains, & commanda qu'on le ſuſpendît à la poutre de la maiſon : on y amena auſſi le prêtre Sanſale, qui aux outrages près, n'avoit pas été traité beaucoup plus humainement. On leur apporta des viandes immolées aux idoles, afin qu'ils en mangeaſſent & qu'on leur ſauvât la vie. Sanſale répondit qu'ils ſe garderoient bien d'en manger, puiſque leur conſcience ne le leur permettoit pas ; & que ſi Atharide vouloit être obéi, il n'avoit qu'à commander qu'on le mît en croix, ou qu'à les condamner à tel autre genre de mort qu'il jugeroit à propos. „ C'eſt, „ leur dit-on, le ſeigneur Atharide „ qui vous envoie ces viandes pour „ vous deux. “ Le ſeigneur Atharide, „ répartit Sabas ! Nous ne connoiſſons „ qu'un Seigneur qui eſt le Dieu du „ ciel ; ces viandes ſont bien plus pro- „ pres à nous donner la mort que la „ vie : elles ſont impures & profanes „ comme Atharide. “ A ces paroles un des ſerviteurs d'Atharide qui l'avoit entendu, & qui en étoit outré de colere, lui pouſſa dans l'eſtomac le bâton qu'il avoit à la main avec tant d'effort, que l'on crut que le Saint alloit mourir de la violence du coup. Sabas ne jetta néanmoins ni cris ni ſoupirs, & ne fit pas même paroître qu'il fût bleſſé. Atharide ayant appris ce qu'il avoit dit de lui, ordonna qu'on le fît mourir. Ses gens le prirent auſſitôt, & le conduiſirent ſur le bord de la riviere de Muſſowa pour le noyer, après avoir laiſſé aller le prêtre Sanſale. Sabas qui aimoit ſon prochain comme lui-même, & qui auroit ſouhaité que Sanſale fût participant de la couronne qu'il eſperoit de recevoir, dit : „ Quel péché a donc commis ce „ prêtre du Seigneur pour ne pas mou- „ rir avec moi ? Les bourreaux lui ré- „ pondirent : Ce n'eſt pas votre affaire, „ vous n'avez rien à nous commander „ ſur cela. “ Sabas loua Dieu de la grace qu'il lui faiſoit de l'échange d'une peine paſſagere qu'il ſouffroit pour lui, contre le bonheur d'une vie éternelle. Lorſqu'il fut arrivé ſur le bord de la riviere, les bourreaux ſe dirent entr'eux : „ A quoi bon faire mourir „ cet homme innocent ? Laiſſons-le „ aller : Atharide n'en ſçaura rien. “ Ne „ vous y jouez pas, répondit le Saint, „ Faites ſeulement ce qui vous eſt or- „ donné : car je vois ce que vous ne „ ſçauriez voir, & j'apperçois ceux „ qui m'attendent pour me conduire „ à la gloire. “ Il fut donc précipité dans l'eau, ayant un morceau de bois attaché au coû pour être plutôt noyé. Il reçut ainſi la couronne du martyre le jeudi de la ſemaine de Pâque, qui étoit le XII jour d'avril de l'an 372. Les bourreaux le tirerent enſuite de l'eau, & le laiſſerent ſans ſépulture ſur le bord.

Près de Tergoviſco en Valaquie.

Les bêtes ni les oiſeaux n'approcherent pas du ſaint corps : & les fidéles du lieu eurent ſoin de le garder juſqu'à ce qu'il fût transferé ſur les terres de l'empire par les ſoins de Junius Soranus, commandant de l'armée Romaine ſur les limites, homme très-catholique, dont ſaint Baſile le Grand, qui vivoit alors, a relevé la piété par ſes éloges. Soranus voulant enſuite gratifier ſon païs, qui étoit la Cappadoce, y envoya ce riche préſent par le Danube & le pont Euxin, du conſentement des eccléſiaſtiques de la province, qui avoient alors à leur tête ſaint Vetrannion, dont nous avons parlé au XXV de janvier. L'égliſe des Gots catholiques, pour ne pas obliger à demi celle de Cappadoce, lui envoya en même tems l'hiſtoire du martyr ſaint Sabas, afin de contribuer V.

Baſil. ep. 241.

à sa fête qu'on devoit renouveller tous les ans. On croit qu'elle se servit pour l'écrire, du ministere de saint Aschole évêque de Thessalonique, qui étoit alors dans le païs des Gots, & qui envoya encore l'histoire de quelques autres martyrs de ces lieux à saint Basile qui étoit le métropolitain de la Cappadoce. Les Grecs ont continué long-tems cette fête de saint Sabas au XII d'avril, jour que les Latins ont choisi aussi en ces derniers siécles pour honorer sa mémoire. Mais il s'est fait du changement chez les Grecs, dont les menées & les ménologes en font mention le XVIII d'avril, ou le XVII, & même encore le XV, sans qu'on en sçache la raison. On pourroit dire qu'ils en font aussi la fête le XXIV du même mois, si l'on suivoit l'erreur de ceux qui ont confondu notre Saint avec un autre saint Sabas, pareillement Got de naissance, colonel ou officier d'armée, qui souffrit le martyre du tems de l'empereur Aurelien.

*Ruin. not. p. 673. Bol. p. 338, 339.*

*Papebr. p. 88, n. 11.*

## XIII JOUR D'AVRIL.

### SAINT JUSTIN LE PHILOSOPHE, *Docteur de l'Eglise, Apologiste de la religion chrétienne, Martyr.*

II siécle.

I. QUoique le culte de saint JUSTIN semble être aujourd'hui moins célebre dans l'église Romaine que celui de saint Hermenigilde, qui tient le premier rang dans le martyrologe qu'elle a adopté, nous ne faisons pas difficulté néanmoins de le mettre à la tête des Saints que nous honorons en ce jour. C'est une considération que l'on doit avoir moins pour son ancienneté que pour les glorieux titres d'Apologiste de la foi, & de Docteur de l'Eglise qu'il a merités, avec celui de premier Philosophe chrétien, & celui de *Martyr* qui lui est demeuré tellement propre, que les fidéles lui en ont fait un surnom dans tous les tems de l'Eglise. Maintenant on lui donne plus communément celui de *Philosophe* qu'il portoit de son vivant, & qui semble le distinguer encore plus particulierement entre les Martyrs de Jesus-Christ & les saints Docteurs de l'Eglise.

Justin fils de Prisque, & petit-fils de Bacchius, vint au monde dans les premieres années du second siécle, sous le régne de l'empereur Trajan. Il naquit à Neapolis vulgairement Napolouse en Palestine, ville autrefois capitale de la province de Samarie, connue dans l'Ecriture sous le nom de Sichem ou Sicar, honorée des priviléges de bourgeoisie Romaine par l'empereur Vespasien, qui l'appella Flavie de son nom : de sorte qu'outre diverses conformités que l'on a pû remarquer entre saint Paul & saint Justin, ils avoient encore celle d'être l'un & l'autre citoyens Romains par leur naissance. Justin quoique né dans le païs des Samaritains & des Juifs, n'étoit ni de la race ni de la religion des uns ou des autres. Ses parens étoient Gentils, & ils l'éleverent dans les ténebres du paganisme, sans que cette éducation nuisît aux excellentes qualités qu'il avoit reçues de la nature ; qualités qu'on pouvoit entretenir & cultiver en lui sans les lumieres de la veritable religion, comme il étoit arrivé à tous les hommes célebres de l'antiquité profane.

*Vers l'an 103.*

*Tillem. t. 2, p. 380, 683. Halloix. vit. PP. orient. item ap. Boll. Papebr.*

Il fut prévenu en sa jeunesse d'un ardent amour pour la verité, qu'il rechercha dans la philosophie payenne, dès qu'il eut fini l'étude des lettres humaines, dans la lecture des poëtes & des orateurs. Il se mit d'abord entre II.

*Sa philosophie.*

les

les mains d'un Stoïcien dont il fut assez mal satisfait. Voyant que ce maître au lieu de lui donner la connoissance de Dieu, ne tendoit qu'à la lui faire mépriser comme une chose inutile & qu'il ignoroit lui-même, il le quitta & alla trouver un autre philosophe qui étoit de la secte des Peripateticiens. Cet homme plein de lui-même, après l'avoir retenu quelques jours dans son école, lui demanda ce qu'il pouvoit esperer de lui pour sa récompense. Il n'en fallut point davantage à Justin pour lui faire abandonner un homme qui lui paroissoit avoir l'ame trop basse pour un philosophe. Mais comme la passion qu'il avoit d'apprendre ce capital de la philosophie, ne lui donnoit point de repos, il s'adressa à un Pythagoricien qui lui demanda s'il sçavoit parfaitement la musique, l'astronomie & la géometrie ; prétendant qu'il n'y avoit que ces sciences qui pussent retirer son esprit des objets sensibles, & le rendre capable des choses intellectuelles pour pouvoir ensuite contempler cet Etre souverain qu'il vouloit connoître. Justin fut obligé d'avouer qu'il ignoroit ces sciences, & renvoyé sur le champ. Ce rebut le toucha d'autant plus sensiblement, qu'il lui faisoit perdre les esperances qu'il avoit conçues d'un homme de l'habileté duquel il s'étoit formé une grande idée. Il délibera quelque tems s'il n'étudieroit point les mathématiques, afin de pouvoir ensuite retourner chez lui. Mais craignant que ces curiosités n'apportassent point plus de soulagement à son esprit que ne lui en avoient donné les préceptes les plus specieux de la morale Stoïcienne, il résolut d'essayer de quelque autre secte de philosophie, pour voir s'il y trouveroit enfin la connoissance de Dieu qu'il recherchoit avec tant de désinteressement & de sincerité. La réputation où étoient alors les Platoniciens au dessus des autres philosophes, lui fit souhaiter de passer dans leur école : & il en trouva un dans son païs même qui étoit fort intelligent, & qui le reçut avec beaucoup d'honnêteté. Il se rendit donc très-assidu auprès de lui ; & il croyoit sentir de plus en plus les progrès qu'il faisoit tous les jours dans la connoissance de ce qu'il cherchoit. „ L'intelligence des êtres incorporels „ le ravissoit ; la contemplation des „ idées, pour parler comme lui, sem- „ bloit lui donner des aîles pour s'éle- „ ver au dessus de lui-même. " Se croyant déja devenu sage il esperoit dans peu voir Dieu, qui étoit en effet tout le but de la philosophie Platonicienne.

*Justin. dial. p. 218, 219.*

III. Sa conversion.

Dieu ne permit point qu'avec des intentions si pures & si droites il fût trompé dans sa fin, quoiqu'il le fût alors dans les moyens qu'il employoit pour y parvenir. Plein de cette esperance vaine que lui donnoit encore la philosophie de Platon, il eut un jour la pensée de se retirer en quelque lieu écarté du tumulte pour y jouir d'une parfaite solitude, & se recueillir plus aisément pour vaquer à la contemplation. Il s'en alla dans cette vûe du côté de la mer : & comme il en étoit proche, il vit à quelques pas de lui un vieillard qui avoit l'air fort majestueux, & dont le port étoit mêlé de beaucoup de douceur & de gravité. S'étant arrêté pour le considerer, cet homme le prévint, & lui demanda s'il le connoissoit, vû qu'il le regardoit si fixement. Justin lui répondit que non, mais qu'il avoit été surpris de le rencontrer en un lieu où il s'attendoit de ne trouver personne. Ils entrerent bientôt en conference sur leurs études & leurs occupations. Justin après s'être ouvert de son côté, trouva enfin dans ce vieillard quel qu'il fût, & de quelque ma-

*Dial. Just. p. 219, 220.*

niere que Dieu lui eût adressé, l'homme qu'il cherchoit depuis tant de tems & si inutilement parmi les philosophes. Ils s'entretinrent ensemble de la connoissance de la verité, de la nature de Dieu, de l'immortalité de l'ame, de la récompense de la vertu & des peines du crime. Justin y parloit selon les principes dePlaton. Mais le vieillard lui faisant voir que cette philosophie n'étoit presque qu'une science de mots, le pressa tellement, tantôt par d'agréables questions, tantôt par des comparaisons sensibles & toujours par de solides raisons, qu'il le réduisit à reconnoître que les philosophes n'avoient point connu la verité. Il lui guerit premierement le cœur de l'enflure & de la vanité que la philosophie lui avoit causée. Il lui mit ensuite l'esprit dans un doute géneral & une incertitude raisonnable qui devoit bientôt le faire passer à cette science certaine qu'il recherchoit avec tant d'ardeur. Cette incertitude réduisit

Just. supr. 224. Justin, comme autrefois saint Paul, à lui demander: „Que faut-il donc que „je fasse? Quel maître suivrai-je pour „m'instruire de la veritable philoso- „phie; puisque tous ceux que j'avois „pris pour guides, en ignorent eux- „mêmes les voies & tombent dans le „précipice? "Long-tems avant que ces „prétendus philosophes fussent nés, „répondit le vieillard, on a vû paroî- „tre dans le monde des hommes jus- „tes, appellés Prophétes, amis de „Dieu, inspirés & immédiatement „instruits par son Esprit. Il n'y a „qu'eux qui ayent connu la verité, „qui l'ayent annoncée aux hommes, „sans fard, sans vanité, sans crainte „& sans interêt. Il n'ont publié pré- „cisément que ce que leur a dicté „l'Esprit saint qui les animoit. Leurs „ouvrages subsistent encore, & vous „pourrez y apprendre beaucoup de „choses, tant sur le premier principe „& la derniere fin, que sur les autres „points dont la connoissance est né- „cessaire à un philosophe. Les preu- „ves de la verité à laquelle ils ren- „dent témoignage, ne dépendent point „de la démonstration que peut faire „le raisonnement humain, mais de „l'événement de ce qu'ils ont prédit „& des miracles qu'ils ont faits. C'est „par elle que vous découvrirez en „Dieu la gloire & la grandeur du Pere „créateur de toutes choses, & que „vous aurez la connoissance du Christ „son Fils." Le vieillard après s'être fort étendu sur cette matiere, & lui avoir encore tenu d'autres discours, se retira: & Justin tout brûlant d'amour pour les prophétes, ces amis de Dieu, ces interprétes du Messie & du Verbe éternel, n'eut point de repos qu'il ne les lût: & il trouva, selon la parole du vieillard, qu'il n'y avoit que cette philosophie qui fût veritable & utile.

C'est ainsi que saint Justin devint vrai philosophe: & ces premieres lumieres de la foi ayant été suivies des graces nécessaires pour y soumettre son cœur, il se rendit le disciple de Jesus-Christ. C'est à quoi contribuerent aussi les exemples qu'il avoit de la constance admirable avec laquelle les Chrétiens méprisoient la vie & la mort pour conserver leur foi. Il reconnut & détesta aussitôt la vanité du paganisme, & la fausseté des calomnies dont les Gentils & les Juifs s'efforçoient d'obscurcir la pureté de la religion chrétienne. Il travailla dès ce moment à meriter de plus en plus la qualité de philosophe, qu'il faisoit consister à n'aimer & à n'honorer que la verité, & à préferer dans ses actions comme dans ses paroles la justice à toutes les choses du monde & à la vie même: tenant pour maxime, comme a fait depuis saint Grégoire de Na-

IV.

Eus. b. l. 4, c. 8.

Vers l'an 133.

Dial. supr. item Apol. 2, p. 53.

zianze, que la fin & le but d'un philofophe eft de devenir femblable à Dieu autant que l'homme en eft capable. L'uniformité de vie jointe au repos & à la retraite que demandoit une fi noble & fi fainte occupation, eft caufe peut-être que nous avons peu de connoiffance de ce qu'il a fait depuis fon baptême. Il paroît avoir continué comme avant fa converfion de porter le manteau, qui étoit l'habit propre aux philofophes, & dont on voit que fe font fervis plufieurs
Till. p. 389, fupr. chrétiens tant eccléfiaftiques que laïcs, qui faifoient profeffion d'une vie plus auftere & plus retirée que les autres. Mais il quitta le féjour de la Paleftine où il demeuroit encore au tems de fa converfion : & il paffa à Rome où l'on a tout fujet de croire qu'il fut élevé à la prêtrife, fur ce qu'il témoi-
Apol. 2. p. 97. gne avoir été du nombre de ceux qui fanctifioient les ames par l'eau du baptême, qui conduifoient enfuite les Néophytes à l'églife, & qui prioient pour les fidéles & pour le falut de tous les hommes dans l'affemblée. Ce faint miniftère fut pour lui un engagement plus grand à s'employer pour communiquer aux autres l'intelligence de l'Ecriture qu'il avoit reçue de Dieu. Ce qui fe doit entendre de la connoif-
Dial. p. 256, & paffim. fance des verités de notre foi, qu'il s'efforçoit de répandre partout. Le foin qu'il avoit de faire profiter le talent qui lui étoit confié, en recherchant de tous côtés les élûs de Dieu, s'étendoit également fur tous ceux qu'il voyoit dans l'erreur : & quoiqu'il eût plus fouvent affaire aux Juifs qu'il combattoit par les prophétes & les autres auteurs facrés de l'ancien Teftament, il faifoit paroître beaucoup d'ardeur pour porter encore la lumiere de l'Evangile dans toutes les nations. Ce zèle qu'il avoit pour le falut des ames, étoit toujours accompagné de beaucoup de prudence, d'humilité & de conftance. Il prenoit garde furtout dans fes difputes & fes conferences que la parole de Dieu ne fût point profanée, lorfqu'il s'appercevoit que ceux à qui il vouloit l'annoncer, n'en étoient point capables. Il avoit un refpect très-profond & une affection toute extraordinaire pour la fainte Ecriture, qu'il regardoit comme une mere qui lui avoit donné la naiffance fpirituelle. C'eft l'efprit qui paroît le plus univerfellement répandu dans les ouvrages qui nous font reftés de lui, dont le caractere le plus fenfible femble être la véneration pour les Livres faints, & particulierement pour les prophétes qu'il confideroit comme les premiers guides que Dieu lui avoit donnés par la bouche du vieillard pour entrer dans le chemin de la verité.

Quoique faint Juftin fît fa principale demeure dans la ville de Rome depuis fa converfion, on ne voit pas néanmoins qu'il fût plus particulierement attaché au fervice de l'églife de ce lieu qu'à celui des autres. C'eft ce qui lui laiffoit la liberté de faire de tems en tems des voyages dans les provinces de l'empire, pour y porter la foi de Jefus-Chrift. Il parle lui-même de ceux qu'il fit dans la Campanie & en Egypte, à l'occafion de la Sibylle de Cumes & de la verfion de l'Ecriture par les Septante. Il faut avouer que la bonté de fon naturel le rendit un peu facile à croire ce qu'on voulut lui perfuader à Cumes touchant la Sibylle, & à Alexandrie touchant la maniere dont fe fit la verfion des Septante, & ce qu'il en trouva auffi dans des livres fuppofés. Mais ces faits & quelques autres de même efpece dans lefquels il peut s'être laiffé tromper, étoient de nulle conféquence pour fon falut & celui des autres : & l'on ne peut trop louer le zèle qu'il eut en ces

Marginal notes (right column): V. — Euf. l. 4. c. 11. — Juft. exhort. ad G.

occaſions pour s'inſtruire de tout ce qui pouvoit contribuer à établir la verité, & à convertir des ames à Dieu. Il revint à Rome après ces voyages, & ſe retira au quartier des bains de Timothée, où il avoit coutume de loger, menant une vie fort auſtere dans la retraite & l'obſcurité. La modeſtie qui paroiſſoit dans cette conduite, fait aſſez voir qu'il n'étoit point enflé de ſa ſcience, & que ſa charité n'avoit pas moins de diſcretion & d'humilité que d'ardeur & d'étendûe. Loin de chercher à s'introduire dans les maiſons des particuliers, ſous quelque prétexte de piété que ce fût, ou de chercher les occaſions de faire valoir ſes talens, il demeuroit renfermé chez lui, ſans connoître même aucun autre lieu dans toute la ville de Rome que ſon logis. Il ſe contentoit d'enſeigner la parole de Dieu à ceux qui le venoient trouver, & dont le nombre étoit toujours grand à cauſe de ſa réputation qui les lui attiroit. C'eſt ce qui forma chez lui cette école de verité qu'Euſebe & ſaint Jerôme témoignent qu'il tenoit à Rome; en quoi il fut depuis imité dans divers endroits, & ſur tout à Alexandrie par beaucoup d'hommes célebres. L'un des plus fameux de ſes diſciples fut Tatien, qui tint même cette école après lui avec aſſez de capacité & de gloire; mais qui s'étant écarté des routes de ſon illuſtre maître après ſon martyre, eut le malheur de tomber dans l'erreur, & de devenir le maître des herétiques. Saint Juſtin fut plus heureux dans ſes autres diſciples, dont quelques-uns eurent l'avantage de l'accompagner & de le ſuivre au martyre.

*Epiph. hær. 46, c. 1, p. 391. Act. S. Juſtini ap. Ruinart.*

*Act. ibid.*

*Euſ. l. 4, c. 11. Hier. vir. ill. c. 23.*

*Act. Juſt. ſupr.*

VI. *Ses écrits.*

Sa principale occupation chez lui, après l'inſtruction des fidéles, étoit de répondre aux queſtions que lui propoſoient tantôt les Gentils, & tantôt les Juifs. C'eſt ce qui non-ſeulement l'engageoit dans de fréquentes conferences avec eux, mais qui l'obligeoit auſſi à compoſer pluſieurs livres, ſoit pour réfuter plus au long leurs divers égaremens, ſoit pour rédiger par écrit les conferences qui pouvoient être de quelque utilité. Ces écrits divers ſe liſoient autrefois avec beaucoup de fruit dans l'Egliſe, & ont été cités avec beaucoup d'éloges par les anciens. Ceux qui nous ont été conſervés, & qui n'en font qu'une partie aſſez médiocre, ne nous ſont pas moins des preuves de ſon zèle ardent pour la verité & la gloire de Dieu, que des monumens de ſa doctrine. Nous avons ceux qu'il fit incontinent après ſa converſion pour rendre raiſon de ſon changement de religion, & pour exhorter les Gentils à le ſuivre. Mais nous avons perdu ceux qu'il avoit faits contre toutes les hereſies de ſon tems qui étoient très-conſiderables, contre les opinions ou les folies des Grecs ou Gentils, contre les philoſophes, & Ariſtote entre autres, dont il avoit réfuté les principes de phyſique: & ceux où il traitoit de la monarchie ou ſouveraineté de Dieu, de la création, de la nature des démons, de celle de l'ame humaine, & de divers autres ſujets, en la place deſquels on lui en a ſubſtitué qui ne lui appartiennent point, & qui ne ſont pas aſſez dignes de lui. Il en faut excepter la belle épitre à Diognéte, qui ne peut faire que beaucoup d'honneur à ſon auteur, & qui eſt une deſcription de la vie & de la vertu des premiers Chrétiens: mais on croit qu'elle a été écrite avant même la ruine de Jeruſalem par quelque diſciple des Apôtres qui avoit plus d'éloquence & d'élevation qu'il n'en paroît dans le ſtile de notre Saint. Car ſelon la remarque de Photius, Juſtin ne s'eſt attaché qu'au ſolide de la ſcience que l'on trouvoit

*Dial. p. 287.*

*Till. p. 462.*

*Till. art. 11, 12, ſupr.*

*Till. perſecut. de Neron, t. 2, p. 79, 534, item, 406.*

*cod. 125.*

en lui fort profonde & de grande étenduë ; croyant que c'étoit une chose indigne de la verité & de la profession d'un philosophe chrétien de corrompre la beauté naturelle de sa philosophie par des couleurs étrangeres : de sorte que quoique ses discours soient forts & pleins d'instruction, on ne doit pas y chercher les douceurs ni les délicatesses des orateurs. S'il charme ses lecteurs, c'est par les vives lumieres de la verité dont il les remplit, & non par les attraits d'une élégance qu'il a négligée comme peu convenable à un philosophe. On ne voit pas non plus qu'il se soit toujours assujetti à lier ses raisonnemens suivant les régles de la philosophie humaine. Souvent sans se soucier de pousser un argument jusqu'au bout, il se détourne par des digressions, pour ne point perdre l'occasion d'expliquer quelque verité utile, quoiqu'étrangere à son sujet, & revient ensuite à son premier raisonnement sans en avertir. Mais on peut dire à la gloire de ce saint philosophe qu'entre les Peres de l'Eglise primitive, on n'en voit presque pas qui ait mieux sçû que lui notre religion, & qui ait parlé plus exactement de tous nos mysteres, si l'on en excepte quelques points, sur lesquels la tradition de l'Eglise nous a fait expliquer autrement que lui, c'est-à-dire, en des termes moins philosophiques. Aussi les Sociniens & les autres herétiques qui ont renouvellé l'impiété des Ariens en ces derniers tems, le regardent comme leur grand adversaire, & comme le chef de tous ceux qui ont crû la divinité de Jesus-Christ.

Till. p. 406, 407.

Du-Pin, bibl. t. I.
G. Cave, bibl. eccl.
G. Bull. defens. l. 2, c. 2, & 4.

VII. Sa premiere Apologie.

Entre les écrits qui nous restent de lui, il n'y en a point de plus important que la grande apologie qu'il fit pour les Chrétiens étant à Rome, & qu'il adressa vers l'an 150 à l'empereur Antonin & à ses deux fils adoptifs *, qui furent depuis ses successeurs. Antonin à qui la posterité a donné le surnom de Pieux ou de Debonnaire, n'étoit point persécuteur, & ne donna jamais d'édit contre les Chrétiens. Cependant la tranquillité dont il les faisoit jouir, étoit troublée presque partout par la malignité particuliere des payens qui les accabloient de calomnies, & inventoient mille moyens d'injustice pour les faire mourir avec impunité. Depuis environ le tems de l'empereur Adrien, les Chrétiens se trouvoient chargés de la haine publique & de la malédiction presque génerale des peuples pour des crimes abominables qu'on leur imputoit sur de faux bruits & de grossieres impostures. Quadrat, Aristide & quelques autres défenseurs de la foi chrétienne les avoient déja ruinées par de sçavantes apologies. Mais les calomniateurs les renouvellant sous Antonin, il fallut les détruire de nouveau & mettre dans son jour l'innocence des Chrétiens, la sainteté de leurs mœurs, & la pureté de leur doctrine. C'est à quoi travailla saint Justin avec toute la génerosité d'un philosophe libre, & d'un chrétien prêt à sceller sa plainte avec son sang. Un courage si heroïque ne fut point sans récompense ; & il eut la satisfaction de voir ceux dont il avoit plaidé la cause, garantis du danger auquel il avoit bien voulu s'exposer pour eux. Car on prétend que ce fut son apologie qui adoucit l'esprit d'Antonin, & qui le rendit même favorable aux Chrétiens. Ses efforts furent secondés par les fidéles de l'Asie, qui porterent aussi leurs plaintes à l'empereur contre les mauvais traitemens qu'on leur faisoit : de sorte que ce prince qui avoit déja reçu des avis semblables de divers gouverneurs de provinces, envoya des ordres exprès aux villes & aux communautés pour

* M. Aurele. L. Verus.

Vers l'an 150.

Oros. l. 7, c. 14.

*Epist. Antonini ad Asiam post. Just. ap. & Euf. l. 4, c. 13.*

empêcher que l'on fît aux Chrétiens un crime de leur religion, & ordonner que leurs accusateurs fussent punis selon les formes.

VIII. Conference avec Tryphon.

Saint Justin jouissant lui-même du calme qu'il avoit procuré à ses freres, tâcha d'en rendre tous les fruits à Dieu auquel il s'en tenoit uniquement redevable. C'est ce qu'il fit en travaillant de plus en plus à le faire reconnoître de ceux qui ne le connoissoient pas encore, ou qui le connoissoient mal: ce fut le sujet des conferences qu'il eut quelque tems après avec le Juif Tryphon à Ephèse, & plusieurs années encore depuis avec le philosophe Crescent à Rome. Tryphon étoit l'un des plus apparens d'entre les circoncis; qui avoit abandonné son païs, c'est-à-dire, la Palestine, pour fuir la guerre qu'on faisoit alors à sa nation; & qui se retirant tantôt à Corinthe & tantôt en d'autres villes de la Grece, se trouvoit par hazard à Ephèse. Ayant rencontré notre Saint dans les galeries publiques de la ville, & reconnoissant à son habit qu'il étoit philosophe, il le joignit avec une compagnie d'autres Juifs, & le mit sur la philosophie. Justin, quoique prêt à s'embarquer, profitant de cette ouverture pour annoncer la foi de Jesus-Christ, & se souvenant en même tems qu'il avoit affaire à des Juifs, commença par montrer la difference d'entre les philosophes payens que Tryphon étudioit alors, & les prophétes qui étoient les vrais philosophes des Israëlites. Il leur fit ensuite l'histoire de sa conversion: & Tryphon qui prenoit goût de plus en plus à cette doctrine, fit si bien par ses questions & ses manieres engageantes, que la conference dura deux jours entiers, au bout desquels les Juifs le laissant embarquer, lui souhaiterent mille bénédictions, fort satisfaits de lui. Justin l'auroit été d'eux, si la conference eût été suivie de leur conversion, qui en devoit être tout le fruit. Persuadé qu'elle pourroit être utile encore à d'autres, il la mit par écrit, selon la promesse qu'il en avoit faite à Tryphon, pour lui faire voir qu'il n'avoit rien dit devant les Juifs, qu'il ne fût prêt de publier devant tout le monde. Elle est venue jusqu'à nous par ce moyen, mais non pas en son entier. On y trouve, de même que dans son apologie, quelques opinions particulieres, & deux principalement que l'Eglise a crû devoir rejetter depuis, quoiqu'elles fussent assez communes en ces premiers siécles.

*Apol. 1, seu brev. & ord. secunda p. 44.*

Aussi notre Saint n'avoit garde de s'y attacher comme il auroit fait à des points essentiels de créance, marquant assez la difference qu'il mettoit entr'elles & ce qui faisoit le fondement de la foi, ou ce qui regardoit la pureté des mœurs. La premiere de ces opinions étoit de la nature des Anges & des démons, qu'il sembloit tenir pour des substances très-subtiles, mais non pas purement spirituelles. Il croyoit que quelques-uns de ces Anges, ayant été commis de Dieu pour prendre soin du monde, s'étoient rendus prévaricateurs de sa loi; & que par le commerce qu'ils avoient eu avec des filles de la race d'Adam, ils avoient engendré ceux que nous appellons les démons. Saint Justin fut suivi dans cette opinion, toute ridicule qu'elle paroît maintenant, par beaucoup d'auteurs célebres & des plus grands esprits d'entre les Peres: & l'on peut dire qu'elle étoit appuyée par le sens litteral de l'Ecriture selon la version des Septante, pour laquelle on avoit alors plus de déference, que nous n'en avons maintenant pour le texte hebreu. L'autre opinion de notre Saint regardoit l'agréable imagination du

*Till. p. 424. 425.*

régne charnel de Jesus-Christ sur la terre, où les justes, après une résurrection particuliere, devoient régner avec lui pendant mille ans dans l'abondance & tous les plaisirs des sens, jusqu'à la résurrection éternelle. Elle paroissoit appuyée sur divers passages des prophétes, & fondée dans l'Apocalypse : & quoique l'Eglise l'ait toujours jugée fausse, le respect pour saint Justin, saint Irenée, & pour quelques autres saints Martyrs & Docteurs qui l'ont tenue après eux, l'auroit empêchée sans doute de la déclarer herétique, sans les additions pernicieuses qu'y firent les Millenaires. Car on peut assurer que ces Saints n'ont donné dans cette erreur, que pour avoir voulu trop scrupuleusement suivre la régle de l'Eglise, qui est l'Ecriture expliquée par la tradition : & qu'ils ont manqué seulement de lumiere pour discerner la tradition apparente, d'avec la veritable. La fausse interprétation qu'ils donnoient aux paroles de l'Apocalypse, étoit autorisée par saint Papias disciple de saint Jean l'Evangeliste ; & ils ne pouvoient se persuader qu'il eût mal pris la pensée de son maître. En quoi nous sommes obligés de reconnoître avec l'Eglise qu'ils se sont trompés, sans rien diminuer de la véneration que nous avons pour eux.

*Hieron. in Jerem. c. 19, in Ezech. c. 38.*

*Till. p. 425.*

IX. Seconde apologie.

La conference que saint Justin eut avec le philosophe Crescent du tems de Marc-Aurele, ne merita point sans doute qu'il prît la peine de l'écrire comme l'autre : elle lui valut néanmoins la couronne du martyre. Ce Crescent étoit de la secte des Cyniques, & il en avoit tous les vices. C'étoit un homme sans foi & sans pudeur, abandonné aux désordres les plus honteux, & dominé par une avarice insatiable, à laquelle il étoit prêt de tout sacrifier. Eusebe témoigne qu'il avoit déja été convaincu par saint Justin dans plusieurs conferences en présence de divers témoins. Mais la confusion qu'il reçut dans cette derniere pour son ignorance & sa malignité, l'irrita de telle sorte, qu'il résolut enfin de s'en venger par la mort du Saint. Il ne trouva que trop facilement l'occasion de satisfaire sa haine dans la persécution nouvellement excitée contre les Chrétiens sous le régne de Marc-Aurele, à laquelle on peut assurer que les philosophes payens & les magiciens, c'est-à-dire, les charlatans & les astrologues ne contribuerent pas moins que les prêtres idolâtres, tous gens qui par leurs impostures sçurent profiter contre nous du penchant que ce prince philosophe avoit à la superstition. Saint Justin indigné de l'injustice avec laquelle le juge Urbique avoit fait mourir saint Ptolémée, pour la seule cause du christianisme contre les ordonnances d'Adrien & d'Antonin, & pour avoir converti une dame à la foi de Jesus-Christ, s'en plaignit par une seconde * apologie qu'il adressa aux empereurs Marc-Aurele & L. Verus, & au senat. Elle étoit plus courte, mais elle n'étoit pas moins forte que la premiere qui avoit été présentée à Antonin. Nous l'avons encore telle qu'il la fit : mais sans avoir égard à l'ordre des tems, on l'a imprimée devant l'autre dans le recueil des œuvres de notre Saint : on l'a même appellée la premiere, & la grande ne passe que pour la seconde par une suite de cette bévûe. Justin demanda que sa requête, nom que quelques-uns donnent à la seconde apologie à cause de sa briéveté, fût rendue publique, & qu'il lui fût permis de montrer à tout le monde la pureté de la doctrine des Chrétiens. Mais au lieu d'être écouté comme il l'avoit été d'Antonin, il se vit bien-

*L. 4, c. 16.*

Vers l'an 166.

* Elle est appellée la premiere & mise ainsi devant l'autre dans les œuvres du Saint.

*Vales. not. ad Euseb.*

*Till. p. 691, 695.*

*Ruin. p. 42.*

*Papebr. Boll.*

tôt traité comme il se plaignoit, qu'on avoit traité les autres Chrétiens. Marc-Aurele, ce prince dont on vantoit l'équité parmi ses autres louables qualités, lui refusa la justice que des Commodes ou des Heliogabales lui auroient sans doute accordée: & Junius Rusticus préfet de Rome, ce philosophe que l'on croyoit si sage & si moderé, lui fit un crime d'une religion qu'il avoit si bien défendue. Mais Dieu le permit ainsi, parce-qu'il ne vouloit pas que la génerosité du saint Apologiste fût sans récompense, & que cette récompense ne devoit être autre que la couronne du martyre, qui étoit le plus heureux sort de ceux pour lesquels il parloit.

X. Son martyre. Notre Saint ne douta point que ce ne fût le Cynique Crescent, ce faux philosophe son ennemi, qui avoit empêché l'effet de son apologie: & quoiqu'il eût prévû que non content de le traverser dans son entreprise, il travailleroit encore à le perdre; il ne recula point dans un chemin qui le conduisoit si certainement à la mort. Il fut arrêté avec d'autres Chrétiens, la plûpart de ses disciples, par ordre du préfet de la ville, qui étoit ce Rustique de qui l'empereur Marc-Aurele avoit appris la philosophie Stoïcienne. On les présenta tous ensemble devant le tribunal de ce juge, qui s'adressant à saint Justin comme à leur chef, lui dit d'obéir à la volonté des dieux & aux ordres de l'empereur. Justin lui répondit, qu'on étoit sans reproche quand on obéissoit à Jesus-Christ. Rustique lui demanda de quelle profession il étoit, & à quelle science il s'appliquoit. Le Saint dit qu'il avoit voulu connoître toute sorte de philosophie, & qu'il avoit tâché de se rendre habile dans toutes les sciences; mais qu'après avoir long-tems cherché la verité, il s'étoit enfin attaché à la philosophie des Chrétiens, sans considerer si elle devoit plaire ou ne plaire pas à ceux qui étoient aveuglés par leurs fausses opinions. „ Quoi, „ miserable, s'écria Rustique, vous „ vous plaisez à cette doctrine ? " Je „ m'y plais, répartit Justin, & c'est „ avec joie que je la suis; parceque „ j'y trouve la verité. " Et quelle est „ cette verité, reprit le préfet ? " C'est „ dit Justin, de croire un seul Dieu, „ qui a créé toutes choses, & de con- „ fesser notre Seigneur Jesus-Christ „ Fils de Dieu, annoncé par les pro- „ phétes long-tems avant sa venûe, „ l'auteur & le prédicateur du salut, „ le maître de ceux qui cherchent à „ s'instruire de la veritable science, „ le juge futur du genre humain. " Rustique lui demanda ensuite où s'assembloient les Chrétiens. „ Chacun, „ dit le Saint, s'assemble où il veut & „ où il peut. Vous vous tromperiez „ de croire que nous prissions attache „ à nous assembler toujours en un „ même endroit. Le Dieu des Chré- „ tiens n'est pas renfermé dans un „ lieu. Comme il est invisible, & qu'il „ remplit le ciel & la terre, les fidéles „ l'adorent en tous lieux, & lui ren- „ dent partout l'honneur qui lui est „ dû. " Je veux sçavoir, dit le préfet, „ où vous vous assemblez, & où „ vous en particulier tenez votre éco- „ le. " J'ai demeuré jusqu'ici aux bains „ de Timothée, répondit Justin; main- „ tenant que je suis revenu à Rome „ pour la seconde fois, je n'y fré- „ quente point d'autre lieu. Si quel- „ qu'un a voulu venir m'y trouver, „ je lui ai fait part des verités que „ j'avois apprises. " Enfin vous êtes „ donc chrétien, dit le préfet ? " Oui certes, je suis chrétien, répondit Justin. Rustique fit ensuite la même demande aux autres prisonniers, qui étoient *Chariton*, *Evelpiste*, *Hierax*,

*Act. ap. Ruin. & Tillem. & Boll. t. 1, junii p. 20.*

*Peon*, *Liberien*, & une femme nommée *Charitaine*, & dont il reçut une même réponſe. Il voulut ſçavoir d'eux ſi c'étoit Juſtin qui les avoit tous fait chrétiens. Il ſe trouva que la plûpart l'étoient par les ſoins que leurs parens avoient pris de les élever dans cette religion, & qu'ils étoient de diverſes provinces de l'empire. Il n'y eut qu'Evelpiſte qui ſe diſant eſclave de Ceſar par ſa condition, mais libre par la grace de Jeſus-Chriſt, après avoir déclaré qu'il avoit appris de ſes parens à être chrétien, ajouta qu'il avoit toujours écouté avec grand plaiſir les inſtructions de Juſtin. Alors le préfet s'adreſſant de nouveau à ſaint Juſtin, lui dit: „ Mais vous qui paſſez pour „ éloquent, & qui vous imaginez ſui„ vre la veritable philoſophie, êtes„ vous perſuadé que quand je vous „ aurai fait fouetter depuis les pieds „ juſqu'à la tête, vous monterez en„ core au Ciel? " Oui, répondit Juſtin; „ j'eſpere que le fouet dont vous me „ menacez, ne m'empêchera pas d'y „ aller recevoir la récompenſe pro„ miſe à ceux qui auront obſervé les „ préceptes de Jeſus-Chriſt. "Vous pen„ ſez donc monter au Ciel, dit Ruſti„ que, pour y recevoir quelque ré„ compenſe? " Je ne le penſe pas, ré„ partit Juſtin: mais je le ſçai & je le „ tiens ſi aſſuré, que je n'en ai pas le „ moindre doute. " Venons au point, „ dit le préfet, & finiſſons. Joignez„ vous, & ſacrifiez aux dieux tous „ enſemble. " Juſtin répondit que quand on connoît & qu'on aime la verité, on ne ſe laiſſe point tomber ainſi dans l'impiété & dans l'erreur. „ Si vous n'obéiſſez, reprit Ruſtique, „ je vous ferai tourmenter tous ſans „ miſericorde. " Nous ne ſouhaitons „ rien tant, dit Juſtin parlant pour „ tous, que de ſouffrir pour le nom „ de Jeſus-Chriſt. Nous en aurons „ plus de confiance pour nous préſen„ ter devant ſon terrible tribunal, „ où il faudra comparoître au jour „ que Dieu l'ordonnera. " Les autres Martyrs parlerent au juge de la même maniere, faiſant paroître une ſainte impatience pour conſommer une confeſſion ſi glorieuſe. Le préfet les voyant inébranlables dans leur réſolution, leur prononça la ſentence de mort, qui portoit qu'ils ſeroient fouettés, puis conduits au lieu du ſupplice pour y être décapités. C'eſt ce qui fut exécuté avec actions de graces à Dieu de leur côté, & ils acheverent leur martyre en confeſſant le nom du Sauveur juſqu'à la fin. L'an 167.

XI. Son culte.

Quelques Chrétiens de la ville enleverent leurs corps ſecrettement; & les enterrerent dans un lieu convenable. L'égliſe Latine, au moins depuis le neuviéme ſiécle, honore la mémoire de ſaint Juſtin le XIII d'avril, ſans parler de ſes compagnons: & il y a peu de ſes martyrologes depuis celui d'Uſuard, qui n'en parlent avec éloges. L'égliſe Grecque en fait un office ſolemnel le premier jour de juin, & elle joint ceux qui lui avoient tenu compagnie dans ſa confeſſion & ſon martyre. Pluſieurs veulent que le corps de ſaint Juſtin ſoit toujours reſté à Rome, & ſe tiennent aſſez aſſurés qu'on ne les pourra jamais convaincre du contraire. On ajoute qu'il repoſe encore dans l'égliſe de ſaint Laurent hors de la ville: ce qui n'eſt pas moins difficile à prouver qu'à combattre. *Papeb. p. 107. n. 21. & 1 junii.* On n'a pas laiſſé de croire en Allemagne que ce ſaint corps avoit été trouvé avec huit autres l'an 1623 dans l'abbaye de Hersfeld auprès de celle de Fuld, & tranſporté peu de tems après dans l'égliſe des Jeſuites, de la ville d'Eyſtad; à quoi les Jeſuites mêmes n'ajoutent gueres de foi. Les religieux de Floreff de l'ordre de

Prémontré près de Namur, prétendent avoir une partie de son crâne : l'on montre aussi sous son nom diverses portions de reliques à Cologne & à Boulogne, avec aussi peu de vraisemblance en un endroit qu'en l'autre : de sorte que sans nous inquiéter sur ses dépouilles mortelles, nous devons être contens de posseder les monumens de son esprit & de sa piété dans ses écrits, & croire que le principal honneur que Dieu veut que nous rendions à la mémoire de son serviteur, consiste à imiter sa foi, son amour pour la verité, son zèle, sa constance, & toutes les autres vertus qui ont contribué à sa sanctification.

## AUTRES SAINTS du treiziéme jour d'Avril.

### I. S. CARPE, EVESQUE DE THYATIRE *en Asie, & ses Compagnons.*

III siécle.

I. *Ap. Bolland. p. 121, & 668 Tillem. t. 3, p. 346.*

SAint CARPE que plusieurs ont crû contemporain à saint Justin le philosophe & à saint Polycarpe évêque de Smyrne, vivoit plus de quatre-vingts ans après eux. Il gouvernoit l'église de Thyatire en Lydie, lorsque l'empereur Déce publia l'édit de la persécution contre les Chrétiens : & il fut pris l'an 251 avec son diacre saint *Papyle*, que quelques-uns appellent Papyre. On les mena tous deux devant le proconsul Valere ou Valerien gouverneur d'Asie, dont la Lydie n'étoit pas encore alors démembrée. Ce juge les voyant fermes dans la confession de leur foi, les fit dépouiller de leurs habits & charger de chaînes : puis il ordonna qu'on les promenât en cet état par les rues & la place publique de Thyatire ; afin qu'ils fussent exposés aux insultes populaires. Les saints Confesseurs regarderent cette confusion comme leur gloire : & leur courage n'en parut que plus grand, lorsque le gouverneur les interrogea une seconde fois. Après avoir en vain tenté divers moyens pour les gagner, il crut devoir punir leur résistance par la confiscation de leurs biens, qu'il fit adjuger à ceux qui les avoient dénoncés : & comme il devoit s'en retourner à Sardes où le gouverneur d'Asie faisoit ordinairement plus de séjour qu'à Thyatire, il les y fit conduire sur des voitures très-incommodes. Mais il éprouva bientôt que tous ces mauvais traitemens ne contribuoient qu'à faire éclater davantage leur fermeté. Après un troisiéme interrogatoire où ils confesserent Jesus-Christ comme auparavant, il ordonna qu'on les renfermât dans la prison, & fit déchirer à coups de nerfs de bœuf AGATHODORE qui servoit les deux Saints, & qui merita d'avoir part à leurs souffrances & à leur couronne, pour ne les avoir pas voulu abandonner. Il mourut dans les douleurs de ce long tourment, & il prévint dans la gloire du Ciel ceux qu'il s'étoit estimé heureux de pouvoir suivre sur la terre. Le juge avoit ordonné qu'on laissât son corps aux chiens : mais des personnes de piété l'ayant enlevé la nuit suivante, l'enterrerent dans une caverne. Sa mémoire est honorée en même jour que celle de saint Carpe, auquel il est associé dans les livres ecclésiastiques des Grecs, & dans le martyrologe Romain.

II. Le proconsul crut avoir intimidé les deux Saints par le supplice d'Agathodore : mais il fut assez surpris de les trouver toujours également inébranlables à ses promesses & à ses menaces : de sorte que comme il devoit aller à Pergame, se souvenant

qu'ils étoient tous deux de cette ville, ſelon qu'il avoit pû l'apprendre par leur interrogatoire ; il les y fit aller à pied, afin que les objets du lieu de leur naiſſance & la vûe de leurs parens puſſent ſervir à les abattre, ou du moins à augmenter leur ſupplice s'ils perſiſtoient dans leur réſolution. Lorſqu'il y fut arrivé, il fit battre le ſaint évêque de Thyatire avec des baguettes heriſſées d'épines, lui fit brûler les côtés avec des torches, & fit encore jetter du ſel ſur ſes plaies. Saint Papyle ne fut pas traité plus favorablement que ſaint Carpe : on lui fit ſouffrir les mêmes tourmens, & le diſciple marcha partout d'un pas égal à celui du maître. Après ces rudes épreuves de leur conſtance on les remena dans la priſon, où l'on crut que la lenteur des maux pourroit venir à bout de ce que n'avoit pû faire leur violence. Mais les ſaints Confeſſeurs invincibles de tous côtés, triomphèrent partout des ennemis de leur foi. Quelques jours après, on les coucha nuds ſur des pointes de fer, on leur déchira de nouveau les côtés, & enfin on les condamna au feu dans lequel ils conſommerent leur martyre, & allerent recevoir au Ciel la récompenſe de leur génereuſe confeſſion. On ajoute que ſaint Papyle avoit une ſœur dans Pergame nommée AGATHONICE, qui avoit été élevée comme lui dans la piété chrétienne, & qui ſervoit Dieu auprès de ſes parens. Les actes diſent que voyant ſon frere ſouffrir génereuſement pour Jeſus-Chriſt, elle s'anima de telle ſorte à l'imiter, que quittant ſes habits elle ſe jetta dans le feu où il brûloit, & y fut conſumée avec lui. Il n'y a que le ſaint Eſprit qui puiſſe conduire au martyre & à la gloire céleſte par ces voies extraordinaires que l'Egliſe a toujours jugées d'ailleurs

L'an 251.

trés-perilleuſes par la difficulté qu'il y a de diſcerner dans ces rencontres ſes mouvemens d'avec ceux de l'eſprit humain. Elle a jugé favorablement de ſainte Agathonice, & a crû devoir honorer ſa mémoire avec celle de ſon frere & des autres.

III. Les Grecs font la fête de ſaint Carpe, de ſaint Papyle & de leurs compagnons le XIII d'octobre qu'ils ont pris pour le jour de leur mort. Ils la celébroient, lorſque Conſtantinople étoit chrétienne, dans une égliſe de leur nom, près du palais d'Helene. Elle eſt marquée chez les Latins à differens jours du mois d'avril, au VIII & au XII, mais plus ordinairement au XIII, ſans qu'on en ſçache la raiſon. Les martyrologes qui portent le nom de ſaint Jerôme, donnent à ſaint Carpe environ cinquante compagnons de ſon martyre, qu'ils ſuppoſent avoir ſouffert tous avec lui à Pergame.

*Henſchen. & Tillem. ſupr.*

*Florent. p. 429.*

---

## II. *SAINT MARTS* ou *MARZ*, *ABBE'* *en Auvergne.* Lat. *Martius.*

v & vi ſiécles.

LE bienheureux MARTS naquit dans le païs d'Auvergne, vers l'an 440 ou 435 ſelon d'autres, & ſe trouva porté dès ſa premiere jeuneſſe à ſervir Dieu hors du commerce du ſiécle. Il en conçut le deſir dans le cours même de ſon éducation & de ſes études, pratiquant dèſlors toutes ſortes de vertus par le mouvement d'une grace toute particuliere dont Dieu l'avoit prévenu. Il étoit extrêmement ſobre & retenu dans ſes déſirs. Il donnoit peu à la ſatisfaction de ſon corps, & étoit fort liberal de tout ce qu'il avoit envers les pauvres. Toute ſa vie n'étoit qu'un exercice continuel de piété & de pénitence dans les jeûnes & les autres mortifications, dans les veilles & la priere.

*Greg. Turon. vit. PP. c. 14.*

Il évitoit avec grand ſoin tout ce qu'il jugeoit capable de le porter au mal; banniſſoit de ſon eſprit toute penſée d'ambition, d'avarice & de volupté; fermoit la porte du cœur à toute ſuggeſtion contraire à l'humilité & à la continence dont il faiſoit profeſſion; enfin il étoit dans des précautions continuelles contre les embûches du monde & des autres ennemis de ſon ſalut. Ce fut pour ſe garantir plus facilement de leurs piéges, qu'il ſe ſépara enſuite de la ſociété des hommes, pour ſe retirer ſur une montagne proche de la ville où il avoit vécu juſque-là, & qui n'étoit autre que celle qui a porté depuis le nom de Clermont. Il y tailla quelques cellules dans les roches, où les ſiéges & les lits n'étoient que de pierre, & où il ne laiſſa rien entrer de ce qui pouvoit flatter la cupidité de l'homme. Il s'y renferma avec quelques perſonnes qui voulurent profiter de ſes exemples & de ſes inſtructions dans la ſolitude, & il devint le pere d'une petite communauté qui ne ſubſiſtoit que des aumônes des perſonnes de piété. Il éleva ſes freres dans la pratique des conſeils les plus ſéveres de l'Evangile, dans une pauvreté génerale, dans une mortification de tous les ſens, dans le retranchement de tout ce qui auroit pû donner quelque goût pour la vie ou quelque attache pour la terre. Il ne relâcha rien de ce rigoureux inſtitut, lorſque la multitude de ceux qui voulurent ſe mettre ſous ſa diſcipline, l'obligea enſuite à bâtir un monaſtere plus régulier. Il y vécut pendant l'eſpace de près de ſoixante ans dans une égalité de conduite qui marquoit aſſez la ſolidité de ſa vertu; pratiquant ſes auſterités ordinaires, & s'appliquant à la priere continuelle avec une ardeur qui paroiſſoit toujours nouvelle. Dieu voulut honorer

Vers l'an 464, ou 459.

Vers l'an 470, ou 465.

le merite d'un ſerviteur qui lui étoit ſi attaché, par la vertu des miracles qu'il lui communiqua: & l'Egliſe ne pouvant ſouffrir qu'un homme d'une ſainteté ſi éclatante ne fût bon que pour ſa communauté, le tira du rang des laïcs pour l'élever à la prêtriſe. Le pere de ſaint Gregoire de Tours nommé Florent, & un de ſes amis nommé Nivard, furent du nombre de ceux qui reçurent des effets ſenſibles de la puiſſance ſurnaturelle qu'il avoit ſur les maladies du corps. Nivard fut gueri par un ſimple attouchement, d'une très-dangereuſe hydropiſie qui ſe diſſipa tout-d'un-coup ſous la main du Saint, à la vûe & au grand étonnement de pluſieurs témoins. Florent n'étoit encore qu'un enfant d'onze ans, lorſque tourmenté d'une fiévre tierce depuis long-tems, il fut amené au ſaint homme qui l'en délivra par la bénédiction qu'il lui donna. Marts mourut fort peu de tems après, & alla recevoir en la compagnie des bienheureux, la récompenſe des travaux dans leſquels il s'étoit ſanctifié durant le long cours d'une vie de quatre-vingt dix années. Il fut enterré avec honneur dans la chapelle de ſon monaſtere: & Dieu continuant d'operer des miracles en ſa conſideration après ſa mort, porta ainſi témoignage à ſa ſainteté & rendit ſa mémoire glorieuſe devant les hommes. Son culte ſubſiſte toujours en Auvergne où l'on a choiſi le XIII d'avril pour le jour de ſa fête, quoique les peuples ſéduits par l'équivoque de ſon nom tel qu'ils le prononcent avec celui de l'Evangeliſte ſaint Marc, ayent long-tems affecté d'aller faire leurs dévotions dans ſon égliſe au XXV de ce mois. Les martyrologes de France en font mention, & ceux même des Benedictins; quoique ſaint Benoît lui ait été poſterieur.

Vers l'an 530, ou 525.

*Henſchen. p. 132. Mabill. ſec. I. Bult. l. 1, c. 4. Savar. poſt origin. Claror.*

Il peut se faire que son monastere ait suivi la régle de ce Saint dans la suite des tems. Ce n'est plus maintenant qu'un prieuré dépendant de l'abbaye de saint Allyre de Clermont.

---

vi siécle.

## III. S. HERMENIGILDE PRINCE *VVisigot, & Martyr en Espagne.*

I.

*Ap. Boll. ex Marian. p. 134.*

13 mars 4 avril.

L'an 572.

Greg. Turon. l. 5, c. 39, & l. 9 vc. 16.

L'an 579.

HERMENIGILDE étoit fils aîné de Leuwigilde roi des Gots en Espagne, & de Theodose qu'on prétend avoir été sœur de saint Léandre & de saint Isidore évêque de Seville, dont nous avons rapporté la vie aux jours de leur fête. Après la mort du roi Liuba, Leuwigilde son frere qu'il avoit associé à la royauté, se voyant seul maître d'un grand païs, résolut d'assurer à sa posterité le sceptre dont les grands de la cour avoient disposé jusque-là en faveur de celui qu'ils jugeoient à propos de prendre pour leur roi. Il fit reconnoître ses deux fils Hermenigilde & Recarede pour ses successeurs, & commença même à les faire régner chacun dans une portion de ses états; ayant donné à l'aîné la ville de Seville pour le siége de sa nouvelle puissance. C'est à quoi il parut aussi avoir été porté pour les tirer de la vexation de leur belle-mere Goswinde, veuve en premieres noces du roi Athanagilde son predécesseur, qu'il avoit épousée après la mort de Theodose. Hermenigilde encore engagé dans l'Arianisme qui étoit la secte de son pere & de toute la nation des Gots, épousa l'an 579 Ingonde princesse catholique, fille de Sigebert roi de France en Austrasie & de Brunehaud, & petite-fille par sa mere du roi Athanagilde & de Goswinde. Celle-ci étant devenue la belle-mere de sa petite-fille par ce mariage, lui fit mille caresses dans les commencemens, esperant gagner par ce moyen l'esprit de la jeune princesse, & l'engager dans l'Arianisme auquel elle étoit aveuglément dévouée. Mais n'ayant pû y réussir, elle eut recours aux injures & aux violences pour l'assujettir à sa volonté, jusqu'à la mettre une fois toute en sang des coups qu'elle lui donna, & à la précipiter une autre fois dans un réservoir d'eau, où elle pensa perdre la vie.

Ingonde souffrit les persécutions de cette nouvelle furie avec une patience & une douceur digne de la sainteté de la religion qu'elle professoit : & non contente de demeurer ferme dans la foi catholique, elle travailla si heureusement avec saint Léandre, qu'elle retira son mari du précipice de l'infidélité Arienne. Ce saint prélat instruisit Hermenigilde, dont il étoit oncle maternel, dans les verités de la créance orthodoxe & dans les devoirs du salut. On prit le tems de l'absence du roi Leuwigilde pour la cerémonie de son abjuration, qui se fit par l'imposition des mains & par l'onction du saint crême sur le font. Leuwigilde que les premieres apparences du changement de son fils avoient déja jetté dans de mauvaises dispositions à son égard avant son voyage, entra en une si étrange colere lorsqu'il apprit qu'il faisoit profession ouverte de la foi catholique, qu'il le dépouilla du titre de roi qu'il lui avoit accordé, & résolut de lui ôter ses biens, sa femme, & la vie même, s'il ne rentroit dans la religion qu'il avoit abandonnée. Hermenigilde considerant qu'il n'étoit plus sous la puissance paternelle, & ne pouvant d'ailleurs souffrir plus long-tems les mauvais traitemens de sa marâtre Goswinde, songea à se fortifier contre les menaces & la mauvaise volonté de son pere. Les Catholiques qui faisoient

II.

dans l'Efpagne le nombre le plus petit & le parti le plus foible, fe rangerent de fon côté. C'eft ce qui acheva d'irriter l'efprit de Leuwigilde, qui prit occafion de cette prétendue révolte pour exciter contre l'Eglife une perfécution cruelle dans toutes les terres de fon obéiffan-
L'an 580. ce. Hermenigilde fe trouvant trop foible pour réfifter aux Gots, implora l'affiftance de l'armée Romaine que les empereurs entretenoient encore en Efpagne pour conferver ce qui y reftoit à l'empire. Les chefs de cette armée que l'interêt de la religion catholique devoit porter d'ailleurs contre les Gots, promirent de fe joindre à Hermenigilde, & s'y engagerent même par ferment, ayant pris en ôtage fa femme Ingonde & fon fils nouveau-né, fous prétexte de mettre la vie de la mere & de l'enfant en fûreté. Mais ils eurent l'infidélité de fe laiffer enfuite corrompre à l'or de Leuwigilde, qui non content d'avoir ôté ce fecours à fon fils, s'étudia encore à détacher les Catholiques de fon fervice.
L'an 581. Pour y réuffir il fit affembler les prélats Ariens à Toléde, où l'on abolit la coutume que ces herétiques avoient en Efpagne de rebaptifer ceux qui fe rendoient à eux ; & où l'on décida d'une maniere captieufe que le Fils de Dieu étoit égal à fon Pere. A dire le vrai les Catholiques y furent trom-
582. pés, & la plûpart quitterent le parti d'Hermenigilde comme le moins fûr.

III. Ce Prince infortuné ainfi abandonné de ceux en qui il avoit mis fa principale confiance, & vaincu plutôt par les artifices que par les forces de fon pere, fe vit obligé de fe renfermer dans Seville. Il fit réfolution d'y demeurer retranché, jufqu'à ce qu'il eût des nouvelles du fecours qu'il avoit envoyé demander à l'empereur de
L'an 583. Conftantinople par S. Léandre. Maurice qui avoit nouvellement fuccedé à l'empereur Tibere, mort dans le tems qu'il y avoit beaucoup à efperer de lui, fe trouva trop embarraffé dans fes commencemens, & trop occupé de la guerre des Perfes pour fonger aux moyens de fecourir Hermenigilde &
l'églife catholique d'Efpagne. Leuwigilde qui en étoit affez bien informé, L'an 584.
marcha enfin avec fes troupes contre fon fils, qui n'ayant pas eu à choifir d'autre moyen de réconciliation que celui de renoncer à la foi catholique, avoit jugé qu'il valoit mieux demeurer féparé d'un pere herétique que de
Dieu. Il le tint affiegé dans cette ville 585.
pendant plus d'un an, & il envoya en exil faint Léandre à fon retour de Conftantinople avec ce qui reftoit de prélats catholiques. Hermenigilde ne pouvant efperer de fe défendre plus long-tems fans fecours, fortit fecretement de la place, & alla pour fe refugier au camp des Romains, dont il n'avoit pas encore appris la trahifon.
Lorfqu'il fçut qu'ils s'étoient laiffé ga- 586.
gner par argent contre la foi qu'ils lui avoient promife, il fe fauva dans Cordouë ; & ne s'y trouvant pas en fûreté, il alla avec trois cens hommes choifis fe renfermer dans la ville d'Offeto, dont les fortifications étoient affez bonnes, & dont l'églife étoit célebre dans tout le païs par la dévotion particuliere des peuples. La place fut prife néanmoins par les troupes de Leuwigilde qui y mirent le feu. Hermenigilde dépourvu de toute autre reffource, fe refugia dans l'églife pour avoir lieu de ménager fa paix avec fon pere, perfuadé qu'il n'oferoit pas profaner la fainteté de cet afyle qui étoit refpecté de toute l'Efpagne. En effet Leuwigilde ne voulut pas l'en tirer par force ; mais il permit à fon fecond fils Recarede, jeune prince qui avoit beaucoup des bonnes qualités de fon frere, mais qui étoit encore

engagé dans l'herefie de fon pere, de l'aller trouver de fa part, de l'affurer du pardon s'il fe foumettoit. Recarede y agit de bonne foi, & perfuada à fon frere de recourir à la clémence de leur pere. Hermenigilde le crut après qu'il lui eut confirmé par ferment la parole que lui en avoit donnée Leuwigilde. Il vint donc fe profterner aux pieds de fon pere qui l'embraffa, & l'entretint toujours des belles promeffes qu'il lui avoit faites, jufqu'à ce que l'ayant infenfiblement mené avec lui dans fon camp, il le fit dépouiller de fes habits royaux, charger de chaînes, & conduire prifonnier dans la tour de Seville.

IV. Là il employa tout de nouveau les menaces & les promeffes pour effayer de lui faire embraffer l'Arianifme : & afin de le vaincre plutôt, il le fit refferrer dans un cachot affreux, & traiter avec toute la dureté imaginable. Mais Hermenigilde demeura toujours inébranlable dans la foi catholique. La prifon lui fervit d'une école excellente pour apprendre la vanité des grandeurs du monde, leur inconftance, & leur peu de durée. Le dégoût qu'il en conçut augmentant l'ardeur avec laquelle il afpiroit à celles du Ciel il fe mit dans tous les exercices de la pénitence, pour tâcher de les meriter. Il prit le cilice, & il ajouta beaucoup de mortifications volontaires aux peines de fa prifon. C'eft ainfi que fe regardant comme un foldat de Jefus-Chrift, il fe prépara au combat qu'il prévoyoit devoir bientôt foutenir pour la défenfe de la divinité de fon chef. La fête de Pâque étant proche, Leuwigilde envoya un évêque Arien dans la prifon pour obliger fon fils à communier de fa main. Hermenigilde refufa de participer avec lui aux faints myfteres, & fe montra encore plus conftant que jamais dans la forte réfolution qu'il avoit de perféverer dans la foi catholique. On rapporta la chofe au roi, qui la regarda comme un injure atroce qui lui eût été faite perfonnellement. Il envoya fur l'heure des foldats pour le faire mourir. Ils l'attaquerent fans aucune réfiftance, lui fendirent la tête avec la hache, & répandirent fa cervelle fur le pavé. Saint Gregoire le Grand qui vivoit alors, & de qui nous tenons l'hiftoire de ce triomphe du faint Martyr, dit que la nuit même on entendit autour de fon corps des concerts mélodieux, & qu'on le vit environné de clartés céleftes, par où il parut que Dieu vouloit prévenir l'Eglife dans les honneurs qu'elle devoit rendre à fa mémoire. Le même Pape ne fait point difficulté d'attribuer au mérite & à l'interceffion de ce glorieux Martyr la converfion du roi Recarede fon frere, & celle de toute la nation des Gots d'Efpagne qui fuivit bientôt après. Pour Leuwigilde fon pere, il ne fut pas long-tems fans reffentir les remords d'une confcience qui lui reprochoit fon crime. Son repentir, quoique veritable, n'alla point jufqu'à la converfion de fon cœur. Mais il voulut bien que fon fils Recarede reçût la grace qui lui étoit refufée, & il le recommanda en mourant à faint Léandre. La mort de faint Hermenigilde arriva le famedi faint, qui étoit le XIII d'avril dernier jour de l'an 585, felon le calcul de France & des païs voifins, c'eft-à-dire en 586, comme tout le monde compte aujourd'hui. Son nom eft marqué au même jour dans la plûpart des martyrologes depuis le neuviéme fiécle. Son culte eft très-ancien & très-célebre dans l'Efpagne & le Portugal, & il s'étend dans toutes les églifes d'Occident qui fe conforment à celle de Rome. Son corps eft demeuré à Seville, à la réferve

*Greg. Magn. dial. l. 3, c. 31.*

de la tête qui fut emportée à Sarragoſſe, lorſque les Mores ſe rendirent les maîtres de l'Andalouſie. Delà on
En 1590. en a rapporté dans le XVI ſiécle quelques parcelles à Seville pour le college des Jeſuites, & dans l'Eſcurial pour
En 1568. le monaſtere de ſaint Laurent. On en montre auſſi quelques autres reliques dans les villes d'Avila en Caſtille & de Plaiſance ou Placencia au royaume de Leon.

## ADDITION AUX SAINTS du treiziéme jour d'Avril.

### LA B. IDE COMTESSE DE BOULOGNE *en baſſe Picardie, mere de Godefroy de Bouillon.*

XI & XII ſiécles.

I. Ap. Bolland. 141, & Henſch. not.

CEtte bienheureuſe Princeſſe que l'on trouve qualifiée du nom de *Sainte* dans diverſes hiſtoires & quelques martyrologes, étoit fille de Godefroy le Barbu duc de Lorraine, & de Dode; l'un & l'autre ſortis du ſang de Charlemagne par les empereurs Louis le Débonnaire, Lothaire &
L'an 1040. Louis II. Elle naquit vers l'an 1040, & fut élevée dans la piété & l'étude même des lettres, jusqu'à l'âge de dix-
1057. ſept ans que ſes parens la marierent à Euſtache II comte de Boulogne, qui deſcendoit auſſi de Charlemagne par Charles le Chauve & les autres rois de France. Elle trouva dans ſon mari, non-ſeulement beaucoup de vertu, mais encore une grande facilité pour la laiſſer vaquer à la priere & aux exercices de charité auſquelles elle s'étoit portée dès l'enfance. Il la ſeconda même dans pluſieurs de ſes bonnes œuvres, & vécut avec elle dans la crainte du Seigneur, & dans les régles les plus exactes d'une chaſteté conjugale. Elle lui donna trois fils & quelques filles; l'aîné fut Euſtache III comte de Boulogne; le ſecond, fut le célebre Godefroy, dit de Boüillon, heritier de ſes ayeux maternels, duc de Lorraine, qui fut roi de Jeruſalem après avoir conquis la Terre-ſainte ſur les infidéles; le troiſiéme fut Baudoin roi de Jeruſalem après ſon frere. Des filles il y en eut une mariée à l'empereur Henry IV. Ide s'appliqua particulierement à élever ſes enfans pour le Ciel, perſuadée que de ce ſoin capital dépendoit une grande partie de ſa propre ſanctification. Ce fut dans cette vûe même qu'elle voulut les nourrir tous de ſon lait, mettant cette obligation parmi les devoirs les plus indiſpenſables d'une mere, & craignant d'ailleurs que les ſemences du vice ne ſe gliſſaſſent dans le cœur de ſes enfans avec le lait d'une étrangere. Elle ne voulut jamais les perdre de vûe, non qu'elle eût une inquiétude démeſurée ou mal entendue pour leur conſervation, mais pour prévenir toute mauvaiſe impreſſion. Toutes ſes actions & ſes diſcours ne tendoient qu'à leur inſpirer la piété & la vertu. Elle avoit une humilité ſincere & profonde qui ſe faiſoit remarquer dans les ſentimens qu'elle avoit d'elle-même & des autres, & dans toute ſa conduite. Elle mépriſoit l'éclat & la grandeur qui l'environnoit, & dont elle connoiſſoit parfaitement le néant, & mortifioit ſon corps ſous des habits ſuperbes tels que ſa condition l'obligeoit de porter, mais qu'elle n'eſtimoit pas plus que les haillons des pauvres dont elle auroit embraſſé l'état avec joie ſans ce qu'elle devoit à ſon mari & à ſes enfans. Elle le récompenſoit bien d'ailleurs par la profuſion de ſes charités qui étoient proportionnées à ſes grands biens, & qui ſe répandoient ſur toutes ſortes d'indigens, ſur les étrangers, les malades, les veuves & les orphelins; faiſant faire partout des recherches

exactes

exactes de tous ceux qui pouvoient être dans le besoin. Elle faisoit aussi beaucoup de liberalités aux ministres des autels & aux maisons religieuses, fréquentoit avec assiduité les églises & les hôpitaux, sans que toutes ces actions exterieures de charité dissipassent en elle l'esprit de recueillement qu'elle prenoit dans le cabinet où elle étoit; hors cela, toujours retirée pour vaquer à la priere, & méditer sur les commandemens de Dieu.

II. Le comte de Boulogne son mari, après avoir aidé Guillaume duc de Normandie, à conquerir le royaume d'Angleterre, la laissa veuve en un âge où elle sembloit avoir le plus de besoin de lui pour ses enfans. Mais la confiance qu'elle eut en la protection divine, l'éleva au dessus de ses craintes & de ses foiblesses. Elle continua l'ouvrage du Seigneur, c'est-à-dire, le soin de se sanctifier dans son service avec le même courage qu'auparavant, & elle devint le modéle des veuves chrétiennes dans le retranchement des délices de la vie & la pratique des œuvres de misericorde. Peu de tems après la mort de son mari, elle alla en Lorraine & en Allemagne vendre quelques fonds de son patrimoine pour nourrir davantage de pauvres de Jesus-Christ, & bâtir des églises & quelques monasteres, dont les principaux furent ceux de saint Vulmer à Boulogne, de Waast dit depuis Vasconvilliers, à deux lieues de la ville du côté de Wisant, de saint Vulmer-aux-bois dit Saumer ou Samer par corruption, & de N. D. de la Chapelle près de Calais. Sa bonté & la douceur de son gouvernement la rendirent l'objet de l'amour & de la véneration de ses peuples parmi lesquels elle avoit grand soin d'entretenir la paix & l'union. Les petits la regardoient comme leur protectrice & leur mere: les grands étoient honteux

Après l'an 1070.

de n'être point vertueux à la vûe de tant de vertus dont elle leur donnoit l'exemple. La ferveur de sa piété & le zèle qu'elle faisoit paroître dans les exercices continuels de sa pénitence & de son oraison, au lieu de se rallentir jamais, sembloient redoubler à mesure que le nombre de ses années se multiplioit. Mais les forces de son corps se trouverent enfin épuisées par ses jeûnes, ses veilles & par les travaux où l'avoit engagée le soin des pauvres, des malades & des églises. C'est par ces moyens qu'elle s'étoit préparée, & comme exercée à mourir sans cesse au monde: de sorte qu'étant soutenue de l'esperance qu'elle avoit en la misericorde de Dieu, elle vit sans crainte venir la mort dans sa derniere maladie, qui fut lente, & qui lui donna lieu par ses longueurs d'ajouter l'exemple d'une patience admirable & d'une soumission parfaite aux ordres divins, à celui qu'elle avoit donné de toutes ses autres vertus. Elle mourut saintement après avoir reçu l'onction & la communion vivifiante, la nuit du dimanche de l'octave de Pâque, qui étoit le XIII jour d'avril de l'an 1113, selon l'opinion la plus vraisemblable. Son corps, après quelques contestations entre ceux de Boulogne & ceux de N. D. de la Chapelle, fut porté dans l'abbaye de Waast, comme elle l'avoit souhaité ou prédit. On prétend que Dieu l'honora de miracles dès son vivant & après sa mort. Mais ils n'ont pas contribué à étendre son culte ou à le faire autoriser par l'église Romaine: ce qu'ils auroient fait apparemment, si la bienheureuse Ide n'étoit morte avant qu'on eût introduit l'usage de la canonisation qu'on a suivi depuis. Son corps fut enlevé de Waast l'an 1669, le XXVIII de septembre, en présence de François Perrochel évêque de Boulogne, & transporté à

L'an 1113.

Paris par François Bataillier évêque de Bethléem, qui le remit entre les mains de la duchesse d'Orleans, Marguerite de Lorraine, veuve de Gaston de France. La princesse en renvoya une côte à Waast, où elle est gardée derriere le grand autel de saint Michel. Elle donna le reste du corps aux religieuses de saint Benoît, appellées *les Filles du saint Sacrement* de la rue Cassette. Il fut reçu dans leur église le troisiéme de

L'an 1670. mars de l'an 1670; & depuis ce tems-là l'on y celébre sa fête avec solemnité le XIII d'avril, comme d'une Sainte publiquement canonisée. Au mois d'octobre de la même année, l'archevêque Hardouin de Perefixe tira un ossement de la châsse, pour l'envoyer à Nancy en Lorraine.

## XIV JOUR D'AVRIL.

II ou III siécle.

### *S. TIBURCE, S. VALERIEN, S. MAXIME, Martyrs.*

I. Leur histoire.

PArmi les Saints que l'Eglise expose le XIV jour d'avril à la véneration publique des fidéles, il n'y en a point dont le nom soit plus célebre & dont le culte soit plus solemnellement établi que celui des saints martyrs TIBURCE, VALERIEN & MAXIME. Il n'y en a peut-être pas aussi dont l'histoire soit plus incertaine dans les circonstances du tems, du lieu & du genre de leur martyre qui est certain, & d'ailleurs moins connue dans le reste des actions de leur vie. Selon ce qu'il y a de moins insoutenable dans les actes

*Ap. Bolland. p. 204.* qu'on a produits, Valerien ayant épousé l'illustre vierge sainte Cécile, fut converti par elle-même à la foi de Jesus-Christ. Touché de la sainteté de notre religion & des promesses de sa chaste épouse, il consentit dès le premier jour de ses noces de vivre dans une continence perpétuelle. Il avoit un frere nommé Tiburce qu'il aimoit d'une affection si veritable, que lui souhaitant le même bien qu'à lui-même, il ne put le voir demeurer dans les ténébres du paganisme, lorsqu'il en étoit si heureusement sorti. Il demanda à Dieu pour ce frere la grace qu'il en avoit reçue pour lui-même par la médiation de Cécile. Il l'instruisit de tout ce qu'il avoit appris d'elle: & l'ayant porté à embrasser la foi, ils se virent en état l'un & l'autre, après avoir été baptisés, de la confesser génereusement devant les tribunaux, & de la défendre même au prix de leur sang. Ils furent dénoncés comme chrétiens, arrêtés & présentés au magistrat de la ville, qui après avoir éprouvé leur foi & leur constance par diverses tortures, les condamna enfin à perdre la tête. L'officier qui les conduisit au supplice, & qui s'appelloit Maxime, fut si touché de leurs derniers discours & du courage avec lequel ils reçurent le coup de la mort, qu'il déclara tout haut qu'il étoit chrétien comme eux. Ayant fait la même confession devant le juge, il fut condamné à la même peine qu'eux, & eut ainsi part à la même récompense. Voilà ce qu'on peut tirer de moins suspect de leurs actes, qui ne sont autres que ceux de sainte Cécile, & qui bien qu'anciens ne sont pas assez simples & ne portent pas les autres caracteres de la sincerité qui rend une piéce authentique. Nous ne disons rien du tems de leur mort; parcequ'il n'y a nulle apparence de placer leur martyre sous l'empereur Alexandre qui étoit ami & fauteur des Chrétiens, & que nous ne sommes pas assez hardis pour l'avancer sous Marc-Aurele, ou

*Tillem. t. 3, p. 260, & 689.*

pour le reculer ſous Diocletien. Pour ce qui eſt du lieu de leur ſupplice, on n'a rien qui prouve que ce n'ait pas été la ville de Rome, à moins qu'on ne diſe qu'ils ont ſouffert dans le même lieu que ſainte Cécile, quoique quelques mois avant elle; & que ce lieu n'eſt autre que la Sicile, comme ſemble le marquer Fortunat de Poitiers. Après avoir avoué que le genre de leur mort nous eſt encore inconnu, nonobſtant tout ce qu'on avoit écrit; il nous eſt fort inutile de nous intereſſer dans le differend qu'on dit qui ſe trouve entre le breviaire & le martyrologe, pour ſçavoir s'il ont ſubi la peine des nobles ou des perſonnes libres, ou s'ils ont ſouffert le ſupplice des eſclaves.

*L. 7, Carm. 4.*

*Gavant. part. 2, p. 326, col. 2.*

II. *Leur culte.*

Ceux qui croïent que ces Saints furent martyriſés à Rome, ajoutent que leurs corps furent enterrés à quatre mille de la ville ſelon leurs actes; que ce fut dans le cimetiere de Prétextat tenant à celui de Calliſte, qu'on a depuis appellé du nom de ſaint Tiburce & de ſaint Valerien. Leur culte y étoit établi dès le V ou VI ſiécle au plûtard : & l'on ne voit pas qu'il y ait ſouffert aucune interruption depuis ce tems. Il ſe répandit enſuite par toute l'Egliſe, & l'on dreſſa peu de martyrologes ou calendriers où l'on n'inſerât leur nom, peu de livres liturgiques où l'on ne mît leur office ou du moins leur commémoration. Les Latins leur aſſignerent le XIV d'avril pour le jour de leur fête : quelques-uns néanmoins, comme il paroît par les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, les ont mis au XXI du même mois, & même au XXII de novembre, conjointement avec ſainte Cécile. C'eſt ce qu'ont fait auſſi les Grecs qui n'ont pas montré moins de dévotion envers ces ſaints Martyrs que les Occidentaux. Le pape Gregoire III rétablit leur tombeau ou leur cimetiere vers l'an 740, & ſur la fin du même ſiécle Adrien premier y fit rebâtir leur égliſe. Leurs corps furent trouvés dans le même lieu l'an 821, & transferés dans la ville de Rome avec celui de ſainte Cécile par le pape Paſcal I, qui les mit dans l'égliſe du nom de cette ſainte Vierge avec ceux des ſaints papes Urbain & Luce. Ils y demeurerent depuis, & y devinrent preſque inconnus par la calamité des tems, juſqu'à ce qu'en 1599 ils furent retrouvés ſous le pape Clement VIII qui donna commiſſion aux cardinaux Baronius & Sfondrat de les viſiter & d'en faire leur rapport. C'eſt ce qu'ils firent à la vûe d'une multitude de témoins. Pour ne parler ici que de nos trois ſaints Martyrs, les cardinaux viſiteurs trouverent leurs corps fort bien diſtingués dans la ſituation que leur avoit donnée le pape Paſcal. Ils mirent les têtes dans des reliquaires ſéparés, & renfermerent les corps dans leurs tombeaux avec grand ſoin. L'autorité de ces deux cardinaux, dont le témoignage qui eſt venu juſqu'à nous doit être ſans doute de grand poids, nous apprend à ne point chercher les corps de ſaint Valerien, de ſaint Tiburce & de ſaint Maxime, ailleurs qu'à Rome. On a long-tems prétendu néanmoins les avoir tous trois à Luques en Toſcane, & particulierement celui de ſaint Maxime. Le diocèſe de Chaalons en Champagne ſe vante de poſſéder celui de ſaint Tiburce avec celui du pape Urbain, envoyé premierement à Auxerre l'an 862 par le pape Nicolas I, & tranſporté de cette ville dans la nouvelle abbaye de ſaint Urbain en Pertois l'an 865 par Herchenras évêque de Chaalons: & l'on en celébre la tranſlation le XXV de mai. Mais l'on n'a nulle peine à croire que ce ſont les reliques d'un autre Saint

*Act. p. 208, n. 16.*

*Ex Aringho. Henſchen. p. 208, col. 2, n. 2.*

*Front. Kal. ſacram. Greg. cod. ſacr. Thomaſ. Kalend. Spicil. t. 10.*

*Henſchen. p. 204.*

L'an 740.

821.

*Baron. ann. 821, n. 1, & ſeq.*

*Ex B. ſio Henſ. p. 209.*

du nom de Tiburce, comme on eſt perſuadé que celles de ſaint Urbain ſont d'un Martyr different du pape de ce nom. Il n'eſt pas auſſi aiſé de dire s'il y a eu de la bonne foi ou de l'artifice dans ceux qui firent accroire à Raban archevêque de Mayence, qu'ils lui envoyoient de Rome les corps de ſaint Tiburce, de ſaint Valerien & de ſaint Maxime avec celui de ſainte Cécile. Pour lui, il les reçut ſous ces beaux noms ſans autre diſcuſſion, & les plaça dans le monaſtere de Rateſtorff dépendant de l'abbaye de Fuld. Enfin l'on montre à Boulogne en Italie dans l'égliſe de ſaint François deux bras que l'on fait paſſer pour être l'un de ſaint Tiburce, l'autre de ſaint Valerien, & qui ſont cauſe que la fête de ces deux Martyrs y eſt d'office double.

A dix lieues de Fuld vers le Nord.

## AUTRES SAINTS du quatorziéme jour d'Avril.

### I. *SAINT LAMBERT, EVESQUE de Lyon.*

VII ſiécle.

I. Abbé de ſaint VVandrille.

*Act. SS. Bened. ſec. 2 & 3, & ap. Boll. p. 216.*

LAMBERT ou *Landebert* fils d'Erlebert, étoit né dans le territoire de Therouenne vers le païs où ſe joignent maintenant la baſſe Picardie, l'Artois & la Flandre. Il fut élevé d'une maniere aſſez ſéculiere, conformément au rang que ſa naiſſance illuſtre ſembloit devoir un jour lui donner dans le monde. Ses parens le firent aller fort jeune à la cour de France, où il gagna bientôt l'affection & l'eſtime des grands par ſes belles qualités & par ſon merite. Il y fut fort conſideré du jeune roi Chlotaire III, auprès duquel il s'avança tellement qu'on le voyoit prêt à être élevé aux premieres dignités du royaume. Mais lorſque la fortune ſembloit le careſſer le plus, on fut fort ſurpris de lui voir mépriſer tous ces avantages & renoncer au ſiécle, pour ne plus ſervir que Dieu, & travailler plus librement au ſalut de ſon ame. Il découvrit cette génereuſe réſolution à deux de ſes oncles, freres de ſa mere, dont l'un étoit le chancelier Robert pere de ſainte Angadréme; l'autre étoit Albert qui fit depuis profeſſion de la vie religieuſe ſous lui. Ces deux ſeigneurs eſſayerent d'abord d'ôter cette penſée à leur neveu: mais voyant que les moyens qu'ils employoient pour l'en détourner, ne ſervoient qu'à l'y porter encore davantage, ils ne jugerent pas à propos de lui faire perdre un deſſein qui avoit toutes les marques d'une vocation divine. Ils voulurent même l'aſſiſter de leurs conſeils pour l'y fortifier & lui en faciliter l'exécution: & ils le conduiſirent eux-mêmes dans l'abbaye de Fontenelles au païs de Caux, pour le mettre ſous la diſcipline du célebre abbé ſaint Wandrille, qui gouvernoit ce monaſtere depuis environ quatorze ans. Lambert s'étant fait couper les cheveux & revétir de l'habit monaſtique, fit bientôt connoître par l'innocence de ſes mœurs & la ſainteté de toute ſa conduite, que Dieu l'avoit choiſi & appellé à ſon ſervice dès le ſein de ſa mere, & que par une protection particuliere il l'avoit préſervé de la corruption du ſiécle dans le tems qu'il en reſpiroit l'air. C'eſt ce qui lui acquit l'affection particuliere de ſaint Wandrille, qui conçut une ſi haute eſtime de ſa vertu, que ſe voyant prêt de mourir il le propoſa à ſes religieux comme celui qu'il jugeoit le plus digne de lui ſucceder, avec Anſbert qui étoit plus ancien profès que lui. C'eſt celui qui avoit été fiancé avec ſainte Angadréme, & qui avoit tenu le ſceau du roi Chlotaire III ſous

L'an 662.

Robert étoit encore chancelier lorsque saint Ansbert étoit religieux.

le chancelier Robert pendant quelque tems ; qui fut abbé de Fontenelles après notre Saint, qui fut évêque de Rouen après saint Ouein, & qui parvint aussi à une grande sainteté, comme nous l'avons rapporté au IX de février. Saint Wandrille étant mort au mois de juillet de l'an 666, ses religieux se préparerent à l'élection d'un nouvel abbé par un jeûne de trois jours ; & tous donnerent leur voix à Lambert ; quoiqu'il n'y eût que quatre ans qu'il fût parmi eux. Son humilité y formoit d'abord de grands obstacles, & il ne put se résoudre à prendre la conduite d'une si grande communauté qu'après que saint Ansbert lui eut promis de l'assister de ses conseils. La sagesse qu'il fit paroître dans son administration, porta en peu de tems sa réputation fort loin : & toute la cour qui n'avoit presque connu en lui ou estimé que les grandes qualités du corps & de l'esprit par lesquelles il s'étoit distingué lorsqu'il vivoit dans le monde, commença à respecter sa vertu & à le regarder comme un grand serviteur de Dieu. Les rois même, malgré la résolution qu'il avoit faite de se donner uniquement aux soins de la sanctification de ses religieux & de la sienne, voulurent profiter de ses exemples & de ses avis. Childeric II, qui après la mort de son aîné Chlotaire III, de roi d'Austrasie s'étoit fait aussi roi de Neustrie & de Bourgogne, c'est-à-dire, de toute la monarchie Françoise, au préjudice de Thierry son cadet, l'honora très-particulierement, eut une confiance entiere en lui, & fit de grandes donations à son abbaye en sa consideration. Le roi Thierry ayant succedé à son frere en 673 ne fut pas moins respectueux ni moins liberal que lui envers le Saint. Il lui donna entr'autres biens la terre de Dusere ou Dozere sur le Rhône en Vivarais, où

*Bult. l. 3, c. 13, n. 6.*

L'an 666.

il bâtit un monastere qui fut laissé dans la dépendance de celui de Fontenelles ou saint Wandrille, jusqu'à ce qu'il fut entierement ruiné par les Sarrazins.

II. Evêque de Lyon.

Saint Lambert donna à ses religieux pendant l'espace d'environ douze ans qu'il les conduisit, des exemples admirables d'humilité, de mortification, de charité & de toutes les autres vertus convenables à la sainteté de leur profession. Il les forma sur la régle des saints Peres, c'est-à-dire, selon les maximes des plus excellens maîtres de la vie spirituelle : de sorte qu'on pouvoit dire que l'élite du peuple de Dieu se trouvoit renfermée dans son monastere. Entre ceux de ses disciples qui se rendirent les plus célebres dans l'Eglise, on compte outre son oncle saint Altbert, saint Erbland qu'il envoya au diocèse de Nantes pour être premier abbé d'Aindre, saint Erembert qui quitta son évêché de Toulouse pour venir à Fontenelles servir Dieu sous sa conduite, comme il avoit déja fait sous celle de saint Wandrille avant son épiscopat, & saint Condé prêtre & solitaire d'Angleterre, que sa réputation avoit attiré sous sa discipline, & qu'il envoya depuis fonder le monastere de Belsignac dans une isle de l'embouchure de la Seine sous la dépendance de Fontenelles. L'église de Lyon ayant perdu saint Genès son évêque vers l'an 679, & cherchant à remplacer avantageusement la perte qu'elle faisoit d'un si digne pasteur, jetta les yeux sur notre saint Abbé, à quelque distance qu'il vécût éloigné d'elle. Il fut contraint d'accepter cette charge, & il laissa le soin de son abbaye à saint Ansbert. L'injure des tems ayant fait perir la seconde partie de l'histoire de sa vie, nous a ôté la connoissance de ce qu'il a fait de particulier dans le cours de son épiscopat qui

*Vit. Ansbert.*

V. au XXV de mars.

dura environ l'espace de neuf ans. Nous sçavons en géneral qu'il remplit exactement les devoirs de ce saint ministere, & qu'il mourut vers l'an 688. L'an 688.

La véneration que les moines de l'abbaye de saint Wandrille avoient toujours conservée pour lui depuis qu'il avoit été obligé de les quitter, se changea peu de tems après sa mort en un culte religieux dont ils commencerent d'honorer sa mémoire au XIV jour d'avril, que l'on prend pour celui de sa mort: & sa fête s'y est depuis celébrée avec beaucoup de solemnité. Ce culte s'est établi encore dans l'église de Lyon & en divers endroits de France & des Païs-bas. Son nom se trouve dans quelques anciens martyrologes que l'on appelle de saint Jerôme & dans le Romain moderne. Ceux des Benedictins ne l'ont pas oublié, quoique le P. le Cointe semble avoir voulu contester ce Saint à leur ordre, & douter si la régle qu'il faisoit observer dans son abbaye, étoit celle de saint Benoît. Sur quoi l'on peut voir ce qu'en écrit Dom Mabillon dans les actes des Saints de l'ordre au troisiéme & quatriéme siécles.

*Ann. 667, n. 1, & seq. Ann. 734, n. 69. Mabill. præf. ad part. 2, t. 3, n. 35, & seq. & part. 1, t. 4, præf. n. 112.*

---

## II. *SAINT BENEZET* ou *BENEDET*, *Berger, Fondateur du pont d'Avignon, appellé dans son office* Pastor & Pontifex, *sans figure & sans équivoque.*

XII siécle.

I. BENEDICT ou *Benedet*, appellé plus communément BENEZET, comme qui auroit dit parmi nous le *petit Benoît*, à cause de son âge & de sa taille, est reconnu tout publiquement pour Saint dans le comtat Venaissin, la Provence & le Languedoc. Les Papes dans tout le tems qu'ils tinrent le siége à Avignon, lui virent rendre un culte religieux sans s'y opposer: ils en augmenterent la solemnité par des fondations & des largesses qu'ils firent pour l'entretenir, & ils le qualifierent Saint dans leurs brefs & leurs bulles. Ce qui semble suffisant pour l'autoriser, sans qu'on soit obligé de recourir à une prétendue canonisation que quelques-uns ont attribuée au pape Innocent IV.

*Ap. Bolland. p. 257. Papebr. not. p. 255.*

Ce n'est point par une longue suite d'actions éclatantes que Dieu l'a voulu sanctifier. Il s'est contenté de le montrer au monde comme l'un des prodiges de sa grace qu'il fait paroître de tems en tems aux yeux des hommes pour rabattre leur présomption, & pour leur faire adorer sa puissance avec plus de soumission. Benezet élevé dans la simplicité d'une fortune peu relevée, & dans l'innocence des mœurs où consistoit le capital de sa sainteté, gardoit les moutons de sa mere à la campagne, lorsqu'un jour d'éclipse de soleil Dieu lui fit connoître par des moyens extraordinaires ce qu'il vouloit de lui. Il vint à Avignon peu de tems après, & exposa sa mission à l'évêque du lieu, nommé Ponce. Ce prélat surpris de voir le fils d'un païsan, sans mine, sans lettres, qui se disoit envoyé de Dieu pour bâtir un pont sur le Rhône, le prit pour un jeune insensé; & l'envoya au prévôt de la ville, avec menaces de le faire écorcher, ou de lui faire couper les bras & les jambes. Le prévôt ne parut pas plus crédule que l'évêque: mais aux preuves surnaturelles que le petit berger donna de sa mission divine, chacun se soumit, & loua Dieu qui s'est plû souvent à operer ses merveilles par des bergers dont il a fait quelquefois des prophétes & des rois pour son peuple. Le pont d'Avignon fut commencé l'an 1177 & continué pendant sept années, au bout desquelles ce qu'il y avoit de plus difficile à exécuter, & dont n'a-

*Septembre 1176.*

L'an 1177.

voïent pû venir à bout les empereurs Romains ni les rois de France, étant achevé, Dieu retira du monde Benezet, pour l'associer à la gloire de ses élûs. Son corps fut enterré sur le pont qui ne fut achevé que quatre ans après sa mort, & dont la construction fut accompagnée de miracles depuis ses fondemens jusqu'à sa fin. C'est ce qui se dit sur la foi des actes authentiques que l'on dressa dans le tems, & que l'on mit dans les archives publiques de la ville d'Avignon, ausquels on peut joindre quelques historiens contemporains qui en ont parlé comme d'une merveille amplement verifiée.

L'an 1184.

*Ap. Bolland. p. 257, 259, 260. Chron. S. Mariani Altissiod.*

II. Les miracles qui continuerent encore depuis au tombeau du jeune berger, porterent la ville à faire bâtir en son honneur sur le pont une chapelle qui fut depuis accompagnée d'un hôpital. Il s'y érigea une confrerie ou société religieuse pour l'entretien de son culte & du pont. On ne laissa point de négliger un peu l'un & l'autre dans la suite, jusqu'à ce qu'en 1669 la ruine d'une grande partie du pont obligea les directeurs de l'hôpital à retirer le corps du Saint. Le grand vicaire durant la vacance du siége archiepiscopal fit l'ouverture de son tombeau qui étoit d'une pierre dure, le 18 de mars l'an 1670, en présence de témoins publics commis pour attester la chose, & d'une multitude prodigieuse de peuple. On fut extrêmement surpris de trouver un corps tout entier sans aucune marque de corruption, & plus semblable à celui d'une personne endormie qu'à celui d'un mort. Les entrailles même étoient toutes saines, & la prunelle des yeux avoit encore sa couleur & son vif, quoique les barres de fer qui avoient ferré le tombeau fussent toutes rongées par l'humidité des vapeurs de la riviere & la longueur des tems. Les habits & les linges dont il étoit enveloppé, étoient aussi entiers que le jour même de sa sépulture : on n'en put déchirer aucun des mains, & l'on fut obligé de prendre des ciseaux pour les couper, & en distribuer des morceaux. Le corps n'avoit que quatre pieds & demi de long, & paroissoit d'un jeune homme à qui le poil n'étoit pas encore cru au menton. Il fut enveloppé dans le taffetas, mis dans une châsse préparée de neuf pour lui, & déposé dans la sacristie de l'hôpital, ou le vice-légat l'alla voir le lendemain. Il fut transferé dans l'église avec beaucoup de cerémonie & de magnificence le X de mai suivant : le XII il fut exposé à la véneration publique des peuples, contre l'avidité desquels on eut soin de mettre des gardes autour de la châsse, qui étoient pris de la compagnie des Suisses du vice-légat. L'an 1672 le roi Louis le Grand manda par lettres au nouvel archevêque, qui étoit aussi pour-lors vice-légat, qu'il souhaitoit qu'on transportât le corps dans l'église des Celestins d'Avignon, qui avoient fortement sollicité la chose auprès de sa majesté. Le prélat y parut tout disposé : mais ayant fait connoître au roi les raisons qu'il y avoit de le reporter dans le lieu de sa premiere sépulture, il obtint l'agrément de sa majesté, & fit cette nouvelle translation le troisiéme de mai. Ce prélat mourut dans la même année : & les Celestins rejettant tout ce qui étoit arrivé sur le peu de bonne volonté qu'il avoit eu pour eux, ils renouvellerent leurs sollicitations près du roi avec tant d'instance, qu'ils obtinrent enfin ce qu'ils demandoient. On leur permit de garder le corps dans leur église, jusqu'à ce que le pont de la ville & la chapelle du Saint fussent rétablis. Ce fut l'archevêque Hya-

L'an 1669.

1670.

*Disambec, ou De Cambis des Fargues, vie de S. Benezet.*

L'an 1672.

1673.

*Ap. Bolland. p. 258, 259.*

cinthe Libelli qui fit la translation du corps du Saint dans leur église le lundi de Pâque, qui étoit le vingt-sixiéme de mars de l'an 1674.

---

*ADDITION AUX SAINTS du quatorziéme jour d'Avril.*

## LE V. BERNARD PREMIER ABBE' de Tiron, & Fondateur d'une nouvelle congrégation de Benedictins.

XI & XII siécles.

I. *Gaufrid. Groff. ap. Boll. p. 220, 222.* Vers l'an 1046.

BERNARD, *qui est toujours qualifié* Saint *dans l'histoire de sa vie écrite par un de ses disciples, vint au monde vers l'an* 1046 *dans le territoire d'Abbeville au païs de Ponthieu. Ses parens qui étoient gens de piété & fort hospitaliers dans une médiocre fortune, prirent un soin tout particulier de le faire élever dans la vertu & les lettres. Il alla dèslors beaucoup au-delà de leur intention : & suivant dans un âge si tendre les mouvemens de l'esprit de Dieu qui lui faisoit éviter les occasions du péché que la plûpart de ses compagnons recherchoient avec ardeur, il passoit à la priere & à l'étude dans le cabinet le tems de la récréation, qu'ils employoient à leurs plaisirs. Il jeûnoit fréquemment, sans consulter les forces de son corps; & il faisoit paroître tant d'amour pour la vie religieuse, qu'il voulut imiter les réguliers jusque dans son habit. Cet exterieur réformé en fit un objet de risée a ses compagnons : mais il s'éleva toujours avec une génerosité modeste au dessus de leurs railleries & de leurs insultes, jusqu'à ce que se voyant à l'âge de vingt ans, il crut qu'il étoit tems de chercher un port contre les tempêtes & les écueils du monde. Il quitta son païs, & alla en Poitou avec trois de ses compagnons touchés du même desir que lui, dans la résolution d'y chercher quelque monastere où la régularité fût fort exacte. S'étant présenté à celui de saint Cyprien, dit vulgairement saint Cyvran près de Poitiers, il y fut reçu de l'abbé Raynaud II qui lui donna l'habit de la religion. L'obéïssance parfaite qu'il rendit à ses superieurs, sa soumission envers tous les freres, son humilité, sa douceur, la fidélité & l'exactitude qu'il apportoit à l'observation de la régle, son amour pour les mortifications & toutes les autres vertus qu'on lui voyoit pratiquer avec grande édification, le distinguerent tellement, qu'il fut choisi à l'âge d'environ trente ans, pour être prieur de l'abbaye de saint Savin, à dix ou onze lieues de Poitiers sur la Gartempe. Il travailla beaucoup pour y rétablir la discipline monastique dans sa premiere pureté. Il eut à souffrir & de la part de l'abbé Gervais & de celle des religieux, qui ne faisoient pas scrupule de recourir à des moyens simoniaques pour procurer des commodités plus grandes à leur maison. Il vint à bout enfin de les soumettre à sa réforme, moins par son autorité que par la patience qu'il eut à supporter leurs injures & leurs mauvais traitemens, & par quelques accidens funestes arrivés aux plus rébeles, que les autres prirent pour une punition divine.*

Vers l'an 1066. Vers l'an 1076.

II. *Il y avoit vingt ans qu'il donnoit ses soins & ses veilles au rétablissement spirituel de la maison de saint Savin en qualité de prieur, lorsque la mort de son abbé arrivée en Palestine lui fit changer la résolution qu'il avoit faite d'y sacrifier le reste de ses jours à l'ouvrage du Seigneur. Le pressentiment qu'il eut du dessein qu'on formoit pour le faire abbé, le porta à prendre la fuite. Il se cacha pendant quelque tems dans une solitude du païs du Maine : & il passa de-là aux extrémités de la Bretagne dans la presqu'isle* L'an 1096.

*de*

*de Chauffey, fur la côte feptentrionale. Etant revenu enfuite dans fa premiere folitude, il n'y put demeurer tellement inconnu, qu'on ne fçût de fes nouvelles dans l'abbaye de faint Cyprien d'où il étoit profès. L'abbé Raynaud quoique caffé de vieilleffe l'y alla voir, l'attira infenfiblement dans fa maifon fous prétexte de le reconduire, le fit établir prieur ou prevôt malgré qu'il en eût: & l'ayant défigné pour être fon fucceffeur, il fit prendre des précautions fuffifantes à fes religieux, pour empêcher qu'il ne leur échappât après fa mort. Bernard fe crut d'autant plus obligé à veiller fur lui-même & fur fon troupeau, qu'il avoit eu plus de répugnance à fe charger de fa conduite. S'il parut au deffus de fes religieux, ce ne fut point tant par fon rang & fon autorité que par fon humilité, & par fon ardeur à exercer toutes les vertus qu'il leur prefcrivoit. Il fut convié de fe trouver au* L'an 1100. *concile de Poitiers affemblé l'an 1100 par les légats du pape Jean & Benoît: & fuppléant au défaut de la plûpart des prélats qui manquoient de force, il y fit paroître avec le B. Robert d'Arbriffel une vigueur furprenante contre le fcandale public * que caufoit le roi Philippe, & contre les violences du comte de Poitou qui vouloit empêcher le concile d'excommunier ce prince.*

* Au fujet de Bertrade.

III. *Quoiqu'il fe fût déchargé fur des procureurs de tout ce qui regardoit le foin du temporel & l'exterieur pour ne s'appliquer qu'à celui des ames, il ne put néanmoins demeurer indifferent au derangement que voulurent y apporter les moines de Cluny, par une nouvelle entreprife qui dégenera en perfécution, & qui lui fervit de prétexte pour fe décharger même du fpirituel & pour renoncer à fon abbaye. Ces moines prétendant que le monaftere de faint Cyprien devoit être de leur dépendance, obtinrent du pape Pafcal II une bulle en leur faveur, & fommerent l'abbé de s'y foumettre ou de renoncer à l'abbaye. Bernard accepta la derniere condition, plutôt que de confentir à la fervitude de fon églife qu'il avoit reçue libre. Il fe retira dans fon ancien defert du Maine, & fe joignit enfuite au bienheureux Robert d'Arbriffel, pour faire des miffions évangeliques en Normandie, où il eut beaucoup à fouffrir pour deraciner les vices & y femer la parole de Dieu. Cependant les moines de faint Cyprien après avoir réfifté quatre ans entiers à ceux de Cluny, vinrent avec des lettres de l'évêque de Poitiers chercher leur abbé, pour l'obliger à prendre la défenfe de leur monaftere. C'eft ce qui l'obligea d'aller à Rome par deux fois fans fruit. Il fut rebuté du Pape avec tant de rigueur, que dans l'amertume de fon zèle il fe laiffa aller à en appeller au tribunal de Jefus-Chrift, où il ne craignit point de citer le faint Pere. Cette hardieffe irrita le Pape de telle forte, qu'il le fit chaffer, & affembla les cardinaux pour déliberer fur la maniere de le punir. Les deux légats qui l'avoient vû au concile de Poitiers s'y étant trouvés, firent tant d'éloges de fa vertu, & furtout de fa fermeté inébranlable à défendre la juftice & la verité, que le Pape, de l'avis des cardinaux, le fit rappeller & lui donna l'audience du monde la plus favorable. Il parla pour la liberté de fon églife avec tant de force & d'éloquence, que ceux de Cluny n'eurent rien à y répliquer. Le Pape jugea en fa faveur contr'eux, leva l'interdit où il l'avoit mis, & voulut même le faire cardinal prêtre pour le retenir près de lui & l'employer aux affaires eccléfiaftiques. Mais Bernard ne voulut pas même reprendre la dignité d'abbé qu'on lui reftituoit: & content d'avoir fait triompher la caufe de fon églife, il demanda au Pape la permiffion de fe*

*retirer dans une solitude. Pascal ne la lui accorda qu'avec la commission de prédicateur apostolique pour le faire travailler comme il avoit commencé, à la conversion des peuples, & à la réformation des mœurs : & il ne souffrit point qu'il mangeât ailleurs qu'à sa table, tant qu'il demeureroit à Rome.*

IV.
Congregation de Tiron.

*Bernard étant revenu à Poitiers, remit son église entre les mains de Dieu ; & ayant pris deux ou trois de ses religieux il retourna dans la presqu'isle déserte de Chaussey, au bout de la Bretagne. Les pirates ne l'y souffrirent pas long-tems ; & le nombre de ses nouveaux disciples augmentant peu à peu, il vint s'établir dans les bois de Savigny en basse Normandie. Le lieu ne lui parut point assez desert, depuis qu'il commençoit à se peupler de disciples du B. Robert d'Arbrissel.* son ami. Il crut qu'il étoit juste de le leur céder, & il vint avec sa petite troupe se retirer dans les bois de Tiron, où Rotrou comte du Perche & de Mortagne lui donna un fonds pour bâtir un monastere, dont les fondemens furent jettés l'an 1109. Le célebre Yves de Chartres évêque diocesain favorisa cet établissement de tout son possible, & Bernard y dit la premiere messe le jour de Pâque suivant dans la chapelle de bois, quoique les lettres patentes du comte son bienfaiteur ne lui eussent été expediées que le troisiéme de février 1112, c'est-à-dire 1113, pour confirmer la donation. Ce fut-là que rappellant l'institut de saint Benoît à sa perfection, il donna la naissance à une nouvelle congrégation qui a porté depuis le nom de Tiron, & qui fut regardée comme une excellente réformation de cet ordre, telle qu'avoient été dans leurs commencemens celles de Cluny en Bourgogne, de Cave en Italie & en Sicile, de Seauve en Guyenne, & telle que fut dans le même siécle celle de Citeaux en Bourgogne. Dieu y donna une si grande bénédiction, qu'en moins de quinze ou vingt-ans on en vit multiplier les maisons ou hospices jusqu'au nombre de cent : & le B. Vital de Mortain l'un des associés du B. Robert d'Arbrissel, fut si touché de l'excellence de ce nouvel institut, qu'il voulut soumettre à l'abbaye de Tiron tous les monasteres & toutes les églises qui dépendoient de celle de Savigni, & qui se trouvoient déja au-delà de cinquante, tant abbayes que prieurés. Les disciples de Bernard répandoient dans tout le païs l'odeur de la sainteté de leur maître, non par leurs discours, mais par leur conduite. Ils vivoient dans une pauvreté universelle, vêtus de gris, mais de l'étoffe la plus vile, pratiquant des austerités presque incroyables. Bernard y recevoit indifferemment tous ceux qui se présentoient à lui, persuadé que Dieu n'exclud nulle condition du royaume des Cieux. Sa charité ne se bornoit pas à ceux qui étoient renfermés dans son monastere, il alloit encore porter la semence de vie & apprendre les verités du salut aux païsans des villages voisins. Il fut honoré du don de prophétie & de celui des miracles ; & la renommée porta si loin la réputation de sa sainteté, qu'il y eut peu de princes & de seigneurs considerables dans le royaume, qui ne souhaitassent l'avoir dans leurs terres, ou qui ne lui fissent quelques présens pour la propagation de son institut. Il fallut qu'il donnât au roi Louis le Gros l'un de ses principaux bienfaiteurs, la satisfaction de l'aller trouver à Paris, & au roi d'Angleterre Henry celle de l'aller voir en Normandie dont il étoit maître, après que ce prince lui eut fait excuse par les comtes de Blois & de Perche qu'il lui avoit députés, de ce qu'il ne l'étoit point allé visiter à Tiron, à cause du danger qu'il y avoit de sortir de ses états. Plusieurs seigneurs Anglois à l'exemple*

* Vital disciple de Robert s'étoit établi à Savigny.

L'an 1109.

L'an 1113.

*Henschen. p. 220, n. 1, & n. 4.*

*Monast. Anglic. p. 704.*

de leur roi firent paroître beaucoup d'empressement pour lui marquer leur bienveillance. C'est ce qui a produit tant de maisons en Angleterre de la congrégation de Tiron. David * qui fut roi d'Ecosse peu de tems après, partit du fond du septentrion avec grand équipage pour avoir le bien de le voir; mais il le trouva mort, lorsqu'il arriva au monastere de Tiron. Le bienheureux Bernard étoit tombé malade le cinquiéme jour d'avril, qui étoit l'onziéme d'après Pâque de l'année 1116. Cinq jours après, il avoit reçu les derniers Sacremens de l'Eglise, c'est-à-dire, le saint Viatique après l'extrême-Onction dans le chapitre. Il avoit passé presque tous les momens de sa maladie à prier ou à faire des exhortations à ses disciples, pour leur recommander d'être fidéles à Dieu, & d'éviter le relâchement. Il leur avoit donné encore en cet état divers exemples admirables de patience, d'humilité & de soumission parfaite aux ordres de Dieu; & étoit mort entre leurs bras le xiv d'avril, après avoir vécu plus de soixante & dix ans. Sa mort arriva sept semaines précisément après celle du B. Robert d'Arbrissel son ami. Il fut enterré dans son église avec un grand concours de peuples, après y être demeuré trois jours exposé à leur vénération. Les martyrologes des Benedictins & celui de France font son éloge le xiv d'avril, quoiqu'un calendrier ancien de l'abbaye de Tiron le mette au xxv de ce mois, où quelques-uns ont crû qu'il pourroit être mort, mais sans fondement.

* Fils de Malcolm III & de Ste Marguerite, frere d'Alexandre.

L'an 1116.

## IV. LA B. LIDWINE, VIERGE en Hollande.

XIV & XV siécles.

I.

Nous laissons le nom de Sainte à la bienheureuse Lidvvit ou Lidvvine pour nous conformer au public, quoique son culte ne soit pas autorisé du saint siége dans les formalités de la canonisation. Mais si le grand éclat qu'a eu son nom dans les églises des Païs-bas, ne permet pas que nous l'omettions, les choses incroyables & peu conformes aux mœurs & au goût de notre tems, que nous rapportent les auteurs de sa vie, nous empêchent d'en parler avec beaucoup d'étendûe. Elle étoit née en Hollande dans la ville de Schiedam sur la Meuse le jour des Rameaux de l'an 1380, qui étoit le xviij jour de mars, de parens nobles, mais peu riches. La dévotion qu'elle eut dès l'enfance pour la sainte Vierge, lui donna de l'amour pour la virginité, & lui fit rejetter des propositions de mariage, qu'on lui fit dès l'âge de douze ans. Pour se mettre plus à couvert de la sollicitation elle travailla à détruire sa beauté corporelle par des mortifications volontaires. Dieu pour seconder une résolution qu'elle ne prenoit que pour se consacrer à lui avec plus de liberté, lui envoya dès l'âge de quinze ans une maladie qui eut une suite continuelle d'infirmités, dans les souffrances desquelles elle trouva sa sanctification. Nous épargnons au lecteur l'horreur que lui feroit le récit de tant d'effroyables maladies qui éprouverent son cœur. Nous dirons seulement que pendant les quatre premieres années de ces afflictions humiliantes elle eut les sentimens les plus vifs de la douleur de ses maux sans consolation & sans relâche, jusqu'à ce qu'elle eut appris à ne plus rien esperer des médecins ni des autres secours humains, à ne se plus fier à elle-même, & à ne mettre toute sa confiance qu'en Dieu seul. Au bout de ce tems un homme de grande piété, nommé Jean Pot, la voyant ainsi abandonnée, entreprit de lui relever le courage, & de l'animer à la patience par le souvenir & la consideration des souffrances de Jesus-Christ, & par la vûe des biens

L'an 1380.

1395.

L'an 1399.

*& des maux de l'autre vie. Elle goûta peu à peu ses exhortations : & son cœur changea de telle sorte, que ne songeant qu'à s'unir à Dieu de plus en plus au milieu de la corruption de son corps, son esprit recevoit toujours de nouvelles forces à mesure que ses infirmités croissoient. Ce fut-là le commencement de cette longue & étonnante patience, qui semble avoir été le vrai caractere de sa sainteté, comme elle est devenue l'objet de l'admiration de l'Eglise, & un grand sujet d'instruction pour les fidéles.*

II. *Elle passa les trente dernieres années sans quitter le lit d'un moment, & elle en fut dix-sept sans pouvoir remuer aucun membre que la tête & le bras gauche. Son estomac participant à la foiblesse du reste du corps, devint enfin si attenué, qu'il ne put plus rien souffrir après la dix-neuviéme année de sa maladie : & l'on prétend qu'elle ne prit rien de tout le reste de sa vie, qui fut encore de dix-neuf ans. Ce qui paroît sans doute moins incroyable en cet état que dans une parfaite santé, & qu'on pourra néanmoins difficilement nous persuader, tant que l'on voudra demeurer dans les bornes de la nature. Dieu ayant purifié & perfectionné sa vertu par de si longues & de si rudes épreuves, durant lesquelles elle lui demeura toujours fidelle, toujours soumise, il lui fit connoître d'assez loin que son heureuse délivrance approchoit. Elle lui demanda souvent durant les quatre ou cinq années qui précederent sa mort, non pas la grace de finir ou diminuer ses maux qu'elle avoit toujours souhaité qu'il lui augmentât avec la patience, mais celle de mourir sans témoin. On n'a point sçû quel étoit le motif d'une demande si peu ordinaire : mais il paroît que Dieu ne voulut point la lui refuser ; & nous avons déja vû plus d'un exemple de la même chose dans les Saints. Le mardi d'après Pâque elle pria son confesseur * qui l'étoit venu voir dès le matin à son ordinaire, de se retirer, & de ne point revenir de la journée. Elle fit dire aussi la même chose à tous ceux qui avoient coutume d'entrer, ne retenant pour demeurer auprès d'elle qu'un jeune enfant * qui étoit fils de son frere. Elle fut ainsi seule depuis sept heures jusqu'à quatre après midi fort agitée, & comme sujette à de fréquens vomissemens ; & elle expira dans ces efforts pendant que l'enfant étoit allé appeller le confesseur & les autres à son secours. Elle mourut le XIV d'avril de l'an 1433 après plus de 53 ans de vie, & plus de 38 de maladies continuelles : son corps fut enterré le vendredi suivant avec grande affluence de monde dans l'église paroissiale de saint Jean-Baptiste à Schiedam.*

L'an 1403. — 1414. — S. Paul l'her. S. Liberd reclus de Tours.

* Jean VValter ou Gautier.

* Baudoin.

L'an 1433.

III. *Dieu fit depuis divers miracles pour rendre aux hommes témoignage de la sainteté de sa servante, & de la gloire dont il l'avoit couronnée. Thomas à Kempis proteste qu'il s'en est fait plusieurs sous ses yeux, & en rapporte quelques uns à la fin de l'abregé qu'il a composé de sa vie. Le concours extraordinaire des peuples que la dévotion & le bruit de ces miracles attiroit à son tombeau, porta les Bourg-maîtres & échevins de la ville de Schiedam à faire bâtir en son honneur dès l'année suivante une chapelle de pierre dans l'église, & ils lui éleverent un mausolée de marbre avec un autel qui fut dressée sur sa tombe. Il s'y fit une féte annuelle, non le XIV d'avril, mais le mercredi de l'octave de Pâque, où l'on faisoit l'office de la sainte Trinité, avec le panegyrique de la Sainte, sans ordre & sans empêchement de la part du saint siége. On fit de sa maison un couvent de sœurs-grises de saint François, qui étoient religieuses hospitalieres ; pour sa-*

Ap. Bolland. p. 302, n. 156.

L'an 1434.

*tisfaire au desir qu'elle avoit eu d'en faire une retraite de pauvres. Après les changemens survenus dans le païs touchant la religion, le couvent fut converti en un hôpital pour les orphelins : la chapelle de sainte Lidvvine, qui étoit dans l'église de saint Jean fut abattue, son sépulcre ruiné, la tombe enlevée & mise en un autre endroit de l'église, mais renversée pour cacher l'inscription qui auroit pû renouveller la mémoire de la Sainte : ce qu'ils ne purent faire néanmoins qu'en l'ôtant entierement. On n'oublia pourtant jamais le lieu de sa sépulture: & quelques catholiques ayant acheté la place, sous un prétexte propre à éluder les soupçons & la vigilance des protestans, enleverent le corps de la Sainte, & le transporterent à Bruxelles au mois de décembre de l'an 1615. L'archevêque de Malines Matthias Hove prélat diocesain, sollicité par les archiducs Albert & Isabelle, souverains des Païs-bas, permit qu'on rendit un culte public à ces saintes reliques par un mandement du 14 de janvier de l'an 1616. Huit mois après les archiducs en envoyerent un os aux chanoinesses de Mons, qui le firent placer honorablement dans l'église de sainte Vaudrû, où elles commencerent à rendre un culte reglé à sainte Lidvvine. Après la mort de l'archiduc Albert, l'infante Isabelle fit partager les reliques qui étoient à Bruxelles dans deux châsses qu'elle fit faire d'ébene & d'argent. Elle en donna une l'an 1626 aux Carmelites déchaussées de sainte Therese, dont elle avoit fondé le couvent dans la ville, & laissa l'autre à l'église de sainte Gudule par son testament l'an 1633. La translation s'en fit solemnellement de la chapelle du palais dans cette église le vij de janvier l'an 1650, veille de la fête de sainte Gudule, par les soins de l'archiduc Leopold, gouverneur des Païs-bas, & de l'archevêque de Malines, exécuteurs du testament de l'Infante. On a aussi long-tems montré quelques reliques de sainte Lidvvine à Anvers qu'on disoit y avoir été apportées avec son tableau, lorsque les Hollandois protestans détruisirent sa chapelle & son tombeau : mais on a cessé dans la suite de les exposer séparément à la vénération publique, faute de bons titres pour pouvoir en attester la verité.*

Ap. Belland. p. 365, 366, 367, 368.

L'an 1615.

1616.

1626.

1633.

1650.

RENVOIS.

* Sainte DOMNINE, & *ses filles*, vierges & martyres. Voyez au IV d'octobre.

XV JOUR D'AVRIL.

*S. PATERNE II DU NOM, Evêque de Vannes.*

VI siécle.

I. SAint PATERNE que quelques-uns ont confondu avec un autre évêque du même nom & du même lieu, qui vivoit au milieu du cinquiéme siécle, parut cent ans après dans le monde. Il naquit au diocèse de Vannes dans la petite Bretagne vers l'an 490, de parens nobles & vertueux, qui se contentant de ce premier & unique fruit de leur mariage, s'obligerent réciproquement à garder une continence perpétuelle le reste de leurs jours, pour servir Dieu avec plus de dégagement. Ils se separerent d'un commun accord après la naissance de leur fils : & son pere Petran laissant le soin de son éducation à sa mere Guéane, passa en Irlande, où il vécut dans les exercices de la pénitence & de la piété chrétienne jusqu'à la mort.

L'an 490.

Paterne fut élevé avec grand soin jusqu'à l'âge de près de vingt ans,
L'an 510. lorsqu'ayant oui dire à sa mere que son pere passoit sa vie en Irlande à jeûner, à veiller, à prier, à méditer dans la retraite, il se sentit touché du desir de l'imiter, & d'aller vivre avec lui.
512. Quelque tems après, il s'embarqua en la compagnie d'un grand nombre d'ecclésiastiques Bretons qui passoient dans la grande Bretagne, pour y faire des missions évangeliques. S'étant arrêté au païs de Galles dans le comté de Ceret, maintenant Cardigan, il y embrassa la vie monastique, & se perfectionna dans la sainteté de cet ins-
516. titut en si peu de tems, qu'il fut choisi pour être superieur des religieux de cette contrée, qui n'étoient pas tous renfermés dans une seule maison. Il leur bâtit des monasteres & des églises, dont la plus considerable fut celle qui porta depuis son nom, & fut appellée Lhan-Padern-vaur, c'est-à-dire, l'église du grand Paterne, & qui devint ensuite le siége d'un évêché.

II. Quelque tems après, il apprit que son pere vivoit encore en Irlande, & il partit pour l'aller voir. Outre la consolation qu'il lui donna, & qu'il en reçut, Dieu permit que son voyage fût encore utile à deux petits rois du païs qui se haïssoient & se détruisoient mutuellement par les armes. Paterne les racommoda heureusement, & re-
L'an 517. vint dans son monastere du païs de Galles après les avoir réconciliés. Il fit ensuite le voyage de la Palestine avec saint David de Meneve & saint Teliau : & il y fut sacré évêque avec eux par le patriarche de Jerusalem Jean III, qui les renvoya comblés de bénédictions & de présens dans leur païs. A leur retour ils rentrerent dans leurs premiers emplois d'abbés, & commencerent leurs fonctions épiscopales parmi les peuples de Galles. Le siége de Caërleon étant venu à vaquer par la mort de saint Dubrit, fut rempli par saint David, celui de Landaf par saint Teliau : & l'on érigea en évêché L'an 519. pour saint Paterne l'église de Maurtan ou Mauritanie dans le comté de Cardigan, qui n'étoit autre que Lhan-Padern-vaur. Il s'y acquitta de tous les devoirs d'un excellent pasteur envers ses peuples, sans cesser de veiller toujours sur la conduite des religieux de ses monasteres. Il y avoit vingt ans qu'il exerçoit sa charge avec grande réputation, lorsque le roi Caradauc, après avoir subjugé la grande Bretagne, passa la mer dans la résolution de se rendre aussi le maître de la Létavie, ou l'Armorique, que l'on a depuis appellée la petite Bretagne. 540.
Comme la plûpart des peuples du païs n'avoient point de maître, ceux de Vannes envoyerent des députés au devant de lui, pour lui mander qu'ils se soumettroient volontiers à lui, pourvû qu'il voulût leur donner pour évêque Paterne leur citoyen, qui étoit dans le païs de Ceret. Caradauc accepta de bon cœur la condition, & il obligea Paterne par autorité & par prieres à venir prendre la conduite de l'église de Vannes. Il y fut reçu avec les acclamations du clergé, de la noblesse & du peuple, qui donnerent divers témoignages publics de la joie qu'ils ressentoient de l'avoir pour pasteur. Il convertit en église par la permission du roi le magnifique palais qu'on avoit bâti tout recemment dans le cœur de la ville, & la consacra à Dieu sous le nom du prince des Apôtres. Il bâtit aussi un monastere près de la ville, & il le remplit de serviteurs de Dieu, parmi lesquels il se retiroit de tems en tems pour se recueillir & renouveller l'esprit de priere & de contemplation qu'il apprehendoit de perdre dans les fonc-

tions laborieuses de son ministere. Il fut lié d'une amitié très-étroite avec l'évêque saint Samson abbé de Dol : mais il eut des persécutions à souffrir de la part de quelques faux freres que l'envie anima d'un zèle amer contre lui. Ces esprits inquiets le mirent mal avec d'autres évêques de la province : & les mauvais offices qu'ils tâcherent de lui rendre, donnerent beaucoup d'exercice à sa patience & à sa moderation. On tint un synode dans la province où il se réconcilia aisément avec eux, sa douceur & son humilité lui faisant oublier toutes les injures qu'il en avoit reçues, pour le bien de la paix. Mais la crainte qu'il eut que la division ne se renouvellât parmi ces prélats Bretons, le porta à se retirer parmi les François, content de sacrifier ses propres interêts pour conserver la charité parmi ses freres.

III. Il finit ainsi ses jours hors de la ville de Vannes vers l'an 555. Mais quand on viendroit à bout de prouver qu'il auroit vécu jusqu'en 560 & au-delà, on n'en auroit pas meilleure raison pour vouloir nous persuader qu'il auroit assisté au troisiéme concile de Paris de l'an 557. L'évêque Paterne qui a souscrit à ce concile, n'est autre que saint Pair d'Avranches, qui a survécu à notre Saint de quelques années. L'on met ordinairement sa mort au xv d'avril, jour qui a été destiné pour celébrer sa fête en Angleterre, & où les martyrologes du païs ont marqué son nom. Mais à Vannes & dans les autres églises de la Bretagne, on a remis cette fête au XVI, auquel quelques-uns ont crû que le Saint étoit mort. En quoi il a été aisé de le confondre avec saint Pair d'Avranches, dont on honore la mémoire le XVI. On a aussi celébré la translation de saint Paterne le XXI de mai avec un office semidouble.

---

## *ADDITION AUX SAINTS du quinziéme jour d'Avril.*

### I. LE B. PIERRE GONÇALEZ, de l'ordre de saint Dominique, Patron des matelots Espagnols, qui le nomment *Sant-Elmo* ou *Saint Elme*.

XIII siécle.

I. Sa conversion.

*Le B. Pierre Gonçalez vint au monde vers l'an 1190 dans la ville d'Astorga en Espagne : il fut élevé par les soins de son oncle maternel qui étoit évêque du lieu, & qui étant moins curieux de l'enrichir de vertus chrétiennes que de bénefices, le fit d'abord chanoine de la cathedrale, & lui procura ensuite la dignité de doyen du chapitre. Une élévation si précipitée & si peu réguliere ne manqua point d'enfler le cœur du jeune béneficier qui n'étoit déja que trop porté à la vanité & à la licence, par la molle complaisance du prélat. Ayant reçu ses provisions de Rome & pris possession de son doyenné, il monta sur un cheval superbement paré, & se promena d'un air triomphant par toute la ville le jour de Noel pour faire parade de sa nouvelle dignité. Mais son cheval l'ayant secoué dans la boue, il devint aussitôt l'objet de la risée de la populace, qui prit plus de plaisir à le poursuivre avec des huées & des sifflemens, qu'elle n'avoit fait un moment auparavant à le suivre avec des acclamations. Il succomba d'abord à la honte que lui causa cette mortification : mais étant ensuite revenu à lui il s'écria dans un reste de colere : „ Puisque le monde se mocque de moi, je „ me mocquerai aussi de lui à mon „ tour. “ Depuis ce tems il conçut un si grand dégoût de la vanité du siécle, qu'il y renonça absolument ; & la grace de Dieu ayant purifié les principes d'un*

Ad Bolland. ex Sampayo, p. 391.

*changement si subit, lui donna le mouvement de se consacrer à son service dans les humiliations, la pénitence & la pauvreté volontaire, pour expier le mal que lui avoient fait faire la vanité & l'amour des plaisirs & des richesses. Il se retira à Palencia pour exécuter ce grand deßein, dans la nouvelle maison de saint Dominique, dont l'institut commençoit à faire grand éclat dans l'Espagne. Il s'y dépouilla si parfaitement de ses anciennes habitudes & de son amour-propre, qu'il devint en peu de tems un homme tout nouveau. Après les épreuves du noviciat on l'appliqua à la théologie; afin qu'il fût parfaitement instruit de toutes les verités qu'il devoit un jour prêcher aux autres, suivant l'esprit de la régle qu'il avoit embrassée. Il n'oublia rien de ce qu'il jugeoit qui pourroit le rendre plus utile au salut des peuples; études, veilles, prieres, abstinences propres à procurer une liberté entiere à l'esprit, ce furent les moyens qu'il employa & qu'il continua toute sa vie. Dieu fit par son ministere un nombre surprenant de conversions dans la chaire & dans le confessional. Le bruit qui s'en répandit par toute l'Espagne, étant venu à la cour, porta le pieux roi Ferdinand III à l'appeller près de lui pour s'en servir dans la guerre qu'il avoit contre les Mores. Gonçalez ne se contenta pas d'assister le prince de ses conseils salutaires, il vint encore à bout de bannir le déreglement des mœurs dans une grande partie de l'armée par ses prieres, ses prédications, & ses exemples. Mais Dieu qui vouloit le sanctifier de plus d'une maniere, permit que sa vertu fût éprouvée par diverses tentations, dont il le rendit toujours victorieux. Celles même qui lui furent suggerées de dehors, eurent ordinairement le double avantage de lui être utiles pour le retenir dans l'humilité, la défiance de ses forces & la fidelité à Dieu, & de procurer la conversion ou le changement de vie dans ceux qui en étoient les ministres. Puißant en œuvres & en paroles il ne cessa de prêcher la pénitence, & d'annoncer le royaume des cieux par terre & sur les vaisseaux, jusqu'à ce qu'il plût au Maître qu'il servoit, de l'appeller à la récompense éternelle.*

L'an 1240.

II. Son culte.

*Il mourut le jour de Pâque même, le XV d'avril de l'an 1240 dans la ville de Tuy en Galice. Sa mémoire devint célebre, & son tombeau glorieux par les miracles qui suivirent sa mort. C'est ce qui porta le pape Innocent IV à le mettre au rang des Bienheureux, & à permettre par une bulle de l'an 1254* (L'an 1254. Bzovius ad an. 1254. n. 3.) *à tous les couvens de Dominicains en Espagne de celébrer sa fête tous les ans, & d'en faire l'office aussi solemnellement que s'il avoit été canonisé par le saint siége. La ville de Tuy profita aussi de la même permission: mais son évêque considerant que le jour de la mort du Bienheureux tomboit souvent dans la semaine sainte ou l'octave de Pâque, fixa sa fête au lundi lendemain du dimanche que nous appellons de Quasimodo, & ordonna qu'on en feroit l'office comme d'un Confesseur non Pontife par tout son diocèse. Son nom est devenu célebre sur mer par l'invocation de ceux qui ont reclamé son assistance durant les tempêtes. C'est ce qui l'a fait principalement choisir pour patron par les matelots Espagnols & Portugais, parmi lesquels il est appellé vulgairement* SANT-ELMO, *nom corrompu venant originairement de celui de saint Erasme* (Papebroc. p. 391.)*, l'un des saints tutelaires qu'on invoquoit avant lui sur la mer méditerranée. La multitude des miracles que Dieu continua d'operer par l'intercession de son serviteur, fit songer vers la fin du quinziéme siécle à travailler tout sérieusement à sa canonisation. On en renouvella encore les instances cent ans après,*

*après. L'archevêque de Lisbonne Michel de Castro, en présenta une requête à Clement VIII l'an 1592. La ville de Brague députa encore pour ce sujet à Paul V l'an 1608, & le roi Philippe III en écrivit de son côté au même pape. Mais on attend encore tous les jours l'effet de tant de sollicitations. Il se fit deux translations du corps du Bienheureux, l'une en 1529, l'autre en 1567 par les évêques de Tuy, mais sans le transporter hors de la cathedrale, où il est exposé à la vénération publique dans une châsse d'argent manifiquement ornée.*

---

## III. LE VENER. CESAR DE BUS, Instituteur des Peres de la Doctrine Chrétienne.

XVI & XVII siécles.

I. Jac. Marcel. vie de Ces. de Bus.

CEsar *fils de Jean-Baptiste de Bus, gentilhomme originaire de Come au Milànès, & d'Anne de la Marq Provençale, naquit à Cavaillon ville épiscopale du comtat Venaissin le troisiéme jour de février de l'an 1544,* L'an 1544. *& fut le septiéme de treize enfans qui vinrent de leur mariage. Ses inclinations qui paroissoient prévenues par la grace de Dieu, le porterent à la piété dès sa plus tendre jeunesse. On vit avec étonnement un desir ardent de mortifier sa chair par des abstinences, une tendresse merveilleuse pour les pauvres, un amour extraordinaire pour la pureté. Il n'étoit encore qu'un enfant, lorsqu'étudiant au college d'Avignon, il jeûnoit les carêmes entiers & tous les vendredis de l'année. Pour rendre son abstinence plus agréable à Dieu, il faisoit donner aux pauvres ce qu'il se retranchoit. Il cherchoit aussi dèslors à mortifier tous ses sens, & évitoit avec grand soin tout ce qu'il jugeoit nuisible à la chasteté. Enfin ne voulant rien omettre de ce qui pouvoit satisfaire sa ferveur, il se fit recevoir dans la confrerie des Pénitens noirs, pour se joindre à ceux qui faisoient profession de vouloir appaiser la colere de Dieu par des exercices particuliers de dévotion & de pénitence. Ces commencemens d'une sainteté de vie apparente se trouvant joints à beaucoup d'excellentes qualités de l'esprit & du corps, lui attirerent le respect de ses égaux, l'affection & l'estime des autres. Mais lorsqu'on commençoit à se le proposer comme un modéle de la vie* L'an 1562. *retirée & pénitente, on fut surpris de lui voir suivre la profession des armes à la sollicitation & plus encore à l'exemple de deux de ses freres qui s'étoient déja fort avancés, l'un dans l'armée du Pape; l'autre, dans celle du Roi très-chrétien. Il y fit entrer aussi le prétexte de servir la religion contre les hérétiques, de même que les engagemens de sa naissance: de sorte qu'avec quelques autres gentilshommes de sa connoissance il alla s'offrir au comte de Tende lieutenant pour le roi en Provence, pour servir comme volontaire parmi ses troupes. L'édit de pacification le fit bientôt retourner chez son pere, où il s'amusa pendant quelque tems à la poësie & à la peinture. Mais le desir de se donner une occupation plus convenable à son courage, le fit aller ensuite trouver son frere Alexandre à Bordeaux, où il équipoit quelques vaisseaux pour le siége de la Rochelle. Une maladie l'ayant fait revenir chez son pere, il en sortit lorsqu'il eut rétabli sa santé pour venir à Paris, où il acheva de se corrompre par la bonne chere & par le jeu dans la compagnie des libertins & des débauchés.*

II. *Après trois ans de séjour à Paris, il retourna à Cavaillon, où il perdit peu de tems après son pere & un de ses freres qui étoit chanoine de Salon en Provence. Peu instruit de l'esprit & des régles de l'Eglise, & peu scrupuleux* L'an 1573.

*depuis qu'il avoit acccoutumé sa conscience au désordre, il poursuivit les bénefices que ce frere laissoit vacans par sa mort; & sans avoir aucune intention d'embrasser l'état ecclésiastique, il obtint ceux qui pouvoient se tenir à simple tonsure. Mais Dieu ne permit pas qu'il abusât long-tems d'un bien destiné à l'entretien de ses ministres & de ses pauvres, pour les faire servir à sa débauche. Il suscita une veuve de la campagne (1), puis le sacristain (2) de l'église de Cavaillon, deux personnes de peu de considération, mais d'une piété extraordinaire, pour le tirer du précipice dont il vouloit le sauver: & après avoir souffert qu'il résistât pendant quelque tems aux remontrances, aux prieres & aux larmes des deux personnes qui s'interessoient si ardemment à son salut, il le fit céder à la force de la grace qui produisit la conversion de son cœur. Les conseils de la bonne veuve & du sacristain lui furent ensuite d'un grand secours pour surmonter les difficultés qui se rencontrerent dans le changement de sa conduite, & dans les moyens qu'il falloit prendre pour commencer une vie toute nouvelle. De l'autre côté les compagnons de sa débauche n'oublierent rien pour tâcher de traverser ces premieres résolutions: & pour se délivrer de leurs importunités & de leurs railleries il quitta le séjour de Cavaillon, & alla demeurer à Avignon où le jubilé de l'an 1575 lui donna occasion de faire une recherche severe de toute sa vie passée. S'il prit part à l'indulgence publique dont l'Eglise vouloit bien gratifier ses enfans, ce ne fut pas pour se dispenser des obligations de la pénitence. Après avoir fait la démission de ses bénefices & s'être fortifié contre la mauvaise honte & la crainte du monde, il retourna à Cavaillon où il se mit à combattre le dernier & le plus fâcheux de ses ennemis, c'est-à-dire sa propre chair, par toutes sortes de mortifications. Cherchant à pratiquer tout ce qui se trouveroit de plus humiliant pour la nature & l'amour-propre, il choisit l'Hôtel-Dieu pour le lieu des exercices ordinaires de son humilité & de sa charité, & il rendit aux malades tous les services spirituels & corporels qui purent dépendre de lui. Pendant qu'il cherchoit à édifier le public par le bon exemple d'une vie réformée, ceux de ses anciens amis qui avoient été les compagnons de son libertinage, sembloient prendre plaisir à montrer les écrits folâtres & les vers de galanterie qu'il avoit faits autrefois lorsqu'il vivoit comme eux, comme s'ils eussent voulu démentir sa conduite présente par ces monumens de sa vie passée. Il usa d'adresse pour les retirer de leurs mains, feignant de vouloir s'en servir pour faire une piéce. Quand il les eut, il les jetta au feu en leur présence, & leur dit: ,, Voilà, Messieurs, la piéce que ,, je voulois faire; pardonnez-moi le ,, scandale que ces folies vous ont ,, causé, & renoncez-y comme moi. "*

(1) Antoinette.

(2) L. Guyot.

L'an 1575.

III.

*L'engagement où il se trouvoit d'instruire les pauvres & d'exhorter les malades dans les assistances qu'il rendoit aux uns & aux autres, lui fit comprendre la nécessité de reprendre le cours de ses études que ses voyages & ses passe-tems avoient interrompu. Quelque tems après, son évêque voulant reconnoître sa vertu & sa capacité, le pourvut d'un canonicat dans sa cathedrale. Cesar en devint bientôt le principal ornement: son exemple fut d'une efficace merveilleuse pour attirer plusieurs de ses confreres à la dévotion; & il y mit une louable émulation, en procurant une aßemblée réglée dans la chapelle de l'évêché pour des exercices spirituels. Il se retrancha de toutes compagnies non nécessaires, pour travailler à sa sanctification dans la retraite & le silence.*

*Hors les heures de l'office public il se renfermoit dans le cabinet pour prier, évitant l'ostentation qui est souvent attachée à ceux qui affectent la singularité de paßer dans les églises plus de tems que le commun des fidéles; & il employoit les nuits comme les jours, ne donnant précisément à la nature que ce qu'il étoit obligé de lui accorder pour ne la pas détruire. Son lit n'étoit qu'une paillasse: il jeûnoit & se disciplinoit trois fois la semaine; & pour vaincre jusqu'aux moindres mouvemens de la nature, il s'obligeoit à les réprimer par des vœux de huit ou dix jours qu'il prolongeoit par des renouvellemens continuels. De sa réformation particuliere il passa à celle de sa famille, & de là à celle de toute la ville, à quoi son exemple contribua encore beaucoup plus* L'an 1580. *que ses exhortations. Après avoir passé cinq ans depuis sa conversion dans le calme & la consolation que la grace qu'il avoit reçue de Dieu causoit dans son ame, il se sentit attaqué d'une horrible & humiliante tentation contre la pureté: & Dieu pour purifier ou éprouver sa vertu, permit qu'il fût battu de cette tempête pendant vingt-six ans entiers. C'est ce qui l'obligea de redoubler les mauvais traitemens qu'il faisoit à son corps, ses veilles & ses prieres, ausquelles il joignoit celles de ses amis pour tâcher d'intereßer le Ciel à sa défense contre un ennemi qui ne lui donnoit de repos ni la nuit ni le jour.*

IV. *Ayant reçu quelque tems après l'ordre de la prêtrise, il s'employa au ministere sacré des ames avec tout le zèle des hommes apostoliques. On fut fort surpris d'entendre prêcher avec tant de suffisance, d'autorité & de succès un homme qui n'avoit que fort superficiellement étudié: & l'on ne douta point qu'il n'eût reçu dans son ordination la grace du saint Esprit avec plus de plénitude que beaucoup d'autres pour annoncer la verité. De la chaire il passoit au confessional, & de là aux hôpitaux, faisant succeder un travail à l'autre sans relâche. Quoique les ignorans, les pauvres & les malades fussent les principaux objets de ses soins, sa charité ne laissoit point de s'étendre à toutes sortes d'états. Il s'appliquoit à régler les devoirs des personnes mariées & à sanctifier les familles. Il s'employoit même au bien des maisons religieuses: & c'est à lui que les Benedictines de Cavaillon furent redevables de leur réformation. Mais rien* L'an 1593. *ne l'a plus distingué dans l'Eglise que l'établißement qu'il y fit d'une congregation de Clercs réguliers, dont la fonction particuliere fût d'enseigner la* DOCTRINE CHRE'TIENNE *avec méthode & simplicité. Il en écrivit au pape Clement VIII, qui renvoya l'affaire à l'archevêque d'Avignon Taurusio, qui fut depuis cardinal. Ce prélat plein d'estime pour la vertu de Cesar, entra aisément dans les vûes d'un institut dont il concevoit l'utilité, & il en seconda l'entreprise de toutes ses forces. Il lui fit adjuger pour sa nouvelle congrégation l'église de sainte Praxede avec la maison qui avoit été à des religieuses Dominicaines, & qui passoit alors pour abandonnée. Cesar y assembla d'abord quelques disciples, & commença à partager son séjour entre cette nouvelle demeure à Avignon, sa maison canoniale à Cavaillon, & son hermitage de saint Jacque qui étoit dans la campagne près de cette ville. Taurusio ayant été appellé à Rome pour le cardinalat en 1598, finit* L'an 1598. *enfin l'affaire de la congregation que l'on fit passer de la maison de sainte Praxede en celle de saint Jean le Vieux. Cesar s'y retira tout-à-fait après s'être défait du canonicat & de tout ce qui l'avoit attaché à Cavaillon: & par l'autorité du Pape & du nouvel archevêque Bordini, il fut créé premier Recteur de sa congrégation, qui consistoit en douze*

*personnes, quatre prêtres, quatre clercs inferieurs & quatre laïcs. Des commencemens si favorables ne laisserent pas d'être rudement traversés par des obstacles & des persécutions qu'on lui suscita de divers endroits : mais il semble que Dieu ne le permit que pour en affermir davantage les fondemens, & lui procurer un plus grand accroissement par la bénédiction qu'il y versa.*

V. *Son auteur étoit tombé depuis quelque tems dans plusieurs infirmités corporelles, que les travaux de sa pénitence & les fatigues de ses occupations de charité lui avoient causées. Elles furent accompagnées alors d'une douleur des yeux qui le rendit entierement aveugle. Cette disgrace qui donnoit de la compassion aux autres, au lieu de l'affliger, le remplit d'une consolation interieure, & ne l'empêcha point de continuer les fonctions de la doctrine chrétienne avec la même application. Cette consolation augmenta sensiblement, lorsqu'il se vit délivré de ce fâcheux aiguillon de la chair qui le tourmentoit depuis vingt-six ans, & dont Dieu ne le garantit que dix-huit mois avant sa mort. Mais les maux du corps qui devoient achever sa sanctification se multiplierent de telle sorte qu'ils rompirent enfin les liens qui y tenoient son ame attachée. Il mourut le jour de Pâque, qui étoit le quinze d'avril de l'an 1607 : & Dieu donna tant de signes sensibles de sa sainteté, que les Papes, à la sollicitation des fidéles, & surtout de sa congrégation, se sont crûs obligés de faire travailler au procès de sa canonisation. Cependant son corps est exposé dans une chapelle de saint Jean le Vieux à Avignon, où les peuples lui rendent une espéce de culte religieux : & depuis l'an 1643 on celébre en quelque sorte sa fête le XV d'avril, où on dit l'office de la sainte Trinité, & où l'on prononce son panégyrique, & la cerémonie y dure pendant toute une octave. Paul V avoit uni en 1616 sa congrégation à celle de Somasques en Italie. Mais Innocent X en fit un ordre particulier l'an 1647 sous un général François : & la congrégation se divise maintenant en trois provinces, qui sont celles d'Avignon, de Paris & de Toulouse.*

L'an 1605.

1607.

# XVI JOUR D'AVRIL.

## *SAINT PAIR, ou S. PATIER, Evêque d'Avranches, en Latin* Paternus.

V & VI siécles.

I. SAint PATERNE, que le vulgaire de France appelle *S. Pair*, & quelquefois *S. Patier*, *S. Poix*, naquit à Poitiers dans le commencement du régne de Clovis I, lorsque son pere y exerçoit une charge publique, qui le rendoit fort considerable dans un lieu où il l'étoit beaucoup d'ailleurs par sa naissance. Il fut instruit dans la piété par les soins de sa mere Julitte, qui étant demeurée veuve, fit son devoir capital de l'éducation d'un fils si cher. Dieu accompagna ces instructions des lumieres d'une grace interieure, qui firent connoître à l'enfant la vanité du siécle, & qui lui en inspirerent du dégoût. Il voulut y renoncer en un âge encore tendre, & il embrassa l'état monastique dans le monastere d'Ansion, qui depuis fut appellé de saint Jouin au diocèse de Poitiers. L'abbé ayant reconnu la solidité de sa vertu & la sagesse de sa conduite, le fit cellerier de la maison, & il en exerça les fonctions pendant quelque tems. Mais regardant cet emploi & la proximité de ses parens comme des obstacles au dessein qu'il avoit de s'avancer de plus en plus dans la vertu, il résolut d'a-

L'an 482.

*Ap. Bolland. p. 427. Act. SS. Benedict. sec. 2, supl. p. 1100, t. 2, & t. 1, p. 152.*

bandonner le païs, & de se procurer une retraite dans quelque solitude éloignée de ses habitudes. Il sortit dans cette vûe accompagné d'un religieux de la maison nommé *Scubilion*, que le peuple appelle en quelques endroits saint Escouvillon ; & ils s'en allerent ensemble dans le diocèse de Coûtances. Ils s'arrêterent d'abord dans un lieu voisin de l'océan, nommé Sesciac, depuis Chezay, où ils trouverent beaucoup d'idolâtres à qui ils se mirent en devoir d'annoncer l'Evangile de Jesus-Christ. Ils crurent pendant quelque tems que c'étoit une occasion favorable que Dieu leur faisoit naître pour abreger par l'effusion de leur sang le martyre qu'ils cherchoient dans les austerités d'une longue pénitence. Mais n'ayant pas trouvé dans ces aveugles beaucoup de disposition pour recevoir la foi, ni beaucoup d'ardeur aussi pour venger l'honneur de leurs idoles dont ils avoient renversé quelques autels, & jetté par terre leurs chairs immolées, ils se retirerent dans une cellule, où leur exemple fit plus de fruit que n'avoient fait leurs discours.

II. Saint Pair y mena une vie très austere, portant un rude cilice, ne se nourrissant que de pain & de légumes. Il n'avoit point d'autre lit que la terre, & dormoit très-peu : de sorte que joignant la rigueur des veilles à celle des jeûnes, il se faisoit de la nuit, non pas un tems de repos, mais une continuation de pénitence. Quoique sa vie fût extrêmement cachée, & qu'il évitât de voir personne, il ne put se dispenser néanmoins de recevoir près de lui quelques disciples qu'il logea dans des cellules écartées : & le soin qu'il prit d'eux, n'apporta gueres d'interruption à sa solitude & à sa contemplation. Le bruit que fit un genre de vie si extraordinaire, excita saint Generoux (Ou S. Gendroux.) abbé de saint Jouin, son ancien monastere, à le venir voir. Il le trouva dans l'état où la renommée le lui avoit dépeint : & comme s'il eût voulu encore user de l'autorité qu'il avoit sur lui trois ans auparavant, il lui ordonna de moderer la rigueur de ses austerités, comme excédant d'une maniere trop violente ce qui étoit prescrit par la régle qu'il avoit autrefois embrassée. Il lui recommanda surtout de ne se point tenir ainsi reclus, de converser avec les hommes quand il en seroit besoin, de régler ses jeûnes, de donner un frein à son zèle, de prendre des voitures capables de le soulager lorsqu'il iroit faire la visite des cellules ou petits monasteres qu'il avoit établis, ou d'y envoyer quelquefois en sa place pour ménager ses forces. Generoux voulut remener avec lui Scubilion le premier compagnon de notre Saint, sous prétexte de lui faire reprendre l'esprit de la régularité de son monastere ; & il le renvoya quelque tems après.

III. (Vers l'an 512.) Saint Pair fut ordonné diacre & ensuite prêtre par Leontien évêque de Coûtances ; & avec le caractere du sacerdoce, il reçut des graces nouvelles pour attirer les ames au service de Dieu, & pour avancer sa propre sanctification. Ce fut pour-lors que travaillant avec plus d'autorité & d'efficace, il vint à bout de détruire le paganisme qu'il avoit trouvé enraciné dans le voisinage de Chezay, lorsqu'il y étoit arrivé. Il convertit en église le temple qui avoit servi au culte des idoles, & il ne trouva plus d'obstacle à la parole de Dieu dans les cœurs de ceux qui l'avoient autrefois rebuté. Il ne se contenta pas de faire connoître Jesus-Christ à ces peuples infidéles, ni de régler les devoirs de la vie que des Chrétiens devoient mener dans le monde ; il

porta encore quantité de perſonnes à quitter le ſiécle, pour ſuivre les conſeils évangeliques. Le ſuccès qu'il plut à Dieu de lui donner, l'obligea de bâtir un grand nombre de monaſteres, non-ſeulement dans le Côtentin & le diocèſe d'Avranches, mais encore dans le Beſſin, le Maine & la Bretagne. Le roi Childebert qui avoit partagé avec ſes freres la monarchie Françoiſe après la mort de Clovis, & qui tenoit le ſiége de ſes états à Paris, ayant oüi parler des vertus & des miracles du Saint, ſouhaita de le voir, & le pria de le venir trouver à Mante. On prétend qu'il laiſſa ſur ſa route & dans la ville de Paris, des marques du pouvoir que Dieu lui avoit donné ſur les maladies & les démons. Mais ces faveurs extraordinaires du Ciel, & les honneurs qu'il recevoit des hommes en leur conſideration, loin de lui donner des penſées d'élevation, ne ſervoient qu'à le faire humilier encore davantage devant Dieu. Il ne voulut profiter des liberalités du roi que pour le ſoulagement des pauvres. Ce prince ordonna au tréſorier de ſes finances Creſcentien d'exécuter tout ce que lui marqueroit le Saint. Cet homme par une négligence affectée differa de jour à autre de délivrer les ſommes que Pair demandoit pour le ſoulagement de quelques pauvres, juſqu'à ce qu'il partit pour un voyage qu'il devoit faire en Bourgogne, ſans avoir eu le loiſir ou plutôt la volonté d'exécuter des ordres qui n'étoient pas de ſon goût. Mais un accident qui lui arriva ſur le chemin, lui fit ouvrir les yeux ſur ſa faute: il revint promtement à Paris, ſe jetta aux pieds du Saint pour lui en demander pardon, & lui donna une ſatisfaction entiere ſur tout ce qu'il put ſouhaiter.

IV. Saint Pair étant retourné à Chezay dans ſa premiere ſolitude du Côtentin, ſe donna avec autant d'ardeur que jamais aux ſaints exercices de ſa retraite, ſans rien diminuer de la vigilance & de l'activité qui le rendoient préſent de l'eſprit dans tous les monaſteres qu'il avoit établis. Un jour qu'il repoſoit la nuit il crut voir en ſonge trois prélats, qui étoient ſaint Melaine de Rennes, ſaint Leontien de Coûtances & ſaint Vigor de Bayeux, & qui lui impoſoient les mains comme s'ils euſſent voulu l'ordonner évêque. Ces trois ſaints Prélats qui avoient vécu dans le même ſiécle, étoient morts depuis quelques années: mais ſaint Pair ne laiſſa point d'éprouver quelque tems après que ſon ſonge n'étoit pas entierement vuide de ſens. Car Gilles évêque d'Avranches étant venu à mourir, chacun jetta les yeux ſur lui pour le mettre en ſa place; & il ne lui fut pas poſſible de réſiſter à la volonté de Dieu qui ſe déclaroit de toutes parts. Il avoit alors ſoixante & dix ans; & malgré ſes travaux & ſes auſterités, ſa vieilleſſe étoit pleine de vigueur. C'eſt ce qu'il fit paroître dans l'exercice de cette nouvelle charge. Il y remplit exactement tous les devoirs d'un paſteur plein de zèle & de charité, & diſpoſé à ſacrifier ſon repos & ſa vie même pour le ſalut de la moindre des brebis de ſon troupeau. Ces obligations épiſcopales, quoique capables de l'occuper tout entier, ne lui firent pourtant pas abandonner le ſoin de ſes monaſteres, non pas même de ceux qui étoient hors de ſon diocèſe. Elles ne lui firent pas négliger non plus les interêts communs de l'Egliſe; & ce fut pour les ſoutenir, que cinq ans après ſon ordination il aſſiſta au concile de Paris avec ſaint Germain évêque du lieu, ſaint Prétextat de Rouen, ſaint Caletric de

L'an 552.

557.

Chartres, & beaucoup d'autres prélats confiderables par leur doctrine & leur piété. Il vécut encore huit ans depuis ce concile, jufqu'à ce qu'étant mûr pour l'éternité, il y fut appellé le jeudi d'après l'octave de Pâque, qui étoit le XVI d'avril de l'an 565. Il étoit alors dans fon monaftere de Chezay où l'avoit conduit le defir de faire la vifite de fes religieux, & où la maladie l'avoit pris le lundi de Pâque. La même nuit mourut auffi faint Scubilion fon ancien compagnon qu'il avoit amené de Poitou & qui étoit plus âgé que lui, non dans le monaftere de Chezay, mais dans celui de Maudane qu'il avoit pareillement bâti dans une petite ifle du Côtentin long-tems avant fon épifcopat, & que quelques-uns ont pris fans beaucoup de vrai-femblance pour l'abbaye du mont faint Michel, qui eft dans la mer, vis-à-vis d'Avranches. Quelques heures avant que de mourir, ils s'étoient envoyé de l'un à l'autre pour fe voir & s'embraffer : mais ils n'eurent cette fatisfaction qu'en l'autre monde, où Dieu confomma leur union, en la rendant plus glorieufe & indiffoluble.

L'an 565.

Maudane n'étoit qu'à une grande lieue de Chezay.

V. Saint Lô évêque de Coûtances, qui étoit venu huit jours auparavant vifiter faint Pair dans fon monaftere de Chezay fans fçavoir qu'il étoit malade, revint y faire fes funerailles : & faint Lafcieu * autre évêque dont on ne connoît point le fiége, fit celles de faint Scubilion dans le même lieu, où l'on apporta fon corps de Maudane. C'eft ainfi que Dieu permit pour la gloire des deux Saints & la confolation de leurs difciples, que tandis que leurs ames étoient unies dans le Ciel pour jouir de lui, leurs corps fuffent rejoints dans le lieu qu'ils avoient bâti pour lui offrir leurs prieres. Le monaftere de Chezay ayant été ruiné dans la fuite des tems, foit dans les incurfions des Normans, foit par quelqu'autre calamité, il s'érigea en la place, ou à peu de diftance delà, une nouvelle églife de faint Pair, dont on fit une paroiffe qui a encore titre de doyenné de faint Pair dans l'évêché de Coûtances. On voit encore dans cette églife les tombeaux de faint Pair & de faint Scubilion ; mais ce font des tombeaux vuides. On convient qu'on en a retiré les corps ; mais felon quelques auteurs, on ne les a point tranfportés hors du Côtentin, c'eft-à-dire, hors des diocèfes de Coûtances & d'Avranches, où l'on voit un grand nombre d'églifes du nom de faint Pair : & felon d'autres, on les a tranfportés, au moins celui du faint évêque d'Avranches dans le diocèfe de Bourges à Iffoudun, où on le conferve dans une églife dédiée fous fon nom. La fête de faint Pair eft marquée le plus ordinairement le XVI d'avril dans les martyrologes, principalement dans le Romain moderne. D'autres la placent le XV qui eft le jour deftiné pour celle de faint Paterne de Vannes, comme nous l'avons déja remarqué : celui de Bede & ceux du nom de faint Jerôme qui font les plus anciens, font de ce nombre. D'autres enfin fur l'autorité d'Ufuard la mettent encore au XXIII de feptembre : & il y a lieu de croire que c'eft le jour de la tranflation des reliques de faint Pair. Le martyrologe Romain en fait mention en ce jour : mais au lieu de dire comme Ufuard, que c'eft le jour de la fête d'un évêque d'Avranches dans le territoire de Coûtances, Baronius a crû que c'étoit celle d'un faint Paterne évêque de Coûtances ; & par une feconde erreur il a avancé dans fes notes, que c'étoit le premier évêque de cette ville. Le

* Lafcivius.

Henfchen. p. 425, 426.

Mabill. vet. ad fupplem. fec. I, act. SS. Benedict.

Henfchen p. 426.

Sauff. M. Gal. ad 23. fept.

Bar. M. Rom. 23 fept.

culte de saint Pair s'est étendu beaucoup au-delà des diocèses d'Avranches & de Coûtances. On le trouve établi dans quelques autres de Normandie & de Bretagne, dans ceux du Mans, d'Orleans & de Poitiers, dans les maisons des Benedictins, quoique ces peres n'ignorent pas que saint Pair n'a pû voir la régle de saint Benoît, étant tous deux du même âge & dans des lieux trop éloignés.

## AUTRES SAINTS du seiziéme jour d'Avril.

XV siécle.

I. *LES DIX-HUIT MARTYRS de Sarragosse, & sainte ENGRACE Vierge & Martyre du même lieu,* Lat. *Encratis* & *Engratia.*

I.

Prudent. Peristeph. hym. 4, Papebroc. p. 406. Ruin. p. 516.

Après la mort de saint Vincent dont nous avons rapporté le martyre au XXII de janvier, Dacien gouverneur de cette partie d'Espagne qui comprend aujourd'hui l'Arragon, la Catalogne & le royaume de Valence, l'un des plus cruels ministres de la persécution excitée par les empereurs Diocletien & Maximien, fit mourir pour un jour dans la ville de Sarragosse dix-huit confesseurs de Jesus-Christ, dont le triomphe est devenu fort célebre dans l'Eglise, depuis que le poëte Prudence l'a chanté dans ses hymnes. C'est à leur honneur principalement qu'il a composé celle qui fait la quatriéme de son livre des Couronnes, où il félicite Sarragosse d'avoir donné à Jesus-Christ plus de Martyrs, qu'aucune autre ville d'Espagne. Il les nomme *Optat, Luperque, Succès, Martial, Urbain, Julie* ou *Jules, Quintilien, Publius, Fronton, Felix, Cecilien, Evot* ou *Evence, Primitif, Apodème,* & quatre autres du nom de *Saturnin.* Il leur joint l'illustre vierge ENCRATIS que nous appellons vulgairement sainte *Engrace* ou *Engratie*, avec deux autres confesseurs qu'il nomme *Caïe* & *Crémence*, & qui bien que morts long-tems après avoir souffert les tourmens, ne laissent pas d'être honorés le même jour. Dacien fatigué ou plutôt confus de se voir vaincu à chaque combat qu'il livroit aux Martyrs en les faisant mourir l'un après l'autre, s'avisa, dit-on, d'un stratagême lâche & inhumain pour se défaire tout-d'un-coup de tous les Chrétiens qui demeuroient à Sarragosse. Il publia une ordonnance par laquelle il leur promettoit une sûreté entiere avec la liberté d'aller où bon leur sembleroit, pourvû qu'ils voulussent seulement sortir de la ville. Les fidéles préferant la liberté de servir Jesus-Christ à tous les avantages de cette vie, délogerent ainsi avec toutes leurs familles. A peine furent-ils sortis, qu'ils tomberent entre les mains des soldats que le gouverneur avoit fait poster aux issues de la ville & sur les chemins, & qui les égorgerent impitoyablement sans épargner ni les vieillards, ni les enfans, ni les femmes. Quelques-uns tâcherent de se sauver dans la ville; mais ils en trouverent toutes les portes fermées, & ils furent ainsi sacrifiés tous à la fureur du barbare persécuteur, qui pour mettre le comble à sa méchanceté, fit brûler les corps de tant d'innocentes victimes parmi ceux des voleurs & des autres criminels, pour empêcher les Chrétiens de leur rendre les honneurs du martyre. Cet indigne mélange n'a pû empêcher l'Eglise de les honorer, les regardant par cet endroit même comme de dignes membres de J. C. leur chef, qui avoit

L'an 304.

Ruinart. not. ad Act. M. p. 518. Tillem. t. 5.

avoit bien voulu être confondu à la mort avec deux voleurs. Elle a depuis diſtingué leur culte d'avec celui de nos dix-huit Martyrs & de ſainte Engrace, & a remis leur fête au troiſiéme jour de Novembre.

II. Ste Engrace.

Prudence, de qui nous tenons le peu de connoiſſance qui nous reſte de cette ſainte antiquité, ne nous a donné aucun détail des tourmens que l'on fit ſouffrir aux dix-huit Martyrs. Mais il rapporte quelques particularités du martyre de ſainte Engrace, que nous ne devons pas omettre. Elle fut, dit-il, la ſeule d'entre tant de Martyrs, qui ayant reçu la mort dans ſon ſein & juſqu'au fond des mouelles ne laiſſa point de ſurvivre à ſon ſupplice. Les bourreaux lui déchirerent les côtés avec les ongles de fer, lui découperent les membres du corps, lui arracherent les mammelles, mirent ſes entrailles à jour, & lui couperent même un morceau de ſon foie. Cependant Dieu la ſoutint pluſieurs jours au milieu de tant d'horribles tourmens par un effet de ſa puiſſance qui donna de la frayeur à ſes bourreaux, mais qui parut les endurcir au lieu de les convertir. Car ce fut autant par la curioſité de lui voir ainſi traîner la vie entre les aſſauts de la mort, que par une ſuite de leur étonnement qu'ils s'abſtinrent de lui abattre la tête ou de lui percer le cœur. Elle mourut enfin de la perte de ſon ſang, & de la corruption où tant de plaies réduiſirent ſon corps. On croit que ſon martyre n'arriva que vers la fin de l'an 304 non plus que celui des dix-huit qui la précéderent. Quelques-uns même ſont d'avis de ne le mettre qu'en 305, mais avant la démiſſion des empereurs Diocletien & Maximien Hercule, qui ſe fit le XIX de février de la même année, ſelon le calcul de Lactance. Ainſi le XVI jour d'avril qu'on leur a deſtiné dans l'Egliſe pour honorer leur mémoire, ne peut avoir été celui de leur mort. On ne voit pas que leur culte ſe ſoit étendu hors de l'Eſpagne avant le tems de Charlemagne, à moins qu'on ne diſe qu'il a pû paſſer en France avec celui de ſaint Vincent, ſous le régne des enfans de Clovis I. On trouve les noms des dix-huit dans les martyrologes dreſſés aux neuviéme & dixiéme ſiécles, mais non pas celui de ſainte Engrace, qui n'y a été inſeré avec l'hiſtoire particuliere de ſon martyre, que depuis le ſeiziéme. Les anciens qui portent le nom de ſaint Jerôme avec ceux d'Adon & de Notker, &c. les ont mis au XV du mois; mais le Romain moderne a ſuivi celui d'Uſuard, ce qui eſt auſſi l'uſage d'Eſpagne. On prétend que leurs reliques furent trouvées l'an 1389 à Sarragoſſe, dans l'égliſe de la *Sainte Maſſe*. C'eſt ainſi qu'on a nommé la multitude de ces ſaints Martyrs que l'on avoit maſſacrés hors des portes de la ville, comme nous l'avons rapporté, & dont on avoit mêlé les cendres avec celles des criminels. On découvrit ſéparément les os de ſainte Engrace dans un petit cercueil, puis auprès d'elle dans un autre les cendres de ſaint Luperque, qui dans l'inſcription étoit appellé l'oncle maternel de la Sainte. On trouva enſuite dans un grand tombeau de marbre les têtes des dix-huit* Martyrs, au milieu de leurs cendres & de leurs os qui paroiſſoient avoir été mis les uns ſur les autres ſans diſtinction. On les tranſporta ſolemnellement dans la chapelle ſouterraine, où l'on croyoit auſſi qu'étoient les cendres de la ſainte-Maſſe. Depuis ce tems l'Egliſe a porté le nom de ſainte Engrace: & l'on celébre la fête de cette tranſlation le XIII jour de mars. Ceux de Boulogne en Italie

L'an 304, ou 305.

*De mort. Perſ. & Pagi, ann. 304, n. 2.*

*Item à Beauvais, où l'on en faiſoit l'office à trois leçons. V. le bréviaire imprimé en 1554.*

L'an 1389.

*C'eſt-à dire dix-ſept, S. Luperque ayant été mis à part.

*Papebroc. p. 407, n. 7.*

se vantent d'avoir les corps de trois de ces Saints, celui de saint Optat aux Jesuites, celui de saint Urbain aux Dominicains, celui de saint Cecilien à la paroisse de sainte Catherine & à l'hôpital de saint Colomban. Mais il est à croire qu'ils sont de quelques autres de même nom.

---

## II. S. FRUCTUEUX ou SAN-FRUTOS, Evêque de Brague.

VII siécle.

I. SAint FRUCTUEUX, l'une des principales lumieres de l'église d'Espagne au VII siécle, tiroit son origine du sang royal des Wisigots, & étoit fils d'un géneral d'armée, qui avoit ses terres dans le païs Vierço, entre la Galice & les montagnes de Leon. Ce pere étant à la campagne voulut un jour aller visiter ses troupeaux & les bergeries qu'il avoit dans les montagnes, & mena son fils avec lui. Fructueux qui n'étoit encore qu'un enfant, s'appliqua à considerer la solitude des bois & des prairies qu'il voyoit, tandis que son pere étoit occupé des comptes qu'il faisoit rendre à ses pasteurs & à ses fermiers. Il conçut dèslors cette inclination ardente qu'il fit paroître depuis pour la vie solitaire, & il ne parloit de rien tant que du desir qu'il avoit de pouvoir un jour bâtir des monasteres. Après la mort de ses parens il renonça à la fortune qu'ils lui avoient préparée, quitta l'habit séculier, prit la tonsure de la main de Conance ou Tonance évêque de Palence, qui prit soin de l'élever ensuite dans la piété, & le mit parmi les clercs de son séminaire. Il fit sous la discipline de ce saint homme de si grands progrès dans la vertu, que non content de demeurer au point où les autres sembloient se borner pour la plûpart, il parut aspirer au degré le plus élevé de la perfection évangelique. Pour y arriver plus facilement, il distribua son bien aux églises, aux pauvres, à ses domestiques, & il donna la liberté à ses esclaves qu'il eut soin de pourvoir. Il ne se réserva que ce qu'il falloit pour fonder un grand monastere dans cette solitude où son pere l'avoit autrefois mené étant enfant. Il le fit bâtir dans les montagnes d'Irago, qu'on appelle maintenant de Rabana sur les confins du Vierço, le long de la petite riviere de Molina : & il lui donna le nom de Complute, à cause qu'il fut dédié à saint Juste & à saint Pasteur, martyrs de Complute, ville de la Castille, que nous appellons maintenant Alcala de Henarez. Il lui vint de tous les côtés de l'Espagne des personnes poussées de l'Esprit de Dieu pour remplir cette maison, & y mener la vie religieuse. Il eut la consolation de voir de ce nombre beaucoup de ses proches qui voulurent renoncer au monde, & se mettre sous sa discipline. Le monastere s'étant trouvé rempli en peu de tems, Fructueux y forma une communauté florissante par la bénédiction que Dieu donna à ses travaux. Mais il fut traversé dans ses premiers succès par l'envie & l'avarice de son beau-frere, qui fut fâché que le Saint eut doté cette abbaye d'un bien qu'il croyoit qu'il auroit dû laisser à sa sœur. Cet homme entreprit de l'en dépouiller, & alla se jetter aux pieds du roi Tulga pour le lui demander. Il l'obtint par surprise, sous prétexte de l'employer à lever des troupes, ou à rendre quelque autre service public à l'état. Le Saint en ayant été averti, récrivit fortement à son beau-frere sur l'injustice de sa conduite : & sans trop se fier à la force de ses remontrances, il eut recours au jeûne & à la priere pour conjurer le malheur qui menaçoit son monastere.

*Act. SS. Ben. séc. 2.*

*Mabill. Item. Bolland. Henschen. p. 431.*

*Bult. l. 3, c. 49.*

Vers l'an 643.

Afin que son église portât aussi des marques de la pénitence où il s'étoit mis avec ses freres, il en ôta les paremens & les voiles, dépouilla les autels & les couvrit avec des cilices. Le Ciel lui fit justice : son beau-frere fut frappé d'une maladie qui l'enleva du monde en peu de jours, & le monastere demeura en possession du bien que Fructueux lui avoit donné. Il songea depuis à faire autoriser sa fondation par
L'an 646. des lettres patentes du roi, pour se mettre à couvert de la vexation que lui pourroient faire sur cela ses parens, ou d'autres séculiers. Chindaswinthe, à qui il eut recours pour cet effet, lui en donna de très-favorables : & loin de permettre que l'on diminuât rien des revenus de ce monastere, il les augmenta par ses liberalités, & fit présent de livres & d'ornemens à son église.

II. Fructueux, après avoir prescrit la régle qu'il vouloit établir pour la discipline de cette maison, fit élire un abbé pour la gouverner en sa place. Il se retira aussitôt : & pour éviter plus sûrement les visites des séculiers & les vaines louanges des hommes, il alla se cacher dans un desert, revêtu d'un habit de peaux, à l'exemple des anciens solitaires ; & il y vécut d'une maniere très-austere, occupé sans cesse à la priere & à la contemplation, marchant pieds nuds sur les roches & dans les ronces, couchant sur la terre où il se trouvoit, & se sustentant au milieu de ses jeûnes rigoureux de ce que lui pouvoit produire cet affreux desert. Il y fut néanmoins découvert : & voyant qu'on le venoit chercher pour suivre son exemple, il bâtit dans le fond des montagnes le monastere de Rufane, & se pratiqua contre la chapelle une petite cellule pour s'y reposer quelquefois de ses fatigues. Cependant ses disciples de Complute ayant appris où il étoit, vinrent l'en arracher par une pieuse violence, & le remenerent dans leur cloître. Ils ne purent néanmoins l'y retenir long-tems : il les quitta pour aller bâtir le monastere de Visume dans le païs de Vierço, en un lieu de la Galice, qu'on croit avoir été proche de Villa-Franca. Il en fonda encore un autre à Féone près de la mer, sur les côtes de Galice : & de là il passa dans une petite isle avec ses disciples, où il bâtit encore un autre monastere. Il n'étoit plus en état de pouvoir se cacher aux hommes depuis que tant de pieux établissemens avoient rendu son nom célebre dans le païs. L'opinion qu'on avoit de sa sainteté, faisoit qu'on l'observoit pour ne le plus perdre de vûe. Dieu même sembloit aussi vouloir contribuer à le découvrir par des marques extraordinaires de sa protection qui lui donnerent de l'éclat. Enfin, lorsqu'il croyoit avoir trouvé des réduits inconnus autour de Complute pour s'y derober à la connoissance des autres, il fut fort surpris de se voir décelé & trahi par des oiseaux apprivoisés qu'on nourrissoit dans ce monastere. C'est ainsi qu'il fut obligé de ceder à sa réputation, qui lui attira entre le grand nombre de ses disciples beaucoup de personnes de la noblesse d'Espagne, & même des courtisans & des officiers du roi qui renoncerent aux prétentions du siécle pour servir Dieu sous sa conduite. On en vit depuis plusieurs sortir de cette excellente école pour être élevés sur des siéges épiscopaux. Cette multitude de conversions fit peur aux politiques : & le gouverneur de la province s'en plaignit au roi. Il lui remontra qu'il seroit bon d'empêcher que Fructueux n'enlevât tant de personnes au siécle ; afin qu'on pût trouver du monde pour porter les armes, cultiver les terres, exercer les arts & le commerce, & qu'ainsi le public en fût mieux servi.

III. Le Saint ne s'allarma point de ces plaintes : & dans divers voyages de piété qu'il fit à sainte Eulalie de Meride, à saint Geronce, & à d'autres églises d'Andalousie, il ne put se tenir de bâtir encore divers monasteres sur sa route, content de mettre tout le monde en pénitence, s'il eût pû, & de consacrer tout le genre humain à Dieu. Il en fonda un dans la presqu'isle de Cadis : il en construisit un autre d'une grandeur extraordinaire, qui fut appellé None ; parcequ'il étoit à neuf milles de la mer. Ce fut durant son séjour en ce dernier monastere qu'il reçut sous sa conduite une demoiselle de la premiere qualité, nommée Benedicte ou Benite, dont la conversion donna lieu à l'établissement d'un grand couvent de filles. Benite étoit promise en mariage à un grand seigneur de la cour : mais aspirant à un parti plus heureux, elle s'étoit retirée secrettement de la maison de son pere, & avoit fait prier le Saint de l'assister promtement dans sa résolution, & de tirer du danger une brebi qui s'égaroit. Fructueux y accourut sans délai, lui fit bâtir une cellule dans le bois qui étoit proche de None, l'instruisit de toutes les obligations d'une épouse de Jesus-Christ, & pourvut à sa subsistance. L'exemple de cette génereuse fille en toucha beaucoup d'autres, qui renoncerent au monde & se rendirent auprès d'elle. Leur nombre s'accrut tellement, qu'en peu de tems l'on en compta quatre-vingt : c'est ce qui obligea le Saint de leur bâtir un monastere dans une autre solitude. L'époux de Benite porta ses plaintes au roi contr'elle, & demanda qu'elle fût obligée à accomplir sa promesse. Le prince commit pour décider de l'affaire un juge, qui se transporta au monastere. Benite plaida elle-même sa cause devant lui : elle répondit avec tant de sagesse & de force aux raisons alleguées par sa partie qui étoit présente, que le juge prononça en sa faveur. Fructueux mit la profession religieuse en si grande vogue, que l'on voyoit des familles entieres s'y engager. Les peres avec leurs fils se retiroient dans des monasteres d'hommes ; les meres avec leurs filles, dans des communautés de vierges.

IV. Son épiscopat. Notre Saint après avoir bâti tant de monasteres, & allumé dans l'église d'Espagne une si sainte émulation, résolut de passer en Orient avec quelques-uns de ses disciples, sous prétexte d'y visiter les lieux saints ; mais en effet pour s'y cacher dans quelque desert. Il étoit sur le point de son embarquement, lorsque le roi averti de son dessein envoya l'arrêter, ne pouvant souffrir que son royaume perdît une si grande lumiere. On l'amena à Toléde, où étoit alors la cour, comme un prisonnier d'état, qui avoit entrepris de sortir du royaume sans la permission du roi. Mais ce ne fut apparemment que pour l'attacher dans son païs par les liens de l'épiscopat. Car il fut ordonné vers le même tems évêque de Dume, monastere fameux près de la ville de Brague, érigé en évêché cent ans auparavant en faveur de saint Martin, dont nous avons rapporté la vie au xx de mars. Après avoir gouverné son diocèse pendant quelque tems, il fut transferé, contre sa volonté, par les prélats du dixiéme concile de Toléde à l'évêché de Brague, qui étoit alors la métropole de toute la Galice, province plus étendue en ce tems-là qu'elle n'est aujourd'hui. On ne pouvoit voir un choix plus glorieux pour le Saint, ni souhaiter une élection plus canonique que celle qui venoit d'une assemblée où présidoit le saint Esprit, qui avoit le pouvoir de faire les canons, & qui

L'an 656.

ſe tenoit actuellement pour maintenir ceux qui étoient déja faits. Ces conſiderations purent bien conſoler Fructueux dans la répugnance qu'il avoit pour ſe laiſſer élever à cette dignité ; mais elles ne furent pas capables de lui faire enfler le cœur. Il ſe conſerva toujours dans le même dégré d'humilité : il eut toujours le même eſprit de mortification & de régularité. Quoiqu'il eût été obligé de changer d'état depuis ſon épiſcopat, il n'apporta aucun changement dans ſa maniere de vivre, il ne ſe diſpenſa point de la rigueur de ſon abſtinence, ni des obſervations de la régle qu'il avoit preſcrite à ſes monaſteres : il ne voulut pas même quitter ſon habit monaſtique. Il ne put s'abſtenir de bâtir encore des monaſteres au milieu des occupations que lui donnoit le ſoin de ſon égliſe. Le dernier fut celui de Montel, entre les villes de Dume & de Brague, & il y choiſit ſa ſépulture, après avoir mis pour abbé dans celui de Turon le ſeul qui lui reſtoit de ſes anciens domeſtiques de la maiſon de ſon pere nommé Décence * homme de grande ſageſſe & de beaucoup de vertu, qu'il vouloit engager en lui impoſant les mains à lui rendre encore ſervice après ſa mort dans la perſonne de ſes diſciples.

* Ou Dicendaire.

V. Sa régle.

Il ſe ſervit avantageuſement de l'autorité que lui donnoit ſon ſiége & ſa réputation, pour faire recevoir & maintenir ſa régle dans les monaſteres. On en trouve encore maintenant deux qui portent ſon nom : la premiere qui étoit particuliere pour celui de Complute, & qui à la réſerve du carême preſcrit avant la fête de ſaint Juſte & ſaint Paſteur *, patrons du lieu, ſemble avoir eu lieu dans les autres maiſons de ſa fondation. La ſeconde a été appellée régle commune ; parcequ'il l'avoit compoſée pour les communautés d'hommes & de femmes, ſurtout pour celles qui renfermoient des familles où les enfans ſe trouvoient avec leurs peres, les filles avec leurs meres. Pour empêcher que ſes diſciples de l'un & de l'autre ſexe ne tombaſſent dans le relâchement, il leur défendit toute communication avec les faux monaſteres. C'eſt ainſi qu'il appelloit certaines congrégations de gens ſéculiers, qui touchés de quelque crainte de l'enfer formoient une eſpece de confrerie ou de ſociété ſpirituelle avec leurs femmes, leurs enfans, leurs ſerviteurs & les voiſins qui demeuroient près d'eux à la campagne. Cet uſage étoit dégeneré en un grand abus dans l'Eſpagne. C'étoient des gens qui bâtiſſoient ſur leur fonds quelque égliſe ſous l'invocation d'un Martyr, à laquelle ils donnoient enſuite le nom de monaſtere. Ils continuoient cependant à vivre ſelon leur humeur ſans joug & ſans diſcipline, ſe donnant à leur fantaiſie, & pour la forme ſeulement, des ſuperieurs ou des abbés de nom, ſans caractere & contre l'autorité des évêques. Ces congrégations qui commençoient par une charité imaginaire, devenoient en peu de tems des cohues & des ſynagogues de confuſion, où les brouilleries & les diviſions cauſoient beaucoup de ſcandale & de déſordre. Il y avoit auſſi des prêtres qui fondoient ces faux monaſteres, excités par le deſir de paſſer pour vertueux, ou par la crainte de perdre leurs dixmes & d'autres gains, s'ils ne les aſſuroient par ces établiſſemens qui étoient agréables aux peuples. Ces nouveaux fondateurs, pour former en peu de tems ou pour groſſir leurs prétendues communautés, recevoient avec honneur & plaiſir ceux qui avoient été chaſſés des veritables monaſteres, & des apoſtats qui tâchoient de noircir par des

*Au 6 d'août.

Reg. comm. Fruct. c. 1, 2, 10, in cod. Regg.

Bulr. ſupr. p. 709.

calomnies le nom de ſaint Fructueux, & des autres ſerviteurs de Dieu dont ils s'étoient ſéparés.

VI. Sa mort & ſon culte.

Notre Saint après avoir conſumé preſque toutes ſes forces dans les travaux qu'il avoit eſſuyés pour la gloire de ſon divin Maître durant le cours d'une longue vie, vit approcher avec joie le tems de la récompenſe qui lui étoit promiſe, & il regarda la mort ſans s'étonner comme un paſſage pour aller jouir de la préſence de Dieu. Lorſqu'il ſe vit réduit à l'extrémité par la maladie, il ſe fit porter à l'égliſe, il y reçut la pénitence ou l'abſolution de ſes péchés, & il ſe fit mettre devant l'autel, où il demeura proſterné le reſte du jour & la nuit ſuivante. Ayant les mains levées vers le ciel pour offrir à Dieu ſa priere, il lui rendit l'eſprit en cette poſture un peu avant le lever du ſoleil le XVI d'avril de l'an 665. Il fut enterré dans ſon monaſtere de Montel, comme il l'avoit ſouhaité : & Dieu fit connoître ſa ſainteté par les graces & les merveilles qu'il opera ſur ſon tombeau. Son culte s'établit enſuite dans les égliſes des royaumes de Galice, de Portugal, de Leon, de Caſtille & d'Andalouſie : mais il ſe rallentit depuis durant les calamités publiques que les révolutions du païs cauſerent à la religion chrétienne. L'an 1102 Diégue évêque de Compoſtelle ville de Galice, qui fut érigée en archevêché dix-huit ans après, étant venu rendre viſite à l'archevêque de Brague, trouva qu'on y rendoit trop peu d'honneur aux reliques de pluſieurs Saints. Il enleva ſecrettement, mais par la permiſſion de ſon hôte, le corps de ſaint Fructueux avec ceux de ſainte Suſanne, de ſaint Cucuphat * & de ſaint Silveſtre ; les fit tranſporter à Tuy, & de-là à Compoſtelle. Il en fit enſuite la tranſlation ſolemnelle dans l'égliſe de ſaint Jacque le XVI de décembre, jour auquel on en a depuis renouvellé la fête tous les ans. Le martyrologe Romain parle de lui au XVI d'avril. Les Benedictins & les Chanoines réguliers le mettent au rang des Saints de leurs ordres, quoiqu'il n'ait jamais connu les derniers, & que ſa régle ait été aſſez differente de celle des premiers.

Margin notes: Acceptâ legitimè pœnitentiâ. — L'an 665. — * Cela peut ſe conteſter de S. Cucuphat & de Ste Suſanne.

---

## III. S. DRUON ou S. DREUX, *Lat.* Drogo, *Reclus en Haynaut.*

XII ſiécle.

I. L'an 1102.

DROGON que nous appellons vulgairement *Druon* ou *Dreux*, perdit ſon pere avant que de naître & ſa mere en naiſſant, n'ayant pû ſortir que par l'inciſion céſarienne. Il vint au monde dans le village d'Epinoy en Flandres : & outre la nobleſſe d'une race ancienne qu'il tenoit de ſes parens, il ſe vit encore comblé de richeſſes dès qu'il commença de vivre, par les terres & les grands biens qu'ils lui laiſſerent. Il ne fut baptiſé qu'après avoir été inſtruit dans les principes de la religion : & l'hiſtoire que ſes compagnons lui firent de ſa naiſſance, le toucha ſi vivement, que ſe regardant comme le meurtrier de ſa mere, il tomba dans un chagrin qui le dégoûta entierement du monde. Il n'avoit encore alors que dix ans ; & il devint ſi ſenſible à ſon malheur, qu'il paſſoit les jours & les nuits en pleurs, ſe privoit de tout divertiſſement, & cherchoit encore d'autres moyens d'expier un crime dont on ne pouvoit lui perſuader qu'il fût innocent. Il s'éleva ainſi dans les préludes de la vie pénitente à laquelle Dieu le deſtinoit, & il paſſa ſa jeuneſſe loin des plaiſirs & de la débauche, dans l'innocence des mœurs & dans les exercices de la piété chrétienne. Il diſtribuoit aux pauvres tout ce qu'il pouvoit tirer de ſes tuteurs ;

jeûnoit fréquemment, maceroit fon corps par diverfes autres aufterités, prioit fans ceffe, ou lifoit, ou entendoit la parole de Dieu. Ayant été un jour extraordinairement touché de l'endroit de l'Evangile, où Jefus-Chrift exhorte ceux qui l'aiment & qui le fervent, à le fuivre, il réfolut de tout quitter pour lui obéir. Il abandonna fes proches & fon païs, renonça à tous fes biens : & revêtu d'un habit fort fimple par deffus fon cilice, il s'en alla comme Abraham où Dieu l'appelloit, fans fçavoir encore néanmoins ce qu'il vouloit de lui. Après avoir voyagé pendant quelque tems & vifité divers lieux de piété, il s'arrêta dans la bourgade de Sebourg en Haynaut à deux lieues de Valenciennes, & fe mit au fervice d'une dame de piété nommée Elizabeth de la Haire, pour garder fon troupeau. Il paffa fix ans & plus dans un exercice fi conforme à l'amour qu'il avoit pour les humiliations : & quoiqu'il ne fût pas extrêmement éloigné du lieu de fa naiffance, il ne fut ni découvert ni reconnu pour ce qu'il étoit. La fidélité avec laquelle il s'aquittoit de fon emploi, fa foumiffion à l'égard de ceux à qui il s'étoit engagé d'obéir, fa modeftie, fa fimplicité & fes autres vertus lui attirerent bientôt l'affection & l'eftime de tous ceux avec lefquels il avoit à vivre. Chacun lui faifoit des préfens à l'envi : mais il n'y avoit que les pauvres qui profitaffent de ces liberalités. Il fe retranchoit même de fon néceffaire en leur faveur ; & ne trouvant pas encore affez de mortifications dans fon emploi, il y en ajoutoit beaucoup d'autres volontairement.

*Joan.12, 26.*

Vers l'an 1122.

Vers l'an 1124.

II. Lorfqu'il fe vit en âge d'homme, il afpira à un genre de pénitence encore plus rigoureux. N'étant pas content qu'on eût pour lui tant d'humanité, il fortit de Sebourg au grand regret de la dame qu'il avoit fervie, & de tous les habitans du lieu, & il entreprit de longs pélerinages de dévotion qui contribuerent extrêmement à mortifier fon corps par la faim & la foif, par le chaud & le froid, par les périls & les fatigues des chemins. Il fit neuf fois le voyage de Rome, & il alla en plufieurs autres lieux que le fang des Martyrs, la retraite des Saints, ou la piété des fidéles, avoient confacrés & rendus célebres. Il venoit par intervalles retrouver fon ancienne maîtreffe à Sebourg, qui le recevoit comme elle auroit pû faire fon fils. L'accablement où l'avoient mis des voyages fi pénibles & fi fréquens, joint à une rupture d'inteftins que lui cauferent fes fatigues, l'obligea enfin de réfider à Sebourg le refte de fes jours & d'y achever fa pénitence. Il s'y fit faire une cellule étroite contre l'églife ; afin que de là il pût affifter à l'office, & qu'il pût à tous momens fe regarder comme devant la majefté de Dieu au pied de fes autels. Il demeura ainfi renfermé pendant l'efpace de quarante-cinq ans, ne vivant que de pain d'orge paîtri à la lefcive, & ne bûvant que de l'eau tiéde. C'étoit un nouveau genre de mortification fous l'apparence de reméde à fon infirmité, dans les douleurs de laquelle il vaquoit à la priere & à la contemplation divine avec toute la tranquillité d'un homme qui n'auroit rien fouffert. Sa confervation dans un état fi violent & de fi longue durée eft peut-être le plus confiderable des miracles que Dieu fit en fa faveur de fon vivant. Il y fubfifta jufqu'à l'âge de 84 ans, que fa fanctification ayant été confommée par une patience admirable, il fut délivré du corps de mort & de corruption pour aller jouir du repos éternel.

Vers l'an 1130.

Vers l'an 1141.

L'an 1186.

III. Il mourut, comme on le croit, le

Son culte.

mercredi d'après Pâque de l'an 1186 qui étoit le XVI jour d'avril. Ses proches vinrent d'Eſpinoy & des autres villages voiſins de la Flandre pour enlever ſon corps. Les habitans de Sebourg n'avoient pas jugé à propos d'abord de leur réſiſter, ou n'en eurent pas la force. Mais de quelque nature que fuſſent les obſtacles que Dieu y fit naître depuis, ceux d'Eſpinoy & leurs aſſociés furent obligés d'en abandonner l'entrepriſe. Ses funerailles furent célebres par l'affluence des peuples qui accoururent des environs, & il fut honorablement enterré dans l'égliſe de ſaint Martin de Sebourg. Les faveurs céleſtes que Dieu y accorda à ceux qui recouroient à ſon interceſſion, rendirent ſon culte fort célebre dès le commencement du treiziéme ſiécle; & l'on parla dèſlors de faire travailler à ſa canoniſation. Ce fut ſous le faux prétexte de fournir aux frais de la cerémonie, que Ferdinand comte de Flandres & de Haynaut enleva l'an 1214 les treſors que la dévotion des peuples avoit amaſſés autour du tombeau du Saint. Il les employa aux frais d'une guerre profane: mais il fut puni de ſon ſacrilége par une captivité de treize ans, ayant été pris la même année à la bataille de Bouvines par les François. Ceux qui préſidoient aux états du comté de Haynaut, appréhendant qu'on ne vînt leur enlever même le corps du Saint, prirent le parti de le faire tranſporter dans la ville de Binche place fortifiée & plus ſûre: mais il fut rapporté à Sebourg neuf ans après; & le jour de ce retour qui fut le XIV de juin le mardi de la Pentecôte, comme on le ſuppoſe, fut choiſi pour célébrer la fête principale du Saint, à cauſe que celui de ſa mort arrive ſouvent dans la quinzaine paſcale. Depuis ce tems la fête du XIV de juin eſt devenue mobile, ayant été attachée à la troiſiéme fête de la Pentecôte, ſurtout dans les lieux où l'on a remis la principale fête de ſaint Druon au XVI d'avril. Mais à Eſpinoy qui eſt maintenant une principauté, & où l'on a bâti en ſon honneur une chapelle ſur la place où l'on dit qu'étoit la maiſon de ſon pere & où il étoit né, ſa fête ſe celébre le XI de juillet qui étoit peut-être le jour de la dédicace de cette chapelle. Le martyrologe Romain en fait mention au XVI d'avril, ce qui tient lieu maintenant de canoniſation à Rome. L'an 1612 Jean Richardot archevêque de Cambray leva les reliques du Saint de leur ancien cercueil: & les ayant miſes dans une châſſe neuve, il en fit la tranſlation ſolemnelle le 11 de juin. François Vander-Burg ſon ſucceſſeur après Buiſſeret, les changea en 1628 dans une châſſe d'argent plus riche & mieux travaillée, & en celébra une nouvelle tranſlation le XIV de juin troiſiéme fête de la Pentecôte. Ce qui ſemble s'être fait plutôt ſous la bonne foi de l'ancien droit des évêques, que par aucune permiſſion du ſaint ſiége. Vender-Burg en ôta une portion du crâne qui fut gardée d'abord à Cambray, puis donnée au marquis de Berghes Albert qui la mit dans ſa chapelle de Boxmer, & la donna enſuite à l'évêque de Ruremonde. On montre encore une autre partie du crâne de ſaint Druon chez les Minimes d'Anderlac près de Bruxelles: & l'on prétend auſſi que l'on a quelque choſe de ſes cendres & de ſes oſſemens dans l'abbaye de Lieſſies en Haynaut, & dans la paroiſſe de Goüy de l'évêché de Liége au duché de Luxembourg.

*Papebroch. p. 441.*

L'an 1214.

Vers l'an 1263.

Vers l'an 1272.

L'an 1612.

*Ou* Anderlecht.

## XVII JOUR D'AVRIL.

### S. ESTIENNE, TROISIE'ME ABBE' de Citeaux.

XII siécle.

I. Exord. Magn. Cisterc. ESTIENNE surnommé *Harding*, fils d'un gentilhomme Anglois, fut consacré à Dieu dès sa premiere jeunesse, & fit profession de la vie monastique dans l'abbaye de Shirburn, ou Sherborn, sur les confins de la province de Somerset & de celle de Dorset. Après y avoir reçu les premieres teintures de la doctrine chrétienne, il fut envoyé en Ecosse & bientôt après en France. Il fit ses études d'humanités & de philosophie dans l'université de Paris, où l'assiduité de son travail, jointe à la facilité de son esprit, le fit paroître avec beaucoup de distinction. Mais on peut dire qu'il y fit encore plus de progrès dans la vertu & dans la piété que dans les sciences humaines. Il n'eut aucune part aux dereglemens dont la plûpart des étudians de son âge sembloient lui donner l'exemple, & il demeura toujours fidéle aux promesses qu'il avoit faites à Dieu dans le monastere. Ses études de théologie étant finies, il fit le voyage de Rome avec un ecclésiastique qui avoit été son compagnon sur les bancs, & dont il avoit trouvé les inclinations conformes aux siennes. Ils ne firent autre chose sur les chemins que prier ensemble, & chanter les louanges de Dieu, joignant le jeûne & les autres macerations du corps aux fatigues du voyage : quelque accident qu'il leur arrivât pour les occuper ou les distraire, rien ne put empêcher qu'ils ne récitassent tous les jours le pseautier entier, aussi tranquillement que s'ils eussent été dans un cloître. Après avoir employé quelque tems à visiter les lieux saints de la ville, ils se sentirent pressés du desir qu'ils avoient de revenir en France, où ils esperoient trouver les facilités de parvenir à la perfection où ils tendoient. Lorsqu'ils furent arrivés au diocèse de Langres, Estienne voulut s'arrêter dans l'abbaye de Molesme, attiré par l'éclat de la réputation où étoit alors la maison. L'ecclésiastique de sa compagnie fit ce qu'il put pour l'en détourner : & n'ayant pû lui faire changer de résolution, il se sépara de lui, & continua seul son chemin. Estienne fut beaucoup plus sensible à la nécessité de quitter un tel ami, qu'il ne l'avoit été quand il avoit abandonné ses parens & son païs : mais il se trouva bientôt consolé par l'esperance de réparer cette perte dans un lieu qui, selon le jugement qu'il en faisoit, ne pouvoit manquer de lui produire beaucoup d'autres amis pour le Ciel. Il fut reçu avec beaucoup de bonté par saint Robert qui en étoit abbé, & par le bienheureux Alberic ou Aubery qui en étoit prieur. Ces deux saints personnages furent d'abord ses modéles, comme ses maîtres & ses guides. Etant parvenu par l'assistance du Ciel & par les efforts de son travail à marcher d'un pas égal au leur dans le chemin de la perfection, il se vit en état de les suivre de près, & de ne les plus quitter. La maison de Molesme tombant insensiblement dans le relâchement à cause de son abondance, saint Robert rebuté de l'insolence de quelques religieux devenus incorrigibles & ennemis de la réforme, se retira dans une solitude, & laissa le bienheureux Alberic chargé du soin d'une communauté si difficile à gouverner. Les mauvais traitemens de ces esprits révoltés mirent

*Item Manriq. Introd. ad annal. Cisterc. & Chrysost. Henriquez. Henschen. ap. Boll.*

en suite Alberic lui-même ; & Estienne ne croyant pas pouvoir demeurer dans la maison après lui, le suivit dans le desert de Vinit où il se retira. La honte & le regret ayant ensuite porté les religieux à rappeller Robert & Alberic à Molesme, & à se soumettre à la discipline qu'ils avoient rejettée, Estienne y revint avec eux, & les aida beaucoup à réformer les abus. Cependant la chose ne réussit qu'à demi : & se persuadant qu'il leur seroit plus difficile de renouveller la communauté que d'en faire une autre toute nouvelle, ils prirent sur ce dessein les vûes que leur donna saint Estienne, & choisirent Citeaux comme un lieu propre à l'exécuter. Ils en vinrent heureusement à bout avec la permission du légat apostolique & l'assistance d'Eudes duc de Bourgogne, près duquel ils avoient délegué Estienne.

Ou Vinay.

II. Ordre de Citeaux.

Tels furent les commencemens de cette célebre réformation de l'ordre de saint Benoît dans le nouveau monastere de Citeaux dont saint Robert fut fait le premier abbé le 21 de mars

L'an 1098. de l'an 1098. Ce saint homme ayant été obligé de quitter dès l'année suivante pour obéir au pape qui le renvoyoit à Molesme, fit établir le bienheureux Alberic pour être abbé de Ci-

1099. teaux en sa place. Estienne en fut fait prieur en même tems, & l'aida puissamment à régler la discipline de ce nouvel ordre, & à en dresser les statuts. Ce fut lui aussi qui se chargea d'en solliciter la confirmation auprès du pape Pascal II : de sorte qu'il est regardé avec raison comme l'un des principaux restaurateurs de l'observance monastique dans l'Occident, & comme le fondateur particulier de la congrégation de Citeaux avec saint Robert & le B. Alberic. Ce dernier étant

1109. mort en 1109, après dix ans d'administration, Estienne fut obligé de prendre sa place par le choix de toute sa communauté, qui ne reçut sa perfection que sous son gouvernement. On peut dire que ce grand établissement n'étoit encore qu'ébauché. Il avoit les foiblesses & les défauts qu'ont dans leur naissance tous les corps qui ne parviennent que par degrés à la force & à la maturité. Le travail qu'il devoit couter à le former & le porter à sa perfection, étoit capable d'effrayer un homme qui auroit eu moins de courage, moins de patience, moins d'habileté, & surtout moins de confiance en Dieu qu'Estienne. Il sçut écarter avec beaucoup de prudence les obstacles qui pouvoient venir du dehors pour traverser ses desseins : & afin d'empêcher ceux qui pourroient naître au dedans, il interessa ses freres dans le même ouvrage, en leur donnant l'exemple de l'humilité, de la mortification & de la pauvreté qu'ils devoient embrasser. Il fit avec eux divers réglemens pour conserver l'esprit de retraite dans lequel ils devoient se sanctifier. Il prit des mesures pour empêcher que ni les ducs de Bourgogne, quoique bienfaiteurs de la maison, ni autres princes tels qu'ils fussent, vinssent jamais tenir leur cour à Citeaux, comme ils avoient coutume de faire dans les monasteres un peu considerables, surtout aux jours de grandes fêtes. Il ordonna, de leur consentement, que l'on banniroit de l'église où ils devoient servir Dieu jour & nuit toute magnificence & toute superfluité, afin de conserver dans toute sa pureté & dans toute sa force cette pauvreté évangelique qui devoit les rendre vrais disciples de Jesus-Christ, & qui étoit la garde fidelle de toutes les autres vertus monastiques. Il défendit absolument l'usage des croix d'or ou d'argent, voulant que l'on n'en eût que de bois. Il régla que les chandeliers n'y seroient que de fer, non

plus que les encenſoirs, & qu'il n'y en auroit qu'un; que les chaſubles n'y ſeroient que de laine, de lin ou de futaine, ſans aucun paſſement d'or ou d'argent : à quoi il n'auroit pas manqué d'ajouter la ſoie, ſi l'uſage en eût été connu. Il retrancha entierement les chappes, les dalmatiques & les tuniques comme des ornemens ſuperflus. Mais en défendant les calices d'or, il conſentit qu'on en eût d'argent, & même de vermeil, auſſi-bien que des chalumeaux ou petits tuyaux pour pomper le ſang de Jeſus-Chriſt à la communion. Car on a long-tems communié de cette maniere ſous les deux eſpeces dans l'ordre de Citeaux, même dans les monaſteres de filles.

*Bouter. Monn. p. 383. Henſchen. n. 7.*

III.

Pauvreté de l'ordre de Citeaux.

Cet amour que le Saint avoit pour la pauvreté, n'éclatoit pas moins dans tout le reſte de ſa conduite: & lorſque les proviſions de la maiſon manquoient, il ne faiſoit pas difficulté d'aller lui-même à la quête, & de mandier de porte en porte par les villages. Un jour voyant que le frere qu'il avoit mené avec lui, avoit rapporté une beſace beaucoup plus remplie que la ſienne, il lui dit en ſouriant: „Je vois bien, mon frere, que vous „avez fait votre récolte en un champ „plus gras & plus fertile que moi; „je ſerois curieux de ſçavoir où? “ Le frere lui dit qu'il n'avoit pas eu beaucoup de peine à la faire; & que le prêtre qu'il connoiſſoit, lui avoit rempli ſa beſace tout-d'un-coup. „Quoi, dit le Saint, vous ne ſçaviez „pas que ce prêtre eſt un ſimoniaque, & que ſon bénefice n'eſt que „de la lépre & de la rapine? A Dieu „ne plaiſe que nous touchions à quoi „que ce ſoit de tout ce que vous avez „reçu de lui, & que nous participions „ainſi à ſon péché. “ Il fit auſſitôt amaſſer les bergers du voiſinage, & commanda qu'on leur diſtribuât toute la beſace du frere. Il avoit la joie de voir ſes freres vivre comme lui ſans attache & ſans inquiétude ſur ce ſujet.

*Ex Helinand. Vinc. Bellov. l. 26, c. 2, ſec. hiſt. Henſchen. n. 8.*

Une fois ils ſe trouverent courts à la veille de la Pentecôte, & en danger de mourir de faim pendant les fêtes, s'ils n'y pourvoyoient. Cette conſideration ne put les faire départir de ce qu'ils croyoient devoir à la ſainteté des fêtes. Ils allerent à l'office du chœur avec autant de joie que s'ils euſſent dû faire un grand repas après la meſſe; quoiqu'étant déja épuiſés & preſque abattus par l'inédie, ils ne viſſent aucune reſſource humaine à leurs beſoins. Mais Dieu ne permit pas qu'ils fuſſent long-tems ſans éprouver les effets de la promeſſe que Jeſus-Chriſt a faite à ceux qui auroient une confiance parfaite en lui. Car au ſortir de la meſſe on vit arriver des proviſions de divers endroits d'où perſonne n'en attendoit. C'eſt ce qui donna lieu au Saint, après les actions de graces, de faire un grand diſcours à ſes freres ſur le texte de David, où il eſt dit que rien ne manque à ceux qui craignent Dieu, & de les exhorter de plus en plus à pratiquer la pauvreté. Une autre fois que tout commençoit à manquer dans la maiſon, & que les religieux étoient menacés de mourir de froid comme de faim, l'abbé ſaint Eſtienne dit au frere pourvoyeur d'aller au marché de Vercilly, prendre trois charettes attelées chacune de trois chevaux des plus forts avec leurs chartiers, de les faire charger d'étoffes, de farines, & de toutes les proviſions dont on avoit beſoin à Citeaux, & de les mener au monaſtere. Le frere dit qu'il étoit prêt à obéir, mais qu'il ne pouvoit rien faire ſans argent. Le Saint lui dit: „Prenez ces trois deniers; c'eſt la „ſeule monnoie qu'on ait trouvée „dans toute la maiſon: mais ſoyez

*Pſ. 33, 10.*

„ perſuadé que Jeſus-Chriſt pourvoira „ au reſte par ſa miſericorde. Allez „ toujours en aſſurance, & eſperons „ que le Seigneur enverra ſon Ange „ pour préparer les voies, & diſpoſer „ toutes choſes. “ Le frere alla donc à Vercilly : & étant entré chez ſon hôte, qui étoit un homme de bien, il lui raconta ſa commiſſion, en lui marquant l'embarras où il étoit pour l'exécuter. L'hôte après y avoir fait réflexion, ſe ſouvint qu'il y avoit dans le voiſinage un homme très-riche à l'extrémité de la mort, qui donnoit ſon bien aux pauvres. Il l'alla trouver, lui repréſenta l'état où étoit la maiſon de Citeaux, & le merite qu'il auroit à faire quelque aumône à tant de pauvres de Jeſus-Chriſt, qui joignoient la ſainteté à l'indigence. Il lui fit enſuite le récit de ce que lui avoit dit le frere pourvoyeur. Le malade, ſans ſe faire prier, manda auſſitôt le frere, & lui fit donner ſur le champ une bourſe plus que ſuffiſante pour acquitter ſa commiſſion. Quand on vit arriver au monaſtere les trois charettes chargées, la joie fut ſi grande, qu'on alla les recevoir en proceſſion. L'abbé revêtu de ſes habits ſacrés, la croſſe en main, précedé des miniſtres qui portoient la croix & l'eau benite, & accompagné de toute la communauté, chanta des pſeaumes & des cantiques de louanges à Dieu en action de graces. Cette nouvelle preuve de la providence divine lui fournit d'excellentes inſtructions pour affermir ſes freres dans l'amour de la pauvreté, & dans la confiance qu'ils devoient avoir en la bonté & en la protection de Dieu.

IV. Fécondité de Citeaux. Un état où régnoit ainſi la pauvreté, & où on ne s'étudioit qu'à détruire l'amour-propre, ne pouvoit pas avoir beaucoup de charmes pour attirer le monde à Citeaux. Auſſi le peu d'empreſſement qu'il y avoit dans les premieres années de cet établiſſement pour l'embraſſer, fit peur à notre ſaint abbé. Sa ſainteté & celle du petit nombre de ſes diſciples donnoit de l'admiration : mais l'auſterité de l'inſtitut effrayoit les eſprits, & rebutoit ceux qui auroient eu la penſée de ſe préſenter. Eſtienne s'affligeoit de voir une ſi grande ſolitude dans ſa maiſon : & par l'appréhenſion de voir perir ſon ouvrage dans ſes commencemens, il ſe regardoit déja comme ces peres qui ont le déplaiſir de ſurvivre à leurs enfans, & qui demeurent ſans poſterité. L'inquiétude que lui cauſoient de ſi triſtes penſées, lui fit douter pendant quelque tems ſi ſon inſtitut étoit agréable à Dieu, & il ne put s'empêcher dans l'amertume de ſon cœur de le conſulter ſur ſon doute. Il en reçut une réponſe qui le conſola ſenſiblement, & qui lui releva le courage : il fit part de ſa joie à ſa petite communauté qui étoit dans le même abattement ; & toute la maiſon prit pour ſoi ce que le ſaint Eſprit a dit par ſon prophéte à la femme ſterile & abandonnée, qui devoit avoir un jour plus d'enfans, que celle qui ſe vantoit de la préſence & de la fécondité de ſon époux. L'abbé ne fut pas long-tems ſans éprouver la verité de ces promeſſes. Dès l'an 1113 il eut la joie de voir arriver un jeune gentilhomme de Bourgogne, ſuivi de plus de trente compagnons qui venoient demander à être reçus dans cette ſainte maiſon, & à porter le joug de Jeſus-Chriſt ſous ſa diſcipline. Il ſuffit de ſçavoir que ce gentilhomme étoit le célebre ſaint Bernard, pour juger de l'abondance de la bénédiction que Dieu verſa depuis cette heureuſe journée ſur la congrégation d'Eſtienne, qui s'eſt étendue enſuite juſqu'au point de pouvoir dire qu'elle n'a plus d'autres

*Guillelm. de S. Theod. Vit. S. Bern. l. 1, c. 3.*

*Iſaïe 54, 1.*

L'an 1113.

bornes que celles de l'Eglise même. Le premier monastere qu'Estienne fut obligé de bâtir, pour décharger la maison de Citeaux & pour recevoir ses colonies religieuses, fut celui de la Ferté sur Grosne, dans le diocèse
L'an 1114. de Challon sur Saône. L'année suivante il fonda celui de Pontigny dans le diocèse d'Auxerre, à quatre lieues
1115. de cette ville. Celle d'après vit naître Clairvaux du sein de cette féconde mere : & cette troisiéme communauté, à qui Estienne donna saint Bernard pour premier abbé, a reçu elle-même une si grande fécondité du Ciel, que l'on a compté en un tems jusqu'à huit cens monasteres de sa production ou de sa dépendance. Ceux de Pontigny & de la Ferté en produisirent aussi d'autres, quoiqu'en moindre nombre. La quatriéme fille de Citeaux fut l'abbaye de Morimond qui est dans le diocèse de Langres, comme celle de Clairvaux, mais sur les confins de la Lorraine & de la Franche-Comté. Quelques-uns ont prétendu que notre Saint avoit eu la satisfaction d'en voir jusqu'à quatre-vingt-dix de son nouvel institut, avant que de mourir. On ne peut nier au moins qu'il n'en ait compté jusqu'à vingt dans le seul royaume de France, & que l'on n'ait jetté les fondemens de plusieurs autres dans les païs étrangers de son vivant. Celui de Bonnevaux dans le diocèse de Vienne en Dauphiné est devenu trop célebre pour être oublié, surtout étant redevable de son origine au pape Callixte II. Ce pontife, dans le tems qu'il n'étoit encore qu'ar-
L'an 1117. chevêque de Vienne, revenant en 1117 du concile de Dijon où il avoit assisté en qualité de légat apostolique, passa par Citeaux pour visiter notre saint abbé. Il fut si touché de la sainteté de son institut, qu'il souhaita de le voir établi dans son diocèse pour l'édification de son peuple. Estienne ne put résister aux instances qu'il lui fit pour produire une si bonne œuvre. Il alla donc à Vienne, & jetta les fondemens d'un monastere de son ordre, dans une vallée que ce prélat nomma Bonnevaux, & qu'il dota très-richement.

V. Confirmation de l'ordre, & mort du Saint.

Saint Estienne revit ensuite les statuts qu'il avoit déja dressés dès le commencement : & ne croyant pas que ce qu'il avoit fait avec son predécesseur sous Pascal II, pût suffire pour l'affermissement de son ordre, il travailla de nouveau avec les abbés qu'il avoit établis dans les monasteres de sa dépendance, pour leur procurer l'approbation & l'autorité du saint siége. C'est ce qu'il obtint facilement
l'an 1119 de Callixte II qui avoit été transporté depuis peu de l'église de Vienne sur le saint siége, & qui en publia la bulle de confirmation le XXII de décembre. L'an 1119. Le Saint regardant cette confirmation de son ordre comme le sceau de tout l'ouvrage auquel Dieu l'avoit destiné, & se trouvant d'ailleurs accablé du poids de sa vieillesse & des fatigues de ses longs travaux, se démit de sa charge pour employer le peu de vie qui lui restoit, à finir sa sanctification dans le repos de la retraite & de la contemplation divine. On mit en sa place un homme nommé Guy, qui avoit sans doute de beaux talens pour cet emploi : mais le Saint ayant reconnu son hypocrisie, le fit déposer, & on lui substitua saint Raynard. Quand on vit arriver le tems auquel Dieu devoit appeller son serviteur à la récompense de ses travaux, les freres & plusieurs abbés de son ordre s'assemblerent autour de lui, pour l'assister dans cet heureux passage. Lorsqu'il fut à l'agonie, quelques-uns d'eux croyant augmenter sa confiance voulurent le féliciter, & lui

dirent qu'il pouvoit aller à Dieu en aſſurance, après avoir fait tant de fruits dans ſon Egliſe. Il eut encore la force de faire connoître combien ce diſcours lui déplaiſoit : & recueillant ſon eſprit le mieux qu'il lui fut poſſible, il dit d'une voix fort intelligible comme uſant de réprimande, qu'il n'alloit à Dieu qu'avec tremblement & inquiétude, & ſeulement comme un ſerviteur très-inutile qui ne croyoit point avoir jamais rien fait de bien. Que ſi Dieu par ſa grace avoit mis quelque choſe de bon en lui, il avoit grand ſujet de craindre de n'en avoir pas fait tout l'uſage pour lequel il l'avoit reçu. Il mourut dans ces ſentimens d'humilité le XXVIII de mars de l'an 1134, qui eſt le jour où divers martyrologes font mention de lui. Mais le Romain moderne & pluſieurs autres encore marquent le jour de ſa fête le XVII d'avril qui fut peut-être le jour de ſa ſépulture. Son corps fut enterré près de celui du B. Alberic ; & l'on voit encore aujourd'hui leurs tombeaux avec ceux de leurs ſucceſſeurs les BB. Raynard, Gozwin, Faſtrade, &c. à l'entrée de l'égliſe de Citeaux du côté du cloître. Juſqu'à la fin du ſeiziéme ſiécle tout l'ordre de Citeaux ne faiſoit pour lui ou pour le repos de ſon ame que la commémoration des morts, & ſon nom n'étoit qu'au necrologe. Ce fut aſſez avant dans le XVII ſiécle qu'un chapitre géneral de la congrégation inſtitua ſa fête dans toutes les maiſons, & la fixa au XVII d'avril où la fête de ſaint Robert de Moleſme premier abbé de Citeaux ſe trouvoit établie depuis long-tems. Dans la ſuite les religieux, ſans attendre les formalités de la canoniſation, ont mis la fête de notre Saint au XV de juillet avec octave dans le rang des premieres, quoique celle de ſaint Benoît n'y ſoit qu'au ſecond ; celle de ſaint Bernard & celle de ſaint Robert leur inſtituteur, au troiſiéme.

*L'an 1134.*

## AUTRES SAINTS du dix-ſeptiéme jour d'Avril.

### I. *SAINT ANICET, PAPE.* II ſiécle.

I. APrès toutes les recherches que les ſçavans ont faites pour tâcher de nous apprendre les commencemens, la durée & la fin du pontificat de ſaint Anicet, nous ſommes réduits encore à reconnoître que nous n'y voyons rien d'aſſuré. Nous ſçavons ſeulement qu'il gouverna l'Egliſe ſur la fin du régne de l'empereur Antonin & dans les premieres années de celui de Marc-Aurele. Selon ſaint Hegeſippe, le plus ancien des Hiſtoriens de l'Egliſe, qui le connut familierement à Rome, & ſelon ſaint Irenée, qui parut fort peu de tems après, ſaint Anicet ſucceda, non à ſaint Hygin immédiatement, mais à ſaint Pie, & eut ſaint Soter pour ſucceſſeur. Son pontificat eſt célebre moins par ſes propres actions qui ſont demeurées inconnues dans l'hiſtoire de l'Egliſe, que par le concours des ſaints perſonnages & des herétiques fameux qui ſe trouverent à Rome de ſon tems. Du nombre de ces derniers furent les herétiques Valentin & Marcion, qui ſembloient y être venus pour corrompre la pureté de la foi & de la tradition dans ſa ſource. Mais la vigilance de ſaint Anicet empêcha les effets de leurs pernicieuſes entrepriſes. Il fut viſité dès le commencement de ſon pontificat par ſaint Polycarpe, diſciple de ſaint Jean l'évangeliſte, évêque de Smyrne. Ils ſe rendirent l'un à l'autre témoignage de la pureté de leur doctrine, & eurent

*Henſch. t. 1, april. in prolegom. Papebr. conat. Pagi critic. Tillem. t. 2, in Pio. Pearſ. Poſtum. op.*

*Henſch. t. 2, april. p. 477. Tillem. t. 2, p. 442. Item p. 654, & 706.*

la joie d'y voir une conformité parfaite. Ils agiterent ensemble diverses difficultés sur des points dont ils demeurerent bientôt d'accord, si l'on en excepte celui qui regardoit la celébration de la Pâque. Saint Polycarpe suivoit l'usage des Asiatiques, qui s'appuyant de l'exemple de saint Jean l'évangeliste & de saint Philippe, observoient cette grande fête le XIV de la premiere lune de l'année comme les Juifs. Saint Anicet attaché à la tradition de son église ne la celébroit que le dimanche d'après le quatorziéme, & obligeoit ceux qui étoient avec lui à le suivre dans cette pratique. Mais il ne laissoit pas de conserver la paix & la communion avec tous les autres qui étoient dans l'observance des Asiatiques: & il n'eut aucune peine à s'accommoder avec saint Polycarpe sur ce point en consentant de demeurer attachés tous deux, l'un à ce qu'il avoit appris des Apôtres ses maîtres, & l'autre à la pratique des prêtres ou anciens de son église, c'est-à-dire des Papes ses prédecesseurs. Ainsi ils communiquerent ensemble dans la participation des prieres & des saints mysteres. Anicet voulut même ceder par respect l'eucharistie à saint Polycarpe, c'est-à-dire, qu'il lui laissa offrir le sacrifice en sa place: & ils se séparerent en paix.

*Eusèb. l. 5, c. 24.*

II. On croit communément que saint Anicet gouverna l'église de Rome pendant onze ans. Il mourut l'an 168, selon ceux qui font commencer son pontificat en 157; ou l'an 161, selon ceux qui le mettent en 150: quelques-uns même de ces derniers ne lui donnent que trois ans de pontificat, & le supposent mort dès l'an 153; sentiment qui paroît peu suivi. On n'a point sçû quel fut le genre de sa mort: & ce n'est que depuis le neuviéme siécle environ que les auteurs se sont avisés de le qualifier martyr. Plusieurs ont mis le jour de sa mort le XX d'avril, auquel quelques martyrologes ont placé le jour de sa fête, que la plûpart des autres mettent le XVII de ce mois avec l'église Romaine: elle se trouve avancée dans quelques autres au XVI du même mois. Il fut enterré auprès de saint Pierre dans le Vatican, ou plutôt selon d'autres, dans le cimetiere de Calliste, d'où l'on prétend que son chef fut tiré l'an 1590, & donné aux Jesuites de Munich en Baviere. On ajoute que l'an 1604 le corps fut tiré du même cimetiere & donné par le pape Clement VIII au duc d'Altaemps, qui lui fit bâtir une chapelle magnifique dans son hôtel, où il fut transporté & déposé en cerémonie l'an 1617, dans un tombeau de marbre où avoit été auparavant le corps de l'empereur Alexandre Severe.

*Pagi, Pears. Hensc. Papebroch. Till. p. 443.*

*Henschen. p. 478. Rom. subterran. l. 3. Aringh. Hensch. t. 3 april. p. 982 append.*

---

## II. S. MAPPALIQUE ET AUTRES *Martyrs d'Afrique.*

III siécle.

I. S. Mappalique. — L'an 250.

AU printems de l'année 250, trois mois après que la persécution de l'empereur Déce contre l'Eglise eut commencé en Afrique, saint MAPPALIQUE & plusieurs autres chrétiens remporterent la couronne du martyre. Saint Cyprien évêque de Carthage, cet illustre chef sous les ordres duquel combattoient tant de génereux soldats de Jesus-Christ, releve par ses éloges la modestie & la sagesse de saint Mappalique. Il lui rend cet avantageux témoignage, que pratiquant avec fidelité les loix de l'Evangile & les régles de la discipline de l'Eglise, il ne donna des billets de réconciliation & d'indulgence à aucun des tombés, c'est-à-dire de ceux qui avoient renoncé la foi, comme faisoient quelques autres confesseurs qui avoient pour ce

*Epist. 27. edit. nov. seu 23, Pamel.*

*Item epist. 10, nov. edit. seu 9, Pamel.*

point une facilité préjudiciable au ſalut des particuliers ; mais qu'il ſe contenta de prier ſeulement qu'on accordât la paix à ſa mere & à ſa ſœur qui étoient tombées dans un malheur que la perſécution avoit rendu fort commun. La veille de ſa mort, durant les tourmens qu'on lui faiſoit ſouffrir, il promit au proconſul, que quelques-uns appellent Fortunatien, tant en ſon nom qu'en celui de ſes collegues, qu'ils lui donneroient le lendemain le plaiſir d'un nouveau combat, mais d'un combat du Seigneur qu'ils ſervoient. Il fut ponctuel à exécuter cette parole qu'il n'avoit donnée, ſelon ſaint Cyprien, que par le mouvement du ſaint Eſprit : &, pour mieux parler, ce fut Dieu qui accomplit en lui ce que la foi lui avoit fait promettre. Il combattit comme il avoit dit : il vainquit, & reçut de Dieu la couronne de gloire en récompenſe de ſa fidélité & de ſon courage. Il mourut dans les tourmens de la queſtion.

*Henſc. p. 481, Tillem. t. 3, p. 382. Mabill. anal. t. 3, p. 403. Ruin. act. p. 198.*

II. Ses compagnons.

Parmi les autres Martyrs qui ſouffrirent dans le même tems, ſaint *Baſſe* mourut dans le Petraire ou la Peyrere où on l'avoit jetté ; ſaint *Fortunion* dans la priſon où il avoit été reporté ; ſaint *Paul* au ſortir de la queſtion par la violence des tourmens qu'il y avoit endurés. Pluſieurs autres moururent de faim dans la priſon ; car l'empereur avoit ordonné qu'on les fît perir de la ſorte : & pour en exécuter les ordres, on les avoit renfermés dans deux cachots où ils ſe trouvoient tellement à l'étroit, que la chaleur & la mauvaiſe odeur que l'on y ſentoit, étoient preſque inſupportables. Entre ceux qui moururent de la ſorte on nomme ſaint *Victorin*, ſaint *Victor*, ſaint *Herenée* ou *Heren*, ſaint *Donat*, ſaint *Firme*, ſaint *Vent*, ſaint *Fruct*, ſaint *Martial* & ſaint *Ariſton* ; ſainte *Fortune*, ſainte *Credule* ; ſainte *Heréne* ou *Irene*, & ſainte *Julie*. Quoique nous n'en connoiſſions que les noms, nous ne devons pas être moins ſoigneux de les retenir, que ſaint Cyprien l'étoit de les faire recueillir & d'en ordonner des catalogues & des calendriers pour celébrer publiquement leur mémoire parmi les commémorations des Martyrs aux jours de leur mort.

*Cypr. ep. 12 nov. edit. ſeu 37. Pamel. Item, Ep. 10 nov. edit.*

III.

Le plus ancien de ces calendriers d'Afrique que nous ayons maintenant & qui n'eſt néanmoins que du cinquiéme ſiécle, marque la fête de ſaint Mappalique le XIX d'avril. Mais les martyrologes de l'Europe la mettent au XVII de ce mois que divers auteurs ont pris pour le jour de ſa mort. On trouve dans quelques-uns de ces martyrologes divers autres Martyrs aſſociés à notre Saint, outre ceux que nous avons nommés ; ſçavoir, ſaint *Baruc*, ſaint *Quint*, ſaint *Victoric*, ſaint *Donat*, ſaint *Janvier*, ſaint *Macor* ou *Macon*, ſaint *Gal*, ſainte *Theodore*, ſaint *Julien* prêtre, ſaint *Mecéon*, ſaint *Migin*, ſaint *Diomede*, ſaint *Philippien*, qui ſemblent n'être morts que quelque tems après les premiers & aſſez avant dans le cours de la même année. L'on trouve encore le nom de ſaint Mappalique & de quelques-uns de ſes compagnons marqués aux XXI, XI & XXV de février dans les martyrologes du nom de ſaint Jerôme : & ſi ce ſont les mêmes Saints, il ſe peut faire que ç'ait été quelque dédicace d'égliſe en leur honneur, qui auroit donné occaſion à celébrer leur fête en ces jours.

IV.

*Till. p. 383.*

Les confeſſeurs qui reſterent après la mort des Saints que nous avons rapportés dans la premiere claſſe après ſaint Mappalique, furent enfermés dans les priſons où ils paſſerent huit jours ſans boire ni manger : avant cela on leur donnoit ſeulement un peu de pain & d'eau de cinq en cinq jours. Mais ils ne purent être ſi étroitement

renfermés,

renfermés, qu'on ne trouvât le moyen de leur faire tenir les lettres que faint Cyprien leur écrivoit pour les encourager. Nous en avons encore une qui eft un bel éloge de la vertu des Martyrs. Il y parle beaucoup de faint Mapalique, & exhorte les confeffeurs à fuivre fon exemple & celui des autres Saints qu'ils avoient vus fortir avec lui de leurs prifons, pour aller courageufement au martyre & de là an Ciel.

*C'eft la dixiéme de la nouv. edit. ou la 9 de Pamel.*

RENVOI.

* Saint ALEXANDRE évêque d'Alexandrie, mort en ce jour. Voyez au XXVI de février.

## XVIII JOUR D'AVRIL.

### *S. APOLLONE SENATEUR ROMAIN, Apologifte de la foi, & Martyr.*

II fiécle.

I. APrès la mort de l'empereur Marc-Aurele, prince vertueux aux yeux des hommes, que le zèle d'une fauffe religion & le mauvais ufage de la philofophie avoient rendu perfécuteur des Chrétiens, l'Eglife jouit d'une affez grande tranquillité fous le régne de fon fils Commode, prince très-vicieux, qui fe foucioit peu de tout ce qui n'avoit point de rapport à fes débauches, & qui n'imita ni les vertus morales de fon pere, ni l'averfion que ces vertus mêmes & fon humeur philofophique lui avoient donnée du chriftianifme. Ce calme ne contribua pas peu à l'accroiffement du royaume de Jefus-Chrift. L'on voyoit partout fructifier la femence de l'Evangile, & de tous côtés l'on venoit fe rendre à Jefus-Chrift. C'eft ce qui paroiffoit principalement à Rome, où l'Eglife étoit alors gouvernée par le pape Eleuthere, qui marchoit dignement fur les pas de fes faints prédeceffeurs. Beaucoup de familles des plus nobles & des plus riches s'enrôloient toutes entieres dans cette bienheureufe milice, & fe préfentoient avec ardeur aux eaux du baptême, pour y trouver leur falut. Mais de toutes les perfonnes qualifiées qui entrerent alors dans le fein de l'églife de Rome, nous ne connoiffons prefque maintenant que faint APOLLONE, qui a joint à la qualité de Sénateur Romain qu'il avoit dans le fiécle, celle d'Apologifte de la foi & de Martyr de Jefus-Chrift, qu'il porta dans l'Eglife, comme nous l'apprenons de faint Jerôme. Il s'étoit mis dans une grande diftinction par la connoiffance qu'il avoit des belles lettres & de la philofophie : & depuis qu'après fa converfion il eut acquis celle des faintes Ecritures avec le même fuccès, on ne fçavoit, dit le même Saint, ce que l'on devoit le plus admirer en lui, de l'érudition du fiécle, ou de la fcience divine de notre religion. On ne voit rien qui nous oblige à croire qu'il eût quitté le rang & la dignité de Sénateur depuis qu'il s'étoit rendu difciple de Jefus-Chrift : il pouvoit la tenir avec honneur fans bleffer l'humilité chrétienne, & l'exercer avec merite fans changer la difpofition où il étoit de confeffer le nom de Jefus-Chrift aux dépens de fa vie.

*Eufeb. l. 5. c. 21. Hier. vir. ill. c. 4.*

*Idem, ep. 84.*

II. De quelque paix que l'Eglife pût jouir fous le régne de Commode, on peut affurer néanmoins qu'elle n'étoit pas tout-à-fait exemte de troubles & d'agitations de la part de fes ennemis. Ce prince ne la perfécutoit pas, mais il n'empêchoit pas auffi que d'autres ne la perfécutaffent. On n'avoit pas encore aboli une loi de l'état qui défendoit d'abfoudre jamais un Chrétien mis en

justice pour sa religion, à moins qu'il n'y renonçât; quoiqu'il fût en même tems défendu sur peine de la vie d'accuser personne comme chrétien. Cette nouvelle espece de jurisprudence n'avoit point pris sa naissance parmi les nations barbares, comme il semble qu'on auroit dû le faire accroire pour l'honneur de l'empire Romain. Trajan lui-même l'avoit commencée, ce prince si équitable & si bon, selon les titres que lui ont fait porter ses flatteurs : Adrien l'avoit continuée : Antonin l'avoit suspendue à la verité, & comme détruite en ordonnant * de renvoyer absous le Chrétien & de punir l'accusateur. Mais elle avoit été rétablie l'an 174 par un édit solemnel de l'empereur Marc-Aurele, publié incontinent après la bataille gagnée sur les Allemans ou les Quades par les prieres des Chrétiens. Cet empereur si sage, selon le monde, pressé d'une part de reconnoître le service que l'état venoit de recevoir, & de l'autre de maintenir l'honneur ou le culte de ses dieux, défendit bien sur peine de la vie d'accuser les Chrétiens : mais il n'ordonna point de les absoudre, s'ils étoient mis en justice. Au contraire lorsque trois ans après le gouverneur des Gaules le consulta pour sçavoir ce qu'il devoit faire des Chrétiens qui étoient en prison, il lui manda de les punir du dernier supplice. Ainsi par l'ordre d'un prince qui a passé pour un prodige de sagesse & de moderation parmi les payens, l'accusateur étoit condamné comme calomniateur, & l'accusé puni comme coupable dans une même cause. Bizarrerie si extravagante dans sa contrarieté, qu'elle n'auroit trouvé aucune créance dans l'esprit de la posterité, si elle n'étoit attestée par des témoignages incontestables.

*Eus. l. 5, c. 21. Hieron. vir. ill. c. 42.*

*Tillem. t. 3, p. 57.*

* *inter S. Justini opera. Vales. not. ad Eus. Ruin. not. ad.*

*Tertull. apol. c. 5.*

*Eus. l. 5, c. 1.*

III. L'exemple seul de la conduite que l'on tint à l'égard de saint Apollone & de son délateur, en est une preuve suffisante; & elle sert à nous montrer qu'une si ridicule jurisprudence ne perit point avec Marc-Aurele. Le démon, comme parle Eusebe, ne pouvant souffrir le repos où étoit alors l'Eglise, & le progrès qu'elle faisoit sur lui, employa pour s'en venger tout ce qu'il avoit de forces & d'artifices. Ce fut par son instigation qu'un miserable esclave, que quelques-uns nomment Severe après saint Jerôme, quoiqu'il ne soit gueres ordinaire de remarquer le nom de ces sortes de gens, se rendit le dénonciateur d'Apollone. Il l'accusa d'être chrétien devant Perennis qui disposoit alors de l'esprit de l'empereur Commode & de la puissance souveraine d'une maniere absolue, avec la charge de préfet du prétoire; charge qui lui donnoit l'autorité de juger des sénateurs. Perennis condamna aussitôt l'accusateur à mort, ayant ordonné qu'il eût les jambes cassées auparavant; parceque, dit Eusebe, la loi du prince qui étoit celle de Marc-Aurele, défendoit de donner la vie à ceux qui déferoient ces sortes de choses en justice. Après le supplice du malheureux délateur, Perennis exhorta fortement saint Apollone à renoncer à la foi chrétienne, pour ne point perdre sa fortune. Voyant qu'il demeuroit ferme, il lui ordonna de rendre raison de sa religion devant le sénat, ayant égard à sa qualité de sénateur. Le Saint pour obéir composa une belle & sçavante apologie, joignant à l'éloquence du discours les lumieres qu'il avoit tirées tant de l'Ecriture que des sciences profanes : mais nous ne pouvons pas assurer en quelle langue, saint Jerôme l'ayant mis tantôt parmi les peres Latins (1.) & tantôt parmi les peres Grecs (2) pour cet unique ouvrage. Apollone prononça

L'an 186.

*Till. supr.*

*Eus. supr.*

(1) *Vir. ill. c. 42.*
(2) *Epist. 84.*

cette défenſe en plein ſénat, & ſoutint par ſes paroles devant cette auguſte compagnie la foi qu'il devoit bientôt atteſter par ſa mort. Car comme il étoit défendu d'abſoudre un Chrétien qu'on avoit une fois mis en juſtice, lorſqu'il perſiſtoit dans la foi de Jeſus-Chriſt, notre Saint fut condamné à perdre la tête par un arrêt du ſénat.

IV. Il n'eſt pas abſolument incroyable qu'avant & après lui il ne ſe ſoit trouvé des Chrétiens qui ayent relevé la dignité de ſénateur Romain par la couronne du martyre: mais il a paru le ſeul juſqu'ici de qui ont ait pû aſſurer la choſe ſur des monumens authentiques. Euſebe avoit décrit ſon hiſtoire beaucoup plus amplement dans ſon livre des anciens Martyrs, où il avoit fait entrer non-ſeulement toutes les réponſes que fit le Saint aux interrogations de Perennis; mais encore toute l'apologie qu'il avoit lue ou prononcée en plein ſénat. Nous n'avons plus aujourd'hui ce livre des Martyrs: mais on peut juger que ſaint Jerôme qui l'avoit vû ſans doute, en a tiré le peu qu'il ajoute à l'abregé que le même Euſebe en a inſeré dans ſon hiſtoire eccléſiaſtique. Les martyrologes Latins depuis le neuviéme ſiécle ont fait mention de ſaint Apollone au XVIII d'avril, comme fait auſſi le Romain moderne, & tous ſuivent ſaint Jerôme dans ce qu'ils en diſent. On montre des reliques ſous ſon nom en divers endroits de l'Europe, où l'on celébre ſa mémoire le XVIII d'avril par cette conſideration. Les Carmes d'Evora en Portugal prétendent en avoir la tête, les Jeſuites d'Anvers un grand oſſement. La ville de Boulogne en Italie ſe vante d'en poſſeder le corps tout entier avec la tête dans l'égliſe de ſaint François, où l'on dit qu'il fut apporté de Rome l'an 1622 ſous le pontificat de Gregoire XV. Mais on ne produit rien qui ſoit propre à nous convaincre que toutes ces reliques ſoient plutôt de notre Saint que d'un autre.

## AUTRES SAINTS du dix-huitiéme d'Avril.

### I. *SAINT URSMAR, EVESQUE Apoſtolique ou Regionaire, & Abbé de Lobes ſur la Sambre.*

VII & VIII ſiécles.

I. *Anſo ap. Boll. & Mabill.*

L'an 644.

URSMAR naquit à Floyon près d'Aveſnes en Haynaut du côté de la Tierraſche le XXIII jour de juillet de l'année 644 ou de la ſuivante. Ses parens pleins des belles eſperances que leur en avoient fait concevoir quelques viſions que ſa mere avoit eu à ſon ſujet avant que de le mettre au monde, lui cherchérent d'excellens maîtres pour lui apprendre la piété, & le rendre habile dans l'Ecriture ſainte. Ils le firent élever dès l'enfance dans la diſcipline réguliere; & il répondit parfaitement à leurs vœux. Auſſi l'on ne s'appercevoit point qu'il eût aucune des foibleſſes ou des mauvaiſes inclinations que les enfans ont coutume d'apporter en naiſſant, ou de contracter dans leur éducation. Il avoit dèſlors la prudence & le ſens d'un vieillard: & entrant facilement & comme de lui-même, aſſiſté des graces du Ciel, dans la pratique de toutes ſortes de vertus, il s'accoutuma parfaitement à renoncer à ſa volonté particuliere, pour ne ſuivre que celle de Dieu. Cette ſainte habitude croiſſant & ſe fortifiant en lui avec l'âge, il parvint à la plénitude de la ſageſſe avant que d'être homme fait, & devint pour ceux qui vivoient avec lui un modéle d'humilité, de modeſtie, de douceur, de chaſteté, d'obéiſ-

ſance, de piété, de mortification, de patience & de charité. Autant qu'il étoit abſtinent, ſobre & retenu à ſon égard, autant il étoit commode, libe-ral & favorable aux autres. C'eſt ce qui lui merita l'eſtime & l'affection de ſes freres, & qui lui donna ſur leurs eſprits un aſcendant dont il ſe ſervit avantageuſement pour les exciter à la vertu, lorſqu'il reçut autorité pour leur faire des inſtructions. Il étoit alors religieux dans la nouvelle abbaye de Lobes, dont ſaint Landelin avoit jetté depuis quelques années les fondemens ſur la Sambre à côté de Thuin dans les enclaves du païs de Liége, mais dans le diocèſe de Cambray. Ce Saint voyant de quelle édification étoient les actions & les diſcours d'Urſmar parmi les freres, le fit élever à la prêtriſe. Bientôt après, Landelin s'étant retiré dans la ſolitude, où il bâtit depuis le monaſtere de Creſpin, ſe déchargea du ſoin de celui de Lobes ſur notre Saint qui fut élu ſecond abbé de cette maiſon en ſa place, du conſentement de tous les religieux. Il fallut néanmoins faire intervenir l'autorité de Pepin maire du palais, pour vaincre ſa modeſtie, & l'obliger à conſentir à ce qu'on demandoit de lui.

Vers l'an 686.

II. Urſmar ſe voyant ainſi conſtitué le pere & le chef d'une nombreuſe & ſainte compagnie, ſe crut plus que jamais redevable à ſes freres des exemples de vertus religieuſes qu'il leur donnoit auparavant. On lui vit redoubler ſon exactitude pour l'obſervation de la diſcipline, ſon ardeur pour la priere, ſon auſterité dans ſes jeûnes & ſes veilles. Il ne bûvoit que de l'eau, & ne mangeoit ni chair ni poiſſon. Il fut auſſi près de dix ans ſans manger de pain, non pas même dans une longue maladie dont il plut à Dieu de le viſiter. Sa nourriture étoit telle, qu'il n'avoit pas beſoin du miniſtere des dents pour la briſer : & l'on ſe perſuadoit qu'il y avoit du miracle dans ſon régime, n'étant pas croyable qu'un homme mortel pût ſubſiſter de la ſorte ſans l'aſſiſtance particuliere du ſaint Eſprit. L'application qu'il donnoit au ſpirituel de ſa communauté, n'empêchoit pas qu'il ne prît auſſi beaucoup de ſoin pour bien affermir la maiſon ſur ſes fondemens, & la mettre en état de durer. Il employa pour la doter les biens qui lui étoient reſtés dans le monde, & qui n'avoient pas encore été diſtribués aux pauvres ; & il voulut bien encore profiter des liberalités de Pepin, comme avoit fait ſon prédeceſſeur ſaint Landelin. Il acheva ainſi heureuſement le monaſtere de Lobes, qui devint dans la ſuite des tems l'un des plus riches & des plus célebres du païs. Mais il étoit beaucoup plus en peine d'y faire fleurir la bonne diſcipline, & d'y faire régner les vertus.

L'an 691.

L'an 697.

L'égliſe en fut dédiée le 16 d'août 697.

III. Cependant ſa charité étoit d'une trop grand étendûe pour pouvoir ſe reſſerrer dans les bornes de ſon monaſtere. Il ſe ſentoit brûler du deſir de faire connoître Jeſus-Chriſt aux peuples des Païs-bas, qui l'ignoroient encore : & ne déſeſperant pas de voir un jour ſes travaux évangeliques comblés par la gloire du martyre, il alla juſqu'au fond de la Flandre chercher les infidéles qui étoient demeurés dans les ténebres de l'idolatrie, leur annonça le royaume de Dieu, & leur prêcha la pénitence. Afin qu'il pût s'en acquitter avec plus de fruit & d'autorité, il fut ordonné évêque ſans être attaché à aucun ſiége, comme avoit été ſaint Amand avant que de réſider à Maſtricht. Il fit ainſi les fonctions des Apôtres dont il menoit déja la vie, & travailla avec une application infatigable à la converſion des peuples répan-

*Ap. Henſch. p. 557, & ſeq. 562, &c.*

dus en diverſes provinces, dans les diocèſes de Cambray & d'Arras, de Tournay & de Noyon, de Therouenne, de Laon, de Mets, de Tréves, de Cologne & de Maſtricht. Mais quoique ſon épiſcopat ne fut veritablement qu'une commiſſion apoſtolique, ſans être déterminé par des limites, il ne laiſſa point de gouverner les environs de ſon abbaye de Lobes, comme s'il en eût été le paſteur particulier. Ce qui ſe fit peut-être à la priere, ou au moins par la permiſſion des évêques de Cambray & de Maſtricht. On prétend que l'abbé ſaint Landelin ſon prédeceſſeur avoit déja été évêque en cette maniere, & que ſes deux ſucceſſeurs ſaint Ermine & ſaint Theodulphe le furent encore après lui : ce qui a fait regarder l'abbaye de Lobes comme un ſiége épiſcopal pendant quelque tems, quoiqu'elle n'ait jamais été veritablement érigée en évêché, & qu'elle ſoit toujours demeurée ſous la dépendance de l'évêque de Cambray. Saint Urſmar fut auſſi le fondateur des monaſteres d'Aune & de Waſlers, comme il l'avoit été de celui de Lobes, c'eſt-à-dire, qu'il y continua l'ouvrage de ſaint Landelin qui les avoit commencés. Aune étoit ſur la riviere de Sambre à une lieue de Lobes, & appartient aujourd'hui à l'ordre de Citeaux. Waſlers étoit à trois lieues de Lobes, & il eſt maintenant entierement ruiné.

*Quelques-uns diſent auſſi de Soiſſons & de Reims.*

IV. Saint Urſmar, après s'être ſanctifié par une longue ſuite de travaux eſſuyés pour Jeſus-Chriſt, acheva heureuſement ſa courſe le XVIII d'avril de l'année 713, après avoir vécu près de 69 ans. Son corps fut enterré dans l'égliſe qu'il avoit fait bâtir ſur le haut de la montagne au pied de laquelle étoit ſon monaſtere : & ce lieu devint célebre depuis par les miracles dont Dieu avoit commencé d'honorer déja le Saint de ſon vivant. Son corps fut élevé de terre cent dix ans après, pour être plus décemment expoſé à la vénération publique. Cette égliſe étant devenue la paroiſſe des habitans de Lobes, fut érigée depuis en chapitre, & confiée à des chanoines qui y demeurerent juſqu'au commencement du XV ſiécle. Les guerres qui ravageoient le païs de Liége les ayant obligés de ſe retirer à Binche petite ville du Haynaut dans le voiſinage, ils y établirent leur demeure pour toujours à la priere du comte de Haynaut comte de Baviere, avec le conſentement & l'approbation du pape Martin V. Ils y tranſporterent l'an 1408 le corps de ſaint Urſmar, celui de ſaint Ermine ſon ſucceſſeur, & ceux de ſix autres Saints qui étoient dans leur égliſe de la montagne de Lobes : & on les y conſerve encore dans huit châſſes d'argent differentes. Saint Urſmar eſt devenu ainſi le principal patron de Binche comme de Lobes. Il eſt honoré en l'un & l'autre lieu le XVIII d'avril d'une maniere très-ſolemnelle. Il l'eſt auſſi à Altembourg en Flandres qu'il a retiré du paganiſme, & en divers autres endroits des Païs-bas, de la Tierraſche, de Luxembourg, où il paſſe pour l'Apôtre des lieux. Les martyrologes font mention de lui en ce jour pour la plûpart : quelques-uns avec le Romain moderne le mettent néanmoins au XIX du mois, & d'autres au XV. Outre cette principale fête du Saint, on celébre encore le XXVI de mars celle de l'élévation de ſon corps faite l'an 823 : & parcequ'elle arrive ordinairement en un tems empêché par la ſemaine ſainte ou l'octave de Pâque, on la remet au dimanche de devant la nativité de ſaint Jean-Baptiſte. Celle de ſa tranſlation à Binche eſt marquée au XX de juin, ou quelquefois au ſecond de juillet : celle

*Sa mort & ſon culte.*

*L'an 713.*

*L'an 823.*

*1408.*

d'une autre tranflation du quinziéme fiécle, au XIV d'octobre ; & celle de la délivrance de Lobes par fon interceffion du tems des courfes des Hongrois ou Efclavons, au fecond d'avril. Les Benedictins & les Chanoines réguliers mettent faint Urfmar au nombre des Saints de leurs congrégations : les premiers, parceque l'abbaye de Lobes a prefque toujours fuivi la régle de faint Benoît ; les autres, parcequ'ils ont été les gardiens de fon corps.

---

## II. S. PARFAIT PRESTRE, MARTYR à Cordouë.

IX fiécle.

I. LEs Arabes ou les Sarrazins, qu'on a depuis appellés Mores, étoient les maîtres de l'Efpagne meridionale, lorfque PARFAIT naquit à Cordouë ville d'Andaloufie, qui étoit devenue le fiége du royaume de ces infidéles. Il fut élevé dans la communauté des prêtres qui fervoient l'églife de faint Acifcle, où il apprit non-feulement la piété & la pratique des vertus chrétiennes, mais encore les lettres humaines, la langue Arabe & les fciences même dont les Arabes faifoient profeffion : ce qui le rendit fort connu parmi eux. Il excella particulierement dans la connoiffance des faintes Ecritures qui faifoient fes principales délices & le point capital de fes études : de forte que joignant l'integrité des mœurs à la doctrine, il fut élevé aux ordres facrés jufqu'à la prêtrife. Il continua de demeurer parmi les eccléfiaftiques de la communauté ou du monaftere de faint Acifcle, s'employant à inftruire & à confoler les fidéles qui gémiffoient fous le joug des Mahometans. Un jour qu'il étoit forti pour les affaires de fa famille, il fut retenu dans la ville par quelques Arabes qui l'engagerent dans de longs entretiens, & le prefferent de leur dire ce qu'il penfoit de Jefus-Chrift & de Mahomet. Il leur expliqua fort au long ce que l'Eglife tenoit de la divinité de Jefus-Chrift & de fon office de Rédempteur du genre humain : mais il s'excufa d'en faire de même touchant les fentimens qu'elle avoit de Mahomet, par la crainte qu'il avoit de les irriter. Ils ne fe contenterent pas de ce ménagement, ils lui dirent qu'il pouvoit en toute liberté fe déclarer fur cela : & pour l'y engager ils lui promirent par ferment qu'ils ne s'en fâcheroient pas. Parfait les crut : & fe perfuadant que Dieu pourroit fe fervir de fon miniftere dans cette conjoncture pour les convertir, il avoua que Mahomet paffoit parmi les Chrétiens pour un faux prophéte & pour un impofteur qui avoit féduit les peuples par fes preftiges. Après leur avoir remis devant les yeux une partie des infamies de ce miferable charlatan, il entreprit de leur faire voir l'impureté & l'impiété de l'Alcoran, qui étoit la loi qu'il leur avoit prefcrite ; & finit par de fortes remontrances, pour les exhorter à fortir de l'état de la damnation éternelle où cet impofteur les avoit jettés.

*Eulog. ap. Boll. p. 585.*

Ils ne purent l'entendre jufqu'à la fin, fans concevoir de l'indignation contre fon difcours : mais pour ne point paroître parjures, ils fe retirerent & le laifferent retourner en paix dans fa communauté. Mais tandis qu'il faifoit les fonctions de fon miniftere en paix, & qu'il tâchoit d'employer le repos de fa retraite pour travailler à fe fanctifier dans la priere, l'étude & la pénitence, ils concerterent entre eux les moyens de fe venger de l'affront qu'ils avoient reçu, & de l'outrage qu'ils croyoient fait à leur prophéte & à leur religion. Lorfqu'ils crurent que le tems auquel ils étoient II.

obligés à lui garder leur parole étoit expiré, ils appofterent des gens pour l'obferver quand il fortiroit. Il fut pris par ces émiffaires lorfqu'il y fongeoit le moins, & conduit devant le juge des Arabes comme un blafphémateur de la loi de Mahomet. Ceux qui fe fouvenoient de fa conference, s'attrouperent auffitôt au tour de lui comme un effain d'abeilles irritées, murmurant & demandant à être reçus en témoignage contre lui. Le juge informé fuffifamment de ce dont il étoit queftion, fit charger Parfait de chaînes & le fit jetter dans un cachot, réfolu de le réferver pour en faire une victime de Mahomet au jour que fes fectateurs celébroient la Pâque en leur maniere. Le Saint qui avoit eu la foibleffe de trembler d'abord & de biaifer dans fes réponfes, reprit courage à la vûe de fes chaînes: & s'eftimant heureux de pouvoir s'immoler à Dieu pour la confeffion de la divinité de Jefus-Chrift fon Fils dans le tems où ce divin Sauveur avoit offert fon facrifice, il fit paroître tant de joie marchant en prifon, qu'on eût crû fous fes chaînes qu'il alloit à quelque noce. Il fe prépara au martyre par la priere & le jeûne: & comme s'il eût voulu fléchir la colere de Dieu & la détourner de la tête des infidéles, il redoubla fes aufterités, fes larmes & fon oraifon par un jeûne continuel des trente jours deftinés à la débauche chez les Mahométans, pour fe préparer à leur Pâque. Le jour de cette fête étant venu, on le tira du cachot pour le produire fur l'échafaut. Sur le point de recevoir le coup de la mort, il fit encore fa confeffion tout haut, & prononça la malédiction contre l'impofteur Mahomet & contre fon Alcoran. La troupe des infidéles qui avoit déja paffé le pont pour aller celébrer la grande fête dans la plaine du midi, ayant fçû qu'on devoit faire l'exécution, revint en foule dans la place pour en avoir le fpectacle. Ils trouverent le corps du Martyr étendu devant l'hôtel de ville & roulé dans fon fang. Ils voulurent par une profanation impie y tremper chacun le pied pour retourner enfuite à la celébration de leur fête, & augmenter leurs réjouiffances facriléges par l'oftentation de ce faux triomphe. Le corps du Martyr fut enlevé enfuite par les Chrétiens, & honorablement enterré par l'évêque & le clergé dans l'églife de faint Acifcle. Son exemple anima les autres fidéles à la défenfe de la foi de Jefus-Chrift, & à la déteftation publique de la loi & de la fecte de Mahomet. Plufieurs fortirent de leurs maifons, & d'autres vinrent du fond des montagnes & des bois où ils s'étoient retirés, pour faire leur confeffion en public & la figner de leur fang. Mais les infidéles furent tellement effrayés de voir la multitude de ceux qui fe préfentoient ainfi à la mort, qu'ils s'oppoferent eux-mêmes au defir qu'ils témoignoient de mourir pour Jefus-Chrift, perfuadés qu'il y alloit du malheur & de la perte de l'état fi on le privoit de tant de bons citoyens. Saint Parfait mourut le vendredi d'après l'octave de Pâque XVIII d'avril de l'an 888 de l'ere Efpagnole, c'eft-à-dire 850 de celle de Jefus-Chrift, en la vingt-neuviéme année du régne d'Abder-rama II. L'Eglife lui décerna fur le champ les honneurs du martyre. Peu de tems après, Ufuard mit fon nom dans le martyrologe qu'il préfenta à Charles le Chauve: en quoi il a été fuivi de tous les autres jufqu'au Romain moderne. Son culte n'eft point demeuré renfermé dans les églifes de l'Efpagne; il s'eft étendu auffi dans celles de France: & encore mainte-

nant l'on en chante le XVIII d'avril la messe solemnelle dans la cathedrale de notre-Dame de Paris.

---

## III. S. GALDIN ou GAUDIN, Cardinal, Archevêque de Milan.

XII siécle.

I. GALDIN, fils d'un gentilhomme de la ville de Milan, de l'ancienne & noble famille de la Sala, fut instruit dans les lettres saintes dès son enfance, & élevé pour l'état ecclésiastique. Dès qu'il eut reçu la tonsure clericale, il fut mis dans la grande église de Milan pour y servir Dieu. Il y fut promu aux saints ordres, & monta par degrés aux charges & aux dignités, jusqu'à ce qu'il fut archidiacre & chancelier de l'église premierement sous l'archevêque Ribald, & ensuite sous Hubert de Pirovane qui succeda à Ribald l'an 1145. Il demeura fidélement attaché à ce dernier pendant le schisme fâcheux qui déchira l'Eglise sous le pape Alexandre III & l'empereur Frederic I dit Barberousse.

*Henschen. ap. Bolland. p. 594, 596.*

L'an 1159. La ville de Milan étoit mal avec ce prince dès l'an 1159; parcequ'elle avoit mal reçu des commissaires envoyés de sa part pour créer des consuls: ce qu'elle avoit pris pour un attentat contre ses privileges & sa liberté. Elle acheva d'irriter cet esprit déja aigri contr'elle, par l'alliance
1160. qu'elle fit le XXVIII de mars l'an 1160 avec le pape Alexandre que ce prince regardoit comme son ennemi; parcequ'il soutenoit l'antipape Victor qui étoit sa créature. Cette brouillerie se changea en une triste guerre, qui commença par une prétendue excommunication jettée par l'antipape sur l'archevêque & les consuls de Milan & leurs adherans: & l'empereur vint peu de jours après avec une puissante ar-
1161. mée mettre le siége devant la ville. L'archevêque voyant que les longueurs de ce siége produisoient avec la famine des mutineries & des séditions parmi le peuple où il sembloit qu'on le faisoit auteur des calamités de la ville, pour avoir embrassé le parti du pape Alexandre, sortit secrettement sans attendre l'issûe du siége. Il fut suivi de son archidiacre Galdin & de quelques autres personnes fidelles de son église. Ils se retirerent tous vers le pape Alexandre qui étoit passé de Rome à Genes au mois de janvier
de l'an 1162. Milan fut pris dans le 1162.
carême suivant après un siége de dix mois, abandonné au pillage du soldat, & rasé. Le Pape ne trouvant plus de sûreté pour lui à Genes, en alla chercher en France, où il mena l'archevêque de Milan avec son archidiacre, & tous ceux qui s'étoient joints à lui pour fuir la violence des schismatiques. Ils s'arrêterent quelque tems à Maguelone, puis à Montpellier en Languedoc: & quelque part qu'ils allassent, ils trouverent des adoucissemens aux peines de leur exil dans le royaume par les soins du roi & des évêques. Alexandre après avoir prononcé de nouveau anathême à l'antipape Victor, à l'empereur Frederic, & à toute leur faction dans Clermont
en Auvergne, alla l'an 1163 assister L'an 1163.
au concile de Tours, où se trouverent le roi Louis le Jeune, dix-sept cardinaux, cent vingt-quatre prélats, du nombre desquels étoit l'archevêque de Milan, plus de quatre cens abbés, avec beaucoup d'ecclésiastiques distingués du second ordre, parmi lesquels on y remarqua saint Galdin. On y cassa tout ce que les schismatiques avoient fait dans leurs conciliabules de Pavie & de Lodi. Le schisme sembloit devoir finir par la mort de l'antipape Victor arrivée le 1 d'avril de
l'an 1164; mais les Romains voyant 1164.
que

que l'empereur & les ſchiſmatiques lui en avoient ſubſtitué un autre qui prenoit le nom de Paſcal, preſſerent le pape Alexandre de revenir en Italie.

L'an 1165. Il s'embarqua l'année ſuivante au mois d'août avec l'archevêque de Milan & Galdin: & étant abordé à Palerme en Sicile, il retourna incontinent à Rome. L'archevêque & ſon archidiacre, après avoir été retenus quelques jours par le roi de Sicile Guillaume I qui les traita le plus favorablement du monde, paſſerent au commencement du mois de novembre à Benevent, d'où le pape appella incontinent Galdin à Rome, & le fit cardinal du titre de ſainte Sabine au mois de décembre.

II. Il eſt fait archevêque de Milan.

L'archevêque de Milan étant reſté à Benevent, y tomba malade, & mourut le 28 de mars ſuivant. Le pape Alexandre en ayant eu la nouvelle, fit aſſembler auſſitôt ce qu'on put ramaſſer du clergé de Milan à Rome, & fit élire le cardinal Galdin qu'il ſacra

L'an 1166. lui-même le ſecond dimanche d'après Pâque, qui étoit le XVIII jour d'avril. La ville de Milan étoit encore enſevelie dans ſes cendres & ſes ruines, & ſes habitans ſe trouvoient diſperſés en divers endroits. Le nouveau paſteur n'étant point en état de raſſembler ſitôt ſon troupeau, ne put faire autre choſe d'abord que gémir devant Dieu ſur la déſolation de ſon égliſe: & tâchant d'appaiſer ſa colere par ſes jeûnes, ſes veilles & ſes prieres, il lui en demandoit jour & nuit le rétabliſſement avec larmes, & cependant ne laiſſoit point de prendre ſoin du reſte de ſon diocèſe pendant ſon abſence.

1167. L'année ſuivante les états & les communes de pluſieurs villes de Lombardie craignant un ſort ſemblable à celui de Milan, s'aſſemblerent pour y pourvoir, firent une puiſſante ligue, chaſſerent les gouverneurs & les lieutenans de l'empereur Frederic: & les villes s'étant donné des conſuls, rentrerent dans leur premiere liberté. Ceux de Milan aſſiſtés de l'argent & des troupes de Bergame, de Breſce, de Verone, de Mantouë, de Crémone & de la Marche Tréviſane, rentrerent dans leur ville, & travaillerent auſſitôt à en redreſſer les murs & les édifices avec une ardeur & une joie pareille à celle que les Juifs retournés de la captivité de Babylone, faiſoient paroître en rebâtiſſant la ville de Jeruſalem. Ces bonnes nouvelles firent partir ſaint Galdin de Rome pour venir à ſon égliſe, après que le Pape l'eut revêtu du caractere de légat du ſiége apoſtolique par toute la Lombardie. Mais pour ne point tomber entre les mains des gens de l'empereur qui étoit retourné à Pavie après avoir été obligé d'abandonner la ville de Rome dont il s'étoit rendu le maître, il ſe traveſtit en étranger, alla par mer à Veniſe, & de-là au Milanès, d'où il fit ſon entrée ſolemnelle dans ſon égliſe le V de ſeptembre de la même année. Il raſſembla auſſi le reſte de ſon clergé & de ſon peuple, travailla à faire réparer les ruines des égliſes, & à rétablir promtement la bonne diſcipline par toute la ville & le diocèſe. Il ſoutint vigoureuſement les magiſtrats & le peuple contre les menaces & les tentatives de l'empereur Frederic, qui ne ſe voyant plus en ſûreté dans l'Italie, ſe retira ſecretement en Allemagne au mois de mars de l'an 1168 déguiſé ſous un habit de ſes valets, & délivra ainſi par ſa retraite la Lombardie & les terres de l'Egliſe, de la crainte où il les avoit retenues. L'an 1168.

III. L'un des premiers ſoins de ſaint Galdin, après le rétabliſſement de ſon égliſe, fut de détruire le ſchiſme avec le parti de l'antipape Paſcal par toute la Lombardie, & d'y faire re-

connoître le pape Alexandre. C'eſt à quoi il employa l'autorité que lui donnoit le caractere de légat apoſtolique, & l'habileté d'eſprit que ſon étude & ſon experience lui avoient donnée. Il vint à bout de faire dépoſer les évêques ſchiſmatiques qui refuſerent ou qui craignirent de renoncer au parti de l'antipape & aux interêts de l'empereur Frederic; & il eut le crédit d'y en faire établir qui fuſſent parfaitement unis avec l'égliſe Romaine & le pape Alexandre: de ſorte qu'en cinq ou ſix ans il renouvella toutes les égliſes de la Lombardie, & ſacra des évêques pour Lodi, Albe, Bergame, Verceil, Crémone, Aſte, Turin, Novare & Breſce, au grand contentement de toutes ces villes, qui trouvoient l'affermiſſement de leur liberté dans cette révolution. Galdin fit encore eriger un nouvel évêché à Alexandrie de la Paille, & il n'oublia rien de tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon métropolitain pour le bien d'une ſi vaſte province. Cependant tous ces ſoins n'étoient point capables de lui faire rien diminuer de l'application qu'il apportoit à tout ce qui regardoit la bonne adminiſtration de ſon égliſe particuliere, & qui pouvoit contribuer à la ſanctification de ſes peuples. Il s'acquittoit avec un zèle infatigable de tous les devoirs d'un paſteur également éclairé, vigilant & charitable. Il prêchoit ſon peuple lui-même, & lui diſtribuoit le pain de vie. Il s'appliquoit comme le médecin des ames, à découvrir ſes maladies ſpirituelles, & à y apporter les remedes les plus efficaces. Il avoit un ſoin tout particulier pour aſſiſter les pauvres qui tenoient le premier rang dans ſon cœur parmi ceux qui partageoient ſa ſollicitude paſtorale, & il ſembloit ne rien poſſeder que pour eux. Il prévenoit leurs beſoins en toutes rencontres, faiſoit rechercher exactement & en ſecret ceux qui ne paroiſſoient point, & ménageoit leur foibleſſe & leur honte par une double charité. Son humilité étoit ſi grande & ſi extraordinaire dans le degré d'élevation où il ſe trouvoit placé, que quelques-uns de ceux qui ne le connoiſſoient pas, ſembloient vouloir le rendre mépriſable. Mais comme elle n'avoit rien d'affecté, elle n'avoit auſſi rien de bas ni de foible; & il donna diverſes preuves de ſa force & de ſa vigueur pour rabattre l'orgueil des eſprits hautains, & pour arrêter les violences de ceux qui abuſoient de leur pouvoir. A l'égard des autres il étoit plein de douceur & de bonté, traitant ſes inferieurs & ſes valets même comme ſes égaux, lorſqu'il n'étoit point queſtion de maintenir ſon rang: de ſorte qu'il rendoit aimable la vertu qu'on reſpectoit d'ailleurs en lui.

L'an 1169, & ſuiv.

IV. Il rétablit le rit & les anciens uſages de l'égliſe Ambroſienne, & fit divers réglemens pour la diſcipline. Outre les ſchiſmatiques dont il détruiſit preſque toutes les factions, il combattit encore avec beaucoup de ſuccès certains herétiques nouveaux appellés Cathares, qui étoient venus des quartiers de Cologne & d'Utrecht avec les Allemans en Lombardie, & avoient ſemé leurs erreurs dans le Milanès, à la faveur des guerres & du ſchiſme. Les accroiſſemens de cette miſerable ſecte y étoient devenus prodigieux en fort peu de tems: & le Saint fut obligé de travailler extraordinairement pour tâcher de la deraciner. C'eſt ce qu'il fit par ſes fréquentes prédications & par diverſes conferences dont les fatigues lui épuiſerent enfin les forces. Après avoir celébré dans ſon égliſe cathedrale la grande fête de Pâque de l'an 1176 avec toute ſon octave, il

voulut aller le dimanche d'après faire l'office dans celle de sainte Thécle, qui donnoit sur la place de cette cathedrale. La foiblesse où il se trouva, l'empêcha de celébrer la messe : mais le zèle qu'il avoit contre la nouvelle heresie, le fit monter en chaire avant l'Evangile. Il y fit un sermon fort long & plein de feu, & réfuta avec plus de vehemence qu'il n'avoit jamais fait, les erreurs & les infamies des Cathares. Mais à peine eut-il achevé, qu'il tomba dans une défaillance dont il ne releva point. On fut obligé de le laisser dans le jubé pendant qu'on achevoit la messe. Il expira ainsi à la fin du sacrifice au milieu de son clergé & de son peuple, à pareil jour qu'il avoit été sacré leur évêque dix ans auparavant, c'est-à-dire le XVIII jour d'avril, qui étoit le second dimanche
L'an 1176. d'après Pâque, auquel l'on chante l'Evangile du bon Pasteur. Le deuil fut géneral dans la ville & le diocèse; & si l'on en excepte les Cathares & quelques autres herétiques, chacun crut avoir perdu son pere. Mais Dieu en leur ôtant un pasteur, leur donna un nouveau patron dans le Ciel, dont il fit connoître la sainteté, la gloire & le crédit par les signes & les prodiges qu'il fit sur la terre par son intercession. Saint Galdin fut enterré sous le jubé même où il étoit mort, dans l'église de sainte Thécle : mais peu d'années après, les prêtres de cette église ayant égard au culte que les peuples venoient lui rendre, éleverent son corps de terre, & l'exposerent à côté du jubé dans un précieux cercueil. Il y de-
1548. meura, jusqu'à ce qu'en 1548 l'église de sainte Thécle ayant été ruinée, on le transporta dans la cathedrale avec ceux des autres saints évêques qui y avoient aussi été enterrés. Trente-qua-
1582. treans après, saint Charles Borromée l'un de ses successeurs, fit présent de quelque portion de ses reliques au cardinal Gabriel Paleotti évêque de Boulogne, qui en enrichit son église. Le même Saint changea le jour de la fête de notre Saint, qu'on avoit toujours celébrée le second dimanche d'après Pâque : & dans le bréviaire Ambrosien qu'il fit réformer l'an 1582, il la fixa au XVIII d'avril jour de sa mort.

## XIX JOUR D'AVRIL.

### *SAINT LEON IX DU NOM, Pape.*

XI siécle.

I. Son éducation.

SAint LEON, l'un des principaux ornemens de l'Eglise dans l'onziéme siécle, étoit connu dans le monde sous le nom de *Brunon*, avant que d'être élevé au souverain pontificat. Il étoit de l'illustre maison de Dapsbourg en Alsace, fils de Hugues qui étoit cousin germain de la mere de l'empereur Conrad le Salique, & qui n'étoit pas moins recommandable par sa piété, que sa femme Heileweide. Brunon naquit d'eux le XXI de juin
de l'an 1002 dans le comté de Dapsbourg sur les confins d'Alsace du côté de la Lorraine moderne, où s'étend maintenant le Palatinat du Rhin vers la ville de Salms. Il vint au monde le corps stigmatisé partout de petites croix rouges sur la peau : & l'on ne douta point que ce ne fût l'effet de l'impression que la pensée fréquente de la croix de Jesus-Christ avoit faite sur l'esprit de sa mere, qui joignant à cette considération le souvenir d'une vision extraordinaire qu'elle avoit eu au sujet de son enfant, voulut le nourr elle-même de son lait, & ne point L'an 1002.

confier à d'autres sa premiere éducation. Après l'avoir formé jusqu'à l'âge de cinq ans, elle le donna à Berthold évêque de Toul, pour l'élever dans la vertu & dans les lettres. Ce prélat qui avoit beaucoup de réputation, lui donna les meilleurs maîtres qu'il put trouver pour les sciences, & n'oublia rien de sa part de tout ce qui pouvoit lui procurer d'excellentes instructions pour ses mœurs. Brunon répondit parfaitement à ses soins; & avec le naturel heureux queDieu lui avoit donné, il fit des progrès extraordinaires dans la piété comme dans les lettres. Il avoit l'esprit & le corps également bien faits, l'humeur douce & affable: & la gaieté qu'on lui voyoit ordinairement sur le visage, étoit toujours accompagnée de beaucoup de modestie. L'évêque Berthold avoit fait de sa maison ou de son séminaire une école pour la noblesse de toute la province, & il avoit soin d'y entretenir une louable émulation entre les jeunes gentilshommes qui s'y dressoient. Mais Brunon avec Adalberon fils du comte de Luxembourg qui fut depuis évêque de Metz, en devint le modéle lors même qu'il en étoit encore le plus jeune: & sans avoir besoin de l'exemple des autres, il se rendit lui-même l'objet de leur émulation. Ayant fini le cours des humanités & celui de la philosophie, il passa à l'étude de la jurisprudence & à l'exercice de la plaidoirie où Adalberon & lui excellerent au dessus de tous les autres, & firent voir qu'ils avoient un esprit capable des plus grandes affaires.

L'an 1007.

II. Etant retourné chez son pere, & se trouvant durant l'été avec sa famille au château d'Ensheim qui depuis a été le siége capital de la haute Alsace, il fut affligé d'un accident qui pensa le mettre au tombeau. Comme il s'étoit endormi dans un salon, un crapau lui monta sur la gorge & la joue droite; & après l'avoir succé, il lui jetta son venin sur les plaies & dans la bouche. Le mal surmonta toujours les remédes qu'on y appliqua; sa vie fut désespe-rée de tout le monde: son pere & sa mere dont il faisoit toutes les délices, le pleurerent long-tems comme mort, & avoient déja fait le triste appareil de ses funerailles, lorsqu'au bout de deux mois il plut à Dieu de rendre inopinément la santé au malade. Il eut la vision d'un vieillard vêtu en religieux, qui du bout d'une longue croix qu'il tenoit à la main, fit crever l'enflure qui l'étouffoit, & sortir le venin avec la corruption qu'il lui avoit causée par tout le corps. Il prit le vieillard pour saint Benoît à qui il se crut redevable après Dieu de son rétablissement; & la reconnoissance qu'il en eut, lui donna dans tout le reste de sa vie une affection particuliere pour l'état monastique, quoique nous ne voyions pas qu'il en ait jamais reçu l'habit. Brunon revenu à Toul, trouva l'évêque Berthold mort, & il demeura soumis avec la même obéissance & le même respect à son successeur Heriman, qui eut pour lui un cœur de pere, & qui le fit chanoine de sa cathedrale. Ce qui n'empêcha point que ses parens, suivant l'usage de ces tems, ne l'envoyassent à la cour de Conrad qui venoit de succeder à l'empereur saint Henri dans le royaume d'Allemagne. Sa vertu & ses honnêtetés lui acquirent l'amitié & l'estime de tous les courtisans. Le nouveau roi que nous appellerons dorénavant empereur comme les autres par anticipation, joignant la consideration de la parenté à celle du merite, ne se contenta point de lui donner une place honorable dans son conseil; il voulut encore lui procurer l'une des plus riches & des plus importantes préla-

L'an 1024.

Conrad ne fut couronné empereur que trois ans après.

tures de l'empire. Ces voies parurent
* Manus ab obsequio. suspectes de simonie * à Brunon; d'autant que l'empereur sembloit vouloir reconnoître ses services : & il témoigna que si Dieu l'appelloit jamais au saint ministere, il souhaitoit que ce fût dans une église pauvre & peu relevée, pour éviter les écueils de l'avarice & de l'ambition. Cependant il demeuroit toujours attaché à celle de Toul : & son évêque Heriman l'ayant ordonné diacre, le chargea en cette qualité d'aller pour lui à la guerre de Lombardie avec l'empereur, & d'y mener les troupes qu'il auroit été
L'an 1025. obligé de conduire, si son âge & ses maladies ne l'en eussent dispensé. Brunon fit admirer sa prudence & son courage dans cette milice séculiere. Il trouva moyen de satisfaire aux obligations que les princes imposoient à l'Eglise en ces malheureux siécles, & de s'acquitter en même tems avec fidélité de tout ce qu'il devoit à Dieu & à son caractere.

III. Il étoit encore en Italie, lorsque l'évêque Heriman étant mort à Co-
L'an 1026. logne durant le carême de l'an 1026, le clergé & le peuple de Toul le nommerent d'une commune voix pour lui succeder, & furent secondés dans ce choix par les évêques de la province. On députa aussitôt vers l'empereur pour avoir son consentement & le prier de rappeller incessamment Brunon, à qui on écrivit en même tems pour lui faire sçavoir son élection. L'empereur témoigna qu'on ne lui faisoit point plaisir de vouloir lui ôter une personne si chere qu'il avoit résolu de retenir auprès de lui; & que Brunon étant son proche parent, & se trouvant d'ailleurs déja capable des premiers emplois de l'Eglise & de l'empire, ce seroit bien mal reconnoître son merite que de l'éloigner ainsi de la cour, & de le releguer dans une église aussi pauvre & aussi peu considerée qu'étoit alors celle de Toul. Ces motifs qui formoient la répugnance de l'empereur, furent ceux qui déterminerent plutôt Brunon à acquiescer au choix qu'on avoit fait de lui : & craignant veritablement ce que souhaitoit ce prince, il surmonta la crainte qu'il avoit d'un autre côté de s'engager dans le ministere redoutable de l'épiscopat, voyant que Dieu l'y appelloit d'une maniere si sensible. Il envoya donc les lettres que lui écrivoit le clergé de Toul, à l'empereur, qui ne put s'empêcher de pleurer à la vûe d'un si grand désinteressement & d'une humilité si rare dans un jeune homme de cette condition. Les courtisans en eurent un veritable déplaisir, sçachant que Brunon seroit perdu pour eux. L'amitié leur fit chercher divers moyens pour traverser cette résolution : mais l'empereur appréhendant de résister plus long-tems à Dieu, se crut obligé de donner les mains à ce que lui demandoient les députés de la ville de Toul. Brunon n'eut pas plutôt reçu la permission de revenir, que laissant ses troupes à un lieutenant il se rendit à son église, après avoir évité heureusement diverses embûches que les ennemis lui dresserent sur les chemins, jusqu'à ce qu'il eut repassé les Alpes. Il fut reçu solemnellement dans la ville le jour de l'Ascension, par le clergé, accompagné de la premiere noblesse de la province, avec les acclamations du peuple, & installé dans les formes sur le siége épiscopal par l'évêque de Mets Thierry son cousin, qui étoit frere de l'imperatrice sainte Cunegonde, femme de saint Henri.

IV. Il commença dèslors, quoiqu'il ne fût pas encore sacré, à exercer la jurisdiction épiscopale; & il fit toutes les fonctions d'un pasteur, qui ne dépendent pas de l'ordination. On vit paroî-

tre bientôt avec grand éclat l'embrasement du feu divin qu'il avoit toujours eu dans le cœur, mais qu'il y avoit retenu comme renfermé, tant qu'il n'avoit point eu d'engagement à le répandre au dehors. Il s'appliqua à réparer les maux que caufoit à fon diocèfe la fâcheufe néceffité de fervir de bornes à trois royaumes *, & d'être fouvent en proie aux troupes du plus fort ou du plus entreprenant. Il travailla particuliérement à rétablir la difcipline monaftique, qui avoit été autrefois fi floriffante dans les fameux deferts des monts de Vofge. On ne voyoit point d'évêchés en Occident où il y eût tant de célebres monafteres. Ceux de Senones, près du lieu de fa naiffance, de Jointures ou de faint Diey, d'Eftival, & de Bodon-munfter, s'étoient affez mal maintenus dans leur premiere régularité. Mais celui de Moyen-moutier qui étoit au milieu de ces quatre, paroiffoit être le plus déchu de la fienne, auffi-bien que celui de faint Manfuet appellé faint Manfû ou faint Manfvy, qui étoit dans les fauxbourgs de la ville de Toul. Il n'y avoit que celui de faint Apre ou faint Evre, qui eût confervé l'efprit de la régle dans fa ferveur. Mais comme il commençoit l'ouvrage de cette réformation, Conrad ravi d'apprendre toutes les belles actions qu'il avoit faites à l'entrée de fon épifcopat, crut lui faire honneur de lui mander qu'il fouhaitoit de le voir facrer avec lui par les mains du Pape; & qu'il vouloit le mener à Rome l'année fuivante, afin qu'il y reçût l'ordination de la même main qui devoit lui mettre la couronne imperiale fur la tête. Brunon peu avide de ces fortes d'honneurs, alla en cour conjurer le prince de ne point faire cette bréche à la difcipline eccléfiaftique, & lui remontra qu'il ne pouvoit recevoir l'impofition des mains que de fon métropolitain qui étoit l'archevêque de Tréves. Ayant obtenu avec affez de peine le confentement de Conrad pour ne pas fortir de fa province, il alla à Tréves pour y être facré. L'archevêque avant la cerémonie voulut lui faire figner une ordonnance qu'il avoit publiée, pour obliger fes fuffragans à ne rien faire que par fon ordre & par fa volonté. Le Saint regardant cette prétention comme une entreprife tyrannique contre la liberté de l'épifcopat, aima mieux n'être point évêque que de fubir un joug fi honteux à l'Eglife, & s'en revint à Toul. L'empereur ayant appris ce qui s'étoit paffé, manda l'archevêque & Brunon à Worms où étoit la cour, & fit défifter le premier de fes prétentions après en avoir reconnu l'injuftice. Brunon néanmoins voulut bien lui promettre, comme à fon confrere & à fon métropolitain, qu'il ne feroit rien de confiderable dans ce qui regardoit les affaires de l'Eglife, fans fon confeil & fa participation. Il fut ainfi facré le IX de feptembre, & demeura toujours depuis lié d'une amitié très-étroite avec cet archevêque.

* De France, d'Allemagne & de Bourgogne.

Il fe remit auffitôt à la réformation des monafteres de fon diocèfe. Il ôta les abbés ou fuperieurs de Moyen-moutier & de faint Manfû, & en donna la direction à Widric abbé de faint Evre. Il en bâtit un nouveau pour des filles appellé le Port-fuave, dont les fondemens avoient déja été jettés par fon prédeceffeur. Il travailla avec le même zèle à réformer les mœurs de fon peuple, & prit un foin tout particulier de bien régler le culte divin dans les églifes, fe fervant pour compofer diverfes parties de l'office, de la grande connoiffance qu'il avoit de la mufique. Il s'étoit auffi rendu fort habile dans la plûpart des autres fciences &

V.

L'an 1027, & fuiv.

dans les beaux arts, jufqu'à paffer pour l'un des plus fçavans hommes de fon fiécle. Mais quoique ces belles qualités de l'efprit ne fuffent pas en lui un ornement inutile, il fembloit en faire peu de cas auprès de celles de l'ame aufquelles il les faifoit fervir ; & il étoit encore plus grand prélat dans l'Eglife de Jefus-Chrift, que grand homme de lettres dans le monde. Cependant il étoit toujours très-petit à fes propres yeux. Son humilité faifoit le fujet de l'admiration de ceux qui connoiffoient fes grands talens. Il y joignoit une patience merveilleufe dans tout ce qu'il avoit à fouffrir de la part des pécheurs indociles & des efprits difficiles. Outre la grande politeffe qui paroiffoit dans fes mœurs & fes manieres, il avoit une douceur qui fe trouvant avec un air majeftueux gagnoit tout le monde, & le retenoit en même tems dans le refpect. Il étoit bienfaifant à toutes fortes de gens ; mais il étoit charitable aux pauvres jufqu'à la profufion. Il ne paffoit point de jour, quelque empêchement qu'il lui furvînt, qu'il ne fervît de fes mains une bande de pauvres qu'il nourriffoit, & qu'il ne leur lavât les pieds pour tâcher d'imiter en quelque forte l'abaiffement de Jefus-Chrift. Souvent il fe réduifoit à l'indigence pour en retirer les autres. Il cachoit une grande mortification fous les apparences d'une taille avantageufe & de plufieurs autres dons corporels qu'il avoit reçus de la nature. Il faifoit une pénitence continuelle par des aufterités fecrettes; il fentoit la componction d'un cœur vraiment contrit dans toutes fes prieres ; & l'on ne le voyoit point monter à l'autel pour offrir le facrifice, qu'il ne versât une abondance de larmes.

VI. Il ne manquoit, ce femble, que des envieux à une conduite fi fainte. Dieu permit qu'il en eut, pour exercer fa vertu & la perfectionner. Quelques-uns tâcherent de rendre fa fidelité fufpecte à l'empereur & de le ruiner à la cour, où ils ne pouvoient fouffrir le grand crédit que fon merite lui avoit acquis. D'autres chercherent à le brouiller avec les feigneurs de fon voifinage, & ils réuffirent principalement auprès d'un comte puiffant nommé Eudes ou Odon. Le Saint fe conduifit à fon égard avec toute la précaution que produit la prudence du ferpent jointe à la fimplicité de la colombe ; & dans ce qui le regardoit perfonnellement, il n'oppofa que fa patience à fes mauvais traitemens. Eudes ne jouit pas long-tems de la malheureufe fatisfaction qu'il avoit de tourmenter le Saint, ayant été attaqué & mis à mort par Gothilon duc de Lorraine. L'évêque de Toul pacifia bientôt après par fa fageffe tout le païs que cet ennemi avoit mis en trouble. Ce fut auffi par fes confeils & fa négociation que le royaume d'Auftrafie qu'avoit tenu Raoul roi de Bourgogne, fut uni à l'empire Romain en Allemagne. Mais ce qu'il fit de plus utile au repos de l'Europe & de l'Eglife même, fut la paix & l'alliance qu'il traita entre l'empire d'Allemagne & le royaume de France, lorfqu'il fut envoyé par l'empereur Conrad en ambaffade auprès du roi Robert. Brunon fit connoître fa fuffifance à la cour de France : mais on y admira encore plus la fainteté qui paroiffoit dans toute fa conduite, & qui fut regardée comme un prodige fort rare dans un homme d'état. C'étoit un perfonnage que Brunon ne faifoit qu'avec beaucoup de répugnance. Auffi n'eut-il point de fatisfaction qu'il ne fe fût déchargé du foin des affaires féculieres, & renfermé dans fon diocèfe pour fe donner tout entier à celles qui regardoient le falut de fon peuple, & va-

quer plus tranquillement à sa propre sanctification. Il fut arrêté dans ses travaux par diverses maladies, & surtout par une qui lui dura un an entier, & qui servit à faire voir que l'ame d'un veritable chrétien n'est pas moins grande dans ce qu'elle souffre que dans ce qu'elle fait. Hors le tems de ces maladies il ne passoit gueres d'années qu'il n'allât à Rome visiter le tombeau des saints Apôtres, par une dévotion qui étoit de grand usage dans ces siécles. Mais la Providence lui épargna enfin la peine d'un si long voyage, en fixant sa demeure sur ce tombeau, & en le plaçant sur leur siége pour gouverner l'Eglise universelle en qualité de leur successeur.

VII. Il est fait Pape.

Après la déposition des trois prétendans à la papauté, qui étoient Benoît IX, Silvestre III & Gregoire VI, on élut l'an 1046 pour tenir le saint siége Clement II qui étoit évêque de Bamberg en Franconie. Celui-ci étant mort l'année suivante, Benoît IX se fit rétablir par sa faction : mais bientôt après on lui opposa Damase II auparavant évêque de Brixen au comté de Tirol, qui ayant été ordonné pape le XVII de juillet de l'an 1048, fut emporté vingt-trois jours après par le poison de ses ennemis. On voulut remedier à tant de désordres en deçà des Alpes : & l'empereur Henri fils & successeur de Conrad avec des légats venus de Rome, indiqua une assemblée des prélats & des grands de l'empire à Worms pour ce sujet. On y appella l'évêque de Toul, sans la participation duquel il ne se faisoit presque rien d'important à la cour de l'empereur, surtout pour les affaires qui regardoient l'Eglise. Toutes les voix de l'assemblée s'unirent pour le nommer au souverain pontificat, sans qu'il se fût douté qu'on eût aucun dessein sur lui : & quoiqu'il fût surpris, il fit une résistance aussi forte que s'il s'étoit préparé à soutenir un assaut. Mais comme l'autorité étoit du côté de ceux qui lui faisoient violence, il demanda trois jours pour déliberer. Il les employa à consulter Dieu dans la priere & les larmes & dans un jeûne continuel, pendant lequel il ne prit rien. Le terme expiré, il voulut se mettre en devoir de faire une confession publique de ses péchés devant ceux qui l'avoient élu ; afin de les faire désister par la honte qu'ils devoient avoir d'élever un pécheur public sur le siége de saint Pierre. Il la fit avec des larmes si sinceres, qu'elles attirerent celles des assistans ; mais elle ne fit croire à personne qu'on eût fait un mauvais choix. Se voyant pressé d'y consentir, il acquiesça en présence des légats de Rome, à condition que si dans tout le clergé & le peuple Romain il se trouvoit une voix qui ne fût pas pour lui, on ne l'obligeroit pas de demeurer pape. Il revint incontinent après à Toul pour y celébrer la fête de Noel, où il fut accompagné de l'un des légats de Rome, qui étoit l'évêque de Pise, & de tous les prélats de sa province, qui étoient l'archêque de Tréves & les évêques de Mets & de Verdun. Il partit ensuite sans équipage & en habit étranger pour aller à Rome, où il voulut entrer les pieds nuds. Il monta en chaire devant le clergé & le peuple, ausquels il déclara son élection faite par les états de l'empire assemblés à Worms ; protestant qu'il la tenoit nulle, si elle n'étoit confirmée par la leur, qu'il devoit regarder comme la seule canonique. Il fut élu de nouveau par les suffrages de tout le monde, & installé solemnellement sur le siége apostolique sous le nom de Leon IX le XII de février premier dimanche de carême de l'an 1049 avec les acclamations du peuple.

L'an 1048. L'an 1049.

Il

VIII. Il employa le carême à reconnoître les principaux besoins de l'Eglise, & à y préparer des remédes. Après l'octave de Pâque il assembla un concile à Rome pour tâcher d'exterminer la simonie, & déposa quelques évêques qui en étoient convaincus. Il y prescrivit aussi l'usage des décimes qu'il rendit géneral par toute l'Eglise. Il y abolit les mariages inceftueux qui étoient devenus fort fréquens parmi la noblesse, & y fit encore d'autres réglemens nécessaires pour le rétablissement de la discipline. Il vint ensuite en Lombardie, & tint un nouveau synode dans Pavie durant l'octave de la Pentecôte. Ayant passé les Alpes, il alla trouver l'empereur en Saxe, & ils vinrent ensemble à Cologne où ils celébrerent la fête des apôtres saint Pierre & saint Paul. Le Pape ayant accordé divers privileges & la dignité de chancelier du saint siége à l'archevêque de Cologne, vint à Toul visiter son ancienne église qu'il avoit voulu retenir par un exemple nouveau, & passa de là à Reims sur la fin de septembre, où les peuples accoururent de diverses provinces de la France & du fond même d'Angleterre pour le voir. Il y leva le corps de saint Remy, y fit la dédicace de son église, & y tint un concile des évêques des provinces voisines, où il déposa quelques simoniaques. Il alla de là à Mets où il dédia l'église de saint Arnoul, & passa à Mayence où il tint un nouveau concile avec la plus grande partie des évêques d'Allemagne. L'an 1050. Il retourna en Italie par l'abbaye de Richenow, & celébra la fête de Noel à Verone. Il rentra dans Rome au commencement de l'année suivante, & rendit au peuple la joie que sa longue absence lui avoit ôtée. Mais sa sollicitude pastorale ne put l'y laisser long-tems. Il en sortit avant la fin de l'hyver pour aller dans la Pouille & les provinces voisines, corriger divers désordres, & remettre la paix entre les naturels du païs & les Normans. Il tint un concile à Siponto près du mont Gargan, où il déposa deux archevêques qu'il trouva coupables de simonie, & revint par le Mont Cassin à Rome pour la fête de Pâque, après laquelle il tint un nouveau concile, où entr'autres choses il condamna l'erreur de Berenger sur le corps & le sang de Jesus-Christ, & le retrancha même de la communion. Peu de tems après, il se remit en chemin pour aller combattre les vices, & purger surtout l'Eglise de la simonie de ses ministres. Il tint un nouveau concile à Verceil, où il condamna le livre de Jean Scot sur l'Eucharistie, renouvella la censure du dogme de Berenger, & confirma la foi de l'Eglise sur ce point. Il retourna ensuite en France, puis en Allemagne, tâchant de fournir aux besoins les plus pressans du peuple de Dieu par lui-même, & aux autres par ses légats. Il animoit les bons évêques à suivre ses traces chacun dans leurs diocèses, & changeoit les autres, soit de mœurs, soit de siége.

*Ex Lanfranco & Guitmundo. Henschen. p. 645.*

IX. L'an 1051. Etant retourné à Rome vers le carême de l'année 1051 il tint encore un concile après Pâque, où il ôta le scandale & le désordre que les femmes publiques causoient dans la ville, & excommunia l'évêque de Verceil pour cause d'adultere, & d'autres crimes publics. Il alla ensuite visiter diverses églises & monasteres dans la principauté de Benevent & les païs voisins, où sa vigilance pastorale le rappella encore l'année suivante, 1052. pour tâcher de délivrer surtout les villes de Capouë, de Salerne, de Benevent, de Naples, de la vexation des Normans, dont le séjour en Italie étoit un grand obstacle à la pureté de la discipline qu'il s'efforçoit

d'y établir. C'eſt ce qui l'obligea d'aller trouver l'empereur, pour lui demander du ſecours contre ces fâcheux hôtes. Un autre ſujet du nouveau voyage qu'il fit en Allemagne en 1052, fut la réconciliation du roi de Hongrie André avec l'empereur Henri. Car comme il étoit perſuadé que le repos & le progrès de l'Egliſe dépendoient beaucoup de la paix des états ſéculiers, il s'y employoit avec autant de zèle que s'il eût été chargé de leur adminiſtration. Ce fut alors qu'étant à Ratiſbonne avec l'empereur il viſita les reliques qu'on diſoit être de ſaint Denys l'Aréopagite, en préſence des députés de la ville de Paris, & qu'il manda bonnement au roi de France qu'il ne falloit plus chercher ailleurs le corps de ce Saint. Après avoir fait avec l'empereur ou l'empire l'échange de la ville de Bamberg, de l'abbaye de Fuld, & de quelques autres lieux en Allemagne qui avoient été donnés au ſaint ſiége contre la ville de Benevent & toutes ſes dépen-

L'an 1053. dances, il repaſſa en Italie au mois de février ſuivi des troupes que l'empereur lui avoit données pour chaſſer les Normans. Il tint en paſſant un concile à Mantouë, où la cabale de quelques évêques vicieux qu'il avoit voulu ranger dans le devoir, & qui appréhendoient de nouveaux effets de ſa ſéverité, excita une ſédition dans laquelle pluſieurs de ſes gens furent tués. Il trompa néanmoins les coupables qui s'attendoient à recevoir la punition de leur crime, & il leur fit grace pour ne pas donner lieu aux auteurs de la ſédition de dire que le deſir de la vengeance auroit eu part au châtiment qu'ils meritoient d'ailleurs pour d'autres déſordres.

X. Il retourna à Rome durant le carême : & la fête de Pâque étant paſſée, il tint un concile contre les Grecs ſchiſmatiques & les autres qui prétendoient blâmer l'égliſe Latine ſur ce qu'elle ne conſacre l'Euchariſtie qu'avec du pain ſans levain. Les ſchiſmatiques ajoutoient beaucoup de calomnies à ces reproches, dont ſaint Leon entreprit la réfutation par un écrit. Mais pour arrêter le mal dans ſa ſource, il envoya trois nonces ou apocriſiaires à Conſtantinople auprès de l'empereur Conſtantin Monomaque qui étoit bien intentionné pour la religion catholique & pour le ſaint ſiége. Les trois nonces étoient le cardinal Humbert évêque de Sylve-candide, Pierre archevêque d'Amalfi, & Frederic fils du duc de Lorraine, qui étoit alors diacre, cardinal & chancelier de l'Egliſe, & qui fut depuis pape ſous le nom d'Eſtienne X. Ils y firent faire une retractation ſolemnelle au moine Nicetas Pectorat, qui ayant condamné de bonne foi ſon livre des Azymes, du Sabbat & du mariage des prêtres, fut reçu dans leur communion & dans leur amitié. Il n'en fut pas de même du patriarche Michel Cerulaire, qui demeurant avec obſtination dans ſon ſchiſme & dans la haine qu'il portoit au Pape, fut excommunié dans ſon égliſe même avec ſes adherans par les nonces, puis chaſſé de la ville par l'empereur. Cependant notre Saint ne pouvant plus ſouffrir les déſordres que les Normans cauſoient aux égliſes de la Pouille & des païs voiſins, fit marcher contre eux les troupes qu'il avoit reçues de l'empereur, & il voulut s'avancer lui-même juſqu'à Benevent. Ces troupes mal diſciplinées furent taillées en piéces : & le Pape ſurpris en chemin, fut aſſiégé dans un château qui ne put faire longue réſiſtance. Ainſi il tomba entre les mains de ſes ennemis, qui frappés de la majeſté du ſaint Pontife, oublierent leur fierté tout-d'un-coup,

& ne parurent embarrassés que pour ne point manquer au respect & aux soumissions qu'ils vouloient lui rendre. Leur prince Humfroy le fit conduire avec honneur à Benevent, où lui & les siens le regardoient plutôt comme leur maître que comme leur prisonnier. Leon adorant les jugemens secrets de Dieu dans le mauvais succès de cette expédition, demeura dans cette ville depuis la veille de la nativité de saint Jean jusqu'au mois de mars de l'année suivante; quoiqu'il eût la liberté de retourner à Rome, & que le prince des Normans lui offrît toute sorte d'assistance & une bonne escorte jusqu'à Capouë.

XI. Il employa ce séjour à la priere & à la méditation de l'Ecriture sainte, passant les jours & les nuits dans les exercices les plus rudes de la pénitence, dans les jeûnes & les veilles, revétu d'un rude cilice sur la peau, n'ayant pour lit que le plancher de sa chambre couvert d'un tapis, & une pierre pour oreiller. Il récitoit tous les jours le pseautier, même en langue Grecque qu'il avoit apprise depuis un an pour mieux entendre la parole de Dieu, & il y joignoit encore beaucoup d'autres prieres avec le sacrifice de la messe qu'il offroit assiduement. Le tems de la journée qui n'étoit point pour ces occupations de piété ou pour les affaires de l'Eglise, étoit employé à nourrir les pauvres ou à servir les malades, qui sembloient être l'objet le plus tendre de sa charité & de sa compassion. C'étoit son ordinaire pendant que tout son monde étoit couché la nuit, de faire la ronde de son hôtel, surtout à Benevent où il n'avoit pas la commodité des églises comme il faisoit à Rome où il alloit nuds pieds trois fois la semaine, du palais de Latran à l'église de saint Pierre, réciter le pseautier. Une nuit qu'il faisoit sa revûe, précedé d'un valet qui lui portoit le flambeau, il apperçut dans le coin de la salle un lépreux que l'accablement du mal avoit empêché de sortir. Il étoit presque nud, la foiblesse lui avoit éteint la voix; & l'infection dont il avoit tout le corps pourri, faisoit qu'on ne pouvoit en approcher. Néanmoins la charité du saint Pape fut plus forte que l'horreur que lui en inspiroit la nature : & s'élevant contre sa propre répugnance, il jetta son manteau sur le corps du lépreux, le chargea sur ses épaules, & le porta sur son lit qui étoit toujours préparé, mais dont il ne se servoit point. Il entra ensuite dans son oratoire pour y réciter le pseautier : & lorsqu'il en sortit pour la nécessité de prendre quelque heure de repos, il alla pour se coucher sur la dure à son ordinaire, & eut la curiosité de voir en quel état étoit son lépreux. Mais il ne trouva plus personne : & quelque diligence qu'il apportât pour le faire chercher, il n'en eut point de nouvelles.

XII. Sa mort.

Au commencement de l'an 1054, il se sentit attaqué d'une maladie qui lui causa d'abord plus de foiblesse que de douleur, & qui lui ayant ôté le goût de toute nourriture le réduisit à ne plus user d'autre aliment que d'eau. Il ne laissa pas de celébrer encore l'anniversaire de son ordination le XII de février auquel il dit la messe pour la derniere fois. La maladie se déclara ensuite; & persuadé par ses pressentimens qu'il n'en devoit pas relever, il se fit transporter de Benevent à Rome. Les Normans que l'on avoit regardés comme ses ennemis, ne marquerent pas moins d'empressement que ceux du païs pour lui rendre tous les bons offices dont ils étoient capables, & exprimer la douleur qu'ils avoient de le perdre. Il les avoit réduits sous le joug de Jesus-Christ, non par la force

L'an 1054.

des armes humaines, mais par la douceur de l'esprit évangelique qui leur avoit rendu ce joug leger, & qui les avoit parfaitement soumis à l'Eglise : de sorte que ceux même qui l'avoient pris huit mois auparavant, parurent comme ses captifs, ayant à leur tête leur prince Humfroy. Ils marcherent au tour de sa litiere pour le conduire jusqu'à Capouë comme des vaincus attachés à un char de triomphe. Le Saint partit de Capouë après douze jours de repos accompagné de l'abbé du mont Cassin, & arriva à Rome après un mois de marche. Le XVII d'avril qui étoit le second dimanche d'après Pâque, se sentant proche de sa fin & se souvenant des devoirs du bon pasteur dont l'Eglise récitoit l'Evangile en ce jour, il fit assembler les évêques & son clergé dans sa chambre, & leur fit une longue & ardente exhortation touchant l'obligation qu'ils avoient de veiller à toute heure sur eux-mêmes & sur le troupeau de Jesus-Christ. Le lendemain il se fit porter dans l'église de saint Pierre, où il passa toute la journée à prier & à donner à tous ceux qui étoient présens, des avis salutaires pour leur salut. Le soir venu il ordonna qu'on le menât à son tombeau, où il fit encore un discours sur la résurrection. Le XIX au matin il reçut l'extrême-onction, & se fit présenter devant l'autel de saint Pierre, où il fit sa priere prosterné contre terre pendant une heure. S'étant fait remettre ensuite sur son lit il entendit la messe, reçut le saint Viatique des mains de l'évêque celébrant : il demanda ensuite un moment de silence aux assistans comme pour se reposer, & passa sans que personne s'en apperçut.

XIII. Son culte. Dieu fit connoître dès ce moment combien la mort de son serviteur étoit précieuse devant lui. La multitude & l'éclat des miracles qu'il fit en sa consideration à la vûe de toute la ville, porta bientôt la réputation de sa sainteté & l'opinion de la gloire dont il jouissoit dans le ciel jusqu'aux extrémités des lieux où le nom de Jesus-Christ étoit connu. C'est ce qui excita les fidéles à honorer sa mémoire d'un culte religieux, dès qu'il cessa de vivre : & l'on peut dire que le jour de ses funerailles fut la premiere solemnité de sa fête. La ville de Benevent qu'il avoit acquise au saint siége, comme nous l'avons rapporté, bâtit dans son enceinte une église en son honneur fort peu de tems après sa mort ; & l'évêque Walderic qui l'avoit connu & assisté durant tout le tems de sa détention, institua une fête annuelle au XIX d'avril, autorisé par la continuation des miracles. De l'Italie ce culte passa bientôt en France, surtout à Toul & à Reims, en Allemagne, au moins dans les églises d'autour du Rhin. On insera incontinent son nom dans les martyrologes. Les Benedictins le mettent au nombre de leurs Saints, plutôt comme l'un des restaurateurs & des défenseurs de la discipline monastique, que comme un religieux de leur ordre. Les chanoines réguliers l'honorent aussi comme un Saint de leur corps, tel qu'il étoit effectivement avant son épiscopat. Le corps du saint Pape mis dans un tombeau de marbre a toujours été soigneusement conservé dans l'église du Vatican. On dit que Paul V ayant fait l'ouverture de ce tombeau en 1608, trouva un bras à dire au corps ; & l'on prétend que ce bras est gardé à Suesse ou Sesse ville d'Italie entre Capouë & Gayette. On en montre aussi quelques reliques à Boulogne dans l'église de saint Estienne.

*Ap. Belland. p. 672.*

*Ibid. p. 643.*

## AUTRES SAINTS du dix-neuviéme jour d'Avril.

### I. S. ELPHEGE, ARCHEVESQUE de Cantorbery, & Martyr.

x & xI siécles.

I.

L'an 954.

Osbern. ap. Boll. p. 631.

ELPHEGE ou *Alfege* né en Angleterre l'an 954 d'une race fort illustre, & élevé avec les soins que demandoit sa naissance dans les lettres & les devoirs de la religion, donna dès l'enfance de grandes marques de prudence & d'humilité, deux vertus qu'on admira depuis en lui, & qu'il possèda éminemment parmi beaucoup d'autres. Quoiqu'il aimât l'étude des lettres humaines, il lui préfera néanmoins celle de la science qui lui faisoit connoître Jesus-Christ, & qui excitoit en lui l'amour de la vie éternelle : de sorte qu'étant déja suffisamment instruit des choses nécessaires au salut, il comprit que toute la philosophie qu'on lui enseignoit, ne devoit tendre qu'à lui faire aimer Dieu, à le lui découvrir, & à le soumettre parfaitement à lui. Non content de ce secours exterieur, il conjura Dieu par de ferventes prieres de lui déclarer ce qu'il vouloit de lui, soit par quelque inspiration secrette, soit par quelque chose de sensible, bien résolu de n'écouter que lui, & de tout quitter pour suivre sa volonté. Dieu qui étoit l'auteur d'une demande si sincere, n'eut garde de la lui refuser. Le premier effet de la lumiere de cette grace fut de lui faire appercevoir que l'affection de ses parens, & surtout de sa mere qui l'aimoit tendrement, étoit un obstacle à sa résolution. Il ne crut pouvoir le surmonter qu'en s'éloignant d'elle : & après avoir fait cette violence à son cœur, il n'eut pas beaucoup de peine à abandonner ses biens & à renoncer à toutes les esperances du siécle. Etant ainsi sorti de la maison de son pere, il entra dans le monastere de Dirhefte, où se formant à la vertu sous l'habit religieux, il tâcha de joindre la pratique des conseils de l'Evangile à celle de ses préceptes pour parvenir à la perfection des vrais disciples de Jesus-Christ. Persuadé qu'il ne pourroit se rendre le maître de ses passions qu'en les mortifiant, il traita son corps avec toutes sortes de rigueurs pour rendre la chair soumise à l'esprit, & retint son esprit dans les bornes d'une humilité profonde. Ainsi outre les jeûnes, les veilles & les autres austerités il embrassoit avec joie toutes les humiliations qui pouvoient l'aider à détruire en lui l'amour-propre, pour rendre Dieu l'unique maître de son cœur.

II.

Après avoir passé quelques années dans ces exercices, il sentit que l'engagement où il se trouvoit de se conformer aux usages de sa communauté afin d'éviter la singularité, ne s'accommodoit pas assez avec le desir qu'il avoit de s'avancer dans le chemin de la perfection. Cette pensée le fit sortir du monastere pour aller où l'Esprit de Dieu le poufferoit, & il s'arrêta dans la solitude de Bathe au territoire de Sommerset. Il s'y renferma dans une cellule étroite, où se flattant de ne plus avoir de commerce avec les hommes, il transporta, pour ainsi dire, toute sa conversation dans le Ciel, & retint son corps à la chaîne par des austerités incroyables, pour l'empêcher de troubler la pureté de sa contemplation. Mais un genre de vie si parfait étoit d'un trop bel exemple pour ne point servir de modéle à d'autres. Dieu permit qu'il fût bientôt découvert, puis visité, consulté, & enfin sollicité de recevoir des disciples. Il ne put s'en défendre : & de ce premier engage-

ment vint la néceſſité de recevoir les aumônes & les liberalités qu'on lui fit, pour garantir ſa nouvelle famille de la faim & du froid. Sa communauté devint nombreuſe en peu de tems: & la bénédiction que Dieu y verſa, fut ſi abondante, qu'on y vit revivre l'eſprit du chriſtianiſme dans ſa pureté & ſa vigueur. Elphege avoit reçu du Ciel des dons tout particuliers pour changer les cœurs & les eſprits de ceux qui venoient ſe rendre à lui, c'eſt-à-dire, pour ſeconder le changement que Dieu y faiſoit. Il les formoit beaucoup moins par des inſtructions de vive voix ou par des préceptes d'une régle écrite, que par la vûe de ſa conduite & de ſes actions. Ils n'avoient qu'à l'obſerver fidélement dans ſes démarches & dans ſes ſentimens, pour ſçavoir ce qu'ils avoient à fuir & à pratiquer. Mais comme l'amour de la retraite ne lui permettoit pas d'être à tous momens au milieu d'eux, il ne laiſſa pas de leur preſcrire une régle de diſcipline qui pût ſuppléer à ſa préſence: & ayant commis un prévôt pour prendre ſoin de la ſubſiſtance des freres & de la conduite exterieure de la maiſon, il ſe renferma dans ſa premiere cellule, ne ſe réſervant que la connoiſſance des affaires principales & celles qui regardoient particulierement la direction interieure. Néanmoins Dieu qui le préparoit inſenſiblement à d'autres directions de plus grande étendûe, mêla de tems en tems de l'amertume à la douceur de ſon repos, & voulut l'exercer par les contradictions qu'il eut à ſouffrir de quelques eſprits indociles & indiſciplinables qui ſe gliſſerent parmi ſes diſciples.

III. Evêque de Vvinchester.

Pendant qu'il ne ſongeoit qu'à ſe ſanctifier avec eux loin du tumulte du ſiécle, l'égliſe de Winchester étoit dans de grandes agitations pour ſe donner un évêque, après la mort de ſaint Ethelwold. Quelques-uns des chanoines qui avoient été chaſſés par ce ſaint prélat pour les déſordres ſcandaleux de leur vie, & obligés de céder à des religieux qu'il avoit introduits en leur place dans la cathedrale, avoient obtenu depuis une eſpece de rétabliſſement ſous le roi Ethelred, en acceptant la réformation des mœurs qu'il leur avoit impoſée, & ſembloient compoſer encore le chapitre avec les moines: de ſorte que ce mélange des réguliers & des ſéculiers dans le clergé de la ville partageoit les eſprits en deux factions, chacun voulant avoir un évêque de ſon corps. La conteſtation fut portée à ſaint Dunſtan archevêque de Cantorbery, primat du royaume, qui eut recours à la priere & au jeûne pour conſulter Dieu dans cette difficulté. Il fut averti dans la viſion qu'il eut d'un homme qui ſe diſoit l'apôtre ſaint André, de conſacrer l'abbé Elphege: & ayant fait connoître la volonté de Dieu au roi & à ceux de Winchester, il ordonna le Saint avec la ſatisfaction de tout le monde. On conçut de grandes eſperances d'un homme donné de la main de Dieu. Elphege y répondit par toutes les vertus qui pouvoient convaincre de la verité de ſon choix. On vit en peu de tems régner la piété & l'union dans ſon clergé & ſon peuple par ſes ſoins; & l'état floriſſant où il mit l'égliſe de Winchester, répandit ſa réputation par tout le royaume. Les prélats ſe faiſoient partout honneur de l'avoir pour collégue: les grands le regardoient comme un homme extraordinaire; & les petits étoient ravis de voir que celui qu'ils regardoient comme leur pere & leur protecteur, étoit honoré à la cour & dans l'eſprit du roi comme un homme de Dieu. Toutes ces conſiderations ne contribuerent de ſon côté qu'à l'ac-

V. la vie de ſaint Ethelvvold au 1 d'août.

L'an 984, le 19 Octobre.

croissement de son humilité, & au redoublement de cette ardeur qu'il avoit toujours eu pour la priere & pour la mortification. Mais il n'étoit févere & cruel qu'à lui-même ; & les austerités dont il maltraitoit son corps, ne donnoient aucune atteinte à la douceur de son esprit. C'est par elle principalement qu'il gagnoit les cœurs, & qu'il soumettoit les ames au joug agréable de Jesus-Christ. On remarquoit en lui un fonds de bonté admirable pour tout le monde : c'étoit surtout un fonds inépuisable pour les pauvres, qui après avoir épuisé ses facultés, trouvoient toujours des ressources par l'industrie de sa charité, non-seulement dans le tresor de son église qu'il leur tenoit toujours ouvert, mais encore dans les coffres des riches dont il étoit venu à bout de disposer en leur faveur.

IV. Archevêque de Cantorbery. Celui des prélats de l'Angleterre qui se trouvoit le plus étroitement uni à saint Elphege, étoit saint Dunstan qui avoit été l'interpréte de la volonté de Dieu dans son élection. Il admiroit en lui les dons éminens de sagesse & de sainteté dont Dieu l'avoit comblé : & se voyant proche de sa fin, il souhaitoit ardemment de l'avoir pour successeur par l'amour qu'il portoit à son église de Cantorbery. C'est ce qu'il demanda à Dieu par des vœux & des prieres si pressantes, qu'il ne mourut point sans quelque confiance de se voir exaucé. Ce ne fut pourtant pas immédiatement après sa mort, qui
L'an 988. arriva l'an 988. Trois archevêques monterent successivement sur son siége, & gouvernerent cette église pendant l'espace de dix-huit ans, jusqu'à ce
1006. qu'en 1006 les prélats s'étant assemblés avec les seigneurs du royaume pour remplir la place du dernier mort qui étoit Alfric, ils y nommerent Elphege tous d'une voix : & leur nomination fut reçue avec l'approbation génerale du royaume, si l'on en excepte le peuple de Winchester qui ne put être insensible à la perte qu'il alloit faire de son pasteur. Le Saint forcé d'obéir, alla à Rome recevoir le *Pallium* du Pape. Lorsqu'il eut passé les Alpes, il fut volé avec son équipage dans une petite ville d'Italie, où on n'étoit pas accoutumé de traiter favorablement les étrangers. Il fut même outragé & ses gens battus, puis mis hors des portes après avoir été dépouillés. Il arriva qu'au même tems le feu prit à quelques maisons de la ville, & que poussé par les vents il rendit l'embrasement presque universel. Les habitans regardant cet accident comme un effet de la colere de Dieu sur eux, le prirent pour le châtiment de la violence commise sur les étrangers. On courut les chercher, on les trouva : on conjura le Saint de pardonner à la ville & de prier pour la garantir du malheur de l'incendie. Il le fit : & sa priere fut suivie de si près de l'extinction du feu, que les habitans vinrent avec des présens lui rendre leurs respects & leurs reconnoissances. Le Saint refusa leurs présens, se contenta de reprendre son équipage qui lui fut restitué : & après les avoir exhorté à mieux exercer l'hospitalités envers les étrangers, il continua son chemin & vint à Rome, où il fut parfaitement bien reçu du pape Jean XVIII qui lui mit sur les épaules l'étole même de son apostolat pour lui servir de *Pallium*. Lorsqu'il fut retourné en Angleterre, il s'appliqua tout entier aux pénibles exercices d'une charge qui l'obligeoit de joindre aux soins particuliers d'un grand diocèse, l'inspection génerale sur les besoins spirituels du royaume. Il assembla souvent des conciles pour y pourvoir, & fit divers réglemens salutaires

tant pour prévenir les erreurs dans la doctrine de l'église Anglicane, que pour corriger le deréglement des mœurs parmi les fidéles : & il y recommandoit surtout la pureté aux évêques & aux ecclésiastiques, dont les peuples ont coutume d'observer encore plus la vie que les discours. C'est ce qu'il faisoit avec d'autant plus de poids, qu'il leur en donnoit lui-même l'exemple.

V. Irruption des Danois.

Il y avoit quatre ans qu'il gouvernoit son peuple dans un calme dont il profitoit pour le nourrir du pain de vie & panser ses maux spirituels, lorsqu'une irruption de pirates Danois vint troubler la paix de l'Angleterre. Ils ravagerent le païs sans résistance ; parceque le roi Ethelred, prince imbécile & plus propre à obéir dans un cloître qu'à commander sur la terre, l'avoit tenu jusque-là dépourvu de troupes. Les barbares, outre le pillage, commirent les dernieres violences, sans que personne se mît en devoir de s'y opposer, hors l'archevêque Elphege, qui commença dès-lors à se regarder comme la victime publique du salut temporel des Anglois, & du salut éternel de leurs ennemis. Il alla trouver ces barbares après avoir demandé à Dieu leur conversion avec beaucoup de larmes, traita d'abord de la rançon des prisonniers, fit pourvoir à la subsistance de ceux qu'il n'étoit pas en état de délivrer sitôt : & il se mit en devoir de prêcher l'Evangile à ces barbares. Dieu donna tant de force à ses prédications, que plusieurs de ceux qui étoient encore dans le paganisme, renoncerent à leur infidélité ; & quelques-uns de ceux qui avoient déja reçu la foi, furent touchés du desir d'en produire les œuvres. Mais ceux qui demeurerent dans leurs ténébres & leur endurcissement, irrités du changement qu'ils trouvoient dans leurs compagnons, chercherent à s'en venger sur celui qui en étoit l'auteur. En même tems le plus puissant homme du païs nommé Edric, élevé du néant jusqu'à la charge de lieutenant géneral du royaume, se joignit aux barbares, mécontent du roi & de la noblesse, & vint avec eux assiéger Cantorberi. Les grands prévoyant le malheur d'une ville qui étoit sans défense, sortirent promtement, & voulurent obliger le saint Archevêque à en faire de même pour sa sûreté. Mais ce vrai pasteur protesta qu'il n'abandonneroit point son troupeau en une occasion où il avoit besoin de sa présence plus que jamais, & qu'il falloit verifier la disposition où il avoit toujours été de donner sa vie pour ses brebis. Pendant qu'il étoit occupé des soins d'encourager & d'assister son peuple, la ville fut prise par la trahison de l'archidiacre Almer : & les Anglois révoltés que conduisoit Edric, s'y montrerent incomparablement plus inhumains que les barbares. Ils la pillerent, y mirent le feu, égorgerent ceux que les flammes épargnerent, sans distinction d'âge ni de sexe. Le saint Archevêque voulut faire une barriere de son corps à cet horrible carnage, s'offrant lui seul pour sauver tant d'innocens. Il fut pris ; & après qu'on lui eut donné le triste spectacle de l'embrasement de son église & du massacre de tous les religieux, on le jetta dans une noire prison dangereusement blessé à l'épaule par la brutalité de ceux qui le conduisoient, & on l'y laissa sept mois.

L'an 1010.

L'an 1011.

VI. Sa mort.

Cependant les rebéles & les barbares furent attaqués d'une maladie violente & inconnue qui les emportoit par bandes, sans qu'ils pussent y remédier. Ils ouvrirent les yeux sur leurs désordres : & reconnoissant la main de Dieu qui vengeoit ses autels

&

& son peuple, ils recoururent à son ministre le saint Archevêque, qu'ils allerent tirer de la prison le jour du jeudi saint qui étoit le x d'avril de l'an 1012. Ils se jetterent à ses pieds, détestant leurs sacriléges avec larmes ; & le presserent d'intercéder pour eux auprès de Dieu. Lorsqu'ils virent le mal diminuer, ils lui déclarerent qu'il ne pourroit se racheter la vie & la liberté, qu'en donnant 60 talens d'argent, chaque talent du poids de cinquante livres, & en s'obligeant de leur en faire payer 200 autres par le roi pour avoir la paix. Le Saint ne s'étant point trouvé en état d'y satisfaire, ils lui firent souffrir divers tourmens pour l'obliger à leur faire abandonner les tresors des églises qu'on leur avoit cachés. Il se souvint dans cette conjoncture de ce que fit le martyr saint Laurent en une occasion presque semblable ; & prenant sa conduite pour le modéle de la sienne, il ne crut pas qu'il lui fût permis de dépouiller les pauvres de leur patrimoine. C'est ce qui porta les chefs des barbares, après l'avoir fait cruellement tourmenter encore quelques jours par de nouveaux supplices, à le condamner à la mort, & à l'abandonner à la fureur de tous ceux qui voudroient se rendre ses bourreaux. Aussitôt les soldats se jetterent sur lui, le traînerent hors du camp où s'étoit tenu le conseil de mort, l'abattirent par terre du bois de leurs haches & le lapiderent à coups de pierre, tandis que ce saint Martyr comme un autre Estienne, s'étant redressé sur les genoux, prioit Dieu pour le salut de ses persécuteurs & de ses bourreaux. Ils voulurent enfin finir son supplice en l'assommant avec des mâchoires & d'autres os de bœufs, & le laisserent pour mort. Un de ceux d'entr'eux qu'il avoit convertis & baptisés, fut touché de le voir languir si long-tems ; & par une compassion impie ou par un trait de la piété d'un barbare, il lui coupa la tête de sa hache. C'est ainsi que saint Elphege consomma son martyre le xix d'avril, qui étoit le samedi d'après Pâque.

*Le P. D. Mabillon met cette mort l'an 1020. sec. 5, Bened. p. 654.*

VII. Son culte.

L'an 1012.

Les principaux des Danois voulurent faire jetter son corps dans la riviere, pour ne pas donner lieu de laisser faire de son sépulcre un monument de leur cruauté. Mais on vit tout-d'un-coup la multitude des nouveaux convertis s'élever contre cet ordre, & prendre les armes pour défendre l'honneur & la mémoire de leur apôtre. Ils allerent ensuite lever le corps en grande cerémonie, & lui procurerent une honorable sépulture. Il se fit à son tombeau des miracles qui attesterent la sainteté & la gloire dont Dieu l'avoit couronné, & qui donnerent occasion à la conversion de plusieurs de ces barbares qui étoient demeurés dans leur infidélité. Les habitans de Londres députerent ensuite vers les chefs des Danois pour demander le corps du Saint : & l'ayant obtenu pour une grosse somme d'argent, ils le transporterent avec une pompe magnifique dans l'église de saint Paul, où l'on commença d'honorer sa mémoire d'un culte tout public. Après les troubles d'Angleterre, le roi Canut prince Danois se voyant paisible possesseur de la couronne, voulut restituer à l'église de Cantorbery un bien qui lui appartenoit, & l'an 1023 il y fit reporter de Londres le corps du Saint que l'on trouva encore en son entier. La cerémonie en fut faite le xii de mars par l'archevêque Egelnoth ; & le roi avec sa cour suivit le corps, tandis que son armée étoit en haies sur les deux rives de la Tamise. Ce jour de translation fut dans la suite erigé en fête aussi-bien que celui de

L'an 1023.

sa mort. Le B. Lanfranc qui d'abbé de saint Estienne de Caen en Normandie fut fait archevêque de Cantorbery quarante-sept ans après cette
L'an 1070. translation, eut quelques scrupules sur le culte qu'il trouva qu'on rendoit au Saint dans son église ; croyant qu'il n'avoit été tué par les Danois, que pour avoir refusé de payer sa rançon
Henschen. p. 630. & avoir fait difficulté de dépouiller ses citoyens pour cela. Il en voulut consulter saint Anselme abbé du Bec, qui fut depuis son successeur dans son
Eadmer. vit. Anselm. l. 1, c. 5. archevêché. Anselme lui fit voir que saint Elphege avoit souffert pour la justice, & qu'il portoit la qualité de
Vers l'an 1083. Martyr à juste titre. Lanfranc s'étant rendu à ses raisons, confirma aussitôt le culte du Saint par son autorité, le rendit solemnel, & donna commission au moine Osbern l'un des plus sçavans hommes du tems, de composer l'histoire de sa vie & de sa passion ; tandis que ceux qui étoient en état d'en fournir des mémoires certains étoient encore au monde. Depuis ce tems le nom de saint Elphege fut inseré dans les martyrologes, & il se trouve dans le Romain moderne comme dans les autres avec la qualité de Martyr. Il est même du nombre des Saints, dont les Anglois depuis leur schisme ont voulu conserver la mémoire dans le calendrier de leur liturgie réformée. Quelques auteurs de martyrologes font mention de lui au XXVIII de décembre, par une erreur venue de ceux qui ont crû que c'étoit le jour de sa mort.

## XX JOUR D'AVRIL.

### *S. MARCELLIN, EVESQUE d'Embrun.*

IV siécle.

I. SAint MARCELLIN, que l'on fait passer pour le premier évêque de
Ap. Bolland. p. 750. la ville d'Embrun dans les Gaules, étoit né en Afrique de famille honnête : & touché du desir d'étendre le royaume de Jesus-Christ, il avoit passé la mer pour annoncer son Evangile dans les Alpes. S'étant arrêté dans la province que nous appellons maintenant le Dauphiné, il y trouva une ample moisson à faire ; & Dieu bénissant son travail l'y rendit puissant en œuvres & en paroles, & prépara les cœurs de la plûpart des habitans du païs à recevoir la semence de vie qu'il leur portoit. Le fruit que firent ses prédications le rendit bientôt recommandable aux évêques voisins de l'Italie & des Gaules, qui louerent Dieu avec actions de graces pour la misericorde qu'il exerçoit sur des peuples dont le salut avoit paru abandonné jusque-là. Saint Eusebe évêque de Verceil entre les autres, réjoui d'apprendre le succès avec lequel ce nouvel ouvrier de l'Evangile travailloit dans des lieux presque inaccessibles & dépourvus de prêtres & de ministres, en écrivit à Emelien ou Camelien évêque de Valence sur le Rhône. Ils prirent ensemble la résolution de communiquer toute leur autorité à Marcellin, afin qu'il pût pourvoir à tous les besoins des nouveaux fidéles : & s'étant assemblés pour lui imposer les mains, ils l'établirent évêque d'Embrun malgré la résistance qu'il fit pour n'être point

élevé à un rang dont il ne se croyoit pas digne. Marcellin ainsi revêtu du caractere de pasteur avec la grace de l'apostolat qu'il avoit déja reçue auparavant, travailla avec plus d'efficace à l'ouvrage du Seigneur: & se regardant comme renfermé dans les bornes d'un diocèse particulier depuis son ordination, il détacha de sa compagnie quelques cooperateurs de sa mission qu'il avoit amenés d'Afrique, entr'autres Vincent & Domnin, & les envoya à Digne & en d'autres endroits où il auroit souhaité pouvoir aller lui-même. Il se trouva parmi les idolâtres de la ville d'Embrun dans la situation que Jesus-Christ avoit prédite à ses disciples, en les envoyant comme des brebis au milieu des loups, afin que ces loups devinssent des agneaux par leur ministere. Ce fut par sa patience & son courage qu'il vainquit la dureté de ces infidéles. Offrant la nuit ses prieres & ses larmes à Dieu pour en obtenir leur conversion, il passoit presque toutes les journées à converser familierement avec eux, & leur insinuer avec douceur les verités qu'il leur vouloit apprendre. Il se faisoit ainsi tout à tous pour les gagner tous à Jesus-Christ, recevant également leurs rebuts & leurs caresses; & faisant paroître dans toute sa conduite beaucoup de douceur, de simplicité & de modestie jointes avec beaucoup de sagesse & de discrétion.

II. Il avoit reçu, suivant la promesse de Jesus-Christ faite à ses disciples, la vertu des miracles avec le don de la parole, & les autres graces nécessaires aux fonctions apostoliques; afin de pouvoir confirmer la doctrine qu'il annonçoit aux payens par des signes ou des preuves inconteſtables. Par ces secours divins la ville d'Embrun étoit déja devenue presque toute chrétienne, lorsqu'un jour il reçut, dit-on, l'unique payen qui y restoit, à sa table où se trouvoient beaucoup de gens nouvellement convertis. Il lui dit agréablement, que comme il n'étoit pas permis à des chrétiens de communiquer ni de manger avec des gentils, il avoit un préjugé favorable de l'honneur qu'il leur faisoit. Il ajouta dans la suite de l'entretien qu'il étoit étonné qu'étant demeuré seul de tous les habitans de la ville, qui n'eût pas embrassé la foi de Jesus-Christ, il eût pû se résoudre à se faire distinguer ainsi de tous les autres, en portant la peau de loup au milieu d'un troupeau de brebis. Le payen témoigna en effet quelque confusion de se voir seul: il dit qu'il avoit bien oüi parler de diverses merveilles qu'on publioit qu'il avoit operées par la ville contre le cours ordinaire de la nature, mais qu'il n'avoit été témoin d'aucune; & que quand cela seroit, il n'en auroit pas moins bonne opinion d'Apollon, qui étoit sa divinité favorite. Comme il parloit de la sorte, celui qui lui présentoit à boire, laissa tomber le verre par inadvertance, & le cassa en plusieurs morceaux. Le payen un peu étourdi de cet accident & rappellant son esprit incontinent, dit au Saint, comme voulant faire le plaisant: „ Voici „ l'occasion de me faire croire ce qu'on „ publie de vous: rejoignez les mor„ ceaux du verre, & rétablissez-le en „ son entier; alors je vous donne les „ mains." Le Saint quoique persuadé de sa mauvaise opinion, s'adressa à Dieu par une courte priere, le conjurant de ne pas rejetter ce moyen de guerir le cœur de l'infidéle. Au nom de Jesus-Christ le verre se rétablit sous les yeux du payen, qui frappé de la nouveauté du prodige, renonça sur l'heure à son Apollon & à ses autres divinités, & demanda le

baptême au saint évêque. Il le lui conféra le lendemain au grand contentement des fidéles, dont la foi se trouva tout nouvellement confirmée par un miracle si éclatant : & cette conversion fut comme le sceau du christianisme de la ville d'Embrun.

III. Le Saint fit encore d'autres prodiges pour appuyer la doctrine qu'il enseignoit : mais l'exemple de sa vertu n'avoit gueres moins d'efficace pour faire juger de la sainteté de la religion qu'il prêchoit. Il donna une grande marque de son humilité, lorsqu'étant un jour dans les champs où il récitoit des pseaumes, il fut arrêté par des muletiers qui passoient sur la chaussée qui conduisoit à Embrun. L'un d'eux voyant sa jument abattue sous le faix & hors d'état de pouvoir marcher, & appercevant le Saint qu'il sembloit ne point connoître pour ce qu'il étoit, l'appella comme il auroit fait un valet ; & le saint évêque ne fit point difficulté de venir. Le muletier aussitôt assisté de ses compagnons, lui mit la charge de sa jument sur les épaules, & l'obligea de marcher ainsi jusqu'à la ville. Le Saint sans murmurer porta le fardeau comme il put, & ne laissa point de faire le long du chemin des instructions à ces rustiques, leur disant que ce fardeau étoit léger auprès de celui de nos péchés que Jesus-Christ avoit bien voulu porter, pour nous en décharger. Lorsqu'ils furent arrivés dans la ville, ils eurent l'insolence de vouloir encore insulter à son humilité. Mais on leur fit bientôt reconnoître leur faute. S'étant tous jettés à ses pieds dans les rues, ils obtinrent facilement leur pardon ; mais ils ne purent l'obliger à recevoir le présent qu'ils voulurent lui faire. Le Saint véquit ainsi dans l'exercice continuel des vertus chrétiennes & de la prédication de l'Evangile, travaillant à éclairer de la lumiere de la foi les gens de la campagne dans son diocèse jusqu'au fond des vallées les plus écartées, comme il avoit fait dans la ville d'Embrun avec tant de succès. Il mourut comblé de merites peu de tems avant l'année 374, selon la conjecture la plus vrai-semblable. Car il n'y a nulle apparence à dire qu'après avoir beaucoup souffert pour la défense de la foi catholique contre les Ariens, il finit ses jours dans le lieu de son exil, où l'empereur Constance l'avoit relegué. On prétend que sa mort arriva le XIII d'avril ; mais que les évêques voisins ayant voulu se trouver à ses funerailles, on fut obligé d'en differer la cerémonie jusqu'au xx suivant. C'est le jour qu'on a choisi pour celébrer sa fête : c'est aussi celui auquel les martyrologes depuis ceux du neuviéme siécle jusqu'au Romain moderne, ont fait mention de lui. Long-tems avant saint Gregoire de Tours, on avoit fait son éloge, & rapporté quelques miracles faits à son baptistere & son sépulcre. Usuard, & principalement Adon évêque de Vienne, qui étoit assez voisin de son église, rendent témoignage public aux miracles que Dieu continuoit encore de leur tems par son intercession. Le culte de saint Marcellin s'est étendu particulierement dans le païs qui est renfermé entre les Alpes & le Rhône, c'est-à-dire dans le Dauphiné, la Savoye & la Provence. Sa tête fut transportée dans la suite des tems à Digne, où reposoient les corps de ses compagnons saint Vincent & saint Domnin : & le célebre philosophe Gassendi composa les leçons de son office dans le tems qu'il étoit prévôt de cette église.

*Gall. Christ. t. 1, in Ebrod.*

*Lib. de Glor. Conf. c. 69.*

*Henschen. p. 750.*

## AUTRES SAINTS du vingtiéme jour d'Avril.

### I. S. THEOTIME, PHILOSOPHE, Evêque de Tomes en Scythie.

IV siécle.

I. SAint THEOTIME avoit été élevé parmi les Grecs, & s'étoit rendu habile dans les sciences, particuliérement dans la philosophie, dont il suivit les maximes & la profession même exterieure durant tout le cours de sa vie. Cette profession qui étoit en lui rehaussée par l'humilité & les autres vertus chrétiennes, lui faisoit méprifer les modes & les usages du siécle, lors même qu'étant évêque il converfoit continuellement avec les peuples qu'il avoit à instruire & à gouverner: de sorte qu'outre l'habit & la chevelure, sa maniere de vivre étoit toute philosophe, ennemie des plaisirs de cette vie. Il traitoit son corps avec beaucoup de rigueur; & sans s'assujettir à des heures réglées pour le repas comme le commun du monde, il ne mangeoit que lorsque la faim & la soif le poussoient à bout, & ne donnoit rien qu'à la nécessité indispensable. Il fut fait évêque de la ville de Tomes métropole de la petite Scythie entre la Thrace, le Danube & le Pont-Euxin, du tems des empereurs Theodose & Arcade. Mais son zèle ne se renfermant point dans ces bornes, lui fit passer encore le Danube pour aller porter la lumiere de l'Evangile aux Huns, barbares qui occupoient alors une partie du païs des Daces & des Getes. Ces barbares voyant les miracles qu'il faisoit pour établir la foi de Jesus-Christ parmi eux, & convaincus que ces prodiges ne pouvoient être que les effets d'une puissance toute divine, l'appelloient ordinairement *le Dieu des Romains*, & avoient la plûpart une véneration profonde pour sa vertu. Ils étoient naturellement cruels, & avoient les mœurs extrêmement farouches. Mais par la sagesse de sa conduite il vint à bout de les rendre humains & sociables. Leur ayant gagné le cœur, il sçut tellement se rendre le maître de leur esprit, qu'il arrêta les courses fréquentes qu'ils faisoient sur les Scythes soumis à l'empire Romain. Comme il avoit soin de leur faire de tems en tems de petits présens pour les disposer à recevoir plus volontiers ses instructions, un d'eux aveuglé par son avarice le crut riche, & lui tendit un piége pour le surprendre, & lui voler ce qu'il avoit. Mais dans le tems qu'il levoit la main pour le lier à son bouclier, le bras lui demeura comme attaché en l'air sans aucun mouvement; & il ne put rompre ces liens invisibles qu'il n'eût reconnu sa faute, & que ses compagnons & lui n'eussent eu recours à la clémence du Saint pour demander à Dieu sa délivrance.

*Sozomen. hist. l. 7, c. 25*

II. Il étoit étroitement uni de sentimens & d'amitié avec saint Jean Chrysostome patriarche de Constantinople, & il prit courageusement son parti contre Theophile d'Alexandrie & les autres, qui sollicitoient la condamnation d'Origene & de ses écrits, sans souffrir qu'on discernât ce qui meritoit d'être condamné d'avec ce qui ne le meritoit pas. Theotime se trouva au synode de Constantinople que S. Epiphane évêque de Salamine en Chypre entreprit d'assembler sur ce sujet sans la participation de saint Chrysostome même à qui appartenoit le droit de le faire. Persuadé de la droiture du cœur & de la sincerité des intentions de ce saint patriarche, il prit son parti contre la procedure de saint Epiphane,

*Socrat. hist. l. 6, c. 12. Sozom. l. 8, c. 14.*

dont le zèle ne paroiſſoit pas réglé ſelon la ſcience & les canons de l'Egliſe. Il ne ſe contenta pas de ne vouloir pas ſouſcrire au decret qui avoit été fait pour condamner les livres d'Origene, & que ſaint Epiphane vouloit faire ſigner aux évêques après en avoir fait la lecture dans ſon aſſemblée. Il déclara encore à ce Saint qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à charger & à déshonorer la mémoire d'un homme mort depuis long-tems; & qu'il n'étoit pas aſſez hardi pour oſer condamner des livres que leurs prédeceſſeurs n'avoient pas jugé à propos de condamner, & où lui-même n'avoit rien trouvé qui meritât de l'être, au moins en ce qu'il en avoit lû. Auſſitôt il fit apporter un de ces livres d'Origene, le lut à l'aſſemblée; montra que les explications que l'auteur faiſoit de l'Ecriture, étoient très-conformes à la doctrine de l'Egliſe catholique, & ajouta qu'on ne pouvoit attaquer ces livres ſans faire injure aux verités qu'ils traitoient. Notre Saint ne prétendoit point défendre généralement tous les ouvrages d'Origene: mais répondant ſeulement de ceux qu'il avoit vûs, où il n'avoit trouvé rien à reprendre, il ſouhaitoit que ſaint Epiphane & les autres adverſaires des Origeniſtes ſe rendiſſent équitables dans ce qui regardoit le bien & le mal que ſes écrits pouvoient contenir. Ce ſont les ſentimens qu'avoient eu avant lui ſaint Athanaſe & ſaint Gregoire de Nyſſe: c'eſt ce que penſerent auſſi après lui ſaint Auguſtin & les perſonnes les plus éclairées & les plus ſinceres de l'Egliſe. Saint Jerôme même, qui dans le tems que notre Saint prenoit ce parti d'équité avec ſaint Chryſoſtome, ſembloit ſe liguer avec Theophile & ſaint Epiphane contre les Origeniſtes, inſiſtoit beaucoup à faire ce choix dans les ouvrages d'Origene, & à en ſéparer le bon d'avec le mauvais pour ne pas envelopper la verité dans la condamnation de l'erreur. Il diſoit fort judicieuſement que comme la bonne doctrine qui ſe trouvoit dans les écrits d'Origene, ne pouvoit rendre récevable la mauvaiſe qu'on y remarquoit, il n'étoit pas juſte auſſi de rejetter tout ce qu'il avoit fait de bon & d'utile, ſous prétexte de ce qu'il pouvoit y avoir de mauvais.

*Huetii Origenian.* *La Motte du Foſſ. hiſt. d'Orig.* *Auguſt. ep. 9, vet. edit.* *Hier. ep. 75.*

L'hiſtoire ne nous a point appris autre choſe des actions de ſaint Theotime: on ne ſçait pas s'il a ſurvécu à ſaint Chryſoſtome. Son nom ſe trouve avec ſon éloge dans le martyrologe Romain au xx d'avril, quoiqu'on ne ſoit pas mieux informé du jour que de l'année de ſa mort.

---

## II. *Ste AGNÈS DE MONT-PULCIEN en Toſcane, Religieuſe de l'ordre de ſaint Dominique.*

xiv ſiécle.

I. *Raimund. ap. Boll. p. 793.*

L'an 1274.

1283.

LA bienheureuſe Agnès naquit vers l'an 1274 dans la ville de Monte-Pulciano en Toſcane, de parens fort accommodés des biens de la fortune. Elle fit paroître dès l'âge de neuf ans un ſi grand dégoût du monde, & tant d'ardeur pour ſe conſacrer à Dieu, qu'on la mena dans le couvent des ſœurs qu'on appelloit Sachines, à cauſe d'un ſcapulaire qu'elles portoient de groſſe toile dont on fait les ſacs. On la mit ſous la conduite d'une ſage gouvernante nommée Marguerite, qui voyant l'abondance des graces que Dieu avoit verſées dans cette ame innocente, ne fit preſque autre choſe que la ſuivre dans les mouvemens que lui donnoit l'Eſprit ſaint qui la conduiſoit interieurement. Agnès devint en peu de tems le ſujet de l'admiration de toute la communauté par ſon humilité, par ſon obéiſ-

sance, par l'assiduité & la ferveur qu'elle apportoit à la priere, & par la joie avec laquelle elle embrassoit tout ce qui pouvoit contribuer à la mortification de ses sens. A l'âge de quatorze
L'an 1288. ans elle fut constituée celleriere de la maison à cause de la prudence singuliere que l'on remarquoit dans toute sa conduite : & cet emploi qui sembloit demander plus d'experience qu'on ne peut en avoir acquis si jeune, ne servit qu'à faire éclater davantage les dons de sagesse & d'intelligence que Dieu avoit mis en elle. Mais toute l'occupation qu'il lui donnoit, ne fut point capable de la distraire de ses exercices ordinaires, & ne lui fit rien relâcher ni de son oraison, ni de sa pénitence.

II. A peine y avoit-il un an qu'elle exerçoit la fonction de celleriere, lorsque les religieuses, qu'on avoit nouvellement établies à Proceno petite ville du comté d'Orviette, à huit ou neuf lieues de là, touchées de la réputation du couvent des Sachines de
L'an 1289. Monte-Pulciano, souhaiterent d'avoir une superieure de cette maison, & envoyerent en faire la demande. Les sœurs s'étant assemblées pour en déliberer, jetterent les yeux sur la sœur Marguerite, cette maîtresse si sage & si experimentée qu'elles avoient donnée à la jeune Agnès six ans auparavant. Cette élection fit peur à Marguerite, qui n'étoit pas moins humble qu'elle étoit éclairée. Elle se défendit d'abord le mieux qu'il lui fut possible : mais se voyant pressée de part & d'autre d'accepter la charge, elle déclara qu'elle ne pouvoit s'y résoudre, si on ne lui donnoit pour associée sa chere éléve Agnès. Les sœurs s'y opposerent, non pas tant par la vûe de l'âge de la jeune religieuse, que par le desir de retenir ce tresor pour leur maison. Mais voyant que Marguerite demeuroit ferme dans sa résolution, & que les députés de Proceno y joignoient leurs instances, elles y donnerent les mains par la crainte de résister à la volonté de Dieu. Elles gouvernerent cette maison ensemble ; mais Agnès sous Marguerite par subordination pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'on jugea à propos d'ériger le monastere de Proceno en abbaye. La bonne odeur que les vertus de notre Sainte porterent de son nom jusqu'à Rome, fut cause que le pape Nicolas IV, & l'évêque d'Ostie Ursin, chef ou doyen du collége des cardinaux, autoriserent la demande que les religieuses faisoient d'elle pour leur abbesse. Elle fut consacrée à l'âge de quinze ans par l'évêque diocésain ; & Marguerite sa chere maîtresse ne laissa pas de demeurer toujours superieure en qualité de prieure de la maison sous elle. Agnès ne se crut mise à la tête des autres que pour marcher devant elles & pour leur porter le flambeau dans le chemin du salut. Persuadée que la charge qu'on lui avoit imposée, ne lui donnoit point d'autre avantage au dessus de ses sœurs qu'une obligation d'être plus humble, s'il se pouvoit, plus mortifiée & plus exacte, elle jeûnoit continuellement au pain & à l'eau, & couchoit sur la dure, n'ayant qu'une pierre pour chevet. Elle véquit dans ces austerités pendant l'espace de quinze ans, & y auroit continué toute sa vie, sans une ma- L'an 1304.
ladie très-fâcheuse qui porta les médecins & les directeurs de sa conscience à employer toute leur autorité pour l'obliger à changer. Cette maladie, dont elle ne fut jamais guerie parfaitement, contribua beaucoup plus à sa sanctification, que toutes les visions dont elle fut favorisée. Elle y fit paroître une patience & une soumission aux ordres de Dieu, qui ne furent

pas de moindre exemple pour ses sœurs que toutes ses autres vertus.

III. Cependant la réputation de sa sainteté devint si grande, que l'on voyoit un empressement merveilleux à se mettre sous sa discipline pour se consacrer à Dieu. Mais si d'une part cette réputation fut avantageuse aux autres, elle fut incommode à notre Sainte en lui procurant les visites des personnes séculieres, qui prenoient le prétexte de venir s'instruire ou s'édifier, pour avoir la satisfaction de la voir & de l'entendre. Les plus importuns furent ses parens de Monte-Pulciano, qui jaloux de la gloire que son séjour faisoit à Proceno, la tourmenterent beaucoup pour lui faire prendre la résolution de venir demeurer dans le lieu de sa naissance. Ayant été long-tems sans pouvoir rien gagner sur son esprit, ils la conjurerent de vouloir au moins leur rendre une visite pour leur consolation : ce qu'elle se vit contrainte de leur accorder pour se délivrer enfin de leurs importunités. (L'an 1306.) Lorsqu'elle fut à Monte-Pulciano, elle se souvint du desir qu'elle avoit eu autrefois étant encore enfant, de voir convertir en un monastere de pénitence une maison de filles débauchées, qui étoit sur la montagne qui donnoit le nom à la ville. Ses parens & ses amis qui étoient en peine de la retenir, profiterent si bien de l'ouverture qu'elle leur en fit, que s'étant cottisés pour fournir aux dépenses de l'édifice & à l'entretien d'une communauté religieuse, elle ne crut pas devoir résister à un engagement que la Providence divine avoit disposé d'une maniere si visible. (L'an 1308.) Elle obtint du magistrat que la maison de prostitution seroit abolie : & lorsque le nouveau monastere fut bâti, elle y assembla en peu de tems un grand nombre de vierges sous la régle de saint Augustin & l'institut de saint Dominique, quoique l'habit & le genre de vie des religieuses de Proceno dont elle étoit abbesse, & même des Sachines de Monte-Pulciano où elle avoit fait profession, eussent plus de rapport avec celui des filles de saint François. Ayant obtenu du légat apostolique la confirmation de ce nouvel établissement & de sa translation de Proceno, elle ne s'appliqua plus qu'à former l'édifice spirituel qu'elle se trouvoit engagée d'y élever à Dieu ; & elle sacrifia son repos & sa santé pour le porter à sa perfection. Elle en étoit elle-même le principal soutien par l'exemple de ses vertus : & la grace de Jesus-Christ la tenant toujours solidement appuyée sur les fondemens d'une foi vive & d'une charité très-ardente, elle ne put être ébranlée ni par les difficultés de son entreprise, ni par ses infirmités qui redoublerent depuis qu'elle se vit établie à Monte-Pulciano, & qui l'obligerent même de passer un tems considerable aux bains de Clanci à cinq quarts de lieue de son monastere. Dieu la fortifia dans ses travaux, & la consola dans ses souffrances par une effusion continuelle de graces interieures, ausquelles il voulut aussi en ajouter d'exterieures, comme la vertu des miracles & le don de prophétie dont il l'honora devant les hommes.

Après l'avoir purifiée & conduite au point de perfection où il la demandoit, il l'appella à lui le XX d'avril de l'an 1317 pour récompenser sa fidélité & lui donner la couronne préparée aux chastes épouses de Jesus-Christ. IV. (L'an 1317.) Pour laisser aux hommes des preuves de la sainteté de sa servante & leur donner des marques de la gloire dont il la faisoit jouir au Ciel, il continua après sa mort d'operer des miracles sur la terre en sa faveur. C'est ce qui attira les peuples en foule à son

tombeau,

tombeau, où tous les ans il se forma une fête de dévotion, sans attendre qu'elle fût établie par l'autorité du saint siége. Les évêques & quelques papes même contribuerent ensuite à l'augmenter par les indulgences qu'ils accorderent à ceux qui visiteroient ses reliques : de sorte que l'église de son monastere qu'elle avoit fait dédier de son vivant sous le nom de la sainte Vierge s'appella bientôt l'église de sainte Agnès, comme si elle eût été bâtie en son honneur. Ce monastere étant déchu depuis par la misere des tems, on en transporta ce qui restoit de religieuses dans le couvent de saint Paul de la ville d'Orviete, & on le
L'an 1435. donna l'an 1435 à des religieux de saint Dominique qui mirent le corps de la Sainte dans une châsse neuve de bois de noyer doré, & le transporterent solemnellement du coin de l'église au grand autel. Le pape Clement VII permit aux habitans de Monte-Pulciano de prévenir sa canonisation par une fête publique, & de celébrer son office dans toutes les églises & autres lieux saints de leur ville, par une bulle du XXVIII de
1532. mai de l'an 1532. C'est ce qui se fit du commun des Vierges, jusqu'à ce
1593. qu'en 1593 on en composa un propre, dont l'examen fut donné à Bel-
1594. larmin qui étoit natif de ce lieu aussi-bien que le pape Marcel II son oncle. Il fut approuvé par la congrégation des rits sacrés & par Clement VIII qui en fit publier une bulle le XVIII
1604. d'octobre de l'an 1604; attendant que la canonisation de la Sainte fût achevée pour prescrire son culte à toute l'église Romaine. Cependant le même
1601. pape sollicité par le roi Henry IV en faveur de sa tante maternelle Leonore de Bourbon abbesse de Fontevraut, qui avoit une dévotion toute particuliere à sainte Agnès de Monte-Pulciano, avoit promis d'en faire faire l'office dans toutes les maisons de l'ordre des Dominicains de l'un & de l'autre sexe. Ce qui s'est étendu jusqu'au fond des Indes & de l'Amerique où l'on trouve des églises & des monasteres sous le nom de sainte Agnès. En reconnoissance de ce service on envoya de Monte-Pulciano à l'abbesse de Fontevraut des reliques de la Sainte en cendres, par l'ambassadeur de France. Ce ne fut pas assez à Clement VIII d'avoir autorisé l'office de la fête de sainte Agnès, & d'avoir étendu son culte public par tout l'ordre de saint Dominique ; il voulut encore qu'on inserât son nom dans le martyrologe Romain au XX d'avril. Ce qui tient lieu maintenant d'une canonisation légitime, pour les procédures de laquelle il semble qu'on avoit préparé des actes & des informations que l'on dit s'être égarées depuis dans les archives de son ordre au couvent de la Minerve à Rome.



---

## *ADDITION AUX SAINTS du vingtiéme jour d'Avril.*

## SAINTE HILDEGONDE, Vierge de l'ordre de Citeaux, appellée *Frere Joseph.*

XII siécle.

I. *NOus n'aurions osé donner place dans ce recueil à la vie de sainte* HILDEGONDE, *si nous n'avions entrepris de n'y inserer que des modéles d'imitation. Mais Dieu étant également admirable dans tous ses Saints, on trouvera bon sans doute que nous proposions cet exemple de la conduite extraordinaire de sa providence sur eux, pour faire reconnoître & admirer davantage la varieté de ses merveilles, & la diversité des routes par lesquelles il attire ses élûs à leur derniere fin.* Hildegonde, *que nous*

*Ap. Belland. p. 782.*

*qualifions* Sainte, *quoique son culte ne soit pas géneral, pour nous conformer au langage des martyrologes des églises du Rhin & des Païs-bas, naquit jumelle avec une autre fille nommée Agnès près de la petite ville de Nuytz au diocèse de Cologne. Elles furent mises l'une & l'autre en pension dans un couvent de Nuitz pour y être ensuite consacrées à Dieu, & acquitter le vœu que leurs parens en avoient fait, lorsqu'affligés de leur longue sterilité au milieu de leurs richesses, ils lui avoient demandé un enfant par des larmes de plusieurs années, & avoient tâché de meriter cette faveur par de grandes aumônes, par de fréquens pélerinages, par leurs prieres & celles des personnes de piété. L'autre partie de ce vœu consistoit dans l'exécution d'un voyage en la Terre sainte promis par le pere & la mere en actions de graces. Mais la mere étant tombée malade dans le tems marqué pour se croiser, mourut saintement à Nuytz, après avoir fait compensation de ce devoir par des aumônes. Le pere sur le point de partir, fit prendre le voile sacré à Agnès l'une de ses deux filles qu'il laissa dans le couvent, & retira Hildegonde pour lui faire prendre la place de sa mere, & la mener avec lui en Palestine. Afin de le faire avec plus de sureté sur les chemins, il la travestit en garçon après lui avoir coupé les cheveux, & la fit appeller* Joseph. *Ils passerent la France heureusement, & ils s'embarquerent sur les côtes de Provence avec les croisés du saint passage, comme on appelloit alors ceux qui alloient aux expéditions & aux croisades des Chrétiens contre les infidéles du Levant. Le pere qui étoit un gentilhomme fort connu dans sa province, fut attaqué d'une violente maladie sur mer: & se voyant à l'extrémité, il instruisit sa fille de ce qu'elle auroit à faire s'il venoit à manquer, lui recommanda surtout son secret, & pria Dieu de la prendre en sa protection. Après avoir reçu les derniers sacremens, il fit son valet, homme qu'il croyoit de bon service, & en qui il avoit confiance, tuteur de son fils Joseph; & lui mit entre les mains tout l'or & l'argent qu'il avoit apporté, le conjurant de prendre un soin tout particulier de ce cher fils, & de ne le jamais abandonner.*

II. *Le pere mourut; & Joseph devenu ainsi orphelin, loin de son païs & de ses proches, & sensible à sa perte, acheva le voyage de la mer avec son valet, qui étoit tout à la fois son économe & son tuteur. Ils allerent ensemble à Jerusalem: & après avoir visité le saint sépulcre & les autres lieux consacrés par la présence corporelle du Sauveur du monde, ils revinrent à Acre ville que les anciens appelloient Ptolémaïde, où étoit le port de ceux qui abordoient du Ponant en Palestine. Là Joseph fut volé durant une nuit par ce valet infidéle, qui s'enfuit avec tout l'argent, les meubles & les chevaux de son jeune maître pendant qu'il dormoit. A son réveil Joseph ne trouvant plus ni valet ni commodités, & se voyant dépourvu de tout, se crut tombé dans un état d'abandon général. Il apperçut tout-d'un-coup le peril où ce dépouillement imprévu mettoit non-seulement sa vie, mais encore son honneur qui lui étoit bien plus cher, & tout autrement recommandé que la vie. Effrayé des précipices qui l'environnoient, il se laissa abattre à la douleur, s'adressant néanmoins par intervalles à Dieu comme à son veritable pere & au protecteur de sa virginité, dont lui seul connoissoit l'état. Il sentit peu de tems après son courage & ses esperances se relever; & avant la fin du jour il trouva un étranger comme lui, qui non content de le faire manger avec lui, le prit en sa compa-*

*gnie, le consola sur son malheur, & le ramena à Jerusalem, ayant soin que rien ne lui manquât non plus qu'à lui-même. Joseph fut sensible comme il le devoit, à cette génerosité: mais pour n'être pas plus long-tems à charge à son bienfaiteur, il entra chez les Templiers où il trouva moyen de subsister, & même le tems de visiter tous les lieux de la Terre sainte plus exactement qu'il n'avoit fait. Au bout d'un an on vit entrer dans le temple un étranger qui se disoit venu du païs de Cologne en basse Allemagne, & qui cherchoit des nouvelles d'un gentilhomme de Nuytz, qu'il témoignoit être son proche parent & son ami. Comme on sçavoit que Joseph étoit de ce païs, on le lui adressa; & il lui déclara qu'il étoit le fils du gentilhomme qu'il cherchoit, ajoutant qu'il avoit perdu son pere sur mer, & qu'il avoit été totalement volé à Acre par son valet. L'étranger qui avoit oüi dire que son ami avoit effectivement mené un de ses enfans avec lui, crut Joseph sur sa parole, & le ramena en Europe. Mais étant tombé malade des fatigues de son voyage, il mourut comme il étoit sur le point d'entrer dans les terres de l'archevêché de Cologne, & laissa à Joseph son argent & son équipage par son testament.*

III. — L'an 1185.

*Joseph étant arrivé à Cologne, ne jugea point à propos de se faire reconnoître, ni de changer son exterieur. Il se mit à rendre diverses visites dans la ville en qualité d'étranger qui voyageoit: & un chanoine de la cathedrale le trouvant à son gré, le pria si obligeamment de prendre un logement chez lui, qu'il ne put le lui refuser. Ce chanoine avoit une sœur religieuse au couvent des Benedictines de sainte Ursule, qu'on a depuis appellé des saints Machabées. Elle venoit d'être élue abbesse par la plus grande & la plus saine partie de la communauté: mais son élection étoit traversée par cinq religieuses seulement qui avoient donné leur voix à la niéce de l'archevêque*. Le chanoine voyant que le prélat appuyoit la nomination illegitime de sa niéce, qui n'étoit encore d'ailleurs qu'un enfant, se crut obligé d'en appeller au saint siége: & se préparant pour le voyage de Rome, il obligea Joseph de lui tenir compagnie; parcequ'il sçavoit le monde, les langues & les chemins; & plus que tout cela, parcequ'il sembloit ne pouvoir plus vivre sans lui. Joseph tâcha de s'en excuser, craignant d'exposer à de nouveaux dangers le tresor qu'il portoit dans le cœur, & de tenter Dieu une seconde fois: mais il ne put résister aux instances du chanoine. Ils passerent par Mayence & par la Souabe: mais voulant éviter la ville d'Ausbourg, à cause qu'elle étoit remplie de vassaux de l'empereur Frederic I qui étoit mal avec l'église Romaine ils se détournerent pour aller coucher à Zusmarhus, qui étoit à deux lieues de là. Le lendemain en partant de grand matin, le chanoine dont le tour étoit d'aller à cheval, (car ils n'en avoient qu'un à deux) donna à Joseph la canne dans laquelle étoient renfermées les lettres pour Rome: & s'étant avancé, il le laissa venir à pied à quelque distance de lui.*

* Philippes d'Heinsberg.

L'an 1186.

IV.

*Joseph étant entré dans un bois par où il falloit passer, fut atteint par un voleur qui fuyoit les archers; & qui se voyant sur le point de tomber entre leurs mains, feignit d'avoir besoin d'aller un moment à l'écart, & le pria de vouloir lui garder son sac. Joseph qui ne le connoissoit pas, & qui ignoroit que ce sac étoit rempli du vol pour lequel on poursuivoit cet homme, voulut bien lui rendre ce service, & attendre qu'il eût fait. Les archers qui cherchoient le voleur, trouverent Joseph au milieu du chemin assis sur le sac. Ils le fouillerent; & ne doutant point qu'il ne fût le voleur, ils le*

battirent cruellement, & le conduisirent à Zusmarhus pour lui faire faire le procès. Il fut condamné à mort sur le champ : & comme on se préparoit à le conduire à la potence, il demanda un prêtre pour se confesser, avec le saint Viatique, & obtint l'un & l'autre avec beaucoup de peine. Le prêtre convaincu de son innocence, fit surseoir l'exécution. A la description qu'il fit de celui qui lui avoit confié le sac, on reconnut que le voleur étoit un homme du païs, qui étoit déja noté d'ailleurs. On renvoya après lui, on le prit lorsqu'il se croyoit hors de danger, & on le confronta avec Joseph. L'un nia tout ce que l'autre assuroit : de sorte que de l'avis du prêtre, & selon l'usage de ces siécles, on en vint au jugement du fer brûlant pour discerner l'innocent d'avec le coupable. Joseph n'en fut point endommagé, dit-on : l'autre le fut; & sur cette preuve il fut pendu. Le prêtre fit rendre la canne & les lettres à Joseph, qui partit aussitôt pour aller rejoindre son chanoine. Mais à peine fut-il rentré dans le bois, qu'il se vit arrêté par les parens du criminel, qui pour se venger de l'affront fait à leur famille le pendirent à un arbre, où croyant l'avoir étranglé, ils le laisserent & se retirerent avec précipitation par la crainte de la justice. Des pasteurs de troupeaux ayant apperçu le corps, l'allerent dépendre pour le couvrir de terre : & lui ayant lâché la corde, ils lui trouverent encore des sentimens de vie. Ils le ranimerent, & lui rendirent toute l'assistance dont ils furent capables. Joseph se trouvant fortifié & en état de marcher, rendit graces à Dieu d'une protection si visible, remercia aussi ses bienfaiteurs de leur charité, & après quelques journées de chemin il retrouva son chanoine qui croyoit l'avoir perdu. Ils prirent la route de Verone, où on leur avoit dit en partant de Cologne qu'étoit le pape

On ne refusoit pas alors le saint Viatique aux criminels.

Luce III. Mais ayant appris qu'il y étoit mort dès la fin de novembre, ils allerent à Rome trouver Urbain III son successeur, qui leur nomma l'évêque de Spire pour juger l'affaire qui les avoit amenés.

N'ayant plus rien à faire à Rome, ils partirent pour venir à Spire où l'évêque Rabodon se trouva absent. Le chanoine voyant que la chose tireroit en longueur, alla faire un tour à Cologne jusqu'à ce que le prélat fût de retour, & laissa Joseph dans Spire pour voir & préparer cependant les gens du conseil de l'évêché. Celui-ci ayant appris la mort de sa sœur Agnès religieuse à Nuytz, commença tout de bon à déliberer d'une retraite, & à finir le personnage que son pere lui avoit fait jouer, pour ne plus vaquer qu'à l'affaire de son salut qui lui tenoit au cœur plus que toute autre chose. Mais il falloit attendre le retour de son chanoine & l'expédition de son affaire. Cependant il se logea chez une dévote ou recluse nommée Mathilde, qui ne fit point scrupule de le recevoir, soit qu'il lui eût confié son secret, soit qu'elle se crût au dessus des soupçons & de la médisance. De là Joseph alloit avec grande assiduité à l'église de saint Maurice entendre les leçons qu'on y faisoit tous les jours, & il se fit bientôt remarquer parmi les autres étudians. On le voyoit sage, modeste, pieux, mais beau de visage, bien fait de sa taille, attirant les regards des autres par sa douceur : & l'on commença à faire bruit dans la ville de ce que la recluse Mathilde retiroit chez elle un jeune étranger de cette sorte. Ce bruit excita un gentilhomme nommé Berthold, qui s'étant converti depuis quelques jours avoit quitté l'épée pour prendre l'habit religieux dans quelque monastere. Il alla trouver Joseph, croyant sur le récit qu'il avoit oüi faire de lui, qu'il n'auroit pas de peine à se l'associer ; &

l'ayant trouvé assez disposé à renoncer au monde, il le pressa fortement de venir se rendre avec lui dans l'abbaye de Schonaug, qui étoit un monastere de moines de Citeaux, bâti depuis environ quarante-deux ans dans le diocèse de VVorms à deux lieues de Heidelberg. La difficulté de Joseph n'étoit pas d'entrer en religion, mais de se résoudre à se renfermer dans un cloître parmi des hommes. De l'autre côté il se trouvoit dans une conjoncture où la honte & peut-être le devoir l'empêchoient de déclarer son sexe. Mais après avoir déliberé & combattu quelque tems, il se sentit secrettement inspiré de suivre Berthold: & plein de confiance en la protection de Dieu, il alla à Schonaug demander l'habit de religieux, résolu de demeurer travesti & de garder son secret le reste de sa vie.

VI. Il y fut reçu sous le nom de Joseph: & quoique la délicateße de sa voix & son air de jeunesse semblaßent marquer quelque chose d'extraordinaire; néanmoins la vigueur toute mâle qu'il fit paroître dans les exercices les plus rudes de la pénitence, écartoit aisément les soupçons qu'on auroit pû avoir de son état. On l'admit dans le noviciat, on lui donna la tonsure monacale avec l'habit, & on le mit à toutes les épreuves de la discipline claustrale. Personne n'y étoit plus ardent ni plus exact que lui. Il travailloit des mains comme le plus robuste des hommes: & à voir la foiblesse de sa complexion qu'il ne pouvoit cacher, on ne pouvoit assez admirer le courage avec lequel il paroißoit embrasser les austerités qui faisoient le plus de peur aux autres. Cependant la mortification où étoient tous ses sens, n'empêcha point qu'il ne fût violemment attaqué par de cruelles tentations, qui le pousserent jusqu'à de telles extrémités, qu'il fut sur le point de s'enfuir du monastere & de quitter l'habit de religion. Il fut retenu pour cette fois par son superieur à qui il avoit découvert ses tourmens, & par un novice * en qui il avoit toute confiance, & qui eut soin depuis d'écrire sa vie. Ses tentations redoublerent ensuite plus fortement qu'auparavant; & redoublant de son côté les jeûnes, les veilles & les autres mortifications de sa chair, il opposa toujours les armes de la priere à son ennemi. Dans le tems qu'il se croyoit vaincu, & qu'il méditoit encore sur les moyens de s'en aller, Dieu permit, pour lui faire éluder les attaques de l'adversaire, qu'il fût tourmenté par l'inquiétude qui lui vint sur son état. La crainte d'être découvert lui fit faire à ceux qui le voyoient souffrir, diverses questions indiscrettes, qui penserent le trahir & le jetter dans les inconveniens qu'il appréhendoit. Tantôt il étoit en peine de sçavoir ce que l'on pensoit de sa voix & de son menton; tantôt il demandoit quel châtiment l'on feroit à une fille qui ayant eu la hardiesse de se déguiser en religieux viendroit à être découverte: une autre fois il blâmoit la coutume qu'on avoit dans les monasteres de dépouiller les corps morts & de les laver. Mais Dieu qui avoit pitié de ses foiblesses & de ses égaremens, & qui étoit le dépositaire de son secret, arrêta jusqu'à la fin la curiosité de ses freres, & les empêcha toujours de pénetrer dans ses inquiétudes. Il souffrit même pour achever son martyre que les tentations revinssent avec plus de fureur qu'auparavant. Joseph dans le dernier assaut ayant l'esprit tout en desordre, parut enfin succomber; & ne sçachant si Dieu le soutenoit ou s'il l'abandonnoit, il sortit brusquement du cloître pour retourner dans le monde. Mais comme il quittoit son habit à la porte, il fut arrêté par une perte de sang si violente, qu'il fallut le porter à l'infirmerie, où il passa tout le carême

L'an 1187.

L'an 1188.

* C'étoit un prêtre de Cologne nouvellement entré dans ce monastere comme lui.

*à se préparer à la mort ; persuadé ou averti interieurement qu'il ne devoit pas relever de cette maladie. Etant muni des sacremens de l'Eglise il mourut tranquillement au milieu de tous les religieux qui étoient en prieres pour lui, le mercredi d'après Pâque qui étoit le xx d'avril de l'an 1188.*

VII. *Lorsqu'on leva le corps du frere Joseph pour le laver, on fut étonné de trouver celui d'une fille : & l'on peut juger quelles furent les suites de cet étonnement dans la maison. Après les funerailles, l'abbé de Schonaug * écrivit des lettres circulaires aux monasteres d'hommes & de filles dans les provinces voisines, pour recommander à leurs prieres une servante de Jesus-Christ morte sous l'habit de religieux, & pour tâcher d'avoir des nouvelles de son païs, de son nom & de sa famille. On reçut quelque tems après des lettres de l'abbesse de Nuytz, qui marquoit qu'un gentilhomme du païs avoit mis dans son monastere deux filles jumelles nommées Agnès & Hildegonde ; que sa femme étant morte il avoit fait faire profession à Agnès, avoit retiré Hildegonde ; & que s'étant croisé pour le passage de la Terre-sainte, il l'avoit emmenée avec lui habillée en garçon : qu'après la mort du pere on avoit sçû que Hildegonde qui avoit pris le nom de Joseph, se faisoit passer pour le fils & non pour la fille du gentilhomme de Nuytz, tant à Jerusalem durant son voyage, qu'à Cologne après son retour ; & que depuis quelques années ce prétendu Joseph avoit fait un voyage à Rome avec un chanoine de Cologne pour maintenir l'élection qu'on avoit faite de la niéce de ce chanoine pour abbesse des Benedictines de sainte Ursule de Cologne. Avec ces éclaircissemens l'abbé de Schonaug vint aisément à bout de sçavoir la suite de la vie de Hildegonde par la voie de Spire où elle avoit fait quelques habitudes, toujours sous le nom de Joseph, & par la déclaration du novice son confident, qui étoit un prêtre venu de Cologne en ce monastere, qu'on lui avoit donné pour maître ou directeur de ses études, & à qui Hildegonde avoit découvert les événemens de sa vie & de tout ce qui la regardoit, hors son sexe. Les martyrologes de diverses églises d'Allemagne & des Païs-bas font mention de Hildegonde avec la qualité de Sainte au xx d'avril, aussi-bien que ceux des Benedictins & de l'ordre de Citeaux.* Papeb. p. 781. *Mais son culte ne paroît point autorisé par le saint siége, & nous ne voyons point qu'on ait fait de juridiques informations pour proceder à sa canonisation.*

* Godefroy.

# XXI JOUR D'AVRIL.

## *SAINT ANSELME, ARCHEVESQUE de Cantorbery.*

xi & xii siécles.

I. ANSELME fils de Gondulfe & d'Ermerberge tous deux de race noble & fort à leur aise, naquit vers l'an 1033 dans la ville d'Aoste en Piémont. L'an 1033. Dans la diversité des mœurs qui se trouvoit entre son pere qui étoit grand dissipateur, & sa mere qui vivoit dans une sage économie, & qui joignoit la piété à la douceur du naturel, il parut s'attacher à elle plus particulierement par une conformité d'inclination. *Eadmer. edit. Seld. Henschen. & Gerberon.* Elle travailla de bonne heure à lui former le cœur : & tout ce qu'elle lui apprit de Dieu & de la piété chrétienne, fit sur son esprit des impressions qui ne s'effacerent jamais. On le mit ensuite à l'étude des lettres, où il fit de grands progrès en peu de têms. A peine eut-il atteint la quinziéme année de son âge, qu'il commença à

déliberer du genre de vie qui feroit le plus agréable à Dieu : & il fe perfuada qu'entre tous ceux que les hommes avoient coutume d'embraffer, il n'y en avoit pas de plus excellent que l'état religieux. Dans le defir d'y parvenir il alla trouver un abbé qu'il connoiffoit, & le pria de le recevoir dans fon monaftere : mais l'abbé n'ofa le faire fans la participation de fon pere. Cet obftacle ne rebuta point Anfelme, qui s'imaginant avoir trouvé un moyen immanquable d'obtenir ce qu'il fouhaitoit, pria Dieu très-ardemment de lui envoyer une maladie. Il tomba effectivement malade peu de tems après, & le fit fçavoir à l'abbé, foit qu'il voulût faire un vœu de religion entre fes mains pour le rétabliffement de fa fanté, foit qu'il fouhaitât de mourir dans l'habit monaftique. Mais l'abbé découvrit aifément le ftratagême, & fut toujours retenu par la crainte d'offenfer fon pere, Dieu ne permettant pas qu'il prévînt ainfi le deffein qu'il avoit de lui accorder en un autre tems & en un autre lieu ce qu'il lui demandoit. Anfelme revenu en fanté laiffa infenfiblement rallentir cette ferveur par le goût qu'il prit peu à peu aux délices du fiécle. Le refpect qu'il avoit pour fa mere, fut un frein qui fervit à le retenir tant qu'elle fut au monde : mais lorfqu'il la vit morte, il s'abandonna au gré de fes paffions, & laiffa éteindre avec l'amour de l'étude la plus grande partie des fentimens de la piété qu'elle lui avoit infpirée. Mais Dieu qui lui avoit deftiné fa mifericorde, mêla bientôt de l'amertume parmi les douceurs qu'il trouvoit dans fon égarement : & pour le détacher plus fûrement de l'affection des chofes de la terre, il lui en fit venir le dégoût du côté même qui fembloit en être la fource, & d'où il devoit attendre tous les moyens qui pouvoient contribuer à l'entretenir. Il permit que fon propre pere le prît en averfion, jufqu'à ne pouvoir plus fouffrir de lui le bien non plus que le mal qu'il lui voyoit faire. Il n'y eut point de foumiffion qu'Anfelme ne lui rendît, pour tâcher de l'adoucir : mais voyant que tout ce qu'il faifoit, ne fervoit qu'à aigrir encore davantage fon efprit, il prit la réfolution de fortir de la maifon paternelle. Il quitta fon païs ; & renonçant à fon patrimoine, fans deffein toutefois de rejetter les autres avantages qu'il pouvoit efperer dans le monde, il vint en France où il paffa trois ans, incertain du parti qu'il avoit à prendre.

II.

Le goût des livres lui revint parmi fes irréfolutions : & le defir de fe remettre à l'étude joint à la réputation du bienheureux Lanfranc venu de Lombardie comme lui, le fit aller en Normandie, pour voir cet homme célebre qui étoit alors prieur de l'abbaye du Bec. Il apprit la philofophie fous lui, & de fon difciple il devint bientôt fon ami. L'amour de l'étude que l'exemple & les exhortations de cet habile maître irritoient de plus en plus, lui faifoient paffer les jours & les nuits dans le travail continuel. Confiderant un jour comment il fouffroit la faim, le froid & les rigueurs de la veille pour devenir fçavant, il fit réflexion fur l'incertitude de la récompenfe qu'il en auroit ; au lieu que s'il enduroit les mêmes peines pour l'amour de Dieu & à fon fervice, il étoit affuré de n'en point perdre le merite devant lui. Cette penfée fit renaître dans fon cœur le defir qu'il avoit eu autrefois de fe faire religieux. Il en prit l'habit à l'âge de XXVII ans dans l'abbaye même du Bec, des mains de l'abbé Herluin qui avoit bâti & fondé la maifon de fon patrimoine. Ayant ainfi renoncé à toutes les efperances du fiécle, & fe trouvant libre & dégagé

Lanfranc étoit de Pavie.

L'an 1060.

de l'attache aux choſes periſſables, il marcha avec une ardeur incroyable dans le chemin de la vertu, s'appliquant principalement à ſuivre l'exemple des plus parfaits d'entre les religieux, & les avis de Lanfranc auquel il obéiſſoit dorénavant comme à ſon prieur. Ses progrès furent ſi extraor-
L'an 1063. dinaires, qu'au bout de trois ans il fut jugé capable au préjudice des plus anciens, de ſucceder à Lanfranc que l'on tiroit de l'abbaye du Bec pour le faire premier abbé de ſaint Eſtienne de Caen, que Guillaume le Conquerant, duc de Normandie & depuis roi d'Angleterre, venoit de fonder dans les fauxbourgs de cette ville. Anſelme établi prieur de ſon monaſtere, employa la liberté que lui donnoit ſon emploi, à l'étude des choſes divines, pour l'intelligence deſquelles il eut recours à la priere, beaucoup plus qu'aux livres. Cette étude étoit ſoutenue d'une abſtinence ſi parfaite, qu'elle l'avoit rendu également inſenſible à la faim & au plaiſir de manger; & avoit entierement réduit ſon corps ſous le joug de l'eſprit. Non content de prier, il apprenoit aux autres la maniere de prier comme il faut, il leur découvroit le veritable eſprit de l'oraiſon, & leur en dreſſoit même des formulaires. Les journées ſe paſſoient ſouvent en conſultations ſur les devoirs du ſalut, auſquelles il lui falloit répondre; & les nuits à la méditation & à la correction des livres des ſaints Peres, qu'il faiſoit copier ou qu'il recevoit des païs étrangers: de ſorte que ſouvent il alloit de ce travail nocturne à matines, ſans prendre aucun repos.

III. Après avoir vaincu par la vertu d'une génereuſe humilité & d'une charité officieuſe, la jalouſie & les mauvaiſes volontés de ceux des freres qui avoient trouvé à redire qu'on le leur eût préferé quoique plus jeune qu'eux, & avoir pourvu au maintien de la diſcipline réguliere pour toute la maiſon, il s'appliqua particulierement à former la jeuneſſe; perſuadé de l'importance qu'il y a de déraciner les vices, avant qu'ils ayent jetté de profondes racines & fait des habitudes qui deviennent incurables dès qu'elles ſont inveterées. Cette occupation ne l'empêchoit pas de vaquer encore particulierement au ſoin des malades & des infirmes qu'il ſervoit de ſes mains, en même tems qu'il leur fortifioit l'eſprit par ſes exhortations: de ſorte qu'encore qu'il s'acquittât de diverſes fonctions ſpirituelles dont les autres n'étoient point capables, il n'y en avoit point de celles qu'ils faiſoient chacun ſelon leurs forces ou leurs talens, quelque baſſes & quelque difficiles qu'elles paruſſent, dont il ne ſe rendît très-capable, & qu'il n'embraſſât avec joie. Il ne pouvoit ſe faire néanmoins que cette multitude d'occupations ne cauſât de la diverſion à ſon étude & à ſa contemplation divine: c'eſt à quoi il fut ſi ſenſible, que cherchant à ſe procurer quelques momens de loiſir qu'il pût donner à l'une & à l'autre, il pria inſtamment ſon évêque Maurille archevêque de Rouen de vouloir le délivrer de la charge de prieur. Le prélat n'eut pas pour lui la complaiſance qu'il ſembloit s'en être promiſe; loin de vouloir le décharger, il le menaça de faire encore ce qui dépendoit de lui pour augmenter ſa charge. Il lui prédit même que bientôt il en auroit une plus importante, ajoutant qu'il devoit s'attendre encore à quelque choſe de plus grand; puiſque Dieu proportionne ordinairement les emplois aux talens & aux graces dont il comble ceux qu'il y deſtine. Quelque plainte qu'il fit du peu de tems

qui lui restoit pour étudier, il ne laissa pas de composer divers ouvrages dans les intervalles que lui laissoient les fonctions de son ministere & les empressemens de sa charité. C'est de ces intervalles que nous sont venus ses livres de la verité, du libre arbitre, de la chûte du démon, des attributs de Dieu, de son essence, & d'autres encore qui subsistent aujourd'hui comme de solides monumens de sa doctrine & de sa piété. Il écrivit aussi un grand nombre de lettres pleines de force, de lumiere & d'onction à diverses personnes qui le consultoient sur les affaires de leur conscience, ou sur les difficultés qui se présentoient à leur esprit, soit dans l'Ecriture, soit dans la doctrine ou la discipline de l'Eglise.

IV. Abbé du Bec. Cependant l'abbé Herluin mourut comblé de merites & d'années : & l'on étoit en peine de trouver pour lui succeder, une personne qui fût capable de maintenir, tant par son autorité & sa suffisance que par la sainteté de sa vie, l'établissement & la discipline du nouveau monastere. L'an 1078. Tout le monde jetta les yeux sur Anselme, qui joignoit à toutes ces qualités une experience particuliere de l'état de la maison dont il étoit prieur depuis quinze ans. Il fut donc élu abbé du Bec par les suffrages de tous les religieux, & il fut le seul qui y formât opposition. Il disputa pendant quelques semaines, jusqu'à ce que se trouvant le plus foible & pressé interieurement par le souvenir de ce que lui avoit prédit l'archevêque de Rouen, il fut obligé d'aquiescer à son élection. Il fut sacré ou beni en qualité d'abbé par Gislebert évêque d'Evreux, le jour 1079. de la chaire de saint Pierre l'an 1079; que l'on comptoit encore 1078 en France. Son premier soin fut de choisir parmi ses religieux des personnes de conduite, d'intelligence & de désinteressement, pour leur confier l'administration de l'exterieur. Il réserva pour lui les instructions publiques & particulieres, la direction interieure des ames, la résolution des doutes & la correction des défauts; & il continua comme auparavant les exercices de sa pénitence, de ses études, de sa priere & de sa méditation, sans jamais rien relâcher de sa premiere exactitude. Il ne put néanmoins se dispenser d'entrer souvent dans la connoissance des choses exterieures qui regardoient son abbaye, soit que sa charité l'obligeât de voir si l'on étoit soigneux de faire les aumônes aux pauvres, & d'exercer l'hospitalité envers les étrangers selon les ordres qu'il donnoit, soit que son amour pour le prochain le portât à rendre justice lui-même aux peuples de sa dépendance, à pacifier les familles, & à réconcilier les esprits. Il se trouva même engagé à faire quelques voyages en Angleterre, où l'abbaye du Bec avoit quelques possessions dont la régie demandoit de tems en tems la présence de l'abbé. Mais ce qui l'y déterminoit le plus volontiers, étoit le desir de rendre visite à son ancien maître Lanfranc, qui d'abbé de saint Estienne de Caen, avoit été fait archevêque de Cantorbery depuis l'an 1070. Ce fut en une de ces occasions que ce sage prélat consulta notre Saint sur le martyre & le culte de saint Elphége l'un de ses predécesseurs, comme nous l'avons rapporté au XIX de ce mois. Ces voyages contribuerent beaucoup à faire connoître le merite d'Anselme en Angleterre. L'archevêque Lanfranc qui connoissoit sa vertu, son esprit & sa doctrine plus particulierement que les autres, étoit des plus ardens avec la plus grande partie du clergé de Cantorbery à publier ses éloges. Mais rien ne répandoit mieux

Vers l'an 1083.

ſa réputation que ſon ombre même qui le ſuivoit dans les villes, dans les monaſteres, à la cour du roi, & dans les maiſons des grands, où les affaires de ſon abbaye l'appelloient. Il y paroiſſoit bien moins comme agent que comme un prédicateur apoſtolique, qui inſpiroit partout l'amour de la vertu, en publiant la loi de Jeſus-Chriſt. Il s'accommodoit aux manieres de tous ceux qu'il voyoit pour les gagner tous à Dieu ; en proportionnant à leur état, à leur profeſſion ou à leur génie, toutes les exhortations qu'il leur faiſoit. Auſſi chacun marquoit un empreſſement extraordinaire pour l'avoir chez ſoi, & tâcher de le retenir en Angleterre, où il étoit rare de trouver tant de qualités naturelles & ſurnaturelles réunies en un ſeul homme. Le roi lui-même tout redoutable & inacceſſible qu'il paroiſſoit à ceux du païs à cauſe de ſon air de conquerant, ſembloit être tout autre lorſqu'il voyoit Anſelme ; & s'humaniſant avec lui d'une maniere qui ne lui étoit pas ordinaire, il lui donnoit toutes ſortes de marques d'eſtime & de bienveillance.

Guillaume I.

V. Ce prince étant en Normandie en la XXI année de ſon régne, tomba malade à Sotteville près de Rouen, lieu qu'on appelloit alors Ermentrudeville. Il envoya auſſitôt au Bec prier ſaint Anſelme de le venir trouver, pour lui parler des affaires de ſa conſcience. Mais on trouva le Saint au lit arrêté par une maladie qui l'avoit pris au retour de Rouen, où il avoit déja ſollicité le roi de penſer ſerieuſement à ſon ſalut. Ce prince ſe repentit trop tard d'avoir négligé une occaſion que Dieu lui avoit préſentée, & de ne pouvoir la recouvrer. Pour tâcher d'y ſuppléer, il ſe recommanda aux prieres du Saint, & lui fit porter d'heure en heure la moitié de tout ce qu'on lui préparoit pour ſa nourriture & ſes remedes, quoiqu'ils fuſſent à plus de huit lieues éloignés l'un de l'autre. Le ſerviteur de Dieu fut bientôt rétabli ; mais le roi mourut, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Guillaume II ſurnommé le Roux, qui ne parut point d'abord plus favorable que ſon pere aux miniſtres & aux biens de l'Egliſe. L'un & l'autre trouverent un grand obſtacle à leurs violences en la perſonne de Lanfranc, qui maintint contr'eux les droits eccléſiaſtiques avec beaucoup de vigueur, tant qu'il fut au monde. Mais cet archevêque étant mort au bout de vingt mois, Guillaume II fit faire une recherche exacte de tous les biens eccléſiaſtiques de ſon royaume ; & ayant ſupputé ce qu'il croyoit ſuffiſant pour la nourriture & l'entretien des clercs & des moines, il réunit le reſte à ſon domaine, & le donna tous les ans à ferme à ceux qui en offroient le plus. Lorſque les évêques venoient à mourir, il laiſſoit exprès les égliſes vacantes, afin de jouir de tout leur revenu : c'eſt ainſi que celle de Cantorbery demeura cinq ans ſans paſteur après Lanfranc, juſqu'à ce qu'une fâcheuſe maladie accompagnée de la crainte des jugemens de Dieu & d'un remords de conſcience obligea le roi qui s'en diſoit l'archevêque, à remédier à ce déſordre. Ce prince apprenant qu'Anſelme étoit depuis quelque tems en Angleterre, où le comte de Cheſter Hugues, neveu du roi Guillaume I par ſa ſœur, l'avoit prié de venir l'aſſiſter, le conjura de lui rendre viſite, pour mettre ordre aux affaires de ſon ſalut. L'appréhenſion de mourir lui fit faire une confeſſion de ſes péchés devant lui, & promettre de réparer tous les maux qu'il avoit faits à l'Egliſe, ſi Dieu lui rendoit la ſanté. Pour commencer, il nomma le Saint à l'archevêché de Cantorbery le VI de mars

Son élection à l'archevêché.

L'an 1087.

Eadmer. hiſt. Novor.

L'an 1089.

L'an 1092.

L'an 1093. de l'an 1093, sçachant que ç'avoit été le desir du clergé, de la noblesse & du peuple. Mais le rétablissement inesperé de sa santé le fit bientôt repentir de sa nomination; & ravi de voir la fermeté avec laquelle saint Anselme refusoit cette prélature, il continua de faire saisir à son profit les revenus de l'église de Cantorbery comme auparavant. Les grands & le peuple qui vouloient avoir enfin un archevêque, & qui demandoient Anselme, murmurerent si hautement, que le roi épouvanté de la disposition qu'il voyoit à une révolte, fit obliger Anselme à accepter de gré ou de force cette grande prélature qui le rendoit primat d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande même, & l'un des plus riches seigneurs du royaume.

VI. Anselme, quoique pressé d'acquiescer par le commandement que lui en firent l'archevêque de Rouen & la communauté du Bec, ne voulut y donner les mains qu'après avoir reçu parole que le roi restitueroit à l'église de Cantorbery tout ce qu'il retenoit qui lui appartenoit, & qu'il reconnoîtroit le pape Urbain II contre l'antipape Guibert, dit Clement III, qui faisoit schisme depuis treize ans. Il fut reçu à Cantorbery le xxv de septembre avec des acclamations & des réjouissances tout extraordinaires: & les prélats du royaume s'étant assemblés pour son ordination, il fut sacré le iv jour de décembre suivant. Peu de jours après il alla en cour, où le roi lui fit un accueil très-favorable, & il passa les fêtes de Noel auprès de lui. Il lui offrit ensuite par maniére de subside cinq cens livres d'argent pour la guerre que ce prince méditoit contre Robert son frere aîné, sur lequel il vouloit reprendre la Normandie. Le roi parut content d'abord de ce présent: mais quelques-uns de ses flatteurs lui persuaderent que ce n'étoit point assez, & qu'il devoit au moins tirer de lui encore deux fois autant. Il fit donc dire à l'archevêque que la somme étoit trop modique, & qu'il attendoit de lui encore mille livres pesant d'argent. Anselme qui n'avoit fait cette premiere démarche qu'à la sollicitation de quelques amis, & qui étoit ravi de pouvoir sauver cette infamie, reprit ses cinq cens livres, les fit distribuer aux pauvres, refusa de donner ce qu'on lui demandoit, & se retira de la cour. Peu de jours après, le roi étant à Hasting, manda l'archevêque en cour pour recevoir sa bénédiction avant son départ pour la Normandie. L'an 1094. Anselme en prit occasion, pour lui faire des remontrances sur le luxe & divers autres abus qui s'étoient glissés à la cour. Il lui parla fortement pour le porter à cooperer avec lui à la réformation des églises d'Angleterre, & voulut lui faire comprendre la nécessité d'assembler un concile sur ce sujet. Cette liberté offensa le roi, qui jusque-là ne sçavoit ce que c'étoit qu'un veritable évêque. Il lui en fit d'aigres reproches, à quoi Anselme n'opposa autre chose que les témoignages du regret qu'il avoit d'avoir accepté une charge qui l'obligeoit à lui parler de la sorte, & d'avoir quitté le repos de la solitude du Bec où il lui feroit plaisir de le renvoyer. Le roi, sans l'écouter, lui demanda de l'argent de nouveau. L'archevêque ne fut point d'avis d'acheter la faveur & la bienveillance de ce prince au prix du bien des pauvres; & pour ne point l'irriter davantage; il se retira promtement. Il commença dans Cantorbery l'ouvrage de la réformation des mœurs qu'il avoit tant à cœur; & les occupations que lui donnoient les affaires de son église, ne l'empê-

cherent pas de travailler à son traité de l'Incarnation, & à d'autres livres encore qu'il acheva dans la suite.

VII. Le roi étant de retour de Normandie assez mal satisfait de son voyage, Anselme l'alla trouver, pour lui demander permission d'aller à Rome, recevoir le *Pallium* des mains du pape Urbain II. A ce nom le roi se mit en colere: & non content de refuser à Anselme la demande qu'il lui faisoit, comme si elle lui eût été injurieuse & contraire à la fidélité qu'il lui avoit promise, il lui fit entendre que c'étoit un crime d'état, de vouloir reconnoître pour pape dans son royaume une autre personne que celle qui seroit approuvée du roi & de ses évêques. Ce prince tint ensuite une assemblée de prélats & de seigneurs, où il fut arrêté que l'on ne reconnoîtroit point Urbain II en Angleterre. Anselme prit hautement la défense de ce pape dans l'assemblée. Il représenta qu'il n'avoit accepté l'archevêché de Cantorbery qu'aux conditions de le reconnoître: & il rappella la mémoire de la violence avec laquelle on l'avoit enlevé malgré ses larmes & ses infirmités corporelles, pour le mettre à la tête du clergé du royaume, sans que sa protestation y fit d'obstacle. On n'eut point d'égard à ses remontrances: & sur le refus qu'il fit de céder à la volonté du roi, tous les prélats, hors l'évêque de Rochester *, lui déclarerent avec ce prince qu'ils ne le reconnoîtroient plus pour primat ni pour métropolitain. Anselme qui auroit consenti de plus qu'on lui eût encore ôté l'épiscopat, si l'on ne vouloit point reconnoître le pape légitime, demanda la liberté de sortir de l'Angleterre, qui lui fut refusée. On lui proposa néanmoins sur ses dernieres résolutions un délai jusqu'à la Pentecôte, qu'il accepta dans l'espérance que cette tréve pourroit aboutir à une bonne paix. Mais à peine fut-il retourné à Cantorbery, qu'on arrêta ou qu'on exila ses plus fidéles serviteurs & ses meilleurs amis: & l'on chercha tous les moyens de le chagriner, pour l'obliger à condescendre aux volontés du roi, ou à faire volontairement une démission à laquelle on ne vouloit point le contraindre ouvertement. Le roi cependant s'étoit servi des termes du délai, pour envoyer secrettement * deux clercs à Rome avec commission de mettre le pape Urbain dans ses interêts, si la chose étoit possible, & de se rendre maîtres du *Pallium* pour lui. Anselme qui ne sçavoit rien de toute cette intrigue, fut surpris de voir quelques mois après arriver en Angleterre un légat du pape Urbain, qui étoit l'évêque d'Albano * avec les deux clercs de la cour. Le légat étant venu à bout de faire reconnoître Urbain pour pape au roi & aux prélats du royaume, remit le *Pallium* de l'église de Cantorbery qu'il avoit apporté de Rome, entre les mains de ce prince: mais il ne voulut jamais consentir à la déposition d'Anselme. Le roi voyant qu'il ne pourroit réussir dans le dessein qu'il avoit de se délivrer de l'archevêque, lui fit entendre que s'il ne vouloit point donner d'argent pour son investiture, il ne pourroit au moins lui refuser une somme honnête pour le *Pallium* qui étoit en sa disposition. Anselme lui montra qu'il se trompoit fort, & lui déclara qu'il ne vouloit point du *Pallium*, si on ne le lui donnoit gratuitement. Le roi voyant une fermeté si égale, se vit enfin obligé de se raccommoder avec lui: & pour lui faire honneur, il voulut lui donner le *Pallium* lui-même. Anselme poussant jusqu'à l'extrémité la délicatesse de la conscience, qui lui

* Gondulphe.

* Girard & Guillaume.

* VValthers.

faisoit scrupule de se laisser revêtir par un laïc, ne voulut pas le recevoir de ses mains ; de sorte que ce prince fut obligé de le faire remettre sur l'autel, où l'archevêque l'alla prendre dans la cerémonie qui s'en fit le dimanche IV jour de juin de l'année 1095. L'an 1095.

VIII. Quelque tems après, le comte Robert duc de Normandie ayant dessein de se croiser avec Godefroy de Bouillon, les comtes de Flandres, de Vermandois & les autres princes, pour aller à la conquête de la Terre-sainte, engagea la Normandie au roi d'Angleterre son frere pour une somme. L'archevêque de Cantorbery voyant ce prince embarrassé pour trouver cet argent comptant, crut pour cette fois qu'il étoit de son devoir de le soulager, & lui offrit deux cens livres d'argent du tresor de son église. Mais afin que ses successeurs ne se fissent point un exemple de cette action, il fit engager à son église une terre dont le revenu excedoit le principal de la somme qu'il lui avoit ôtée. Une précaution si sage n'empêcha pas néanmoins quelques esprits malfaits d'en médire, & de le faire passer pour un ravisseur du bien de l'Eglise. Il employa le tems de l'absence du roi à pourvoir les églises de bons ministres, à prêcher, à faire des réglemens de discipline, à étudier, à composer ses livres, confirmant la pureté de sa doctrine par la sainteté de ses actions, vivant en particulier aussi austerement qu'il avoit fait dans son monastere du Bec, & en public comme s'il eût dû servir de modele à toutes sortes de personnes. Le roi étant revenu de Normandie, marcha contre ceux du païs de Galles qui s'étoient révoltés, & fit querelle à notre saint prélat, comme il auroit fait à quelque colonel, de ce que les troupes qu'il lui avoit fournies selon l'usage de ces tems-là, étoient mal choisies & encore plus mal exercées. Anselme voyant que cette conduite du roi ne tendoit qu'à le troubler dans ses fonctions, à anéantir l'autorité du saint siége, à dominer sur le spirituel, & à dépouiller les églises du royaume, & surtout celle de Cantorbery, de leurs biens, crut qu'il ne pourroit se pourvoir enfin contre toutes ces violences que par le secours du Pape ; & lui fit demander permission d'aller à Rome, sous le prétexte de quelque autre nécessité. Elle lui fut refusée jusqu'à trois fois : & sur de quatriémes instances, elle lui fut enfin accordée, mais à peu-près de la maniere que Pharaon permit à Moyse de sortir de l'Egypte. L'an 1096.

IX. Il prit congé du roi qui voulut bien recevoir sa bénédiction, il benit aussi son peuple de Cantorbery ; & partit le XV d'octobre de l'an 1097 pour s'embarquer à Douvre. Mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'on l'y arrêta de la part du roi, comme un fugitif & un criminel d'état. On fouilla toutes ses hardes dans l'esperance d'y trouver de l'argent. Le peuple s'étant assemblé en tumulte fit paroître son indignation, & sembloit vouloir se jetter sur les commis, qui tout honteux de n'avoir rien trouvé de ce qu'ils cherchoient, & tâchant de s'excuser sur les ordres qu'ils avoient reçus du roi, laisserent enfin embarquer le Saint avec son monde : & ce prince se contenta de faire confisquer tout ce qu'il avoit en Angleterre. Il fut reçu dans tous les lieux de France où il passa, comme le demandoit son merite & sa dignité. La fatigue des chemins jointe à ses infirmités corporelles qui croissoient de jour en jour, le fit arrêter à Lyon d'où il écrivit au pape Urbain II, pour lui représenter la répugnance avec laquelle il avoit accepté l'épiscopat, & lui demander d'en être dé- *Hist. Novor. Eadmer.* L'an 1097.

chargé sans se voir obligé de passer les Alpes. Le tems qu'il mit à attendre la réponse du saint Pere, le sauva des embûches que l'antipape Guibert lui avoit dressées sur la route d'Italie à la nouvelle de son voyage: de sorte qu'après avoir eu ordre du Pape de le venir trouver, il passa lorsqu'on ne l'attendoit plus, & arriva sur la fin du mois de mars à Rome où Urbain le reçut très-favorablement, & le logea même dans son palais de Latran. Ce Pape ayant appris de sa bouche tout ce qui s'étoit passé en Angleterre à son sujet, récrivit fortement au roi pour le faire désister de la vexation qu'il faisoit aux églises de son royaume: & ce prince dépêcha un clerc de sa cour nommé Guillaume, pour aller à Rome plaider sa cause devant sa sainteté. Cependant saint Anselme trouvant le séjour de la ville insupportable à cause des chaleurs, se retira à Telese ville de la terre de Labour au royaume de Naples, dans l'abbaye de saint Sauveur, dont l'abbé avoit été autrefois son religieux au Bec. Là il apprit de nouveaux déportemens du roi d'Angleterre, qui lui firent juger que quand il seroit rétabli sur son siége, il n'y pourroit subsister en s'acquittant des obligations de sa charge comme il le devoit. C'est ce qui lui fit réiterer avec instance la priere qu'il avoit faite au Pape d'accepter sa démission. Urbain n'en voulut point entendre parler: il promit de lui faire bientôt justice du roi d'Angleterre; & l'ayant trouvé auprès de Roger duc de la Pouille, fils de Robert duc de Normandie, qui l'avoit prié de le venir voir au siége de Capoue, il le mena avec lui à Bari, où il avoit indiqué un concile. Saint Anselme y parut avec grande distinction, & y tint le rang qui étoit dû au primat d'Angleterre. Il y parla avec beaucoup de force & d'éloquence contre l'erreur des Grecs, & y établit doctement ce que l'Eglise enseigne touchant la maniere dont le saint Esprit procéde du Pere & du Fils. On y parla aussi de toute la conduite du roi d'Angleterre; & pendant qu'on en faisoit l'examen, Anselme demeura dans un grand silence, jusqu'à ce que voyant que le Pape & les Peres du concile se disposoient à prononcer contre lui l'excommunication, il y opposa son intercession en se jettant aux pieds d'Urbain, & fit ensorte qu'on n'en vînt pas à cette extrémité.

L'an 1098.

X. Le concile fini, Anselme revint avec le Pape passer les fêtes de Noel à Rome, où se trouva le député que le roi d'Angleterre y avoit envoyé pour tâcher de se justifier contre les accusations de l'archevêque de Cantorbery. Le Pape ne put lui refuser l'audience, ni même le délai qu'il lui demanda jusqu'à la saint-Michel ou la fin de septembre de l'année suivante. Une si longue surséance ne plut pas beaucoup à saint Anselme, qui prévoyant qu'il n'auroit rien à faire à Rome durant tout ce tems, demanda permission de s'en revenir à Lyon. Mais le Pape l'obligea de demeurer, voulant qu'il fût présent au concile qu'il devoit assembler à Rome après les fêtes de Pâque. Il lui donna toujours durant ce long séjour le premier rang d'après lui avant tous les cardinaux dans les assemblées, les processions, les stations & les autres cérémonies publiques. La noblesse & le peuple Romain à cet exemple lui rendoient beaucoup d'honneur. Les Anglois qui se trouvoient à Rome, ou qui le venoient voir de leur païs, vouloient lui baiser les pieds comme au Pape. Mais il le refusa: & le Pape admira ce trait de modestie comme si c'eût été une grande preuve de son

L'an 1099.

humilité. Il assista au concile la troisiéme semaine d'après Pâque, & il fut surpris de voir avec quelle vehemence l'évêque * de Lucques chargé de lire les décisions à l'assemblée, parla pour lui contre le roi d'Angleterre, quoiqu'il ne le connût pas. Ce fut aussi à son occasion que l'on y excommunia les laïcs qui donnoient les investitures, & ceux qui les recevoient de leurs mains. Après le concile, voyant que le Pape qui lui promettoit toujours satisfaction, s'étoit lié les mains jusqu'à la saint-Michel, il prit congé de lui, & s'en alla à Lyon où l'archevêque* du lieu lui fit tous les honneurs de son église, & le convia d'officier & d'exercer même sa puissance comme s'il eût été dans son propre diocèse. Il y faisoit l'ordination, la confirmation, les dédicaces d'églises, les discours publics & les autres fonctions pastorales, tandis que l'archevêque de Lyon ne se regardoit que comme son suffragant & son disciple. Il y trouvoit d'ailleurs tout le repos qu'il auroit pû souhaiter pour la contemplation & l'étude: de sorte que s'occupant à composer des livres pour l'utilité de l'Eglise, il étoit tout déterminé à finir ses jours dans ce lieu sans songer à retourner davantage à Cantorbery, lorsqu'il apprit la mort du Pape arrivée dès la fin de juillet. Cette nouvelle l'affermit encore davantage dans la résolution qu'il avoit prise, ne sçachant si le nouveau Pape seroit d'humeur à reprendre son affaire contre le roi d'Angleterre. Un an s'écoula encore de la sorte, jusqu'à ce qu'il sçut la fin malheureuse de ce prince, qui après s'être glorifié pendant tout ce tems de l'avantage que la mort d'Urbain lui donnoit contre son archevêque, fut tué à la chasse d'un trait de fléche dans la forêt-neuve, le second jour d'août de l'an 1100.

* Reinger.

* Hugues.

L'an 1100.

XI. Cette mort derangea toutes les mesures du nouvel établissement qu'Anselme s'étoit fait à Lyon. Il fut rappellé à Cantorbery non-seulement par son église, mais encore par le nouveau roi Henri I. frere & successeur du défunt, qui lui restitua tout ce qu'on lui avoit saisi, & le rétablit en l'état où étoit son prédecesseur Lanfranc sous le roi son pere. Il ne fut pas plutôt arrivé à Cantorbery, qu'il entra dans de nouveaux démêlés avec Henri touchant les investitures: & sur le refus qu'il lui fit de lui rendre l'hommage & de lui prêter le serment de fidélité, tel que les rois l'exigeoient alors des prélats d'Angleterre au préjudice de l'autorité du siége apostolique, il fit entendre que l'affaire avoit été réglée au concile de Rome l'année précedente sous le feu pape Urbain; & ce prince y députa incontinent pour tâcher de faire changer la résolution qui y avoit été prise. Cependant il commença à inquiéter saint Anselme dans ses fonctions: & il voulut l'obliger à ordonner les évêques à qui il avoit donné l'investiture, ou à sortir du royaume. L'archevêque ne put se résoudre à faire ni l'un ni l'autre. Se voyant fortifié par la réponse que rendit le pape Pascal II au député du roi, il assembla un concile national de tout le royaume à Londres par la permission du prince qui n'avoit rien à craindre pour ses prétentions de la plûpart des prélats, dont plusieurs lui étoient entierement dévoués. Saint Anselme obtint aussi du roi que les grands du royaume s'y trouveroient; afin que la noblesse se joignant au clergé pour autoriser les réglemens qu'il y devoit faire touchant la réformation des mœurs, les séculiers concourussent ensuite avec l'Eglise pour les faire exécuter d'un commun accord. C'étoit, ce semble, aller contre

L'an 1101.

L'an 1102.

l'ufage ordinaire que l'Eglife avoit pratiqué jufqu'alors dans fes affemblées : mais la néceffité de remédier efficacement aux défordres du royaume fembloit exiger cette difpenfe ; & la fageffe que notre Saint fit paroître dans la nouveauté de cette conduite, fe verifia de plus en plus par l'évenement. Après la conclufion du concile de Londres où tout s'étoit paffé avec beaucoup d'ordre & de tranquillité, la querelle des inveftitures fe renouvella entre le roi & l'archevêque, fur le faux rapport que firent trois évêques Anglois venus de Rome. Ces prélats dévoués à la cour affurerent que le pape Pafcal dont ils avoient apporté des lettres, accordoit les inveftitures au roi. L'archevêque demeurant toujours ferme dans fa réfiftance, ne voulut fe départir de rien jufqu'à quelque nouvel éclairciffement, fe doutant que fi la chofe étoit veritable, elle n'avoit pû fe faire fans furprife. Il demanda qu'on fît la lecture des lettres du Pape : mais le roi fe défiant un peu de la fincerité de fes évêques, le pria d'aller lui-même à Rome pour y ménager quelque temperamment qui pût enfin procurer une bonne union entre la couronne & l'églife d'Angleterre. Anfelme y confentit, mais avec proteftation de ne pouvoir fe réfoudre à trahir l'honneur ou les interêts de l'Eglife.

XII. L'an 1103. Lorfqu'on le vit parti, on jugea à propos de lui faire mettre entre les mains les lettres du Pape, dont la lecture lui découvrit enfin le menfonge des trois évêques, & lui apprit avec quel zèle le faint Pere lui recommandoit de ne jamais laiffer inveftir les évêques par les laïcs. Le roi de fon côté envoya auffi un ambaffadeur à Rome, pour y foutenir fes prétentions : mais quoique celui-ci y fût arrivé devant le Saint, que les chaleurs & les autres incommodités avoient retenu long-tems fur les chemins, il ne put prévenir le Pape en faveur de fon maître. On convint néanmoins, pour tâcher d'adoucir & de ramener l'efprit du roi, de lui accorder quelques privileges dont il étoit en poffeffion, & on le releva de l'excommunication qu'il avoit encourue en conféquence des decrets du concile de Rome de l'an 1099 en donnant l'inveftiture des bénefices. Mais on ordonna que ceux qui l'avoient reçue de lui, demeureroient excommuniés pendant quelque tems : & l'abfolution en fut réfervée à faint Anfelme. Le roi ayant appris que fa caufe étoit perdue pour le principal, & qu'il étoit condamné à renoncer abfolument aux inveftitures, entra dans une fi grande colere, qu'il manda à fon ambaffadeur qu'auffitôt que lui & Anfelme feroient fortis des terres de l'Italie pour revenir en Angleterre, il eût à lui déclarer qu'il n'acquiefçoit pas au jugement de Rome, & qu'il ne vouloit point le voir, s'il ne fe conformoit à fa volonté. En même tems il fit confifquer tous les revenus de l'églife de Cantorbery, qui appartenoient à l'archevêque. L'an 1104. L'ambaffadeur étant près de Lyon fignifia fes ordres à faint Anfelme, lui dit que le roi lui défendoit le retour en Angleterre, s'il ne lui promettoit de fe foumettre à l'ufage pratiqué dans le royaume fous les deux Guillaumes fes prédeceffeurs, fans avoir égard à ce qui avoit été décidé au contraire par le Pape. Saint Anfelme obéit, & choifit la ville de Lyon même pour le lieu de fon exil. Il y paffa feize mois dans les occupations de l'étude & de la priere, levant les mains au ciel pour attirer la miféricorde de Dieu fur le roi & le royaume d'Angleterre. Ces difpofitions jointes aux nouvelles qui lui vinrent de l'état dé- L'an 1105. plorable

Guillaume.

plorable où étoient les églises du royaume, le rendirent si sensible à ces maux, qu'il ne put s'empêcher d'en écrire au roi, après que le Pape eut excommunié nommément les ministres qui excitoient ce prince à se maintenir dans l'usurpation des investitures, & ceux qui les avoient reçues de lui depuis son jugement.

XIII. Réconciliation de l'archevêque avec le roi.

Il alla trouver à Blois la comtesse Adele, sœur du roi, qui l'avoit favorisé en toutes rencontres, & surtout pendant ses disgraces, & qui le regardoit toujours comme son directeur depuis qu'elle lui avoit confié le soin de sa conscience. Résolue de s'employer pour faire cesser un si long scandale par une bonne réconciliation, elle mena le saint archevêque à Chartres, & de là à l'Aigle en Normandie, où étoit le roi son frere. Dieu avoit déja tellement disposé le cœur de ce prince en faveur d'Anselme, qu'elle n'eut aucune peine à les raccommoder. Le roi embrassa l'archevêque avec beaucoup de tendresse & de sincerité, lui restitua tout ce qu'il lui avoit fait confisquer, le visita très-souvent durant son séjour de l'Aigle. Les articles de l'accommodement furent dressés & conclus dans l'abbaye du Bec l'an 1106. Il fut arrêté que les églises qui n'étoient point sujettes au payement du tribut avant Guillaume II en seroient exemtes, & demeureroient libres comme auparavant; que le roi feroit rendre aux ecclésiastiques tout ce qu'il avoit exigé d'eux, & rétabliroit les églises dépouillées dans leurs possessions. On trouva même touchant les investitures un temperament que l'on fit agréer à la cour de Rome, qui étoit que le roi renonceroit à ses prétentions sur ce droit pour l'avenir, & que l'archevêque recevroit à la communion de l'Eglise & ordonneroit ceux qui avoient reçu jusque-là

L'an 1106.

l'investiture de ce prince. Le Pape confirma ces réglemens avec une joie qui marquoit combien il étoit sensible à la paix de l'église d'Angleterre. Notre Saint ayant été arrêté dans l'abbaye du Bec par une fâcheuse maladie, ne put retourner à son église qu'en 1107. Il donna solemnellement l'absolution au roi, à ses ministres, aux trois évêques faussaires, & généralement à tous ceux qui avoient encouru l'excommunication pour avoir reçu l'investiture du prince. Il sacra les évêques & benit les abbés qui avoient été investis de la sorte; & vivant dans une parfaite intelligence avec les puissances séculieres, il gouverna son église en paix, jusqu'à ce qu'une nouvelle maladie l'enleva du monde deux ans après, & lui procura la jouissance du repos éternel dont il plut à Dieu de terminer ses travaux.

L'an 1107.

XIV.

Il mourut le mercredi de la semaine sainte, qui étoit le XXI jour d'avril de l'an 1109, en la 76 année de sa vie, & la 16 de son épiscopat. L'Eglise après avoir eu diverses marques de sa sainteté & de la gloire dont Dieu l'avoit couronné, consacra sa mémoire, & l'honora d'un culte public. Son nom fut inseré dans la plûpart des martyrologes, surtout dans le Romain moderne au XXI d'avril, dans quelques autres au V de juillet. La translation de son corps faite de l'endroit de sa sépulture en un lieu de la cathedrale de Cantorbery plus exhaussé & plus honorable, est marquée au III du même mois de juillet. L'on trouve encore sa fête marquée au XVIII de décembre & au XVIII de mars dans des calendriers, des breviaires & des missels de France & d'Italie, sans qu'on sçache à quelle occasion. Les Anglois schismatiques l'ont entierement retranché de celui de leur liturgie réformée, aussi-bien

L'an 1109.

que saint Thomas de Cantorbery l'un de ses successeurs : & il paroît que cette suppression n'a point eu d'autre cause que le grand zèle que l'un & l'autre ont fait paroître pour maintenir l'honneur & les interêts de l'Eglise contre la puissance séculiere. L'on conserve quelques reliques de saint Anselme en diverses églises à Cologne, à Prague en Bohême, à Boulogne en Italie & à Anvers, où l'on en a envoyé de Portugal qui étoient venues de Rome. Les protestans semblent avoir voulu nous envier le reste: mais ils n'ont pû nous ôter les monumens de son esprit, de sa piété & de sa doctrine, qui subsistent toujours dans les ouvrages qu'il a laissés à la posterité. La derniere & la meilleure édition que nous en ayons, est celle que dom Gabriel Gerberon Benedictin donna l'an 1675 à Paris.

## AUTRES SAINTS du vingt-uniéme jour d'Avril.

IV siécle. I. *SAINT SIMEON, EVESQUE de Seleucie & de Ctesiphon en Perse ; saint USTHAZADE, & plusieurs autres Martyrs sous Sapor roi des Perses.*

I. DU tems de l'empereur Constance, Sapor II du nom roi de Perse, qui avoit recherché & entretenu avec soin l'alliance de son pere Constantin, à la recommandation duquel il avoit laissé vivre en paix les Chrétiens dans ses états, excita une violente persécution contre l'Eglise. Il y fut animé d'un côté par les mages de son royaume, qui faisant comme une race sacerdotale chez les Perses avoient le soin & l'intendance de leur religion selon un usage fort ancien ; & de l'autre par les Juifs qui étoient nombreux & puissans dans le païs, & qui faisoient profession d'exercer contre les Chrétiens des inimitiés immortelles dans tous les endroits de la terre. Le premier des Chrétiens sur lequel on vit fondre l'orage de cette tempête, fut SIMEON, surnommé *Jombaphée* ou le Foullon, archevêque de Seleucie & de Ctesiphon les deux villes royales de Perse, qui étoient à dix lieues l'une de l'autre sur le Tigre. Il fut accusé auprès du roi Sapor d'être ami de l'empereur Romain, & de lui découvrir les affaires des Perses : car la bonne intelligence qui s'étoit entretenue dans ce royaume avec l'empire, avoit fini avec la vie du grand Constantin. Cette calomnie aigrit l'esprit de Sapor contre les Chrétiens, d'autant plus aisément que la religion chrétienne passoit pour la religion de l'empire Romain parmi les infidéles des nations étrangeres. Persuadé par cette imposture que les Chrétiens, dont Siméon sembloit être le chef dans ses états, avoient le cœur Romain, il commença par les accabler d'impôts excessifs, afin de les réduire à une pauvreté insupportable. Car sçachant que la plûpart d'entr'eux faisoient profession de mépriser les richesses, & s'étoient réduits à une indigence volontaire en quittant leurs biens, il esperoit de les obliger à quitter leur religion par l'impuissance où il les réduiroit de payer ces impositions ; dont il commit exprès la levée à des hommes impitoyables. Il ordonna ensuite que l'on coupât la tête à tous les prêtres, & à tous les autres ministres de Dieu, que l'on abattît les églises, que l'on confisquât leurs meubles & leurs tresors, & qu'on lui amenât Siméon comme traître à l'état & à la religion du païs. Les mages à qui avoit été adressée la commission de démolir les églises, s'en acquitterent avec toute l'ardeur possible, & ils furent secondés par les Juifs ravis de

*Sozom. l. 2, hist. c. 8, 9, 10, &c.*

*Amm. Marc. c. 23.*

Vers l'an 344.

*Henschen. p. 845. Herm. vie d'Ath. l. 5, c. 29. Ruin. p. 633. Fleur. l. 12, c. 28.*

trouver cette occaſion pour ſatisfaire leur haine contre les fidéles.

II. Siméon fut pris & conduit devant le roi chargé de chaînes. L'on reconnut en cette rencontre quelle étoit ſa conſtance & la grandeur de ſon courage. Car Sapor l'ayant fait venir pour lui faire donner la torture, il parut en ſa préſence ſans témoigner la moindre crainte, & il ne ſe proſterna point devant lui comme il avoit accoutumé de faire ſelon l'uſage du païs. Le roi en fut extrémement irrité; & lui en ayant demandé la cauſe, Simeon répondit: „ Les autres fois on „ ne m'amenoit pas enchaîné devant „ vous pour trahir le vrai Dieu; c'eſt „ pourquoi je ſuivois ſans ſcrupule & „ ſans réſiſtance la maniere d'honorer „ la majeſté royale comme les autres. „ Maintenant il ne m'eſt plus permis „ de le faire, puiſque je viens com- „ battre pour ma religion. “ Le roi l'ayant laiſſé parler avec tant de vigueur, ſe contenta ſans s'émouvoir de lui ordonner d'adorer le ſoleil, & lui promit de grandes récompenſes s'il obéiſſoit, le menaçant auſſi de le faire perir, & tous les Chrétiens avec lui, s'il refuſoit de le faire. Mais ces menaces, non plus que ces promeſſes, n'eurent point la force d'ébranler Siméon: de ſorte que le roi s'imaginant qu'il n'y auroit que la longueur du tems qui viendroit à bout de rallentir ſon courage, & de vaincre ſa fermeté, ordonna qu'on le conduisît dans la priſon.

III. Un vieil eunuque nommé USTHAZADE qui avoit élevé le roi Sapor en ſon enfance, & qui tenoit alors le premier rang dans ſa maiſon, ſe trouva aſſis à la porte du palais comme Siméon paſſoit pour aller à la priſon. Il ſe leva lorſqu'il le vit, & lui fit une profonde réverence. Siméon d'un ton de colere lui fit des reproches vehemens, & paſſa en détournant le viſage ſans lui faire aucune civilité; parceque Uſthazade qui étoit chrétien, s'étoit laiſſé contraindre depuis peu à adorer le ſoleil. Un traitement ſi rude en apparence fit ouvrir les yeux à l'eunuque ſur l'énormité de ſa faute. Il en eut ſur le champ le cœur percé de douleur; & jettant de grands cris avec beaucoup de larmes, il quitta l'habit blanc qu'il portoit, en prit un noir pour marque de deuil, & alla en cet état s'aſſeoir à la porte du palais pleurant & gémiſſant pour l'apoſtaſie où il étoit tombé. „ Hélas! diſoit-il, „ quel traitement dois-je eſpérer de „ Dieu après l'avoir renoncé; puiſque „ dès à préſent pour l'amour de lui „ Siméon mon ancien ami m'a tourné „ ainſi le dos, ſans vouloir me parler? “ Sapor ayant ſçû ce qui ſe paſſoit, envoya querir Uſthazade, & lui demanda la cauſe de ſon deuil, & s'il étoit arrivé quelque malheur dans ſa maiſon. „ Non, répondit l'eunuque: „ mais plût à Dieu qu'au lieu de ce „ qui m'eſt arrivé, je fuſſe tombé „ dans tous les malheurs de la terre. „ Le ſujet de ma douleur eſt de me „ voir encore vivant, moi qui devrois „ être mort depuis long-tems, & „ d'être obligé de regarder encore le „ ſoleil que j'ai adoré en apparence, „ mais malgré moi & ſeulement par „ complaiſance pour vous. Ainſi j'a- „ voue que j'ai merité la mort à dou- „ ble titre, pour avoir trahi Jéſus- „ Chriſt, & pour avoir trompé mon „ roi. “ Enſuite il jura par le Créateur du ciel & de la terre, que cela ne lui arriveroit plus, & qu'il ne changeroit plus les ſentimens de ſa religion où il étoit rentré. Le roi ſurpris d'une réſolution ſi peu attendue, n'en fut que plus irrité contre les Chrétiens, s'imaginant qu'ils avoient procuré ce changement en lui par leurs enchantemens.

Mais comme il souhaitoit de conserver Usthazade pour lequel il avoit toujours beaucoup de considération, il s'efforça tantôt de le gagner par des caresses, & tantôt de l'abattre par des menaces. L'un & l'autre moyen lui fut néanmoins également inutile, & Usthazade protesta toujours qu'il ne seroit plus assez fou pour adorer une créature au lieu du Créateur : de sorte que Sapor las de retenir les mouvemens de sa colere, commanda enfin qu'on lui coupât la tête. Comme on le menoit au supplice, il pria les bourreaux d'arrêter un moment ; parcequ'il avoit quelque chose à dire au roi. Il appella aussitôt un eunuque des plus fidéles, & le chargea d'aller dire à Sapor, qu'il n'avoit besoin du témoignage de personne pour l'assurer de l'affection avec laquelle il l'avoit servi depuis sa jeunesse, & le roi son pere avant lui ; parcequ'il en étoit suffisamment informé & convaincu par sa propre experience : que pour toute récompense de tant de services il ne lui demandoit qu'une grace avant que de mourir ; c'étoit de faire en sorte que ceux qui ne sçavoient pas le sujet de sa mort, ne crussent pas qu'il étoit puni pour avoir trahi l'état ou pour quelque autre crime. Il le fit prier pour cet effet qu'un crieur public déclarât que l'on coupoit la tête à Usthazade, non comme traître ou malfaiteur, mais comme chrétien, & pour n'avoir pas voulu renoncer à son Dieu pour obéir au roi. Usthazade vouloit par ce moyen réparer le scandale qu'avoit causé son exemple en adorant le soleil : & Sapor lui accorda volontiers sa demande, croyant épouvanter les Chrétiens lorsqu'ils verroient qu'il n'épargnoit pas même un vieillard à qui il étoit redevable de son éducation, & un premier domestique de sa maison qu'il aimoit tendrement. C'est ainsi que l'eunuque Usthazade acquit la gloire du martyre le jeudi veille de la passion de notre Sauveur, qui répondoit au XII d'avril si c'étoit l'an 344, ou au IV du même mois si c'étoit en 345.

*V. la 1. épitre de S. Pierre, c. 3, v. 15, 16.*

IV. Siméon ayant appris cette nouvelle dans la prison, en rendit graces à Dieu ; témoignant une joie sensible du bonheur arrivé à Usthazade. Le lendemain qui étoit le vendredi saint, le roi le fit venir pour l'entendre encore une fois sur sa résolution : & l'ayant trouvé aussi inébranlable que la premiere fois, il le condamna à perdre la tête pour n'avoir pas voulu adorer ni le roi ni le soleil. Il fit mourir le même jour encore cent autres Chrétiens prisonniers : mais il voulut que Siméon en eût le spectacle pour augmenter son supplice, & qu'il fût exécuté le dernier. C'étoient des évêques, des prêtres & des clercs de divers ordres. Comme on les conduisoit tous à la mort, le chef des mages s'avança & leur demanda si aucun d'eux ne vouloit vivre, & suivre la religion du prince en adorant le soleil. Pas un n'accepta la vie à ce prix : & lorsqu'ils furent au lieu de l'exécution, les bourreaux commencerent à les faire mourir les uns après les autres. Siméon pendant qu'on coupoit ainsi des têtes, se trouvant debout au milieu d'eux les exhortoit à la constance, les animant par l'esperance de la résurrection. Il leur montroit par le témoignage de l'Ecriture, que mourir de la sorte étoit s'assurer d'une vie beaucoup meilleure & plus durable que celle dont ils faisoient l'échange ; qu'il n'y avoit point de veritable mort que celle d'abandonner Dieu, & d'être privé de sa grace ; que la mort naturelle est inévitable pour tous les autres & pour leurs persécuteurs même comme pour eux ; & qu'elle n'est pro-

prement qu'un point de décifion pour la récompenfe des bonnes œuvres ou le châtiment des méchantes actions de cette vie ; qu'enfin de toutes les bonnes œuvres la plus excellente eft de donner fa vie à Dieu & de mourir pour lui. Siméon ne ceffa de parler que quand l'exécution des cent Martyrs fut achevée. Il préfenta enfuite la tête au bourreau qui la lui abattit. Après lui furent encore exécutés *Abdechale* & *Ananie* tous deux vieillards & prêtres de fon églife, qui avoient été pris avec lui, & qui lui avoient tenu compagnie dans la prifon.

V. Un intendant des manufactures & des ouvriers du roi, nommé PUSIQUE's, étoit préfent à tout ce tragique fpectacle : & voyant Ananie qui trembloit comme on le préparoit au fupplice, il l'anima par ces paroles : „ Prenez „ courage, dit-il, vénerable vieillard ; „ fermez les yeux pour un moment, & „ vous allez voir incontinent la lumiere „ de Jefus-Chrift." A peine eut-il parlé de la forte, qu'il fut pris & mené au roi. Il confeffa hautement devant lui qu'il étoit chrétien, & lui parla avec beaucoup de liberté en faveur de la religion & des Martyrs de Jefus-Chrift. Sapor s'en tint offenfé, & imagina un nouveau genre de fupplice pour le faire mourir. Les bourreaux lui percerent la gorge auprès des tendons, & lui arracherent la langue par cette ouverture. Il avoit une fille qui étoit vierge confacrée à Dieu. Elle fut dénoncée & prife en même tems, puis exécutée à mort.

*Sozom. ibid. c. 11.*

Les martyrologes Latins, & principalement le Romain moderne, font mention de tous ces faints Martyrs, nommément de faint Siméon leur chef, de faint Ufthazade qu'ils appellent Ufthazane, des cent tant évêques & autres que clercs inferieurs, de faint Abdechale, de faint Ananie, de faint Pufiquès & de fa fille, le XXI d'avril ; quoiqu'on ne puiffe pas dire que ç'ait été le jour de la mort d'aucun d'eux, à moins que de fuppofer que leur martyre ne fût arrivé qu'en trois cent quarante-neuf. Ce qui ne s'accorderoit pas avec faint Jerôme qui met le commencement de la perfécution de Sapor en la feptiéme année du régne de l'empereur Conftance, c'eft-à-dire en 343 ; ni avec Sozoméne qui témoigne que faint Siméon fouffrit dans ce commencement. Les Grecs en ont auffi fait mémoire, mais les uns au XIV, les autres au XVII d'avril. Le culte de faint Siméon a été plus célebre en Occident que celui des autres, & principalement dans la France où l'on voit que quelques églifes le retiennent encore, tandis que d'autres le retranchent dans les nouveaux breviaires.

*Hier. chron.*

*Henfchen. p. 845. col. 2.*

---

## II. SAINT ANASTASE LE SINAITE, Solitaire.

VI & VII fiécles.

I. QUoique l'on foit tout accoutumé à confondre faint ANASTASE le Sinaïte avec faint Anaftafe patriarche d'Antioche, nous ne ferons pas difficulté de les diftinguer ici, fuivant les lumieres des perfonnes les plus intelligentes. Le premier qui fut pofterieur à l'autre pour le tems où ils ont vécu, fut élevé dans la piété avec beaucoup de foin. Il apprit à écouter ou à lire l'Evangile avec le même refpect que s'il eût entendu parler Jefus-Chrift ; à honorer fes images, comme il auroit fait fon corps même s'il eût été préfent à fes yeux ; à le recevoir dans la fainte Euchariftie avec les fentimens d'un amour auffi tendre que s'il eût été queftion de l'embraffer & de le retenir dans fes bras. C'eft la maniere dont il s'explique lui-même touchant

*Henfchen. p. 850. Bolt. Mon. or. l. 4, c. 27.*

*Anaft. ap. Boll. p. 855, n. 13.*

la conduite que l'on avoit tenue à ſon égard durant ſa jeuneſſe. Ce fut ſans doute par une ſuite de cette ſainte éducation, qu'il conçut le deſſein de renoncer au monde & de ſe conſacrer à Dieu dans un monaſtere. Il s'y dépouilla ſi heureuſement de toute attache aux choſes de la terre pour embraſſer la pauvreté évangelique, & de ſa propre volonté même par ſon obéiſſance & ſes ſoumiſſions envers ſes ſuperieurs, & par les ſervices qu'il rendit à tous ceux qui avoient à vivre avec lui, que l'on aſſure que cette diſpoſition lui obtint du Ciel le double talent de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu, dont les treſors ne ſe communiquent qu'aux humbles. Après avoir paſſé quelques années dans ſon païs que l'on croit avoir été la Syrie ou la Paleſtine, il alla viſiter les ſaints lieux de Jeruſalem; & de-là étant entré en Arabie, il s'arrêta parmi les ſolitaires du mont Sina. Il en fut ſi édifié qu'il voulut y fixer ſa demeure pour le reſte de ſes jours, d'où lui eſt venu le ſurnom de Sinaïte. Il y fut ordonné prêtre: mais il ne s'y rendit pas tellement ſédentaire, qu'il ne ſortît lorſque la néceſſité des affaires de l'Egliſe le demandoit pour la défenſe de la foi & de la verité. Comme il y avoit encore beaucoup d'heretiques Acephales venus des Eutychiens, mais diviſés en diverſes ſectes principalement dans la Syrie & dans l'Egypte, il ſe crut obligé d'employer les talens qu'il avoit reçus de Dieu pour les combattre. Il alla dans cette vûe à Alexandrie où il fut appellé par le patriarche ſaint Euloge: & il y eut diverſes conferences avec les herétiques. Un jour diſputant en public contre deux de ces adverſaires de la foi catholique, dont l'un étoit le moine Jean Ziga, il fit voir ſi clairement que ceux de leur parti condamnant ſaint Flavien

*Anaſt. Odeg. c. 6, edit. Gretſer.*

patriarche de Conſtantinople condamnoient avec lui les autres ſaints docteurs de l'Egliſe, que ces Acephales ainſi confondus penſerent être lapidés par le peuple qui les chargea d'injures.

II. Saint Anaſtaſe fit encore divers voyages dans la Syrie & dans l'Arabie pour aller ſecourir l'Egliſe contre ces ennemis publics: & non content des bons offices qu'il tâchoit de lui rendre de vive voix & par la négociation, il voulut encore la ſervir de ſa plume, & compoſa un ouvrage important contre les Acephales ſous le titre d'*Hodége*, c'eſt-à-dire, Guide du chemin. Comme ſon principal deſſein étoit que cet ouvrage pût ſervir d'inſtruction fondamentale ſur la foi, il y poſe d'abord des maximes & des régles que doit ſuivre un fidéle pour ſe bien conduire & pour ne pas tomber dans l'erreur. Ce ſont des régles très-judicieuſes & fort utiles à tout le monde: il ne les a pas moins établies pour lui-même que pour les autres, comme il l'a fait voir dans la ſuite de ſon ouvrage, où il a tâché de les réduire en pratique. Outre ce traité de controverſe contre les herétiques, il en a écrit encore d'autres pour l'inſtruction des fidéles, ſoit pour leur expliquer l'Ecriture ſainte, ſoit pour leur apprendre les dogmes de l'Egliſe ſur les myſteres, ſoit enfin pour les exciter à la vertu. Pluſieurs ſe ſont perdus par l'injure des tems: à l'égard de ceux qu'on a tâché de conſerver, on peut voir ce qu'en diſent les auteurs qui ont traité des écrivains eccléſiaſtiques. Saint Anaſtaſe le Sinaïte mourut après l'an 618, du tems de l'empereur Heraclius. Vers l'an 619.

vi siécle.

## III. S. ANASTASE, PATRIARCHE d'Antioche.

I. Evagr. hist. eccl. l. 4, c. 40.

L'an 561.

NOus ne sçavons rien du païs, de la naissance, de l'éducation ni des emplois de saint ANASTASE jusqu'au tems de son épiscopat. Il fut élevé sur le siége patriarchal d'Antioche l'an 561 après la mort de Domne II du nom, dit autrement Domnin, qui avoit succedé au patriarche Ephræm. Il avoit acquis une connoissance exquise des saintes Ecritures, & s'étoit rendu fort habile dans les sciences ecclésiastiques. Il joignoit à son sçavoir une grande integrité de mœurs & beaucoup de vertu. Il étoit si exact dans toute la conduite de sa vie, que loin de manquer à aucun des devoirs importans, il ne négligeoit pas même les choses qui paroissoient les plus légeres, & il avoit une égalité d'esprit qui le rendoit uniforme dans toutes ses actions. Il s'étoit réglé de telle maniere, qu'on ne pût pas dire qu'il étoit d'un accès trop facile à ceux qui auroient voulu lui faire perdre le tems par des visites inutiles, ou l'entretenir de choses indifferentes & peu nécessaires; ni d'un autre côté, qu'il se rendoit difficile ou inaccessible à ceux qui avoient des occasions légitimes ou nécessaires de lui parler. La douceur de son naturel le portoit volontiers à la complaisance; mais il sçavoit la temperer par une rigueur qui le rendoit ferme dans le bien & sévere censeur du vice. Il avoit toujours les oreilles ouvertes pour ceux qui vouloient lui exposer leurs besoins ou leurs peines, & il se trouvoit à toute heure disposé à les soulager. Lorsqu'on vouloit entrer avec lui dans des conversations serieuses & utiles, il étoit toujours prêt à parler; & alors il expliquoit les questions les plus difficiles d'une maniere également subtile & solide. Mais lorsque ce qu'on lui proposoit, n'étoit bon à rien, il n'avoit ni oreilles pour l'entendre, ni bouche pour y répondre: de sorte que n'ayant point d'autre régle de ses discours que la raison, il gardoit le silence lorsqu'il n'avoit point de nécessité de parler.

II. L'empereur Justinien étant tombé dans l'erreur de ceux * qui croyoient que Jesus-Christ, même avant sa résurrection, avoit eu une chair incorruptible & incapable de souffrance, & voulant y engager les prélats de l'Eglise les plus considerables, après avoir banni saint Eutyque patriarche de Constantinople qui n'avoit pas voulu y acquiescer, s'adressa à saint Anastase esperant qu'il le trouveroit plus facile. Ce prince attaqua le saint patriarche avec toutes sortes de machines, persuadé que s'il pouvoit une fois ébranler sa fermeté, il viendroit aisément à bout de réduire le reste des catholiques, & d'établir son opinion dans l'Eglise. Mais notre Saint se trouvant établi sur la solidité de la pierre immobile, s'éleva courageusement au dessus du prince, pour rabattre son orgueil & rendre ses efforts inutiles. Il lui envoya un écrit où il combattoit ouvertement son opinion, & où il prouvoit par des argumens clairs & invincibles que le corps de Jesus-Christ sur la terre a eu toutes les propriétés naturelles des autres corps humains; qu'il a été sujet à la corruption, & que ç'a été la doctrine constante des Apôtres & des saints Peres. Il écrivit la même chose aux solitaires & aux religieux de la premiere & de la seconde Syrie, qui l'avoient consulté sur ce sujet; affermissant sans cesse les fidéles dans la résolution de défendre la verité. Il les exerçoit & les préparoit au combat pour le tems auquel

* Aphthartodocétes.

L'an 563.

on pourroit attaquer la pureté de leur foi, répetant chaque jour dans l'Eglise ces paroles de saint Paul :
Gal. 1, 8. „Quand un Ange du Ciel vous annon„ceroit un Evangile different de celui „que nous vous annonçons, qu'il „soit anathême." Ses instructions & ses remontrances furent écoutées avec respect, & suivies presque generalement de tout le monde. Ayant appris que l'empereur avoit dessein de l'envoyer en exil, il composa un discours pour prendre congé des habitans d'Antioche. Rien n'étoit plus vif & plus touchant : on y admiroit l'élégance & le beau tour de l'expression, la beauté des sentimens, la judicieuse application des passages de l'Ecriture & des histoires rapportées fort-à-propos. Mais ce discours si estimé est du nombre des ouvrages du Saint, que nous avons perdus. Toutefois l'ordonnance que Justinien avoit dressée pour
L'an 565. condamner le saint patriarche au bannissement, ne fut point publiée ; parcequ'il plut à Dieu de changer l'état des affaires de l'empire par la mort de ce prince, qui fut frappé d'une maniere inconnue, mais terrible, dans le tems qu'il la faisoit expedier pour chasser non-seulement saint Anastase, mais encore les prêtres qui servoient l'église d'Antioche sous lui.

III. Justin, dit le jeune, ou II du nom, neveu de Justinien qui avoit l'intendance du palais, prit la pourpre avant même que la nouvelle du décès de
Evagr. l. 5, c. 3, 4, 5, 6. son oncle fût divulguée : & le premier édit qu'il publia, fut dressé pour obliger les évêques à retourner dans leurs diocèses & à faire toutes leurs fonctions en liberté, sans apporter aucun changement à la foi de l'Eglise. Cet édit fut reçu generalement de tout le monde : & les catholiques reconnurent que la doctrine qu'il contenoit, étoit très-saine. Mais il ne fit réunir à l'Eglise aucun des heretiques qui s'en étoient séparés ; parcequ'il contenoit que l'empereur ne désiroit faire aucun changement à l'état des affaires ecclésiastiques, non plus qu'à la foi. C'étoit plutôt une disposition de temperament naturel qu'un zèle pour la paix de l'Eglise, qui fit faire cet édit à Justin, prince fort décrié pour le dereglement de ses mœurs & pour son avarice. Il chassa saint Anastase de son L'an 571. siége quelques années après, l'accusant de lui avoit dit des injures du vivant de l'empereur Justinien, & d'avoir fait un mauvais usage des revenûs de l'église d'Antioche. On dit en effet que comme on demandoit un jour au saint patriarche pourquoi il prodiguoit le bien de son église, il avoit répondu que c'étoit par la crainte de le voir enlevé par Justin, la peste du genre humain. Cela marque assez évidemment le charitable empressement qu'il avoit de distribuer ce bien aux pauvres, afin d'empêcher que cet insatiable débauchés ne s'en saisît pour fournir à ses passions. Le motif secret de la haîne particuliere dont cet empereur étoit animé contre Anastase, venoit de ce que ce prélat lui avoit refusé l'argent qu'il lui avoit demandé, lorsqu'il fut élevé sur le siége de l'église d'Antioche. Les flatteurs de ce prince & ceux qui ne s'étudioient qu'à entretenir & satisfaire ses passions, formerent encore d'autres accusations contre le saint patriarche, cherchant à le perdre par leurs calomnies. Après qu'il eut été ainsi banni plus pour la cause de la justice que pour celle de la verité, on mit en sa place un moine nommé Gregoire, dont la foi & les mœurs étoient irreprochables : ce qui donne lieu de s'étonner qu'il n'ait fait aucun scrupule de monter sur le siége d'un évêque vivant, qui n'étoit déposé par aucune

bonne forme de jugement eccléſiaſtique. L'exil de ſaint Anaſtaſe dura plusieurs années ſans que nous ſçachions où il ſe retira, ni ce qu'il fit pendant ce long eſpace de tems. Il y fut conſolé par quelques lettres du pape ſaint Gregoire le Grand ſon ami particulier, qui dès le commencement de ſon pontificat s'employa auprès de l'empereur Maurice pour le faire rétablir ſur ſon ſiége, & en attendant
Epiſt. 7, 24, 25, l. 1, Regiſtr. l'occaſion, ſouhaitoit de pouvoir le poſſéder à Rome, & de lui rendre les honneurs qu'il meritoit.

IV. Gregoire d'Antioche étant mort, ſaint Anaſtaſe fut rétabli ſur ſon ſiége après vingt-trois ans de banniſſement :
L'an 594. & il fut reçu par ſon peuple avec beaucoup de joie & de reſpect. Le pape ſaint Gregoire lui écrivit auſſitôt
Epiſt. 37, l. 4. pour s'en réjouir avec lui, & pour féliciter l'égliſe d'Antioche ſur ſon retour : & l'on voit par cette lettre, comme par pluſieurs autres du même Saint, en quelle réputation de ſainteté ſa vertu l'avoit mis dans le monde. Saint Anaſtaſe travailla enſuite avec toute la vigilance & la charité d'un paſteur à ſanctifier ſon troupeau. Mais s'il jouit de quelque repos par la faveur & la protection de l'empereur Maurice, il eut à ſouffrir d'ailleurs diverſes tribulations, tant de la part des herétiques que de celle des barbares, qui dans les courſes fréquentes qu'ils
Greg. Mag. epiſt. 3, l. 7. faiſoient en Syrie, commettoient beaucoup de déſordres. Mais Dieu qui l'avoit accoutumé aux ſouffrances dès ſa jeuneſſe, voulut lui faire remplir & finir ſa carriere dans les afflictions qui ſont le partage ordinaire de ceux qu'il veut détacher du monde, & qu'il veut rendre dignes des plaiſirs d'une félicité
L'an 599. éternelle. Anaſtaſe mourut l'an 599, dans un âge fort avancé. Les martyrologes qui le confondent avec ſaint Anaſtaſe le Sinaïte, en font mention le XXI d'avril. Il tient auſſi-bien que lui ſon rang parmi les Peres de l'Egliſe & les Ecrivains eccléſiaſtiques, pour quelques petites piéces qui nous reſtent de divers ouvrages qu'il avoit compoſés. Ceux qui ont mis de ce nombre la traduction grecque du Paſtoral de ſaint Gregoire, ne l'ont pas aſſez diſtingué de ſon ſucceſſeur appellé comme lui ANASTASE, & ſurnommé bien ou mal Sinaïte, qui paſſe pour le veritable pere de cette verſion. Cet Anaſtaſe fut auſſi connu de ſaint Gregoire, qui lui écrivit au commencement de ſon épiſcopat. Après avoir tenu le ſiége d'Antioche pendant neuf ans & quelques mois, il fut attaqué par les Juifs dans une ſédition populaire qu'ils avoient excitée contre les Chrétiens, traîné par les pieds dans les rues, mutilé honteuſement, puis jetté dans le feu, où il conſomma ſon martyre. Le martyrologe Romain en fait mention au XXI de décembre.

Nous n'avons plus cette verſion. Greg. ep. 22, l. 10, & ep. 48, l. 7. Chron. Paſcal. Cedren.

L'an 608.



## XXII JOUR D'AVRIL.

### SAINT SOTER, PAPE.

II ſiécle.

I. NOus trouvons preſque autant de difficulté à bien fixer le commencement & la fin du pontificat de ſaint SOTER, que nous en avons rencontré au ſujet de ſaint Anicet ſon predéceſſeur. Sans prétendre charger l'eſprit du lecteur de cet embarras, il ſuffit de lui faire remarquer que preſque tout le monde convient qu'il commença & finit ſous l'empereur Marc-Aurele. Lorſqu'il ſe vit élevé ſur le ſaint ſiége, il employa toute ſa vigilance & ſes ſoins à découvrir les beſoins ſpirituels & corporels des

Pagi, an. 161, 177, & 173. Henſchen. ap. Boll. p. 5. Papebr. conat. p. 25. Tillem. t. 2, p. 500. Pearſ. diſſ. p. 177, 180. Euſeb. l. 4, c. 23.

fidéles. Marchant sur les pas des saints Papes qui l'avoient précedé, il envoya comme ils avoient fait, des aumônes aux églises de diverses villes, & il joignit à ces charités des instructions très-salutaires dans les lettres qu'il leur écrivit pour les exhorter à demeurer fermes dans la foi, & unis entre eux avec les évêques & les prêtres qui les gouvernoient. C'est ce qu'on voit qu'il fit principalement à l'égard de l'église de Corinthe par le témoignage qu'en a rendu saint Denys évêque de cette ville, qui l'en remercia & toute l'église de Rome avec lui, par une lettre dont Eusebe nous a conservé de beaux restes. *Euseb. ibid.* Quoique la charité de Soter n'exclût aucun des indigens, il semble qu'elle s'étendît principalement ou du moins qu'elle redoublât à l'égard de ceux qui souffroient pour la cause de Jesus-Christ, soit dans les prisons, soit dans les mines, & qui se trouvoient souvent abandonnés, & destitués des secours néceſſaires de la vie. Ce saint Pape n'eut pas moins d'application pour prévenir & détourner tout ce qui auroit pû donner atteinte à la pureté de la foi de l'Eglise que les herétiques cherchoient à corrompre, principalement depuis la mort des Apôtres. *Pradest. anon. hær. 26, & 86.* On prétend qu'il s'opposa fortement aux Montanistes ou Cataphryges, dont l'heresie commença à paroître sous son pontificat. *Tillem. supr. p. 501.* Mais s'il est vrai qu'il ait écrit quelque chose contre eux, comme le veulent quelques anciens, il ne peut l'avoir fait contre Tertullien, qui ne s'est déclaré sectateur de leur secte, que plusieurs années après sa mort.

II. Il gouverna heureusement l'Eglise pendant l'espace de huit ans ; quelques-uns disent neuf & quelques mois. Ainsi ceux (1) qui font commencer son pontificat en 161 ou 162, le font finir en 170 ou 171 : ceux (2) qui ne mettent son commencement qu'en 168, n'en mettent la fin qu'en 177 ou au plutôt dans les derniers mois de l'an 176. Ceux (3) qui l'avancent dès l'an 153 sont obligés de le terminer à l'an 162 ; opinion qui a peu d'apparence, aussi-bien que celle de quelques autres sçavans qui ont entrepris de soutenir que ce pontificat avoit duré l'espace de quatorze ans cinq mois & quelques jours, depuis la fin de 162 jusqu'au commencement de 177. Les martyrologes marquent sa fête le XXII d'avril comme d'un Martyr, quoiqu'on ne voye pas qu'il ait répandu son sang, ou qu'il soit mort dans la prison ou le banniſſement pour Jesus-Christ. Mais l'église Romaine a crû pouvoir donner cette qualité aux saints Papes qui ont vécu sous les empereurs payens, quoique morts en paix, parcequ'ils ont toujours été à la tête de ceux qui ont combattu l'infidélité, & qui ont souffert pour la foi. Il fut enterré au Vatican près de saint Pierre selon quelques-uns, & selon d'autres, au cimetiere de Calliste. *Henschen. p. 6.* Son corps fut transferé long-tems depuis dans l'église d'Equice dédiée sous le nom de saint Silvestre & de saint Martin par le pape Serge II qui parvint au pontificat l'an 844. On se vante de le poſſeder maintenant à Toléde en Espagne, sans qu'on se mette beaucoup en peine de nous apprendre comment & quand il y fut apporté. C'est ce qui a donné lieu à y faire établir sa fête plus solemnellement qu'ailleurs, en la détachant de celle du pape saint Caïus que l'on y remet au lendemain. Les Jesuites de Munich en Baviere prétendent avoir quelque portion des reliques de S. Soter depuis l'an 1590. *Ibid. p. 981.*

(1) Henschen. Papebr. Pagi.

(2) Tillemont, p. 721, 722.

(3) Dodwel. ad Pearf. diff. p. 177, 180.

## SAINT CAIUS ou CAJUS, Pape.

III siécle.

I. APrès la mort du pape saint Eutychien qui arriva sur la fin de l'an 283, le clergé & les fidéles de Rome éleverent sur le siége apostolique un prêtre très-vertueux de cette église nommé CAIUS originaire de Dalmatie, & parent même de l'empereur Diocletien, si l'on en croit les anciens pontificaux. Il fut ordonné en un samedi qui étoit le XV jour de décembre de cette année. L'état de l'Eglise parut assez tranquile dans les commencemens de son administration : ce n'étoit pourtant pas un état de paix, & quoiqu'il n'y eût point d'ordre précis des empereurs pour persécuter les Chrétiens, on ne laissoit pas de voir de jour à autre des Martyrs répandre leur sang pour la défense de leur foi, surtout depuis la mort de Carin. Il n'y en eut point de plus célebre durant tout le cours de son pontificat, que l'illustre saint Sébastien qui en fit beaucoup d'autres par son exemple & ses exhortations. Le pape Caius, si l'on s'en rapporte aux actes de ce glorieux Martyr tels qu'on nous les a donnés, eut beaucoup de part à ses travaux & à ses combats. Il contribua par ses conseils à régler sa conduite & celle des autres confesseurs de sa compagnie, selon la prudence chrétienne. Son rang le tenoit trop exposé aux yeux des persécuteurs, pour faire croire qu'ils pussent être long-tems sans le remarquer & sans l'ôter du monde. Cette même prudence qui obligeoit le pasteur à se conserver pour le bien du troupeau, le fit retirer de la ville, pour servir les fidéles avec plus de sûreté durant la persécution. C'est le nom que nous donnons à une tempête de près de deux ans, excitée à Rome & en quelques endroits de l'empire contre les amis de l'empereur Carin, qui après avoir gagné une bataille l'an 285 contre Diocletien, avoit été tué sur les bords du Danube en Mysie par ses gens, comme il poursuivoit sa victoire. Et ces amis, selon les calomnies des payens, n'étoient autres que les chrétiens ; parceque ce prince sembloit les avoir favorisés en ne les faisant point rechercher.

*Lib. Pontif. Henschen. p. 13. Papeb. conat. p. 40.*

L'an 283.

284.

*Ambr. in Ps. 118.*

L'an 285.

*Act. S. Seb. c. 18, 19.*

II. Nous n'avons point connoissance de ce que fit saint Caius durant sa retraite & après qu'il en fut sorti : & nous ne croyons pas pouvoir nous arrêter sûrement à ce qu'en disent les actes de sainte Susanne sa niéce, fille du prêtre Gabinius son frere, quelque anciens qu'ils puissent être. Nous sçavons seulement qu'il répondit dignement à tout ce que l'Eglise pouvoit attendre d'un vicaire de Jesus-Christ & d'un successeur des Apôtres, & qu'il mourut le XXI d'avril de l'an 296, après avoir gouverné le peuple de Dieu durant l'espace de douze ans quatre mois & sept jours. Il fut enterré le lendemain dans le cimetiere de Calliste sur le chemin d'Appius : & c'est le jour que l'on a retenu pour renouveller tous les ans les honneurs dûs à sa mémoire, sous le nom de fête de sa déposition ou de sa sépulture, comme il paroît par l'ancien calendrier Romain dressé du tems du pape Libere. Il y est mis au nombre des saints évêques de Rome qui n'ont point souffert le martyre. Ce qui n'a point empêché que l'Eglise ne lui en ait décerné le culte par les mêmes raisons que nous avons remarquées au sujet de saint Soter dont le nom ne se trouve point dans ce calendrier, qui ne commence qu'au pape Lucius mort en 253 la liste de ceux qui n'ont

L'an 296. Eusebe dit 15 ou environ.

*ap. Bucher.*

pas été martyrisés, & qui la finit à Jules mort en 352. La plûpart des martyrologes faits depuis ce calendrier jusqu'au Romain moderne, font mention de saint Caius au XXII d'avril; quelques-uns au XXI qui est le jour de sa mort; d'autres au XIX & XX de février & même au XXIII de mai, qui sont peut-être des jours
Gavant. part. 2, p. 146. de translation. L'église Romaine honore maintenant saint Caius & saint Soter d'un seul office qui est semidouble depuis le tems de Pie V, & qui est comme pour des saints Pontifes martyrs au tems de Pâque. On prétend que le corps de saint Caius fut
L'an 1622. trouvé l'an 1622 dans le lieu qu'on appelloit autrefois le cimetiere de Calliste, avec une inscription contenant quelques caracteres de distinction
Hensch. p. 16, & p. 982. propres à le faire reconnoître. On dit que le pape Gregoire XV en fit un présent dès la même année à Alfonse de Gonzague archevêque de Rhodes, qui le fit transporter aussitôt à Novellara ville & comté de la basse Lombardie entre les duchés de Mantouë, de Rhége & de Modéne. Il est resté quelque portion de ses reliques à Rome dans l'église de l'Oratoire. On croit aussi en avoir à Boulogne, à Bamberg en Allemagne, à Munich, à Andeck monastere de Baviere, en Portugal & encore ailleurs: mais comme il y a eu plusieurs Martyrs du nom de notre saint Pape, il est aisé de se persuader que ce sont des reliques de quelques-uns d'entr'eux. L'église qui avoit été bâtie sur son tombeau, fut réparée l'an 1631 par le pape Urbain VIII.

## AUTRES SAINTS du vingt-deuxiéme jour d'Avril.

### I. *SAINT NATHANAEL, DISCIPLE de Jesus-Christ.* I siécle.

I. NATHANAEL étoit de la petite ville de Cana en Galilée, où Jesus-Christ fit le premier de ses miracles. Ce divin Sauveur sorti du desert où il s'étoit retiré incontinent après son baptême, revint en Galilée: & ayant rencontré Philippe, il lui dit de le suivre. Il n'avoit point encore alors de disciple que saint André, qui n'avoit quitté saint Jean-Baptiste pour le suivre que depuis deux ou trois jours, & qui lui avoit amené son frere Simon-Pierre pour lui procurer le même bonheur. Philippe de son côté amena Nathanael à Jesus-Christ. Il l'avoit rencontré au retour d'avec ce divin Sauveur, & lui avoit dit: „Nous *Joan. c. 1, v. 45, &c.*
„avons trouvé celui dont il est parlé „dans la loi de Moyse & dans les „Prophétes. C'est JESUS de Nazareth „fils de Joseph.“ Nathanael qui devoit sçavoir ce que c'étoit que Nazareth qui n'étoit qu'à deux lieues de Cana, dit à Philippe: „Peut-il venir quelque „chose de bon de Nazareth?“ Philippe lui répondit: „Venez & voyez.“ Jesus voyant Nathanael qui venoit le trouver, dit de lui: „Voici un vrai „Israélite sans déguisement & sans „artifice.“ Nathanael lui dit: D'où me „connoissez-vous?“ Jesus lui répon„dit: Je vous ai vû avant que Philippe „vous eût appellé, lorsque vous étiez „sous le figuier.“ Nathanael lui dit: „Maître, vous êtes le Fils de Dieu, „vous êtes le roi d'Israel.“ Jesus lui répondit: „Vous croyez, parceque „je vous ai dit que je vous ai vû sous

„ le figuier : vous verrez bien de plus „ grandes choses. Puis il ajouta : En „ verité je vous le dis, vous verrez „ déformais le ciel ouvert, & les An„ ges de Dieu monter & descendre sur le Fils de l'homme. " Trois jours

C. 2, v. 1. après il se fit des noces à Cana, lieu de la naissance ou de la demeure de Nathanael. La mere de Jesus y étoit : Jesus lui-même y fut convié avec ses disciples, & ne refusa point de s'y trouver. Nous ne sçavons si Nathanael en étoit ; mais le préjugé nous persuade qu'oui, d'autant que le nombre de ses disciples ne se montoit peut-être encore qu'à quatre, dont il en étoit un. Ce fut là qu'il fit son premier miracle par le changement de l'eau en vin.

II. Après saint Jean-Baptiste personne n'a reçu de la bouche du Sauveur un si bel éloge que Nathanael. Cet illustre témoignage que la Verité éternelle a rendu à sa vertu, a reçu dans l'Eglise tout l'éclat qu'il devoit avoir. Les saints Peres surtout n'ont pas oublié de le faire valoir : & l'on peut voir entre les autres avec combien d'éloquence saint Chrysostome l'a relevé dans une de ses homélies sur l'Evangile de saint Jean. Après un si glorieux témoignage, Nathanael sembloit ne meriter pas moins que le premier rang parmi les Apôtres de Jesus-Christ. Cependant il ne fut pas même de leur nombre, si l'on en croit saint Augustin & les autres Peres, qui estiment que la science de Nathanael pouvoit avoir été un obstacle à l'apostolat où Jesus-Christ ne vouloit employer que des gens sans lettres, visiblement incapables par eux-mêmes de ce ministere ; afin qu'on n'attribuât point les progrès de l'Evangile à des moyens humains. Ces raisons n'ont pourtant pas empêché les Grecs posterieurs de dire que Nathanael n'étoit autre que saint Barthelemi ou saint Simon, ou quelque autre du nombre des douze. Quelques Latins se sont aussi déclarés pour la premiere opinion, & ont crû que Barthelemi, qui veut dire fils de Tolomaï ou de Ptolemée, n'étoit qu'un surnom de Nathanael. Leurs raisons sont spécieuses sans doute, mais nous en voudrions de convaincantes contre l'autorité de saint Augustin & de saint Gregoire le Grand, ou plutôt contre le silence de l'Ecriture. Saint Epiphane a crû qu'il étoit ce disciple qui accompagnoit Cléophas à Emmaüs le jour de la résurrection. Ce qu'il y a de certain, est que Nathanael demeura toujours fidélement attaché à Jesus-Christ. On le juge ainsi sur ce qu'après la résurrection, s'étant trouvé avec saint Pierre & quelques autres Apôtres pour pêcher dans la mer de Tiberiade, il eut l'honneur de dîner comme eux avec Jesus-Christ. C'est tout ce que l'Ecriture & l'histoire de l'Eglise nous apprennent de lui. Les Grecs honorent sa mémoire le XXII d'avril, & lui donnent le titre d'Apôtre. Mais son nom ne se trouve point dans les martyrologes des Latins.

Chrys. hom. 19. in Joan.

August. in Job. hom. 7. Greg. Nyss. in cant. h. 15. Gr. M. in Job. l. 33, c. 15. August. in Ps. 65.

Florent. M. H. p. 166.

Gavant. diss. de Barthol. ad calc. Rubr.

Epiph. hær. 23. c. 6.

Joan. 21, v. 2.

---

## II. S. EPIPODE & S. ALEXANDRE, Martyrs à Lyon.

II. siécle.

I. SAint EPIPODE que le vulgaire a nommé saint *Ypipoy*, & saint ALEXANDRE, sont regardés avec beaucoup de raison comme deux des plus illustres Martyrs de la ville de Lyon & de toutes les Gaules même. Le premier étoit natif de cette ville ; mais Alexandre étoit Grec de naissance ou du moins d'origine, tous deux nés de parens les plus qualifiés de la province, les uns & les autres enrollés dans la milice de Jesus-Christ. Ainsi ils furent élevés tous deux dans la vraie religion. Alexandre étoit de quelques

Act. ap. Ruin. & Boll. post. Surium. Item, Til'em. t. 3, & Fleury. l. 4, n. 17.

années plus âgé qu'Epipode. Cette difference ne fut point un obstacle à leur union : car s'étant trouvés aux écoles ensemble dès leur enfance, ils y formerent une amitié très-étroite qui se fortifia toujours depuis par la conformité des inclinations & des mœurs. Ils étoient déja chrétiens lorsque commença leur connoissance : & comme ils avoient reçu les mêmes principes de doctrine & les mêmes semences de vertu, ils s'excitoient l'un l'autre à la piété, dans laquelle ils firent des progrès encore plus grands que dans les sciences humaines, où ils se rendirent d'ailleurs très-habiles. Ils se préparoient au martyre par la sobriété, la frugalité, la foi, la chasteté, & par les œuvres de misericorde. Tous deux se trouvoient dans la plus grande vigueur de leur jeunesse, mais point encore mariés, lorsqu'en la XVII année du régne de l'empereur Marc-Aurele, la persécution contre les Chrétiens s'alluma en divers endroits de l'empire ; mais principalement à Lyon. Ayant remarqué avec quelle fureur les payens de la ville s'étoient élevés contre l'évêque saint Pothin & les fidéles qui furent les compagnons de son martyre, ils chercherent à se cacher pour conserver leur foi avec plus de sûreté. Lorsqu'après le grand carnage qui s'étoit fait vers le milieu de l'année 177, les Gentils croyoient avoir presqu'entierement éteint le nom de Jesus-Christ dans les villes de Lyon & de Vienne, un domestique de l'un de nos deux Saints manquant à la fidélité qu'il leur devoit, vint dire au gouverneur qu'ils pratiquoient secrettement les exercices du christianisme. Le gouverneur ordonna aussitôt qu'on les cherchât : & dès qu'ils en eurent avis, ils sortirent de Lyon sans suite & sans être reconnus ; & fuyant selon le conseil de l'Evangile, ils se retirerent secrettement au village de Pierre-encise, où ils se cacherent dans la maison d'une pauvre veuve qui étoit chrétienne, & qui se nommoit Lucie.

L'an 177.

II. Ils y demeurerent quelque tems à couvert, tant par l'obscurité du lieu, que par la fidélité de leur hôtesse. Mais ils furent recherchés avec tant de soin, qu'ils furent enfin trouvés lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Ils furent pris & emmenés avec tant de précipitation, que saint Epipode ayant eu à peine le loisir de mettre le premier de ses souliers, fut contraint de laisser l'autre pour suivre les soldats qui l'enlevoient : de sorte qu'il demeura à la bonne veuve qui le garda depuis comme un tresor. On les conduisit en prison, même avant l'interrogatoire, contre l'usage des Romains qui n'emprisonnoient ainsi sans forme que les personnes viles ou déja convaincues. Mais le seul nom de Chrétien passoit alors pour un crime notoire. Trois jours après, ils furent présentés les mains liées derriere le dos devant le tribunal du gouverneur. Ils furent interrogés en présence du peuple idolâtre qui s'éleva contre eux avec de grands cris, lorsqu'il leur entendit confesser hautement qu'ils étoient chrétiens. Le juge en colere leur tint un discours plein de menaces. „ A „ quoi donc, disoit-il, ont servi les „ tourmens de ceux qui ont été exé„ cutés, si l'on parle encore de Christ ? Il les fit séparer ensuite, afin qu'ils ne pussent s'encourager mutuellement, ni s'exhorter l'un l'autre au moins par signes. Il fit remener Alexandre en prison, & retint Epipode, esperant qu'il viendroit plus facilement à bout de lui lorsqu'il seroit seul, & supposant qu'il devoit être le plus foible, parcequ'il étoit le plus jeune. Il le tenta d'abord par des caresses. „ Je

L'an 178.

*Fleur. p. 525. & suiv.*

„ vous trouve jeune & bien fait, lui „ dit-il ; ce feroit dommage que vous „ vouluffiez perir par votre opinia- „ treté. Confiderez que les dieux im- „ mortels à qui nous rendons notre „ culte, font ceux que tous les peuples „ de la terre & les princes même ado- „ rent. Il n'eft rien de plus agréable „ que notre culte. Nous honorons les „ dieux par la joie, les feftins, la mufi- „ que, les jeux, les fpectacles & les di- „ vertiffemens: au lieu que vous adorez „ un homme crucifié à qui on ne peut „ plaire en jouiffant de tous ces avan- „ tages, & qui ne fçauroit fouffrir feu- „ lement qu'on les aime, ou qu'on les „ recherche. Il rejette la joie, il n'aime „ que les jeûnes, il exige une chafteté „ trifte, fevere & fterile, il condamne „ le plaifir. Quel bien eft capable de „ vous faire celui qui n'a pû fe garan- „ tir des pourfuites & des infultes des „ perfonnes les plus méprifables ? Je „ vous le dis, afin que renonçant à „ cette aufterité de vie, vous puiffiez „ jouir du bonheur de ce monde avec „ la joie qui convient à votre âge. "

III. „ Cette feinte compaffion que vous „ faites paroître pour moi, répondit „ Epipode à fon juge, n'eft point ca- „ pable d'émouvoir un cœur qui eft „ à Jefus-Chrift, & qui fe fent plein „ de foi & d'amour pour lui. Cette „ fauffe tendreffe eft une cruauté bien „ réelle à mon égard : ce que vous ap- „ pellez une vie agréable, n'eft qu'un „ engagement à une mort éternelle. „ Vous ne fçavez pas que Jefus-Chrift „ l'Homme-Dieu, qui eft notre Sei- „ gneur à jamais, étant reffufcité „ après avoir été crucifié comme „ vous le dites, a ouvert le che- „ min de l'immortalité à ceux qui „ qui le fervent, & qu'il leur prépare „ un royaume célefte. Mais pour ne „ vous dire que ce qu'il vous eft aifé „ de comprendre, fouvenez-vous que „ l'homme eft compofé de deux fub- „ ftances, d'ame & de corps. Notre „ pratique parmi nous autres chrétiens „ eft de laiffer tout le commandement „ à l'ame, & d'obliger le corps à lui „ obéir. Les inf mies que vous com- „ mettez en l'honneur de vos démons, „ donnent du plaifir au corps, & tuent „ l'ame. Nous faifons la guerre au „ corps en faveur de l'ame. Quelle vie, „ où la principale partie eft celle qui pe- „ rit ? Après vous être foulés de plaifirs „ comme les bêtes, vous ne trouvez „ à la fin de cette vie qu'une trifte „ mort : mais pour nous, quand vous „ nous faites mourir pour le mépris „ que nous faifons des chofes corpo- „ relles & periffables, nous entrons „ dans une vie éternelle. " Ces dif- cours prononcés par un jeune homme qui étoit fçavant, & qui parloit aifé- ment, confondit & irrita tellement le juge, qu'il lui fit donner des coups de poing fur la bouche : & comme Epipode, quoique les dents tout en fang, continuoit toujours de parler pour confeffer hautement la foi qu'il avoit reçue, il le fit pendre fous le chevalet, & deux bourreaux eurent ordre de lui déchirer les côtés en cet état avec des ongles de fer. La conf- tance du faint Martyr fit perdre la patience au peuple, qui demanda avec des clameurs & des hurlemens épouvantables qu'on le lui abandon- nât pour le lapider ou pour le mettre en piéces ; car le juge n'alloit pas affez vîte à fon gré : de forte que celui-ci craignant que ces furieux n'en vinffent à une fédition, & ne troublaffent l'or- dre de la juftice en perdant le refpect dû à fa dignité, fit détacher le Mar- tyr du chevalet, & ordonna qu'on lui coupât promtement la tête. Ce qui fut exécuté fur le champ.

Deux jours après, ce juge fit ame- IV. ner faint Alexandre de la prifon où il

Martyre de saint Alexandre.

l'avoit renvoyé. Il essaya de l'intimider, en lui représentant la mort de tant de Chrétiens, & surtout celle d'Epipode. Mais ces exemples, au lieu de produire l'effet qu'il souhaitoit, ne servirent qu'à l'animer davantage au combat pour Jesus-Christ. „ Je rends „ graces au Seigneur, lui dit-il, de ce „ qu'il veut bien se servir de vous „ pour me remettre devant les yeux „ les glorieux triomphes des saints „ Martyrs. Vous vous trompez au „ reste, de croire que le nom de chré„ tien puisse être éteint. Il est établi „ sur des fondemens si solides, qu'il „ se conserve par la vie des hommes, „ & s'étend par leur mort.“ Alexandre ajouta encore beaucoup d'autres choses à la confusion du paganisme, pour marquer la fermeté avec laquelle il vouloit mourir chrétien, comme il avoit toujours vécu, & le desir qu'il avoit d'aller rejoindre son cher ami Epipode. Le juge outré de colere le fit étendre les jambes écartées, & frapper cruellement par trois bourreaux qui succedoient l'un à l'autre pour se relayer. Ce tourment dura très-long-tems, sans qu'il échapât au saint Martyr une seule parole d'impatience ou de plainte. Il ne faisoit autre chose qu'invoquer le secours du Ciel & le nom de Jesus-Christ. Le juge voulant lui envier même la gloire qu'il croyoit que les Chrétiens trouvoient dans la longueur des supplices, le condamna à mourir en croix. A peine y fut-il attaché, qu'il y rendit l'esprit, sans souffrir long-tems. Car son corps avoit été tellement déchiré par les bourreaux, qu'à travers les côtes décharnées on voyoit les parties les plus cachées de ses entrailles.

V. Les fidéles de la ville enleverent secrettement les corps de ces deux illustres Martyrs, & les déroberent à l'inhumanité des Gentils qui empêchoient qu'on ne rendît les honneurs de la sépulture aux Chrétiens. Ils les emporterent hors de la ville, & les enterrerent dans le creux d'une colline qui faisoit une espece de grotte couverte de buissons & d'eaux qui y tomboient de tous les côtés dans le tems de la pluie. Ces saints corps y demeurerent sûrement cachés aux infidéles : mais ils rendirent dans la suite le lieu fort célebre par la vénération & la piété des Chrétiens, & par la multitude des miracles que Dieu y opera en leur considération. Il paroît qu'ils furent depuis transportés dans le cœur de la ville de Lyon, où ils étoient du tems de l'évêque saint Eucher qui vivoit au milieu du V siécle; à moins qu'on ne dise que la ville s'étant accrue dans la suite, le lieu de leur premiere sépulture se seroit trouvé renfermé alors dans son enceinte, comme on a tout lieu de le croire. Au sixiéme siécle de l'Eglise ces saints corps étoient l'un à droite, l'autre à la gauche de celui de saint Irenée évêque de Lyon successeur de saint Pothin, sous l'autel de la grotte de l'église de saint Jean, appellée aujourd'hui de saint Irenée. C'est ce qui paroît par le témoignage de saint Gregoire de Tours : & ils sont toujours demeurés dans cette situation, jusqu'à ce que la ville ayant diminué de ce côté-là vers les tems de Charlemagne, la colline & l'église se sont trouvées dans le fauxbourg. C'est ce qui a fait dire à Adon qui vivoit au IX siécle, que de son tems ces Saints étoient inhumés aux deux côtés de l'autel dans une grotte ornée à l'antique sur une colline au dessus de la ville. Depuis ce tems les malheurs ou l'obscurité des siécles suivans firent perdre ces corps saints de vûe : ce qui donna lieu à une longue & violente contestation entre les chanoines de l'église

*Eus. Emiss. hom. 49.*

*Till. p. 600. Item, p. 34. Chifflet, ap. Boll. t. 1, jun. Papeb. p. 678.*

*De glor. mart. c. 50.*

*Ad 24 april.*

*Chifflet, ap. Boll. t. 1, jun. p. 678, n. 52, 41.*

l'église de saint Just & les prêtres de celle de saint Irenée. Les premiers prétendoient avoir les reliques de saint Epipode & de saint Alexandre, & celles même de saint Irenée dans leur église depuis le IX siécle. Mais en l'an- L'an 1410. née 1410 on trouva celles des deux premiers dans l'église de saint Irenée: on les leva de terre, & le cardinal Pierre de Turey, légat du saint siége, en fit la translation le V d'avril de la Chifflet, supr. n. 45, 46. même année. Les chanoines de saint Just ne laisserent pas de poursuivre leur procès contre les prêtres de l'église de saint Irenée: mais ils le perdirent le IX d'août en 1413 devant le Senechal de Lyonnois. On prétend que la cerémonie de cette élévation & de cette translation des os de nos saints Martyrs fut accompagnée de quelques miracles qui leverent tous les scrupules & les doutes que l'on auroit pû avoir sur la verité de leurs reliques, & de celles de quelques autres Martyrs que l'on trouva en même tems & dans le Gr. Tur. supr. Euf. Em. supr. Tillem. supr. même lieu. Saint Gregoire de Tours dit que la poudre même de leur tombeau faisoit autrefois beaucoup de miracles: & dès le tems de saint Eucher il se répandoit de cette précieuse poudre dans tous les environs du païs pour le salut des peuples. Beaucoup d'églises de diverses provinces s'estimoient aussi fort heureuses d'avoir quelques parties de leurs vêtemens ou quelques limures N. 7, & 13. Ruin. p. 67 & 65. Item, Gr. Tur. de glor. Conf. c. 64. de leurs chaînes. Mais nous ne devons pas oublier de remarquer aussi sur la foi des actes de nos saints Martyrs que le soulier même de saint Epipode, qui fut ramassé & précieusement gardé par Lucie son hôtesse, servit aussi d'instrument à la puissance de Dieu pour operer divers miracles durant une peste qui arriva à Lyon du vivant de cette bonne veuve.

VI. Le martyrologe Romain marque la fête de saint Epipode au XXII d'avril qu'on croit avoir été le jour de sa mort, l'année d'après celle de saint Pothin & des autres célebres Martyrs de Lyon; & celle de saint Alexandre au XXIV suivant, qui mourut en effet deux jours après. Il donne à ce dernier vingt-quatre compagnons de son martyre, dont il dit que l'on fait mémoire en divers jours, mais dont nous ignorons l'histoire. C'est ce qu'avoient déja fait Adon, Usuard & la plûpart des autres, hors Florus plus ancien que les deux premiers, que les uns font (1) soudiacre (1) Henschen. p. 7, n. 3. de Lyon, les autres (2) moine de saint (2) Cave, p. 345. Tron au diocèse de Liége, & qui dans ses additions au martyrologe de Bede met saint Epipode & saint Alexandre ensemble au XXIV. Mais à dire le vrai, on faisoit dès le tems de saint Eucher à Lyon la fête de saint Alexandre avec celle de saint Epipode le XXII d'avril, & la fête de saint Epipode avec celle de saint Alexandre le XXIV; parceque l'Eglise a mieux aimé doubler conjointement que de séparer les cultes des deux Saints qui avoient entretenu une parfaite union entre eux depuis leur enfance. La fête de leur élévation, c'est-à-dire, de cette translation de l'an 1410 dont Chifflet, ap. Bolland. supr. n. 47, 48. nous avons parlé, a été remise au dimanche d'après l'octave de Pâque.

---

## III. S. LEONIDE, PHILOSOPHE & Martyr d'Alexandrie, Pere d'Origene.

III siécle.

I. LA persécution qui s'éleva contre l'Eglise du tems de l'empereur Euseb. l. 6, c. 1, 2. Severe, & que nous comptons pour la cinquiéme, ayant été autorisée par un édit du prince, publié en la dixiéme année de son régne, dont le commencement répondoit au milieu de l'an 202, servit beaucoup à faire le L'an 202.

difcernement des vrais fidéles parmi la multitude des chrétiens. Mais fi elle fit quelques apoftats, elle fit en même tems beaucoup plus de martyrs, furtout à Alexandrie & dans toute l'Egypte depuis que l'empereur y eut fait un voyage. Il n'y en eut point alors de plus célebre que LEONIDE, dont le nom fe trouve au XXII d'avril dans les martyrologes que l'on appelle de faint Jerôme, & dans le Romain moderne; & au premier de mars, ou à l'onziéme de février dans quelques autres. C'étoit un philofophe chrétien qui s'étoit rendu fort habile dans les fciences humaines & les lettres faintes. Il étoit marié & avoit au moins fept enfans, tous garçons, dont l'aîné étoit le célebre Origene âgé pour lors de dix-fept ans. Il avoit élevé ce fils avec un foin tout extraordinaire, & c'eft à lui principalement que l'Eglife s'eft trouvée redevable de tous les fruits qu'elle a reçus depuis d'une fi excellente éducation. Il ne fe contenta point de le former lui-même dans les belles lettres & les arts liberaux, il l'appliqua encore très - particulierement à l'étude de l'Ecriture fainte qu'il lui fit préferer à toutes les fciences des Grecs: & il lui en faifoit tous les jours apprendre & réciter quelques fentences avant que de le mettre à l'étude des chofes profanes ou féculieres, afin de fanctifier fes connoiffances, & de lui faire joindre la piété à la doctrine. Origene de fon côté, tout enfant qu'il étoit encore, fe donnoit à ce travail avec tant d'application, que fans fe contenter du fens le plus fimple & le plus facile des Livres faints, il vouloit encore y trouver des fens cachés, & pénetrer dans les myfteres les plus profonds: de forte qu'il embarraffoit fouvent fon pere par les queftions qu'il lui propofoit. Leonide avec un vifage févere affectoit de vouloir réprimer fa curiofité, lui difant fouvent qu'il devoit fe contenter du fens que la lettre lui préfentoit naturellement, fans rechercher des chofes qui étoient au deffus de fon âge. Mais dans le cœur il étoit ravi de voir un fi beau naturel, & rendoit à Dieu de grandes actions de graces de lui avoir donné un tel fils. Souvent même lorfque cet admirable enfant dormoit, Leonide lui découvroit l'eftomac & le baifoit avec refpect, comme un fanctuaire où réfidoit l'efprit de Dieu.

*Sulp. Sev. l. 2, hift.*

II. C'eft fans fondement que quelques-uns ont crû que Leonide avoit été élevé à l'épifcopat dans l'Egypte avant que d'aller au martyre. Il fut arrêté prifonnier pour Jefus-Chrift dès le commencement de la perfécution, c'eft-à-dire, peu de tems après la publication de l'édit de l'Empereur. Lorfque fon fils Origene apprit cette nouvelle, il redoubla les efforts que lui avoit déja fait faire le defir du martyre avant cet exemple domeftique pour aller fe préfenter aux perfécuteurs. On l'avoit arrêté jufque-là par divers moyens: mais fa mere voyant enfin qu'on ne pouvoit plus retenir cette ardeur qu'il avoit de répandre fon fang pour la foi de Jefus-Chrift, fut réduite à lui cacher tous fes habits pour le contraindre de demeurer dans la maifon. Son zèle ne put néanmoins le laiffer en repos: de forte que ne fçachant faire autre chofe, il écrivit à fon pere une belle lettre où il l'exhortoit puiffamment au martyre. C'eft là qu'il lui difoit en propres termes: „ Prenez „ garde, mon pere, que notre confi„ deration ne vous faffe point chan„ ger de réfolution: foyez ferme, & „ ne vous mettez pas en peine de nous. En effet la vûe d'une famille qui devoit tout perdre avec lui, fembloit devoir être un grand fujet de tentation,

*Suid. dict. Orig.*

*Eufeb. fupr.*

Leonide s'éleva néanmoins au deſſus de cette conſideration avec beaucoup de force. Il eut la tête tranchée : & comme tous ſes biens furent confiſqués, il laiſſa dans une grande pauvreté ſa veuve chargée de ces ſept enfans, auſquels il ne reſta que l'exemple de ſa vertu & le merite de ſon ſang. Si ſon martyre arriva l'an 202, comme le veulent quelques-uns, le XXII d'avril ne peut avoir été le jour de ſa mort, parcequ'il n'a pû ſouffrir au plutôt que vers le tems de l'automne ou le commencement de l'hyver de cette année. C'eſt ce qui a porté les autres à le remettre à l'année ſuivante.

*Tillem. t. 3, p. 499. Henſchen. p. 10.*

---

IV. *MARTYRS DE PERSE SOUS SAPOR.*

*Sainte PHERBUTHE, ou Tarbule, Vierge martyre, &c.*

IV ſiécle.

I. UN an après la mort de ſaint Siméon archevêque de Seleucie & de Cteſiphon en Perſe, & des autres martyrs ſes compagnons dont nous avons parlé au jour précedent, le roi Sapor fit publier vers la fin du carême un nouvel édit pour faire mourir non-ſeulement les eccléſiaſtiques, mais encore tous ceux qui ſe déclareroient chrétiens. Il y en eut alors une multitude preſque ſans nombre, qui répandirent leur ſang pour ce ſujet. Car les mages qui étoient comme les intendans de la religion du païs, & par cette conſideration les principaux ennemis des Chrétiens, cherchoient avec ſoin par les villes & les villages ceux qui s'étoient cachés, tandis que beaucoup d'autres ſe découvroient d'eux-mêmes pour ne point paroître renoncer Jeſus-Chriſt par leur fuite ou leur ſilence. Comme on les faiſoit tous paſſer ſans égard & ſans miſericorde par le tranchant de l'épée, il y en eut pluſieurs d'exécutés juſqu'au fond même du palais du prince. On y trouva l'eunuque AZADE que l'on n'épargna point, quoiqu'on ſçût qu'il étoit cheri très-particulierement du roi Sapor. Ce prince fut ſi ſenſiblement affligé de ſa mort lorſqu'on lui en apprit la nouvelle, qu'il défendit alors de tuer indifferemment tous les chrétiens, & ſe réduiſit aux eccléſiaſtiques, & à ceux qui faiſoient la fonction d'enſeigner aux autres la religion défendue.

*Sozom. l. 2, c. 11, 12, 13, 14.*

Vers l'an 345.

II. Il arriva dans le même tems que la reine tomba malade : & les Juifs que cette princeſſe avoit toujours favoriſés accuſerent les deux ſœurs du feu évêque ſaint Siméon de l'avoir empoiſonnée pour venger la mort de leur frere. De ces ſœurs, l'une étoit veuve, & avoit renoncé aux ſecondes noces étant encore jeune ; l'autre nommée PHERBUTHE ou *Tarbule*, étoit vierge & conſacrée à Dieu. La reine ajouta aiſément foi à cette calomnie, tant par la diſpoſition qu'ont naturellement les malades à croire tout ce qu'on leur dit ſur l'origine de leur mal & ſur la qualité des remédes extraordinaires, que par la confiance particuliere qu'elle avoit aux Juifs, dont elle ſuivoit les ſentimens & les uſages. On prit donc les deux ſœurs, & avec elles une ſervante de Pherbuthe, qui étoit vierge comme ſa maîtreſſe. On les conduiſit au palais, & on les mit entre les mains des mages pour leur faire leur procès. Auſſitôt le Mauptès, c'eſt le nom que l'on donne au chef ou au pontife des mages, vint les interroger avec deux autres officiers. Pherbuthe répondit ſur la queſtion qu'on leur fit de l'empoiſonnement, que la loi du Dieu qu'elle adoroit condamnoit à mort les empoiſonneurs comme les idolâtres : & qu'elles étoient autant éloignées de ce crime que de celui de renoncer à Dieu. Sur ce qu'on alleguoit qu'elles l'avoient fait pour venger leur frere, Pherbuthe répliqua : „ Hé, quel mal

*Sozom. c. 12, Item, act. Pherb. ap. Boll. p. 21, & Ruin. p. 639. Fleur. l. 12, c. 29.*

„ avez-vous fait à mon frere ? Il est „ vrai que vous l'avez fait mourir par „ envie : mais au lieu de lui nuire, „ vous lui avez procuré l'occasion d'al- „ ler vivre éternellement & régner „ dans les cieux.

III. La rare beauté de Pherbuthe avoit frappé durant son interrogatoire tous ceux qui avoient jetté les yeux sur elle, & le Mauptès plus que les autres. Il envoya secrettement le lendemain lui dire dans la prison, que si elle vouloit l'épouser, il se promettoit d'obtenir du roi sa grace & celle de ses compagnes. Mais elle rejetta cette proposition avec mépris & indignation, disant qu'elle étoit épouse de Jesus Christ, & qu'elle ne craignoit pas la mort qui devoit la rejoindre avec son cher frere. Les trois juges firent leur rapport au roi, comme si les femmes qu'ils avoient interrogées eussent été convaincues de l'empoisonnement dont on les chargeoit. Le roi croyant leur faire grace, ordonna qu'on leur sauvât la vie, si elles vouloient adorer le soleil. Sur le refus qu'elles en firent, on remit aux mages à décider du genre de leur mort : & ils dirent que la reine ne pouvoit être guerie qu'en passant au milieu de leurs corps coupés en deux. On leur prononça aussitôt la sentence qui les condamnoit à être sciées : & le Mauptès se croyant favorisé par la conjoncture, fit renouveller les propositions qu'il avoit déja fait faire à Pherbuthe de la sauver, aux conditions qu'il lui avoit marquées. La Sainte lui fit dire qu'elle en avoit d'autant plus d'indignation, qu'il paroissoit vouloir tirer avantage de sa foiblesse & lui ravir la couronne dans le tems qu'elle étoit prête de la recevoir. On la conduisit ensuite avec ses deux compagnes devant la porte de la ville, on les attacha chacune entre deux pieux par le cou & par les pieds & les ayant ainsi étendues, on les coupa par le milieu avec des scies. Puis ayant fiché en terre trois grands poteaux des deux côtés de la rue, on y pendit les moitiés de leurs corps, une de chaque côté. On porta la reine dans cette rue, & on la fit passer au milieu de cette boucherie, suivie d'une multitude prodigieuse de peuple, à cause que c'étoit un jour de fête auquel le roi recevoit un certain tribut. C'étoit au reste une cerémonie ancienne dans l'Orient de couper des victimes en deux, pour passer au travers. Elle se pratiquoit principalement dans les alliances, & il semble même qu'elle fût approuvée dans l'Ecriture. C'est ainsi que sainte Pherbuthe, sa sœur & sa servante consommerent leur glorieux martyre en un jour qui répondoit au cinquiéme de notre mois d'avril, auquel leur fête se trouve marquée par quelques auteurs, quoique la plûpart des martyrologes Latins la marquent le XXII avec celle des autres Martyrs de Perse, & qu'elle se trouve au IV du même mois dans quelques menées des Grecs.

*Fleur. l. 11, c. 29, ad fin.*

*Gen. 15, 10. Jerem. 34, 18.*

IV. Les mages qui étoient les inquisiteurs de la religion chrétienne dans tout le royaume des Perses, se trouvant restreints par le dernier édit du roi à ne plus faire mourir que les ecclésiastiques, c'est-à-dire, les ministres & les prédicateurs, parcoururent les villes & les provinces pour rechercher les évêques & les prêtres, & en trouverent un grand nombre dans l'Adiabene province frontiere des Romains, dont la plûpart des habitans étoient chrétiens. On prit l'évêque ACEPSIME avec plusieurs ecclésiastiques de son clergé ; & les mages après y avoir fait réflexion, se contenterent de retenir le prélat, & renvoyerent tous les autres qu'ils dépouillerent de leurs biens. Néanmoins un prêtre d'entre

*Sozom. l. 2, c. 13.*

eux, que les uns appellent JACQUE, & les autres JOSEPH, voulant demeurer attaché à son évêque, suivit volontairement Acepsime, & obtint des mages qu'il entreroit en prison avec lui. Il lui rendit avec joie tous les services que demandoit son grand âge & ses infirmités : il pansoit ses plaies à mesure que les bourreaux lui en faisoient de nouvelles. Car les mages depuis les premiers jours de sa prise ne cesserent de le faire fouetter avec des escourgées, pour le contraindre d'adorer le soleil : & voyant qu'ils ne pouvoient le faire succomber, ils le renvoyerent dans la prison. Le prêtre AITHALE & les diacres AZADAN & ABDJESU furent aussi arrêtés, puis fouettés & jettés dans la prison pour le même sujet. Après qu'on les y eut laissé languir long-tems, le grand pontife des mages en parla au roi qui lui permit de punir comme il le jugeroit à propos, tous ceux de ces prisonniers qui refuseroient d'adorer le soleil. Le mage leur déclara l'ordre qu'il avoit reçu, & les somma d'y obéir. Tous demeurerent fermes dans leur premiere résolution, protestant que jamais ils ne trahiroient Jesus-Christ. On les fit tourmenter d'une maniere impitoyable, & l'évêque Acepsime mourut dans ces souffrances, donnant aux autres l'exemple de la perseverance qu'ils devoient avoir dans la confession de la foi. Des Armeniens qui étoient en ôtage chez les Perses, enleverent secrettement son corps, & prirent soin de l'enterrer. Pour ce qui est des autres, quoiqu'ils n'eussent pas été moins tourmentés, ils ne laisserent pas de vivre encore contre toute apparence : & comme on ne put venir à bout de leur faire changer de sentimens, on les remit en prison. Le prêtre Aithale eut les jointures des bras toutes disloquées, aux coudes & aux épaules : ses mains demeurerent tellement mortes & pendantes, qu'il falloit lui mettre la nourriture dans la bouche.

V. Il y eut dans la suite du tems sous le même régne une multitude innombrable de prêtres, de diacres, de moines, de vierges, & d'autres personnes dévouées particulierement au ministere de la religion qui souffrirent le martyre. Les historiens & les auteurs de martyrologes nous ont conservé les noms de vingt-trois autres évêques, des combats desquels nous ne sçavons point de singularités particulieres, si ce n'est de deux, dont l'un s'appelloit DAUSAS, & l'autre MILLE'S. Dausas n'étoit pas du païs : il avoit été pris autrefois sur les rives du Tygre, en un lieu nommé Zabde ou Bezabde, qui donnoit le nom à la petite province Zabdicéne, & avoit été emmené captif par les Perses. Il fut alors martyrisé avec le chorévêque MAREABDE & ses clercs au nombre d'environ deux cens cinquante, qui avoient été aussi enlevés & menés en captivité avec lui. Millés avoit d'abord porté les armes en Perse ; & ayant quitté cette profession pour entrer dans la milice de Jesus-Christ, il avoit embrassé une vie toute apostolique. Il fut ordonné évêque d'une ville du païs, où il souffrit beaucoup pour y faire recevoir la foi de Jesus-Christ. Il fut souvent battu, traîné par les rues, outragé en mille manieres. Mais voyant qu'il n'avoit pû convertir une ame, il se retira de la ville fort affligé du mauvais succès de ses travaux : & après lui avoir donné sa malediction il s'en alla ailleurs, se croyant obligé de quitter un peuple abandonné de Dieu. Peu de tems après, les principaux du lieu ayant offensé le roi, ce prince y envoya une armée avec trois cens éléphans : la ville fut entierement détruite ; & pour

en ôter jusqu'aux vestiges, on y passa la charrue, & la place fut réduite en terre labourable. Cependant Millés qui reconnut les jugemens de Dieu dans ce traitement, s'en alla par dévotion à Jerusalem sans porter autre chose qu'un petit sac où étoit le livre des Evangiles. De là il passa en Egypte pour y visiter les solitaires, & étant revenu dans le païs de Perse, il y souffrit le martyre. Sa vie avoit été remplie d'actions merveilleuses & de prodiges, comme il paroissoit par l'histoire qu'en avoient écrite des Syriens de sa connoissance. Il y eut encore une infinité d'autres Martyrs en Perse qui endurerent des supplices très-cruels & de diverses inventions sous le roi Sapor qui régna encore long-tems depuis, & dont le régne fut égal à la vie en durée. On avoit tenu registre de seize mille tant hommes que femmes dont l'Eglise honore la mémoire. Mais le reste étoit en si grand nombre, que jamais on n'avoit pû le sçavoir, quelque soin qu'eussent pris pour cela les Perses, les Syriens & les habitans d'Edesse en Mésopotamie. Le culte de tous ces saints martyrs est marqué au XXII d'avril dans les martyrologes des Latins, surtout dans le Romain moderne : mais on les a distribués en divers jours chez les Grecs, au III de novembre, aux IV, X & XIV d'avril, au premier de septembre, au X d'octobre, &c.

Il fut roi dès le ventre de sa mere, & vécut 70 ans.

---

## V. S. THEODORE dit LE SICEOTE, Evêque d'Anastasiople en Galatie.

VI & VII siécles.

I.

Eleus. seu Georg. ap. Boll. p. 33.

THEODORE vint au monde du tems de l'empereur Justinien, dans la petite ville de Sicée en Galatie, à quatre lieues d'Anastasiople. Il fit paroître dès l'âge de huit ans combien il étoit porté à la piété & à la mortification, ne revenant de l'école que le soir, parcequ'il ne vouloit manger qu'une fois le jour, & passant à l'église pour prier ou lire l'Ecriture sainte, l'intervalle du tems que les autres donnoient à la réfection du midi & à la récréation. A douze ans il s'enferma dans une cellule chez sa mere, d'où il ne sortoit presque point depuis l'Epiphanie jusqu'au dimanche des Rameaux. A l'âge de quatorze ans il se retira dans une chapelle, sous l'autel de laquelle il se creusa une espece de petite grotte où il véquit près de deux ans, jusqu'à ce que les louanges de ceux qui admiroient son genre de vie l'en chassassent. Il alla se cacher sous la roche d'une montagne voisine dans une caverne étroite dont il boucha l'entrée. Il y demeura encore deux ans, ne mangeant que le samedi & le dimanche de tous les jours de la semaine, & ne subsistant que des herbes & de l'eau que lui apportoit un diacre son ami, qui seul connoissoit le lieu de sa retraite. L'extrémité dangereuse où le fit enfin tomber un régime de vie si austere, servit à le faire découvrir. Sa mere & son ayeule qui croyoient l'avoir perdu pour toujours, accoururent sur l'avis qu'elles eurent de l'état où il s'étoit réduit. Elles le trouverent dans la pourriture, entre la vie & la mort : mais n'ayant pû obtenir qu'il souffrît qu'on le transportât chez elles pour le guerir, l'évêque d'Anastasiople nommé Theodose le prit chez lui & le fit panser. Cela lui donna lieu de connoître sa vertu plus particulierement : & s'arrêtant moins aux canons de l'Eglise qu'à son merite, il lui conféra tous les saints ordres en peu de jours. Ceux qui trouverent étrange qu'il eût ordonné prêtre un jeune homme de dix-huit ans, reconnurent bientôt qu'il avoit eu raison d'excepter de la régle commune un si excel-

lent sujet que Dieu avoit si fort distingué des autres en le comblant des dons de sagesse & de sainteté. Theodore se retira durant quelque tems dans une solitude écartée pour vaquer entierement à la priere & à la contemplation, & reprendre les exercices de sa pénitence. L'impression que la pensée fréquente de la vie & de la mort de Jesus-Christ faisoit sur son esprit, lui fit faire le voyage de Jerusalem pour satisfaire la dévotion qu'il avoit d'honorer les lieux mêmes qu'il avoit consacrés par sa présence corporelle. De là il voulut visiter non-seulement tous les monasteres, mais aussi les anachorétes les plus retirés qui étoient répandus dans tous les deserts de la Palestine: & il en reçut diverses instructions excellentes pour s'avancer dans la piété. Il s'arrêta quelque tems dans le monastere de Chozebe ou Chuzobe, entre Jerusalem & Jericho, & il y prit l'habit religieux des mains de l'abbé.

II. Il retourna incontinent après dans son païs, où il continua de vivre dans une si grande perfection, qu'il fit tourner sur lui les yeux de tous les peuples d'alentour. Les miracles dont Dieu voulut honorer sa vertu, contribuerent aussi beaucoup à les attirer à sa cellule: de sorte que la petite chapelle de saint Georges où il demeuroit ne se trouvant pas suffisante pour tous ceux qui venoient se ranger sous sa discipline, il se vit contraint de leur bâtir une espece de monastere & d'en prendre la conduite. Il y fit beaucoup de disciples admirables en sainteté qui se réglerent sur les constitutions qu'il leur dressa, mais beaucoup plus encore sur ses exemples, quoique les rigueurs inoüies qu'il exerçoit sur son corps durant le froid de l'hyver & les chaleurs de l'été, parussent inimitables à tout le monde. Sa grande retraite, non plus que son assujettissement à son monastere de Sicée, n'empêcha pas qu'il ne fît un second voyage à Jerusalem pour visiter les lieux saints. Le païs de la Palestine étoit affligé d'une grande sécheresse quand il y arriva: & comme sa réputation l'avoit déja fait connoître à plusieurs, on l'obligea comme un autre Elie à lever les mains au ciel pour le faire ouvrir. L'abondance des pluies qui survint tout-à-coup, fut regardée comme l'unique effet de ses prieres, quoique la ville de Jerusalem & les monasteres d'alentour ne manquassent pas de saints personnages qui s'étoient aussi adressés à Dieu pour le même sujet. Le bruit qui s'en répandit l'obligea de revenir promtement se cacher dans son monastere. Mais il étoit trop tard de vouloir rentrer dans l'obscurité pour un homme qui ne pouvoit plus demeurer inconnu. Le comte Maurice général des armées de l'empereur Tibere, revenant victorieux des Perses par la Galatie, entendit parler de ses vertus & de ses miracles, & voulut aller lui rendre visite dans sa caverne. Le Saint lui prédit qu'il seroit bientôt élevé à l'empire: & Maurice après la mort de Tibere, se souvenant de la prédiction du serviteur de Dieu, lui écrivit sur le trône pour le conjurer de prier Dieu, de lui faire la grace de gouverner l'empire en paix. Il voulut aussi lui faire diverses liberalités, dont le Saint n'accepta que du bled pour les pauvres de sa contrée. L'an 582.

III. Après la mort de Thimothée évêque d'Anastasiople, le clergé & le peuple de la ville députerent à Ancyre vers Paul leur métropolitain, pour lui demander l'abbé saint Theodore à la place du défunt. Paul fut ravi de voir ainsi accomplir le desir qu'il avoit eu de faire lui-même un choix semblable: & il manda aux habitans de lui ame-

ner Theodore pour l'ordonner. Notre Saint ne put se résoudre à se charger d'un emploi dont il avoit toujours eu peur depuis qu'il en avoit reconnu les difficultés & les perils. Comme il persistoit dans son refus, on lui fit violence, on le jetta dans une litiere, & on le conduisit malgré lui à Ancyre, où le métropolitain le fit résoudre & lui imposa les mains. Il s'acquitta d'abord de toutes les fonctions de l'épiscopat d'une maniere qui faisoit juger qu'il avoit reçu la grace de l'ordination dans toute sa plénitude. Mais comme il n'avoit accepté l'évêché que par contrainte, il se sentit pressé interieurement de s'en démettre, comme il fit après un troisiéme voyage à Jerusalem par le conseil d'un célebre anachoréte d'Orient nommé Antioque, qui lui déclara nettement que sa répugnance étoit une marque sensible que Dieu ne le vouloit point évêque. Theodore alla à Ancyre demander un successeur à Paul son métropolitain, qui refusa de lui en donner un, alleguant qu'il n'en pourroit trouver qui le valût. Theodore se vit obligé de s'adresser au patriarche de Constantinople Cyriaque, & pria même l'empereur Maurice d'y interposer son autorité. C'est ce qu'ils firent pour ne le point chagriner & pour favoriser son humilité. Ils manderent au métropolitain de recevoir la démission de Theodore, mais de lui laisser les marques de l'épiscopat à cause de l'innocence & de la sainteté de sa vie. Le Saint se trouvant ainsi légitimement déchargé par la même autorité qui l'avoit chargé, retourna fort joyeux dans son monastere de Sicée, où à peine il commençoit à goûter le repos de sa solitude, qu'il fut mandé à la cour. Il y alla fort inquiet: mais son esprit rentra dans le calme, lorsqu'il vit qu'on ne l'avoit fait venir que pour lui demander sa bénédiction. Il la donna au patriarche, à l'empereur, à l'imperatrice & au sénat, guerit de la lépre l'un des fils de l'empereur, & vint incontinent se renfermer dans son monastere.

IV. Le reste de la vie du Saint ne fut qu'une suite continuelle des merveilles que Dieu operoit par son serviteur pour la guerison des corps, & plus encore pour la conversion des ames. Il joignit au pouvoir qu'il lui donna sur les maladies, sur les démons & sur les élemens, le don de prophétie qui parut dans la prédiction que Theodore fit des maux publics de l'empire, & de ce qui devoit arriver à l'empereur, au patriarche & à divers particuliers. Il acheva heureusement sa course par une mort conforme à la sainteté de sa vie, & alla jouir de Dieu le XXII d'avril de l'an 613, qui étoit le 3 du régne de l'empereur Heraclius. Le martyrologe Romain moderne en fait mention en ce jour. L'an 613.

---

## VI. SAINTE OPPORTUNE, *Abbesse de Montreuil près d'Almenesche au diocèse de Séez.*

VIII siécle.

I. SAinte OPPORTUNE étoit d'une des meilleures maisons du païs d'Hyesmes qui avoit beaucoup d'étendûe de son tems, & que nous appellons maintenant le païs d'Auge en Normandie. La noblesse & l'éclat de sa famille, les richesses de ses parens, & les excellentes qualités de l'esprit & du corps qu'elle avoit reçues de la nature, la firent rechercher par beaucoup de jeunes gentilshommes. Mais elle ne voulut point d'autre parti que celui de Jesus-Christ; & se proposant l'exemple même de la sainte Vierge mere de ce divin Sauveur, elle résolut de servir Dieu le reste de ses jours dans l'état

*Act. SS. Ben. sec. 3, part. 2, Boll. p. 62.*

l'état de la virginité. Elle embrassa dèslors la croix de son divin Epoux, pour tâcher de se rendre conforme à lui par les souffrances : & elle commença à lui témoigner sa fidélité par le martyre secret de la pénitence & de la chasteté, par la lenteur duquel elle esperoit obtenir la palme qu'elle auroit souhaité de pouvoir emporter tout-d'un-coup, en lui donnant son sang, s'il l'eût fait naître parmi les ennemis de la foi. Le monde n'étoit pas un lieu propre à courir une si sainte carriere : c'estpourquoi elle demanda à ses parens la permission de le quitter ; & l'ayant obtenue, elle se retira avec leur agrément à Montreuil près d'Almenesche à trois lieues de Séez, dans un monastere de vierges bâti au bord de la forêt d'Auge. Ayant reçu le voile avec la bénédiction de l'évêque de Séez, elle s'avança dans les voies de la perfection avec tant d'ardeur & de succès, qu'en fort peu de tems on la vit passer sur toutes les autres religieuses dont elle devint le modéle, principalement dans la pratique de l'humilité, de l'obéissance & de la mortification. L'estime qu'elles conçurent de sa vertu, fit qu'après la mort de leur abbesse elles donnerent toutes leurs voix pour l'élire en sa place. Elle s'y opposa de toute sa force : mais ayant toute la communauté contre elle en cette rencontre, elle fut obligée de céder au bout de trois jours qu'on lui avoit donnés pour la résoudre, & pour recommander l'affaire à Dieu.

II. Elle comprit aisément que cette superiorité n'étoit qu'un engagement nouveau à édifier & instruire ses sœurs par son exemple. Les soins & les peines d'esprit, qui étoient inséparables de sa charge, ne furent point pour elle un prétexte de se dispenser des austerités communes de la religion. Elle s'y crut au contraire plus obligée encore que jamais ; & elle redoubla les rigueurs de la pénitence particuliere qu'elle pratiquoit au-delà de sa régle. Souvent elle passoit toute la nuit en prieres : elle avoit toujours le même habit, sans l'augmenter en hyver ni le diminuer en été : & jamais elle ne quittoit le cilice. Son jeûne étoit continuel & très-rude : les mercredis & les vendredis elle ne prenoit aucune nourriture, les autres jours elle ne mangeoit qu'une fois. C'étoit sur le soir, d'une maniere fort modique, n'usant que de pain d'orge, de légumes les plus viles, & ne bûvant que de l'eau. Le dimanche néanmoins elle souffroit qu'on lui servît un peu de poisson, non pour satisfaire l'appétit, mais par respect pour la sainteté du jour où l'Eglise porte ses enfans à donner quelques marques de réjouissance pour la résurrection du Sauveur. Au reste quelque excessives que parussent ses austerités, elles ne lui rendoient ni l'esprit chagrin, ni l'humeur farouche. Elles ne diminuoient rien de la douceur & de la condescendance qu'elle devoit avoir pour les autres : & loin de les obliger à la suivre par ces routes difficiles, elle avoit un soin tout particulier que rien ne leur manquât de tout ce que la régle leur permettoit, & elle pourvoyoit à tous leurs besoins avec une tendresse & une vigilance égale. Elle s'interessoit aussi très-particulierement à ce qui regardoit les pauvres & les malades du dehors : & non contente de leur faire fournir abondamment ce qu'il leur falloit, elle alloit souvent servir ces derniers dans l'hôpital. Sa conduite étoit uniforme partout, & marquoit bien l'égalité de son esprit. Jamais on ne la vit dans des mouvemens de colere : & lorsque quelqu'une des sœurs s'écartoit de son devoir,

elle la reprenoit ſans chaleur & ſans véhemence ; puis s'adreſſant à Dieu, elle en obtenoit par ſes prieres & ſes larmes, la converſion de celles qui d'abord ne ſe rendoient pas à ſes remontrances.

III. Saint Godegranc.

Sainte Opportune avoit un frere évêque de Séez nommé CHRODEGANG ou Godegranc, qui ſuivant la dévotion qui s'étoit déja introduite pour les pélerinages, ne fit pas difficulté de quitter ſon égliſe pour ſept ans, & d'aller par pénitence viſiter le tombeau des ſaints Apôtres à Rome & les autres lieux ſaints, où Dieu accordoit des graces particulieres à ceux qui les fréquentoient. Il avoit confié le ſoin de ſon troupeau à un ami nommé Chrodobert, qui entra comme un loup dévorant dans cette bergerie, & la ravagea toute pendant l'abſence du vrai paſteur. Sainte Opportune ne put pas demeurer inſenſible à cette déſolation : elle prioit ſans ceſſe pour la délivrance de cette égliſe affligée & pour le promt retour de ſon frere. Elle le revit enfin, & ſon égliſe auſſi ; mais la conſolation de l'une & de l'autre fut fort courte. Car Chrodobert feignant de vouloir remettre l'évêché à Godegranc ſous de belles paroles, le fit aſſaſſiner à Nonnant par une lâche perfidie. Opportune ne fut point à l'épreuve de la douleur que lui cauſa la perte d'un tel frere, & qui étoit encore augmentée par la vûe de l'affliction & du déſordre où ſe trouvoit l'égliſe de Séez à cette mort, ſous la tyrannie de Chrodobert. Elle alla querir le corps à Nonnant, & l'enterra dans Montreuil : mais rien ne fut capable d'adoucir ſa douleur que le ſouvenir de la ſainteté où avoit vécu ſon frere, l'eſperance de l'aller rejoindre au Ciel, & la ſatisfaction de voir qu'on commençoit à l'honorer déja comme Martyr ſur la terre. Car il étoit à croire que Dieu lui avoit fait laver dans ſon ſang la faute qu'il avoit faite de quitter ſon troupeau, pour aller ſatisfaire ailleurs une dévotion qu'il n'auroit peut-être pas dû préferer à ſon devoir, & de confier au loup la garde de ſes brebis. Cela n'a point empêché l'égliſe de France de le mettre au nombre de ſes Saints : celle de Séez fait ſa fête le III de ſeptembre ; on garde ſa tête à Paris dans l'égliſe de ſaint Martin des Champs, quelque autre portion de relique au Val de Grace, & le reſte de ſon corps dans le prieuré de l'Iſle-Adam ſur la riviere d'Oyſe au diocèſe de Beauvais.

IV.

Sainte Opportune continua de ſe ſanctifier dans les exercices de la priere, de l'humilité, de la pénitence & de la charité, juſqu'à ce qu'il plut à Dieu de combler ſa meſure, & de l'attirer à lui pour la couronner. Elle quitta ſa dépouille mortelle le XXII d'avril de l'année 770 ſelon l'opinion la plus probable, & elle fut enterrée dans l'égliſe de ſon monaſtere auprès de l'évêque de Séez ſon frere. La crainte des Normans fit qu'on enleva ſon corps de Montreuil du tems de Charles le Chauve, un ſiécle environ après ſa mort. On le porta en divers lieux pour éviter la fureur des barbares, & durant toutes ces tranſlations Dieu fit connoître le merite & la gloire de la Sainte par pluſieurs effets de ſa puiſſance & de ſa miſericorde. Louis le Germanique fils de Louis le Débonnaire en ayant oüi parler, par un ſentiment de véneration pour elle, donna à Hildebrand évêque de Séez la terre de Moucy-le-neuf au diocèſe de Paris vers Senlis, pour y dépoſer le corps de la Sainte, & ſervir de refuge à ceux qui l'avoient apporté. Les miracles qui s'y opererent, exciterent les peuples à contribuer pour y

L'an 770.

*Goffet, vie de ſainte Oport. Bult. hiſt. Bened. l. 5. Henſchen. p. 61, 71, 72.*

Mouſſy & Mouchy.

bâtir une église de son nom où l'on fit la translation de ses reliques. Le culte de sainte Opportune étoit dèslors répandu en plusieurs endroits du royaume. Il y avoit dès le tems de Charles le Chauve une église collegiale dans Paris dédiée sous son nom, & mise sous la conduite de l'évêque Hildebrand, qui s'étoit refugié dans cette ville après avoir été chassé de Séez par les Normans. On y transporta depuis une partie * des reliques de sainte Opportune qui étoient à Moucy-le-neuf; une autre à Senlis; une autre à S. Leu de Seran ou d'Esseran sur Oyse au diocèse de Beauvais; une autre à Vendôme, & une autre à Poitiers: de sorte qu'après tant de distributions il ne resta presque que le chef de la Sainte à Moucy-le-neuf dans l'église du prieuré de son nom, qui est de l'ordre de Cluny. On ne l'y laissa pas même en son entier. Car on leva depuis un morceau de son crâne que l'on envoya avec un os de son bras gauche à Almenesche au diocèse de Séez chez les religieuses de saint Benoît, qui semblent vouloir mettre sainte Opportune au rang de leurs abbesses, quoiqu'elle ne l'ait jamais été. Car dans le tems qu'elle gouvernoit en cette qualité le monastere de Montreuil, qui étoit tout proche, & qui est ruiné maintenant, Lanthilde sa tante étoit abbesse d'Almenesche, comme on le voit dans la vie de notre Sainte, écrite par Adelme ou Aleaume évêque de Séez après Hildebrand. On prétend enfin que la machoire inferieure de sainte Opportune se conserve maintenant à l'Isle-Adam sur Oyse avec le corps de son frere saint Godegranc, dans la chapelle du prieuré qui porte le nom de ce Saint.

* Une côte avec le bras droit, & quelque autre petit ossement.

# XXIII JOUR D'AVRIL.

## *SAINT GEORGES, MARTYR.*

III ou IV siécle.

I.

LEs fables qui nous ont fait perdre la connoissance des actions de ce célebre Martyr, peuvent bien nous dégoûter de toutes les histoires de sa vie & de sa mort qu'on a publiées jusqu'ici: mais elles n'auront point la force de faire perir ou d'obscurcir sa mémoire à qui l'Eglise a jugé à propos de rendre un culte religieux dans tous les lieux où l'on reconnoît son autorité. On ne peut nier que l'établissement n'en soit très-ancien chez les Orientaux & les Grecs, qui le mettent au rang des principaux Martyrs qu'ils appellent *Grands-Martyrs*, pour les distinguer des autres. Quelques-uns prétendent que Constantin le Grand fit bâtir en son honneur une église dans la Palestine près de la ville de Diospolis qui s'appelloit Lydde auparavant: cette église étoit au moins fort ancienne dans les siécles posterieurs où elle étoit devenue des plus célebres de l'Orient. Ils l'ont fait même le fondateur d'une autre qui étoit à Constantinople, la plus ancienne de cinq ou six qu'on y voyoit sous le nom de saint Georges. L'empereur Maurice en bâtit une sur la fin du VI siécle, auquel vivoit aussi le célebre André archevêque de Créte ou Candie, de qui nous avons encore un grand panegyrique de saint Georges prononcé au jour de sa fête. Nous voyons que saint Theodore de Sicée dont nous venons de rapporter la vie, & qui vivoit dans le même tems, avoit une

*V. la vie de Theod. Sicéote écrite par Eleuse ou Georges, ci-dessus.*

*Bolland. ibid. n. 37.*

*Du Cang. C. Chr. l. 4. p. 124, 125. ap. Sur. d. 24. apr. & edit. Combef.*

dévotion ſinguliere pour ſaint Georges. Il ſe faiſoit un grand concours de peuples à l'une des égliſes de ce Saint, qu'on appelloit de Manganes, accompagnée d'un monaſtere au bout du fauxbourg meridional de Conſtantinople qui regardoit la Propontide : & l'on prétend que c'eſt de-là que l'Helleſpont appellé vulgairement le détroit des Dardanelles ou de Gallipoli, ſe nomme auſſi le bras de ſaint Georges. Cinquante ans avant Maurice, l'empereur Juſtinien avoit contribué à augmenter encore le culte de ſaint Georges en Orient, en lui bâtiſſant une égliſe à Bizanes dans la petite Armenie. Sa fête chez les Grecs & les Orientaux a preſque toujours été du nombre des plus célebres, & s'eſt toujours obſervée parmi eux le XXIII d'avril. Au XII ſiécle elle fut réduite par la conſtitution de l'empereur Manuel Comnéne au rang des demi-fêtes qui étoient commandées d'obligation pour l'aſſiſtance au ſervice divin ou au ſacrifice de la meſſe, mais non pour la ceſſation du travail & de la plaidoirie. Dans la ſuite la dévotion des fidéles a rendu cette obligation génerale pour toute la journée : ce qui ſubſiſte encore maintenant avec beaucoup de ſolemnité chez les Grecs & les autres peuples qui ſuivent leurs uſages.

*Du Cang. ſupr.* — *Procop. ad. l. 3, c. 4.* — *Thomaſſ. des feſt. p. 91.* — *Smith. ſtat. eccl. Gr. p. 14.*

II. Le culte de ſaint Georges paſſa bientôt de l'égliſe d'Orient où il avoit commencé, en celle d'Occident où il s'eſt géneralement répandu. Il y étoit établi avant la fin du ſixiéme ſiécle, comme il paroît par les écrits de ſaint Gregoire de Tours & du pape ſaint Gregoire le Grand, au tems duquel ou fort peu après, nous voyons qu'on célébroit particulierement ſa fête à Rome le XXIII d'avril comme en Orient, dans une égliſe de ſon nom où les fidéles avec le clergé alloient encore faire la ſtation du jeudi qui précedoit le premier dimanche de carême, & où le miniſtre annonçoit au peuple pour le XXV du même mois la grande Litanie que nous appellons la proceſſion de ſaint Marc. Cette fête y a toujours été annuellement continuée ſans interruption, au moins depuis qu'on a inſeré la meſſe en ſon honneur dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire : ce que l'on croit d'inſtitution plus ancienne que le ſiécle de Charlemagne. Elle y eſt maintenant d'office ſemidouble depuis le réglement qu'en a fait le pape Pie V au ſiécle précedent. Mais on ne voit pas qu'en quelque tems que ce ſoit, l'égliſe Romaine ait jamais admis dans cet office du ſaint Martyr aucune leçon propre tirée de ſes actes ou de quelque autre hiſtoire que ce ſoit, qu'on ait pû faire de lui. Une ſi ſage conduite meritoit ſans doute d'être imitée par toutes les autres égliſes qui doivent faire gloire de prendre pour leur modéle celle qui eſt la mere des autres & le centre de leur unité : & l'on peut aſſûrer que celles qui en ont uſé le plus prudemment, ſont celles qui en ont dit le moins dans leur office, & qui ont approché le plus près du ſilence de l'égliſe Romaine.

*L. 1, de glor. Mart. c. 101; l. 9, epiſt. 68.* — *Front. Kalend. p. 71, & 33. & prænot. p. 76.* — *Pamel. & Menard ad ſacr. Greg.* — *Gavant. part. 2, p. 146.* — *Brev. Rom.*

III. On a lieu de croire que le culte de ſaint Georges n'eſt pas d'un établiſſement moins ancien en France qu'en Italie, s'il eſt vrai que ſainte Clotilde femme du roi Clovis I ait dreſſé des autels ſous ſon nom dès la fin du cinquiéme ſiécle, comme l'ont remarqué ceux qui ont parlé de l'établiſſement de l'abbaye de Chelles dans la vie de la reine ſainte Bathilde. On ne peut nier auſſi que ſaint Germain évêque de Paris, qui vivoit ſous le régne des enfans & des petits-fils de Clovis, n'ait contribué au culte de ce Saint en France, lorſqu'il bâtit une chapelle de ſon nom dans l'égliſe de ſaint Vin-

*Vit. Bathild. coævi auctoris, n. 21, ad 29 jan.*

cent, qui eſt aujourd'hui celle de ſaint Germain des Prés; quoique ce qu'on a dit de ſon prétendu voyage à Jeruſalem, & du tranſport qu'il auroit fait de quelques reliques de ſaint George d'Orient à Paris, paſſe pour une fable mal concertée.

*Le Cointe, an. 566.*
*Papeb. p. 111, n. 41, 42.*

Fortunat de Poitiers qui vivoit à la fin du même ſiécle, & qui ſuppoſoit que ſon corps étoit en Orient, parle auſſi avec éloge d'une égliſe dédiée à Mayence en l'honneur de ſaint Georges: mais ce qu'il en dit, fait voir que les Romans de la legende du ſaint Martyr s'étoient déja divulgués dans le monde.

*Fort. l. 2, carm. 13, & l. 10, carm. 10.*

C'eſt ce que le pape ſaint Gelaſe avoit condamné cent ans auparavant dans ſon concile de Rome, où l'on dit qu'il fit le diſcernement des écrits apocryphes d'avec ceux qu'on devoit recevoir dans l'Egliſe.

*Conc. Rom. an. 494.*

Mais en rejettant ces fables dont il témoigna que les herétiques étoient auteurs, il ne laiſſa pas d'autoriſer ſon culte; perſuadé que ſaint Georges & quelques autres Martyrs dont les combats & les triomphes ſont plus connus à Dieu qu'aux hommes, n'étoient pas des fantômes & des chimeres, quoique l'on eût tourné leurs hiſtoires en fictions. Quelques herétiques de ces derniers ſiécles paſſant à une extrémité oppoſée à celle des anciens, ont bien oſé regarder ſaint Georges comme un Martyr chimerique & un Saint imaginaire.

*Papebr. n. 48, V. & Cent. Magd.*

Cependant les proteſtans d'Angleterre n'en portent pas le même jugement; & depuis leur ſchiſme ils n'ont pas laiſſé de conſerver dans le calendrier de leur liturgie réformée le nom de ſaint Georges ſous la protection duquel ils font profeſſion de laiſſer encore leur ordre de la Jarretiere, quoiqu'ils ayent retranché la fête qui avoit été chommée d'obligation parmi eux.

*Lit. Angl.*
*Item Papebr. p. 160, 161, & 162.*

C'eſt à ces proteſtans à prendre la cauſe de leurs peres contre la calomnie de ceux de leur ſecte qui accuſent l'Angleterre d'avoir honoré avant le ſchiſme comme ſon patron ſous le nom de ſaint Georges martyr, le fameux ſcélerat Georges de Cappadoce Arien, ennemi de ſaint Athanaſe.

*Jur. Apol. des Reform. t. 1, p. 178.*

Il eſt vrai que ce méchant homme s'étant rendu auſſi odieux aux payens qu'aux catholiques de la ville d'Alexandrie pour ſes crimes, fut maſſacré par les premiers ſous Julien l'Apoſtat; & que les Ariens le mirent au nombre de leurs martyrs, en marquant que le principal adverſaire qu'il avoit eu à combattre, étoit le magicien Athanaſe.

*V. la vie de S. Athan.*
*Amm. Marcellin. c. 22.*

Car c'eſt ainſi que le ſaint évêque de la ville étoit qualifié par les Ariens, comme on le voit par le conciliabule de Tyr tenu en 335. Mais comment nos ennemis peuvent-ils dire que l'Arianiſme en mourant a laiſſé en partage ce beau ſaint, ce martyr des Ariens, à l'Egliſe catholique; & qu'elle l'a adopté parmi les ſiens, lorſqu'ils conſiderent ce que le concile Romain & le pape Gelaſe ou quelque autre de ſes ſucceſſeurs ont fait ſur cela? Ce que l'ignorance des ſiécles ſuivans a pû faire faire de ſuperſtitieux à quelque populace ou à quelque ignorant legendaire ſur ce ſujet, peut-il être imputé avec quelque ombre de juſtice à l'égliſe Romaine qui n'a point ceſſé d'en condamner l'abus, & qui y a remédié depuis long-tems?

*Jur. ſupra.*

Au reſte puiſque les proteſtans ont toute l'obligation de cette découverte au cardinal Baronius, ils devoient mieux profiter de la ſincerité de ce grand homme qui ne leur a donné cette occaſion de médire encore des Catholiques, que parcequ'il a bien voulu mettre au jour un ſommaire des menſonges & des ſottiſes contenues dans les faux actes de ſaint Georges, qu'il avoit déterrés de ſa bibliotheque.

*Baron. not. mart. p. 171.*

Nous ne diſons rien des reliques IV.

que l'on honore en divers endroits de l'Europe sous le nom de ce glorieux Martyr, quoique nous convenions que la persuasion où l'on a été qu'elles étoient des parties de son veritable corps, a pû contribuer à rendre son culte plus solemnel & plus éclatant en des lieux qu'en d'autres. Les histoires differentes que l'on a faites de la translation de la plûpart de ces reliques, n'ont rien de plus assuré ni de plus vrai-semblable que celles qu'on a publiées de son martyre: & l'ignorance seule où l'on a toujours été du lieu de sa mort & de sa sépulture, suffit pour rendre suspectes toutes ces relations qui n'ont pas de meilleurs garans que des traditions vulgaires. Les prétentions qu'on a sur cela dans une infinité de lieux en Italie, en Espagne, en Allemagne, en France & aux Païs-bas, marquent bien mieux l'empressement qu'ont eu les peuples à lui rendre leur culte & à se mettre sous sa protection, qu'elles ne peuvent servir à faire découvrir la verité. Ceux qui sont en peine de sçavoir une partie de ce qui en a été publié, pourront satisfaire leur curiosité dans le recueil de Bollandus du travail du P. Papebroch.

*Papeb. p. 114, 115, 116, 117. Item 131. 132, 133. 134. 135.*

Nous nous contenterons pour le respect dû à l'antiquité, de rapporter ici ce qu'on en trouve chez les plus anciens. Saint Theodore de Sicée en Galatie du tems de l'empereur Justin II ou de Tibere, mit dans son monastere des reliques de saint Georges, qu'Emilien évêque de Germe dans la même province lui avoit données par ordre même du saint Martyr, si l'on en croit l'auteur de sa vie originale. Ces reliques étoient une petite partie de son chef, un doigt de sa main & une de ses dents. Vers le même tems l'on réveroit d'autres reliques du Saint en divers endroits de la France, dans le Maine, dans le Limousin, & dans un bourg de l'Auvergne nommé Artane*. Sur quoi l'on peut voir saint Gregoire de Tours dans son livre de la Gloire des Martyrs. On pourroit rapporter aussi à ces tems, c'est-à-dire, au milieu du sixiéme siécle la source de la tradition qui fait passer dans Paris pour bras de saint Georges un os du bras de quelque Saint que l'on montre sous son nom dans l'abbaye de saint Germain des Prés, si l'on pouvoit verifier ce qu'on a dit du voyage de saint Germain évêque de Paris, qui n'est appuyé que sur une mauvaise addition qu'on a faite à l'histoire d'Aimoin. Si l'on en croit Anastase le Bibliothecaire, le chef de saint Georges fut trouvé à Rome dans l'église de saint Jean de Latran par le pape Zacharie vers l'an 750. Ce pape le mit dans l'église bâtie vers l'an 683 par Leon II sous les noms de saint Sebastien & de saint Georges au lieu appellé le Voile d'or ou Velabre. On l'y garda jusqu'en 1600 que Clement VIII en fit présent à l'évêque de Ferrare pour son église cathedrale dédiée sous le nom de notre saint Martyr.

*Vit. Theod. Siceot. supr.*

* C'est peut-être Artone.

*G. Tur. c. 101, glor. M.*

*Fort. l. 10, c. 13.*

*Aimoin. hist. l. 3, c. 9.*

*Papeb. p. 111.*

Pour ce qui est du tems auquel saint Georges a vécu dans le monde, quelques-uns l'ont placé sous l'empereur Carin, & les autres sous Diocletien son successeur. Quelques sçavans même ont voulu conjecturer, quoique sans fondement, que c'étoit de lui que parloit Eusebe, lorsqu'il a dit qu'une personne illustre, fort avancée dans les charges du siécle, animée d'un zéle extraordinaire pour Jesus-Christ, avoit eu la hardiesse d'arracher le placart de l'édit de la persécution publiée par Dioclétien à Nicomedie; & que l'ayant déchiré devant tout le monde, il avoit soutenu une action si hardie au milieu des tourmens jusqu'au dernier soupir.

*Chron. Pascal. in Carin.*

*Ruinart n. t. ad act. MM. p. 319.*

*Boll. t. 3, apr. p. 107.*

## AUTRES SAINTS du XXIII jour d'Avril.

### I. SAINT FELIX PRESTRE, *saint Fortunat & saint Achillée Diacres, Martyrs.*

II & III siécles.

I. *Tillem. t. 3, p. 97, & 628.*

SAint Irenée évêque de Lyon, l'un des principaux docteurs de l'Eglise au second & au troisiéme siécles, forma divers disciples dans l'école de Jesus-Christ, dont il fit ensuite d'excellens maîtres pour enseigner la foi de l'Evangile aux peuples qui étoient encore dans les ténébres de l'idolatrie. De ce nombre furent le prêtre saint FELIX, & les diacres saint FORTUNAT & saint ACHILLE'E, qu'il envoya prêcher la parole de Dieu à Valence, ville de la province Viennoise que nous appellons maintenant Dauphiné. *Ado Vien. in mart. item. Usuard. Ap. Boll. p. 98.* Nous n'entrerons point dans le détail des travaux qu'ils essuyerent, ni des tourmens qu'ils souffrirent dans les fonctions du ministere apostolique; parceque ceux qui nous en ont laissé les actes, n'avoient pas une autorité suffisante pour les garantir à la posterité. Ainsi nous nous contenterons de dire qu'après avoir fait beaucoup de conversions, prouvé la verité de leur foi, autant par leur constance que par leurs miracles, & confessé hautement le nom de Jesus-Christ devant ses ennemis, ils arriverent à la gloire du martyre qu'ils regardoient comme la fin & la récompense de leurs travaux. Ils furent condamnés à mort par un officier des troupes nommé Corneille, qui faisoit la fonction de juge dans Valence: & l'on croit qu'ils moururent vers l'an 211, à la fin du régne de l'empereur Severe, ou dans les commencemens de celui de son fils Caracalla, avant que la persécution excitée contre l'Eglise fût appaisée.

L'an 211.

II. Leur nom est marqué dans les anciens martyrologes Latins, publiés sous le nom de saint Jerôme au XXIII d'avril. C'est ce qui a été depuis géneralement suivi jusqu'au Romain moderne. Mais ce jour ne peut avoir été celui de leur martyre, s'ils ont souffert en 211 sous Severe qui mourut dès le mois de février de cette année. C'est d'ailleurs sans nécessité que quelques auteurs ont crû devoir remettre leur mort en 212, supposant que les restes du feu de la persécution n'étoient pas encore entierement éteints au mois d'avril de cette année dans les Gaules. Le lieu de leur sépulture que quelques-uns ont pris pour celui de leur supplice, fut consacré dans la suite des tems par l'érection d'une église que l'on a depuis appellée le prieuré de saint Felix. Mais leurs corps en furent levés & transportés dans la ville même de Valence, & placés dans l'église cathedrale dédiée sous les noms des martyrs saint Corneille & saint Cyprien. On en distribua dans la suite une portion considerable à l'église d'Arles, qui pour cette consideration a mis ces saints Martyrs au rang des patrons de la ville & du diocèse. Leur fête y est celébrée d'office double comme dans celui de Valence; mais elle y est remise au XXIV d'avril à cause de la concurrence de celle de saint Georges, qui étant pareillement double dans le diocèse d'Arles, demeure au XXIII d'avril comme la plus anciennement établie dans ces lieux. Ces reliques transportées de Valence à Arles sont honorablement placées dans l'église de la sainte Trinité, à la garde des religieux de la rédemption des captifs.

*Henschen. p. 97, 98. Colombi. l. 1, de Val. episc.*

x. siécle.

## II. SAINT GERARD, EVESQUE de Toul.

I.
*Vendric. vit. Ger. ap. Boll. p. 296.*

GERARD vint au monde dans le diocèse de Cologne du tems de Henri l'Oyseleur roi d'Allemagne, & de Raoul roi de France; & il naquit de parens très-nobles & très-riches, mais qui faisant profession de préferer la vertu à la noblesse de leur sang, & les biens réels de l'éternité à ceux de la terre, éleverent leur fils dans de semblables sentimens. Ils le mirent fort jeune dans le seminaire des clercs de l'église de Cologne pour le former dans les lettres & la piété. Les progrès qu'il y fit, le distinguerent tellement dans la communauté, que chacun le regarda comme son modéle pour l'humilité, la douceur, la mortification, l'amour de la retraite, l'obéissance, la pureté des mœurs & l'assiduité à la priere. Il fut élevé par tous les degrés de l'ordination sacrée jusqu'à la prêtrise, & il fut chargé du laborieux emploi de cellerier, dans les fonctions duquel il fit connoître la sagesse de sa conduite, son intelligence, son désinteressement & sa patience. Il édifioit ainsi la ville de Cologne par les exemples de sa vertu, lorsque Gozelin ou Gauslin évêque de Toul en Lorraine vint à mourir.

L'an 963.

L'archevêque de Cologne le B. Brunon chargé de pourvoir au siége vacant, non par le devoir de métropolitain, puisque Toul est de la province de Tréves, mais comme tenant la place de l'empereur Othon I son frere, ou comme duc de Lorraine, assembla le clergé de son église pour ce sujet: & de l'avis du doyen il nomma Gerard pour succeder à Gozelin. Le Saint étoit alors renfermé dans une retraite, occupé uniquement de l'oraison & des exercices les plus rigoureux de la pénitence. Le doyen, de l'autorité de l'archevêque & de celle du chapitre, l'y alla enlever, l'amena chez lui, le fit changer d'habit, lui déclara le choix qu'on avoit fait de lui, & le livra aux députés de la ville de Toul qui étoient venus demander un évêque à Cologne. Gerard parut un peu étourdi d'une expédition si précipitée: & lorsqu'il fut revenu de sa surprise, il voulut résister, & alleguer les raisons de son refus. Mais l'archevêque sans l'écouter lui ordonna d'obéir, & de suivre les députés à Toul.

II. Il y fut reçu du clergé & du peuple comme un pasteur que Dieu même leur envoyoit: & ils recueillirent bientôt avec usure les fruits des grandes espérances qu'on leur avoit fait concevoir de lui. Il prit toutes les charges & les fatigues de l'épiscopat, sans vouloir profiter des agrémens qui s'y trouvent joints pour en adoucir les peines. Il continua comme auparavant toutes les pratiques de la pénitence qu'il avoit embrassée dans sa conduite particuliere. Frugal à sa table, modeste dans ses meubles & son train, simple dans ses habits, de telle maniere néanmoins qu'en évitant l'affectation & la superfluité, il pût satisfaire toujours à la nécessité & à la bienséance. Il étoit très-assidu à tous les offices de son église, persuadé qu'il devoit cet exemple à son clergé: le recueillement & la componction du cœur où on le voyoit, imprimoient fortement sur tous ceux qui le voyoient, des sentimens de dévotion & de pénitence. Outre ces prieres publiques il employoit encore beaucoup de tems le jour & la nuit à l'oraison particuliere & à l'étude de l'Ecriture sainte, & mortifioit son corps par des jeûnes séveres & par de longues veilles, afin que son esprit eût plus de liberté pour pouvoir jouir de Dieu. Il n'étoit pas moins appliqué

à

à tout ce qui regardoit la ſanctification & le ſalut de ſon peuple. Sans ceſſe il travailloit pour la réformation de ſes mœurs & pour ſon inſtruction ; & il ſe faiſoit ſeconder par d'excellens miniſtres qui faiſoient ſous lui ce qu'ils lui voyoient faire, pour traiter les maladies des ames, & diſtribuer la parole de Dieu. Il ne négligeoit pas auſſi les choſes exterieures qui devoient contribuer à augmenter ou entretenir le culte divin & l'honneur qui lui eſt rendu dans ſes Saints. Il bâtit ou répara diverſes égliſes, fit la découverte & la tranſlation des reliques de pluſieurs Saints du païs, dont il étoit perſuadé que la mémoire pouvoit ſervir beaucoup pour exciter ſon peuple à les imiter. Il ſe rendit le pere & le nourricier des pauvres, l'appui des foibles, le conſolateur des affligés : & ſa réputation porta ſon nom ſi loin, que dans un voyage qu'il fit à Rome, les peuples qui ſe trouvoient ſur ſa route au-delà des Alpes même, venoient au devant de lui en foule pour recevoir ſa bénédiction, & le conduiſoient d'une ville à l'autre en proceſſion. Il reçut auſſi dans Rome de la part du clergé, du gouverneur & des magiſtrats, des honneurs ſemblables à ceux qu'on y rendoit aux Papes. Ce fut en ce voyage que paſſant par Pavie, il eut la conſolation de connoître & d'entretenir ſaint Mayeul abbé de Cluny, & ſaint Adalbert évêque de Prague, l'apôtre de Bohéme & de Hongrie, dont nous parlerons auſſi en ce jour.

III. A ſon retour il trouva ſon peuple dans l'oppreſſion d'un côté par la famine qui l'accabloit, de l'autre par quelques perſonnes puiſſantes, qui abuſant de leur pouvoir, exerçoient ſur lui de grandes violences. Sa charité lui fit trouver les moyens de reméдier au premier de ces malheurs & par ſes fonds & ceux de ſon égliſe, qu'il épuiſa pour nourrir les pauvres, & par des reſſources ineſperées que Dieu lui découvrit. Il ne lui fut pas aiſé d'arrêter les effets de la vexation de ceux qui opprimoient ſon peuple par leurs rapines & leurs injuſtices. Il employa d'abord toutes les voies de douceur & de moderation que ſa prudence & ſa charité purent lui ſuggerer. Ces moyens n'ayant ſervi qu'à rendre ces tyrans plus inſolens, plus avares & plus cruels, il s'arma de toute la force que lui donnoit l'autorité épiſcopale, pour tâcher de les réduire. Mais ceux qui s'étoient moqué de ſes remontrances paternelles, s'irriterent tellement de la ſentence d'excommunication qu'il ſe vit obligé de fulminer contr'eux, qu'ils vinrent l'attaquer lui-même avec une troupe de ſcélerats armés. Ils mirent le feu à ſa maiſon & à ſon égliſe même. Ils le traînerent, le battirent cruellement ; & ſans la multitude du peuple qui ſe jetta ſur eux & qui le ſauva de leurs mains à travers leurs épées & leurs poignards, ils l'alloient maſſacrer inhumainement. Pluſieurs des domeſtiques du ſaint Prélat y furent tués, beaucoup de ſes amis bleſſés. Ces miſerables retournerent à lui l'épée à la main pour l'obliger ou de mourir, ou de lever l'excommunication dont il les avoit liés. L'évêque étoit prêt à donner ſa vie pour ſon troupeau : mais perſuadé que ſa mort ne ſeroit point capable de procurer le bien qu'il ſouhaitoit, & qu'un peu d'indulgence pourroit faire rentrer ces miſerables dans le devoir, il leur accorda l'abſolution, après leur avoir fait promettre qu'ils rendroient à Dieu & à l'Egliſe la ſatisfaction qu'ils leur devoient. Il eut le déplaiſir de s'y voir trompé : & n'ayant point d'autre reméde en main, il les excommunia de nouveau,

& la sentence fut confirmée par les évêques de France & par le Pape: de sorte que ces excommuniés devenus ainsi l'objet de la malédiction publique des hommes comme de Dieu, se virent par un effet secret de la vengeance divine haïs du genre humain, rejettés même du commerce de la société, & perirent miserablement les uns après les autres avec leur génération en peu d'années.

IV. L'an 994. Pour le saint Prélat, il mourut de la mort des justes, qui est toujours précieuse devant Dieu. Ce fut le XXIII d'avril de l'an 994 qu'il quitta la terre pour aller recevoir la récompense de ce qu'il avoit fait & souffert pour le souverain Maître qu'il avoit si fidélement servi. Il fut enterré dans son église, où l'on prétend que Dieu voulut rendre témoignage de sa sainteté par divers miracles de sa puissance. C'est ce qui porta le pape saint Leon IX, qui avoit été l'un de ses successeurs au siége de Toul avant que de monter sur celui de saint Pierre, & qui avoit recherché & connu exactement ce qui regardoit Gerard, à le déclarer Saint en public dans un concile d'évêques tenu à Rome

1050. l'an 1050, & à ordonner son culte partout par une bulle, en quoi consistoit encore alors toute la cerémonie de la canonisation, qui dans le siécle suivant fut réduite à d'autres formes que l'on a observées depuis. Le même Pape ayant fait un voyage en Allemagne & en France la même année, fut à Toul en automne, visiter son ancienne église dont il étoit toujours évêque, & il y fit solemnellement la translation du corps de saint Gerard le XXI d'octobre, auquel on en renouvelle la mémoire tous les ans par une fête presque aussi célebre que celle de sa mort. Les martyrologes, & principalement le Romain moderne, en font mention au XXIII d'avril; quelques églises en remettent l'office au lendemain, lorsqu'elles le font semidouble, à cause du concours de celui de saint Georges. La ville de Prague en Bohéme prétend avoir un bras & quelques autres parties des reliques de ce Saint.

*Mabill. sec. 5, act. SS. p. 894.*

*Henschen. p. 206,*

*Et p. 992.*

---

## III. *SAINT ADALBERT EVESQUE de Prague, Martyr.*

*x siécle.*

I. Adalbert fils de Slawinx & de Streziflave, de la premiere noblesse de Bohéme, vint au monde vers l'an 956 ou peu après, & fut nommé au baptême *Woytiech*, qui vouloit dire en langue vulgaire du païs, secours de l'armée. Ses parens, quoique des plus qualifiés de la province, s'étoient rendus beaucoup plus considerables encore par leur vertu, surtout par leur piété & par leur charité extraordinaire envers les pauvres, que par la grandeur de leur naissance & de leurs richesses. Ils sembloient vouloir destiner leur fils pour le siécle à cause des admirables dispositions de son esprit & de son corps, qui ne faisoient esperer de lui rien que de grand dans le monde. Mais Dieu corrigea leur dessein, en permettant que le jeune Woytiech tombât dans une hydropisie, dont il ne guerit qu'après beaucoup de prieres & un vœu qu'ils firent à Dieu sous l'invocation de la sainte Vierge, de le consacrer à son service. Pour le mettre en état de répondre à cet engagement, ils l'envoyerent étudier à Magdebourg, sous l'archevêque Adalbert qui lui donna son nom dans la confirmation, & qui prit un soin tout particulier de l'élever dans la piété & dans les sciences humaines, pour lesquelles il lui donna les meilleurs maîtres du tems,

*Ap. Bolland. pag. 174, & 178.*

*& Mabill. sec. 5, p. 849.*

Vers l'an 957.

Vers l'an 972.

entr'autres le philosophe Ohtric ou Dietheric, qui passoit pour le plus sçavant homme de ce siécle. Quelque grands que fussent ses progrès dans les lettres, où personne de son tems ne se rendit plus habile, ils furent toujours beaucoup au dessous de ceux qu'il fit dans la vertu, qui étoit la partie de l'instruction que l'archevêque s'étoit réservée. Car, non content de fuir les jeux & les libertés de la jeunesse que ses compagnons recherchoient, il se deroboit encore d'eux & de son précepteur même, pour faire des prieres particulieres sans qu'on s'en apperçût, & pour distribuer des aumônes aux pauvres, son pere & sa mere n'épargnant rien pour lui en fournir les moyens. Il n'employoit pas moins le tems de la nuit que celui de la récréation du jour, pour exercer ces bonnes œuvres.

II.

L'an 981.

983.

Il y avoit neuf ans qu'il étudioit à Magdebourg, lorsqu'il perdit l'archevêque Adalbert qui lui tenoit lieu de pere & de maître : cette mort le fit revenir en Bohéme près de ses parens; & il reçut les ordres sacrés des mains de l'évêque de Prague, Diethmar ou Tetharat, qui tomba malade bientôt après, mourut au désespoir de s'être mal acquitté des devoirs de sa charge; d'avoir recherché les faux honneurs, les richesses & les plaisirs de cette vie; & de n'avoir fait pénitence, ni pour lui ni pour son peuple. Ceux qui entendirent sur cela les plaintes & les lamentations de cet évêque mourant, en furent épouvantés, & plus que tous les autres. Adalbert, qui dès ce jour prit le cilice, se couvrit la tête de cendres, alla prier d'église en église, fit de très-grandes aumônes. Peu de jours après, le peuple de Prague, ayant à sa tête le prince de Bohéme Boleslas, s'assembla pour déliberer sur le choix d'un évêque. Tous jetterent les yeux sur Adalbert; & tous crierent d'une voix commune, que sa vertu jointe à sa naissance le rendoit digne de cet honneur. On députa incontinent vers l'empereur Othon II qui étoit alors à Verone en Italie, qui manda aussitôt le nouvel évêque Adalbert pour lui conferer l'investiture. Ce prince après lui avoir donné la crosse & l'anneau, l'envoya pour être sacré par l'archevêque de Mayence * dont le siége de Prague étoit alors suffragant : & son ordination s'y fit le jour de saint Pierre & saint Paul l'an 983. Adalbert retourné à Prague y fit son entrée nuds pieds, & fut reçu du peuple & du clergé avec une joie toute extraordinaire. Il commença par diviser tout le bien de l'évêché en quatre parties, dont il destina la premiere pour l'entretien & les ornemens de l'église; la seconde pour ses chanoines; la troisiéme pour les pauvres; & la derniere pour lui & pour toute sa famille. Outre l'emploi qu'il faisoit encore de son patrimoine en aumônes, il nourrissoit tous les jours douze pauvres en l'honneur des douze Apôtres, & beaucoup davantage encore aux jours de fête. On voyoit dans sa chambre un lit assez richement paré : mais il couchoit toujours sur la terre nue ou sur un simple cilice; & il n'avoit qu'une pierre pour chevet. Il maceroit son corps par des jeûnes fréquens & très-austeres, & il ne lui accordoit ordinairement qu'une fort petite partie du repos de la nuit qui lui étoit nécessaire pour rétablir les forces épuisées par les fatigues du jour. Il visitoit avec grande assiduité les prisonniers & les malades, ausquels il procuroit toutes sortes d'assistances. Il ne faisoit point difficulté de les ensevelir : & souvent on le voyoit dans le tems de la moisson aller de leurs funerailles dans les champs scier les bleds lui-

Il est fait évêque.

* VVilligise.

même, ou s'appliquer à quelqu'autre travail des mains, pour gagner à la sueur de son visage le pain qu'il étoit obligé de manger.

III. Il quitte son évêché.

Comme il sçavoit que le principal des devoirs de sa charge l'obligeoit à prendre pour le salut de son peuple autant de soin que pour le sien, il s'employa beaucoup à la prédication & à la correction des mœurs qu'il trouva dans de grands désordres. Car outre qu'une grande partie de la Bohéme étoit encore ensevelie dans les ténébres du paganisme, l'autre sembloit n'y être chrétienne que de nom : tant étoit grande la corruption de ceux qui en faisoient profession. Adalbert se conduisoit envers tous avec beaucoup de discrétion & de sagesse, & tâchoit de garder un juste temperament entre la douceur & la severité, pour les empêcher de tomber dans le découragement ou dans la présomption. Mais il avoit affaire à un peuple incorrigible, qui ayant été comme abandonné par son prédecesseur, étoit tellement accoutumé à croupir dans le vice, qu'il faisoit gloire même des chaînes honteuses qui le tenoient dans la captivité du péché. Plus Adalbert faisoit d'efforts pour en tirer ces malheureux, plus ils se roidissoient contre lui pour y demeurer : de sorte que voyant l'endurcissement de leur cœur, & l'inutilité de ses peines, il crut qu'il valoit mieux les abandonner que de s'exposer plus long-tems à se perdre avec eux en souffrant leurs désordres. Trois choses principalement le porterent à cette résolution; la premiere, que ce peuple ne faisoit point conscience d'avoir plusieurs femmes; la seconde, que les ecclésiastiques y contractoient des mariages impunément, & y vivoient dans des dissolutions pareilles à celles des laïcs; la troisiéme, qu'il se faisoit un trafic honteux d'esclaves chrétiens que ceux du païs vendoient aux Juifs, & que l'évêque n'avoit pas le moyen de racheter. L'indignité de cette conduite fit tant d'impression sur son esprit, qu'étant tourmenté de cette pensée jour & nuit, & en même tems du chagrin qu'il avoit de ne pouvoir y remédier, il crut voir une fois dans son sommeil que c'étoit Jesus-Christ que l'on vendoit de nouveau aux Juifs dans ses membres. Cette vision acheva de le déterminer : & quoiqu'il eût le cœur percé de douleur de quitter un peuple dont le salut lui étoit si cher, il sortit du païs, & s'en alla à Rome consulter le pape Jean XV sur ce qu'il avoit à faire dans une si triste situation.

L'an 989.

IV.

Le Pape ayant entendu & goûté ses raisons, lui persuada de se retirer dans le repos de quelque solitude pour s'occuper en paix aux saints & salutaires exercices de la pénitence, & à la contemplation. Rien ne pouvoit être plus conforme aux desirs d'Adalbert. Il commença par donner aux pauvres tout ce qu'il avoit : mais avant que de se renfermer dans un monastere, il résolut d'aller à Jerusalem visiter les lieux saints par dévotion. L'imperatrice Theophanie mere de l'empereur Othon III étant pour-lors à Rome, sçut son dessein. Elle l'envoya querir aussitôt, & lui fit prendre une grande somme d'argent pour son voyage. Mais il la distribua aux pauvres sans en rien garder pour lui. Il renvoya ensuite ses gens en Bohéme, à la réserve de trois seulement, & se mit en chemin avec eux; après avoir changé d'habit. Il voulut voir en passant le célebre monastere du Mont-Cassin, & il y fut parfaitement bien reçu. Mais lorsqu'il voulut continuer son voyage, l'abbé Manson lui dit, comme par inspiration divine, en présence des principaux de

ſes religieux „ Que le chemin qu'il „ prenoit pour aller au Ciel, étoit fort „ contraire à celui qu'il devoit ſuivre; „ & qu'autant qu'il étoit avantageux „ de ſe dégager de tous les embarras „ du ſiécle, autant il étoit dangereux „ de changer ainſi de lieu ſi ſouvent: „ que rien n'étoit plus préjudiciable „ à la veritable piété que cette inconſ- „ tance de l'eſprit dans ces mouve- „ mens, où il colore ordinairement „ ſa curioſité du nom de dévotion.“ Adalbert comprit tout-d'un-coup la ſageſſe de cette remontrance; & il en fut ſi touché, que renonçant à ſon pélerinage, il réſolut de paſſer le reſte de ſa vie dans ce monaſtere. Mais fâché d'y être enſuite reconnu pour évêque, il en ſortit pour aller cher-cher une autre retraite, où il pût demeurer inconnu. Après deux jour-nées de chemin à travers les monta-gnes où il s'étoit perdu, il arriva au monaſtere * de ſaint Nil, dit le Jeune, qui gouvernoit ſa communauté avec beaucoup de réputation ſous la régle de ſaint Baſile. Adalbert le conjura de vouloir le recevoir au nombre de ſes religieux, après avoir vû pendant quel-ques jours avec admiration la ſainteté de la vie qu'on y menoit. Saint Nil l'auroit ſouhaité de tout ſon cœur, comme il le lui marqua: mais il s'en excuſa ſur ce qu'il étoit Grec avec toute ſa communauté, & par conſé-quent étranger dans le païs; qu'ainſi il ne lui feroit ni aiſé, ni utile même de s'accommoder à leurs manieres; d'ailleurs, que le monaſtere où ils étoient, leur ayant été donné par ceux même qu'il avoit abandonnés, il étoit à craindre que venant à ſçavoir qu'il auroit été reçu chez eux, ils ne vinſ-ſent les chaſſer tous. Il lui conſeilla plutôt de retourner à Rome trouver Leon abbé du monaſtere de ſaint Bo-niface, ſon ami particulier & celui de toute la maiſon, & lui donna même une lettre de recommandation pour lui.

* Val-luce ou Vauluiſant, monaſtere de S. Nil, n'étoit pas ſi éloigné du Mont-Caſ-ſin: mais ſaint Adalbert n'a-voit pas été le droit che-min.

V. Leon reçut notre Saint en conſide-ration de Nil; mais il voulut l'éprou-ver: & comme s'il eût voulu l'intimi-der, il lui parla fort rudement, & tâcha de lui faire peur des travaux & des auſterités de la religion. Mais voyant qu'Adalbert, loin de s'en éton-ner, s'affermiſſoit encore davantage dans ſon deſſein, il le mena au Pape pour ne rien faire en l'admettant dans ſa maiſon que par l'avis du ſaint Pere & celui des cardinaux, & lui donna enſuite l'habit le jour du jeudi ſaint. Deux des trois perſonnes que le Saint avoit retenues & menées avec lui, ſe retirerent; & Gaudence ſon frere qui avoit été nourri près de lui dès l'en-fance, & qui ne l'avoit jamais aban-donné, ſe fit religieux avec lui. Adal-bert, dont l'humilité étoit ſincere & profonde, prit le dernier rang entre tous les religieux, s'employant avec joie aux offices les plus vils & les plus humilians du monaſtere. Il vécut ainſi pendant près de cinq ans, juſqu'à ce qu'on ſçût en Allemagne ce qu'il étoit devenu. Alors l'archevêque de Mayen-ce touché de voir l'égliſe de Prague ſans paſteur, députa à Rome comme chargé d'y pourvoir en qualité de mé-tropolitain, pour prier le Pape de renvoyer Adalbert à ſon évêché. On aſſembla ſur ce ſujet un ſynode à Rome, où il y eut grande conteſtation entre les députés de l'archevêque qui le redemandoient, & les religieux de ſaint Boniface qui refuſoient de le rendre. Le Pape qui avoit lui-même conſeillé la retraite à Adalbert cinq ans auparavant, ne laiſſa pas de déci-der en faveur des premiers, & ordon-na qu'il retourneroit à Prague, avec liberté néanmoins de revenir ſi ſon peuple demeuroit incorrigible. Lorſ-

L'an 990.

994.

qu'on sçut qu'il venoit à Prague, les habitans de la ville sortirent en foule pour aller au devant de lui : ils le reçurent avec de très-grands témoignages de joie, comme la premiere fois, & lui promirent même toute la soumission & l'obéissance que des enfans doivent à leur pere. Mais oubliant leurs promesses, ils retomberent bientôt dans leurs premieres habitudes, & devinrent sourds à ses instructions & à toutes ses remontrances, comme auparavant : de sorte qu'ayant éprouvé qu'il leur étoit absolument inutile, il retourna à Rome dans son monastere. Il y fit la fonction de prieur par ordre de son abbé, mais de telle maniere, que dans ses discours & dans toute sa conduite il ne paroissoit pas moins abaissé au dessous d'eux, qu'il étoit veritablement élevé au dessus.

L'an 995.

Il avoit prêché en Hongrie sur sa route, & avoit baptisé le roi saint Etienne, mais peut-être dès l'an 989.

VI.

L'an 996.

Cependant l'empereur Othon III étant à Rome recherchoit l'entretien de notre Saint avec tant d'empressement, qu'il ne souffroit qu'à peine sa séparation. Le pape Jean XV étant mort vers le même tems, ce prince fit élire en sa place Gregoire V, qui, à la sollicitation de l'archevêque de Mayence, renvoya encore une fois Adalbert à son église de Prague. Le Saint obéit, quoique très-persuadé de l'inutilité des nouveaux efforts qu'il feroit pour retirer de l'abîme du péché ce peuple abandonné de Dieu. Il prit son chemin par la France, alla rendre son culte aux reliques de saint Martin de Tours, à celles de saint Benoît à Fleury sur Loire ; & après avoir fait quelque séjour à Mayence auprès de l'empereur qui s'y étoit rendu, pour l'instruire des affaires de son salut, il partit pour se rendre à Prague. Les peuples du païs en étant avertis, au lieu de se disposer à le recevoir comme les autres fois, entrerent en fureur à cette nouvelle ; & par une barbarie inouie, dont la fin n'étoit autre que d'outrager le Saint, ils tuerent inhumainement plusieurs de ses proches & quelques-uns de ses freres & de ses neveux qui étoient des plus grands Seigneurs de la province : ils pillerent tous leurs biens, & mirent le feu aux châteaux & aux villes qui leur appartenoient. Saint Adalbert informé de ces excès & des mauvaises intentions de ceux de Prague à son égard, jugea sagement qu'il ne devoit pas se présenter devant ces furieux & ces forcenés. Il alla trouver Boleslas duc de Pologne, dont il étoit aimé & fort consideré, & de là il envoya sçavoir si ses diocésains souhaitoient qu'il retournât chez eux. Ils lui firent une réponse également folle & insolente en ces termes mocqueurs : „ Nous sommes des pécheurs, un peuple d'iniquité, une race indocile & maudite ; „ & vous êtes un Saint, un ami de „ Dieu, un veritable Israëlite, un „ homme tout au Seigneur. Comment „ pourrions-nous donc demeurer ensemble ? A quoi pensez-vous de vouloir allier des choses si opposées ? „ Mais nous avons découvert l'artifice „ de vos propositions, vous ne demandez à venir parmi nous que pour „ venger la mort de vos proches. „ Ainsi, comme nous ne voulons pas „ vous tromper, nous vous déclarons „ que vous serez mal reçu. „

VII.

Saint Adalbert crut que ce refus l'affranchissoit des liens qui l'avoient jusque-là tenu attaché à l'église de Prague : & se regardant comme un serviteur inutile de ce côté, il tourna ses vûes ailleurs pour servir son divin Maître. Il résolut d'employer ce que Dieu lui avoit donné de talens contre l'idolatrie : & soutenu de la protection & des secours de Boleslas, il passa dans la Prusse qui n'avoit point encore oüi parler de Jesus-Christ. Il alla prêcher

L'an 997. l'Evangile dans la ville de Dantzick, où il baptisa une grande quantité de peuple. Il passa de là dans une petite isle, d'où les infidéles qui l'habitoient, le chasserent avec outrage : & l'un d'entre eux lui déchargea sur le dos un si grand coup d'aviron, qu'il le jetta par terre à demi-mort. Adalbert étant revenu à lui, rendit graces à Dieu de l'avoir rendu digne de souffrir ainsi pour l'amour de lui : & il s'en alla en un autre endroit où il ne fut pas mieux reçu. Il passa plus loin sans se rebuter, prêchant la parole de Dieu partout où il se trouvoit, jusqu'à ce qu'après avoir marché durant quelques jours sans se reposer, il tomba accablé de ses fatigues, & s'endormit. Il fut enveloppé incontinent par une troupe de payens, qui se jetterent sur lui & sur ses deux compagnons Gaudence son frere & le prêtre Benoît, & les lierent tous trois. Adalbert ne fut point insensible aux horreurs de la mort qui se présentoit à lui : mais s'élevant ensuite au dessus de la foiblesse de la nature, il se trouva fortifié par la grace de Jesus-Christ, & offrit sa vie à Dieu par une priere très-ardente, où il demandoit le pardon & le salut de ses ennemis. Il fut percé de sept lances par autant d'assassins, dont le chef qui étoit le prêtre des idoles du lieu, lui dit par maniere d'insulte, en lui portant le premier coup : „ Vous devez „ être content maintenant ; puisque „ vous n'aviez autre chose en bouche „ que le desir de mourir pour votre „ Christ. " C'est ainsi que saint Adalbert consomma son glorieux martyre le XXIII d'avril de l'an 997. Ses bourreaux lui couperent ensuite la tête qu'ils ficherent sur un pieu, & ils laisserent le corps sans sépulture pendant quelques jours.

VIII. Ils le vendirent ensuite au duc de Pologne Boleslas, qui le fit transporter en grande pompe sur les terres de son obéissance. D'abord il fut déposé dans le monastere de Tremezno, & peu de tems après il fut apporté dans la cathedrale de Gnesne, où ce prince lui fit dresser un superbe tombeau, & où les peuples vinrent en foule reclamer l'intercession du saint Martyr. L'an 998. Le bruit des miracles que Dieu y operoit en sa consideration, se répandit bientôt dans le reste de l'Europe. L'empereur Othon III touché des merveilles qu'on lui en manda, partit de Rome pour aller visiter ce glorieux tombeau par dévotion l'an 1000. L'an 1000. Boleslas l'alla recevoir aux extrémités de la Pologne ; & l'empereur n'eut pas plutôt apperçu la ville de Gnesne, qu'il se mit en posture de pélerin Henschen. p. 174. 175. & de suppliant, & marcha nuds pieds jusqu'à l'église pour honorer plus particulierement le saint Martyr. On prétend que Boleslas fit alors présent d'un bras de saint Adalbert à cet empereur, qui l'emporta en Allemagne, & de là à Rome l'année suivante, L'an 1001. & qui le déposa dans l'église de saint Barthelemy. Le reste du corps demeura dans la nef de la grande église de Gnesne, renfermé dans une châsse d'argent très-riche, & la tête séparément dans un reliquaire d'or ; & depuis ce tems saint Adalbert fut honoré comme le patron du royaume de Pologne, où son culte a toujours été fort solemnel, surtout aux jours de sa mort & de sa translation, & durant leurs octaves. Mais c'est sans apparence que les auteurs Polonois & ceux qui les suivent, prétendent qu'après avoir renoncé pour la derniere fois à l'évêché de Prague en Bohéme, il fut fait archevêque de Gnesne en Pologne par le duc Boleslas son ami ; puisque le Saint lui-même déclara peu de jours Vit. cap. ult. avant sa mort aux idolâtres de la Prusse, qu'il étoit religieux de profession ;

qu'il avoit été autrefois évêque, mais qu'alors il étoit simplement leur apôtre. Quoique les Polonois se croyent toujours en possession des reliques de saint Adalbert, les Bohémiens qui l'ont pareillement adopté pour leur patron, prétendent les avoir dans la ville de Prague dès l'onziéme siécle. Selon leurs histoires, le duc de Bohéme Brécislas ayant assiégé & pris la ville de Gnesne l'an 1039, enleva le corps de saint Adalbert avec celui de saint Gaudence son frere, qu'on dit qui avoit été fait archevêque de cette ville après sa mort; & la translation s'en fit à Prague le xxiii jour d'août, auquel on en renouvelle la fête tous les ans avec grande solemnité. Ceux de Pologne nient fortement le fait, & soutiennent seulement qu'on leur a pris le corps de saint Gaudence pour celui de saint Adalbert. Ce qui a formé jusqu'ici une contestation que la chaleur des parties ne laissera sans doute pas finir encore sitôt.

L'an 1039.

Henschen. p. 201, & seq. Mabill. act. p. 848.

IX. On peut dire au reste qu'avec tout le zèle que la Pologne & la Bohéme ont fait paroître pour honorer la mémoire de leur illustre patron, elles ont néanmoins été prévenues en ce point par la Hongrie, s'il est vrai qu'à la nouvelle de sa mort le roi saint Estienne qu'il avoit catéchisé & baptisé, selon quelques-uns, bâtit une église en son honneur dans son château de Strigonie. Dès l'an 1002 l'empereur Othon III en avoit aussi commencé une à Aix-la-Chapelle, qui fut achevée par son successeur saint Henri: & il s'y est établi une tradition qui veut que le chef de saint Adalbert y ait été depuis transporté. Le culte du Saint s'est répandu ensuite dans tout le septentrion avec beaucoup d'étendûe, surtout depuis les prédications de saint Othon évêque de Bamberg, qui avoit pour lui une dévotion particuliere, & qui fit bâtir diverses églises sous son nom dans la Pomeranie, en y plantant la foi de Jesus-Christ. Les martyrologes font mention de lui au xxiii d'avril, & marquent aussi le jour de sa translation quelques-uns au xxv, & d'autres au xxiii d'août.

Henschen. p. 478.

RENVOI.

* Sainte Pusinne vierge en Champagne. Voyez au vingt-deux de septembre, avec l'histoire de ses sœurs sainte Lindrû, sainte Hoû, sainte Menehoû, &c.

# XXIV JOUR D'AVRIL.

## *SAINT ROBERT, PREMIER ABBÉ de la Chaise-Dieu.*

xi siécle.

I. Robert fils de Geraud, de la race de saint Geraud baron d'Orilhac, naquit en Auvergne dans une solitude, où sa mere Ringarde fut surprise allant à un château voisin de sa maison. On lui donna pour nourrice une femme qui vivoit dans le désordre: mais il ne fut jamais possible de lui faire prendre son lait, quoiqu'il prît volontiers celui des honnêtes femmes. C'est ce qui porta la mere à s'en charger elle-même, dès qu'elle se vit en état de le nourrir. Lorsque l'enfant fut en âge d'apprendre, on le mit en pension dans la communauté des ecclésiastiques de saint Julien de Brioude, où il étudia la piété avec la science. Il y reçut la tonsure clericale, & fut fait ensuite chanoine de cette église, à cause de l'innocence de sa vie & des grands progrès qu'il faisoit dans la vertu. Car non-seulement il étoit exemp

*Gerald. seu Marbod. ap. Boll. p. 317.*

exemt des vices ordinaires à la jeunesse ; mais il avoit encore la force de s'élever au dessus du mauvais exemple de ceux de son âge qui s'y laissoient aller, & de résister à ceux qui tâchoient de l'entraîner avec eux. Il avoit dèslors tant d'ardeur pour la priere, qu'il y employoit la plus grande partie de la nuit, soit dans l'église, soit dans le cabinet. Il mêloit toujours la lecture de l'Ecriture sainte dans ce divin commerce, de sorte qu'il ne cessoit de parler à Dieu que pour l'écouter. Cet esprit d'oraison étoit accompagné d'une humilité profonde qui le rendoit soumis & obéissant à tout le monde. L'amour qu'il avoit pour la chasteté, loin de s'affoiblir dans les attaques du temperament, lorsqu'une jeunesse vigoureuse sembloit vouloir soulever ses passions contre lui, ne fit qu'augmenter & se fortifier par les combats qu'il leur livra, & dont la grace de Jesus-Christ le rendit toujours victorieux. C'est à quoi contribuerent beaucoup ses jeûnes fréquens & ses autres mortifications, son détachement pour les choses de la terre, & ses grandes aumônes. Aucune de ses vertus n'éclata davantage que sa charité pour les pauvres malades, qui le portoit à panser leurs maux, à laver leurs ulceres de ses mains, & à les servir avec beaucoup de patience, dans le tems même qu'il les assistoit de son bien. Cette tendresse pour les miserables croissant toujours avec l'âge, lui fit trouver dans la suite des moyens de bâtir un hôpital dans Brioude où il pût leur faire plus commodément recevoir les effets de sa charité.

II. De l'application aux besoins corporels, il passa au soin de ceux des ames, lorsqu'il se vit élevé à la prêtrise. Il travailloit avec un zèle tout extraordinaire au salut des fidéles & à la conversion des pécheurs. Mais se jugeant trop imparfait pour pouvoir servir de modéle à ceux à qui il croyoit devoir l'exemple aussi-bien que l'instruction, il voulut chercher de nouveaux moyens pour se perfectionner dans la vertu. Cette pensée lui fit prendre la résolution de se retirer à Cluny, qui étoit alors dans sa premiere ferveur sous la conduite de l'abbé saint Hugues. Mais il ne put tenir son dessein si secret, que le bruit ne s'en répandît aussitôt qu'il fut parti pour l'exécuter. Le peuple de Brioude en prit l'allarme comme d'un malheur public dont il eût été menacé. On courut après Robert, & on le ramena dans l'église de saint Julien. Le déplaisir qu'il en eut, le fit tomber malade : mais lorsqu'il fut gueri, il ouvrit les yeux sur la conduite de Dieu à son égard ; & considerant que son dessein ne pouvoit avoir été traversé que par sa providence, il résolut de demeurer soumis à ses ordres dans le lieu où il l'avoit établi. Il dura dans ces sentimens jusqu'à ce qu'ayant essayé en vain de pratiquer dans le monde les exercices de la vie religieuse avec l'exactitude de la régularité qui s'observoit dans les monasteres, il s'en alla à Rome visiter le tombeau des saints Apôtres, & y demander à Dieu par leur intercession la grace de pouvoir vivre loin des embarras du siécle. A son retour, un soldat nommé Estienne vint le consulter sur ce qu'il devoit faire pour changer de vie & servir Dieu. Le Saint lui conseilla de renoncer entierement au monde, & de passer de la milice du siécle en celle de Jesus-Christ. Le soldat sentant qu'il ne pouvoit entrer dans ce nouveau chemin sans guide, lui répondit qu'il étoit prêt de faire ce qu'il lui marquoit, pourvû que ce fût en sa compagnie & sous sa conduite. Robert surpris & ravi en même tems d'une ré-

ponse qu'il n'avoit point attendue, crut que Dieu lui avoit adressé cet homme pour seconder ses intentions. Il lui découvrit son cœur, & le nouveau soldat de Jesus-Christ entra dans ses vûes si parfaitement, que comme il étoit homme d'intelligence & d'exécution, il ne contribua pas peu au succès de l'entreprise.

III. Estienne alla en pélerinage à notre Dame du Puy en Velay pour tâcher d'attirer la bénédiction de Dieu sur le pieux dessein de Robert par l'intercession de la sainte Vierge : & comme il revenoit à Brioude par les montagnes, il découvrit dans une solitude enfoncée de vieux restes d'une église abandonnée, qu'il jugea très-propres pour leur retraite. L'endroit étoit à cinq lieues de Brioude vers le Levant près des sources de la petite riviere de Senoire, & il plut extrêmement à Robert à cause des incommodités du lieu qu'il jugeoit très-commodes pour la pénitence. Estienne gagna à Dieu dans le même tems un autre soldat nommé Dalmace qui étoit de sa connoissance : & Robert l'ayant associé avec joie à leur compagnie, il crut devoir employer quelques mois à éprouver l'obéissance, la foi & la constance de ces deux disciples. Il les exerça rudement dans les préludes de la vie austere qu'ils devoient mener : & lorsqu'il crut pouvoir s'assurer de leur cœur, il partit secrettement avec eux pour se retirer dans cette affreuse solitude. Quoique le lieu fût entierement abandonné des hommes, & qu'il pût croire qu'il lui suffiroit de le tenir de la main de Dieu qui l'y avoit conduit, il fut bien-aise néanmoins d'avoir aussi l'agrément des seigneurs temporels du païs qui étoient deux freres, chanoines du Puy, & qui le lui accorderent très-volontiers. Le seul aspect du lieu donnoit de l'horreur à ceux qui le regardoient, & il ne produisoit rien des choses les plus nécessaires à la vie. La difficulté d'y rester fut encore augmentée par la rusticité & la barbarie des païsans du voisinage, qui loin de les assister, les chargeoient d'injures, & ne cherchoient qu'à les maltraiter. Mais saint Robert fit comprendre à ses deux compagnons, que c'étoit par ces voies qu'ils devoient tendre à la perfection : si bien que s'estimant heureux de pouvoir le suivre, ils embrasserent avec joie toutes les mortifications de la faim & de la soif, du froid & du chaud, du travail & des veilles. Il les soutenoit dans leurs combats par de continuelles exhortations, & leur apprenoit en même tems à vaincre par ses exemples.

Ils se bâtirent près de l'église ruinée une cellule de branchages, & distribuerent entr'eux leurs exercices journaliers de telle sorte, qu'Estienne & Dalmace devoient travailler des mains pour faire subsister la communauté, tandis que Robert s'appliqueroit aux instructions & à l'étude ; & tous se rejoignoient pour la priere. Comme ils vivoient de peu, leur travail leur fournissoit de quoi faire de grandes distributions aux pauvres d'alentour, & leur pratique étoit de ne se rien réserver pour le lendemain. Un genre de vie si merveilleux ne fut pas long-tems caché : & ces saints Solitaires ne purent empêcher que leur réputation ne leur attirât biens des gens, tant du clergé que du peuple, qui voulurent demeurer avec eux pour se consacrer au service de Dieu. Les habitans même de leur voisinage se défirent de leur humeur farouche & intraitable, touchés de leurs discours édifians, & plus encore de leur vie exemplaire. Ils ne pouvoient assez admirer leur humilité, leur patience, leur détachement & leur charité. Le nombre de ceux IV.

qui venoient se rendre dans leur solitude, augmenta de telle sorte, que las de multiplier de méchantes cellules de branches, il crurent enfin devoir donner les mains aux instances qu'on leur faisoit de se laisser faire un bâtiment solide & régulier qui pût leur servir de monastere. Ce consentement excita aussitôt une louable émulation parmi beaucoup de gens de piété qui vouloient contribuer à cet ouvrage, les uns fournissant ce qui étoit nécessaire pour bâtir l'édifice, les autres donnant des heritages entiers pour l'entretien de ceux qui devoient composer cette nouvelle communauté. Ainsi Robert muni de la permission, des conseils & des secours même de Rencon évêque de Clermont, dans le diocèse duquel se faisoit l'établissement, jetta les fondemens du célebre monastere appellé la Chaise-Dieu * vers le milieu de l'onziéme siécle de l'Eglise. L'ouvrage fut conduit avec tant de diligence & de succès, que l'évêque de Clermont déja sur l'âge souhaitant avec ardeur d'en voir l'accomplissement avant que de mourir, alla trouver lui-même le pape saint Leon IX pour en solliciter la confirmation, tandis que saint Robert iroit en cour prier le roi Henri I de ratifier les donations faites à la maison. Ils obtinrent l'un & l'autre tout ce qu'ils demandoient. Au retour l'évêque fit la dédicace du monastere, donna l'habit à Robert, qu'il établit malgré lui premier abbé de la maison, comme il étoit convenu de le faire avec le Pape.

En 1050, ou 1051.

* *Casa-Dei.*

V. Ainsi notre Saint, dont les premieres vûes avoient été de vivre solitaire avec peu de compagnons, sans biens & sans établissemens sur la terre, se vit par une providence particuliere le pere & l'administrateur d'une nouvelle famille dans l'Eglise. Il choisit les constitutions de saint Benoît pour régler la conduite de ses freres, à qui d'ailleurs l'exemple de ses vertus & ses instructions particulieres pouvoient servir d'une régle excellente. Dieu versa ses bénédictions sur cette communauté en si grande abondance, qu'on la vit accrue jusqu'au nombre de trois cens religieux en fort peu de tems. Il la rendit l'une des plus saintes & des plus florissantes du royaume, en y faisant régner la charité, l'amour des humiliations, de la pauvreté, de l'obéissance & de la mortification. Ses soins ne se terminerent pas simplement à l'administration de son monastere; il rétablit encore près de cinquante églises du païs, qui avoient été ruinées par les malheurs des guerres. Après avoir travaillé à sa sanctification & à celle de ses freres avec une ardeur toujours égale & toujours nouvelle, il mourut de la mort des justes, & il fut honoré de la gloire des miracles. La plûpart des martyrologes font mention de lui : le Romain moderne n'en parle point, mais le cardinal Baronius y a suppléé dans ses annales, où il rend un grand témoignage à sa sainteté. Sa mort arriva le mardi d'après l'octave de Pâque XVII jour d'avril de l'an 1067 : & son corps, après avoir été exposé pendant huit jours, fut enterré solemnellement le XXIV du même mois, qui est celui que l'on a choisi pour célébrer sa fête dans l'Eglise. L'on fait celle de sa translation le XIX d'octobre. Son culte devint public par l'autorité du saint siége peu d'années après sa mort par les soins de l'un de ses disciples nommé Geraud de Venne, qui non content d'avoir obtenu du Pape * sa canonisation telle qu'on la faisoit avant les formes établies au siécle suivant & l'établissement de sa fête comme d'un saint confesseur, composa encore l'histoire de sa vie &

*Ad an. 1050.*

L'an 1067.

* Gregoire VII ou Urbain II.

*Henschen. p. 316.*

de ses miracles. Quelques-uns prétendent même que le pape Urbain II étant en France dédia une église sous son nom le XVIII d'août de l'an 1095, & que la translation de son corps s'y fit le lendemain.

L'an 1095.

## AUTRES SAINTS du XXIV jour d'Avril.

### I. S. GREGOIRE DE BE'TIQUE, Evêque d'Elvire.

IV siécle.

I.

*Mart. Rom. & Usuard.*

L'Eglise Romaine honore publiquement depuis plusieurs siécles la mémoire de cet évêque au XXIV d'avril, quoiqu'on ne soit pas plus instruit du jour ni de l'année de sa mort, que de la plûpart des actions de sa vie. Elle a jugé que la constance admirable qu'il fit paroître jusqu'à la fin pour la défense de la foi orthodoxe contre l'impiété Arienne, étoit une preuve suffisante de la sainteté de toute sa conduite, surtout après s'être géneteusement soutenu contre le fâcheux exemple de la foiblesse du pape Libere & du grand Osius évêque de Cordouë, son voisin & son ancien. Il étoit évêque d'Elvire, ville ancienne, mais ruinée dans cette partie de la Bétique en Espagne, qui s'appelle maintenant le royaume de Grenade. L'interêt commun de l'Eglise catholique l'avoit lié avec tous les défenseurs de la verité & de la personne de saint Athanase évêque d'Alexandrie, avec saint Eusebe de Verceil, saint Hilaire de Poitiers, saint Paulin de Tréves, & surtout Lucifer de Cagliari en Sardaigne, qui souffrirent la proscription, le bannissement & toute autre chose, plutôt que de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Nous ne voyons pas néanmoins que Gregoire ait jamais été chassé de son siége, ni qu'il ait souffert pour la cause de la verité ou de la justice, autre chose que des injures de la part des herétiques & de leurs fauteurs. Si l'on en croit deux auteurs du tems, Osius après sa chûte étant revenu en Espagne de Sirmich ville de Pannonie où il avoit signé le formulaire des Ariens, voulut porter les autres prélats à suivre son exemple, sous le spécieux prétexte de la paix de l'Eglise. Gregoire s'y opposa courageusement, & refusa même de communiquer avec cet évêque centenaire qui venoit de ternir la gloire que lui avoit acquise le titre de confesseur de Jesus-Christ, de pere des évêques, & de guide des conciles, par sa lâche prévarication & par le scandale que toute l'Eglise en avoit reçu. Selon ces auteurs, Osius irrité de la résistance de Gregoire, le fit appeller à Cordouë devant le gouverneur de la province, nommé Clementin : mais, il y fut confondu, disent-ils, par le Saint dans une conference publique. C'est peut-être tout ce qu'il y a de vrai-semblable dans la relation des deux auteurs Luciferiens, qu'une affection déreglée pour notre Saint a jettés dans des excès contre la mémoire d'Osius. L'effet que la génereuse résistance de Gregoire a produit sur l'esprit d'un vieillard si vénerable & si digne de compassion, s'il est vrai qu'elle en ait produit quelqu'un, n'a pû être autre que de lui faire ouvrir les yeux sur la faute qu'il avoit commise. Il la reconnut, & la détesta sur le point de mourir, protestant par maniere de testament contre la violence qui lui avoit été faite à Sirmich.

L'an 357.

*Faust. & Marcell. libell. prec. edit. Sirmond.*

*Athan. ad solit. p. 841, Item, de fuga, p. 704. Item, apol. 2, p. 807. August. l. 7, contra Parmen. c. 4, 5, 8.*

II. Gregoire s'opposa toujours depuis avec la même fermeté aux artifices & aux violences des Ariens, & il ne fit paroître gueres moins de vigueur contre

la molleſſe ou la timidité de quelques prélats catholiques qui ſembloient chercher des temperamens préjudiciables à l'intégrité de la foi. Le concile
L'an 359. de Rimini aſſemblé en 359 ayant dreſſé une formule qui favoriſoit les Ariens, l'envoya à Conſtantinople, où elle fut reçue & ſouſcrite par tous les adverſaires de la foi de Nicée dans leur aſ-
L'an 360. ſemblée du mois de janvier ſuivant. Elle fut enſuite envoyée par tout l'empire, avec ordre de l'empereur Conſtance de chaſſer de leurs ſiéges tous les évêques qui refuſeroient de la ſigner. Ces ſouſcriptions qu'on exigea partout en exécution de l'ordonnance du prince, cauſerent de grands troubles dans l'Egliſe qui ſe vit expoſée à une perſécution plus dangereuſe que celle des
Greg. Naz. orat. 21. payens, en ce qu'elle venoit du dedans, & qu'elle avoit une cauſe plus obſcure. La ſignature du formulaire de Rimini devint une diſpoſition néceſſaire pour entrer dans l'épiſcopat ou pour s'y conſerver. Preſque tous ſignerent ſans être même perſuadés de l'erreur, & ils crurent devoir ceder au tems, les uns par crainte ou par foibleſſe, les autres par interêt, quelques-uns par indifference, pluſieurs
Hier. chron. ann. 361. par ignorance. Le prétexte de la paix & de la ſoumiſſion à l'empereur fit entrer la plûpart de ces lâches prélats dans la communion des Ariens, ſans renoncer à celle des catholiques. Ceux qui s'étoient laiſſés ſurprendre à Rimini ſe contentoient de gouverner leurs égliſes ſans communiquer avec les autres évêques: quelques-uns écrivoient
Fl. p. 611, 612, 613, l. 14, c. 24. aux confeſſeurs bannis pour la cauſe de ſaint Athanaſe, & leur demandoient leur communion, en les aſſurant de la pureté de leur foi: d'autres demeuroient dans la communion des Ariens, quoiqu'à regret, n'eſpérant point de changement: quelques-uns voulurent ſoutenir ce qu'ils avoient fait par ſurpriſe, comme s'ils l'euſſent fait à deſſein. Il y en eut, quoiqu'en fort petit nombre, qui demeurerent fermes, entr'autres le pape Libere, qui refuſant conſtamment de ſouſcrire le formulaire de Rimini, répara la faute qu'il avoit faite trois ans auparavant de ſigner celui de Sirmich. Gregoire ne ſe contenta point de refuſer auſſi de ſigner, il ſignala encore ſa fermeté en réſiſtant fortement à la prévarication des autres. Il en écrivit Ep. Euſeb. Vercell. inter fragm. Hilar. p. 4, 5. à ſaint Euſebe de Verceil, qui lui fit réponſe du fond de la Thébaïde, qui étoit le lieu de ſon troiſiéme exil. Ce Saint le loua de s'être oppoſé, comme il avoit fait, au ſcandale d'Oſius, & de n'avoir pas voulu communiquer avec ceux qui étoient tombés à Rimini, & qui avoient communiqué avec les Ariens. Il lui offrit ſa communion, & le pria de lui mander ceux qui étoient demeurés fermes ou qu'il avoit ramenés à leur devoir.

Deux ans après, Lucifer de Cagliari III. pour lequel notre Saint avoit toujours eu beaucoup d'eſtime auſſi-bien que les autres évêques catholiques, aima mieux ſe ſéparer de la communion de l'Egliſe, que de communiquer & ſe L'an 362. réconcilier avec les évêques qui étoient tombés par infirmité, & qui avoient ſouſcrit le formulaire de Rimini. Il blâma hautement le concile d'Alexandrie qui avoit reçu & abſous ceux d'entre eux qui s'étoient reconnus, & n'épargna pas même ſaint Athanaſe, ſaint Hilaire, & ſaint Euſebe de Verceil, qu'il jugeoit trop faciles. L'averſion qu'il eut pour cette ſage indulgence de l'Egliſe, le jetta enfin dans l'extrémité de ſe ſéparer encore de ceux qui les recevoient après une ſatisfaction convenable. C'eſt ce qui donna l'origine à un nouveau ſchiſme, dont les ſectateurs s'appellerent Luciferiens de ſon nom. On ne peût diſ-

Hieron. in chr. supr. convenir que saint Gregoire d'Elvire, à qui la moindre ombre d'heresie faisoit peur, & qui vouloit que tout le monde marchât aussi droit que lui, n'ait usé d'une séverité un peu trop entiere au même égard. C'est ce qui a porté les Luciferiens à le regarder comme le chef de leur parti après la mort de Lucifer, sous prétexte qu'il avoit entretenu la communion & l'amitié avec lui jusqu'à la fin. Il seroit à souhaiter sans doute pour la mémoire de notre Saint, que sa vertu n'eût point reçu tant d'éloges de ces schismatiques. Mais où en seroient les plus grands Saints, si le malheur d'être loués par des herétiques ou des schismatiques nuisoit à leur bonheur ou à leur réputation? On n'a jamais soupçonné Gregoire d'être tombé dans une erreur; & c'est peut-être avec trop de séverité qu'on suppose qu'il a été formellement dans le schisme, lorsqu'on ne peut prouver qu'il se soit actuellement séparé de la communion de l'Eglise catholique. Si l'on veut écouter les Luciferiens en ce point, tandis qu'on rejette leur témoignage dans le reste, on sera obligé de reconnoître que Gregoire étant toujours demeuré inviolablement attaché à la verité, le schisme où il s'est trouvé, n'aura point été capable d'éteindre en lui le feu de la charité; puisque nous ne voyons pas qu'il ait changé de communion, ni rien retracté à la mort même, non plus que saint Cyprien.

L'an 370. Faust. & Marc. p. 73. Herm. t. 2, vie d'Athan. p. 633, & 404. Pagi, an. 388, n. 13. Fl. l. 18, n. 4. Faust. & Marc.

L'an 385. L'empereur Theodose, dans un rescrit publié pour répondre à la requête des Luciferiens, reconnoît Gregoire pour un saint évêque & digne de louanges. Mais ce n'est ni sur ce témoignage qui paroît avoir été surpris, ni sur celui de ces schismatiques qui disent que le don des miracles dont Dieu avoit honoré Gregoire fut cause que les Ariens n'oserent le chasser ni le maltraiter, que l'Eglise doit appuyer l'opinion qu'elle a de sa sainteté. Elle l'honoroit de son culte dès le IX siécle, auquel Usuard a fait mention de lui, marquant sa fête au XXIV d'avril: ce qui a été suivi par la plûpart des auteurs de martyrologes, jusqu'au Romain moderne; quoique quelques autres l'ayent mise au XVII de novembre à l'occasion de celle de saint Gregoire de Tours, ou peut-être de saint Gregoire le Thaumaturge.

Baron. ann. 371, n. 136, an. 317, n. 30, ann. 388, n. 100. Ad calc. libelli prec. Faust. & Marc. Henschen. p. 279.

Saint Jerôme a mis notre Saint au rang des écrivains ecclésiastiques, pour divers traités qu'il avoit composés d'un stile qu'il appelle médiocre, c'est-à-dire, tout uni, comme le demandoit la matiere. Il en loue entre les autres un qui étoit élégant touchant la foi. Les sçavans croient que c'est ce qui se trouve parmi les œuvres de saint Gregoire de Nazianze, comme faisant la 49 de ses oraisons; & que ce qui porte ailleurs le nom de saint Gregoire le Bétique, est un ouvrage de Faustin ou de Marcellin, ces deux Luciferiens & panegyristes de notre Saint. Plusieurs sçavans d'aujourd'hui considerant la passion aveugle de ces deux prêtres contre les catholiques, ne laissent pas de regarder toujours Gregoire d'Elvire comme un schismatique déclaré, & indigne par conséquent du culte des fidéles, malgré l'autorité d'Usuard & du martyrologe Romain.

De vir. ill. c. 105. Quesnel. t. 2, oper. S. Leonis, dissert. 14, p. 716, 717. Pagi, an. 388, n. 14. Cave, bibl. eccl. p. 131. Du Pin, bibl. S. 4, p. 312. Fleury, l. 18, n. 40. Herm. Till. &c.

---

## II. S. MELLIT, PREMIER EVESQUE de Londres, & troisiéme Archevêque de Cantorbery.

VII siécle.

I. MELLIT, religieux Italien demeurant à Rome, avoit la direction de quelques personnes, qui lui faisoit porter la qualité d'abbé, lorsqu'il fut envoyé en Angleterre par le pape saint Gregoire le Grand, avec

Bed. l. 1, & 2, hist. ecclef. Anglic. Item, Mabill. act. SS. Bened. Item, Henschen. act. Boll.

quelques autres missionnaires, pour aider saint Augustin dans la conversion des Anglois à laquelle il travailloit depuis cinq ans. Après avoir mis la main à cette grande moisson pendant l'espace de près de trois ans, il fut ordonné évêque de la ville de Londres par le même saint Augustin qui avoit établi son siége métropolitain à Cantorbery, & qui sacra en même tems saint Juste l'un de ses compagnons, pour être évêque de Rochester. Londres étoit la capitale du petit royaume d'Essex ou des Saxons orientaux, comme Cantorbery de celui de Kent, Yorck de celui de Northumbrie. Cette ville avoit même été destinée d'abord par saint Gregoire pour être la métropole de l'Heptarchie Angloise, c'est-à-dire, des sept royaumes que les Anglois & Saxons avoient établis dans la grande Bretagne, après en avoir chassé les naturels du païs. Mellit prêcha par tout le royaume d'Essex qui faisoit le département de son diocèse, avec beaucoup d'assiduité & de patience; & convertit le roi Seberth avec plusieurs de ses sujets. Ce prince étoit neveu du pieux Ethelbert roi de Kent, & il sembloit ne régner que sous la dépendance de son oncle. Il jetta dans Londres, avec l'assistance de l'un & de l'autre, les fondemens de la célebre église de saint Paul; & plusieurs lui attribuent aussi les commencemens de la grande abbaye de saint Pierre, appellée Westmunster. Après la mort de saint Augustin qu'il regardoit comme son maître & son directeur, il lui survint diverses difficultés sur la conduite des nouveaux convertis, dont il communiqua d'abord avec saint Laurent son successeur. Mais comme elles se multiplioient à mesure que le nombre des conversions augmentoit, il entreprit le voyage de Rome pour en traiter avec le pape Boniface IV, qui dans un concile assemblé à son occasion, satisfit à tous ses doutes, & le renvoya en Angleterre avec des lettres pour l'archevêque & le clergé de Cantorbery, pour le roi Ethelbert & la nation Angloise en géneral.

L'an 601.

L'an 604.

607.

610.

II. Saint Mellit à son retour continua de travailler à l'ouvrage du Seigneur, appuyé du crédit & de l'assistance des rois Ethelbert & Seberth. Le premier étant venu à mourir, eut pour successeur son fils Edbaud, qui loin de suivre les exemples de son pere, se mit à persécuter l'église naissante de l'Angleterre. Les tristes effets de cette vexation firent retourner bien du monde à l'idolatrie dans le royaume de Kent, & ils se firent sentir même dans celui d'Essex, où son mauvais exemple fit encore plus de tort au troupeau de Mellit, que son autorité. Le mal augmenta beaucoup par la mort du roi Seberth qui laissa trois enfans aussi méchans qu'Edbaud. Ces jeunes princes refusant de se convertir & de sortir de leurs désordres, ne laissoient pas d'assister quelquefois aux saints mysteres où se trouvoient les fidéles. Ils vouloient même obliger le saint évêque à leur donner de *son beau pain*, c'est ainsi qu'ils appelloient l'Eucharistie dont ils ne connoissoient ni la vertu ni l'excellence. Ils prétendoient avoir le même droit que leur pere Seberth, à qui ils lui en avoient vû donner continuellement, & que leurs sujets à qui il en distribuoit encore tous les jours. Mellit eut beau leur représenter que ce pain céleste ne se donnoit qu'à ceux qui étoient baptisés & qui croyoient en Jesus-Christ, & qu'il étoit prêt de leur en faire part, s'ils vouloient renoncer à l'idolatrie & recevoir le baptême: ils regarderent ce refus comme une injure qu'ils ne devoient pas

L'an 613, ou 616.

souffrir, & chasserent Mellit de son église & de leurs états. Ne sçachant à quoi se résoudre, il vint à Cantorbery pour en déliberer avec l'archevêque Laurent & Juste évêque de Rochester. Rebutés de l'état déplorable de l'église d'Angleterre, ils conclurent que ne pouvant remédier à ses maux, il étoit plus à propos qu'ils se retirassent ailleurs pour travailler à se sauver eux-mêmes, que de s'exposer à se perdre avec les idolâtres, en demeurant parmi eux sans y faire aucun fruit. Suivant cette résolution Mellit & Juste passerent en France; & il sembloit que Laurent dût bientôt les suivre, lorsque celui-ci fut arrêté par une vision qu'il eut de saint Pierre, qui le reprit séverement en songe, de la lâcheté avec laquelle lui & ses confreres abandonnoient ainsi l'ouvrage du Seigneur.

III. Cette vision de Laurent fut suivie de la conversion inesperée d'Edbaud roi de Kent, qui rappella aussitôt Mellit & Juste pour les faire rentrer dans les fonctions du ministere évangelique. Mais comme il n'avoit pas autant de pouvoir ou de crédit sur le royaume d'Essex qu'en avoit eu son pere Ethelbert, il ne put obliger ceux de Londres séduits par les prêtres de leurs idoles à recevoir leur évêque saint Mellit: de sorte que l'exercice de la religion chrétienne fut entierement interrompu, & presque aboli dans cette ville & aux environs. Mellit ainsi exclus de son troupeau, se joignit à saint Laurent pour travailler avec lui dans le diocèse de Cantorbery, & il prêcha la parole de Dieu aux peuples du païs avec une application infatigable. Saint Laurent mourut peu de tems après; & tout le monde jetta les yeux sur Mellit pour remplir sa place. Il fut obligé de céder aux instances publiques, & passa ainsi du siége de Londres à celui de Cantorbery. Les fatigues qu'il avoit souffertes dans ses voyages & dans le ministere évangelique l'avoient rendu pour-lors fort infirme; & il étoit d'ailleurs tourmenté de la goutte depuis long-tems. Mais l'ardeur de sa charité soutenoit la foiblesse de son corps; & malgré ses infirmités & sa vieillesse, il agissoit toujours avec beaucoup de vigueur, & s'acquittoit parfaitement de tous ses devoirs. Il mourut en paix le XXIV d'avril de l'an 624 après avoir gouverné l'église de Cantorbery pendant cinq ans, & il eut pour successeur son ancien associé de mission, & son collégue saint Juste évêque de Rochester. Son corps fut enterré dans l'église du monastere de Cantorbery, qui étoit la cathedrale, au côté gauche de saint Augustin, qui avoit saint Laurent à sa droite. Dans la suite des tems on transporta une partie de ses reliques dans l'église de saint Paul de Londres, qui l'a toujours honoré comme son premier évêque. Le vénerable Bede qui vivoit cent ans après lui, insera son nom dans son martyrologe au XXIV d'avril, en quoi il a été suivi par la plûpart des autres jusqu'au Romain moderne. Son culte établi dès le siécle même auquel il mourut, a toujours subsisté en Angleterre jusqu'au tems de la révolution arrivée à l'église Anglicane sous le roi Henri VIII. Depuis la prétendue réformation les Anglois n'ont pas jugé à propos de conserver seulement son nom dans le calendrier de leur nouvelle liturgie, où ils ont laissé d'ailleurs celui de plusieurs autres Saints.

L'an 619.

L'an 624.

## III. *Ste* BEUVE, *&* *Ste* DODE, *Abbeſſes dans Reims.*

vii ſiécle.

I. *Anonym. ap. Boll. Henſch.* SAinte Beuve ou ſainte *Bove*, que pluſieurs étrangers appellent ſainte *Bonne* par corruption, tiroit ſon origine d'une race ſi illuſtre, qu'on la croyoit du ſang royal & parente de Dagobert. Mais c'eſt par une fiction inſoutenable qu'on a prétendu qu'elle avoit pour pere ſon fils Sigebert III roi d'Auſtraſie, qui étoit plus jeune qu'elle de pluſieurs années. On ne ſçait ni le lieu, ni même précíſément
Vers l'an 616. l'année de ſa naiſſance. Elle avoit un frere nommé Balderic ou Baudry plus âgé qu'elle de beaucoup, qui après avoir fondé le monaſtere de Montfaucon dans le diocèſe de Reims pour des hommes, vint jetter les fondemens d'un autre pour des filles vers
L'an 627. l'an 627, dans un des fauxbourgs de la ville de Reims. Il la fit entrer toute jeune dans cette maiſon qu'il n'avoit bâtie que pour l'amour d'elle, après qu'il eut reconnu la forte inclination qu'elle avoit de ſe conſacrer à Dieu. Elle y fut élevée ſous la conduite d'une ſage directrice avec pluſieurs autres filles. Mais au lieu de ſonger à prendre ſur elles aucun avantage, ſoit pour ſa naiſſance, ſoit pour ſa qualité de bienfaitrice, elle ſe regarda comme l'une des moindres de la maiſon, ne ſe diſtinguant des autres que par ſon humilité, ſon obéiſſance, ſa douceur & ſon exactitude. Lorſque le monaſtere fut achevé, il fut dédié ſous le nom de ſaint Pierre vers
Vers l'an 639. l'an 639, quoiqu'il y en eût déja un de ce nom : ce qui n'empêcha pas que quelques années après on n'en vît encore un troiſiéme de même nom pour des vierges dans la même ville. Ce fut alors que toutes les ſœurs choiſirent Beuve pour premiere abbeſſe. Mais la Sainte ſçachant qu'il eſt beaucoup plus avantageux d'obéir que de commander, réſiſta de toute ſa force à leurs inſtances, juſqu'à ce qu'elle fut convaincue par l'autorité de ſaint Baudry ſon frere, qui bien que fort édifié de ſon humilité, crut néanmoins qu'il étoit avantageux pour la nouvelle communauté, qu'elle en prît la conduite. Ce changement de rang n'en apporta aucun dans ſa premiere maniere de vivre, ſi ce n'eſt qu'elle en parut encore plus humble, plus mortifiée & plus détachée des choſes de la terre qu'auparavant, & qu'elle augmenta ſes jeûnes, ſon oraiſon & ſes veilles. Elle gouverna ſa communauté avec beaucoup de ſageſſe & de régularité, donnant à ſes ſœurs par ſes propres actions l'exemple des vertus dont elle leur recommandoit la pratique. Elle les portoit à l'amour des humiliations, de la pauvreté & des mortifications ; & elle ne permettoit pas à celles qui étoient encore jeunes, de voir des hommes, non pas même ceux qui faiſoient profeſſion de piété.

Elle avoit auprès d'elle une niéce nommée Dode, qu'elle élevoit avec un ſoin tout particulier. Elle lui inſpira l'amour de la virginité, quoique ſes parens l'euſſent promiſe dès ſon enfance à un grand ſeigneur de la cour d'Auſtraſie. Ce ſeigneur ayant appris que ſon épouſe ne vouloit plus ſortir du cloître, forma le deſſein de l'enlever. Mais étant tombé de cheval ſur le chemin de Mets à Reims, il ſe bleſſa ſi dangereuſement, qu'il en mourut quelque tems après. Saint Baudry qui réſidoit ordinairement en ſon monaſtere de Montfaucon dont on prétend même qu'il avoit la conduite, étant venu à Reims rendre viſite à ſa ſœur & à ſa niéce, y fut arrêté II.

*Flodoard. l. 2. c. 10. & l. 4. c. 38.*

par une maladie dont il mourut. Sainte Beuve le fit enterrer dans une églife du fauxbourg dédiée à la fainte Vierge. Elle le fuivit bientôt après en l'autre monde, après avoir heureufement terminé une carriere dans laquelle elle n'avoit travaillé qu'à fe fanctifier avec fes religieufes. On choifit la bienheureufe Dode fa niéce pour lui fuccéder dans fa charge : & quoique des auteurs ayent foutenu que jamais elle ne voulut l'accepter, on ne laiffe pas de la compter pour la feconde abbeffe du monaftere de faint Pierre de Reims. On ne peut nier en effet qu'elle ne l'ait été, s'il eft vrai qu'en cette qualité elle obtint de Pepin, maire du palais d'Auftrafie, des lettres de protection pour fa communauté. Elle marcha dignement fur les traces de fa bienheureufe tante, dont les vertus & les inftructions lui tinrent lieu d'une excellente régle. Elle mourut faintement comme elle avoit vécu ; mais nous ne fçavons ni le jour ni l'année de cette heureufe mort. Elle fut enterrée dans l'églife de notre-Dame du fauxbourg auprès de fon oncle, où fa tante fainte Beuve avoit voulu auffi qu'on l'enterrât. Mais ces trois corps furent emportés de ce lieu dans la fuite des tems; celui de S. Baudry dans le monaftere de Montfaucon ; ceux de fainte Beuve & de fainte Dode dans l'abbaye nouvelle de faint Pierre bâtie depuis au dedans de la ville de Reims. On a joint le culte des deux Saintes en un même jour, qui eft le XXIV d'avril, quoique l'on ne fçache fi ce fut le jour de la mort de l'une ou de l'autre. Plufieurs martyrologes, & furtout le Romain moderne, en font mention en ce jour. Le monaftere de faint Pierre, où font maintenant leurs reliques, eft de l'ordre de faint Benoît : mais on a lieu de douter fi celui qu'elles ont gouverné, en étoit; quoique dans les martyrologes des Benedictins elles paroiffent au nombre des Saints de l'ordre.

Vers l'an 673.

Vers l'an 674.

Mabill. fec. 2, Act. SS. Ben. in prœterm.

## IV. *SAINT EGBERT, ANGLOIS, Prêtre d'Irlande.*

VII & VIII fiécles.

I.

EGBERT, né en Angleterre de race noble vers l'an 639, paffa fort jeune en Irlande, qui fembloit être l'école publique des Ifles Britanniques pour la piété & les lettres au VII fiécle. Il entra dans le monaftere de Rathmelfige où il apprenoit l'Ecriture fainte, & s'exerçoit à la difcipline réguliere, lorfqu'en 664 le païs fut affligé de la pefte. Il fut lui-même frappé de cette maladie ; & en cet état il fe fentit touché d'un regret fi vif de fes péchés, qu'il promit à Dieu de le fervir d'une maniere plus parfaite, s'il plaifoit à fa divine bonté de lui conferver la vie. Non content de cette réfolution génerale, il fit vœu en particulier de renoncer à fa patrie, & de ne retourner jamais en Angleterre ; de réciter tous les jours le pfeautier outre les heures canoniales ; & dans chaque femaine de paffer un jour & une nuit fans manger, s'il n'en étoit empêché par quelque maladie extraordinaire. Sa fanté ayant été rétablie, il accomplit fidélement tout ce qu'il avoit promis. Il augmenta même encore la rigueur de fon abftinence, jeûnant trois carêmes par an, & n'y prenant chaque jour pour nourriture que du pain & un peu de lait écrémé. Ces carêmes étoient avant Noel, avant Pâque, & après la Pentecôte. Ces exercices de pénitence contribuerent beaucoup à le faire avancer dans la perfection, & le préparerent au facerdoce dont il reçut l'ordination quelques années après. Perfuadé que le miniftere atta-

Bed. hift. l. 3, 4, 5. Act. SS. Ben. fec. 3. Henfchen. p. 313. Bulr. l. 4, 76, n. 2.

L'an 639.

L'an 664.

Vers l'an 675.

ché à la prêtrise ne devoit pas être en lui une commission sterile, après les soins qu'il avoit pris de s'instruire de la loi de Dieu, il forma le dessein d'aller prêcher la foi aux Allemans & aux Frisiens. Mais saint Boisil prieur de Mailrose ayant sçû sa résolution, & connoissant les besoins particuliers du païs, lui fit dire que Dieu ne demandoit pas de lui qu'il allât si loin faire profiter ses talens. Il lui conseila de laisser à d'autres le soin de convertir les infidéles, & d'aller dans les isles d'Irlande & d'Ecosse, instruire les moines qui étoient dans l'erreur. Egbert nonobstant cet avertissement, ne laissa point de se préparer pour le voyage d'Allemagne, & fit mettre dans un vaisseau tout ce qu'il avoit dessein d'y porter. Mais peu de jours après qu'il se fût mis en mer il s'éleva une furieuse tempête qui pensa faire perir son vaisseau, & qui lui faisant ouvrir les yeux sur l'avis que lui avoit donné saint Boisil, l'obligea de revenir pour obéir à Dieu, & passer dans les petites isles.

II.

*Colmkil. 1. c. Columbæ cella.*

Il alla dans celle de Hi ou Jona, appellée depuis Colmkil, à cause de l'abbé saint Colomb, au nord d'Irlande du côté de l'Ecosse. Les religieux de cette isle étoient en très-grande réputation : c'est ce qui donnoit beaucoup de crédit à l'erreur où ils étoient, touchant l'observation de la Pâque qu'ils célébroient avec les anciens Bretons & Ecossois d'Irlande le XIV de la lune, lorsque ce jour tomboit en dimanche ; au lieu que les nouveaux Anglois convertis par saint Augustin & les autres missionnaires de saint Gregoire le Grand, se conformant à l'usage de Rome & de l'Eglise universelle, ne faisoient la fête que le dimanche d'après. Cette diversité formoit un schisme fâcheux dans les églises Britanniques, & scandalisoit les fidéles qu'on avoit accoutumés à faire de ce point de discipline l'une des maximes capitales de leur religion. L'entêtement que faisoient paroître ces bons religieux pour retenir leur pratique, leur faisoit perdre, ou du moins risquer les fruits de leur pénitence & le merite de leur obéissance. C'est le mal que saint Egbert entreprit de guerir en arrivant chez eux ; & comme il avoit des manieres d'enseigner douces, honnêtes & fort insinuantes, il leur gagna le cœur d'abord, leur apprit à faire le discernement des choses essentielles de la foi d'avec les pratiques de discipline, & leur persuada enfin de se conformer à l'usage de l'église Romaine touchant la celébration de la Pâque, & diverses autres observations exterieures. Il les délivra ainsi de cet esprit de singularité, qui ne servoit qu'à entretenir en eux l'amour-propre & à corrompre les meilleures actions.

L'an 716.

Ce fut l'an 716 qu'il leur rendit ce bon office ; & résolu de passer le reste de ses jours avec eux, il ne les instruisit pas moins par les exemples de sa rare vertu, que par l'excellence de ses discours. Il vécut encore treize ans, & il eut la consolation de mourir après avoir dit la messe le dimanche même de Pâque, jour auquel les Irlandois n'avoient point accoutumé de celébrer cette grande fête avant lui. Il avoit alors quatre-vingt-dix ans, dont il en avoit employé près de quatre-vingt au service de Dieu dans l'observance des préceptes & des conseils évangeliques.

L'an 729.

Sa mort arriva le XXIV d'avril de l'an 729, auquel son nom se trouve marqué dans divers martyrologes : & le Romain moderne y ajoute l'éloge de son humilité & de sa continence, deux vertus dans lesquelles il remarque que ce Saint s'étoit rendu digne d'admiration. Les Benedictins le mettent au nombre des Saints de leur

Quelques-uns au v de janvier ou au xxv de mars.

Bult. tom. 1, p. 390, & t. 2, p. 326. ordre ; parcequ'ils croient que les communautés religieuses où il a mené la vie monastique, embrasserent, au moins après sa mort, la régle de saint Benoît qu'ils garderent avec leurs observances particulieres.

RENVOIS.

* Saint ALEXANDRE, martyr de Lyon, compagnon de saint Epipode, sous Severe & Caracalla. Voyez ci-devant au XXII d'avril avec l'histoire de saint Epipode.

* Saint WILFRID, évêque d'YORCK en Angleterre. Voyez au XII d'octobre, jour de sa translation.

* Saint ARDALEON, comédien. Voyez au XXV d'août avec saint Genès martyr de Rome.

## XXV JOUR D'AVRIL.

** Pour ce qui est de la grande-Litanie ou procession de l'Eglise attachée au XXV jour d'avril, nous remettons à en parler parmi les fêtes mobiles, avec celles des Rogations.*

---

### S. MARC, EVANGELISTE.

I. siécle.

#### §. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

1. Act. vet. Græc. ap. Boll. append. p. 46. Tillem. t. 2, p. 97. IL semble que saint MARC étoit de la ville ou du territoire de Cyréne ville célebre de l'Afrique, qui a donné le nom à l'une des provinces de la Lybie : mais il étoit Juif d'extraction, & son stile fait assez juger que la Langue Hébraïque lui étoit plus naturelle que la Grecque. Quelques anciens ont avancé qu'il étoit du nombre des soixante & douze disciples de Jesus-Christ : mais selon la tradition la mieux autorisée, on croit qu'il ne fut converti qu'après la résurrection de ce divin Sauveur. Il fut, selon toutes les apparences, l'une des conquêtes de l'apôtre S. Pierre qui l'appelle son fils dans sa premiere épitre ; parcequ'il l'avoit engendré en Jesus-Christ, comme l'expliquent plusieurs des saints Peres. On l'a toujours regardé comme le disciple particulier de ce premier apôtre & comme son interpréte. Mais ceux qui le font compagnon des travaux de saint Paul, comme étoit saint Luc, semblent l'avoir confondu avec Jean Marc cousin de saint Barnabé, dont il est parlé dans les actes des Apôtres & dans les épitres de saint Paul. Saint Marc accompagna saint Pierre à Rome, où il eut part à la plus grande partie des choses qu'il eut à faire ou à souffrir pour l'établissement de la foi de Jesus-Christ dans cette capitale de l'empire qui étoit le siége de l'idolatrie, tant que cet Apôtre le retint auprès de lui. On croit qu'il l'aida à composer sa premiere épitre adressée de Babylone, c'est-à-dire de Rome, selon Eusebe & saint Jerôme, aux fidéles de diverses provinces de l'Asie ; & qu'il en fournit les termes & le stile, ce qui est la fonction d'un interpréte & d'un secretaire. Ce fut aussi dans la même ville que saint Marc composa l'Evangile qui porte son nom, pour les fidéles du lieu qui l'en avoient prié avec instance. Car Eusebe remarque qu'après que saint Pierre eut été quelque tems à Rome & qu'il y eut annoncé Jesus-Christ avec beaucoup de succès, ceux qui l'avoient entendu, furent tellement embrasés de l'amour de la verité, que ne se contentant pas de lui avoir oüi prêcher l'Evangile, ils souhaiterent encore avec beaucoup d'ardeur de le voir écrit. C'estpourquoi ils prierent saint Marc son disciple, de leur laisser

Vers l'an 48.

Hier. ep. 150.

Euseb. l. 2, c. 15.

Hier. vir. ill. c. 8.

par écrit l'hiſtoire évangelique ; afin qu'ils puſſent avoir la ſatisfaction de repaſſer ſouvent dans leur eſprit & de conſerver à perpetuité la doctrine ſainte qui leur avoit été annoncée. Notre Saint vaincu par leurs ſollicitations qui ne ceſſerent point qu'il n'eût achevé l'ouvrage, écrivit non en Latin, mais en Grec, ſelon l'opinion de la plûpart des Peres, ce qu'il avoit entendu dire à ſaint Pierre, ſoit dans la prédication, ſoit dans les entretiens particuliers. Il ne s'attacha point à rapporter les choſes dans l'ordre que le Seigneur les avoit dites ou faites, ni à y obſerver la ſuite des tems, mais ſeulement à garder une grande exactitude, s'appliquant ſurtout à ne rien omettre de ce qu'il avoit appris de la bouche de ſon maître, & en même tems à ne rien écrire qui ne fût vrai. C'eſt ce qui a fait attribuer cet Evangile par quelques-uns à ſaint Pierre même, & qui a fait croire à quelques anciens que c'étoit cet apôtre qui l'avoit dicté ; quoiqu'on ne puiſſe douter qu'il ne fût abſent lorſque ſaint Marc écrivoit, ſi ce qu'on dit de la révélation qu'il en eut, eſt veritable. Saint Chryſoſtôme ſemble dire qu'il n'eſt plus court que les trois autres Evangéliſtes, que parcequ'il avoit voulu imiter ſaint Pierre qui aimoit à parler peu. On voit en effet qu'il eſt entré ſi bien dans les ſentimens de la modeſtie & de l'humilité de cet apôtre, que ſaint Pierre n'auroit pas évité avec plus de ſoin de parler avantageuſement de lui-même. Car ce ſaint Evangeliſte ne parle point de ce que Jeſus-Chriſt dit à l'avantage de ſaint Pierre, après qu'il l'eut reconnu pour le Chriſt & le Fils de Dieu : il ne marque point non plus qu'il ait marché ſur les eaux. Mais il raconte ſon renoncement avec beaucoup d'étendûe ; parceque ce ſaint apôtre avoit coutume de publier lui-même cette faute qui lui avoit fait verſer tant de larmes, au lieu qu'il ſupprimoit les choſes qui auroient pû lui attirer de l'eſtime. Saint Marc a ſuivi ſaint Matthieu en beaucoup de choſes, & ſouvent il n'a fait que l'abreger : mais lors même qu'il le racourcit, il ne laiſſe pas d'y ajouter quelquefois en un mot des choſes très-importantes. Il y a même des hiſtoires qu'il rapporte plus au long, & dont il marque des circonſtances conſiderables. Saint Pierre ayant appris par révélation ce qu'avoit fait ſaint Marc, & le zèle que les Chrétiens de Rome avoient fait paroître pour l'obliger à écrire, ſe réjouit de l'affection que ceux-ci témoignoient avoir pour la parole de la verité, & de la peine que ſon diſciple avoit priſe pour ſatisfaire à leurs deſirs. Il approuva cet ouvrage, & lui donna ſon autorité pour être reçu dans l'Egliſe & lû publiquement dans les aſſemblées des fidéles : ce qui a ſervi encore à le lui faire attribuer, & à le répandre dans les premiers tems ſous ſon nom.

*Euſeb. ſupr. item l. 3, c. ult.* — *Euſeb. ſupr.* — *Tertull. contra Marcion. l. 4, c. 5.* — *Synopſ. ap. Athanaſ. t. 2, p. 155.* — *In Matth. hom. 4.* — *Euſ. demonſt. Ev. l. 5.* — *Clem. Alex. ap. Euſ. l. 2, c. 15.*

II. Quoique nous ſoyons très-perſuadés que ſaint Pierre employa auſſi ſaint Marc à la prédication de l'Evangile durant ſon ſéjour en Italie, nous ne pouvons néanmoins marquer aucun lieu de l'Occident où nous ſoyons aſſuré qu'il ait porté le flambeau de l'Evangile plutôt qu'en un autre. Si l'on en croit quelques modernes, ſaint Marc fut envoyé de Rome à Aquilée en Iſtrie par ſaint Pierre ; il y demeura même un tems conſiderable, & jetta les fondemens de cette égliſe après pluſieurs converſions. Mais l'antiquité n'a point oüi parler de cet apoſtolat, qui n'a point d'autres fondemens qu'une tradition incertaine & fort ruineuſe. Ce qu'il y a de bien plus certain, eſt la miſſion évangelique de notre Saint en Egypte & dans les provinces qui en dé-

*Ap. Bolland. p. 346.*

L'an 49.

pendoient, où saint Pierre l'envoya prêcher le royaume de Dieu. S. Marc porta avec lui l'Evangile qu'il avoit écrit à Rome ; afin que les peuples qu'il devoit instruire de vive voix, eussent ensuite le même avantage qu'avoient souhaité les Romains : car la langue Grecque en laquelle il étoit écrit, étoit encore de plus grand usage à Alexandrie qu'à Rome, où d'ailleurs chacun la parloit jusqu'aux femmes. C'étoit une langue de commerce par tout l'Orient, & cette partie de l'Afrique qui comprenoit l'Egypte & la Libye. Notre Saint quitta Rome du tems de l'empereur Neron, selon toutes les apparences, pour aller dans les missions de son département qui avoit la réputation d'être le canton de la terre le plus gâté par les superstitions & les crimes. Il alla descendre d'abord à Cyréne dans la Pentapole, d'où la haute Libye a pris le nom de Cyrénaïque, & dont on prétend qu'il étoit originaire. Après y avoir fait un grand nombre de conversions, il passa dans les autres parties de la Libye, c'est-à-dire, dans les provinces qu'on appelloit Marmarique & Ammoniaque. Quoique ce champ où aucun ouvrier évangelique n'étoit encore entré, fût extrémement vaste & que la moisson y fût fort grande, nous ne voyons pourtant pas qu'il ait employé plusieurs années à y travailler. Mais à la maniere des autres apôtres il y laissa des disciples pour achever son ouvrage : & allant de villes en villes, de provinces en provinces, il défrichoit & plantoit, puis laissoit à d'autres la commission d'arroser, comme en usoit saint Paul, & Dieu y donnoit l'accroissement. C'est ce qu'il fit enfin dans la haute & basse Egypte, & dans l'une & l'autre Thébaïde ; puisque l'on assure que c'est de lui que toute l'Egypte a reçu la lumiere de l'Evangile.

*Euséb. l. 2, c. 16. Epiph. hær. 51, c. 6. Hier. vir. ill. c. 8.*

*Chron. orient. Abr. Ecchel. p. 109. & ap. Boll. append. p. 46, Græc. Bed. mart. germain.*

III. Mais il s'arrêta principalement dans la basse Egypte, & surtout à Alexandrie la seconde ville du monde après Rome pour le rang, mais la premiere pour le commerce à cause de la commodité de son port à l'une des embouchures du Nil. Mais avant que d'entrer dans cette grande ville, il prêcha long-tems aux environs ; & avec la grace dont il plut à Dieu d'accompagner sa parole, il vint à bout de lever la malédiction céleste qui avoit été jusque-là sur la terre d'Egypte. Car ce fut par le ministere de saint Marc que Dieu voulut répandre sur l'Egypte cette bénédiction qu'il lui avoit promise par ses prophétes, & pour laquelle, selon la pensée des saints Peres, Jesus-Christ y étoit venu en son enfance. Cette bénédiction y fut si abondante, que ce païs qui de tous les lieux où avoit régné le paganisme, avoit été le plus attaché aux plus grossieres & aux plus ridicules superstitions de l'idolatrie, fut dans la suite celui de toute la chrétienté, où la semence de l'Evangile produisit les plus grands fruits & les merveilles les plus extraordinaires. Après avoir ainsi disposé les dehors, & avoir fait quelques revûes dans les lieux de sa prédication jusqu'à Cyréne, il entra enfin dans Alexandrie en la septiéme année de l'empire de Neron, qui avoit commencé dès le mois d'octobre de l'an 60 de Jesus-Christ. L'un des premiers disciples qu'il y fit, fut Anien qui parvint en peu de tems à un si haut degré de perfection, qu'il le constitua le premier évêque de cette grande ville après lui dès la seconde ou la troisiéme année qui suivit sa conversion. Le nombre des Chrétiens s'y multiplia d'une maniere prodigieuse ; & Eusebe remarque que saint Marc fut obligé d'y établir diverses églises, c'est-à-dire sans doute, de diviser la ville par

*Eus. demonstr. l. 6, c. 20.*

*Tillem. t. 2, p. 109.*

*Boll. supr.*

L'an 61.

*Hist. l. 2, c. 16.*

quartiers ou paroiſſes, comme nous parlons maintenant, ordonnant que ceux de chaque quartier s'aſſembleroient en un lieu marqué, ſous l'ancien ou le prêtre qui en ſeroit chargé, pour y recevoir les inſtructions de la parole de Dieu, & y rompre enſemble le pain ſacré de la communion. C'eſt au moins ce qui ſe pratiquoit à Alexandrie dès la fin du III ſiécle ou le commencement du ſuivant : au lieu que dans la plûpart des autres villes tout le peuple s'aſſembloit encore alors en un même lieu avec l'évêque.

*Tillem. ex Epiph. hær. 69. c. 1.*

IV. Parmi cette grande multitude de perſonnes qui embraſſerent la foi de Jeſus-Chriſt dans la ville & le territoire d'Alexandrie, pluſieurs touchés du deſir de s'élever juſqu'au plus haut point de la perfection chrétienne, s'efforcerent de joindre la pratique des conſeils les plus difficiles de l'Evangile à l'obſervation de ſes préceptes ; en quoi ils ſe trouvoient animés par l'exemple que ſaint Marc leur en donnoit. Il y avoit alors dans l'Egypte des contemplatifs qui étoient Juifs de religion, diſtingués des autres & par leur genre de vie extraordinaire, & par leur nom de *Thérapeutes*, qui veut dire ſerviteurs ou médecins, ſoit à cauſe qu'ils faiſoient profeſſion de ſervir Dieu plus particulierement que les autres, ſoit parcequ'ils prenoient plus de ſoin de la ſanté de l'ame que de celle du corps. C'eſt ainſi que les nomme Philon Juif dans un traité qu'il a fait de la vie contemplative, où il décrit leurs mœurs d'une maniere qui a fait croire à Euſebe & à ſaint Jerôme, que des gens d'une vertu ſi admirable ne pouvoient avoir été autres que des Chrétiens diſciples de ſaint Marc. C'eſt une opinion qui a beaucoup partagé les ſçavans du dernier ſiécle. Mais, ſans entrer dans leurs conteſtations, nous pouvons ſuppoſer au moins que ces Thérapeutes à qui Caſſien & Sozoméne rapportent l'origine de la vie aſcetique & monaſtique, eurent beaucoup moins de chemin à faire que les autres pour parvenir à la veritable religion ; & qu'ayant trouvé dans la doctrine & dans la conduite de la vie de ſaint Marc un modéle de perfection beaucoup plus achevé que celui qu'ils ſuivoient, ils n'eurent aucune peine à l'embraſſer. C'eſt ce qu'on a tout lieu de croire de gens qui fuyoient la vanité & l'orgueil comme la ſource des vices, qui pratiquoient la continence, qui aimoient la retraite, le ſilence, la priere, la méditation, l'étude des Livres ſaints ; qui jeûnoient auſterement, qui étoient unis par le lien de la charité, & qui avoient une grande conformité avec les premiers Chrétiens de Jeruſalem, dont nous voyons la peinture dans les Actes des Apôtres. Mais quand il ne ſeroit pas vrai que ces Thérapeutes euſſent embraſſé pour-lors la foi de Jeſus-Chriſt, il eſt certain que dès le tems de ſaint Marc il y avoit pluſieurs Chrétiens que le deſir de vivre plus parfaitement que le commun, portoit à ſe retirer à la campagne dans le voiſinage d'Alexandrie, & à demeurer enfermés dans des maiſons, priant, méditant l'Ecriture ſainte, travaillant de leurs mains, faiſant des abſtinences de pluſieurs jours de ſuite, & ne prenant leur nourriture qu'après le ſoleil couché.

*Scalig. Elench Trihæreſ. Th. Brunon. de Therapeut. contra Valeſ. Valeſ. not. ad Euſeb. Blondel. Sibyl. Bult. hiſt. orient. Tillem. t. 2.*

*Caſſ. Inſt. l. 2, c. 5. Sozom. l. 1, c. 12. Caſſ. collat. 18, c. 5.*

*Fleur. l. 2, c. 6; Till. p. 102.*

V. L'édifice ſpirituel que ſaint Marc élevoit à Dieu avec tant de ſuccès dans Alexandrie, ne manqua point d'adverſaires pour s'oppoſer à ſon acroiſſement. Les Grecs, les Egyptiens, les Juifs, tous conſpirerent à ſa deſtruction. Les idolâtres ſurtout effrayés de la multitude de ceux qui s'étoient convertis, ſe ſouleverent contre le Galiléen : c'eſt le nom qu'ils donnoient

*Ap. Boll. ſupr. p. 46, app.*

à ſaint Marc comme diſciple ou prédicateur de Jeſus-Chriſt, qui étoit venu renverſer leurs divinités. Saint Marc, après avoir ſouffert leurs efforts pendant quelque tems, vit qu'on en vouloit à ſa vie. Mais les beſoins du nouveau peuple de Dieu lui faiſant connoître qu'il n'étoit pas encore tems de la ſacrifier, le porterent à ſe retirer, après qu'il eut établi ſaint Anien comme évêque en ſa place. Il prit cette occaſion pour retourner dans la Pentapole & les autres provinces de la Libye, viſiter les nouveaux fidéles qu'il y avoit convertis, en augmenter le nombre par ſes prédications, & y conſtituer des évêques & d'autres miniſtres. Il revint de fois à autre, mais ſecrettement, à Alexandrie; ne pouvant ſe réſoudre à laiſſer long-tems privée de ſa préſence une égliſe qui lui étoit ſi chere. Quelques-uns ont écrit que dans ces intervalles de ſa retraite il retourna à Rome, & qu'il fut préſent au martyre de ſaint Pierre & de ſaint Paul; qu'étant revenu à Alexandrie, il y demeura encore caché pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'enfin il fut découvert & arrêté par les payens. Ils cherchoient depuis quatre ou cinq ans à le faire mourir, comme l'ennemi de leurs dieux & de l'ancienne religion du païs à cauſe de la nouveauté de ſa doctrine, & comme un magicien à cauſe des miracles qu'ils lui avoient vû faire. Les plus animés de la populace ſe jetterent ſur lui en fureur, lui mirent une corde au coû, & le trainerent par les rues, criant qu'il falloit mener ce buffle à Bucoles qui étoit un lieu près de la mer plein de roches & de précipices. Il eut ainſi tout le corps déchiré par lambeaux, la terre & les pierres furent teintes de ſon ſang, par où on le trainoit. Mais pendant qu'on le traitoit de la ſorte il ne ceſſoit de benir Dieu, & lui rendoit graces de ce qu'il l'avoit jugé digne de ſouffrir pour ſon ſaint nom. Le ſoir venu, ils le jetterent dans une priſon, en attendant qu'ils euſſent déliberé ſur la maniere dont ils devoient le faire mourir. Dieu le conſola la nuit ſuivante par quelques viſions qui le fortifierent pour le combat qu'il avoit à ſouffrir. Le lendemain dès le matin les infidéles allerent le tirer de la priſon, & le trainerent comme le jour précedent, juſqu'à ce qu'enfin il rendit ſon ame à Dieu au milieu de ce tourment.

L'an 63, ou 64. — L'an 66. — Chron. orient. — Ap. Boll. ſupr. — L'an 68.

## §. 2. Histoire de son Culte.

VI. On croît que le jour auquel ſaint Marc conſomma ſon martyre, répondoit au lundi d'après le ſecond dimanche de Pâque xxv jour d'avril de l'an 68, auquel toute l'Egliſe chez les Grecs & les Latins comme chez les Egyptiens & les Syriens, celébre aujourd'hui ſa fête. Les idolâtres, après lui avoir ôté la vie, trainerent ſon corps de Bucoles en un autre lieu appellé les Meſſagers ou les Anges, & ils l'y firent brûler. Mais un orage qui ſurvint, les ayant obligés de ſe retirer, laiſſa aux Chrétiens le moyen de ramaſſer ce qui reſtoit de ſon corps. Ils le porterent à Bucoles dans le lieu où ils avoient coutume de s'aſſembler pour prier, & l'enterrerent ſelon les cerémonies du païs, accompagnées des prieres uſitées parmi les fidéles, en un endroit taillé dans le roc près d'une vallée où il y avoit pluſieurs tombeaux. Celui du ſaint Evangeliſte devint glorieux dans la ſuite par la dévotion des peuples qui le fréquenterent pour y offrir leurs vœux à Dieu & en obtenir des graces par ſon interceſſion. Les précieux reſtes de ſon corps, que l'on avoit ſauvés du bucher, y furent toujours

Chron. Paſcal. — Till. p. 105. — Henſchen. p. 344.

Ap Boll. supr. p. 352.

conservés avec beaucoup de soin & de respect, tant que les Chrétiens furent les maîtres du païs. On les y voyoit encore au VIII siécle de l'Eglise, quoique la ville d'Alexandrie fût alors sous la domination des Sarrazins ou Arabes Mahometans. Ces saintes reliques y étoient non exposées dans un endroit élevé, mais en terre sous un tombeau de marbre devant l'autel d'une église qui étoit à l'extrémité de la ville opposée au côté de la mer : ce qui marque qu'on les y avoit transportées du lieu de Bucoles. Depuis ce siécle il semble que les Chrétiens d'Alexandrie les ayent perdues de vûe : & l'on prétend que vers l'an 815, du tems de l'empereur Leon l'Armenien, elles en furent ôtées & transportées à Venise. C'est un fait devenu si important dans la suite des siécles, qu'il est fâcheux que l'on n'en ait pû appuyer la verité que sur des relations incertaines qui semblent avoir été dressées à plaisir, ou sur des traditions populaires dont les sources n'ont pû être fort pures. L'opinion étoit déja publique au Levant comme en Europe dès l'an 870 que le corps de saint Marc n'étoit plus à Alexandrie ; parceque les Venitiens l'avoient derobé, après avoir trompé ou corrompu ceux qui en avoient la garde, & l'avoient apporté dans leur ville. Les Venitiens croient l'avoir encore aujourd'hui, & publient qu'il est ou qu'il doit être dans la superbe chapelle de leurs doges, qui porte le nom du Saint : mais ils avouent qu'ils ne sçavent pas précisément en quel endroit il pourroit être. On disoit au quatorziéme siécle qu'il n'y avoit que le doge & les procurateurs de la république qui le sçussent, & qu'ils en faisoient un secret à tous les autres. Voilà ce qui a donné occasion à cette célebre république de prendre saint Marc pour son patron, & d'y rendre son culte si éclatant.

Baron. ann. 820, n. 22. Boll. Henschen. p. 352, 353. Till. p. 107, 554.

VII. Cette tradition de l'église de Venise, toute publique qu'elle est devenue dans les historiens modernes, n'empêche pas qu'en d'autres endroits on ne prétende aussi avoir diverses reliques de saint Marc, ou même le corps entier, quoiqu'on ait pû juger par l'histoire de son martyre qu'il n'en étoit resté que quelques os que les payens n'avoient pû achever de brûler. Quelques-uns ont écrit qu'en 830 Louis le Débonnaire avoit mis le corps de saint Marc dans l'abbaye de Mehrzraw * près de Bregentz au côté oriental du lac de Constance : d'autres ont dit que c'étoit dans celle de Richenaw* près de Constance à l'autre extrémité du lac ; & que de-là l'empereur Charles IV en fit transporter une partie considerable à Prague en Bohéme, où il avoit déja envoyé, dit-on, une partie de l'original prétendu de son Evangile écrit en Latin de sa propre main, que l'on avoit trouvé à Aquilée. En France, on croit avec aussi peu de fondement avoir son crâne à Soissons où l'on dit qu'il a été apporté de Constantinople ; son bras avec quelques autres ossemens à Limours qui est un bourg du diocèse de Paris à sept lieues de la ville vers le midi, & où l'on reconnoît l'avoir reçu de Venise, sans être assuré ni du tems ni des autres circonstances propres à verifier le fait. C'est avec encore moins d'apparence de verité que l'on en montre un bras à Cambray ; une autre partie du bras avec la main au monastere de Liessies en Haynaut ; une autre partie du bras dans l'abbaye de Maroilles au même païs ; trois ossemens à Tournay ; diverses parcelles dans cinq ou six églises de Cologne ; une partie de sa tête & de l'un de ses bras à Rome dans l'église de son nom ; & d'autres portions de ses reliques encore ailleurs,

* Augia Major.

* Augia dives.

Boll. p. 348.

Du-Sauss. mart. Gall.

Bolland.

L'on met encore au nombre de ses reliques l'original de son Evangile qu'on se vante de garder à Venise en tout ou en partie, supposant que l'autre soit à Prague, comme nous l'avons rapporté : mais rien n'est plus propre à ruiner l'opinion qu'on en a, que la maniere dont on s'y prend pour tâcher de la maintenir parmi les esprits crédules.

*Tillem. p. 99. 547.* *Mabill. Iter. Ital. p. 32.*

VIII. *Sa fête.*

Quoique le culte géneral de saint Marc soit fort ancien dans l'une & l'autre église, il semble qu'on ne celébroit point encore sa fête en Occident, surtout à Rome, avant la fin du septiéme siécle, ou même le commencement du suivant ; quoique la procession des grandes Litanies y fût déja établie au xxv d'avril depuis long-tems. Si elle se faisoit dèslors en quelques églises, il y a apparence que c'étoit le xxiii jour de septembre auquel elle est marquée dans les martyrologes anciens qui portent le nom de saint Jerôme, & dans les calendriers Romains faits à l'usage des églises de France depuis que Charlemagne y eut introduit le rit de Rome. Le pape Nicolas premier qui vivoit peu après le milieu du neuviéme siécle, ordonna aux Bulgares qui l'avoient fait consulter sur l'observation des jours de fêtes, de s'abstenir des œuvres serviles aux fêtes d'Apôtres & des Evangelistes, sans spécifier nommément les uns plus que les autres. Par où il semble qu'on puisse conjecturer qu'il y avoit un jour particulier pour honorer les Evangelistes ensemble, comme il y en avoit un pour tous les Apôtres à la fois, qui étoit le xxix de juin, à moins que les premiers ne fussent compris aussi avec ceux-ci dans un même culte. La fête de saint Marc au xxv d'avril étoit chommée d'obligation chez les Grecs & les Orientaux du tems de l'empereur Manuel Comnéne au milieu du xii siécle. Elle y a toujours été maintenue depuis sur le même pied, & elle y subsiste encore aujourd'hui dans ces églises désolées. Elle a été aussi observée de précepte dans l'Occident, au moins en plusieurs endroits : en d'autres elle a été réduite à une demi fête, c'est-à-dire, fêtée jusqu'à midi ; & en d'autres encore remise à la dévotion volontaire des fidéles. En Angleterre où le schisme & l'heresie semblent avoir détruit presque tout le culte des Saints, la fête de saint Marc est encore d'obligation comme elle étoit avant la révolution, au moins depuis le xii ou le xiii siécle. Son office se trouve dans la liturgie Anglicane qu'on a changée depuis la prétendue réformation. Il y a encore dans le cours de l'année divers autres jours destinés à honorer la mémoire de saint Marc. A Venise on celébre sa translation le xxxi de janvier : & l'autre translation prétendue attribuée aux empereurs Louis le Débonnaire & Charles IV en Allemagne, se fait le iv d'avril à Richenaw. On en fait encore une troisiéme fête à Venise le xxv de juin, que l'on appelle l'apparition de saint Marc, c'est-à-dire, la découverte ou l'invention de son corps, qui arriva selon les historiens dans l'onziéme siécle, après qu'on eut été plusieurs années dans l'opinion que ce précieux tresor étoit perdu, soit par la négligence, soit par la friponnerie de ceux à qui on en avoit confié la garde. Enfin on peut faire passer pour la quatriéme fete de saint Marc à Venise celle de la dédicace de son église, qui se celébre aussi avec grande solemnité le viii d'octobre. A Constantinople, outre la fête commune à toute la chrétienté, il y en avoit une particuliere qu'on celébroit l'onziéme de janvier dans une église

*Kalend. Front. p. 71, 72.* *Florentin. p. 854.* *Spicileg. t. 10.* *Thomass. des Fêtes, p. 85.* *Ibid. p. 89.* *Ibid. p. 153, Thiers, de fest. p. 140.* *Conc. Vvigorn. an. 1240 Liturg. Angl. p. 167.* *Boll. p. 352, 353, tom. 3, & tom. 1, p. 810, col. 1.* *Ibid. 344, n. 5.*

de son nom bâtie au quartier du Taureau ; & il paroît que ce jour étoit celui de la dédicace.

## AUTRES SAINTS du XXV jour d'Avril.

### I. S. ANIEN, PREMIER EVESQUE d'Alexandrie après saint Marc.

1 siécle.

I. Boll. ad. 25, apr. Tillem. t. 2, p. 101.

ANIEN, ou ANNIEN, que les Juifs & les Egyptiens naturels appelloient *Ananie*, fut le premier des disciples que fit l'Evangeliste saint Marc, lorsqu'il vint annoncer la foi de Jesus-Christ dans la ville d'Alexandrie. Si l'on en veut croire les actes de saint Marc, Anien étoit un cordonnier à qui le saint Evangeliste avoit donné à raccommoder son soulier qui s'étoit rompu en entrant dans la ville. S'étant blessé la main de son alêne, il s'écria de douleur, disant en son langage, *Unique Dieu* ! Car selon la remarque de Tertullien, l'idolatrie la plus aveugle & la plus corrompue n'a jamais pû empêcher que dans les occasions imprévues où les mouvemens naturels se découvrent plus ordinairement, l'ame des payens mêmes ne parût chrétienne en reconnoissant un seul Dieu, & ne s'adressant uniquement qu'à lui. Saint Marc prit occasion de cette exclamation pour lui faire reconnoître cet unique Dieu qu'il invoquoit sans y songer, & lui fit esperer qu'il l'assisteroit. Il adressa lui-même sa priere à Dieu ; & appliquant un peu de boue sur sa plaie, il le guerit à l'instant. Anien touché de ce miracle & de l'air grave & mortifié de saint Marc, par où il jugeoit qu'il devoit être quelque homme extraordinaire, le pressa d'entrer chez lui, & d'y prendre sa réfection avec tous ceux de sa compagnie. Il se fit instruire en même tems de la verité par les questions qu'il proposa à son hôte, & fut baptisé avec toute sa maison, & beaucoup d'autres personnes que les instructions & les miracles de saint Marc avoient aussi converties.

L'an 61. Apologet. c. 17. Tillem. supr.

II. Anien fit de si grands progrès dans la connoissance & dans la pratique des verités chrétiennes, que saint Marc ne craignit point de l'établir évêque d'Alexandrie en sa place au bout de deux ans ou environ de conversion ; quoiqu'il eût amené avec lui des disciples très-capables de gouverner cette nouvelle église en son absence. L'historien Eusebe qui rend ce témoignage à saint Anien, que c'étoit un homme de grande piété, aimé de Dieu, & admirable dans toute sa conduite, le compte pour le premier évêque d'Alexandrie. Aussi saint Marc a été plutôt consideré comme un apôtre, qui est le titre que plusieurs lui ont donné avec grande justice, que comme le pasteur particulier d'un troupeau limité : & c'est pour cela qu'il a établi saint Anien évêque de son vivant même. Ce qui n'a point empêché que le siége d'Alexandrie n'ait toujours passé pour le siége de saint Marc, parcequ'il en a été le fondateur ; & que l'on n'ait eu raison de dire avec Eusebe même & plusieurs auteurs, qu'Anien a été le premier évêque de cette ville après lui. Il gouverna cette église pendant l'espace de vingt-deux ans environ, quatre ans sous S. Marc, & dix-huit ans après sa mort ; d'où est venue sans doute la difference des opinions chez les auteurs, dont les uns lui donnent XXII, & les autres seulement XVIII ans d'épiscopat. Il mourut, comme on le croit, le dimanche XXVI de novembre de l'an 86. Cependant le martyrologe Romain marque sa fête au XXV d'avril comme celle de saint Marc son

L'an 63, ou 64. Chron. an. 63, & l. 3, hist. c. 14, & l. 2, hist. c. 24. Chron. orient. Eutych. Alex. annal. Tillem. t. 2, p. 101, 103, 107, 551. L'an 86.

maître ; & d'autres la mettent au premier ou au second jour d'octobre. Har. 69, c. 2. Saint Epiphane remarque que de son tems il y avoit une église de son nom dans la ville d'Alexandrie. Baronius sur le martyrologe Romain veut que son corps ait été transporté à Venise aussi-bien que celui de saint Marc ; mais il le veut sans preuve : & ceux qui le supposent avec lui, n'alleguent point d'autorité plus ancienne que celle de Pierre de Natali qui ne vivoit qu'au XIV siécle, & qui a accompagné le fait de tant de choses prodigieuses, qu'il est difficile de s'imaginer qu'il ait écrit pour être crû.

---

## II. S. PHEBADE, EVESQUE D'AGEN, vulg. *saint Fiari*.

IV siécle.

I. PHŒBADIUS, que les copistes de saint Sulpice Severe ont appellé mal-à-propros *Fegadius*, & ceux de saint Jerôme *Sœbadius*, de saint Ambroise *Figadius*, * & que le vulgaire de Guyenne nomme saint *Fiari*, fut l'un des saints & des illustres prélats des Gaules, qui défendirent l'Eglise du IV siécle contre les Ariens & ses autres ennemis. Il étoit né, non en Espagne comme se l'est imaginé Baronius, mais dans l'Aquitaine où il commença & finit le cours de sa vie. Il fut fait évêque d'Agen, ville de la seconde Aquitaine, vers le milieu du IV siécle, & il eut pour diocésain & pour disciple durant quelque tems le célebre Sulpice Severe. Les interêts de la verité orthodoxe l'avoient uni avec saint Hilaire de Poitiers évêque de la même province, qu'on pouvoit compter alors pour le premier ornement de l'église des Gaules. Ce grand prélat ayant été exilé par la violence des Ariens avec quelques autres évêques catholiques, comme Rodanius de Toulouse & Paulin de Tréves, ceux qui resterent, demeurant toujours étroitement attachés à lui, & entr'eux, soutinrent genereusement les efforts des Ariens, & furent assez heureux pour garantir leurs troupeaux de l'infection de l'heresie. Ils furent toujours constans à rejetter la communion de Saturnin d'Arles évêque Arien, l'auteur de l'exil de saint Hilaire : & lorsqu'on leur eut envoyé la seconde formule de Sirmich, ils ne se contenterent pas de la rejetter, mais ils s'assemblerent encore pour la condamner expressément. Cette formule, qu'on appelle la seconde, pour la distinguer d'une autre qui avoit été faite six ans auparavant, qui étoit orthodoxe dans ses termes, quoique faite par les ennemis de la foi orthodoxe, & qui est rapportée en Grec par saint Athanase & Socrate, & en Latin par saint Hilaire, fut dressée l'an 357 dans le troisiéme concile de Sirmich en Pannonie par un évêque de Lisbonne nommé Potamius, avec la participation d'Ursace de Singidon & de Valens de Murse, les deux grands boute-feux de l'heresie dans l'Occident & le Septentrion. Elle étoit visiblement Arienne : & quoique la plûpart des termes en fussent captieux, elle condamnoit pourtant fort nettement le terme de *consubstantiel*. Le grand Osius de Cordouë & même le pape Libere, après avoir long-tems souffert pour la défense de la verité orthodoxe, avoient été enfin abattus, & avoient eu la foiblesse de signer cette formule. Les évêques des Gaules furent presque les seuls avec saint Athanase, qui tinrent ferme contre l'heresie armée de toute la puissance de l'empire. Phébade qui éclatoit parmi eux en sçavoir, en sainteté & en vigueur, ne se contenta pas de condamner cette formule comme ses confreres, lorsqu'elle fut envoyée de Sirmich dans les Gaules pour y être

* D'autres ont encore écrit Phitadius & Phebarius.

Scaliger. præf. de emend. temp.

Hilar. tract. de synod.

L'an 357.

358.

signée ; il entreprit encore de la réfuter par un écrit qu'il composa, & que nous avons dans la bibliotheque des Peres. Le Saint y déclare d'abord qu'il n'écrit que par la nécessité de défendre la foi contre l'heresie qui en usurpoit le nom & se donnoit même le titre d'orthodoxe & de catholique. Il examine ensuite tous les termes de la formule de Sirmich, & montre que ce qu'elle sembloit même avoir de bon, y étoit mis artificieusement pour pouvoir être détourné en un mauvais sens. Il la réfute de point en point avec des raisons fortes & solides, & y explique doctement la foi catholique. Il finit son traité par un excellent préservatif contre le mauvais exemple du pauvre Osius, & fait voir que le préjugé de son autorité ne devoit avoir nulle force dans sa chûte ; parceque cette autorité se détruisoit d'elle-même.

*Hier. vir. ill. c. 108.*

*Fl. hist. eccl. l. 13, n. 50.*

II. L'année suivante se tint le fameux concile de Rimini en Italie sur la mer Adriatique, dans la province que nous appellons aujourd'hui la Romagne. Il étoit convoqué géneralement pour tout l'Occident par l'empereur Constance, comme celui de Seleucie l'étoit dans le même tems pour tout l'Orient. Il s'y trouva plus de quatre cens évêques dont il n'y avoit pas le quart qui fussent Ariens. Aussi les commencemens y furent fort beaux. La seconde formule de Sirmich présentée par Ursace & Valens, y fut rejettée ; & le concile n'en voulut point recevoir d'autre que celle de Nicée. On en fit une définition solemnelle qui fut signée de tous les évêques, & on y joignit des anathématismes contre l'erreur d'Arius. Il n'y eut qu'un fort petit nombre d'Ariens qui refuserent d'y acquiescer, & qui furent condamnés pour ce sujet. Le concile ayant ainsi terminé toutes choses à l'avantage de la foi catholique, les évêques envoyerent des députés à l'empereur Constance, avec des lettres où ils lui rendoient compte de ce qu'ils avoient fait. Les députés des catholiques qui porterent ces lettres, étoient de jeunes gens qui manquoient d'experience ; au lieu que les Ariens en envoyerent de leur côté, qui avoient vieilli dans l'usage des affaires, qui étoient habiles & rusés, & qui avoient à leur tête Ursace & Valens. Ceux-ci eurent l'adresse de prévenir l'empereur contre le concile, à qui ce prince récrivit assez froidement pour s'excuser de n'avoir pû donner audience à ses députés, que l'on conduisit à Andrinople en Thrace pour y attendre ses ordres au retour d'une expédition qu'il entreprenoit contre les Perses. Cependant les Ariens appuyés de son crédit firent indiquer une assemblée à Nice ou Nicée, petite ville de Thrace, voisine d'Andrinople, où l'on fit aller les députés du concile de Rimini malgré eux. Les Ariens y séduisirent les plus simples, intimiderent les autres, & firent signer à tous une formule de foi semblable à celle de Sirmich, qu'on avoit rejettée à Rimini. Ils eurent la malice de la faire passer pour la profession de foi de Nicée en Bithynie à la faveur de l'équivoque du nom : car c'étoit dans le dessein d'y tromper le monde qu'ils avoient affecté ce lieu. Les députés ayant souscrit de la sorte, eurent la liberté de retourner à Rimini où les Peres du concile attendoient toujours la permission qu'ils avoient demandée à l'empereur de se séparer & de s'en retourner à leurs églises. Le préfet du prétoire Taurus qui y avoit assisté de la part de ce prince avec ordre de ne point laisser aller les évêques qu'ils ne convinssent d'une même foi, & avec promesse du consulat s'il y réussissoit, les avoit retenus dans la ville

*L'an 359. en juillet.*

*Sulp. Sever. l. 2, hist. eccl.*

durant ce long séjour. Mais ce fut aux frais de l'empereur, excepté les évêques des Gaules & de Bretagne, dont les principaux étoient Phébade d'Agen & Servais de Tongres, & qui tous aimerent mieux vivre à leurs dépens, que de profiter de la liberalité du prince pour mieux conserver la liberté de leurs suffrages.

III. L'empereur manda au préfet Taurus de ne point souffrir que le concile se séparât, jusqu'à ce que tous les évêques eussent souscrit cette formule de Nice en Thrace, qu'Ursace, Valens & leurs associés portoient à Rimini. Les prélats catholiques qui y étoient, refuserent d'abord de communiquer avec leurs députés revenus avec ceux des Ariens, quoiqu'ils s'excusassent sur la violence qui leur avoit été faite. Mais quand ils apprirent les ordres que l'empereur avoit donnés de faire souscrire la formule de Nice, pire que celle de Sirmich, avec commandement au préfet de bannir ceux qui refuseroient dès qu'ils ne passeroient plus le nombre de quinze, ils commencerent à se troubler & à se désunir. Plusieurs se laisserent insensiblement vaincre, les uns par foiblesse, les autres par l'ennui d'un séjour éloigné de leur païs. L'autre parti qui avoit pris le dessus & qui avoit de son côté l'autorité & la faveur séculiere, se grossit, jusqu'à ce que celui des catholiques, réduit au nombre de vingt, commença à faire une résistance à laquelle on ne s'attendoit presque plus. Ils paroissoient d'autant plus fermes qu'ils étoient peu; & ils avoient à leur tête Phébade évêque d'Agen, accompagné de Servais évêque de Tongres. Le préfet Taurus voyant que ces deux prélats ne cédoient point aux menaces, & qu'ils ne paroissoient susceptibles d'aucune terreur, les attaqua par les prieres, les conjurant avec larmes de relâcher quelque chose en faveur de la paix de l'Eglise, & d'écouter des voies d'accommodement. „Il y a sept mois, „leur disoit-il, que les évêques sont „enfermés dans la ville, pressés par „les rigueurs de l'hyver & par la pau„vreté, sans sçavoir encore s'ils pour„ront jamais retourner chez eux. „N'y aura-t-il donc jamais de fin à „tout ceci? Que ne suivez-vous l'e„xemple des autres & l'autorité du „plus grand nombre?" Phébade, avec la fermeté qu'il avoit fait paroître depuis le premier jour du concile, déclara au préfet qu'il étoit prêt à souffrir l'exil & tous les supplices qu'on voudroit, mais qu'il ne recevroit jamais la formule de foi dressée par les Ariens.

L'an 360, janvier.

IV. Quelques jours se passerent dans cette contestation, & l'on ne voyoit aucune apparence de paix. Phébade sembloit en être la cause, & il ne faut pas douter que sa constance ne fût déja blâmée par tant de foibles & lâches confreres, comme un entêtement & une cruauté qui leur faisoit souffrir les miseres d'un vraie prison dans Rimini, & qui privoit l'Eglise de son repos & de la jouissance de ses pasteurs. Ces considerations l'attendrirent plus que tout le reste: il se relâcha peu à peu de sa premiere fermeté, & se rendit enfin à une proposition que lui firent ceux de l'autre parti. Ursace & Valens lui remontrerent qu'on ne pouvoit sans crime rejetter une profession de foi qui étoit catholique, disoient-ils, & d'ailleurs proposée par les Orientaux de l'autorité de l'empereur: que jamais les disputes ne finiroient, si ce qui étoit approuvé de l'Orient, étoit rejetté de l'Occident: qu'enfin si la formule de foi dont il s'agissoit, ne lui paroissoit pas assez ample ou assez claire, lui & les autres prélats catholiques de son

parti pourroient y ajouter ce qu'ils voudroient, & qu'eux de leur part leur promettoient d'y consentir. Une proposition si plausible fut reçue favorablement de tout le monde ; & les catholiques qui cherchoient à terminer l'affaire de quelque maniere que ce fût, n'oserent pas s'y opposer. Phébade & Servais dresserent pour eux des déclarations dans lesquelles ils condamnoient Arius & sa doctrine impie, reconnoissant que le Fils est semblable au Pere, sans commencement, sans aucun tems, & qu'il n'est point une créature. Mais Valens de Murse, après avoir protesté devant le préfet Taurus qu'il n'étoit point Arien, & qu'il détestoit les blasphêmes d'Arius, fit glisser malicieusement dans la déclaration, que le Fils n'étoit pas une créature comme les autres ; & cachant le venin sous ce terme il trompa les catholiques qui ne s'en apperçurent qu'après coup. Ainsi Phébade & Servais croyant avoir pris des mesures suffisantes contre l'erreur, & avoir mis en sûreté le sens catholique, signerent comme les autres. Les évêques s'en retournerent avec joie dans leurs diocèses : & quoiqu'il semblât que personne n'étoit sorti de Rimini victorieux ni vaincu, parceque si le formulaire favorisoit les Ariens, les déclarations & les anathêmes qu'on y avoit joints, étoient pour les catholiques ; néanmoins Ursace, Valens & leurs adherans publierent partout qu'ils avoient eu à Rimini tout ce qu'ils souhaitoient, & que Phébade & ses confreres y avoient été duppés.

V. C'est principalement ce qui fit ouvrir les yeux à ces bons prélats qui, *L. 3, de fide c. 7.* selon saint Ambroise, avoient eu la simplicité de la colombe, sans avoir pû y joindre l'adresse & la prudence du serpent. Ils détesterent la plûpart ce qui s'étoit passé à Rimini, protestant contre la surprise qui leur avoit été faite dans un concile, dont la fin avoit été aussi honteuse que les commencemens en avoient été louables. Saint Phébade fut des premiers & des plus promts à se relever de cette chûte.

Il assista depuis au concile de Valence l'an 375 pour des réglemens de discipline : & l'an 380 à celui de Sarragosse * contre les Priscillianistes. Nous voyons même que saint Ambroise lui écrivoit quelquefois. Il vécut jusqu'à la fin du siécle, comme il paroît par le témoignage de saint Jerôme, qui témoigne qu'il étoit parvenu à une extrême vieillesse, lorsqu'il écrivoit son livre des hommes illustres, c'est-à-dire en 392, & qui assure qu'outre le traité de la foi contre la seconde formule de Sirmich, saint Phébade avoit composé encore divers autres ouvrages qui ne lui étoient pas tombés entre les mains. On ne sçait précisement en quelle année il mourut ; & l'on croit que ce fut le XXV d'avril, parceque c'est le jour que l'on a choisi pour celébrer sa fête principale : car on en fait encore une seconde en son honneur au commencement du carême. Il y avoit autrefois une église de son nom à Agen, mais sa ruine n'a rien diminué de son culte qui a même augmenté dans la cathedrale depuis l'an 1653 que la ville affligée de la peste, eut recours à son intercession pour en être délivrée. On prétend que son corps fut emporté autrefois à Perigueux, où il étoit encore l'an 1112 ; & que maintenant on le conserve dans l'église d'une bourgade au diocèse de Toulouse, appellée Benerque, sur la riviere de Lauriége.

*L'an 375.*

*380.*

* On prétend qu'il présida à celui de Sarragosse.

*L'an 392.*

*Scalig. præf. de emend. temp.*

*Gall. Christ. t. 2, p. 70. Job. Soldadie de vit. Phebad. &c.*

v siécle.

### III. *S. ESTIENNE, PATRIARCHE d'Antioche & Martyr.*

I. Vers l'an 463.

PIerre Cnaphée ou le Foullon herétique Eutychien, dont les mœurs étoient encore plus corrompues que la doctrine, avoit envahi le siége épiscopal d'Antioche sur le patriarche Martyre à la faveur de Zenon comte d'Orient, gendre de l'empereur Leon. Mais ce prince ayant été informé de cette violence, & des troubles que cet usurpateur excitoit dans l'église d'Antioche, donna ses ordres pour l'en chasser & pour rétablir l'évêque légitime. Martyre revint ainsi avec l'autorité de l'empereur pour remonter sur son siége. Mais ayant trouvé le peuple d'Antioche dans la division & le désordre, & voyant que Zenon favorisoit ses adversaires, il renonça publiquement à son évêché, mal satisfait du clergé & du peuple qu'il trouvoit également rebéles & tout corrompus à son retour. Les catholiques élurent en sa place ESTIENNE, homme de sainte vie, à qui les herétiques donnerent beaucoup d'exercice, étant soutenus par les cabales secrettes de Pierre le Foullon qui demeuroit caché dans la ville, & qui attendoit l'occasion favorable pour s'emparer une seconde fois de cette église. Après la mort de l'empereur Leon & celle de son petit-fils de même nom, leur successeur Zenon, quoique fauteur secret des herétiques, ne jugea point à propos de chagriner les catholiques d'Antioche, persuadé de l'interêt qu'il avoit de se bien mettre dans l'esprit de tout le monde, à son avénement à l'empire. Mais le tyran Basilisque frere de sa belle-mere Verine l'ayant détrôné, obligea le patriarche Estienne de se retirer, & remit Pierre le Foullon sur le siége d'Antioche. Zenon revenu au bout de vingt mois avec une puissante armée, se rendit maître de l'empire & du tyran Basilisque qu'il relegua en Cappadoce: il ôta l'évêché d'Antioche à Pierre le Foullon pour le punir d'avoir favorisé son ennemi; & n'ayant pû y maintenir le nommé Jean à qui il l'avoit voulu donner, il le fit rendre à saint Estienne qui se servit de cette favorable conjoncture, pour tâcher de purifier son église. Mais le calme que lui procura la politique de cet empereur, qui dissimuloit encore son heresie & ses mauvaises intentions, ne fut pas de longue durée. Pierre le Foullon cet ennemi de la foi & du repos de l'Eglise, étoit toujours demeuré dans Antioche, quelque instance que le pape Simplice eût faite à Zenon, pour l'en faire chasser. Sa cabale contre les catholiques devint si forte, que les Eutychiens dont elle étoit composée, entrerent un jour en fureur dans l'église pour y massacrer le patriarche Estienne, après avoir inutilement travaillé auprès de l'empereur & des évêques assemblés à Laodicée, pour le faire déposer comme Nestorien. Ils l'attaquerent à l'autel, & le percerent de tant de coups de plumes aiguisées comme des canifs, qu'ils le firent mourir, & allerent jetter son corps dans la riviere d'Oronte.

*Theod. Lect. l. 1.* — L'an 471. — 474. — 475. — L'an 477. — *Evagr. l. 3. hist. Theoph. chron.* — L'an 479.

II. L'empereur averti de ce meurtre, punit de mort les plus coupables: mais l'exemple d'un châtiment si nécessaire ne rendit point la paix à cette église affligée. Il falloit donner au saint évêque un successeur digne de remplir sa place, & capable de résister aux herétiques. Mais comme l'élection ne s'en pouvoit faire dans Antioche sans beaucoup de trouble & de peril, l'empereur ordonna que pour cette fois elle se feroit à Constantinople par

le

le patriarche Acace & les autres évêques qui s'y trouveroient. On élut un bon sujet qui s'appelloit Estienne comme notre Saint : & l'empereur en écrivit aussitôt au pape Simplice, pour lui faire agréer cette élection, & pour excuser la nécessité qu'on avoit eu de se dispenser des régles ecclésiastiques, qui hors de cette misérable conjoncture des affaires d'Antioche, demandoient que les évêques de la province de Syrie y pourvussent. Le Pape lui récrivit pour lui témoigner la joie qu'il avoit de le voir animé de l'esprit de justice, dont il avoit donné des marques dans la punition du crime arrivé dans Antioche. Il le fit souvenir en même tems que si l'on eût chassé Pierre le Foullon & les autres chefs des herétiques hors de l'empire comme il l'en avoit prié, on n'eût pas été obligé de venger la mort de tant d'innocens. Ce qui nous fait juger que le patriarche saint Estienne avoit eu des compagnons de son martyre. Sa fête est marquée dans le martyrologe Romain moderne au xxv d'avril : & l'on prétend qu'à Venise l'on conserve une partie de ses reliques avec celles de divers autres Saints d'Orient dans l'église de l'hôpital de saint Lazare. Nous ne voyons pas que les Grecs ayent rendu des honneurs publics à ce saint Martyr, ni qu'ils en ayent fait mention dans leurs ménologes.

*Simpl. ep. dat. 6 Kal. jul. t. iv. concil.*

---

## IV. S. MACEDONE, PATRIARCHE *de Constantinople.*

v & vi siécles.

I. L'Empereur Anastase se voyant paisible possesseur de l'empire d'Orient, après avoir réduit les Isaures qui s'étoient révoltés sous la conduite de Longin frere de Zenon son prédecesseur, chassa le patriarche Euphéme du siége de Constantinople, qu'il accusoit d'avoir favorisé les rebéles, & mit en sa place le prêtre Macedone, dont il fit confirmer l'élection par une assemblée d'évêques dévoués à ses desirs. Macedone garde des vases sacrés de la grande église, avoit été élevé fort jeune dans la piété par le patriarche saint Gennade, que l'on croyoit son oncle maternel. Il avoit du merite, & les gens de bien ne trouverent à redire à son élection que la faute qu'il fit de prendre la place d'un évêque vivant injustement déposé, & le choix que fit de lui un empereur herétique.

*Theophan. chronogr.* *Theodor. Lect. l. 2, collect.*

L'an 495.

Mais Dieu lui fit la grace de corriger bientôt les défauts d'une entrée si odieuse à l'épiscopat. Comme il avoit autrefois, par foiblesse & par complaisance pour l'empereur, signé l'henotique de Zenon, qui étoit un édit d'union * qui ne contenoit point d'herefie à la verité, mais qui admettoit à la communion les ennemis du concile de Chalcedoine sans les obliger à recevoir ce concile, Anastase crut qu'il disposeroit de lui plus facilement qu'il n'avoit fait d'Euphéme qui s'étoit fortement opposé à son herefie, bien qu'il se fût brouillé avec les papes Felix & Gelase pour l'amour de lui, & pour n'avoir pas voulu effacer le nom d'Acace son prédecesseur des diptyques de son église. Cette esperance lui fit appuyer de son autorité ce que Macedone fit dans les commencemens de son épiscopat pour réunir les esprits divisés entr'eux, surtout parmi les monasteres au sujet de l'henotique de Zenon. Mais ce prince s'étant apperçu qu'il favorisoit ceux qui n'avoient pas voulu signer l'henotique, & qu'il entretenoit communion avec les évêques catholiques, commença au bout de deux ans à se défier de lui : & il chercha dèslors à traverser toutes les résolutions que le patriarche prenoit pour la paix de l'Eglise. Il empêcha la com-

* Publié en 482.

*Cyrill. vit. S. Sabæ.*

L'an 497.

munion qu'il vouloit avoir avec le pape Anaftafe, & il détourna les lettres fynodiques qu'il devoit lui faire tenir par le moyen du fenateur Feftus venu de Rome à Conftantinople, afin de lui rendre compte de fa conduite, & d'entretenir la communion avec le faint fiége.

II. Cependant l'empereur Anaftafe fut traverfé lui-même dans les deffeins qu'il formoit contre les catholiques & contre le patriarche Macedone, par l'occupation que lui donnerent les Perfes & les autres ennemis de l'empire. Mais il n'eut pas plutôt pacifié les frontieres, qu'il voulut tourner fes armes contre l'Eglife. Il attaqua d'abord les pafteurs, perfuadé que leur diffipation feroit bientôt fuivie de la perte du troupeau. Indigné furtout de fe voir trompé dans l'efperance qu'il avoit eu que Macedone fe déclareroit contre le concile de Chalcedoine, il réfolut de le perdre fecrettement, & lui fufcita des ennemis. Ceux-ci moins fcrupuleux que le prince à qui ils vouloient faire leur cour, apofterent un affaffin nommé Eucholе *, pour fe défaire du patriarche. L'affaffin fut furpris & arrêté tirant le poignard pour le plonger dans le fein de Macedone, qui non content de le faire relâcher, le combla de préfens : & ce fut toujours par des effets d'une bonté femblable que comme un veritable difciple de Jefus-Chrift il chercha à fe venger de tous fes autres ennemis, comme il parut principalement à l'égard de ceux qui pillerent fa maifon & fon églife. Mais plus il marquoit de douceur & de charité dans le pardon des injures & dans le bien qu'il s'étudioit à rendre pour le mal, plus il faifoit éclater fa vigueur épifcopale dans la défenfe de la foi catholique, & dans la réfiftance qu'il faifoit aux violentes entreprifes de l'empereur Anaftafe. Non-feulement il rejetta fa communion & celle des évêques fes adherans & fes flatteurs ; il déclara encore ennemis de Jefus-Chrift & de l'Eglife, tous ceux qui refufoient de recevoir le concile de Chalcedoine. Cette fermeté fut caufe qu'il fe forma deux puiffans partis dans Conftantinople. Anaftafe craignant que les défenfeurs du concile de Chalcedoine ne fiffent quelque fédition dans Conftantinople, ordonna au préfet de la ville d'accompagner tous les jours fur le foir ceux qui chantoient des litanies par les rues. Il créa des défenfeurs de l'Eglife, c'eft ainfi qu'il les faifoit appeller, & les choifit tous de la fecte des Eutychiens, & principalement de la branche des Acephales à qui il faifoit jurer l'henotique de Zenon. Il prit les mêmes précautions pour ceux qui gardoient le palais, croyant par-là pourvoir à fa fûreté : car il n'étoit pas moins timide que violent & malicieux. Il fembloit faire connoître par toute cette conduite que Macedone lui étoit redoutable, quoiqu'il ne lui oppofât que l'autorité épifcopale & la force de la verité. Cependant la ville fe trouvoit divifée au fujet du patriarche : le peuple orthodoxe le foutenoit, & les heretiques appuyés de l'empereur le perfécutoient fans ceffe. Plufieurs catholiques qui cherchoient à plaire au prince, ne fe foucioient pas de fe joindre à ceux qui affligeoient le jufte, pourvû que leur complaifance ne leur fût pas inutile.

L'an 507.

* Ou Achole.

God. 6 fiécle, l. 1, n. 10, 23.

III. Ce fut alors qu'on vit arriver de Syrie à Conftantinople deux cens moines, ayant à leur tête l'herefiarque Sévere, depuis évêque d'Antioche, pour attaquer le patriarche Macedone, & faire condamner le concile de Chalcedoine. L'empereur les reçut avec honneur, parcequ'ils fe décla-

Theoph. fupr.

roient ennemis de son évêque & du concile : & comme ils avoient déja mis tout l'Orient en combustion, il esperoit qu'ils en feroient autant à Constantinople pour perdre la religion catholique. En même tems Jean Machiote patriarche d'Alexandrie envoya des députés à l'empereur, & lui promit deux cens livres d'or, s'il procuroit l'entiere abrogation & l'anéantissement du concile de Chalcedoine. Ce prince fit son possible pour obliger Macedone de communiquer avec ces députés. Mais le Saint protesta qu'il ne pouvoit accorder sa communion qu'à ceux qui faisoient profession de recevoir le concile de Chalcedoine, ajoutant que l'on n'y pouvoit retoucher que dans un autre concile qui fût universel, & qui eût l'évêque de Rome à sa tête. Macedone étoit uni de communion avec saint Elie patriarche de Jerusalem : mais regardant Flavien d'Antioche comme l'un des ennemis du concile de Chalcedoine, il ne fit point difficulté de l'anathématiser, & il refusa audience à ses députés qui l'étoient venu trouver pour quelques affaires. Flavien rentra depuis dans la communion de l'Eglise catholique ; & ayant souffert l'exil avec Elie pour le concile de Chalcedoine, il a merité d'être mis avec lui dans les martyrologes. Cependant quelques moines orthodoxes de Palestine ayant appris le voyage de ceux de Syrie conduits par Sévere à Constantinople, se mirent en chemin pour s'opposer à leur dessein & pour défendre la cause de saint Macedone, qui étoit celle de la foi catholique. Mais ils se trouverent trop foibles contre le parti herétique renforcé de toute la puissance séculiere.

L'an 511. V.

Anastase lâcha les plus effrontés d'entre les moines herétiques contre notre saint Patriarche, & lui fit faire insulte en toutes manieres, jusqu'au pied des autels. Le peuple défendoit son pasteur, les enfans & les femmes crioient par les rues : „ Voici le tems „ du martyre ; Chrétiens ; que per- „ sonne n'abandonne son pere. “ On ne pouvoit même les empêcher de charger l'empereur d'injures, & ils l'appelloient tout haut Manichéen. Ces émotions lui firent peur, & ce jour-là il fit redoubler les gardes de son palais, & préparer des vaisseaux pour s'enfuir. Pour arrêter la suite de ces tumultes, il manda le lendemain le patriarche, comme s'il eût eu dessein d'entrer en accommodement avec lui : & il voulut bien oublier le serment qu'il avoit fait de ne le jamais voir. Macedone lui parla en évêque & le traita comme un ennemi de l'Eglise. L'empereur qui craignoit que cette hardiesse du patriarche ne fût soutenue par quelque conspiration des catholiques, crut devoir user de dissimulation, & feignant de n'avoir que des sentimens orthodoxes, il trompa si bien le patriarche, que le bruit se répandit par la ville, qu'il lui avoit fait abandonner la défense du concile de Chalcedoine, & reprendre celle de l'henotique de Zenon. Macedone revenu chez lui, ouvrit les yeux sur la surprise que cet artificieux prince lui avoit faite : & voyant que sa foi devenoit suspecte à quelques catholiques, & surtout aux plus zelés d'entre les ecclésiastiques & les religieux, il se crut obligé à une justification publique. Il voulut la faire dans le monastere de saint Dalmace : & étant monté en chaire, il déclara hautement qu'il recevoit le concile de Chalcedoine, & tenoit pour herétiques ceux qui ne le recevoient pas. L'empereur indigné de cette conduite eut recours à d'autres calomnies humiliantes, pour le décrier & le perdre ;

*Theophan. & Theodor. ut supr.*

L'an 512.

& il fit attaquer la pureté des mœurs du patriarche, voyant qu'il ne pouvoit donner atteinte à celle de sa foi. Il suborna de jeunes gens pour l'accuser d'une impudicité commise avec eux. Mais la fausseté de cette accusation devint toute publique, lorsque le patriarche eut été obligé, quoique malgré lui, de faire connoître qu'il étoit eunuque : & toute la confusion en retourna sur l'empereur, qui se résolut enfin d'emporter par la violence ce qu'il n'avoit pû obtenir par l'artifice.

V. Il commença par faire arrêter les ecclésiastiques qui étoient particuliérement unis avec le patriarche, & bientôt les prisons se trouverent remplies de catholiques. Plusieurs prirent la fuite, & se refugierent les uns à Rome, les autres en Phénicie ou en Palestine. L'empereur envoya forcer le chartrier ou le tresor de l'église de Constantinople pour en ôter & déchirer l'original du concile de Chalcedoine. Le patriarche Macedone protestant inutilement contre cet attentat, ne put faire autre chose pour le sauver, que de le sceller & le remettre sur l'autel, où l'eunuque Calepode économe de la grande église eut la hardiesse de le prendre & de le porter à l'empereur. Peu de jours après, Anastase résolu de faire enlever le patriarche la nuit, pour éviter les embarras du peuple qui s'acharnoit à la défense de son pasteur, envoya sur le soir dans sa maison des soldats qui se saisirent de lui, & le menerent premierement à Chalcedoine & de là à Euchaïtes, suivant les ordres de l'empereur. Dès le lendemain il fit mettre en sa place un prêtre nommé Timothée, qui ne pouvoit lui être agréable que par son heresie : car son incontinence publique l'avoit rendu infâme, & lui avoit fait donner des noms sales & honteux par le peuple. Ce faux patriarche, avant que d'entrer dans l'église, en fit ôter les images de Macedone : & pour le faire soupçonner de n'avoir pas reçu le symbole de Nicée, il le fit réciter tous les dimanches ; au lieu qu'auparavant on ne le disoit publiquement qu'une fois l'an avant que de baptiser les catechuménes. Il écrivit en même tems des lettres circulaires aux évêques d'Orient pour leur demander leur communion, & les engager à souscrire à la déposition de Macedone. Ces prélats en userent diversement à cet égard. Les plus genereux refuserent l'un & l'autre à Timothée ; d'autres moins fermes & ceux qui ignoroient les vices de ce méchant homme, voulurent bien communiquer avec lui, mais sans approuver ce que l'on avoit fait contre son prédécesseur. C'est le parti que prirent Elie & Flavien patriarches, l'un de Jerusalem, l'autre d'Antioche. Ils blâmerent la violence que l'on avoit exercée contre saint Macedone ; mais ils ne firent point difficulté de communiquer avec Timothée, le croyant orthodoxe. Elie en avoit déja usé de même avec saint Macedone, lorsqu'on chassa injustement son prédécesseur Euphéme : & l'on ne peut nier qu'il n'y ait eu de la bizarrerie, ou plutôt de la foiblesse & de l'inconstance dans sa conduite comme dans celle de Flavien, jusqu'à ce que l'un & l'autre eussent enfin embrassé le concile de Chalcedoine, & souffert l'exil pour sa défense. Mais il y avoit cette difference, que Macedone avoit toujours été catholique & de vie exemplaire, au lieu que Timothée étoit un homme scandaleux, sans honneur & sans religion, se jouant de la foi, & trompant tout le monde selon la diversité de ses interêts.

*Vales. not. ad Theodor. Lect. p. 167.*

VI. L'affliction qu'eurent les catholiques du bannissement de saint Mace-

done, devint toute publique par la ville de Conſtantinople : mais l'éclat qu'elle fit, fut funeſte à pluſieurs. Car l'empereur ſuſcita aux uns de fauſſes accuſations ſur leſquelles il les dépouilla de leurs biens, & il en bannit d'autres dans le deſert d'Oaſis en Egypte. Il déchira & brûla les actes du concile de Chalcedoine, & l'on croit que ce fut l'original qu'il avoit fait enlever de l'égliſe. Conſiderant enſuite ce que la crainte du peuple lui avoit fait faire tumultuairement contre ſaint Macedone qu'il avoit chaſſé ſans aucune forme de juſtice, il réſolut de donner au moins quelque couleur à ſon expulſion. Il envoya, comme pour lui faire le procès, un commiſſaire à Claudiopolis, ville d'Honoriade, province ſituée entre la Bithynie & la Paphlagonie. Macedone y fut cité, y parut, & confondit tellement les accuſateurs, les témoins & les juges, que ſa cauſe fut abandonnée, & il s'en retourna au lieu de ſon exil. Il y fut aſſiſté fort charitablement par un grand ſeigneur nommé Pompée, couſin de l'empereur, & par ſa femme, tous deux d'une grande piété. Cette œuvre de miſericorde leur attira la perſécution de ce prince qui trouva moyen de les tourmenter ſous d'autres prétextes, & de les accabler de diſgraces. L'année ſuivante qui étoit la XXII du régne de cet empereur, & la 514 de Jeſus-Chriſt, on crut que Dieu vouloit punir Anaſtaſe par la révolte de Vitalien grand maître de la milice de l'empire, qui allegua pour raiſon de ſon mécontentement les violences qu'il commettoit contre les catholiques, & ſurtout l'expulſion du patriarche Macedone. Il ſe ſaiſit de la Scythie, de la Mœſie & de la Thrace, & vint juſqu'aux portes de Conſtantinople avec une grande armée compoſée de Huns, de Bulgares, & de quelques troupes Romaines, ravageant tous les lieux de ſon paſſage. L'empereur ſe voyant ſans forces eut recours à l'argent pour chaſſer Vitalien, qui abandonna la ville de Conſtantinople huit jours après ſon arrivée. Il promit encore ſolemnellement par des ambaſſadeurs qu'il lui envoya, de rappeller Macedone & les autres évêques qu'il avoit bannis, & de convoquer un concile dans Heraclée pour terminer les differends de la religion. Il l'indiqua effectivement, & écrivit au pape Hormiſde pour le prier de s'y trouver. Vitalien ébloui de l'argent & des promeſſes de l'empereur, mit bas les armes, & lui renvoya ſon neveu Hypace qu'il tenoit priſonnier.

*L'an 513.* — *Theoph. ſupr.* — *L'an 514.* — *Cod. ſupr. n. 32.*

VII. Pendant qu'Anaſtaſe cherchoit toujours de nouveaux moyens de tromper Vitalien & d'éluder le Pape, les Huns ſortis du Septentrion forcerent les montagnes Caſpiennes qui ſervoient de barrieres à l'empire, & vinrent ravager l'Armenie, la Cappadoce, le Pont & la Galatie. Ils répandirent la terreur de leurs armes & de leur brigandage juſqu'au lieu d'Euchaïtes où réſidoit ſaint Macedone, qui voyant que la ville étoit ſans défenſe, ſe réfugia dans celle de Gangre en Paphlagonie avec aſſez de peine, ayant ſouvent couru riſque de la vie ſur les chemins. Anaſtaſe l'ayant appris trouva mauvais qu'il eût ainſi quitté le lieu de ſon exil ſans ſa permiſſion, & qu'il ſe fût mis en ſûreté. Il donna ordre qu'on l'arrêtât ; & l'on ajoute qu'il envoya un homme pour le tuer. Quoi qu'il en ſoit, ſaint Macedone trouva la mort à Gangre après y avoir fait aſſez peu de ſéjour, & il fut enterré dans l'égliſe du martyr ſaint Callinique. Les Grecs ont conſacré ſa mémoire dans leurs livres liturgiques, & ont marqué ſa fête le XXV d'avril. Si l'on ne trouve point ſon nom dans le martyrologe Romain

*L'an 516.* — *Theoph. ſupr.* — *Boll. p. 378. n. 14. Henſch.*

moderne, c'eſt peut-être parceque Baronius ne l'a point vû dans la traduction d'un menologe faite par le cardinal Sirlet, ſur laquelle il s'eſt repoſé. C'eſt au moins ce qui lui a ſervi de fondement pour avancer dans ſes annales que les Grecs n'honorent point ſa mémoire, & n'en font point mention dans leurs ménologes. C'eſt une erreur de fait qui n'auroit pas dû même l'empêcher de faire à ſaint Macedone dans le martyrologe Romain l'honneur qu'il a fait à ſaint Elie de Jeruſalem & à ſaint Flavien d'Antioche ſecond du nom, dont la réputation eſt beaucoup moins entiere dans l'Egliſe que la ſienne. Il y a encore une autre raiſon qui paroît avoir empêché l'égliſe Romaine d'honorer la mémoire de ſaint Macedone, auſſi-bien que celle de ſaint Euphéme. C'eſt le refus qu'ils firent de rayer des diptyques le nom d'Acace leur prédeceſſeur qui avoit fait l'henotique de Zenon, & qui avoit entretenu la communion avec les Eutychiens. Mais elle n'a point fait les mêmes difficultés pour ſaint Elie & ſaint Flavien qui ont été même beaucoup plus loin, puiſqu'ils ont adheré à l'hereſie, & qu'ils ont condamné le concile de Chalcedoine; au lieu que ſaint Macedone a toujours conſervé la foi catholique dans ſa pureté, & qu'il a cherché même à ſe réunir avec le Pape, en quoi il fut traverſé par l'empereur Anaſtaſe. Le nom de ſaint Macedone avec celui de ſaint Euphéme fut remis dans les diptyques de l'Egliſe ſous l'empire de Juſtin I l'an 518, dans un concile tenu par Jean patriarche de Conſtantinople ſucceſſeur de l'impie Timothée. Le pape Hormiſdas les en fit retrancher l'année ſuivante; à quoi l'empereur & le patriarche voulurent bien acquieſcer pour procurer la paix, & la réunion des égliſes d'Orient avec celle de Rome: mais dans la ſuite ils y furent rétablis avec le culte religieux que l'on rendit à leur mémoire.

*Ann. 515, n. 58.*

*Voyez la vie du pape ſaint Hormiſdas au VI d'août, & celle de ſaint Flavien II d'Antioche & de ſaint Elie de Jeruſalem au IV de juillet.*

*L'an 518.*

*519.*

---

## V. SAINT ERME ou SAINT ERMIN, *évêque & abbé de Lobes en Haynaut,* Ermino & Erminus *en Latin.*

*VIII ſiécle.*

I. LA vie de ſaint Urſmar que nous avons rapportée au XVIII de ce mois, pourra fournir les éclairciſſemens néceſſaires pour ce qui regarde l'état de l'abbaye de Lobes près de la Sambre en Haynaut, & ſur la qualité d'évêque que ſes premiers abbés ont portée.

Saint Ermin que pluſieurs appellent ſaint *Erme* par abréviation, étoit de la ville de Laon, ſorti d'honnête famille, né avec beaucoup d'eſprit. Il fut élevé dans la piété & dans les ſciences telles qu'on les apprenoit de ſon tems, qui étoit la fin du ſeptiéme ſiécle de l'Egliſe. L'innocence de ſes mœurs jointe à l'habileté qu'il avoit acquiſe par ſes études, lui attira l'eſtime & l'affection des gens de bien, & le rendit recommandable, ſurtout à l'évêque de Laon Madelgar ou Mauger qui l'ordonna prêtre. Sa vertu croiſſant de plus en plus, le fit bientôt connoître au-delà même de ſon païs; & ſaint Urſmar abbé de Lobes dont la ſainteté étoit déja en grande réputation, commença dèſlors à rechercher ſon amitié. Un grand ſeigneur du païs nommé Hailedalde voyant avec plaiſir cette union, crut qu'il obligeroit ſenſiblement le prêtre Erme s'il s'employoit auprès de ſon évêque pour lui procurer la liberté d'aller demeurer avec Urſmar. Il la demanda, & l'obtint de Madelgar, qui voulut bien ſe priver d'un ſi excellent ſujet pour donner à ſaint Urſmar un diſciple & un compagnon pour les travaux apoſ-

*Henſchen. ap. Bolland. p. 374. Mabill. act. SS. ad ann. 739, ſec. 3.*

toliques des missions qu'il faisoit dans les provinces voisines. Saint Erme fort content de la liberté que Hailedalde lui avoit ménagée, alla aussitôt se renfermer dans le monastere de Lobes, & il y fit profession de la vie religieuse. Il n'y parut élevé au dessus des laïcs de la maison, que par la profondeur de son humilité, par son amour pour la pauvreté évangelique & la mortification, & par son exactitude à observer les loix de la discipline monastique.

II. Saint Ursmar ne souffrit pas long-tems néanmoins la suspension qu'il avoit faite du ministere attaché à sa prêtrise : & reconnoissant les talens qu'il avoit reçus de Dieu pour la conduite des ames, il obtint de ses freres qu'il seroit élu abbé de Lobes en sa place. L'élection faite, il se démit aussitôt entre ses mains, alleguant son grand âge & ses infirmités. Saint Erme s'acquitta si dignement de toutes les fonctions attachées à la charge d'abbé, qu'on eût aisément crû qu'il les auroit déja exercées pendant plusieurs années. On vit avec beaucoup d'édification éclater en lui toutes les vertus qui servent à perfectionner le chrétien dans l'état religieux, & toutes celles qui sont nécessaires pour travailler avec succès à la sanctification des autres. Il se distinguoit particulierement par son assiduité à la priere. Toujours il avoit l'esprit élevé à Dieu ; jamais il n'étoit sans réciter quelque pseaume, lorsqu'il se trouvoit libre. Il fut honoré comme saint Ursmar du caractere de l'épiscopat sans évêché ; ce qui passa encore à quelques-uns de ses successeurs. On prétend qu'il fut aussi gratifié du don de prophétie. Il mourut saintement le XXV d'avril de l'an 737. Sa fête est marquée en ce jour dans plusieurs martyrologes, nommément dans le Romain moderne qui le qualifie évêque & abbé. On la celébre le même jour à Lobes où l'on remet saint Marc au lendemain. A Binche où est maintenant son corps, on la fait le XXVI en laissant le XXV à saint Marc. Sa translation se celébre le XXVI d'octobre ; son triomphe sur les barbares Hongrois ou Esclavons le second d'avril. On peut voir ce que nous avons dit de ses reliques & de celles de saint Ursmar au XVIII d'avril.

L'an 712.

L'an 737.

Henschen. p. 374.

## XXVI JOUR D'AVRIL.

### *S. CLET PAPE, nommé ANACLET, ou ANENCLET par les Grecs.*

*Plusieurs font deux papes de Clet & d'Anaclet, d'autres n'en font qu'un. Nous nous servirons de la liberté que l'on a d'embrasser l'une de ces deux opinions qui paroît la plus vrai-semblable, & nous remettrons à en parler au xiij de juillet sous le titre de saint Anaclet, dont le vrai jour est le xxvj d'avril.*

### *SAINT MARCELLIN, PAPE.*

III & IV siécles.

I. Après la mort du pape saint Caïe arrivée au mois d'avril de l'an 296, le saint siége demeura vacant pendant plus de deux mois, & fut rempli sur la fin de juin par le choix que l'on fit de saint MARCELLIN pour gouverner le vaisseau de l'Eglise en un tems fort orageux, qui étoit celui du régne des empereurs Dioclétien & Maximien, ennemis inexorables du nom Chrétien. Car encore que les édits de la cruelle persécution

qu'ils firent à Jesus-Christ, n'ayent été publiés que dans les dernieres années *En 303.* de son pontificat, on peut dire que la guerre étoit déclarée contre l'Eglise dès l'an 293, lorsque Dioclétien faisant la fête de ses decennales ou de la dixiéme année de son empire, s'érigea en divinité pour se faire adorer & donner un surcroît nouveau à l'idolatrie. *Eutrop. & Euseb. chron. Hieron.* Une entreprise si impie, l'autorité des loix anciennes, le génie & le zèle politique des magistrats, la superstition & l'animosité des peuples, ne pouvoient manquer de troubler l'Eglise, de faire beaucoup de Martyrs & de donner de l'exercice à saint Marcellin. *Theodor. hist. l. 8, c. 2.* Selon Theodoret il acquit beaucoup de gloire dans des tems si fâcheux. Mais nous n'avons aucune connoissance assurée de ce qu'il a fait ou de ce qu'il a souffert pendant plus de huit ans que dura son administration. *Christ. Lupus. Nat. Alexand. D. Papebroch. Ant. Pagi. Eli. Du-Pin. Seb. Tillem.* Car on est assez convaincu maintenant que tout ce qu'on a dit de sa chûte & de sa pénitence, aussi-bien que du concile de Sinuesse, n'est qu'une fable insipide inventée par quelque Donatiste, ou quelqu'autre fourbe qui avoit du tems à perdre.

II. Plusieurs croient que ce saint Pape mourut le XXIV d'octobre de l'an 304, après avoir tenu le siége pendant huit ans, trois mois & vingt-cinq jours. On a pourtant sujet d'en douter, si l'on s'arrête à l'ancien calendrier Romain dressé cinquante ans après lui *Ap. Bucher. & Ruinart.* sous le pontificat du pape Libere. Le jour de sa déposition y est marqué au XV de janvier; & l'on ne peut pas ne point entendre cela de sa mort, à moins qu'on ne prenne ce jour pour celui de sa sépulture qui auroit été differée pendant près de trois mois, ce qui est hors d'apparence. Cet ancien calendrier nous fait connoître en même tems que saint Marcellin ne finit point sa vie par le martyre. Ce qui n'empêche pas que l'église Romaine qui honore sa mémoire le XXVI d'avril, sans que nous en sçachions la raison, ne lui rende le culte des Martyrs dans son office, comme à plusieurs autres saints Papes morts en paix dans le tems des persécutions sous les empereurs payens. Quelques-uns croient sur cet endroit du calendrier du IV siécle, que saint Marcellin & saint Marcel qu'on fait son successeur, & dont on fait la fête le XVI de janvier, ne sont qu'une personne : & ils fortifient leur opinion de l'autorité d'Eusebe & de Prosper dans leurs chroniques où il n'est parlé que de Marcellin. Suivant leur opinion il faudroit prolonger le pontificat de saint Marcellin jusqu'au commencement de l'an 310, où l'on fait finir celui de saint Marcel. Quoi qu'il *Ap. Bolland. p. 414, n. 9.* en soit, le corps de saint Marcellin fut enterré dans le cimetiere de Priscille, & l'on ne sçait s'il en a jamais été levé. On prétend néanmoins que sa *Papebr. conat. chron. Pont.* tête & un de ses bras se conservent dans l'église de sainte Marie-Majeure; qu'il y en a même d'autres reliques encore dans l'église de notre-Dame de Lorette à Rome, dans celle de la décollation de saint Jean-Baptiste; & l'on ajoute que le reste est demeuré inconnu. En effet on ignore le tems & la maniere dont il en est venu dans l'abbaye de saint Ouein de Rouen & dans la cathedrale de Prague en Bohéme. Les martyrologes font mention de saint Marcellin au XXVI d'avril, quelques-uns au XXVI de mai, d'autres au II de juin, & pas un au XXIV d'octobre ni au XV de janvier. On ne voit pas que ceux qui portent le nom de saint Jerôme en ayent parlé, hors quelques copies où on le voit au second de juin. Plusieurs prétendent qu'en 849 *L'an 849.* le pape Leon IV fit présent du corps de saint Marcellin à Nomenoy prince

de

Mabill. sæc. 4, part. 2, p. 188, n. 9, & vit. Couvoion, ibid. p. 213. L. 1, p. 191, n. 20.

de Bretagne qui avoit pris la qualité de roi; & qu'on le tranſporta en grande pompe dans l'abbaye de ſaint Sauveur de Redon au diocèſe de Vannes, dont étoit abbé ſaint Coûvoion qui conduiſit le corps de Rome en Bretagne au retour de la légation qu'il avoit faite auprès du Pape pour Nomenoy.

## AUTRES SAINTS du vingt-ſixiéme jour d'Avril.

### I. S. BASILE, EVESQUE D'AMASE'E dans le Pont.

xv ſiécle.

I. L'Empereur Licinius collégue de Conſtantin, après avoir publié à ſon exemple quelques édits en faveur des Chrétiens perſécutés par leurs prédeceſſeurs, ne put demeurer longtems dans la contrainte qu'en ſouffroit ſon eſprit porté à l'idolatrie & à la cruauté. La haine qu'il portoit à Conſtantin, fut la principale cauſe de la perſécution nouvelle qu'il excita contre l'Egliſe: mais la crainte qu'il avoit de lui, l'obligea de prendre des précautions & de diſſimuler ſes fins. Il fit chercher d'abord divers prétextes de calomnier les évêques, qui étoient ceux auſquels il en vouloit particuliérement à cauſe des honneurs & de l'amitié que Conſtantin leur portoit. Ce fut dans le Pont, la Cappadoce & l'Arménie qu'il fit enfin lever le maſque aux miniſtres de ſes cruautés; parceque l'éloignement où étoient ces provinces des lieux de la réſidence de Conſtantin, lui faiſoit eſperer qu'il en auroit moins de connoiſſance, ou qu'il s'intereſſeroit moins à ce qui les regarderoit. Euſebe témoigne que cette perſécution ne fut nulle part plus violente que dans celle du Pont; & particulierement dans la ville d'Amaſée. Basile évêque du lieu fut l'un des principaux objets de ſa fureur: & s'il en falloit croire l'auteur de ſes actes, on ſe perſuaderoit que ce ſeroit pour avoir caché & ſauvé de ſes mains une vierge chrétienne nommée Glaphyre qui s'étoit réfugiée dans cette ville, & qui étoit l'une des filles ſuivantes de ſa femme Conſtance ſœur de Conſtantin. Euſebe dans ſa chronique, ou plutôt ſaint Jerôme dans les additions qu'il a faites à cet ouvrage, marque le martyre de ce ſaint Evêque à l'an 321. On a néanmoins tout ſujet de croire qu'il étoit arrivé dès l'an 319, auquel la perſécution de Licinius étoit dans ſa plus grande vigueur, c'eſt-à-dire, dans le tems où ce prince commença à répandre le ſang chrétien tout publiquement: ce qui ſe rapporte fort bien avec ce que dit Euſebe, que cette perſécution commença par la ville d'Amaſée.

Socr. l. 1, c. 3.

Euſ. l. 1, vit. h. c. 51, & Caſt. l. 10, c. 8.

Joan. Nicom. ap. Bolland. p. 417.

Euſ. chron. an. 321.

L'an 319.

Pagi, an. 316, n. 6, 7, 8, 9.

II. Quelques ſçavans ont douté ſi ſaint Baſile avoit perdu la vie par le fer des perſécuteurs, & ſi par le martyre il falloit entendre autre choſe qu'une ſimple confeſſion ſuivie de la priſon & de quelques tourmens auſquels il auroit ſurvécu. La principale de leurs raiſons eſt que ſaint Athanaſe compte ce Saint parmi les évêques qui aſſiſterent au concile de Nicée l'an 325, ou qui en défendirent la foi & la doctrine. Mais on croit que le nom de Baſile s'eſt gliſſé ſous la plume de ce Saint au lieu de celui d'Eutyque ou Eutychien ſon ſucceſſeur, ou qu'il ne s'agit de ſaint Baſile en cet endroit que comme d'un défenſeur de la foi catholique contre Arius. Quoi qu'il en ſoit, l'Egliſe honore ſaint Baſile d'Amaſée comme un veritable martyr qui a ſouffert ſous Licinius avant le concile; & par un accord général des Orientaux, des Grecs & des Latins,

Valeſ. not. ad l. 2. Euſ. de vit. Conſt. c. 1.

Orat. 1, contr. Arian.

Menol. Martyrol. &c.

on a destiné partout le XXVI d'avril pour honorer sa mémoire. On a tout lieu de croire que ce jour étoit celui de sa mort : mais ceux qui admettent ses actes composés par un prétendu Jean prêtre de Nicomédie, & qui sont engagés à supposer avec cet auteur que notre Saint souffrit à Nicomédie, mettent son martyre au XXVIII de mars, & sa translation en son église d'Amasée au XXVI d'avril. Cependant on ne voit point que le XXVIII de mars ait été marqué pour le jour de sa fête ni à Nicomédie, ni en aucun autre endroit.

---

## II. *SAINT RIQUIER, ABBE' dans le Ponthieu, Lat. Richarius.*

VII siécle.

I. *Ap. Bolland. & Mabill.*

RIQUIER vint au monde vers la fin du sixiéme ou le commencement du septiéme siécle de l'Eglise dans le village de Centule en Ponthieu à deux grandes lieues d'Abbeville au-delà de la Somme. Ses parens n'avoient rien qui les distinguât beaucoup selon le siécle, ni pour la noblesse du sang, ni pour la fortune ; mais ils l'éleverent selon leur état dans la crainte de Dieu & dans des sentimens de probité : de sorte que le cours de sa jeunesse dans une vie toute commune telle qu'on la mene à la campagne, fut accompagné de divers présages de la sainteté à laquelle Dieu le destinoit. Un jour voyant deux prêtres de grande piété nommés Caidoc & Frichor, qui venoient d'Irlande & passoient par le Ponthieu, il fut indigné du mépris que ceux du païs faisoient d'eux : & pour réparer les mauvais traitemens qu'on leur avoit faits, il les retira chez lui, & leur rendit tous les bons offices dont il put s'aviser. Mais son hospitalité fut récompensée de Dieu sur le champ. Ils lui apprirent les principales maximes de l'Evangile dans le tems qu'ils logerent chez lui ; & il fut si touché de leurs instructions, qu'il résolut de se donner plus particulierement au service de Dieu, & d'embrasser tout serieusement la pénitence. Il fit une recherche exacte de toute sa vie passée, & pleura les péchés de sa jeunesse avec des larmes très-sinceres, corrigeant par la lumiere de la grace & par la connoissance de ses devoirs qu'il acqueroit de jour en jour ce que l'ignorance lui avoit fait commettre avant que Dieu l'eût éclairé par le ministere de ses deux saints hôtes. L'austerité de ses jeûnes étoit si grande, qu'elle égaloit, si elle ne surpassoit, celle des plus fameux anachorétes. Il ne mangeoit que deux fois la semaine, le dimanche & le jeudi. Il ne prenoit pour nourriture que du pain d'orge paîtri avec de la cendre, & de l'eau qu'il mêloit souvent de larmes. Il joignoit les rigueurs de la veille au travail de la journée, & passoit les nuits & les jours en prieres. Dieu le prépara ainsi au sacerdoce & au ministere de sa parole par les mortifications du cœur & du corps, & par la méditation continuelle des verités du salut. Lorsqu'il fut ordonné prêtre, il commença tout de bon à prêcher la pénitence & annoncer l'Evangile dans le Ponthieu. Il résolut ensuite de passer en Angleterre pour y faire les mêmes fonctions ; & voulant rompre le reste des engagemens qu'il avoit dans les embarras de la vie, il donna la liberté aux valets qu'il avoit trouvés dans la maison de son pere, & qu'il avoit gardés jusque-là comme ses domestiques.

II. Après avoir employé quelque tems à la prédication en Angleterre, il considera qu'encore que ses travaux fussent suivis de beaucoup de fruit, Dieu n'approuveroit peut-être pas qu'il fît

ainſi une moiſſon étrangere, tandis qu'il y en avoit une ſi ample à faire dans ſon païs. Cette penſée lui fit repaſſer la mer pour revenir dans le Ponthieu, où Dieu le rendit puiſſant en œuvres & en paroles pour porter les peuples à la pénitence. C'eſt à quoi il réuſſiſſoit encore plus par ſes exemples que par ſes diſcours. Lorſque les fidéles lui offroient quelque choſe pour pourvoir à ſes beſoins, il le diſtribuoit auſſitôt aux pauvres, ou il l'employoit à racheter des captifs, & ne ſe mettoit jamais en peine de faire ſa proviſion pour le lendemain. Il aſſiſtoit avec une charité ſans bornes toutes ſortes de néceſſiteux, & principalement ceux qui ſe trouvoient dans l'oppreſſion, & qui étoient malades. Il avoit compaſſion de ceux qui étoient affligés de la lépre, mais il n'en avoit pas horreur. Il prenoit un ſoin d'eux tout particulier; il les embraſſoit, les ſervoit, les mettoit lui-même dans le bain, & il ſe lavoit enſuite ſans répugnance dans le même bain d'où il les avoit retirés. La réputation d'un ſi grand ſerviteur de Dieu porta ſon nom juſqu'à la cour du roi Dagobert I, qui témoigna ſouhaiter avec paſſion de l'entendre prêcher. Le Saint ne voulut point lui refuſer cette ſatisfaction, & il profita d'une ſi favorable diſpoſition pour lui parler fortement de la vanité des grandeurs humaines. Le roi plein d'eſtime & de reſpect pour ſa vertu ne le laiſſa point retourner qu'il ne l'obligeât à recevoir quelques préſens pour l'égliſe du lieu où il demeuroit.

III. Ce fut peu de tems après la mort de ce prince, arrivée l'an 638, que notre Saint jetta les fondemens du célebre monaſtere de ſon nom dans le lieu même de ſa naiſſance, appellé Centule au diocèſe d'Amiens. Il ſemble même que le deſſein en fut conçu du vivant de ce prince, s'il eſt vrai que ç'ait été lui qui a donné des fonds pour doter cette nouvelle abbaye. Quoi qu'il en ſoit, ſaint Riquier ayant mis cette maiſon en état de ſe paſſer de ſes ſoins, y établit pour abbé Ocialde, afin d'avoir la liberté de ſe retirer dans une ſolitude où il pût vaquer à la contemplation. Le lieu qu'il choiſit pour cette retraite, étoit dans la forêt de Creſſy, dont les maîtres ſe firent honneur de lui offrir de quoi y bâtir un nouveau monaſtere. L'intention de ſaint Riquier n'étoit dans ces commencemens que d'y vivre ſeul comme anachoréte: mais voyant que la providence divine en diſpoſoit autrement, il accepta le petit fonds de terre que lui donna Giſlemar ſeigneur du lieu, & le bois que lui offrit Mauronte grand foreſtier ou garde des forêts du roi, qui ſe fit depuis religieux ſous ſa diſcipline. Ce fut là l'origine de la petite abbaye qui s'appelle encore maintement Forêt-montier, qui eſt à trois lieues & demie d'Abbeville vers le nord, & qui a été miſe depuis ſous la régle de ſaint Benoît, auſſi-bien que le grand monaſtere de Centule. Le Saint y établit ſa demeure pour le reſte de ſes jours, & n'y reçut qu'un fort petit nombre de diſciples qu'il tâcha de porter à la perfection de leur état par toutes ſortes de vertus. Il paroît même que le peu qu'il en avoit près de lui, étoient tirés de Centule, & qu'il les y renvoyoit ſans les retenir. Car il n'avoit pour lui qu'une étroite & méchante cellule dans la forêt de Creſſy, où il s'exerçoit à la vie contemplative avec un compagnon ſeulement. Il y vécut d'une maniere ſi mortifiée, ſi détachée des affections de la terre & dans une union ſi étroite avec Dieu, qu'il ſembloit avoir oublié qu'il avoit un corps à nourrir. Auſſi le réduiſit-il au point de ne pouvoir plus ſe ſoutenir, & de ne ſe faire plus diſtinguer d'un ſquéléte deſſeché

*Chron. Centul. Spicil. t. 4.*

Ce Mauronte eſt different de celui que le Saint avoit baptiſé, qui étoit fils de ſainte Rictrude & frere de ſainte Euſebie ou Yſoie.

que par la peau qui le couvroit. Il mourut de la mort des justes vers l'an 645 (1) selon les uns ; ou même l'an 674 (2) selon d'autres : & Dieu fit connoître par la multitude & la grandeur des miracles qu'il fit à son tombeau, combien la conduite de ce fidéle serviteur lui avoit été agréable. Ses disciples l'enterrerent d'abord dans sa cellule de Cressy ou de Forêt-montier où il étoit mort ; mais ils le transporterent depuis dans l'abbaye de Centule, qui dans la suite s'est appellée de son nom de saint Riquier. Les calendriers dressés dès le tems de Louis le Débonnaire marquent sa fête le XXVI d'avril & le IX d'octobre. La premiere est celle du jour de sa mort, qu'ils expriment par le nom de déposition ; l'autre est celle de sa translation, qui est fort solemnelle dans son abbaye, où les peuples se rendent en foule pendant toute l'octave. On y celébre encore une autre fête du Saint le troisiéme jour de juin. C'est celle du jour auquel par les soins de Hugues Capet qui fut depuis roi de France, on rapporta son corps l'an 981 dans l'abbaye d'où le comte de Flandres Arnoul l'avoit fait enlever par deux fois. L'histoire de cette translation a été décrite en vers par Enguerand ou Ingelrand abbé de saint Riquier ; & celle des miracles qui l'ont suivie, par Hariulfe moine du même lieu.

(1) Mabill. act. SS.
(2) Le Cointe, Annal.
Spicil. t. 10.
L'an 981. Mabill. sec. 5, p. 563.

---

## III. *SAINT PASCASE RADBERT, Abbé de Corbie.*

IX siécle.

I.

PASCASE ou *Pasquier*, surnommé RADBERT, naquit dans la ville ou dans le diocèse de Soissons vers la fin du huitiéme siécle. Il perdit sa mere dès sa naissance ; & par une suite de cette premiere disgrace il fut abandonné de ses proches, qui ne se trouvant pas en état de pouvoir le nourrir, l'exposerent au public. Il fut sauvé & nourri par la charité des religieuses de notre-Dame de Soissons, qui avoient pour abbesse Theodrade, cousine germaine de Charlemagne. Il fut élevé ensuite dans l'abbaye même de ces religieuses par les soins de l'abbesse, c'est-à-dire, dans la communauté des religieux qui desservoient l'église de saint Pierre dépendante du monastere, & il fut instruit avec grande application dans la piété & les lettres. Il avoit reçu de la nature des qualités admirables pour l'esprit & pour le corps, qui le dédommageoient avec avantage de ce que la fortune & la condition de ses parens n'avoient pû lui donner : & Dieu avoit joint à tous ces rares talens une grande inclination pour la vertu ; de sorte qu'avec le secours d'une bonne éducation il fit de fort grands progrès dans les sciences & la piété. Lorsqu'il fut en âge de pouvoir être admis dans la cléricature, on lui coupa les cheveux en présence des religieuses qui réciterent cependant les prieres convenables à cette cerémonie. Il ne demeura pourtant pas attaché au service de leur église : le desir de continuer ses études, ou de voyager, lui fit quitter cette maison pour entrer dans le monde : & la nécessité d'y subsister lui fit exercer un emploi séculier qui ne paroissoit pas fort conforme à l'engagement qu'il avoit pris par sa tonsure. C'est ce qu'il regarda depuis comme une grande faute, & qu'il tâcha d'expier par les larmes de la pénitence. Il ne lui fut pas néanmoins entierement inutile d'avoir vû un peu le monde. Car outre que l'usage des affaires contribua à le rendre capable de la charge où il fut élevé depuis, il reconnut la vanité du siécle par sa propre experience, & il demeura plus ferme dans le mépris qu'il en

Act. SS. Ben. Mabill. sec. 4. Bulr. l. 5, c. 20. Sirmond. ap. Boll. p. 463.

fit après y avoir renoncé. La crainte de s'y perdre, fortifiée par le souvenir des instructions de son enfance, lui en inspira bientôt le dégoût. Il le quitta encore jeune & alla se faire religieux à Corbie, où il fut reçu par le saint abbé Adelard, frere de sa bienfaitrice l'abbesse de notre-Dame de Soissons. Il y reprit ou continua ses études avec tant de succès, qu'en peu de tems il fut jugé capable d'enseigner aux autres les lettres divines & humaines. C'est ce qu'il fit avec tant de réputation, que l'on commença dèslors à le regarder comme l'un des premiers hommes de son siécle, autant par la grandeur de son esprit, le fonds de son érudition & la beauté de son éloquence, que pour la solidité de sa vertu & la connoissance exquise qu'il avoit de l'Ecriture sainte & de la théologie des anciens Peres.

II. Son humilité étoit encore plus grande que sa science. Il ne put empêcher qu'on ne l'élevât jusqu'à l'ordre du diaconat : mais il ne voulut jamais aller au-delà, se jugeant toujours fort indigne du sacerdoce, & se regardant partout comme le dernier & le plus méprisable des religieux. Il avoit grande part à l'affection, à l'estime & même à la confidence de son abbé saint Adelard & de Wala son frere, qui voulurent qu'il les accompagnât en Allemagne l'an 822, & qu'il les aidât à fonder la nouvelle Corbie en Saxe, que nous appellons vulgairement Corwey. Quatre ans après, Wala fut élu abbé de l'ancienne Corbie à la place de saint Adelard, & il choisit Pascase pour aller en cour prier l'empereur Louis le Débonnaire de confirmer son élection. Ce prince reconnut bientôt le merite & la capacité de Pascase, & il voulut l'employer dans les affaires publiques. Il l'envoya l'an 831 dans la Saxe pour les interêts de l'Eglise : & pendant son absence l'abbé Wala fut exilé sur quelques soupçons que ses envieux avoient donnés de sa conduite à la cour, durant la division qui étoit entre l'empereur & ses enfans. L'étroite liaison que Pascase avoit avec son abbé, donnoit tout sujet de croire qu'il seroit enveloppé dans sa disgrace. Mais l'empereur lui fit connoître à son retour, qu'il ne diminuoit rien de l'estime & de la confiance qu'il avoit en lui : car il l'envoya peu de tems après au païs de Genève, pour y traiter quelques affaires qui regardoient l'Eglise & les maisons religieuses. L'abbé Wala ayant été rappellé après un bannissement de trois ans, mais réduit à l'état de simple religieux, ils allerent ensemble trouver le pape Gregoire IV qui étoit venu en France, pour déliberer avec lui des moyens d'appaiser les troubles du royaume, & de réconcilier les princes avec l'empereur leur pere. Wala passa ensuite en Italie, & mourut à Pavie l'an 835 ou au commencement de l'année suivante. Mais Pascase l'ayant quitté auparavant, étoit revenu à Corbie où il s'étoit remis sur divers ouvrages qu'il avoit commencés, & où il continuoit toujours les leçons & les conferences de piété qu'il faisoit dans le cloître.

III. Il se mit dèslors à écrire la vie de Wala qu'il donna ensuite sous le titre d'Epitaphe d'Arséne, qui est le nom sous lequel il déguisoit cet abbé. Il avoit déja fait celle de saint Adelard dès l'an 830. Mais de tous les ouvrages qu'il avoit composés jusque-là, celui qui eut le plus d'éclat, est le traité fameux du sacrement de l'autel, qu'il adressa l'an 831 à Placide, c'est-à-dire, à Warin abbé de Corwey ou de la nouvelle Corbie en Saxe *. Il y expliqua si bien la créance de l'Eglise

L'an 822. — 826. — 831. — L'an 834.

Sirmond. vit. Pasch. Radb.

* Il le retoucha long-tems depuis

& le dédia à Charles le Chauve.

catholique sur cet admirable mystere, qu'il semble avoir frayé le chemin, du moins pour les manieres de s'exprimer, à ceux qui en ont traité depuis. On ne peut nier que ce livre n'ait donné lieu à la grande contestation qui s'éleva au IX siécle touchant l'Eucharistie. Quoique Pascase y eût suivi la doctrine de l'Eglise, & qu'avant lui tous les Catholiques eussent crû que le corps & le sang de Jesus-Christ sont réellement présens dans l'Eucharistie, & que le pain & le vin y sont changés; on n'étoit point accoutumé en ce tems à dire si nettement que le corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie est la même chair qui est sortie du sein de Marie, qui a été crucifiée, & qui est ressuscitée. Ces expressions déplurent à diverses personnes, entr'autres à Raban archevêque de Mayence, & à Ratramne ou Bertram confrere de Pascase dans l'abbaye de Corbie. On en vint même à s'attaquer par des écrits: & chacun sçait à qui l'Eglise a adjugé l'avantage de la dispute, par la gloire qui en est revenue à Pascase. Ayant reçu commission de ses superieurs pour faire des exhortations à la communauté les jours de fête, il s'en acquitta si bien, que les religieux s'en trouverent également instruits & édifiés. Mais comme il prenoit ordinairement pour sujet de son discours l'Evangile que l'on avoit lû à la messe du jour, ils le prierent de leur expliquer de suite l'Evangile entier de saint Matthieu. C'est ce qui donna lieu de composer le grand commentaire qu'il en a laissé en douze livres. Il ne travailloit à cet ouvrage qu'aux heures qu'il pouvoit derober aux exercices du cloître: car il prétendoit que dans la vie monastique on ne peut pas avoir d'autre loisir. Comme la nature de ce travail l'obligeoit à méditer avec une attention particuliere la parole de l'Evangile, il en sçut profiter encore plus que ceux pour qui il le composoit. Car non-seulement il en devint plus éclairé & plus intelligent dans les choses saintes, mais il fit encore de nouveaux progrès dans la vie spirituelle: & lorsqu'il se trouvoit attaqué par quelque tentation, ou que la fragilité le faisoit tomber en quelque faute, il s'en relevoit & résistoit au mal, par le souvenir de ce qu'il avoit préparé pour l'instruction des autres.

*Mabill. præf. sec. 4, part. 2, n. 83.*
*Du-Pin. bibl. siécle 9.*
*Bult. supr.*
*l. 1, in Matt. p. 5, Past. Rad.*

IV. Il est fait abbé.

Il n'avoit achevé que les quatre premiers livres de ce commentaire, lorsqu'en 844 il fut élu abbé de Corbie après la mort du venerable Isaac. Ce fut vers le même tems qu'il écrivit contre Ratramne son religieux, son traité de la naissance de Jesus-Christ qu'il adressa à l'abbesse Theodrade, & où il ne s'agissoit proprement que de la maniere dont Jesus-Christ venant au monde étoit sorti des entrailles de la sainte Vierge. Il assista l'an 847 au concile de Paris, qui sembloit presque ne s'être assemblé que pour combler d'éloges la discipline & l'état florissant de son abbaye, & pour lui donner des priviléges. Il se trouva deux ans après à celui de Quierzi sur Oyse, où le fameux Gotteschalque fut condamné pour la seconde fois, & châtié. Etant allé à Basoches visiter l'église des martyrs saint Rufin & saint Valere, il fut prié par les habitans du lieu de repolir les actes de ces Saints & de les mettre en meilleur stile, sans rien changer du fonds & de la substance de la narration. C'est ce qu'il fit très-volontiers, persuadé, disoit-il „ que les vies des Saints ne doivent „ pas nous être moins précieuses que „ leurs reliques; & que si l'on est si „ curieux d'envelopper dans de riches „ étoffes leurs ossemens sacrés, on

L'an 844.
847.
849.
*Pasch. Radb. præf. in pass. Ruf. Bolland. t. 1, janv. p. 57.*

„ doit auſſi raconter leurs actions avec „ un ſtile raiſonnable qui ne ſoit pas „ pas trop étudié ni trop fleuri, mais „ qui n'ait rien auſſi de bas ni de mé- „ priſable. “ Il s'éleva enſuite dans ſa communauté des troubles qui l'obligerent non-ſeulement d'interrompre les ouvrages auſquels il travailloit dans le repos du cabinet, mais même de ſe démettre de ſa charge. La perſécution que lui ſuſciterent quelques-uns de ſes propres religieux excités à la révolte & ſoutenus par le crédit de quelques étrangers, fut ſi violente, qu'il ſe vit contraint de recourir à l'aſſiſtance des moines de ſaint Riquier, dont il a relevé avec beaucoup d'éloges la charité qu'ils lui témoignerent en cette rencontre, & aux conſeils de ſon ami Loup abbé de Ferrieres, qui le ſervit fort utilement auprès du roi Charles le Chauve. Le calme qui ſurvint enſuite, ne lui fit point changer la réſolution que la vûe des troubles lui avoit fait prendre pour la démiſſion volontaire de ſa charge; parceque le principal motif de cette abdication, qui n'étoit autre que ſon humilité, ſubſiſtoit toujours. Il ſe déchargea de ce pénible fardeau qu'il n'avoit jamais regardé comme un honneur, ſur Eudes ſon fils ſpirituel que ſon merite éleva depuis à l'évêché de Beauvais. Il fit voir bientôt que ce n'étoit ni par amour pour l'oiſiveté, ni pour jouir d'un lâche repos, qu'il s'étoit réduit dans l'état de ſimple religieux: & il s'appliqua avec une ardeur toute nouvelle à l'étude & à la méditation des verités de l'Ecriture. Il ſe remit dans ſa vieilleſſe à ce lait ſpirituel dont il avoit été nourri dès l'enfance, perſuadé, diſoit-il, que ce doit être la premiere & la derniere nourriture de l'homme chrétien, & qu'elle lui étoit d'autant plus néceſſaire dans ſa vieilleſſe, qu'il avoit beſoin de fortifier ſon homme interieur, qui avoit été diſſipé par la diverſité des affaires temporelles dont on l'avoit chargé, & par les traverſes qu'on lui avoit ſuſcitées. Ce n'eſt au reſte qu'en ce ſens qu'il conſentoit de redevenir enfant, ſelon l'idée de ceux qui regardent la vieilleſſe comme un retour à l'enfance. Et pour parler comme lui, ce fut avec joie qu'il ſe „ jetta entre les bras de la philoſophie „ & de la ſageſſe chrétienne; afin „ qu'elle le nourrît du lait de l'Ecri- „ ture ſainte dans ſes derniers jours, „ comme elle l'avoit fait dans ſes pre- „ mieres années.

*Lup. Ferrar. ep. 56, & 57.*

*Paſc. Rad. prol. l. 9, in Matth.*

*Bult. p. 502.*

V. Cette divine nourriture ne profita pas moins aux autres qu'à lui-même dans les ouvrages de piété qu'il compoſa, & dans les inſtructions de vive voix qu'il donnoit aux religieux, ſurtout aux jeunes. Il joignoit toujours la priere à l'étude, pleurant ſans ceſſe ſes propres péchés & ceux du prochain. Ce fut pour s'entretenir dans ces ſentimens de componction, qu'après avoir fini ſes commentaires ſur ſaint Matthieu & ſur le pſeaume 44, il en compoſa un ſur les lamentations de Jeremie, qu'il dédia à Sévere ſon ami, dont le vrai nom étoit Odilman. Dans cet ouvrage, comme dans quelques autres de ceux qu'il a écrits ſur la fin de ſa vie, il déplore les déſordres de ſon tems, les vices ſcandaleux des eccléſiaſtiques & des religieux, la corruption effroyable des mœurs parmi les peuples & les funeſtes effets de l'invaſion des pirates, c'eſt-à-dire des Normans, des années 856 & 857. Quoiqu'il excellât dans toutes ſortes de vertus, il ſemble qu'il n'y en eut pas de plus édifiante que cette modeſtie chrétienne qu'il fit paroître au milieu des emplois ſéculiers comme dans les exercices les plus réguliers du cloître. La faveur des grands ne

*L'an 857.*

lui donna jamais la moindre pensée d'élevation, non plus que la haute réputation que sa science & son habileté lui avoient acquise. Il se regardoit sans hypocrisie, comme le rebut de ceux avec lesquels il avoit à vivre, & comme le dernier des hommes. Persuadé qu'il étoit utile de faire connoître à la posterité le merite & les actions des grands hommes, il avoit écrit, comme nous l'avons remarqué, la vie de ses maîtres saint Adelard & Wala; mais il défendit très-expressément à ses disciples d'écrire la sienne : & nous ne pouvons pas nier que nous ne souffrions maintenant de la fidélité qu'ils lui ont gardée scrupuleusement sur ce point. Il mourut saintement vers l'an 865 le jour de saint Riquier auquel il avoit une dévotion particuliere, principalement depuis l'union qu'il avoit contractée avec les religieux de son monastere, & qu'il en avoit été si genereusement assisté durant ses disgraces. Il fut enterré dans la chapelle de saint Jean où l'on avoit coutume d'inhumer les corps de ceux de la communauté. Mais deux cens huit ans environ après sa mort, comme on vit que Dieu honoroit son tombeau de miracles de tems en tems, on transfera son corps dans l'église abbatiale de saint Pierre de Corbie, par l'autorité du siége apostolique. C'est ce que quelques-uns ont bien voulu qualifier du nom de canonisation. Les martyrologes de l'Eglise de France & de l'ordre de saint Benoît marquent sa fête au XXVI d'avril: quelques-uns en font aussi mention au second de janvier, mais à l'occasion de saint Adelard. Sa translation se celébre le XII de juillet, jour auquel son corps avoit été transferé l'an 1073 dans l'église de saint Pierre où on le garde encore. Le martyrologe Romain moderne n'en a point parlé, quoiqu'il y ait plus de cinq cens ans qu'on lui ait fait porter la qualité de Saint, & qu'on l'a dépeint la tête couronnée de rayons.

Il n'acheva celle de VVala qu'en 859.

L'an 865.

1073. Le XII juill. *Mabill. p. 133, n. 43.*

*Du Sauss.*

*Idem in suppl. Mabill. sec. 4, part. 2, p. 567.*

# XXVII JOUR D'AVRIL.

## *S. ANTHIME, EVESQUE de Nicomédie, & les autres Martyrs de son église.*

IV siécle.

I. Histoire de la persécution de Dioclétien.

NOus pouvons regarder saint ANTHIME & ceux qui souffrirent avec lui dans la ville de Nicomédie en Bithynie dont il étoit évêque, comme les prémices de la sanglante persécution de Dioclétien, qui fut la plus cruelle de celles que l'Eglise eut à souffrir de la part des payens. Ce prince après avoir triomphé des Perses & des autres ennemis de l'empire, étoit venu passer l'hyver à Nicomédie sur la fin de l'an 302. Anthime y gouvernoit son église, ce semble, avec assez de tranquillité : mais ce calme fut bientôt troublé par la haine que portoit aux Chrétiens Galere Maximien créé Cesar en Orient sous Dioclétien, comme Constance Chlore l'étoit en Occident sous Maximien Hercule. Galere ayant fini la guerre des Perses, se rendit à Nicomédie auprès de Dioclétien, & l'excita fortement à persécuter les Chrétiens, poussé lui-même par sa mere, femme superstitieuse qui faisoit tous les jours des sacrifices aux dieux des montagnes, & des festins continuels de viandes immolées. Voyant que les Chrétiens avoient une conduite toute opposée, & qu'au lieu de paroître dans les sacrifices, les festins & les autres cerémonies publiques, ils vivoient retirés

L'an 302.

*Lactant. de mort. pers. c. 10, 11.*

*Pagi. an. 302, Ruinart. prolegom. p. 58, 59. Fleur. t. 2, l. 8, c. 28. Tillem. t. 5, p. 24.*

retirés chez eux dans la priere & le jeûne, elle prit leur pratique pour une censure de sa dévotion idolâtre, conçut contr'eux une haine implacable, & par ses plaintes elle anima son fils à les perdre; car il n'étoit pas moins adonné qu'elle à la superstition.

L'an 303. Il passa tout l'hyver à déliberer sur cette affaire avec Dioclétien qui résista longtems à ses instances, lui représentant combien il étoit dangereux de troubler le repos public & de répandre le sang des citoyens. Il lui fit sentir le peu d'effet que produiroient les moyens qu'il lui proposoit; parceque connoissant le génie des Chrétiens, il étoit assez persuadé qu'ils ne demandoient qu'à mourir: & il témoigna qu'il suffiroit d'interdire cette religion à tous les officiers & aux gens de guerre; ce qui seroit facile, en ne recevant aux charges & dans la milice que ceux qui y renonceroient & sacrifieroient aux dieux de l'empire. Ce prince qui parloit selon la longue experience qu'il avoit des affaires du monde, voyant que Galere ne se rendoit point à ses raisons, ne jugea point à propos de lui refuser plus long-tems la satisfaction qu'il souhaitoit: il voulut donc prendre conseil. Car, selon la remarque de Lactance, il avoit la malice de ne point consulter quand il vouloit faire du bien, afin de n'en partager la gloire avec personne; mais de consulter quand il vouloit faire du mal, afin de pouvoir en rejetter le blâme sur d'autres. Le résultat du conseil, surtout après la consultation qu'on fit des dieux & d'Apollon entre les autres, par leurs aruspices & leurs prêtresses, ne manqua point d'aboutir à la persécution.

*De mort. pers. c. 11.*

*Fleur. ibid. p. 469.*

II. Galere qui cherchoit du mystere dans ses superstitions & ses cruautés, voulant trouver pour l'exécution un jour qui fût convenable & heureux, fit choisir la fête des Terminales qui arrivoit vers la fin du mois de février de l'an 303 de Jesus-Christ, & qui étoit le dernier jour de l'ancienne année romaine avant que Jules Cesar l'eût réformée en fixant son commencement au premier de janvier. Dioclétien entroit à peine dans la vingtiéme année de son empire, & il étoit consul pour la huitiéme fois comme son collégue l'empereur Maximien Hercule pour la septiéme. Les persécuteurs, & Galere surtout, étoient ravis d'avoir trouvé si à propos pour leur dessein le jour des Terminales, comme pour terminer ou abolir en ce jour la religion chrétienne. Il arrivoit en cette année le XXIII de février; & dès le grand matin un préfet avec quelques capitaines & des commissaires * vint à l'église de Nicomédie. Ayant rompu les portes avant que l'évêque Anthime & ceux qui prenoient soin de l'église sous lui, en fussent avertis, ils chercherent, mais en vain, la statue ou le simulacre du Dieu que les Chrétiens adoroient. Ils se jetterent sur les livres saints qu'ils brûlerent, & ils abandonnerent le reste au pillage. Comme l'église étoit située en un lieu élevé que l'on voyoit du palais, Dioclétien & Galere Maximien consideroient de leur balcon tout ce qui se passoit. Ils consulterent long-tems s'il ne valoit pas mieux brûler l'église: c'étoit le sentiment de Galere; mais Dioclétien s'y opposa, de peur que l'embrasement ne gagnât une grande partie de la ville, d'autant que l'église étoit entourée de beaucoup de grandes maisons. On y envoya des soldats de la garde prétorienne, armés de coignées & d'autres outils propres à la détruire. Ils environnerent le bâtiment; & quoiqu'il fût grand & fort élevé, ils le raserent en peu d'heures.

L'an 303. *Lactant. ibid. c. 12, & 13.*

*Pagi, an. 302, n. 3, 5, 6.*

* *Rationalis* signifie ailleurs toute autre chose.

III.

L'édit ne fut publié qu'un mois après dans les autres provinces de l'empire.

V. Euf. l. 8, c. 2.

Le lendemain XXIV de février on afficha par la ville un édit, portant que toutes les églifes des Chrétiens feroient abattues, & leurs livres, c'eft-à-dire les faintes Ecritures, brûlés; que tous ceux de cette religion feroient privés de tout honneur & de toute dignité; qu'ils feroient punis par des tourmens, de quelque condition & de quelque rang qu'ils fuffent; que l'on auroit action contr'eux, & qu'ils n'en auroient contre perfonne, non pas même pour fe plaindre d'une injure ou d'un adultere, ni pour redemander ce qu'on leur auroit enlevé; & que les affranchis perdroient la liberté. Il y eut dans la ville un Chrétien fort qualifié & de grande diftinction, que quelques-uns ont pris fans fondement pour le célebre martyr faint Georges, dont nous avons parlé au XXIII de ce mois, qui étant pouffé d'un zèle que Lactance blâme comme indifcret, & qu'Eufebe loue comme divin, eut la hardieffe d'arracher publiquement cet édit, & de le déchirer. Il fut pris auffitôt, mis à la torture la plus cruelle, puis brûlé à petit feu fur la grille de fer: ce qu'il fouffrit avec un courage & une patience admirable. Cet édit fut bientôt fuivi d'un autre qui regardoit les évêques en particulier, & qui ordonnoit de les prendre, de les mettre aux fers, & de les contraindre à facrifier par toutes fortes de moyens. L'on ne doit pas douter que faint Anthime l'évêque du lieu ne fût arrêté pour-lors, puifque l'exécution des édits de la perfécution commençoit par fon églife, c'eft-à-dire par lui-même & par fon peuple.

Ruinart. not. p. 319.

Lact. fupr. Euf. l. 8, c. 4.

Legitimè coctus, Lact.

IV.

Galere Maximien n'étoit pas encore content de la féverité de ces édits. Afin d'aigrir davantage l'efprit de Dioclétien & de le pouffer à une perfécution encore plus cruelle & plus étendue, il fit mettre le feu au palais fi fecrettement, que plufieurs crurent qu'il étoit tombé du ciel, d'autres qu'il étoit venu d'un accident fortuit. On ne manqua point de le jetter fur les Chrétiens, felon les intentions du Cefar Galere, & on les accufa comme des ennemis publics. On publioit qu'ils avoient confpiré avec les eunuques pour faire perir les deux empereurs qui avoient penfé être brûlés vifs dans leur propre maifon. Dioclétien qui vouloit paffer pour l'homme du monde le plus intelligent, le plus fin & le plus pénetrant, ne foupçonna pourtant rien de cet artifice de Galere. Tout tranfporté de colere, il ordonna qu'on tourmentât cruellement tous fes gens. Il étoit lui-même fur un fiége pour faire griller ces innocentes victimes fous fes yeux. Les juges & les officiers du palais faifoient tous donner la queftion par le pouvoir qu'il leur avoit attribué. C'étoit à qui tâcheroit de découvrir quelque chofe le premier: mais c'étoit bien inutilement, parcequ'on ne mettoit pas à la queftion les ferviteurs de Galere Maximien, parmi lefquels étoient les coupables. Ce Cefar étoit préfent aux fupplices, & témoignoit beaucoup d'empreffement & d'inquiétude pour ne pas laiffer rallentir la furie du vieil empereur. Ayant un voyage à faire quinze jours après, il entreprit encore un nouvel incendie: on s'en apperçut, & on y remédia de bonne heure, fans néanmoins en découvrir l'auteur. Galere, felon les mefures qu'il avoit prifes, partit le même jour comme un homme furpris & effrayé, difant hautement qu'il s'enfuyoit pour n'être pas brûlé vif.

Lact. ibid. c. 14, & 15.

Conftantin. or. ad SS. cat. c. 25, poft. Euf. l. 8, c. 6.

Lact. fupr.

V.

La colere de l'empereur Dioclétien s'étendit géneralement fur tous les Chrétiens, fans vouloir épargner fa maifon, quoiqu'avant que Galere lui

eût inſpiré cette cruauté, il eût laiſſé à ſa femme, à ſes enfans & à ſes domeſtiques, la liberté d'embraſſer la religion de Jeſus-Chriſt, & d'en faire les exercices dans ſon palais. La premiere perſonne qu'il contraignit de ſacrifier aux idoles, fut ſa fille Valerie, qu'il avoit fait épouſer au Ceſar Galere. Il obligea enſuite ſa femme Priſque de faire la même choſe. Il fit mourir des eunuques qui avoient été autrefois très-puiſſans, qui avoient ſoutenu le palais, & lui avoient rendu de très-grands ſervices. Les principaux d'entr'eux furent *Dorothée*, *Gorgone*, *Glycére*, *Pierre*, *Mardone*, *Indes*, *Mygdone*, & d'autres encore dont l'Egliſe honore la mémoire en des jours differens, auſquels nous remettons à parler d'eux plus particulierement. On fit arrêter les prêtres & les diacres: & ſans aucun examen on les condamnoit ſur leur ſimple confeſſion, & on les menoit au ſupplice avec tous les leurs.

*Euſ. l. 8, c. 1. Pagi, an. 302, n. 8, contra Valeſium. Lactant. c. 15.*

L'évêque Anthime eut la tête coupée: pluſieurs autres furent égorgés: on en brûla une multitude prodigieuſe de tout âge & de tout ſexe, non pas un à un ou ſéparément, mais ramaſſés par monceaux, en mettant le feu autour d'eux. Il y eut des hommes & des femmes qui par un excès de zèle ſauterent d'eux-mêmes dans le bucher. D'autres conduits par les bourreaux dans des barques en très-grande quantité, les pieds & les mains liées, furent jettés dans la mer avec de groſſes pierres au cou. On y fit jetter auſſi les corps des officiers de l'empereur, que l'on avoit enterrés d'abord, & que l'on fit déterrer enſuite; de peur que s'ils demeuroient dans des tombeaux, on ne les adorât comme des divinités, ſelon l'opinion que les gentils avoient des honneurs que l'on rendoit aux Martyrs. La perſécution s'étendit enſuite ſur tout le reſte du peuple de Nicomédie: de ſorte que le troupeau fut preſque entierement égorgé après la mort du paſteur. Les priſons étoient toutes remplies: on inventoit de jour à autre des tourmens inoüis: & de peur de s'y méprendre en faiſant le procès aux Chrétiens, il y avoit des autels devant les tribunaux & dans les chambres des juges pour obliger les parties à ſacrifier avant que de plaider leurs cauſes.

*Euſ. l. 8, c. 6. Lact. ſupr.*

Les Latins honorent la mémoire de tant de Martyrs le xxvii d'Avril, conjointement avec celle de leur évêque S. Anthime, qui ſelon les apparences fut martyriſé en ce jour, ou même dès le mois de mars de l'an 303. Les Grecs néanmoins font ſa fête le troiſiéme jour de ſeptembre, ce qu'obſervent auſſi les Moſcovites. La ſolemnité en étoit autrefois fort grande en ce jour à Conſtantinople, ſurtout depuis que l'empereur Juſtinien eut fait bâtir en ſon honneur une magnifique égliſe dans les fauxbourgs au-delà de l'abbaye de Kéras ſur le bord de la mer. On croyoit parmi eux que le troiſiéme de ſeptembre étoit le jour de la mort du ſaint Martyr: mais il eſt plus probable que c'étoit celui de la tranſlation qu'on y avoit faite d'une partie de ſes reliques, ou même celui de la dédicace de cette égliſe faite ſous ſon nom.

*Procop. de ædific. Juſt. l. 1, c. 6.*

## AUTRES SAINTS du xxvii jour d'Avril.

### *SAINT ANASTASE PAPE, premier du nom.*

iv & v ſiécles.

I. ANASTASE, Romain de naiſſance, fils de Maxime prêtre de l'égliſe de Rome, fut choiſi le cinquiéme jour de décembre de l'an 398 qui étoit le ſecond dimanche de l'Avent,

*Papebr. conat. p. 60.*

pour remplir le ſaint ſiége après la mort du pape Sirice. Il ſoutint très-dignement durant tout le cours de ſon épiſcopat, l'opinion que l'on avoit de ſa vertu & de ſa ſuffiſance avant ſon élévation. Loin de ſe laiſſer éblouir à l'éclat de ſa dignité, il ſemble que ce lui fut un plus grand ſujet de précaution pour conſerver la modeſtie & l'humilité dans laquelle il avoit toujours vécu, & pour ſe maintenir dans le grand détachement où il s'étoit mis pour Jeſus-Chriſt à l'égard des biens & des autres avantages de la terre. C'eſt ce qu'a voulu marquer ſaint Jerôme, lorſque le reconnoiſſant après ſa mort pour un homme de ſainte & d'heureuſe mémoire, il le loue d'avoir été dans une pauvreté très-riche : ce qui nous laiſſe l'idée de la perfection chrétienne où il étoit parvenu par la pratique des vertus évangeliques. Ce Pere nous fait entendre auſſi que ſaint Anaſtaſe n'étoit pas moins avantageuſement pourvu des qualités & des graces néceſſaires pour bien gouverner le troupeau qui lui étoit confié, lorſqu'il l'appelle un évêque d'une ſollicitude vraiment apoſtolique. Ce fut par un effet de ſa vigilance & de ſon zèle qu'il garantit la ville de Rome de l'infection des hereſies, & principalement de l'Origeniſme, dont le poiſon s'y étoit ſubtilement gliſſé du tems de ſon prédeceſſeur par le moyen du prêtre Rufin qui avoit traduit & répandu les livres d'Origene où ſe trouvoient inſerées les erreurs des Origeniſtes. Il porta le flambeau de la verité dans les coins où les herétiques s'étoient cachés, les découvrit heureuſement, les fit ſortir ; & ayant condamné leurs erreurs comme on avoit déja fait à Alexandrie & en Orient, il les mit hors d'état de pouvoir impoſer doreſnavant ou nuire à perſonne. En quoi ſes ſoins furent heureuſement ſecondés par ceux de l'illuſtre veuve ſainte Marcelle dame Romaine, d'une vertu qui édifioit toute la ville. Il écrivit ſur ce ſujet à Jean évêque de Jeruſalem, une lettre que nous avons parmi les œuvres de ſaint Jerôme & dans les recueils de conciles. Il en compoſa auſſi beaucoup d'autres ſans doute pour répondre aux conſultations qu'on lui faiſoit de divers endroits. Mais il ne nous eſt reſté que quelques fragmens d'une qu'il écrivit à Urſin touchant l'incarnation de Jeſus-Chriſt. Car perſonne n'ignore maintenant que les deux qui portent ſon nom parmi celles des autres Papes, ne ſoient ſuppoſées.

*Epiſt. 8, c. 9. ad Demetriad.* — *Ibid.* — *Id. epiſt. 78, ad Pammach. & Marcell.* — *Hieron. vit. S. Marcell. c. 3.* — *Tom. 4.* — Elle eſt mieux dans le Marius Mercator in fol.

II. Il eût été à ſouhaiter pour le bien de toute l'Egliſe, que le pontificat de ſaint Anaſtaſe eût été de longue durée. Mais il plut à Dieu de l'abreger pour avancer la récompenſe qu'il préparoit à un ſi fidéle économe de ſa maiſon, & de le terminer au bout de trois ans & dix jours, ſoit pour lui épargner les chagrins que lui cauſeroient les malheurs dont la ville de Rome étoit menacée, ſoit plutôt pour punir le peuple Romain du peu d'uſage qu'il faiſoit des grands exemples de vertu & des ſaintes inſtructions que lui donnoit ſon paſteur. Il mourut le XIV de décembre de l'an 401, & fut enterré dans le cimetiere dit de l'Ours-coiffé *, d'où le pape Serge II le tranſporta vers l'an 846 dans l'égliſe de ſaint Martin du Mont : mais on dit que vingt-cinq ans ou environ auparavant, le pape Paſchal II avoit déja mis une partie de ſes reliques dans l'égliſe de ſainte Praxéde, d'où il ſemble qu'on en ait diſtribué dans la Pouille, & en Saxe. La plûpart des martyrologes marquent ſa fête au XXVII d'avril que pluſieurs ont pris pour le jour de ſa mort, au lieu qu'il n'a pû être que celui de ſa ſépulture

*Hieron. vit. Marcell. c. 3.* — L'an 401. — * Urſus pileatus.

ou de sa translation. Quelques-uns mettent au XXVIII d'avril la mémoire de l'élévation de son corps, qui ne peut être autre chose que l'une des translations faites par Pascal ou par Serge.

## XXVIII JOUR D'AVRIL.

I ou II siécle.

### *SAINT VITAL MARTYR, & sainte VALERIE sa femme aussi Martyre.*

I. *Papebr. Boll. p. 562. Tillem. t. 2, p. 82.*

SAint VITAL est devenu le plus célebre des Martyrs que l'Eglise honore le XXVIII jour d'avril, non par la connoissance que l'on auroit pû avoir des circonstances de sa vie & de sa mort, mais par l'étendûe de son culte en Occident. L'antiquité ecclésiastique ne nous a laissé aucun monument raisonnable qui puisse faire foi du tems auquel il a vécu, non plus que d'aucune de ses actions. Il n'y a que ceux qui le font passer pour le pere des illustres martyrs saint Gervais & saint Protais, qui puissent prendre droit sur leur opinion pour le mettre dans le siécle même des Apôtres, & sous le régne de l'empereur Neron. Ils supposent que c'étoit un officier de l'armée de l'empire, qui après avoir tenu sa religion cachée quelque tems pour assister les Chrétiens avec plus d'efficace & de sûreté durant la fureur de la persécution, se déclara enfin lorsqu'il fut question d'affermir dans la foi un martyr nommé Ursicin qui sembloit chanceler dans sa confession. Il fut arrêté, après avoir rendu les devoirs de la sépulture au corps de ce saint Martyr; étendu sur le chevalet pour y subir la torture; & ensuite enterré tout vif. Ce genre de supplice est attesté par Fortunat évêque de Poitiers, qui ayant fait ses études à Ravenne, avoit appris sur cela l'ancienne tradition du païs, ou avoit lû des actes qui sont peris depuis. Car ceux que nous avons, sont posterieurs à Fortunat de plus de trois cens ans. *L. 1, c. 2, carm.*

II. Le culte de saint Vital étoit d'un établissement fort ancien à Ravenne, où son tombeau ayant été honoré par diverses faveurs céléstes & par la dévotion des peuples, on a dressé en son nom une très-magnifique église, à l'occasion de laquelle on en a bâti plusieurs dans Rome & dans les principales villes de l'Italie. Son nom a été inséré dans les calendriers & les martyrologes vers le commencement du huitiéme siécle au XXVIII d'avril. C'est au moins ce qui paroît dans celui de Bede qui a été suivi par Florus, Usuard, Adon & d'autres. Mais ceux qui portent le nom de saint Jerôme, & qui sont peut-être plus anciens encore que celui de Bede, semblent marquer que le saint Vital de ce jour étoit un Martyr de Pannonie ou de Hongrie. On croit que le corps de celui de Ravenne a toujours été conservé jusqu'à présent dans la grande église de son nom dont nous avons parlé, qui avoit été bâtie sur le lieu où l'on tenoit par tradition qu'il avoit souffert le martyre, & qui avoit été dédiée le XVIII d'avril de l'an 547 selon une ancienne inscription. Dès ce tems-là il y avoit quelque portion de ses reliques dans une église de saint André dans la même ville, comme l'a remarqué Fortunat. Les Flamans se vantent maintenant d'avoir sa tête à Lille, quoiqu'il ne leur soit pas aisé de produire des titres suffisans pour justifier leurs prétentions. On montre aussi sous son nom d'autres reliques à Boulogne & à Prague, qui pourroient bien être de quelque autre Saint.

*Front. Kal. Bed. mart. Allat. Kal. Rom. Dachery. Kal. t. 10. Florent. mart. Hier. p. 465.*

L'Eglise honore avec saint Vital sainte Valerie que l'on dit avoir été sa femme. On prétend que retournant après la mort de son mari de Ravenne à Milan, d'où ils étoient l'un & l'autre, elle fut assommée en chemin par des païsans idolâtres, qui avoient voulu la contraindre de prendre part aux réjouissances d'une fête qu'ils faisoient dans le village par où elle passoit.

# AUTRES SAINTS du XXVIII jour d'Avril.

## I. S. DIDYME & Ste THEODORE, Martyr.

IV siécle.

I. Après que les édits des empereurs Dioclétien & Maximien contre les Chrétiens eussent été publiés dans l'Egypte, Theodore vierge d'Alexandrie fut dénoncée aux magistrats comme plusieurs autres; & voici le procès qu'on lui fit, tel qu'il fut dressé par le greffier qui assista à son jugement. L'officier l'ayant amenée devant le tribunal pour être interrogée, le juge Procule * lui demanda de quelle condition elle étoit. Theodore répondit qu'elle étoit chrétienne. „ Etes-vous née libre ou esclave, lui „ dit le juge? Je vous l'ai déja dit, „ répondit Theodore, en vous déclarant que je suis Chrétienne. Jesus-„ Christ est venu m'affranchir. Mais, „ selon le siécle, je suis née de parens „ libres.“ Le juge manda aussitôt le syndic ou curateur de la ville, nommé Luce; & lorsqu'il fut venu, il lui ordonna de déclarer ce qu'il sçavoit de la vierge Theodore. „ J'atteste par „ votre grandeur, dit le syndic, qu'elle „ est libre & de très-bonne maison.“ Si „ cela est, dit le juge à Theodore, „ pourquoi donc n'avez-vous pas „ voulu vous marier?“ C'est pour Jesus-„ Christ, répondit la Sainte: car „ venant en ce monde dans la chair, „ il nous a tirés de la corruption, & „ nous a promis la vie éternelle si „ nous demeurons fermes dans la foi. Le juge lui dit: „ Par les édits des „ empereurs il est ordonné que vous „ autres vierges sacrifierez aux dieux, „ ou que vous serez exposées aux lieux „ infâmes.“ Theodore répondit: Je croi „ que vous n'ignorez pas que Dieu regarde la volonté; & que la violence „ que l'on souffre contre son gré, n'est „ plus un crime quand on a dans le cœur „ l'amour de la chasteté.“ J'ai pitié de „ vous, reprit le juge, par la considération de votre naissance & de votre „ beauté. Je vous avertis de ne pas me „ mépriser; car je vous jure par tous les „ dieux, que vous n'y gagnerez rien.“ Il lui répeta ensuite la même ordonnance des empereurs touchant les vierges chrétiennes: & Theodore lui fit la même réponse, ajoutant que quand il lui feroit couper la tête, la main ou le pied, ou mettre son corps en piéces, sa volonté n'auroit point de part aux violences & à l'infamie dont il la menaçoit. „ Je suis, dit-elle, „ uniquement attachée à Dieu: mon „ vœu consiste dans la promesse que je „ lui ai faite par sa grace; il est maître „ de ma virginité & de ma foi, & „ il conserve son bienfait comme il lui „ plaît.“

Act. ap. Boll. Papeb. p. 573. & Ruinart, p. 427. S. Ambr. l. 2, c. 4; de virg.

* Eustratius Proculus.

Tillem. t. 5, p. 244.

Procule dit ensuite à la Sainte: „ Ne „ déshonorez pas votre famille par „ une infamie éternelle; puisque selon „ l'attestation du syndic, vous êtes noble, personne d'honneur, & destinée aux premiers rangs.“ Theodore répondit: „ La premiere chose que „ je vous déclare, c'est que je veux „ d'abord confesser Jesus-Christ de qui „ je tiens la liberté, l'honneur & la II.

„ nobleſſe. Je n'ai point d'inquiétude „ pour le reſte : il ſçait lui-même com- „ ment il conſervera ſa colombe. “ Le juge lui dit : „ Quelle erreur de ſe fier „ ainſi à un homme crucifié ? Ne vous „ imaginez pas que quand vous ſerez „ expoſée dans le lieu de proſtitution, „ il puiſſe vous garantir de l'infamie : „ chacun reconnoîtra pour-lors votre „ folie, & s'en mocquera. “ La Sainte répondit : „ Je croi en Jeſus-Chriſt „ qui a ſouffert la mort ſous Ponce „ Pilate, & j'eſpere qu'il me délivrera „ des mains de mes ennemis, qu'il „ me préſervera de toute tache, „ qu'il m'accordera la grace de perſé- „ verer dans la confeſſion de ſa foi : „ en un mot je n'ai garde de le renon- „ cer. “ Vous parlez trop, dit le juge, & je ſuis trop patient. „ Si vous con- „ tinuez, vous ſerez traitée en eſclave. „ Obéiſſez aux édits des empereurs, „ & faites ce que font les autres fem- „ mes. “ Vous pouvez, repartit la Sain- „ te, diſpoſer de mon corps ſelon „ l'autorité que la loi vous en donne, „ mais non pas de mon ame qui n'eſt „ que ſous la puiſſance de Dieu. “ Le juge lui fit auſſitôt donner des ſoufflets, & lui dit : „ Ne ſoyez point inſenſée, „ approchez & ſacrifiez aux dieux. “ Theodore, outragée par le traitement qu'elle venoit de recevoir, répondit : „ Je vous jure par le Seigneur, que je „ ne ſacrifierai point ; & je n'adorerai „ point les démons, tant que le Seigneur „ m'aſſiſtera. “ Le juge lui dit : Vous „ m'avez contraint, inſenſée que vous „ êtes, de vous faire cet affront mal- „ gré votre condition, devant tout „ ce peuple qui attend votre jugement. „ Ce n'eſt point être inſenſée que de „ confeſſer le Seigneur, dit la Sainte : „ & je regarde l'affront que vous pré- „ tendez m'avoir fait comme un ſujet „ d'honneur & de gloire pour moi „ dans toute l'éternité. “ Le juge lui dit : „ Si vous n'obéiſſez aux édits des em- „ pereurs, je ferai ce qu'ils m'ordon- „ nent & promtement. “ Ne trouvez „ pas mauvais, répartit Theodore, que „ j'en uſe de même à l'égard du Sei- „ gneur que je ſers, que vous envers „ vos maîtres ; & que je tâche d'exé- „ cuter ſa volonté avec la même prom- „ titude. “ Je vous donne trois jours de „ tems, dit le juge, pour y penſer : „ & par les dieux, ſi vous n'obéiſſez, „ je vous expoſerai au lieu de proſtitu- „ tion ; afin que toutes les femmes „ vous voyent, & que cet affront „ fait à leur ſexe les corrige. “ Dieu eſt „ le même partout, répondit Theo- „ dore : il ne ſouffrira pas que je „ l'abandonne en aucun lieu. Le terme „ de trois jours que vous me donnez, „ eſt déja expiré pour moi : faites ce „ que vous voudrez. Mais je vous prie „ de me mettre à couvert de toute „ inſulte, juſqu'à ce que vous donniez „ votre ſentence. “ Le juge dit : J'or- „ donne que Theodore ſoit ſous ſûre „ garde juſqu'à trois jours, pour voir „ ſi elle reviendra de ſon opiniatreté. „ Ne lui faites aucune violence ; à „ cauſe de ſa nobleſſe & de ſa fa- „ mille. “

Les trois jours écoulés, Procule remonta ſur ſon ſiége, & fit appeller la vierge Theodore. Il lui fit les mêmes propoſitions, & en reçut les mêmes réponſes que dans le prémier interrogatoire. Voyant qu'elle perſiſtoit dans ſa réſolution, il lui dit : „ Je jure par „ les dieux que c'eſt la crainte des „ empereurs qui m'oblige à pronon- „ cer contre vous, pour ne point me „ rendre coupable moi-même. C'eſt „ vous qui vous livrez au lieu infâme, „ malgré que j'en aye ; & c'eſt à vous „ ſeule que vous aurez à reprocher la „ perte de votre honneur, pour avoir „ refuſé de ſacrifier aux dieux. Nous „ verrons ſi votre Chriſt, pour l'a- III.

„ mour duquel vous vous opiniâtrez à „ réſiſter aux empereurs, ſera capable „ de vous délivrer. “ Theodore, pleine de confiance en Dieu ſous la protection duquel étoient ſon honneur & ſa vie, fut menée auſſitôt dans le lieu infâme. En y entrant elle leva les yeux au ciel, & dit à Dieu : „ Pere de notre „ Seigneur Jeſus-Chriſt, ſecourez-moi, „ & me tirez d'ici, vous qui avez ſecouru Pierre dans la priſon, & qui „ l'en avez délivré ſans aucun mal : „ ôtez-moi d'ici ſans tache, & conſervez-moi pure; afin que tout le monde „ voye que je ſuis votre ſervante. “ Le peuple étoit en foule autour de la maiſon, obſervant celui qui entreroit le premier pour déshonorer Theodore. Dieu qui avoit écouté ſa priere, ſuſcita un Chrétien nommé Didyme, qui s'habilla en ſoldat, & entra le premier dans le lieu. La Sainte le voyant, fut troublée, & fuyoit par les coins de la chambre. Il lui dit pour la raſſurer qu'il n'étoit pas ce qu'elle penſoit ; qu'il étoit non un corrupteur, mais un de ſes freres du nombre des fidéles, qui n'avoit pris cet habit étranger & profane que pour la délivrer. „ Ecoutez le conſeil que j'ai à vous „ donner, lui dit-il ; changeons d'ha„ bit : prenez celui-ci qui vous a fait „ peur, & ſortez ainſi déguiſée ſans „ vous faire reconnoître : je demeu„ rerai ici avec le vôtre. “ Theodore y conſentit : elle ſuivit toutes les inſtructions qu'il lui donna pour réuſſir, comme d'enfoncer ſur ſon viſage le grand chapeau qu'il lui mit ſur la tête, de baiſſer les yeux, & de ne parler à perſonne. Elle ſortit ainſi ſous cet habit de ſoldat à travers la foule, tête baiſſée comme de honte, & ſe ſauva heureuſement. Une heure après un autre entra ; & fort ſurpris de trouver un homme au lieu d'une fille, il dit en lui-même : „ Eſt-ce que Jeſus change auſſi „ les filles en hommes ? Celui qui étoit „ entré, eſt ſorti : qui eſt celui-ci ? & où „ eſt la fille qu'on y a enfermée ? „ J'avois bien oüi dire qu'il avoit „ changé l'eau en vin, & je n'en avois „ rien voulu croire. Mais voici bien „ plus. Je crains qu'il ne me change „ moi-même en femme. “

IV. Didyme, ſans rien diſſimuler, lui dit pour le tirer de peine : „ Je ſuis „ tel que j'ai toujours été : le Seigneur „ ne m'a point changé : il m'a favo„ riſé auſſi-bien que celle que vous cher„ chez, & m'a préparé à la couronne „ comme elle. Vous ne la tenez plus : „ vous pouvez me prendre au lieu „ d'elle. “ Celui qui étoit entré le dernier ſortit : & le juge ayant appris ce qui s'étoit paſſé, envoya prendre Didyme, & le fit amener devant ſon tribunal. Après lui avoir fait dire ſon nom, il lui demanda qui l'avoit envoyé pour faire cette action ? Didyme lui répondit que c'étoit Dieu. Le juge voulut l'obliger avant les tourmens de déclarer où étoit Theodore. Il proteſta qu'il n'en ſçavoit rien, & en fit ſerment par Jeſus-Chriſt Fils du Dieu vivant. Il ajouta qu'elle étoit ſervante de Dieu, qu'il l'avoit conſervée ſans tache, & que c'étoit tout ce qu'il en ſçavoit certainement. Le juge lui demanda enſuite de quelle condition il étoit ? Didyme lui répondit qu'il étoit Chrétien, affranchi & délivré par Jeſus-Chriſt. Procule le menaça de le faire tourmenter doublement, comme étant Chrétien, & comme ayant délivré Theodore, à moins qu'il ne voulût ſacrifier aux dieux. Mais le voyant toujours ferme & fort réſolu à tout ſouffrir, il ne crut pas devoir perdre le tems à lui faire ſubir la torture ; & il ordonna que pour la hardieſſe qu'il avoit eu de ſauver Theodore, il auroit la tête coupée ; & que pour avoir déſobéi aux édits des empereurs,

S. Ambr. l. 2. de virg. c. 4. son corps seroit jetté au feu. Theodore ayant eu nouvelle de cette sentence de l'endroit où elle s'étoit cachée, courut au lieu du supplice, pour disputer à Didyme la couronne du martyre. L'on vit alors une sainte contestation de ces deux personnes qui aspiroient à une même gloire, & qui se disputoient l'avantage de mourir pour Jesus-Christ. Didyme prétendoit que c'étoit à lui à mourir, puisque c'étoit lui qui avoit été condamné; & que tout le service qu'il lui avoit rendu, n'avoit point eu d'autre fin. Ruinart. supr. p. 431. Theodore soutenoit qu'elle ne devoit point être la cause de sa condamnation, & qu'elle aimoit mieux mourir innocente, que de se rendre coupable de sa mort en continuant de vivre. „ J'ai consenti, disoit-elle, que vous „ m'ayez sauvé l'honneur, mais non „ pas la vie: c'est l'infamie, & non „ pas la mort que j'ai voulu fuir. Si „ vous m'aviez privée du martyre, „ vous m'auriez trompée. " Enfin ils gagnerent tous deux: le juge termina la contestation au gré de l'un & de l'autre; & par la sentence de mort qu'il prononça aussi contre Theodore, ils se virent associés à la gloire du martyre. Les actes de sainte Theodore qui sont très-authentiques, ne nous apprennent rien d'elle depuis son évasion de la prison. C'est de saint Ambroise que nous sçavons qu'elle vint se présenter au martyre avec Didyme. Ruin. p. 426. n. 3. Car encore qu'il l'appelle vierge d'Antioche, il est difficile de croire qu'il ait voulu parler d'une autre que de notre Sainte. Il paroît aussi que ç'a été la pensée d'Adon, d'Usuard, de Notker & des Grecs même, que sainte Theodore revint au combat, & fut couronnée avec Didyme, quoique Florent. p. 468. d'autres Grecs qui mettent la fête de sainte Theodore seule au XXVII de mai, disent qu'après la mort de saint Didyme, elle fut arrêtée une seconde fois, décapitée, & jettée dans la riviere. Baronius avoit crû dans son martyrologe que celle dont parle saint Ambroise, n'étoit autre que notre Sainte: mais il a changé de sentiment dans ses annales. Il a été suivi par le P. Papebroch & par M. de Tillemont. Mais l'autorité de ces sçavans hommes n'ôte point à l'autre opinion la vrai-semblance qu'elle avoit auparavant, & l'on en peut voir les raisons dans les remarques que dom Thierry Ruinart a faites sur les actes de sainte Theodore. Bar. 28 apr. & ann. 309. n. 33. Boll. p. 572. Till. p. 249. Papeb. p. 573. n. 7. Ruin. p. 427. n. 4.

Quelques-uns ont rapporté ce mémorable combat à l'an de Jesus-Christ 303 dès le commencement de la persécution: mais il y a plus d'apparence qu'il n'arriva que l'année suivante. L'an 304. Les Latins en font mention le XXVIII d'avril, & les Grecs le cinquiéme du même mois, quoique dans quelques livres de leur office ecclésiastique le jour de leur fête soit aussi marqué le XXVII de mai. Ils disent que comme le corps de saint Didyme fut jetté au feu, celui de sainte Theodore fut jetté dans la mer; afin que les Chrétiens fussent privés de l'un & de l'autre. Ce qui revient à ce que nous avons rapporté ci-dessus, & qui montre qu'ils peuvent avoir souffert ensemble sans avoir reçu une même sépulture. Les martyrologes du nom de saint Jerôme marquent une sainte Theodore martyre à Alexandrie au XXIX d'avril, & un saint Didyme martyr dans la même ville, au V du même mois. Mais ils font celui-ci prêtre, & donnent d'autres compagnies à la Sainte. Florent. pag. 468. & 418. Boll. supr. Till. p. 248.

IV siècle.

## II. SAINT POLLION, LECTEUR, & ses compagnons, Martyrs en Pannonie ou Hongrie.

Boll. p. 566. Ruin. p. 435. Tillem. t. 5, p. 256.

LOrsque l'édit de la perſécution de Dioclétien contre l'Egliſe eut été publié à Sirmich en Pannonie, le gouverneur de la province nommé Probus, dont nous avons déja eu occaſion de parler dans la vie de ſaint Irenée au XXV de mars, voulut encom-mencer l'exécution par la recherche des eccléſiaſtiques. Il fit arrêter & mourir cruellement ſaint *Montan* prêtre de la ville de Singidon, qui s'étoit rendu très-recommandable par la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Il traita de même ſaint Irenée évêque de Simirch, & parcourut les villes de la Pannonie, portant avec lui le fer & le feu pour détruire le nom chrétien. Il vint à Cibales, l'une des plus conſiderables des villes d'entre la Save & la Drave, qui donna depuis la naiſſance à l'empereur Valentinien; mais qui a été dans la ſuite tellement ruinée, que l'on cherche encore la place où elle étoit ſituée. Lorſqu'il y fut arrivé & qu'il eut déclaré ce qui l'y avoit amené, les dénonciateurs lui défererent les Chrétiens qu'ils accuſoient d'être rebéles aux ordres des empereurs. On arrêta d'abord ſaint POLLION que d'autres appellent *Pullion*, le premier des lecteurs de l'égliſe de Cibales. On le mena au gouverneur, comme un ſéditieux qui ne ceſſoit de blaſphêmer contre les dieux & de parler inſolemment contre les princes. Probus l'ayant interrogé ſur ſon nom, ſa profeſſion & ſon emploi, ſelon la coutume, lui demanda ce que c'étoit que les lecteurs chez les Chrétiens. Pollion répondit: „Ceux qui ont accoutumé de lire au „peuple la parole de Dieu. “ Oui, „dit le gouverneur, ces gens qui „ſéduiſent des femmes légeres, les „empêchant de ſe marier, & qui les „portent, dit-on, à une chaſteté vaine „& ſterile. “ Pollion répartit: Vous „aurez lieu aujourd'hui de mettre à „l'épreuve notre légereté & notre „vanité. “ Et comment, dit le gouver-„neur? “ Vous allez éprouver, répon-„dit Pollion, que ceux-là ſont le-„gers, vains & infidéles, qui quittent „leur Créateur pour ſuivre vos ſuper-„ſtitions; & au contraire que ceux-là „ſont conſtans, religieux & fidéles „au Roi éternel, qui s'efforcent d'ac-„complir, malgré les défenſes & les „tourmens, les préceptes qu'ils ont „lus dans les divines Ecritures. “ Quels „ſont ces préceptes, dit Probus? de „quel roi ſont-ils? “ Ce ſont, reprit „Pollion, les ſaints commandemens „de Jeſus-Chriſt. “ Que diſent-ils, „qu'ordonnent-ils, reprit le gouver-„neur? “ Ils nous apprennent, dit „Pollion, qu'il n'y a qu'un Dieu qui „lance la foudre; que l'on ne peut „appeller Dieu ce qui eſt fait de bois „ou de pierre. Ils montrent ce qui „eſt bon, & le font diſcerner d'avec „ce qui eſt mauvais. Ils corrigent les „pécheurs, ils fortifient les bons dans „l'innocence. Ils enſeignent aux vier-„ges à ſe conſerver dans l'état ſubli-„me de l'integrité; aux femmes à „garder la continence qui convient „à la production des enfans; aux „maîtres à commander avec douceur „à leurs ſerviteurs, qui devant Dieu „ne ſont pas d'une condition diffe-„rente de la leur; aux eſclaves à ſer-„vir plus par amour que par crainte; „aux ſujets à obéir aux rois & aux „puiſſances, quand ils commandent „des choſes juſtes. Ils ordonnent d'ho-„norer les parens, de rendre la pa-„reille aux amis, de pardonner aux

„ ennemis. Ils recommandent l'affec-
„ tion pour les citoyens, l'humanité
„ pour les hôtes, la compassion pour
„ les pauvres, la charité pour tout le
„ monde. " Pollion à qui l'office de
lecteur dans l'Eglise avoit acquis l'ha
bitude de parler, voyant que son juge
étoit en humeur de l'écouter, conti-
nua sans être interrompu de personne :
„ Voici ce que prescrivent encore,
„ dit-il, ces divins commandemens.
„ Ne faire mal à personne; souffrir
„ patiemment les injures, & n'en faire
„ aucune; ceder ses biens, ne point
„ desirer ceux d'autrui, pas même d'un
„ regard de complaisance. Enfin, ils
„ nous apprennent que celui-là vivra
„ éternellement, qui pour la foi aura
„ méprisé la mort d'un moment que
„ vous pouvez nous donner. Si ces
„ maximes vous déplaisent, ce ne sera
„ plus doresnavant par ignorance que
„ vous les condamnerez. " Le gouver-
„ neur dit : Que servira tout cela à
„ un homme mort, s'il est privé de la
„ lumiere & de tous les biens du corps?
Pollion répondit : „ Pouvez-vous dou-
„ ter qu'une lumiere perpétuelle soit
„ préferable à celle qui passe, & que
„ des biens permanens valent mieux
„ que ceux qui perissent? „ Quoi qu'il
„ en soit, ou que vous puissiez dire, re-
„ prit le gouverneur, il faut que vous
„ fassiez ce que les empereurs ordon-
„ nent, il faut sacrifier ou mourir par
„ le glaive. " Pollion dit : Vous pouvez
„ faire ce qui vous est ordonné : pour
„ moi, je suis obligé de suivre exacte-
„ ment les traces des évêques, des
„ prêtres & de tous les peres qui m'ont
„ instruit dans les voies de la verité.
„ C'est ce qui me fera supporter avec
„ joie tout ce que vous jugerez à pro-
„ pos de me faire souffrir pour ce su-
„ jet. " Le gouverneur lui prononça
aussitôt sa sentence, & le condamna au
feu. Les exécuteurs le conduisirent à
un mille de la ville, où il accomplit
glorieusement son martyre, louant
Dieu & lui rendant des actions de gra-
ces pour la misericorde qu'il exerçoit
à son égard. Sa mort arriva le XXVIII
d'avril de l'an 304, à pareil jour que saint *Eusebe* évêque de Cibales avoit autrefois souffert la mort pour Jesus-Christ dans les persécutions précedentes. Tous les martyrologes marquent la fête de saint Pollion au jour suivant : de sorte qu'on ne sçait si c'est à eux ou au texte de ses actes qu'il faut attribuer l'erreur. Plusieurs de ceux qui portent le nom de saint Jerôme, en font mention au XXII de mai.

L'an 304.

Peut-être sous Valerien.

---

## III. S. PATRICE, EVESQUE DE PRUSE *en Bithynie, & Martyr.*

III ou IV siécle.

*Ap. Bolland. p. 576, & append. 65. Ruin. p. 621, Tillem. t. 5, p. 565.*

Il y avoit dans la Bithynie du tems que la province obéissoit aux Romains, trois villes fort connues sous le nom de Pruse, dont l'une étoit célebre principalement par les bains chauds où l'on alloit pour rétablir sa santé. Les payens avoient bâti près de ces bains un temple où l'on sacrifioit à Esculape le dieu de la médecine, & à la Santé qu'ils avoient mise au rang de leurs divinités. Le proconsul de Bithynie nommé Jules, s'étant bien trouvé de ces eaux, & ayant rendu son culte ensuite à ces deux divinités comme en action de graces pour son rétablissement, crut que sa reconnoissance ne seroit point parfaite s'il ne leur donnoit encore des marques de son zèle. S'étant arrêté dans la ville pour y rendre la justice, il fit venir devant son tribunal saint PATRICE évêque du lieu, & lui dit : „ Vous
„ voyez quelle est la puissance de nos
„ dieux, tandis que vous vous arrêtez
„ à des fables, & que vous avez la
„ folie d'invoquer le Christ. Admirez

„ la bonté qu'ils ont eu de donner „ tant de vertu à ces eaux ſalutaires : „ reconnoiſſez ſurtout les graces infi- „ gnes dont le grand Eſculape notre „ pere favoriſe ſes enfans. Adorez-le „ donc comme nous, ſi vous voulez „ que nous vous épargnions la priſon „ & les autres tourmens, & que nous „ vous laiſſions vivre en paix dans „ votre païs. “ Je ſuis bien éloigné, ré- „ pondit le ſaint évêque, de convenir „ de tout ce que vous dites : & ſi vous „ m'accordez la liberté de parler, je „ vous découvrirai l'origine de l'erreur „ qui vous trompe, en vous marquant „ celle de ces eaux dont vous admirez „ la vertu. “ Le proconſul, quoique prévenu contre tout ce qu'il pouvoit lui dire, lui promit de l'entendre volontiers, eſperant qu'il tireroit du fonds de la philoſophie naturelle ce qu'il devoit alleguer touchant la ſource des eaux, l'origine & la cauſe des bains chauds. Le Saint commença ſon diſcours par la confeſſion de Jeſus-Chriſt. Il dit enſuite qu'il n'y avoit que ceux qui avoient la connoiſſance du vrai Dieu & du Créateur qui puſſent connoître la verité, même dans les choſes naturelles, & que toute la ſageſſe des philoſophes payens n'étoit qu'une veritable folie. Comme le proconſul le preſſoit de venir au fait, & d'expliquer principalement les cauſes & les vertus des eaux chaudes & médecinales, le Saint le pria de faire ôter le barreau & de laiſſer entrer le monde pour l'écouter : ce qui lui fut accordé. L'auditoire étant rempli, Patrice fit une grande prédication mêlée de morale & de phyſique, ſelon les principes établis dans l'Ecriture ſainte, remontant juſqu'à la premiere création de l'eau, du feu & de la lumiere. Le proconſul fâché d'entendre dire que Jeſus-Chriſt comme Verbe du Pere éternel, étoit l'auteur de toutes ces choſes, qu'il en diſpoſoit en maître ; qu'il faiſoit agir ou qu'il ſuſpendoit leurs qualités ou leurs vertus comme il le jugeoit à propos, lui dit : „ Vous „ parlez beaucoup au mépris de nos „ dieux. Mais lorſque je vous aurai „ fait jetter dans ces bains tout bouil- „ lans, croyez-vous que votre Chriſt „ que vous en faites l'auteur & le maî- „ tre, aura le crédit d'arrêter l'acti- „ vité de leur feu & de vous empêcher „ de brûler ? “ Il le peut, s'il le veut, „ répondit Patrice, puiſqu'il diſpoſe „ de la vie & de la mort comme de „ toutes les autres choſes. Il ſçait „ exactement tout ce qui me doit ar- „ river, & il n'arrivera de moi que „ ce qu'il a réſolu. Vos dieux ne „ ſont rien : c'eſtpourquoi je puis „ les mépriſer comme vous m'en accu- „ ſez. Mais je ne puis vous diſſimuler „ que vous & tous ceux qui adorent „ des pierres & du bois pour des „ dieux, ſeront punis de leur idola- „ trie par des ſupplices éternels. “ Ces dernieres paroles mirent le proconſul en telle colere, qu'il fit dépouiller & jetter Patrice dans les bouillons du bain. Le Saint fit ſa priere à Jeſus-Chriſt pour implorer ſon aſſiſtance : & la violence avec laquelle il fut précipité, fit rejaillir fort loin des goutes d'eau brûlante, qui cauſerent de grandes douleurs aux ſoldats ſur leſquels elles tomberent. Pour lui, il parut dans le bain comme dans un lieu de rafraîchiſſement. Le proconſul fut ſi confus & ſi irrité de cette merveille, qu'il l'en fit retirer pour le condamner à avoir la tête coupée. Patrice perſuadé que Jeſus-Chriſt ne l'avoit garanti de la mort dans le bain, que pour confirmer la verité de ce qu'il avoit avancé dans le diſcours qu'il avoit fait devant le juge, & qu'il n'étoit point beſoin d'un ſecond miracle, lui demanda la grace de mourir dans la confeſſion de ſa foi.

Puis ayant mis les genoux en terre, il présenta la tête aux bourreaux, & consomma ainsi son martyre le XIX jour de mai auquel les Grecs honorent sa mémoire : honneur qu'ils renouvellent encore, au moins selon plusieurs de leurs livres ecclésiastiques, le XXVIII d'avril, qui est le jour marqué par les Latins pour celui de sa fête, comme on le voit dans le martyrologe Romain & dans la plûpart des autres. On lui donne pour compagnons de son martyre & de son culte saint Acace, saint Menandre & saint Polyène, quoiqu'on ne soit pas assuré s'il ont souffert dans le même jour & dans le même lieu. Les Grecs ont dit beaucoup d'autres choses de saint Patrice, qui font voir que leurs mémoires étoient bien plus amples que les actes que nous en avons, ou qu'ils se sont trouvés bien féconds en amplifications sur son sujet.

Polyaine. Men. Till. p. 799.

## RENVOIS.

* Saint PRUDENCE, évêque de Taraçon en Espagne au neuviéme siécle, passe chez les clairvoyans pour un Saint formé sur saint Prudence évêque de Troyes en Champagne, Espagnol de naissance, dont la vie & la mort sont connues ; au lieu que tout est inconnu dans le prétendu Prudence de Taraçon. Voyez ci-devant au VI jour d'avril.

* Saint AME', évêque de Sens. Voyez au XIII de septembre.

# XXIX JOUR D'AVRIL.

## SAINT PIERRE MARTYR, *de l'ordre de saint Dominique.*

XIII siécle.

### §. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAint PIERRE à qui la qualité de *Martyr* semble être passée en surnom, naquit à Verone en Lombardie vers l'an 1205 de parens qui étoient infectés de l'heresie des Catares, que l'on prenoit pour une espece de Manichéens, qui de la basse Allemagne s'étoient glissés depuis quelques années dans le Milanès & les païs voisins à la faveur du schisme & des armes de l'empereur Frederic Barberousse. Dieu le préserva dès l'enfance du danger où l'avoit mis sa naissance, par une forte aversion qu'il lui donna pour tous les discours qu'on lui tenoit touchant les pernicieuses maximes qu'on vouloit lui inspirer : de sorte qu'étant heureusement prévenu & éclairé d'une grace secrette avant même que de pouvoir user librement de sa raison, il méprisoit également les caresses, les instances & les coups de ceux qui vouloient lui inculquer les élémens de leur heresie. Son pere, persuadé qu'il les apprendroit toujours assez tôt lorsqu'il entreroit dans le monde, & se souciant peu des premieres impressions, ne fit point difficulté de l'envoyer à l'école chez un maître catholique, parcequ'il n'y en avoit point de sa secte dans Verone. Le jeune Pierre âgé pour-lors de sept ans seulement, y apprit le symbole des Apôtres comme on l'enseigne dans l'église catholique. Un de ses oncles, frere

*Thom. de l'entino, & Ambr. Tægius, ap. Boll. p. 688.*

Vers l'an 1205.

de son pere, eut la curiosité de l'interroger un jour sur sa leçon: & l'enfant lui ayant récité le symbole, le lui expliqua ensuite au sens des catholiques. L'oncle tâcha en vain de lui faire dire autrement & de lui persuader que c'étoit le démon ou le mauvais principe, & non pas Dieu, qui étoit l'auteur des créatures visibles. Voyant la résistance que lui faisoit l'enfant, il en parla au pere comme d'un esprit qui seroit un jour dangereux pour la secte, & dit que pour aller au devant il falloit l'empêcher d'étudier. Le pere se mocqua de ces inquiétudes, se promettant de pouvoir redresser aisément son fils lorsqu'il seroit plus grand. Loin de vouloir le priver de l'étude, il l'envoya encore plus volontiers à l'université de Boulogne, persuadé que les livres & l'éducation de college font pour l'esprit des secours qu'on peut appliquer à tout ce qu'on veut. La corruption étoit effroyable parmi la jeunesse de cette université: on n'y étoit gueres accoutumé à résister au mauvais exemple, à la coutume, aux sollicitations des corrupteurs. Mais Dieu qui avoit garanti l'esprit de Pierre du poison de l'heresie à Verone, lui conserva la pureté du cœur à Boulogne, & prit un soin tout visible de l'innocence de ses mœurs.

II. Pierre demeurant toujours dans les termes d'une sage défiance à l'égard de soi-même, cherchoit les voies les plus sûres loin des dangers: & regardant le nouvel institut de saint Dominique comme un port très-propre à le mettre à couvert des tempêtes, il alla trouver le Saint après l'avoir entendu en chaire, & le conjura de le recevoir sous sa discipline. Dominique l'admit avec beaucoup de bonté dans sa congrégation rassemblée au couvent de saint Nicolas de la vigne, & lui en donna l'habit, quoiqu'il n'eût gueres

L'an 1221.

plus de quinze ans. Pierre entra fort heureusement dans cette sainte carriere de la pénitence: & quoique dès l'entrée il perdît son excellent guide par la mort de saint Dominique, il ne laissa pas de la poursuivre génereusement, persuadé qu'il l'avoit toujours présent dans l'esprit de sa régle, & qu'il ne s'égareroit pas tant qu'il seroit fidéle & exact à la suivre. Pour y réussir plus sûrement il se proposa d'imiter ceux qui en approchoient le plus, & fit même des efforts extraordinaires pour les surpasser dans le chemin de la perfection. Ses jeûnes & ses veilles étoient extraordinaires; la priere étoit son occupation continuelle. Mais comme dans ses austerités il se régloit plus sur l'ardeur de son zèle que sur les forces de son corps, il tomba dans une maladie très-dangereuse durant le cours de son noviciat. L'on ne douta point que les excès de son abstinence n'en fussent la cause, lorsqu'on lui vit les conduits de l'aliment si fort retrecis, qu'il fallut lui faire beaucoup de violence pour le mettre en état de recevoir la nourriture qu'on lui prescrivoit. Son rétablissement suivi de sa profession lui fit prendre des mesures plus justes pour mettre son corps au point de sujetion où il avoit tenté de le réduire avant sa maladie: & jouissant d'une parfaite liberté d'esprit, il s'appliqua fortement à l'étude des lettres saintes & de la théologie: de sorte qu'en peu de tems on le vit en état de monter en chaire selon l'institut de son ordre, d'attaquer toutes sortes d'heresies, & de profiter de toutes les occasions qui pourroient se présenter pour prendre la défense de l'Eglise.

III. Ayant été élevé à l'ordre de la prêtrise, il fut employé à la prédication: & quoiqu'il sçût très-bien instruire & éclairer les esprits, on admiroit

néanmoins plus particulierement le grand talent qu'il avoit pour toucher les cœurs. C'eſt ce qui porta ſes ſupe-rieurs à l'envoyer par les provinces comme un prédicateur apoſtolique an-noncer la pénitence & le royaume des Cieux aux peuples. Il alla prêcher principalement dans la Romagne, la Marche d'Ancone, la Toſcane, le Boulenois & le Milanès, où il fit tant de fruits, que pluſieurs heréti-ques renoncerent à leurs erreurs, & que les pécheurs les plus endurcis ſortirent de leurs déſordres & embraſ-ſerent la pénitence. Il ne ſouhaitoit rien tant que de ſe voir rempli & ani-mé de l'eſprit qui conduiſoit les Apô-tres : c'eſt la grace qu'il demandoit à Dieu, puiſqu'il lui faiſoit faire leurs fonctions. Il s'eſtimoit heureux de pouvoir ſouffrir comme eux pour la gloire de ſon nom : & il n'offroit ja-mais le ſang de Jeſus-Chriſt à l'autel, qu'il ne ſentît un deſir ardent de lui donner le ſien. C'eſt à quoi Dieu voulut le préparer par diverſes tribulations propres à purifier ſa vertu & à éprouver ſa fidélité. Il commença par les perſé-cutions qu'il permit que ſes freres même lui ſuſcitaſſent. Etant à Como ville du Milanès, où il s'étoit retiré dans un couvent de ſon ordre, quel-ques religieux jaloux de la réputation où le mettoient ſa vertu & ſes prédi-cations, chercherent à le calomnier pour la lui faire perdre. Ils l'accuſe-rent au ſuperieur en plein chapitre d'avoir introduit des femmes dans ſa cellule, & de les y avoir retenues au grand mépris de la régle qui le dé-fendoit, ſous quelque prétexte que ce fût. Ils rendirent leur dénonciation plauſible, en produiſant des témoins qui dépoſerent qu'ils avoient ſouvent entendu diſcourir dans ſa chambre, faiſant paſſer pour un entretien de femmes ce qui n'étoit que la répeti-tion de ſes ſermons, ou la récitation animée de ſes prieres. Le Saint fut blâmé publiquement de ſon indiſcre-tion prétendue : car ſa vertu ne per-mettoit pas qu'on crût autre choſe de lui, ſinon qu'il auroit laiſſé entrer les femmes dans ſa cellule pour recevoir leurs conſultations ou entendre leurs confeſſions. Il contribua lui-même à ſa condamnation par les manieres va-gues & tremblantes dont il ſe défen-dit, n'avouant point le fait dont il s'agiſſoit, mais ſe reconnoiſſant tou-jours grand pécheur : de ſorte qu'après l'impoſition de la pénitence clauſtrale il fut relegué au couvent d'Iéſi dans la Marche d'Ancone, & interdit de la prédication. Pierre ſe ſoumit avec une joie interieure à une mortifica-tion ſi humiliante : & lorſqu'il ſentoit les mouvemens de ſon cœur qui le portoient à ſe plaindre de l'injuſtice qu'on lui avoit faite, il les étouffoit en rappellant le ſouvenir des oppro-bres & des douleurs que Jeſus-Chriſt, le chef des innocens & l'auteur de toute ſainteté, avoit ſouffertes pour les hommes.

Il ne s'appliqua plus qu'à faire un ſaint uſage de ſa diſgrace dans les exer-cices de l'humilité & de la pénitence, dans le ſilence, dans l'étude & la mé-ditation de la parole de Dieu. Mais dans le tems qu'il goûtoit le plus ſon humiliation, & qu'il s'attendoit le moins à voir troubler le repos que ſon ame y trouvoit, il fut rappellé de ſon banniſſement. Il trouva à ſon retour que ſon innocence avoit été pleinement reconnue : & au lieu d'a-voir beſoin de ſe juſtifier, il ne fut en peine que de recevoir les excuſes de ceux qui s'étoient laiſſés ſurprendre & prévenir contre lui. Il fut rétabli avec honneur dans ſes premieres fonc-tions : & après avoir paſſé ainſi par le feu de la tribulation, il parut dans IV.

les chaires de l'Italie avec plus d'éclat qu'auparavant. Dieu l'y rendit puissant en œuvres & en paroles contre les hérefies & les vices, & avec le secours du Ciel il déclara une guerre sainte aux ennemis de Jesus-Christ & de l'Eglise, je veux dire, aux herétiques. Par les vehementes prédications qu'il fit à Florence, il porta les Catholiques à se croiser contr'eux pour les obliger à sortir du païs. Il ne les poursuivit pas avec moins d'ardeur dans le Milanès où sa réputation le fit suivre en foule de tous les peuples de la province: de sorte que son auditoire ne pouvant plus se renfermer dans les églises, il étoit obligé de prêcher dans les places, les rues & les champs. Lorsqu'on savoit sa route, on sortoit des villes & des bourgardes au devant de lui avec la croix, la banniere, les trompettes & les tambours. On le recevoit en entrant au son de toutes les cloches: & lorsqu'il étoit sur le point de sortir, on remplissoit tellement son passage pour recevoir sa bénédiction, qu'il courut souvent risque d'être étouffé, jusque-là que le peuple de Milan, pour le dégager de la presse, se crut obligé de lui faire faire une chaise portative fort exhaussée, qui fût portée non par des mulets, mais par des hommes robustes. Ce qui contribuoit encore à augmenter ce grand concours, étoit l'opinion qu'on avoit du pouvoir que Dieu lui avoit donné de faire des miracles: quelque part qu'il fût, on lui présentoit les malades du païs, qui souvent retournoient chez eux glorifiant Dieu de l'effet de ses prieres.

V. Le ministere de la prédication qui l'occupoit si fort au dehors en faveur des peuples, n'empêchoit pas que les religieux de son ordre ne le chargeassent encore pour l'ordinaire de la superiorité & de la direction des couvens des villes où il faisoit quelque séjour considerable. Mais, quelque onereuses que fussent ces charges qui sembloient ne l'élever au dessus de ses freres que pour les mieux servir, elles ne lui parurent toutes que fort légeres auprès de celle d'inquisiteur géneral de la foi, que le Pape lui imposa vers l'an 1232. Ceux des herétiques qui s'étoient toujours montrés rebéles à la parole de Dieu dans ses prédications, le voyant armé de l'autorité du saint siége contr'eux, commencerent à le regarder comme leur ennemi particulier. Ils conçurent contre lui une haine personnelle, qui se fortifia de plus en plus à la vûe des poursuites que son zèle lui faisoit faire, non-seulement pour les excommunier, (ce qu'ils auroient souffert, ce semble, avec assez d'indifference) mais principalement pour les livrer au bras séculier & les faire punir corporellement. Ils souffrirent assez patiemment l'exercice de son inquisition pendant le pontificat de Gregoire IX avec lequel ils sembloient avoir lieu d'esperer qu'il finiroit. Mais voyant son zèle augmenter avec son autorité sous celui du pape Innocent IV qui l'avoit confirmé dans ce perilleux emploi, ils jugerent qu'ils n'avoient plus aucune bonne composition à attendre de lui, & conjurerent sa perte. Leur dessein ne fut pas inconnu au saint Inquisiteur: mais au lieu de prendre des précautions timides & trop inquiétes pour éviter le piége qu'on lui tendoit, il se contenta d'abandonner sa cause à Dieu, en la protection duquel il avoit toujours eu une confiance parfaite: & il continua son office, persuadé qu'il ne travailloit que pour sa gloire & pour le salut même de ceux qui ne pouvoient le souffrir. Les chefs de ces herétiques qui demeuroient à Milan, où ils étoient fort puissans, aposterent

L'an 1232.

aposterent deux assassins pour le tuer à son retour de la ville de Como. Ces miserables étant convenus du prix de leur crime, allerent se poster sur le chemin de cette ville à Milan, entre Barlassina & Giusano. L'un d'eux, nommé Carin, l'ayant joint, lui déchargea sur la tête deux coups de hache dont il le crut mort, & perça ensuite le compagnon du Saint, appellé frere Dominique. Voyant que le bienheureux Pierre s'étoit redressé sur ses genoux pour prier & recommander son ame à Dieu, & lui entendant réciter ce symbole de foi dont les Manichéens du tems avoient tant d'horreur, il retourna à lui, & l'acheva d'un coutelas qu'il lui enfonça dans le côté.

## §. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VI. L'an 1252. C'est ainsi que saint Pierre consomma son martyre l'an 1252 le sixiéme jour d'avril qui étoit le samedi de l'octave de Pâque, après avoir vécu 46 ans & quelques mois. L'assassin s'étant sauvé, on porta le frere Dominique dans le bourg de Mede voisin de là, où il mourut au bout de cinq ou six jours de ses blessures. Le corps de notre Saint fut transporté à Milan, & enterré avec beaucoup de cerémonies dans l'église de saint Eustorge, possedée & déservie par les religieux de son ordre. Sa mémoire devint si glorieuse par les merveilles que Dieu opera sur son tombeau, & par les graces qu'il accordoit aux fidéles sous l'invocation de son nom, que le pape Innocent IV considerant d'ailleurs qu'il avoit été mis à mort en haine de l'Eglise catholique, voulut le mettre publiquement au nombre des Saints, avant même que l'anniversaire de sa mort fût venu. Il publia le decret de sa canonisation à Perouse le XXV de mars de l'an 1253. On leva quelque tems après son corps de terre: & après qu'on l'eut laissé pendant quelques jours exposé à la véneration publique du peuple, on l'enferma dans une biere de marbre, & l'on mit sa tête à part. Quatre-vingt-sept ans après cette premiere translation, il s'en fit une seconde en 1340, durant le chapitre des Dominicains assemblé pour-lors à Milan: & l'on mit ses reliques dans un tombeau neuf de marbre très-magnifique sous une voute ou chapelle basse très-bien travaillée. L'an 1651 les Dominicains firent une nouvelle translation de son chef enchâssé très-richement dans un reliquaire d'or & de cristal: & après la fête de cette cerémonie qui fut des plus solemnelles, ils le mirent dans la chapelle qui avoit été bâtie exprès pour lui, plus de deux cens ans auparavant. On montre quelque portion de ses reliques à Prague en Bohéme, où l'on dit qu'elle fut apportée de Milan, & donnée par l'empereur Charles IV l'an 1355. On en produit aussi à Palerme en Sicile, où l'on celébre la fête de leur translation le XXX jour d'avril chez les Dominicains de cette ville. Les autres reliques du Saint qui sont dispersées en diverses villes, ne sont presque que de ses doigts. On en garde un à Cesene dans la Romagne, un à Verone, un autre à Como, un en partie à Plaisance, deux encore revêtus de leur peau à Paris dans le grand couvent de la rue saint Jacques, où l'on montre aussi le coutelas dont on dit qu'il fut martyrisé, quoiqu'on prétende l'avoir à Forli dans la Romagne.

Marginal notes: L'an 1253. — Boll. p. 682. & seq. — L'an 1340. — 1651.

VII. Pour ce qui est de la fête du Saint, elle fut remise dès le commencement de sa celébration par l'autorité du pape Innocent IV au XXIX d'avril; parceque le VI. de ce mois qui est celui de sa mort, se trouve souvent enfermé

dans la quinzaine de Pâque, & occupé de son office. C'est ce qui fut exécuté pour la premiere fois par le decret d'Alexandre IV son successeur, deux ans après la mort de saint Pierre, & renouvellé encore depuis par d'autres Papes qui ont prescrit cette fête de la même obligation que celle de saint Dominique. Son office fut ordonné à neuf leçons dès le tems de sa canonisation, avec liberté de le faire double ou semidouble: difference qui n'étoit pas encore alors trop généralement établie. Sixte V en le rétablissant la premiere année de son pontificat, le prescrivit double: Clement VIII vint après qui voulut qu'on le fît seulement semidouble. Mais en 1670 Clement X donna un decret par lequel il ordonnoit qu'il seroit double doresnavant par toute l'Eglise. Ce qui se pratique dans les lieux où l'on dit le breviaire Romain. Il y a des églises où sa fête n'étant que simple, il se celébre le XXX d'avril, quoique le XXIX n'y soit occupé aussi que de fêtes simples, qui ne passent point pour des empêchemens. Les Servites l'honorent comme l'un de leurs patrons & l'un des Saints de leur ordre, à cause qu'ayant eu commission du pape Innocent IV pour examiner leur institut lorsqu'il étoit inquisiteur de l'église Romaine, il l'avoit approuvé & même favorisé de son crédit. Son culte est célebre principalement chez les Dominicains: il l'est aussi beaucoup en Lombardie, où l'on voit un grand nombre de temples & de confreries en son honneur. L'inquisition d'Espagne l'a choisi aussi pour son patron depuis long-tems: & la dévotion particuliere qu'y avoient ses ministres & ses officiers, fut rétablie l'an 1633 par l'autorité du saint siége.

*Gavant. part. 2. p. 147. Boll. p. 683, & 703.*

*A Beauvais.*

# AUTRES SAINTS du XXIX jour d'Avril.

## I. SAINT TYCHIQUE, DISCIPLE *de saint Paul.*

I siécle.

I. SAint TYCHIQUE disciple de saint Paul, étoit de la province d'Asie aussi-bien que saint Trophime, comme le marque saint Luc dans les actes des Apôtres: mais l'on ne sçait s'il étoit Gentil ou Juif, lorsqu'il fut converti à la foi de Jesus-Christ. Il s'attacha particulierement à suivre saint Paul, à qui, selon toutes les apparences, il étoit redevable de sa conversion; & l'on voit qu'en l'année 58 il étoit de sa compagnie, lorsqu'il fit le voyage de Corinthe à Jerusalem. L'Apôtre se servoit volontiers de lui pour porter ses lettres: & nous voyons en effet qu'il fut le porteur, entr'autres, de celles qu'il écrivit aux Colossiens & aux Ephesiens. Mais on ne doit pas croire que saint Tychique ne sçût faire auprès de lui que la fonction de simple messager. Il l'employoit aussi pour sçavoir ou examiner l'état des églises, & lui en faire son rapport, pour consoler les fidéles & les encourager. C'est pour cela sans doute qu'il l'appelloit son *cher frere*, un *ministre fidéle du Seigneur*, & son *compagnon de service* envers Dieu & le prochain. Il délibera de l'envoyer dans l'isle de Créte ou Candie, pour prendre soin de cette église en la place de Tite, qu'il rappelloit auprès de lui pour d'autres besoins. Mais nous ne sçavons pas s'il exécuta ce dessein, comme il fit celui qu'il eut encore depuis, de l'envoyer à Ephése pour gouverner les fidéles en l'absence de Timothée qui devoit faire le voyage de Rome.

*Act. ap. c. 20, 24. Henschen. p. 613. Tillem. t. 1, p. 323.*

L'an 58. *Act. ap. ibid.*

L'an 62.

*Coloss. 4. v. 7, 8. Ephes. 6. v. 21, 22.*

L'an 64.

*Tit. 3, 12.*

L'an 65.

*2. Tim. 4, 12.*

II. C'est presque tout ce que nous sçavons d'assuré qui regarde saint Tychique. Les Grecs ajoutent qu'il fut évêque de Colophon en Ionie dans la province proconsulaire d'Asie, & qu'il succeda en cette charge à saint Sostene autre disciple de saint Paul. D'autres veulent qu'il ait été évêque de Chalcedoine en Bithynie, & d'autres de Napoli en Chypre: & parceque saint Paul lui a donné la qualité de ministre, quelques-uns l'ont fait passer seulement pour diacre attaché au service de l'église de Paphos ou Baffo dans la même isle, les uns avec aussi peu de fondement que les autres. Les Grecs qui le mettent encore au nombre des septante disciples sans autorité, marquent sa fête le VIII ou le IX de décembre. Les Latins anciens, surtout Usuard & Adon, dans leurs martyrologes en font mémoire au XIX d'avril: le Romain moderne le met au XXIX du même mois.

---

XI siécle.

## II. S. ROBERT ABBE' DE MOLESME, *premier auteur de l'ordre de Citeaux.*

I. Monach. Molesm. ap. Boll. p. 669.

L'an 1024.

ROBERT, sorti d'une des meilleures maisons de Champagne, naquit vers l'an 1024 de Thierry & d'Ermegarde, qui relevoient la noblesse de leur sang & l'éclat de leurs richesses par une grande réputation de probité & de vertu. Il fut élevé dans les lettres & les élémens de la piété chrétienne auprès d'eux, jusqu'à ce que touché du desir de se consacrer au service de Dieu, il renonça au siécle à l'âge de quinze ans, & se fit religieux de l'ordre de saint Benoît dans l'abbaye de Montier-la-Celle près de la ville de Troyes. Les progrès qu'il fit dans le chemin de la perfection, furent si extraordinaires, qu'il attira l'étonnement de toute sa communauté sur lui. Sa vertu y fut si généralement reconnue dans toute la maison, que par un exemple très-rare parmi les Saints qui ont eu à vivre en société, elle lui fit autant d'admirateurs qu'elle avoit de témoins, & ne lui fit pas un envieux: de sorte que, sans s'arrêter aux obstacles de sa grande jeunesse, les religieux quoique plus anciens que lui pour la plûpart, le choisirent tous d'une commune voix pour le faire prieur de la maison. Il se conduisit dans cet emploi avec autant de sagesse que s'il eût eu un long usage des affaires, & l'experience des vieillards les plus consommés. Il devint un excellent modéle pour tous ses religieux par les grands exemples qu'il leur donna, & qui représentoient encore mieux l'esprit de sa régle que les instructions qu'il leur faisoit. Après avoir gouverné ce monastere avec une édification merveilleuse pendant quelques années, il fut fait abbé de saint Michel de Tonnerre, où il ne trouva point les mêmes facilités qu'à Montier-la-Celle pour porter les religieux à la perfection de leur état. Il n'oublia rien pour tâcher de remettre la discipline réguliere de cette maison dans son ancienne integrité. Mais Dieu, pour éprouver son humilité, sa patience & sa fidélité, permit que le succès d'une si sainte entreprise ne répondît pas à ses soins: de sorte que Robert voyant que l'endurcissement & l'opiniatreté de ces religieux rendoient tous ses travaux inutiles, ne se défendit pas long-tems contre les suggestions de son cœur qui le sollicitoit de les abandonner.

1039.

Il y avoit dans un bois du desert de Colan, qui n'étoit pas loin de Tonnerre, sept hermites qui s'y étoient ramassés de divers endroits dans une même fin, qui étoit d'y passer le reste de leurs jours loin du commerce du mon- II.

de dans les exercices de la pénitence. Mais ils étoient ſans chef & ſans guide: & quoiqu'il s'en trouva un de leur nombre qui étoit déja prêtre, il ne vouloit néanmoins ſe mêler que de pleurer, jeûner & prier, témoignant autant de bonne volonté pour obéir, qu'il avoit d'averſion pour commander. Ces bons hermites ſçachant à quelle réputation de ſainteté l'abbé Robert étoit parvenu, le vinrent trouver à Tonnerre pour le conjurer de vouloir ſe charger de leur conduite. Robert, touché de leurs inſtances & de la vûe de leurs beſoins, ſe ſentoit d'autant plus porté à les ſecourir, qu'il trouvoit en eux plus de diſpoſition à ſuivre Jeſus crucifié, que dans les moines de l'abbaye de ſaint Michel. Mais le prieur de la maiſon conſiderant l'affront que recevroit ſa communauté de la retraite du ſaint abbé, lorſqu'on viendroit à ſçavoir qu'il les auroit quittés pour ces hermites, fit ſoulever les principaux du monaſtere pour l'empêcher de ſortir: & afin d'adoucir les liens dont on l'arrêtoit, il lui fit promettre par tous les religieux plus de docilité & de déference pour ſes avis & ſes ordres. Robert ne put faire autre choſe alors pour la conſolation de ces hermites, que de les flatter de l'eſperance d'aller demeurer avec eux dès que l'occaſion favoriſeroit le déſir qu'il en avoit. Cependant les religieux de ſaint Michel de Tonnerre, toujours indiſciplinables, croyoient pouvoir retenir tout à la fois leurs mauvaiſes habitudes, & leur ſaint abbé dont la réputation leur faiſoit honneur. Mais Robert leur fit voir enfin que ſa préſence n'étoit pas compatible avec leur relâchement, & il ſe crut obligé de les abandonner pour retourner en ſon premier monaſtere de Montier-la-Celle. Etant rentré dans la liberté d'une vie privée, il commença tout de bon à goûter dans le calme de la ſolitude & du ſilence les délices de la contemplation divine: & ce fut dans ce céleſte commerce entretenu par la priere continuelle, qu'il reçut toutes les graces qui lui étoient néceſſaires pour les grands deſſeins que Dieu avoit ſur lui.

Quelque réſolution qu'il eût priſe de ne plus ſortir de cet heureux repos, où ſon ame dégagée de toutes les choſes de la terre jouiſſoit de Dieu, il ne put, ſans manquer à l'obéiſſance qu'il avoit vouée, refuſer de prendre la conduite du prieuré de ſaint Ayou, dépendant de Montier-la-Celle. Cependant les ſept hermites de Colan, fâchés de voir le Saint retourné de Tonnere à Troyes, s'étoient adreſſés au pape Alexandre III pour ſe munir contre les vexations des moines de ſaint Michel, & tâcher de faire approuver leur ſociété par le ſaint ſiége: ils demanderent Robert pour ſupérieur. Ils en obtinrent un bref très-favorable, par lequel l'abbé de Montier-la-Celle avoit ordre de leur envoyer le prieur de ſaint Ayou. Notre Saint reçut la commiſſion avec joie; parcequ'il ſe promettoit de pouvoir joindre tous les avantages de la vie ſolitaire à ceux de la diſcipline cénobitique en la compagnie de ces bons hermites. Ils le reçurent comme un nouveau Moïſe que Dieu leur envoyoit pour leur ſervir de guide dans leur déſert: & ils commencerent à marcher à pas de géant ſous ſa conduite dans les voies étroites du ſalut. Mais comme la ſolitude de Colan où ils étoient retirés, étoit trop mal ſaine pour pouvoir y faire un établiſſement, le nouvel abbé les mena dans la forêt de Moleſme au diocèſe de Langres ſur les confins de la Champagne & de la Bourgogne, à trois lieues de Chatillon ſur Seine. Ils s'arrêterent auprès III.

de la petite riviere de Leigne, & se bâtirent de leurs propres mains avec des branches d'arbres de petites loges convenables à leurs desseins, avec une espece d'oratoire qu'ils dresserent sous le nom & la protection particuliere de la sainte Vierge. Ils étoient pour-lors au nombre de treize, servant Dieu avec une émulation & une ardeur incroyable dans la faim & la soif, dans les rigueurs du chaud & du froid, dans la nudité & la disette, soutenus de l'esperance qu'ils avoient de recueillir un jour avec joie les fruits des semences qu'ils jettoient dans les larmes de la pénitence. Un genre de vie si austere fit tant de bruit parmi les peuples de là contrée, que l'évêque de Troyes * se trouvant dans le voisinage de Molesme, fut touché du desir de rendre visite à ces solitaires, & de s'informer par lui-même de la verité de ce qu'en publioit la renommée. Il fut extrêmement surpris, mais fort édifié en même tems de trouver des gens si détachés de la terre, & d'y voir régner si absolument l'esprit de mortification & de pauvreté. Il trouva néanmoins dans leur affreuse indigence quelque chose d'excessif qui lui fit horreur : & croyant prévenir le danger où ils se mettoient de tomber dans l'illusion & la vanité par ces manieres de tenter Dieu, il en fit venir deux à Troyes, leur fit faire des habits convenables à leur profession, & les renvoya à leur solitude avec un chariot chargé de vivres & d'étoffes pour les autres.

Vers l'an 1075.

* Everard d'Avesnes.

IV. A l'exemple de ce prélat, plusieurs seigneurs voisins de Molesme se firent un devoir de fournir à ces nouveaux solitaires tout ce qu'ils croyoient qui leur étoit nécessaire pour subsister. Mais cette charité qui pouvoit être d'un grand merite à ses auteurs, devint pernicieuse à ceux qui en recevoient les fruits. Car elle introduisit dans cette solitude une espece d'abondance qui en fit changer la face ; elle y détruisit peu à peu l'amour de la pauvreté & de la mortification, qui sembloient devoir être les deux principaux soutiens de leur état. Le grand nombre de ceux qui venoient se rendre au saint abbé pour servir Dieu sous sa discipline, & qui apportoient avec eux diverses commodités pour la vie, leur fut un prétexte plausible pour augmenter leurs bâtimens & faire un monastere d'un exterieur régulier. Mais tous ces accroissemens temporels firent en peu de tems déchoir l'édifice spirituel que Robert y avoit construit avec tant d'application. Il ne put arrêter le relâchement qui suivit cette abondance : de sorte que voyant toutes ses prieres & ses remontrances inutiles, il se retira de leur compagnie, & alla pleurer les désordres de ses freres dans la solitude de l'Or, où il demeura caché pendant quelque tems. Dieu lui faisant connoître par diverses marques sensibles qu'il ne devoit pas se rebuter de sa vocation, qui étoit de travailler au salut des autres, & de chercher sa sanctification dans ces sortes de travaux, voulut le consoler de la perte qu'il croyoit avoir faite de ses enfans, en lui en donnant d'autres. Car il inspira aux religieux d'un petit monastere qui se trouvoit dans un enfoncement de la solitude de l'Or, la pensée de le venir prendre pour le faire leur abbé : & il ne put se défendre de leurs instances. Ceux de Molesme le sçurent : & touchés en même tems de regret & de jalousie, ils envoyerent le prier de revenir, l'assurant qu'il les trouveroit dans un sincere repentir de tout ce qui étoit arrivé, & dans une soumission parfaite à tout ce qu'il voudroit leur prescrire. Comme ils avoient méprisé ses prieres, lorsqu'il les avoit

quittés, ils crurent qu'il méprisoit les leurs à son tour par le refus qu'il fit de les écouter. Ils interposerent l'autorité du Pape, auquel ils représenterent si bien l'obligation que Robert avoit contractée à leur égard & sous l'autorité du saint siége, qu'ils eurent un ordre exprès de le faire revenir à Molesme : & l'évêque de Langres prélat diocésain fut fait garant de l'exécution.

V. Robert obéit à cette autorité superieure, & fit rentrer avec lui dans Molesme plusieurs bons religieux que les mauvais traitemens des autres avoient obligés à la fuite après sa retraite. Les principaux étoient le B. Alberic qui étoit prieur de la maison sous lui, & saint Estienne dont nous avons rapporté la vie au XVII de ce mois. Tous deux revinrent de leur desert de Vinic, *Ou Vinay.* où ils s'étoient réfugiés dans le tems que notre Saint demeuroit caché dans celui de l'Or. Ils s'attacherent à lui encore plus étroitement qu'auparavant, & ils furent ses cooperateurs dans l'exécution du grand dessein qu'il avoit de réformer l'ordre monastique de l'Occident, en rétablissant la régle de saint Benoît dans sa premiere vigueur. Les religieux de Molesme souffrirent assez patiemment les remédes que leur saint abbé voulut appliquer à leurs maux pendant la premiere année d'après son retour. Mais comme c'étoit moins le desir de se corriger qui le leur avoit fait rappeller, que le chagrin de voir diminuer leur temporel par son absence ; ils laisserent bientôt retomber le poids de leur inclination corrompue, que le respect pour le Saint & l'esperance de voir revenir avec lui les liberalités des personnes charitables, leur avoient fait suspendre. Saint Robert s'étant apperçu par leurs mauvais fruits que leur pénitence n'étoit que feinte, ne jugea point à propos de les gêner plus long-tems. Il les quitta une seconde fois : & suivi d'Alberic, d'Estienne & de deux autres religieux bien intentionnés de la maison, il se retira dans le desert de Vinic ou Vinay, qui avoit déja servi de retraite aux deux premiers. Là ils s'exercerent tous cinq suivant le plan de réformation que Robert avoit voulu proposer à Molesme. Mais les religieux qu'ils avoient abandonnés, & qui ne vouloient ni se corriger, ni se défaire d'eux, ne les y purent souffrir long-tems. Ils s'adresserent à l'évêque de Langres pour les obliger de revenir à Molesme : & ce prélat usant de toute son autorité sur ces pieux réfugiés, leur ordonna d'y retourner sous peine d'excommunication. Robert & ses compagnons ainsi étroitement serrés entre les deux fâcheuses extrémités de désobéir à leur évêque, & d'aller risquer leur salut avec celui des moines incorrigibles, prirent le parti le plus sûr, suivant l'avis de saint Estienne, qui donna l'expedient de sortir du diocèse de Langres.

*D'autres prétendent qu'ils retournerent à Molesme, & que de là ils allerent ensemble à Citeaux.*

VI. Les quatre compagnons que les menaces de l'évêque sembloient regarder personnellement, s'en allerent en Bourgogne, & s'arrêterent dans le diocèse de Challon sur Saone. Ils trouverent une solitude fort propre à leurs desseins dans la forêt de Citeaux, & y commencerent leurs exercices sans crainte de s'y voir inquiéter. Ils manderent aussitôt cette bonne nouvelle à leur saint abbé, qui étoit resté à Vinic pour quelque tems, & qui dans ce peu d'espace y avoit reçu près de vingt religieux sortis de Molesme, qui avoient mieux aimé se retirer près de lui, que de demeurer avec des gens qui ne vouloient point de réforme. Il partit sans délai avec sa troupe pour aller joindre les autres à Citeaux : & ayant trouvé le lieu d'autant plus con-

Exord. parv. Exord. magn. ord. Cisterc. venable qu'il étoit affreux, écarté & inacceſſable au commun des hommes, il réſolut d'y établir ſa nouvelle communauté. Mais avant que de rien entreprendre, il alla à Lyon accompagné de ſix de ſes freres, dont les principaux étoient Alberic & Eſtienne, trouver l'archevêque Hugues légat du ſaint ſiége, & lui demander diſpenſe de l'obligation que lui & ceux qui l'avoient ſuivi, pouvoient avoir contractée à Moleſme. Il fut très-bien reçu du légat, qui autoriſa par un decret ſa ſéparation & celle de ſes compagnons raſſemblés à Citeaux, d'avec l'abbaye de Moleſme, & le nouvel établiſſement qu'il avoit commencé en ce lieu ſous le titre de la réforme de l'ordre de ſaint Benoît. Robert avec ce pouvoir crut qu'il falloit avoir encore l'agrément du prince ſéculier qui étoit le maître du lieu. C'étoit Eudes duc de Bourgogne, qui non content de donner une retraite à ces ſerviteurs de Dieu dans ſes états, leur promit encore ſa protection & ſon aſſiſtance. Peu de tems après, le Saint fut établi le premier abbé de Citeaux par la bénédiction qu'il reçut de Gautier évêque de Challon avec le bâton paſtoral le XXI de mars de l'an 1098, (L'an 1098.) époque de la naiſſance de cet ordre célebre de religieux, qui s'eſt répandu depuis dans toute l'Egliſe ſous le nom de Citeaux. Alberic fut fait prieur de la maiſon ſous lui, comme il l'avoit été à Moleſme: & l'égliſe ayant été achevée en peu de tems y fut dédiée, comme dans la ſuite toutes celles des autres monaſteres de l'ordre, à la ſainte Vierge, ſous la protection de laquelle Robert mit toute ſa poſterité ſpirituelle.

VII. Cependant les religieux qui étoient demeurés à Moleſme, conſiderant ce nouvel établiſſement comme un titre de leur honte, voulurent revendiquer leur abbé, & allerent pour ce ſujet trouver le pape Urbain II. Ils lui repréſenterent ſi bien le droit qu'ils avoient ſur lui, la nullité de la diſpenſe que lui avoit accordée le légat, & la réſolution qu'ils avoient priſe de ne lui plus donner matiere de ſe plaindre d'eux, qu'il ne put leur refuſer leur demande. (L'an 1099.) Il eut égard aux beſoins de la maiſon de Moleſme qui étoit menacée de ſa ruine, & à la diſpoſition où ces religieux ſe trouvoient d'embraſſer la réforme à laquelle ils s'étoient oppoſés auparavant. Il conſidera auſſi que l'établiſſement de Citeaux étant bien affermi n'avoit plus beſoin de Robert, & que cette nouvelle communauté étoit remplie de beaucoup d'excellens ſujets capables de ſuppléer à ſon abſence. C'eſt pourquoi après avoir écrit à l'archevêque de Lyon ſon légat, il ordonna par autorité apoſtolique à Robert de retourner inceſſamment à Moleſme, & à l'évêque de Challon de pourvoir conjointement avec lui la maiſon de Citeaux d'un abbé, promettant toute la protection du ſaint ſiége à cette ſainte congrégation. Robert obligé d'obéir, ſacrifia génereuſement ſon inclination aux ordres du ſouverain pontife par un pur effet de la ſoumiſſion qu'il avoit à ceux de Dieu. Il fit établir le B. Alberic pour abbé en ſa place, & Eſtienne pour prieur en celle d'Alberic: & il retourna à Moleſme dès l'an 1099, n'ayant pas été à Citeaux plus de treize ou quatorze mois. Il trouva effectivement que la grace de Dieu avoit fait une heureuſe révolution dans les eſprits de ces religieux rebéles, à qui ſa retraite avoit tenu lieu d'une punition fort ſalutaire, en leur faiſant ouvrir les yeux ſur leur propre diſgrace. Il les vit parfaitement ſoumis & diſpoſés à rentrer dans les voies étroites de leur premiere inſtitution:

de sorte que la maison de Molesme ne parut pas moins réformée que celle de Citeaux. Il la gouverna très-saintement pendant l'espace d'encore près *L'an 1108.* de neuf ans, & il mourut de même le XXI de mars jour de saint Benoît patriarche de l'ordre, jour auquel il avoit été fait premier abbé de Citeaux, *Samm. Gall. christ. t. 4, dict. Molesm.* après avoir vécu environ 84 ans. Quelques-uns lui ont encore voulu prolonger la vie de plus de dix années, mais c'est sans aucune apparence de verité, fondés seulement sur l'erreur de ceux qui l'ont fait survivre au bienheureux Alberic son successeur en l'abbaye de Citeaux.

VIII. Il fut canonisé dans des formes assez simples l'an 1222 par le pape Honorius III, qui permit de l'honorer comme Saint, & ordonna qu'on celébreroit sa fête le XVII d'avril : ce *Ap. Bolland. p. 663.* qui fut arrêté aussi dans le chapitre géneral de l'ordre de Citeaux assemblé la même année. C'est ce qui a fait croire à plusieurs que ce jour étoit celui de la mort * du Saint, au lieu qu'il paroît que c'est une remise qu'on avoit fait de sa fête à cause de sa concurrence avec celle de saint Benoît qu'on n'a point jugé à propos de déplacer ni dans Citeaux ni dans Molesme, où on devoit toujours l'honorer comme premier auteur de leur institut. Si l'on a celébré à Citeaux la mémoire de saint Robert le XXI de mars avec la fête de saint Benoît, il est à présumer que c'est moins la fête de saint Robert qu'on a eu intention d'y faire que celle de la naissance de l'ordre qui avoit heureusement commencé en ce jour auquel notre Saint en avoit été constitué le premier abbé. La fête a été depuis transportée au delà du terme pascal pour être celébrée avec plus de liberté, & fixée au XXIX d'avril, que quelques-uns prennent pour le jour de quelque translation qu'on aura faite de son corps. C'est ce jour que l'on a marqué dans le martyrologe Romain, dans ceux de Citeaux, de saint Benoît, & dans la plûpart des autres.

* C'étoit celui de la mort de Robert de la Chaze-Dieu.

## III. SAINT HUGUES, Abbé de Cluny.

*XI & XII siécles.*

I. *Hildebert, & Rayn. ap. Boll. p. 635, & 649.*

SAint HUGUES, sixiéme abbé de Cluny, qui comptoit les anciens ducs de Bourgogne parmi ses ayeux, étoit fils du comte Dalmace, seigneur de Semeur en Auxois, & d'Aremburge de l'ancienne maison de Vergy, que quelques-uns appellent Adelaïde, fille de Baudouin comte de Guines. Il vint au monde l'an 1024 : & sur les avis *L'an 1024.* d'un prêtre de grande piété, sa mere commençoit à le former pour le service de l'Eglise, lorsque son pere qui avoit d'autres desseins sur lui, l'ôta de ceux qui travailloient à son éducation pour le faire dresser au métier de la guerre & aux autres exercices ordinaires à la noblesse. Tout ce que l'enfant put obtenir de lui par la médiation de l'évêque d'Auxerre * son grand oncle, fut d'aller faire ses études à Challon sur Saone, dont ce prélat avoit herité le comté ou le gouvernement après la mort du comte Lambert son pere. Hugues ainsi éloigné de la présence de son pere, en parut moins contraint dans ses inclinations qui le portoient aux exercices tranquiles de l'étude & de la piété. On ne le trouvoit jeune que dans son âge; ses actions & ses raisonnemens marquoient en lui une maturité d'esprit qu'on ne rencontre gueres que dans des vieillards. Comme il n'y avoit que l'autorité de son pere qui l'obligeât à monter à cheval & à faire des armes, il n'y donnoit précisement que le tems qu'il ne pouvoit ôter à ces exercices sans blesser le respect & l'obéissance qu'il lui devoit ; & il aspiroit

* Hugues.

après

après l'occaſion favorable qui devoit finir tous les engagemens qu'il avoit à la vie ſéculiere. Dieu la lui fit naître, lorſqu'il n'avoit encore que quinze ans. Quelqu'un lui parla de la ſainteté des religieux de Cluny dont ſaint Odilon étoit abbé : le récit qu'on lui en fit, le frappa de telle ſorte, que croyant avoir oüi la voix de Dieu qui l'y appelloit, il partit ſans déliberer, & fut admis au nombre des freres par les ſuffrages de toute la communauté. Quoiqu'il eût vécu dans le ſiécle d'une maniere réglée & exemte de vice, il parut néanmoins encore plus de changement dans ſon cœur que dans ſon habit, lorſqu'on le vit entrer dans cette ſainte carriere. On jugea d'abord par la perfection de ſon obéïſſance & de ſon humilité, qui ſont les premieres vertus d'un vrai religieux, que loin d'avoir beſoin de l'exemple d'autrui, il ſeroit bientôt en état de le donner aux autres. C'étoit le jugement de ſaint Odilon, cet excellent maître de la vie ſpirituelle, qui l'ayant mis aux épreuves les plus rudes durant tout le tems de ſa probation, ne ſe contenta point de le recevoir à la profeſſion, mais l'établit encore prieur de la maiſon, du conſentement de tout le monde.

L'an 1039.

II. Il eſt fait prieur & abbé.

Comme l'eſprit d'humilité, de détachement & de charité régnoit alors heureuſement dans ce grand monaſtere, les plus anciens comme les autres ſe ſoumirent avec joie à un jeune homme de moins de vingt ans, en qui la ſageſſe, la vertu & la capacité faiſoient une ſuffiſante compenſation d'âge. Ce rang d'élévation, qui n'étoit qu'exterieur pour lui, ne fit point changer de ſituation à ſon ame qui demeura toujours dans le même abaiſſement devant Dieu & devant ſes freres, dont il ſe regardoit le ſerviteur par cet engagement d'une maniere encore plus particuliere qu'auparavant. Pour eux, ils l'honoroient comme un pere à cauſe de la douceur avec laquelle il uſoit de ſon autorité, & comme un maître lorſqu'il joignoit à la ſolidité de ſes inſtructions la ſéverité ſalutaire des remontrances : & l'on ne pouvoit aſſez admirer dans une ſi grande jeuneſſe le mêlange judicieux qu'il faiſoit de ces deux excellentes qualités, qui produiſoit ce ſage temperament qu'il apportoit à ce qu'il avoit à dire ou à faire pour pouvoir profiter aux eſprits de different caractere. Cette conduite fit bientôt connoître ſon merite au dehors : elle lui attira la véneration des peuples & l'eſtime des grands, ſans qu'il s'avisât de jamais rechercher ni l'un ni l'autre. Ce fut cette bonne opinion qui le fit choiſir vers l'an 1047, pour aller dans le quartier de la haute Allemagne, que nous appellons maintenant le païs des Suiſſes, réformer l'abbaye de Paterniac qui eſt devenue prieuré depuis ſous le nom de Payerne ou Petterling, au diocèſe de Lauſane, près de l'ancienne ville d'Avenches. Il fit plus, & réconcilia encore l'abbé & les moines avec le roi d'Allemagne Henri III, dit le Noir, couronné empereur la même année, dont ils avoient encouru la diſgrace. La nouvelle qu'il eut de la mort de ſaint Odilon, le fit revenir à Cluny au commencement de l'an 1049, que l'on comptoit encore de l'année précedente en France. Quoiqu'il fût lui-même pénetré de douleur pour la perte particuliere qu'il avoit faite d'un vrai pere en la perſonne de ce grand ſerviteur de Dieu, il ſe vit obligé d'arrêter ſes mouvemens ou de les cacher, pour travailler à conſoler tous ſes freres qui ſembloient être dans la conſternation. Il n'en vint à bout que lorſqu'après de longues réſiſtances il conſentit enfin au choix qu'ils firent de lui pour être leur abbé

L'an 1047.

L'an 1049.

& le superieur général de l'ordre en sa place.

III. Il fut beni le jour de la Chaire de saint Pierre par Hugues archevêque de Chrysople, autrement de Besançon; & chacun crut voir en lui saint Odilon résuscité. Ce changement d'état n'en apporta point dans sa vie interieure. C'étoit toujours le même fonds d'humilité, de mortification, de charité. Outre les austerités marquées par la régle de saint Benoît, il en pratiquoit encore de particulieres, dans la vûe d'augmenter la pénitence qu'il avoit entrepris de faire encore pour le salut des autres, & surtout pour celui de son pere, qui étant mort dans les embarras du siécle, avoit grand besoin de la misericorde de Dieu. Aussi appliqué à la sanctification de ses freres qu'à la sienne, il veilloit nuit & jour sur eux comme sur lui-même, toujours prêt à passer de la contemplation à l'action, & à repasser sans peine de l'action à la contemplation, comme un homme qui ne sortoit jamais de la présence de Dieu, avec lequel il étoit en commerce continuel, soit en lui parlant dans la priere, soit en l'écoutant dans la lecture de sa divine parole. Jamais on n'avoit vû, jamais on ne vit l'ordre de Cluny dans un état plus florissant que sous son gouvernement. La bénédiction que Dieu donnoit à ses soins, en fit multiplier les maisons par toute l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre & en divers endroits de l'Allemagne. Il fit plusieurs disciples de grande distinction dans l'Eglise, soit par leur sainteté, comme saint Morand & saint Udalric; soit par leur merite & leur dignité, comme furent beaucoup d'évêques & de cardinaux, du nombre desquels se trouverent trois papes, Gregoire VII, Urbain II, Callifte II. On doit aussi y comprendre le duc de Bourgogne Hugues, fils de Henri, petit-fils de Robert II, qui s'étant démis de sa duché entre les mains de son frere Eudes pour se consacrer au service de Dieu avec plus de liberté, vint prendre l'habit religieux dans Cluny sous la direction de notre saint abbé l'an 1094, y véquit & y mourut au bout de trois ans d'une maniere qui édifia toute l'Eglise. Mais si ces illustres disciples lui donnerent de la satisfaction, Dieu permit qu'il en eut d'autres qui chercherent à lui causer du chagrin par leur indocilité. Quelques rebéles ayant entrepris de secouer le joug de son obéissance, le contraignirent de recourir au pape Alexandre II; parceque l'abbaye de Cluny n'avoit point d'autre superieur de qui elle relevât pour le spirituel que le siége apostolique. Alexandre, pour remedier à ce désordre, manda au cardinal Pierre de Damien, son légat en France, de se rendre à Cluny pour remettre ces enfans révoltés sous l'obéissance de leur pere, & d'employer pour les réduire la verge de fer, s'il en étoit besoin. Ce fut ce qui donna occasion à ce grand cardinal de reconnoître de plus près le merite & la sainteté de l'abbé Hugues, en la consideration duquel il composa la vie de saint Odilon son prédecesseur. Saint Hugues la trouva si édifiante & si utile, qu'il en ordonna la lecture par tous les monasteres de son ordre.

Le cardinal Hildebrand qui avoit été prieur de Cluny sous notre saint abbé, étant parvenu au souverain pontificat l'an 1073 après la mort d'Alexandre II, sous le nom de Gregoire VII, entretint avec lui une communication perpétuelle par lettres, profitant de ses conseils pour le gouvernement de l'Eglise, surtout dans le fâcheux differend qui le brouilla avec l'empereur Henri III que d'au- IV.

L'an 1073.

tres appellent IV, comptant le premier de ce nom qui n'avoit été que roi d'Allemagne. Notre Saint, sans vouloir s'interesser dans toutes ces contestations scandaleuses qui commirent si mal-a-propos l'Eglise avec l'empire, sçut se maintenir également dans l'estime & l'amitié du Pape & de l'empereur, & se rendit même nécessaire à tous les deux. Il garantit plus d'une fois ce Pape de la tempête dangereuse qu'il s'étoit attirée sur la tête; & de l'autre côté il arrêta les funestes effets de la foudre de l'excommunication jettée sur celle de l'empereur qu'il réconcilia à l'Eglise. Ce prince étoit son fils spirituel par le baptême, ayant été tenu de lui sur les fonts à Cologne l'an 1052, à la priere de l'empereur son pere, qui croyoit lui être redevable de ce présent du Ciel, aussi-bien que de toutes les bénédictions dont il avoit plû à Dieu de combler la famille imperiale. Après la mort du pere, l'imperatrice Agnès sa veuve avoit recommandé ce fils si cher à notre saint abbé par des lettres de l'an 1056 en des termes si respectueux, si tendres & si pressans, qu'il ne pouvoit demeurer indifferent à tout ce qui le regardoit, principalement au salut de son ame. Ce prince en sa jeunesse avoit assez fidélement suivi les conseils & les préceptes que lui avoit donnés l'abbé de Cluny, jusqu'à ce qu'il se fût laissé séduire aux suggestions des flatteurs de sa cour. En quelques extrémités que ceux-ci l'eussent jetté pour l'éloigner de ce qu'il devoit au saint siége, il n'avoit pas laissé de recourir toujours au Saint pour lui demander l'assistance de ses prieres & de ses conseils. Il relâcha même en sa consideration beaucoup de ses prétentions au Pape, qui voulut bien prendre le Saint pour caution de la foi & de la sincerité de ce prince, lorsqu'il lui accorda l'absolution en 1077. Saint Hugues eut le chagrin de voir bientôt finir une paix qu'il avoit si heureusement ménagée entre l'église Romaine & l'empire d'Allemagne. Les esprits des deux puissances s'envenimerent plus que jamais par la malignité des brouillons de l'une & de l'autre cour: & notre Saint n'eut que la voie des larmes, des gémissemens & des jeûnes, pour tâcher d'appaiser la colere de Dieu.

*Papeb. p. 629, 630, &c.*

*Tom. 2, Spicil. epist. 14.*

V. Les autres souverains de l'Europe n'eurent pas moins de respect pour le Saint, ni moins de déference pour ses avis. Philippe I roi de France touché de ses remontrances, surtout après avoir été absous de son excommunication en 1104, sembloit n'être retenu dans le siécle, que parcequ'il n'avoit parmi ses prédecesseurs l'exemple de personne qui fût descendu du trône volontairement pour se faire religieux. S. Hugues leva cet obstacle en lui alleguant celui de S. Gontran qu'il disoit avoir renoncé au siécle pour aller passer le reste de ses jours au service de Dieu dans un cloître: & l'on a crû qu'il n'y avoit eu que la mort qui avoit prévenu & arrêté le dessein qu'avoit Philippe d'aller à Cluny se mettre sous la discipline du Saint pour achever sa vie dans la pénitence. Alphonse VI roi d'Espagne ne pouvoit assez marquer la vénération & l'amitié qu'il avoit pour le Saint, à qui il publioit hautement qu'il étoit redevable de sa délivrance d'entre les mains de son frere Sanche & de son rétablissement sur le trône. Il voulut garder auprès de lui un moine de Cluny au lieu du Saint qu'il ne pouvoit esperer de posséder, & s'en servir comme d'un fidéle interpréte de ses sentimens pour y régler sa conduite. Il ne s'étoit rien passé de considerable dans l'Eglise depuis qu'il étoit abbé, à quoi on ne lui eût fait pren-

*Spicil. sup. epist. 18, t. 2.*

*Spicil. t. 6, epist. 19.*

*Papeb. p. 631.*

dre part. On l'obligeoit d'affifter aux conciles, & l'on fçait combien il avoit fervi l'Eglife contre les Simoniaques dans celui de Reims, où le pape faint Leon IX l'avoit mené dès l'an 1049. Ce faint Pape l'avoit encore envoyé depuis en qualité de fon légat en Hongrie, pour réconcilier le roi André avec l'empereur Henri, & rétablir la paix dans leurs états. Ces grandes occupations capables de diftraire les efprits les plus recueillis, ne faifoient aucune diverfion aux foins qu'il prenoit de fes religieux & de fon homme interieur : & les fréquens voyages qu'il fut obligé de faire en Italie, en Allemagne, & dans les provinces les plus reculées de France, ne fervirent qu'à répandre la réputation de fa fainteté fur fes traces. Il en laiffoit des marques, non-feulement par les actions de vertus qu'il produifoit, & par les inftructions qu'il donnoit aux grands & aux petits, mais encore par les miracles & les prédictions qu'il faifoit, & par le don qu'il avoit de découvrir le fond des cœurs, les penfées fecrettes de l'efprit, & les plaies les plus cachées de l'ame.

VI. Il mourut comblé de graces & de merites, après avoir gouverné l'abbaïe & tout l'ordre de Cluny pendant l'efpace de foixante ans deux mois & huit jours, dans le cours defquels il avoit dignement fait la fonction de directeur, ou de confeiller de la plûpart des grands de l'Europe dans l'Eglife & dans le fiécle, & celle de pere des pauvres, auffi-bien que des religieux.

L'an 1109. Sa mort arriva la nuit qui préceda le XXIX d'avril de l'an 1109 en la 85 année de fa vie, huit jours après celle de faint Anfelme de Cantorbery. Son corps fut enterré avec une pompe fort religieufe dans la grande églife de Cluny qu'il avoit bâtie lui-même en l'honneur des Apôtres S. Pierre & S. Paul, derriere l'autel des Matines. Il fut relevé depuis, & dépofé fur le grand autel de la même églife, pour y recevoir le culte ou la véneration des peuples, que l'efperance d'y voir des miracles, ou d'y recevoir des graces du Ciel par fon interceffion, attiroit à fon tombeau. Il fut mis au nombre des Saints par le pape Callifte II, qui monta fur le fiége de faint Pierre dix ans après fa mort. Sa fête fut prefcrite au XXIX d'avril, auquel elle fe trouve marquée dans les martyrologes, dont le plus confiderable eft le Romain moderne.

RENVOIS.

* Sainte CATHERINE de Sienne, vierge, morte le XXIX d'avril, & honorée d'abord en ce jour. Voyez le jour fuivant.

* Saint AME', évêque de Sens. Voyez au XIII de feptembre.

# XXX JOUR D'AVRIL.

## SAINTE CATHERINE DE SIENNE, *Vierge religieufe du Tiers-ordre de faint Dominique.*

XIV fiécle.

I. CATHERINE, en qui Dieu a fait voir ce que peut la foibleffe humaine avec les fecours de fa grace, étoit fille d'un teinturier de Sienne en Tofcane, nommé Jacque Benincafe. Elle vint au monde jumelle d'une autre fille l'an 1347 : & fa mere Lapa, qui n'avoit pû fe réfoudre à nourrir aucun des autres enfans qu'elle avoit déja en grand nombre, voulut être fa nourrice par un mouvement de prédilection. Les foins que demandoit cet en-

*Ex Raymundo Boll. p. 859, &c.*

L'an 1347.

gagement, contribuerent beaucoup à entretenir & à faire croître cette affection particuliere de la mere, surtout lorsque l'heureux naturel de l'enfant eut fortifié cette inclination, par les sentimens de la raison. Le pere eut aussi le même penchant, & ne put s'empêcher de marquer qu'il l'aimoit plus que ses autres enfans. C'est ce qui exposa sa famille à l'inconvénient où s'étoit autrefois trouvée celle du patriarche Jacob par la jalousie que sa tendresse pour Joseph avoit fait naître parmi ses freres. Catherine, à qui la gaieté naturelle & la belle humeur firent donner le surnom d'Euphrosyne, fit paroître dès son enfance les dispositions admirables qu'elle avoit pour la vertu; & l'on vit dèslors les semences des fruits merveilleux que sa piété produisit dans le cours de sa vie. Dieu lui inspira dans la tendresse de son âge un desir ardent de se donner à lui, & de se consacrer à son service; & en même tems une dévotion particuliere pour la sainte Vierge, sous la protection de laquelle elle voua sa virginité à Jesus Christ dès l'entrée de sa huitiéme année. Elle aimoit dèslors à vivre retirée, à parler peu, à prier beaucoup: & la délicatesse de son corps n'empêchoit pas qu'elle ne le macerât par des abstinences volontaires, & par d'autres petites austerités qu'elle exerçoit secrettement sur lui. Ses parens s'appercevant de cette grande inclination qu'elle avoit pour la solitude, crurent devoir s'y opposer comme à une habitude préjudiciable à la vie qu'ils vouloient lui faire mener dans le monde. Ils tâcherent même de lui ôter toutes ses pensées de dévotion dont elle entretenoit sa solitude; parcequ'ils songeoient à la marier au premier parti sortable qui se présenteroit. Afin d'y mieux réussir, ils résolurent de lui procurer dans leur maison assez d'occupation, pour n'avoir plus tant de tems à donner à sa priere, & à ses autres dévotions qui demandoient du repos & du loisir. Ce fut dans cette vûe qu'ils renvoyerent leur servante, & qu'ils mirent Catherine leur fille en sa place, pour faire les offices les plus bas & les plus pénibles de leur ménage.

Dieu lui fit la grace de bien user de cette mortification: se trouvant ainsi II.
humiliée devant ses sœurs, elle souffroit leurs insultes avec beaucoup de patience & de douceur. Elle ne fut sensible qu'à la perte qu'on lui avoit fait faire de sa chere solitude: mais elle s'en fit une interieurement dans le cœur où elle se regarda au milieu de son tracas comme étant toujours seule avec Dieu. Ce n'étoient pas les mépris ni tout ce qu'elle souffroit de la part de ses sœurs, qui troubloient son ame en cet état; c'étoient les sollicitations que ses parens lui faisoient faire pour la porter à prendre un peu plus l'air du monde, & à s'humaniser avec ceux qui lui parloient de mariage. Ils employerent pour cela leur fille Bonaventure déja mariée, celle de ses sœurs qu'ils sçavoient qui avoit plus d'amitié pour elle. Bonaventure ne réussit point mal d'abord à lui faire entendre que c'étoit déshonorer leur famille & vouloir de gaieté de cœur déplaire à un pere & à une mere, que d'affecter un exterieur si négligé; & que l'aversion qu'elle avoit pour le mariage ne devoit pas l'empêcher de se parer honnêtement. Catherine écouta & suivit même ce conseil pendant quelque têms: mais elle ne tarda point à s'en repentir, lorsqu'elle vit mourir en couche celle qui le lui avoit donné. Elle prit une mort si imprévue pour un avertissement que Dieu lui donnoit de faire pénitence de sa faute & de rentrer dans ses premiers

ſentimens. Elle fit pour-lors une derniere réſolution de ne plus rien écouter de tout ce qui pourroit tendre à lui faire goûter la vie du ſiécle : & pour faire connoître à ſes parens qu'elle y avoit abſolument renoncé, elle ſe coupa les cheveux, & prit l'exterieur approchant de celui des filles Pénitentes du Tiers-ordre de ſaint Dominique, dans lequel elle avoit ſouhaité de pouvoir ſervir Dieu le reſte de ſes jours depuis les premiers vœux qu'elle lui avoit fait de ſa virginité. Son pere voyant ſa fermeté dans l'égalité de ſa vertu, ne douta plus enfin que Dieu ne fût l'auteur de ſes deſſeins, & ne jugea point à propos de l'inquiéter davantage. Sa mere réſolut auſſi de la laiſſer en liberté : & Catherine ſe ſervit de cette indulgence pour s'éprouver par les préludes de la vie qu'elle ſe préparoit à mener dans la congrégation des ſœurs de la Pénitence, où les Dominicains lui faiſoient eſperer de la recevoir. Elle s'interdit abſolument l'uſage de la viande, & n'uſa plus que d'herbes cruës ſans pain. Elle couchoit ſur la dure ; & portant une chaîne armée de pointes dont elle ſe ſerroit les reins, elle s'en donnoit encore la diſcipline trois fois le jour, excitée par l'exemple de ſaint Dominique dont elle avoit oüi dire qu'il en faiſoit de même. Ces auſterités qu'elle exerçoit par avance pour s'accoutumer à la pénitence de la vie réguliere lui ſeroient devenues ſans doute fort inutiles, ſi elle n'eût appris en même tems l'obéiſſance, qui avec l'humilité devoit en être le fondement, & ſervir à les régler. Le premier uſage qu'elle fit de cette ſoumiſſion, fut d'obéir à ſon directeur, qui lui ordonna de moderer la rigueur de ces auſterités.

III. Mantellatæ sorores.

Quelque tems après, elle reçut l'habit des ſœurs pénitentes du Tiers-ordre de ſaint Dominique ; & elle crut que cette faveur l'engageoit à redoubler la ferveur de ſes devotions. Elle ne craignit plus d'être retenue dans le deſir d'augmenter la mortification de ſon corps, vivant avec des perſonnes qui la ſecondoient de leur exemple, & qui étoient perſuadées comme elle de l'efficace de ces moyens pour conſerver la pureté de l'ame. La ſociété de ſes compagnes n'empêcha pas qu'elle ne ſe preſcrivît d'abord un ſilence de trois ans, durant leſquels elle ne parloit qu'à ſon confeſſeur, & ne ſortoit de ſa cellule que pour aller à l'égliſe. La communauté des ſœurs tenoit au couvent des religieux de ſaint Dominique ; & lorſque ceux-ci repoſoient la nuit, Catherine étoit en oraiſon. Elle n'interrompoit point ſa priere qu'ils ne fuſſent entrés dans le chœur pour chanter matines : elle prenoit alors un peu de repos, fort ſatisfaite de voir qu'en laiſſant des perſonnes en ſa place, & que revenant enſuite pour les relever, elle faiſoit enſorte que Dieu étoit loué ſans ceſſe dans cette maiſon. Quoique ſes jeûnes paruſſent exceſſifs auprès de ceux des autres, on peut dire néanmoins que ſes veilles étoient la plus rude de ſes mortifications. C'eſt de ſon aveu que l'on a ſçû que le plus pénible & le plus opiniâtre de tous les combats qu'elle a eu à ſoutenir contre ſon corps, a été celui qu'elle a livré au ſommeil. C'étoit une guerre continuelle qu'elle faiſoit à ſa propre chair, qui ſe trouvoit attaquée de toutes parts & terraſſée autant par les fréquentes maladies dont il plaiſoit à Dieu de l'affliger, que par ſes auſterités volontaires. Mais ces combats, quels qu'ils fuſſent, ne lui paroiſſoient que des jeux auprès de ceux qu'elle eut à ſoutenir au dedans d'elle-même. Elle fut attaquée dans l'eſprit ou l'imagination par mille fantômes & par beaucoup de ſales repré-

Vers l'an 1367.

ſentations, & dans le cœur par les tentations les plus honteuſes & les plus humiliantes pour une vierge qui étoit ſi délicate ſur tout ce qui regardoit la pureté dont elle faiſoit profeſſion. Elle eut recours aux armes de la priere & de la pénitence, pour tâcher de mettre en fuite ces ennemis, ou du moins ſe fortifier contre eux: &, comme ſi ſon corps eût été coupable de ce qu'ils lui faiſoient ſouffrir, elle ſe vengea d'eux ſur lui d'une maniere impitoyable. Il ſembloit néanmoins que les coups qu'elle lui donnoit, loin de diminuer ſes peines interieures, ne ſerviſſent qu'à faire redoubler les violences de la tentation. Cent fois elle ſe vit ſur le précipice prête à tomber, & toutes les fois elle ſe ſentit retenue par une main inviſible. C'étoit celle de ſon divin époux, qui d'un côté vouloit mettre ſa fidélité à la plus longue & à la plus rigoureuſe de toutes les épreuves, & de l'autre lui faire ſentir à tous momens le beſoin continuel qu'elle avoit de ſa grace, & la contenir dans l'humilité & la défiance d'elle-même. Il la délivra enfin; & la rendant entierement victorieuſe, il en fit un exemple pour toutes les ames fidelles qu'il veut purifier par de ſemblables tribulations.

IV. Catherine heureuſement ſortie de ces combats, défit enſuite facilement le démon de l'orgueil qui avoit ſuccedé à celui de l'impureté. Elle offrit à Dieu les fruits de ſa victoire, & les diſtribua enſuite à l'uſage de ſon prochain, principalement des pauvres & des malades, au ſervice deſquels elle employa tout ce qui lui reſtoit du fonds inépuiſable de ſa charité. C'étoit toujours Dieu, ſon unique maître qu'elle prétendoit ſervir dans ces pauvres & ces malades; c'étoit de lui & non d'eux qu'elle attendoit toute ſa récompenſe: & loin d'exiger d'eux aucune reconnoiſſance, elle ſçavoit admirablement profiter de leur ingratitude pour augmenter la meſure du merite qu'elle s'en faiſoit devant lui. C'eſt ce qui parut entr'autres occaſions à l'égard de deux femmes malades qu'elle avoit entrepris de ſervir. L'une nommée Tecche étoit tellement gâtée de la lépre que perſonne n'en oſoit approcher, & l'on étoit déja ſur le point de la mettre hors de la ville. Catherine la voyant abandonnée de tout le monde, voulut en prendre ſoin par elle-même, & la viſitoit deux fois le jour pour lui porter ſes beſoins. Cette femme, au lieu de lui en ſçavoir gré, lui diſoit des injures inceſſamment, & la traitoit avec l'air d'une maîtreſſe imperieuſe, comme ſi la Sainte eût été obligée de faire par néceſſité ou par juſtice ce qu'elle ne faiſoit que volontairement ou par charité. Ces mauvais traitemens ne rebuterent jamais Catherine, qui ne ceſſa point de ſervir toujours cette ingrate avec la même patience & le même zèle juſqu'à ſa mort. L'autre femme appellée Andrie étoit affligée d'un cancer à la mammelle, dont elle avoit le ſein tellement pourri, que perſonne n'en pouvoit ſupporter la puanteur. Les premiers jours elle paroiſſoit touchée & toute confuſe même de voir les bontés incompréhenſibles de la Sainte: mais s'y accoutumant inſenſiblement, elle s'oublia juſqu'au point de déchirer ſa réputation par d'atroces calomnies, & de publier qu'elle employoit à commettre le crime le tems qu'elle feignoit de donner à la priere en ſecret. La Sainte ravie de pouvoir ſouffrir quelque choſe, même en ſon honneur pour Jeſus-Chriſt, & laiſſant le ſoin de ſon innocence à Dieu, continuoit toujours en paix & en ſilence la charité qu'elle faiſoit à cette miſerable. Une autre calomniatrice * 

* Palmerine.

se joignit à elle, & sçut donner de telles couleurs à ses impostures, qu'elle les fit croire enfin à plusieurs. Catherine n'en fut pas émue: & elle ne fit pour se justifier autre chose que ce qu'elle avoit toujours fait, & n'employa que les bienfaits pour se venger des calomniatrices. Toutes deux reconnurent leur faute, & semblerent depuis faire voir qu'elles n'étoient demeurées dans le monde que pour y annoncer la sainteté de Catherine.

V. Mais rien ne publioit tant cette admirable sainteté que les graces qu'elle recevoit sans cesse du Ciel & pour elle & pour les autres. On ne peut pas ne point mettre de ce nombre ses longues abstinences, son pouvoir extraordinaire sur les élémens, sur les maladies & sur les démons; sa familiarité singuliere avec Jesus-Christ & les Saints; ses transports, ses extases, ses révélations fréquentes & ses prédictions. Mais ce qu'on en a dit, est si peu proportionné à l'idée que nous avons de la conduite que Dieu garde envers les Saints qu'il donne à son Eglise pour modéles des autres, que nous nous croyons obligés de laisser toutes ces faveurs telles qu'il a plû à Dieu de les lui départir, sans prétendre développer ce qui est venu de lui, d'avec ce que l'esprit d'erreur & de mensonge a pû y ajouter. Il nous est resté d'excellentes preuves du don de sagesse & d'intelligence dont elle avoit été favorisée, dans divers ouvrages que nous avons sous son nom, & particulierement dans des lettres qu'elle écrivit aux papes, aux cardinaux, aux princes & aux grands. Elle confirma l'opinion génerale que l'on en avoit, dans les occasions qui l'engagerent à sortir de sa retraite pour s'employer au bien public de l'Eglise. Les Florentins s'étant soulevés en 1375 contre l'église Romaine, & ayant entraîné plusieurs autres villes de Toscane dans leur rebellion, avoient été excommuniés par le pape Grégoire XI. Ils crurent que personne ne feroit plus propre à négocier leur réconciliation que Catherine. Ils la députerent vers ce Pape qui résidoit toujours à Avignon où ses prédecesseurs avoient transferé le saint siége depuis près de soixante & dix ans. Elle fut reçue du saint Pere & des cardinaux avec tout le respect que meritoit sa vertu. Elle n'eut aucune peine à appaiser l'esprit du Pape, qui eut tant déference pour elle qu'il voulut la rendre elle-même l'arbitre de la paix qu'il accordoit aux Florentins. Il la renvoya honorablement à Florence pour terminer la négociation, persuadé que les interêts de l'Eglise étoient très-bien entre ses mains. Mais à son retour elle trouva toute la ville en combustion. Les séditieux s'étoient rendus les maîtres, avoient déchargé leur fureur sur les ecclésiastiques: & la Sainte, voulant remédier aux désordres, pensa y perdre même la vie plus d'une fois. Elle demeura dans la ville attendant le succès de la députation que les Florentins avoient faite au Pape: & quoiqu'elle sçût depuis que ses députés avoient irrité de nouveau son esprit par une harangue insolente, elle ne se rebuta point, & se retira dans le couvent de la ville qui étoit à son ordre, pour recommander l'affaire à Dieu. Cependant elle en avoit encore une autre extrêmement à cœur, à laquelle elle avoit fortement travaillé lorsqu'elle étoit à Avignon. C'étoit le retour des papes à Rome, pour lequel elle avoit fort ébranlé Gregoire & les cardinaux. Elle lui en écrivit des lettres si pressantes, qu'elle acheva de le déterminer à cette transmigration. Il partit d'Avignon le XIII de septembre de l'an 1376, & fit son entrée à Rome le XVII de janvier de l'année

L'an 1375. L'an 1376. Epist. S. Cath. item, Raimund.

l'année suivante, où il rétablit enfin
l'an 1371. le siége pontifical. La Sainte ne cessa de l'assister de ses conseils & de ses prieres dans l'exécution d'une entreprise si difficile : & elle dispose peu à peu les esprits des Florentins à la paix qu'il eut la satisfaction de conclure
1378. avant que de mourir, mais qu'il fut obligé de laisser à signer à son successeur Urbain VI.

VI. Catherine aussi-bien que Gregoire avoit prévu les malheurs qui menaçoient l'Eglise, lorsqu'il seroit question de lui donner un successeur. Mais l'esperance qu'elle avoit que Jesus-Christ n'abandonneroit pas son Eglise dans ses besoins, l'avoit élevée au dessus de ses craintes, & lui avoit fait employer divers moyens pour détourner ce Pape de retourner à Avignon, comme il témoignoit en avoir envie à l'exemple de son prédecesseur Urbain V, qui avoit repris le chemin de la France dès qu'il eut fait son entrée dans Rome. On ne peut nier que Gregoire XI considerant de près le triste état des affaires de l'Eglise en Italie, & surtout à Rome où les Romains avoient repris l'autorité souveraine, & sentant les approches d'un schisme inévitable, ne fit paroître quelque regret d'avoir été si facile à la persuasion, & d'avoir quitté Avignon si vîte. On dit même que se trouvant près de mourir, & tenant entre ses mains le corps de Jesus-Christ, un peu avant que d'expirer il déclara qu'il avoit été trompé & séduit par des gens dont il avoit suivi les visions
Gerson, de Examinat. Doctr. part. 2, cap. 3. contre l'avis des plus sages : & l'on a crû qu'il entendoit parler de notre Sainte comme de sainte Brigitte, & du B. Pierre infant d'Arragon, religieux de saint François. Nous ne prétendons pas blâmer le regret qu'avoit ce Pape d'avoir précipité l'Eglise dans le peril d'un dangereux schisme après lui, ni le louer d'avoir pris les révélations de quelques particuliers pour régle de sa conduite. Mais il suffit pour la justification de sainte Catherine, de remarquer qu'elle se contentoit d'envisager la fin de l'entreprise, & qu'elle avoit laissé le soin d'en rechercher les moyens à ceux qui devoient être chargés de l'exécution. La mort du pape Gregoire arrivée le XXVII de mars l'an 1378 fut suivie du malheur qu'il avoit prévu. Les Romains voulant avoir un Pape du païs afin qu'on ne transportât point le saint siége hors de leur ville, firent élire l'archevêque de Bari qui prit le nom d'Urbain VI. Les cardinaux étant ensuite mal satisfaits de lui, en élurent un autre qui se fit appeller Clement VII, & qui se retira à Avignon. Urbain établit son siége à Rome, & y fit venir sainte Catherine de Sienne près de lui, persuadé que ce seroit le plus grand appui qu'il pût procurer à son parti. Elle ne voulut pas qu'il y fût trompé. Convaincue qu'il étoit le légitime pasteur de l'Eglise, elle travailla de toute sa force pour le faire reconnoître partout. Ce fut en cette importante occasion que l'on éprouva ce que pouvoit sur les esprits, non-seulement l'opinion qu'on avoit de son éminente sainteté, mais encore son admirable genie, son éloquence, son courage & sa capacité.

Elle écrivit de tous côtés en sa faveur : & voyant que l'aversion que l'on avoit de lui s'étoit fort répandue, elle en chercha la cause pour y remédier, & la trouva dans la fierté, l'ambition & l'imprudence qu'il avoit fait paroître depuis son élévation. C'est ce qui la porta aussi à lui écrire les lettres que nous avons encore d'elle à lui, où nous voyons qu'après l'avoir exhorté à la constance dans la persécution qu'on lui faisoit, elle lui conseilloit de pren- VII.

dre des moyens de douceur & d'honnêteté, de rabattre un peu de cette hauteur qui lui avoit fait tant d'ennemis, & de relâcher quelque chose de sa séverité qui avoit écarté le monde. Elle lui fit entendre aussi que le moyen de fortifier son parti qui avoit près des trois quarts de l'Europe contre lui, étoit de faire au plutôt un nouveau collége de cardinaux, & d'en multiplier le nombre en choisissant les sujets les plus capables de servir l'Eglise.

L'an 1379. Urbain que l'adversité avoit rendu plus traitable, ne manqua pas de profiter des avis de la Sainte. Il voulut même la députer vers la reine de Naples & de Sicile, Jeanne premiere du nom, dont il étoit le sujet avant que d'être pape, & qu'il avoit depuis choquée & éloignée de ses interêts mal-à-propos. Catherine étoit toute dispo-sée à cette députation par l'amour qu'elle avoit pour la paix de l'Eglise, & elle devoit prendre avec elle sainte Catherine de Suéde fille de sainte Brigitte. Celle-ci plus timide dit nettement que le voyage étoit trop dangereux pour deux filles qui étoient sans défense, & que leur honneur ne seroit en sûreté, ni sur les chemins, ni dans les hotelleries, ni à la cour d'une princesse où l'on vivoit avec une étrange licence. Elle pria le P. Raymond de Capouë confesseur de la Sainte, qui écrivit sa vie depuis, & qui fut géneral des Dominicains, de représenter toutes ces choses au Pape, & de rompre le coup. Ce qu'il fit. Catherine de Sienne étoit au lit lorsqu'elle le sçut: & fâchée qu'on lui eût ôté ainsi l'occasion de ramener à l'Eglise & au parti d'Urbain la reine & le royaume, elle ne put s'empêcher de dire que jamais Agnès, Marguerite & toutes les autres saintes Vierges n'auroient emporté la couronne du martyre, si elles n'avoient eu un peu de hardiesse.

VIII. Cependant le roi de France Charles V, dit le Sage, ayant fait examiner l'affaire des deux Papes concurrens dans la grande assemblée de Vincennes & par l'Université de Paris, se déclara pour Clement VII avec le clergé & le peuple de son royaume. Ceux du parti d'Urbain VI en Italie en furent allarmés, & sainte Catherine de Sienne plus que personne. C'est ce qui l'obligea d'écrire au roi des lettres pleines de feu, pour tâcher de le retirer de son engagement. Mais ce prince qui régloit tous ses sentimens & toutes ses démarches sur les maximes d'une prudente politique, & qui ne prenoit ses mesures qu'avec beaucoup de circonspection, ne crut pas devoir préferer aux décisions des évêques, des Théologiens & des plus habiles gens de son royaume, les avis d'une religieuse zélée qu'il présumoit n'agir que par prévention, & dont les intentions lui paroissoient plus louables que les raisonnemens. *Lettr. 96.* Urbain VI ne perdit point l'esperance qu'il avoit toujours de voir la France réunie à son parti. Il choisit le pere Raymond de Capouë pour l'envoyer près du roi Charles négocier une affaire si importante. L'an 1380. Ce fut une chose fort sensible à sainte Catherine qui étoit malade, de se voir ainsi séparer d'un directeur en qui elle avoit tant de confiance. Mais l'amour qu'elle avoit pour la paix des fidéles & le bien de l'Eglise l'emportant sur la vûe de ses propres besoins & de sa satisfaction particuliere, elle le détermina elle-même à partir, & lui donna divers avis sur la maniere dont il devoit se gouverner avec ceux qu'elle regardoit comme des schismatiques. Elle lui dit même le dernier adieu par un pressentiment que ses maux qui étoient continuels, lui donnoient de sa délivrance prochaine. En effet il étoit à

Gènes en Ligurie où le Pape l'avoit fait demeurer pour prêcher & pour exercer le provincialat de son ordre, après avoir appris que les partisans de Clement VII avoient semé les chemins de piéges, lorsque la Sainte passa des miseres de cette vie à la félicité éternelle de l'autre.

IX. Elle mourut à Rome le XXIX d'avril de l'an 1380, âgée d'environ 33 ans, après avoir laissé non-seulement à ses sœurs, dont elle avoit eu la direction quoique presque toujours absente, mais encore aux autres enfans de l'Eglise, des exemples merveilleux d'humilité, d'obéissance aux superieurs légitimes, de pureté, d'abstinence, de charité, de foi, de confiance en Dieu, de zèle & de fidélité pour son service, & surtout d'une patience héroïque dans ses maux. Car on peut dire qu'elle n'a jamais paru si grande que par cet endroit; & que ses souffrances dans lesquelles il a plû à Dieu de l'exercer presque sans relâche depuis qu'elle étoit entrée dans l'ordre de saint Dominique, l'ont rendue plus admirable encore que les actions saintes de sa vie qu'on a tant admirées. Son corps fut enterré solemnellement dans l'église de la Minerve à Rome, où Dieu confirma par de nouveaux miracles l'opinion qu'on avoit eu de sa sainteté dès son vivant. On n'en sépara pour-lors point d'autres reliques qu'une dent que détacha celui qui avoit eu la garde de son corps. Il en fit présent depuis au pape Gregoire XII, qui la porta le reste de ses jours à son cou enchâssée dans un reliquaire d'or. Trois ans après la mort de la Sainte on transporta son crâne de Rome à Sienne avec un de ses doigts. Le crâne fut mis avec honneur dans l'église des Dominicains de la ville, & le doigt fut donné à la Chartreuse voisine. On prétend avoir une de ses

*Papebroc. ap. Boll. p. 959, 972, &c.*

Le B. Estienne Macconi.

L'an 1383.

côtes aux Dominicains de Cologne, un ossement considerable dans l'abbaye d'Eaucourt aux chanoines réguliers près de Bapaume en Artois, quelques autres ossemens dans le grand couvent des Jacobins à Paris, un doigt à Salerne dans l'église de saint Barthelemy. Toutes ces reliques & celles que l'on montre encore ailleurs, furent tirées de son cercueil dans diverses ouvertures qu'on en a faites, principalement aux trois translations de son corps, dont la premiere arriva l'an 1384, par les soins de Raymond général des Dominicains qui avoit été confesseur de la Sainte; la seconde, l'an 1480 cent ans après sa mort, lorsque saint Antonin depuis archevêque de Florence étoit prieur de la Minerve à Rome; & la troisiéme dans le dernier siécle, lorsqu'il fut question de lui faire une châsse nouvelle. Mais avant que son corps fût réduit en cendres, & peut-être dès le tems de sa premiere sépulture, on en avoit coupé une main & un pied, qui furent sans doute embaumés pour être plus sûrement conservés. La main se garde en son entier avec la chair & la peau dessechées dans le couvent des Dominicains de saint Sixte à Rome, & le pied dans le même état à Venise chez les religieuses de saint Dominique.

L'an 1384.

Le bruit que faisoit la sainteté de la bienheureuse Catherine dans l'Europe, excita le duc d'Autriche Albert & le roi de Hongrie Sigismond, qui furent tous deux empereurs depuis, à faire solliciter sa canonisation à Rome dès le commencement du quinziéme siécle, premierement auprès du pape Innocent VII, & ensuite de Gregoire XII. Mais l'abdication du dernier qui se fit en 1415, rompit tellement les mesures qu'on avoit prises pour y proceder, que les troubles du saint siége survenus durant les X.

conciles de Pife,de Conftance,de Bafle & de Florence, firent reculer l'affaire jufqu'au pontificat de Pie II, fous lequel elle fut terminée. Il en fit la canonifation l'an 1461, & en publia la bulle le XXIX de juin, ordonnant que fa fête feroit celébrée tous les ans le premier dimanche du mois de mai. Le pape Clement VIII à la fuggeftion du cardinal Bellarmin, la réduifant au rang des fêtes fimples, remit fa commémoration au XXIX d'avril jour de fa mort, auquel on faifoit la fête de faint Pierre Martyr, qui devoit l'emporter pour le rang de Martyr. Le pape Urbain VIII n'étant pas content que le culte de fainte Catherine fe terminât à une fimple commémoration, donna un decret le VII d'août de l'an 1628 pour rendre fa fête femi-double, & la remettre au XXX d'avril, ordonnant des leçons propres & de nouvelles oraifons pour fon office. On mit dans ces leçons que Catherine étoit de la famille des Borghéfes, quoiqu'elle ne fût que la fille d'un teinturier, comme nous l'avons remarqué, & que toute fa nobleffe lui fût venue de fa vertu & de fa fainteté. Cela choqua tellement les vrais Borghéfes, qui s'en crurent déshonorés comme d'une tache faite à leur nom & à leur maifon dont étoit le pape Paul V, qu'ils en porterent leurs plaintes à la facrée congrégation des rits à Rome. Ils repréfenterent que fous prétexte de relever la naiffance de la Sainte & de lui faire un vain honneur dans le monde dont elle n'avoit aucun befoin, c'étoit injurieufement faire paffer leur maifon pour roturiere & plébéienne, & laiffer également à leurs ancêtres & à leurs defcendans un affront éternel dans toute la chrétienté. On eut égard à leurs plaintes, & ils obtinrent un ordre du Pape le XXVIII de feptembre de l'an 1641 pour faire biffer cet endroit du breviaire Romain. Mais s'ils font venus à bout de faire ce retranchement dans quelques éditions qui fuivirent leur requête, il paroît que leurs intentions ont été fort mal fecondées dans toutes les autres; & l'on réimprime encore tous les jours cet endroit du breviaire, qui les a fi fort fcandalifés. La fête de femidouble fut enfin changée en double, comme elle eft maintenant, par le pape Clement X. Le martyrologe Romain qui n'en faifoit autrefois mention qu'à la fin du XXIX d'avril, l'a remife depuis au commencement du XXX, comme la principale fête du jour. On fait encore d'autres folemnités ou fêtes de dévotion en l'honneur de la Sainte chez les Dominicains, comme celle de fon mariage fpirituel avec Jefus-Chrift le jeudi d'après le dimanche de la Septuagefime, celle de fes ftigmates, celles de fes diverfes tranflations.

*L'an 1461. Gav. part. 2, p. 147.*

## AUTRES SAINTS du trentiéme jour d'Avril.

### I. SAINT MAXIME, MARCHAND en Afie, Martyr.

*III fiécle.*

ENtre les Martyrs que fit la perfécution de l'empereur Déce au milieu du troifiéme fiécle de l'Eglife, l'on compte faint MAXIME, qui fouffrit génereufement la mort pour Jefus-Chrift dans une des villes de la province Proconfulaire de l'Afie. Ce fut le XIV de mai de l'an 250 qu'il fut préfenté au proconful Optime nouvellement arrivé dans fon gouvernement, où on l'avoit envoyé pour fucceder au proconful Quintilien. Optime ayant commencé l'interrogatoire par lui demander fon nom félon la coutume, lui demanda enfuite fa condition. Maxi-

*I. Act. ap. Baron. Sur. Boll. Ruin. Tillem. Fleur.*

me lui répondit qu'il étoit né libre, mais qu'il s'étoit fait esclave de Jesus-Christ. Le proconsul l'obligeant de lui déclarer quelle étoit sa profession : „ Je „ suis, lui dit Maxime, un homme du „ peuple, un marchand qui vis de „ mon trafic. “ Etes vous Chrétien, reprit le proconsul ? Maxime répondit : „ Quoique pécheur, je suis Chré- „ tien pourtant. “ Ne sçavez-vous pas, „ dit Optime, les ordres des empe- „ reurs, qui viennent d'arriver, & qui „ portent que tous les Chrétiens ayent „ à quitter leur superstition, à recon- „ noître l'autorité du prince à qui tout „ est soumis, & à adorer ses dieux ? „ Oui, répondit Maxime ; mais je „ sçai en même tems que cette ordon- „ nance du prince de ce monde est in- „ juste : c'est pour cela que je me suis „ montré en public. “ Le proconsul le pressa ensuite de sacrifier aux dieux. Mais le Martyr protesta qu'il ne sacrifioit qu'au vrai Dieu, à qui il avoit la satisfaction d'avoir sacrifié dès sa premiere jeunesse. Le proconsul lui déclara que l'unique moyen de se sauver étoit de sacrifier suivant l'ordre des empereurs ; & que s'il ne s'y rendoit, il le feroit punir par la violence des tourmens. Maxime témoigna ne souhaiter rien tant que ce dont il le menaçoit, ajoutant qu'il le regardoit comme un moyen pour être délivré de cette misérable vie, & en acquerir une autre qui est heureuse & éternelle. Le proconsul le fit battre aussitôt à coups de bâton, & lui disoit cependant de sacrifier pour se garantir de ces tourmens. „ Je n'appelle pas tour- „ mens, dit Maxime, ce que l'on „ souffre pour Jesus-Christ : ce sont „ plutôt des faveurs & des onctions sa- „ lutaires. Les vrais tourmens sont „ ces peines éternelles qui m'attendent „ en l'autre monde, si je suis assez „ malheureux pour m'écarter des pré- „ ceptes de son Evangile. “ Le proconsul le fit attacher au chevalet : & pendant qu'on le tourmentoit avec les ongles de fer & le feu, il lui disoit : „ Reconnois maintenant & quitte „ ta folie, misérable ; sacrifie pour „ sauver ta vie. “ Je la sauverai, répon- „ dit Maxime, si je ne sacrifie point ; „ au lieu que je la perdrai si je sacrifie. „ Tous ces supplices que vous me fai- „ tes souffrir, ne me font point de dou- „ leur ; parceque la grace de Jesus- „ Christ demeure en moi, & elle me „ sauvera par les prieres de tous les „ Saints qui ont vaincu avant moi „ dans de semblables combats. “ Le proconsul lui prononça aussitôt la sentence de mort en ces termes : „ J'or- „ donne que Maxime, qui n'a point „ voulu obéir aux loix & sacrifier à la „ grande Diane, soit lapidé, pour „ donner de la terreur aux autres „ Chrétiens. “ Le Saint fut enlevé sur le champ par les exécuteurs, & conduit hors de la ville dans le lieu du supplice, où il consomma son martyre.

Les Grecs honorent sa mémoire le xiv de mai qui est le veritable jour de sa mort, & encore le vii du même mois, comme il paroît par quelques ménologes & par les menées qui semblent renouveller encore sa mémoire le vi de mars. Divers martyrologes des Latins en font mention les xxi & xxv d'avril, & le xxviii de septembre. Mais la plûpart marquent sa fête le xxx d'avril, & entre les autres le Romain moderne qui semble insinuer qu'il souffrit le martyre à Ephèse : & ce qui rend cette opinion fort vraisemblable, est la mention de la grande Diane qu'on y fait dans ses actes comme de la divinité dominante du lieu. Mais quelques sçavans estiment que ce fut plutôt à Lampsaque dans l'Hellespont ; parcequ'effectivement le

III. Henschen. p. 732. Till. p. 665, n. 3, hist. des Emp.

proconsul Optime étoit dans cette ville le XIV de mai, comme il paroît par les actes de quelques Martyrs du lieu. D'autres conjecturent que ce ne fut point en Asie, mais dans la ville d'Asie qu'on met dans la Liburnie, province voisine de Dalmatie en Illyrie, & apportent quelques raisons de douter qui ne sont pas à rejetter, quoiqu'elles ne paroissent pas suffisantes pour déterminer l'esprit. On ne s'arrête point ici à l'opinion de ceux qui ont donné à saint Maxime la qualité d'évêque, de prêtre, de diacre ou de lévite; parcequ'on sçait combien il a été facile de le confondre avec plusieurs autres Saints du même nom.

*Papebroch. ad diem 29 maii, p. 14 & 15.*

---

## II. S. EUTROPE, PREMIER EVESQUE de Saintes, Martyr.

*III siécle.*

DAns le tems des premieres missions qui se firent des ouvriers évangéliques pour les Gaules, EUTROPE fut destiné pour être l'apôtre des peuples de Saintonge; & personne ne s'avise de contester à la ville de Saintes la gloire de l'avoir eu pour premier évêque. On est très-assuré que faisant la fonction laborieuse des apôtres, il en a mené la vie; qu'il a reçu les mêmes graces & les mêmes secours qu'eux, & que Dieu l'a rendu puissant en paroles & en œuvres. On est même persuadé qu'ayant affaire à des incrédules & à des idolâtres que la jalousie pour l'honneur de leurs idoles rendoit cruels, il a été obligé de sceller de son sang la doctrine nouvelle de la foi qu'il leur prêchoit. C'est-là peut-être tout ce qu'une raisonnable conjecture peut nous faire découvrir dans cette obscure antiquité où saint Eutrope a vécu. Il paroît que l'on a négligé de recueillir les actions de sa vie & les circonstances de sa mort dans le tems qu'il pouvoit y en avoir des témoins ou des garans; ou que si l'on en a dressé des actes, on les a laissé perir, avant que la paix de l'Eglise eût donné lieu aux écrivains de nous en former une histoire contre la licence des fables, ou aux peuples d'y jetter les fondemens de quelque tradition certaine. Ainsi les fidéles du païs qui lui étoient redevables des lumieres de la foi, n'ayant point de borne qui pût servir à fixer les origines de leur église, ont crû comme les autres peuples, que plus ils se les représenteroient anciennes, plus ils se les rendroient vénerables. Le desir de les consacrer les a fait remonter jusqu'à la premiere source, qui est d'autant plus indubitable qu'elle est commune à toutes les églises: de sorte qu'ils n'ont pas crû pouvoir faire plus d'honneur à la mémoire de saint Eutrope & à eux-mêmes, qu'en le supposant disciple des Apôtres ou de leurs successeurs.

*Henschen. p. 735, n. 5.*

C'est ainsi que saint Gregoire de Tours, qui, suivant la connoissance qu'il avoit d'ailleurs des tems ausquels les principaux missionnaires des Gaules étoient venus prêcher la foi de Jesus-Christ, auroit pû placer la mission d'Eutrope assez avant dans le troisiéme siécle, n'a point fait difficulté de parler de lui comme d'un prédicateur & d'un évêque envoyé par le pape saint Clement, disciple des apôtres saint Pierre & saint Paul, pour annoncer l'évangile de Jesus-Christ dans le païs de Saintonge. C'est ce qu'il témoigne n'avancer que sur la foi d'une opinion populaire & incertaine, en ces termes:
„ On dit qu'Eutrope martyr de la ville
„ de Saintes fut envoyé dans les Gau-
„ les par le bienheureux évêque Cle-
„ ment, après lui avoir conferé l'épis-
„ copat; qu'ayant rempli dignement
„ les devoirs de son ministere, & prê-
„ ché la foi aux infidéles que l'ennemi

*Hist. l. 1, c. 30.*

*De glor. M. c. 56.*

*L. 1, gl. Mart. c. 56.*

„du salut humain rendit incrédules à „sa parole, il eut la tête cassée dans „les combats qu'il soutint pour la foi, „& mourut victorieux * ; que la persécution n'ayant pas permis aux fidéles de lui donner alors une sépulture digne de lui, on avoit dans la „suite négligé de lui rendre les honneurs qui étoient dûs à sa mémoire, „& qu'on avoit même ignoré jusqu'à „son martyre. " Il fallut un miracle pour en faire connoître la verité dans la suite des siécles, comme le même auteur prétend qu'il arriva de son tems. Il dit que Pallade évêque de Saintes, ayant voulu faire transporter les cendres de saint Eutrope dans une église nouvellement bâtie en son honneur *, deux abbés qui étoient de la cerémonie, ouvrirent le cercueil, & remarquerent à la tête du Saint une cicatrice, ou plutôt une fracture du crâne faite par la hache dont il avoit reçu le coup de la mort : qu'on jugea de-là que le Saint avoit souffert le martyre ; & que les deux abbés furent confirmés la nuit suivante dans cette opinion par le saint évêque même qui leur en découvrit la verité en songe. Saint Gregoire ajoute qu'on avoit été dans cette ignorance jusque-là ; parcequ'il ne se trouvoit point d'histoire de la passion de saint Eutrope. Ce qui nous fait voir que les faux actes que l'on en a publiés n'ont été forgés que depuis, & qu'ils sont même posterieurs au siécle d'Usuard & d'Adon, qui n'ont suivi que Gregoire de Tours dans leurs martyrologes, comme on a fait aussi dans le Romain moderne.

* Quelques-uns croient que son martyre pourroit être arrivé dès le tems de Marc-Aurele ou de Severe. *Tillem. t. 4, p. 505, & 737.*

* L'ancienne église de saint Eutrope avoit été rebâtie avant Pallade par Léonce évêque de Bordeaux. *Fortun. l. 1, c. 13.*

Tous marquent sa fête le XXX d'avril. Ses reliques furent dissipées dans le ravage que les huguenots firent de la ville de Saintes au seiziéme siécle. Mais son chef avoit été auparavant transporté à Bordeaux, d'où il fut rapporté l'an 1601 dans l'église de Saintes, où il a toujours été depuis en grande véneration. Longtems auparavant on avoit transporté à Vendôme une portion considerable des reliques de saint Eutrope, qu'on avoit déposées dans l'abbaye de la Trinité, où elles ont été garanties de la fureur des herétiques. Il paroît aussi qu'il y en avoit en Flandres dans l'église de Heule près de Courtray, où l'on fait toujours fort solemnellement la fête de saint Eutrope, où il y a un concours prodigieux de peuples qui vont en pélerinage y reclamer son intercession, & où l'on dit toutes les semaines deux messes de fondation en son honneur. Mais il ne s'en trouve aucun reste : & l'on ne sçait à quoi en attribuer la cause qu'à la guerre que les gueux de Flandres firent aux reliques des Saints, en même tems que les huguenots de France. On parle de quelques endroits dans le Poitou, où l'on croit avoir encore des reliques de notre Saint, & où le vulgaire l'appelle par corruption saint *Acropy* *. On en montre aussi à Paris dans l'église de saint Gervais, où il y a une chapelle de son nom.

*Saust. suppl.*

*Henschen. p. 735, n. 7.*

* Et en Auvergne saint Eytropy.

---

## III. S. JACQUE, S. MARIEN, & leurs Compagnons, Martyrs en Numidie.

III siécle.

C'Est avec beaucoup de raison que l'on met ces Saints au rang des plus illustres Martyrs que fit la persécution de l'empereur Valerien dans la Numidie, où elle s'exerça avec plus de fureur encore qu'en aucune autre province d'Afrique, pendant toute l'année 259 & le commencement de la suivante. On ne s'y restreignoit point à la recherche des seuls ecclésiastiques, comme ailleurs. A Lambese qui passoit pour l'une des princi-

I. *Act. ap. Boll. & Ruin. Tillem. t. 4. Fleury, hist. eccl.*

L'an 259.

pales villes de la province après celle de Cirthe dont elle étoit éloignée de huit ou neuf lieues vers le midi, on vit des troupes entieres de laïcs exécutées publiquement avec les clercs pour la cause de Jesus-Christ. On distinguoit néanmoins ceux-ci par la qualité des tourmens, & souvent on les séparoit, pour les empêcher d'encourager les laïcs à la perséverance par leurs exemples ou leurs discours. De ce nombre furent les bienheureux JACQUE & MARIEN, le premier diacre, l'autre lecteur, qui étant en voyage avec un évêque de Numidie, s'arrêterent en un lieu appellé Muguas proche de Cirthe, colonie Romaine qu'on a depuis nommée Constantine, où la persécution étoit si fort échauffée, qu'ils crurent que Dieu les y avoit amenés par une disposition particuliere de sa providence pour les associer aux saints Martyrs. C'étoit une chose extraordinaire, selon le cours de la justice chez les Romains, que ceux qui par une premiere sentence n'avoient été condamnés qu'à l'exil, fussent arrêtés de nouveau pour le même sujet sans nouvelle accusation, & condamnés à la mort par un second jugement. C'est néanmoins ce qui fut introduit en Afrique durant cette persécution. L'on en avoit usé ainsi l'année précedente à l'égard de saint Cyprien évêque de Carthage; & l'on fit encore le même traitement à deux autres saints évêques nommés *Agapius* & *Secondin*, dont l'un étoit fort recommandable par la perfection de sa continence, & tous deux l'étoient par la grandeur de leur charité. Comme on les conduisoit du lieu de leur exil au tribunal du juge pour les faire passer d'une moindre peine à une plus grande, ils entrerent dans le village où étoient Jacque & Marien, & les autres Confesseurs de leur compagnie, & logerent chez eux. Quoique leur présence & la seule vûe de leur exemple pût suffire pour les encourager à demeurer fermes & fidéles dans ce qu'ils devoient à Dieu, ils ne laisserent pas de leur faire encore de puissantes exhortations par la force de leurs discours, & de leur recommander la constance, malgré leurs gardes & les autres payens qui les observoient.

II. Ils laisserent en partant, dans le cœur de Jacque & de Marien, une ardeur merveilleuse pour les suivre au combat & au triomphe; & bientôt Dieu leur offrit l'occasion de la satisfaire. Car deux jours après le départ des deux évêques on vit venir au village de Muguas une compagnie entiere de soldats ou d'archers, du nombre des officiers-servans du gouverneur, qu'on appelloit stationaires. Les Confesseurs y furent arrêtés, & entre les autres Jacque & Marien qui furent conduits à Cirthe. Ils ne se contenterent point de se déclarer Chrétiens devant le juge, ils soutinrent encore vigoureusement le courage des autres Confesseurs: & après l'interrogatoire ils furent envoyés en prison, puis exposés à de cruels tourmens, ayant pour bourreau, un stationaire qui se fit relever par le renfort que lui donnerent les centeniers, ou les prêtres & les magistrats de la ville. Jacque qui sembloit être plus endurci par les austerités du genre de vie qu'il avoit embrassé & par la séverité de sa vertu, & qui étoit déja sorti victorieux des tourmens qu'il avoit vaillamment endurés huit ou neuf ans auparavant durant la persécution de l'empereur Déce, ne se contenta pas de confesser qu'il étoit Chrétien; mais il affecta encore de déclarer qu'il étoit diacre, de peur qu'on ne voulût l'épargner en ne le traitant que comme un laïc. Marien de son côté ne fit point scru-

pule

pule de s'attirer les tourmens destinés aux clercs en se déclarant lecteur. On le pendit par les pouces avec de gros poids aux pieds ; & l'un & l'autre furent remis en prison après les tourmens. La douleur qui leur restoit de leurs souffrances, n'empêcha point Marien de s'endormir profondement. Lorsqu'il fut éveillé, il raconta aux autres Confesseurs un songe important qu'il avoit eu d'un juge qui avoit à ses côtés saint Cyprien l'évêque de Carthage, & où il lui avoit semblé que ce saint évêque lui avoit donné la main pour l'aider à monter lui-même à l'échafaut où tous les Confesseurs devoient être jugés & couronnés par le martyre, & qu'il l'avoit fait asseoir auprès de lui. Son récit donna lieu à Jacque d'en raconter un autre qu'il avoit eu durant leur voyage, où il se souvenoit d'avoir vû Jesus-Christ tout éclatant de gloire, qui leur avoit ordonné de le suivre, après leur avoir jetté à tous deux une ceinture de pourpre du haut des nues.

III. Il y avoit dans la même prison un Confesseur nommé *Emilien*, qui étoit de famille & de l'ordre des chevaliers ; & qui bien qu'âgé de près de cinquante ans, avoit toujours gardé la continence. Encherissant sur les incommodités de la prison qu'il partageoit avec les autres, il y faisoit des jeûnes de deux jours de suite, & des prieres très-fréquentes. Il entretint aussi les saints prisonniers ses compagnons d'un songe qu'il avoit eu dans le sommeil, touchant l'état de ceux qui souffrent ici pour Jesus-Christ, & la diversité ou l'inégalité de leurs récompenses, suivant celles de leurs souffrances. Toutes ces visions ne contribuerent pas peu à fortifier l'esprit des Confesseurs prisonniers. Emilien souffrit le martyre des premiers dans Cirthe même : les évêques Agapius & Secondin le suivirent & y consommerent aussi le leur, avec deux vierges *Tertulla & Antonia* qu'Agapius aimoit comme ses filles. Il avoit souvent demandé à Dieu la grace du martyre pour elles ; & un jour qu'il répetoit sa priere avec ardeur, il avoit entendu une voix qui lui répondit : „ Pourquoi demandez-vous si souvent „ ce que vous avez obtenu dès la pre- „ miere fois ? "

Quelques jours après, Jacque & Marien furent présentés avec ce qui restoit de prisonniers de religion, aux magistrats municipaux de Cirthe, qui les renvoyerent au gouverneur de la province. On joignit à cette compagnie de Martyrs un fidéle de la ville, qui avoit attiré les yeux de tous les infidéles par les marques qu'il avoit données de son zèle extraordinaire, & qui s'étoit hardiment déclaré de la même religion qu'eux. Ils furent tous menés en grande hâte au gouverneur par un chemin long & difficile. Dès qu'on les lui eut présentés, on les mit dans les prisons de Lambése, qui étoient déja remplies d'un grand nombre de Confesseurs, & qui étoient d'ailleurs fort connues à Jacque & à Marien qui y avoient été renfermés auparavant pour une semblable cause. Le gouverneur ne fit autre chose pendant plusieurs jours que condamner à mort & faire exécuter les fidéles par troupes : mais il affectoit de n'expédier d'abord que les laïcs. Distinction qui affligeoit les ecclésiastiques, dans la peine qu'ils avoient de voir retarder leur victoire & leur récompense. Jacque dans les chaînes vit en dormant l'évêque Agapius qui faisoit un grand festin, & paroissoit plein de joie. Marien & lui étoient conviés comme à une agape, c'est-à-dire, à un de ces repas de charité qui réunissoient les fidéles sans distinction de rang ou de condi- IV.

tion. Ils y rencontrerent, comme il lui sembloit, un enfant, l'un des deux jumeaux qui trois jours auparavant avoient souffert le martyre avec leur mere. Cet enfant qui avoit autour du cou une couronne de roses, & tenoit une palme verte à la main droite, leur dit: „ Réjouissez-vous, vous souperez demain avec nous. " Cette vision fut suivie de l'effet de sa promesse. Jacque, Marien, & tous les autres ecclésiastiques furent condamnés à mort le lendemain. On choisit pour le lieu de leur exécution un vallon sur le bord de la riviere, borné de collines élevées des deux côtés, comme formant un amphithéatre aux spectateurs. Les Martyrs y furent conduits tous ensemble. On les fit ranger de suite à cause de leur grand nombre; afin que l'exécuteur ne fit que passer de l'un à l'autre en coupant les têtes: autrement l'exécution eût été trop longue, & il y eût eu trop de corps en un monceau, s'il eût fallu faire venir les Martyrs l'un après l'autre à la même place. Lorsqu'ils eurent les yeux bandés, la plûpart reçurent en differentes manieres divers pressentimens de leur prochaine félicité: & Marien, entre les autres, prédit les calamités qui devoient bientôt arriver à l'empire, désignant obscurément la prise de l'empereur Valerien, la guerre des trente tyrans & leurs suites déplorables. La mere de ce bienheureux Martyr nommée Marie, qui l'avoit suivi & qui étoit présente à son combat, le voyant mort, rendoit graces à Dieu, se félicitant elle-même d'avoir eu un fort aussi heureux que celui de la mere des Machabées. Elle embrassoit son corps, & portoit cent baisers à son cou coupé, loüant Dieu de lui avoir donné un tel fils.

*Fleur. l. 16, c. 46.*

*August. serm. 284, n. 2, edit. Ben.*

V. Ces Saints consommerent leur martyre par cette glorieuse mort le VI de mai de l'an 259, ou selon d'autres de l'an 260, s'il est vrai qu'ils ayent souffert peu de tems avant la disgrace de l'empereur Valerien. Ce jour est celui auquel les noms de Jacque & de Marien sont marqués dans l'ancien calendrier de l'église de Carthage dressé, comme on le voit, vers la fin du cinquiéme siécle. Les autres Latins mettent leur fête au XXX d'avril avec celle d'une partie de leurs compagnons; & celle des autres au XXIX du même mois. On prétend que les corps de saint Jacque & de saint Marien sont maintenant à Gubbio ou Eugubio, ville épiscopale du duché d'Urbin, autrefois de l'Ombrie, où la cathedrale est dédiée sous leur nom, & où la fête de leur translation se celébre le X de mai. Mais on ne nous dit point en quel tems ni de quelle maniere ils y ont été apportés.

*Mabill. Anal. lect. tom. 3, p. 404.*

*Henschen. p. 746, ex Ughell. p. 5.*

*Tillem. t. 4, p. 210.*

---

## IV. *SAINT ERCONWALD, EVESQUE de Londres en Angleterre, & sa sœur sainte* ETHELBURGE, *Lat.* Erkenwaldus, Earcanwaldus, Eorcunwaldus. *

VII siécle.

* Ercimboldus, Erchinoaldus.

I. TOut le monde convient que saint ERCONWALD, que quelques-uns appellent en notre langue saint ARCHAMBAUD, étoit fils d'un roi d'Estangles ou des Anglois orientaux: mais on ne sçait si ce fut d'Offa qui régnoit proprement dans le païs d'Essex, ou d'Anne qui se vit pere d'une nombreuse & sainte famille, & qui étant parvenu à la couronne en 644, fut tué dans une bataille dix ans après par le terrible Penda roi de Mercie, qui avoit déja traité de même quatre autres rois de ses voisins. Erconwald naquit à Stellington dans la province de Lindish ou Lindissi, & fut mis tout jeune sous la conduite de saint Mellit

L'an 619. premier évêque de Londres, qui fut élevé depuis ſur le ſiége de Cantorbery après la mort de ſaint Laurent, ſucceſſeur de ſaint Auguſtin l'apôtre des Anglois, & qui mourut en 624. Lorſqu'il fut retourné dans ſon païs, il ſe dévoua tout entier au ſervice de Dieu, & mena une vie très-ſainte dans une condition privée pendant pluſieurs années. Il avoit une ſœur, qui s'étant appliquée à ſuivre ſes exemples & ſes conſeils, avoit conſacré ſa virginité à Dieu, & marchoit après lui dans les voies évangeliques d'un pas égal au ſien. Elle s'appelloit Ethelburge ou *Edilberge* : mais on ne doit point la confondre avec ſainte Edilburge fille du roi Anne, & abbeſſe de Farmoutier en Brie, que nous honorons en France le vii de juillet ſous le nom de ſainte Aubierge; au lieu que la fête de celle dont nous parlons ici, ſe fait l'onziéme d'octobre. Erconwald ennuyé de vivre parmi les gens du ſiécle, à l'âge de cinquante ans bâtit le monaſtere de Chertſey dans le comté de Surrey près de la Tamiſe, & s'y retira avec une compagnie de ſerviteurs de Dieu, qui voulurent y aller vivre dans la pénitence ſous ſa conduite. Trois ans après cette fondation que l'on rapporte à l'an 666, il bâtit un autre monaſtere à Barking dans le comté d'Eſſex à deux lieues de Londres, pour y retirer ſa ſœur ſainte Ethelburge, ſous la conduite de laquelle il y établit une communauté de religieuſes. Il fit venir des païs étrangers, c'eſt-à-dire, de la France, une religieuſe de grande experience dans l'obſervance de la vie monaſtique pour y établir la régularité. Car on ne voyoit preſque point encore alors de monaſtere de religieuſes en Angleterre : & pluſieurs perſonnes du païs envoyoient leurs filles * ou à Chelles, ou à Farmoutier, ou à Jouarre, ou à Andelis, ou en quelques autres abbayes de France, pour y être élevées dans la piété, & pour y demeurer conſacrées à Dieu, lorſqu'il les appelloit à la profeſſion religieuſe. Hidelite que ſaint Erconwald fit venir de l'une de ces abbayes, étoit ſans doute de ce nombre. Sainte Ethelburge, inſtruite par cette habile maîtreſſe, établit dans ſon abbaye de Barking une ſi belle diſcipline, qu'on ne vit point de monaſtere de filles plus floriſſant dans la ſuite par toute l'Angleterre : & l'on peut dire que ſa réputation s'eſt maintenue juſqu'à ſa ruine, qui fut l'un des effets du ſchiſme de l'égliſe Anglicane, ſous le roi Henri VIII.

*Bed. hiſt. l. 4, c. 6.* — L'an 666. *Henſch. t. 3, april. p. 780. Monaſt. Angl. p. 79.* — L'an 669. — * V. la vie de Ste Artbongate, de Ste Aubierge, &c. *Bed. l. 3, c. 8. Mayhevv. mart. Angl. d. 11 oct. Mon. Angl. Dugd. &c.*

II. Celle de ſaint Erconwald étoit ſi bien établie dans le païs d'Eſſex, & ſon merite ſi géneralement reconnu, que preſque tout le monde lui donna ſa voix pour le faire évêque de Londres après la mort de Wina, le premier des évêques ſimoniaques de l'Angleterre, que l'on diſoit avoir acheté la mitre de Wulfher roi de Mercie, de qui relevoit alors le roi * d'Eſſex. Son élection ayant été confirmée ſelon les canons de l'Egliſe, il fut ſacré par le célebre Theodore de Cantorbery métropolitain & primat de toute l'Angleterre, vers l'an 675. Son grand âge ne l'empêcha point de faire paroître beaucoup de zèle & d'activité dans le miniſtere d'une charge qui lui étoit devenue d'autant plus difficile, que la mauvaiſe conduite de ſon prédeceſſeur lui avoit laiſſé plus de travail. Le vénerable Bede qui eſt preſque l'unique auteur que nous puiſſions ſûrement écouter ſur ce que l'on a dit de notre Saint, témoigne ſeulement en termes géneraux qu'il vécut d'une maniere très-ſainte depuis ſon épiſcopat, comme il avoit fait auparavant, & que de ſon tems Dieu donnoit aux hommes des preuves ſenſibles de ſa

*Godvvin. epi. VVinton. p. 259.* — * Sebbe & Sigher. — *Bed. l. 4, c. 6.* — L'an 675.

sainteté par des signes & des faveurs céleſtes qu'il leur accordoit en ſa conſideration. Il rapporte quelques miracles operés par le merite de ſa ſœur ſainte Ethelburge, du vivant même de cette bienheureuſe abbeſſe, dans le monaſtere de Barking : mais il n'en attribue à ſaint Erconwald qu'après ſa mort. Il n'oublie point la vertu miraculeuſe des guériſons attachée au chariot ou à la chaiſe que le Saint s'étoit fait faire dans les dernieres années de ſa vie, lorſque ſes infirmités ne lui permettoient plus de marcher à pied. Il ajoute que ſes diſciples dont il étoit contemporain *, gardoient ce chariot fort religieuſement, qu'ils y mettoient les malades qu'on leur préſentoit, & qu'ils les en retiroient parfaitement gueris ; que les ais du chariot qu'ils en tiroient pour envoyer aux malades de dehors qu'on ne pouvoit tranſporter, avoient auſſi la même vertu, & qu'on ne les avoit pas plutôt appliqués ſur le mal, qu'on en étoit parfaitement gueri.

Ibid. c. 7, 8, 9.

Feretrum Caballarium.

* Bede étoit né trois ans avant l'épiſcopat de St Erconvvald, & il avoit 21 ans lorſqu'il mourut.

III.

L'on rapporte ordinairement la mort de ſaint Erconwald à l'an 685, ſans écouter ceux qui la mettent vingt ans auparavant : & ſuivant cette ſupputation l'on ne lui donne que dix ou onze ans d'épiſcopat. Mais on voit qu'il vivoit encore l'an 692 par une conſtitution d'Ina roi de Weſtſex ou des Saxons occidentaux, où ce pieux prince déclare qu'il s'eſt ſervi des conſeils d'Erconwald * l'un de ſes évêques pour établir des loix utiles au ſalut de ſon ame & au repos de ſes états. Deux ans auparavant il avoit aſſiſté ſaint Theodore de Cantorbery à la mort, & avoit reçu la confeſſion qu'il lui avoit faite des fautes de ſa vie. Mais on juge avec raiſon qu'il ne paſſa point l'année 693, puiſque Brithwald ſucceſſeur de Theodore donna en cette année l'ordination épiſcopale à Waldher nommé à l'évêché de Londres.

Mart. Angl. Mayhevv. &c.

L'an 692.

* Erchenvvolde.

Vvilh. Malm. l. 3. Præſul. Angl. in Vilfrido.

Boll. t. 3, apr. p. 780, n. 4.

Le corps du Saint fut rapporté de l'abbaye de Barking où il étoit mort, dans l'égliſe cathedrale de ſaint Paul de Londres. Il s'en fit une tranſlation l'an 1148, du lieu de ſa ſépulture en un autre plus honorable & plus exhauſſé dans la même égliſe ; qui avoit été rebâtie plus grande & plus magnifique qu'auparavant depuis le grand embraſement de l'an 1087. Il demeura dans cette ſituation expoſé à la vénération des peuples au deſſus du grand autel du côté de l'Orient *, renfermé dans une châſſe de très-grand prix. Mais en 1536 on l'en fit ôter par l'autorité du roi Henri VIII, lorſque par un ſchiſme qui dure encore, il eut ſéparé l'égliſe Anglicane du corps de l'Egliſe catholique : & l'on ne ſçait ce qu'en ont fait les proteſtans.

* Au côté droit de l'autel de ſainte Foid.

Godvvin. de Ep. Lond. p. 239.

La fête de ſaint Erconwald étoit célebre par toute l'Angleterre longtems avant le ſiécle de ſa tranſlation. Elle eſt marquée au xxx d'avril dans preſque tous les martyrologes qui ont fait mention de lui, & dont les plus anciens ſemblent être au deſſous du dixiéme ſiécle. Le Romain moderne dans l'éloge qu'il en fait, ſe contente de dire qu'il eſt devenu célebre par pluſieurs miracles : mais il eſt dit dans les additions faites à celui d'Uſuard par Molanus, que joignant les lumieres & les douceurs de la vie ſpirituelle & ſpéculative aux mouvemens d'une vie active & laborieuſe, il montra à ſes peuples le chemin de la verité, & qu'il leur en fit prendre les voies par ſes inſtructions & ſes exemples. La fête de ſa tranſlation de l'an 1148 eſt marquée au xiv de novembre dans les calendriers & les miſſels d'Angleterre. Il s'en trouve encore une autre au xxix de janvier.

Mol. f. 61.

x siécle.

### V. SAINT FORANNAN, EVESQUE d'Armagh en Irlande, Abbé de VVasor près de Dinant.

I. Ap. Belland. p. 808. & Mabill. sec. 5. p. 588.

FORANNAN, issû d'une noble & ancienne famille d'Irlande, qui portoit encore le nom d'Ecosse de son tems, vint au monde vers les dernieres année du régne de Charles le Simple. Il fut élevé avec un soin tout extraordinaire dans les sciences divines & humaines : mais s'attachant particulierement aux premieres, il y apprit à aimer & à pratiquer l'humilité chrétienne, la pureté du corps & du cœur, la charité envers les pauvres & les affligés, le pardon & l'oubli des injures, la bienveillance envers les ennemis, le mépris des biens, des honneurs & des plaisirs de ce monde. Après avoir long-tems édifié les fidéles de son païs par l'exemple de ses rares vertus, il fut élevé à l'évêché d'Armagh, métropole de toute l'Isle appellée alors Domnach-mor à cause de sa grande église. Mais comme il n'étoit pas moins éclairé que modeste & détaché de toute affection au monde, la vûe des devoirs ausquels sa charge l'obligeoit, la lui fit regarder comme un fardeau trop pesant pour ses épaules : de sorte qu'après avoir consulté Dieu, il s'en déchargea peu de tems après, quitta son païs, & vint avec douze compagnons se rendre au monastere de Wasor sur la Meuse dans le diocèse de Liége, entre Dinant & Charlemont, villes qu'on a bâties depuis. A peine y fut-il reçu, que la grande réputation que sa vertu lui avoit acquise en Irlande, le fit choisir par les religieux de la maison pour être leur abbé, vingt-trois ans après que la fondation en eût été faite par le comte Eilbert. On en conçut de grandes

L'an 969.

esperances pour le rétablissement de la discipline réguliere qui y étoit déchue par la négligence de l'abbé dernier mort, & dont on n'a pas jugé à propos même de conserver le nom. Cet homme avoit succedé à Maccalan ou Malcalen, & à Cadroë, dont la mémoire étoit en bénédiction dans ce monastere, qui les regardoit comme ses instituteurs sous la régle de saint Benoît, & dont l'un avoit été transferé à saint Clement de Mets, l'autre à saint Michel en Tierrache : & Forannan qui étoit ainsi le quatriéme abbé, se proposa de suivre les traces marquées par ces deux saints personnages. Mais afin qu'il ne fit rien sans l'autorité & l'approbation de l'Eglise, le comte Eilbert fondateur de la maison, voulut le mener lui-même à Rome * avec les autres Irlandois de sa compagnie. Le pape Jean XIII approuva la démission qu'il avoit faite de l'évêché d'Armagh, & le confirma abbé de Wasor. Mais comme cette abbaye venoit d'être mise sous le patronage de l'évêque de Mets, il conseilla à Forannan & à ses compagnons d'aller faire une retraite dans l'abbaye de Gorze au païs Messin, où la régularité monastique étoit alors dans un état très-florissant. Le Saint s'y considera comme un novice, & s'y forma dans les voies de la perfection religieuse sous la discipline du célebre abbé le bienheureux Jean. Il retourna ensuite à Wasor, comme un homme nouveau, avec ses compagnons : & en peu de tems il y fit changer toute la face de la communauté, dans laquelle il fit revivre l'esprit de saint Benoît, ou pour mieux parler, l'esprit de Jesus-Christ dans l'observation la plus pure des conseils de son Evangile. C'est à quoi il travailla avec une assiduité & un succès merveilleux pendant l'espace de près de douze ans, au bout

Cadroë à S. Clement. Maccalan à S. Michel.

* Il y retourna peut-être sous Benoît VII.

L'an 970.

desquels il alla recevoir la récompense de ses travaux & de la fidélité avec laquelle il avoit servi Dieu toute sa vie.

II. *L'an 982.* Sa mort arriva le xxx d'avril de l'an 982 : & Dieu ayant fait paroître aux hommes diverses marques sensibles de sa sainteté, les religieux de Wasor ne firent point difficulté de rendre un culte public à sa mémoire avec l'autorité des évêques de Liége & de Mets, & à la sollicitation de Wibold abbé de Stavelo. L'office de sa fête s'y est continué solemnellement jusqu'en 1526 que les réformateurs du breviaire entreprirent de le retrancher, sous prétexte que les Papes n'avoient pas mis Forannan au nombre des Saints ; & que son nom ne se trouvoit point dans le martyrologe que lisoit alors l'église Romaine. Cette liberté déplut un peu aux religieux de Wasor, qui avoient pour se maintenir dans leur pratique l'usage de toute l'Eglise à l'égard d'une infinité de Saints qui se trouvoient dans le même cas que saint Forannan. Cependant ils crurent devoir conserver son office, & rétablir son culte chez eux : en quoi ils ont été secondés par les martyrologes des Païs-bas, de France & de l'ordre de saint Benoît. Ils ont toujours conservé fort précieusement ses reliques dans leur église sous un tombeau de marbre qui les tient renfermées dans un cercueil de plomb, d'où l'on n'en a démembré qu'un bras que l'on garde dans le trésor de la sacristie.

*Papebr. p. 867, Mabil. p. 586, Ex Molano de natalib. SS. Belg.*

---

## VI. SAINT ADJUTEUR, *Moine de Tiron.*

*XII siécle.*

I. *Chapell. Hagiol.* SAint Adjuteur, que le petit peuple appelle vulgairement saint *Ajeutre*, & en quelques endroits saint *Ustre*, étoit fils d'un gentilhomme de Normandie, de la famille des seigneurs de Vernon sur Seine. Ses parens lui procurerent une éducation chrétienne, & l'accoutumerent dès l'enfance, non-seulement aux exercices de la dévotion qui sert à entretenir la piété, mais encore aux mortifications corporelles que l'on ne prescrit ordinairement que dans un âge plus avancé. Ces excellentes dispositions jointes à l'humeur guerriere que lui inspiroient la naissance & les exemples domestiques, lui firent prendre l'épée pour la défense de la religion ; & s'étant croisé avec la noblesse Françoise, il alla à la guerre sainte contre les Sarrazins, commandant une compagnie de deux cens hommes. Il se trouva en divers combats & en d'autres rencontres perilleuses, d'où il sortit glorieusement : & ce qui étoit plus important, il demeura fidéle à Dieu pendant tout ce tems qui fut de 17 années entieres de service pour la religion. Il fut pris à la fin auprès de la ville de Jerusalem, & fait prisonnier par les infidéles qui n'oublierent rien pour lui faire abjurer la foi de Jesus-Christ. Mais il résista toujours fortement à leurs sollicitations & aux tourmens qu'ils lui firent souffrir pour l'y contraindre. Après son élargissement il revint en France, fort dégouté de sa profession & de la vie du siécle. Dès qu'il fut arrivé à Vernon, il renonça entierement au monde & à toutes ses promesses trompeuses. Il distribua une partie de son bien aux pauvres, & donna l'autre à l'abbaye de Tiron fondée depuis peu d'années dans le diocèse de Chartres. Il fit bâtir près de Vernon une chapelle qu'il fit dédier sous le nom de sainte Magdeleine, avec quelques cellules, où il fit résolution de passer le reste de ses jours dans la pénitence, après avoir pris l'habit &

*Ex Hug. ap. Boll. Item Therond. vie de saint Adjut.*

la régle de ſaint Benoît de la réforme de Tiron, & avoir fait dans l'abbaye les épreuves du novicat. Il s'y renferma ſi étroitement, qu'il ne s'y interdit pas moins la compagnie des hommes que la vûe des femmes. Dans une retraite ſi ſevere où il tâcha de n'avoir plus de commerce qu'avec Dieu par la priere & par la méditation de l'Ecriture, il s'appliqua beaucoup à macerer ſon corps & à réduire ſes paſſions ſous l'obéiſſance de l'eſprit; afin de ne point rencontrer de ce côté-là d'obſtacle à la contemplation des choſes céleſtes. Il jeûnoit très-auſterement & fort fréquemment: il ne vivoit que de pain & de choux cuits ſeulement avec du ſel, & ne bûvoit que de l'eau, hors les jours de grande fête & les occaſions de viſites où il ne pouvoit ſe diſpenſer de donner quelque choſe aux loix de l'hoſpitalité. Il couchoit toujours ſur la dure, quoiqu'on lui vît toujours un lit dans ſa cellule comme aux autres religieux, & jamais il ne quitta le cilice. Il étoit toujours fort pauvrement vétu, & ne quittoit ſon habit uſé que quand la bienſéance & l'honnêteté ne pouvoient plus le ſouffrir. L'amour qu'il avoit pour la pauvreté, lui donnoit beaucoup de tendreſſe pour les pauvres: & lorſqu'il avoit épuiſé les moyens qu'il avoit pour les aſſiſter, il s'appliquoit à trouver diverſes reſſources pour y ſuppléer.

II. Il perſévera juſqu'à la fin dans la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres & dans l'exercice de toutes les vertus convenables à la vie chrétienne vraiment religieuſe, avec un zèle toujours égal & qui ſembloit toujours nouveau. Une vie ſi ſainte & ſi puiſſamment ſoutenue par des graces continuelles qu'il recevoit de Dieu, ne pouvoit être terminée que par une mort heureuſe. Elle arriva le XXX d'avril de l'année 1131 ou de la ſuivante, ſelon le ſentiment le plus probable. L'an 1131. On prétend que ſa ſainteté fut atteſtée par divers miracles, dont on ajoute même qu'il avoit eu le don de ſon vivant. C'eſt ce qui a donné beaucoup d'étendûe à ſon culte dans la France, ſurtout dans les diocèſes de Chartres, de Rouen & d'Evreux. La dévotion qu'y ont les peuples, s'eſt conſervée principalement dans la chapelle de ſainte Magdeleine près de Vernon, qu'il avoit bâtie, & où il fut enterré.

## RENVOI.

* Sainte Hoû, Lat. *Oyldis* & *Othildis*. Voyez au XXII de ſeptembre, avec l'hiſtoire de ſes ſœurs, ſainte Lindru, ſainte Amée, ſainte Puſinne, ſainte Menehoû, &c.

*Fin du mois d'Avril.*